Digitized by Google

Columbia University
in the City of New York

THE LIBRARIES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE MILITAIRE
DU REGNE
DE
LOUIS LE GRAND,
ROY DE FRANCE,

OÙ L'ON TROUVE UN DÉTAIL DE toutes les Batailles, Sieges, Combats particuliers, & generalement de toutes les actions de Guerre qui ſe ſont paſſées pendant le cours de ſon Regne, tant ſur Terre que ſur Mer,

ENRICHIE DES PLANS NECESSAIRES.

ON Y A JOINT UN TRAITÉ PARTICULIER de Pratiques & de Maximes de l'Art Militaire.

Par M. LE MARQUIS DE QUINCY, *Brigadier des Armées du Roy, Lieutenant General de l'Artillerie, Lieutenant pour le Roy au Gouvernement d'Auvergne, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis.*

TOME IV.

A PARIS, ruë Saint Jacques,

Chez { DENIS MARIETTE, à Saint Auguſtin, & à l'Ecu de Veniſe.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, à l'Image S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD fils, Imprimeur du Roy, au Livre d'or.

MDCCXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

944.033
Q4
v.4

Digitized by Google

HISTOIRE MILITAIRE
DU REGNE
DE
LOUIS LE GRAND
ROY DE FRANCE.

NOUS allons voir cette année deux nouveaux ennemis qui entrerent dans la ligue contre la France & l'Eſpagne, & qui par la ſituation de leurs états donnerent de nouvelles affaires à ces deux Couronnes. On a deja vû dans l'année précédente par quels motifs le Roy de Portugal rompit les engagemens qu'il avoit pris par un Traité avec le Roy très-Chrétien, & avec Sa Majeſté Catholique. On le verra encore plus particulierement dans le cours de cette campagne. 1703.

On ne s'attendoit pas l'année paſſée de voir le Duc de Savoye

177014

Digitized by Google

1703. après les nouvelles liaiſons qu'il avoit priſes avec les deux Couronnes, & qui ſembloient être cimentées par les alliances du Sang contractées avec Elles, ſe déclarer pour la maiſon d'Autriche, & faire un traité avec elle & ſes Alliés pour détrôner ſa propre Fille. C'eſt cependant ce Prince qu'on verra entrer dans la ſcene pour joüer un perſonnage bien different de celui des années précédentes. Ce ne ſera pas le ſeul évenement extraordinaire qui paroîtra cette année, puſqu'on y verra l'Archiduc Charles d'Autriche ſecond Fils de l'Empereur, que la brigue, la politique & l'interêt des Princes particuliers de la ligue, firent reconnoître pour Roy des Eſpagnes, & de toute la Monarchie, dont Philippe V. étoit en poſſeſſion.

Il parut extraordinaire que l'Empereur eût differé ſi tard à faire prendre ce parti à l'Archiduc, puiſque ce ne fût qu'après quatre années, & après que le Pape, le Roy Guillaume, les Etats Generaux, & preſque toutes les Puiſſances de l'Europe, & même des Indes, euſſent reconnu Philippe V. pour ſeul & légitime héritier de la Monarchie d'Eſpagne. On va rapporter en peu de mots les raiſons que l'Empereur & ſes Alliés crurent avoir de tenir cette conduite.

L'Empereur avoit dabord réclamé la ſucceſſion d'Eſpagne ſur les rénonciations des deux dernieres Reines de France. Ces rénonciations ſe trouvoient annullées par le teſtament de Charles II. qui n'avoit pas moins de droit de les anéantir que ſes Prédéceſſeurs en avoient eu de les faire ; d'autant plus qu'il ne faiſoit que rétablir les loix de ſon Royaume, en ce qui regardoit la ſucceſſion de la Couronne que Philippe III. & Philippe IV. avoient dérangées pour empêcher que cette Monarchie ne fût réünie dans la perſonne des Rois de France qui avoient été trop puiſſans.

L'Angleterre, la Hollande & la Maiſon d'Autriche reconnurent dans les traités de partage, & même dans leur traité d'Alliance que cet accroiſement de puiſſance n'étoit pas moins à redouter, ſi la Couronne d'Eſpagne venoit à tomber ſur la tête d'un Prince qui ſeroit Empereur, que ſi elle étoit ſur celle du Roy de France. Ils déclarerent par ces traités les Empereurs & les Rois de France inhabiles à monter ſur le Trône d'Eſpagne. Cette convention faite entre l'Empereur & ſes Alliés l'aïant exclus de ſes prétentions à cette Monarchie, on ſongea aux moïens

Digitized by Google

de la faire tomber à l'Archiduc ſon ſecond Fils, parce que l'aîné étoit couronné Roy des Romains 1703.

Les Anglois & les Hollandois dans la tentative qu'ils firent l'année derniere ſur Cadix, avoient expérimenté juſqu'où les Peuples d'Eſpagne portoient leur zéle & leur fidelité pour leur nouveau Roy, ils commencerent dès-lors auſſi bien que les Puiſſances unies à la Maiſon d'Autriche, & aux Princes de l'Empire à déſeſperer de détrôner Philippe V. Ils chercherent des moyens pour lui ſuſciter de nouveaux ennemis. Ils tâcherent de ſuborner ſes ſujets, & employerent à ce miniſtere l'Amirante de Caſtille. D'un autre côté les Miniſtres d'Autriche, d'Angleterre & d'Hollande n'oublierent ni careſſes ni promeſſes avantageuſes pour détacher le Roy de Portugal & le Duc de Savoye de l'alliance des deux Couronnes, ils en vinrent à bout, comme on l'a déja dit, & comme on le montrera encore plus particulierement par la ſuite: le Roy de Portugal préſentoit des ports aſſûrés pour les armées navales des Anglois & des Hollandois. Sa proximité avec le Royaume d'Eſpagne ouvroit aux Alliés l'entrée de ce Royaume par l'endroit le plus foible & le plus difficile à garder.

D'un autre côté en gagnant le Duc de Savoye, non ſeulement on occaſionnoit une puiſſante diverſion à la France; mais encore on fermoit au Roy la ſeule porte ouverte, qu'il avoit pour ſecourir le Milanez. Enfin les Alliés ſe flattoient d'accabler l'Eſpagne, & de donner de grands échecs à la France qui ne pourroit pas en même temps garder ſes frontieres aux Païs-Bas, ſur la Moſelle, ſur le Rhin, en Piémont, en Catalogne, encore moins donner du ſecours aux Electeurs de Baviere & de Cologne; Alliés du Roy d'Eſpagne leur Neveu, au Duché de Milan, aux Royaumes de Naples, de Sicile, de Sardaigne, aux côtes de Toſcane, aux frontieres de Portugal, aux Royaumes d'Arragon & de Valence, à la Principauté de Catalogne, & à toutes les Iſles & Colonies Eſpagnoles, tant du vieux que du nouveau monde, qui étoient cependant autant d'endroits menacés d'invaſions ou de rebellions qu'on y vouloit ſuſciter pour y attirer des troupes Françoiſes au ſecours des Eſpagnols, & affoiblir davantage les forces que la France auroit pû oppoſer ſur les frontieres, aux ennemis de ſa Couronne, ils n'ignoroient pas que la nation Eſpagnole aiant beaucoup perdu ſous les deux der-

1703. niers Regnes, de l'ancienne réputation de valeur qu'elle s'étoit acquiſe dans les ſiécles précedens, ſe verroit bien-tôt ſubjuguée, vû les foibles ſecours que la France lui donneroit, & que l'Eſpagne ne pouvoit attendre d'aucun autre endroit.

Quoique le Roy de Portugal eut pris ſon parti, ſes Miniſtres qui étoient à Paris & à Madrid, donnoient des aſſûrances de la part de leur Maître de la réſolution où ils ſe diſoient être de garder une parfaite neutralité, & de n'entrer dans aucun engagement contraire, pendant que le Préſident Roüillé Ambaſſadeur de France en Portugal, donnoit avis que Sa Majeſté Portugaiſe avoit ſigné un traité de ligue offenſive & deffenſive, contre les deux Couronnes, & en mandoit les particularités. Les avis que la Cour de France recevoit des païs étrangers, étoient conformes à ce que mandoit le Préſident Roüillé. Cependant le Roy de France ne voulant rien avoir à ſe réprocher, envoïa à Liſbone M. de Chateauneuf en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire pour faire une derniere tentative, en faiſant connoître au Roy de Portugal les dangers où il alloit expoſer ſes Etats, s'il entroit en guerre avec les deux Couronnes, & pour lui repréſenter au contraire l'avantage que ſes Peuples tireroient d'une parfaite neutralité, ſur-tout pour le commerce. On lui fit à cette occaſion les offres les plus avantageuſes. Ce Prince n'y répondit qu'en termes ambigus, parce qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps, juſqu'à ce que l'armement qu'on faiſoit dans ſes Etats fût prêt, & que les ſecours qu'il attendoit d'Angleterre & d'Hollande fuſſent arrivés. M. de Chateauneuf étant arrivé à Liſbonne le 6 de Septembre, eut ſa premiere audience le 13.

M. Roüillé eut ſon audience de Congé le 26. & reprit la route de France le 4. d'Octobre. M. de Chateauneuf reſta encore quelque mois en Portugal, mais ſes négociations n'eurent pas un meilleur ſuccès que celles de ſon Prédéceſſeur.

En effet le Roy de Portugal s'étoit engagé trop avant avec les Alliés pour pouvoir s'en dédire. Son traité avoit été ſigné le 6 de may de cette année, & ratifié le 24 de juillet à Londres. La Cour de Vienne avoit auſſi donné ſa ratification; la flotte Angloiſe & Hollandoiſe étoit fort ſuperieure aux forces navales de France & d'Eſpagne.

Parmi les conditions qu'on publia de ce traité on marioit l'Infante de Portugal avec l'Archiduc, on promettoit de la faire

Reine d'Eſpagne, on promettoit auſſi d'unir à la Couronne de Portugal Badajox, Alcantara, Albuquerque, Valencia en Eſtramadoure, de même que Bagonna, Vigo, Tuy, la Guardia en Galice, & tout le païs au-delà de Rio de la Plata dans les Indes Occidentales. 1703.

Malgré ces nouveaux ennemis qui cauſerent une ſi grande diverſion aux forces de France, cette campagne lui fut très glorieuſeuſe, puiſqu'elle remporta de grands avantages dans tous les lieux où elle avoit des armées, comme on le connoîtra par le détail qu'on en va donner.

Le Roy donna des ordres ſur la fin de l'année précedente pour une augmentation de troupes & pour faire des préparatifs extraordinaires, afin d'être en état d'entrer de bonne heure en campagne. Sa Majeſté tint un conſeil, dans lequel il fut réſolu de donner le commandement de la principale armée de Flandre au Maréchal de Villeroy. On deſtina un autre armée aux ordres du Maréchal de Bouflers, qui devoit agir de concert avec le Maréchal de Villeroy, auſſi-bien que quelques autres Officiers generaux qui devoient commander des corps ſeparés.

Le Roy fit une grande promotion d'Officiers generaux conſiſtant en vingt-trois Lieutenans generaux, vingt-quatre Maréchaux de camp & trente-un Brigadiers tant de cavalerie que d'infanterie. Sa Majeſté fit auſſi une promotion dans la marine. Le Duc d'Albermale fils naturel du feu Roy d'Angleterre Jacques II: fut fait Lieutenant general. On fit quatre chefs d'eſcadre, treize Capitaines de vaiſſeaux, & huit de frégattes, quatorze Lieutenans, quelques Capitaines de brulots & pluſieurs enſeignes.

PROMOTION DE MARE'CHAUX DE FRANCE.

Cette promotion fut ſuivie d'une de Maréchaux de France, que le Roy déclara le 14 janvier au nombre de dix, ſçavoir.

Le Marquis DE CHAMILLY.
M. DE ROSEN.
Le Marquis DUXELLES.
Le Comte DE TESSE'
Le Comte DE MONTREVEL.
M. DE VAUBAN.
Le Comte DE TALLARD.
Le Marquis D'HARCOURT.
Le Comte DE CHATEAURENAULT.
Le Comte D'ESTRE'ES.

1703. CAMPAGNE DE FLANDRE.

Le Maréchal de Villeroy, comme on l'a dit, eut le commandement de l'armée de Flandre, dont on va commencer à dévoiler les mouvemens. Il avoit ſous ſes ordres le Maréchal de Boufflers, vingt-ſept Lieutenans generaux & vingt-cinq Maréchaux de camp.

Le Maréchal de Tallard commandoit un corps ſeparé ſur la Moſelle. On détacha afin de ſervir ſous ſes ordres quatre Lieutenans generaux & huit Maréchaux de camp de ceux qui étoient deſtinés pour la Flandre & pour l'Allemagne.

Avant que d'entrer dans le détail des mouvemens des armées en Flandre, on va raporter quelques actions qui ſe paſſerent au commencement du mois de janvier. M. Paul Capitaine reformé du régiment de Greder deſcendit de Hui par la Meuſe avec cent cinquante hommes d'infanterie, ſoutenus par le Marquis du Roſel, avec un détachement de cavalerie, & enleva dans un des fauxbourgs de Liége ſix-vingt chevaux des troupes Hollandoiſes. Un détachement de la garniſon de Metz ſe ſaiſit dans le même-tems de Bitſche dans la Lorraine Allemande.

M. d'Uſſon Lieutenant general aïant apris que les ennemis avoient fait un grand amas de fourrages près de la ville de Liége à la jonction de la riviere Dourt avec la Meuſe, détacha M. de Cimon Capitaine d'une compagnie franche avec cent cinquante grenadiers & dragons qui paſſa la Meuſe, & brûla ſans aucune oppoſition cent quatre-vingt meules de foin.

Cinq barques remplies de biſcuit, qui eſcortoient des bateaux chargés de bois pour conſtruire des ponts, étant parties de Metz pour aller à Bonn, furent arrêtées au-deſſus de Coblents par un corps d'infanterie & de Houſſards des ennemis. Ces barques avoient chacune cinq piéces de canon chargées à cartouches, & des ſoldats qui ne pouvoient être apperçûs. Les ennemis qui les virent, leur firent ſigne d'approcher, & les regardant comme une priſe aſſurée, s'approcherent ſans ordre du rivage pour piller les barques; mais lorſqu'ils s'avancerent, ceux qui les commandoient, firent faire un ſi grand feu de canon & de mouſqueterie, que les ennemis furent mis en fuite. Ils eurent près de trois cens hommes tués ou bleſſés, parce qu'il n'y eut pas un ſeul coup qui ne portât. Les barques continuerent enſuite leur route & arriverent au lieu où elles avoient ordre d'aller.

Le General de Sommerfeld aïant aſſiégé dans le mois de jan-

Digitized by Google

vier avec un corps de quatre mille hommes, quatre pieces de canon & deux mortiers, le château de Saffembourg ſitué dans le païs d'Eyfeld, ſur la riviere d'Ahar, & l'aïant battu pendant trois jours avec peu de ſuccès, M. de la Croix partiſant à qui le Roy d'Eſpagne avoit donné le Gouvernement de Vianden dans le Luxembourg, s'étant trouvé en campagne, réſolut de ſecourir cette place, quoiqu'il n'eût que cent quarante hommes avec lui. Il les ſépara en trois corps, & fit faire deux fauſſes attaques avec le plus de bruit qu'il lui fut poſſible. Les ennemis donnerent toutes leur attention de ces deux côtés. Pendant que la troiſiéme troupe trouva moïen de ſe jetter dans la places. On fit grand bruit dedans & de hors le château du ſecours qui y étoit entré, & l'on fit tout ce qui étoit néceſſaire pour faire croire aux ennemis qu'il étoit très conſidérable. Ils en furent ſi perſuadés, qu'ils leverent le ſiége, & ſe retirerent, ce qui donna occaſion à M. de la Croix de ſe ſaiſir enſuite du château de Schoinecken pour avoir une communication plus facile avec le château de Saffembourg. 1703.

On a marqué dans l'année précédente de quelle maniere le Marquis de Grammont qui commandoit dans Rimberg de la part de l'Electeur de Cologne, avoit fait lever le ſiége de cette place aux ennemis, qui voïant qu'ils ne pouvoient s'en rendre maîtres par la force des armes, prirent le parti de la bloquer de maniere qu'il ne pût recevoir aucun ſecours. Cela réduiſit la garniſon & les bourgeois à une telle extrémité, que le Marquis de Grammont ne voïant aucune apparence de ſecours, tant parce que les Hollandois ou leurs Alliés occupoient la plus grande partie du Diocèſe, favoriſés par le grand Chapitre de Cologne, que parce que les armées de France étoient dans des quartiers d'hiver très éloignés, ſe vit dans la néceſſité de rendre cette place. Le Comte de Lottum qui en faiſoit le blocus, rejetta tous les articles que M. de Grammont demanda en faveur de l'Electeur de Cologne, même ceux qui auroient pû convenir aux interêts du Chapitre de Cologne & du Duché de Weſtphalie, entr'autres la neutralité. Il accorda ſeulement à la garniſon de ſortir avec toutes les marques d'honneur, trois pieces de canon, & deux mortiers pour être conduits à Louvain. On accorda ſix jours pour évacüer la place. Les chariots & voitures néceſſaires, l'artillerie & les gros équipages furent

Digitized by Google

1703. envoïés par eau à Anvers. Le Roy parut ſi content de la fermeté & de la conduite que marqua le Marquis de Grammont dans tout le tems qu'il fut aſſiegé & bloqué, qu'il le fit Lieutenant General.

Le Maréchal de Villeroy qui devoit commander, comme on l'a dit, la principale armée de Flandre, arriva à Bruxelles le 26 avril. Il travailla d'abord avec le Maréchal de Bouflers qui y avoit paſſé l'hiver, à ce qui étoit néceſſaire pour aſſembler l'armée, afin de prévenir les ennemis. Il envoïa des ordres aux troupes qui devoient la compoſer pour ſe mettre en marche. Elles ſe rendirent le 8 de mai à Montenaken & à Niel au-deſſus de Landen.

On trouvera par l'ordre de bataille qui ſuit, le nom des troupes dont cette armée étoit compoſée, & celui des Officiers Generaux.

Outre cette armée le Prince Tſerclas de Tilly commandoit un Corps ſéparé, dont voicy l'état :

INFANTERIE.

	Bat.
Gardes à pied de l'Electeur de Cologne	2.
S. Sulpice	1.
Bléſois	1.
Troiſiéme de Picardie	1.
Sugeray	1.
	6.

CAVALERIE.

	Eſc.
Gardes du Corps de ſon Alteſſe Electorale	1.
De Belleſtin	2.
Saumery	2.
Gardes à cheval	2.
Gardes Dragons	2.
Chaſſonville Dragons	2.
	11.

Le Marquis de Bedmar avoit encore vingt bataillons ſous ſes ordres,

Digitized by Google

Digitized by Google

AILLE
NDRE
DE VILLEROY

703.

NE.

E.

esc.

3
2
2
7
2

e, 1
1
2

ordres, & le Comte de la Mothe avoit un camp volant de cavalerie ſéparé, pour joindre en cas de beſoin la grande armée, ou pour obſerver les ennemis du côté de la mer. On avoit mis dans toutes les places de Gueldre & de Flandre quarante bataillons. Toute l'infanterie que les deux Couronnes avoient en Flandre, montoit à cent quatre-vingt bataillons dont quarante étoient Eſpagnols. 1703.

Le Maréchal de Villeroy décampa le 9 de Montenaken, & fit marcher l'armée ſur trois colonnes vers Tongres. Son deſſein étoit de tomber ſur un corps de ſix mille hommes des ennemis, cantonné le long de la Roer. Sa marche fut ſi ſecrette que les ennemis furent preſque enlevés; mais en aïant été avertis, ils ſe retirerent avec tant de précipitation qu'ils abandonnerent leurs équipages. M. de Villeroy continua ſa marche vers Tongres, où les ennemis avoient deux bataillons. On pouſſa le régiment de cavalerie de Chamblau qui en étoit ſorti, & qui ſe retira fort vîte à Maſtricht. On prit un Cornete & vingt cavaliers.

La garniſon de Liége fut toute la nuit ſous les armes; elle en ſortit le même jour de grand matin avec ſes bagages, & marcha à l'armée des Alliés, qui s'aſſembloit ſous Maſtricht. Avant que d'en partir, elle fit tranſporter dans la citadelle & dans la Chartreuſe, le canon qui étoit dans la ville, & mit cinq bataillons pour la garde de ces deux forts au commandement du Baron de Trogné qui ſe mit en état de défenſe en cas qu'il fut attaqué.

Le Maréchal de Villeroy fit inveſtir le 10 la ville de Tongres, & ſur le refus que fit le Baron Deltz Brigadier d'infanterie qui y commandoit, de rendre cette place, il fit avancer huit piéces de canon que l'on poſta devant une petite tour pour la battre en flanc; puis il détacha vingt compagnies de grenadiers ſoutenus de quelques bataillons pour y donner l'aſſaut. Cette place n'étoit fortifiée que de terre; ainſi M. Deltz ſe rendit avec ſa garniſon priſonnier de guerre. Preſque tous les équipages de M. de Virtemberg qui étoient dedans furent pris. Il envoïa le lendemain un Trompette à M. de Villeroy pour le prier de lui renvoïer ſes domeſtiques, & de permettre qu'il retirât ſes équipages, ce qui lui fut accordé.

Pendant ce tems-là les ennemis avoient aſſemblé une partie

1703. PRISE DE BONN. PAR LES ALLIE'S.

de leur armée ſous Maſtricht, tandis qu'une autre étoit occupée à faire le ſiége de Bonn. Cette place où commandoit le Marquis d'Alegre Lieutenant general fut inveſtie le 24 d'avril par le Lieutenant general Bulau avec la cavalerie de Luneburg, & quelques régimens de cavalerie de Pruſſe. Le lendemain 25 le General Fagel y arriva avec l'infanterie qui fut ſuivie du Duc de Marleboroug. Il étendit ſon camp depuis Rindorf juſqu'à Creutzberg. Il fit attaquer quarante hommes que M. d'Alegre avoit mis dans Poppeldorf, qui ſe retirerent ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçûs. Le Duc de Marleboroug fit occuper ce poſte par deux cens hommes.

Le 26 le General Coehorn qui devoit avoir la direction du ſiége, y arriva avec les pontons, & quantité de bâtimens chargés de munitions. Il ordonna les faſcines & les matériaux néceſſaires pour l'ouverture de la tranchée. Le Duc de Marleboroug fit marquer les quartiers pour les troupes, & dreſſa un projet pour trois attaques. Le General Coehorn commandoit la premiere vers le fort de l'autre côté du Rhin, aïant avec lui les Generaux Major Fiesheim & Elberfeld, M de la Rocque Ingénieur en chef. La ſeconde attaque étoit commandée par le Prince hereditaire de Heſſe-Caſſel, qui avoit ſous ſes ordres le General Major Prince d'Anhalt-Verbſt, & le Major General Tetteau; & pour Ingenieur en chef M. Hazard. La troiſiéme par le General Fagel avec les Generaux Major de Dam & Saint-Paul, aïant le Colonel Reinchard pour Ingénieur en chef. On deſtina pour chaque attaque douze régimens qui ſe placerent à portée le 27.

Ce même jour le pont volant de Coblenta arriva avec l'artillerie & les munitions qu'ils placerent près du quartier du General Fagel.

Le 28. l'infanterie de Heſſe arriva de la Moſelle, & fut ſuivie des troupes de Munſter qui arriverent le lendemain.

Le 30 on commença à débarquer l'artillerie, & on détacha un régiment de dragons pour bloquer Saffembourg.

Le premier de mai la cavalerie de Heſſe arriva au camp. On travailla ce jour-là à amaſſer des faſcines pour les trois attaques. On acheva le lendemain de débarquer la groſſe artillerie qui conſiſtoit en cent quarante pieces de canon & cinquante mortiers.

Le 3 on fit diſtribuer les outils pour travailler aux approches.

Digitized by Google

La nuit du 3 au 4 la tranchée fut ouverte aux trois attaques vers les onze heures du ſoir. Le General Major Herberfeld avec un brigadier, trois régimens d'infanterie & douze cens travailleurs commandés par un Lieutenant Colonel, un Major, dix Capitaines & dix Lieutenans, douze Enſeignes & vingt Sergens. Ils commencerent à tirer un boyau devant le fort de l'autre côté du Rhin. Ils eurent le temps de ſe mettre preſque à couvert avant que d'être apperçûs; mais ſitôt qu'ils le furent, ils eſſuïerent un très-grand feu qui leur tua bien du monde. Ils furent obligés d'envoïer quelques travailleurs à la pointe du jour pour remplacer ceux qui avoient été tués. 1703.

Dans l'attaque du Major General de Dam devant la ville, la tranchée fut ouverte par le Comte d'Hona Brigadier commandant les régimens de Birkenfeld & de Stagenbourg avec ſix cens travailleurs commandés par des Officiers à proportion de leur nombre La tranchée de cette attaque fut pouſſée aſſés près du glacis avec une perte ſi conſiderable qu'ils furent contraints d'y mettre cent travailleurs d'augmentation.

La tranchée commandée par le Prince de Heſſe, fut ouverte par le Prince d'Anhalt-Verbſt Major General, & par le Comte d'Enhorf Brigadier avec le régiment de Tetteau, les grenadiers de Heſſe & huit cens travailleurs conduits par des Officiers. Ils furent poſtés par M. de la Rocque Ingenieur, & relevés le lendemain par quatre cens autres travailleurs. Ils perdirent conſiderablement à cette attaque, entr'autres un de leurs Ingenieurs qui y fut tué.

Le 4. au ſoir la tranchée fut relevée par un brigadier avec les regimens d'Herberfeld, Fagel & Friesheim. Ils travaillerent toute la nuit à perfectionner les travaux, & à élever trois batteries, l'une de ſix piéces de canon ſur le bord du Rhin, pour tâcher de rompre le pont volant des aſſiégés; la ſeconde de trente pieces pour battre le fort en front, & la troiſiéme de douze pieces pour battre le flanc droit. Ils dreſſerent d'autres batteries pour douze mortiers & dix-huit pierriers. Ils eurent à cette attaque pendant la nuit neuf hommes tués & vingt-cinq bleſſés.

Le Major General Tetteau monta à la tranchée à l'attaque du haut Rhin avec les régimens du Prince de Heſſe, de Warlenſleben & d'Anhalt-Verbſt. On ne fit que perfectionner la tranchée & élever un épaulement pour couvrir la cavalerie de la

garde. On y perdit ſix hommes & neuf bleſſés.

1703. Le 5 le Brigadier Pallant monta la tranchée à l'attaque du fort avec les régimens de Naſſau, Walon, Vaës, & Cunari On perdit onze ſoldats & quelques autres bleſſés de ceux qui travailloient aux batteries.

Dans l'attaque du haut Rhin la tranchée fut relevée par le Prince d'Anhalt-Verbſt avec les régimens du Prince Roïal de Pruſſe & deux bataillons de Canitz. On travailla toute la nuit à perfectionner les épaulemens pour la cavalerie, & à faire des chemins pour l'artillerie. Il y eut un capitaine & huit ſoldats tués.

Le 6 le General Major Hochkirchen releva la tranchée à l'attaque du fort. On travailla ce jour-là & le ſuivant à mettre les batteries en état. Il y eut un capitaine & dix hommes tués & vingt-deux bleſſés. A l'attaque du Prince de Heſſe on dreſſa une batterie de douze pieces de canon, & une autre de ſix mortiers.

Le 7 les batteries furent perfectionnées à l'attaque du Prince de Heſſe, & on tira l'après-midy ſur le Pont-volant. On perdit quinze hommes qui furent tués, & il y eut quelques bleſſés. Le General Major Herberfeld monta la tranchée à l'attaque du fort avec le Brigadier Collier. On mit le canon en batterie dont on tira trois piéces ſur le Pont-volant; on perdit pendant la nuit cinq hommes & quatorze bleſſés.

Les aſſiégeans rompirent le 8 la chaîne qui attachoit le Pont-volant, & comme ce pont fut entraîné par le courant de l'eau, le Marquis d'Alegre envoïa du monde avec des ancres & des cables; mais les ennemis aïant fait un grand feu deſſus avec leur canon, & aïant donné ſur le pont, pluſieurs ſe jetterent dans le Rhin, dont deux furent noïés & un fait priſonnier en abordant aux batteries des ennemis. Les Aſſiégés mirent quelques pontons à l'eau pour ſauver leur monde, & tirer le pont ſur le rivage; mais pluſieurs ſe jetterent avec tant de précipitation, qu'ils firent tourner un bateau, & il y eut quinze hommes de noïés.

Le 9 le canon & les mortiers de toutes les batteries des ennemis tirerent avec une grande force contre la ville & contre le fort. Ils réſolurent d'attaquer le fort ſur le ſoir, aïant appris que la garniſon n'étoit pas nombreuſe. Ils commanderent pour

Digitized by Google

cet effet quatre cens grenadiers ſoûtenus par trois bataillons. L'attaque commença entre ſept & huit heures. Pendant qu'ils y étoient occupés, le Marquis d'Alegre qui n'étoit pas en état de ſoûtenir le fort, fit partir de la ville quelques bateaux pour en retirer la garniſon. M. de Rabutin qui y commandoit, fit mettre le feu aux barraques & aux maiſons, afin de faciliter ſa retraite à la faveur de la fumée, ce qu'il fit après avoir laiſſé ſeulement trente hommes dans la redoute du fort. Les aſſiégeans s'en étant apperçus eſcaladerent les remparts, & entrerent dans la redoute l'épée à la main après quelque réſiſtance ; ils paſſerent au fil de l'épée dix hommes qui y étoient, & firent le reſte priſonnier. 1703.

Les ennemis tirerent la même nuit une ligne juſqu'au Rhin pour faire une batterie joignant le fort, & battre par ce moïen la ville à revers. Il arriva le 8 un accident qui fit perir beaucoup de monde aux Aſſiégeans. Le feu prit à un magaſin de trois cens bombes, & de trois ou quatre mille grenades qui tuerent ceux qui travailloient à les charger, & quantité d'autres aux environs.

Le 10 les ennemis travaillerent aux deux côtés du fort à des batteries pour huit pieces de canon, & pour cent mortiers grands & petits de l'autre côté, outre les batteries qui étoient en état, ils en firent une nouvelle qui jointe aux autres, faiſoit en tout ſoixante-dix piéces de canon

Le Château de Saffembourg étant bloqué, comme on l'a marqué, ils firent ſommer le Commandant qui ne voulut pas ſe rendre qu'il n'eut vû le canon, le fit le 13 après qu'on en eut tiré quelques coups.

Le 11. On plaça juſqu'à quatre-vingt piéces de canon, quarante mortiers & cinq cens petits d'une nouvelle invention, dans l'attaque du bas Rhin. On pouſſa les tranchées plus près de la place, & on mit ces petits mortiers dans la derniere parallele.

Le 12. On commença à battre la ville de toutes les batteries du côté de l'eau, & on commanda quatre cens travailleurs pour achever la derniere parallele.

On continua le 13, à battre en brêche. Vers les deux heures après midy le Marquis d'Alegre fit faire une ſortie avec douze cens hommes d'infanterie & quatre cens chevaux ſur l'attaque

1703. du Major general de Dam, ils culbuterent d'abord tout ce qui étoit dans les premiers boïaux, & tuërent tout ce qui ſe préſenta; mais les ennemis aïant fait avancer un grand nombre de troupes, les aſſiégez ſe retirent en très bon ordre n'aïant perdu que trente ſoldats, un Capitaine de grenadiers du Roïal & un Aide-Major de la Couronne. M. de Polaſtron Colonel de ce régiment y fut bleſſé & quelques autres Officiers. On encloüa dans les batteries des aſſiégeans dix piéces de canon & ſix mortiers. Les ennemis eurent quatre-vingt hommes tués & cent ſoixante-dix bleſſés. Le Colonel Malſbourg & quelques Officiers furent faits priſonniers; enfin il y eut plus de quatre cens toiſes de travail comblé.

Les aſſiégeans travaillerent tout le reſte du jour à réparer les dommages qu'ils avoient reçûs dans cette ſortie, & attaquerent le ſoir le chemin couvert du côté de l'attaque du bas Rhin, avec un gros détachement de grenadiers, qui après avoir été repouſſé trois fois, ſe logea ſur la premiere contreſcarpe depuis le Rhin juſqu'au grand Ravelin, & obligea les aſſiégés d'abandonner la ſeconde, enſorte qu'ils ſe logea même contre les paliſſades. Les ennemis eurent dans cette action cent trente hommes tués & plus de deux cens bleſſés.

Le 14. Ils continuerent à battre en bréche avec toute leur artillerie qui fut tirée avec tant de violence que le front de l'attaque étoit tout effacé, & ne faiſoit qu'une ſeule brêche qui jointe à une prodigieuſe quantité de bombes qu'ils continuerent à jetter dans les ouvrages & ſur les remparts, étoit cauſe de la perte de bien du monde, & faiſoit que les ſoldats deſtinés pour la défendre, ne pouvoient y tenir; cela obligea le Marquis d'Alegre de battre la chamade le 15 ſur les quatre heures du ſoir, ſçachant que les ennemis avoient tout diſpoſé pour lui donner un aſſaut general. On eut de la peine à convenir des conditions qui ne furent reglées que le lendemain 16. Il fut accordé à la garniſon qu'elle ſortiroit deux jours après par la bréche avec armes & bagages, deux piéces de gros canon, quatre autres avec deux mortiers, & tous les autres honneurs que l'on accorde à une garniſon qui a fait une belle défenſe. Elle ſortit le 19, & fut conduite à Luxembourg. Elle étoit encore de trois mille ſix cens hommes. M. de la Balte y fut tué d'un coup de canon & M. d'Hauteville dangereuſement bleſſé d'un éclat de

bombe. Pendant que le Duc de Marleboroug étoit occupé à ce siége avec une partie des troupes qui devoient composer l'armée des Alliés; le reste au nombre de quarante-huit bataillons & de cent vingt escadrons, étoit resté, comme on l'a dit, campé sous Maſtrich. Le Maréchal de Villeroy dont on a cessé de faire voir les mouvemens pour ne point interrompre le journal du siége de Bonn, fit marcher son armée la nuit du 14 au 15 de may à l'exception d'un homme par compagnie & toutes les Gardes qu'il laissa pour garder le camp, dans le dessein de surprendre les ennemis qui étoient pour lors campés près de Lonak, ville située à une demie lieüe de Maſtricht. L'infanterie & l'artillerie n'aïant pû arriver que le lendemain à dix heures du matin, fit que l'armée ne pût être en bataille qu'à midi. Elle s'avança jusqu'à un quart de lieuë des ennemis qui se mirent de leur côté aussi-tôt en bataille. La droite de leur armée qui étoit à Petersen, marcha à Canaken, & leur gauche ne fit qu'un petit mouvement pour couvrir son flanc de la ville de Maſtricht. Ils avoient fortifié un chémin creux qui regnoit devant leur armée, d'un parapet où ils avoient placé d'espace en espace du canon. La droite avoit sur son flanc le village de Canaken qui étoit couvert par des marais. Sitôt que le Maréchal de Villeroy eut examiné cette situation, il connut l'impossibilité qu'il y avoit d'attaquer les ennemis, ce qui lui fit prendre le parti de se retirer. Les ennemis firent un très-grand feu de leur artillerie, qui ne tua que deux Suisses & un Aumônier. Le fils de M. de la Vierüe eut son cheval tué sous lui. Ils resterent dans cette situation jusqu'au soir, & se retirerent ensuite dans leur camp, après avoir donné ordre à leur armée de reprendre les mêmes postes lorsqu'on tireroit trois coups de canon. 1703.

Milord Marleboroug partit de Bonn le 17 & arriva au camp de Maſtricht la nuit du 18 au 19. Il fit le 21 la revûë de la cavalerie, & le 22 celle de l'infanterie. Il reçut quelques jours après douze bataillons, & 25 escadrons qui avoient servi au siége de Bonn, & quelques jours après le reste des troupes.

La nuit du 24 au 25 les ennemis décamperent & passerent le Jars sur les ponts faits sous Maſtricht, & allerent camper à la hauteur de Viset, aïant dans leurs lignes le village de Hentin, leur droite à Bastange & leur gauche vers la Meuse.

Le même jour 25 l'armée du Maréchal de Villeroy s'alon-

1703. gea en remontant le Jars le long de la grande chauſſée.

Le lendemain 26 les ennemis décamperent à quatre heures du matin; ils appuïerent ſeulement leur droite, qui fit peu de chemin au Ravin de Houten, & au Jars, & leur gauche au village de Tieſſen. Leurs lignes paſſoient au village de Neudorf, & s'étendoient à un autre village qui en étoit proche.

Le Maréchal de Villeroy marcha le même jour en remontant le Jars, & campa le long de la riviere aïant depuis le village d'Orell juſques par-deſſus le bois d'Heer, deux lignes de cavalerie en potence, & la gauche à Orell. On allongea cette gauche juſqu'au village de Wichmart. Les ennemis ne firent aucun mouvement. Le Duc de Berwick fit ſauter les tours & ruiner les murailles de Tongres en le quittant, ce qu'on ne fit qu'après avoir fait payer tous les fourrages que le Maréchal de Bouflers y avoit laiſſés l'année précédente.

Le 27 le Prince de Tſerclas-Tilly marcha à Liere avec un camp volant de ſix bataillons & de onze eſcadrons, pour être à portée de prévenir les ennemis, s'ils vouloient dérober quelques marches du côté d'Anvers, où le Comte de Guiſcard avoit ordre de ſe jetter pour défendre cette place.

Le même jour les ennemis envoïerent leurs gros équipages à Maſtricht, ce qui fit croire qu'ils vouloient faire quelques mouvemens. Sur cela le Maréchal de Villeroy donna ordre à l'armée de ſe tenir prête à marcher. On étendit ſeulement la gauche, & le quartier general ne marcha point. Les ennemis faiſoient face à ſa droite qui s'étendoit vers le Jars. Les Maréchaux de Villeroy & de Bouflers coucherent au Bivoüac à la tête de la ligne pour être plus en état d'obſerver les ennemis.

Un détachement de la Maiſon du Roy ſurprit le 24 un parti de deux cens Houſſards qu'il fit priſonnier de guerre, après l'avoir enveloppé de maniere qu'aucun ne pût ſe ſauver.

Pendant ce tems-là le Comte de la Mothe étoit près d'Oſtende avec vingt bataillons pour pourvoir à la ſûreté de cette place, en cas que les ennemis marchaſſent de ce côté-là. Quelques jours auparavant le Maréchal de Villeroy avoit envoïé un détachement de ſon armée à Dieſt pour couvrir cette frontiere. M. de Bizacha étoit campé au-delà de Gand avec un autre corps, & le Marquis de Bedmard avec quinze bataillons & dix eſçadrons étoit près d'Amiens, de maniere qu'il avoit ſous ſes ordres

ordres depuis Oſtende juſqu'à Liere ſoixante-deux bataillons indépendammentde la grande armée, qui étoit à portée de ſe joindre en cas de beſoin. 1703.

Le 28 les ennemis envoïerent encore leurs gros bagages à Maſtricht, de ſorte qu'on crut qu'ils feroient quelques mouvemens; car les deux armées n'étoient ce jour-là éloignées l'une de l'autre que de deux lieuës. Le Maréchal de Villeroy fit même battre la generale afin que l'armée fut prête à marcher, parce que celle des ennemis étant bien plus forte, & le Jars guéable en pluſieurs endroits, faiſoit qu'il étoit fort attentif à leurs mouvemens; mais les ennemis n'en firent aucun juſqu'au 30, qu'ils ſe mirent en marche en s'avançant vers l'armée du Roy. Le Maréchal mit ſon armée en bataille, mais ils n'oſérent paſſer le Jars. M. de Villeroy s'étant apperçû qu'ils tendoient leurs tentes, & qu'ils campoient ſans avoir intention de l'attaquer, fit un mouvement par ſa droite le long du Jars pour prendre le camp d'Aſſelbruck, aïant ſa droite vers le Jars & la gauche tirant vers S. Tron. Ce mouvement parut néceſſaire, parce que les ennemis étoient à portée d'aller vers Huy, Liere, ou du côté d'Anvers, & le Maréchal de Villeroy ſe trouvoit par cette ſituation en état d'aller d'un côté ou d'un autre. Les gros équipages n'entrerent pas dans le camp & coucherent au Bivoüac.

Le 31 on fit marcher les menus équipages à la tête de l'artillerie; mais les armées reſterent dans leur même ſituation juſqu'au 9, & pendant tout ce tems-là les Generaux ſe firent quantité d'honnêtetés, & s'envoïerent des préſens.

Les ennemis marchérent ce jour-là à quatre heures du matin; ils mirent leur droite à Remercour & leur gauche près Reneau & S. Georges, à un petit quart de lieuë de Warfuſée. Ils avoient ſur leur droite un ruiſſeau, & derriere-eux & à leur gauche un ravin. Si-tôt que le Maréchal de Villeroy eut eû avis de leur marche, il monta à cheval avec le Maréchal de Boufflers, & ils allerent enſemble ſur le bord du Jecker ou Jars, reconnoître la marche des ennemis. Ils firent battre auſſi-tôt la generale & ſe mirent en marche à neuf heures du matin pour prendre le camp de Saint Servais-Lens. Ils mirent la droite de l'armée à Breff ſur la Mehaine & la gauche à Saint Servais-Lens ſur le Jecker, & l'on mit les gros équipages derriere la droite.

1703. Les Maréchaux de Villeroy & de Bouflers monterent à cheval le 11, & allerent viſiter la plaine. Ils choiſirent un champ de bataille, une demie lieuë devant leur droite, à une portée de piſtolet de leur gauche. Le village de Tourine ſe trouva à la droite du centre de l'armée. On mit derriere ce village la brigade des gardes Françoiſes pour l'occuper. On fit auſſi camper deux régimens de cavalerie à leur droite, & deux à leur gauche, qui faiſoient deux potences tirant vers le camp, afin que rien ne pût ſe gliſſer entr'eux & l'armée. De cette maniere en cas que les ennemis vouluſſent l'attaquer, elle pouvoit ſortir du camp en bataille pour aller occuper le lieu qu'on avoit marqué, la droite à Falais ſur la Mehaine & la gauche à une portée de piſtolet devant le château d'Héloigne ſur le Jecker. Il n'y avoit entre les deux armées qu'une plaine ſans ruiſſeaux ni ravins. Après toutes ces meſures priſes, on fit entrer les gros équipages dans le camp.

Le 12 les Maréchaux de Villeroy & de Bouflers allerent reconnoître avec le piquet les ennemis à une demie lieuë de leur gauche ſur une hauteur d'où l'on voïoit leur camp tout entier. Cependant malgré ces précautions on ne pouvoit les empêcher d'aller à Huy s'ils en avoient deſſein, parce qu'on ne vouloit pas leur donner lieu d'aller dans le Brabant, comme c'étoit leur intention.

Le 14 à l'entrée de la nuit le Marquis de Coignies fils du Comte de Coignies Lieutenant General, eut ordre d'aller s'embuſquer avec trois cens chevaux à un lieu nommé la Tombe de Vaux. Il apperçût le lendemain à la pointe du jour une troupe d'environ deux cens chevaux qui tenoient la même route. Il comptoit les déffaire entierement, mais les ennemis aïant apperçû une de ſes vedettes, ne ſongerent plus qu'à ſe retirer, ce qu'ils ne purent faire aſſez vîte; de maniere qu'ils furent attaqués & pourſuivis juſqu'à leur grande garde. On leur tua vingt-cinq hommes & on en prit trente qui furent amenés au camp avec leurs chevaux. Parmi les priſonniers étoit un Lieutenant Colonel, & deux Lieutenans. Le Marquis de Coignies ne perdit que quatre cavaliers. M. de la Motthe Mouſquetaire du Roy fut bleſſé. Le même jour cinq Officiers Anglois vinrent à la tête du camp; on envoïa du monde après eux, & on les fit priſonniers.

Digitized by Google

Sur l'avis que le Maréchal de Villeroy eut que les ennemis faiſoient un mouvement du côté de Huy, il monta à cheval avec toute la cavalerie ; mais il connut que c'étoit un grand fourrage qu'ils faiſoient du côte de cette place. 1703.

Le 16 le Maréchal de Villeroy en fit faire un à la vûë des ennemis & fort près de leurs gardes qui ne firent aucun mouvement pour s'y oppoſer.

La nuit du 16 au 17 le Marquis de Grignan fut détaché pour aller s'embuſquer. Aïant apperçû le 17 au matin quelques troupes ennemies, il les fit pouſſer & prit vingt chevaux & quelques cavaliers.

Le même jour au matin M. de Labadie alla ſe poſter avec trois cens chevaux près du village de Vaux, & l'armée fourragea en même-tems derriere ce village à la vûë des ennemis, qui y firent avancer pluſieurs troupes ; mais aïant parû un peu tard, & le fourrage étant fini, les eſcortes ſe retirerent en bataille. Un gros des ennemis qui en ſuivit une, fut repouſſé avec beaucoup de vigueur. Ils nous prirent néanmoins vingt chevaux qui ſe trouverent hors des enceintes du fourrage.

Le Marquis de Bay Lieutenant General dans les troupes d'Eſpagne aïant donné avis au Maréchal de Villeroy que deux Capitaines des troupes de cette nation, ſe faiſoient fort d'enlever les gardes qui étoient dans le front du camp des ennemis, il leur donna pour cet effet à chacun cent cinquante maîtres avec leſquels ils marcherent comme troupes des ennemis qui rentroient dans leur camp, aïant du vert à leur chappeaux ; les ennemis les laiſſerent paſſer. Ils enleverent la garde de la gauche qui étoit de trente cavaliers. Les autres qui étoient de cent chevaux ſe deffendirent ; mais il furent pouſſés juſque dans leur camp. Les piquets des ennemis étant montés promptement à cheval, les repouſſerent aſſez bruſquement juſqu'à l'endroit où le Marquis de Bay s'étoit poſté, celui-ci les chargea & les pourſuivit aſſez loin ; après quoi il jugea à propos de ſe retirer, & le fit en bon ordre. Mais voïant que les ennemis le ſuivoient, il retourna ſur eux, & les fit plier.

Le Duc de Guiche qui étoit avec huit cens chevaux ſur la droite pour ſoutenir les troupes qui attaquoient la garde de leur gauche, impoſa aux ennemis de ce côté-là, & ſe retira ſans être ſuivi. On avoit fait marcher les piquets à une demie lieuë

1703. avant le camp. Les Maréchaux de Villeroy & de Bouflers ſe mirent à la tête & marcherent au devant du Marquis de Bay, qui avoit été en bataille en préſence des ennemis pendant une heure & demie. Ils ne jugerent pas à propos de rien hazarder, & après avoir remarqué les mouvemens de part & d'autre, chacun ſe retira dans ſon camp. Nous perdîmes de notre côté M. le Camus d'Ivour Aide de camp du Maréchal de Villeroy, qui avoit marché en qualité de volontaire. Cinq Officiers ſubalternes & quelques cavaliers, M. du Planti Exempt des gardes du corps, & un mouſquetaire du Roy y furent bleſſés.

Le lendemain 21 on apperçût à cinq heures du matin trente eſcadrons des ennemis. On fit d'abord monter le piquet à cheval pour aller les reconnoître; mais il ne ſe paſſa rien, les ennemis s'étant retirés.

Le 22 le Maréchal de Villeroy fit battre la generale à la pointe du jour & toute l'armée s'avança vers le champ de bataille qu'on avoit marqué ſur la droite & ſur la gauche de Tourine. Après en avoir fait la revuë, le Maréchal la fit retirer dans le camp. Sur ce mouvèment les ennemis crurent qu'on alloit à eux, ce qui les obligea de ſe mettre en bataille à la tête de leur camp, le ruiſſeau devant eux, & ils y reſterent juſqu'au ſoir.

ATTAQUE DES LIGNES DE WAES.

Le Maréchal de Villeroy tint, comme on vient de le montrer l'armée des Alliés en échec, quoique de beaucoup ſuperieure à celle des deux Couronnes; mais le Duc de Marleboroug aïant toutes ſes vuës du côté du Brabant, donna occaſion à un ſanglant combat près d'Eckeren, comme on le dira, après avoir repris les mouvemens des ennemis de plus loin. Ils avoient un corps conſiderable commandé par le Baron d'Obdam qui ſe mit en marche de la Haye avec le General Stangenbourg. Pluſieurs Ingénieurs eurent ordre de ſe rendre à Bergopſom, où étoient le General Coehorn, le General Fagel, & le Comte de Tilly, qui ſe rendirent enſuite à l'armée du Brabant pour exécuter le projet que les ennemis avoient fait de forcer nos lignes dans le Païs de Waës. Elles étoient gardées par le Comte de la Mothe avec quatorze bataillons & quatre régimens de dragons. Le General Coehorn fit une attaque d'un côté pendant que le Baron de Spar eut ordre d'en faire une d'un autre côté. Le premier trouva peu de réſiſtance, parce que les lignes étant fort étenduës, le Comte de la Mothe n'avoit pas aſſez de troupes pour les gar-

Digitized by Google

nir autant qu'il auroit été néceſſaire ; c'eſt pourquoi l'ennemi entra de ce côté-là avec une troupe très-mediocre. Pour le Baron de Spar qui eut affaire à ſept bataillons, il y trouva une ſi forte réſiſtance, qu'il n'y put entrer qu'après un combat très-long & très-opiniâtre, dans lequel il fit une fort groſſe perte, puiſqu'il y eut un Colonel tué, deux Lieutenans Colonels, deux Majors, dix Capitaines & trois cens douze ſoldats. Le Baron de Spar, deux Brigadiers, deux Colonels, ſoixante-un Officiers & huit cens quatre-vingt hommes y furent bleſſés. Cette action ſe paſſa le 27. de juin près de Stecken. 1703.

Le deſſein des ennemis après avoir forcé les lignes du païs de Waës, étoit de s'emparer de celles d'Anvers qui étoient gardées par quelques troupes Eſpagnoles ſous les ordres du Marquis de Bedmar Commandant general des Païs-bas, en l'abſence de l'Electeur de Baviere. La grande armée des Alliés ſous les ordres du Duc de Marleboroug, & de M. d'Overkerk, devoit attaquer les lignes du côté de Louvain & de Malines. M. Coehorn avec ſon camp volant étoit à la gauche de l'Eſcaut vers la Flandre Hollandoiſe, pour y attirer l'attention du Marquis de Bedmar, pendant que le Baron d'Obdam, avec une armée d'environ quinze mille hommes, alla ſe camper entre Eckeren & Capelle proche d'Anvers, dans le deſſein d'agir de ce côté-là contre les lignes gardées par les Eſpagnols. Ce terrain étoit très-avantageux à cauſe des marais, des canaux & des lignes dont tout le païs eſt entrecoupé. Mais ces projets des ennemis furent bien dérangés par le parti que prit le Maréchal de Villeroy, qui en étant inſtruit concerta avec le Maréchal de Boufflers & le Marquis de Bedmar de combattre le corps du Baron d'Obdam, & de lui couper la retraite, s'il étoit poſſible. Il fit faire pour cacher ſon deſſein un mouvement à l'armée des deux Couronnes qu'il fit avancer vers Dieſt, aïant appris que le Duc de Marleboroug s'avançoit vers Anvers. Il détacha en même temps le Maréchal de Boufflers avec trente compagnies de grenadiers, trente eſcadrons tant de cavalerie que de dragons, lequel marcha avec tant de diligence, qu'il arriva le 30 de juin à ſix heures du matin à Dureſt près d'Anvers, où étoit le quartier general du Marquis de Bedmar, avec lequel il confera. Ils prirent enſemble des meſures pour attaquer les ennemis dans leur camp, en joignant leurs troupes qui conſiſtoient en vingt-huit bataillons & quarante-huit eſcadrons.

COMBAT D'ECKEREN.

Digitized by Google

1703. Le Maréchal de Bouflers emmena avec lui le Duc de Villeroy, les Marquis de Gaſſion & de Bay Lieutenans Generaux, le Duc de Guiche, le Prince d'Eſpinoy, & le Comte d'Horn Maréchaux de Camp.

M. de Bouflers commença par faire avancer quelque infanterie qui prit un grand tour pour ſe ſaiſir des ponts, digues, chauſſées, & autres paſſages par où les Hollandois pouvoient ſe retirer vers Lillo & Bergop-zom. En effet, cette infanterie occupoit déja pluſieurs poſtes derriere eux avant que les ennemis s'en fuſſent apperçûs, entr'autres les villages de Hoenen, Orderen, Muyſbroeck & quelques autres.

Les troupes marcherent enſuite par diverſes routes aux ennemis qui furent fort ſurpris, & qui ne s'attendoient pas à une viſite ſi inopinée. Le Marquis de Bedmar marcha d'un côté avec celles qu'il commandoit, pendant que le Maréchal de Bouflers dirigea ſa marche pour les prendre en flanc. L'attaque ſe fit de ſon côté ſans attendre l'infanterie : ce qui fit que les ennemis revinrent à la charge, & firent un trés grand feu, qui lui fit juger à propos d'attendre l'infanterie pour les forcer. Elle n'arriva que ſur les quatre heures du ſoir après une marche de dix-huit heures, avec les grenadiers que M. de Montgeorge commandoit, & qui avoient marché trente-quatre heures ſans avoir preſque fait alte.

Sitôt que l'infanterie fut arrivée, le Maréchal de Bouflers envoïa ſix bataillons au Comte de Guiſcard & au Duc de Guiche, qui étoient à la droite, & il marcha avec les vingt-deux autres bataillons du côté du village d'Ekeren pour attaquer un pareil nombre de bataillons des ennemis qui paroiſſoient poſtés fort avantageuſement derriere des haïes & de bons foſſés pleins d'eau & des Watergans dont le pais eſt coupé. M. le Marquis de Thoy, M. le Prince d'Eſpinoy, & M. de la Badie ſe mirent à la tête. Quatorze bataillons furent placés en premiere ligne, huit en ſeconde & dix pieces de canon, tant au front que ſur la gauche, pour voir les ennemis à revers. Elles tirerent avec ſuccès quelque-tems avant que les troupes avançaſſent ; les ennemis y répondirent. On marcha enſuite à eux dans cet ordre avec beaucoup de fierté. Les ennemis préſentoient à peu prés le même nombre de bataillons, avec une ſeconde ligne égale à celle de M. de Bouflers. Nous avançâmes vers eux tout à dé-

Digitized by Google

couvert par un païs où il falloit ſouvent ſe rompre à cauſe des foſſés & des watergans. Quand on fut près des ennemis on trouva un ruiſſeau qu'ils avoient devant eux. Nos troupes le paſſerent, les aborderent malgré un feu épouvantable, & les chaſſerent de tous les premiers poſtes qu'ils occupoient, où ils laiſſerent quatre pieces de canon. Elles marcherent delà au village d'Eckeren qui étoit leur quartier general, & où il y avoit trois bataillons qui en furent chaſſés. On y manqua M. d'Obdam qui s'en étoit retiré lui cinquiéme. On y pilla derriere la grande ligne qui alloit à Lillo plus de trente chariots d'Equipages & d'artillerie. Comme le païs étoit tout à fait favorable aux ennemis, & leur fourniſſoit à chaque pas des poſtes avantageux, ces premiers progrès ne purent produire la prompte déciſion qu'on devoit naturellement eſperer, ce qui engagea un combat de poſtes des plus vifs & des plus opiniâtres, qui dura juſqu'à la nuit fermée, ſans jamais pouvoir joindre les ennemis l'épée à la main, & ſans que la cavalerie pût agir à cauſe des difficultés qu'on a marquées. Elle ſervoit ſeulement par ſa bonne contenance à arrêter les ennemis & à aſſurer l'infanterie. 1703.

Pendant ce temps le Comte de Guiſcard & le Duc de Guiche n'étoient pas ſans occupation. Sitôt qu'ils eurent les ſix bataillons dont on a parlé, leſquels étoient conduits par M. de Grimaldi ; le Duc de Guiche attaqua le village d'Orderen dans lequel il y avoit un gros détachement des ennemis, ſoûtenu par deux bataillons & quatre pieces de canon dont il ſe rendit maître après une forte réſiſtance, & s'en ſervit utilement contre les ennemis, leſquels à meſure qu'ils étoient pouſſés, faiſoient de nouveaux efforts pour ſe faire un paſſage & ſe retirer. Ce combat de poſte en poſte continua de part & d'autre avec toute la vivacité, & toute l'opiniâtreté poſſible, nos troupes aïant pluſieurs fois repouſſé celles des ennemis juſqu'à l'extremité de leur digues, prêtes à ſe jetter dans l'Eſcaut ; mais la nuit fit qu'on ceſſa de les pourſuivre. Les ennemis auroient preſque tous péri, nos troupes occupant une digue par-où ils devoient ſe retirer, ſans un effort que le General Stangenbourg fit faire aux troupes en les encourageant, & leur faiſant enviſager leur perte totale s'ils reculoient. Après un combat fort opiniâtre, il força la digue avec ſes troupes qui ſe retirent par cet endroit, & donna occaſion au reſte d'en faire de même, non ſans une perte con-

Digitized by Google

ſiderable : car ils furent toûjours pouſſés par nos gens dans leur
1703. retraite vers l'Eſcaut juſqu'à onze heures du ſoir. Le carnage fut horrible : la nuit ſeule y mit fin, & ſauva les ennemis. La pluſpart paſſa la riviere dans des bateaux qu'ils y avoient. Le Marquis de Tohy, & le Prince d'Eſpinoy paſſerent avec nos troupes preſque toute la nuit dans le village d'Eckeren, & les autres reſterent ſur le champ de bataille. On les raſſembla, & on ramena l'artillerie dès que le jour parut avec tout ce qui étoit reſté de bagage & de bleſſés, ſans que perſonne parût, le débris de l'armée ennemie s'étant retiré dans la derniere confuſion ſous Lillo.

Nos troupes ſe retirerent à Deuren, lieu d'où elles étoient parties pour cette expedition. Si le terrain eût permis de faire agir la cavalerie, il ſe ſeroit échapé fort peu des ennemis, mais les ravins, les marais & les défilés empêcherent de le faire. Le Baron d'Obdam qui commandoit cette armée ſe retira ſeul à Breda, & l'on crut parmi les ennemis qu'il avoit été tué, ou fait priſonnier.

L'armée Hollandoiſe fut miſe dans une telle déroute que ce General ſe vit deux fois coupé, ſans troupes à la tête deſquelles il pût combattre, & fut enfin obligé de paſſer ſans être reconnu à travers de l'armée Françoiſe. On voulut lui faire un crime de ce qu'il avoit ſi heureuſement échapé de tous les dangers où il ſe trouva expoſé. Il ſe vit même dans la néceſſité de faire imprimer ſon apologie ; & quoiqu'elle fût appuyée d'une atteſtation glorieuſe de la part des Officiers principaux de l'armée Hollandoiſe, & que ſa conduite fut approuvée par d'habiles Generaux des Alliés ; il n'eut cependant plus de commandement en chef. Sa diſgrace peut ſervir de leçon aux plus habiles Generaux, puiſque dans le métier de la guerre, le moindre revers de fortune, fait oublier les plus belles actions, & qu'on fait ſouvent peu de difference entre le malheureux & le coupable.

Le Gouverneur du fort de Saint Philippe, voïant que les ennemis ſe retiroient en déſordre, ſortit avec ſa garniſon qu'il diſpoſa en pluſieurs pelotons avec leſquels il les attaqua, & leur prit trois cens chariots de vivres & de munitions de guerre & quelques équipages. Il leur fit environ trois cens priſonniers.

Les ennemis de leur aveu perdirent dans cette occaſion deux Colonels, trois Lieutenans Colonels, deux Majors, douze Capitaines

pitaines, quatorze Lieutenans, dix Enſeignes ou Cornettes, dix-neuf Sergens, quatre Maréchaux des Logis, & neuf cens ſoldats ou cavaliers. Ils eurent de bleſſés le General Fagel, ſix Colonels, cinq Lieutenans Colonels, quatre Majors, 25 Capitaines, 28 Lieutenans, 18 Enſeignes, ſept Cornettes, ſoixante-dix Sergens, cinq Maréchaux des Logis, & treize cens ſoldats ou cavaliers. On leur fit ſept cens priſonniers, & l'on prit ſix piéces de canon, deux gros mortiers, quarante petits, trois cens chariots d'artillerie ou d'équipage, toutes leurs tentes, une aſſés grande quantité de vaiſſelle d'argent & de l'argent monnoyé. Madame de Tilly qui ce jour-là étoit venuë dîner avec ſon mari fut faite priſonniere. 1703.

Nous eûmes de notre côté cinq cens hommes tués ſur la place, & huit cens quarante bleſſés. Entre les premiers étoient M. de Sigueyran Colonel du régiment du Maine, deux Capitaines de ce même régiment & huit ſubalternes. Il y eut du régiment de dragons du Roy ſept Capitaines tués ou bleſſés. Le Duc de Mortemart, dont le régiment ſouffrit beaucoup, fut bleſſé au pied. Mrs Briſart, Duret, & le Chevalier de Sourches Officiers des grenadiers du régiment des Gardes Françoiſes furent bleſſés. M. d'Herlac Capitaine du régiment des Gardes Suiſſes eut la jambe caſſée. M. de Marcillac Exempt des Gardes du Roy y fut bleſſé, & M. de Courville Colonel reformé dans le régiment du Maine fut fait priſonnier.

Cette victoire & la marche que le Comte de la Mothe fit dans le Païs de Vaës pendant ce tems-là, contraignit le General Coehoorn d'abandonner ce Païs avec précipitation. Pour le Duc de Marleboroug qui avoit marché avec la grande armée des ennemis aux environs de Béerſe & de Ghierle pour favoriſer l'entrepriſe du Baron d'Obdam : quand il vit toutes ſes meſures manquées par la perte du combat d'Eckeren, il ſuſpendit ſa marche & reſta dans le Camp juſqu'au 3e de juillet, qu'il marcha du côté de l'Hoogſtrate où il campa le lendemain, & y prit ſon quartier, aïant laiſſé ſes gros bagages entre Buerle & Alfen qui n'eſt qu'à trois lieües de Tilborg & de Breda.

Le Maréchal de Villeroy décampa le 4 & alla à Santoven, le 5 à Maſſenhoven; il fit ce mouvement afin que ſon armée pût ſe mettre plus aiſément en bataille, en cas que les ennemis vouluſſent retourner auprès d'Anvers. Ils avoient eû quelques

1703. deſſeins ſur les places maritimes ; mais les Maréchaux de Villeroy & de Bouflers y avoient pourvû par quarante bataillons qui veilloient à la ſûreté d'Oſtende, & vingt qu'ils avoient laiſſé ſur l'Eſcaut pour être à portée de joindre le Comte de la Mothe s'il en étoit beſoin. Les ennemis avoient même reſolu de prendre le camp de Maſſenhoven, dans la penſée où ils étoient que le Maréchal de Villeroy n'auroit oſé camper dans un lieu qui étoit hors des lignes. Ce même jour le Maréchal de Villeroy fit faire trois ſalves de toute l'artillerie & de toute la mouſqueterie en réjoüiſſance du gain de la bataille d'Eckeren.

Le 6 M. de S. Saens Capitaine de Carabiniers marchant avec vingt Maîtres à la tête d'un parti de M. de Villeroy, qui venoit de reconnoître les ennemis, rencontra trente cavaliers détachés d'un parti de ſix-vingt chevaux des ennemis. Il envoïa au *qui vive*, & comme on répondit, *Hollandois* ; il continua ſa marche, & s'étant détaché, il alla à toutes jambes au gros du parti, & demanda encore vingt Maîtres qui prirent les trente des ennemis en flanc, pendant qu'il les attaqua de front ; de ſorte qu'il en prit vingt-deux & tua les huit autres.

Le même jour 6 les ennemis décamperent, & allerent ſe poſter à la gauche de Turnhout, la droite à Béerſe, la gauche à Ghierle, & leur quartier general à Roye.

Le 8 on fit un fourrage à la vûë des ennemis, l'eſcorte étoit de deux mille cinq cens hommes avec quatre piéces de canon, il ſe fit avec beaucoup de tranquillité.

Le 9 le Maréchal de Villeroy alla camper à S. Job-int-Ghoer à deux lieües & demie d'Anvers. Il fit marquer un champ de bataille devant ſon camp. On étoit perſuadé que les ennemis avoient deſſein d'embarquer quelque infanterie pour la joindre au corps que commandoit M. de Coehoorn, & que leur projet ſur Anvers aïant manqué par les bonnes manœuvres du Maréchal de Villeroy, ils ſongeoient à faire quelque tentative ſur une autre place maritime. Les Anglois & les Hollandois ſe trouverent de different avis, ce qui fut cauſe que le Duc de Marleboroug partit le même jour, & laiſſa le commandement de l'armée à M. d'Owerkerque pour aller à Breda aſſiſter à un Conſeil de guerre avec le Baron d'Obdam, pluſieurs Officiers generaux, & trois Députés des Etats.

Le 13 le Maréchal de Villeroy fit un fourrage general à Weſt-

maël à une lieuë de ſon camp, & à une lieuë & demie de celui des ennemis, qui le laiſſerent faire tranquillement. Il envoïa le même jour M. Youl avec deux bataillons, dont l'un fut poſté au-devant du fort-Marie, à la ganche de l'Eſcaut au-delà d'Anvers, & l'autre dans le fort de la Perle, ſitué au-delà du fort-Marie. 1703.

M. de Coehoorn aïant appris que le Comte de Guiſcard avoit paſſé à Anvers avec les troupes dont on a parlé, décampa en diligence de Polder, marcha du côté du fort de Kildercht, & mit ſa gauche à ce fort, & ſa droite tirant du côté du fort de Bedmar; il s'y retrancha, craignant qu'on ne marchât à lui. Le Comte de Guiſcard manda au Maréchal de Villeroy, que ce General ne pouvoit plus rien faire dans le païs de Waës de ce côté-là, & qu'il n'oſoit même allonger ſa ligne craignant de ſe mettre entre le Comte de la Motthe & lui; de maniere qu'il ſeroit obligé de ſe retirer bien-tôt.

Le Maréchal de Villeroy aïant réſolu de faire le 17 un fourrage général à Ooſtmaël à une lieuë du camp des ennemis qui avoient fait un mouvement pour inquiéter nos fourrageurs, envoïa M. de Montigny avec quatre cens chevaux à la guerre, afin que le fourrage ſe paſſât tranquillement, ce qui arriva; car les ennemis vouloient toûjours éviter d'en venir aux mains avec notre cavalerie.

Le General Coehoorn étant en mauvaiſe ſituation dans le païs de Waës, & s'y trouvant preſque enfermé par le Comte de Guiſcard & par M. de la Motthe, outre que l'entrepriſe ſur Anvers avoit manqué par la défaite de l'armée du Baron d'Obdam, crût qu'il n'y pourroit reſter ſans un grand péril. Il en décampa le 20, & partagea ſon armée. Douze bataillons paſſerent à Lillo avec le Baron de Spar pour s'y embarquer, & M. de Coehoorn marcha avec le reſte à S. Jean. Le Maréchal de Villeroy aïant appris ce mouvement fit revenir le Comte de Guiſcard avec quinze bataillons, de vingt qu'il avoit de l'autre côté, en aïant laiſſé cinq pour garder la tête de la Flandre. M. le Duc de Biſaccia campa dans le même-tems ſur la Durme dans le païs de Waës, à Waës-Munſter pour joindre en cas de beſoin le Comte de la Motthe qui étoit campé avec douze bataillons auprès de Dam. M. de Thoy alla avec douze bataillons à Merkem. Tous ces mouvemens aïant été faits de part & d'au-

1703. tre, on apprit que le Duc de Marleboroug avoit envoïé des ordres aux garniſons de Breda, de Boſleduc, de Bergopſom, de Nimegue, de Grave, & d'autres places, de s'aſſembler ſous Lillo pour y former un corps, ce quelles firent après avoir mis des milices pour remplacer ces garniſons. Ce corps qui étoit aſſez conſidérable, ne ſe trouvoit éloigné que de quatre lieuës de la grande armée commandée par le Duc de Marleboroug. Ils publiérent qu'ils la joindroient inceſſamment, & qu'ils viendroient donner bataille. Le Maréchal de Villeroy ne l'eut pas plûtôt appris qu'il fit applanir les lieux qui pouvoient ſervir d'obſtacle à une action. Cependant pour être en état de combattre s'il leur en prenoit envie, il envoïa ordre au Marquis de Bedmar, au Comte de Tſerclas, & au Marquis de Thoy de le venir joindre ſi tôt que le camp de Lillo auroit joint l'armée du Duc de Marleboroug, & pour cet effet leur camp fut marqué.

Les ennemis marchérent le 23 à la pointe du jour, & allerent camper leur droite à Loenhout, aïant le village de Weyterſet devant-eux. Cette même droite étoit à la portée de la carabine du pont de Chebredet; leur gauche étoit à Hoghſtrate. Ils avoient un pont de batteaux à Lillo ſur lequel ils pouvoient paſſer dix hommes de front.

Le Duc de Marleboroug fit mine de venir attaquer le Maréchal de Villeroy, qui ſe mit en état de le bien recevoir. Mais aïant appris qu'il tournoit du côté de Lillo comme à deſſein d'y paſſer ſur leur pont le grand Eſcaut, il jugea à propos de faire entrer l'armée dans les lignes, & d'envoïer cinquante eſcadrons ſous les ordres du Duc de Berwick entre les deux Nethes pour y ſubſiſter plus commodément, & pour être à portée de le joindre en cas de beſoin.

Quoique les ennemis fuſſent plus forts de vingt mille hommes, M. de Bedmar n'aïant pas joint le Maréchal de Villeroy décampa cependant en plein jour devant eux. Il fit défiler les gros bagages, & partit après avoir demeuré cinq heures en bataille. Cette manœuvre leur impoſa, & fit qu'ils n'oſérent entreprendre de l'inquiéter dans ſa marche.

Les armées s'étoient trouvées ſi proche que les Generaux s'envoïerent faire des complimens. Celle du Maréchal de Villeroy étant entrée dans les lignes comme on vient de le dire, campa à deux petites lieuës d'Anvers dans un lieu nommé Wi-

neghem. La petite armée des ennemis étoit alors près de Lillo & fut renforcée par treize bataillons & quatre eſcadrons, ſous les ordres du Baron de Spar, outre trente grenadiers de chaque régiment de la grande armée que lui envoïa le Duc de Marleboroug. Elle ſe trouva par ce moïen forte de quinze à ſeize mille hommes. Cette armée qui avoit reçû ordre de décamper, & de laiſſer ſes bagages, marcha le 23 à onze heures du ſoir, & ne s'étant point arrêtée elle arriva le lendemain entre Eckeren & Capelle où elle campa. L'avant-garde avoit ordre d'attaquer le corps du Marquis de Bedmar, & d'engager le combat à un ſignal dont ils étoient convenus avec la grande armée, qui devoit charger en même-tems; car elle s'étoit avancée entre Burcht & Kalmpthout qui n'eſt qu'à une lieuë de Capelle; mais le Marquis de Bedmar qui n'avoit pas aſſés de forces pour les attendre, s'étoit retiré dans ſes lignes; & lorſque les ennemis marchérent à ſon camp, ils n'y trouvérent plus perſonne. 1703.

Le 26 le Maréchal de Villeroy jugea à propos de faire paſſer l'Eſcaut à deux lieuës d'Anvers au Maréchal de Bouflers avec un corps de troupes pour reſter dans le païs de Waës, afin de mettre Oſtende à couvert. Il mit par cette manœuvre tout en ſûreté. Il fit travailler à fortifier le camp de Burcey où étoit le Comte de Guiſcard, en l'abſence du Marquis de Bedmar. Ce poſte étant d'une très grande importance, toute la cavalerie de la ſeconde ligne à la reſerve de ſept eſcadrons, marcha quelques jours après à Liere, où il y avoit des prairies, ſous les ordres du Duc de Berwick, pour épargner les fourrages des lignes, cette cavalerie n'y étant pas d'une grande utilité. Pendant ce tems-là le Maréchal de Villeroy viſita avec un très grand ſoin tous les forts d'Anvers.

Le 27. M. de Villeroy étant au camp de Winighem proche Anvers, les ennemis campés à Brechtz, firent courir le bruit qu'ils vouloient forcer nos lignes, & en effet les eſpions rapporterent qu'ils avoient quarante mille faſcines ſur des chariots, & une machine qu'ils nommoient infernale. Sur ce bruit le Maréchal de Villeroy fit redoubler les grandes gardes, marqua à l'infanterie des poſtes, & fit faire des communications pour que la cavalerie pût ſortir en eſcadrons, & ſoutenir l'infanterie. Il fit mettre l'artillerie ſur les retranchemens, & fit lâcher les écluſes du côté de Merxem, où étoit campé M. de Tſerclas,

1703. parce qu'on apprehendoit que les ennemis ne vinſſent par ce côté là, après avoir mis le dernier camp de S. Job dans leur armée. Il fit paſſer auſſi pluſieurs troupes dans le païs de Waës pour leur oppoſſer, en cas qu'ils vinſſent à paſſer ſur le pont qu'ils avoient jetté ſur Lillo.

Le Duc Marleboroug & pluſieurs Generaux s'approcherent effectivement avec quatre à cinq mille hommes pour reconnoître nos lignes; le Duc les trouva ſi bonnes & ſi bien gardées, qu'il ne jugea pas à propos de rien entreprendre, quoique ſon armée après la jonction du Baron de Spar ſe trouvât forte de quatre-vingt bataillons & de cent ſoixante-dix eſcadrons. Il alla camper le 29 à Kalmpthout

Le 31 le Maréchal de Villeroy eut avis que les ennemis décampoient, & qu'ils avoient partagé leur armée en trois corps; que le premier alloit du côté de Maſtricht; qu'un autre plus petit étoit reſté du côté de Capelle & s'étoit embarqué ſur ſoixante bateaux à Lillo; mais il eut avis le lendemain qu'il n'y avoit eû que quatre régimens d'embarqués & qu'ils prenoient la route de Flandre.

Le Duc de Marleboroug prit avec la grande armée la route de Ghierle qui étoit ſon précédent camp, après avoir envoïé ſa groſſe artillerie à Bergopſom. Elle continua ſa marche par Lichtaert & Kaſtel juſqu'à Moll & Balen, comme on le fera voir en parlant de la marche de l'armée de France.

Le Maréchal de Villeroy inſtruit de cette marche, aprit par les eſpions que le Duc de Marleboroug avoit envoïé les bagages de ſon armée à Breda, afin de marcher plus légerement; que le General Coehoorn étoit dans ſon armée; qu'ils en vouloient à Louvain & à Bruxelles; & que leur deſſein étoit d'aſſiéger S. Tron, afin d'aller enſuite à Huy.

Sur ces avis le Maréchal de Villeroy après avoir laiſſé le Marquis de Bedmar aux environs d'Anvers avec un corps de troupes pour obſerver le General Coehorn qui campoit entre le fort S. Jean & celui de Bedmar, avec douze bataillons, un régiment de cavalerie, & un de dragons, décampa de Winighem le 2 d'août pour aller à Liere, où il avoit deſſein de camper; mais aïant eû avis que les ennemis au lieu de reſter à Ghierle paſſoient à Kaſſel, & que même faiſant une marche forcée à Mollurih dans la Mairie d'Heremtolh, ils campoient au deſ-

Digitized by Google

ſous de Balen. Le Maréchal de Villeroy paſſa à Bocſchot qui étoit une grande marche, puiſqu'il y vint en un jour de Wineghem. 1703.

Le lendemain 4 M. de Villeroy ayant eû avis que les ennemis n'étoient pas ſi avancés qu'on avoit dit la veille; mais qu'ils marchoient effectivement à Balem, ne fit qu'un mouvement pour aller à Aerchet, où il campa. Il y ſéjourna le 5, les ennemis en firent autant. Ils étoient pour le moins auſſi fatigués que nous, après une grande marche; ainſi le grand amas de faſcines qu'ils avoient fait ne ſervit qu'à combler les marais par où ils avoient paſſé.

M. de Villeroy fit ce jour-là un détachement de la maiſon du Roy, commandé par le Marquis de Pracontal & par le Duc de Montfort, pour aller s'emparer des défilés de Dieſt pour lui ſervir d'avant-garde, & pour jetter des ponts ſur le Demer, afin de le paſſer le lendemain comme il fit, & alla camper à Sighem où étoit le quartier general. Son armée s'étendoit du côté de Scherpenheuvel, ou Nôtre-Dame de Montaigu. Les ennemis décamperent auſſi ce même jour, & allerent à Helehtet & à Héleſleren, à la hauteur de Berindhen. Un parti de cinquante Maîtres rapporta à M. de Villeroy que les ennemis marchoient avec ſi peu de précaution, que s'ils avoient été deux cens hommes, ils auroient pû encloüer tout leur canon.

Le Maréchal de Villeroy décampa le 7 de Sighem; ſon armée paſſa à travers de Tirlemont, & alla camper à l'Abbaye d'Heilſem, à un lieuë de cette ville ſur le bord des lignes, fermées en cet endroit par la Ghette.

Les ennemis paſſerent le même jour derriere S. Truyen, ou Tron, & mirent leur gauche à Borchloen & leur droite à Tongres. Le Maréchal de Villeroy changea la garniſon de Lewe, parce qu'il avoit découvert qu'on devoit livrer une des portes de cette ville aux ennemis.

Les corps que commandoient M^rs. de Bedmar & de Tſerclas, ſe joignirent enſuite à la grande armée.

Le Maréchal de Villeroy aprit que les ennemis n'étoient pas ſi avancés que l'on avoit crû, mais qu'ils campoient à Haſſelt ſur le Demer. Il voulut ſéjourner le lendemain à l'Abbaye d'Heilſem, croïant qu'ils en feroient autant de leur côté; mais aïant eû avis qu'ils avoient marché le 8, qu'ils avoit paſſé le

1703. Demer le matin, & qu'ils étoient campés à Borchloen, où ils avoient mis la droite de leur armée & la gauche à Oerle ſur le Jecker; il décampa ſur les cinq heures du ſoir, & alla à la Baronnie de Lauche ſur la Ghette. Le quartier general étant à Jaudrain. Il demeura dans ce camp depuis le 9 juſqu'au 14 parce que les ennemis reſterent dans le leur juſqu'au 13. Ils firent pendant ce tems-là embarquer à Maſtricht beaucoup d'artillerie & de munitions pour leur faire remonter la Meuſe.

PRISE DE HUY PAR LES ALLIES. Le 13 le Duc de Marleboroug alla camper à Opheers où il mit la droite de ſon armée, & la gauche au Moulin de Trogny qu'il avoit devant ſon camp, lequel s'étendoit juſqu'à Berlo. Leur groſſe artillerie arriva à Liége. Le Comte de Noyelle prit deux bataillons qui avoient eſcorté leur artillerie de Maſtricht à Liége, un bataillon de cette derniere place, avec ſix autres & dix eſcadrons de la grande armée, & alla ce même jour ſe poſter près de Huy de l'autre côté de la Meuſe pour inveſtir la place de ce côté-là. Le 14 toute l'armée ennemie alla camper à Serva où elle mit ſa droite, & ſa gauche à Tourine.

Le même jour le Maréchal de Villeroy décampa pour aller à Waſeyges. Il mit la droite de ſon armée à l'Abbaïe de Bouff, & la gauche à Waſeyges où étoit le quartier general.

Le lendemain 15 l'armée ennemie marcha à Vis-Fontaine, où elle appuïa ſa droite & ſa gauche à Riquemont, & par ce moïen Huy ſe trouva inveſti de tous côtés. Le Duc de Marleboroug prit ſon quartier à Val-Notre-Dame ſur la Mehaigne, M. Dowerkerque prit le ſien à Saint-Servaiſon-Volen; le centre de leur armée étoit à Veria où l'on mit quatre bataillons.

Le 16 le Duc de Marleboroug fit paſſer cette riviere à quinze bataillons & à une brigade de dragons aux ordres du Lieutenant General Somerfeld. Ces troupes allerent camper ſous le bord de la Meuſe pour couvrir un pont qu'ils avoient fait conſtruire au-deſſus de la place. Elles étoient auſſi deſtinées à conſerver la communication entre leur grande armée, & celle qui faiſoit le ſiége de l'autre côté de la Meuſe. Le Duc de Marleboroug lui envoïa ce même jour un renfort de quinze bataillons & de dix eſcadrons. Le Baron de Trogné fut chargé de ce ſiége. M. Milon qui commandoit dans la place, fit faire un fort grand feu ſur les troupes qui faiſoient les approches.

Milord Marleboroug envoïa un Officier pour ſommer M. Milon

lon de rendre la ville, n'étant pas un poſte qui pût tenir contre une ſi groſſe armée, mais il refuſa de le faire; il monta enſuite au Château, & confia la garde de la ville au comte de l'Iſle avec trois cens hommes. Le Comte y établit ſi bien tous les poſtes que malgré les frequentes ſommations de la part des ennemis, il fut beſoin pour la rendre d'un ordre du Maréchal de Villeroy, qui apprehendoit que s'il étoit forcé, la ville ne fût pillée. Le Comte de l'Iſle rentra dans le Château le 18 avec tant d'ordre qu'il ne reſta aucun ſoldat dans la ville. 1703.

La garniſon de Huy montoit pour lors à mille ou douze cens hommes. Pendant ces mouvemens de la part des ennemis le Maréchal de Villeroy les avoit toûjours ſuivis dans ſes lignes, & étoit venu camper à Wanveygen ſur la Mehaigne. Le Comte de Tſerclas qui campoit à Emptim, eut ordre de paſſer la Meuſe pour donner de l'inquietude aux troupes qui faiſoient le ſiége, ce qui obligea le Duc de Marleboroug d'y faire encore paſſer quatre bataillons de renfort.

Le 18 les aſſiégeans firent ſauter un des magaſins du Château.

Il y avoit quatre fortereſſes à Huy. La plus ancienne étoit le château; le fort Picard étoit bâti depuis dix ou douze ans; le fort Rouge a été conſtruit depuis, & le Roy fit bâtir le fort Joſeph l'année précédente.

Après que les ennemis eurent occupé les deux villes, ils ouvrirent la tranchée la nuit du 18 au 19 devant les forts Joſeph & Picard, qui leur firent un ſi grand feu de Mouſqueterie qu'ils les empêcherent de pouſſer leurs travaux auſſi-loin qu'ils ſe l'étoient propoſé.

La nuit du 19 au 20, ils continuerent pendant tout le jour, & firent monter vingt mortiers qui commencerent à bombarder les forts à cinq heures du ſoir, ce qu'ils continuerent pendant toute la nuit. Ils placerent cette même nuit dix-huit piéces de canon, dont la moitié battoit le fort Joſeph, & l'autre le fort Picard & le fort Rouge, pour en raſer les communications & les défenſes. Ils poſterent encore la même nuit une batterie de 24 pieces de canon ſur la hauteur du côté de la Sarte dont ſix piéces battoient le fort Joſeph par ſon flanc, & les dix-huit autres le château du côté de la ville, dans l'angle du grand magaſin aux poudres. La nuit du 21 au 22 ils placerent une

batterie de vingt-huit piéces de canon ſur les même hauteurs
1703. du côté de la Sarte, de la porte de S. Denis, & du Couvent des Croiſiers. Ainſi le 22 le château fut battu par quarante-ſix piéces de canon. Les ennemis s'attacherent au grand magaſin & à une partie de la Courtine, dans l'eſperance d'endommager les poudres; mais M. Milon avoit eû la précaution de les faire tranſporter dans un autre lieu.

Le 23 & le 24 ils continuerent à battre toute la Courtine pour y faire bréche.

Le Commandant du fort Joſeph fut obligé de demander ce jour-là à capituler. On lui accorda que la garniſon ſortiroit avec armes & bagages, tambour battant, meches allumées pour ſe rendre une heure après dans le Château; mais M Milon ne jugea pas à propos d'en augmenter la garniſon, ſe reſervant à y recevoir celles du fort Picard & du fort Rouge, lorſqu'elles ſeroient obligées de ſe retirer par la communication de la tour Tard-aviſée. Le Duc de Marleborough le fit ſommer de recevoir cette garniſon, faute de quoi il lui déclaroit qu'il alloit la retenir priſonniere de guerre; M. Milon répondit qu'elle avoit dû faire ſa capitulation ſéparément, n'ayant aucune communication avec le château, & qu'il étoit un trop galand homme pour ne lui pas accorder une capitulation après la lui avoir promiſe.

Le 23 au ſoir les garniſons du fort Picard & du fort Rouge, rentrérent dans le château, leurs défenſes étant abſolument ruinées; les bréches étoient faites en beaucoup d'endroits, & les ennemis tout diſpoſés à y donner l'aſſaut.

Le 24 les ennemis voïant les grands progrès que leurs bateries avoient fait ſur le château, firent venir trente compagnies de grenadiers dans la ville, avec dix régimens d'infanterie, & mirent un grand nombre de faſcines dans les places & carefours, avec un nombre conſidérables d'échelles.

Le 25 au matin ils redoublérent le feu de leur canon & de leurs mortiers dont les premiers étoient au nombre de ſoixante-dix, & les autres de quarante-ſix. Ils continuérent à tirer de la même force juſqu'à trois heures après midi avec une vivacité ſurprenante; ce qui fit connoître qu'ils avoient deſſein de donner un aſſaut à la bréche du château. Les ſentinelles aïant averti que les ennemis ſortoient de la ville, & qu'ils ſe mettoient en bataille au pied du château, M. Milon alla les reconnoître & s'ap-

Digitized by Google

perçût qu'ils posoient des échelles au pied de l'escarpement dont les hauteurs aboutissoient à une rampe douce & spatieuse formée par les debris, propres à contenir six ou sept cens hommes en bataille, & qui conduisoit à la breche ; le tout à la faveur de soixante-dix pieces de canon, de quarante-six mortiers à bombes, & d'une infinité d'autres à grenades, sans compter le feu de leur mousqueterie qu'ils faisoient des clochers & des fenêtres de toutes les maisons. Tout cela ensemble obscurcissoit l'endroit de la breche, en sorte qu'il étoit très difficile de découvrir leur manœuvre ; mais si tôt que l'on s'en fut apperçû, le Comte de l'Isle à la tête de la compagnie des grenadiers du regiment de Barois qu'il commandoit, d'un piquet de cinquante hommes commandés par son fils, & de deux autres piquets de pareil nombre, marcha droit à la breche. Les ennemis s'en étant apperçûs, redoublérent le feu de leur artillerie & de leur mousqueterie qui pouvoit être comparé au feu d'enfer. Nonobstant cela la troupe qui s'étoit postée à la bréche, ne branla pas ; mais comme elle ne pouvoit manquer de faire des pertes considérables, M. Milon jugea à propos de la faire soûtenir par deux autres piquets de même nombre que les précédens. Les ennemis qui s'efforçoient de monter à la faveur de leur grand feu par leurs échelles, & de se former sur la rampe, voïant la fermeté des troupes qui gardoient la breche, furent obligés de descendre avec précipitation aussi-bien que le reste de leur troupes qui s'étoient mises en bataille au pied de l'escarpement du château, & de rentrer dans les ruës de la ville avec confusion. Le Comte de l'Isle s'étant apperçû de cette retraite, retira aussi sa troupe de la bréche, & la fit rentrer dans les souterrains. Cette premiere action dura une grosse heure pendant laquelle M. Milon pourvût aux attaques qu'on pouvoit lui faire du côté de Namur. Il y avoit mis une compagnie de grenadiers de Sanzé si à propos que M. Bachout qui commandoit cette compagnie, repoussa une vingtaine d'hommes qui avoient déja pénétré le réduit, & renversa les autres qui avoient déja gagné le fascinage ; ensorte que l'on rompit de tous côtés dans cette premiere action le dessein des ennemis. 1703.

Une demie heure après les assiégeans se mirent dans le même mouvement que la premiere fois, & le Comte de l'Isle remplit aussi la brêche des mêmes troupes qu'il y avoit menées la pre-

1703. miere fois; & elles s'y ſoutinrent avec la même valeur. Les ennemis recommencerent leur feu d'une ſi grande violence, que ſans le bon exemple d'un nombre conſidérable d'Officiers, le ſoldat auroit eû peine à ſe contenir. Cependant cette ſeconde action ſe termina auſſi heureuſement pour les aſſiégés que la premiere. Mais M. Miſon voïant la perte conſidérable qu'il avoit faite de ſes meilleurs ſoldats, & de plus de vingt Officiers tués ou bleſſés, jugea qu'il ne pouvoit prolonger ſa défenſe que de vingt-quatre heures au plus, & ſe détermina à faire battre la chamade pour obtenir une capitulation honorable, dans le deſſein de conſerver au Roy un grand nombre d'Officiers de mérite & de valeur. Les ôtages furent envoïés de part & d'autre; mais les ennemis ſe figurant bien que les aſſiégés avoient fait de grandes pertes, s'obſtinerent à ne vouloir accorder d'autre capitulation, ſi non que les troupes mettroient bas les armes, qu'on leur laiſſeroit leurs équipages & leurs effets, & qu'elles ſeroient échangée avec celles que le Maréchal de Villeroy avoit priſe dans Tongre. M. Milon, le Comte de l'Iſle & les autres Officiers ne pouvant ſubir une ſi dure loy, renvoïerent les ôtages le 26 au matin & ſe mirent en mouvement pour raſſembler la garniſon. On ordonna de diſtribuër de la poudre & des balles aux troupes, les Officiers étant déterminés à ſe deffendre juſqu'à la derniere extremité; mais les ſoldats refroidis de la premiere ardeur, dirent tout haut qu'on les vouloit mener à la boucherie. Cela joint à la quantité d'armes qui étoient crevées & rompuës, détermina M. Milon à aſſembler un conſeil de guerre, où il fut réſolu, vû le peu d'eſperance d'une plus longue réſiſtance, ſans compter le riſque d'être abandonnés par une partie des ſoldats, d'accepter les conditions des ennemis. Ainſi on recommença à battre la chamade, on évacua la place à midy, & les ennemis en prirent poſſeſſion. Les Officiers avec leurs armes & tous les ſoldats déſarmés.

Les Officiers pendant ce ſiége donnerent des marques d'une grande intrepidité. Le régiment de Barrois y perdit deux capitaines & cinq ſubalternes. Le Major, l'Aide-Major & dix autres Officiers y furent bleſſés. Le régiment de Sanzé y eut trois Officiers bleſſés. Le Comte de l'Iſle y reçût trois contuſions de pierres & de bombes dont il eut deux doits démis. Le Roy étant content de cette belle deffenſe, chargea le Maréchal de Ville-

Digitized by Google

roy de remercier M. Milon & le Comte de l'Iſle, de leur ſage conduite, & de leur témoigner ſa ſatisfaction, en conſentant que leur garniſon fût échangée avec celles de Tongres. Il promit encore de reconnoître leurs ſervices. Il eſt certain que cette place qui étoit très-mauvaiſe, & qui avoit été priſe & repriſe quatre fois, n'avoit pas encore couté tant de ſang ni eſſuyé tant d'aſſauts. 1703.

Le Maréchal de Villeroy reçut un exprès de la Magiſtrature d'Anvers, qui lui donnoit avis que tous les mouvemens des ennemis ne tendoient qu'à tâcher de ſe rendre maître de cette ville. Ils avoient effectivement détaché, après la priſe de Huy, quinze mille hommes, & avoient mis des gardes à leur camp pour empêcher qu'on ne connût la marche de ces troupes, & venir plus ſurement à bout de leur deſſein. Mais malgré ces précautions, le Maréchal de Villeroy l'ayant apris, outre les avis qu'il avoit reçûs d'Anvers, fit partir M. de Tſerclas avec le corps qu'il commandoit, conſiſtant en quinze mille hommes, avec vingt-trois piéces de canon, pour aller dans la baſſe Flandre. La grande armée des ennemis étoit pour lors campée, leur gauche à Vignamon & leur droite à Feumerez, & celle du Maréchal de Villeroy qui étoit d'abord campée ſur trois lignes, reſta ſur deux après le départ de M. de Tſerclas.

Pendant que ces deux armées s'obſervoient de part & d'autre, les détachemens dont on a parlé s'avançoient dans le païs de Waës; & la précaution qu'eut le Maréchal de Villeroy d'y faire marcher le Comte de Tſerclas, fit que celui des ennemis abandonna ſon deſſein. La grande quantité de coups de canon que l'on tira ſur eux des forts de Saint Jean & de Bedmar, leur fit prendre le parti de ſe retirer; & apprehendant d'être attaqués eux-mêmes, ils le firent avec tant de précipitation, qu'ils laiſſerent dans leur camp pluſieurs vivandiers & quantité de munitions & de fourrages, avec pluſieurs tonneaux remplis de bierre, un très-grand nombre de vaches & quantité de charrettes chargées. Ils ſe retirerent de l'autre côté ſur le glacis de Hulſt, après avoir traverſé cette ville.

Le 25. à la pointe du jour le Marquis de Thoy leur prit le fort d'Antonishoeck, qui étoit couvert d'un poſte avancé dont il fit la garniſon priſonniere de guerre.

Les armées de France & des Alliés reſterent dans la même ſituation juſqu'au 3. de ſeptembre que le Maréchal de Vil-

1703. leroy apprit qu'ils devoient décamper, ce qui l'obligea de faire un détachement de douze cens hommes de la Maiſon du Roy, au commandement du Comte de Coignies pour donner ſur leur arriere-garde. Pour ce ſujet le Comte alla s'embuſquer près de leur camp, mais voyant que les ennemis ne faiſoient aucun mouvement, il revint au camp après leur avoir pris trente-cinq chevaux, & fait cent priſonniers.

L'Electeur de Cologne vint dîner le 4. chez le Maréchal de Villeroy. On lui fit voir l'armée en bataille qu'il trouva très-belle.

Le 5. l'armée du Duc de Marlboroug ayant été jointe par le corps que commandoit le General Stangenbourg, s'avança vers nos lignes. Elle étoit forte pour lors de quatre-vingt-quatre bataillons, & de cent quarante-cinq eſcadrons. Les Generaux ennemis employerent ce jour là à reconnoître nos lignes, accompagnés de trente-cinq eſcadrons. Mais n'ayant vû aucun jour à attaquer l'armée de France avec ſuccès, ils changerent de réſolution, & décamperent le lendemain aſſez tard. Ils marcherent à Saint Tron où ils mirent leur droite, & leur gauche au moulin de Varen. Ils avoient fait coucher la veille vingt-cinq mille hommes en bataille, dans le deſſein d'obliger le Maréchal de Villeroy à raſſembler toutes ſes troupes, & d'en faire de même, pendant qu'ils tiendroient en échec ſes forces avec ce corps de vingt-cinq mille hommes. Ils avoient projetté de faire filer un gros corps le long des lignes pour y entrer & prendre Lewe, mais le Duc de Marlboroug ayant appris que M. de Villeroy étoit toûjours reſté tranquile, que ſes troupes avoient couché dans leurs tentes, & qu'il y avoit une tête à Lewe, prit le parti d'aller à Saint Tron. Ce qu'il y eut de ſingulier, fut qu'il n'y eut que les gardes ordinaires des lignes qui y demeurerent, & que le reſte des troupes ne branla pas.

Le même jour que les ennemis décamperent, quelques-uns de leurs eſcadrons qui couvroient leur marche étant venus pendant qu'ils défiloient à la portée d'une carabine des lignes, on y poſta du canon, & ils ſe retirerent auſſi-tôt qu'ils s'en furent apperçûs. Mais le Maréchal de Villeroy ayant fait ſortir la grande garde & le piquet pour les reconnoître, pluſieurs eſcadrons des ennemis y vinrent, ce qui fit qu'on retira le canon. Cependant comme ils continuoient de vouloir harceler nos troupes, M.

Digitized by Google

de Villeroy fit faire des détachemens de carabiniers, & des gardes du Roy, qui aïant mis pied à terre tuerent & blefferent un grand nombre des ennemis. La Cour même de Milord de Marleboroug fut diſperſée par ce feu, & les ennemis ſe retirerent enſuite. 1703.

Le Duc de Berwick qui étoit campé à Varege avec un petit corps d'armée, rejoignit la grande armée ce même jour, auſſi-bien que M. de Pracontal.

Le Maréchal de Villeroy décampa le 6, qui étoit le jour que les ennemis allerent à Saint Tron pour marcher à Volſer à un quart de lieüe de Lewe, où il prit ſon quartier. M. de Pracontal alla avec un petit corps à Jauche, & M. de Labadie avec un autre par-delà Lewe; ainſi cette armée tenoit près de cinq lieuës de païs.

Les ennemis firent fortifier Saint Tron & Tongres, afin de n'être pas les dupes au commencement de la campagne ſuivante comme ils l'avoient été celle-ci.

Le Maréchal de Villeroy fit le 7 un détachement de quatre cens chevaux pour aller reconnoitre les ennemis, & leur enlever un convoi qui devoit leur arriver. Il s'embuſqua à Saint Servais-Soualen, alla delà proche de Tongres, & enſuite dans un chemin creux entre Liége & Maſtricht. Il n'y fut pas long-temps ſans appercevoir deux Caroſſes à ſix chévaux; On crut d'abord que c'étoit le Duc de Marleboroug, ce qui fit qu'on les arrêta; on y trouva le Duc Hamilton qui avoit un paſſeport, & qui s'en alloit aux bains d'Aix-la-Chapelle, ce qui fit manquer le convoi qui défila pendant ce temps-là par le bois de Heer. Le détachement paſſa dans tous les villages où les ennemis avoient été, & l'on trouva près de cent mille faſcines qu'ils avoient jettés en paſſant. Toute leur cavalerie & leur infanterie avoient eû ordre d'en porter chaque ſoldat la ſienne. Le détachement alla enſuite derriere l'armée des ennemis qui fit une entrepriſe aſſés hardie, n'aïant aucune retraite que Saint-Servaiſoualen ou Tourine qui étoit aſſés éloignée du camp de M. de Villeroy; & quoiqu'il apprehendât avec raiſon d'être coupé, il s'en retira heureuſement.

Le 9 le Duc de Marleboroug détacha de ſon armée les Generaux Bulau & Hompeſch avec vingt eſcadrons pour aller inveſtir Limbourg. Il fit partir le lendemain un corps d'infan-

1703. terie pour les joindre, & commencer le ſiége de cette place; dont le Prince de Heſſe-Caſſel fut chargé, aïant avec lui le Baron de Trogné pour la direction des approches.

Le Duc de Marleboroug fit un ſecond détachement de quinze mille hommes pour aller ſur la Moſelle. Le Maréchal de Villeroy en fit un en même tems de trois brigades d'infanterie & de pareil nombre de cavalerie, au commandement de M. de Pracontal qui avoit avec lui M. de Caraman Lieutenant general, le Comte de Mandercherdt & le Comte de Mornay Maréchaux de Camp, pour ſuivre le détachement des ennemis vers la Moſelle, où le Marquis de Varennes étoit avec cinq ou ſix mille hommes.

Les troupes détachées étoient,

INFANTERIE.

	Bat.
Le troiſiéme du Royal	1.
Le ſecond de Cambreſis	1.
Surlauben	2.
Le ſecond de Quercy	1.
Orleans	2.
Boulonnois	1.
Beauvoiſis	1.
Second de Brie	1.
	10.

CAVALERIE.

	Eſc.
Dragons de Flavacour	2.
Froulé	2.
Fiennes	2.
Toulongeon	2.
Cecile	2.
Meuſe	2.
Parabere	2.
	14.

Le 17 le Duc de Marleboroug décampa de Robermont près de Liege, & y laiſſa quatre bataillons & deux eſcadrons ſous le commandement

commandement du Brigadier Vanderbek pour eſcorter l'artillerie deſtinée au ſiége de Limbourg, qui n'avoit pû être tranſportée faute de chevaux. Il campa ce jour là à Souvigney, & joignit le Brigadier Maurri avec lequel il arriva le lendemain devant Verviers à une petite lieüe de Limbourg. 1703.

Le 19 les troupes s'avancerent plus près de cette place, & furent diſtribuées dans les poſtes, où elles devoient demeurer juſqu'à ce que l'artillerie fût arrivée. Ils envoïerent pour cet effet plus de mille chevaux, & commanderent deux cens chariots du païs pour porter les bombes, poudres & boulets. Les ennemis reſterent dans l'inaction ſix ou ſept jours en attendant que tout cela fut arrivé.

Le Maréchal de Villeroy aïant eû avis que les ennemis vouloient faire des magaſins à Haſſelt pour y aller camper; qu'il y avoit déja beaucoup de grains, & que les Anglois avec la moitié de leur cavalerie devoient partir pour aller s'embarquer à Lillo, & paſſer en Portugal, prit le parti de tâcher de donner ſur leur arriere-garde. Pour cet effet il prit la Maiſon du Roy & toute la cavalerie de l'armée, & marcha à la rencontre des ennemis; mais aïant appris qu'ils avoient paſſé la ville, il traverſa la Ghette ſur les trois ponts des ennemis, entre Dieſt & Haſen, & alla fourrager Haſſelt; de ſorte que chaque cavalier avoit un ſac de grain en croupe. Quoique ce fut derriere l'armée des ennemis, on ne vit que quelques eſcadrons que l'on pouſſa pendant trois lieües au grand galop, ſans avoir pû les joindre. Toute l'armée ennemie reſta ſous les armes pendant ce fourrage, qui parut ſi hardi, que cela rompit le deſſein qu'ils avoient d'y aller camper.

Les ennemis fourragerent le 23 auſſi-bien que le Maréchal de Villeroy, lequel envoïa un Exempt des Gardes du Corps avec un détachement pour foüiller encore Haſſelt. Il y avoit dedans un Commiſſaire Anglois & un Hollandois ſoutenus de trois cens chevaux qui ſe retirerent au plus vîte, lorſqu'ils apprirent que nos troupes étoient entrées dans la ville. Ils y étoient venus pour exiger des habitans un certain nombre de ſacs de grains.

Le même jour le Maréchal de Villeroy ſépara de l'armée la Maiſon du Roy, qui alla avec quelques eſcadrons de cavalerie & de dragons camper à l'Abbaye de Rottem, ſous les ordres du

1703. Comte de Gaſſion, à cauſe que ce païs étoit rempli de fourrages, & que les ennemis venant à Haſſelt, auroient pû les conſumer.

Pendant ce tems-là le Maréchal de Bouflers paſſa la Meuſe, conduiſant un gros détachement avec lequel il s'approcha de Huy, dans le deſſein de le ſurprendre; mais il trouva la choſe impoſſible, & fut obligé de ſe retirer avec les troupes.

PRISE DE LIMBOURG PAR LES ALLIE'S. Le détachement des ennemis qui étoit devant Limbourg, y attendoit pendant ce tems-là l'artillerie pour commencer le ſiége. M. de Reignac qui y commandoit, avoit eû ordre d'abandonner cette place à l'approche des ennemis, & après en avoir fait ſauter le château, de ſe retirer à Luxembourg avec ſa garniſon, mais aïant été ſurpris & n'aïant pû le faire, il ſe prépara à faire quelque deffenſe. Comme la ville avoit été démolie par le traité de paix, M. de Reignac y avoit fait faire quelques ouvrages de terre qu'il avoit paliſſadés. Il attendit cependant à ſe rendre après avoir vû du canon, & pour cet effet il envoïa un eſpion à Liege, pour être inſtruit du jour que l'artillerie arriveroit.

A peine les ennemis eurent-ils inveſti la place, que les dragons de Depſt mirent pied à terre & voulurent s'emparer de quelques petits ouvrages détachés, mais ils furent repouſſés.

Le 13 il fit une ſortie avec deux cens hommes, & combla entierement les travaux des ennemis. Il y perdit peu de monde; mais les aſſiégeans y eurent cent hommes tués, & le jeune Comte de Lippe y eut la jambe caſſée. Ces deux actions firent connoître aux ennemis qu'ils ne ſe rendroient pas maîtres de cette place ſans canon. Ils donnerent donc des ordres pour en faire venir de Liege. Mais comme il falloit du tems pour le faire arriver à cauſe que les chemins étoient fort mauvais, le Duc de Marleboroug crût qu'il s'y devoit rendre lui-même pour preſſer cette entrepriſe. Le canon étant arrivé & les batteries en état de tirer, M. de Reignac demanda le 26 à capituler. Les ennemis s'obſtinerent à le vouloir priſonnier de guerre avec ſa garniſon. M. de Reignac le refuſa. Leurs batteries tirerent enſuite & continuerent juſqu'au 29 qu'il y eut une bréche aſſez conſidérable. M. de Reignac voïant qu'il alloit être emporté d'aſſaut, fut obligé de ſe ſoûmettre aux conditions qu'on avoit propoſées. Le Duc de Marleboroug accorda ſeulement qu'on laiſſeroit aux

Officiers & aux ſoldats tout ce qui leur appartenoit ; que la garniſon conſiſtant en ſept cens hommes ſeroit priſonniere de guerre, & qu'on donneroit douze chariots pour tranſporter les équipages. 1703.

Depuis cette expedition les troupes de Pruſſe bombarderent la ville de Gueldres avec vingt-neuf mortiers, & la canonerent avec quarante pieces de canon. Cette place en fut ſi maltraitée que M. de Bethis Commandant demanda le 8 d'octobre à capituler ; mais on ne put convenir des conditions. Ils recommencerent le 10, & la tinrent bloquée juſqu'au 17 de décembre, que M. de Bethis ſe vit obligé de rendre la place par capitulation. Le Comte de Lottum qui commandoit le blocus, lui accorda deux pieces de canon, les autres marques d'honneur & les chariots néceſſaires pour conduire les équipages à Louvain & à Malines où la garniſon fut eſcortée. PRISE DE GUELDRES

Les Alliés après ces avantages, quitterent leur ancien camp le 12 d'octobre, & allerent camper à Bilſen près de Tongres. Celle du Maréchal de Villeroy ſe retira un peu au-delà des lignes, & ce General commença à envoïer une partie de ſes troupes en quartier d'hiver.

L'armée des ennemis ſe ſépara le premier de novembre, & après que le Maréchal de Villeroy eut viſité Anvers & le fort de Santflit, il ſe rendit à la Cour & laiſſa le comandement des troupes au Maréchal de Bouflers qui reſta à Bruxelles pendant tout l'hiver.

C'eſt de la maniere qu'on vient de le raconter que ſe paſſa & finit la campagne en Flandre cette année, où le Roy n'avoit deſtiné des forces que pour ſe tenir en ce païs ſur la deffenſive afin de pouſſer la guerre vivement en Allemagne & en Italie.

Il avoit ſeulement deſſein d'empêcher que les Alliés n'y fiſſent de grands progrès. On a pû voir de quelle maniere le Maréchal de Villeroy par ſa ſage conduite & par ſes manœuvres, réduiſit le Duc de Marleboroug aux ſeules conquêtes de Huy, de Limbourg & de Gueldres petites places fort mauvaiſes, & trouva le moïen malgré la grande ſupériorité de troupes que les ennemis avoient ſur les ſiennes, d'executer une action auſſi brillante que fut le combat d'Eckeren.

On ne ſera pas ſurpris d'avoir vû les armées de Flandre pendant cette campagne inférieures à celles que les ennemis avoient

Digitized by Google

1703. CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

en ce païs, lorſque j'aurai fait connoître que le principal objet de la Cour de France étoit de porter cette année la plûpart de ſes forces en Allemagne, dans le deſſein de faire paſſer à quelques troupes les montagnes, pour joindre l'Electeur de Baviere, & d'avoir une autre armée ſur le Rhin pour y pouſſer la guerre vivement, & mettre ſi l'on pouvoit l'Empereur à la raiſon, puiſque lui ſeul allumoit une ſi forte guerre dans toute l'Europe. On va voir avec quel ſuccès ces armées executerent les projets qu'on avoit formé, ſoit ſur le Rhin, ou en Baviere.

On n'attendit pas l'ouverture de la campagne pour faire pluſieurs expéditions militaires. La premiere entrepriſe fut le ſiége de Traerbach, que les Alliés firent dès le mois de janvier. Le Prince de Heſſe-Caſſel s'empara dans ce mois de la ville peu conſiderable par elle-même. La garniſon qui n'étoit que de ſix compagnies d'infanterie, ſe retira dans le château, que le Prince de Heſſe attaqua vigoureuſement, & qui ſe défendit de même; juſqu'à ce que le Maréchal de Tallard qui avoit formé un petit corps d'armée compoſé d'une partie des garniſons des places de la Saare & de la Moſelle, s'étant avancé pour combattre les Allemands; le Prince de Heſſe ne jugeant pas à propos de l'attendre, leva le ſiége avec précipitation la nuit du 24 fevrier. Le Maréchal de Tallard en rafraîchit la garniſon, y fit entrer les munitions de bouche & de guerre néceſſaires à ſa deffenſe, & renvoïa enſuite ſes troupes dans leurs quartiers, ſans avoir perdu un ſeul homme.

PRISE DES POSTES DE LA KINCHE PAR LE MARÉCHAL DE VILLARS.

On paſſe pluſieurs autres actions militaires qui ſe firent pendant que les troupes de part & d'autre étoient en quartier d'hyver pour venir à la priſe du fort de Kell que le Roy entreprit d'enlever aux ennemis avant l'entrée de la campagne. L'entrepriſe paroiſſoit impoſſible; une grande partie des troupes de l'Empire étant retranchée ſur la riviere de la Kinche, d'où il les falloit chaſſer avant que de pouvoir faire ce ſiége. Nous n'avions que deux endroits pour paſſer le Rhin, l'un par le fort d'Huningue & l'autre par Neubourg, & étoient l'un & l'autre fort éloignés de la Kinche & de Kell. Il falloit néanmoins pour réüſſir dans cette entrepriſe, arriver ſur les ennemis ſans qu'ils en fuſſent avertis; il falloit les ſurprendre & faire une marche de plus de quarante lieuës dans une ſaiſon fort pluvieuſe, où il n'y avoit rien ſur la terre pour la ſubſiſtance des troupes ni des chevaux.

Digitized by Google

Cependant il étoit d'une grande conſéquence pour le Roy de faire cette conquête, afin d'avoir un paſſage ſur le Rhin par Straſbourg, de pouvoir faire paſſer à l'Electeur de Baviere les ſecours qu'on lui avoit promis, & ſe conſerver un Allié ſi puiſſant dans l'Empire, qui pouvoit y faire une ſi grande diverſion. Ce Prince qui étoit menacé de toutes parts, demandoit un mouvement conſiderable des troupes du Roy, ſoit pour joindre les ſiennes, s'il en donnoit les moïens en s'approchant, ou pour faire une diverſion qui pût détourner une partie de l'orage qui alloit fondre ſur lui. 1703.

Malgré tous les obſtacles qu'on vient de rapporter, le Maréchal de Villars que le Roy chargea de cette grande entrepriſe, en vint heureuſement à bout. On crut être obligé pour y réüſſir d'uſer de ſtratagême. Lorſque les ennemis apprirent que ce General aſſembloit une armée en Alſace avec un équipage d'artillerie & un hôpital, ils ſoupçonnerent d'abord qu'il en vouloit à Kell; mais lorſqu'ils apprirent qu'il marchoit vers Huningue, ils ceſſerent d'avoir cette penſée, parce que le Maréchal de Villars s'éloignoit de plus de vingt-cinq lieües de cette place, & que pour deſcendre du côté de Kell, il falloit paſſer avec un gros équipage d'artillerie, pluſieurs rivieres, un païs coupé par des ruiſſeaux, & par beaucoup de défilés dans une mauvaiſe ſaiſon; paſſer entre Briſach & Fribourg qui étoient aux ennemis, & s'emparer de pluſieurs rétranchemens avant que de pouvoir inveſtir Kell. Toutes ces difficultés firent que les ennemis ne crurent pas qu'on penſât à cette place.

Preſque tous les Colonels des troupes qui compoſoient cette armée, étoient à la Cour ou chez eux, & ne reçûrent ordre de ſe rendre à leurs régimens qu'après que le Maréchal de Villars eut commencé à marcher. On affecta même de faire courir le bruit que ce General avoit ordre de joindre l'Electeur de Baviere; & pour le mieux faire croire aux ennemis, on fit partir des ordres ſecrets qu'on eut grand ſoin de rendre publiques, de rétreſſir la voïe de tous les chariots, afin de pouvoir paſſer par les chemins étroits des montagnes: de maniere que le Prince de Bade ſur ces bruits envoïa des troupes dans les gorges & dans les paſſages par leſquels le Maréchal de Villars pouvoit paſſer. Il dégarnit pour cet effet les rétranchemens de la Kinche, comme on l'avoit ſouhaité.

Digitized by Google

1703. Le Maréchal de Villars étant arrivé à Straſbourg envoïa ordre aux troupes qui étoient en Alſace, en Franche-Comté, & dans les trois Evêchés, de ſe mettre en marche par diverſes routes, afin qu'en donnant differentes inquiétudes aux ennemis, on les obligeât à tenir leurs forces partagées.

Les premiers régimens qui ſe mirent en mouvement après l'arrivée du Maréchal de Villars, marcherent ſous prétexte d'avancer les travaux d'Huningue, de Neubourg, & du Neuf Briſach. Celles de Franche-Comté marcherent vers Huningue, & avec elles le Marquis du Roſel Lieutenant General s'avança vers Kinthal, pour faire croire aux ennemis qu'on avoit deſſein de marcher vers le Kothenhauſen, qui étoit une route indiquée la campagne précédente, afin de pratiquer une jonction avec l'Electeur de Baviere. Cette marche produiſit ſon effet, puiſque la pluſpart des troupes Imperiales qui étoient vers Conſtance, & derriere la Forêt Noire, s'ébranlerent pour fermer promptement ce paſſage.

La marche de M. du Roſel étoit conſertée de maniere que le même jour que les troupes d'Alſace, & que quelques-unes de la Saare paſſoient le Rhin à Neubourg, il devoit les joindre devant cette place, ce qu'il fit à point nommé le 15 de fevrier. Il avoit pris en paſſant à Huningue deux piéces de canon de vingt-quatre, & dix-huit de huit & de quatre. On marcha entre Fribourg & Briſach avec trente bataillons & quarante-trois eſcadrons, ce que le Maréchal de Villars eſperoit de cette manœuvre arriva ; ce fut que toutes les troupes des ennemis qui étoient en quartier d'hiver dans le Plat-Païs derriere deux groſſes places s'y jetterent en foule & fort à la hâte.

Dès le moment que le Maréchal de Villars eut paſſé le Rhin à Huningue, il détacha un Lieutenant du régiment de Livry pour aller à la découverte. Il rencontra un parti ennemi d'environ vingt Huſſards qu'il pouſſa; mais en aïant trouvé plus loin cinquante, il fut pris, & les vingt cavaliers qui l'accompagnoient furent repouſſés vivement. Le Maréchal de Villars détacha un autre Lieutenant du même régiment avec ſoixante Maîtres, qui fut attaqué par trois-cens Huſſards. Il fit ferme de tous côtés en combattant, & fut dégagé par trois cens grenadiers que M. de Villars avoit envoïés pour le ſoûtenir. Il avertit les troupes que le Roy leur donnoit le pain & la viande gratis, & que les uſtenciles avec les

Digitized by Google

revenans-bon du quartier d'hiver leur ſeroient païées comme s'ils y étoient pendant le temps que dureroit l'expedition qu'il avoit à faire, mais qu'il défendoit ſur peine de la vie à qui que ce fut de s'écarter de ſon corps, & leur ordonna de ménager les vivres, & de ne faire aucun dégât dans le païs par-où ils paſſeroient, parce qu'on pourroit en avoir beſoin au retour. 1703.

L'armée continua ſa marche & arriva ſur la riviere d'Eltz. Cette diligence ſurprit extremément le General Bibra, qui avoit reçû depuis moins de douze heures les premieres nouvelles des mouvemens de l'armée du Roy. Il avoit commencé à aſſembler derriere Kentzingen, Hus & Capelle, les régimens d'infanterie de Salms, de Fuxs & de Bibra, & ceux des Cuiraſſiers de Hollenſollern, avec quelques Huſſards. Lorſque le Maréchal de Villars arriva à Kus, il apprit que ces troupes n'en étoient parties que depuis deux heures. Il ne ſongea qu'à les joindre pour les combattre ou pour les diſſiper. La cavalerie & les dragons pour faire plus de diligence eurent ordre de laiſſer leurs équipages. L'armée avoit déja fait plus de cinq lieuës, & Mrs. de Lanion & de Ste. Hermine avec les premiers eſcadrons & tous les Huſſards devant eux, envoïerent à tout moment des priſonniers, dont les derniers donnoient toûjours quelque eſperance de joindre ces troupes.

Enfin l'armée arrivant à Nonvoir, on trouva vingt-cinq ou trente fantaſſins qui dirent que leurs Generaux & Colonels avoient pris eux-mêmes leurs drapeaux, & avoient laiſſé la liberté aux ſoldats de ſe jetter dans les bois & de gagner le pied des montagnes. On ramaſſa encore beaucoup de leurs gens.

Comme le principal but du Maréchal de Villars étoit de faire retirer le plus de troupes qu'il pourroit dans Briſach & dans Fribourg, pour en trouver moins ſur la route, aïant appris qu'il en étoit entré ſix ou ſept mille hommes dans chacune des villes, il ne ſongea plus qu'à continuer ſa marche vers Kell. Ses meſures étoient priſes pour trouver un pont à Althenheim, & il comptoit qu'il ſuffiroit d'envoier cinq cens chevaux pour en aſſurer la tête; & que dès la pointe du jour du 18, douze bataillons & vingt eſcadrons qu'il attendoit des trois Evêchés, après avoir donné de l'inquiétude aux poſtes que les ennemis avoient ſur la Loutre pour les empêcher de les dégarnir, arriveroient juſte en cet endroit pour y paſſer le Rhin, ſuivant l'or-

Digitized by Google

1703. dre qu'ils en avoient. Il envoïa des gens toute la nuit par des Vedelins à M. de la Batie, Lieutenant de Roy de Straſbourg, qui étoit chargé de la conſtruction du pont, & il arriva lui-même à Althenheim à huit heures du matin. Le pont fut achevé à midi; mais les troupes qui avoient ordre de ſe tenir prêtes à paſſer quand les dernieres pouterelles ſeroient placées, ne ſe trouverent point à leur rendez-vous. M. de Villars avoit donné des ordres pour tirer vingt piéces de canon de Straſbourg, & comptoit de former de tout cela la tête de l'armée pour marcher en avant, & gagner de cette maniere quinze heures de marche. Mais rien ne ſe trouvant prêt, il fut forcé d'attendre les troupes qui venoient après lui, dont les dernieres n'arriverent qu'à onze heures du ſoir. Il fut obligé de paſſer la nuit à Althenheim, ce qui le chagrina d'autant plus qu'il avoit intercepté divers ordres du Prince de Bade, lequel preſſoit la marche du General Bibra vers Kell, & mandoit qu'il y devoit arriver le jour même. M. de Villars voïoit bien que tout le ſuccès de ſon entrepriſe dépendoit d'une extrême diligence. Il fit préparer pendant la nuit les chemins qui étoient difficiles, & marcha le 19 ſur trois colonnes droit à la Kintſche. Pluſieurs partis qu'il avoit envoïés la nuit aux nouvelles, rapporterent que les ennemis travailloient vivement à augmenter leurs retranchemens.

Il eſt certain que le Prince de Bade attendit le General Bibra juſqu'aux derniers momens; mais ce fut envain, puiſque le Maréchal de Villars arriva enfin à onze heures du matin avec la tête de ſa cavalerie à la hauteur de Wilſtet. On trouva dans toutes les redoutes les ennemis qui avoient les mouſquets croiſés; ce qui n'empêcha pas le Maréchal de Villars d'avancer ſur le bord de la Kintſche. L'on voïoit quelque cavalerie des ennemis derriere, & peu de monde après. Le Maréchal aïant vû ſortir cinquante hommes d'une redoute, ſe jetta en même-tems dans la Kintſche ſous cette même redoute, precedé ſeulement d'un dragon de la Vrilliere qui avoit trouvé en cet endroit un gué aſſés difficile. Il fut ſuivi de pluſieurs cavaliers, dont quelques-uns furent obligés de nager quelques pas. Il eſt certain que ſi dans ce moment il s'étoit détaché quelques troupes des eſcadrons ennemis, elles auroient pû enlever le Maréchal de Villars, mais ils craignoient d'être enlevés eux-mêmes, puiſqu'à peine eut-on formé cinq ou ſix eſcadrons, que ce qu'il y avoit

d'ennemis

d'ennemis diſparut auſſi-tôt. Les Allemands avoient été ſi ſurpris de l'arrivée de nos troupes qu'ils abandonnérent les retranchemens ſans faire la moindre réſiſtance, excepté ceux qui étoient dans les redoutes, qui furent tous priſonniers de guerre. 1703.

Le Maréchal de Villars ne trouva pas à propos de les ſuivre plus loin. Il ſongea à executer les ordres qu'il avoit de faire le ſiége du fort de Kell. On trouva dans les forts abandonnés par les ennemis beaucoup de munitions de guerre, & des fourages en abondance, qu'ils avoient dans leurs quartiers pour le reſte de l'hiver. Ils abandonnérent les villes d'Offembourg, de Gengembach, de Zell, & de Witſlet. On trouva dans ces villes vingt-huit pieces de canon; cinq cens quintaux de poudre; trois mille ſacs de farine, huit cens fuſils. Tout cela étoit chargé ſur des chariots que les ennemis auroient fait entrer dans Kell, ſi le Maréchal de Villars étoit arrivé trois heures plus tard.

PRISE DU FORT DE KELL PAR LE MARÉCHAL DE VILLARS.

Le 20 de février à neuf heures du matin le Maréchal de Villars fit entrer l'armée dans la plaine de Kell, & en moins d'une heure le fort de Kell & tous les forts qui en dépendent, furent tout à fait inveſtis. Il prit ſon quartier à Santheim & donna auſſi-tôt des ordres pour travailler aux lignes de circonvallation, & à faire deux ponts ſur le Rhin, au-deſſus & au-deſſous du fort pour communiquer à Straſbourg. M. de la Batie Lieutenant de Roy de cette ville fut chargé de les faire conſtruire, l'un à Goldehir, & l'autre au Ruprechaw.

Voicy l'état des Officiers Généraux & des troupes, qui furent emploïés à cette expedition.

LIEUTENANS GENERAUX.

Le Comte DE MARSIN.
Le Marquis DE LOCMARIA.
Le Comte DU BOURG.
Le Marquis DE CLERAMBAULT.
Le Marquis DE GRAMMONT.
M. DE MAGNAC.
Le Marquis DU ROSEL.
Le Marquis DE HAUTEFORT.
M. DE SAINT MAURIS.
Le Comte DE DRUIS.
Le Comte DE ROUSSY.

1703.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. DE SAINT LAURENT.
Le Comte DE GRAMMONT.
Le Marquis DE SAILLY.
M. DE MARIVAUX.
Le Marquis DE FLAMENVILLE.
Le Comte DE BLANSAC.
M. DE CHAMARANDE.
M. DE LEGAL.
Le Prince CAMILLE.
M. DE FORSAT.
M. DE LE'E.
M. D'ORINGTON.
M. DE SAINTE HERMINE.
Le Comte DE NOGENT.
Le Comte DE MANDERCHIDT.
Le Comte DE VAILLAC.
Le Marquis DE VALSEME'.
M. DE GEVAUDAN.
Le Marquis DE VIVANS.
Le Marquis DU CHATELET

INFANTERIE.

PREMIERE LIGNE.

Bligny, Brigadier.

	Bat.
Champagne	3.
Xaintonges	1.
Lée	1.
	5.

Mombron Brigadier.

Dauphin	3.
Nice	1.
d'Oringthon	1.
	5.

Raffetot brigadier.

Coasquin	2.
Brie	1.
Noailles	1.
Vendôme	1.
	5.

Brigadier.

La Reine	3.
Toulouze	2.
	5.

S. Second Brigadier.

Artois	2.
Guyenne	1.
S. Second	1.
Foix	1.
	5.

Digitized by Google

SECONDE LIGNE.

Nettancourt Brigadier.

	Bat.
Nettancourt	2.
Provence	2.
La Londe	1.
	5.

Pery Brigadier.

Condé	2.
Chartres	1.
Pery	1.
Vivours	1.
	5.

Mailly Brigadier.

Vermandois	2.
Deſlandes	1.
Lanois	1.
	4.

Vieux-Pont Brigadier.

Bourbon	1.
Bearn	1.
Laſſé	1.
Beauſſe	1.
	4.

Choiſeüil Brigadier.

Agenois	1.
Nivernois	2.
Poitou	2.
Royal-Artillerie	1.
	6.
Total des Bataillons	49.

CAVALERIE.

	Eſc.
Royal	3.
Royal-Piémont	3.
Dauphin Etranger	3.
Condé	2.
	11.
Prince Charles	2.
Momin	2.
Eudicourt	2.
Aubuſſon	2.
Briſſac	2.
	10.
S. Poüange	2.
Livry	2.
La Feronnaye	2.
Barantin	2.
Boan	2.
	10.
La Valliere	2.
S. Criſte	2.
Choiſeüil	2.
Conflans	2.
Dandeſy	2.
	10.
Fourquevaux	2.
Merinville	2.
Ligondez	2.
La Billarderie	2.
Forſat	2.
	10.
d'Oriac	2.

Digitized by Google

1703.

Le Chevalier de Biſſy .	2.
L'Iſle du Vigier . . .	2.
Rouvre	2.
	8.
Total	59.

DRAGONS.

La Reine	3.	Chevalier de Rohan . . .	3.
Liſtenay	3.		18.
Vaſſé	3.		
Bouville	3.		
Fomboiſard	3.	*Total des Eſcadrons* . .	77.

D'abord que le Roy reçut nouvelle qu'on avoit chaſſé les ennemis de la Kinche, il fit partir M. de Lapara Ingenieur en chef pour avoir la direction des travaux du ſiége. On travailla pendant ſix jours aux lignes de circonvallation, à préparer l'artillerie, & tout ce qui étoit neceſſaire pour l'ouverture de la tranchée.

Pendant qu'on faiſoit ces apprêts le Maréchal de Villars alla avec un corps de quatre ou cinq mille hommes viſiter la vallée de la Kinche, les gorges ou paſſages des montagnes juſqu'à Haſlac. Ce voïage eut tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre. Les troupes qui menaçoient les frontieres de l'Electeur de Baviere, les abandonnerent. Le Prince de Bade leur aïant envoïé ordre de ſe rapprocher de lui. Les ponts furent achevés le 22. & l'on fit paſſer le 23 & le 24 trente piéces de gros canon qu'on tira de la citadelle de Straſbourg.

Tout étant prêt & M. de Villars revenu de ſa courſe, M. de Laubanie Lieutenant General fit l'ouverture de la tranchée avec la brigade de Navarre du côté de l'ouvrage à cornes du haut Rhin. Elle fut commencée à la ſortie du village de Kell. Les ennemis ne s'en apperçurent que le lendemain à la pointe du jour; mais comme les troupes étoient déja à couvert dans la tranchée, le grand feu qu'ils firent ſur les travailleurs tua fort peu de monde. On fit cette premiere nuit 1400 toiſes de travail, qui fut pouſſé à 50 toiſes du glacis de l'ouvrage à cornes. Le

Digitized by Google

Maréchal de Villars paſſa à la tranchée une partie de la nuit. 1703.

Le 26 M. de Laubanie fut relevé par le Comte du Bourg avec la Brigade de Champagne, & il fit continuer & perfectionner la tranchée, il fit attaquer une redoute que les ennemis avoient fait conſtruire à la tête d'une petite iſle du Rhin, qui étoit ſoûtenuë par une autre redoute fraiſée & paliſſadée, qu'ils avoient dans la même iſle. Ils avoient fait ces deux redoutes pour couvrir le grand flanc de la branche droite de l'ouvrage à cornes. Le Comte du Bourg fit attaquer cette premiere redoute l'épée à la main par un détachement qui chaſſa ceux qui la gardoient, leſquels ſe retirerent dans l'autre redoute.

Le 27 M. de Magnac monta la tranchée à la tête de la Brigade de Bourbonnois. On pouſſa un boyau pour envelopper une redoute que les ennemis abandonnerent. M. d'Houville qui commandoit l'artillerie, commença à faire travailler à des batteries, pour ruiner les défenſes de la demie-lune de l'ouvrage à cornes, & un demi baſtion droit de cet ouvrage. M. du Pleſſis Ingenieur y fut bleſſé. On eut quatre ſoldats tués & ſix bleſſés.

Le 28 on travailla à perfectionner les batteries. Une de ſix piéces commença ce jour-là à battre la face gauche du demi-baſtion de la branche droite de l'ouvrage à corne, & une batterie de quatre piéces contre la face de l'autre demi baſtion. M. de Mouchy Lieutenant d'artillerie fit dreſſer une batterie de ſept pieces de canon, & une de neuf mortiers en-deça du Rhin, entre la citadelle de Straſbourg & le fort de Kell, pour ôter aux aſſiégés la communication du fort à l'ouvrage à corne.

Le 29 on continua de pouſſer les tranchées, & de les perfectionner.

Le 30 toutes les autres batteries étant en état, elles commencerent à tirer à la pointe du jour, & continuerent avec beaucoup de vigueur juſqu'au ſoir. Pendant qne les batteries de l'autre côté du Rhin faiſoient la même choſe ſur le fort, ce fleuve entre deux.

Le premier de mars la brigade de Nettancourt releva la tranchée. Juſqu'à ce jour les aſſiégés n'avoient fait aucune ſortie, & qu'un feu très-mediocre, n'y aïant eû juſques-là que ſept hommes tués & dix-huit bleſſés. Mais ils redoublerent leur feu ce jour-là; ce qui n'empêcha pas qu'on ne travaillât à la ſappe, & qu'on ne battit les deux demi-baſtions & la demie-lune de l'ou-

1703. vrage à corne, avec la redoute voiſine du fort. Les batteries commencerent dès la pointe du jour à tirer. On ſe rendit maître d'une eſpece d'avant chemin couvert de l'ouvrage à corne, où l'on perdit fort peu de monde.

Le 2 on travailla à une nouvelle batterie de canon dans l'Iſle pour battre la branche droite de l'ouvrage à corne. Il fit ce jour-là une ſi grande pluïe que les rivieres de la Kinche & de Schutter innondérent preſque le camp. M. de la Rade Directeur des fortifications fit ſaigner en pluſieurs endroits la Kinche du côté des marais, & le Schutter du côté du Rhin. On commença ce jour-là à bombarder la place, & à faire bréche aux deux demi baſtions.

Le 3 les Generaux étant dans la tranchée, apperçurent que les ennemis qui étoient dans la grande redoute de l'Iſle, marquoient quelque inquiétude, quoiqu'il y eut plus de cent pas pour aller à eux. On fit tirer quelques coups de canon deſſus pour rompre les paliſſades, & on y fit jetter quelques bombes, après quoi on y fit avancer des compagnies de grenadiers qui marchérent à eux tout à découvert. Les troupes qui la gardoient au nombre de deux cens cinquante hommes l'abandonnérent auſſi-tôt, & ſe ſauverent dans quatre bateaux qu'ils avoient, avec leſquels ils gagnérent le fort. On n'eut qu'un grenadier tué & un ſoldat bleſſé.

Le 4 la tranchée aïant été pouſſée juſqu'au pied du glacis de la contreſcarpe, & juſqu'au bord du Rhin vis-à-vis la communication du fort de Kell & de l'ouvrage à corne, M. de Laubanie qui étoit de jour, fit attaquer le chemin couvert de l'ouvrage à corne entre onze heures & minuit. Il fut emporté quoique les ennemis euſſent fait plus de réſiſtance qu'ils n'en avoient encore fait. Le feu des aſſiégés fut continuel, mais celui des aſſiégeans ne le fut pas moins. Il y eut de nos ſoldats qui tirérent juſqu'à ſoixante coups. M. de l'Eſcamouſſier Capitaine des grenadiers du regiment de la Reine, & M. Chevalier Lieutenant du même régiment y furent tués. Mrs. de S. Niler, de la Porte & des Roches tous trois Ingénieurs y furent tués avec ſeize ſoldats, & trente bleſſés.

Le 5 le Comte du Bourg Lieutenant General monta la tranchée avec la brigade de Navarre. Les batteries continuérent à battre la branche droite de l'ouvrage à corne, & on travailla

toute la nuit à combler le foſſé & à rendre à coups de canon la breche un peu moins eſcarpée. 1703.

Le 6 la breche aïant plus de trente toiſes & paroiſſant praticable, le Comte du Bourg en fit avertir le Maréchal de Villars, qui réſolut de donner l'aſſaut à l'ouvrage à corne, pour profiter de l'étonnement où paroiſſoient être les aſſiégés. Le Comte du Bourg fut chargé de cette attaque; ſix compagnies de grenadiers ſuivies de ſix autres & ſoutenuës par la brigade de Navarre qui étoit de tranchée, étoient deſtinées pour cette action. Mais avant que de la faire le Comte du Bourg envoïa un détachement pour faire croire aux aſſiégés qu'il vouloit couper la communication du fort à l'ouvrage à corne, & fit enſuite donner le ſignal convenu, par un ſeul coup de canon. Auſſi-tôt les troupes deſtinées ſortirent de la tranchée. Mais comme les ennemis faiſoient pour lors un feu continuel de canon & de mouſqueterie, on ne jugea pas à propos d'avancer d'abord. Les aſſiégez s'apperçurent en même-tems que le détachement dont on a parlé marchoit pour couper la communication. Cela les obligea d'y envoïer une partie de leurs troupes pour ſoutenir leur retraite. Le Chevalier Colombet Capitaine de grenadiers du régiment de Navarre, qui étoit chargé de la conduite de la tête de cette affaire, voïant que le feu des ennemis ſe ralentiſſoit, profita de l'occaſion & monta ſur la bréche avec beaucoup de valeur à la tête des grenadiers de Navarre & de Vermandois, & des autres compagnies commandées. Le Comte du Bourg le ſuivit à la tête des troupes & monta auſſi ſur la breche. Les ennemis ſe deffendirent quelque tems avec aſſez de vigueur; mais ils furent enfin forcés & obligés de ſe retirer dans le fort avec précipitation. Le Comte du Bourg ſans perdre de tems, fit travailler à un logement qui fut en peu de tems achevé. Il n'y eut dans cette action aucun officier tué de la part des aſſiégeans. M. de Marivaux Maréchal de camp y fut bleſſé légérement au pied. Le Marquis de Maulévrier Colonel du régiment de Navarre & de M. de Varennes, Lieutenant Colonel du régiment de Vermandois s'y diſtinguérent, auſſi-bien que le Marquis du Bourg qui y alla volontaire pour accompagner M. ſon pere. On n'eut que vingt ſoldats tués, & trente-cinq bleſſés.

On travailla le même jour à dreſſer des batteries de canon & de mortiers ſur le bout de cet ouvrage à corne, à la faveur d'une muraille qu'on trouva.

Digitized by Google

1703. Le 7 au matin le Maréchal de Villars envoïa le Chevalier de Treſemanes Major General de l'armée pour ſommer M. d'Enſbery Lieutenant Colonel qui commandoit dans le fort, de ſe rendre. On convint d'une ſuſpenſion d'armes pendant laquelle on fit des propoſitions. Cette négociation dura depuis huit heures juſqu'à midi. Le Gouverneur conſentit de rendre la place, mais à des conditions que le Maréchal de Villars ne crut pas devoir lui accorder. Ainſi on recommença à tirer de part & d'autre. On acheva le même jour trois batteries, entr'autres une qu'on avoit placée ſur le bord du Rhin, laquelle battoit un des baſtions du fort par le pied, une de mortiers à bombes, & une de pierriers qui commencérent le ſoir à tirer.

La nuit du 7 au 8 on attaqua l'angle ſaillant du chemin couvert du fort du côté du Rhin. Les ennemis en furent chaſſés après quelque réſiſtance, & on y établit un logement. On perdit dans cette action quarante ſoldats. La batterie qu'on avoit faite dans l'ouvrage à corne commença à tirer ſur la face gauche du baſtion du fort qui regarde la porte de communication avec l'ouvrage à corne, & la batterie qui étoit ſur le bord du Rhin ; la quelle étoit de ſept pieces de canon, battit la face droite du même baſtion, qui à cinq heures du ſoir étoit fort endommagée. Les aſſiégés firent une ſortie avec des troupes armées de cuiraſſes, qui firent d'abord un ſi grand feu de mouſqueterie que les travailleurs furent obligés de ſe ſauver. Le Maréchal de Villars qui étoit dans la tranchée voïant fuir les travailleurs, fit avancer les batteries juſque ſur le bord de la paliſſade de l'avant chemin couvert, pendant que d'un autre côté on canonoit & on bombardoit la place où l'on jetta auſſi une grande quantité de pierres.

Le 9 on travailla à mettre les batteries en état de tirer, & on en fit une nouvelle de mortiers & de pierriers. Elles devoient commencer à tirer le ſoir. M. de d'Houville promit au Maréchal de Villars qu'il jetteroit dans le fort trente-ſix bombes par heures & qu'il ne diſcontinueroit pas jour & nuit. Les ennemis inſtruits qu'on ſe préparoit à mettre le fort en poudre, & voïant la brêche aſſez grande au baſtion, battirent la chamade à huit heures du ſoir, & arborerent le pavillon blanc. Après quelques débats le Maréchal de Villars accorda au Gouverneur que la garniſon ſortiroit le 2 avec armes & bagages, drapeaux déploïés

&

Digitized by Google

& tambour battant; qu'il livreroit une porte le 10 à huit heures du matin; qu'on lui fourniroit trente chariots & cinq batteaux pour leurs bagages & leurs bleſſés, ſans aucune piéce de canon. 1703.

Il ſortit du fort le jour marqué deux mille huit cens hommes & cinq batteaux chargés de malades & de bleſſés, qui furent conduits à Philiſbourg. Nous n'eûmes dans ce ſiége que quatre-vingt-dix ſoldats tués, & trois cens ſoixante bleſſés.

Le Gouvernement de la place fut donné à M. de Baravi Lieutenant-Colonel du régiment d'Orleanois.

Ce fut ainſi qu'avec très peu de perte le Maréchal de Villars fit la conquête de cette place importante par ſa ſituation, & la remit ſous la domination du Roy. La poſſeſſion en fut très avantageuſe à la France pendant le cours de cette guerre, comme on le verra par la ſuite, en lui donnant un paſſage ſur le Rhin dans le centre de l'Alſace, & rendant la ville de Strabourg un dépôt general pour toutes les entrepriſes qu'on prémeditoit de faire de l'autre côté du Rhin. On y trouva vingt-huit piéces de canon; quatorze mille boulets, trente cinq milliers de plomb en balle; vingt-ſix milliers de poudre, deux mille bombes, ſix cens grenades, vingt milliers de méches, trois mille ſacs de farine & quatre mille ſacs d'avoine.

Le commencement de la marche que fit M. de Villars fut très difficile, car il paſſa le Rhin ſans avoir aucun Brigadier, & pour tout Colonel d'infanterie le Milord Clare, & le Marquis de Caſtel-Moron, aucun Officier pour commander l'artillerie qui étoit menée par des chevaux de païſans, auſſi-bien que les vivres; aucun Officier de détail, & très peu d'Officiers Generaux. Il avoit outre cela vingt lieuës de païs ennemi à traverſer en laiſſant derriere lui Briſach & Fribourg, pluſieurs rivieres à paſſer. Les ponts que l'on trouva rompus par les ennemis arrêterent deux jours la marche. Enfin le ſecret & la diligence firent ſurmonter toutes ces difficultés, & le fort de Kell bien fortifié & important par ſa ſituation, & où il y avoit une garniſon de trois mille hommes, fut au pouvoir du Roy après douze jours de tranchée ouverte. Tout cela doit perſuader que lorſqu'on mene des François, il faut oſer, & qu'il y a beaucoup d'entrepriſes qui paroiſſent impoſſibles, qui ne ſont pourtant que difficiles.

Dès le moment que les Imperiaux eurent évacué la place, on emploïa pluſieurs Pionniers à raſer les lignes de circonval-

lation, à réparer les bréches & à rétablir le pont de Straſbourg.

1703. Après la priſe de Kell le Maréchal de Villars reçût un ordre de la Cour de marcher au ſecours de l'Electeur de Baviere. Il fit pour cet effet repaſſer le Rhin à la plus grande partie de ſon armée, & alla lui-même avec un détachement de mille chevaux & de neuf cens hommes d'infanterie le long de la riviere d'Eltz depuis ſon embouchure, pour reconnoître le païs. Il apprit dans ſa marche que ſept ou huit cens hommes des régimens de Marcilly & de Salm étoient dans Kentzingen. Comme il en approchoit quelques Religieux lui apportérent des contributions. Il les renvoïa avec ordre de dire à la garniſon de mettre bas les armes, ſi elle ne vouloit être paſſée au fil de l'épée, & que ſi elle oſoit tirer un ſeul coup, il feroit tuër ou brûler tout ce qui ſe trouveroit dans la ville. Il fit marcher auſſi-tôt ſon infanterie à cent cinquante pas des murailles. Le Commandant envoïa un officier avec lequel on négocia. La garniſon eut permiſſion de ſe retirer à Fribourg. On trouva cette ville environnée d'un foſſé rempli d'eau courante, & les murailles relevées & terraſſées, auſquelles les ennemis avoient travaillé jour & nuit pendant le ſiége de Kell. On y trouva toutes les munitions de guerre que le Prince de Bade y avoit laiſſées après la bataille de Fridlingue, quatre pieces de canon aux armes de l'Empereur, quarante mille de poudre, une grande quantité de boulets & de grenades, meſches & farines. Le Maréchal de Villars fit conduire le tout à Rhinau pour être mené par le Rhin à Straſbourg Il ordonna aux habitans de détruire leurs murailles, n'aïant pas trouvé à propos de garder ce poſte.

Le même jour les ennemis abandonnerent les châteaux de Limpourg, de Sponeck, de Burkem, & tous les poſtes qu'ils tenoient aux environs de Fribourg. Si les ennemis avoient voulu ſe défendre, le Maréchal de Villars n'étoit pas en état de forcer la ville de Kentſingen ni tous les autres poſtes, n'aïant fait cette promenade que pour connoître le païs, & manquant de canon.

Il s'avança avec ſon détachement vers la Forêt Noire pour examiner s'il ne pourroit point s'ouvrir un paſſage par-où il put joindre l'Electeur de Baviere Il étoit accompagné dans cette courſe de Mrs de Lanion, de Magnac, de Druys & du Marquis du Roſel Lieutenans Generaux, & de Mrs de Marivaux, de Lo-

gal, de Chamarande, de Lée, de Choladet, du Chaſtelet, de Vivans & de Givaudan Maréchaux de Camp. On ne trouva pas jour à éxecuter ce projet, parce que tous les paſſages étoient trop bien gardés. C'eſt pourquoi le Maréchal de Villars fut obligé de revenir avec ſes troupes, & écrivit à la Cour qu'aïant fait viſiter tous les lieux, il n'avoit pas été poſſible de tenter la jonction avec les troupes de Baviere, ſans expoſer celles du Roy à un peril évident, parce qu'outre la difficulté de forcer les paſſages qui étoient bien fortifiés & gardés, les troupes ſe trouvoient fort fatiguées, qu'elles avoient beſoin de repos; que d'ailleurs les recrûës n'étoient pas arrivées, non plus que la pluſpart des Officiers, que les ſoldats manquoient de toutes les choſes neceſſaires, que l'état où étoit l'armée ne permettoit pas de l'emploïer à une expédition auſſi difficile, ſans avoir auparavant pourvû à ſes plus grands beſoins. Sur cela il fut réſolu que les troupes rentreroient dans leurs quartiers de rafraîchiſſemens juſqu'au mois d'avril, & dans cet intervale on donna les ordres neceſſaires pour faire avancer les recrûës, & on travailla aux préparatifs pour fournir à leur ſubſiſtance, & à leurs beſoins. Le Maréchal de Villars fit cuire à Straſbourg une grande quantité de biſcuit, fit arrêter tous les bateaux qui étoient ſur le Rhin pour faire des ponts, & aſſembla un grand nombre de charpentiers & pluſieurs autres ouvriers. 1703.

Le Maréchal de Villars qui étoit reſté à Straſbourg pour faire préparer tout ce qui étoit neceſſaire, détacha au commencement du mois d'avril M. Richard Capitaine d'infanterie avec des ordres ſecrets. Il revint quelque temps après ſans avoir perdu un ſeul homme de ſon détachement, quoiqu'il eut fait une aſſés longue marche. Il avoit été reconnoître le chemin pour aller à Ulm. Il paſſa par la vallée de Weiſſainthal qui eſt à trois lieuës de Neubourg. Il avoit marché enſuite à Schonau & à Schopffin, où il faut paſſer la riviere de Wourt. Après l'avoir paſſée auſſi-bien que les montagnes de Saint Blaiſe dans des lieûx fort ſerrés on tombe dans le grand chemin d'Ulm.

Le Maréchal de Villars détacha dans le même temps le Marquis du Roſel qui alla avec un gros corps à deux lieuës de Fribourg, d'où il fit un détachement pour entrer dans les gorges de Saint Pierre & de Waldkirch, & ravager le païs d'alentour qui ne vouloit pas contribuer. Il revint après avoir éxecuté ces

1703. ordres, & avoir fait le dégaſt dans ces vallées, ſur-tout dans celle de Munſter en haute Alſace.

Sitôt que le Prince de Bade eut abandonné les bords de la Kinche, comme on l'a vû, il fit avancer les troupes de l'Empire dans les lieux neceſſaires pour s'oppoſer à la jonction des troupes Françoiſes avec les troupes Bavaroiſes. Il ſe retira le 4 de mars à Stolhoffen, où il commença à faire travailler à des lignes depuis le Rhin juſqu'à la montagne qui eſt auprès de Bihel, & fit fortifier avec ſoin l'intervale qui eſt depuis ce lieu juſqu'à la montagne ſur laquelle il fit des redoutes. Il fit continuer & faire des innondations, de maniere qu'il n'avoit preſque que l'eſpace d'une demie lieüe à défendre, quoique toute la ligne eut quatre lieües d'étenduë. Il fit par cet endroit un poſte qui parut impraticable, & couvroit ainſi les paſſages pour aller en Baviere par le Virtemberg. Il pourvut en même temps aux paſſages de la Forêt Noire, dans leſquels il fit faire pluſieurs rétranchemens. Le Comte de Furſtemberg commandoit les troupes qui les défendoient.

PRISE DE S. VANDEL. Le Marquis de Varennes Lieutenant General partit le 3 de mars de Sarloüis à deux heures & demie du matin avec M. de Perri Brigadier, aïant ſous ſes ordres les régimens de Perri & de Lanois avec trois compagnies franches, & les régimens de Barantin & Dandeſy, avec deux pieces de canon de huit. Il marcha juſqu'au lendemain à onze heures du matin qu'il arriva devant la petite ville de S. Vandel pendant une grande pluie, par des chemins & des bois impraticables, afin de dérober ſa marche aux ennemis. Quand il en fut à une demie lieuë il détacha deux eſcadrons de cavalerie & une compagnie de grenadiers pour marcher ſur la droite, paſſer un ruiſſeau, & ſe ſaiſir d'une tuilerie, afin d'empêcher les ennemis d'aller du côté d'Hombourg en cas qu'ils vouluſſent s'enfuir. Il fit avancer enſuite le reſte des troupes à un demi quart de lieuë de la ville. M. de Perri s'avança ſeul avec le Major de ſon régiment pour aller reconnoître ce que les ennemis faiſoient, & ne trouvant perſonne il en alla rendre compte au Marquis de Varennes, & lui dit en quel état il avoit trouvé la ville. Son avis fut d'y faire marcher d'abord toutes les troupes, étant perſuadé qu'on y entreroit d'amblée. Le Marquis de Varennes trouva que c'étoit trop riſquer, parce que les ennemis pourroient être ſur leurs gardes.

M. de Perri propoſa de ſe ſaiſir d'une maiſon qu'il avoit remarquée, laquelle pourroit beaucoup ſervir étant fort près du foſſé & des paliſſades de la ville ; ce que M. de Varennes aïant trouvé à propos, M. de Perri y fit marcher ſa compagnie de grenadiers, qui fut ſoutenuë par M. d'Arcin avec ſa compagnie. Quand les ennemis virent que les grenadiers étoient maîtres de cette maiſon, ils firent un grand feu de mouſqueterie pendant une heure. M. de Perri envoïa prier M. de Varennes de faire deſcendre la tête de ſon infanterie avec le canon pour donner de la terreur aux ennemis ; ce qui aïant été executé on fit border le haut de la montagne par la cavalerie. Ils furent ſi épouventés qu'ils battirent la chamade deux fois de ſuite. M. de Perri après y avoir fait répondre, s'avança à la porte de la ville. Le Commandant nommé M. de Robiant Lieutenant Colonel des gardes de l'Electeur Palatin, lui dit qu'il demandoit à capituler. M. de Perri lui répondit que puiſqu'il avoit eû la témérité de faire tirer ſur l'armée du Roy, on les alloit tous faire paſſer au fil de l'épée s'ils ne ſe rendoient à diſcretion, & qu'il ne lui donnoit qu'un moment pour ſe déterminer. Le Commandant y conſentit, & livra une porte à M. de Perri, qui en prit poſſeſſion avec ſa compagnie de grenadiers. La gârniſon ſortit au nombre de cinq cens hommes très bien faits avec tous leurs Officiers & leurs drapeaux, que le Marquis de Varennes envoïa au Roy par le Comte Dandeſy. Les ennemis auroient pû tenir huit jours étant bien retranchés, & aïant double paliſſade, une bonne muraille, un foſſé & un ruiſſeau devant-eux. On n'eut dans cette expedition que quatre hommes tués, & trois bleſſés. 1703.

Dans ce même-tems les ennemis s'emparérent du château de Veldents qu'ils tenoient bloqué depuis quatre-vingt-quatre jours. La garniſon ſe vît obligée de capituler manquant abſolument de vivres, d'habits & d'autres choſes néceſſaires.

Nous prendrons le tems que les troupes étoient en Alſace dans leurs quartiers, pour parler des mouvemens que l'Electeur de Baviere faiſoit de ſon côté & en agiſſant de concert avec les nôtres. Il préparoit tout ce qui étoit néceſſaire pour s'emparer de la ville de Neubourg ſur le Danube capital du Duché de ce nom, appartenant à l'Electeur Palatin, & où les Imperiaux avoient introduit une forte garniſon. Le Palatin commença d'abord à s'y fortifier dans le deſſein de ſe ſervir de ce paſſage pour entrer

MOUVEMENS DE L'ELECTEUR DE BAVIERE ET PRISE DE NEUBOURG.

Digitized by Google

1703. dans les Etats de Baviere. S. A. E. chargea le Maréchal Darco de tous les préparatifs néceſſaires pour cette expédition, qui furent exécutés avec tant de ſoin & de diligence, qu'au bout de huit jours les troupes, l'artillerie, les munitions de guerre & les autres proviſions ſe trouverent au jour nommé aux environs de Neubourg. Les troupes deſtinées pour l'attaque, ſe cantonnerent à l'entrée de la ville, tandis que le Major Wollffrancſtorff avec un corps de cavalerie & d'infanterie, ſe poſta de l'autre côté du Danube pour empêcher les ſecours d'un gros détachement de l'armée du Prince de Bade que conduiſoit le Comte de Stirum, qui avoit ſous lui le Comte de Gronsfeld, le Duc de Virtemberg, & le Marquis d'Anſpach. L'Electeur de Baviere arriva à Ingolſtat le 29 de janvier, d'où il dépêcha le lendemain le Comte de Rechberg Gentil-Homme de ſa chambre, à Madame l'Electrice Palatine Doüairiere pour lui repréſenter les ſujets que S. A. E. avoit de ſe plaindre d'une démarche ſi contraire à ſes promeſſes, lui offrant encore de ne rien entreprendre contre Neubourg, ſi elle en vouloit faire ſortir la garniſon & ruiner le pont. Elle la prioit en même-tems en cas qu'elle fut obligée d'en venir à la derniere extremité pour la ſureté de ſes Etats, qu'elle voulut bien ne point expoſer ſa perſonne aux incommodités d'un ſiége, qu'elle pouvoit choiſir la retraite qu'il lui conviendroit le mieux, & qu'il auroit ſoin de la faire accompagner où elle voudroit avec toutes les commodités & les reſpects dûs à ſa perſonne.

Le 31 l'Electeur ſe rendit au village de Feldkirchen à la portée du canon de Neubourg, où le Comte de Rechberg lui apporta la réponſe de Madame l'Electrice, qui étoit, que les troupes étoient arrivées à Neubourg ſans qu'elle en eut connoiſſance & qu'elles y étoient entrées ſans ſon conſentement; que le Commandant n'étant pas à ſes ordres, elle étoit bien fachée de ne pouvoir faire ce que l'Electeur demandoit & ce qu'elle déſiroit elle-même.

L'Electeur ordonna dans le même-tems l'attaque du fauxbourg que les ennemis avoient environné de retranchemens, & qu'ils deffendoient avec preſque toute la garniſon, dix-huit cens hommes furent détachés pour s'en emparer l'épée à la main, la ſaiſon ne permettant pas de remuer la terre ni d'uſer des précautions dont on ſe ſert en pareil cas.

Le Comte de Tattembach General de bataille marcha avec ſix cens fuſeliers ou grénadiers, à la droite de l'angle du retranchement de la porte de Feldkirchen. Le Comte Emmanuel Darco Colonel du régiment du Prince Electoral de Baviere avec un pareil nombre, eut ordre d'attaquer par la gauche, & le Comte de Samfré Lieutenant General les ſoutenoit avec le reſte du détachement, pendant que les autres troupes étoient rangées en bataille au village de Feldkirchen. 1703.

L'action commença à ſept heures du ſoir, la clarté de la lune, & la neige favoriſoient les ennemis qui pouvoient découvrir juſqu'aux moindres mouvemens. On marcha en bataille à découvert juſqu'au pied du retranchement. Les ennemis firent une ſalve general; mais la marche audacieuſe des troupes de Baviere les ébranla tellement qu'ils plierent preſque auſſi-tôt. Le Maréchal Darco étant à cheval pouſſa à la tête des troupes pour les animer. Elles franchirent le foſſé; mais l'eſcarpe du retranchement étoit ſi gliſſante qu'elles avoient toutes les peines du monde à y monter. Cette difficulté favoriſa la fuite des ennemis qui eurent le tems de ſe ſauver dans la ville. Le Comte de Tattembach les pouſſa juſqu'à la porte du Danube. Il prit poſte dans les maiſons les plus voiſines. Le Comte Emmanuel Darco s'étant jetté ſur la gauche trouva un retranchement dans le fauxbourg que les ennemis deffendoient encore, mais aïant fait percer les maiſons, il les enveloppa de tous côtés, & les chargea ſi vivement qu'ils furent contrains de les abandonner.

Cependant le Comte de Samfré s'empara du reſte du fauxbourg, & ſe poſta de maniere à ſe pouvoir porter par tout où la néceſſité le demanderoit. L'Electeur qui s'étoit avancé pour voir l'attaque arriva dans le fauxbourg auſſi-tôt que ſes troupes, & ſans perdre un moment, il alla avec le Maréchal Darco reconnoître les lieux les plus propres pour les batteries. On lui fit rapport que le plus foible de la place étoit l'endroit où la muraille de la ville ſe joint au château; mais par conſidération pour Madame l'Electrice il ne voulut pas expoſer ſon palais à l'artillerie, & ordonna l'attaque par la porte de Seldkirchen, où l'on travailla à faire deux batteries. Il en ordonna auſſi une troiſiéme au bord du Danube, laquelle pouvoit battre le pont, & ruiner les retranchemens que les Imperiaux avoient faits dans une petite Iſle que ce pont traverſoit. La garniſon faiſoit feu

1703. de tous côtés, & tâchoit de retarder le travail des batteries que les aſſiégeans faiſoient avec toute la diligence poſſible.

L'Electeur voulant encore témoigner que c'étoit à regret que l'on le contraignoit d'en venir à ces extremités, écrivit pour la ſeconde fois à l'Electrice Douairiere, & lui manda que ſi ſes troupes vouloient ſe retirer de la ville & détruire le pont, il feroit de ſon côté retirer les ſiennes. Il ordonna en même tems au Comte de Tattembach d'avertir le Colonel Diſſelbach qui commandoit la garniſon, que s'il n'acceptoit des conditions ſi avantageuſes, il devoit s'attendre à tous les malheurs d'une place priſe d'aſſaut. La réponſe de l'Electrice fut à peu près en mêmes termes que la premiere fois; & le Commandant écrivit qu'il ne voïoit pas qu'il fût encore tems de capituler. On l'avoit flatté d'un ſecours, & il s'attendoit de moment à autre de le voir paroître.

Le ſecond jour les batteries tirerent à ſept heures du matin avec ſuccès. Cependant l'Electeur jugea à propos de les faire avancer plus près, ce qui fut éxecuté d'abord à la faveur du feu continuel qu'il fit faire. A l'attaque de la gauche où étoit le Comte Emmanüel d'Arco, on pouſſa les deux batteries à la portée du piſtolet, l'une de la porte, & l'autre d'une tour qui flanquoit à la droite. Le Comte de Tattembach en fit dreſſer une à vingt pas des paliſſades qui fermoient les avenües du pont. Le Maréchal d'Arco pour avoir l'œil à tout ſe logea à dix pas des batteries. Le Comte de Samfré agiſſoit ſous ſes ordres de tous côtés, & M. Pot Adjudant general chargé de tout le détail de l'attaque, s'en acquittoit avec toute l'activité poſſible. Enfin le lendemain toutes les batteries aïant fait l'effet qu'on en pouvoit attendre, les bréches ſe trouverent en état à faire juger que l'on pourroit l'après dînée donner l'aſſaut. Mais comme l'Electeur alloit donner ſes ordres pour cela, les ennemis battirent la chamade, & lui envoïerent par un trompette une lettre de Madame l'Electrice, & un autre du Commandant pour le Comte de Tattembach, par leſquelles on lui demandoit les mêmes conditions qu'on lui avoit offert, auſquelles M. Deſſelbach ſe ſoumettoit. Enfin par les inſtances de cette Princeſſe & par reſpect pour elle, l'Electeur en accordant très obligeament tout ce qui pouvoit regarder Madame l'Electrice, fit ſignifier au Commandant, qu'aïant laiſſé venir les choſes à une extré-

mité

mité ſi grande, il ne le recevroit qu'à diſcretion, & que d'abord que le trompette ſeroit dans la ville on continueroit l'attaque. 1703.

Toutes les batteries recommencerent auſſi-tôt. La tour qui défendoit la porte, étant prête de tomber en ruïne, l'épouvante fut ſi grande parmi les aſſiegés, qu'ils ſe ſoumirent à tout ce que déſiroit S. A. E. Deux Majors ſortirent pour ôtage. Ils livrerent d'abord le pont & la porte de la ville, où les troupes de l'Electeur ſe poſterent. Ce Prince alla viſiter les ouvrages du pont, & aïant donné ſes ordres au Maréchal Darco pour avoir ſoin du reſte, il monta en caroſſe avec l'Envoïé de France & celui de Savoye pour s'en retourner à Ingolſtat.

Le Maréchal Darco pour marquer aux Officiers la generoſité de l'Electeur, les renvoïa tous avec armes & bagages à la reſerve de quatre ou cinq qu'il fit arrêter juſqu'à ce qu'on eut renvoïé quelques Officiers des troupes de l'Electeur qu'on retenoit en priſon depuis quatre mois ſans aucun droit. La garniſon compoſée de neuf cens hommes, & d'un détachement de ſept cens des troupes de Wirtemberg fut conduite à Landshut. L'Electeur perdit à ce ſiége M. Polens Capitaine de grenadiers, un Lieutenant de grenadiers, un Lieutenant d'artillerie, un Ingenieur & ſoixante ſoldats. M. de Romoski Major du régiment du Prince Electoral y fut bleſſé dangereuſement. Le 5 fevrier ſur les nouvelles que M. de Baviere avoit reçûës, que les troupes deſtinées pour le ſecours de Neubourg marchoient pour ſe joindre à celles de Franconie, dans le deſſein d'attaquer la ville de Suembding qui appartenoit à S. A. E. & de faire enſuite une irruption dans le haut Palatinat; ce Prince partit pour aller coucher à Donavert & y obſerver les mouvemens du Comte de Stirum. Toutes ſes troupes tinrent la même route. Mais aïant appris à Donavert que les Imperiaux s'étoient éloignés par une contre-marche, il en répartit, & ordonna au Comte Darco de diſtribuer les troupes dans des quartiers, & de les poſter de maniere qu'elles fuſſent en état de ſe raſſembler aiſément pour marcher du côté qu'il ſeroit neceſſaire.

La priſe de Neubourg déconcerta les projets que les ennemis avoient formés contre la Baviere, & mit les Etats de l'Electeur en ſûreté.

Ce Prince en même temps qu'il s'empara de cette place, fit

1703. notifier par ſon Envoïé au College des Etats de l'Empire, qu'il ne l'avoit fait occuper que pour la ſûreté de ſon païs, & ſur l'avis qu'il avoit que quatre mille Imperiaux étoient en marche ſous les ordres du Comte de Stirum pour y paſſer le Danube, & faire irruption dans les terres de ſon obéïſſance; mais qu'il ne feroit aucun changement dans cette Ville, & qu'il y laiſſeroit en repos l'Electrice Doüairiere Palatine avec ſon gouvernement.

L'Envoïé de Baviere fit faire de nouvelles inſtances à la diétte de Ratiſbonne pour une ſuſpenſion d'armes, afin de terminer à l'amiable tous les differends; mais il lui fut répondu que l'Electeur ſon Maître devoit premierement reſtituer toutes les places dont il s'étoit emparé, & que ne l'aïant pas fait, les hoſtilités ne pouvoient être differées.

COMBAT DE SCHARDING ET DE CISENPIRA.

Le Comte de Stirum ſe mit en mouvement pour pénétrer en Baviere avec les troupes dont on a parlé. Il força des lignes que l'Electeur avoit fait faire auprès de Dietfurth, ou Dietfort, & défit un petit corps qui les gardoit, dont deux cens demeurerent ſur la place; il y eut à peu-près un pareil nombre de priſonniers. Aïant reçû douze piéces de canon & quatre mortiers avec un renfort de troupes, il entra le 5. de mars dans la Baviere, pendant que le General Selhick marchoit du côté de Saltzbourg, conduiſant un corps conſiderable, avec lequel il chaſſa quelques milices qui gardoient les paſſages de ce côté-là, & ſurprit la petite ville de Rieth qui eſt dans le voiſinage de Scardingen juſqu'où il pénetra. L'Electeur de Baviere étoit pour lors à Munich où il avoit été de Donavert. Etant inſtruit des projets des ennemis, il envoïa des ordres pour qu'on fit marcher une partie de ſes troupes du côté de la riviere d'Inn. Elles étoient déja en mouvement lorſqu'il partit de Munich le 5 de mars au matin. Il arriva le 6 à Braunau où il attendit des nouvelles plus poſitives de la ſituation des ennemis. Les troupes étant arrivées, il les fit poſter de maniere à pouvoir paſſer l'Inn, & déboucher Scharding en une nuit. L'Electeur y arriva le 10 à onze heures du matin. Son infanterie commença vers les cinq heures à paſſer le pont, l'artillerie, la cavalerie & les dragons reſterent toute la nuit ſur le bord de l'Inn, & commencerent un peu avant le jour à ſuivre l'infanterie qui débouchoit la ville depuis minuit. L'Electeur accompagné des Envoïés de France & de Savoye, ſe rendit à la tête de ſes troupes qui montoient à huit mille hom-

Digitized by Google

mes, & marcha droit à Scharding où il avoit appris qu'il y avoit un quartier des ennemis; mais ſans avoir une connoiſſance aſſûrée ni de la quantité des troupes qui occupoient ce poſte, ni même de certitude poſitive qu'elles fuſſent déja arrivées. Il ne s'étoit trouvé qu'un ſeul chemin par-où l'on pût paſſer, lequel étoit coupé de bois & de ravines aſſés difficiles; ce qui fit qu'on ne put ſuivre l'ordre qu'on s'étoit propoſé, & les deux lignes furent obligées de marcher ſur la même colonne, l'artillerie paſſant comme elle pouvoit au travers des bataillons. L'aîle droite même de la cavalerie qui auroit dû être à la tête, marchoit à la queüe de l'infanterie de la premiere ligne, qui n'avoit devant elle pour avant-garde qu'un détachement de quelques dragons & de quelques Huſſards. 1703.

La marche dans cette diſpoſition étoit pouſſée juſqu'à un quart de lieuë de Scharding, quand l'Electeur apprit par des priſonniers du régiment de Schlick & d'Hannover, que les ennemis étoient encore dans ce village; qu'ils ne s'attendoient nullement à y être attaqués, & qu'à la pointe du jour on y avoit vû le feu de leurs gardes.

L'Electeur fit faire alte à la tête de ſon infanterie pour la mettre en bataille à meſure qu'elle arriveroit, & donna ordre qu'on fit avancer la cavalerie de la droite qui la ſuivoit immédiatement, pendant que le petit nombre de dragons qui compoſoit l'avant-garde, marchoit toûjours au village, tant pour découvrir ce qu'il y avoit de troupes que pour les tenir en échec, en attendant qu'on pût leur préſenter une tête pour les y forcer.

Ce projet fut bien-tôt executé. Les gardes du corps, les carabiniers & les cuiraſſiers du régiment Darco arrivérent dans l'inſtant. Le Maréchal Darco ſe mit à la tête, & l'épée à la main pouſſa droit au village où les dragons ne faiſoient que d'entrer. Conſommé autant qu'il l'étoit, au métier de la guerre, il reconnut au premier coup d'œil tous les avantages qu'il pouvoit tirer de la ſituation de ſon terrain. Il forma dans l'inſtant une ligne qui bouchoit l'ouverture du village, & prenoit par le flanc le ſeul endroit où ils pouvoient ſe mettre en bataille. Il conduiſit en même-tems dans le village un détachement des gardes du corps pour ſoûtenir les dragons que le feu des ennemis avoit fort incommodés, parce que comme on les avoit ſurpris, ceux qui n'avoient pas eû le tems de monter à cheval,

Digitized by Google

1703. tiroient des maiſons par les trous & les fenêtres, & faiſoient feu de tous côtés. Cela n'empêcha pas que le poſte occupé par les gardes ne leur reſtât.

D'abord que ce poſte fut aſſuré, le Maréchal Darco fit faire de larges ouvertures dans une haye vive qui ſéparoit le champ où il avoit étendu ſa cavalerie, de celui où il avoit jugé que les ennemis ſe mettroient en bataille. Pendant que cette manœuvre ſe faiſoit à la gauche, l'Electeur qui reſtoit à la tête de ſon infanterie avec le Comte de Samfré Lieutenant General, & le Comte de Tattembach General Major, la faiſoit étendre pour embraſſer le village par la droite, & la conduiſit pour attaquer ce poſte. Les grenadiers & les gardes à la tête commencérent l'attaque: tout plia à l'arrivée de ce Prince, & ſous la valeur de ſes troupes animées par ſa préſence. Les ennemis commencérent à ſe relâcher de leur opiniâtreté, & le déſordre ſe mettant enſuite parmi eux, il ne leur reſta de parti à prendre que celui de s'aller mettre en bataille dans la plaine, où le Maréchal Darco avoit jugé qu'ils ſe retireroient, & où il avoit diſpoſé, comme on l'a marqué, des ouvertures dans les hayes pour les y charger. Ils y vinrent effectivement; mais comme la plus grande partie avoit été tuée dans les maiſons du village où les dragons avoient fait main baſſe, ils n'auroient pû tenir s'ils n'avoient été groſſis dans l'inſtant juſqu'au nombre de dix eſcadrons des quartiers d'alentour qui avoient monté à cheval, & qui étoient accourus au bruit de l'attaque. Ils formérent ſur le champ une ligne qui étoit cependant ſans intervalle & fort ſerrée. Les cuiraſſiers d'Hanover étoient au milieu, un corps de Huſſards à la droite, & les dragons de Schlick à la gauche. Ils n'y furent pas plûtôt arrivés qu'ils virent par l'endroit où ils s'attendoient le moins les gardes & la cavalerie de l'Electeur qui leur oppoſoient un front égal, parce qu'ils s'étoient étendus, quoiqu'ils fuſſent bien inférieurs en nombre. Les cuiraſſiers & les Huſſards les prirent en flanc par leur gauche. L'infanterie conduite par l'Electeur, laquelle les avoit ſuivis au-delà du village, & qui tiroit déja ſur-eux, commença à les ébranler. Le Maréchal Darco voïant qu'il étoit tems de charger, fit avancer ſa ligne, & le Comte de Ceriny Veefeld General Major pouſſant à la tête, les chargea ſi bruſquement que tout plia dans le moment, & s'enfuit après dans un grand deſordre. Les carabiniers les ſui-

Digitized by Google

virent de près, & en défirent un très grand nombre, juſqu'à ce que les défilés d'un village qui ſe rencontrérent, donnérent lieu au reſte de s'enfuir à droite & à gauche dans les bois. Outre le grand nombre de gens qu'on leur tua, on fit encore quantité de priſonniers. On leur prit preſque tous leurs chevaux, & ce qu'ils avoient d'équipages qui étoient ſortis de Scherlingberg, fut trouvé enſuite ſur la route. On prit quantité de chariots d'officiers encore chargés, ſans compter les armes, les tentes, les manteaux de cavaliers, toutes leurs hardes diſperſées dans les maiſons, & enfin toutes les marques d'une déroute achevée. 1703.

L'Electeur arrêta l'ardeur de ſes troupes qui vouloient ſuivre les fuiards. Il fit faire alte à ſon armée pour reprendre un peu haleine, & aïant appris enſuite par des priſonniers que le quartier general de Ennemis étoit à Ciſenpira, il tourna ſa marche droit à ce village. Il y avoit environ deux heures de chemin, & dans tous les endroits où il paſſa pour y aller, il trouva tous les quartiers vuides, & une ſi grande quantité de bagages abandonnés, qu'il étoit aiſé de juger de la terreur qui s'étoit répanduë, & de la précipitation avec laquelle les ennemis en étoient ſortis. Sa marche fut aſſez promte, & malgré la quantité de neige qui étoit ſur la terre & qui tomboit ce jour-là par intervalle avec abondance; il n'étoit gueres plus de deux heures & demie lorſqu'au ſortir d'un grand bois l'Electeur entra dans une plaine dont la gorge étoit aſſez étroite; mais qui alloit toûjours en s'élargiſſant juſqu'au pied d'une montagne. Cette étenduë de terrain avoit environ une demie lieüe en longueur; & un peu par-delà cette plaine étoit le village de Ciſenpira, où l'on apperçût toute la cavalerie Saxone conſiſtant en quatre régimens & quelques eſcadrons des Imperiaux, les régimens de Schlick & d'Hanover rangés en bataille, leur gauche appuïée au village, & leur droite s'étendant vers un bois. Ils étoient ſur pluſieurs lignes dont les plus reculées étoient toûjours plus petites, & l'on voïoit au haut de la montagne qu'ils avoient à dos, deſcendre à tout moment de nouveaux eſcadrons qui venoient des quartiers circonvoiſins pour ſe joindre à eux. Ils avoient ſur leur front trois piéces de canon de douze livres de boulet qu'ils tiroient continuellement, depuis qu'ils eurent apperçû la tête de l'armée Bavaroiſe. L'Electeur ordonna ſur le champ de faire déboucher le plus vite que l'on pouroit ſes troupes, & aïant mar-

1703. qué dans un inſtant la diſpoſition où il ſouhaittoit qu'elles ſe miſſent, & le terrain qu'il vouloit qu'elles occupaſſent pour attaquer, il ordonna au Maréchal Darco de faire auſſi-tôt former ſes eſcadrons & les ranger à meſure qu'ils arriveroient. Ce General diſpoſa ſelon les ordres du Prince la cavalerie ſur la gauche pour attaquer les ennemis par le front, ſon infanterie ſur la droite pour forcer le village en cas qu'on le trouvât occupé; le chemin qui étoit au milieu fut laiſſé pour l'artillerie qu'on fit avancer avec toute la diligence poſſible. Le Comte Darco formoit la ligne de cavalerie à la portée du mouſquet des ennemis, & le Comte Emmanuel Darco Colonel du régiment du Prince Electoral avançoit de l'autre côté à la tête de ſes bataillons, & aïant chaſſé dans un inſtant quelque infanterie ennemie qui avoit fait feu ſur lui, il marcha droit au village. Deux eſcadrons de Dragons de Monaſterol, & l'eſcadron des Huſſards ſe gliſſerent à la gauche tout au long du bois pour prendre les ennemis en flanc. Enfin on avoit déja une ligne en bataille, & l'artillerie commençoit à tirer, lorſqu'on apperçût que le feu gagnoit de toutes parts au village que l'infanterie alloit occuper. Les ennemis y avoient leur principal magaſin tant de munitions de guerre que de bouche; mais aïant perdu toute eſperance de ſe déffendre, ils avoient fait un détachement de cinquante maîtres à pied pour y mettre le feu, & chercher enſuite le moïen de ſe retirer.

M. de Baviere jugeant bien qu'il étoit temps d'attaquer, ſe mit à la tête de ſes troupes l'épée à la main pour les conduire. Tous le ſuivirent avec tant d'ardeur, & chargerent les ennemis avec tant d'impetuoſité, que dès le premier choc la confuſion & le déſordre ſe mit parmi eux. Les carabiniers percerent les premiers tête baiſſée juſqu'au fond des eſcadrons. Les gardes & les cuiraſſiers qui les ſoûtenoient de fort près, acheverent la déroute, & toutes les lignes des ennemis s'étant culbutées les unes ſur les autres, il ſe fit une nouvelle déroute plus grande que la premiere, & tout plia ſous la valeur des troupes Bavaroiſes dont la préſence de l'Electeur redoubla le courage. La fuite ſucceda immédiatement à cette confuſion. Les eſcadrons les plus reculés gagnerent à toute bride le haut de la montagne; mais le bois qu'ils étoient obligés de paſſer les arrêtant, le combat continuoit toûjours, & le valon ſemé de corps morts, avec la neige rougie de

Digitized by Google

ſang de tous côtés, préſenta dans le moment l'image terrible d'une victoire achevée. Cependant au bout d'une demi-heure de pourſuite, les fuïards prenoient toute ſorte de route, & ne formoient plus de troupes aſſés conſidérables pour meriter d'être ſuivies. M. l'Electeur fit faire alte aux ſiennes. Le Maréchal Darco ſe préſentant devant S. A. E. pour la feliciter ſur la victoire qu'elle venoit de remporter. Ce Prince l'embraſſa tendrement, & lui dit tout ce qu'on peut dire de plus obligeant ſur la part qu'il avoit à la gloire d'une journée ſi complette, dans laquelle il avoit éxecuté ſes ordres avec tant de valeur & de prudence. Il remercia auſſi toutes ſes troupes qui avoient eû le plus de part à l'action, & pour reconnoître la valeur que ſes carabiniers avoient fait paroître, il augmenta leurs appointemens, & les rendit égaux à ceux de ſes gardes. Cette journée étant finie, l'Electeur fit occuper par ſes troupes tous les villages qui environnoient le champ de bataille, & qui avoient été avant l'action les quartiers des ennemis. 1703.

Entre les avantages qu'on retira de ces combats, on comptoit ſeize étendars, dont le ſeul eſcadron des Carabiniers en avoit pris onze. Rien ne fut égal à la valeur que fit paroître cette troupe, & le Marquis de Beauveau qui la commandoit, étant déja bleſſé de trois coups de piſtolet, & perdant tout ſon ſang, vouloit avec une opiniâtreté invincible continuer à la conduire. Il fallut des ordres réiterés de l'Electeur pour le faire retirer. Ce corps fit une perte conſiderable dans la perſonne du Comte Leopold Darco frere du Maréchal de ce nom, & Capitaine dans cet eſcadron. Il fut tué dans le ſecond combat en chargeant les ennemis avec beaucoup de valeur. On conduiſit à Scharding treize cens priſonniers entre leſquels étoit le General Saſcoupleſſ, qui ſe rendit au Baron de Mantrefel Lieutenant des Gardes du Corps; un Lieutenant Colonel, le Baron Delfs Major, le Colonel Widman, le Lieutenant Colonel d'Obſterhauſen, quatre Capitaines & pluſieurs Officiers Subalternes. Les ennemis laiſſerent quatre mille hommes ſur la place. On leur prit dix-huit cens chevaux, trois pieces de canon, tout l'attirail d'un pont, quatre mortiers, pluſieurs bombes, de la poudre, des boulets & des grenades.

Les Bavarois perdirent M. du Châtel Lieutenant Colonel de Monaſterol. Ils n'eurent que cent cinquante morts & trois cens bleſſés.

1703. Cette action dans laquelle l'Electeur s'expoſa beaucoup, & donna des marques de la haute réputation qu'il s'étoit acquiſe, fut complete. Le General Schlick ayant appris le premier combat, fit partir de l'infanterie de Paſſau pour ſecourir la cavalerie Imperiale, mais elle ne put arriver aſſés tôt.

Pendant cette expedition le Comte de Stirum marcha avec le corps de troupes qu'il commandoit à la Ville de Neumarkt. Il y avoit pour garniſon douze cens hommes avec leſquels le Commandant voulut ſe défendre juſqu'à la derniere extremité. Mais les bourgeois aïant vû que les Imperiaux dreſſoient des batteries pour bombarder la ville, obligerent celui qui y commandoit de capituler, après avoir été bombardé & cannoné pendant quelques jours. Il en ſortit le 17 de mars à la tête de ſes troupes, tambour battant, méches allumées, avec ſes bagages & quatre piéces de canon, pour être conduit à Ingolſtat.

Le Comte de Stirum mit garniſon dans la petite ville de Fraſtrat & dans celle de Neuſtallet. La Régence de la ville d'Amberg capitale du Palatinat de Baviere, ſituée à dix lieües de Ratiſbonne aïant appris la reddition de Newmarckt qui étoit le ſeul poſte qui couvroit le Païs, envoïa des ôtages au Comte de Stirum pour le prier de ne point attaquer leur ville, lui promettant de fournir à ſes troupes les vivres & les munitions que l'on pourroit raiſonnablement exiger. Après un conſeil que tint ſur ce ſujet le Comte de Stirum, il fit ſommer cette ville de ſe mettre entre les mains de l'Empereur, & fit avancer ſes troupes qui l'inveſtirent le 18. La Régence lui envoïa des Députés pour le prier de conſerver le païs, ſur quoy ce General promit qu'il ne ſeroit fait aucune hoſtilité à ceux qui ſe ſoumettroient. Il fit piller & ruïner vingt-ſept villages à cauſe que les païſans les avoient abandonnés, & s'étoient retirés dans les bois. Cette ville ne fût pas plutôt inveſtie, que l'Electeur de Baviere qui après le combat de Scharding, avoit laiſſé du côté de Paſſau un corps de troupes ſous les ordres du General Suzelbourg pour faire tête au Comte de Schlick, fit marcher pendant neuf jours conſécutifs le reſte de ſes troupes pour ſe rendre dans le Palatinat de Neubourg, nonobſtant le mauvais tems qui avoit preſque rendu les chemins impraticables. Son deſſein étoit de prévenir le Comte de Stirum, qui vouloit s'aſſurer d'un paſſage ſur la riviere de Wils, pour ôter à l'Electeur la communication avec

avec la ville d'Amberg. Il donna ordre au General Weckel de jetter trois bataillons dans Kalmunts, & de marcher à Schmidmul avec un corps qu'il avoit ſous ſes ordres. Il y arriva le 27 de mars vers le midi. Le Comte Darco joignit le General Weckel en marche, & aïant appris que les ennemis s'approchoient de la riviere de Wils de ce côté-là, il fit hâter la marche le plus vîte qu'il lui fût poſſible. A peine eût-il le tems de jetter deux bataillons dans Schmidmul, & de prévenir par là les Impériaux qui étoient venus pour y entrer de même que dans Kalmunts, puiſque le jour précédent ils s'étoient préſentés pour s'en emparer, mais trop tard. Comme ils manquerent ces deux paſſages, ils prirent le parti de ſe jetter dans le village d'Emhof qui eſt à une demie lieüe au-deſſous de Schmidmul, ſoutenant un détachement qu'ils y firent entrer par toute leur armée qu'on voïoit arriver. Il étoit impoſſible que le gros des troupes de l'Electeur vînt aſſés à tems pour ſoutenir les premieres troupes. C'eſt pourquoi le Maréchal Darco poſta deux bataillons dans un bois à la portée du mouſquet du village d'Emhof, & mit ſa cavalerie ſur une hauteur dans une plaine, faiſant paroître le mieux qu'il pouvoit ce petit corps, afin que les ennemis le cruſſent plus nombreux qu'il ne l'étoit en effet, en attendant que l'Electeur pût arriver avec ſes troupes. 1703.

Emhof eſt diviſé en deux par la riviere de Wils que les ennemis avoient paſſée avec de l'infanterie & de la cavalerie. Le même jour 27, ils y contruiſirent un pont; ce que le Maréchal Darco ne put empêcher, parce qu'il n'avoit pas encore aſſés d'infanterie pour les attaquer. Cependant les Generaux ennemis parurent ſur une hauteur au-deſſus de Schmidmul, où ils firent amener quelques pieces de canon qu'ils tirerent juſqu'au ſoir ſur ce lieu, ſans y avoir fait aucun mal.

L'Electeur aïant été averti par le Maréchal Darco de ce qui ſe paſſoit de ſon côté, fit aſſembler la nuit du 27 au 28 les troupes qu'il avoit avec lui, ſans leur donner le tems de ſe repoſer; elles arriverent à une heure aprés minuit. M. de Baviere les fit auſſi-tôt marcher vers Schmidmul pour joindre les autres, & ſuivit en perſonne le 28 à quatre heures du matin. Il poſta ſa cavalerie dans la plaine ſur deux lignes, & l'infanterie au bord du bois ſur le chemin d'Emhof. Il étoit plein jour quand tout fût paſſé, & on pût voir que toute l'armée ennemie étoit en-

1703. core ſur les hauteurs de l'autre côté de la riviere vis-à-vis des troupes de l'Electeur ; & qu'ils avoient retiré la cavalerie qui avoit paſſé le ſoir d'auparavant, en deçà de la riviere ſur les bords & autour de village d'Emhof.

L'Electeur réſolut de les attaquer dans le village, & pour cet effet il commanda cinq cens hommes conduits par le Comte Emmanuel Darco, & ſoûtenus par quatre bataillons. Il fit avancer en même tems le reſte de l'infanterie de ce côté-là. Il fit poſter ſur la hauteur qu'on avoit ſur les ennemis, ſix pieces de canon qui commencérent d'abord à tirer. La cavalerie ennemie qui ſe trouvoit dans le fond, fut tellement battuë par ces ſix pieces, qu'elle ſe retira à la hâte dans une grande confuſion. L'Electeur pendant ce tems-là fit attaquer le village par l'infanterie qui fit un très grand feu. Les ennemis ſe jettérent partie dans les maiſons, partie dans l'eau, & ſur le pont qu'ils rompirent en ſe retirant. En un quart d'heure ils furent entiérement chaſſés du village, & s'enfuirent dans les montagnes. L'Electeur y fit mettre enſuite cinq cens hommes, & toutes ſes troupes campérent ſur la hauteur le long de la riviére, & ce Prince alla dans ſon quartier.

Les ennemis perdirent dans cette action quatre ou cinq cens hommes, parmi leſquels étoit le Markgrave d'Aſpach. Ils eurent cinq cens priſonniers, & un grand nombre de bleſſés. Le Prince héréditaire de Bareith eut un cheval tué ſous lui, & ſon Ecuier qui étoit auprès de lui.

L'Electeur n'eut que vingt hommes tués, & trente bleſſés. Les ennemis firent leur retraite du côté de Velbourg ſur la route de Newmarckt, d'où ils étoient venus. Quelque tems après le General Palfy étant en courſe avec un détachement de Huſſards penſa enlever M. de Baviere qu'il rencontra dans une chaiſe de poſte Ce Prince voïant ſon eſcorte attaquée monta auſſi-tôt ſur un cheval de main, & trouva moïen de ſe retirer.

Cependant le Comte de Schlick après la défaite du corps qu'il commandoit, ramaſſa ſes troupes battuës, & y joignit quelques renforts qu'il avoit reçû. Profitant de l'abſence de l'Electeur, il paſſa le bois auprès de Neubourg au commencement d'avril, & alla inveſtir Scharding. Il en emporta le pont après avoir forcé les lignes qui étoient gardées par quelques milices, & quelques troupes reglées.

M. de Baviere qui s'étoit avancé juſqu'à Hocchembourg, aïant reçû trois couriers conſécutifs pour lui en apprendre des nouvelles, décampa le 4 d'avril à onze heures de nuit & ſe retira avec ſes troupes, de ſorte que les Imperiaux eurent le tems de raſer les fortifications de Neumarckt. Ce fut dans ce tems-là que le Comte de Stirum reçût un renfort d'artillerie de Nuremberg & treize cens hommes d'infanterie de Wartſbourg, ſuivis d'un bataillon de cinq cens hommes. 1703.

La retraite de M. de Baviere n'étoit qu'une feinte. Il avoit deſſein de ſe rendre maître de Ratiſbone. Ce Prince arriva ſubitement le 6 d'avril devant cette ville, où il campa au-delà du Danube. Il fit dire aux Magiſtrats de lui remettre inceſſament le Pont de pierre avec les portes & la tour, prétendant y mettre garniſon. Il fit pendant ce tems-là les préparatifs néceſſaires pour attaquer la ville, & aïant fait mettre ſix pieces de canon & deux mortiers en batterie, il l'envoïa ſommer pour la derniere fois. La bourgeoiſie voulut prendre les armes, mais la Régence défendit ſous peine de la vie de tirer ſur les Bavarois & de s'oppoſer à leurs approches. PRISE DE RATISBONE PAR L'ELECTEUR DE BAVIERE.

Le 7 au ſoir les Députés de la Diette s'étant aſſemblés dans l'Hôtel de Ville, il fut réſolu que l'on feroit une très humble remontrance à l'Electeur pour le prier de laiſſer les choſes dans l'état où elles étoient, & qu'on lui donneroit des aſſurances de la part de la diette, que la ratification de l'Empereur, des Generaux Schlick & Stirum ſur la réſolution priſe pour la ſûreté de cette ville, ſeroit délivrée au plûtôt à S. A. E.

Le 8 vers les deux heures après midi les Députes eurent ordre de ſe raſſembler dans le palais du Cardinal de Lamberg. Et comme l'Electeur inſiſtoit ſur la ſommation faite à la Régence, on réſolut qu'attendu le péril où l'on s'expoſeroit en voulant ſe défendre, les Magiſtrats ſeroient conſeillés de capituler, ce qu'on exécuta, de ſorte que le jour de Pâques entre dix & onze heures du ſoir, les troupes de l'Electeur furent introduites dans Ratiſbone, & ſon armée reſta campée à Préuſſlingen, à une petite lieuë de cette ville. Il marcha ſur la fin du mois d'avril vers Stocheim & Vrat où il arriva le deuxiéme de mai.

Le General Stirum de ſon côté dont l'armée étoit conſidérablement groſſie par les troupes des cercles de Suabe & de

1703. Franconie, & par ſix mille Saxons, marcha du côté de Nortlingue, & arriva le 3 à Heydenheim, pour obſerver l'Electeur de Baviere, & ſe mettre en état de couvrir la Suabe, en cas que les troupes du Roy vinſſent à bout de s'ouvrir un paſſage pour joindre celles de l'Electeur. C'étoit à quoi le Maréchal de Villars travailloit. Il avoit ordre du Roy de faire tous ſes efforts pour forcer les lignes que les ennemis avoient faites à Stoloffen, dont on a donné une deſcription au commencement de cette campagne, ou de tâcher de pénétrer par la Forêt Noire. Le Maréchal de Tallard eut ordre de marcher en Alſace avec un corps de troupes qu'il commandoit ſur la Moſelle, après y avoir laiſſé quelques troupes au commandement du Marquis de Varennes.

Le Prince de Bade de ſon côté prenoit toutes les meſures pour s'oppoſer à l'un & à l'autre deſſein: & aïant reçû une augmentation de troupes dans ſes lignes, il envoïa au Comte de Furſtemberg chargé de la garde des paſſages de la Forêt-Noire, un renfort de troupes.

TENTATIVES SUR LES LIGNES DE BIHEL PAR M. DE VILLARS.

Le Maréchal de Villars étant en état, paſſa le Rhin le 12 d'avril avec quelques troupes ſur un pont qu'il avoit fait conſtruire à Rhinau. Il s'avança le 13 juſqu'à Kentzingen, où il fut joint par les troupes de Franche-Comté & d'Alſace que le Marquis du Rozel conduiſoit, avec leſquelles il avoit paſſé le Rhin à Huningue le 5, & s'étoit approché de Fribourg pour faire mine de l'inveſtir. On fit faire ces mouvemens pour donner de la jalouſie aux ennemis du côté de la Forêt-Noire, les obliger d'y envoier des troupes, & affoiblir celles qui étoient dans les lignes de Stoloffen.

Le 14 le Maréchal de Villars alla camper à Schutter ſur la riviere de ce nom, qui ſe joint à la Kinche auprès du fort de Kell. Il alla le 16 à Wilſtet ſur la Kinche, où il fut joint le même jour par d'autres troupes qui paſſerent ſur le pont de Kell avec l'artillerie, la caiſſe de l'armée, & M. Baudoin qui devoit y ſervir d'Intendant.

Le 14 Le Maréchal de Tallard arriva à Saverne, & le 17 à Straſbourg avec les troupes dont on a parlé, leſquelles conſiſtoient en vingt-ſix bataillons & trente eſcadrons. Le Maréchal de Villars ſe mit en marche ce jour même 17 & arriva le 18 à la veuë des lignes des ennemis du côté de Bihel.

Digitized by Google

Le Prince de Bade y commandoit & les avoit fait fortifier avec beaucoup de ſoin, depuis qu'il avoit été obligé d'abandonner la Kinche. Il les avoit renduës comme impénétrables. Sitôt qu'il apprit la marche de notre armée, il donna ordre à la ſienne de ſe tenir ſous les armes, & emploïa un grand nombre de pionniers & de ſoldats à perfectionner ſes retranchemens. Ce Prince avoit reçû des ordres précis de l'Empereur de riſquer tout pour diſputer ce paſſage; c'eſt à quoy il ſe diſpoſa ſitôt que le Maréchal de Villars fut à une portée de canon des lignes, il fit camper ſon armée dans la diſpoſition qui convenoit pour ſon deſſein. Il détacha le ſoir le Marquis de Blainville Lieutenant General, Mrs. de Chamarande & de Lée Maréchaux de Camp, & le Chevalier de Treſſemanes Major General de l'armée avec vingt-trois bataillons pour marcher au tour d'une montagne qui couvroit la gauche des lignes des ennemis, avec ordre d'y entrer par derriere pendant que de ſon côté il les attaqueroit par le front. Il commanda pour cet effet qu'on dreſſat un grand nombre de batteries de canon auſquelles le Marquis de la Freſelliere qui commandoit l'artillerie de cette armée, fit travailler toute la nuit, ce que le Prince de Bade fit faire auſſi de ſon côté. 1703.

Le 19 à la pointe du jour le feu des batteries commença de part & d'autre, & dura tout le long du jour. Le Prince de Bade avec le Prince de Dourlach viſita tous leurs poſtes & donna les ordres néceſſaires pour une vigoureuſe réſiſtance. Il fit même donner des gratifications à ſes troupes pour les animer à bien faire.

Dans cette diſpoſition le Maréchal de Villars qui attendoit avec impatience des nouvelles du Marquis de Blainville, fut fort étonné d'apprendre que les guides qui le conduiſoient s'étoient égarés, & lui avoient fait prendre un chemin qui l'avoit fort éloigné de l'endroit où il avoit ordre d'arriver. Comme ce jour-là quinze bataillons Hollandois que le Prince de Bade attendoit avec beaucoup d'impatience, arriverent derriere ſes lignes avec de l'artillerie & des munitions; cela rendit le projet qu'on avoit fait de tourner contre les ennemis, impoſſible, & obligea le Marquis de Blainville à revenir avec ſes troupes après avoir manqué par un accident imprevû, de ſe rendre maître de ces importantes lignes, à quoy il auroit indubitablement réüſſi ſans ce fâcheux contre-tems, auquel il n'étoit pas poſſible de remédier.

1703. Cependant le Maréchal de Villars fit tout ſon poſſible pour chercher d'autres moïens de réüſſir. Il fit continuer le 20 & le 21 à cannoner les lignes. Mais comme il crut que les batteries étoient trop éloignées, il les fit rapprocher le 22 à la portée du piſtolet, parce qu'il n'y avoit point de communication pour y arriver, & qu'il falloit que les troupes, l'artillerie, & les munitions qu'on y conduiſoit y allaſſent à découvert: on y perdit quelque monde.

Le 23 les batteries étant en état, cannonerent toute la journée avec beaucoup de vivacité, & vers le ſoir le Maréchal de Villars voulut faire faire une tentative du côté du Village de Fimbagh où les ennemies avoient poſté un bataillon d'Anſpach, & quelque infanterie Palatine, ſoûtenuë par de la Cavalerie des Imperiaux, par des dragons. Cette attaque dura juſqu'à la nuit ſans qu'on pût y réüſſir.

Le 24 le Maréchal de Villars fit encore faire une ſeconde attaque de ce même côté. Mais le Prince de Bade s'y étant poſté lui-même fit rafraîchir ce poſte par de nouvelles troupes; ce qui obligea d'abandonner l'entrepriſe. Le Maréchal de Villars fit ſonder pendant la nuit ſuivante en pluſieurs endroits qui étoient inondés, pour connoître ſi on ne pourroit pas y faire paſſer des troupes; mais cela parut par-tout impraticable.

Suivant le Conſeil qu'on avoit tenu pour cette entrepriſe, le Maréchal de Tallard qui avoit marché du côté de Stoloffen devoit faire une fauſſe attaque de ce côté-là, afin d'y attirer les ennemis, & de donner plus de facilité au Maréchal de Villars d'entrer dans les lignes du côté de Bihel, pendant qu'il y étoit occupé, comme on vient de le faire voir. Le Maréchal de Tallard chaſſa avec deux cens grenadiers les ennemis de Schouvartſach & de la Baye qui étoit un peu en deça des lignes de ce côté-là. M. d'Uſſon Lieutenant General s'avança avec un gros corps d'infanterie juſqu'aux paliſſades de Stoloffen où il fut arrêté par les marais. Deux cens grenadiers s'y jetterent, & dès l'entrée ils ſe trouverent dans l'eau juſqu'à la ceinture. On n'y perdit que quinze ſoldats & un Capitaine de Grenadiers de Poitou, qui eut les jambes emportées d'un boulet de canon.

Le 25 on continua à canoner pendant toute la journée du côté de l'attaque de M. de Villars; il donna ordre de retirer le canon des batteries pendant la nuit. Toute l'armée après qu'on eut

Digitized by Google

fait revenir les poſtes, ſe retira en plein jour le 26. Cette tentative coûta aux troupes du Roy cinq ou ſix cens hommes parmi leſquels il n'y eut que très-peu d'Officiers particuliers, & aucun de marque. Les ennemis avoüerent y avoir perdu un Lieutenant Colonel, deux Majors, pluſieurs autres Officiers, & environ quatre cens hommes. Quoique cette entrepriſe ne réüſſit pas, elle ne laiſſa pas que d'être utile par la ſuite pour le projet qu'on avoit fait de joindre l'Electeur de Baviere, puiſque le Prince de Bade fut obligé pour ſe ſoûtenir dans ſes lignes de tirer une partie des troupes qui gardoient les paſſages de la Forêt Noire, & donna au Maréchal de Villars plus de facilité d'y pénétrer. Ce General commença, comme on l'a fait voir, par mettre le Prince de Bade dans l'incertitude de ſçavoir quel étoit ſon deſſein. Il craignoit pour Fribourg, dont la priſe auroit aſſûré le paſſage de la valée de Saint Pierre. Il apprehendoit le paſſage par les Villes Foreſtieres; il avoit encore à garder le paſſage de Walkric & celui de la vallée de la Kintche, par-où on paſſa; mais il craignoit encore plus celui de Phorsheim, parce-qu'on devoit marcher par ſes terres, ce qui ſeroit arrivé, ſi on l'avoit forcé dans les lignes de Stoloffen & de Bihel. Le paſſage de nos troupes par Huningue, & leur marche vers Fribourg confirmerent ſon incertitude, obligerent le Prince de Bade à partager ſes forces, & déterminerent le Maréchal de Villars à tenter de forcer les lignes de Stoloffen qu'il auroit emportées ſans le contretems dont j'ai parlé. 1703.

PASSAGE DES MONTAGNES NOIRES PAR LE MARE'CHAL DE VILLARS.

Si-tôt que le Maréchal de Villars ſe fut retiré, il marcha ſans perdre de tems à Offembourg, où il fut obligé de demeurer deux jours pour donner le tems aux épuipages de le joindre. Il envoïa au Maréchal de Villars les troupes qui devoient compoſer l'armée du Rhin, & détacha le Marquis de Blainville avec vingt-huit bataillons & trente eſcadrons pour entrer dans la vallée de la Kintche, où il arriva le 30 avril. Il força d'abord le poſte de Gengembach où il y avoit cent hommes, celui de Bibrach, ceux de Haſlach & Huſen, dans leſquels il fit ſept à huit cens priſonniers. Il entra enſuite le premier de mai dans la vallée d'Hornberg. Les ennemis avoient fortifié la ville de ce nom, & fermé toute la valée par un rétranchement paliſſadé qui regnoit juſques ſur les montagnes à droite & à gauche. Il y fut joint par le Maréchal de Villars avec le reſte de l'armée qui

Digitized by Google

1703. consistoit en trente-deux bataillons, quarante escadrons, & les munitions necessaires pour la faire subsister tant qu'elle seroit dans les montagnes. Il fit prendre les hauteurs des deux côtés à huit compagnies de grenadiers, aïant leur droite proche des brigades que conduisoit le Marquis de Blainville : ils eurent bien de la peine à y parvenir à cause de leur excessive hauteur. Cependant ils surmonterent ces difficultés. Le Marquis de Montbron Colonel du régiment Dauphin, fit le tour de la montagne de la droite, & trouva deux ou trois cens hommes qui s'enfuirent après avoir fait leur décharge. On fit quelques prisonniers parmi lesquels se trouva un Major, quatre Capitaines, un sergent & plus de cent soldats Dabord que les troupes furent montées, elles prirent les rétranchemens des ennemis à revers ; ce qui les obligea de les abandonner. Les troupes marcherent ensuite jusqu'à la ville que les ennemis quitterent aussi. Elles avoient ordre de ne pas passer outre, parce qu'il falloit prendre des mesures pour s'emparer du Château. Mais le Chevalier de Quincy Capitaine du regiment Dauphin infanterie, qui étoit à la tête du piquet de ce régiment, aïant poussé jusqu'au château en poursuivant les ennemis, où le reste du régiment le suivit, obligea ceux qui le gardoient, de l'abandonner. Pour lors le Maréchal de Villars se trouva maître absolument du passage. Il y avoit dans tous ces postes deux mil e cinq cens hommes. On n'eut dans toutes ces attaques que deux Capitaines & trente soldats tués ou blessés. M. de Chamarande y reçut une contusion.

Le Maréchal de Villars monta ensuite une montagne qu'on trouve après Hornberg, qui est très-roide, & campa son armée dans un endroit plus spatieux, où il attendit que l'artillerie & les bagages eussent monté cette montagne, & il fut obligé d'y séjourner un jour pour cet effet.

Pendant que le Maréchal de Villars marchoit à Offembourg, le Maréchal de Tallard qui avoit repassé le Rhin sur le pont de Kell, avec les troupes qu'il commandoit, alla camper à Schilic, pour couvrir le veritable dessein qu'on avoit de forcer les passages de la vallée de la Kintche. Si-tôt qu'il apprit qu'il y étoit entré, il repassa le Rhin & alla camper à Offembourg, où il trouva quatre bataillons & vingt-quatre escadrons que M. de Villars y avoit laissés sous les ordres du Marquis de Clerambault Lieutenant General, & du Marquis du Châtelet, Maréchal de Camp,

Digitized by Google

Camp, pour contenir les troupes du Prince de Bade dans ſes lignes. Les bataillons étoient Nice, Brie, la Fond & Laſſé. Les régimens de cavalerie étoient S. Poüange, Briſſac, Ligondez, la Valliere, d'Auriac; & les dragons, la Reine, Bouville, Rohan & Vaſſé. Il s'avança enſuite vers Bielhenau, & ſe poſta entre le Rhin, aïant ce fleuve derriere lui, & la chauſſée qui va ſe rendre en ce lieu, & de prairies devant. Son aîle droite s'étendoit vers Bichen, & ſa gauche à Weinfrein. 1703.

L'artillerie, les bagages & les troupes qui faiſoient l'arriere-garde aïant monté la montagne, le Maréchal de Villars ſe mit en marche. Il trouva un nouveau retranchement que les ennemis avoient fait à Frieyberg abandonné. Son armée s'avança ſur trois colonnes juſques près de Willengen petite ville fortifiée par une muraille ſeche, mais flanquée de pluſieurs tours, aïant une fauſſe braïe & un double foſſé, dans laquelle il y avoit garniſon. Il fit ſommer en paſſant le Gouverneur de ſe rendre, & ſur le refus qu'il en fit, il ordonna d'avancer quatre piéces de canon pour tenter ſi par ce moïen il viendroit à bout de l'y obliger, n'aïant pas le temps de prendre les précautions qui auroient été neceſſaires en pareille occaſion. Mais le Commandant s'étant opiniâtré, on fut obligé de retirer le canon, après avoir perdu deux Commiſſaires Provinciaux d'artillerie, & ſept ou huit canoniers, parce qu'il avoit fallu ſervir ce canon pendant quatre ou cinq heures ſans épaulemens, & eſſuyer un très-grand feu de la place.

Le Maréchal de Villars ſuivant ſa marche alla camper à Doneſching ou Thoneſching, où le Danube prend ſa ſource. Il détacha M. d'Uſſon avec douze cens chevaux pour aller au devant de l'Electeur, qui de ſon côté avoit fait avancer M. Mafley avec un corps de ſes troupes à Friding à ſix lieuës de Thoneſching, lequel avoit détaché le Baron de Montigny-Languet Colonel des Cuiraſſiers avec trois cens hommes de ſon régiment. Il rencontra M. d'Uſſon à Dutling. M. de Montigny venoit pour donner avis de l'approche de l'Electeur qui amenoit des vivres pour toute l'armée du Roy ſous une eſcorte de cinq mille hommes.

Enfin l'entrevûë de l'Electeur de Baviere & du Maréchal de Villars ſe fit le 12 de mai, que ce General devoit ſe rendre à midy à Dutling. Il plut beaucoup tout le matin, ce qui n'empêcha pas l'Electeur de monter à cheval pour aller au devant de lui. Il s'approcha de hauteur en hauteur avec une groſſe eſcorte,

JONCTION DE L'ARMÉE DE FRANCE AVEC CELLE DE BAVIERE.

1703. & envoïa couriers ſur couriers pour en apprendre des nouvelles. Enfin dès qu'il le ſçut à une lieuë, il doubla le pas; & auſſitôt qu'il aperçût la troupe où étoit le Maréchal de Villars, il ſe mit au galop, & le reconnoiſſant de loin, il pouſſa à lui à toute jambe, & ſans lui donner le tems de deſcendre de cheval, il l'embraſſa & lui dit qu'il n'y avoit rien au-deſſus du ſervice qu'il venoit de lui rendre. Le Maréchal de Villars lui répondit que les ordres du Roy étoient ſi précis, non-ſeulement de tout tenter; mais auſſi de tout hazarder pour venir à ſon ſecours, & que les troupes & les Officiers qu'il avoit l'honneur de commander, étoient ſi dévoüés au ſervice & à la gloire du Roy qu'il avoit toûjours eſperé que rien ne leur ſeroit impoſſible; & que d'ailleurs le reſpectueux attachement qu'il avoit toûjours eû pour S. A. E. lui avoit fait ſurmonter tous les obſtacles qu'il avoit rencontrés. Il lui préſenta enſuite tous les Officiers de conſidération qui l'avoient accompagné. Ce Prince les reçût avec toute la politeſſe poſſible. Les troupes ſe remirent en marche, & pendant que l'Electeur & M. de Villars continuerent à s'entretenir ſeuls, & que les François & les Bavarois s'embraſſoient, on arriva à l'armée de l'Electeur qu'on trouva en bataille. Ce Prince pour faire honneur au Maréchal de Villars ordonna trois ſalves de toute ſon artillerie & de toute la mouſqueterie. Il lui donna à diner, après lequel le Maréchal de Villars s'en retourna à ſon quartier.

Le lendemain l'Electeur alla viſiter l'armée du Roy. Il étoit accompagné de pluſieurs Seigneurs & Officiers Bavarois avec un cortege de cinq caroſſes. Il fit la reveüe de l'armée, où il fut ſalüé de deux décharges de canon & de mouſqueterie. Ce Prince fit enſuite l'honneur au Maréchal de Villars de diner avec lui; & durant ce tems-là le régiment Royal de cavalerie lui ſervit de garde.

Voicy l'état des Officiers Généraux & du nombre des troupes dont l'armée du Roy étoit compoſée.

LIEUTENANS GENERAUX.

M. D'USSON.
Le Comte DE LANION.
Le Comte DU BOURG.
Le Marquis DE BLAINVILLE.

Digitized by Google

1703.

M. DE MAGNAC.
Le Comte DE DRUYS.
Le Marquis DU ROSEL.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. DE MARIVAUX.
M. DE CHAMARANDE.
M. DE CHEYLADET.
M. DE LE'E.
M. D'ORINGTON.
Le Marquis DE VIVANS.
M. DE LEGAL.

INFANTERIE.

	Bat.		
Champagne	3.	Toulouſe	2.
Bourbonnois	2.	Guyenne	1.
Nettancourt	2.	Lorraine	1.
Poitou	2.	Bearn	1.
Dauphin	3.	Xaintonge	1.
Coaſquin	2.	Foix	1.
La Reine	3.	Nivernois	2.
Artois	2.	Clare	1.
IId. De Vendôme	1.	d'Oringthon	1.
Condé	1.	Berry	1.
Bourbon	1.	Noailles	1.
Vermandois	2.	Chartres	2.
Royal-Artillerie	1.	Agenois	1.
Provence	2.	Deſlandes	1.
Enguien	1.	Laonnois	1.
		Montboiſſier	1.
		Total	47.

CAVALERIE.

	Eſc.		Eſc.
Royal	3.	Eudicourt	2.
Royal-Piémont	3.	Aubuſſon	2.
Dauphin Etranger	3.	Levy	2.
Condé	2.	La Feronnaye	2.
Prince Charles	2.	Barantin	2.
Momin	2.	Bourc	2.
Livry	2.	Choiſeüil	2.

Digitized by Google

1703.

Conflans	2.	Forſat	2.
Vivans S. Criſto	2.	La Billardrie	2
Dandeſy	2.	Biſſy	2.
Fourquevaux	2.	L'Iſle du Vigier	2.
Merainville	2.	Rouvray	2.
		Total	51

DRAGONS.

Liſtenay	3.	Fonboiſſard	3.
La Vrilliere	3.	*Total*	9.
		Total des Bataillons	47.
		Et des Eſcadrons	60.

L'équipage d'artillerie étoit de 45 piéces de canon, dont quatre étoient de 24 ; il étoit commandé par M. d'Houville Lieutenant d'artillerie.

L'armée de l'Electeur de Baviere étoit compoſée de trente-quatre bataillons de ſept cens hommes chacun en cinq compagnies, & de quarante-cinq Eſcadrons. Elle montoit à vingt-neuf mille ſix cens ſoixante hommes, ſçavoir, vingt-trois mille huit cens hommes d'infanterie, & cinq mille huit cens ſoixante de cavalerie. Les Officiers Generaux étoient,

LE COMTE D'ARCO-FELDT MARE'CHAL.

LIEUTENANS GENERAUX.

M. DE MONASTEROL.
M. DE WECKEL.
M. DE SEFELDTETING.
M. DE LULZELBOURG.
M. DE TATTEMBACH.
M. DE WOLFEMDORF.
M. DE WACHTMEISTER.

L'Electeur avoit outre ces troupes pluſieurs compagnies franches répanduës dans ſes places, deux compagnies de bombar-

Digitized by Google

diers de cent hommes chacune, & deux cens Huſſards avec ſoixante-quatre piéces de canon. 1703.

M. de Baviere fit trouver des vivres en abondance, auſſi-bien que pluſieurs rafraîchiſſemens pour les troupes du Roy. Pendant le temps que les armées furent à portée, les Officiers ſe communiquerent, & ſe régalerent de part & d'autre.

Après que l'Electeur eut pris des meſures avec M. de Villars, il s'en retourna du côté d'Ulm avec ſes troupes, & emmena avec lui la brigade de Condé.

Le Maréchal de Villars marcha à Meskirken, où il arriva le 20. Cette ville & le château appartenoient au Comte de Furſtemberg. Il détacha M. de Maſbach Brigadier de cavalerie avec un corps de troupes pour aller s'emparer de quelques poſtes du côté du Lac de Conſtance. Cet Officier s'avança enſuite du côté de Schaffouze, pour aſſûrer aux troupes du Roy une communication avec Huningue. Le Maréchal de Villars reçut à Meskirken des Députés des cantons Suiſſes à qui il fit connoître les raiſons qui l'obligeoient à s'établir une communication ſur leurs terres. Il envoïa ſes troupes le 23 en quartiers de rafraichiſſemens pour ſe repoſer. Il détacha M. de Chamarande avec un corps de quatre ou cinq mille hommes, & quelques piéces de canon pour s'avancer vers le lac de Conſtance. Il s'empara de Ravenſbourg, de Cangueargen, du château de Zell, & de quelques autres places voiſines. Il mit Lindau ſous contribution, & le Maréchal dn Villars y envoïa enſuite des troupes.

Sitôt que le Prince de Bade eut appris le paſſage de l'armée du Roy, il dépêcha des exprès de tous côtés pour preſſer la marche des troupes qui devoient le joindre. Il fit travailler à renforcer les lignes de Stoloffen pour les mettre en état d'être gardées par un médiocre corps de troupes, pendant qu'il ſe diſpoſa à marcher avec le reſte de ſon armée pour obſerver l'Electeur & le Maréchal de Villars. Il partit quelque temps après avec ſeize mille hommes pour aller joindre le Comte de Stirum, qui de ſon côté avoit marché vers Stutgard, où il avoit été renforcé par les troupes de Saxe.

Après que le Maréchal de Villars eut fait rafraîchir ſon armée, & établi une communication par Schaffouze en France, il commença à s'approcher d'Ulm, où l'Electeur de Baviere avoit marché ſitôt qu'il l'eut quitté, & s'avança enſuite vers Gondelfingen.

1703. Le Prince de Bade après avoir joint le Comte de Stirum, s'approcha de ce lieu de l'autre côté du Danube. M. de Villars aïant appris que ce Prince avoit deſſein de paſſer ce fleuve pour venir attaquer Gondelſingen, le paſſa le 19 de mai & ſe poſta entre Dilingen & Lavingen, où il fit faire des retranchemens de l'une à l'autre de ces deux villes, mettant le Danube derriere lui. Il fit abatre quelques maiſons & jardins qui incommodoient ſon camp. Le Prince de Bade dont l'armée étoit bien plus forte que celle du Maréchal de Villars, à cauſe de la marche que fit l'Electeur dans le Tirol avec la plus grande partie de ſes troupes, comme on va le faire voir, marcha ce même jour avec toute ſon armée à Langenau dans le deſſein d'attaquer l'armée de France. Il campa à une demie lieuë de ſon centre, ſa gauche appuïée à Wilinghen ſur la Scera, & ſa droite au château d'Hauten. Lorſque ce Prince arriva à ce camp, le Maréchal de Villars s'en approcha d'aſſés près pour en pouvoir compter les eſcadrons, ce qu'il fit ſans avoir été empêché par les ennemis; mais y étant retourné le ſoir, le Prince de Bade fit deſcendre deux eſcadrons & un très-grand nombre de volontaires, qui tuerent à coups de carabines un de ſes aides de camp nommé Vareillon, & bleſſerent quelques autres de ceux qui le ſuivoient. Le Prince de Bade aïant examiné le camp de M. de Villars, & ne trouvant pas qu'il fut praticable pour l'attaquer, reſta dans ſon même poſte auſſi-bien que M. de Villars qui ne ſortit point du ſien pendant l'expedition du Tirol. Quelque temps après M. de Bade fit attaquer le poſte où étoit l'Hôpital de l'armée; mais cet endroit étant bien gardé, ſes troupes furent repouſſées après une perte de cent hommes Ce n'étoit qu'une feinte qu'il faiſoit faire pendant que ſon veritable deſſein étoit de faire un pont ſur le Danube pour tâcher de prendre par derriere l'armée de M. de Villars, qui de ſon côté aïant envoïé un détachement pour obſerver les ennemis ſur le Danube, trouva qu'ils commençoient à y jetter un pont. Il s'y oppoſa, & les contraignit de ſe retirer après avoir laiſſé trois cens hommes ſur la place.

Le Maréchal de Villars aïant fait charger en ſe promenant une garde avancée des ennemis, qui fut repouſſée, & dont pluſieurs furent tués, ſe perſuada que le Prince de Bade voudroit avoir ſa revanche le lendemain. Pour n'être point ſurpris, il fit

Digitized by Google

mettre quelque infanterie ſur le ventre auprès de ſa grande garde. Les ennemis n'aïant pas manqué d'y marcher à deſſein de l'attaquer, comme on l'avoit prévû ; on les laiſſa s'avancer pour les attirer ſous le feu de cette infanterie, qui fit ſa décharge quand ils furent à portée ; elle en tua un grand nombre, & mit le reſte en fuite. 1703.

Quelques jours après le Prince de Bade voulut encore faire pouſſer une des gardes de M. de Villars. Le Prince Charles qui commandoit le piquet, le fit monter à cheval, ſe mit à la tête, & tomba ſi bruſquement ſur les ennemis qu'il les renverſa & les pourſuivit juſqu'au-delà de leur camp.

Il n'y eut preſque point de jour que le Maréchal de Villars qui viſitoit tous les ſoirs le camp des ennemis, ne fit naître quelques eſcarmouches, dans leſquelles il y avoit toûjours quelqu'un de tué ou de bleſſé de part & d'autre ; ce qu'il faiſoit pour tenir ſes troupes alertes, en attendant qu'il ſe préſentât quelque occaſion pour les faire agir. L'armée du Prince de Bade étant ſuperieure en nombre, comme on l'a déja dit, M. de Villars fut obligé d'avoir de l'autre côté du Danube des corps de troupes depuis Donavert juſqu'à Dilingen, & depuis ce dernier lieu juſqu'à Ulm, pour les empêcher de paſſer ce fleuve, outre les troupes qu'il fut obligé d'envoïer du côté d'Auſbourg.

MARCHE DE L'ELECTEUR DE BAVIERE DANS LE TIROL.

Lorſque l'Electeur de Baviere eût donné tous les ordres néceſſaires pour garantir ſes Etats d'inſulte, & qu'il eut pris avec le Maréchal de Villars des meſures pour veiller aux démarches de l'armée Impériale, S. A. E. ſe détermina à ſe mettre en marche vers le Tirol, après avoir laiſſé long-tems les ennemis dans l'incertitude de ſes projets. Le Duc de Vendôme devoit en même-tems marcher dans le Trentin, comme il fit en effet, ainſi que je le ferai voir en ſon lieu, & agir de concert avec l'Electeur, afin, s'il étoit poſſible, d'ôter la communication de l'Allemagne à l'armée Imperiale qui étoit en Lombardie. Cela auroit terminé la guerre en Italie, & alors on ſe flattoit de rétablir bien-tôt la tranquilité dans l'Empire, puiſque la Maiſon d'Autriche ſe ſeroit vûë obligée de conſentir à la neutralité de la Baviere, qui auroit été embraſſée par pluſieurs membres de l'Empire. Mais le changement qui arriva à la Cour de Savoïe, & dont je parlerai dans la ſuite, rompit les meſures concertées entre le Roy & l'Electeur.

Digitized by Google

1703. PRISE DE KUFSTEIN PAR L'ELECTEUR DE BAVIERE.

Les préparatifs auſquels S. A. E. avoit fait travailler pour entrer dans le Tirol, étant en état, ce Prince fit partir le 12 de juin ſon artillerie & ſes gros bagages. Le 14 il ſe mit à la tête de ſes troupes avec leſquelles il arriva le 18 à Kufſtein. Sitôt que ſon armée fut campée, il alla reconnoître la place avec le Maréchal Darco, & la fit enſuite ſommer par M. Loutheim Aide-de-Camp General avec un Trompette. Le Comte de Wolkenſtein qui y commandoit pour l'Empereur, répondit qu'il ſe défendroit juſqu'à la derniere extrémité, & fit faire feu ſur les troupes Bavaroiſes à meſure qu'elles approchoient. Il fit mettre le feu aux fauxbourgs, afin que l'Electeur ne pût s'en ſervir pour les approches. Mais le vent étant venu à changer, & aïant pouſſé les flammes dans la ville, elles ſe communiquerent auſſi au château. L'Electeur ſe mit en devoir de profiter de la confuſion qu'on s'apperçut que cet accident y avoit mis. Un Ingenieur François nommé Deventes, lui demanda cinquante grenadiers pour s'approcher d'une tour qu'il croïoit pouvoir aborder, & que le grand feu empêcheroit les ennemis de défendre. Ces Grenadiers, malgré le feu, grimperent les uns ſur les autres, & aïant été ſuivis par d'autres troupes que l'Electeur y envoïa; en moins de deux heures la ville & le château furent emportés. On travailla auſſi-tôt à éteindre le feu, mais malgré les ſoins qu'on y apporta preſque tout fut mis en cendre. Le Comte de Wolkenſtein trouva le moïen de ſe ſauver & de ſe retirer à Rottemberg avec quelques ſoldats de ſa garniſon, le reſte aïant été tué ou fait priſonnier. L'Electeur trouva à Kufſtein environ dix piéces de canon de bronze, & une grande quantité de boulets, de bombes, de grenades, & d'armes à feu, avec quelques munitions de bouche.

Sitôt que ce Prince eut pourvû à la ſûreté de la placé, il marcha à Rottemberg; & quoiqu'il y eut dans cette place une garniſon de quatre cens hommes de troupes reglées, & ſix cens païſans, elle ne coûta que neuf grenadiers François, & ſe rendit.

PRISE D'INSPRUK PAR L'ELECTEUR DE BAVIERE.

L'Electeur rencontra à Viſback neuf grands chariots de Nuremberg, attelés chacun de huit chevaux; il les fit arrêter & trouva qu'ils étoient chargés des principales richeſſes des habitans de cette ville, qui les vouloient ſauver dans le Tirol.

L'armée Bavaroiſe s'avança enſuite à Schuats où les Magiſtrats de Hall vinrent au devant de l'Electeur, pour lui préſenter

Digitized by Google

ter les clefs de leur ville. S. A. E. y fut informée que le General Geſchwind étoit poſté devant Inſpruch avec trois cens hommes de troupes reglées. Elle détacha le Comte de Taufkirchen avec ordre d'attaquer & de forcer ces troupes dans le poſte avantageux qu'elles occupoient; ce qu'il éxecuta avec tant de vigueur, que non ſeulement il les defit entierement, mais prit auſſi tous les bagages du General Geſchwind. Après cet exploit la Regence generale d'Inſpruck vint trouver S. A. E. dans la ville de Hall, pour lui préſenter les clefs, & pour implorer ſa protection. Il lui demanda paſſage pour les courriers qu'il envoïoit & recevoit d'Italie. L'Electeur ſe mit à la tête de ſes troupes, & marcha droit à Inſpruk. Il fut rencontré à quelque diſtance par Madame l'Electrice Palatine Doüairiere, & par l'Evêque d'Auſbourg, accompagnés d'une nombreuſe ſuite de perſonnes de diſtinction qui vinrent lui demander ſa protection. Après avoir répondu aux honnêtetés de la Princeſſe, il fit ſon entrée dans la ville d'Inſpruck. Il logea chez les Jéſuites, & refuſa le palais de l'Empereur qu'on lui avoit préparé. 1703.

Il y avoit huit cens païſans armés, gens accoûtumés à tirer au blanc, qui étoient poſtés ſur les hauteurs voiſines d'Inſpruck, & qui aïant appris que la Regence avoit préſenté les clefs à l'Electeur, quitterent leurs poſtes, jetterent bas les armes, & vinrent implorer ſa protection. Ainſi ce Prince ſe trouva maître en neuf jours de preſque tout le Tirol; ce qui parut d'autant plus ſurprenant que les paſſages dans toute cette Province ſont fort étroits, & bordés de montagnes impraticables, dans leſquelles une poignée de troupes pouvoit ſe défendre contre une armée beaucoup plus forte que celle de l'Electeur qui n'étoit que de douze mille hommes.

L'Electeur continuant ſes conquêtes acheva de s'emparer de pluſieurs poſtes & paſſages du Tirol du côté du Trentin. Il envoïa un détachement vers le haut de la riviere d'Inn à Dalek. Ces troupes prirent par ſtratagême les châteaux d'Erhnberg & de Rheuth. Ce dernier étoit eſtimé auſſi fort qu'Inſpruck. On trouva dans ce château & dans la Ville quarante pieces de canon de fonte, quatorze mortiers, un magaſin de boulets, des bombes, des grenades, des poudres, & ſeize mille ſacs de farine. Ces mêmes détachemens diſſiperent les païſans qui avoient pris les armes de ce côté-là pour défendre les paſſages. Le Comte

1703. de Portia y fut tué, & le General Comte de Taufkirchen y fut fait priſonnier.

Quelque temps après les Bavarois attaquerent un château près de Saltſbourg ; mais ils y furent repouſſés. Les habitans du païs après être revenus de leur ſurpriſe, prirent le parti de s'aſſembler de tous côtés, pour empêcher l'Electeur de pouſſer ſes conquêtes plus loin. Ce Prince trouvant trop de réſiſtance dans les paſſages du Benner, fut obligé de faire tenter celui de Furſtermuntz du côté de l'Inn, avec un détachement de deux mille cinq cens hommes. Mais cette marche aïant été découverte par les païſans des vallées de Prutz & de Candech, ils prirent les armes & ſe mirent ſur les montagnes dans le temps que les Bavarois s'étoient engagés avec leurs bagages dans un paſſage étroit, dans lequel ils firent rouler une ſi grande quantité de groſſes pierres détachées des rochers, qu'ils en aſſommerent un très-grand nombre. Dans le même temps avec leurs armes à feu ils tiroient ſur le reſte ; en ſorte que l'Electeur y perdit près de quatre cens hommes. Depuis cette action quelques Griſons s'avancerent ſur les confins pour ſoûtenir les païſans, & tuerent encore quelques Bavarois dans une autre occaſion.

Tous ces échecs, & cette révolution obligerent l'Electeur d'abandonner, après de ſi heureux commencemens le Tirol, excepté Kufſtein : d'autant plus que M. de Vendôme qui devoit lui envoïer un gros détachement, & qui s'étoit avancé juſqu'à Trente, ne put mettre ce projet en éxecution par la raiſon qu'on raportera en parlant de la campagne d'Italie.

L'Electeur de Baviere aiant pris le parti de ſe retirer, courut beaucoup de riſque dans ſa retraite pour ſa perſonne même. Il ſe retira à Millervald, & ſe raprocha du côté de l'armée du Maréchal de Villars avec ſes troupes, dont il avoit perdu une partie dans cette expedition. Mais ce qui reſtoit, revint chargé des dépoüilles du Tirol.

Pendant ce temps-là M. de Villars tint toûjours le Prince de Bade en échec dans ſon poſte de Lavinghen, où il ne ſe paſſa rien de conſiderable que de fréquentes eſcarmouches que les troupes eurent preſque tous les jours contre celles de M. de Bade.

L'Empereur voulant profiter de l'abſence de M. de Baviere pour entrer dans ſes Etats, emploïa les troupes Danoiſes qui

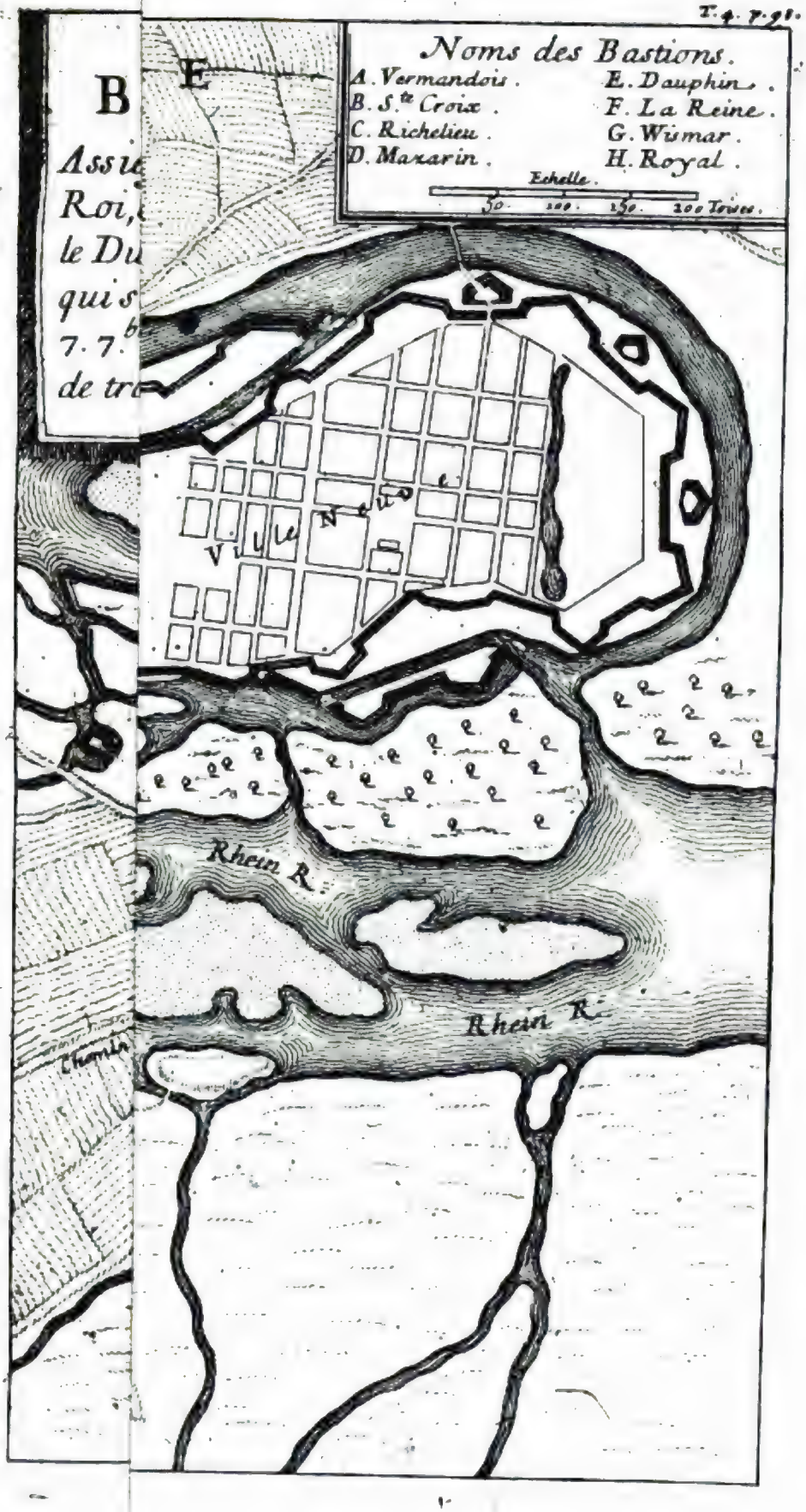
Digitized by Google

T. 4. P. 91.

B

E

Assi
Roi,
le Du
qui s
7. 7.
de tr



Digitized by Google

étoient arrivées dans l'Autriche, commandées par le General Reventlau. Ces troupes partirent de Lintz au commencement du mois d'août, & entrerent dans le païs de l'Electeur de Baviere, qu'ils trouverent entierement abandonné des habitans. Elles marcherent du côté de Paſſau pour y prendre quelques renforts, afin de forcer les lignes que l'Electeur avoit fait faire de ce côté-là dans des bois très-difficiles à traverſer, tant par leur épaiſſeur, que par les mauvais chemins. Le corps de ce General aïant augmenté juſqu'à huit mille hommes, tant en cavaleric qu'en infanterie, partit de Paſſau le 14 du même mois avec vingt piéces de canon & quatre mortiers. Etant arrivé à l'entrée du bois, les milices de Baviere qui gardoient ces lignes, firent un très-grand feu de mouſqueterie ſur ces troupes, & ſe retirerent enſuite, n'étant pas en état de tenir contre de ſi grandes forces. Les ennemis les pourſuivirent durant une heure par des chemins & des défilés très-difficiles, après quoi ils arriverent à la premiere barricade, qui étoit extrémement forte par la quantité de gros ſapins que les païſans avoient abbatus pour enfermer les ennemis. Les Imperiaux forcerent ces obſtacles, & arriverent à un fort de terre qu'ils trouverent abandonné. Ils brûlerent ce fort & les baraques des païſans, & pouſſerent juſqu'aux derniers fortins, gardés par quelques troupes reglées & par des païſans. Comme celui qui commandoit dans ces forts, n'étoit pas averti de la marche des ennemis, il fut un peu étonné de leurs approches, & aïant été bruſquement attaqué, il fut obligé après quelque réſiſtance de ſe retirer. Les ennemis après s'être repoſés deux jours marcherent vers Scharding, qu'ils bombarderent & mirent en poudre. Ils s'emparerent après de Neubourg, & arriverent à Paſſau, d'où ils mirent beaucoup de païs à contribution. Ils s'emparerent enſuite du château de Hardingſen ſitué ſur le Danube. 1703.

L'Electeur de Baviere en quittant le Tirol avoit laiſſé comme on l'a marqué, une garniſon dans Kufſtein & des troupes dans quelques autres poſtes. L'Empereur y avoit envoïé le General Heiſter, qui s'étant joint à une partie des milices, avança juſqu'à Millenwalo, en partit pour attaquer une redoute que les Bavarois occupoient près de Partenkerk par ſix cens hommes de pied & cent cinquante dragons. Après une deffenſe aſſez opiniâtre, les Bavarois furent obligés de l'abandonner, & de ſe re-

1703. tirer dans une montagne après avoir laiſſé quelques priſonniers preſque tous François. Les ennemis y trouverent quelques vivres & ſix piéces de canon. Il firent encore abandonner d'autres poſtes aux Bavarois, à qui il ne reſta plus que la ville de Kufſtein, que le General Heiſter fit bombarder. Ce General tira de groſſes contributions, non-ſeulement des villes & villages; mais encore des Convens & des Abbayes, qui en ce païs ſont fort opulentes.

COMBAT DE MUNDERKINGEN. Le Prince de Badé que le Maréchal de Villars tenoit en échec dans ſon camp par le poſte de Lavingen, cherchoit les moïens de faire paſſer le Danube à quelque corps conſidérable pour ſurprendre la ville d'Auſbourg, où il avoit des intelligences. Après pluſieurs tentatives qui lui furent inutiles, il détacha le Comte de la Tour Lieutenant general de l'Empereur, qui avoit ſous ſes ordres le Duc Chriſtian de Brunſvik-Lunebourg frere de l'Electeur, en qualité de General Major avec un corps de cavalerie d'environ cinq mille hommes. Il avoit ordre de ſe poſter au-dela du Danube auprès de Munderkingen à cinq lieües d'Ulm, afin d'ôter à notre armée la communication avec la Suiſſe.

Le Maréchal de Villars avoit détaché quelque tems auparavant M. de Légal avec douze eſcadrons tant de cavalerie que de dragons, pour aller camper ſous Ulm, ſous prétexte d'empêcher les courſes que les ennemis faiſoient, & pour qu'il n'entrat rien dans cette ville les jours de marché. Il avoit laiſſé M. du Heron campé à Tulfingen à deux lieües de cette ville avec la brigade de Poitou, & ſix eſcadrons de dragons & de cavalerie, parce que l'on craignoit que les ennemis n'y fiſſent un pont. Le Maréchal de Villars aïant appris la marche du Comte de la Tour, forma le deſſein de ſurprendre le corps qu'il commandoit. Il en chargea M. de Légal qui eut ordre de décamper le 30 de juillet; ce qu'il fit à huit heures du ſoir, afin que les ennemis ne fuſſent pas inſtruits de ſa marche; il avoit avec lui les douze eſcadrons qu'il commandoit, qu'il joignit avec ſix de M. du Heron, deux cens hommes de la brigade de Poitou, & cinq cens de la garniſon d'Ulm, que l'on fit mettre en croupe derriere les cavaliers, avec un détachement de cinq cens chevaux d'une tròupe que commandoit M. de Fomboiſard. M. de Légal marcha toute la nuit ſans bruit, & prit un détour de deux lieües,

afin de mieux ſurprendre les ennemis, ce qui n'empêcha pas qu'ils n'en fuſſent avertis par un parti de Huſſards. Cela fut cauſe que lorſque M. de Légal s'approcha d'eux, il les trouva en bataille ſur deux lignes dans une prairie qui a deux lieües de long. Ils avoient fait repaſſer le Danube à leurs équipages. M. de Légal fit auſſi mettre ſes troupes en bataille, voïant que les ennemis faiſoient quelques mouvemens pour s'emparer d'une petite hauteur. Leurs lignes débordoient la ſienne de tous côtés. Leurs eſcadrons étoient à trois de hauteur & ceux des François à deux; & ils étoient plus forts que les nôtres de mille cinq cens chevaux, M. de la Tour aïant cet avantage, attaqua le premier. Les François attendirent de pied ferme & entrerent enſuite dans les eſcadrons des ennemis. Cependant ils furent obligés de plier. Les ennemis ſoutinrent le combat très avantageuſement, & firent plier la gauche de M. de Légal. L'affaire auroit tourné à ſon déſavantage ſans ſon infanterie qu'il avoit poſtée dans un chemin creux afin de couper les ennemis. Elle en ſortit en bataille & alla la baïonnette au bout du fuſil. M. de Montgaillard à la tête marcha droit à eux avec une valeur extraordinaire, & arrêta en plaine la droite des ennemis ſans tirer un ſeul coup. Il donna par cette manœuvre le tems à la cavalerie de ſe rallier; ce qu'elle fit en bon ordre, & ſecondée par l'infanterie, elle chargea les ennemis de ſi bonne grace qu'elle les culbuta, & les obligea de ſe jetter en foule dans la ville de Munderkingen. Ce fut là qu'il y en eut beaucoup de tuez. Quatre eſcadrons ſe jetterent dans le Danube, où il s'en noïa une partie. La quantité de morts qui étoient ſur le pont, fut cauſe qu'on ne les pouſſa pas juſqu'à la ville, ce qui fit qu'ils eurent le tems d'enlever le pont levis. 1703.

On leur prit onze étandarts, & pluſieurs Officiers. Ils perdirent mille quatre cens hommes, entre autre le Duc Chriſtian de Lunebourg qui y fut bleſſé, & enſuite noié, ſon cheval aïant été tué ſous lui en paſſant le Danube. Cette action couta aux troupes du Roy quatre à cinq cens hommes parmi leſquels il y eut près de quarante Officiers tant tués que bleſſés. M. du Heron cy-devant Ambaſſadeur en Pologne, Brigadier & Colonel de dragons fut du nombre des bleſſés, & il en mourut. M. de la Perouſe Lieutenant-Colonel de Ferrera y fut tué. M. d'Aubuſſon Colonel de cavalerie y fut bleſſé auſſi-bien que Mrs. de la Serre

1703. & Broſſard, Lieutenans-Colonels de cavalerie. Tous les régimens y firent des merveilles, entre autres ceux de Forſat, de Merainville & de Fonboiſard.

M. de Légal reſta une heure ſur le champ de bataille pour faire enlever les bleſſés, & ſe retira à ſon camp près d'Ulm, après avoir fait mettre le feu à celui des ennemis. Cette action ſe paſſa le 30 de juillet à une heure après midi. M. de Roſmadec Lieutenant-Colonel de Choiſeüil paſſa le Danube à un gué avec un eſcadron, & ſuivit les ennemis qui y avoient paſſé.

Nous laiſſerons pour quelques tems les affaires de la Suabe, pour faire voir les mouvemens que fit l'armée que le Roy avoit ſur le Rhin pendant que l'Electeur de Baviere agiſſoit dans le Tirol, & le Maréchal de Villars ſur le Danube.

Le Maréchal de Tallard qui y commandoit les troupes que M. de Villars y avoit laiſſé, avoit paſſé le Rhin, comme je l'ai marqué; ſi-tôt que ce dernier General fut entré dans les montagnes, pour obliger les ennemis de laiſſer des troupes dans leurs lignes, où le Prince de Bade avoit mis le Comte de Thungen pour y commander, & pour y faire ſubſiſter ſon armée aux dépens des ennemis.

Le Roy avoit ordonné au commencement de cette année qu'on préparât les équipages de M. le Duc de Bourgogne qui devoit faire la campagne. On crut d'abord que ce Prince commanderoit l'armée de Flandre, & l'on n'avoit garde de s'imaginer qu'il pût aller ſur le Rhin, vû que l'armée de M. de Tallard étoit non ſeulement très foible, mais compoſée en partie de nouveaux régimens, & par conſéquent qu'on ne le croïoit pas en état de rien entreprendre. On ne fut pas peu ſurpris lorſqu'on vit ſes équipages prendre la route d'Allemagne, & ce Prince même partir pour s'y rendre. Il arriva le 6 de juin à Straſbourg, où il ſéjourna juſqu'au 9 qu'il alla joindre l'armée à laquelle le Maréchal de Tallard avoit fait repaſſer le Rhin pour aller à Heerth. Le 10 ce Prince la joignit, & marcha à ſa tête, le 11 à Hagueneau, le 12 à Sultz, & le 13 le long de la Luter, entre Weiſſembourg & Luterbourg, & prit ſon quartier à Lancheleral, d'où il envoïa de gros détachemens dans le Palatinat pour y établir des contributions.

Les ennemis crurent d'abord que M. le Duc de Bourgogne en vouloit à Landau, ce qui les obligea d'en augmenter la gar-

Digitized by Google

niſon juſqu'à cinq mille hommes. Mais il n'étoit venu en ce camp que pour faire détruire les lignes que le Prince de Bade y avoit fait faire, & qui avoient paru impraticables à la démolition. On y emploïa les troupes & quelques pionniers qu'on avoit fait venir. 1703.

Le 15 M. le Duc de Bourgogne alla viſiter ſon camp & tous les poſtes. Le même jour les Magiſtrats de Germersheim vinrent lui demander ſa protection.

Le 16 il monta à cheval nonobſtant une fort grande pluye, & alla à Weiſſembourg pour y voir les retranchemens des ennemis qu'on raſoit. Ce Prince continua juſqu'au 20 à viſiter les travailleurs, & vit la premiere ligne de l'armée.

Le 21 un détachement d'Huſſards des ennemis vint pour inquiéter les travailleurs du côté du château de S. Remy ; ſix ſoldats qui étoient dans le moulin avancé en avertirent le corps de garde qui les chaſſa ; mais ils ne laiſſerent pas de mettre le feu au moulin. Il y eut deux Huſſards des ennemis tués, & un ſoldat de notre côté.

Le 22 le feu prit vers les neuf heures du matin à une grange de la maiſon où logeoit M. le Duc de Bourgogne, qui fut bientôt conſumée : on ne put même ſauver les fourgons ni les chariots qui étoient dans l'enceinte de ce bâtiment. Pluſieurs hardes & beaucoup de munitions furent brûlées, beaucoup de batterie de cuiſine, mais peu de vaiſſelle.

Ce même jour le Prince fit la revûë de l'armée & alla dîner chés le Maréchal de Tallard ; il y ſoupa encore le ſoir & y dîna le lendemain à cauſe du déſordre que le feu avoit mis à ſa cuiſine. Il fit payer la maiſon, & fit rendre aux Officiers de bouche ce qu'ils avoient perdu.

Il ne ſortit que le 26 qu'il monta à cheval pour aller viſiter les travailleurs du côté de Weiſſembourg, qui avoient entierement raſé les redoutes.

Ce Prince monta à cheval le matin du 27, & paſſa en revûë les Gendarmes, & les Chevaux-Legers de Bourgogne, & ſon régiment de cavalerie. Il fit une pluïe exceſſive le 28, laquelle dura vingt-quatre heures, & fut cauſe que ce Prince ne ſortit point.

Le 29 on arrêta un eſpion à qui on trouva des lettres. Il étoit Anabatiſte, & il y avoit long-tems qu'on le cherchoit.

Le Maréchal de Tallard alla le 3 de juillet à Weiſſembourg,

Digitized by Google

1703. & revint par Luterbourg. Il paſſa par le bois de Biwal pour marquer un nouveau camp.

Le 2 M. le Duc de Bourgogne fit décamper ſon armée & la poſta entre Sambach & Luterbourg.

On donna ordre le 4 de faire charger les gros équipages, & de les faire marcher. On devoit décamper le 6, mais on ne marcha point, l'artillerie & les gros équipages étant reſtés embourbés à un quart de lieüe du camp. La pluïe fut ſi violente & ſi continuelle, qu'on ne pouvoit aller d'une tente à l'autre, ce qui fit changer l'ordre. La ſeconde ligne ne laiſſa pas que de marcher le 6 pour couvrir les équipages. Le Maréchal de Tallard ſe donna pendant ce tems-là des mouvemens continuels. Les grandes pluïes qu'il fit, retarderent le raſement des lignes, & retinrent M. le Duc de Bourgogne plus long-tems qu'il ne vouloit dans ſon camp. Il le quitta cependant le 7 à cinq heures du matin, que l'armée ſe mit en marche pour aller au Fort-Loüis. Les chemins étoient ſi rompus que la chaiſe de M. le Duc de Bourgogne demeura embourbée plus de deux heures. L'armée ſéjourna le 8 & le 9 aux environs du Fort-Loüis dont il viſita les fortifications. L'arriere-garde de quelques détachemens fut attaquée par quatre cens Huſſards ou cavaliers des ennemis, qui tomberent ſur deux de nos bataillons, & ſur un régiment de cavalerie. On en tua beaucoup, & l'on fit quelques priſonniers. Les troupes du Roy ne perdirent qu'un trompette.

Le 10 on avoit deſſein de marcher vers Straſbourg; mais le Rhin avoit crû prodigieuſement la nuit du 9 au 10, & tous les environs étoient ſi inondés, qu'on ne pût le faire. M. le Duc de Bourgogne fit chanter le *Te Deum* en réjoüiſſance du gain de la bataille d'Eckeren par le Maréchal de Bouflers.

Les gros bagages eurent ordre de partir le 12 à la pointe du jour avec une partie de l'armée à cauſe de la difficulté des chemins. Le Prince ſortit le 13 du Fort-Loüis, & laiſſa treize bataillons campés ſous cette place. Toute l'infanterie marcha preſque nüe dans l'inondation, & fit trois quarts de lieües de cette maniere.

Le 14 M. le Duc de Bourgogne alla à Haguenau, & l'armée alla camper à Brumpt, & M. le Duc de Bourgogne logea à l'Abbaye de Stephansfelt près de la riviere de Sorr.

Le 15 il alla diner à Straſbourg, & en partit le 16 ſur les onze

Digitized by Google

Digitized by Google

ILLE
HIN
DE BOURGOGNE

LIGNE.
ONS.
esc.
3
ERIE.
2
2
2
2
8
ERIE.
bat.
1
1
1
1
1
IER.

RIE
e, 1
1
2

46
69

Digitized by Google

onze heures du matin. Il paſſa le Rhin à Kell, & établit ſon quartier à Santh où ſon armée étoit campée entre Wilſtet & Offembourg. On fit courir le bruit que le deſſein de M. le Duc de Bourgogne étoit d'attaquer les lignes de Stolopffen de ce côté là, pendant que les treize bataillons qui étoient reſtés auprès du Fort-Loüis, en feroient autant du leur; ce qui obligea le Comte de Thungen de ſe retirer dans ſes lignes. Il y fit même venir toutes ſes troupes qui étoient à portée, & renforça auſſi celles qui étoient dans la vallée de la Kinche, & craignant pour Fribourg, il y envoya un bataillon d'Oſnabruk & un de Bareith. L'Armée de M. le Duc de Bourgogne fut renforcée de quelques troupes qui lui vinrent de la Moſelle & de la Saar. 1703.

M. le Duc de Bourgogne ſéjourna le 17, & partit le 18 avec ſon armée à laquelle il fit paſſer la Chuttren & la Kinche. Il alla établir ſon quartier à Wilſtet où il ſéjourna le 19, & employa ce jour-là à viſiter ſon camp. Il monta à cheval le 20 pour aller dans les bois viſiter divers poſtes, & revint par la gauche de ſon armée. On continuoit pendant ce tems-là les préparatifs qu'on avoit commencez depuis quelque tems à Straſbourg d'un gros équipage d'artillerie, & d'un pont pour le Rhin.

Le 24 M. de Silly que M. le Duc de Bourgogne avoit envoyé à la Cour arriva. Il demeura enfermé fort long-tems avec ce Prince & M. le Maréchal de Tallard. Pluſieurs troupes joignirent l'armée qui ſe trouva pour lors forte de cinquante-neuf bataillons & de ſoixante eſcadrons comme on le connoîtra par l'ordre de bataille que je joints ici. *

Le 23 il y eût un grand fourage du côté de Rixen. Quelques Huſſards ennemis y parurent; mais ils furent bien-tôt diſſipés. M. le Duc de Bourgogne monta à cheval pour aller voir huit bataillons qui étoient arrivés.

Le 25 ce Prince monta à cheval l'après dînée, & alla voir la gauche de l'armée, & le lendemain 26 il viſita les poſtes de la droite : on demeura dans l'inaction le 27 & le 28.

Le 29. M. le Duc de Bourgogne alla viſiter les poſtes de la gauche.

Le 30 il alla voir la droite de l'armée, & viſita enſuite les gardes ordinaires & celles de la pâture.

1703. Le 31 M. le Duc de Bourgogne fit décamper l'armée & marcha à Urlaffe ſur le Holchen. Il mit ſa droite à Epeneuhir, & ſa gauche à Reigel. Elle fut jointe par cinq bataillons.

Le 5 d'août il monta à cheval pour aller à Offemdorf, & vit les gorges par où le Maréchal de Villars avoit paſſé. Il ne ſortit point le 6, & le 7 il alla viſiter les poſtes de la droite & de la gauche; & ne ſortit point le 8. Le lendemain 9, il paſſa en revûë les nouveaux bataillons.

Le 10. On fit partir les gros bagages qui allerent à Wilſtet, & le Comte de Marſin fut détaché à la pointe du jour avec trois milles hommes d'infanterie & deux mille cinq cens chevaux. Il avoit ſous ſes ordres le Marquis de Flamenville, & le Comte de Blanſac Maréchaux de camp. Il alla auſſi camper à Wilſtet. Le lendemain il marcha à l'abbaye de Schutren.

M. le Duc de Bourgogne décampa le 11 de Durlaffe. Il reſta à l'arriere garde de l'armée qui paſſa la Kinche à Offembourg, & alla camper à Lanctwilhir. M. de S. Second qui étoit reſté au Fort-Loüis, en partit ce même jour pour aller à Oftendorf où il trouva cent chevaux du régiment de Châtres.

Le 12 l'armée alla à l'Abbaye de Schutren. Elle alla le 13 à Eſtenheim, & M. de Marſin marcha ce jour-là près de Fribourg. Il laiſſa le Comte de Blanſac avec les trois mille hommes d'infanterie pour occuper le poſte de Kintzinghen.

Le 14 Le Comte de Marſin arriva avec la cavalerie devant Fribourg, feignant de vouloir occuper les poſtes du côté de la montagne, pendant que M. le Duc de Bourgogne paſſa Kintzinghen, & alla camper à Reigel. Le Comte de Blanſac partit le même jour de ce camp avec ſon infanterie.

PRISE DE BRISACH PAR M. LE DUC DE BOURGOGNE.

Le Gouverneur de Fribourg croyant être aſſiegé par la manœuvre qu'avoit fait le Comte de Marſin, envoya demander du ſecours à M. Darco Gouverneur de Briſach, qui lui envoya dix hommes par compagnie de ſa garniſon, qu'on y laiſſa entrer.

Le 15 M. le Duc de Bourgogne fit inveſtir Briſach par le Comte de Marſin qui avoit marché de ce côté, ſi-tôt que le ſecours fut entré dans Fribourg, n'ayant fait mine d'inveſtir cette place que pour cette raiſon. Briſach eſt une des plus fortes places de l'Europe, ſoit par ſa ſituation qui eſt ſur une hauteur ou parce que l'art avoit contribué à la rendre réguliere.

Elle étoit déja très-forte après la paix des Pirennées, mais depuis ce tems-là M. de Vauban y avoit fait ajoûter de nouvelles fortifications, qui la rendoient bien plus redoutable. Elle eſt au bort du Rhin, & ſon circuit eſt défendu par huit baſtions qui forment un front de fortifications des plus reſpectables du côté de Fribourg. Les dehors ſont excellens, & ne ſont commandés d'aucun endroit. Il y a une hauteur de Roc ſur le côté de la place vers le haut Rhin qui commande à tout le Pays, qui en rend les aproches très-difficiles, & dont le ſommet eſt aſſez ſpatieux pour contenir un grand nombre de pieces de canon & de mortiers, dont on ne put éteindre le feu qu'avec un nombre infini de bombes qu'on y jetta pendant le ſiége. M. le Comte Darco en étoit Gouverneur, & M. le Comte de Marcilly lui avoit été donné pour adjoint. La garniſon étoit de quatre mille hommes, compoſée des régimens de Marcilly, de Bareith & de Bade, qui étoient les meilleurs de l'Empereur, & de quelques autres régimens. 1703.

Le jour précedent M. de Saint Second qui étoit parti de Straſbourg avec ſa brigade, ſe rendit à Rhinau avec deux mille chariots chargés de munitions avec leſquels il avoit ordre de ſe rendre devant Briſach. A neuf heures du matin dix mille pionniers furent aſſemblés, ceux du Briſgau à Neubourg, & ceux de l'Alſace au Neuf Briſach.

Le Maréchal de Vauban arriva le jour que la place fut inveſtie pour prendre la direction des travaux. Il fit travailler à la conſtruction de deux ponts, l'un au deſſus de Briſach, & l'autre au-deſſous, & fit rétablir celui qui alloit du fort du Mortier à une Iſle que forme le Rhin, & que M. Darco ne fit point occuper, ce qui fut cauſe que la place ſe rendit bien plûtôt, parce qu'on pouvoit y établir des batteries pour battre en bréche le baſtion du haut Rhin, qui eſt au pied de la hauteur dont on a parlé, qu'on appelloit la Butte du Moulin. Cette iſle ſe nomme l'iſle des Cadets.

Le 16 au matin une partie de la groſſe artillerie arriva au Neuf Briſach, & un grand nombre de chariots chargés de munitions de guerre; & les deux ponts furent achevés.

M. le Duc de Bourgogne y arriva ce même jour avec le reſte de l'armée vers le midi. Le Maréchal de Vauban alla au devant de ce Prince: ils monterent enſemble ſur une hauteur

1703. à une lieuë de Briſach, ſur laquelle étoit autrefois le fort de Weimar. Il ordonna aux Ingenieurs de la fortifier & de faire des redoutes ſur trois hauteurs qui ſont contigues. Toute l'armée & les bagages défilerent dans la plaine ſans que les ennemis fiſſent aucune décharge de leur artillerie. Pendant ce temps-là M. le Duc de Bourgogne alla reconnoître les poſtes, & s'avança juſqu'à la portée de la carabine de la place avec le Maréchal de Tallard, & cinq ou ſix perſonnes ſeulement. Il ſe rendit enſuite au Village de Ginglingen, où le quartier general fut établi.

Le Maréchal de Vauban prit ſon quartier à Bieſen en deça du Rhin, pour être plus à portée des ponts & des attaques qu'il avoit projetté de faire aux baſtions du haut Rhin Le Comte de Marſin s'établit à Hochſtet entre la ville & le quartier general. L'armée étoit campée la droite à Ginglingen, & la gauche tirant vers Diringh, & on mit ſeize bataillons pour couvrir le quartier general.

Le 17 on commença à travailler aux lignes de circonvallation, & à placer les bataillons entre les régimens de cavalerie; les deux ponts au-deſſus & au-deſſous de la place furent perfectionnés. Le camp fut diſtribué en pluſieurs quartiers; celui duhaut Rhin, étoit commandé par M. de Locmaria où étoient le Marquis de Clerambault, de Saint Maurice, & le Comte de Rouſſy Lieutenans Generaux; & pour Maréchaux de Camp M. d'Imecour, le Comte de Nogent, M. de Forſat, le Marquis du Châtelet, avec quatorze eſcadrons & douze bataillons.

Le quartier de M. le Duc de Bourgogne où étoit le Maréchal de Tallard avoit pour Lieutenans Generaux le Comte de Marſin, le Marquis de Grammont, le Marquis de Hautefort, & le Comte d'Horn, & pour Maréchaux de Camp Mrs. le Comte de Blanſac, le Duc d'Humieres, le Prince Camille, M. de Sainte-Hermine, le Comte de Vaillac, & M. Joffreville avec ſeize eſcadrons & dix-neuf bataillons. La Réſerve étoit campée derriere le quartier de M. le Duc de Bourgogne, où étoit le régiment de Navarre, & les huit eſcadrons de la Gendarmerie.

Le quartier du bas Rhin étoit commandé par M. de Surlauben, & M. de Courtebonne Lieutenans Generaux, avec le Marquis de Flamenville, Milor Galmoy, & M. d'Asfeld Maréchaux de Camp. On mit au fort de Weimar quatre bataillons; & depuis le canal de Vauban juſqu'au bas Rhin, dix-huit eſca-

Digitized by Google

drons & huit bataillons pour la garde des trois parcs d'artillerie dont l'un fut établi près d'Hochſtet pour le ſervice de l'attaque du haut Rhin. Le ſecond pour celle du bas Rhin, auprès du moulin de l'Ecreviſſe, & le troiſiéme en deça de ce fleuve, auprès du village de Bieſen, pour les batteries de l'Iſle des Cadets ; & pour la garde des deux ponts quatre bataillons. l'Hôpital fut établi au village de Setair. Outre les troupes deſtinées pour le ſiége qui montoient à cinquante-ſept eſcadrons, & à cinquante-trois bataillons. Le Marquis de Sally alla après ſur le canal de Molsheim avec ſept bataillons & quatre eſcadrons pour couvrir l'Alſace de ce côté-là. 1703.

Le 18 M. de Saint Second arriva avec le convoi dont il étoit chargé, & les gros bagages de l'armée qui paſſerent ſur le pont du haut Rhin. Le reſte de l'artillerie deſtinée pour ce ſiége acheva d'arriver. Elle conſiſtoit en quarante-huit piéces de canon de trente-ſix & de vingt-quatre, avec autant de mortiers, & fut conduite au camp. Il y avoit quatorze cens milliers de poudre, ſoixante-dix mille boulets, douze mille bombes. On continua de travailler aux ponts, & aux lignes de circonvallation qui étoient fort éloignées de la place.

Le Maréchal de Vauban projetta de faire deux attaques, l'une au haut du Rhin, & l'autre au bas, & de faire pluſieurs batteries dans l'iſle des Cadets, pour battre en bréche le baſtion du haut Rhin, & à ricochet le front de l'attaque.

Le 20 & les jours ſuivans furent employés à travailler aux lignes, & à faire des faſcines ; & le Marquis de la Freſelliere qui commandoit l'artillerie fut occupé à établir les trois parcs, les mettre en ordre, & y faire trouver les munitions neceſſaires pour leur ſervice. M. le Duc de Bourgogne viſita ces jours-là les parcs d'artillerie.

Le 22 des détachemens de grenadiers ſe ſaiſirent des trois redoutes que les ennemis avoient abandonnés depuis que la place étoit inveſtie, parce qu'elles en étoient éloignées d'une portée de carabine. On fit un logement dans chacune pour contenir cinquante fuſeliers.

Le 23 on travailla à tracer une batterie dans l'iſle des Cadets, que Monſieur de Vauban appella du nom de la Freſelliere, parce qu'il la voulut faire lui-même. Elle n'étoit qu'à trente toiſes du baſtion du haut Rhin que l'on devoit attaquer,

1703. & qui étoit ſéparé par ce fleuve, & à peu près à pareille diſtance de tous les remparts du côté du Rhin, & de la hauteur dont on a parlé; ce qui fit qu'il y eut beaucoup de danger & de difficulté pour l'établir. M. Archambault Commiſſaire Provincial de l'artillerie, & M. des Martrais y furent bleſſés, & on y perdit un ſergent, ſept canonniers, & quelques ſoldats du Roïal Artillerie. Cette batterie étoit de douze piéces de canon, & de douze mortiers.

Sur les ſept heures du ſoir on ouvrit la tranchée au haut Rhin, à laquelle on emploïa deux mille travailleurs. M. de Vauban jugea à propos de ne l'ouvrir que de ce côté-là, parce qu'il craignoit de trouver plus d'eau du côté du bas Rhin. Elle fut ouverte à demie portée du canon le long de la digue du haut Rhin vis à-vis le moulin, & un peu au deſſus du village d'Hochſtet, les Officiers Generaux étoient le Comte de Marſin Lieutenant General, le Marquis de Sally Maréchal de Camp, & M. de Monroux Brigadier avec les trois bataillons de Navarre, le régiment de Monroux, & celui de Laſſé. M. le Duc de Bourgogne ſe trouva à l'ouverture de la tranchée, accompagné du Maréchal de Tallard. Ce Prince voulut y porter une faſcine. Les ennemis ne s'apperçurent du travail que l'on fit pendant la nuit, que le matin, parce qu'ils n'eurent d'attention que du côté de l'Iſle des Cadets. La tranchée fut pouſſée à la portée du fuſil ſans aucune perte. M. le Duc de Bourgogne fit diſtribuer deux cens Louis d'or aux travailleurs. M. Nobleſſe Brigadier des Ingenieurs eut la jambe emportée d'un boulet de canon.

Le 24 après midi M. le Duc de Bourgogne alla voir deſcendre & monter la tranchée dans un endroit fort périlleux. Elle fut relevée par M. de Laubanie Lieutenant General, par le Marquis de Flamenville Maréchal de camp, & par le Vicomte de Polignac Brigadier avec les quatre bataillons du régiment du Roy, le ſecond bataillon de Flandre, & le régiment de Clermont. Ces troupes défilerent à la portée du canon devant M. le Duc de Bourgone, & quatre ſoldats furent tués.

On tira pendant la nuit un boyau de la droite de la tranchée, pour aller embraſſer le baſtion de Richelieu, & ce travail fut pouſſé juſqu'à ſix cens toiſes. On travailla en même temps à une ligne parallele pour la communication de ce boyau à la tranchée; de maniere que cette attaque embraſſa les baſ-

Digitized by Google

tions de Vermandois, de Sainte Croix & de Richelieu. On n'eut qu'un ſoldat tué d'un boulet de canon, & quatre bleſſés. M. de Vauban ordonna une batterie de huit pieces de canon à la gauche de la tranchée. Les ennemis firent grand feu, ſurtout de mouſqueterie, voïant qu'on avançoit les travaux près de l'avant-foſſé. On fit un boïau de communication de la gauche à la droite, & on élargit beaucoup la tranchée. 1703.

Le Marquis de la Freſelliere fit travailler la même nuit à une nouvelle batterie dans l'iſle, & commencer ſur la gauche de cette batterie une ſeconde de mortiers. Le Lieutenant de la Compagnie des canonniers de Deſlandes, & M. de Varennes Commiſſaire d'artillerie y furent bleſſés, le premier à mort. Il y eut environ vingt canonniers ou ſoldats tués ou bleſſés en établiſſant les nouvelles batteries.

Le travail de la tranchée fut fort avancé pendant le jour, & on n'y perdit qu'un ſoldat. M. de Laubanie fit diſtribuer du pain, du vin & de l'eau-de-vie aux ſoldats à cauſe de la Feſte de S. Loüis. La batterie de l'iſle de ſix pieces de canon commença à tirer à la pointe du jour, & continua vigoureuſement juſqu'à midi, que quatre affuts furent rompus, & les merlons fort endommagés par le canon de la place. On fut obligé de ceſſer de tirer pour réparer la batterie. Il y eut dans ce travail quatre hommes tués, & dix ou douze bleſſés. Le Marquis de la Freſelliere fit commencer ſur le ſoir une batterie de canon de huit piéces, pour ruïner les défenſes du côté de l'attaque, & celle de la hauteur appellée la Butte, qui incommodoit beaucoup la tranchée, & une batterie de ſix mortiers à la droite de cette batterie. Le ſoir le Marquis de Locmaria Lieutenant General, le Marquis de Blanſac Maréchal de Camp, & le Prince de Robec Brigadier monterent la tranchée avec les deux bataillons de Touraine, un de Tournaiſis, & un d'Auxerois. On fut fort incommodé par le feu du canon de la Butte, qui étoit ſi haute qu'on ne pouvoit démonter l'artillerie qui y étoit, qu'avec des bombes. Cela n'empêcha pas cependant qu'on ne fit pendant cette nuit trois cens toiſes d'ouvrage. La parallele fut continuée depuis l'angle de la contreſcarpe du baſtion de Richelieu juſqu'au Rhin, & l'on fit près de l'avant-foſſé un logement pour y dreſſer une batterie. Celle que les ennemis avoient ſur la hauteur démonta quatre piéces de canon de l'iſle, où il y eut quatre hommes tués & dix bleſſés.

1703. Le 26 les ſix piéces de canon de l'iſle qui avoient été démontées, aïant été rétablies, furent encore démontées par le canon des aſſiégés, de maniere qu'elles ne pûrent tirer depuis dix heures du matin juſqu'à deux heures après midi. Le ſoir M. de Surlauben Lieutenant General, M. d'Imecour Maréchal de Camp, & le Chevalier de Croiſſy releverent la tranchée avec les deux bataillons de la Couronne, deux de Greder, le ſecond de Sourches, & celui de Bandeüille.

Je marque l'ordre que donna M. le Duc de Bourgogne, par lequel on verra un bataillon d'augmentation, & cette diſpoſition fut ſuivie pendant tout le reſte du ſiége.

« Gardes ordinaires de la tranchée, ſix bataillons.

» Garde de cavalerie, un eſcadron.

» Travailleurs, mille pour la nuit, & autant pour le jour; ſçavoir quatre cens pour l'attaque de la gauche, & ſix cens pour la droite, à cauſe des communications de celle-ci qui n'étoient point achevées.

» On détachera de jour cent travailleurs de chaque attaque, pour perfectionner les vieilles tranchées qui ne l'avoient point été, à cauſe de la viteſſe avec laquelle on avoit travaillé. Le ſurplus ſera emploïé à pouſſer en avant, & à achever les ouvrages de la nuit précedente.

» Les gens armés porteront chacun une faſcine qu'ils poſeront ſur les revers de la tranchée, le plus près de la tête qu'il ſera poſſible, obſervant de n'en point laiſſer traîner dans le fonds des tranchées, & même de ne la point mettre trop près des bords pour n'en être point embaraſſés. Les travailleurs porteront chacun une faſcine, & prendront leurs outils ſur le revers de la tranchée, où il s'en trouvera aſſez des nuits précedentes: ils ſeront tous diſpoſés par diviſions de cent hommes chacune, commandés par un Capitaine, un Lieutenant & quatre Sergens, & ſe tiendront à la queüe des gens armés juſqu'à ce qu'on les faſſe avancer pour les poſter.

» Ils ſeront relevés le lendemain matin par un pareil nombre, & ne ſortiront pas de la tranchée, qu'elle ne ſoit en ſa perfection, c'eſt-à-dire de 12 pieds de large ſur trois de profondeur, & le bord extérieur proprement aligné.

» Le Directeur fera une petite brigade de ſix hommes pour relever & ranger les outils qui traîneront dans la tranchée, & ſur

les

Digitized by Google

les bords, & les fera obſerver pour voir s'il feront leur devoir. » 1703.
Et attendu le redoublement des attaques ordonnées par M. le »
Duc de Bourgogne, on partagera les troupes en deux, dont »
trois bataillons ſeront à la droite, & trois à la gauche. »

On fera la même choſe des travailleurs, on les partagera de »
même ſelon que les beſoins ſeront plus grands à l'une qu'à l'au- »
tre attaque. »

La garde de l'attaque de la gauche ſe montera par la gauche »
& la droite par la tête du village d'Hochſtet, environ à l'endroit »
où la garde de la cavalerie ſe retire le jour. Les Officiers Géné- »
raux de ces attaques ſeront un Lieutenant Général, un Maréchal »
de camp, & un Brigadier. »

Les gardes des tranchées, & les travailleurs ſe trouveront à »
quatre heures préciſes dans la plaine derriere le village d'Hochſ- »
tet, pour relever enſuite la tranchée & le travail. On continuera »
à faire faire des gabions par tous ceux des troupes qui en ſçavent »
faire, & par les païſans. Ordonner qu'ils ſeront tous voiturés par »
des chariots à la queüe des tranchées le plus avant que faire ſe »
pourra, & on y fera trouver des gens qui les receveront, & leur »
donneront des certificats de ce que chacun aura fait, & ils ſeront »
païés comptant. »

Sur les onze heures & demie du ſoir les aſſiégés au nombre de cinquante ſeulement ſortirent pour inquieter les travailleurs qui étoient déja couverts; ce qui fit qu'on cria, *allerte*. Ce mot paſſa juſqu'au-delà des lignes. Les païſans prirent l'allarme & vinrent pour s'y réfugier. Les ſentinelles des barrieres voïant au clair de la lune arriver tant de monde, demanderent, *qui vive*? & tirerent; ce qui fit que cette *allerte* alla juſqu'au quartier général, & que M. le Duc de Bourgogne ſe leva & ſe botta.

Le Chevalier de Croiſſy Brigadier de jour marcha avec les grenadiers de la Couronne, & de Greder contre ces cinquante hommes. Ils en tuerent une partie, entre autres l'Officier qui étoit à la tête, & les pouſſerent juſqu'au chemin couvert, où ils entrerent, & d'où on eut beaucoup de peine à les faire revenir.

On travailla cette nuit à établir une communication de la gauche à la droite par des lignes paralleles. Elle ne put être achevée, quoique le travail que l'on fit pendant la nuit fut de trois cens cinquante toiſes. On fit une batterie de huit piéces de canon & de douze mortiers du côté du Rhin; & on avança juſ-

qu'à dix toiſes du chemin couvert. On pouſſa une ſappe vers
1703. l'ancien foſſé du baſtion de Richelieu, & on tira une parallele à douze toiſes de l'avant-foſſé vers une redoute qui eſt devant le baſtion de Ste. Croix, que l'on gagna cette nuit là. On fit à la gauche une parallele juſqu'au Rhin pour couvrir une batterie de trois piéces de gros canon, & de ſix mortiers. Le travail fut pouſſé preſque juſqu'au bord de l'avant-foſſé, n'en étant à quelques endroits qu'à quatre toiſes. On y trouva beaucoup moins d'eau qu'on ne s'étoit imaginé. Il y eut pendant cette nuit environs vingt-cinq hommes tant tués que bleſſés, avec deux Ingénieurs & quelques Officiers.

Le 27 le Marquis de Clérambault Lieutenant Général, le Duc d'Humieres Maréchal de camp, & M. de Silly Brigadier, monterent la tranchée avec un bataillon du Royal Italien, deux de Santerre, un d'Orleanois, & un de l'iſle de France. Le boïau qui étoit à la droite de tout, fut continué de la longueur de cinquante toiſes. On y plaça une batterie de huit piéces de canon, qui battit la face gauche de la contre-garde du baſtion de Richelieu. La même batterie pouvoit auſſi battre la face droite de ce baſtion. On continua le long de la flaque d'eau, ou avant-foſſé la parallele qui alloit joindre celle qui venoit de l'attaque de la gauche derriere celle-ci. On en prolongea une fort petite ſur laquelle on établit une batterie de quatre piéces de canon, qui ruina les faces de la lunette, ou grande redoute. Il n'y eut que dix ou douze hommes tués & vingt-cinq bleſſés. Du nombre des derniers furent un Ingénieur, un Commiſſaire d'artillerie, un Capitaine, & deux ſubalternes.

La batterie de l'iſle fut rétablie, & tira beaucoup avec ſuccès. Les ennemis n'avoient plus ſur la Butte que deux piéces de canon en état de tirer. Il y avoit pour lors dans l'iſle & dans les tranchées vingt-deux piéces de canon & ſix mortiers en batterie. Les aſſiégés ſortirent au nombre de trente; mais les grenadiers les repouſſerent juſque dans les barrieres, & M. de Surlauben ſe logea à trois toiſes de la contr'eſcarpe. M. de Langrune Ingénieur y fut bleſſé.

Le 28 le Maréchal de Vauban donna des ordres pour faire une batterie de deux piéces de canon le long du Rhin pour battre à ricochet le long de la face interieure du baſtion du Rhin. Il en fit faire encore une de trois piéces auprès de celle-là pour

Digitized by Google

battre en bréche la ſeconde redoute du baſtion de Ste. Croix. Il en ordonna une troiſiéme de douze piéces pour battre une batterie de ſix piéces de canon, que les ennemis avoient faite la nuit précédente ſur la Butte. Elles pouvoient battre enſuite la face du baſtion de Ste. Croix pour ruiner le flanc gauche du baſtion du Rhin. 1703.

Ce jour-là le Marquis de Grammont Lieutenant Général fut de jour à la tranchée avec le Prince Camille Maréchal de camp & M. de Raffetot Brigadier, les deux bataillons de la Marche, un du Haynault Eſpagnol, un de Brie, & deux de S. Second.

Le 29. Les batteries de l'Iſle ruinerent entierement le baſtion du moulin de ſon côté, & les batteries ordonnées la veille commencerent à faire breche de l'autre côté de l'Iſle. Elles continuerent à battre de la même vigueur tout le reſte du jour, mais deux de nos pieces de canon de la batterie de l'Iſle furent demontées par celles que les aſſiégés avoient ſur la Butte. M. le Duc de Bourgogne qui alloit tous les jours à la tranchée, pour y viſiter les ouvrages, y reſta ce jour-là juſqu'au ſoir, qu'il prit quelques rafraichiſſemens, & fit diſtribuer deux cens loüis aux ſoldats & aux travailleurs.

La tranchée fut relevée le ſoir par le Marquis de Cayeux Lieutenant General, M. d'Asfeld Maréchal de camp, & le Comte de Calvo Brigadier, avec un bataillon d'Aunix, un de Froulay, un de Caſteja, & un de Caſtelet, à l'attaque de la droite; & à la gauche avec un bataillon de Sillery, un de Maubourg, & deux cens grenadiers du bataillon de Bourgogne, compoſé de Soldats qui n'avoient pû ſuivre leurs régimens en Baviere, & qui étoient commandés par le Marquis de Coetquin, lequel avoit eû le même ſort. les aſſiégés firent beaucoup de ſignaux ſut la hauteur, ce qui fit croire qu'ils manquoient de beaucoup de choſes. Les tranchées furent pouſſées à la droite juſqu'à l'angle ſaillant du chemin couvert de la lunette, & à la gauche juſqu'à la redoute du Rhin. On continua à travailler aux lignes paralleles pour la communication des attaques. Il y eut pendant la nuit cinq ſoldats tués & huit bleſſés.

Le 30 on s'apperçut que les aſſiégés avoient abandonné tous les ouvrages de dehors pour ſe retirer dans le corps de la place. On la battit avec vingt-quatre pieces de canon du côté des

1703. attaques, & avec les ſix pieces de l'Iſle, outre huit mortiers, & ſix pierriers qu'on y avoit établis. Il n'y eut que deux ſoldats tués & deux bleſſés pendant le jour.

La tranchée fut relevée à l'heure ordinaire par M. de Saint-Moriz Lieutenant General, par M. de Forſat Maréchal de camp & par M. de Saint Second Brigadier, avec le ſecond bataillon de Boulonnois, un de Teſſé & un de Treceſſon à la droite, & à la gauche par deux de Robec, un de Vandergraf Eſpagnol. On ſe logea à la droite ſur l'avant-foſſé qui eſt une flacque d'eau en hyver, & un marais en été.

On conduiſit ce jour-là au camp cinq pieces de canon & beaucoup de munitions dans le château Muntzingen que les ennemis avoient abandonné à l'approche de l'armée de France. Il y avoit ce même jour trente-neuf piéces de canon & trente-deux mortiers ou pierriers, qui ne diſcontinuerent pas de faire grand feu, & qui réduiſirent les piéces de canon que les aſſiégés avoient ſur la Butte au nombre de trois. Mais ils firent de terribles décharges de mouſqueterie, qui tuerent ou bleſſerent vingt-ſept ſoldats & deux Officiers. La breche du baſtion de Richelieu parut fort avancée.

Les trois bataillons de Navarre releverent la tranchée à la droite le 34 au ſoir, & deux bataillons du régiment du Roy, & un de Laſſay releverent les troupes de la gauche, & étoient commandés par le Marquis d'Hautefort Lieutenant General, Milord Galmoy Maréchal de Camp, & M. de Monroux Brigadier.

L'Artillerie continua ſon feu avec la même force, ce qui fit que les aſſiégés ne purent augmenter leur canon de la Butte, qui reſta toûjours au nombre de trois comme le jour précedent; mais ils firent une nouvelle batterie de cinq piéces de canon ſur le baſtion de Mazarin, qui tira en écharpe ſur la tranchée. Nos batteries qui avoient été faites des premieres, étant ſurmontées par nos ſappes, & ayant tué cinq hommes dans la tranchée, on travailla auſſi-tôt à les pouſſer en avant.

La ſappe fut pouſſée pendant la nuit de quarante toiſes, de ſorte qu'on laiſſa derriere la redoute du haut Rhin. On paſſa l'avant foſſé après l'avoir comblé avec des faſcines; ainſi la tête de la ſappe n'étoit plus qu'à quinze toiſes de l'angle ſaillant du chemin couvert du baſtion de Vermandois, lequel étoit fort.

éboulé. La demie-lune qui couvre la courtine entre ce baſtion & celui de Sainte-Croix, étoit auſſi fort ruinée. On paſſa encore l'avant-foſſé à l'attaque de la droite quoique plus difficile à combler. La ſappe ne put par la même raiſon être pouſſée que vingt pas au-delà; mais à la gauche de ce travail, la ſappe fut pouſſée juſqu'au chemin couvert de la lunette. On y deſcendit & on s'y logea, parce qu'elle étoit abandonnée. On eut pendant la nuit quatre ſoldats tués & quinze bleſſés; mais la tranchée fut plus meurtriere. Le lendemain premier de ſeptembre quatre Officiers & quarante ſoldats ayant été tués ou bleſſés, M. le Duc de Bougogne reſta plus long-tems à la tranchée qu'à l'ordinaire, & donna encore deux cens piſtoles aux ſoldats & aux travailleurs. On n'étoit qu'à dix toiſes du chemin couvert de la contre-garde de Richelieu. On avoit auſſi tiré à la gauche de la droite deux branches qui regardoient la ſeconde redoute; une ſur la droite qui alloit gagner l'angle du chemin couvert de la contre-garde de Richelieu, & celle de la gauche qui alloit ſe communiquer à l'angle du chemin couvert du baſtion du Rhin, où la gauche étoit environ à dix toiſes. M. le Duc de Bourgogne fit donner trois loüis d'or à chaque ſoldat bleſſé qu'il trouva ſur ſon paſſage en s'en retournant. Les batteries furent augmentées de trois piéces de canon. 1703.

Le ſoir du premier de ſeptembre la tranchée fut relevée à la droite par les deux bataillons du Roïal & le régiment de Clermont, & à la gauche par deux bataillons du Roy qui préférerent cette attaque, & par le régiment de Tournaiſis. Les Officiers Generaux étoient M. de Courtebonne Lieutenant General, M. de Sainte-Hermine Maréchal de Camp, & M. de Polignac Brigadier. On ouvrit la nuit trois ſappes à dix toiſes de l'angle ſaillant du chemin couvert, & ces ſappes devoient ſe joindre pour y former une parallele.

Le Marquis de la Freſelliere fit faire deux batteries de quatre piéces de canon chacune à la droite de l'attaque pour tirer à Ricochet. Ces batteries étoient auſſi deſtinées à battre la communication de la lunette avec la demie-lune de la gauche, la face gauche du baſtion de Sainte Croix, & le flanc droit du même baſtion. Il voulut y faire mener les pieces en plein jour; mais le feu que firent les aſſiegés ſur les conducteurs, fit que le premier chartier verſa une de ces pieces en paſſant par

1703. un endroit qu'on avoit comblé dans la tranchée. M. Fleury Lieutenant d'artillerie y voulut aller lui-même pour encourrager les ſoldats à la relever, & y reçût une ſi grande bleſſure, qu'il mourut quelques jours après. On vingt cependant à bout de faire arriver deux pieces à la batterie, malgré le grand feu des ennemis. Mais il en couta quelques ſoldats. On fit ce jourlà une batterie de canon dans l'Iſle, pour y ruiner le flanc oppoſé au baſtion du Rhin. Il y eut pendant la nuit quarante-cinq ſoldats tués ou bleſſés.

La tranchée fut relevée par le Comte de Roucy Lieutenant General, par le Comte de Nogent Maréchal de camp, & par le Prince de Robec Brigadier avec les deux bataillons de Lorraine, un de la Couronne, un d'Auxerrois, un de Flandre & un de Bandeville. Sur les neuf heures du ſoir on fit crier une fauſſe allerte dont on avoit averti auparavant les travailleurs, parce que ce n'étoit que pour les favoriſer, & les faire avancer. L'on commanda en même tems dix grenadiers de Tourraine avec trois autres pour ſe mettre devant eux, n'ayant plus que quelques pas à faire pour pouſſer leur travail juſqu'à la palliſſade. On pouſſa pendant la nuit à droite ſur le glacis, & à l'angle ſaillant vis-a-vis de la contre-garde de Richelieu un boïau en demi cercle pour empêcher les ſorties. On pouſſa au même endroit la tranchée en parellele à la paliſſade tirant vers le midy, entre les baſtions de Sainte-Croix & de Richelieu. On commença de plus à la gauche de la lunette, & l'on pouſſa une ſappe pour aller à la breche de la lunette, vis-à-vis du baſtion de Vermandois, & ſur l'angle ſaillant du chemin couvert. M. de Lapara fit achever un logement avec beaucoup de conduite. M Joſſe Ingenieur qui l'avoit commencé par ſes ordres à la tête d'un ſergent & de quinze grenadiers, y fut tué. Les aſſiégés y firent un grand feu pendant la nuit tant de mouſqueterie que de grenades, bombes & canons. Ils brulerent quelques gabions avec des faſcines gaudronnées qu'ils jetterent du rempart. Il n'y eut cependant que quinze ſoldats tués ou bleſſés. La communication des deux attaques ſe trouva faite de la gauche à la droite, & comme on avoit coulé tout le long du Rhin, on étoit à quatre toiſes de l'angle du chemin couvert du baſtion du Rhin.

Le 3 on prit en préſence de M. le Duc de Bourgogne la

redoute ou lunette qui eſt entre deux demi-lunes, & l'on fit un logement dans l'épaiſſeur du parapet de la face droite, il n'y eut qu'un ſoldat bleſſé, trois de tués avec un Ingenieur volontaire, & M. de Carriere autre Ingenieur. Sur les quatre heures après midi une bombe de la ville tomba dans une de nos batteries, & mit le feu à trois barrils de poudre, qui ne bleſſa qu'un ſoldat. La garde de la tranchée fut montée par le marquis de Surville Lieutenant General, le Comte de Vaillac Maréchal de Camp, & le Chevalier de Croiſſy Brigadier. Les troupes de la droite furent le premier bataillon du Roïal-Italien, les deux de Sancterre; & celles de la gauche étoient deux bataillons de Greder Allemand, & le ſecond de Sourches. 1703.

Le Comte de Vaillac qui commandoit à la gauche, fit ſortir ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû ſur les dix heures du ſoir les deux compagnies de grenadiers du régiment de Greder du logement où ils étoient ſur l'angle ſaillant du chemin couvert du baſtion de Vermandois; ils ſe jetterent auſſi-tôt dans le chemin couvett qui n'étoit gardé que par vingt-cinq hommes, leſquels aprés avoir fait leur décharge, rentrerent dans la place aïant abandonné leurs armes : ainſi les grenadiers ſe rendirent maîtres de deux traverſes de la place d'armes, du chemin couvert vis-à-vis la place du baſtion de Vermandois, & firent un logement de cinquante toiſes ſur la contreſcarpe, nonobſtant le grand feu des aſſiégés. Des quatre Officiers de la ſeconde compagnie des grenadiers, trois furent tués, & un bleſſé. Mrs. de Sciſe & du Quartier Ingénieurs furent du nombre des morts, auſſi-bien que les deux premiers Capitaines du régiment de Greder, qui étoient de tranchée. On pouſſa à la droite la tranchée qui embraſſoit l'angle ſaillant du chemin couvert de la contre-garde du baſtion de Richelieu, pour aller joindre la lunette où l'on faiſoit la ſappe. Les aſſiégés y firent ſortir quelques hommes qui rentrerent auſſi-tôt. Ils avoient fait à la même pointe de l'angle du chemin couvert de la contre-garde de Richelieu une fougaſſe; mais y aïant mis le feu trop tôt, elle ne fit aucun dommage. On n'eut de ce côté-là qu'un ſoldat tué & quinze travailleurs. La bréche que les batteries de l'iſle avoient faite au baſtion de Vermandois, inquiéta fort les aſſiégés pendant toute la nuit. Ils y jetterent quantité de feux, & y tirerent beaucoup. Ils couperent quelques arbres ſur les baſtions

1703. qui vont au pied de la butte du moulin pour ſe retrancher autour. On fit pendant la nuit ſoixante toiſes de travail. On commença un pont de faſcines pour conduire au baſtion qui étoit tout éboulé. Il y avoit alors une bréche de cent trente toiſes aux deux faces du baſtion d'auprès de la porte de Fribourg. Les aſſiégés avoient fait approcher quelques piéces de canon ſur les baſtions & les courtines qui défendoient la bréche, ſur laquelle les grandes batteries de canons & de mortiers tiroient continuellement pour la rendre moins eſcarpée. Les aſſiégés tirerent peu pendant le jour; mais ils firent un feu continuel de mouſqueterie pendant la nuit. On jugea par les ſignaux qu'ils firent, que leur inquiétude étoit grande. Ils abandonnerent pluſieurs baſtions pour jetter toutes leurs forces du côté de l'attaque.

Le Comte de Horn Lieutenant Général releva à la gauche le Marquis de Surville, le Marquis du Châtelet releva M. de Vaillac à la droite, & M de Signé Brigadier entra à la place du Chevalier de Croiſſy. Les bataillons qui monterent la tranchée furent à la gauche un de Nice, un d'Orléanois, & un de l'iſle de France; & à la droite un de la Marche, & deux du Haynault Walon.

La nuit du 4 au 5 on pouſſa à l'attaque de la droite, une ligne droite devant la pointe de l'angle ſaillant de la contre-garde de Richelieu, & l'on travailla à deux autres ſappes à droite & à gauche de cette ligne pour l'embraſſer entierement. A la gauche la ſappe fut continuée dans le chemin couvert juſqu'à la premiere place d'armes de la droite de la demi-lune du baſtion de Ste. Croix. L'on pouſſa auſſi une ſappe ſur l'angle ſaillant du chemin couvert de la demi-lune, & delà juſqu'au Rhin une parallele. On fit encore au bord du Rhin une nouvelle batterie de quatre piéces de canon, qui battirent en bréche le flanc oppoſé de la face du baſtion de Vermandois, qui regarde le Rhin. On fit deux deſcentes dans le foſſé qui étoit preſque comblé avec des faſcines. Les aſſiégés ne firent qu'un feu très médiocre pendant la nuit, & le nombre des ſoldats tués ou bleſſés, ne fut que de ſept ou huit.

L'armée des ennemis n'avoit fait aucun mouvement depuis le commencement du ſiége, & étoit toûjours reſtée dans les lignes de Stoloffen. Le Comte de Thungen qui la commandoit fit conſtruire un pont ſur le Rhin à Druſenheim à quatre lieues

au-deſſous

au-deſſous de Straſbourg, & commanda à tous les païſans de s'y trouver, afin de paſſer dans la baſſe Alſace. Son deſſein étoit de chaſſer le Marquis de Sailly qui étoit poſté ſur le canal de Molsheim avec les troupes dont on a parlé, & qui s'y étoit fortifié par des redoutes qu'il avoit fait faire de diſtance en diſtance. Sur la nouvelle que M. le Duc de Bourgogne en eut, il détacha de ſon armée ce même jour 5 de ſeptembre quatorze cens chevaux qui paſſerent le Rhin au commandement du Comte de Blanſac & de M. de Vertilly. 1703.

La tranchée fut relevée le ſoir par le Comte de Marſin, M. de Joffreville, & M. de Raffetot avec un bataillon de Brie, un de Montroux, & deux de S. Second, leſquels monterent à la gauche comme poſte d'honneur; & à la droite un bataillon d'Aunix, un de Froulay, & celui de Caſtelet.

On travailla toute la nuit du côté de la gauche à la deſcente du foſſé. Le Comte de Marſin demeura toûjours à la tête des travailleurs & fit entierement combler avec des faſcines le foſſé du baſtion de Vermandois. A l'attaque de la droite on pouſſa les paralleles de communication ſur les angles du chemin couvert, & l'on acheva d'y établir une batterie de quatre piéces de canon, qui n'avoit pû être finie le jour précédent. Elle tira beaucoup & renverſa pluſieurs pans de muraille. Les travailleurs éventerent une mine vis-à-vis du baſtion de Ste Croix. On n'eut pendant la nuit que huit ſoldats bleſſés, & M. de la Brigandiere Commiſſaire de l'artillerie. M. de Laubanie partit le matin du 6 avec un ſecond détachement compoſé de dix-huit cens chevaux pour aller joindre les troupes qui étoient ſur le canal de Molsheim, ſur l'avis que l'on eut que les ennemis avoient paſſé le Rhin, & que toute leur cavalerie avoit campé à Haguenau. A la pointe du jour les batteries redoublerent leur feu, & les aſſiégés ne croïant pas être en ſureté, parce que la bréche étoit aſſez grande pour qu'un bataillon y pût monter de front, arborerent le drapeau blanc ſur les deux heures, demanderent à capituler, & envoïerent pour cet effet des ôtages ſur les dix heures du ſoir. M. de la Houſſaye Intendant de l'armée alla porter à M. Darco la capitulation avec les changemens que M. le Duc de Bourgogne avoit trouvé à propos d'y faire, laquelle il accepta & ſigna. Elle contenoit vingt-un articles dont les principaux étoient: Que M. le Comte Darco avec ſes Officiers & la garniſon ſor-

1703. tiroient le lendemain 7 de ſeptembre, tambour battant, drapeaux déploïés, balles en bouche, méches allumées, avec armes & bagages, les ſoldats aïant chacun trente-ſix coups à tirer, avec quatre piéces de canon, ſçavoir deux de vingt-quatre, une de ſeize & une de douze, avec deux mortiers pour être conduits à Rinfeld.

Qu'on leur fourniroit les chevaux néceſſaires, & trois cens chariots pour leurs équipages & leurs bleſſés, dont il y en auroit ſix couverts, avec des vivres pour quatre jours.

Le 7 M. le Duc de Bourgogne ſigna la capitulation, & auſſitôt le régiment de Navarre marcha à la porte du Coffre qui eſt proche du haut Rhin, laquelle lui fut livrée, & le Maréchal de Tallard partit en même-tems pour aller à Straſbourg, & ſe rendre delà ſur le Canal de Molsheim, où il devoit trouver onze eſcadrons de cavalerie qui y étoient toûjours reſtés, trois mille chevaux qu'il avoit détachés en deux fois, onze bataillons, & trois mille hommes d'infanterie choiſie de l'armée de M. le Duc de Bourgogne, dont il y avoit dix-ſept compagnies de grenadiers, qu'on avoit fait embarquer ſur les batteaux du pont du bas du Rhin, lequel avoit été rompu, & qui furent par ce moïen plûtôt à Straſbourg que la cavalerie. Les Lieutenans Généraux détachés étoient Mrs. de Clerambault, de Grammont, le Comte de Roucy; & les Maréchaux de Camp, le Prince Camille, M. d'Immecour, le Chevalier d'Asfeld.

Ce jour-là on travailla avec toute la diligence poſſible à rétablir le pont de la porte par où devoit ſortir la garniſon. M. le Duc de Bourgogne la vit ſortir. M. le Comte d'Arco Gouverneur, & M de Marcilly Commandant étoient à la tête, & mirent pied à terre pour le ſaluer. M. de Marcilly qui parloit François lui dit, que dans le malheur où il ſe trouvoit d'avoir perdu pour l'Empereur ſon Maître une ſi importante place, il avoit la conſolation de ne l'avoir rendüe qu'à un très grand Prince, & digne des plus grandes conquêtes.

La garniſon étoit de quatre mille hommes au commencement du ſiége, & il en ſortit environ trois mille. On y mit neuf bataillons en garniſon, M. de Raouſſet en qualité de Lieutenant de Roy. Sa Majeſté y envoia M. de Reignac pour y commander. On y trouva quantité de munitions, trente-ſept piéces de canon de fonte, autant de fer, huit mortiers de fonte, pa-

Digitized by Google

reil nombre de fer, cent quatre-vingt milliers de poudre, cinquante milliers de plomb, quinze cens boulets, autant de bombes, & quelques mouſquets, mais ſans aucunes pierres à fuſil, & c'étoit ce qui leur manquoit. 1703.

Pendant ce tems le Comte de Thungen qui avoit paſſé le Rhin, comme on l'a fait voir, voulut s'emparer du château de Beichevillers qui étoit fort mauvais, & dans lequel il n'y avoit que trente-cinq hommes avec un Capitaine que le Maréchal de Tallard avoit donnés au Prince de Birkinfeld pour le garder. Le Capitaine aïant refuſé de ſe rendre à la ſommation qu'on lui en fit, M. de Thungen y fit ouvrir la tranchée, & le fit battre avec ſix piéces de canon & deux mortiers. Mais aïant appris que Briſach étoit rendu, & la marche des troupes qu'on envoïoit ſur le canal de Molsheim, il ſe retira & repaſſa le Rhin. Il fit deſcendre ſon pont vers Philiſbourg ; ce qui fit que le Maréchal de Tallard revint joindre M. le Duc de Bourgogne le 10. On travailla à Briſach à combler les tranchées & à décharger les mines.

M. le Duc de Bourgonne fit ſon entrée dans la ville le 11 ſur un cheval ſuperbement enharnaché. Il y fut reçû au bruit de toute l'artillerie de la ville, & alla dans l'Egliſe paroiſſiale, où l'on chanta le *Te Deum*. Il viſita enſuite tous les remparts & les bréches.

L'Empereur fut ſi étonné qu'une place qu'il regardoit comme une des plus fortes de l'Europe ſe fut renduë en ſi peu de tems, qu'il fit arrêter le Comte Darco, & condamner par un Conſeil de guerre à avoir la tête tranchée, & M. de Marcilly à être dégradé, ce qui fut executé. On peut cependant dire pour leur juſtification qu'ils ne pouvoient tenir vingt-quatre heures de plus ſans riſquer d'être emportés d'aſſaut. La garniſon à la vérité étoit encore aſſés forte ; mais il n'y avoit plus dans la ville qu'un canonnier, & toutes les piéces de canon étoient démontées. Le Roy devoit cette prompte réduction à l'habilité du Maréchal de Vauban, qui trouva le moien de faire battre en bréche par l'iſle des Cadets, le baſtion de Vermandois dès le jour que la tranchée fut ouverte. Le Comte Darco avoit fait occuper cette iſle par de bons retranchemens qui ne furent pas défendus, comme ils auroient pû l'être. C'eſt la ſeule faute qu'on lui puiſſe imputer, jointe à la grande méſintelligence qui

1703. fut pendant tout le ſiége entre lui & M. de Marcilly, qu'on lui avoit donné pour ajoint.

Le 15 M. le Duc de Bourgogne alla viſiter l'armée. Il fit partir le 16 la gauche qui marcha à Burken du côté de Weill. Ce Prince monta à cheval le 18, & après avoir vû décamper le reſte de l'armée, il alla coucher au vieux Briſach.

M. d'Enonville qu'il avoit envoïé au Roy pour lui apprendre la priſe de Briſach, arriva ce jour avec des Lettres de Sa Majeſté qui lui mandoit de quitter l'armée, & de revenir. Il alla le 19 coucher à Betfort, le 20 à Beſançon, le 21 à Auxerre, & le 22 à Fontainebleau où la Cour étoit alors. Avant ſon départ de l'armée, & ſur la fin du ſiége de Briſach, M. le Maréchal de Tallard voïant que cette place ſeroit bien plû-tôt priſe qu'on ne l'avoit eſperé, prit le deſſein de faire encore le ſiége de Landau avant la fin de la campagne. Il demanda pour cet effet au Marquis de la Freſelliere, s'il étoit encore en état, & s'il avoit aſſés d'artillerie & de munitions pour faire quelque grande entrepriſe: il lui répondit qu'il le lui diroit poſitivement après que Briſach ſeroit rendu. Ce ſiége étant fini, & Briſach fourni de tout ce qu'il lui falloit, il fit un état des munitions de guerre qui lui étoient reſtées du ſiége, & de ce qu'il pouroit tirer des places de ſon département; & aïant aſſûré le Maréchal de Tallard qu'il avoit tout ce qui convenoit pour quelque entrepriſe que ce fut; ce General lui dit pour lors qu'il avoit deſſein d'entreprendre le ſiége de Landau, & lui ordonna d'en faire tous les préparatifs avec beaucoup de ſecret; qu'il ſouhaitoit ſi cela ſe pouvoit, qu'il ne quittât pas l'armée pour en mieux dérober la connoiſſance à tout le monde. Il convint d'un mois de temps que le Marquis de la Freſelliere lui demanda pour faire préparer tout ce qui étoit néceſſaire. Il chargea des Officiers d'artillerie entendus & ſecrets dans pluſieurs places de l'Alſace des ordres pour faire travailler aux préparatifs néceſſaires. Avant que le Maréchal de Tallard eut déterminé ce projet, il en avoit conferé en particulier avec M. de la Houſſaïe Intendant d'Alſace & de l'armée. Il convint avec M. de la Freſelliere des meſures qu'ils avoient à prendre, & firent chacun leurs projets qu'ils communiquerent au Maréchal de Tallard, & donnerent de leur côté les ordres pour ce qui regardoit leurs fonctions, & le firent avec tant de ſecret, que qui que ce fût ne s'en douta; au-contraire

tous les Officiers & les troupes croïoient finir la campagne dans la plaine de Veill. Le Maréchal de Tallard en avoit conferé avec M. le Duc de Bourgogne avant ſon départ, & ce Prince inſiſta fort auprès du Roy pour ajoûter encore la gloire de cette conquête à celle qu'il avoit acquiſe par la priſe de Briſach. Mais Sa Majeſté ne le trouva pas à propos; cette entrepriſe pouvant trouver beaucoup de difficultés à cauſe de l'arriere ſaiſon, & étant à croire que les Alliés envoïeroient des troupes de Flandre pour s'y oppoſer, ce qu'ils ne manquerent pas de faire, comme on le verra par la ſuite. L'armée étoit même affoiblie par neuf bataillons qu'on avoit laiſſés dans Briſach, & la moitié des bataillons qui la compoſoient, étoient levés depuis un an : outre les difficultés qu'on devoit trouver à faire voiturer par terre une nombreuſe artillerie, les munitions de guerre & tous les vivres néceſſaires pour le temps que devoit durer le ſiége. Toutes ces difficultés que le Maréchal de Tallard avoit enviſagées, ne l'arrêterent point. La priſe d'Auſbourg, dont le Prince de Bade venoit de s'emparer le détermina encore plus fortement ſur un raiſonnement très-plauſible. Il eſperoit ou que le Prince de Bade abandonneroit cette ville pour venir ſecourir Landau, ce qui étoit un grand ſervice qu'il auroit rendu à l'Electeur de Baviere, & par conſéquent au Roy, ou que s'il prenoit le parti de garder Auſbourg, il feroit ſans obſtacle le ſiége de cette place qui étoit de la derniere conſéquence pour le Roy, & cauſeroit un grand préjudice aux interêts de pluſieurs Princes d'Allemagne alliés de l'Empereur, principalement à l'Electeur Palatin. Le Maréchal de Tallard étant en repos contre les obſtacles que l'Empire pouroit apporter à cette conquête, prit auprès du Roy les meſures néceſſaires, afin que ſi les ennemis détachoient des troupes de Flandre pour ſecourir Landau, on en fit partir un pareil nombre pour joindre celles qui feroient le ſiége. 1703.

PRISE DE LANDAU PAR LE MARE'-CHAL DE TALLARD

L'armée demeura tout le reſte du mois de ſeptembre dans la plaine de Veill, & lorſque tout fut en état, le Maréchal de Tallard lui fit repaſſer le Rhin, & alla camper ſur la Motern, entre Haguenau, Bichewiler & Druſenheim. Pour lors le Marquis de la Freſelliere qui avoit pris des meſures pour faire ſortir de Briſach une bonne partie de l'artillerie deſtinée à ce ſiége, reçut la quantité de chariots des païſans, que lui avoit fait trou-

Digitized by Google

1703. ver M. de la Houſſaye, pour tranſporter toutes les munitions convenables à Briſach, à Straſbourg, à Phaſſbourg & à Schleſtadt, & lorſqu'ils furent chargés, il les fit mettre en marche. Il y avoit ſoixante-dix piéces de canon, vingt mortiers & deux mille chariots pour les munitions. Il ſépara tous ces équipages en deux, marcha à la tête de la moitié, & paſſa la Motern à Bicheviller. Il chargea M. de Mouchy Lieutenant d'artillerie de l'autre moitié qui paſſa cette riviere à Haguenau: & aïant trouvé les chemins fort rompus, il envoïa des ordres aux Baillifs des environs pour les faire racommoder, ce qui fut éxecuté. Ces deux colonnes marcherent à même hauteur, quoique ſéparées de trois lieües. M. de la Houſſaye de ſon côté fit mettre en marche toutes les voitures pour la ſubſiſtance de l'armée, qui montoient à plus de quatre mille. Elles furent tirées de l'Alſace, de la Franche-Comté, & du païs Meſſin, auſſi-bien que vingt-deux mille pionniers qui ſe trouverent tous aſſemblés, & à portée de ſe rendre devant Landau pour travailler aux lignes de circonvallation. Toutes choſes étant ainſi diſpoſées, M. le Comte de Marſin ſe mit en marche le 11 d'octobre, avec vingt bataillons & vingt-cinq eſcadrons, leſquels inveſtirent Landau, depuis Melem qui eſt ſur la baſſe Queich juſqu'à la haute.

Le 12 tout le reſte de l'armée arriva devant la place, & le 13 on acheva de l'inveſtir depuis la haute Queich juſqu'à la baſſe, & on travailla aux lignes de circonvallation.

Le 14 on continua le même travail, & le Marquis de la Freſelliere fut occupé à établir le parc de l'artillerie, & les atteliers pour les ouvriers & les artificiers. Il accompagna le Maréchal de Tallard qui alla reconnoître la place avec M. Filet principal Ingenieur, pour déterminer le lieu des attaques.

Le Maréchal de Tallard aïant appris que ſix cens Huſſards, & ſept à huit cens chevaux qui campoient ſous Landau lorſque l'armée du Roy y arriva, s'étoient retirés derriere le Spirbach, & que ces troupes devoient être renforcées par quatre régimens de cavalerie, & par un pareil nombre d'infanterie qu'on devoit y envoyer des lignes de Stoloffen, avec deux mille pionniers pour fortifier ce poſte, & achever de le mettre hors d'inſulte. Ce General pour empêcher que les ennemis ne s'y établiſſent, détacha M. de Courtebonne Lieutenant General, Mrs de Vaillac & de Valſemé Maréchaux de Camp, deux Brigadiers d'in-

fanterie avec quinze cens chevaux, cinq cens grenadiers, & cinq cens hommes choiſis d'infanterie. M. de Courtebonne avec ce détachement marcha droit aux ennemis; & comme la tête de ſes troupes arrivoit, ils firent ſortir quelques Huſſards pour eſcarmoucher, croïant que c'étoit un fourrage que M. de Tallard faiſoit faire. M. de Courtebonne fit pouſſer ces Huſſards par M. de Miane Lieutenant Colonel du régiment de Peſeux qui commandoit trois troupes de dragons. Ils rentrerent dans leurs lignes, & fermerent la barriere. Nos dragons l'attaquerent, la rompirent & entrerent pêle-mêle dans les lignes. M. de Courtebonne s'avança à la tête de ſon détachement pour les ſoûtenir. Mais les ennemis aïant apperçû ſon infanterie, prirent la fuite. On leur tua cent cinquante hommes, & on leur prit beaucoup de chevaux. Le gros des ennemis ſe retira dans Neuſtat, où M. de Miane ſoûtenu par M. de la Maroniere Capitaine dans le régiment des Cravattes les ſuivit de ſi près, que les y voïant entrer il fit le tour de la ville, & jugea bien qu'ils avoient deſſein de ſortir par l'autre porte. Il l'envoïa dire à M. de Courtebonne, qui lui ordonna de retourner. Il trouva en y arrivant qu'une des deux troupes qui y étoit entrée, ſe rétiroit. Il envoya en avertir M. de Courtebonne, lequel lui envoïa un détachement de grenadiers avec leſquels il fit attaquer une eſpece de fauxbourg, où on lui tua une vingtaine de grenadiers; après quoi ils demanderent à capituler, & ſe rendirent à diſcretion. Il y avoit un Colonel Huſſard Turc de nation, nommé Schonkebeck qui étoit l'homme du monde de plus grande mine. Il avoit les cheveux blancs, & la barbe juſqu'à l'eſtomac, étant fort vieil, & un bras d'argent. On y prit le régiment de Villiers, dragons de l'Electeur Palatin, avec environ deux cens Huſſars & cavaliers, quarante-trois Officiers, pluſieurs étendarts & des timballes. Cette action donna de grandes facilités pour le ſiége, parcequ'on occupa Neuſtat & Marientraut. On mit des poſtes à la vûë de Philiſbourg, pour connoître quand les ennemis y feroient un pont. On mit auſſi des troupes dans Germesheim, & on ſe rendit par ce moïen maitre d'un grand pais qui donna beaucoup de fourages. 1703.

Le 15 & le 16 furent emploïés à diſpoſer toutes choſes pour l'ouverture de la tranchée, qui ſe fit la nuit du 17 au 18 par deux endroits du côté de la porte de France. L'attaque de la

1703. droite fut commencée par le Comte de Marſin Lieutenant general, & par M. de Monroux Brigadier, avec les trois bataillons de Navarre, un de Sourches, & un de Savines, & mille travailleurs. Celle de la gauche fut ouverte par M. de Sailly avec les grenadiers de Bourgogne, un bataillon de Monroux, un de Broſſia, un de Silly, & un de Flandre, avec huit cens travailleurs. Le tout étoit ſoutenu par neuf compagnies de grenadiers & par quelque cavalerie.

Le travail fut pouſſé près de dix-huit cens toiſes, & à cent cinquante du chemin couvert. Les aſſiegés ne s'en apperçûrent que ſur les neuf heures & demie, ce qui donna une grande avance, quoique le terrain fut mal aiſé. M. de Rouſſel Lieutenant dans le régiment de Navarre y fut bleſſé d'un coup de mouſquet; cinq ſoldats furent tués, & dix bleſſés. M. de Rocheplate Capitaine de cavalerie dans le régiment de cavalerie d'Orleans fut tué, auſſi-bien qu'un cavalier, quatre furent bleſſés, & un Capitaine de cavalerie du régiment de Bourgogne eut la jambe emportée d'un boulet de canon. Je ne nommerai pas les autres Officiers generaux, ni les troupes qui monterent les tranchées ſuivantes, comme j'ai fait au ſiége de Briſach, parce qu'ils ſuivirent le même ordre à ce ſiége, qu'ils avoient fait à l'autre.

La nuit du 18 au 19 on déboucha la parallele par trois endroits différens & par trois tranchées; ſçavoir, une à droite vis-à-vis la contre-garde, la ſeconde dans le milieu devant la demi-lune, & la troiſiéme de l'autre côté de la contre-garde; on n'y eut pas un homme tué ni bleſſé. On n'avança pas tant à l'attaque de la gauche, & il y eut trente hommes tués ou bleſſés du canon. M. de Torpane Capitaine du Royal-Artillerie, & M. du Boutet Lieutenant dans le même régiment furent du nombre des bleſſés.

L'on fit pendant la nuit du 20 plus de douze cens toiſes d'ouvrage, & l'on n'y eut que cinq ſoldats tués ou bleſſés. On travailla pendant ce tems-là à pluſieurs batteries de canon: & quoique quelques unes fuſſent en état de tirer les jours précédents, le Marquis de la Freſelliere ne voulut pas le faire qu'il n'y en eut trente en état de tirer en même-tems. Les remparts de la ville étoient preſque toûjours du côté des attaques bordés de monde, dont la plus part y étoient par curioſité. Mais les trente piéces

de

Digitized by Google

de canon étant prêtes, M. de la Freſelliere les fit tirer en ſalves, qui tuerent un grand nombre de perſonnes, & firent retirer les autres bien vîte. Il y eut auſſi une batterie de bombes en état, qui ne ceſſa d'en jetter, auſſi-bien que les batteries de canon qui firent un feu continuel. 1703.

L'on fit la nuit du 20 au 21 de nouvelles batteries & l'on commença à travailler à la ſappe. Les aſſiégés firent une ſortie au nombre de ſoixante, qui dérangerent huit gabions vuides. Mais les deux compagnies de grénadiers de Touraine & le piquet de ce même régiment, qui les attendoit de pied ferme, n'eurent pas plus-tôt crié, *alerte grenadiers*, qu'ils prirent la fuite, & furent vivement repouſſés juſque dans leur contreſcarpe. Les aſſiégeans eurent trente hommes tués, ou bleſſés pendant le jour & pendant la nuit. Le Major du régiment de Teſſé eût la tête emportée d'un boulet de canon, & le même boulet emporta trois hommes dans un chemin qui étoit enfilé.

Le 22 on ſe trouva le matin ſur le bord du foſſé de la petite lunette, qui eſt au pied du glacis. Les ennemis firent encore la nuit une petite ſortie; mais ils rentrerent auſſi-tôt. On fit tâter ſur le ſoir la lunette par un Sergent de Greder, avec dix grenadiers, qui y étant entré n'y trouverent que huit hommes: & comme on ſçavoit qu'il y avoit deux fournaux, on ordonna au Sergent de ſe retirer ſitôt qu'il auroit crié, *vive le Roy*; ce qu'il exécuta. Les aſſiégés qui avoient prévû qu'on l'attaqueroit, avoient poſté quatre cens hommes dans le chemin couvert, pour la reprendre; ils y marcherent quelque tems après. Nos travailleurs qui traçoient une parallele qu'on avoit tirée depuis la tranchée de la droite juſqu'à celle de la gauche, furent culbutés par une ſortie que firent les aſſiégés; mais on les chaſſa un quart d'heure après. Nous y perdîmes M. des Roches Capitaine de grenadiers, & vingt ſoldats qui y furent tués. Il y en eut cinquante de bleſſés. Le Chevalier de Lumieres, & M. de la Brigandiere Officiers d'artillerie furent bleſſés aux nouvelles batteries. On en dreſſa encore une autre de treize piéces de canon au pied du glacis.

Le 24 on perfectionna la parallele qu'on avoit commencée la nuit précédente. On pouſſa la ſappe de la droite vis-à-vis l'angle de la lunette. On s'étendit de douze toiſes vis-à-vis l'angle, & on ouvrit une autre ſappe le long du foſſé de la lunette vis-à-

Digitized by Google

1703. vis la demie-lune de la porte de France. On ouvrit deux ſappes l'une à droite & l'autre à gauche en maniere de fourche, qu'on prolongea d'environ vingt toiſes chacune, enſorte qu'on ſe trouva à deux toiſes du glacis. On fit la même choſe à l'attaque de la gauche. On tira le matin dix pierriers, qui accablerent les aſſiégés dans le chemin couvert; & on continua de même pendant tout le ſiége avec tant de vigueur qu'on y emploïa par jour deux cens charetées de pierres que M. de la Houſſaye avoit ſoin de faire fournir. Les ennemis vinrent trois fois à la ſappe de la droite, dérangerent deux ou trois gabions, & ſe retirerent dans la lunette. Ils jetterent beaucoup de grenades dans cette ſappe, & nous eûmes ſix hommes tués & dix-neuf bleſſés.

La nuit du 24 au 25 on ſe rendit maître de la lunette ou redoute de Melac à force ouverte; mais les aſſiégés firent un feu ſi prodigieux que l'on fut obligé de l'abandonner, & de continuer la ſappe pour l'environner. Les aſſiégés voïant qu'ils alloient être coupés, prirent le parti de ſe retirer. On s'y logea & on y eut trente ou quarante hommes tant tués que bleſſés. M. de Suiſſard Brigadier des Ingénieurs y fut tué, après avoir fait le logement. Cette même nuit les ennemis firent un grand feu; ils jetterent beaucoup de grenades aux deux ſappes de la droite que l'on n'avança pas autant que l'on eſperoit; mais aſſés pour leur faire appréhender le matin d'être pris par la gorge de la lunette; ce qui les détermina à faire ſauter les fournaux qu'ils avoient à l'angle & un à chaque face. On y envoïa dix grenadiers qui ſe logerent dans le trou d'un des deux fournaux, & firent promptement une communication, après laquelle cent grenadiers y entrerent & s'y logerent.

La nuit du 25 au 26 on prolongea la ſappe le long du chemin couvert, d'où elle ne ſe trouva éloignée que de ſix toiſes. On eut vingt-cinq hommes tant tués que bleſſés. M. du Halloy Ingénieur fut du nombre des premiers.

La nuit du 26 au 27, fut emploïée à continuer les ſappes. Celle du milieu fut ralentie par le feu des grenades. On prolongea une tranchée à la ſappe de la droite le long de la branche droite à l'égard des aſſiégeans.

La nuit du 27 au 28, on continua la ſappe gauche de ce même endroit, & on fit cette nuit là une troiſiéme parallele. M. Chevalier Ingénieur y fut tué.

La nuit du 28 au 29, les aſſiégés firent ſauter trois grands fourneaux le long de la face gauche de la place d'armes. Un quart d'heure après M. Deſchalos Brigadier des Ingénieurs fit faire un logement ſur le chemin couvert. Les ennemis occuperent ſeulement les traverſes de ce côté-là. On travailla à deux batteries, une ſur l'angle de la droite de la place d'armes pour battre la demie-lune de la porte, & le flanc de la contre-garde; une de mortiers, & une troiſiéme dont l'uſage ne fut pas ce jour-là déterminé. 1703.

Le 29 on fit encore de nouvelles batteries ſur le chemin couvert, & on eut onze piéces de canon pour battre la demie-lune, les contre-gardes, & ce qu'on verroit des courtines tout à la fois.

Le 30 on amena deux piéces de canon pour mettre en batterie dans le chemin couvert. Le conducteur éfleura la paliſſade. Les ennemis s'en étant apperçus, firent un très grand feu: les chartiers eurent peur, les chevaux prirent le mors aux dents, & une piéce fut renverſée. Les vingt-quatre chevaux qui les tiroient, furent tués & les deux piéces de canon reſterent dans le chemin. M. de Rigolet le fils Lieutenant d'artillerie y fut tué, auſſi-bien que ſix ou ſept ſoldats, & douze y furent bleſſés.

On fit quatre ſappes dans le chemin couvert pour ſervir à faire quatre deſcentes; une pour la contre-garde de la droite, la ſeconde pour la demi-lune de la porte de France, la troiſiéme pour la courtine, & la derniere pour la contre-garde de la gauche.

Le mauvais tems empêcha qu'on ne mît le premier de Novembre tout le canon en batterie. Les aſſiegés mirent de l'eau dans leurs foſſés juſqu'à cinq pieds.

Le 2 les batteries furent augmentées, & comme on n'avoit pas ſaigné le canal, on fit trois ponts ſur leſquels on devoit jetter des faſcines pour combler le foſſé.

Le 3 le paſſage du foſſé de la demi-lune fut achevé avec des gabions, des faſcines & des ſacs à terre.

Le 4. M. de Laubanie Lieutenant General de jour fit attaquer la demi-lune par un détachement de grenadiers, qui malgré le grand feu des aſſiégés, l'emporterent, & les obligerent de ſe retirer dans les rétranchemens qu'ils avoient à la gorge de cet ouvrage. Une bombe des aſſiégeans mit le feu à un de

1703. leurs fournaux. Ils en firent joüer deux autres qui renverſerent les grenadiers, & les travailleurs qui commençoient à s'y loger. M. le Maréchal de Tallard s'y trouva lui-même, & contribua par ſa preſence à rétablir le déſordre que les mines avoient fait dans les troupes. Le feu fut très-grand pendant plus de deux heures, & l'on employa le reſte du jour & toute la nuit du 4 au 5 à s'établir dans cette demi-lune que les aſſiégés abandonnerent entierement.

Le 5 on ſe logea ſur le rétrachement de la gorge de la demie-lune, & l'on travailla en même temps au paſſage du foſſé des deux contre-gardes que l'on combla dans l'étenduë de cinq ou ſix toiſes. M. de Janſac Colonel d'infanterie y fut tué, auſſibien que M. de Reſſeyner Commiſſaire d'artillerie. Au reſte on perdit peu de monde dans cette occaſion.

La nuit du 5 au 6 on n'attaqua pas les contre-gardes des baſtions comme on l'avoit réſolu, parce que les bréches ne ſe trouverent pas tout-à-fait en état. On travailla ſeulement à aſſûrer les ponts, & à élargir les chemins de la droite & de la gauche, de même que les boyaux des places d'armes. Les ennemis vinrent ſur les ſix heures du matin tout à découvert ſur la bréche de la contre-garde & de la demi-lune de la droite, pour nous empêcher de combler le foſſé. On fit un très-grand feu de part & d'autre, & les aſſiégés furent enfin obligés de ſe retirer. On fit venir de la gauche ſix cens chariots chargés de faſcines.

Le 7 on continua de battre en bréche.

Le 8 le Marquis de Grammont Lieutenant General, le Baron d'Hasfeld Maréchal du Camp, & le Prince de Robec Brigadier, qui deſcendoient la tranchée, reçûrent ordre d'attaquer la contre-garde de la droite avec les Compagnies de grenadiers du Royal, de Surbeck, d'Aunix, & de la Fond, & furent ſoûtenus par ſept piquets de ces régimens. Le Marquis d'Hautefort Lieutenant General, M. de Forſat Maréchal de Camp, & le Chevalier de Croiſſy Brigadier qui relevoient la tranchée, furent commandés pour attaquer la contre-garde de la gauche avec les compagnies de Touraine, du Royal Italien, de Santerre, d'Auxerrois, de Teſſé, & de Grimaldy, & huit piquets des mêmes régimens qui montoient la tranchée. Toutes ces troupes furent diſpoſées dans les poſtes qu'on leur avoit marqués dans les tranchées. Sur les trois heures après midi le ſignal étant donné, les

Digitized by Google

compagnies du Royal, de Surbec & d'Aunix marcherent vers la contre-garde de la droite, & monterent avec beaucoup de valeur à la bréche. Mais les aſſiégés qui avoient un rétranchement le long du parapet à quatre toiſes au delà, firent un ſi grand feu que M. de la Fitte premier Capitaine de grenadiers du Roïal fut tué avec ceux qui étoient à la tête. Les trois compagnies de Surbec eurent preſque tous leurs Officiers bleſſés ſur le pont; de maniere qu'elles le repaſſerent. Le Maréchal de Tallard voulut y marcher lui-même pour remener les troupes; mais il en fut empêché par ceux qui étoient avec lui. Les aſſiégés étoient retranchés de même dans la contre-garde de la gauche; ce qui n'empêcha pas les grenadiers de Touraine & du Roïal Italien de pénétrer juſqu'au rétranchement qu'ils ne purent cependant forcer. On fit avancer ceux de Santerre & d'Auxerrois, qui continuerent l'attaque. Cependant M. Robert Ingenieur fit ſur la bréche un logement pour ſoixante hommes. Mais quelqu'un aïant crié qu'on mettoit le feu à la mine, les troupes ſe retirerent en déſordre ſur le pont, & abandonnerent le logement. 1703.

La nuit du 8 au 9 fut employée à faire des communications pour entrer dans les paralleles qui regardoient les contre-gardes, à élargir cette parallele, & à racommoder les banquettes. Le Maréchal de Tallard ordonna d'attacher le mineur aux contre-gardes, pour élargir les bréches; il y fut attaché le 9, & on travailla à deux boïaux à chacune des contre-gardes, & à pluſieurs fourneaux.

Le 10, le 11 & le 12 furent emploïés à perfectionner les ouvrages.

Le 13 les mines étant en état, on fit la diſpoſition pour attaquer une ſeconde fois les contre-gardes. Les troupes étant prêtes, on fit joüer les mines; elles furent attaquées l'épée à la main, & furent emportées ſans beaucoup de réſiſtance. Les aſſiégés n'étant pas ſi bien ſur leurs gardes que la premiere fois, & aïant été étourdis par l'effet des mines, preſque tous ceux qui y étoient furent tués ou faits priſonniers. Les aſſiégeans s'en ſervirent utilement en les mettant devant eux, & tirant ſur leurs épaules, pendant qu'on faiſoit le logement. Cette action ne nous coûta que ſoixante hommes tant tués que bleſſés. De ce nombre il y eu peu d'Officiers, mais il y eut trois Ingenieurs.

BATAILLE DE SPIRE.

Ce même jour le Maréchal de Tallard reçût avis par un Gentil-homme du Palatinat, qui le vint trouver, que le Prince

Digitized by Google

1703. de Heſſe-Caſſel, fils aîné du Landgrave, étoit arrivé à Spire avec les troupes qu'il amenoit de Flandre.

Ce Prince en étoit parti avec douze bataillons, & vingt-neuf eſcadrons, ſur les preſſantes inſtances que l'Electeur Palatin avoit faites aux Hollandois, à condition qu'il fourniroit lui & les Princes qui y étoient intereſſés, autant de troupes qu'eux; leſquelles jointes à celles que le Comte de Naſſau-Weilbourg commandoit dans les lignes de Stolopffen, compoſeroient une armée aſſez conſidérable pour faire lever le ſiége de Landau.

D'abord que le Maréchal de Villeroy qui commandoit l'armée du Roy en Flandre en fut averti, il détacha M. de Pracontal Lieutenant Général, ſelon la promeſſe qu'on avoit faite au Maréchal de Tallard, avec vingt-un bataillons & vingt-quatre eſcadrons, qui ſe mirent en marche auſſi-tôt que le Prince de Heſſe, & qui pendant toute la route marcherent à même hauteur que lui. Mais le Prince de Heſſe fit faire une ſi grande diligence à ſes troupes, & trouva ſi à propos, dès qu'il fut entré dans le Palatinat, des chariots ſur leſquels il fit mettre ſon infanterie, qu'il arriva par ce moïen le 13 à Spire, & gagna une grande marche ſur M. de Pracontal. Les troupes de M. le Comte de Naſſau-Weilbourg qu'il envoïa des lignes, y arriverent en même-tems.

Si-tôt que le Maréchal de Tallard en fut inſtruit, il aſſembla tous les Officiers Généraux qui étoient au ſiége, & leur dit que le Prince de Heſſe étoit arrivé ſur le Speyerbach, & qu'il ne manqueroit pas de le venir attaquer le lendemain dans ſes lignes; que ce qu'il y avoit de fâcheux dans cette conjoncture, étoit que M. de Pracontal étoit encore bien éloigné, & dans l'impoſſibilité de le joindre avec toutes ſes troupes; mais qu'il lui avoit envoïé ordre de venir en toute diligence avec ſa cavalerie, ſon infanterie ne pouvant le faire aſſez-tôt. Il ajouta qu'il ne les avoit pas aſſemblés pour les conſulter ſur le parti qu'il avoit à prendre, puiſqu'il étoit réſolu de ſortir de ſes lignes, & d'aller au devant des ennemis; mais qu'il vouloit ſeulement arrêter avec eux la quantité de troupes qu'il convenoit de laiſſer au ſiége, pendant qu'ils marcheroient avec le reſte au Prince de Heſſe; & ſans perdre de tems il marqua les régimens qui reſteroient dans les tranchées aux ordres de M. de Laubanie, & obligea le Marquis de la Freſelliere à reſter dans les travaux avec lui. Il détacha M.

Digitized by Google

Pelletier Lieutenant d'artillerie pour commander celle qu'on avoit deſtinée pour la bataille. On commanda auſſi-tôt les troupes qui devoient marcher au nombre de vingt-huit bataillons & de quarante-huit eſcadrons, leſquels coucherent la nuit du 14 au 15 à une demie lieuë des lignes. Le Maréchal de Tallard envoïa couriers ſur couriers à M. de Pracontal qui étoit encore à ſept lieuës, lorſque le dernier courier le rencontra. Les lettres preſſantes de M. le Maréchal de Tallard lui firent prendre le parti de marcher toute la nuit avec ſa cavalerie laiſſant ordre à ſon infanterie qui étoit à deux lieuës, d'en faire autant. La tête de ſa cavalerie joignit à quatre heures du matin l'armée au nombre de quatorze eſcadrons; & l'arriere garde de l'armée ſortit des lignes au petit jour. Le Maréchal de Tallard ſe mit en mouvement à demie heure de jour, & marcha droit au camp des ennemis dont il ne ſçavoit pas poſitivement la ſituation. Il prit les devants avec cinq cens chevaux, avec leſquels il arriva à la veuë de leur camp. Les ennemis crurent d'abord que ce n'étoit qu'un ſimple détachement qui venoit pour les reconnoître. L'avant-garde de l'armée ſuivit de près ce détachement. Elle marcha ſur cinq colonnes. La cavalerie ſur les aîles; l'infanterie & l'artillerie dans le centre. Sitôt que l'avant-garde fut à portée des ennemis, le Maréchal de Tallard forma la premiere ligne. Les ennemis voïant que c'étoit l'armée de France qui marchoit à eux, ſe mirent en bataille à la tête de leur camp, aïant leur droite à Spire, & leur gauche tirant vers la petite Hollande. Le Comte de Naſſau-Weilbourg ordonna dans le moment au quartier Maître-General Palatin de poſter les troupes, & le Prince de Heſſe courut d'abord à l'aîle droite qu'il commandoit. Mais aïant connu à ſon arrivée que l'armée étoit poſtée de maniére que nous pouvions la prendre en flanc, & que le Comte de Naſſau commençoit avec ſon aîle à marcher à nous; il lui envoïa dire par un Aide de camp de la retenir, afin de pouvoir conjointement nous faire face; mais il n'étoit plus tems. M. de Vaillac Maréchal de camp aïant apperçû que les ennemis faiſoient quelques mouvemens en arriere, ce qu'ils faiſoient ſeulement pour ſe mieux mettre en bataille, crut que les ennemis ſe retiroient, & dit au Maréchal de Tallard qu'il les falloit charger, ce qu'il fit faire dans le moment par M. de Locmaria, ſans attendre ſon infanterie. Les ennemis voïant qu'on alloit à eux, s'avancerent

1703.

1703. pour nous charger. La gendarmerie qui y étoit, eut affaire aux gardes du Prince de Heſſe, & ces deux troupes ſe percérent l'une l'autre. Notre ſeconde ligne ramena les gardes de M. de Heſſe ; & la gendarmerie qui avoit percé trop vivement, fut auſſi ramenée avec les dragons de la droite, qui étoient les régiments du Colonel General & de la Reine. La gendarmerie fut obligée de percer quelques bataillons ennemis pour venir ſe remettre en ligne, & perdit beaucoup de monde par les décharges qu'elle eſſuïa. On eut quelque peine à rallier les troupes & il fallut attendre l'infanterie, avec la cavalerie de la droite de la ſeconde ligne, qui étoit reſtée en petit nombre en bataille aïant été rompuë par les fuïards. Si les ennemis avoient ſçû profiter de ce moment, la bataille étoit perduë pour nous. Le bel ordre de marche qu'ils obſervoient en ſuivant lentement ce premier avantage, fut cauſe de leur défaite dans la ſuite. Car ils donnérent le tems à notre infanterie d'arriver, ce qu'elle fit en très bon ordre. Les lignes étant formées, on marcha aux ennemis dont la cavalerie de leurs aîles fut dans le moment défaite, tandis que notre infanterie & celle des ennemis marchoit avec beaucoup de fierté l'une contre l'autre. Elles s'approchérent à la petite portée du piſtolet ſans que la nôtre tirât. Elle eſſuïa le feu des ennemis. Le régiment de Navarre prit le tems qu'elle rechargeoit ſes armes pour marcher à eux la bayonnette au bout du fuſil. Le régiment du Roy & les autres ſuivirent cette excellente manœuvre, & entrerent dans les bataillons ennemis, dont la plûpart des ſoldats furent tués dans leur rang, & principalement ceux des gardes du Prince de Heſſe, qui ne reculérent pas un pas. Tout le reſte de leur armée ſe retira en deſordre vers le Speyerbach qu'ils repaſſerent partie par Hendenoven, & les autres par pluſieurs gués. Sans le Landevert qui étoit derriere eux, & qui ſervit à leur retraite, il ne s'en ſeroit gueres ſauvé. Auſſi toute leur infanterie fut-elle abſolument défaite ; il n'y eut que leur cavalerie qui ne ſouffrit pas tant, parce qu'elle ſe retira de bonne heure.

L'armée des ennemis étoit forte de vingt-neuf bataillons & de cinquante-quatre eſcadrons ; nous étions plus forts de ſix eſcadrons, & eux d'un bataillon ; mais les nôtres étoient très-foibles venant d'eſſuïer deux gros ſiéges, dans leſquels ils avoient eû beaucoup de fatigue.

Les

Les ennemis firent une grande faute de paſſer le Speyerbach ; car s'ils fuſſent reſtés de l'autre côté, ils y auroient attendu en ſureté ſix mille hommes qui devoient leur arriver le lendemain. C'eſt ce qui fut cauſe qu'ils ſéjournerent, & ne marcherent pas ce jour-là à nous. Ils perdirent cinq mille cinq cens hommes ſur la place, & on fit trois mille cinq cens priſonniers, parmi leſquels il y avoit deux cens Officiers, entre autres un Lieutenant Général, ſix Colonels, & ſix Lieutenans-Colonel. On leur prit trente piéces de canon, beaucoup de munitions & leurs tentes. Ils avoient laiſſé leurs équipages à Spire, ce qui les ſauva. 1703.

Le Marquis de la Beaume porta la nouvelle de cette victoire au Roy, & le Chevalier de Croiſſy Brigadier d'infanterie porta à Sa Majeſté vingt-huit drapeaux & trente-trois étendarts. Notre perte ne fut pas conſidérable par rapport à celle des ennemis, la plus grande tomba ſur les Officiers, dont les principaux étoient M. de Pracontal Lieutenant Général, M. d'Auriac Brigadier, commandant la cavalerie. Le Marquis de Bruſlard Capitaine de gendarmerie, le Prince de Croy Colonel, M. de Meuſe Colonel de cavalerie, le Chevalier de Toiras capitaine de cavalerie, le Marquis de Lavardin Capitaine dans le régiment du Roy de dragons, le Marquis de Calvo Brigadier & Colonel du régiment Royal, M. de Cailus Brigadier, & M. de Coëteau Brigadier des troupes d'Eſpagne.

Parmi les bleſſés étoient M. de Puyguyon Brigadier; ſon fils & ſon neveu furent tués, le Comte de Sebville eut un cheval tué ſous lui, & fut culbuté d'un coup de hallebarde qu'il reçût à la tête; M. de Fiennes Brigadier de cavalerie, M. du Baraille Lieutenant-Colonel du régiment du Roy eut le poignet caſſé; M. Dupleſſis Maréchal des logis de l'armée fut bleſſé à l'œil, Mrs. de Janſac, de S. Paul d'Hauterive, de Chabannes, de Fontenay, le Chevalier de Livry; M. Armand Lieutenant-Colonel des dragons du Roy; M. de Laufau, de Chelton, de Ste. Maure, Major des Cravates, & M. de Briancour furent bleſſés.

Parmi les gens de marques que les ennemis perdirent, étoient le Prince de Heſſe-Hombourg, les Généraux Tettau & Hochkirchen, les Colonels Bardo, de Lors, Anno, Srebertebérts, le fils du Comte de Naſſau-Weilbourg, le jeune Comte de Wirgentein, & pluſieurs Lieutenans, Colonels & Majors.

Parmi les bleſſés étoient les Généraux Venediger & Eſteren,

1703. le Prince de Saxe Meiningen, un Maréchal de Camp, quelques Brigadiers, trois Colonels, deux Lieutenans-Colonels & d'autres Officiers.

Le Prince de Heſſe combattit à pied à la tête de ſes grénadiers, & ſe retira par Dendenoven. Le Maréchal de Tallard avoit laiſſé un capitaine dans la tour du fauxbourg de Spire que le Prince de Heſſe n'avoit pas trouvé à propos de faire attaquer, ſes équipages étant en ſureté. Mais le Capitaine aïant appris que les ennemis avoient été battus, ſortit de ſon poſte avec ſa troupe, tua trois cens fuïards, & fit quarante priſonniers, parmi leſquels ſe trouva un Lieutenant-Colonel, & d'autres Officiers qu'il envoïa à M. de Tallard. Ce Général envoïa le ſoir même des partis pour ſuivre les ennemis; mais ils ne trouverent perſonne. Une partie de leur armée avoit paſſé le Rhin à Philiſbourg & l'autre à Mayence.

L'armée du Roy reſta ſur le champ de bataille toute la nuit, & on ne permit le pillage que le lendemain. Parmi les priſonniers ſe trouva le fils du Comte de Friſe Gouverneur de Landau, que M. de Tallard renvoïa à ſon pere, lequel aïant appris la défaite de l'armée ennemie, fit battre la chamade. M. de Laubanie en envoïa donner avis au Maréchal de Tallard qui lui fit dire de ne rien conclure qu'il ne fut arrivé. Il avoit d'abord eû deſſein de faire la garniſon priſonniere de guerre; mais aïant conſideré que ſes troupes étoient bien fatiguées, la ſaiſon fort avancée, & pluvieuſe, & la belle défenſe qu'avoit fait le Comte de Friſe, il prit le partit de lui accorder les mêmes conditions que le Roy des Romains avoit faites à M. de Melac. La garniſon étant ſortie, le Maréchal de Tallard fit travailler à mettre la place en état de défenſe. Il fit combler les tranchées & les lignes, y mit M. de Laubanie pour Gouverneur ſelon les ordres qu'il en avoit reçû du Roy. M. de Roquefeüille qui en avoit été auparavant Major, pour Lieutenant de Roy, & M. de Quieras pour Major, avec neuf bataillons. Il envoïa ſa cavalerie dans des cantons entre cette place & le Fort Loüis, juſqu'à ce que les ennemis qui avoient paſſé le Rhin à Manheim, fuſſent entierement ſéparés, & qu'on eut réparé les brêches de Landau. Les ennemis abandonnerent Keiſer-Lauter & Hombourg, après avoir fait ſauter le château de la premiere de ces places. Le Maréchal, ſelon les ordres qu'il en avoit reçus de la Cour, déta-

cha douze bataillons pour aller en Italie, & onze eſcadrons qu'il fit partir ſitôt que les ennemis ſe furent ſéparés: en voici l'état. 1703.

INFANTERIE.	Bat.
Touraine.	2.
La Márche	1.
I. De Brie	1.
Orleanois	1.
Froulay	1.
Sauſay	1.
II. De Flandre	1.
II. De Sourches	1.
II. De Tournaiſis . . .	1.
II. De l'iſle de France .	1.
Total	11.

CAVALERIE.	Eſc.
Briſſac	2.
DRAGONS.	
Hautefort	3.
Peſeux	3.
Verceil	3.
Total	11.

On mit dans Neuſtat quatre bataillons & ſix compagnies de cavalerie au commandement de M. d'Imecour, & un bataillon dans Germesheim. Les quatre bataillons du régiment du Roy allerent à Colmar. Le régiment de Chartres cavalerie partit pour le Dauphiné, le régiment de dragons de Rouville alla à Bayonne. M. de Tallard fit partir le détachement que M. de Pracontal avoit amené de Flandre, pour aller ſur la Saare aux ordre de M. le Comte de Coignies.

Ce fut par la bataille de Spire & par la conquête d'une auſſi importante place que celle de Landau, que ſe termina la campagne ſur le Rhin, qui fut une des plus brillantes & des plus avantageuſes pour la France qu'on eut euës ſoit dans la précedente guerre, ou dans celle-ci. Elle fut d'autant plus glorieuſe pour M. le Duc le Bourgogne, & pour le Maréchal de Tallard, qu'ils n'avoient, comme je l'ai fait voir, qu'une armée très médiocre, compoſée en partie que de nouvelles troupes; & que les ennemis bien loin de s'attendre à perdre deux places auſſi redoutables que Briſach & Landau, & une bataille, avoient compté que l'armée du Roy en ce païs, paſſeroit la campagne ſur la défenſive.

Je n'ai point voulu interrompre le détail de la campagne ſur

1703. le Rhin pour faire voir ce qui ſe paſſa en Baviere dans le tems que les actions, dont je viens de parler, s'exécuterent.

J'ai laiſſé le Maréchal de Villars dans ſon camp de Lawingen, où il reſta une partie de la campagne auſſi-bien que le Prince de Bade dans le ſien. J'ai marqué que l'Electeur de Baviere s'approcha d'Auſbourg après qu'il ſe fut retiré du Tirol. Ce Prince qui vouloit s'aſſurer de cette grande ville plus particulierement, quoique les Magiſtrats lui euſſent envoïé des ôtages, leur fit demander le 27 d'août qu'ils euſſent à lui livrer les deux tours & deux portes. Les Magiſtrats qui étoient en intelligence avec le Prince de Bade comme on le connoîtra bien-tôt, firent réponſe à ceux qui étoient venus de la part du Duc, que ſi S. A. E. ne ſe contentoit pas des ôtages qu'ils lui avoient donnés, elle pouvoit les renvoier, & rompre la neutralité, dont ils étoient convenus, & qu'on repouſſeroit la force par la force. Quelques jours après l'Electeur détacha quatre mille hommes qui s'avancerent devant la ville, & firent la même demande, qu'ils rejetterent pareillement, aïant fait un traité avec le Prince de Bade pour lui livrer leur ville, contre les paroles qu'ils avoient données à l'Electeur de demeurer dans la neutralité. Ils reçurent effectivement ce même jour des nouvelles du Prince de Bade qui leur donnoit avis qu'il étoit en marche avec une partie de ſon armée pour occuper leur ville. Les troupes de Baviere après ce refus ſe retirerent le lendemain. Elles ruinerent, avant que de le faire, la machine nommée la Tour de l'eau, qui fourniſſoit environ ſept cens fontaines dans la ville. Ce qui y cauſa une grande incommodité. Elles détruiſirent auſſi la maiſon du Péage, appartenante à l'Abbaye de S. Ulric.

Le Prince de Bade fit faire quelques mouvemens à ſon armée pour dérober ſon deſſein au Maréchal de Villars. Il la ſépara après en deux corps, ſe mit à la tête de l'un & laiſſa l'autre au commandement du Comte de Stirum. Il joignit le 28 d'août le corps de troupes qui étoit aux ordres du Comte de la Tour; & par-là l'armée du Prince de Bade ſe trouva forte de trente bataillons, & de cinquante eſcadrons, avec un équipage d'artillerie de trente piéces de canon, & de quelques mortiers. Il paſſa le Danube & l'Iſer; quelques jours après il alla camper aux environs de Memmingen, & marcha droit à Auſbourg, dont les portes lui furent ouvertes. Cette marche fut une des mieux con-

certées & des mieux exécutées qui ſe ſoient faites, puiſqu'il avoit vingt lieuës à faire plus que l'Electeur & le Maréchal de Villars, par le chemin qu'il fut obligé de prendre, & deux groſſes rivieres à paſſer. 1703.

Ce projet ſi bien exécuté de la part du Prince de Bade jetta l'armée du Maréchal de Villars & celle de l'Electeur dans un grand embaras les mettant dans la néceſſité de le combattre dans ſon poſte d'Auſbourg, qui étoit impraticable, ou de mourir de faim.

Le Maréchal de Villars à qui le Prince de Bade avoit caché ſa marche en laiſſant une partie de ſon armée dans le même camp, ayant apris que les ennemis étoient maîtres d'Auſbourg, décampa de ſes retranchemens le quatriéme de ſeptembre, repaſſa le Danube à Lawingen, & marcha à Gautſbourg, après y avoir laiſſé dix-neuf bataillons & quinze eſcadrons pour les garder aux ordres de M. d'Uſſon Lieutenant Général. L'Electeur le joignit en même tems, & ils conférerent enſemble ſur les moyens de ſortir de l'embaras où les mettoit la priſe d'Auſbourg. Ils n'en trouverent point d'autre que celui d'aller combattre le Comte de Stirum dans ſon camp avec toutes leurs troupes, qui jointes enſemble montoient à quarante-huit bataillons & ſoixante-dix eſcadrons, étant impoſſible de marcher à M. de Bade. Il étoit tems de prendre un parti ſalutaire, puiſque M. Baudoüin Intendant de l'armée avertit le ſoir le Maréchal de Villars qu'il n'y avoit plus de vivres que pour deux jours: M. de Villars en fut fort ſurpris; mais il dit à M. Baudoüin de bien cacher cette mauvaiſe nouvelle. Ce Général parut ce ſoir-là fort gai, propoſa même aux Officiers Généraux qui étoient chez lui de joüer, ce qu'ils firent pendant qu'il travailloit à prendre des meſures pour marcher aux ennemis.

PREMIERE BATAILLE D'HOCHSTET.

Le Comte de Stirum que le Prince de Bade avoit laiſſé dans le camp de Hansheim avec vingt mille hommes, avoit ordre de ce Prince de marcher en deſcendant le Danube, ſitôt qu'il auroit nouvelle de la priſe d'Auſbourg, & de paſſer ce fleuve pour reſſerrer encore d'avantage l'armée du Roy; de lui ôter la communication avec M. d'Uſſon, & de l'obliger faute de vivres d'abandonner abſolument ce païs. Il décampa le 18, & alla camper à Schwinghen, où il attendit des chariots chargés d'un pont de bateaux, tirés par des chevaux de païſans, &

1703. qui ne purent arriver que le lendemain 19, à cauſe que les pluïes avoient rendu les chemins impraticables. Cette armée ſe repoſa ce jour-là dans le deſſein de faire croire à M. d'Uſſon qui les avoit ſuivis, que leur deſſein étoit de réparer le fort près de Grimheim pour y paſſer le Danube. Le Comte de Stirum fit prendre poſte la nuit à quelques troupes dans une Iſle qui ſéparoit le premier bras de ce fleuve.

Si-tôt que le Maréchal de Villars eût eu avis du mouvement des ennemis par M. d'Uſſon, il en alla avertir l'Electeur, & lui dit que le Comte de Stirum par la marche qu'il venoit de faire leur donnoit occaſion d'exécuter plus facilement le projet dont ils étoient convenu, & de ſe tirer de l'embarras où ils étoient : & ſur ce que l'Electeur témoignoit vouloir être plus particulierement inſtruit de la ſituation du Comte de Stirum, avant que de marcher à lui; le Maréchal de Villars preſſa S. A. E. de ne point perdre de temps, ſinon qu'il manqueroit une occaſion des plus favorables.

L'Electeur & le Maréchal de Villars envoyerent auſſi-tôt aux troupes ordre de ſe tenir prêtes à marcher aux ennemis, & à M. d'Uſſon de ſe mettre en état de les attaquer de ſon côté pendant qu'ils en feroient autant du côté de Donavert, mais de ne le point faire qu'il n'eût entendu tirer trois coups de canon, qui étoient le ſignal qu'on donneroit pour lui faire connoître le tems que l'Electeur ſeroit arrivé, & en état de charger les ennemis. Ces meſures bien priſes & bien exécutées auroient cauſé la perte totale de l'armée du Comte de Stirum; mais par un cas imprevû, elle ne fut pas auſſi entiere qu'elle le devoit être quoi qu'elle fut grande.

Le même jour 19. l'Electeur ſe mit en marche ſans perdre de temps ſur le ſoir, & paſſa le Danube avec toute ſon armée ſur le pont de Donavert. Le Comte de Stirum qui en fut averti le lendemain vingtiéme, fit paſſer à la ſienne un ruiſſeau, ſe mit en bataille ſur les hauteurs d'Hochſtet, & fit tirer trois coups de canon pour avertir les fourageurs de revenir. C'eſt ce qui trompa M. d'Uſſon qui crut que c'étoit le ſignal que lui avoit donné l'Electeur. Si-tôt que M. d'Uſſon eut entendu ces trois coups de canon il marcha avec ſes troupes aux ennemis, qui n'aïant pas pour lors l'Electeur en tête s'avancerent avec toutes leurs forces contre lui. M. d'Uſſon ſoûtint cette attaque

Digitized by Google

avec beaucoup de fermeté ; mais voyant qu'il avoit affaire à toute l'armée ennemie qui étoit quatre fois plus forte que la ſienne, il prit le parti de ſe retirer dans ſes retranchemens après avoir fait une perte conſidérable. 1703.

Une heure après qu'il ſe fut retiré, l'Electeur de Baviere arriva, & ſe mit en bataille ſur le ruiſſeau de Plintheim. Il fit attaquer les ennemis qui s'y étoient venus mettre de l'autre côté. Leur droite fut enfoncée au premier choc. Il prit ce tems pour attaquer le reſte de leur armée, leur infanterie lacha pied, & ſe retira cependant en aſſés bon ordre par la plaine dans les bois. Le reſte de leur cavalerie fut chargée après ; elle ſoutint l'attaque avec plus de fermeté, & ne fut rompuë qu'à la troiſiéme charge. Les ennemis furent ſuivis juſque dans les bois, où l'on entra pour les pourſuivre, & l'on en tua un ſi grand nombre qu'on en trouva le lendemain une fois plus que dans la plaine. Le Comte de Stirum arriva avec les débris de ſon armée ſous Nuremberg, où il fut renforcé de quelque cavalerie, & de quelque artillerie qu'il prit en cette ville, & qui lui arriva de quelques autres places. Les ennomis eurent quatre mille hommes tués ſur la place, trois mille ſept cens quarante-quatre bleſſés, & on leur fit quatre mille cinq cens priſonniers. On leur prit dix-huit étendars quatre drapeaux, & trente-trois piéces de canon avec les équipages d'un pont.

On verra par le détail que je marque ici, la perte que fit la cavalerie de France. Le régiment Dauphin infanterie y ſouffrit le plus. Quelques cavaliers ennemis étant ſortis bruſquement d'un bois auprès duquel il étoit, entrerent dans un bataillon de ce régiment, & enleverent même un Drapeau. Nous n'eumes d'Officiers de marque bleſſés, que M. de Lée Maréchal de camp, & on n'en perdit aucun : mais ſeulement trois Lieutenans Colonels d'infanterie, du nombre deſquels étoit M. de Borgeüil Lieutenant Colonel d'Auvergne.

Etat des morts & des bleſſés de la Cavalerie de France.

ROYAL CAVALERIE.

Daminy Capitaine tué.
Cavaliers tués . . . 10.
Chevaux tués . . . 14.
Cavaliers bleſſés . . 8.
I. Cheval bleſſé . . 1.

Digitized by Google

1703.

Prince Charles.

Cavaliers tués . . . 2.
Chevaux tués . . . 2.
Cavaliers blessés . . 5.
I. Cheval blessé . . . 1.

CONFLANS.

S. Loüis Cornette tué . 1.
Maréchal des logis tué 1.
Officiers blessés . . . 2.
Cavaliers tués . . . 6.
Chevaux tués . . . 5.
Chevaux blessés . . . 4.

ROYAL PIE'MONT.

La motte Capitaine tué 1.
La Faye Cornette tué . 1.
Officiers blessés . . . 4.
Cavaliers blessés . . 12.
Chevaux tués . . . 30.
Chevaux blessés . . . 6.

LIVRY.

S. Loüis Capitaine tué . 1.
2. Maréchaux des logis tués 2.
Officiers blessés . . . 2.
Cavaliers tués . . . 90.
Chevaux tués . . . 46.
Cavaliers blessés . . 9.

DAUPHIN ETRANGER.

Duclos Lieutenant tué . 1.
La Feüillée Capitaine blessé 1.
Houdelot Capitaine blessé 1.
Neuville Lieutenant blessé 1.
De l'Isle Aide Major blessé 1.
Cavaliers tués . . . 19.
Chevaux tués . . . 33.
Cavaliers blessés . . 16.
Chevaux blessés . . 14.

LA FERONNAYE.

Cavaliers blessés . . . 2.
Chevaux blessés . . . 3.

LEVY.

S. Chevi Lieutenant tué 1.
Cavaliers tués . . . 51.
Cavaliers blessés . . 51.

DE BOURS.

Du Bourget-Colonel tué . 1.
Cavaliers tués . . . 3.
Cheval tué . . . . 1.

CONDE'.

Debourg Lieutenant blessé 1.
Chevaux tués . . . 6.
Chevaux blessés . . . 6.

BARANTIN.

Cavaliers tués . . . 8.
Chevaux tués . . . 12.
Cavaliers blessés . . . 4.

FOURQUEVAUX.

Cavaliers tués . . . 3.
Chevaux tués . . . . 4.

D'AUBUSSON.

S. Victou Lieutenant colonel tué. . . . . 1.
Jonquieu Capitaine tué 1.
d'Entragues Capitaine tué 1.
Bogé Lieutenant tué . 1.
Bescastel Cornette tué . 1.
Ferrier Cornette tué . 1.
Fauchu Cornette tué . 1.

Fauquerar

1703.

Fauquerar Capitaine bleſſé 1.
Vaſſail Lieutenant bleſſé 1.
Bonivel Lieutenant bleſſé 1.
S. Etienne Lieutenant bleſſé 1.
Du Har Cornette bleſſé . 1.
Cavaliers tués . . . 36.
Chevaux tués . . . 76.
Cavaliers bleſſés . . 22.
Chevaux bleſſés . . 26.

VIVANS.

Damfreville Lieutenant Colonel tué . . . . . 1.
Berger Lieutenant tué . 1.

BLESSEZ.

Villebon Major.
Dauville aide Major.
Deval Capitaine.
Voſel Capitaine.
Sirier Capitaine.
Neoly Capitaine mort de ſes bleſſures.
Beaulieu Lieutenant.
Bonel Lieutenant.
Seque Cornette.
La Salle Cornette.
Un Maréchal des logis bleſſé.
Cavaliers tués . . . 49.
Cavaliers bleſſés . . 39.

Après que l'Electeur eut fait repoſer les troupes pendant quelques jours, il leur fit repaſſer le Danube dans le deſſein de faire une tentative pour attaquer le Prince de Bade dans le poſte qu'il avoit pris ſous Auſbourg. Il s'avança pour cet effet juſqu'à Oberhauſen à la faveur d'un broüillard, mais aïant reconnu l'impoſſibilité de le faire, par la maniere dont ce Prince étoit poſté, il ſe retira après avoir fait piller la ville d'Oberhauſen & quelques villages de la dépendance d'Auſbourg.

Après que l'Electeur ſe fut retiré, le Prince de Bade fit inveſtir la petite ville de Friberg qui eſt fort près d'Auſbourg : il y fit dreſſer une batterie le lendemain, & le jour d'après, laquelle y aïant fait une brêche, la garniſon que l'Electeur y avoit laiſſé, & qui étoit de quatre cens hommes, demanda à capituler, & ne put obtenir d'autre capitulation que celle d'être priſonniere de guerre.

L'Electeur de ſon côté prit Kempten ville Impériale qui étoit un poſte avantageux ſur la riviere d'Iler, lequel couvroit la Bayiere de ce côté-là.

Pendant que tout ce que je viens de raconter ſe paſſoit du côté de la Suabe, les troupes de l'Empereur qui étoient dans le Tirol aïant repris la plus part des poſtes que l'Electeur avoit abandonnés, firent une tentative pour reprendre Kuſſtein. Elles s'étoient même emparées de la ville, lorſque M. de Weickel Lieutenant Général des troupes de l'Electeur y marcha pour ſecou-

1703. rir cette place. Il trouva les Impériaux bien retranchés dans la ville. Il les y attaqua, les força, & les obligea de l'abandonner après y avoir fait une perte conſidérable. Ils y laiſſerent deux mortiers qu'ils avoient amenés pour bombarder le château.

Le Général Réventlau qui commandoit un corps de troupes Impériales du côté de Paſſau aïant bombardé la ville de Schardingen, ſe rendit maître d'une redoute ſituée ſur la riviere de l'Inn, & aſſiégea enſuite le château de Hardingſen, qui eſt ſitué ſur un roc ſur le Danube, & dont le Commandant ſe rendit au bout de trente heures d'attaque. Il prit après le château de Neubourg, dont l'Electeur s'étoit emparé avant la campagne, & qui eſt ſitué ſur la riviere de l'Inn.

Dans ce tems-là le Comte de Tattembach Commandant de Scardingen, dont la garniſon avoit été renforcée juſqu'au nombre de quinze cens hommes d'infanterie, de ſeize cens chevaux, & de trois cens Huſſards, fit un détachement de ſix cens hommes, qui attaqua un fourage du Général Reventlau, eſcorté par quatre cens chevaux qui furent d'abord bien battus: mais ce Général qui en fut averti leur aïant envoïé un renfort de ſix cens hommes tant d'infanterie que de cavalerie, obligea les Bavarois à ſe retirer après leur avoir enlevé ſix-vingt chevaux, & pluſieurs cavaliers, ſans ceux qu'il leur avoit tués. Ce fut le 3 de ſeptembre que cette action ſe paſſa.

Le 22 du même mois le Comte de Tattembach qui avoit un corps de cinq mille Bavarois à ſes ordres, ſe rendit avec quelques troupes près du château de Neubourg. Il fit faire d'abord trois décharges de quelques piéces de canon qu'il y avoit mené & de ſa mouſqueterie, comme s'il avoit deſſein d'aſſiéger ce château. Mais le Comte de Tattembach envoïa un trompette au Commandant pour lui dire que le feu qu'il faiſoit n'étoit qu'une réjoüiſſance de la victoire que l'Electeur venoit de remporter ſur le Comte de Stirum.

Sitôt que le Comte de Reventlau eut appris que les Bavarois s'approchoient de ce château, il commanda deux cens hommes pour ſe jetter dans la place. Ils furent enveloppés par deux bataillons & un eſcadron de Huſſards. Le Commandant leur fit mettre la baïonnette au bout du fuſil, & ils voulurent ſe faire jour à travers les troupes de l'Electeur. Une partie ſe ſauva, l'autre aïant été tuée. Le Général Reventlau s'empara quelque-tems

après de Deckendorf; où il y avoit un pont ſur le Danube, & qui n'étoit gardé que par quelques milices. 1703.

Le Prince de Bade reſta juſqu'à la fin de la Campagne à Auſbourg; mais n'aïant pû s'y établir après la perte de la bataille d'Hochſtet, il fut contraint de l'abandonner pour aller prendre des quartiers d'hyver vers le Lac de Conſtance. Il s'attacha à fermer tous les paſſages, afin d'ôter toute communication de la Suabe avec la France. Les troupes ennemies qui avoient ſervi ſur le Rhin, furent en partie diſperſées pour les mêmes raiſons dans les Montagnes Noires de la maniere qu'on le trouvera ici, & ſuivant la diſpoſition que j'en donne; car il eſt néceſſaire d'en avoir connoiſſance par rapport aux difficultés qu'on trouva la campagne ſuivante d'envoïer à l'Electeur les ſecours dont il avoit beſoin pour ſe ſoutenir dans le parti qu'il avoit pris. Le Général Baron de Thungen qui commandoit en chef toutes les troupes en l'abſence du Prince de Bade étoit à Bergenz.

Le Comte Caſtelli Général de la cavalerie commandoit depuis Iſni juſqu'à Waldſée & avoit ſous ſes ordres les régimens de cavalerie de Grunsfeld & de Mercy, & les régimens d'infanterie de Marſigli: le Prince Alexandre de Wirtemberg Sergent Général de l'infanterie & le Comte de la Tour Lieutenant-Maréchal-Général de Camp, commandoient depuis Egloſt juſqu'aux lieux où étoient les troupes du Roy de Pologne, avec les régimens d'Hannover, de Cuſani cavalerie, & l'infanterie qui étoit dans Conſtance & dans Bergenz, & avoient ſous leurs ordres le Comte de Cuſany Général de la cavalerie.

Depuis Wangen juſqu'à Murckdorf, & delà juſqu'à Sigmaringen ſur le Danube étoit le Baron de Schulembourg Lieutenant Maréchal de camp, aïant ſous ſes ordres toute l'infanterie & la cavalerie Royale de Pologne : il avoit ſous lui le Sergent général Worſtroomirsk, & depuis Dutlingen juſqu'à Reidlingen le Sergent général de Cour avec l'infanterie Hollandoiſe.

Depuis le Comté de Scher juſqu'à Rotweil & Engen, étoit le Baron de Vente Lieutenant général de camp avec les régimens de Scehtenbach dragons, & Vanteil.

Les troupes de Brunſwick, de Wolfembutel tant infanterie que cavalerie, étoient commandées par le Prince de Bevern.

Le Prince Hohenzollern Lieutenant-Maréchal-Général de camp commandoit dans ſon propre païs avec ſes troupes, & le régiment de dragons de Caſtelli.

1703. Le Prince de Tringen Lieutenant-Maréchal-Général de camp, étoit dans ſa Principauté avec le régiment de dragons d'Ellingen & la garniſon de Nortlingen.

Les magazins pour toutes ces troupes étoient à Lindau, à Conſtance, à Rotweil, à Villingen, à Rottenbourg ſur le Neckre & à Meskirchen. Le reſte des troupes étoit ainſi diſtribué; dix-ſept bataillons dans le païs de Bade, & huit eſcadrons; & dans le païs de Dourlach & de Spire onze bataillons & autant d'eſcadrons.

Ils mirent à Hailbron & Wimpſen, trois eſcadrons, à Stebach & à Wertheim autant, à Burq, Fiebberg & Relterchap même nombre. Ils en deſtinoient autant à Neckersſulm & à Neuſtat; mais ils n'y furent point ni à Spire à cauſe de la priſe de Landau.

Dans le haut Bailliage du Palatinat, il y avoit dix-huit bataillons & onze eſcadrons; dans le territoire de Mayence un bataillon & ſix eſcadrons.

Dans le païs de Darmſtat neuf bataillons & douze eſcadrons, & dans le Rhingrau deux eſcadrons.

Le Maréchal de Villars pour des raiſons particulieres, demanda à revenir en France, ce qui lui fut accordé. Le Roy fit choix du Comte de Marcin pour remplir ce poſte important. Il paroiſſoit aſſez difficile par la diſpoſition où étoient les ennemis de faire ce paſſage. Cependant on prit des meſures pour y réuſſir. Ce fut M. de Légal qui fut chargé de l'eſcorte, qui conduiſit le Maréchal de Villars juſqu'à Schaffouſe, & qui ramena le Comte de Marcin qui étoit chargé d'une groſſe ſomme d'argent pour les troupes du Roy. Ce paſſage par les bonnes précautions que l'on prit, ſe fit ſans aucune oppoſition de la part des ennemis quoi qu'on fût obligé de paſſer entre leurs quartiers.

Le Comte de Marcin aïant joint l'Electeur, lui préſenta les dépêches dont le Roy l'avoit chargé pour S. A. E. qui le ſurprit agréablement en lui apprenant que le Roy l'avoit fait Maréchal de France. Ils prirent des meſures enſemble pour étendre leurs quartiers d'hyver. L'Electeur qui s'étoit déja emparé de Kempten, prit Kaufbewn ville Impériale dans la Suabe; & quoi qu'on fût dans le mois de décembre & qu'il fût tombé une grande quantité de neige, il entreprit de faire le ſiége d'Auſbourg.

PRISE D'AUSBOURG PAR L'ELECTEUR DE BAVIERE.

L'Electeur y marcha en perſonne, fit inveſtir cette ville, & l'artillerie qu'il avoit fait venir de ſes places de Baviere étant

Digitized by Google

arrivée avec les munitions, il fit ouvrir la tranchée le 8 de décembre. Le troiſiéme jour S. A. E. fit ſommer le Commandant de ſe rendre, & lui fit dire qu'il ne lui donnoit que trois jours pour prendre ſon parti, & que s'il paſſoit ce tems, il commenceroit par faire pendre les ſix ôtages que les Magiſtrats lui avoient donnés avant que de lui avoir manqué de parole. 1703.

Le Commandant n'attendit pas le troiſiéme jour, & battit la chamade le 14. L'Electeur accorda à la garniſon les honneurs accoutumés, & deux piéces de canon; mais il ne voulut point que les habitans fuſſent compris dans la capitulation pour les punir de leur infidélité à ſon égard, ni les recevoir qu'à diſcrétion. La garniſon étoit de ſix mille hommes. L'Electeur y mit douze bataillons, & quinze eſcadrons qui y furent nourris aux dépends des bourgeois, & il ne leur impoſa que cette charge, quoiqu'ils méritaſſent par le procedé qu'ils avoient eû, une plus grande punition. On n'y perdit que M. Briçonnet Colonel d'infanterie, qui eut la tête emportée d'un coup de canon.

Le Comte d'Albert que l'Electeur envoya au Roy afin de lui faire part de cette nouvelle importante pour leur intérêt commun, trouva le moïen de paſſer au milieu des quartiers des ennemis déguiſé en Huſſard. Après cette conquête l'Electeur envoya toutes les troupes de France en de bons quartiers dans la Suabe, & s'empara encore de pluſieurs petites villes & châteaux afin de les mettre plus à l'aiſe.

Le Maréchal de Marcin prit ſon quartier à Auſbourg, où il reſta pendant l'hyver. La ville fut obligée ſelon les ordres de l'Electeur qui avoit eû la généroſité de lui laiſſer ſes priviléges, de fournir par jour à chaque ſoldat une livre & demie de pain, une livre & un quart de viande, & un pot de biére. Ce Prince partit enſuite pour ſe rendre devant Paſſau qui fit peu de réſiſtance, & qui ſe rendit le 9 janvier de l'année ſuivante. Après la réduction de cette place il laiſſa Lintz à ſa gauche, & alla s'établir à Ents qui eſt à la droite, & naturellement retranchée par la riviere de ce nom. La priſe de cette place déchargeoit la Baviére de la ſubſiſtance des troupes de l'Electeur qui envoïa des détachemens vers Helxerſberg & Deckendorf, ce qui donna beaucoup d'inquietude à la cour de Vienne. Pendant que les troupes de Baviere étoient poſtées en des lieux où elles ſe faiſoient apporter leur ſubſiſtance; celles de France

1703. n'étoient pas dans une ſituation moins heureuſe, puiſqu'elles tiroient de la Suabe leurs vivres par Auſbourg, du Wirtemberg par Ulm, & de la Franconie par Indolſtat.

Dans le tems que l'Electeur marcha vers Paſſau, le Maréchal de Marcin, & le Marquis de Blainville partirent chacun avec un corps de troupes. M. de Marcin marcha à Weiſſenbourg près de Nortlingen, dont il ſe rendit maître, & M. de Blainville s'empara d'Emps ſituée dans la Franconie. On fit huit ou neuf cens priſonniers dans ces deux châteaux. On mit beaucoup de païs à contribution. Voila comme ſe termina la campagne de Baviere de 1703, qui fut pour S. A. E. un enchainement de victoires. Mais les choſes changerent bien de face la campagne ſuivante, comme on le fera voir dans la ſuite.

Ce ſeroit ici l'endroit de faire mention de la guerre que les mécontens de Hongrie firent à l'Empereur, ayant pour chef le Prince Ragotski, mais le grand nombre d'actions qui ſe ſont paſſées cette campagne, nous ont déterminés à la remettre à la campagne ſuivante. Nous prendrons même les choſes dès leur naiſſance, & nous parlerons des motifs qui ont donné occaſion à une guerre qui dans l'occurrence préſente fit faire une grande diverſion à l'Empereur; puiſqu'elle l'obligea d'avoir dans ce païs une forte armée, laquelle auroit fort augmenté celle qu'il avoit ſur le Rhin. Je dirai ſeulement en paſſant, que les mécontens étoient à la fin de cette campagne au nombre de cinq mille hommes enregimentés, dont il y avoit dix mille hommes de cavalerie, avec une nombreuſe artillerie, qui s'étoient avancés auprès de Preſbourg. Le Conſeil de France étoit trop habile pour ne pas profiter d'une conjoncture ſi favorable; & qui devoit ſi fort embarraſſer un ennemi qui avoit mis preſque tous les Princes de l'Europe dans ſon parti pour l'accabler. C'eſt pourquoi on ne doit point être ſurpris des ſommes conſidérables que le Roy envoïa au chef de ce parti.

CAMPAGNE D'ITALIE. La campagne d'Italie dont on va faire le recit, eut pendant quelque tems beaucoup de liaiſon avec celle de Baviere, puiſque l'Electeur n'entra, comme je l'ai fait voir, dans le Tirol, que pour donner le moyen au Duc de Vendôme qui commandoit l'armée du Roy dans la Lombardie, d'ouvrir une communication par le Trentin, & de donner par ce moïen les ſecours dont S. A. E. pourroit avoir beſoin pour ſe ſoûtenir dans

Digitized by Google

le parti qu'elle avoit pris, & empêcher les Impériaux d'en recevoir de Vienne. 1703.

On a fait voir la Campagne précedente les actions qui ſe paſſerent juſqu'à la fin de l'année 1702. Je vais continuer de parler de celles qui arriverent depuis ce tems-là juſqu'à l'ouverture de la Campagne. Le Duc de Vendôme reſta tout l'hiver en Italie, & pendant ce tems-là les troupes des deux couronnes remporterent pluſieurs avantages ſur les ennemis. Le Prince Eugene quitta l'armée Impériale pour aller à Vienne, & en laiſſa le commandement au General de Staremberg, qui prit toutes les précautions poſſibles pour aſſurer ſes quartiers contre la ſuperiorité de nos troupes ; ſon deſſein étant de ſe maintenir dans les poſtes qu'il occupoit, en attendant les ſecours qu'on devoit lui envoïer. On peut avoir recours à la fin de la Campagne d'Italie de l'année précédente pour connoître les quartiers que les troupes de part & d'autre occuperent pendant cet hiver. Le Comte de Furſtemberg renforça les garniſons d'Oſtiglia, de Final, & des autres places qu'il jugea néceſſaires pour ſe conſerver la communication avec l'Allemagne. Il avoit ſon quartier à Carbonera.

Le Duc de Vendôme avoit détaché dans le mois de janvier le Comte de Medavi avec quinze cens chevaux pour faire une tentative ſur Riva, afin de s'en emparer, & de Torbolé ſur les frontieres du Trentin.

Mais aïant trouvé plus de difficultés qu'il ne penſoit, parce que les ennemis s'étoient trouvés ſur leurs gardes, il fut obligé de s'en revenir ſans rien faire. La ville de Berſello qui étoit bloquée par le Comte de Toralba Maréchal de camp Eſpagnol, lequel s'étoit fortifié par quatre poſtes aux environs de cette place, fut bombardée pour l'obliger à ſe rendre, comme on la fait voir dans l'année précédente ; le Commandant demanda à capituler : mais à des conditions qu'on ne voulut pas lui accorder ; ce qui fit que les troupes qui en faiſoient le blocus, reſterent dans leur même ſituation.

Le Duc de Vendôme obligea le Duc de Modene à donner aux troupes des deux couronnes qui étoient dans ſon païs, huit mille rations de pain par jour, & dix mille livres d'argent tous les mois, au moïen de quoi on lui laiſſa la joüiſſance de ſes revenus. M. de Vendôme fit partir pluſieurs régimens de Ca-

1703. valeries le 10 de février pour retourner en France, leſquels devoient être remplacés par d'autres, parce qu'ils étoient fort affoiblis par la maladie qui s'étoit miſe dans les chevaux, & qui en fit beaucoup périr. Le Roy ſe chargea d'envoïer à l'infanterie les recrües qui furent fournies par les Généralités du Roïaume, & qu'on fit embarquer de bonne-heure pour deſcendre à Gennes.

Sur la fin du mois de février le Comte de Staremberg fit avancer deux mille hommes vers Bondanella pour jetter dans Berſello; mais ce corps fut attaqué par des troupes que M. de Vaubecour & M. le Chevalier de Luxembourg raſſemblerent & mirent en fuite, après avoir fait une aſſés groſſe perte. M. de Staremberg envoïa un ſecours dans la Mirandolle, craignant qu'elle ne fut attaquée, & fit couper un large foſſé à Final di-Modena, pour y faire entrer une riviere qui y paſſe, & un autre foſſé pour couvrir ſes quartiers, & les mettre en ſûreté contre nos courſes qui les avoient juſque-là beaucoup inquiétés.

Le Marquis de Barbeſieres Lieutenant Général tenta par ordre de la Cour de paſſer pour aller joindre l'Electeur de Baviere. Il fut arrêté traveſti près de Bergenz, & conduit à Inſpruch. Le Duc de Vendôme écrivit auſſi-tôt au General Staremberg, que ſi on lui faiſoit quelque mauvais traitement, il uſeroit de ſéveres repreſailles ſur les Officiers Impériaux qu'il avoit entre ſes mains.

Les ennemis ſur la fin de février firent une tentative pour reprendre Bondanella. Trois cens de leurs grénadiers attaquerent un petit poſte aux environs de cette place. Il n'y avoit dedans qu'un Sergent, un Caporal, & environ vingt ſoldats. Ils ſe deffendirent avec tant de vigueur, qu'ils ſe firent preſque tous tuer. Cette forte réſiſtance donna le tems à un détachement de cavalerie d'avancer, & de défaire les trois cens grénadiers, dont pluſieurs reſterent ſur la place.

Le Roy donna une compagnie & une penſion au Sergent, le Caporal fut auſſi récompenſé, & les ſoldats qui reſterent eurent chacun dix piſtoles. Le Duc de Vendôme tint un conſeil de guerre au commencement de mars ſur les projets qu'il avoit deſſein d'exécuter à l'ouverture de la campagne. Il envoïa des ordres en même tems pour qu'on preſſât vivement Berſello afin de ſe délivrer au plûtôt de cet obſtacle, qui empêchoit la libre

bre communication de ſes troupes. Sur ces ordres on recommença à bombarder cette place ; mais on fut obligé de diſcontinuer à cauſe de la grande quantité de pluïe qui tomba. 1703.

Ce Prince fit marcher le 8 de mars un corps de ſix mille hommes d'infanterie vers Luzara, qu'il joignit le lendemain pour s'aprocher de la Secchia, entre San Benedetto, & Quiſtello, afin de fortifier ce premier poſte qui étoit important pour la navigation du Po. Il changea quelques jours après ſon quartier qui étoit à Guaſtalla, & l'établit à San Benédétto, où il fit faire des retranchemens, de même que le long de la Secchia, parce que les Impériaux étoient retranchés de l'autre côté de cette riviere.

Le General Staremberg ſur ce mouvement raſſembla toutes ſes troupes en deux corps, ſe mit à la tête de l'un, & laiſſa l'autre au commandement du jeune Prince de Vaudemont, pour nous diſputer le paſſage du Mincio & de la Secchia. Il fit placer quatorze piéces de canon à l'embouchure de cette riviere, & abandonna le poſte de San Felicé, afin que ſes troupes fuſſent mieux enſemble. Le Duc de Vendôme de ſon côté fit fortifier Baya, & fit tirer une ligne juſqu'à Pozzuolo pour la deffence du Royaume de Naples.

M. Albergotti qui commandoit dans Modene ſortit de cette ville le 21 de mars ſelon les ordres qu'il avoit reçûs de M. de Vendôme, avec ſeize cens hommes de pied commandés par le Chevalier de Luxembourg & M. de Dillon, & ſix cens chevaux aux ordres de Mrs. d'Eſtrades & d'Interville. Il marcha avec ce corps par de très-mauvais chemins à Boyna & à Rivara villages éloignés de vingt milles de Modene, ſitués entre Final & San-Felicé, où étoit le régiment d'Erbeviller dragons de l'Empereur. Il ne put y arriver qu'au grand jour, & aïant découvert la garde à cheval, il marcha à la tête de trois troupes de cavalerie, pour tâcher de l'engager à combattre : mais il s'étoit retiré en fuïant. Il entra enſuite dans le village où il prit ſoixante chevaux, quarante dragons, & une partie des bagages de ce régiment. Il débanda après M. de la Bouchardiere avec des dragons, qui pourſuivirent les fuïards juſqu'au lieu où ils ſe rallierent ; il y perdit cinq dragons.

Les neiges & les pluïes qu'il fit pendant tout l'hyver, empêcherent M. de Vendôme de faire aucune entrepriſent conſi-

dérable, dans un païs ſi coupé de canaux, qu'il étoit impoſſi-
1703. ble d'y faire marcher du canon. Tout ce qu'il put faire, fut de s'emparer de San Benedetto, & de ſe ſaiſir de pluſieurs hauteurs, d'où il incommoda fort les ennemis.

Le Comte d'Eſtrade qui commandoit à Carpi aïant appris le 17 d'avril que les ennemis au nombre de deux cens cinquante hommes de pied & de vingt Huſſards, s'étoient avancés juſqu'à Rovere, détacha vingt cavaliers & trente dragons de Lautrec, dont chacun prit en croupe un grénadier du régiment Roïal de la marine, & ſuivit ce détachement avec deux cens hommes d'infanterie. Les ennemis voïant venir cette cavalerie s'avancerent deſſus; mais lorſqu'ils furent à portée, les grénadiers mirent pied à terre, & ſe mirent en bataille, ce qui ſurprit beaucoup les ennemis. On les chargea ſans perdre de tems, on les mit en fuite, on en tua un grand nombre, & on fit trente-ſept priſonniers. On ne perdit de notre côté qu'un ſeul homme & un cheval. M de Rolard Capitaine de dragons de Lautrec, & M. d'Harteville Capitaine du Roïal-Marine commandoient ces détachemens.

Le Duc de Vendôme eſperant de ſe rendre maître de Berſello ſans être obligé d'en faire le ſiége, continuoit à le faire bloquer par ſept bataillons qu'il faiſoit relever de tems en tems. Le Marquis de Sennecterre Maréchal de camp qui commandoit pour lors le blocus avec les trois bataillons de Normandie, les deux de Limouſin, & deux Irlandois, s'approcha de cette place le 9 d'avril pour la reſſerer de plus près, & poſta ſes troupes à la portée de la carabine. Il fit conſtruire environ trente redoutes dans le terrain qui avoit été marqué par les Ingénieurs. Il y avoit un moulin que les ennemis occupoient, & qui étoit très bien fortifié, & gardé par cent grénadiers. Le Marquis de Sennecterre n'étoit point d'avis de le faire attaquer, appréhendant de perdre beaucoup de monde. Mais M. de Richerans Ingénieur en chef aïant aſſuré que l'on pouvoit s'en rendre maître ſans perdre de monde; M. de Sennecterre y conſentit. On ouvrit pour cet effet une tranchée le 27, & le boïau aïant été continué le 28 juſqu'à une demie portée de la paliſſade, on fut fort ſurpris à onze heures du ſoir quand on entendit un bruit ſourd dans le moulin. M. du Pont Capitaine de grénadiers qui étoit détaché pour ſoutenir les travailleurs avec cent grénadiers & cent fuſeliers, y

envoïa un Lieutenant avec trente hommes, & le ſuivit avec le reſte de fort près. Il trouva les ennemis qui en ſortoient. Il les chargea avec beaucoup de vigueur. L'affaire dura une heure & demie, & fut très chaude. Pendant ce tems-là l'artillerie de Berſello étoit auſſi vive que la mouſqueterie. On ſe rendit maître du moulin qu'on raſa après. On n'eut dans cette occaſion que dix ou douze hommes tant tués que bleſſés. Les ennemis firent une plus groſſe perte. Le bruit ſourd dont je viens de parler venoit des fourneaux que les ennemis avoient faits pour détruire les fortifications. La digue qui étoit devant le moulin ſauva beaucoup de ſoldats. La garniſon de Berſello ſouffroit beaucoup; elle ne manquoit ni de pain ni de vin, mais elle n'avoit point de viande pour les malades, ni de remedes. Elle étoit encore compoſée de mille hommes. Il y avoit quatre-vingt piéces de canon qui faiſoient un feu horrible, & qui tirerent pendant trois ſemaines trente mille coups. Les ſoldats du blocus ramaſſerent ſix mille boulets qu'on leur païoit cinq ſols chacun. 1703.

Après que les travaux furent achevés, les troupes Eſpagnolles releverent ces ſept bataillons qui joignirent l'armée que devoit commander le Prince de Vaudemont, lequel avoit ordre de couvrir la Secchia juſqu'à un endroit que M. Albergotti devoit occuper pour couvrir le Modenois.

Les troupes de part & d'autre reſterent dans la ſituation qu'on a marquée juſqu'au mois de mai, & durant ce temps-là M. de Vendôme fit toûjours travailler aux préparatifs de la campagne.

Le 15 M. Staremberg fit un détachement de quinze cens hommes, qui s'avança juſque vers l'embouchure de la Secchia, dans le deſſein de paſſer cette riviere devant le poſte de Bondanella. Les troupes qui y étoient poſtées quoi qu'en petit nombre, diſputerent pendant quatre heures ce paſſage. Mais les ennemis aïant été renforcés de deux cens grénadiers, on fut obligé de l'abandonner, & de ſe retirer vers Guaſtalla, où M. de Vendôme envoïa des troupes pour y arrêter les ennemis, qui perdirent dans cette occaſion trois cens hommes. Dans le projet que fit ce Prince pour cette campagne il diſpoſa toutes les troupes qu'il avoit ſous ſes ordres en trois corps.

Le premier qu'il devoit commander en perſonne, étoit de trente-huit bataillons & ſoixante-dix-ſept eſcadrons.

1703. Le ſecond qui devoit être aux ordres de M. de Vaudemont, étoit de vingt-deux bataillons & de quarante-ſept eſcadrons.

Et le dernier commandé par M. Albergotti étoit de ſix bataillons & de dix eſcadrons.

Voicy les Officiers Généraux qui ſervoient dans cette armée.

LIEUTENANS GENERAUX.

Le Marquis DE VAUBECOUR.
Le Marquis DE BARBESIERES.
M. DE BESONS.
Le Comte DE MEDAVI.
M. DE S. FREMONT.
M. ALBERGOTTI.
Le Marquis DE PRASLIN.
M. DE SURLAUBEN.
Le Comte DE MONGON.
Le Marquis DE CHEMERAULT.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. DE LANGALLERIE.
Le Marquis DE BOULIGNEUX.
M. DE CHARTOGNE.
M. DE MURCE'.
M. DE NARBONNE.
Le Comte D'AUBETERRE.
M. D'ARENNES.
Milord GALMOY.
M. DE VAUDRAY.
M. DE GOESBRIAND.
M. DE BERULLE.

Etat des troupes qui compoſoient l'armée de M. de Vendôme.

INFANTERIE.

	BAT.
Piémont	3.
Berwick	1.
Serville	2.
Sourches	1.
Sault	2.
Bourg	1.
Dillon	1.
Lionnois	2.
Galmoy	1.
Auvergne	2.
Breſſe	1.
La Marine	3.
Anjou	2.
Filgerard	1.
Vaiſſeaux	3.
Vendôme	1.
Medoc	1.
Baſſigny	1.
Bourgogne	2.
Baujolois	1.
L'Iſle de France	1.
Perche	1.
Bertelot	1.
Soiſſonnois	1.
Grancey	1.
Royal Artillerie	1.
Total	38.

CAVALERIE.

	Esc.
Braban	3.
Flandre	3.
Colonel Général	3.
Cuiraſſiers	3.
Carabiniers	4.
Anjou	2.
Bourbon	2.
Dutronc	2.
Villeroy	2.
Sully	2.
Uſez	2.
Ruffey	2.
Eſclainvilliers	2.
Bartillac	2.
Forbin	2.
Biſſy	2.
Bouzolles	2.
Vaillot	2.
Deſclos	2.
Cappy	2.
Montperoux	2.
Courlandon	2.
Broglio	2.
Mauroy	2.
Dourches	

DRAGONS.

Dauphin	3.
L'Eſtrade	3.
Duxeron	3.
Lautrec	3.
Senecterre	3.
Verac	3.
Languedoc	3.
Total	75.

Armée de M. le Prince de Vaudemont.

INFANTERIE.

	Bat.
Normandie	3.
Limouſin	2.
Bertagne	1.
La Sarre	4.
La Fere	1.
Royal Marine	2.
Mirabeau	1.
Maulevrier	2.
Angoumois	1.
Tournaiſis	1.
Perigord	1.
Cambreſis	1.
Vivarés	1.
De Solrs	1.
Croüy	1.
Bugey	1.
La Boure	1.
Total	22.

Digitized by Google

1703.

CAVALERIE.

	Esc.
Cailus	4.
Piémontois	12.
Commiſſaire Général	3.
Rouſſillon	3.
La Reine	3.
Dauphin	3.
Villiers	3.
Eſpinchal	2.
Borelli	1.
Rennepont	2.
Vaſſé	2.
Simiane	2.
Melun	2.
Total	42.

Etat des garniſons pendant la Campagne.

A MANTOUE.

	Bat.
Monferrat	1.
Beauce	1.
Quercy	1.
Miromenil	1.
II. De Solre	1.

A MARIVAL.

Monferrat . . . . . 1.
Cavalerie dans Montoüe.
Narbonne une compagnie.
Rozelli deux compagnies.

A GOUERNOLO.

Gáſtinois deux compagnies.

A BORGOFORTE.

Un détachement de cent cinquante hommes.

A GOITO.

Cottentin un bataillon.

A LA VOLTA.

Foreſt un bataillon.

A CASTIGLIONE.

Tierarche deux bataillons.

A CASTEL GOIFFRE.

Anjou Cavalerie une compagnie.

A BOSSOLO.

II. Bataillon de Mirabeau.

A MARCARIA.

Une compagnie de Mirabeau.

A SABIONNETTA.

Une compagnie de Morangies.

A VIADANA.

Six compagnies de Morangies.

A CANETTO.

Une compagnie de Mirabeau.

A GASSOLO.

Deux compagnies de Mirabeau.

A MODENE.

1703.

Tierarche un bataillon. Vauge un bataillon.

A RABIERA.

Un détachement de cinquante hommes.

A BASTIA.

Bigorre un bataillon.

A CREMONE.

Onze compagnies de Bertelot.

A CARPI.

Deux bataillons d'Albigeois.

A VUSTIANO.

Douze compagnies de Bertelot.

TOTAL.

Armée de Vendôme.

Bataillons	38.
Eſcadrons	75.

Armée de Vaudemont.

Bataillons	22.
Eſcadrons	42.

Sans compter les troupes qui étoient au blocus de Berſello compoſées de Milanois, & de la cavalerie de l'Etat au nombre de cinq mille hommes.

M. de Vendôme n'ouvrit, pour ainſi-dire, la campagne que le 20 de mai quoi qu'il eut fait mettre toutes choſes en état pour marcher plûtôt, & qu'il eut même commencé ſa marche le 12. Mais le mauvais tems l'aïant obligé de s'arrêter il ne continua de marcher que le 20, & le même jour ſon armée paſſa le Mincio ſur les ponts de Sachetto, de Governolo & de Montoné. Son deſſein étoit d'entrer dans les vallées du Ferrarois afin d'attaquer les Impériaux de ce côté-là.

Le 24 il paſſa le Tartaro ſans aucune oppoſition, ce qui lui abrégea le chemin pour aller aux ennemis.

Le 22 il campa à Noguera, où il établit un magaſin, & paſſa à Sanguinetto, & ſe rendit maître du château, quoiqu'il y eut

1703. garniſon Vénitienne. Le Commandant ne put lui en refuſer l'entrée qu'il n'étoit pas en état de diſputer. Il y établit des fours, parce que c'étoit une tête de marais, & que Ponté Molino étoit de l'autre côté. Il mettoit par ce moïen ſon armée à couvert des courſes des ennemis, & lui procuroit des ſecours de vivres.

Le 23, cette armée alla à Cera, & le 24, elle étendit ſa gauche par le Tartaro juſqu'aux extremités du Ferrarois ; ſa droite étant toûjours vers Carpi, dans un bon païs bien rempli de fourrages.

M. de Vendôme laiſſa l'armée de M. de Vaudemont le long de la Secchia ſous les ordres de M. le Grand-Prieur qui étoit arrivé en Italie quelque temps auparavant, pour y ſervir en qualité de Lieutenant Général, & un corps de trois mille hommes que commandoit M. Albergotti près de Carpi dans le Modenois.

M. de Vendôme alla le 1 juin avec trois cens chevaux à Velo joindre M. de S. Fremont qui avoit marché en avant ; on trouva dans la route deux mille ſacs de farine des ennemis, on en prit une partie & on jetta l'autre dans la riviere. L'avant-garde de l'armée trouva auſſi dans une caſſine mille ſacs de grains qui ſervirent à l'armée qui campa ce jour-là à Vogo, & arriva le 2 à Velo. Il fit paſſer le Tartaro aux troupes que commandoit M. de S. Fremont, & le 5 l'armée le paſſa, & campa la droite vers cette riviere, & la gauche à Cavo-Bentivoglio, & y laiſſa deux ponts à cent pas l'un de l'autre après en avoir fait retrancher les têtes. Il fit faire des fours dans Velo en ſorte qu'avec le bled qu'on trouvoit dans le païs, & les moulins qui étoient ſur le canal blanc, il épargna à ſon armée la fatigue des convois. Il fit encore jetter un pont ſur le canal blanc à la Barucella, par le moïen duquel il tiroit beaucoup de ſubſiſtance du Poloſin & de Rovegio, qui étoit un païs fort abondant.

Si-tôt que M. de Vendôme aprocha, les ennemis firent de grands mouvemens dans leur camp. Ils envoïerent leurs femmes & leurs bagages du côté de Vérone.

Le 6 M. de Vendôme s'aprocha d'Oſtiglia dans le deſſein d'attaquer ce poſte, pendant qu'il avoit donné ordre à d'autres troupes d'agir d'un autre côté.

Le 7 il alla reconnoître les retranchemens des ennemis.

Cependant

Cependant M. Albergotti avec ſon corps s'aprochoit de San-Felicé & de Final, & le Prince de Vaudemont qui avoit joint ſon armée, étoit le long de la Secchia fort attentif aux mouvemens des ennemis. M. de Vendôme qui avoit deſſein de les reſſerer de tous côtés, détacha le Marquis de Kercado avec deux mille hommes pour aller faire faire une redoute au bout de la chauſſée de Ponté-Molino, par où ils pouvoient ſe retirer plus facilement, & avoient communication avec le Lac de Garde, ce qu'il exécuta ſans perdre plus de deux hommes. 1703.

Le Comte Albergotti fit attaquer dans ſa marche Final de Modenois, dont il ſe rendit maître après avoir pris ou tué deux cens cuiraſſiers qui ſe retiroient de cette place : il y prit beaucoup de bagages & y trouva une grande quantité de fourages & d'autres munitions.

M. de Vaudemont avoit la droite de ſon armée vers Final, où le Comte Albergotti ſe poſta après s'en être emparé avec ſix bataillons, dix eſcadrons, & deux piéces de canon qui étoient à ſes ordres. M. de Goebrian avoit trois bataillons & ſept eſcadrons à deux lieuës de là, & commanda la droite de l'armée de M. de Vaudemont, allant juſqu'à l'embouchure de la Secchia dans le Pô. L'eſpace du terrain qu'on avoit à garder, étoit à peu près de quatre lieuës. Les ennemis de leur côté gardoient la Secchia comme M. de Vaudemont du ſien.

M. de Vendôme aïant reconnu la ſituation & les retranchement des ennemis ordonna trois attaques. Il fit élever deux batteries pour battre leurs retranchemens. La nuit du 7 au 8 les travaux furent pouſſés par trois endroits juſqu'à la portée du piſtolet des retranchemens & du fauxbourg d'Oſtiglia qu'on ſe préparoit d'attaquer avec toute l'armée. On enleva d'abord deux poſtes avancés, & une chapelle retranchée qu'ils avoient à leur tête, & lorſqu'on étoit prêt à pouſſer plus avant, les ennemis rompirent une digue, & lâcherent des écluſes qui auroient inondé tout le camp de M. de Vendôme, s'il ne ſe fut rétiré promptement, ce qu'il fit ſi à propos qu'il ne perdit perſonne que par quelques coups de canon. Mais cela rendit ce projet inutile, & cette affaire impraticable. M. Albergotti qui ne ſçavoit rien de ce qui s'étoit paſſé du côté de M. de Vendôme, & qui avoit ordre de faire diverſion du côté de la Mirandole

1703. avoit aſſemblé tout ce qu'il put de troupes, avec un renfort de mille hommes d'infanterie & de huit cens chevaux que le Prince de Vaudemont lui envoïa au commandement de Mrs de Murcé, de S. Pater & de M. de Sant Eſteve Colonel Eſpagnol. Ce détachement l'aïant joint à Final, ils en partirent tous enſemble. Cette petite armée qui n'étoit compoſée que de détachemens & de vingt compagnies de grénadiers, faiſant ſeize cens hommes d'infanterie & ſeize cens chevaux, marcha juſqu'à un mille & demi de la Mirandole à la veuë d'un petit camp que les ennemis y avoient, commandé par M. Ulfeld, qui étoit poſté à Garanvola pour couvrir ce païs avec deux régimens de cavalerie, & trois bataillons. Le jour étant venu M. Albergotti ſe mit en bataille, & ſe préparoit à attaquer les ennemis; mais ſur les deux heures après midi il reçût un courier de M. de Vaudemont qui lui aprit ce qui étoit arrivé du côté de M. de Vendôme, & lui ordonnoit de ſe retirer. Il fit d'abord marcher M. de Murcé avec les troupes qu'il avoit amenées. A peine fut-il éloigné de lui d'une demie lieuë, que les ennemis qui étoient inſtruits du départ de M. de Murcé & qui ne craignoient plus rien du côté d'Oſtiglia, tomberent ſur M. Albergotti qui ne faiſoit que de ſe mettre en marche pour ſe retirer ſuivant les ordres qu'il en avoit reçû, & qui même avoit renvoyé ſon canon eſcorté par quatre compagnie de grénadiers, ainſi n'étant pas en état de ſoûtenir l'effort des ennemis dans le chemin, il mit ſa cavalerie en bataille dans une petite plaine qui étoit ſur ſa gauche. Les ennemis en firent autant de leur côté. Six troupes du régiment Dauphin les chargerent d'abord avec toute la vigueur poſſible, les percerent, & ſe meſlerent avec eux; mais ce régiment fut obligé de ceder au nombre, & y perdit cent vingt hommes, deux Capitaines ſçavoir, Mrs de Merieux & de Raſſal, & quatre Lieutenans. M. de Locmaria fut bleſſé & fait priſonnier. Cinq compagnies de grénadiers commandées par M. Sebret, ſe jettérent dans une caſſine pour favoriſer la retraite de la cavalerie. Elles ſoûtinrent pendant une demie heure un feu épouventable d'une ligne d'infanterie, & même de pluſieurs piéces de canon, & malgré cela repouſſerent par trois fois les ennemis, mais ils auroient été enfin enlevées ſi M. de Murcé qui entendit ce feu, ne fut revenu ſur ſes pas pour rejoindre M. Albergotti. Ce mouve-

Digitized by Google

ment fit faire une diverſion dont M. Sebret profita en ſe retirant de Caſſine en Caſſine. 1703.

M. de Murcé trouva le chemin pour joindre M. Albergotti baré par un gros corps d'infanterie & par quelques troupes de cavalerie qui ſe formoient ſur ſa droite : il ſe mit en bataille à la portée du mouſquet des ennemis, & le chemin pour aller joindre M. Albergotti étant fermé, il prit le parti de faire ſa retraite ce qu'il exécuta avec tout l'ordre poſſible préſentant aſſés de feu aux ennemis pour les empêcher d'aprocher, ce qu'ils n'oſerent faire pendant deux lieuës qu'ils le ſuivirent. Il perdit quinze Officiers, ſoixante & douze hommes, & en eut trente-ſix bleſſés preſque tous du canon. Il fut bleſſé lui-même au pied au commencement de l'action, ce qui ne l'empêcha pas de faire l'arriere-garde. Il ſe retira à Baſtia & arriva avec ſon détachement à San Benédetto.

M. le Comte Albergotti de ſon côté fit tous ſes efforts pour joindre M. de Murcé ; mais n'aiant pû forcer un village que les ennemis occupoient entre deux, il prit le partit de marcher au corps qui ſe préſentoit devant lui. Cette démarche hardie leur impoſa, & les contint ; mais ſa cavalerie fut enfin pouſſée juſqu'à Final. M. Deſpinchal Colonel fut tué, avec Mrs. de Vandewre, & de Rennepont le fils. M. Albergotti eut deux cens cinquante hommes tant tués que bleſſés, & environ autant de priſonniers, il abandonna enſuite Final de Modene.

Il eſt certain que la bonne manœuvre que fit le Comte de Murcé & la valeur que témoigna le régiment Dauphin cavalerie ſauverent une bonne partie de ces troupes. Le Marquis de Bonelle qui commandoit le régiment Roïal Rouſſillon, s'y diſtingua fort, auſſi-bien que le Marquis d'Angennes, qui commandoit deux compagnies de grénadiers. Les ennemis étoient au nombre de cinq mille hommes.

M. de Vendôme aïant été contraint de ſe retirer, ce qu'il fit le 10 repaſſa le Tartaro le 12, & arriva à Sanguinetto aïant été obligé de remettre cette entrepriſe à un tems plus favorable. Il marcha enſuite vers Legnano dans le deſſein de couper le Général Vaubonne qui étoit à Uſſolingo avec quatre mille hommes ; mais qui aïant été averti, ſe retira à Rivoly, où il ſe poſta avec du canon ; ce qui fit que M. de Vendôme ſe retira du côté du Mantoüan par l'Iſola-Della-Scala & Noghera. M. de Vau-

1703. bonne détacha auſſi-tôt mille hommes pour occuper un paſſage fort étroit dans le Tirol, afin d'empêcher que l'Electeur de Baviere qui y étoit pour lors, ne put deſcendre par cet endroit dans le Trentin.

Pendant ce tems-là M. Albergotti dont le corps avoit été renforcé juſqu'au nombre de ſept mille hommes, reſta campé à Buon-Porto.

Le Prince de Vaudemont étoit toûjours campé à San-Benedetto, & le grand Prieur étoit avec un autre corps à Bondanella.

Le Général Staremberg étoit le long de la Secchia pour l'obſerver. Le jeune Prince de Vaudemont étoit du côté de la Mirandole, & les ennemis avoient encore un autre corps à Concordia.

Voicy l'Etat des troupes que l'Empereur & ſes Alliez avoient pour lors en Italie.

REGIMENS.

INFANTERIE.

	Hommes.
Staremberg	800.
Mansfeld	600.
Vieux Thaun	400.
Negrelly	500.
Ringrave	750.
Hermeſtein	750.
Gueſchwinot	900.
Lichtenſtein	750.
Bagny	450.
Rewenſclaw	650.
Gultenſtein	600.
Solari	400.
Thaun	500.
Lorraine	2000.
Kirchbaum	700.
Sougeval	1800.
Saxons, Danois, Wolfenbutel	4000.

CAVALERIE.

Taf	450.
Neubourg	400.
Falkſtein	450.
Vaudemont	450.
Corbelli	350.
Palfi	400.
Viſconti	450.
Lorraine	450.
Hohenzollern	400.
Darmſtat	300.

DRAGONS.

Savoye	300.
Herbeville	400.
Vaubonne	350.
Serini	400.

DANOIS.

Kolmeinſtein	300.

Digitized by Google

Louve . . . . . 350.
Huſſards . . . . . 200.

TOTAL 1703.

Infanterie . . 16550.
Cavalerie . . 6700.

M. Legrand-Prieur fit tirer trente-ſix piéces de canon de la fortereſſe de Modene qu'il fit conduire à Carpi ; il fit encore de ce côté-là aſſembler une grande quantité de munitions, & fit faire d'autres préparatifs pour quelque entrepriſe.

M. de Vendôme après avoir donné la chaſſe à M. de Vaubonne fit charger dans des batteaux ſur l'Adige trois mille ſacs de bled qui étoient reſtés à Vérone depuis deux ans, & les fit conduire juſqu'à Legnago. Ayant eû avis que les ennemis avoient fait embarquer entre Verone & Legnago des troupes pour couper l'Adige, il alla camper le 29 de juin, à l'Iſola d'ella Scala, & le 30 à San-Pietro de Legnano. Il en partit le 1 juillet avec toute l'armée, & alla camper le 4 à Dué Caſtelli dans le Mantouan, en paſſant par Sanguinetto, Nogara, & Ponte-Paſſero, ſans que les ennemis euſſent fait aucun mouvement pour troubler ſa marche, ni pour attaquer les garniſons qui ſortoient de Sanguinetto, & du Fort devant Ponte-Molino.

Le 2 un parti ennemi de ſoixante-quinze hommes qui avoit paſſé à Quiſtello dans le deſſein d'enlever un de nos partis, fut lui-même enlevé, & ceux qui le compoſoient, échangés avec autant de priſonniers de l'affaire du Comte Albergotti.

Le 5 le Duc de Vendôme alla à Mantoue, où il donna divers ordres, entr'autres, d'établir des fours à Goïto, & de faire cuire à Caſtiglione deux cens mille rations de biſcuit. Le 6 aïant laiſſé le commandement de toute l'infanterie, & de vingt-neuf eſcadrons au marquis de Vaubecour, il alla conférer avec le Prince de Vaudemont à San-Benedetto. On fit conduire à San-Benedetto, de Cremone, de Viadana, & de Guaſtalla, vingt groſſes piéces de canon, quoi qu'il y en eut déja un grand nombre.

Le 7 il fit préparer du côté de Dué-Caſtelli le reſte de la cavalerie à la réſerve de treize eſcadrons qui étoient derriere le Mincio, aux ordres de M. de Narbonne.

M. de Vaubecour envoïa quarante huſſards à la guerre, commandés par un de leurs Capitaines nommé Fit, & leur ordon-

Digitized by Google

1703. na d'aller vers Villa-Franca. Ils trouverent le 8 dans la pleine un parti de trente-quatre huſſards des ennemis qui firent aſſés bonne contenance. Les nôtres allerent le ſabre à la main, & les chargérent ſi vigoureuſement qu'ils en tuerent dix ſur la place, & en menerent à M. de Vaubecour dix-ſept écharpés, parmi leſquels il y avoit un Lieutenant de réputation qui avoit cinq coups, & dont le cheval fut vendu quarante loüis d'or. Ils amenerent auſſi dix-huit chevaux, & en avoient tué cinq, ſans avoir perdu un ſeul homme de leur côté. M. de Langallerie qui avoit été envoïé du côté des tours de Saravalle avec un corps de cavalerie, & de grénadiers, pour enlever des grains que les Impériaux avoient fait battre, arriva le 5 du même mois à Mantoüe & y amena trois cens ſacs de grains, y en aïant laiſſé ſix cens, faute de voitures. Il vit paroître deux troupes des ennemis qui n'oſerent l'attaquer; mais une troiſiéme qui étoit de Huſſards aïant avancé un peu trop avant, M. de Langallerie la fit charger, on en tua quatre & on en fit dix-ſept priſonniers.

L'Electeur de Baviere ne fut pas plûtôt dans le Tirol, comme on l'a fait voir dans la campagne d'Allemagne, que le Roy réſolut de lui envoïer un détachement de l'armée d'Italie ſur une lettre preſſente que S. A. E. lui écrivit de lui donner des ſecours pour ſe rendre maître entierement du Tirol, conſerver une communication de ſes Etats avec l'Italie, & rompre celle que les ennemis avoient avec l'Allemagne. Le Roy envoïa des ordres pour ce ſujet à M. de Vendôme, qui repreſenta à Sa Majeſté les difficultés & les inconveniens qui en pouroient arriver; mais il reçeut des nouveaux ordres par un exprès, avec l'état des troupes qui devoient marcher pour ce paſſage, & à qui on donna ordre de ſe tenir prêtes à partir. Elles conſiſtoient en vingt bataillons & vingt-ſept eſcadrons dont voicy les noms.

INFANTERIE.	Bat.		
Vieille Marine	3.	La Fere	1.
Auvergne	2.	De Mirabeau	1.
Anjou	2.	Baujolois	1.
Perche	1.	Montarois	1.
Sourches	1.	Perigord	1.
Cambreſis	1.	Quercy	1.
		Beauce	1.
		Baſſigny	1.

Digitized by Google

Flandre	1.	Deſclos	2.	1703.
Tournaiſis	1.	Bouſoles	2.	
Total.	20.	Dourches	2.	
		Total.	21.	

CAVALERIE.

	Esc.
Commiſſaire Général.	3.
Anjou	3.
Bourbon	3.
Du Tronc	2.
Ruffey	2.
Bartillac	2.

DRAGONS.

Senecterre	3.
Du Heron	3.
Total.	6.

M. de Vendôme réſolut de marcher à la tête de cette armée aïant ſous ſes ordres M. de Beſons, & le Marquis de Praſlin Lieutenans Généraux ; pour Maréchaux de camps le Marquis de Bouligneux, le Comte d'Etaire, & M. de Vaudray ; & pour Brigadiers Mrs. d'Imecour, d'Orgemont, & de Guerchi. M. d'Andreſel fut nommé pour Commiſſaire ordonnateur de cette armée.

MARCHE DE M. DE VENDÔME DANS LE TRENTIN.

Toute l'armée aïant pris du pain pour quatre jours, & du biſcuit pour deux, partit du camp de Dué-Caſtelli le 20 pour aller camper à Soncino près de Ville-Franche. M. de Vendôme partit ce même jour de Mantouë où il étoit allé, & joignit ſon armée. Il marcha avec toutes les troupes le lendemain à Caſtel-Novo, où il fut joint par un convoi venant de Goïto, qui portoit du biſcuit pour ſix mois. Il marcha le 22 à Rivoli. Le Marquis de Sennecterre qui étoit à l'avant-garde, ſe rendit maître par ſurpriſe de Deſenzano ſur le lac de Garde, parce que les Vénitiens avoient refuſé de donner paſſage, afin de faire connoître aux Allemands qu'ils y avoient été forcés. Il prit auſſi vingt-ſept barques qu'il y trouva. M. de Bouchu Intendant de l'armée alla s'y établir pour être à portée de faire fournir les ſubſiſtances de l'armée par le moïen du Lac, & comme M. de Vendôme apprit que les ennemis y avoient deux barques armées, il ordonna à M. de Bouchu d'en faire armer quelques-unes en diligence pour leur oppoſer. Sur cet ordre il fit marcher un équipage de galiottes qui étoient ſur le Pô.

Pendant la marche de M. de Vendôme, le Comte de Me-

Digitized by Google

1703. davi couloit de l'autre côté du Lac de Garde, en le laiſſant à main droite, avec huit bataillons & trois régimens tant cavalerie que dragons, pour ſe rendre maître de Riva pendant que M. de Vendome devoit s'emparer de Torbolé qui étoit à la pointe droite du Lac.

Les troupes qu'on laiſſa à Deſenzano, étoient.

INFANTERIE.	Bat.	CAVALERIE.	Esc.
Sault . . .	2.	Bartillac . .	2.
Bourgogne . .	2.	Du Troüe . .	2.
Sourches . .	1.	DRAGONS.	
Perche . . .	1.		
Medoc . . .	1.	Sennectere . .	3.
Grancé . . .	1.		

Le Comte de Vaubonne qui avoit ordre de s'oppoſer à nos deſſeins de ce côté-là, pendant que M. de Staremberg, faiſoit tête aux troupes du Prince de Vaudemont, de M. le grand Prieur, & de M. Albergotti, fit diſperſer trois mille hommes dans les paſſages du Trentin, où ils ſe retrancherent, au commandement du Général Gullenſtein, & renforça la garniſon de Trente.

Le Général Staremberg reçut dans ce tems-là un renfort de mille ſept cens cavaliers, de ſix cens quatre-vingt Huſſards, & de quinze cens chevaux de remonte, avec beaucoup de bagages, & d'autres ſecours. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivés, il détacha le régiment de Nigrelli pour paſſer à Rivoli, & envoïa le Général Solari avec cinq ou ſix mille hommes pour renforcer M. de Vaubonne.

Le Duc de Vendôme ſéjourna le 23 à Rivoli, pour y faire faire des fours. Il fit un détachement commandé par le Chevalier de Sourches, qui s'embarqua dans des barques avec du canon, pour ſe rendre maître d'un petit château nommé Sermione, ſitué au milieu du Lac.

M. de Vendôme marcha le 24 à Salo petite ville ſur le bord du Lac; le 25 à Quargara bourg ſur le même Lac. On y ſéjourna le 16.

La nuit du 27 au 28, il ſurvint un ſi terrible tremblement

de

de terre, que tout le monde ſe crut enveloppé ſous les ruines des maiſons. 1703.

Le 29 on décampa pour entrer dans les montagnes qui ſont affreuſes, & ſi difficiles qu'à peine deux hommes y peuvent paſſer de front. L'armée alla camper à Piabionne. M. de Vendôme fit un détachement commandé par le Marquis de Vaudray Maréchal de camp qui avoit avec lui le Marquis de Dreux Brigadier pour aller reconnoître les chemins. Il apperçut ſur la croupe d'une haute montagne quelques païſans armés qui ſe retirerent à leur approche.

Le 30 l'armée alla camper à Zevio, où elle ſéjourna.

M. de Médavi continuoit pendant ce tems-là ſa marche de ſon côté. Il fit un détachement le 31 de ſept compagnies de grenadiers commandés par M. Dillon Brigadier. Il y joignit les piquets de ſes troupes qui marcherent aux ordres de M. de Monſoreau Brigadier, quatre cens hommes conduits par le Chevalier de Sourches, cent dragons & cinquante cavaliers à pied, à la tête deſquels étoit le Comte de Sennecterre; ce qui faiſoit en tout quinze cens hommes. Ils marcherent pour attaquer cinq cens hommes tant païſans que ſoldats qui s'étoient retranchés ſur la croupe d'une groſſe montagne, au milieu du chemin par où il falloit abſolument paſſer. Ils avoient encore coupé dans le milieu de la deſcente qui étoit de l'autre côté une ſi grande quantité de bois, que le chemin étoit entierement barré. M. Dillon commença par gagner les hauteurs qui étoient derriere eux, ce que firent auſſi les autres détachemens par trois differens endroits. Les païſans s'étoient renfermés avec leur Commandant qui leur avoit fait croire qu'il étoit impoſſible qu'ils puſſent être attaqués par derriere & par le chemin, qu'ils croïoient impraticable. Sitôt qu'ils virent les hauteurs gagnées ils furent ſi effraïés qu'ils perdirent courage, & l'eſperance de ſe pouvoir deffendre. Ils tirerent deux ou trois coups de fuſil & prirent la fuite. On prit ſoixante-ſeize ſoldats avec un Capitaine & un Lieutenant. Il y eut cinq païſans tués, & de notre côté qu'un ſeul grénadier bleſſé. On envoïa le même jour quelques païſans avec des billets qui aſſuroient les habitans des autres endroits que s'ils faiſoient la moindre réſiſtance, ils ſeroient pillés & brulés, & qu'aucontraire s'ils ſe rendoient de bonne volonté, on leur conſerveroit leurs biens. Cela fit un bon

1703. effet ; puiſque lorſque M. Dillon parut ſur la montagne avec un détachement, qui pouvoit être vû par les habitans de Riva, & qu'il eut fait faire une grande quantité de feux, pour faire croire qu'il y avoit un gros corps de troupes, ce ſtratagême intimida ſi fort un Lieutenant-Colonel des ennemis qui commandoit dans Riva qu'il ſe retira la nuit même, pour aller reconnoître nos troupes. Le jour étant venu, & s'appercevant de la petite quantité qui étoit ſur la montagne, il voulut rentrer dans la ville. Mais les bourgeois lui fermerent la porte, lui diſant que puiſqu'il les avoit abandonnés, ils ne vouloient point courir le riſque d'être pillés. M. Dillon voïant cela, deſcendit promptement avec cent cinquante grénadiers, & rencontra les bourgeois qui luy apportoient les clefs, avec quantité de rafraichiſſemens. Il y trouva trois piéces de canon, & deux autres dans le château, avec des munitions. Il en envoïa avertir la nuit du 3 au 4 le Comte de Médavi qui étoit à Piena petit village où il avoit ſéjourné, à dix milles de Riva. Il décampa le matin pour paſſer une montagne ſi affreuſe, que l'on prétendoit que ſans un ſecours ſurnaturel, il étoit impoſſible de la paſſer ſans ſe précipiter dans des abîmes effroïables. L'eau y étoit ſi rare & le beſtial en ſi grande abondance, qu'on y donnoit un mouton pour un verre d'eau & de vin.

Pendant que le Comte de Médavi faiſoit cette pénible marche, M. le Duc de Vendôme marchoit de ſon côté, & fut obligé de forcer des paſſages fortifiés par l'art & la nature.

PRISE DE NAGO. Le premier du mois d'août, il détacha le Marquis de Biſſy avec un corps de grénadiers, qui s'empara de Torbolé, où il trouva trois piéces de canon. M. de Vendôme paſſa enſuite par les montagnes à la droite du château de Nago, & fit amener du canon ſur le penchant de la montagne pour battre le château, pendant que le Marquis de Vaubecour occupa le village de Nago. Un autre détachement s'empara du village de Mori à quatre milles de Roveredo. On trouva une fonderie avec quantité de boulets & de bombes.

Le 4 le château de Nago qui paſſoit pour imprenable, ſe rendit à diſcrétion. On y prit outre le Commandant cent ſoldats & trois cens cinquante païſans avec ſix piéces de canon. Ce fut en ce lieu que M. de Médavi joignit M. de Vendôme. Le château de Caſtel-Barco ſe rendit le jour ſuivant ; & ce fut un Ca-

Digitized by Google

pitaine d'Anjou qui fit la capitulation. On trouva de riches meubles du Comte de ce nom, que le Duc de Vendôme donna aux ſoldats. Il fit raſer ce château en repréſailles de ceux que ce Comte avoit fait raſer dans le Mantoüan. 1703.

Le 6 M. de Vendôme viſita les dragons qui étoient campés au village de Mori à trois lieuës de Brantonico, où l'armée étoit campée. Le 8 il alla reconnoître le camp du Général Vaubonne qui étoit du côté de Reveredo, & enſuite un autre poſte en deça de l'Adige, lequel il fit attaquer, & dont on s'empara. Il reconnut auſſi le château d'Arco qu'il trouva dans une ſituation fort avantageuſe. Il fit occuper la ville par des grénadiers, les ennemis l'aïant abandonnée pour ſe retirer dans le château. Il le fit inveſtir par ſeize bataillons & ſept eſcadrons. On fit les préparatifs néceſſaires pour attaquer ce château dans les formes juſqu'au 12 qu'on commença à le battre fort vivement avec huit piéces de canon & deux mortiers. Ce Prince manqua d'y être tué par un boulet de canon qui emporta la branche d'un olivier au-deſſus de ſa tête pendant qu'il viſitoit les travaux. La brêche que le canon avoit faite n'étant pas aſſez grande, le Duc de Vendôme ſe rendit à la tranchée pour faire attacher le mineur à la premiere enceinte du château, ce qui fut exécuté le ſoir. PRISE DU CHATEAU D'ARCO.

Le 15 la brêche ſe trouva aſſez grande. La garniſon fit encore quelque réſiſtance juſqu'au 17, qu'elle fit battre la chamade. M. de Vendôme ne voulut la recevoir que priſonniere de guerre. On y trouva ſeize piéces de canon & beaucoup de richeſſes.

Par la priſe de cette place M. de Vendôme ſe vit maître d'une grande vallée, où la cavalerie trouva beaucoup de fourages. On y perdit M. de Bretonville Commiſſaire provincial d'artillerie.

Le 18 M. de Vendôme continuant ſa marcha eût avis que ſept cens païſans & ſoixante grenadiers des ennemis étoient retranchés ſur une montagne. Il détacha ce même jour M. de Poligny Capitaine de grénadiers de Lyonnois avec deux cens grenadiers. Il les attaqua, les força, & en tua une bonne partie. Après cette expédition M. de Vendôme arriva au Val de Monté-Baldo qu'il trouva gardé par des troupes qui y étoient retranchées. Il fit des détachemens qui monterent des rochers inacceſſibles, ſur leſquels il fit élever à force de bras quel-

Digitized by Google

1703. ques piéces de canon pour battre les Impériaux. Dès la premiere nuit ils abandonnerent leurs poſtes. On marcha enſuite au château qu'ils abandonnerent de même, & dans lequel on trouva trois piéces de canon.

Le 24 d'aouſt il trouva à ſon arrivée les châteaux de Drenne & de Toblino, auſſi bien que les retranchemens de Sarca abandonnés; les ennemis auroient pû y arrêter ſon armée fort long-tems. Il donna des ordres pour établir ſes vivres à Toblino qui n'eſt qu'à huit milles de Trente. Il fit partir le 25 un détachement pour prendre le château de Madiaſo, & laiſſa M. le Marquis de Biſſy, avec quatre bataillons dans les derrieres, pour aſſûrer une communication avec Riva, où il mit les régimens de Sault, & de la Fere, celui de Sourches dans Arco, & Beaujolois à Nago.

M. de Vendôme aïant trouvé le pont de Sarca rompu, fit travailler à le rétablir, il ne put arriver que le 28 à Reſano. A peine y fut-t'il, qu'il monta ſur une montagne qui étoit entre ce camp & la ville de Trente, pour reconnoître la ſituation de cette place, qu'il ne trouva en aucune maniere fortifiée. Mais il aprit que le General Solari y étoit entré avec deux mille hommes de troupes réglées & quatre mille de milice & qu'il avoit rompu le pont qui étoit ſur l'Adige.

Le 27 les ennemis au nombre de trois cens ſoldats, & de cinq cens païſans, attaquerent environ cent François poſtés dans l'Egliſe du Village d'Arens. Ils ſe défendirent ſi vaillemment, les ennemis ne croïant pas pouvoir les forcer, mirent le feu aux maiſons voiſines, d'où il ſe communiqua à l'Egliſe, & força les François de ſe rendre. Il y en eut pluſieurs brûlés, les autres furent tués ou pris. Les ennemis y perdirent plus de cent hommes.

Après que le Duc de Vendôme eut paſſé la riviere de Sarca, il alla camper le premier de ſeptembre à Cadeno. Il détacha auſſi-tôt M. d'Imecour qui s'avança avec un détachement à la portée du mouſquet de Trente, & ſe rendit maître du rocher que les ennemis avoient abandonné. L'Adige étoit entre la ville & ce poſte, qui eſt une maniere de platte forme où il y avoit une maiſon, une fontaine & une vigne. Les ennemis avoient un camp retranché ſur la droite de la ville, où il y avoit cinq ou ſix cens hommes qui travailloient à forti-

Digitized by Google

1703.

fier le bord de la riviere ; ce qui fut cauſe qu'on ne ſe rendit pas maître de la ville de Trente, comme on auroit fait en arrivant. M. de Vendôme ſuivit M. d'Imecour avec le reſte de l'armée. Il s'établit à Cadeno, où il avoit fait avancer pluſieurs poſtes. Il envoïa un trompette à la ville de Trente pour demander des contributions, avec menace en cas de refus de la bombarder : ce que les habitans ayant refuſé, on fit ſur le champ des batteries de canon & de mortiers ſur la plate forme dont je viens de parler, avec leſquelles on commença le 5 à jetter des boulets rouges, & à bombarder la ville, & on continua le 6. On ſe ſervit des mêmes bombes qu'on avoit trouvées comme j'ai dit, dans la fonderie. On en jetta cinq cens qui ne firent pas grand dommage parce qu'elles ne valoient rien. M. d'Andigné Maréchal de camp, qui commandoit l'artillerie de nôtre armée, s'étant trop avancé du côté du retranchement des ennemis près de la ville, y reçût un coup de mouſquet, dont il mourût quelques jours après, fort regretté pour ſon mérite.

Ce même jour M. de Vendôme fit attaquer une hauteur où les ennemis s'étoient retranchés, & coupoient la communication de Riva à Trente, & nous incommodoient fort, ayant tué & bleſſé quelques chevaux & quelques mulets d'artillerie, & bleſſé l'Aide de camp du Comte de Medavi. Ce fut le Marquis de Kercado qui fut chargé de cette attaque avec ſix cens hommes par la gauche, pendant que le Marquis de Sennecterre, & le Chevalier de Bonnelle en firent autant par la droite avec cinq cens. Quoi que ces hauteurs fuſſent ſi eſcarpées qu'il étoit preſque impoſſible d'y monter, & qu'elles fuſſent occupées par quatre cens hommes de troupes réglées, & par mille païſans, elles furent emportées. Les ennemis laiſſerent cent hommes ſur la place, & on leur fit quatre cens priſonniers. Le Marquis de Sennecterre brûla en même temps le village de Margon, qui ſervoit de magaſin aux ennemis. On y trouva beaucoup de vin & de viande, avec cinq cens ſacs de farine. Nos troupes n'eurent que deux ſoldats tués & quinze bleſſés. Parmi les derniers étoit le Chevalier de Bonnelle, mais il fut legérement bleſſé.

Le même jour le Comte de Chemerault étant allé avec trois compagnies de grénadiers & vingt carabiniers pour chercher

Digitized by Google

1703. un chemin par où l'on put faire des courſes dans la vallée qui va de Trente à Bolſano en deça, & le long de la Dige, trouva à ſix milles de Cadeno d'où il étoit parti, un retranchement des ennemis gardé par cinquante hommes. A peine les eût-t'il attaqués qu'ils prirent la fuite. On leur tua deux ſoldats & ils en bleſſerent un des nôtres. On leur brûla ce retranchement qui avoit quinze cens pas de long.

La nuit du 7 au 8 le Marquis de Dreux fut détaché avec dix compagnies de grénadiers, cent carabiniers, & cinquante dragons à pied pour aller attaquer la hauteur de Gaſa. Il marcha pendant dix heures en montant toûjours & trouva les ennemis au nombre de deux cens hommes, la plus part grénadiers, commandés par le Lieutenant-Colonel du régiment du Prince Eugene. Ils prirent la fuite après leur premiere décharge, qui ne bleſſa qu'un carabinier. On les pourſuivit pendant deux milles. Ils eurent deux hommes tués, & trente faits priſonniers, parmi leſquels il y avoit deux Officiers. Le Commandant eût beaucoup de peine à ſe ſauver. Il n'en ſeroit échapé aucun, ſi nos troupes n'euſſent point été fatiguées par la longue marche qu'elles venoient de faire.

M. le Duc de Vendôme marcha en même-tems que M. de Dreux avec ſix compagnies de grénadiers. Il trouva que les ennemis avoient repaſſé les retranchemens d'où M. de Chemerault les avoit chaſſées deux jours auparavant. Il fit attaquer ceux qui les gardoient; ils ne firent aucune réſiſtance, & l'on fit quelques priſonniers.

L'armée ne pénétra pas plus avant, & fut obligée de revenir en Lombardie. Mais avant que de parler de ſon retour, je marquerai en peu de mots les raiſons qui obligerent M. de Vendôme à quitter le Trentin, puiſque la retraite de l'Electeur de Baviere du Tirol, n'en fut pas la ſeule cauſe. Il faut pour rendre la choſe plus intelligible, la reprendre de plus loin, & rapporter une partie de ce qu'on a déja raconté.

Toute l'Europe étoit attentive aux démarches que feroit le Duc de Savoye après la mort du Roy d'Eſpagne Charles II. parce qu'on ne doutoit pas que cette mort n'allumât la guerre en Italie, & ſur tout dans le Milanez. L'Empereur auſſi-bien que le Roy avoit interêt d'attirer ce Duc dans ſon parti, & ce Prince le plus grand politique de l'Europe qui ne l'ignoroit pas,

Digitized by Google

& qui ne perdoit aucune occaſion utile à ſes interêts, le témoigna dans le moment à ſon principal Miniſtre, en lui diſant ; voicy une conjoncture bien favorable pour procurer de grands avantages à ma Maiſon. On connoîtra par la ſuite qu'il penſoit juſte & qu'il en tira un fort bon parti. 1703.

En effet à peine Philippe V. fut-il reconnu Roy d'Eſpagne ; qu'il fit demander en mariage Marie-Loüiſe-Gabriël de Savoie fille cadette de ce Prince, qui ne refuſa pas une pareille alliance. Le mariage ſe fit à Barcelonne, comme je l'ai déja fait voir, le 3 de novembre 1701.

Cette nouvelle alliance jointe à celle qu'il avoit déja faite en donnant ſa fille aînée à M. le Duc de Bourgogne, étoit ſans difficulté fort avantageuſe au Duc de Savoie, puiſque ſes deux filles ſe trouvoient placées ſur deux des plus puiſſans Thrônes de l'Europe.

Ce mariage fut ſuivi d'un traité ſigné entre les Roys de France & d'Eſpagne, & le Duc de Savoye ; par lequel ce Prince s'engagea à fournir dix mille hommes de ſes troupes aux deux Roys pour la deffenſe du Milanez, permit le libre paſſage aux troupes de France qui iroient en Italie ; & les deux Rois lui donnerent le commandement général de leurs armées en Lombardie, avec de gros ſubſides qui montoient à trente mille écus par mois pour ſes troupes, & à quinze mille pour lui. Il ſembloit que ces diſpoſitions devoient en quelque maniere faire de la peine à la Cour Impériale ; mais Guillaume troiſiéme Roy d'Angleterre, Prince des plus éclairés dans la politique que les derniers ſiécles aient produit, faiſoit toûjours aſſurer Sa Majeſté Impérial, qu'elle ne devoit pas s'allarmer des derniers engagemens du Duc de Savoie, perſuadé qu'ils pourroient le ramener.

Les troupes Impériales étoient déja entrées en campagne, & y avoient fait quelques progrès, comme je l'ai fait voir dans la premiere campagne de cette guerre, lorſque le Duc de Savoye ſe mit en campagne, & ſes troupes joignirent fort tard l'armée des deux Couronnes. Il ne ſe mit à leur tête que vers la fin de juillet. La campagne n'étoit pas encore finie qu'il demanda au Roy des avantages plus conſidérables, c'eſt-à-dire de plus groſſes ſommes, & il croïoit qu'en les lui refuſant il auroit lieu de ſe détacher des interêts des deux Couronnes, parce que le Roy d'Angleterre qui avoit des émiſſaires auprès de lui, le flattoit

1703. qu'il pourroit unir le Montferrat à ſes Etats. Mais cette tentative ne lui réüſſit pas, parce que le Roy lui accorda ce qu'il demandoit.

Pendant que ce Prince aſſuroit les Cours de France & d'Eſpagne de ſon attachement inviolable à leurs interêts, & qu'il permettoit le paſſage dans ſes Etats aux troupes de France, dont il exigeoit quarante ſols par ration de cavaliers & de dragons, & à proportion des fantaſſins; il s'éxcuſoit de ce procédé à la Cour Imperiale, & dans une lettre qu'il écrivit au Roy Guillaume, pour lui rendre compte de ſa conduite, il lui marquoit en termes exprès que c'étoit contre ſon inclination qu'il permettoit aux troupes de France de paſſer par ſes Etats, pour aller dans le Milanez; mais qu'il s'y voïoit forcé par la malheureuſe ſituation de ſon païs.

On ſoupçonna avec quelque fondement ce Prince pendant qu'il étoit à la tête des armées des deux couronnes, d'avoir fait avertir éxactement les Imperiaux des deſſeins qu'on formoit contr'eux: & quoique cette accuſation fut inſultante, & qu'il en fut inſtruit, il ne ſe mit pas trop en peine de s'en juſtifier. Un parti François ramena auprès de ſa perſonne un Officier Piémontois élevé auprès de ce Prince, & dans ſa confiance, qui fut pris à quelque lieuës du camp dans une maiſon où il conféroit avec des Officiers Allemands qu'on ne traitoit pas en priſonniers. Le Prince de Vaudemont tint un jour un conſeil ſecret avec le Duc de Savoye, & les autres Officiers Generaux de l'armée, où l'on réſolut de faire une entrepriſe dans le Mantoüan dont l'éxécution dépendoit du ſecret. Le lendemain le Prince de Vaudemont ſe mit en marche pour exécuter ce deſſein. Il n'étoit pas encore à deux lieuës de l'armée, que le Duc de Savoye lui dépêcha deux couriers par deux différentes routes, par leſquels il lui mandoit les réflexions qu'il avoit faites ſur cette entrepriſe, dont il faiſoit un détail dans ſes lettres, qui n'étoient point en chiffre; & un de ces couriers aïant été pris par les Impériaux, le Prince Eugene prevint le projet du Prince de Vaudemont. M. de Savoye convint alors de ſon imprudence, & promit de prendre à l'avenir de meilleures précautions. Ces deux éxemples joints à pluſieurs autres & à ſes procedés, ſeroient ſuffiſans pour prouver les intelligences qu'il avoit avec les Impériaux, & on ſçavoit qu'il avoit des Miniſ-

tres

tres en réſidance aux Cours de Vienne & de Londres ſous prétexte d'affaires particulieres qui le regardoient perſonnellement ce qui augmentoit avec raiſon les défiances que la France avoit de ſa conduite. La campagne de 1702 n'étoit pas encore finie lorſqu'il ramena ſes troupes en Piémont nonobſtant les remontrances des Generaux François & Eſpagnols, qui lui repréſenterent la néceſſité qu'il y avoit de laiſſer ſes troupes jointes aux leurs, à cauſe de la ſupériorité des ennemis. Après le retour de cette campagne il repreſenta au Roy la médiocrité des ſubſides qu'il tiroit de France, & en demanda de nouveaux qui lui furent accordés. Sa Majeſté n'ignoroit pas ſes intelligences ni les ſollicitations qu'on lui faiſoit de rompre les engagemens qu'il avoit pris avec les deux couronnes, cependant elles diſſimuloit ſes reſſentimens dans l'eſpérance que l'honneur & les véritables intérêts de ce Prince ne lui permettroient pas de s'expoſer aux dangers où le nouveau parti qu'il vouloit prendre alloit plonger ſes Etats. Le Duc de Savoye continuoit les négotiations avec la Cour de Londres lorſque le Roy Guillaume mourût, ce qui en éloigna la concluſion. Cependant il faiſoit la même choſe avec l'Empereur, lequel ne ſe fiant pas à lui, après le traité qu'il avoit fait avec la France en l'année 1696, voulut s'en aſſûrer mieux. Dans ce deſſein il lui envoïa une perſonne de confiance qui étoit M. de Salvai avec des pouvoirs ſuffiſans pour mettre la derniere main au traité. Cet Agent ſe tenoit en Piémont *incognito*. Il alla pluſieurs fois de Vienne à Turin & de Turin à Vienne, juſqu'à ce qu'enfin l'Empereur ne doutant plus des intentions du Duc de Savoye pour ſes intérêts, lui envoïa le Comte d'Averſberg avec plein pouvoir de traiter & de conclure une alliance offenſive & defenſive avec lui. Ce Miniſtre arriva à Turin au mois de juillet de cette année, & il y demeura quelques temps caché, pendant que M. de Vendôme vouloit pénétrer dans le Tirol. Mais comme le Duc de Savoye craignoit que M. Phelipeaux Ambaſſadeur de France n'eût quelque connoiſſance de cette négociation, l'Envoïé de Vienne ſortit de Turin pendant la nuit, & alla réſider à une maiſon de campagne du Marquis de Prié Secretaire d'Etat du Duc de Savoye, où ce Prince & ſes Miniſtres ſe rendirent ſouvent. J'ai fait remarquer que le Duc de Savoye ne commanda pas l'armée des deux couronnes pen- 1703.

1703. dant la derniere campagne. Il s'en diſpenſa volontairement ſous prétexte que le Roy d'Eſpagne y venoit en perſonne, mais il tint la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur, en réduiſant à la moitié les troupes qu'il devoit fournir aux deux couronnes, & encore ne joignirent-t'elles l'armée que fort tard. Pendant qu'il ſe plaignoit du peu de ſubſides que la France lui donnoit pour l'entretien de ſes troupes, il les augmentoit par de nouvelles levées, faiſoit pourvoir & fortifier les places, & prenoit d'autres meſures pour être en état de ſe déclarer.

On commença dès ce tems-là à publier dans toutes les cours étrangéres que le Duc de Savoye avoit fait un traité avec les alliés, & il n'en faiſoit plus de miſtere au Roy de Portugal afin de l'obliger à entrer dans la grande alliance qu'on lui propoſoit alors. Le Roy qui juſque-là avoit gardé le ſilence, fit enfin communiquer une partie des avis qu'il avoit reçûs, de ce qui ſe paſſoit, au Comte de Vernon Ambaſſadeur de Savoye qui les deſavoüa, & proteſta que ſon maître n'étoit pas capable d'une pareille infidelité; qu'il étoit trop exact Allié pour manquer aux traités qu'il avoit ſignés avec les deux Roys.

M. Phelipeaux eut ordre auſſi à Turin de ſçavoir les derniers ſentimens du Duc de Savoye, lequel nia avoir pris des engagemens avec les ennemis des deux couronnes, témoignant avoir toute la délicateſſe néceſſaire pour reſſentir vivement les atteintes de pareilles reproches, & faiſant entendre néanmoins que la ſituation où il ſe trouvoit, & la conduite qu'il avoit tenuë depuis la mort du Roy d'Eſpagne lui donnoient lieu d'eſperer l'agrandiſſement de ſes Etats, puiſque ſes ſervices contribuoient tant à ſoûtenir le Roy d'Eſpagne, auquel le Milanez n'étoit pas d'une fort grande utilité Il faiſoit aſſez connoître ſes intentions par cette réponſe & ce n'étoit pas ſans raiſon qu'on veilloit à ſes démarches.

L'éloignement des troupes de France, qui étoient dans le Trentin, ne facilita pas peu la concluſion du traité du Duc de Savoye avec l'Empereur. Ce Prince prit même des meſures avec M. Staremberg, afin qu'il s'avançât vers l'armée que commandoit M. de Vaudemont, dans laquelle étoient les troupes de Savoye, qui avoient ordre de tourner leurs armes contre les François, en cas qu'ils vouluſſent s'oppoſer à ce changement.

Digitized by Google

Le projet ne fut pas tenu aſſés ſecret pour en dérobet la connoiſſance à la Cour de France, qui dépêcha couriers ſur couriers à M. de Vendôme, avec ordre de revenir en Lombardie & de prévenir les deſſeins du Duc de Savoye. Il étoit pour lors auprès de Trente, & prit des meſures afin d'en ôter la connoiſſance à ſon armée. Il fit courir le bruit que M. de Vaudemont avoit trouvé pluſieurs gués ſur la Secchia, par leſquels on pouvoit paſſer pour aller attaquer M. Staremberg. Il partit le 8 de ſeptembre avec toute ſon armée & ſe mit en marche pour la Lombardie. Il laiſſa ſeulement douze bataillons dans Arco, Nago, Riva, & Torbolé aux ordres du Comte de Médavi qui devoit y reſter pour retirer tous les équipages & les traineurs qui étoient en arriere, parce que M. de Vendôme marchoit ſans s'arrêter. Il fit brûler une partie des villages qui étoient de la dépendance de Trente, parce qu'ils avoient refuſé de païer les contributions, & que tous les païſans s'étoient retirés ; M. de Médavi acheva de brûler le reſte.

1703. M. DE VENDÔME FAIT ARRETER LES TROUPES DE SAVOYE PAR ORDRE DU ROY

Le Général Heiſter arriva enſuite du Tirol à Trente avec un renfort de troupes, & le Général Solari en avoit amené d'autres quelques jours auparavant. Ils paſſerent l'Adige avec M. de Vaubonne pour tâcher de ſuivre notre armée; ce qu'ils firent inutilement par le bon ordre avec lequel M. de Vendôme marchoit. Il arriva le 14 à Deſenzano par le Lac de Garde, & le lendemain il partit pour ſe rendre dans le Mantoüan, où il fit conduire ſon artillerie, & les munitions qu'il avoit ramenées de ſon expédition. Sitôt qu'il fut à San-Benedetto, il diſpoſa dans ſon camp les troupes qu'il avoit amenées, de maniere que celles du Duc de Savoye ſe trouvoient enveloppées par les troupes de France. Il donna ordre de faire décharger les armes ſous prétexte d'aller aux ennemis, & qu'elles fuſſent en état.

Le lendemain 29 quelques bataillons eurent ordre de s'aſſembler à la tête des troupes de Savoye, & de s'emparer de leurs armes qui étoient en faiſſeaux à la tête de leur camp. Lorſque tout fut prêt le Duc de Vendôme fit venir chez lui les principaux Officiers des troupes du Duc de Savoye, auſquels il expoſa la conduite qu'avoit toûjours tenuë, & que tenoit actuellement le Duc leur maître contre la foy des traités. Il leur dit que le Roy loüoit autant la valeur & le zele des troupes de M. de Savoye, qu'il blâmoit ſon infidelité ; que Sa Majeſté étoit très ſa-

1703. tisfaite de leurs bons ſervices, & qu'elle étoit en même-tems très fâchée que M. le Duc de Savoye la forçât de prendre des meſures ſi peu conformes à ſes intentions; que cependant elle étoit obligée d'en uſer de la ſorte pour prévenir les mauvais deſſeins d'un ennemi d'autant plus à craindre, qu'il avoit été caché juſqu'à préſent. Il leur expliqua en même-tems l'ordre qu'il avoit de déſarmer & d'arrêter priſonniers de guerre tous les ſujets du Duc de Savoye, qui étoient au ſervice des deux Couronnes; mais que néanmoins Sa Majeſté lui avoit ordonné de laiſſer l'épée & la liberté aux Officiers qui voudroient donner leur parole d'honneur de ne pas ſortir ſans permiſſion des villes du Milanez qu'ils voudroient choiſir pour leur ſéjour, & dans leſquelles ils receveroient toute ſorte de bons traitemens. Après ce diſcours qui ſurprit tous les Officiers du Duc de Savoye, les troupes qui avoient ordre de s'emparer des armes, le firent, & on ſignifia aux Savoyards qu'ils étoient priſonniers de guerre.

Sitôt que le Duc de Savoye en eût reçu la nouvelle, le 30 de ſeptembre, il aſſembla ſon Conſeil, à l'iſſuë duquel il dépêcha des couriers en Hollande, & à l'Empereur, & envoïa des gardes chez les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne. Il fit fermer les portes de Turin, & donna des ordres pour arrêter tous les François qui étoient dans ſes Etats. Il fit arrêter trois compagnies de cavalerie qui paſſoient auprès des Capucins, dépêcha des couriers pour aller à Aſti, afin d'arrêter tous les François qui y devoient paſſer pour aller à la Foire d'Alexandrie, & fit priſonniers tous ceux qui étoient dans Turin. Il fit marcher un régiment d'infanterie à Yvrée, & un de dragons à Verceil, celui de Schuilembourg fut envoïé à la Citadelle. Il fit ſaiſir à la doüane cent caiſſes plaines de mouſquets & deux cens autres à Suze, qu'on envoïoit à notre armée. Il fit arrêter pareillement tous les couriers qui venoient de France, & ordonna à tous les bourgeois de Turin de ſe fournir d'armes dans trois jours.

Il publia le 7 d'Octobre les raiſons qu'il avoit de déclarer la guerre à la France. Le prétexte le plus ſpécieux fut qu'on avoit arrêté ſes troupes. Il ordonna aux douze Provinces de Piémont de lever chacune un régiment dont il nomma les Colonels & envoïa un Miniſtre à la Cour de Vienne pour rendre compte de ſa conduite, & pour demander des ſecours.

Digitized by Google

Voilà les meſures que prit le Duc de Savoye dans cette conjoncture, & qu'il ne croïoit pas être obligé de prendre ſi-tôt, s'étant flatté qu'il trouveroit moïen de retirer ſes troupes. On ne parle point des traitemens indignes qu'il fit à M. Phelippeaux pendant qu'il le tint enfermé, cela nous écarteroit trop de notre ſujet: il ſuffira de dire en paſſant que ce Prince oubliant ce qu'il devoit à une perſonne de ſon caractere, ne garda avec lui aucunes meſures. 1703.

M. le Duc de Vendôme ſe préparoit pendant ce tems-là à entrer en Piémont, ſelon les ordres qu'il en avoit reçus du Roy. Mais avant que de faire voir les progrès qu'il y fit, je raconterai ce qui ſe paſſa dans le Trentin, ſi-tôt que ce Prince en fut ſorti.

Mrs. de Vaubonne & Solari n'eurent pas plutôt appris que l'armée de France ſe retiroit en Lombardie, & qu'elle étoit engagée dans les montagnes, qu'ils aſſemblerent huit mille hommes aux environs de Mori, & vinrent le 18 de ſeptembre par le château de Nago tomber vis-à-vis d'Arco ſur le bord de la Sarca. M. de Médavi que M. de Vendôme avoit laiſſé pour retirer tout ce qui étoit reſté en arriere, en eut avis le même jour, & ne douta pas que ce ne fut pour nous attaquer à Riva ou pour forcer Torbolé, qui étoient deux poſtes que la valeur ſeule pouvoit conſerver, étant très mauvais, & ſans aucune deffenſe. Les ennemis firent paſſer au gué le ſoir du même jour trois cens hommes, qui vinrent donner l'allarme à un petit camp de quatre bataillons qui étoient dans les déhors de Riva, ſans Colonels & ſans compagnies de grénadiers que l'on avoit envoïées à Carignan. D'abord qu'ils eurent tâté les gardes du camp & eſſuié quelques coups de fuſil, ils ſe retirerent, & firent la manœuvre de gens qui avoient envie d'attaquer Torbolé. La facilité qu'ils avoient de le faire donna à M. de Médavi de l'inquiétude pour les deux bataillons de Morangies qui y étoient en garniſon, & qui n'avoient point encore eû le tems de rien faire pour ſe mettre hors d'inſulte, mais ſeulement de tracer quelques redoutes ſur ce paſſage. La néceſſité de ſe deffendre fit preſſer ce travail. Fortifié de cinq cens hommes que M. de Médavi avoit fait paſſer le 19 pour les ſoutenir, M. de Morangies fit paroître une ſi grande fermeté, qu'il obligea les ennemis de changer de deſſein. Ils marcherent ſur leur gauche

1703. & regagnerent le derriere du château de Nago dont M. de Médavi avoit fait brûler entierement la ville.

M. de Médavi ſe retira en Lombardie par le même chemin qu'il étoit venu, & brûla tout ce qu'il trouva depuis Trente juſqu'à Roveredo. L'arriere-garde de l'armée en avoit fait autant dans toute la valée de Leder.

PRISE DE BERSELLO PAR LES TROUPES DU ROY.

Pendant que M. de Vendôme étoit en marche pour le Trentin, la ville de Berſello qui étoit bloquée, comme je l'ay marqué, depuis long-tems, fut obligée de demander à capituler le 25 de juillet. La garniſon fut faite priſonniere de guerre. On accorda ſeulement aux Officiers la liberté de ſe promener dans les villes, où ils ſeroient conduits, & que les ſoldats ſeroient enfermés dans des caſernes, qu'on ne leur ôteroit que leurs armes, que les déſerteurs ſeroient à la diſcrétion du Général; que les malades ſeroient conduits au camp Impérial; que les ennemis rendroient un parëil nombre de priſoniers, ou qu'ils paieroient la rançon des malades; que pour cent de ces malades les Impériaux rendroient trois de nos Officiers. La garniſon ſortit le 28 elle n'étoit plus que de onze cens hommes en état de ſervir & de quatre cens malades. Elle fut conduite à Viadana, & fut départie dans Alexandrie, Novare & Pavie. On trouva dans cette place quarante-neuf piéces de canon, deux mortiers, cinq petards, ſept cens milliers de poudre, dix mille boulets, cinquante-huit petits canons, quatre mille deux cens vingt mouſquets ou fuſils, ſix cens milliers de méches, vingt milliers de ſalpêtre, cinq cens vingt-neuf cuiraſſes, dix-ſept cens hallebardes ou ſpontons, deux cens ſoixante-dix bombes chargées, trois mille grénades auſſi chargées, vingt-une carcaſſes, ſoixante boulets à feu, quinze douzaines de fuſées volantes, quinze cens quatre cartouches, ſept cens quintaux de plomb, un grand nombre d'outils, & fort peu de vivres, M. Mahoni fut nommé pour y commander.

Si-tôt que M. de Vendôme fut en état de marcher, il donna le commandement des troupes qu'il laiſſoit ſur la Secchia à M. de Beſons, & ſe mit en marche avec trente bataillons & vingt eſcadrons.

Le Général Staremberg de ſon côté, partagea ſon armée en trois corps, l'un qui étoit ſous les ordres du Prince Charles de Vaudemont, le ſecond ſous M. de Vaubonne, & le dernier

Digitized by Google

ſous le Général Solari; outre un corps de réſerve pour agir ſéparément ou conjointement ſelon qu'il le trouveroit à propos; ſon intention étant de faire ſes efforts pour faire paſſer des troupes au Duc de Savoye. 1703.

Le Duc de Vendôme prit ſa marche vers le Piémont; mais avant que d'entrer ſur les terres du Duc de Savoye, il lui envoïa par un Officier accompagné d'un trompette, une lettre du Roy dont je marque ici la teneur.

Monſieur, puiſque la religion, l'honneur, l'interêt, les Alliances, & votre propre ſignature ne ſont rien entre nous, j'envoie mon Couſin le Duc de Vendôme à la tête de mes armées pour vous expliquer mes intentions. Il ne vous donnera que vingt-quatre heures pour vous déterminer.

Le Duc de Savoye qui avoit pris ſon parti, ne fit point de réponſe par écrit; mais dit verbalement à l'Officier qui lui rendit cette lettre, que le mauvais traitement qu'on venoit de faire à ſes troupes & la maniere dont on en avoit uſé avec lui, l'avoient déterminé à prendre ſes précautions; que les menaces ne l'étonnoient point, & qu'il n'avoit pas d'autre réponſe à faire, ni d'autres propoſitions à écouter.

Le Duc de Vendôme n'eut pas plûtôt reçu cette réponſe, qu'il fit paſſer le Teſſin à ſes troupes qui arriverent le 16 & le 17 d'octobre à Mortaro & à Laumello ſur les frontieres du Monferrat. Mais les pluies continuelles, & le débordement des rivieres retarderent ſa marche. Avant qu'il fit ce mouvement il avoit conferé à la Chartereuſe de Pavie avec M. de Vaudemont qui retourna enſuite à Milan, où il fit publier d'abord une proclamation portant permiſſion & pouvoir à tous les habitans de cet Etat de prendre les armes pour ſe tenir prêts à repouſſer l'invaſion des ſujets du Duc de Savoye & des autres ennemis des deux Couronnes en cas qu'ils vouluſſent attenter ſur le païs.

COMBAT DE SAN SEBASTIANO.

Dans le même-tems M. de Vendôme eut avis que M. Staremberg avoit détaché environ trois mille chevaux de ſon camp de la Secchia, qui avoient pris la route du Plaiſantin. Ce Prince jugeant que cette marche ne pouvoit être à autre fin que de joindre le Duc de Savoye, envoïa ſix bataillons à Acqui ſur la Bormia aux ordres de M. de Bouligneux, & quatorze compagnies de grénadiers commandées par le Marquis de

1703. Dreux à Serravalle, avec ſept cens chevaux aux ordres de Mrs. d'Eſclainvilliers, de Goas, de Dourches & Deſclos, prenant le parti de demeurer avec trois cens chevaux Eſpagnols, quatre compagnies de grénadiers, & le bataillon Irlandois de Dillon, pour en diſpoſer ſuivant la marche que les ennemis feroient, ſoit qu'ils ſe déterminaſſent au chemin de la plaine, effleurant Tortonne & Alexandrie, & paſſant entre Nice de la paille & le Pô; ſoit qu'ils priſſent celui des collines, & la tête des rivieres de Scrivia & de Bormia. Et jugeant qu'ils préféreroient ce dernier chemin comme plus éloigné de ſon armée, il prit le parti d'aller à Serravalle le 25 d'octobre, ſur l'avis qu'il reçut que les ennemis marchoient par la vallée de Tidone. Il fut ſuivi par les troupes qui étoient reſtées à Alexandrie. Il apprit le même jour que les ennemis avoient campé le 24 à Varzo, & avoient pris le 25 la route de San-Sebaſtiano. Cet avis lui fut confirmé par le retour d'un parti dont le Commandant aſſura qu'il avoit vû le même jour 25 à midi les fouriers des ennemis qui arrivoient à San-Sebaſtiano.

Il envoïa ordre dans le moment au Marquis de Dreux de marcher avec les quatorze compagnies de grénadiers, & cent cinquante maîtres pour ſe rendre au château de Derni ſitué à une demie lieuë de San-Sebaſtiano, ſur une hauteur dont l'extremité domine entierement la vallée dans laquelle eſt placé San-Sebaſtiano, cette hauteur avoit été occupée ſuivant les ordres de M. de Vendôme par des milices du Milanez répanduës dans toutes les montagnes pour incommoder les ennemis ſur leurs marches, dont elles donnerent fort exactement des nouvelles.

Auſſi-tôt que les troupes venuës d'Alexandrie ſe furent rafraichies à Serravalle, M. de Vendôme en partit avec elles à neuf heures du ſoir pour ſe rendre à Derni, étant averti ſurement que les ennemis étoient à S. Sebaſtien. Il y a près de quatre lieuës de ce lieu à Derni par un chemin qui traverſe les montagnes, où il ne pouvoit paſſer qu'un cavalier à la fois. M. de Vendôme n'y put arriver qu'à la pointe du jour avec la tête de la colonne. Le Marquis de Dreux l'aſſura que les ennemis n'avoient point encore décampé. Ce Prince n'eut pas plûtôt reconnu la ſituation du païs qu'on l'avertit qu'ils étoient à cheval. Il jugea qu'à peine il pouvoit joindre leur arriere-garde dans

un,

Digitized by Google

un païs assez difficile. Il se mit donc sans perdre de tems à la tête des premiers grénadiers qu'il rencontra, & descendit dans la vallée par où les ennemis marchoient le long d'un torrent qui se nomme Coironne. Il pria M le Grand-Prieur de le joindre le plus diligemment qu'il pourroit avec la cavalerie. On ne descend de Derni dans cette vallée que par un deffilé. M. de Vendôme arriva avec M. de Dreux à la tête des grénadiers avant la cavalerie, & trouva trois escadrons de l'arriere-garde proche le village de S. Sebastien. Avant que de les attaquer il ordonna au Comte de Chemerault d'occuper en diligence avec des grénadiers une hauteur qui flanquoit sa droite, & d'où les ennemis auroient pû l'incommoder. Mais on ne leur en donna pas le tems; elle fut occupée, & l'arriere-garde attaquée en même-tems par M. de Vendôme. Elle ne fut pas plûtôt ébranlée par la décharge des grénadiers, que nos Hussards étant sortis des premiers deffilés, pénétrerent au milieu des escadrons, dont une partie prit la fuite du côté de S. Sebastien, & l'autre fut entierement prise. Cette premiere charge fut soutenuë par l'arrivée des premiers escadrons Espagnols, à la tête desquels étoit M. le Grand-Prieur & le Comte d'Aguilar. Les ennemis étonnés d'une attaque si brusque & si imprévûë, se jetterent dans la montagne la plus voisine, aïant déja passé un deffilé qu'ils laisserent entr'eux & M. de Vendôme, lequel attendoit de la cavalerie & le reste des carabiniers, qui le joignirent avec M. d'Ayetona, & les Comtes de las Torres, & d'Aubeterre. 1703.

Cependant le Comte de Chemerault qui étoit sur la montagne droite aïant été joint par M. de Maulevrier Colonel d'Anjou, avec cent cinquante chevaux détachés, coula le long de la crête de la montagne, & chargea en flanc les ennemis qui gardoient le deffilé que M. de Vendôme vouloit forcer. Son feu les mit en désordre & leur fit abandonner le terrain, & après avoir laissé un grand nombre de cavaliers sur la place, ils se posterent sur une hauteur derriere celle d'où ils venoient d'être chassés. Mais avant que d'y arriver ils furent obligés de passer par des ravins très difficiles, où beaucoup demeurerent, de même que le peu d'équipages qu'ils avoient avec eux. Ceux qui passerent ces ravins gagnerent en assez bon ordre, le haut de la montagne sur la crouppe de laquelle ils se mirent en bataille, & n'y demeurerent qu'autant de tems qu'il en fallut aux grena-

1703. diers & aux carabiniers conduits par les Comtes d'Ayetona & d'Aubeterre, pour paſſer les ravins. Nos troupes ſe mirent en bataille devant les ennemis avec les eſcadrons détachés, commandés par Mrs. d'Eſclainvilliers, de Dourches & Deſclos. Quelques grénadiers ſe placerent au flanc des ennemis, dont le premier feu les fit encore plier, & les obligea de repaſſer un ſecond ravin plus difficile que le premier, par lequel une partie des ennemis ſe retiroient protegés de ceux qui s'étoient mis en bataille. Mais ſitôt que les carabiniers ſe furent mis ſur la hauteur qui cachoit le ravin, l'on vit l'image d'une déroute entiere. Le revers du ravin ne ſe pouvoit monter qu'avec beaucoup de difficulté; ce qui fit que ceux qui s'y étoient jettés avec précipitation y étoient en confuſion. Mrs. d'Ayetona & d'Aubeterre firent avancer près du ravin les carabiniers à pied, dont la charge acheva de mettre le déſordre parmi les ennemis. On en tua un fort grand nombre & la plus part abandonnerent leurs chevaux. Ceux qui purent échaper, prirent deux ou trois routes différentes par la montagne; & la plus groſſe troupe ſe retira par le château de la Rochetta proche le village de Cantalupo le long de Scrivia. M. d'Ayetona les fit ſuivre par Mrs. d'Eſclainvilliers, de Dourches, & Deſclos. Mais les chevaux étoient preſque rendus; de maniere qu'ils ne paſſerent pas la Rochetta, où M. de las Torres les aïant joint avec le régiment de Dillon, il repartit, après les avoir fait rafraichir pour ſuivre les débris des ennemis, après leſquels le Marquis de Valde-Fuentes, qui avoit été détaché de Serravalle avant le combat pour reconnoître la route qu'ils tenoient, marcha ſur l'avis qu'il eut de leur deffaite. Le Marquis de Bouligneux qui en avoit auſſi été averti par un Aide de camp de M. de Vendôme, les pouſſa avec ſix bataillons depuis Acqui juſqu'à Savone.

Le Duc de Vendôme apprit par la ſuite que c'étoit le Général Viſconti qui commandoit ce corps, lequel étoit de deux mille hommes choiſis; qu'il avoit marché avec ce qu'il avoit pû raſſembler de ce détachement, vers la Secchia; qu'il avoit paſſé entre Savone & Cereaté, d'où il étoit allé à Mondovi; & y avoit été joint par quelques troupes du Duc de Savoye vers la Sture; que les ennemis avoient paſſé cette riviere, & avoient été mis en quartier de rafraichiſſement du côté de Carmagnole

Cette affaire dura depuis ſept heures & demie juſqu'à midy,

parce que le champ de bataille occupoit plus de deux lieues d'un terrain rempli de montagnes & de ravins, derriere leſquels les ennemis s'étoient raſſemblés de tems en tems; les ſoldats harraſſés aïant eû de la peine à y arriver, & la cavalerie, aïant marché plus de vingt heures, & eû beaucoup de peine à franchir les montagnes dans un terrain fort mou; mais toutes les fois que les ennemis s'étoient ralliés, ils l'avoient fait avec tant de foibleſſe, qu'ils plioient toûjours au premier feu, ſans attendre le coup de main. On fit quatre cens priſonniers, y compris un Adjudant Général, quatre Capitaines, trois Lieutenans, trois Cornettes; & il reſta cinq cens hommes ſur la place & un grand nombre de chevaux. L'on en prit huit cens, & les mulets de M. de Viſconti qui portoient ſa vaiſſelle d'argent, tous ſes habits & ſes équipages. Davia fameux partiſan y fut tué. Mrs. de Salme & de Roccavione tous deux Colonels y furent bleſſés: il n'y eut que cinq cens chevaux qui ſe ſauverent, & ſe retirerent vers Gennes; mais les Gennois ne leur permirent pas d'entrer dans leur ville. 1703.

Cette victoire ne couta à M. de Vendôme qu'un Lieutenant de grénadiers. Le Comte de Chemerault & M. de Touvenant Capitaine de Huſſards, y furent bleſſés, avec douze cavaliers ou grénadiers.

Le Duc de Savoye ſe mit en marche le 28 d'octobre avec un bataillon qu'il amena de Turin, quinze cens chevaux, & cinq bataillons qu'il prit à Aſti, pour faciliter à ce détachement l'entrée dans ſon païs. Il faiſoit état de raſſembler juſqu'à huit mille hommes.

Après cette action M. de Vendôme ſe rendit à Caſal, où il attendit le retour d'un courrier qu'il avoit envoïé à la Cour avant que de rien entreprendre contre le Duc de Savoye. Sitôt qu'il l'eut reçu, il eut avis qu'il y avoit dans Aſti deux bataillons & quelque cavalerie des troupes du Duc de Savoye. Sur cette connoiſſance il envoïa ordre au Marquis de Vaubecour qui commandoit l'armée ſur la Secchia, & qui avoit déja paſſé le Pô à Breſme, de ſe rendre le 6 de novembre à Quator-Sedi qui étoit à huit mille d'Aſti. M. de Vendôme partit avec cent dragons d'eſcorte pour s'y rendre. Ce Prince décampa le lendemain avec cinq piéces de canon pour ſe rendre auprès d'Aſti.

1703. Toutes les nouvelles qu'il reçût pendant ſa marche, lui confirmerent qu'il y avoit dans ce lieu une forte garniſon ; & étant arrivé ſur le territoire, quelques païſans s'avancerent ſur une hauteur d'où ils tirerent ſur ſes troupes cinq ou ſix coups de carabines qui tuerent un cheval. Ils tirerent en même-tems deux boëtes pour donner le ſignal de ſon approche à la garniſon de la ville, & ſe ſauverent après.

L'armée s'avança juſqu'à la petite portée du canon, où elle ſe mit en bataille ; après quoi M. de Vendôme envoïa un trompette ſommer le Gouverneur & les Magiſtrats de lui apporter les clefs. Les nouvelles qu'on avoit eû qu'il y avoit une garniſon, étoient vraies ; mais au ſignal des deux boëtes, elle ſe retira du côté de ville-neuve d'Aſt. Le trompette n'eut pas plûtôt fait ſon apel que l'Evêque vint à la tête de ſon Clergé, implorer au nom de la ville la miſéricorde de M. de Vendôme, qui les reçût très favorablement. La ville même d'Aſti ſuivit auſſi-tôt après cet exemple. M. de Vendôme y marcha avec ſix piéces de canon, & fit obſerver aux troupes une exacte diſcipline. Quelques païſans ne laiſſerent pas de prendre les armes nonobſtant les deffenſes que M. de Vendôme avoit fait publier, & bleſſerent quelques ſoldats. Il fit pour l'exemple brûler cinq ou ſix maiſons. Il apprit en entrant dans la ville-neuve d'Aſti que le Duc de Savoye y étoit venu le même jour, & qu'il y avoit dîné. Ce Prince en étoit ſorti lui dixiéme, & avoit eû la précaution de faire tenir des païſans ſur la hauteur pour l'avertir par des fuſées qu'ils devoient tirer, ſçavoir d'eux quand ils verroient un eſcadron, & une lorſqu'ils appercevroient un bataillon. Il avoit fait jetter un pont ſur le Pô, entre Turin & Trin, & avoit déja fait paſſer deux cens dragons. On les joignit, & on les battit. On en tua cent ſoixante ; le reſte répandit la terreur juſqu'à Turin. Le Duc de Savoye fit rompre le pont, & ſe retira.

L'armée partit le 14 de novembre de Villanuova pour aller camper à Chaſtelnuovo. Il faiſoit un broüillard ſi épais, que nos Huſſards tomberent ſans qu'on s'en apperçût ſur la ſentinelle d'un parti de milice de M. de Savoye, qui s'étoit embuſquée ſur la marche de la colonne, laquelle fut attaquée ſi bruſquement qu'avant qu'ils puſſent gagner un bois qui étoit proche, nos Huſſards tuerent plus de ſoixante hommes ſans faire de

priſonniers. Il parût ſur une montagne voiſine ſix cens païſans qui ſe retirerent à notre approche. Ils attaquerent le 19 un poſte de dix hommes, qui aïant été ſoutenus par cent dragons aux ordres de M. d'Aubeterre, les repouſſerent & les chaſſerent d'une caſſine qu'ils occupoient par delà ce poſte, & les reconduiſirent à coups de fuſil pendant une heure. Les troupes réglées du Duc de Savoye qui étoient ſur la gauche, s'enfuirent les premieres, & un corps de deux mille hommes à la tête duquel étoit ce Prince, aïant abandonné une caſſine, M. d'Aubeterre la fit brûler, pour tenir parole aux païſans, à qui M. de Vendôme avoit fait dire qu'il brûleroit les villages & les caſſines d'où ils tireroient. 1703.

M. de Vendôme pendant ce tems-là étoit allé viſiter les poſtes du Monferrat, où M. de Dillon s'établiſſoit avec deux bataillons pour le quartier d'hyver. M. de Marivaux en fit de même avec celui de Monſaureau, & les régimens de Breſſe & de la Saare. Ces deux quartiers faiſoient la tête de ceux qu'on devoit étendre depuis Grabent & Monteil, pour couvrir le Monferrat juſqu'à Albec. L'armée devoit entrer dans ces quartiers, lorſque ces deux poſtes ſeroient en ſureté; le quartier général devant être à Aſti.

Le 21 les Piémontois étant venus en bon ordre, drapeaux déploïés, pour ſe ſaiſir de Moncuto près de Caſtelnovo, M. le Comte de Chamillard fut détaché avec les brigades de Medoc & de Breſſe, avec leſquelles il attaqua les ennemis, les renverſa, & en tua cent cinquante, & mit le reſte en fuite. Nous n'y perdimes que deux Officiers & quinze ou ſeize ſoldats.

Le Duc de Savoye avoit envoïé le Marquis de Parelle vers les Vaudois, où il fit aſſembler les milices, pour tâcher de faire une diverſion dans le Dauphiné. Le Maréchal de Teſſé qui y commandoit, & qui ne craignoit rien pour cette Province, par les meſures qu'il avoit priſes, pénetra en Savoye, & entra avec trois mille cinq cens hommes dans Chamberi. Le Marquis de Salles, qui y commandoit, ſe retira avec ſes millices dans la Tarantaiſe, pour y garder les paſſages, aïant abandonné la vallée de Morienne.

Dans ce tems-là le Prince de Vaudemont demanda à ſe retirer étant fort incommodé, & hors d'état d'agir; ce qui fit que le Roy donna au Maréchal de Teſſé le commandement du

1703. corps d'armée qui étoit ſous ſes ordres, & le Duc de la Feüillade Gouverneur du Dauphiné, & Maréchal de camp fut nommé pour commander en Savoye.

PASSAGE DE M. DE STAREMBERG EN PIE'MONT.

Le Duc de Vendôme aïant mis ſes troupes en quartier d'hyver, partit le 4 de décembre d'Aſti pour ſe rendre à Milan, après avoir laiſſé le commandement des troupes à M. le Grand-Prieur. Son deſſein étoit d'obſerver le Comte de Staremberg, dont il apprit que l'armée étoit diviſée en trois corps, & qui paroiſſoit avoir deſſein d'étendre ſes quartiers, ou de tenter un paſſage en Piémont. Pour cet effet M. de Vendôme partit de Milan le 15 de décembre pour ſe rendre à San-Benedetto, où il trouva les troupes de l'armée de M. de Vaudemont cantonnées le long de la Secchia, ſous des baraques. Il prit toutes les précautions qu'il crut néceſſaires pour s'oppoſer à l'un ou à l'autre des deſſeins des ennemis. Cependant malgré les diſpoſitions qu'il fit, le Comte de Staremberg trouva moïen, comme on le va voir, de paſſer avec un gros corps d'armée preſque au milieu des quartiers des troupes des deux Courones, avec un équipage de vingt-deux piéces de canon, dans une ſaiſon auſſi rude qu'elle eſt ordinairement dans le mois de décembre. Il fit courir le bruit qu'il avoit deſſein de paſſer dans le Tirol, ce qui paroiſſoit aſſez vrai-ſemblable, l'Empereur aïant pour lors un extrême beſoin de troupes pour agir contre les mécontens de Hongrie, & contre l'Electeur de Baviere.

M. de Vendôme partit de San-Benedetto le 16. En s'embarquant à Caſal-Major, il apprit que les ennemis paſſoient à Ponté-Molino, & qu'ils vouloient marcher ſur le haut Mincio. Le 17 en s'embarquant à Guaſtalla il eut confirmation de cette nouvelle. Il apprit de plus que les Vénitiens faiſoient retirer tous les beſtiaux & tous les meubles du plat Païs dans les lieux fermés, & que certainement l'armée de l'Empereur alloit marcher au Mincio. Il n'y eut ſorte de manœuvre que le Comte de Staremberg ne fit pour lui faire prendre le change. Il fit aſſembler de l'artillerie à Ponte-Molino, & fit faire du biſcuit du côté de Legnano. Sur toutes ces nouvelles, M. de Vendôme aïant appris que la plus grande partie de ſes troupes étoient déja ſur le Pô, prêtes à le paſſer, manda à M. de Beſons d'en renvoïer la plus grande partie à Reggio, & à Carpi, & de n'en laiſſer qu'un certain nombre ſur le Mincio à Mantouë, parce

qu'il étoit ſûr que les ennemis vouloient le tromper, & qu'il croioit que s'ils avoient à paſſer, ce ſeroit du côté de Carpi. Etant retourné à San-Benedetto le 24 au ſoir toutes les nouvelles confirmerent toûjours la marche des ennemis du côté du Mincio, ſans que cela l'obligeat de rien déranger de la premiere diſpoſition qu'il avoit faite. 1703.

Le 25 jour de Noël en ſortant de la Meſſe de minuit il fut averti par tous les poſtes de la Secchia qu'on entendoit du bruit du côté des ennemis, ce qui marquoit qu'ils faiſoient quelques mouvemens.

Le même jour au matin les ennemis aïant abandonné pluſieurs poſtes de la Secchia, M. de Vendôme ne douta plus qu'ils ne paſſaſſent à la Concordia, ce qui lui fit prendre le parti d'aller en diligence à Carpi joindre les troupes auſquelles il avoit envoïé ordre d'y marcher la nuit d'auparavant. Au premier avis qu'il eut du mouvement de leur armée, il ordonna au Marquis de Vaudray qu'il avoit laiſſé à San-Benedetto, d'attaquer quelques gués près de Bondanella, & de lui rendre compte de la réſiſtance qu'il y trouveroit.

Le 25 l'armée ennemie campa à deux mille de Carpi, entre le château de Lame & Courtille. Par toutes les nouvelles que M. de Vendôme eut pendant la nuit, il apprit que ce corps étoit compoſé d'un aſſez grande quantité de cavalerie; mais qu'il y avoit très peu d'infanterie. Il y trouva aſſez de vrai-ſemblance ne pouvant s'imaginer que l'armée de l'Empereur partit de derriere la Secchia pour aller en Piémont. Sur ce principe il ſe mit en marche de Carpi le 26 au matin avec ſix mille hommes, & ſix piéces de canon, pour joindre à Soliers M. de S. Fremont, à qui il avoit envoïé ordre de le venir joindre avec la plus grande partie de la cavalerie & de l'infanterie de la garniſon de Modene. Il falloit pour faire cette jonction paſſer la Lame; ce que M. de Vendôme fit ſur un pont de pierre, à un mille de Carpi. Il marcha à la tête avec vingt compagnies de grenadiers qui avoient déja paſſé cette riviere, & comme il faiſoit un grand broüillard, il ſe trouva à la portée du fuſil de l'armée des ennemis qui marchoit ſur deux colonnes l'une de cavalerie & l'autre d'infanterie. M. de Vendôme prit ſur le champ le parti de faire repaſſer la Lame aux grénadiers, qui le firent en bon ordre, & ſans que les ennemis les ſuiviſſent. Il ſe mit auſſi-tôt

1703. en bataille le ruiſſeau devant lui ; les ennemis firent la même choſe de leur côté. M. de Vendôme voïant qu'ils étoient entre M. de S. Fremont & lui, lui manda de lui envoïer ſes troupes par Rubieres, & de s'en retourner à Modene. Ces troupes le ſuivirent à l'entrée de la nuit ſous les ordres du Comte de Sezanne.

Les armées demeurerent en préſence juſqu'au 27 à neuf heures du matin à la portée du fuſil ; il ne ſe paſſa cependant rien que quelques coups de canon qui furent tirés de part & d'autre. Pendant ce tems-là M. de Vendôme eut tout le tems de reconnoître que l'armée des ennemis étoit fort ſupérieure à la ſienne, ce qui l'obligea d'envoïer en diligence à San-Benedetto pour faire marcher encore des troupes avec ordre de le venir joindre à S. Martin d'Eſt qu'il comptoit de laiſſer derriere lui, aïant réſolu, quoy qu'il fut fort inférieur, de gagner Rubieres & de diſputer aux ennemis le canal de Carpi.

L'armée ennemie commença à marcher par ſa gauche le 27, & de M. de Vendôme par la droite. Il détacha devant lui de la cavalerie & des grénadiers pour occuper les poſtes qui ſe trouvoient ſur le canal de Carpi, & la ſuivit avec le reſte de l'armée. Lorſqu'il fut au moulin de Pauſan, où la Lame paſſe ſous le canal de Carpi, il apprit que les troupes qu'il avoit détachées devant lui, n'avoient pû arriver aſſez tôt à Campo-Gaya & que les ennemis venoient de s'en rendre maîtres, parce que les troupes ne firent pas toute la diligence qu'elles auroient pû faire. M. de Vendôme voïant les ennemis maîtres d'un paſſage ſur le canal de Carpi & d'un château qu'on ne pouvoit prendre qu'avec de gros canon, & ne pouvant plus arriver à Rubieres, prit le parti de gagner S. Martin d'Eſt, & y marcha avec toute la diligence poſſible avec huit eſcadrons, la tête de ſon infanterie, le centre & l'arriere-garde étant encore de l'autre côté de la Lame. Sitôt qu'il fut à un mille de S. Martin, où le païs eſt très ouvert, ſa cavalerie qui étoit ſur ſa gauche ſe trouva à la veuë de l'avant-garde des ennemis à deux portées de fuſil. Il entendit en même-tems leurs tambours ; ce qui l'obligea, ne voulant pas combattre, & ſur tout dans un païs aſſez ouvert, de ſe retirer dans les deffilés, de repaſſer la Lame, & de ſe raprocher du reſte de ſes troupes. Ce mouvement ſe fit dans tout l'ordre poſſible ; & quoique les ennemis euſſent

dans

Digitized by Google

dans cet endroit près de mille chevaux, ils ne le ſuivirent point. Lorſque M. de Vendôme vit qu'il ne pouvoit plus arriver à S. Martin d'Eſt, il changea le rendez-vous qu'il avoit donné aux troupes de San-Benedetto, & leur manda de l'attendre à Corregio, place dont il étoit maître. Il envoïa auſſi ordre à Mantouë de lui faire venir des troupes pour le joindre à Reggio. Il paſſa la nuit au Moulin de Pauſan, & marcha le 28 à Carpi, le 29 au moulin de la Rotta, & campa le 30 à Reggio au delà du Croſtolo où pluſieurs troupes le joignirent. Il ſe vit pour lors en état de combattre les ennemis. Depuis ce tems-là M. de Vendôme arrivoit tous les ſoirs dans le camp que les ennemis avoient quitté le matin, & ne put joindre leur arriere-garde qu'à la Stellata. 1703.

Le Comte Staremberg avoit pris la précaution dans cette marche de faire avancer devant lui mille chevaux dans le Plaiſantin, & dans le Parmeſan, pour lui amener des vivres & des fourages, afin que ſon armée en trouvant dans ſon chemin, put marcher avec plus de diligence ſans s'arrêter. Il laiſſa le Général Traufmandorf avec le reſte de l'armée impériale à Rovere, à Oſtiglia & à la Mirandole.

Il avoit paſſé la Secchia le 26 ſur trois ponts, & avoit marché ſur trois colonnes, prenant ſon chemin par le Parmeſan, le Plaiſantin & le Tortonnois. Il fit marcher cinq cens païſans à la tête des colonnes pour accommoder les chemins & cinq cens à la queuë, afin de les rompre pour empêcher qu'on ne le ſuivit. Il fit mettre la plus part de ſon canon ſur des traineaux tirés par des bœufs à cauſe des mauvais chemins. Comme il fallut quelque tems à M. de Vendôme pour raſſembler au rendez-vous général toutes ſes troupes qui étoient dans des quartiers fort éloignés les uns des autres, cela donna quelques jours d'avance à M. de Staremberg pour arriver à Stradella par où il falloit qu'il paſſât, & qui étoit gardé par M. de Sarlinara avec cinq ou ſix cens hommes que le Prince Charles de Vaudemont qui commandoit l'avant-garde de l'armée ennemie, attaqua le 3 de janvier avec douze cens grénadiers & douze cens chevaux d'élite. Il força ces retranchemens après quelque réſiſtance. Il y eut cinquante hommes tués ſur la place, & le reſte fut fait priſonnier auſſi bien que M. de Sarlinara.

Pendant que les ennemis paſſoient, le Duc de Vendôme

1703. DE'FAITE DES ENNEMIS A STRADELLA ET A CASTELNOVO DE BORMIA.

qui les ſuivoit, joignit leur arriere-garde le lendemain quatriéme près de Stradella à l'entrée du Millanez entre Plaiſance & Pavie. M. de Lautrec, & le Comte de Séſanne amuſerent d'abord les ennemis avec trois cens dragons, & donnerent le tems à Meſſieurs de S. Fremont & d'Imecourt d'arriver avec la cavalerie, qui étoit ſous leurs ordres. Ils pouſſerent ſi vivement les ennemis qu'ils en tuerent plus de quatre cens, & firent trois cens priſonniers, & plus de mille furent diſperſés à droite & à gauche. On prit plus de trois cens chariots attelés de ſix bœufs chacun, & cent mille rations de pain. M. de Vendôme fit enſuite attaquer par les grénadiers les retranchemens de Stradella que les ennemis gardoient pour aſſurer leur retraite, & qui furent emportés après une mediocre réſiſtance. Leur avant-garde y étoit arrivée le trois au matin, & prévint le Comte d'Eſtain que M. de Vendôme avoit détaché pour l'occuper. On prit après cette action une grande quantité d'équipages & de Soldats. M. de S. Frémont fut bleſſé à la hanche, où il eut une contuſion. Pendant ce tems-là M. le Grand-Prieur partit d'Aſti, où il laiſſa une foible garniſon ayant amené quelques gentils-hommes du païs pour ôtages, avec trois bataillons, un régiment de dragons, & les carabiniers pour s'avancer vers la Bormia, non pas dans le deſſein d'en empêcher le paſſage, cette riviere étant gayable en pluſieurs endroits & n'aïant pas aſſés de troupes pour cela, mais pour les obliger de prendre plus de précautions, & donner par ce moïen plus de tems à M. de Vendôme de les joindre.

L'avant-garde de M. de Staremberg arriva le cinq à Voghe-res où il trouva des vivres & des rafraichiſſemens en abondance, auſſi-bien que ſix-vingt paires de bœufs qu'on emploïa à tirer l'artillerie qui étoit reſtée derriere à cauſe des mauvais chemins. Ils marcherent encore deux jours & demi ſans trouver d'oppoſitions & arriverent ſur la Bormia aſſés près d'Alexandrie, ils y firent un pont ſur lequel leur artillerie paſſa avec leurs bagages & leur infanterie, pendant que la cavalerie paſſoit par des gués.

M. de Vendôme marcha à Vogueres où il aprit en arrivant que les ennemis avoient paſſé la Scrivia. Comme cette riviere étoit groſſe, & qu'il lui fallut du tems pour faire un pont, il ne lui convenoit pas de combattre dans les plaines d'Alexan-

Digitized by Google

drie, étant fort inferieur en cavalerie. Il prit le parti de ne plus ſuivre les ennemis, & marcha le lendemain à Torne, le jour d'après à Serravalle & enſuite à Crabiata, où il fit faire un pont ſur l'Orba. 1703.

L'armée ennemie ayant paſſé la Scrivia & l'Orba, le Comte de Staremberg fit jetter un pont ſur la Bormia près de Caſtelnovo, & paſſa cette riviere le 11 pour marcher du côté d'Alba. M. de Vendôme continuant de le pourſuivre, fit paſſer ce même jour une partie de ſes troupes ſur le pont qu'il avoit fait jetter ſur l'Orba qui eſt une riviere fort difficile. Mais le pont s'étant rompu, cet accident empêcha que le reſte des troupes ne paſſât. Il arriva à deux heures après midi tenant toûjours les montagnes, à la vûë de Caſtelnovo. Il découvrit l'arriere-garde des ennemis qui étoit compoſée de ſix bataillons & d'environ mille chevaux, & qui étoit apuïée en deça de la Bormia par le château de Caſtelnovo, qui couvroit leur pont. M. de Lichtenſtein Officier General des ennemis, étoit poſté avec trois bataillons dans des maſures ſur le bord de cette riviere. Il avoit ordre d'y attendre les troupes de France, ſans en ſortir en cas qu'elles vouluſſent attaquer leur arriere-garde. Le Comte de Staremberg avoit poſté outre cela douze piece de canon avec deux mille chevaux à un gué.

M. de Vendôme n'avoit avec lui que quinze cens grénadiers & ſix à ſept cens chevaux. Mais voïant la nuit aprocher, & que la tête de ſon infanterie n'arrivoit point, il ne laiſſa pas de prendre le parti d'attaquer les ennemis avec le peu de troupes qu'il avoit. Meſſieurs de Beſons & de S. Fremont ſe mirent à la tête de la cavalerie, & M. Albergotti avec d'autres Officiers Generaux à la tête des grenadiers. L'infanterie des ennemis fit pendant quelque temps un feu terrible: mais M. de Vendôme l'aïant fait attaquer par les grenadiers la bayonnette au bout du fuſil, elle fut bien-tôt enfoncée & miſe en fuite. En même-tems notre cavalerie attaqua celle des ennemis, qui fut renverſée ſans faire de réſiſtance. Elle ſe jetta en foule dans la Bormia. M. de Lichtenſtein ſortit pour lors de ſes maſures avec ſes bataillons, & M. de Solari paſſa auſſi la riviere pour le ſeconder. Mais M. de Vendôme étant arrivé, tous ces ſecours furent entierement repouſſés. Les Imperiaux perdirent environ ſept cens hommes qui furent tués dans cette occaſion, &

1703. on leur fit cinq cens priſonniers, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Officiers. Le régiment de Staremberg fut fort maltraité, & perdit ſix étendars. Le General Solari qui commandoit cette arriere-garde y fut tué, & le Prince de Lichtenſtein fut trouvé bleſſé à mort ſur le champ de bataille. Nous eûmes quarante Officiers, & environ quinze cens hommes tant tués que bleſſés. Meſſieurs de Saint-Pater, de Morangies & de Goas furent bleſſés legerement, & M. de Goeſbriant le fut conſidérablement. Cette arriére-garde auroit été entierement défaite ſi toutes les troupes de M. de Vendôme avoient pû paſſer l'Orba. Les ennemis échapez de ce combat marcherent en remontant la Bormia vers Strévi & Acqui. Ce fut le dernier échec que le Comte de Staremberg reçût pendant cette longue & pénible marche. Son avant-garde arriva le douze au ſoir à Canelli à deux lieuës de Nice de la paille, où le Duc de Savoye aïant apris qu'il avoit paſſé la Bormia, l'attendoit avec trois mille cinq cens chevaux, & huit mille hommes de pied. Le 13 toutes les troupes joignirent celles du Duc de Savoye.

M. de Staremberg vint à bout d'une marche qu'on croyoit impoſſible, & qui lui fit beaucoup d'honneur. On peut dire cependant ſans vouloir diminuer la gloire qu'il s'acquit par ce paſſage, que bien des choſes concoururent à faire réüſſir cette entrepriſe, ſans leſquelles il ne l'auroit peut-être pas riſquée malgré les ordres qu'il avoit, & la néceſſité où il étoit de joindre le Duc de Savoye. La premiere fut les intelligences qu'il avoit dans le païs où il devoit paſſer, qui lui fournit des vivres dans ſon trajet, ſans leſquels il auroit été obligé d'en mener avec lui; ce qui auroit augmenté le nombre des équipages, leſquels auroient rendu ſa marche plus peſante, & donné le temps à M. de Vendôme de lui diſputer pluſieurs paſſages. 2°. Il ſçavoit que la cavalerie de France étoit preſque détruite par la maladie qui s'étoit miſe dans les chevaux, ce qui fut cauſe que M. de Vendôme ne put mettre enſemble trois mille chevaux. 3°. Il prit le tems pour ſa marche que nos troupes étoient ſéparées dans des quartiers, & par conſéquent il falloit quelques jours pour les raſſembler; ce qui lui donna bien du temps d'avance, ayant toutes ſes troupes enſemble. Ces raiſons ſuffiſent pour faire connoître que cette entrepriſe étoit devenuë preſque infaillible, & qu'on doit cependant donner à M. de Staremberg

la gloire d'avoir ſçû bien prendre ſon temps pour l'exécuter, malgré la grande perte qu'il y fit. 1703.

Ce General s'étoit mis en marche avec huit à neuf mille hommes d'infanterie & cinq mille hommes de cavalerie, dont on tua environ deux mille cinq cens & l'on fit trois mille priſonniers. Il ſe trouva affoibli de plus de ſix mille hommes ſans compter ceux que nos ſoldats tuerent dans les caſſines, & les païſans dans les montagnes. On leur prit à l'affaire de Caſtelnovo & à celle de Stradella mille chariots avec quatre mille bœufs, & on fut obligé de couper les jarets à un grand nombre d'autres, ne pouvant les enmener, ni les garder.

Le General Solari étant reſté avec dix ou douze Officiers à l'entrée du village de Caſtelnovo, un de nos grenadiers prit ſon cheval par la bride dans l'intention de le faire priſonnier, mais M. Solari lui déchargea un coup de ſabre ſur la tête, qui l'étendit par terre, auſſi-tôt après un Capitaine de grenadiers lui paſſa ſon épée au travers du corps.

M. Deſclos Brigadier de cavalerie que M. de Vendôme avoit envoïé avec quatre cens chevaux pour occuper un poſte dans les montagnes auprès d'Acqui, fut inveſti par les ennemis, & ſommé de ſe rendre, il répondit que dans huit jours il verroit ce qu'il auroit à faire. Les ennemis jugerent à propres de le laiſſer, & de paſſer outre. Il ſortit enſuite de ſon poſte avec ſa troupe & tomba ſur leur arriere-garde dont il fit cent cinquante priſonniers, & en tua cent.

Après que les ennemis eurent paſſé la Bormia, M. le Grand-Prieur joignit M. de Vendôme avec ſes troupes à Bergame. Il auroit pû attaquer l'avant-garde des ennemis lorſqu'elle paſſa à Juciſa qui eſt à un quart de lieuë de-là ; mais comme il craignoit avec raiſon que le Duc de Savoye ne deſcendit le long du Tanaro pour lui couper Aſti, où il n'avoit laiſſé que cent cinquante hommes, il ne le jugea pas à propos.

M. de Vendôme voïant que les ennemis avoient paſſé la Bormia, & que rien ne pouvoit empêcher leur jonction avec le Duc de Savoye alla camper le douze à Caſtel-Spino. Il donna des ordres pour remonter à Caſtel-Laſſo près d'Alexandrie le pont qu'il avoit ſur cette riviere ; Il fut achevé le treize au ſoir, & il paſſa deſſus le quatorze au matin pour aller camper à Corticelli près d'Aſti, où il joignit ſix mille hommes

1703. qui étoient aux ordres de M. le Grand-Prieur.

Le 16 il ſe mit en marche & alla camper à Cortiolle dans le deſſein de tomber encore au paſſage du Tanaro ſur les ennemis qui avoient pris, comme on l'a marqué, le chemin d'Acqui & de Canelli. Mais il les manqua de dix heures par l'extrême diligence que fit M. de Staremberg, lequel avoit paſſé le Tanaro partie à Alba, & partie au-deſſus. Il fut obligé de finir en cet endroit ſa pourſuite. Il ſéjourna le 17 & le 18, & fit enſuite marcher ſes troupes dans les quartiers qu'il leur avoit aſſignés.

Les ennemis s'étoient préparés pour cette marche depuis quatre mois, & quoique M de Vendôme ne s'y fut pas attendu, il trouva le moïen de les joindre, comme on l'a fait voir. Son armée ne manqua ni de pain ni des choſes néceſſaires, quoique ſa marche fut de dix-neuf jours ſans diſcontinuer, aïant commencé le jour de Noël, & fini le 19 de janvier, & ſes troupes n'aïant eû que deux jours de ſéjour.

Pendant ce tems-là M. de Vendôme fit abandonner le 23 de janvier Cuſtrole près d'Aſti après l'avoir fait piller par nos troupes, & mit ſon armée en quartier d'hyver. Les premieres troupes étoient dans les montagnes de Gennes depuis Acqui juſqu'à Alexandrie. Une partie étoit dans les territoires de Pavie & de Tortonne, d'autres depuis Aſti juſqu'au Pô près de Verruë. Le reſte s'étendant de l'autre côté de la Secchia dans la Lomeline & le Novarois, juſqu'à la vallée de la Sezia. Il y avoit cinquante-huit bataillons & ſoixante-huit eſcadrons depuis Aſti juſqu'à Caſal; un pont ſur le Pô à cette derniere place, & un autre à Valence. Le Comte d'Eſtain étoit dans la Lomeline avec trente eſcadrons & huit bataillons, & M. de Vaubecour étoit avec deux brigades d'infanterie à Gabiano & en d'autres lieux voiſins. Le Duc de Vendôme fit travailler à mettre Caſal en état de deffenſe & fit tirer pluſieurs lignes pour couvrir le Milanez. Il en fit faire auſſi une ſur la Gagnia depuis le Pô juſqu'au Lac Majeur. Il laiſſa la garde des poſtes de la Secchia & du Mincio au Marquis de Praſlin qui commandoit à Mantouë avec quatre bataillons & ſix eſcadrons.

Les troupes du Duc de Savoye & celles de l'Empereur entrerent auſſi de leur côté dans des quartiers d'hyver. Ce Duc reſſerra autant qu'il put Aſti, & fit pour cet effet tirer une ligne

Digitized by Google

depuis Albe par Creſteſan vers le Monferrat juſqu'à Moran, à une petite lieuë de Caſal, & delà à Verſeil, où il mit une forte garniſon pour ſoutenir les quartiers des Allemands qui étoient dans le Novarois. 1703.

Le Duc de Savoye aïant laiſſé établir les quartiers du Duc de Vendôme, & voïant que ſes troupes étoient fort diſperſées, s'avança avec huit bataillons & trois régimens de cavalerie ou de dragons à Meſuringue en aïant laiſſé un à Coconato, & avoit l'armée de l'Empereur en ſeconde ligne dans les montagnes qui vont à Veruë. Son deſſein étoit de s'emparer de Villadratis & d'aller delà à Monte-Calvo, ce qui auroit entierement ôté la communication des quartiers de M. de Vendôme avec Caſal, & bloquoit cette place en faiſant avancer les troupes Impériales au pont d'Aſture. M. de Vendôme aïant appris ce projet, prit le parti de faire avec peu de troupes ce qui auroit pû paroître très difficile à un gros corps. Il fit d'abord occuper Villadratis par le Marquis de Vaubecour, & ſe poſta à Rinco avec des détachemens pour y attendre des troupes qu'il faiſoit venir de toutes parts. Ces troupes arrêterent le Duc de Savoye, & donnerent le tems aux autres d'arriver. On reſta cinq jours en préſence, croïant tous les jours avoir une affaire; & effectivement, on l'auroit eûe le 27 de janvier, ſi le Duc de Savoye n'avoit eû la précaution de décamper la nuit pour cacher ſa marche. M. de Vendôme fit marcher des troupes pour charger ſon arriere-garde; mais les ennemis ſe retirerent avec tant de précipitation qu'il lui fut impoſſible de les joindre. Ils paſſerent tous le Pô à Verruë pour ſe jetter du côté de Verceil, ce qui obligea M. de Vendôme à quitter ſes quartiers, & à ſe mettre à Caſal qui en fut pour lors le centre. L'expédition du Duc de Savoye conſiſta à brûler & piller quelques caſſines du Monferrat. Les troupes de France ſouffrirent un peu dans ce mouvement, aïant été ſans équipages pendant huit jours par un grand froid, & ſans ſe déshabiller.

M. de Vendôme fit auſſi-tôt travailler à une ligne pour couvrir ſes quartiers. Le Duc de Savoye eut deſſein d'inquieter les troupes qui y étoient employées, mais le Comte de Staremberg ne le trouva pas à propos d'autant que ſes troupes avoient beſoin de repos, & qu'il connoiſſoit combien il étoit dangereux d'attaquer des poſtes avantageux, deffendus par notre infanterie.

1703. Avant que de terminer l'hiſtoire de cette campagne, dans laquelle on a un peu anticipé ſur l'année où nous allons entrer pour détailler le paſſage du Comte de Staremberg en Piémont, & pour conduire les troupes de part & d'autre en quartier d'hiver, il eſt à propos de marquer que le Roy aïant été averti que le Duc de Modene étoit entré dans l'alliance de l'Empereur, & qu'il avoit reconnu l'Archiduc pour Roy d'Eſpagne, Sa Majeſté envoïa ordre à M. d'Andreſel Intendant de ſes troupes ſur la Secchia de ſe rendre inceſſament dans la capitale des états de ce Prince, ce qu'il exécuta le ſixiéme de décembre. Il confiſqua ſes états, revenus, & autres effets au profit du Roy. Le 8 il ſe rendit maître du Palais, & fit publier le jour ſuivant une ordonnance par laquelle il étoit défendu de reconnoître ce Prince pour ſouverain, & même de lui païer aucun tribut, d'avoir aucun commerce ou correſpondance avec lui, ſur peine de la vie.

Le 9 les Magiſtrats prêterent ſerment de fidelité au Roy, & le dix l'Evêque & le Clergé en firent autant. On y mit en garniſon deux bataillons, & on nomma M. de S. Fremont pour y commander.

PRISE DE LA BASTRA ET DE BUONPORTO. Il arriva à Modene le 29 de janvier avec les troupes deſtinées pour y paſſer l'hyver; & ayant apris en paſſant à Reggio que ſur le bruit de ſon arrivée les ennemis n'avoient ôſé attaquer Ponté-Alto ſur la Secchia, qui n'étoit qu'un retranchement de paliſſades devant leſquelles ils s'étoient avancés; M. de S. Fremont crut qu'il étoit inutile d'attendre le reſte des détachemens des garniſons de Mantouë & de San-Benedetto. En effet dès le même jour qu'il arriva à Modene, il fit aſſembler des chevaux & des bœufs pour changer ceux qui avoient amené ſon artillerie, & ſe mit en marche le lendemain à ſix heures du matin avec environ deux mille hommes d'infanterie à la tête deſquels étoient le Comte de Seſanne le Comte d'Autray Colonel de Vauge, & cinq cens chevaux ſous les ordres du Comte d'Eſtrade, du Comte d'Uſez, & de M. d'Interville, avec quatre petites piéces de canon qui devoient être ſuivies de quatre plus groſſes. Il manda dans ſa route au Marquis de Praſlin que ſi on entendoit tirer à San-Benedetto & à Governolo neuf coups de canon de Modene, il paſſât le Mincio à onze heures du matin, qu'il ordonnât à M. de Seüille Colonel de

de paſſer la Secchia, & que lui-même il marcheroit à pareille heure vers la Baſtia & le Panaro. 1703.

M. de S. Fremont en arrivant à la Baſtia fit faire un pont ſur le Canal, lequel M. d'Autray paſſa avec les régimens Soiſſonnois, Pontieux, Solre & Vauge. Les grenadiers gagnerent les maiſons ſur le bord du Canal, d'où ils voïoient dans les retranchemens des ennemis, & par un pont qu'on fit à la droite par le moïen d'une barque que les païſans enſeignerent. Le Comte de Seſanne paſſa avec le régiment Roïal Marine, & celui de Bretagne. Les ennemis ſe voïoient preſſés, & aïant voulu inutilement s'oppoſer au dernier pont, ils prirent le parti de ſe retirer, mais ils furent ſuivis ſi vivement, que M. d'Autray entra dans le tems qu'ils ſortoient, & fit ſoixante-quinze priſonniers parmi leſquels il y avoit trois Officiers. On tua vingt ſoldats & on prit un drapeau. Le Comte de Seſanne de ſon côté, & la cavalerie tomberent auſſi ſur ceux qui formoient leur arriere-garde dont il y eut pluſieurs tués par la cavalerie qui ſe débanda ſur eux, & cent dix-ſept furent faits priſonniers.

M. de S. Fremont ne ſe contentant pas de cet avantage, fit marcher les troupes tant à droite qu'à gauche du Canal à Buon Porto, & ſe fit ſuivre par ſa barque qu'il joignit en chemin à une autre, pour être en état de ſe faire une communication. Quelques troupes de cavalerie ſe firent voir au-delà du canal, & ſe mirent le cul dans des maiſons, protegées du feu des détachemens. Les ennemis tirerent du canon & beaucoup de mouſqueterie ſans effet. M. de S. Fremont crut qu'ils vouloient mieux ſe défendre qu'à la Baſtia, & attendit ſon canon pendant qu'il faiſoit faire ſon pont, après quoi il fit ſa diſpoſition par la droite en deça du canal, & ordonna aux dragons à pied & aux grenadiers de ſe ſaiſir des maiſons qui découvroient à revers les ouvrages des ennemis. Ils ne l'attendirent pas, & ſe ſauverent par un pont qu'ils avoient ſur le Panaro; mais ils ne purent le rompre aſſés-tôt pour empêcher les grenadiers de les ſuivre. Lorſque le pont fut racommodé, ce qui emporta beaucoup de tems, on pourſuivit les ennemis pendant cinq milles; & ſi la nuit n'étoit ſurvenuë, malgré la laſſitude où étoient les troupes, on ſe ſeroit trouvé deſſus. On en prit & on en tua pluſieurs, & on ramena deux chariots d'artillerie chargés de

1705. de poudre & de plomb. Les ennemis avoient enterré quantité de munitions à Buon Porto, & de ſix piéces de canon qu'ils avoient, ils en jetterent quatre dans la riviere. Cette expédition ne coûta qu'un Capitaine de Pontieu & un grénadier qui furent tués, & il n'y eut que deux Officiers & deux ſoldats bleſſés. M. de Perry faiſant la charge de Major General eut ſon cheval tué ſous lui, auſſi-bien que le Comte d'Uſez, & tous deux ſe diſtinguerent fort en cette occaſion, de même que M. d'Autray, & le Comte d'Angennes Colonel du régiment Roïal de la Marine, qui entra le premier dans la Baſtia. Il y avoit quatre cens hommes dans cette place, & trois cens dans Buon Porto.

Pendant ce tems-là le Marquis de Praſlin paſſa le Mincio pour inquieter les ennemis, & s'avança vers Oſtiglia. Il alla juſqu'à un jour de Serravalle. D'un autre côté M. de Seüil Colonel de Bigorre fit avancer un détachement vers Quiſtello petite ville ſur la Secchia. Ce détachement fit mine de la vouloir paſſer. Les ennemis ainſi qu'on l'avoit prévû, ſortirent de Quiſtello pour s'y opoſer, mais M. de Seüil traverſa pendant ce tems-là la Secchia plus bas avec d'autres troupes, leſquelles ayant marché aux ennemis les obligerent à prendre la fuite, en abandonnant Quiſtello, dont on s'empara ſans combat. M. de Seüil fit auſſi-tôt, ſelon l'ordre qu'il en avoit, conſtruire un pont, qu'il fortifia d'une bonne redoute. On aprit en même-tems que les ennemis avoient abandonné Nonantola au-delà du Panaro, ſur la frontiere du Boulonois & quelques autres poſtes, & qu'ils n'avoient conſervé que la Mirandole, Oſtiglia & Rovere. Ce fut dans la ſituation qu'on a marqué ci-deſſus, que les armées de part & d'autre reſterent pendant tout l'hyver. Il ſe paſſa pluſieurs actions dont je parlerai au commencement de la campagne de l'année ſuivante.

J'ai dit auparavant que le Duc de la Feüillade Gouverneur du Dauphiné fut nommé par le Roy pour y commander, & en Savoye, à la place du Maréchal de Teſſé qui s'étoit emparé des marches, qui étoient un poſte néceſſaire pour la communication de Chambery. Le Duc de la Feüillade partit de cette ville le 26 de décembre pour aller attaquer M. de Salles qui étoit retranché en deux endroits entre Conflans & Montiers en Tarentaiſe, avec quatre mille hommes. Il marcha pour cet effet avec

Digitized by Google

deux mille hommes qu'il partagea en deux corps. Il en envoya un avec ſix piéces de canon par le chemin ordinaire, & s'étant mis à la tête de l'autre, il monta la montagne de Colmet pour prendre les ennemis par derriere, & les mettre entre deux feux. Mais à peine fut-il arrivé au haut de la montagne, qu'il apprit que les ennemis aïant été avertis de ſa marche, avoient pris la fuite vers le petit S. Bernard, pour paſſer dans le Val d'Aoſt. Il s'avança vers Moutiers, où il arriva le 31. Il y fit repoſer les troupes qui étoient fatiguées; mais aïant eû avis le 1 de janvier que le Marquis de Salles avoit raſſemblé ſes troupes & étoit venu camper entre S. Germain & Sets; il détacha M. de bon Valliere avec ſix compagnies de grenadiers & quatre cens hommes d'infanterie, lequel fit tant de diligence qu'il arriva le 2 au matin au pont de Sets, où quarante hommes que les ennemis y avoient poſtés, firent leurs décharges, dont perſonne ne fut rué. M. de Valliere alla joindre enſuite M. de la Feüillade, & toutes ſes troupes marcherent aux ennemis ſur deux lignes; mais ils ſe retirerent encore vers le petit S. Bernard avec tant de précipitation, qu'on en prit environ deux cens dans leur retraite. Preſque tous ceux qui reſterent, vinrent ſe rendre. Ils furent renvoïés dans leurs maiſons, & le reſte ſe ſauva par le Val d'Aoſt. Le Duc de la Feüillade fit donner quelque argent aux troupes, & leur diſtribua enſuite des quartiers, la plûpart dans la Tarantaiſe. Il en poſta d'autres aux environs de Montmelian pour bloquer cette place, & empêcher les courſes de la garniſon. Après avoir achevé cette expédition, qui ne lui couta pas un ſeul homme, & avoir donné les ordres néceſſaires pour la ſureté du païs dont il venoit de ſe rendre maître, il s'en retourna dans ſon Gouvernement de Dauphiné, où ſa préſence étoit néceſſaire. Il arriva à Grenoble le 8 de janvier, où les Magiſtrats lui preſenterent trois bourſes de cinq cens Loüis chacune. Il les refuſa; mais étant preſſé de les accepter il en prit une qu'il fit diſtribuer aux pauvres. 1703.

Le Marquis de Marcilly aïant eû ordre de ſe retirer de la ville d'Anecy où il étoit avec deux régimens, le Marquis de Salles y fit auſſi-tôt entrer des troupes en garniſon. M. de Valliere qui commandoit en Savoye en l'abſence du Duc de la Feüillade, partit de Chambery le 13 de janvier avec quelques piéces de canon, cinq cens grénadiers, trois mille hommes PRISE D'ANECY.

1703. d'infanterie, & cent cinquante dragons Etant arrivé le 14 à Alby, il y laiſſa ſon canon & ſon infanterie, & s'avança ſeulement avec ſes grenadiers & quelques dragons, & M. de Marcilly droit à cette ville, où il arriva au commencement de la nuit. Les ennemis y avoient mis dix-huit cens hommes d'infanterie, & quatre compagnies de dragons qui s'étoient avancées juſqu'au bout de la chauſſée, où elles furent attaquées par les grenadiers que M. de Valliere avoit avec lui, leſquels firent un Officier & ſix ſoldats priſonniers. Une partie de l'infanterie ennemie qui voulut deffendre le fauxbourg du Sépulcre, fut en même-tems ſi vivement attaquée, qu'elle fut contrainte de ſe retirer dans la ville après avoir laiſſé pluſieurs morts ſur la place.

Le lendemain 15 le canon & l'infanterie arriva environ ſur les dix heures du matin. Il étoit entré dans la ville pendant la nuit un régiment de renfort. Environ ſur le midi M. de Valliere fit tirer le canon à la porte du S. Sépulcre, & M. de Marcilly paſſa la riviere avec douze cens hommes. Il attaqua une porte nommé de Bœuk; mais un bourgeois du fauxbourg qui ſe trouva preſent lorſqu'il faiſoit diſtribuer les munitions aux ſoldats, entendit qu'il donnoit ordre de faire main baſſe ſur toutes les troupes qu'ils rencontreroient lorſqu'ils ſeroient entrés dans la ville, & de ne faire aucun quartier. Ce bourgeois en alla avertir les troupes de Savoye qui abandonnerent la porte dans le moment & ſe retirerent par le Lac & par le château. Le Corps de ville fit auſſi-tôt avancer un Tambour qui demanda à parler au Commandant. M. de Marcilly lui dit de faire venir les Magiſtrats, & qu'il leur donnoit parole qu'il ne leur ſeroit fait aucun tort, ni à leur ville, pourvû toutes fois qu'il ne trouvât aucune réſiſtance, & qu'on lui ouvrit une porte; ce qui fut auſſitôt exécuté. Après que M. de Marcilly eut envoïé une partie de ſes troupes pour attaquer dans leur retraite celles de Savoye qu'elles ne purent joindre, il entra dans la ville à la tête de celles qui lui reſtoient.

M. l'Evêque de Grenoble qui y étoit alors, le vint trouver avec ſon Clergé, & le pria d'avancer en diligence vers la porte du Sépulcre que M. de Valliere attaquoit toûjours à coups de canon. Il fut fort ſurpris de voir qu'il y avoit de nos troupes dans la ville, & fit auſſi-tôt ceſſer de tirer; on fit ouvrir la porte;

Digitized by Google

toutes les troupes y entrerent, & s'y logerent. Il n'y eut aucun deſordre ; ſi ce n'eſt dans les deux fauxbourgs qui furent pillés. M. l'Evêque de Grenoble donna dans cette occaſion de grandes marques de ſon zele, & il s'en fallut peu qu'il ne fut pluſieurs fois emporté du canon. 1703.

J'ai commencé à parler dans l'année précédente des révoltes des Sevenes. C'étoient de nouveaux catholiques qui ne s'étans réünis à l'Egliſe que par la crainte des exécutions militaires, n'attendoient qu'un moment favorable pour ſuſciter des troubles en France. Ils avoient toûjours eû quelque correſpondance avec le Prince d'Orange pendant la derniere guerre, & ſelon les preuves qu'on en a eûës, ils en retiroient quelques ſubſides, auſſi-bien que de tous les autres religionnaires répandus dans la France. La guerre qui y étoit pour lors, & dans laquelle preſque toutes les Puiſſances de l'Europe ſe trouvoient liguées contre elle, leur fit ſecoüer le joug de l'obéïſſance. Ils étoient ſuſcités par les Anglois, qui leur fourniſſoient des armes, & d'autres ſecours. Quelques bandits qui avoient ſervi, ſous prétexte de mécontentement, ou pour éviter les ſupplices qu'ils avoient meritès ſe joignirent à eux, & ils en firent leur Chefs. Ils commencerent à s'attroupper, dans les Sevenes, ce païs leur paroiſſant très propre pour leur révolte à cauſe des bois & des montagnes dont il eſt rempli. Ils y commencerent les déſordres dont j'ai parlé l'année derniere. Revolte des Sevenes.

La Cour de France mépriſa d'abord cette révolte, & ne l'enviſagea que comme ces ſéditions populaires qui ſont ſouvent diſſipées par le chatiment de quelques-uns des plus mutins. Mais il en arriva ici tout autrement. C'étoit une eſpéce d'Hydre qui renaiſſoit toûjours. Il venoit de tems en tems par la Suiſſe & par la Savoye des Officiers & des déſerteurs pour ſe joindre à eux, leſquels avec de fauſſes Lettres de créance de la part des gens engagés au ſervice des ennemis de la France, les flattoient d'un promt ſecours de troupes, & les aſſuroient que l'argent, les armes, & les munitions ne leur manqueroient pas, qu'il y avoit des flottes armées pour débarquer ſur les côtes les plus voiſines de leur païs, & des armées entieres qui venoient à leur ſecours. On inventoit des prétextes pour colorer leur retardement : tantôt c'étoit les vents contraires, tantôt la diverſion du Milanez, le beſoin qu'on avoit d'envoïer des ſecours

Digitized by Google

1703. aux Napolitains, la néceſſité de conduire l'Archiduc en Eſpagne avec une puiſſante armée, qui donneroit plus aiſement la main à leurs beſoins. Enfin le Duc de Savoye s'étant déclaré pour la maiſon d'Autriche, les alliés alloient le mettre en état de s'emparer du Dauphiné & de la Provence, & dans deux campagnes le Languedoc ſeroit ſoumis aux puiſſances étrangeres, qui y établiroient des loix à la ſatisfaction de ceux qui avoient pris les armes en leur faveur.

Par ces raiſons & d'autres ſemblables les alliés tâchoient d'exciter des révoltes dans les Royaumes de France & d'Eſpagne, principalement dans les Provinces où il y avoit des nouveaux convertis.

Cette révolte fit l'effet que les ennemis de la France en attendoient, qui étoit de cauſer une grande diverſion ; puiſqu'on fut obligé d'y envoyer des troupes qui auroient été bien utiles ailleurs ; ce qu'on ne fit que lorſque le nombre de ces ſéditieux étant fort augmenté, ils firent beaucoup de deſordre dans le Languedoc, en y maſſacrant beaucoup de monde. Ils s'emparerent même de quelques poſtes néceſſaires pour y maintenir leurs révoltes. On en prit quelques-uns qu'on fit exécuter, ce qui ne ſervit qu'à les animer d'avantage contre les peuples, & ſur tout contre les Eccleſiaſtiques, ſur leſquels ils uſoient de repreſailles, cela obligea enfin le Roy d'y envoïer quelques régimens avec M. Julien Maréchal de camp, qui devoit agir ſous les ordres de M. le Comte de Broglio. Cela n'empêcha pas que les révoltés ne fiſſent des courſes au mois de janvier dans tous les païs, & principalement aux environs de Niſmes. Ils brulerent l'Egliſe de Bernis, qui n'en eſt qu'à une lieuë. Ils allerent dans le même mois à la petite ville de Sanne où ils entrerent après midi. Ils pillerent les maiſons, & en emporterent ce qu'ils purent. M. de Bimert Capitaine de la bourgeoiſie de Niſmes, voulut aller contre eux, mais il y fut tué & quinze ou ſeize de ceux qui étoient avec lui, le furent auſſi. Tous les deſordres que commettoient ces révoltés, obligerent les Eccleſiaſtiques à qui ils en vouloient d'avantage à ſe retirer dans Niſmes & dans d'autres villes. Les peuples de la campagne furent contrains auſſi de l'abandonner. Les Camiſards après avoir pillé, & fait d'autres déſordres ſe retiroient dans des lieux où l'on ne pouvoit penetrer, de maniere que les troupes que le Roy

Digitized by Google

avoit envoïées, ne pouvoient s'oppoſer à leurs courſes. Ils paroiſſoient tout d'un coup en differens endroits ; & lorſqu'on alloit les chercher, on ne rencontroit perſonne, parce qu'ils étoient favoriſés par bien des gens du païs, qui leur donnoient retraite ; ce qui faiſoit qu'on n'étoit jamais bien averti. Le Roy qui vit la conſéquence de cette revolte, y envoïa encore de nouvelles troupes, & nomma à la place du Comte de Broglio, le Maréchal de Montrevel pour aller commander en Languedoc : il partit au commencement du mois de fevrier pour s'y rendre. Il avoit ordre d'y aſſembler un aſſez gros corps de troupes qui devoit être compoſé de quatre régimens d'infanterie, d'un de cavalerie & deux de dragons, de trois bataillons des troupes de la Marine de quelques Miquelets & des milices du païs. Il avoit ordre de propoſer aux ſoulevés une amniſtie generale en cas qu'ils vouluſſent rentrer dans leur devoir, & poſer les armes. Ils firent courir une eſpece de manifeſte par lequel ils déclaroient qu'ils n'avoient pris les armes qu'à la derniere extrêmité, & qu'après s'être vûs pouſſés à bout par les mauvais traitemens qu'on avoit exercés contr'eux. Ils marquoient qu'ils n'en vouloient qu'à leurs perſécuteurs, & qu'ils ne feroient aucun mal à ceux qui ne leur en avoient point fait ; que ſi on continuoit à pendre & à rompre leurs compagnons, au lieu de les traiter en gens de guerre, ils feroient le même traitement à ceux qui tomberoient entre leurs mains. 1703.

Il ſeroit trop long de donner un détail ſuivi de tout ce qui ſe paſſa entre nos troupes & les revoltés ; je me contenterai d'en rapporter les principales actions, dans leſquelles les Camiſards avoient tantôt du déſavantage, & tantôt du deſſus. M. Julien dans le mois de février aïant appris que trois cens revoltés conduiſoient un convoi de vivres près du bourg de Nogal, détacha trois compagnies de troupes reglées qui y marcherent, & furent défaites, & quelques fuïards s'étant ſauvés dans le bourg, furent aſſommés par les femmes. M. Julien qui s'étoit mis en marche pour ſoutenir ces trois compagnies, fut ſurpris en arrivant en ce lieu de n'y trouver que quelques vieillards & quelques enfans, le reſte s'étant retiré avec les rebelles, qui enflés de cet avantage vinrent offrir le combat à M. Julien. Il les battit, & en tua plus de deux cens, parmi leſquels il ſe trouva un de leurs chefs, qui montoit le cheval du Capitaine Poule, & avoit ſon ſabre.

Digitized by Google

1703. Après cet avantage M. Julien mit quatre villages au pillage parce qu'ils favoriſoient les Camiſards. C'étoit les villages de S. Hypolite de Caſtou, Lieuſel, S. Jean de Seragues, & Génovillac. Quelque tems après les revoltés ſurprirent dans le village de Sedignan cinquante hommes, & deux Officiers; ils en tuerent une partie, entre autres les Officiers. Dans ce même tems le Maréchal de Montrevel marcha dans les Sevenes, & offrit aux rebelles une amniſtie ſelon l'ordre que le Roy lui en avoit donné, ſe réſervant la liberté de traiter les Chefs comme il le jugeroit à propos. Il mit dans Andale le régiment de Dugaſt, quatre compagnies de la Marine, quatre de fuſeliers, quatre de dragons, & quatre de Miquelets.

M. de Baſville Intendant de la Province fit publier une ordonnance portant deffenſe à toutes perſonnes d'entrer dans le Languedoc ſans paſſeport ou ſans certificat des lieux d'où l'on viendroit, afin d'empêcher toute communication des révoltés avec les étrangers & les Provinces voiſines.

Le Maréchal de Montrevel prit le parti d'agir avec toutes ſes troupes enſemble, & non par des partis détachés, ce qui ne lui avoit pas réüſſi, par les bonnes intelligences que les rebelles avoient dans le païs; leurs partis étans toûjours plus forts que ceux du Maréchal.

Le 4 de mars le nommé Roland l'un de leurs Chefs, qui étoit fils d'un meuſnier, & que les ennemis ne firent pas difficulté de qualifier de Comte, alla avec douze cens hommes à Ganges, où il reſta depuis dix heures du matin juſqu'à quatre heures du ſoir. Ils rencontrerent en y allant un détachement de vingt-cinq ſoldats de la Marine, qui étoient partis de Saint Hypolite pour eſcorter un Vicaire de Paroiſſe, qui alloit au Vigan. Ils en tuerent une partie & l'autre ſe ſauva avec le Vicaire. Ils ne firent d'autre déſordre à Ganges que d'y boire & manger à diſcrétion, & prendre les armes de ceux qui en avoient. Après leur départ les bourgeois envoïerent des députés au Maréchal de Montrevel pour qu'il ne leur fut rien imputé; s'excuſant ſur ce qu'ils avoient été obligés de ceder à la force.

Le 11 d'avril le Maréchal aïant appris que les Camiſards étoient à Pompignan, il y envoïa un détachement de huit cens hommes ſous les ordres de M. de Parat. Les revoltés en aïant eû avis firent deux détachemens chacun de quatre cens hommes,

l'un

l'un pour prendre les troupes de M. de Parat par derriere, & l'autre pour l'attirer dans une ambuſcade où ils étoient au nombre de trois mille hommes, ce qui leur réüſſit : car ce dernier détachement s'étant préſenté à M. de Parat, ſe battit en retraite, & attira cet Officier dans des buiſſons. Ceux qui y étoient ſe voïant à demi portée de fuſil, firent leurs décharges ſi à propos, que preſque tous leurs coups porterent. Il en demeura un grand nombre ſur la place, & le reſte aïant été obligé de ſe retirer en déſordre, fut rencontré par le dernier détachement qui acheva de les défaire. Cette action couta beaucoup aux troupes de la Marine qui compoſoient ce détachement, dont cinq compagnies furent preſque toutes défaites. Les Camiſards après cet avantage firent contribuer la ville de Bagnols qui eſt proche du Rhone. Le nombre en étoit ſi fort augmenté qu'ils formoient huit ou dix corps conſidérables, & cette révolte étoit d'autant plus ſérieuſe, & déſagréable pour les troupes, qu'il n'y avoit point de quartier pour ceux qui étoient pris, & qu'on fut obligé de brûler les villages & les lieux qui leur donnoient retraite. Quiſac, Saume & Samene furent de ce nombre. Le commerce fut tout à fait interompu à Niſmes & à Uſez. Il arrivoit preſque tous les jours des rencontres dans leſquelles les mécontens perdirent beaucoup de monde, dont je ne donnerai point de détail, me contentant de parler des actions conſidérables. 1703.

Preſque toutes les villes de Languedoc étoient remplies de fanatiques. Il y en avoit dans Niſmes, dont quelques-uns s'aſſemblerent dans un moulin qui eſt derriere la porte des Carmes pour faire leurs prieres. Le Maréchal de Montrevel qui étoit pour lors dans cette ville en aïant été averti, y alla avec des dragons & des ſoldats, & l'aïant fait environner, il y en fit entrer qui les paſſerent tous au fil de l'épée. Ils étoient au nombre de quatre-vingt. On mit enſuite le feu au moulin, & tout fut conſumé. Il fit enlever auſſi tous les habitans d'un village appellé Maillet à une lieuë d'Anduſe, & fit déſarmer tous les nouveaux convertis de Niſmes, de Montpellier, d'Uſez, & des autres lieux voiſins. On fit mettre des munitions dans la Citadelle; il prit des précautions particulieres pour déſarmer ceux de Niſmes, ce qui ſe fit le 16 d'avril : il en fit fermer les portes après avoir fait poſer des corps de gardes dans toutes les

1703. ruës. Il ordonna aux Magiſtrats accompagnés de quelques Officiers & de quelques troupes de viſiter toutes les maiſons, & d'en enlever toutes les armes. Il fit prendre les habitans de quantité de villages ſuſpects, & les envoïa en Rouſſillon, & en d'autres lieux éloignés.

Le même jour les Fanatiques brûlerent à deux lieuës d'Alais le village de Vaiſenobe, & le lendemain cinquante d'entre eux, qui ſe dirent des troupes du Roy, obligerent trente habitans des villages de Pradelle, & de la Salle de les ſuivre ſous prétexte d'aller combattre les Fanatiques. Mais peu de tems après ils les envelopperent & les maſſacrerent. M. de Planque Brigadier en aïant été averti alla du côté de Coltet, où il apprit qu'il y avoit une aſſemblée de deux mille Fanatiques, avec beaucoup de gens armés. Ils prirent d'abord la fuite dans les montagnes, & on n'en put tuer que ſix avec un prétendu Prophete. Mais on leur prit douze chevaux, quarante fuſils, beaucoup d'autres armes, & une grande quantité de proviſions. Preſque dans le même-tems M. de Tade Capitaine de dragons, en tua près de Vigorre dix-ſept d'une troupe de deux cens.

Le 29 le Maréchal de Montrevel qui étoit à Alais aprit qu'une troupe de douze cens fanatiques paroiſſoit à une lieuë de-là ſur le chemin d'Anduze. Il détacha auſſi-tôt M. de Planque avec huit cens hommes d'infanterie & deux cens dragons pour les aller combattre. Il partit à neuf heures du ſoir, & diviſa ſes troupes en trois corps. Il envoya les dragons à la garde des paſſages de la riviere du Gardon, marcha à la tête de quatre cens hommes de pied par le haut chemin d'Anduze, & fit aller le reſte par le bas du côté de Sommiers, leur aïant donné des ſignaux pour les attaquer en même tems. Il arriva plûtôt que l'autre troupe à une ferme nommée Vermagtet, où il trouva quatre cens Fanatiques qui ſe rafraichiſſoient dans cette ferme, pendant que les huit cens autres faiſoient la garde du dehors. Nonobſtant l'inegalité du nombre, il inveſtit la maiſon, & amuſa les uns & les autres pendant trois heures, en attendant le détachement qui avoit marché par le bas, lequel étant arrivé, mit en fuite les Fanatiques qui tenoient la campagne, dont une partie ayant pris la route du Gardon, les dragons en tuerent cent trente-quatre. Il fit enſuite à la pointe du jour du 30 attaquer la maiſon par deux bréches que les ſol-

dats firent avec leurs baïonnettes & leurs mains. Elle fut forcée, & tous les Fanatiques qui s'y trouverent au nombre de trois cens furent tués, à la réſerve de trois à qui on fit le procés dans la ſuite. Nous eûmes deux Capitaines tués, un Lieutenant & un ſous-Lieutenant, ſept Officiers Irlandois bleſſés, vingt-ſix grenadiers tués & vingt-neuf ſoldats bleſſés. 1703.

Dans le mois de mai M. de Givaudan Maréchal de camp eut avis qu'une troupe de Camiſards paroiſſoit. Il prit les quatre compagnies de dragons qu'on avoit levés depuis peu en Languedoc, avec leſquelles il les alla attaquer. Ils ſe deffendirent d'abord avec vigueur, mais après une heure de combat ils ſe retirerent dans un bois. Il en tua quatre-vingt, mais il lui en couta dix dragons qui furent tués, & il en eut trente bleſſés.

Le Maréchal de Montrevel apprit dans le même-tems que les révoltés avoient deſſein de ſe rendremaîtres du Pont Saint Eſprit. Il s'y rendit & aïant trouvé que la choſe étoit véritable, il y donna des ordres pour mettre cette ville à couvert de pareilles ſurpriſes. Il revint enſuite à Niſmes, où l'on fit rompre un des chefs des Fanatiques, qui prenoit le nom du Chevalier de S. Remy. On fit pluſieurs exécutions ſemblables de quelques perſonnes des villes du Languedoc, qui entretenoient commerce avec eux.

Cette Province ſe trouva ſoulagée pendant quelque tems des Camiſards qui ſe retirerent chez eux pour faire la moiſſon, mais ce tems étant paſſé, ils recommencerent leurs cruautés & brulerent beaucoup de villages; ce que le Maréchal de Montrevel fit auſſi de ſon côté. M. Julien par ordre de ce General en brula plus de trente dans les hautes Sevennes, pour ôter aux Camiſards le moyen d'y ſubſiſter.

Il s'éleva dans le mois d'octobre de nouveaux Camiſards qui étoient moins à craindre pour le païs, mais qui pouvoient être dangereux pour le Roy. Ils ne faiſoient mal à perſonne & n'enlevoient que des armes & des munitions de guerre. C'étoit des troupes mécontentes qui couroient dans le païs & qui crioient, *Francs d'Impôts & de Capitation.* Comme ils ne ruinoient point, & qu'ils ne tuoient perſonne, ils étoient favoriſés par les troupes; mais heureuſement cela n'eut pas de ſuites.

Le 29 d'octobre les Camiſards au nombre de ſix cens fan-

1703. taſſins & de deux cens chevaux commandés par le nommé Cavalier marcherent pour brûler le Fauxbourg d'Uſez. Mais ayant appris qu'il étoit gardé par un nombre conſidérable de troupes, ils envoyerent un billet au Marquis de Vergetot Colonel du régiment Roïal Comtois, qui y commandoit, pour le déffier au combat. Cet Officier choqué de leur inſolence, fit un détachement de ſon bataillon avec des grenadiers, & des Irlandois qui faiſoient l'avant-garde, & qui rencontrerent bien-tôt deux cens mécontens auprès de Luſſan. Les nôtres aïant eſſuïé une décharge ſans aucune perte avancerent ſur ces deux cens hommes, leſquels ſe retirerent vers leur gros. Nos gens furent ſurpris de voir une petite armée. Cependant ils ne perdirent point courage, & aïant eſſuïé une ſeconde décharge, ils firent la leur & ſe jetterent ſur eux la bayonnette au bout du fuſil, & en tuerent cent. Dans ce tems-là leur infanterie s'ouvrit, & leur cavalerie qui étoit derriere s'avança pour rompre nos grenadiers & les Irlandois. Mais le reſte de notre détachement étant arrivé à propos, on fit une décharge ſur cette cavalerie, qui fut miſe en deſordre. Quelques-uns demeurerent ſur la place; mais la plûpart furent emportés par les chevaux, & ils ſe retirerent dans les bois. Ils perdirent ſix-vingt hommes, plus de trente chevaux, outre trente qui furent pris, & ils eurent un grand nombre de bleſſés. Nous y perdimes deux Capitaines du Royal Comtois, un Lieutenant & quelques Officiers Irlandois y furent bleſſés, & environ trente ſoldats.

Le parti que prit le Duc de Savoye contre la France fit que le Maréchal de Montrevel reçût ordre d'envoyer quatre-mille hommes de ſes troupes en Dauphiné, ce qui le mit hors d'état de ſuivre ſi vigoureuſement les Camiſards, & il fut obligé de mettre la plûpart des troupes qui lui reſtoient dans les principales villes de Languedoc, ne pouvant ſe fier à perſonne. Ce qui donna du relâche aux rebelles, juſqu'à ce que le Roy eut pris des meſures pour les mettre à la raiſon.

Le Marquis de Fimarcon qui étoit à Niſmes, apprit la nuit du 11 de novembre, que les Camiſards étoient à Vagas village à deux lieuës de cette ville. Il aſſembla deux compagnies du régiment de Soiſſonnois avec quarante dragons, qu'il fit partir avant le jour pour les ſurprendre. Mais les révoltés en ayant été avertis, & craignant que ce détachement ne fut ſou-

tenu par d'autres troupes, ſe retirerent ſur le haut d'une Colline où ils s'arrêterent, & d'où ils reconnurent qu'il n'y avoit que deux cens hommes qui marchoient à eux, & quoi qu'ils fuſſent deux mille deux cens; nos dragons ne laiſſerent pas d'avancer malgré cette grande inégalité, & furent ſuivis du reſte du détachement. Quoique les femmes jettaſſent une greſle de pierre, ils tuerent plus de ſoixante Camiſards, parmi leſquels il y avoit un nommé le Roux conſidérable parmi eux, & Lieutenant de Cavalier. Nous ne perdimes que quatre ou cinq ſoldats, un dragon & deux ſergens, il n'y eut que deux ſoldats bleſſés. 1703.

Le Maréchal de Montrevel partit le 18 de novembre de Niſmes, pour aller à Montpellier préſider aux Etats qui devoient s'ouvrir le 28.

Les rebelles demeurerent tranquiles juſqu'au 18 de décembre qu'ils commencerent à reparoître. Ils allerent un ſoir au village du grand Gallargue. On marcha à eux comme ils décampoient. M. de Ramboüillet Lieutenant dans le régiment de Fimarcon en aperçût une centaine auprès d'Aubais, qui en ſe defendant à coups de pierres attirerent inſenſiblement nos dragons dans une embuſcade. Cavalier avec deux cens chevaux fit un grand tour pour les enfermer. Ainſi nos gens ſe virent tout à fait inveſtis, & comme entre deux feux. Cependant ils s'ouvrirent un paſſage, & ſe retirerent à Sommieres. Ils furent toûjours ſuivis par les Camiſards juſqu'auprès de la ville. M. de Ramboüillet étant tombé de cheval & n'aïant pû ſe relever parce qu'il étoit fort gros, fut tué auſſi-bien que dix ou douze dragons.

Il y eut encore un combat le 20 veille de S. Thomas entre Alais & S. Hypolite. On transferoit de la premiere ville à la derniere quelques mécontens eſcortés par trois cens hommes de pied: Cavalier en fut averti, & ſe trouva ſur le chemin à point nommé: il attaqua nos troupes avec des forces bien ſupérieures. Elles ne laiſſerent pas de ſe deffendre avec vigueur. Il y eut un combat opiniâtre qui dura long-tems, cependant les nôtres à la fin furent obligées de céder au nombre, & Cavalier dégagea une grande partie des priſonniers. Nous y perdimes M. d'Armand Capitaine de grenadiers du régiment de Hainault, qui y fut tué, & près de cent hommes de l'eſcorte. Quoyque les Camiſards fuſſent au nombre de ſept cens hommes de pied,

1703. & de deux cens chevaux ; ce ne fut qu'après avoir fait une très groſſe perte qu'ils vinrent à bout de leur entrepriſe. Le Maréchal de Montrevel fit brûler tous les villages de la Vaunange : & quoique ceux des Sevennes fuſſent preſque tous brulés, les habitans y firent des baraques ſous leſquelles ils campoient.

Je remets à l'année ſuivante à donner la ſuite des actions qui ſe paſſerent à l'occaſion de cette revolte, juſqu'à ce qu'elle fut terminée par les juſtes meſures que l'on prit pour la faire ceſſer.

ACTIONS DE MER. Il me reſte pour terminer la campagne de cette année à faire voir ce qui ſe paſſa en Eſpagne pendant qu'on agiſſoit de la maniere que je l'ai raconté, en Flandre, en Allemagne, & en Italie ; ce que je ferai après avoir rapporté ce qui ſe paſſa ſur mer. Les armemens qu'on fit en France ne furent en partie que pour ſecourir & pour affermir le Roy d'Eſpagne dans ſes Royaumes, pendant que ceux qu'on fit en Angleterre & en Hollande, n'avoient pour but que de ſeconder l'Archiduc, que l'Empereur fit reconnoître Roy d'Eſpagne par les Alliés.

Dès le commencement de l'année, le Roy fit travailler dans le port de Toulon à l'équipement de vingt-deux vaiſſeaux de guerre, depuis cinquante-ſix piéces de canon juſqu'à quatre-vingt qui devoient être commandés par le Comte de Toulouſe.

On arma dans le même-tems à Breſt huit gros vaiſſeaux de guerre, & quelques autres à Rochefort, où l'on travailla à faire une eſtacade avec deux forts aux deux côtés de la riviere pour en deffendre l'entrée ; & on prit des meſures pour mettre les côtes tant de l'Ocean que de la Méditerranée en ſureté, contre les entrepriſes que pouroient faire les ennemis, qui furent à peu près les mêmes que celles qu'on avoit priſes l'année précedente.

L'Angleterre de ſon côté faiſoit de grands aprêts pour mettre en mer des flottes conſidérables auſquelles on fit travailler dès le commencement de l'année, afin qu'elles fuſſent prêtes au printems.

La Reine d'Angleterre nomma le Chevalier Rook Amiral de l'eſcadre portant pavillon rouge, le Marquis de Camarthen Vice-Amiral, & le Capitaine Bing Contre-Amiral. Le Chevalier Showel Amiral de l'eſcadre portant pavillon blanc. Le Capitaine Grardou Vice-Amiral, & le Capitaine d'Illes Contre-

Amiral. Le Colonel Burchin Amiral de l'eſcadre bleüe; le Capitaine Leack Vice-Amiral, & le Capitaine Beaumont Contre-Amiral. 1703.

Le Chevalier Showel étoit deſtiné pour aller avec une flotte dans la Méditerranée, & devoit ſervir en même-tems de convoi aux vaiſſeaux Marchands qui alloient en Turquie. Cette flotte devoit être compoſée de quarante vaiſſeaux de guerre Anglois & Hollandois, ſur leſquels on devoit embarquer quelques troupes. On devoit pareillement embarquer ſur la grande flotte quatre régimens en Angleterre, & un pareil nombre en Irlande. On ordonna outre cela à toutes les troupes qui étoient dans les ports de ce Royaume de ſe tenir prêtes à s'embarquer dans deux fois vingt-quatre heures, & on faiſoit faire tous ces apprêts ſans faire connoître à quoi ils étoient deſtinés. J'en rendrai compte après que j'aurai parlé de quelques actions qui ſe paſſerent avant qu'elles fuſſent en état de mettre à la voile.

Dans le mois de janvier une fregatte du Roy eut le malheur de périr dans la baye de Baïonne en voulant y entrer; plus de cent perſonnes tant Officiers que ſoldats y furent noïés. M. du Sauſſay Lieutenant de vaiſſeaux qui la commandoit, fut du nombre.

Les Anglois firent un armement de quarante-quatre voiles deſquelles il y avoit ſix gros vaiſſeaux de guerre, le reſte conſiſtoit en barques & brigantins pour porter des troupes de débarquement. Ils étoient commandées par M. Codrington qui fit voile, & arriva le 18 mars devant l'Iſle de la Guardeloupe, devant laquelle il croiſa quelque-tems, juſqu'à ce qu'il eut été joint par quelques vaiſſeaux chargés de proviſions & de munitions de guerre.

Le 23 il fit débarquer quatre mille hommes qui trouverent quelques troupes Françoiſes fortifiées par des retranchemens, deſquels elles firent grand feu ſur les Anglois, de même que du fort où il y avoit dix piéces de canon. Cependant les ennemis attaquerent les retranchemens avec tant de vigueur qu'ils obligerent les nôtres à les abandonner. Ils s'approcherent du bourg & ſe rendirent maîtres de l'Egliſe des Jeſuites.

Sur l'avis qu'en eut M. de Gabaret Gouverneur général des Iſles Françoiſes de l'Amerique, qui étoit à la Martinique, il diſpoſa un ſecours de huit cens hommes de troupes & de mi-

1703. lices qu'il envoïa à la Guardeloupe dans des barques avec des vivres, ſous les ordres de M. de Gabaret Lieutenant de Roy au Gouvernement général, & Gouverneur de la Martinique, avec pluſieurs autres Officiers. Ce ſecours arriva ſans nulle oppoſition, & trois jours après on fit une ſortie dans laquelle les Anglois eurent près de cent cinquante hommes tant tués que bleſſés. Les François ne perdirent que deux hommes, & n'en eurent que ſix de bleſſés.

Les Anglois pendant ce tems-là battoient le fort auquel ils firent bréche. Le Commandant ſçachant que les ennemis avoient fait marcher un détachement pour y donner l'aſſaut, tint un conſeil dans lequel il fut réſolu de faire ſauter le château, & le Cavalier, l'un & l'autre n'étant pas en état de ſoûtenir l'attaque, & de l'abandonner, ce qui fut exécuté après bien des oppoſitions de la part des Moines & des habitans. Les troupes ſe retirerent dans un endroit nommé le Réduit qui étoit un lieu avantageux dans les bois, qu'on avoit fortifié, où tous les habitans ſe retiroient avec leurs effets en cas d'allarmes. Il y avoit de bonnes batteries de canon, la garde en étoit facile & les abords difficiles aux ennemis. Il y avoit encore quelques autres poſtes comme paſſages de riviere & deffilés bien gardés, pour empêcher que les ennemis ne ſe rendiſſent maîtres de l'Iſle. Depuis ce tems-là juſqu'au 18 may que les ennemis ſe retirerent, ils firent diverſes tentatives ſur pluſieurs endroits de l'Iſle : mais par le bon ordre que donna M. de Gabaret, ils furent toûjours repouſſés, & ne purent prendre poſte en aucun endroit. La maladie s'étant miſe dans leurs équipages, les vivres commençant à leur manquer, & les troupes Angloiſes étant rebutées de la vigoureuſe réſiſtance qu'elle trouverent, elles furent obligées de ſe retirer, après avoir mis le feu dans le bourg, ruiné les plantations, & emporté tout ce qu'elles purent. Les ennemis perdirent dans cette expedition ſept ou huit cens hommes dont cent cinquante furent tués & le reſte mourut de maladie : & de nombre fut le Colonel Hamilton. Les François ne perdirent que neuf ſoldats & quatre hommes de milice.

Cette Iſle fut ſauvée par la valeur & la bonne conduite de M. de Gaberet, & par le zéle & l'application de M. Robert Intendant qui eut ſoin d'y envoïer des barques chargées de vins ; d'eau-de-vie, de farines, de bœufs, & de biſcuit, dont les troupes

troupes avoient bien beſoin ; car depuis le ſiége juſqu'à l'arrivée de ce ſecours, elles n'avoient bû que de l'eau, & ne mangeoient que de mauvaiſe viande. Parmi les Officiers, on perdit M. le Févre qui y commandoit une compagnie d'enfans perdus & de negres. M. de Boisfermé Lieutenant de Roy de la Guardeloupe, Gouverneur de la Marie Galande commandoit la ſortie dont on a parlé ; il y reçût un coup de mouſquet dans le bras. 1703.

PRISE D'AQUILE'E.

M. du Queſne-Monier qui commandoit dans la Mediterranée le Fortuné & l'Eclair, avec deux barques de pêcheurs du païs, qui portoient deux petits mortiers, & des chaloupes qu'on lui avoit envoïées de Toulon, apprit qu'il y avoit dans Aquilée ville qui apartenoit à l'Empereur, un gros magazin de bled, d'huile, de vin, de fromage & de porc ſalé, qui étoit deſtiné pour l'armée de l'Empereur en Italie. Il réſolut d'aller attaquer cette place avec les troupes qu'il avoit ſur ſa petite flotte. Cette ville eſt ſituée dans le Frioul environ à ſept lieuës dans les terres. L'on n'y pouvoit aller par eau qu'avec de petits bâteaux plats, & l'on étoit obligé de paſſer par des petits canaux fort étroits, où il y avoit très-peu d'eau. Il partit pour cette expedition la nuit du 22 de juillet, & arriva le 23 à dix heures du matin à trois quarts de lieuës de la ville, après avoir été cent fois prêt à s'en retourner, parce qu'il ne pouvoit faire paſſer ſes bâtimens par le peu d'eau qu'il trouvoit. Il découvrit une redoute environnée d'un petit foſſé plein d'eau avec un corps de garde qui étoit nouvellement fait, & une maiſon vis-à-vis, mais à une petite portée de mouſquet ; le canal étoit ſi étroit, que deux chalouppes avoient beaucoup de peine à y paſſer. Il apperçût en même-tems cinquante ou ſoixante hommes qui étoient au pied de la redoute. Il fit avancer deux chalouppes avec chacune une piece de canon, & la compagnie de grenadiers commandée par M. de Beaucaire pour la canonner, & fit débarquer en même-tems pour l'enlever. Ils ne jugerent pas à propos de les attendre. Les grenadiers mirent pied à terre & bouleverſerent la redoute le plus promptement qu'ils purent. A un quart de lieuë delà M. du Queſne qui avoit marché avec les troupes, trouva un retranchement ſoûtenu d'une retoute & entouré d'une haye-vive à l'endroit le plus étroit du canal, où il ne pouvoit paſſer qu'une chalouppe :

1703. les avirons même touchoient au bord. M. du Queſne l'aïant reconnu prit le parti, la nuit aprochant, de faire mettre pied à terre à cent vingt ſoldats qu'il avoit amenés avec lui, dont il y avoit cinquante grenadiers, & de poſter une chalouppe à canon devant, & une barque de pêcheurs qui avoit deux petits mortiers derriere pour bombarder, canonner & faire en même-tems attaquer, ce qui leur parût très-difficile, étant obligés pour y aller de paſſer quantité de hayes vives par un endroit où l'on ne pouvoit défiler que l'un après l'autre. Cependant comme l'affaire étoit preſſante, il ordonna à M. de Beaucaire de donner avec ſes grenadiers & le reſte du bataillon, pendant qu'il feroit bombarder & canonner par ſes barques de pêcheurs & ſes chalouppes : pour lui il nétoit pas en état de ſauter dans un retranchement parce qu'il avoit perdu un bras. Les petites bombes & les canons qui incommodoient beaucoup les ennemis & les troupes qu'ils voyoient venir droit à leurs retranchemens en bon ordre, les obligerent de prendre la fuite de l'autre côté du canal, & M. du Queſne fut fort ſurpris ſur les ſept heures & demie du ſoir, étant à une portée du canon de la ville, de voir venir un Officier que M. de Beaucaire lui envoïoit pour lui dire que les troupes du Roy étoient en bataille dans la ville. Elles avoient marché avec beaucoup de fierté, & avoient exécuté ſes ordres avec une extrême diligence. Les ennemis avoient quelques troupes réglées avec un nombre conſidérable de milices. M. du Queſne trouva dans la ville beaucoup de vivres, & en emporta tout ce qu'il put. Il fit brûler une grande quantité de bled en gerbes qui étoient dans la ville & dans la campagne, & ſe retira enſuite ſans avoir fait aucune perte.

M. de la Roque Capitaine de vaiſſeaux & M. de S. Vandrille Capitaine de frégatte commandant les frégattes du Roy la Mutine & l'Hermione, prirent ſur les Anglois le fort de Gambie en Guinée d'où ils enleverent deux cens cinquante négres, & toutes les marchandiſes & effets qu'ils y trouverent. Ils rançonnerent enſuite le fort à cent mille écus. Mais M. de la Roque fut tué dans cette occaſion. M. du Caſſe arriva dans ce même-tems à la Rochelle revenant de la Havane avec quatre vaiſſeaux de guerre richement chargés.

La flotte des vaiſſeaux marchands d'Hollande ſortit de la

Meuſe le 19 avril pour aller à la riviere de Londres avec quelques yachats d'Angleterre, où étoit Milord Paget & le Baron de Baiſan Miniſtre du Roy de Pologne. Cette flotte fut attaquée le 21 par trois vaiſſeaux de guerre du Roy, & par ſix capres de Dunkerque, d'Oſtende & du Havre. Après un rude combat, deux vaiſſeaux de guerre qui ſervoient de convoi à la flote, furent pris & les armateurs pendant le combat prirent treize vaiſſeaux marchands. 1703.

Le Marquis de Coetlogon qui étoit parti de Breſt le 13 de mai avec cinq gros vaiſſeaux rencontra à la hauteur de Liſbonne une flotte Angloiſe & Holandoiſe de près de cent voiles, eſcortée par cinq vaiſſeaux de guerre, auſquels il s'attacha d'abord, & après quelques heures d'un combat fort opiniâtré, il en prit quatre & coula à fond le cinquiéme. On trouva ſur un de ces vaiſſeaux le Comte de Valenſtein Ambaſſadeur de l'Empereur auprès du Roy de Portugal. Pendant le combat tous les vaiſſeaux marchands ſe ſauverent, & retournerent dans les ports de Portugal d'où ils étoient partis. Le Marquis de Coetlogon rentra dans le port de Toulon avec les quatre vaiſſeaux de guerre qu'il avoit pris, & fit partir le 11 de juillet le Comte de Valenſtein accompagné de quelques Officiers. Il arriva à Paris, & fut conduit au château de Vincennes. On lui laiſſa la liberté d'aller à Paris toutes les fois qu'il le ſouhaittoit ſur ſa parole. Le Roy lui fit rendre pour cinquante mille livres de pierreries & tous les effets qu'on lui avoit pris.

L'Amiral Roock qui devoit commander, comme je l'ai dit, la grande flotte d'Angleterre, fit voile de Spithead le 13 de de mai pour ſe rendre à Ste Helenne. Il y avoit près de ſept mille hommes embarqués deſſus. Il remit à la voile le 15. mais peu de tems après il fut repouſſé par un vent contraire, & obligé de relacher à l'Iſle de Wight. Il y tomba malade d'une goutte remontée. Le lendemain le tems étant devenu favorable, cette flotte reprit la route de l'oüeſt; & l'Amiral Churchil partit le 18 par ordre de la Reine Anne pour l'aller commander. L'Amiral Roock étant rétabli peu de jours après alla rejoindre la flotte, qui vint paroître devant Breſt. Il détacha quatre vaiſſeaux pour aller dans la rade, afin d'obſerver ceux qu'on y armoit. Cette flotte parût quelque tems après vers le Port-Loüis; trois de leurs vaiſſeaux canonnerent plu-

1703. pluſieurs bâtimens qui venoient de Nantes, ſans qu'ils puſſent les empêcher d'entrer dans le port. Les ennemis prirent enſuite la route de Belle-Iſle, où ils aborderent & en inveſtirent le fort. Ils envoïerent en même-tems un grand nombre de chalouppes pour débarquer des troupes dans l'Iſle de Groüais. Sur cette nouvelle M. de Feral Commandant de la Marine donna ordre à M. de Vienne Capitaine de fregatte de commander dix-ſept chalouppes pour tâcher d'enlever celles des ennemis, & fit aſſembler en très-peu de tems cinq mille hommes de milice pour en diſtribuer une partie dans les chalouppes, & dans les batteries. On fit un ſi gros feu de l'Iſle de Groüais, que les ennemis ne purent faire aucun débarquement, deſorte que leurs eſcadres qui avoient été détachées pour faire cette expedition, furent obligées de ſe retirer le matin du ſix de juin. Ils retournerent l'après midy en plus grand nombre & voulurent deſcendre en un autre endroit; mais ils furent repouſſés avec une très-grande perte de leur part, & de ſix hommes ſeulement de la nôtre.

Les ennemis n'étoient venus faire une tentative de ce côté que dans le deſſein d'aller enſuite dans le Poitou, dans l'eſpérance d'y trouver plus de facilité. Mais il y avoit aſſés de troupes réglées & de milices pour mettre cette Province en ſûreté, ce qui fit que l'Amiral Rook après avoir côtoïé quelque tems les côtes de France, fut obligé de retourner à Ste Helenne, où il arriva le 3 de juillet ſans avoir fait nulle expedition. Il fit travailler à ravitailler cette flotte qui avoit beaucoup ſouffert dans le peu de tems qu'elle fut en mer.

Quoique les ennemis ne paruſſent plus depuis ſur les côtes de France, on ne laiſſa pas de s'y tenir ſur ſes gardes. Le Maréchal d'Eſtrez qui commandoit en Bretagne, fit renforçer la garniſon de Belle-Iſle, & le Maréchal de Chamilly commandant dans le païs d'Aunis, faiſoit tenir la nobleſſe & les milices toutes prêtes pour prendre les armes au premier ordre.

Voilà où ſe terminerent les progrès que fit la grande flotte des ennemis dans l'Occean. Elle avoit cependant pour but de donner la main aux révoltés de Languedoc par le Poitou, ce qui ne leur réüſſit pas. Celle qui étoit ſous le commandement de l'Amiraux Showel & du Vice-Amiral Alemonde, fit voile de Spithead le premier de juillet, & prit ſa route vers l'Oüeſt.

Elle étoit ſuivie d'un grand nombre de vaiſſeaux marchands, qui ſe ſervirent de ce convoi. Mais comme il s'éleva un vent contraire, elle fut obligée de relâcher à Ste. Helenne. Elle étoit compoſée de ſix vaiſſeaux de guerre Anglois, & de treize Hollandois, dont le moindre étoit de cinquante pieces de canon; de ſix frégattes, de cinq brulots, & de cinq galiotes à bombes. Il y avoit ſur cette flotte des vivres pour ſix mois. Elle remit à la voille le 13, & fut encore obligée à cauſe des vents contraires de relacher à Torbay, où elle reſta juſqu'au 19 qu'elle fit voile, & paſſa le 20 devant le Port de Plimouth avec un vent favorable. Elle parut le jour ſuivant à la hauteur de Breſt prenant la route de Portugal où elle alloit directement. Ses ordres portoient d'entrer après dans la méditerranée. 1703.

On faiſoit encore équiper des vaiſſeaux en Angleterre & en Hollande pour rendre cette flotte forte de cinquante-huit vaiſſeaux de ligne, ſans les fregattes, les brûlots & les galiottes à bombes.

Elle moüilla le 4 d'Aouſt à la rade de Caſcaes où l'on ſéjourna pendant quelques jours pour faire de l'eau, & pour y attendre ſept gros vaiſſeaux de guerre qui venoient d'Angleterre. Si-tôt qu'ils furent arrivés le 11, elle fit voile pour continuer ſa route vers le détroit. Tandis que l'Amiral étoit à Caſcaes, le Roy de Portugal lui fit faire des complimens, & lui envoïa beaucoup de rafraichiſſemens, & de ſon côté il faiſoit armer dans le Port de Liſbonne douze vaiſſeaux de guerre.

La flotte qu'on équipoit à Toulon, & que devoit commander M. le Comte de Toulouſe, aïant ſous ſes ordres le Maréchal de Cœuvres, étoit deſtinée à s'oppoſer aux deſſeins que l'Amiral Showel avoit dans la Méditerranée. M. de Toulouſe y arriva au commencement du mois d'aouſt: il fut contraint d'y attendre que quelques vaiſſeaux dont on devoit augmenter ſon armée navale, fuſſent armés. Elle devoit n'être compoſée que de vingt vaiſſeaux de guerre depuis le premier juſqu'au quatriéme rang, de quelques fregates & brulots, & être jointe par pluſieurs galeres qu'on avoit donné ordre d'armer à Marſeille.

Dans l'incertitude où fut M. le Comte de Toulouſe du deſſein de l'armée navale Angloiſe & Hollandoiſe qui étoit entrée dans la Méditerranée, & n'étant pas pour lors en état de paroî-

Digitized by Google

tre devant elle, il fit enfermer ſes vaiſſeaux dans le port de
1703. Toulon par une forte eſtacade qui étoit deffenduë par des bateries de canon & de mortiers, & donna ordre à tous les équipages tant Officiers que ſoldats de coucher ſur leurs bords. Il envoïa tous les jours des barques longues pour aller à la découverte; mais le deſſein des ennemis ſur le Roïaume de Naples aïant échoüé, toute cette grande flotte fut obligée de repaſſer le détroit. Ils prétendoient s'emparer de ce Roïaume par le moïen d'une intelligence qu'ils y avoient, & y faire une deſcente. Mais la conſpiration aïant été découverte, toutes les meſures furent rompues, & les projets déconcertés.

Après que les Amiraux Showel & Allemonde eurent de leur chef proclamé Roy d'Eſpagne ſur les côtes d'Italie & d'Eſpagne l'Archiduc, par un manifeſte qu'ils y firent répandre avant même que l'Empereur eut fait la même choſe à Vienne, puiſque leur manifeſte étoit du 12 d'août, & que celui de l'Empereur n'étoit que du 12 de ſeptembre; les vaiſſeaux Hollandois que commandoit l'Amiral Alemonde ſe ſéparerent à Largos, de ceux de l'Amiral Showel. Le Baron de Vaſſanaer fut détaché de cette flotte avec neuf vaiſſeaux de guerre, qui prirent la route de Liſbonne.

Toute la flotte enſemble fit voile de Livourne le 13 d'octobre, & le 3 de novembre elle fit de l'eau, & paſſa le 8 le détroit. Il y avoit pour lors ſoixante-douze bâtimens, & trente vaiſſeaux de guerre. Ils étoient en très-mauvais état, obligés néanmoins de s'en retourner, ne pouvant hyverner dans la Méditerranée.

Les vaiſſeaux Hollandois arriverent dans les Ports d'Hollande en dix-ſept jours de trajet depuis le detroit.

L'Amiral Showel arriva pareillement aux Dunes avec quatorze vaiſſeaux de guerre, en aïant détaché huit dans la Méditerranée, pour convoïer les vaiſſeaux marchands dans le Levant, & cinq pour Alger ſous les ordres du Contre-Amiral-Bings, trois pour Tanger, & quatre pour Liſbonne.

Les deſſeins des Amiraux Showel & Alemonde ne réüſſirent pas mieux que ceux de l'Amiral Rook, & les grandes dépenſes que les Anglois & les Hollandois firent pour ces deux grands armemens, furent par conſequent bien mal emploïées.

Digitized by Google

On travailla dans le moment à fournir cette flotte de nouvelles proviſions, auſſi-bien que l'eſcadre qui étoit deſtinée pour eſcorter l'Archiduc en Portugal : elle devoit être compoſée de dix vaiſſeaux de guerre Anglois, & de ſix Hollandois au commandement de l'Amiral Roock : je reviendrai à cette entrepriſe, après avoir raconté quelques actions particulieres qui ſe paſſerent ſur mer. 1703.

Le Comte de la Luzerne qui s'embarqua le premier d'Aout ſur le vaiſſeau l'Amphitrite aïant ſur ſon bord le Marquis de Lanquetot Capitaine en ſecond, avoit ordre d'aller croiſer dans le Nord d'Ecoſſe avec les navires, le Jerſey, & les Jeux commandés par Mrs de Camilly & de Beaujeu. Ils joignirent le 9 une eſcadre que commandoit M. de S. Pol à la hauteur d'Albardin & de Boucanes. Ils découvrirent le 10 au matin la flotte de la pêche du Hareng de la Meuſe compoſée de deux cens voiles, & eſcortée de quatre vaiſſeaux de guerre Hollandois, de quarante ou de cinquante canons chacun. Ils firent force de voiles pour les joindre, ce qui fut fait en très-peu de tems. M. de S. Pol n'allant pas ſi bien que M. de la Luzerne, & voïant que la nuit s'aprochoit, prit le parti de les faire attaquer par le Jerſey & les Jeux, qui étoient deux vaiſſeaux pris ci-devant par les armateurs de Dunkerque. M. de la Luzerne attaqua le Commandant du convoi, lequel ſe rendit après avoir eſſuïé deux bordées de près. M. de Camilly & M. de Roqueſeüille en firent autant des deux autres qu'ils amenerent de même : mais le quatriéme étant bon voilier échapa, & ſe ſauva à la faveur de la nuit. Les vaiſſeaux de flotte s'écarterent pendant le combat ; on en prit & brûla trente & un ſans ceux qui furent rançonnés par pluſieurs armateurs. M. de S. Pol fit mettre ſur quatre de ces bâtimens huit cens Hollandois qu'on avoit fait priſonniers dans cette action, & qu'il renvoïa à Calais par M. de Lanquetot, qui y arriva le 24. COMBAT DE MER.

Le Chevalier de S. Pol avoit pris quelques jours auparavant un autre vaiſſeau Hollandois de trente canons qu'il avoit emmariné, & envoïé par le Nord d'Ecoſſe à Breſt : il ſuivit depuis les pêcheurs qui s'étoient refugiés dans le port d'Iſland dont il brûla cent ſoixante bâtimens.

M. le Comte de Toulouſe reſta encore quelque tems à Toulon après que les ennemis eurent abandonné la Méditerranée.

Digitized by Google

1703. Il en partit dans le mois de ſeptembre pour retourner à la Cour. On donna ordre de déſarmer tous les vaiſſeaux qui étoient deſtinés à croiſer. Toutes les galeres furent auſſi deſarmées à l'exception de quatre. Il arriva une tempête ſur la fin de cette année qui cauſa une grande perte à l'Angleterre & à la Hollande. On fit monter la perte des Hollandois à quarante-cinq vaiſſeaux de ligne & celle des Anglois à vingt-cinq, ſans compter un Vice-Amiral, & un Contre-Amiral, & près de deux cens vaiſſeaux chargés de charbon. Ces deux nations perdirent outre cela un grand nombre de bâtimens de charge & de barques. Les digues de Zelande & du Texel qui furent rompües, ruinerent quelques villes, & un grand nombre d'autres lieux. Celle de Briſtol en Angleterre fut entierement ſubmergée pendant la haute marée, toutes les marchandiſes qui étoient dans les magazins bas, furent gâtées, & l'Evêque de Bath, ſa femme & ſes enfans, furent noïés. On y perdit auſſi un bâtiment chargé de ſix mille ſelles pour le Portugal, & autant de carabines & de paires de piſtolets. Le vaiſſeau ſur lequel étoit la garde-robe de l'Archiduc, où il y avoit ſept cens hommes, preſque tous les Eſpagnols & Napolitains qui lui étoient affidés, coula bas.

AFFAIRES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.

J'ai fait voir dans l'année derniere le parti que le Roy de Portugal avoit pris de ſe retirer des engagemens qu'il avoit eus avec la France & l'Eſpagne, pour ſe jetter dans les interrêts de l'Empereur & de ſes alliés. Il voulut s'en juſtifier, & tâcher de faire connoître qu'il y avoit été contraint par la formidable flotte que les Anglois & les Hollandois envoyerent devant Liſbonne, & par le peu de ſecours qu'il reçût de France, quoi qu'on lui eût promis le contraire. Ce qu'il y eut de certain fut que l'Amirante de Caſtille homme très-conſiderable en Eſpagne par ſa naiſſance, ſon rang, & ſes richeſſes, ne contribua pas peu à faire prendre à ce Prince le parti des alliés. Il avoit une grande ambition & étoit très mécontent du peu de part qu'il avoit aux affaires. Il étoit ennemi déclaré du Cardinal Porto-Carrero premier Miniſtre, auſſi-bien que des autres Miniſtres; & dès que Philippe V. fut ſur le trône, il fit connoître pluſieurs fois ſes mauvaiſes intentions. Mais Sa Majeſté Catholique & ſon Conſeil trouverent à propos de diſſimuler, & de faire enſorte de le ramener par de bons traitemens. On le nomma Ambaſſadeur pour aller réſider à la Cour de France. Il connut bien qu'on vouloit l'éloigner par cet

cet honneur, du gouvernement; & de ſon côté diſſimulant ſon mécontentement, il accepta l'Ambaſſade. Deux raiſons l'y obligerent; la premiere qu'il ſe ſeroit rendu criminel en la refuſant, & auroit fait douter de ſa fidélité; & la ſeconde que cela lui donnoit la facilité de ſauver ſes effets les plus pretieux, ſous prétexte de faire honneur à ſon maître dans l'emploi dont il l'honoroit, en faiſant une dépenſe conſidérable. C'eſt ce qui l'authoriſa à vendre une partie de ſes biens. Ses affaires étant en état, il fit paſſer en Portugal ſes meilleurs effets, & le jour de ſon départ pour la France étant proche, il diſparut tout d'un coup de la Cour de Madrid, & ſe rendit en Portugal, dont il prit les intérêts contre ſon Roy légitime; ce qui arriva ſur la fin de l'année précédente. Il travailla avec le Roy Pierre II. pendant tout l'hyver à ſe mettre en état de ſe déclarer contre l'Eſpagne; & ſe fut par ſes intrigues qu'il obligea l'Empereur à faire reconnoître l'Archiduc par les Alliés Roy d'Eſpagne, & à l'envoïer à Liſbonne comme on va le faire voir. 1703.

Sitôt que l'Amirante de Caſtille fut ſorti d'Eſpagne S. M. C. fit aſſembler le Conſeil de Caſtille pour lui faire ſon procès; ce qui fut exécuté quelque tems après, avec la rigueur que méritoit un cas pareil. Il fut condamné à mort, & ſes biens confiſqués au profit du Roy.

Le Roy de Portugal nomma un Ambaſſadeur extraordinaire pour aller à la Cour de l'Empereur confirmer le traité qu'il avoit fait avec lui, dont un des principaux articles étoit le mariage du Prince de Breſil avec une Archiducheſſe. Il envoïa des ordres à pluſieurs régimens de cavalerie & d'infanterie de ſe rendre dans la Lantero ſur les frontieres d'Eſpagne, où leurs quartiers furent marqués. Il fit renvoïer dans les places frontieres l'artillerie qui en avoit été tirée, pour défendre les côtes de Portugal. Il avoit ordonné la levée de nouvelles troupes qui continua à ſe faire. Il commanda aux principaux bourgeois de ſon Royaume de ſe pourvoir de chevaux, d'armes, & d'équipages, & d'être prêts à marcher au premier ordre. Il prit enfin toutes les meſures néceſſaires pour ſoutenir le nouveau parti qu'il avoit pris.

Le Roy d'Eſpagne de ſon côté ne fut pas plûtôt arrivé à Madrid de ſon voïage d'Italie, le 16 de janvier, qu'il travailla à

1703. ſe mettre en état de réſiſter à tous les efforts que ſes nouveaux ennemis faiſoient pour l'attaquer ſur ſes propres terres. Il fit dreſſer un état des troupes qui devoient être ſur pied au commencement de la campagne pour la défenſe du Royaume d'Eſpagne, & l'envoïa à Madrid avant ſon arrivée. Il étoit datté du 24 de décembre, & portoit que les dix-ſept régimens d'infanterie qui étoient dans le Royaume, ſeroient augmentés par des recrües, ou de nouvelles levées, chacun, juſqu'au nombre de mille hommes effectifs; que les régimens de cavalerie ſeroient mis ſur le pied de cinq cens maîtres, & qu'on en leveroit cinq autres; ſçavoir, un de Cuiraſſiers, & quatre de dragons pour former un corps de dix-ſept mille hommes de pied, de quatre mille chevaux, ou Cuiraſſiers, & de deux mille dragons; & pour ſurvenir à la levée & à la ſubſiſtance de ces troupes, S. M, C. ordonnoit par le même decret, que ce que les Provinces païoient pour l'entretien des régimens provinciaux, & qui ſervoit à d'autres uſages, ſeroit emploïé au païement de ces troupes, & que les aſſignations que les particuliers, les Communautés & même la maiſon Royale avoient ſur ces fonds, demeureroient ſuſpenduës juſqu'à nouvel ordre.

Outre les régimens des gardes Flamandes qui étoient de deux bataillons, le Roy ordonna la levée d'un régiment de gardes Eſpagnoles, un de gardes Italiennes, & deſtina pluſieurs corps d'infanterie & de cavalerie pour compoſer ſa maiſon. Il fit encore une compagnie de Mouſquetaires ſur le modele de ceux du Roy de France; & pour cet effet on tira la plûpart des Officiers qui étoient dans les Mouſquetaires du Roy T. C. excepté les principaux. On envoia une grande quantité d'armes ſur les frontiers, & on fit travailler à mettre en meilleur état les fortifications de la ville & du port de Cadis. Le Roy de France envoïa en Eſpagne des Officiers de ſes gardes du corps, & des gardes Françoiſes pour mettre les gardes du Roy d'Eſpagne ſur le même pied que les ſiennes, & lui envoia un gros corps de ſes troupes au commandement du Duc de Berwik, dont voicy l'état.

INFANTERIE.	Bat.		
Du Maine	2.	Barrois	2.
		La Couronne	2.
		Sillery	2.

Digitized by Google

1703.

Orleans	2.
De Bigorre	1.
II. De Medoc	1.
II. De Miromenil	1.
II. De Breſſe	1.
De Berwik	1.
Gardes Flamandes	2.
Un de la Couronne	1.
La Sarre	1.
II. De Dauphiné	1.
Dugaſt Belle Affaire	1.
	21

Vienne	2.
Fiennes	2.
Vignault	2.
Belport	2.
Parabere	2.
	13

DRAGONS.

Bouville	3
Montmain	3.
	6

CAVALERIE.

	Esc.
Berry	3.

M. de Puynormand fut nommé pour faire la charge de Major Général.

Le Chevalier d'Asfeld & le Comte de Jeoffreville furent commandés pour y aller ſervir en qualité de Maréchaux de Camp.

M. de la Motte-Baraſſé Lieutenant d'artillerie fut choiſi pour commander l'artillerie de cette armée. Il mena avec lui pluſieurs Officiers de ce corps; un détachement de canoniers, & un de bombardiers.

Le Comte d'Egmont fut nommé par le Roy d'Eſpagne pour y commander la cavalerie. On prit des meſures de bonne heure pour faire trouver les recruës de ces troupes, & tout ce qui étoit néceſſaire pour qu'elles arrivaſſent complettes & en bon état en Eſpagne. M. de Puyſegur eut ordre de prendre les devans, afin qu'elles ne manquaſſent de rien dans leur route, ſoit en France ou en Eſpagne.

Quoique le Roy de Portugal eut pris ſon parti dès l'année précedente, cependant afin qu'on ne l'attaquât pas avant qu'il fut en état de ſe défendre, il fit mine de vouloir reſter dans une exacte neutralité. La France & l'Eſpagne qui étoient inſtruites de ſes menées, & qui avoient interêt de tâcher de le

Digitized by Google

1703. ramener, firent tous leurs efforts par la voye des négociations pour envenir à bout: mais le traité qu'il avoit fait aïant été ſigné le 16 de may de cette année, le Roy de Portugal nomma dans le moment pour Généraliſſime de ſes forces le Prince de Heſſe-d'Armſtat, qui avoit fait faire des équipages magnifiques pour paroître en Portugal avec éclat.

Les Portugais défendirent toute ſorte de commerce avec la France & l'Eſpagne, & ordonnerent à tous les vaiſſeaux de ces deux nations de ſortir des ports de Portugal dans un tems limité. Cependant M. Roüillé Ambaſſadeur du Roy en cette Cour y reſta, comme je l'ai déja marqué, juſqu'au mois de ſeptembre; & voiant que tous les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour obliger le Roy de Portugal à garder la neutralité étoient inutiles, il eut ordre de revenir

Le Roy de Portugal fit pourvoir tous ſes magaſins de toutes les munitions néceſſaires, & ordonna de tenir un très-grand nombre de chevaux prêts pour monter ſa cavalerie pendant que l'Amirante de Caſtille faiſoit lever trois régimens, pour leſquels il avoit fait venir des armes d'Angleterre. Ce fut lui qui détermina l'Empereur à faire partir l'Archiduc pour ſe rendre en Portugal. Et comme le Conſeil de S. M. I. y étoit oppoſé pour pluſieurs raiſons que ceux qui le compoſoient alleguoient, l'Amirante de Caſtille les detruiſit par un grand mémoire qu'il lui envoya, par lequel il lui faiſoit voir de quelle conſéquence il étoit que ce Prince partit au plûtôt.

On travailla à Vienne dès le mois de juillet aux préparatifs néceſſaires pour ſon départ. L'Empereur nomma le Duc de Moles pour l'accompagner en qualité de Grand-Maître de ſa maiſon, & le Prince de Lichtenſtein comme Ambaſſadeur. Tous ceux qui devoient être de ſa ſuite reçûrent ordre de ſe tenir prêts dans le 22 d'août.

L'Empereur prit la réſolution de le reconnoître à Vienne comme Roy d'Eſpagne avant ſon départ, afin qu'il fut reçû en cette qualité dans tous les païs de ſes Alliés, où il devoit paſſer. La cérémonie s'en fit le 12 de ſeptembre en préſence de tous les Miniſtres étrangeres, devant leſquels il fut proclamé, & nommé Charles III. L'Empereur & le Roy des Romains avoient auparavant ſigné un acte de renonciation à leurs droits ſur la Monarchie d'Eſpagne en faveur de ce Prince. Le lendemain il

fut complimenté par les Miniſtres étrangers, dont les maîtres étoient en guerre avec les deux couronnes; mais le Nonce du Pape, l'Ambaſſadeur de Veniſe, & les Miniſtres de toutes les Puiſſances neutres refuſerent de le faire, déclarant que leurs maîtres ayant reconnu depuis pluſieurs années Philippe V. pour Roy d'Eſpagne, ils ne pouvoient pas en reconnoître un ſecond ſans des ordres exprès, ce qui ne fut pas du goût de la Cour Imperiale. 1703.

Le 18 de ſeptembre les équipages de l'Archiduc partirent, & ce Prince ſuivit le 19 accompagné du Roy des Romains. Il ne fut eſcorté que par ſix gardes du corps, que ſix autres relevoient, & d'un nombre de Seigneurs & d'Officiers à proportion. Comme cette ſuite ne répondoit point à la grandeur d'un Roy d'Eſpagne, fils d'un Empereur d'Occident, les partiſans de la maiſon d'Autriche ne purent s'empêcher d'en paroître choqués.

L'Empereur avoit donné avis de la ſeſſion que lui & le Roy des Romains avoient fait de la Monarchie d'Eſpagne, en faveur de l'Archiduc, en Hollande, en Angleterre, & en Portugal.

Ce Prince prit ſon chemin par Hollande pour ſe rendre en Angleterre, où l'on préparoit une flotte pour le tranſporter en Portugal, avec des troupes qui étoient deſtinées pour l'accompagner. Comme il ne marchoit qu'à petites journées, il n'arriva à la Haye que le 3 de Novembre aux acclamations populaires de *vive le Roy d'Eſpagne Charles III.* On lui rendit en Hollande dans tous les lieux où il paſſa, les honneurs dûs à ſa naiſſance, & au titre qu'on lui avoit donné. En paſſant à Duſſeldorp, l'Electeur Palatin ſon oncle lui donna quelques gardes, & quelques gentils-hommes pour groſſir ſa ſuite juſqu'en Hollande, avec pluſieurs Officiers que S. A. E. envoïoit pour ſervir dans les troupes qu'elle deſtinoit contre l'Eſpagne. Outre la députation des Etats Généraux, des Etats d'Hollande, & du Conſeil d'Etat, les Miniſtres d'Autriche & de Portugal furent à ſa rencontre.

La Reine Anne faiſoit pendant ce tems-là travailler à mettre tout en état, pour recevoir ce Prince dans ſon Royaume, & pour ſon voïage de Portugal. Elle donna ordre de prendre deux cens cinquante mille livres Sterlins de la liſte civile, pour

1703. être emploïés à achever promptement les aprêts qu'elle avoit deſtinés pour les ſecours qu'elle envoïoit en Portugal. Elle fit préparer en même-tems la maiſon du Comte de Scharbouroug dans la Province de Suſſex, & celle du Duc de Sommerſet pour loger l'Archiduc. Elle fit diſpoſer les choſes à Porſtmouth, & dans tous les ports juſqu'à Londres, de telle maniere qu'elle pouvoit être avertie de ſon arrivée en très-peu de tems par le moïen des batteries qu'on avoit dreſſées de diſtance en diſtance. Elle avoit pris des meſures, afin que du moment que ce Prince ſeroit arrivé ſur les côtes d'Angleterre. Le Comte de Caſtel grand-Chambelan du Roy des Romains qui étoit à Porſtmouth, put s'embarquer ſur un vaiſſeau de guerre qui le devoit porter à Liſbonne, pour y donner avis de ſon arrivée en Angleterre.

Les régimens qu'elle avoit deſtinés pour envoïer en Portugal, étoient celui de Harnei cavalerie, celui de Rabbi dragons, & ceux d'infanterie de Portmore, de Stuard, de Stanhop, de Blond, de Brudenall, de Monjoi, de Leigh, & cinq cens hommes du régiment des gardes à pied. Elle fit embarquer dans le mois de novembre quantité de gros tonneaux remplis de ſelles, de brides & d'armes.

L'Archiduc s'étant embarqué en Hollande, arriva en Angleterre le 6 decembre, & débarqua à Porſtmouth, où il fut reçû & complimenté au nom de la Reine Anne par les Ducs de Sommerſet, de Devonshire, & de Marleborough. Il fut conduit enſuite à Pertvorth chez le Duc de Sommerſet, où il coucha le 7. Le Prince de Danemark y alla pour le ſaluer, & le conduiſit à Windſor, où il eut une entrevuë avec la Reine Anne, qui s'y rendit pour cet effet. Ce Prince n'y reſta que juſqu'au 20. Il y eut de grandes fêtes pendant les deux jours qu'il y fut, où la Cour de Londres parût avec beaucoup de magnificence. L'Archiduc retourna enſuite à Pervorth, où il attendit quelques jours, que la flotte ſur laquelle il devoit s'embarquer fut en état. Il monta enſuite la Royale-Catherine, & mit à la voile avec toute la flotte le 17 par un bon vent, & prit la route de Portugal. Cette eſcadre étoit compoſée de vingt vaiſſeaux de guerre, commandés par l'Amiral Rook. Il y avoit deſſus neuf mille hommes de troupes réglées ſans compter d'autres renforts qui devoient lui venir d'Hollande, & qui n'avoient

pû être prêts pour partir dans le même tems. Quelques jours après le départ de la flotte, il vint des vents contraires qui furent ſuivis d'une violente tempête, laquelle fit perdre pluſieurs bâtimens, comme je l'ai dit auparavant, entr'autres celui où étoient les équipages de l'Archiduc. 1703.

Le Duc de Schomberg qui étoit ſur un de ces vaiſſeaux, fut obligé de relâcher à Sainte Helene ayant perdu de vûë les autres.

Le 28 l'Amiral Callemberg arriva à Porſtmouth avec ſon eſcadre. Le vaiſſeau que montoit l'Archiduc arriva avec le reſte de flotte à Torbai, où ce Prince débarqua. La Reine Anne en aïant eû avis, fit partir auſſi-tôt le Duc de Sommerſet avec pluſieurs caroſſes pour Pervorth, où ce Prince devoit reſter juſqu'à ce que la flotte fût en état de remettre à la voile. Je remets à l'année ſuivante à parler de ſon nouvel embarquement pour le Portugal, puiſqu'il ne partit d'Angleterre que dans le mois de février, & j'acheverai de raconter ce qui ce paſſa dans celle-ci, en marquant quelques meſures que prirent les Rois d'Eſpagne & de Portugal, pour ſe mettre en état d'entrer en action la campagne prochaine.

Le Roy d'Eſpagne donna ordre à toutes ſes troupes qui étoient aux environs de Madrid, de s'aſſembler dans la plaine de Tolede, où elles paſſerent en revûë devant S. M. C. le 17 du mois de ſeptembre. On envoïa une grande quantité d'armes en Biſcaye, & à Badajoz. Il en arriva pour armer ſix mille hommes à Cadis qui furent envoyées de France.

Outre les troupes dont on a parlé, que le Roy d'Eſpagne faiſoit état d'avoir, le Royaume de Galice s'obligea à lever à ſes dépens, quatre régimens de mille hommes chacun, à condition de nommer les Officiers, & s'engagea à les mettre en état ſur la fin de l'hyver.

Cependant le Roy de France qui connoiſſoit qu'elle diverſion cauſeroit le Roy de Portugal, ne voulant avoir rien à ſe reprocher, envoya comme on l'a déja marqué, M. de Caſtaigneres de Châteauneuf en ce Royaume. Il partit de Madrid le 17 d'août, & arriva à Liſbonne le 6 de ſeptembre. Il eut le 13 audience particuliere du Roy de Portugal à Alcantara, laquelle fut courte, & il y reconnut que quoique ce Prince ne ſe fut pas encore déclaré ouvertement en faveur des Alliés, il ne tar-

1703. deroit pas à le faire. La préſence même de ce Miniſtre en Portugal ne donna aucun ombrage à ceux des Alliés qui étoient en cette Cour, tant ils étoient ſurs du Roy.

Le Préſident Roüillé prit ſon audience de congé le 26 du même mois, & partit après pour s'en retourner en France, aiant laiſſé M. de Chateauneuf, qui eut depuis pluſieurs audiences du Roy de Portugal, & manda enſuite au Roy que ce Prince avoit pris ſon parti.

Dans ce tems-là les nouveaux régimens que le Roy de Portugal faiſoit lever depuis quelque tems, étoient preſque en état: aiant pris tous les chevaux de ſervice qu'il avoit pû trouver dans ſon Royaume pour monter ſa cavalerie, il en fit choiſir douze des plus beaux de ſon écurie pour l'Archiduc. Il ordonna de préparer ſon palais de Liſbonne pour le recevoir. Il fut obligé pour rendre ſes troupes auſſi completes qu'il le vouloit, d'ordonner à tous ſes ſujets qui auroient deux fils propres à porter les armes, de le déclarer, afin qu'ils lui en fourniſſent un pour ſon ſervice; ce qu'il fit auſſi à l'égard des domeſtiques qui n'étoient pas abſolument néceſſaires.

Lorſque le Roy d'Eſpagne fut informé des meſures que le Roy de Portugal avoit priſes pour agir contre lui, il ordonna au Prince de Tſerclas de Tilli, qui étoit en Flandre, de ſe rendre en Eſpagne. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Madrid au mois de ſeptembre, que S. M. C. l'envoïa en Eſtramadure à la tête d'un camp volant pour couvrir ce païs: & ſur l'avis qu'on eut que les Portugais avoient formé le deſſein de s'emparer de Badajox, par le moïen de quelques intelligences qu'ils avoient dans cette place, ce Prince que le Roy d'Eſpagne avoit fait Capitaine général de cette Province, prit les meſures néceſſaires pour la mettre en ſureté, en attendant que le Duc d'Hijar qui fut fait Vice-Roy de Galice s'y rendit pour y commander, & ſe mettre en état de s'oppoſer aux troupes que le Roy de Portugal ſe préparoit d'y envoïer pour y faire une invaſion.

On eut avis dans ce tems-là à Madrid de la proclamation de l'Archiduc Charles à Vienne, ce qui fit que le Roy d'Eſpagne fit prêter un nouveau ſerment aux Grands, aux Miniſtres, & aux Officiers qui ſe rendirent d'abord au Palais. Le Conſeil aiant eû avis du départ de l'Archiduc, & de la rupture du Duc de Savoye, paſſa un acte autentique, par lequel il excluoit la Maiſon

Maiſon d'Autriche & celle de Savoye de toutes prétentions à la Couronne d'Eſpagne, & appelloit au défaut des Princes, freres de Philippe V. la Maiſon d'Orleans à la ſucceſſion. 1703.

Du côté des Portugais, le Marquis Das-Minas fut nommé pour commander dans la Province de Peyra où il commença d'aſſembler des troupes du côté d'Almeida, & le Comte d'Attalaya à Altena. Tous ces préparatifs ſe faiſoient en attendant les ſecours d'Angleterre, & l'arrivée de l'Archiduc. On travailloit en ce Royaume à mettre tout en état pour y recevoir ce Prince.

Les troupes de France que le Roy avoit deſtinées auſſi-bien que celles que le Roy d'Eſpagne faiſoit venir de Flandre, ſe mirent en marche le 1 de décembre. Elles devoient être commandées par le Duc de Berwix. Le Roy d'Eſpagne en aiant eû avis, envoïa des Commiſſaires ſur les frontieres de ſon Royaume pour les y recevoir, & leur faire fournir les ſubſiſtances néceſſaires, & trois mille mulets pour conduire leurs bagages.

Le Roy voulant ſonger de bonne heure à recruter ſes troupes qui étoient en Baviere, en Italie & en Eſpagne, & aïant conſideré que les Officiers qui étoient dans ces païs éloignés, ne pourroient revenir en France, pour y travailler, S. M. trouva un moïen court & aſſuré pour en venir à bout, par une Ordonnance qu'Elle donna le 30 octobre, par laquelle elle ordonnoit à toutes les Généralités du Royaume de les fournir par rapport à leur étenduë. On y travailla auſſi-tôt que cette Ordonnance fut renduë, & il en régla le nombre à vingt-neuf mille ſept cens hommes.

RE'CAPITULATION ET REFLEXIONS.

On a vû par le détail que je viens de donner de cette campagne, que ce n'étoit pas ſans raiſon que j'ai marqué au commencement qu'elle fut la plus glorieuſe pour la France, la plus brillante de cette guerre, & la plus fertille en grands événemens, tous avantageux pour ce Royaume. Je vais reprendre en abregé, ſelon la coutume que je me ſuis preſcrite, & que j'ai ſuivie juſqu'à préſent, les principales actions & les événemens qui ſe paſſerent dans le cours de cette année.

Les ennemis étant fort ſuperieurs en Flandre, commencerent par s'emparer de Rimberg qu'ils avoient tenu bloqué tout l'hyver. Ils firent les ſiéges de Bonn, d'Huy, de Limbourg &

Digitized by Google

de Gueldre; mais ils païerent bien ces conquêtes par la perte
1703. de la bataille d'Eckeren donnée par un détachement de l'armée de Flandre, que le Maréchal de Villeroy envoïa à propos ſous les ordres du Maréchal de Bouflers. Ils y firent une très groſſe perte, & le Maréchal de Villeroy qui fit naître par ſes manœuvres cette action, rompit toutes les meſures, & tous les projets du Duc de Marleboroug.

L'Allemagne fut le théâtre où ſe paſſerent les principales ſcenes de cette année. Le Maréchal de Villars la commença par le paſſage du Rhin dans une ſaiſon fort difficile. Il chaſſa les Impériaux qui étoient retranchés ſur la Kinche; obligea le Prince de Bade d'abandonner les équipages des troupes qui gardoient cette riviere, une grande quantité de vivres, de fourages, & d'autres munitions qui lui furent fort utiles pour faire le ſiége de Kell, dont il s'empara en peu de jours, & donna par cette conquête un paſſage ſur le Rhin par Straſbourg. Il tenta de forcer les lignes de Stolopffen dans le deſſein de pénétrer en Baviere par le Virtemberg. Il obligea le Prince de Bade par cette tentative à retirer la plus grande partie des troupes qui gardoient les paſſages de la Forêt-Noire; & aïant manqué les lignes par le malheur qui arriva aux troupes qu'il avoit envoïées pour tourner autour d'une montagne, & qui s'égarerent, il entra tout d'un coup dans la vallée d'Offembourg, força pluſieurs paſſages que les ennemis y avoient retranchés & qui étoient gardés par un grand nombre de troupes, & joignit l'Electeur de Baviere, lequel inſtruit de ſa marche, étoit venu au devant de lui juſqu'à la ſource du Danube. Ce Prince avant ce tems-là avoit gagné une bataille près de Paſſau ſur le Général Schlick, & s'étoit emparé de la ville d'Ulm. Le Maréchal de Villars alla ſe poſter ſur le Danube entre Dilingen & Lavingen, & d'une maniere ſi avantageuſe, qu'il tint en échec pendant preſque toute la campagne le Prince de Bade, qui avoit une armée bien ſuperieure à la ſienne; ce qui donna le moïen à l'Electeur de s'emparer du Tirol. Cette entrepriſe à la vérité n'eut pas toutes les ſuites avantageuſes qu'on en avoit eſperé; mais elle fut réparée par le gain de la bataille de Hochſtet que S. A. E. & le Maréchal de Villars gagnerent ſur le Comte de Stirum, & par la priſe d'Auſbourg que le Prince de Bade avoit ſurpris par intelligence. Cette action fut précedée

par l'avantage que M. de Légal eut ſur les ennemis à Munderkingen. Pendant que l'Electeur & le Maréchal de Villars faiſoient de ſi grands progrès ſur le Danube, M. le Duc de Bourgogne qui avoit ſous ſes ordres le Maréchal de Tallard, n'en faiſoit pas de moins conſiderables ſur le Rhin. Ce Prince qui n'avoit qu'une médiocre armée, compoſée en partie de régimens nouvellement levés, fit détruire au commencement de la campagne les lignes que le Prince de Bade avoit fait faire ſur la Loutre pour couvrir le Palatinat, & le païs de Mayence. Il fit mine de vouloir aſſiéger Fribourg, afin d'obliger les Imperiaux d'y jetter des troupes de la garniſon de Briſach, ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Il fit le ſiége en perſonne de cette derniere place, qu'il prit en quatorze jours de tranchée ouverte, quoiqu'elle eut toûjours été regardée comme une des plus fortes places de l'Europe. Le Roy l'aïant enſuite rappellé auprès de lui, il laiſſa l'armée ſous les ordres du Maréchal de Tallard qui prit la forte place de Landau en trente jours de tranchée ouverte, après avoir remporté une grande victoire près de Spire, où il défit l'armée du Prince de Heſſe, dont l'infanterie fut tout à fait détruite. 1703.

Le Duc de Vendôme en Italie prit la forte place de Berſello, pénétra avec une armée juſqu'à Trente, pendant que les troupes qu'il avoit laiſſées ſur la Secchia, tenoient en échec l'armée Imperiale commandée par le Général Staremberg. Et ſans l'infidélité du Duc de Savoye, qui manqua aux traités qu'il avoit faits avec les Roys de France & d'Eſpagne, pour embraſſer le parti de l'Empereur & de ſes Alliés, il auroit fait paſſer un gros détachement dans le Tirol pour y joindre l'Electeur de Baviere, qui auroit maintenu les conquêtes qu'il y avoit faites, ſe ſeroit abſolument rendu maître de tout ce païs, auroit coupé la communication de l'armée Imperiale avec l'Empire, s'en ſeroit conſervé une avec l'armée de France en Italie, & auroit par la ſuite bien intrigué l'Empereur & l'Empire. Ce Prince défit à San-Sebaſtiano. M. de Viſconti, qui voulut tenter de faire paſſer près de trois mille chevaux au Duc de Savoye, & s'empara ſur la fin de la campagne d'Aſti qui lui donna lieu d'étendre ſes quartiers dans le Piémont, & de pouſſer les contributions juſqu'aux portes de Turin. Il faut dire auſſi à la loüange des Imperiaux que le paſſage que le Comte de Staremberg hazarda ſur

Digitized by Google

1703. la fin de l'année pour conduire des renforts au Duc de Savoye, fut une des actions qui font toûjours beaucoup d'honneur à ceux qui les conduiſent. On a déja marqué qu'il prit parfaitement bien ſon tems pour tenter cette entrepriſe. La cavalerie de France étoit ſi détruite que M. de Vendôme ne put mettre enſemble trois mille chevaux. Les Imperiaux étoient tous enſemble, & les troupes des deux Couronnes étoient dans des quartiers diſperſés, ce qui donna pluſieurs jours d'avance à M. de Staremberg. Mais ce qui lui fut plus avantageux, & ſans quoi il n'auroit oſé entreprendre ce paſſage, quoiqu'il fut abſolument néceſſaire, pour empêcher que le Duc de Savoye ne fut entierement accablé, fut l'intelligence qu'il avoit dans tous les lieux par où il devoit paſſer, qui étoient entierement devoüés à la Maiſon d'Autriche, & qui lui fournirent tous les vivres, les chevaux, & les bœufs dont il avoit beſoin, ſans quoi ſes troupes ſeroient mortes de faim.

La France trouva moyen de rendre inutiles les formidables flottes que les Anglois & les Hollandois mirent en mer pendant cette année, dont les armemens avoient couté de grandes ſommes, & fit échoüer par les bonnes meſures qu'on y prit les projets que les Alliés avoient formés, de faire des deſcentes ſur ces côtes pour donner la main aux révoltés des Sevennes, & même pour s'emparer du Royaume de Naples. Quelques eſcadres particulieres, & quelques armateurs firent des priſes conſiderables ſur les Anglois & les Hollandois. Enfin par cet abregé on connoîtra que les troupes de France gagnerent trois grandes batailles, prirent quatre des plus fortes places de l'Europe, battirent les ennemis dans deux combats de cavalerie, forcerent pluſieurs retranchemens, & eurent ſur eux pluſieurs autres avantages tant ſur terre que ſur mer. L'Electeur de Baviere ſon Allié gagna une bataille ſur les Imperiaux près de Paſſau, s'empara du Tirol, prit les villes d'Auſbourg d'Ulm, & pluſieurs autres dans la Suabe. Il eſt vrai que les deux couronnes perdirent un Allié qui leur étoit de conſéquence, dans le Duc Savoye & que le Roy de Portugal ſur la neutralité duquel on avoit compté, ſe déclara contre le Roy d'Eſpagne; mais nous verrons dans la campagne prochaine, que ce ne fut pas ces nouveaux ennemis qui aporterent du changement aux affaires de France, & que la ſeconde bataille d'Hochſtet qu'on riſqua de

donner mal-à-propos, & la grande perte que fit la cavalerie de France, par la maladie qui ſe mit dans les chevaux, qui étoient dans toutes ſes armées, en furent en partie cauſe, & furent le commencement des déſavantages qu'eurent les deux couronnes dans les campagnes ſuivantes. CAMPAGNE DE 1704.

La France n'eut jamais tant beſoin de faire de nouveaux efforts, que pour cette campagne. Outre les ennemis nouvellement déclarés qu'elle eut à combattre, elle fut encore contrainte d'avoir une armée dans le Languedoc pour réduire les rebelles des Sevennes, dont le nombre étoit fort augmenté, & dont la révolte pouvoit avoir des ſuites fort dangereuſes dans la ſituation où étoient pour lors les affaires. On fut obligé d'envoïer de grandes ſommes en Baviere, en Italie, en Eſpagne & même en Hongrie, & de faire un grand nombre de troupes & de recruës. Les remiſes d'argent qu'on étoit forcé d'y faire coutoient beaucoup par la difference du prix des eſpeces, & par le change. Cependant la France trouva en elle-même ces grandes reſſources, & de quoi fournir à ces grandes dépenſes.

On a déja fait voir les meſures que le Roy prit pour les recruës des armées qu'il avoit en Baviere, en Italie, & en Eſpagne. Il fit dreſſer un état des proviſions & des munitions qui étoient dans tous les ports de ſon Royaume, afin de faire travailler au rétabliſſement de la marine, que Sa Majeſté vouloit mettre ſur un autre pied que les années précédentes. Il établit pour cet effet un Conſeil de marine, où devoit ſe trouver le Comte de Toulouſe Grand-Amiral de France; & on commença dès le mois de fevrier à armer quelques gros vaiſſeaux de guerre.

Sa Majeſté fit une promotion le 10 de fevrier de onze Lieutenans Generaux, de dix-huit Maréchaux de camp, de quarante Brigadiers d'infanterie & de trente-neuf de cavalerie.

Les Hollandois tenterent pluſieurs entrepriſes qui ne leur réüſſirent pas. Le Commandant de Huy ayant menacé de brûler les magazins de fourrages qui étoient dans les ouvrages de Namur, on y fit marcher des troupes des garniſons de Philippeville, de Maubeuge, & de quelques autres places plus éloignées; & comme ces troupes arriverent preſque toutes pendant la nuit, on fit le lendemain un détachement de quinze

Digitized by Google

1704. hommes par compagnies pour renforcer la garniſon de la ville, & l'on fit redoubler les gardes des poſtes & des lignes; de ſorte que toutes ces précautions obligerent les ennemis à retirer les troupes qu'ils avoient aſſemblées entre Maſtrick & Liege.

M. de la Croix fameux partiſan ſortit de Vianden le 25 de mars, & s'avança à Chonel à huit lieuës par de-là. Il fit partir ſon Lieutenant Colonel avec un détachement d'infanterie pour un projet qu'il avoit formé; il le ſuivit à la tête de ſa compagnie, & enſuite d'une autre d'infanterie. Ils firent une ſi grande diligence, qu'ils arriverent en deux jours & une nuit dans le bois de Cologne, où étoit le rendez-vous. Il y trouva ſon Lieutenant Colonel avec l'infanterie, & ils marcherent pendant la nuit, enſorte qu'ils arriverent ſur les onze heures auprès d'une petite ville apellée Weriny à quatre lieuës au-deſſous de Cologne. Il y avoit dedans deux compagnies de dragons de Brandebourg en quartier d'hyver. Elles étoient de ſoixante dragons. Cette ville étoit environnée d'un foſſé garni de paliſſades. Cependant M. de la Croix trouva moïen d'y introduire par eſcalade de l'infanterie, qui tua une petite garde; ce qui facilita l'ouverture de la porte de la ville. Il fit rompre une barriere à coups de haches, & lorſque ces troupes y furent entrées, elles firent main-baſſe ſur tous les dragons qu'elles y trouverent. Quelques bourgeois qui ſe trouverent parmi eux, furent auſſi tués, parce que la nuit étoit fort obſcure. On ramaſſa ſoixante de leurs chevaux, mais on n'eût pas le tems de chercher le reſte, étant preſſés de ſonger à la retraite. Ils firent pluſieurs Officiers priſonniers, & tuerent cinquante dragons ſans perdre aucun ſoldat. M. de la Croix fit enſuite ſa retraite pour tâcher de ſe trouver à la hauteur de Cologne au jour, ce qui lui réüſſit. Il rencontra à trois quarts de lieuë de cette place un convoi de pluſieurs chariots chargés de quatre mille piſtolets, & autant de mouſquets deſtinés pour les troupes de Brandebourg. Tous les cavaliers & les ſoldats en prirent autant qu'ils voulurent, & on mit le feu au reſte & aux chariots. Il continua enſuite ſa retraite, & fut pourſuivi par les garniſons de Cologne & de Julliers, mais inutilement. Il arriva à Chonel, quoique la retraite qu'il fit, fut de plus de trente lieuës du païs. En la faiſant, M. de la Croix qui avoit pro-

jetté un autre coup, détacha ſa compagnie de cavalerie, qui rabatit ſur ſa droite pour ſe jetter vers Julliers dont la garniſon le pourſuivoit auſſi : mais le guide qui la conduiſoit, laiſſa paſſer ceux qui les pourſuivoient, & reſta embuſqué dans un bois. Elle marcha toute la nuit du 29 & arriva auprès de Juliers, comme ſi ſçut été des troupes ennemies. Elle paſſa devant quelques corps de garde qui étoient dans les dehors de la place. Mais comme on les prit pour des gens du païs, ils allerent droit au Temple qui eſt hors de la ville, proche d'une des portes. Comme c'étoit un Dimanche, on y faiſoit pour lors le prêche. Ils y trouverent quelques ſoldats de garde à la porte, qu'ils attaquerent & tuerent. Les cavaliers entrerent le piſtolet à la main pour y enlever pluſieurs des principaux de Julliers. Le temple étoit ſi plein, que les chevaux n'y pouvoient pénétrer. Cela fit un fracas épouventable : toute la garniſon & les bourgeois Catholiques ſortirent de Julliers après eux, qui ne purent enlever qu'un des principaux de l'aſſemblée. On les avoit enfermés dans le temple, mais ils en ſortirent & firent leur retraite heureuſement ſans perdre perſonne. Il y eut dix hommes des ennemis tués dans le temple, & on tira pluſieurs coups de canon de la ville ſur eux ſans effet. Cette troupe ſçût éviter dans ſa retraite celles qui l'avoient pourſuivie, & arriva ſans danger à Chonel. 1704.

Les Generaux qui devoient commander les armées du Roy & les Officiers Generaux qui devoient agir ſous eux, furent à peu près les mêmes que la campagne précédente, excepté le Maréchal de Villars qu'on envoïa commander en Languedoc à la place du Maréchal de Montrevel qui eut ordre d'aller commander en Guienne.

CAMPAGNE DE FLANDRE.

On travailla de bonne heure aux préparatifs pour entrer en campagne en Flandre. Le Maréchal de Villeroy qui devoit commander les troupes en ce païs, les aſſembla au commencement du mois de mai aux environs de Namur. Voici l'Etat des Lieutenans Generaux.

LIEUTENANS GENERAUX.

Le Comte DE GUISCARD.
Le Comte DE GASSION.

Digitized by Google

1704. M. d'Artagnan.
Le Duc de Roquelaure.
Le Duc de Luxembourg.
Le Duc de Charost.
Le Marquis de Liancour.
Le Marquis d'Alegre.
M. de Caraman.
Le Marquis d'Antin.

Et pour Commandant d'artillerie M. de S. Hilaire Maréchal de Camp, & Lieutenant General d'artillerie. M. le Marquis de Ximenès reſta à Namur pour commander, le Marquis de Gaſſé à Anvers, le Marquis de Quelus à Louvain, & le Comte de la Mothe à Bruges.

Le Comte de Coignies Lieutenant General fut deſtiné pour commander un corps conſiderable ſur la Moſelle afin d'être à portée de paſſer en Flandre ou en Allemagne ſelon le beſoin. Il avoit ſous ces ordres le Marquis de Locmaria & le Marquis de Surville Lieutenans Généraux, & pour Commandant d'artillerie le Chevalier des Touches Brigadier, & Lieutenant Général d'artillerie. Quoiqu'on ſe préparât de part & d'autre en Flandre pour y agir ſérieuſement, cependant tout le fort de la guerre ſe porta en Allemagne, & la plûpart des troupes qui étoient deſtinées pour y ſervir, y paſſerent, comme on le fera voir.

Sitôt que le Maréchal de Villeroy eut aſſemblé ſes troupes, il marcha des environs de Namur à Tillemont, où il fut joint par le Comte de S. Maurice qui lui amena les troupes de l'Electeur de Cologne.

L'armée ennemie commençoit auſſi à s'aſſembler à Liche. Elle étoit pour lors de trente-cinq bataillons & de ſoixante-douze eſcadrons aux ordres du Comte de Noyelles, ils avoient un autre corps à Haicour entre Liége & Maſtricht ſous les ordres du Général Chollen.

Le Velt Maréchal d'Owerkerk qui commandoit les troupes de Hollande, y arriva le 10 de mai, & le Duc de Marleboroug s'y rendit le lendemain. Il en partit quelque tems après avec le Général Goor & quinze mille hommes, & ſe rendit ſur la Moſelle faiſant courir le bruit qu'il avoit deſſein de faire quelque

que entrepriſe de ce côté là. On verra par la ſuite qu'il avoit un autre projet. 1704.

Le Maréchal de Villeroy ſortit de ſes lignes le 17 de may & alla camper à S. Tron, où il mit la droite de ſon armée, & la gauche à Borchloen. Le 18 il la ſépara en trois corps. Le premier à la tête duquel il ſe mit, paſſa la Mehaigne, & alla camper à Serou; le ſecond ſous le Marquis de Bedmar, campa ſur un petit ruiſſeau le long des lignes; & le troiſiéme qui étoit de vingt-trois bataillons & de trente-un eſcadrons, commandés par le Comte de Guiſcard, campa entre S. Tron & ſous Lewen.

Une partie de l'armée du Maréchal de Villeroy paſſa la Meuſe à Namur le même jour, & le reſte ſuivit le lendemain. Ces troupes montoient à trente-huit bataillons & à cinquante-neuf eſcadrons. Cette marche ſe fit à deſſein de ſuivre le Duc de Marleboroug. M. de Guiſcard rentra auſſi-tôt dans les lignes, & alla joindre le corps que commandoit le Marquis de Bedmar.

Le 1 de juin les ennemis détacherent de leur armée ſix régimens d'infanterie, & un de dragons Danois pour aller joindre le Duc de Marleboroug. Dans le même tems le Duc de Virtemberg aſſembla près de Venloo cinq autres régimens de cavalerie Danois avec leſquels il prit auſſi la même route.

Je parlerai dans la campagne d'Allemagne des marches que firent ces troupes, pour ne point interrompre ce qui regarde les armées de Flandre.

Celles des ennemis qui étoient au commandement du Général d'Owerkerque, firent quelques jours après un mouvement. Trente eſcadrons & un corps de grenadiers entrerent dans nos lignes du côté de Waſeige à quatre lieuës de Namur. Elles n'étoient point gardées de ce côté là; néanmoins ils n'y firent pas long ſéjour, & ils en ſortirent quatre heures après, aïant appris qu'on marchoit à eux pour les en chaſſer.

L'armée ennemie qui malgré les détachemens dont on a parlé, étoit de beaucoup ſupérieure à celle des deux Couronnes, reſta dans l'inaction juſqu'au 26 de juin que M. d'Owerkerque avec ſes Officiers Généraux alla du côté d'Yheet pour reconnoître M. de Bedmar. Un de leurs Brigadiers qu'il avoit détaché pour le couvrir avec ſix cens chevaux, fit marcher vingt dragons pour aller devant lui; ils découvrirent un de nos partis commandé par le Partiſan Paſteur; ils furent d'abord

1704. pouſſés; mais aïant été ſoutenus par les ſix cens chevaux, le parti fut diſſipé. Les ennemis firent trente-deux priſonniers, après avoir tué dix dragons. M. Paſteur aïant été bleſſé, ſe retira avec le reſte; le parti étoit de cent dragons, & de cent grenadiers qui avoient deſſein de couper les fourrageurs des ennemis.

Outre l'armée que commandoit M. d'Owerkerque, les ennemis avoient encore trois camps volans; l'un près de Bergopſom; le ſecond à Hutſt, & le dernier en Flandre près de l'Ecluſe; il étoit commandé par le Baron de Spar. Il ſe préſenta devant Bruges pour exiger des contributions ſous peine d'exécution militaire; ce que le Gouverneur aïant refuſé, le Baron y fit jetter quelques bombes qui obligerent les bourgeois de venir à compoſition.

La grande armée ennemie décampa le 4 de juillet pour aller à Montenaken afin de s'approcher de M. de Bedmar. M. d'Owerkerque forma encore le deſſein de ſe rendre maître de nos lignes: & pour cet effet le Baron de Trognée partit le 5 avec un détachement de trois mille hommes, & de quatre piéces de canon. Il trouva celles de Mierdorp qui n'étoient pas gardées: il y entra avec quelques eſcadrons, & y reſta juſqu'à cinq heures du ſoir ſans qu'il parût aucune de nos troupes. Mais il fut obligé d'en ſortir parce qu'il ne put être ſoutenu par celles que M. d'Owerkerque lui avoit envoïées, leſquelles ne purent paſſer le Demer qui s'étoit debordé, & parce que le Marquis de Bedmar avoit fait avancer des troupes pour l'en chaſſer.

BOMBARDEMENT DE NAMUR.

M. d'Owerkerque fit le 12 un détachement qui accompagna des Ingenieurs pour jetter un pont ſur la Meuſe entre Namur & Huy, & pour marquer un camp de ce côté-là. Toute ſon armée décampa le 14, & paſſa la Mehaigne, où elle reſta près de la Seille. M. d'Owerkerque envoya occuper Dinan par quelques bataillons. Cette ville étoit ſans deffenſe à cauſe que toutes les fortifications en avoient été raſées à la paix de Riſwik. Il exigea quelques contributions dans le païs qui eſt entre Sambre & Meuſe, & s'approcha de Namur avec le reſte de ſon armée. Il fit dreſſer ſur la hauteur de Sainte Barbe pluſieurs batteries de canon & de mortiers, qui commencerent à tirer le 26 à cinq heures du matin, & continuerent de même juſqu'au 28 à onze heures du ſoir. Les ennemis jetterent pendant ce tems-

là trois milles bombes dans la place avec quantité de carcaſſes, pots à feu & boulets rouges. Le principal deſſein pour lequel on avoit entrepris cette expédition ne réüſſit pas : car M. d'Owerkerque eſperoit brûler les principaux magazins de la place, ce qui en auroit enſuite facilité le ſiége. Il n'y eût qu'un magazin de fourrage & quinze maiſons entierement brûlées, pluſieurs endommagées, de même que l'Hôpital de Nôtre-Dame, les Couvents des Carmes, des Recolets & des Capucins. Les bonnes meſures que prit le Marquis de Ximenès qui commandoit dans la place, contribuerent beaucoup à faire échoüer cette entrepriſe à ſauver les magaſins du Roy, & à empêcher que les bombes ne fiſſent un plus grand dommage. Il fit dreſſer pluſieurs batteries principallement au château, & à la hauteur de Bouge, leſquelles tirant à revers ſur les Hollandois, en tuerent & bleſſerent un grand nombre; & lorſqu'il s'apperçût que les ennemis avoient ceſſé de tirer, & qu'ils retiroient leur artillerie de Sainte Barbe, il fit redoubler le feu de ſes batteries qui les obligea d'abandonner quantité de bombes & d'autres feux d'artifice qu'il fit enlever le lendemain avec quelques affuts, & beaucoup d'outils. Cette expedition couta aux ennemis quinze ou ſeize cens hommes tant tués que bleſſés, entre autres le Major du régiment de Ploën qui fut tué, un Capitaine du même regiment bleſſé à mort, & deux Lieutenans tués, ſans ce qui leur coûta d'un parti de quatre cens chevaux qui fut défait entre Sambre & Meuſe par le régiment de Rouſſillon que M. de Bedmar avoit mis dans une embuſcade, où un détachement de dragons les aïant attirés, tous les quatre cens chevaux furent tués, pris, ou noyés dans la Meuſe. Ils avoient été envoïés pour établir des contributions. M. d'Owerkerque ſe retira la nuit du 28 au 29, & repaſſa le 4 & le 5 d'aouſt la Meuſe, & le 6 la Mehaigne. Il s'avança vers S. Tron dans le païs de Liege, après avoir retiré toutes les troupes qu'il avoit miſes à Dinan, & dans le païs circonvoiſin. Pendant que M. d'Owerkerque étoit occupé à cette expédition, les Hollandois avoient pris des meſures pour inſulter en même-tems les lignes d'Anvers. Mais leur deſſein aïant été découvert, & les vents ayant retardé les troupes Hollandoiſes qu'ils avoient fait embarquer à l'Ecluſe pour venir à Lillo, elles ſe trouverent dans l'impoſſibilité de l'exécuter, d'autant plus que le Comte de la Mothe

1704.

1704. les avoit prévenus, & étoit arrivé à propos avec les troupes qu'il commandoit dans la Flandre Eſpagnole. Ce coup étant manqué, ils ſe rembarquerent ſans qu'on s'en apperçût, & retournerent avec un vent favorable à l'Ecluſe, où ces troupes débarquerent, & inveſtirent, le 31 de juillet, le petit fort Iſabelle, ſitué vis-à-vis l'Iſle de Caſant, dans un fond entouré de trois digues, deux du côté de la mer, l'autre du côté du plat païs. Il y avoit ſur l'angle des deux digues une demie-lune de terre, fraiſée & paliſſadée. Entre cet ouvrage & le fort étoit une Ecluſe, par le moïen de laquelle on pouvoit inonder tout le païs. Ce fort conſiſtoit en quatre petits baſtions de terre, fraiſés & paliſſadés. Le General Saliſch qui en faiſoit le ſiege commença à le faire battre le 3 à cinq heures du matin par vingt piéces de canon, & quelques mortiers. Il fit attaquer le ſoir à la faveur d'un grand feu d'artillerie un ravelin de la contre-eſcarpe, ce qui obligea le Commandant qui étoit un Major, & qui n'avoit que cent cinquante hommes, de demander à capituler ſur le midi. On permit aux Officiers de ſe retirer avec leurs équipages, & le reſte de la garniſon fut priſonnier de guerre. Il y avoit ſix piéces de canon & très-peu de proviſions. La priſe de ce fort fut ſuivie de celle des écluſes, & mit à couvert le fort de Cenom.

Le Marquis de Bedmar ſe trouvant trop foible pour réſiſter aux entrepriſes que pouvoient faire les ennemis, demanda à la Cour un renfort de troupes; ce qui fit que le Maréchal de Villeroy eut ordre de détacher d'Allemagne douze bataillons & douze eſcadrons ſous la conduite du Marquis d'Alegre, qui joignit le Marquis de Bedmar le 8 d'aouſt près de Namur. Les bataillons d'infanterie étoient quatre du régiment d'Alſace, trois du régiment Suiſſe de Villars, les deux de S. Sulpice, celui de la Fond, un d'Agenois, & un de Maubourg. La cavalerie conſiſtoit en quatre régimens, qui étoient ceux du Roy, des Cravates, de Roſen, Deſmaretz & celui de dragons d'Aubigny.

Depuis l'arrivée de ces troupes les ennemis ne jugerent pas à propos de rien entreprendre. Les armées de part & d'autre ne firent aucun mouvement que pour changer de camp, à meſure que les fourrages manquoient, & il ne ſe paſſa rien de conſidérable tout le reſte de la campagne ſeulement: les deux armées détacherent quelques partis pour éxiger des contributions;

Mais de tous les partiſans, celui qui fit le plus de bruit fut le ſieur de la Croix, qui à differentes fois allarma fort l'Electorat de Cologne, où ſes troupes commirent beaucoup de déſordre pour ſe venger de la mort de quelques uns de ſes ſoldats que l'on avoit exécutés à Cologne. Il enleva le Baron de Guldanlau dans ſon château, & peu de jours après il fit brûler quatre mille meſures de bled dans le village d'Erekelens. 1704.

Les deux armées après avoir conſumé les fourrages qui étoient aux environs de leur camp, s'éloignerent, & entrerent dans des cantons vers la fin d'octobre pour y attendre leurs quartiers d'hyver, excepté un détachement que fit M. d'Owerkerque, de dix bataillons, & de ſix eſcadrons pour aller ſur la Moſelle, lequel joint avec trois mille Anglois que détacha le Duc de Marleboroug, devoit faire le ſiége de Traerbach : quelques-tems après les armées entrerent en quartier d'hyver.

Voici la liſte des Officiers Generaux qui ſervirent en Flandre pendant l'hyver.

DANS LA FLANDRE ESPAGNOLE
ſous les ordres du Maréchal DE VILLEROY.

LIEUTENANS GENERAUX.

Le Comte DE GASSE', à Anvers.
M. D'ARTAGNAN, à Namur.
Le Comte DE LA MOTHE du côté de la mer.
Le Duc DE VILLEROY, à Buxelles.
Le Chevalier DE COURSELLES, à Luxembourg.
Le Comte DE HORN, à Louvain.

MARECHAUX DE CAMP.

M. DE PUIGUION, & le Prince DE TALEMOND, à Bruxelles.
Mrs DE LA CONNELAYE, & DE MONTGEORGE, à Angers.

BRIGADIERS D'INFANTERIE.

Mrs DE TOURNAIN, & DE VILLEFORT.

1704.

BRIGADIERS DE CAVALERIE.

Le Comte DE NILL, le Marquis DE BAR, & le Chevalier DE BALIVIERE.

SUR LA MOSELLE.

SOUS LES ORDRES DU MARQUIS D'ALEGRE.

Mrs DE BALIVIERE, DE STREFF, & DE BOHAN, Maréchaux de camp.

Mr. le Chevalier DE PONT, M. DE LA LANDE, Brigadiers d'infanterie, & M. DE QUADT, Brigadier de cavalerie.

EN LORRAINE.

Le Comte DE DRUIS, Commandant.

Le Comte DE BEAUVEAU, Brigadier de cavalerie.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

La guerre que l'Electeur de Baviere allié de la France, avoit fait naître au milieu de l'Empire la campagne précedente, attira pendant cette année les plus grands efforts en Allemagne. Toute l'attention du Roy fut de faire paſſer à l'Electeur des renforts ſoit d'hommes, de munitions, ou d'argent, & toute celle des Imperiaux tendoit à s'y oppoſer. Ils s'étoient poſtés, comme je l'ai fait voir ſur la fin derniere campagne, de maniere qu'ils avoient rompu abſolument toute communication de la France avec la Baviere. Ils avoient outre cela fait travailler pendant l'hyver à des retranchemens dans tous les paſſages de la Forêt-Noire, & les gardoient ſi exactement qu'on avoit beaucoup de peine à faire paſſer quelques lettres d'un païs à un autre. Cependant malgré tous ces obſtacles qui paroiſſoient invincibles, on donna des ordres en France pour préparer, & mettre en état tout ce qu'on vouloit y faire paſſer. Il y avoit treize mille hommes de recrüe, deſtinés pour l'armée du Roy que commandoit le Maréchal de Marcin ; ils arriverent au commencement du mois d'avril en Alſace.

Le Maréchal de Tallard qui devoit commander l'armée ſur le Rhin, arriva dans le même-tems à Straſbourg Ce fut lui qui fut chargé de cette difficile entrepriſe. Pour y mieux réüſſir, il ne fit part de ſon deſſein à perſonne, & fit même entrevoir qu'il ne pouvoit tenter ce paſſage que par la Maiſon Rouge, ce qui allarma les Suiſſes, leſquels obligerent le Marquis de Pui-

sieux Ambassadeur du Roy auprès d'eux, de représenter au Maréchal de Tallard qu'on avoit trop d'interêt à ménager les Suisses dans l'état présent des affaires, pour leur donner occasion de se broüiller avec la France, comme il arriveroit infailliblement, s'il persistoit à vouloir prendre cette route avec son armée. Le Maréchal de Tallard se servit de ce moïen pour obliger les ennemis à poster une partie de leurs troupes de ce côté-là, & répondit pour cette raison au Marquis de Puisieux, qu'il étoit bien fâché de n'avoir que ce parti à prendre, que l'interêt que le Roy avoit de tenir parole à l'Electeur, & de lui faire passer les secours dont il avoit besoin, avoit contraint S. M. de tout mettre en usage pour en venir à bout, & que dans la situation où étoient les ennemis, n'aïant que ce seul passage qu'il put prendre, il ne pouvoit en tenter d'autres, sans courir risque de perdre l'armée du Roy, & de manquer un coup si important; qu'au reste il pouvoit assurer les Suisses qu'ils ne se repentiroient pas d'avoir souffert que les troupes du Roy passassent sur quelques-unes de leurs terres, puisqu'il pouvoit les assurer que son armée marcheroit en si bon ordre, & vivroit avec une si grande discipline, qu'ils en seroient assurément contens. Cet artifice réüssit au Maréchal de Tallard, puisque les Impériaux s'attacherent à garder ce passage plus exactement que les autres. 1704.

Le passage par le Virtemberg étoit absolument fermé par les lignes de Stoloffen, & de Bihel, que le Prince de Bade avoit renduës impraticables. La gorge de la Kinche par laquelle avoit passé l'année derniere le Maréchal de Villars, avoit été retranchée avec tant de soin qu'il n'étoit pas possible d'y songer, non plus qu'à la vallée de Valkrik, puisqu'on avoit à forcer des retranchemens qui étoient sur une montagne, & qu'on étoit obligé de rentrer après dans la vallée de la Kinche près d'Horneberg, qui étoit le lieu le mieux fortifié de cette derniere vallée. Il n'y avoit plus que celle de S. Pierre, dans laquelle on ne pouvoit entrer qu'en passant sous le canon de Fribourg. Après elle on trouvoit la montagne de Holgraben, qui étoit bien retranchée. On connoîtra par le détail de la situation des ennemis quelles difficultés le Maréchal de Tallard devoit trouver pour exécuter les ordres pressans qu'il avoit; ce qui faisoit que les ennemis regardoient comme une fable, ce que l'on disoit en France des secours qu'on se disposoit à faire passer en Baviere.

1704. Le Maréchal de Tallard voulant encore donner de la jalouſie aux ennemis du côté de la baſſe Alſace, fit conſtruire pendant l'hyver un pont compoſé de ſoixante-dix bateaux, qui devoient être tranſportés ſur des haquets, une partie au Fort-Loüis, & l'autre à Landau, afin de leur faire croire qu'il vouloit tenter de paſſer le Rhin au deſſous de leurs lignes de Stoloffen, & les prendre à revers; & afin de les mettre dans l'incertitude de ſon véritable deſſein, il répandit les troupes qui devoient compoſer ſon armée le long du Rhin, depuis Huningue juſqu'au Fort-Loüis, & envoïa même marquer un camp de l'autre côté du Rhin auprès de cette premiere place.

Pendant que le Maréchal de Tallard faiſoit travailler avec beaucoup de diligence aux préparatifs pour la campagne à Straſbourg, à Briſach, & à Huningue, il emploïa les recrües dont il avoit fait former des bataillons, à démolir les fortifications de la ville de Neubourg, afin que pendant ſon abſence les ennemis ne puſſent pas s'en emparer.

Le Prince de Bade de ſon côté aïant eû avis du pont de bateaux qu'on fit marcher vers Landau, & qu'il y avoit une tête de troupes, ſe perſuada que M. de Tallard vouloit tenter le paſſage du Rhin de ce côté-là, & aſſembla le plus fort de ſes troupes dans ſes lignes, s'étant contenté de bien garnir la vallée de la Kinche, celle de Valkcrik, & le paſſage de la Maiſon Rouge.

PASSAGE DES RECRUES DE BAVIERE. Lorſque le Maréchal de Tallard eut préparé ce qu'il croïoit néceſſaire, & que le reſte des troupes qui devoient compoſer ſon armée, fut arrivé en Alſace, il fit entendre aux Officiers Généraux de ſon armée, & à des Officiers de gendarmerie qui étoient venus prendre ſes ordres, qu'ils avoient encore dix ou douze jours pour arranger leurs affaires. Ce même jour qui étoit le 9 d'avril, il donna ordre au Marquis de la Freſelliere qui commandoit l'artillerie, de tirer le lendemain de la citadelle de Straſbourg quarante piéces de canon de vingt-quatre avec douze mortiers, & de les faire monter ſur des chariots à porter corps de canon pour être en état de partir; la choſe fut exécutée dès le matin avec beaucoup de diligence. M. de Tallard ne fit faire cette démarche que pour faire croire aux habitans de Straſbourg qu'il avoit deſſein de faire un ſiége, ou de tenter le paſſage du côté du Fort-Loüis, & dans l'intention que ceux qui

qui n'étoient pas affectionnés à la France, le fiſſent ſçavoir aux ennemis, ce qui ne manqua pas d'arriver. 1704.

Le 10 au ſoir le Maréchal donna ordre à toutes les troupes qui étoient à Straſbourg, de ſe tenir prêtes à marcher le lendemain, auſſi-bien que l'artillerie de campagne qui y étoit arrivée le même jour, & afin de mieux couvrir ſa marche, & de mettre les bourgeois pendant quelque tems dans l'incertitude de quel côté il vouloit marcher, toutes les troupes qui étoient en grand nombre dans cette ville, ſortirent par differentes portes. On avoit pris de ſi juſtes meſures que toutes celles qui étoient répanduës dans l'Alſace, arriverent preſque en même-tems le 13 auprès de Briſach, où elles paſſerent le Rhin ce même jour. L'armée étoit de trente-deux bataillons & de cent eſcadrons, avec un équipage d'artillerie de trente piéces de canon; les autres qui devoient le compoſer, n'avoient pû être amenées, parce que les chevaux n'étoient pas arrivés.

Toute l'armée campa à une demie lieuë de Briſach, & marcha le lendemain 14 à S. George, qui étoit le quartier général, & campa dans la plaine de ce nom, à trois quarts de lieuës de Fribourg.

Pendant que le Maréchal ſe diſpoſoit à ſe mettre en mouvement, le Comte de Coignies Lieutenant General étoit parti de deſſus la Moſelle avec un corps d'armée de quatorze bataillons, de trente eſcadrons, & un équipage d'artillerie de vingt piéce de canon. Il ſe rendit en quatre jours à Saverne, & confera avec le Maréchal de Tallard à un château à cinq lieuës de Straſbourg, où ils s'étoient donné rendés-vous. Il paſſa auſſi le Rhin le même jour 13 à Rhinau pourſuivit ſa marche juſqu'à portée de la plaine de S. George. D'abord que le Maréchal fut arrivé auprès de Fribourg, il alla reconnoître l'entrée de la gorge de S. Pierre, & commanda des travailleurs ſans perdre de tems pour applanir les chemins qui étoient impraticables, & y faire paſſer une grande quantité de voitures. Il reconnut que la gorge par où on devoit paſſer, étoit enfilée par une batterie qui étoit ſur le fort de l'eſcarpe de Fribourg, ce qui l'obligea de faire reconnoître un chemin qu'on lui avoit indiqué à côté de la montagne des Mille, lequel paſſoit auprès de l'Abbaye de Kunderſal, & alloit le long d'une montagne appellée Capel, qui eſt la plus haute des environs de Fribourg. Il alla

Digitized by Google

1704. lui-même avec cent grenadiers à l'entrée de la gorge, & à plus de deux lieuës de ſon camp dans les endroits les plus eſcarpés des montagnes. Il trouva des païſans qui labouroient par ſon ordre la rampe de la montagne, & y pratiquoient des chemins autant que l'induſtrie pouvoit le permettre. Il revint au camp pour en faire partir le lendemain 15 ſeize compagnies de grenadiers, cent cinquante hommes par bataillons, & un détachement de deux mille chevaux, avec un grand nombre de pionniers & de travailleurs pour marcher à la montagne de Holgrave, avec ordre d'attaquer les retranchemens que les ennemis y avoient fait, s'ils étoient occupés. M. de Surlauben arriva à Kinderſtal à quatre lieuës de-là, & ne trouva d'autres obſtacles que ceux que la ſituation des lieux lui donna. Il envoya en donner avis au Maréchal de Tallard, & s'arrêta pour attendre ſes ordres. Sur ces entrefaites les grenadiers qui étoient en avant arrêterent un courier de Fribourg, qui alloit porter des dépêches à Willingen. On lui prit toutes ſes lettres, dont la plûpart contenoient la nouvelle de la marche du Maréchal de Tallard.

Le même jour 15 on commanda des travailleurs pour rendre la deſcente de la montagne plus praticable à la cavalerie, & la mettre en état d'y faire paſſer toute la droite de ſon armée. Les recruës qui étoient deſtinées pour la Baviere, & qui formoient dix-ſept bataillons, arriverent le 14 à la droite de l'armée, où elles camperent.

Le 16 le Maréchal de Tallard partit avec une partie de ſon armée & laiſſa le reſte à l'entrée de la gorge, où le Comte de Coignies ſe rendit avec la ſienne. On fit partir ſur les quatre heures du ſoir les recruës qui ſuivirent la même route. Elles avoient quelques eſcadrons qui leur ſervoient d'arriere-garde.

La nuit du 16 au 17, on fit marcher cent chariots de païſans qui étoient chargés chacun de deux milliers de poudre, & trois cens autres qui portoient toutes ſortes de munitions, de vivres, & quantité d'équipages qui étoient deſtinés pour l'armée du Maréchal de Marcin. Ils paſſerent par la gorge qui eſt entre les montagnes de Capel & des Mille, & approcherent de quatre cens toiſes de Fribourg, dont ils eſſuïerent quelques coups de canon tirés de la ville, & du fort de l'eſcarpe, qui ne firent aucun dommage.

Le 17 tout le reſte de l'armée de M. de Tallard acheva de paſſer, à l'exception de l'artillerie, par le chemin de la montagne de Capel ; & cent cinquante chariots qui reſtoient, ſe mirent en marche ſur le ſoir, & prirent le même chemin que les autres, eſcortés par ſix cens hommes de pied & trois cens chevaux. 1704.

Le Maréchal de Tallard étant arrivé à Kindeſtal, ſe mit à la tête du détachement de M. de Surlauben, & alla camper ſur la hauteur du Torner. Il aprit que deux mille Brandebourgeois s'étoient retirés à ſon approche, & étoient allé joindre le General Thungen, qui étoit avec une armée à Rotueil & à Willingen, pour obſerver l'Electeur de Baviere, lequel de ſon côté ayant été averti de la marche de M. de Tallard par des lettres qu'il trouva moïen de faire paſſer, s'étoit mis en marche avec l'armée du Maréchal de Marcin, & une partie de ſes troupes, auſquelles il fit faire une diligence extraordinaire pour arriver à Thoneſchin, où le Danube prend ſa ſource, & ſe mettre à portée de recevoir les ſecours qu'on lui menoit. Le Maréchal de Tallard envoïa un partiſan pour donner avis au Maréchal de Marcin, qu'il alloit le joindre ; mais il revint ſur ſes pas pour lui dire qu'il ne pouvoit paſſer ſans riſquer que les dépêches qu'il portoit, ne tombaſſent entre les mains des ennemis. Sur cela M. de Tallard envoïa chercher M. de Valernau Capitaine dans le régiment de Navarre, à qui il donna cette commiſſion. Elle n'étoit difficile à exécuter que parce qu'il falloit faire dix lieuës à pied dans les montagnes. Il lui remit une lettre pour l'Electeur & une pour le Maréchal de Marcin. Ce Capitaine partit du Torner à huit heures du ſoir le même jour ſeize avec vingt grenadiers. Il fit une ſi grande diligence qu'il arriva à l'armée de l'Electeur le lendemain 17 à quatre heures du matin. Il rendit la lettre au Maréchal de Marcin, qui le mena ſur le champ chés l'Electeur, à qui il le preſenta. Ce Prince informé par ces dépêches de l'arrivée de M. de Tallard, fit marcher ſur le champ ſon armée droit à Willingen pour ôter aux ennemis toute communication avec les montagnes, & favoriſer la jonction. M. de Valernau partit à ſept heures du matin le même jour pour rejoindre le Maréchal de Tallard. M. de Marcin lui donna un cheval & cent cavaliers pour l'eſcorter. Il joignit ſans oppoſition le Maréchal de Tallard, à deux heu-

1704. res après midi & lui rendit une lettre de l'Electeur, & une de M. de Marcin. M. de Tallard donna ſur le champ les ordres néceſſaires pour faire avancer toutes les recruës & les chariots chargés d'armes, d'argent, d'habits, de munitions, & des autres choſes deſtinées pour l'armée de l'Electeur. En même-tems, accompagné ſeulement de cinq ou ſix Officiers Generaux, il partit avec douze cens chevaux pour s'y rendre. Dès que l'Electeur aprit qu'il étoit en chemin, il monta à cheval, pour aller au-devant de lui. Le Maréchal de Tallard à ſon approche mit pied à terre, l'Electeur en voulut faire autant, & joignit à beaucoup d'embraſſemens toutes les loüanges, & tous les témoignages poſſibles d'eſtime. Le Maréchal eut l'honneur de ſouper avec S. A. E. Il alla le lendemain joindre l'armée de M. de Marcin, qu'il trouva très-belle & qu'on faiſoit forte de trente-cinq mille hommes.

La journée du 18 & celle du 19 furent emploïées à faire défiler les recruës, & les autres ſecours qui furent remis au Comte de Lanion. Le Maréchal de Tallard fit offre à S. A. E. ſelon les ordres qu'il en avoit du Roy, de toute ſon armée, ou d'une partie, ce qu'elle refuſa, après quoi il prit congé de ce Prince, & ſe mit en marche avec l'eſcorte qui l'avoit amené, pour retourner à Quindeſtal, où il trouva une partie de ſon armée qu'il avoit fait avancer juſque-là, aux ordres du Marquis de Clerembault. Il en partit le 20 pour retourner à S. George, & envoïa ordre au Comte de Coignies d'aller avec ſon armée camper à Marſingen, & de partir pour s'y rendre lorſqu'il verroit ſon avant-garde deſcendre la montagne; ce qui fut exécuté ce jour-là, & toute l'armée de M. de Tallard arriva dans ſon camp.

L'Electeur de Baviere avoit d'abord pris la route de la Maiſon-Rouge, & ce fut un grand bonheur que le premier projet ne pût réüſſir : il auroit été à craindre que cette entrepriſe n'eût manqué, puiſque l'Electeur eut ſept cens mille rations de pain gâtées, ce qui l'obligea de ſe rapprocher plus vîte de ſes états.

Enfin le Maréchal de Tallard vint à bout de ce paſſage, quoique l'Empereur & l'Empire ſe fuſſent préparés pendant tout l'hiver pour s'y opoſer, & qu'ils euſſent publié que la choſe étoit impoſſible, principalement le Prince de Bade. Ce paſſage ſe

fit en neuf jours, l'armée s'étant miſe en marche de Straſbourg ou des environs le 11, & étant de retour le 20 à S. George. Les chariots & les bagages qui ſuivoient les recruës tenoient plus de ſept lieuës de païs. Il eſt vrai que ce ſecours ne fut pas dans la ſuite d'une ſi grande utilité qu'on l'avoit eſperé, puiſque la plûpart des recruës périrent ou reſterent par les chemins, parce qu'elles avoient été fatiguées à la démolition de Neubourg, & qu'on les fit marcher avec beaucoup de précipitation, & à grandes journées dans un tems de pluye, ce qu'on ne pouvoit cependant éviter, parce qu'il falloit faire cette marche avec une grande diligence, & un grand ſecret. 1704.

Les ennemis avoient vingt-deux mille hommes à Rotueil; mais le Maréchal de Tallard avoit couvert la marche du convoi par des pelotons de ſon infanterie qu'il avoit diſpoſés dans des bois, des hayes, & des buiſſons.

L'Electeur de Baviere par la marche qu'il fit pour aller audevant du Maréchal de Tallard, fut obligé de chaſſer les ennemis de poſte en poſte, & les contraignit de lever leurs quartiers vers le lac de Conſtance, à meſure que ſes détachemens marquoient les logemens de ſon armée, & les campemens.

L'armée de M. de Tallard ſéjourna le 21 à S. George & alla camper le 22 à Ginglingen à une lieuë de Briſach, pendant que le Comte de Coignies avec la ſienne avança au pont des Ecrevices. Les deux armées ſéjournerent le 23 & le 24; & pendant ce tems-là on remit à Briſach trente-deux chariots chargés de ſeize cens boulets de vingt-quatre, de cent mille cartouches pour l'infanterie, & d'un grand nombre d'outils dont on s'étoit chargé pour les beſoins.

M. de Tallard alla camper le 26, à Veill, & marcha le 27 à Goffrenauſen, pendant que le Comte de Coignies alla occuper le camp qu'il quittoit. Il arriva dix piéces de canon de ſurcroît, ce qui rendit l'équipage d'artillerie fort de quarante piéces.

Le 30 l'armée de M. de Tallard alla à Altheneim, & y ſéjourna le 31. Celle de M. de Coignies la ſuivoit toûjours à même diſtance. Le Maréchal de Tallard fit partir ce jour-là ſon artillerie, qui paſſa le Rhin & alla auprès de Straſbourg.

Le 1 de Juin toute l'armée alla camper auprès de Kell. M. de Coignies reſta à une lieuë derriere. Le Marquis de la Freſel-

liere fut renvoïé par M. de Tallard de Goffrenauſen à Straſbourg,
1704. d'où il fit partir dix piéces de canon de vingt-quatre au Fort-Loüis, pour le projet dont je parlerai dans la ſuite.

Le 2 toute l'armée partit des environs de Straſbourg, & marcha par diverſes routes, pour la commodité des fourrages. L'infanterie & l'artillerie ſous les ordres du Marquis de Clerambault alla à Herliſen, & la cavalerie que conduiſoit M. de Surlauben à Herte.

Le Comte de Coignies paſſa le Rhin ce même jour à Kell, où il avoit campé, & alla près de Herte. Le 3 l'armée du Maréchal de Tallard marcha encore ſéparée; l'infanterie & l'artillerie alla à Soupheleu, & la cavalerie à Benheim. Elle ſéjourna le 4.

Le 5 toute la cavalerie alla à Lauterbourg, où le Maréchal de Tallard prit ſon quartier. L'infanterie & l'artillerie camperent à Montheren & le Comte de Coignies à Selk, où toutes les troupes reſterent dans cette ſituation juſqu'au 28.

Nous prendrons le tems qu'elles furent dans l'inaction pour parler des mouvemens que firent les ennemis afin de s'oppoſer au paſſage des ſecours que le Roy envoïeroit en Baviere, & des raiſons qui firent que le Maréchal de Tallard trouva ſi peu d'oppoſition, quoiqu'on en ait déja rapporté les principales.

Le Prince de Bade avoit ordonné dix mille hommes de milices pour garder les paſſages. Ceux qui étoient deſtinés pour défendre le Holgrave, & qui avoient avec eux les régimens de Tackenbach, de Vilkens, & de Bedmar, abandonnerent d'abord ce poſte à la veuë des troupes de M. de Surlauben, comme on le vient de marquer. Ces trois régimens ſe voiant abandonnés ſe retirerent auſſi. Sitôt que le Comte de Thungen eut avis de la marche de nos troupes, un jour avant que le ſecours joignit l'Electeur de Baviere, il raſſembla toutes celles qui étoient ſous ſes ordres à Rotuëil, leſquelles montoient à quarante bataillons & à cent dix-ſept eſcadrons. Le Prince de Bade ſe rendit à la tête de cette armée le 19, jour que l'Electeur s'étoit mis en marche avec ſon armée pour retourner dans ſon païs. Il fut cotoïé dans ſa marche par l'armée Impériale qui canonna quelques troupes de l'arriere-garde vers Stockach. Elle enleva quelques équipages de l'armée, & quelques mulets de l'Electeur: mais le Prince de Bade ne put empêcher que S. A.

E. ne ſe rendit dans la Suabe, & delà à Dilingen & Lavingen ſur le Danube, où le fort de la guerre ſe porta comme je le ferai voir lorſque j'aurai parlé de la marche du Duc Marleboroug, & de celle du Maréchal de Villeroy dont j'ai déja dit quelque choſes dans la campagne de Flandre. 1704.

On a pû connoître par la marche que le Duc de Marleboroug fit de Flandre du côté de l'Allemagne que le principal but des Alliés étoit de faire les derniers efforts pour finir abſolument la guerre de Baviere qui intriguoit fort l'Empereur. Il paſſa le Rhin & le Mein avec ſon armée, & l'on ne douta plus qu'il ne marchât en Baviere. Pendant que ſes troupes s'avançoient, il alla à Hailbron, où ſe trouverent le Prince de Bade, & le Prince Eugene, & ils y eurent une conférence en préſence de pluſieurs Officiers Généraux des Alliés, dans laquelle il fut arrêté que le Duc de Marleboroug joindroit avec les troupes Angloiſes & Hollandoiſes qu'il commandoit, l'armée de l'Empire qui étoit ſous les ordres du Prince de Bade, pour marcher enſemble contre l'Electeur de Baviere, & que le Prince Eugene iroit prendre le commandement de l'armée qu'ils avoient laiſſée dans les lignes de Bihel, laquelle étoit d'environ vingt-cinq mille hommes, pour les garder, & pour obſerver les armées de France qui étoient ſur le Rhin. Ils convinrent encore pour éviter la conteſtation du commandement, que le Prince de Bade & le Duc de Marleboroug commanderoient en chef alternativement, l'un un jour & l'autre le ſuivant; & conſentirent d'être tour à tour Lieutenans Généraux l'un de l'autre. Il fut auſſi réſolu qu'avant que d'entrer en action avec l'Electeur de Baviere, on lui feroit faire des propoſitions d'accommodement de la part de l'Empereur & de la Reine d'Angleterre, leſquelles étoient de faire ſortir des places de ſes Etats les troupes Françoiſes qui y étoient, de lui laiſſer la joüiſſance des conquêtes qu'il avoit faites juſqu'à ce qu'on lui eut donné une entiere ſatisfaction ſur ſes prétentions; qu'on lui païeroit des deniers de l'Angleterre & de la Hollande toutes les ſommes que l'Empereur lui devoit; qu'on reſtitueroit les Etats de l'Electeur de Cologne, que les troupes Françoiſes qui étoient en Baviere auroient la liberté de retourner en France avec toute ſureté, pourvû qu'elles ne marchaſſent qu'un régiment ou deux à la fois, & qu'on leur fourniroit des vivres & des chariots ſur les

1704. terres de l'Empire, en païant ; mais que l'on retiendroit le Maréchal de Marcin & quelques Officiers Généraux pour ôtages, juſqu'au retour de l'Electeur de Cologne dans ſes Etats.

Ces réſolutions étant priſes, les Généraux ſe ſéparerent pour aller dans les poſtes que chacun d'eux devoit occuper. Le Prince de Bade prit la poſte pour aller joindre l'armée Imperiale ſur le Danube. Celle de Milord Marleboroug continua ſa marche de ce côté-là, & joignit le Prince de Bade avec ſa cavalerie le 22 de juin à quatre lieuës d'Ulm. Le quartier du Prince de Bade étoit à Santhauſen, & M. de Marleboroug à Sanſées.

Larmée de l'Electeur de Baviere & celle du Maréchal de Marcin étoient poſtées pour lors entre Dilingen & Lavingen petites villes entre Ulm & Donavert. Mais avant que de parler de la premiere action qui ſe paſſa, il eſt à propos de faire voir quel parti la Cour de France prit dans cette conjoncture pour s'opoſer aux deſſeins que les ennemis avoient formés contre l'Electeur de Baviere.

Le Maréchal de Villeroy aïant quitté la Flandre, comme on l'a fait voir, cotoya avec ſon armée celle du Duc de Marleborough. Il arriva le 9 de juin près de Landau, il marcha enſuite à Lanckandel, où il eut pluſieurs conférences avec le Maréchal de Tallard ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Ils firent un projet qui auroit réüſſi ſelon les aparences, s'il avoit été agréé de la Cour. Le Maréchal de Tallard devoit paſſer le Rhin avec ſon armée ſur un pont qu'on auroit fait à Offendorf à trois lieuës au-deſſous de Straſbourg. Il devoit attaquer les lignes de Bihel par leur front en pluſieurs endroits.

Le Comte de Coignies à la faveur de l'artillerie du Fort-Loüis devoit faire faire un pont vis-à-vis de cette place pour entrer dans l'Iſle du Marquiſat pendant que le Maréchal de Villeroy feroit faire un autre pont entre le Fort-Loüis & Philiſbourg. Il y a aparence que ces meſures ſi bien concertées auroient réüſſi, le Prince Eugene n'ayant que vingt-cinq mille hommes qui n'auroient pas été ſuffiſans pour faire tête à ces trois armées. Mais la Cour aïant eû ſes raiſons pour ne les pas approuver, elle envoïa ordre au Maréchal de Tallard de paſſer avec toute ſon armée les montagnes pour joindre l'Electeur, excepté le régiment du Roy infanterie qui reſta avec M. de Villeroy.

roy. Il ſe paſſa même du tems avant qu'on reçût les dernieres volontés de la Cour, ce qui donna moïen aux ennemis de faire les progrès que nous verrons dans la ſuite. Les ordres étant arrivés, le Maréchal de Tallard fit marcher le 28 ſon infanterie & l'artillerie à Redren & ſa cavalerie à Roppenheim, d'où il détacha le Marquis de la Freſelliere pour aller à Straſbourg & à Briſach charger des munitions de guerre qu'il trouvoit à propos de mener avec lui. M. de la Houſſaye Intendant de l'armée s'y tendit auſſi pour faire préparer les vivres néceſſaires. 1704.

Le Maréchal de Villeroy marcha en même-tems avec ſon armée, & alla camper près de Lauterbourg, & le Comte de Coignies près du Fort-Loüis.

Le 29 l'infanterie de M. de Tallard alla à Chiren & l'artillerie à Souphelen, & y ſéjournerent le 30. Les troupes y firent trois décharges pour la naiſſance du premier Duc de Bretagne.

Le 31 l'infanterie alla à Herliſen, l'artillerie à Benheim, & la cavalerie à Herdt. Le Maréchal de Villeroy & le Comte de Coignies reſterent dans leur même camp.

Le premier de juillet toute l'armée de M. de Tallard paſſa partie au travers de Straſbourg, partie au tour de la ville, & traverſa le Rhin ſur le pont de Kell, où elle ſéjourna le 2 & le 3. Elle fit ce jour trois décharges en réjoüiſſance de la priſe de Suſe par le Duc de la Feüillade. Elle en partit le 4 pour aller à Hofwihr, & marcha le 5 à Mietersheim; le 6 à Herbelsheim, & le 7 à Ementing à deux lieuës de Fribourg, à même diſtance de la ville de Waldkirk. Le même jour M. de Courtebonne Lieutenant Général fut détaché avec quatre régimens de dragons, deux de cavalerie, & ſix cens grenadiers, pour ſe ſaiſir des gorges de la montagne de la Forêt-Noire. L'armée ſéjourna à Ementing le 8 pour y attendre deux mille cinq cens chariots de païſans, qui devoient porter des vivres pour ſix ſemaines, & deux cens cinquante autres chargés de poudre, de boulets, & d'autres munitions de guerre; outre celles que l'armée avoit déja. La tête de ce convoi arriva ce même jour, conduit par le Comte de Beauveau Brigadier, mais le reſte n'y put arriver que le lendemain 9, ce qui obligea l'armée de ſéjourner encore ce jour-là, excepté l'artillerie qui eut ordre de partir à quatre heures du ſoir pour aller à Waldkirk. Nous inter-

1704. rompons la ſuite de cette marche pour parler du combat de Donavert, puiſque ce fut en ce lieu que le Maréchal de Tallard apprit la mauvaiſe iſſuë de cette action.

COMBAT DE DONAVERT. Nous avons laiſſé le Prince de Bade à Lunshauſen & le Duc de Marleboroug à Sanſée. Leur deſſein étoit d'attaquer l'Electeur de Baviere dans ſon camp de Lavingen, ou bien le Maréchal d'Arco que l'Electeur avoit envoyé avec un détachement pour occuper le poſte de Schellemberg près de Donavert. Après avoir déliberé entr'eux, & peſé les difficultés qu'ils pourroient trouver, ils ſe déterminerent à marcher au Maréchal d'Arco. Ayant pris ce parti, les deux armées marcherent le 24 de juin, & furent camper à Eſchingen & à Langenau; le 26 elles allerent occuper Herbrechlingen, ayant étendu leur gauche juſqu'à Gingen ſur la petite riviere de Brentz, où le lendemain l'infanterie Angloiſe & l'artillerie conduite par le General Churchil joignit la cavalerie, avec laquelle le Duc de Marleboroug avoit pris les devans. Ces armées reſterent quatre jours dans ce camp pour laiſſer repoſer les troupes.

Le premier de juillet les armées allerent camper à Oudenringen, où les Generaux ennemis réſolurent d'aller attaquer le lendemain le Maréchal d'Arco qui étoit avec ſept mille hommes à Schellemberg au-delà de la riviere de Wernitz, près de Donavert, où il avoit commencé à faire quelques retranchemens.

Le Duc de Marleboroug partit de ce camp le 2 de juillet à quatre heures du matin avec trente-deux eſcadrons, ſix mille hommes d'infanterie Angloiſe & Hollandoiſe, & trois bataillons de grenadiers Imperiaux. Il prit les devans avec ce corps, pendant que le Prince de Bade ſe mit en marche avec le reſte des deux armées. Il étoit environ midi lorſqu'il arriva ſur la riviere de Wernitz, ſur laquelle il fit jetter le plus promptement qu'il put des ponts pour faire paſſer ſes troupes, & voulant avoir tout l'honneur de cette journée, parce que c'étoit ſon jour de commander, il n'attendit pas que le Prince de Bade eut paſſé la riviere avec ſon armée, pour marcher droit aux retranchemens de Schellemberg. Il fit mettre une partie de ſon infanterie à la tête, commandée par le General Goor, qui fut ſuivi par le reſte, à la tête de laquelle étoit le General Horn. Ce corps étoit ſoûtenu par les trente-deux eſcadrons qu'il avoit avec lui.

Digitized by Google

Le Maréchal d'Arco qui n'étoit arrivé à Donavert que la veille, trouva que les retranchemens auſquels on avoit travaillé, étoient très-peu avancés & d'une étenduë à ne pouvoir être ſoûtenus par les ſept mille hommes de troupes qu'il y trouva; ce qui l'obligea à prier l'Electeur de lui envoïer un renfort de troupes, que S. A. E. fit partir dans le moment ſous le Commandement de M. le Marquis de Vieux-Pont Brigadier dans les troupes de France. Mais malheureuſement il arriva trop tard, à cauſe de l'éloignement, des pluïes, & des mauvais chemins. Le Maréchal d'Arco donna des ordres pour que toutes les troupes travaillaſſent le lendemain avec les pionniers, afin d'aller plus vîte. Il s'y rendit lui-même avec trois Ingenieurs François qui conduiſirent cet ouvrage, lequel auroit été en état dans deux jours. Mais ce même jour les ennemis aïant paru ſur le bord de la riviere de Wernitz, il fit preſſer le travail eſpérant qu'ils ne pourroient l'attaquer que le lendemain. Sur les quatre heures les ennemis ſe trouverent ſi près de lui, dans la diſpoſition que je viens de marquer, qu'il jugea qu'il alloit être attaqué dans l'inſtant. Il fit mettre ſans perdre de tems ſes troupes en bataille, aidé par le Comte de Monaſterol, les quatorze bataillons de l'Electeur au front de l'attaque ſur deux lignes; ſur ſa droite les régimens de Bearn & de Nivernois; & ſur ſa gauche les deux bataillons de Nettancour, & un de Toulouze. Il étendit les eſcadrons de dragons ſur la droite, parce que c'étoit le ſeul endroit où il y avoit de la plaine. Les troupes étoient dans cette diſpoſition lorſque le Maréchal d'Arco commença à faire tirer ſon canon conſiſtant en huit piéces, ſur la tête des troupes des ennemis qui étoient à portée, & dont l'infanterie marchoit ſur ſix colonnes. 1704.

Le Duc de Marleborong fit d'abord marcher de l'infanterie à un bois qui étoit ſur ſa gauche, afin deſſaïer de le percer pour embraſſer les retranchemens, & de les attaquer de tous côtés: mais la choſe aïant été trouvée impraticable, elle revint ſur l'angle de la ligne qui regardoit Donavert. Ce fut par cet endroit qu'ils commencerent leur attaque avec un très grand feu des bataillons Anglois, qui ſe relevoient d'abord qu'ils avoient fait leurs décharges; & qui joint au feu de pluſieurs pieces de canon qu'ils avoient poſtés ſur leur droite, faiſoit un grand fracas. Cet endroit étoit défendu par les Bavarois qui y répon-

1704. dirent par une artillerie très bien ſervie. Les grenadiers ſortirent par deux fois de leurs retranchemens, & repouſſerent les ennemis, la baïonnette au bout du fuſil. Une démarche ſi hardie les épouventa ſi fort, que leurs premiers rangs furent renverſés; mais comme ils furent relevés par de nouvelles troupes, les Bavarois furent obligés de rentrer dans leurs retranchemens; ce qu'ils firent avec une contenance auſſi fiere qu'ils en étoient ſortis. Le feu recommença de part & d'autre avec plus de vigueur. Le combat fut pour lors dans toute ſa force, & autant il arrivoit de bataillons ennemis, qu'il y en avoient de rebutés. Le feu des retranchemens étoit ſi vif que les ennemis y firent une très groſſe perte; de ſorte qu'après environ deux heures d'attaque ils n'avoient pas gagné un pouce de terrain. Il y a apparence qu'ils ſe ſeroient retirés, ſi le Prince de Bade ne fut arrivé à propos avec le reſte des deux armées, & ſans un inconvenient qui arriva.

Le Maréchal d'Arco avoit envoïé dans la ville de Donavert trois bataillons François, & un des troupes de l'Electeur. Il avoit ordonné au Commandant de les poſter dans le chemin couvert, à l'endroit qui ſe joignoit aux retranchemens, & qui flanquoit la droite de l'attaque des ennemis. Si cet ordre avoit été ſuivi, il en ſeroit ſorti un feu de revers qui auroit abſolument ſoutenu la gauche des retranchemens, où il n'y avoit que trois bataillons aſſez foibles, mais il ne fut point exécuté; &, les ennemis s'en étant apperçûs, pénétrerent par cet endroit dans les retranchemens, avant que le Maréchal d'Arco en fut averti. Lorſqu'il y vint à la tête de quelques eſcadrons, il trouva qu'il n'étoit plus tems, & qu'il falloit ſonger à la retraite, s'il ne vouloit ſe trouver tout à fait enveloppé. Il ordonna aux troupes de l'Electeur de ſe retirer peu à peu, les unes par le pont du Danube, & les autres par la porte de la ville qui étoit près de ce fleuve. Elles ſe mirent en devoir de le faire, après avoir encloüé leur huit pieces de canon qu'elles ne purent emmener. Mais le pont s'étant malheureuſement trouvé rompu par des radeaux qui furent lachés dans le courant, & la porte de la ville s'étant trouvée fermée par les ordres du Commandant, comme il fut très long-tems à la faire ouvrir, il en couta la vie à bien du monde; & cela auroit emporté la perte totale des troupes qui ſe retiroient parlà, ſans la fermeté du Marquis de

Digitized by Google

Liſtenois qui venoit d'y arriver avec ſon régiment de dragons à pied. Il ſoutint tout l'effort des ennemis, & donna le tems à ces troupes de ſe retirer. 1704.

Pour celles de la droite comme elles ſe trouverent trop éloignées de la ville, & qu'elles apprirent que le pont étoit rompu, elles prirent le parti de ſe retirer par le bois du côté de Neubourg; ce que M. Lée Maréchal de camp qui les commandoit, exécuta avec beaucoup de prudence à la faveur de quelques eſcadrons de dragons ſans aucune perte, quoi qu'il fut ſuivi de près par les ennemis juſqu'au bois, où aïant perdu toute eſpérance de l'entamer, ils ſe retirerent auſſi de leur côté.

Le régiment de Bearn & celui de Nivernois qui fermoient la droite, furent comme envelopés; ce qui fit prendre le parti au Chevalier de Montandre qui commandoit le premier, de ſe faire jour la bayonnette au bout du fuſil au travers des bataillons ennemis, & il ſe retira dans la ville par cette belle manœuvre. Les ennemis ſelon leur coutume prirent grand ſoin d'augmenter la perte que le Maréchal d'Arco fit dans cette occaſion, & la firent monter juſqu'à dix mille hommes, quoi qu'ils euſſent avoüé d'abord que ces retranchemens n'étoient défendus que par neuf mille; en quoi ils n'accuſerent pas juſte, puiſqu'il n'y en avoit que ſept mille. Mais il eſt certain que le Maréchal d'Arco ne laiſſa ſur le champ de bataille que douze cens hommes, que les ennemis ne firent que très peu de priſonniers, & qu'il n'eût que huit cens bleſſés, ſans qu'on perdit un ſeul étendard ni drapeau. Ce General qui y fit tout ce qu'on pouvoit attendre du plus expérimenté Capitaine, y reçût pluſieurs coups dans ſes habits, & eut trois chevaux tués ſous lui. Il eut le malheur de perdre le Comte d'Arco ſon fils, lequel aïant reçû un coup de mouſquet au travers du col, voulut paſſer le Danube, mais n'ayant pas eû aſſés de force pour conduire ſon cheval, il ſe noya. Le Marquis de Nettancourt y fut bleſſé, & en mourut. Les Generaux Sulzelbourg & Maffei y furent bleſſés. M. Volſendorf y reçût un coup de mouſquet dans la jambe, & M. de Monaſterol y eût une contuſion à la tête, le Marquis de Liſtenois & M. de Beaufremont ſon frere y furent bleſſés légerement. Les troupes que le Maréchal d'Arco avoit dans cette action, conſiſtoient en onze bataillons Bavarois, cinq François; ſçavoir, deux Nettancour, un de Toulou-

1704. ze, un de Bearn, & un de Nivernois, & les deux régimens de dragons de Liſtenois & de Fomboiſard.

A l'égard de la perte que firent les ennemis, quoi qu'ils priſſent grand ſoin de la cacher, on en fut informé au juſte. Ils eurent ſix mille hommes tués ſur la place, parmi leſquels étoient le Prince de Beveren, Sergent General-Major, M. Goor Lieutenant General Hollandois, les Generaux Dengheim, Bibra, Volleim, le Baron Benheim Sergent General Major, & le Brigadier Fond. Ils eurent huit mille hommes bleſſés, parmi leſquels étoient le Prince de Bade qui le fut au pied, le Prince de Heſſe-Caſſel, Lieutenant General des troupes de Hollande, le General Stirum qui mourut de ſes bleſſures, le General Thungen qui fut bleſſé au bras; le Comte de Horn Maréchal de camp; le Prince de Virtemberg, Sergent Major le fut au pied; le Comte de Friſe, qui avoit la même charge, le fut à l'épaule; le Comte de Furſtemberg, qui mourut depuis, Mrs Doidders & de Rantſau Sergens-Majors Generaux, M. de Wilkien General Major; les Brigadiers Meigedel & Sergeron, Mrs Witrets, Palland, Tobias, Boodmar, & le Prince de Saxe, tous Officiers Generaux, un grand nombre de Colonels, de Lieutenans Colonels, & de Majors. On peut juger de la perte des Officiers particuliers par le grand nombre d'Officiers Generaux que les ennemis perdirent en cette occaſion.

Ils avoüerent qu'ils avoient attaqué ces retranchemens avec ſoixante-ſeize bataillons & cent quatre-vingt-ſix eſcadrons, ſans compter les troupes Danoiſes. On ne doit point être étonné de la grande perte qu'ils firent par la vigoureuſe réſiſtance qu'ils trouverent, & par les différentes attaques qu'ils furent obligés de faire, dans leſquelles ils furent contraints de renouveller leurs troupes pluſieurs fois. Il y eut cinq régimens Anglois entierement defaits, entre autres celui des Gardes & d'Ocknay.

Si-tôt que l'Electeur eut reçû cette nouvelle il envoya ordre au Commandant de Donawert de ſortir de la ville avec ſa garniſon, & de mettre le feu aux magazins, ce qu'il n'eut pas le tems d'exécuter, n'ayant pû le mettre qu'à quelques-uns, après quoi il ſe retira & fit rompre le pont. Les ennemis étant entrés dans le fauxbourg, le preſſerent vivement. Ils y trouverent trois pieces de canon, deux mille ſacs de farines, & beaucoup d'avoine.

Digitized by Google

Le Duc de Marleboroug eut toute la gloire de cette action, aiant inſiſté contre l'avis des autres Généraux, pour qu'on attaquât les retranchemens en arrivant. Il eſt à croire que s'ils avoient attendu au lendemain, comme le vouloit le Prince de Bade, ils auroient manqué cette entrepriſe; puiſqu'ils auroient été achevés, & que le Maréchal d'Arco auroit reçû le renfort de troupes que l'Electeur lui avoit envoïé, & qui ne put arriver comme je l'ai marqué, qu'après l'action. 1704.

L'Electeur après ce malheur qui donnoit paſſage ſur le Danube aux ennemis, quitta ſes retranchemens de Dilingen & de Lavingen, & marcha avec ſon armée vers Auſbourg, où il fit faire des retranchemens depuis Rain juſqu'à Auſbourg, en attendant le Maréchal de Tallard.

Les ennemis mirent une garniſon dans Donawert pour s'aſſurer ce paſſage, paſſerent le Danube le 5 ſur pluſieurs ponts qu'ils y avoient fait faire, & allerent camper à Merdingen, où leur armée fut jointe par les troupes Danoiſes.

Le Duc de Marleboroug envoïa raſer les retranchemens de Lavingen. Il fit un détachement le 7 pour aller occuper un poſte ſur le Lech, & y marquer un camp pour leur armée, où elle ſe rendit le lendemain. Il mit ſa droite à Velde, & ſa gauche à Genderpine. Le 9 il détacha douze bataillons avec huit eſcadrons & quelques pieces de canon, pour aller canonner les retranchemens que l'Electeur de Baviere avoit fait faire entre le Lech & le Vertach. Le Prince de Bade apprit que les Bavarois avoient abandonné Neubourg; il y envoïa des troupes auſſitôt pour les occuper.

L'armée ennemie s'avança vers le Lech qu'elle acheva de paſſer le 10 ſur un pont qu'ils y avoient jetté près de Rain. Le Comte de Friſe fut commandé pour attaquer cette petite ville dans laquelle il y avoit une garniſon de ſix cens hommes. Il fit ſommer le Commandant de ſe rendre, ce qu'il refuſa. Il fut obligé d'attaquer cette place dans les formes, & d'y établir des batteries de canon & de mortiers, avec leſquelles il la battit pendant quelques jours, & contraignit le Comte de Mercy qui y commandoit, de ſe rendre par capitulation le 17. Il ſortit le lendemain avec armes & bagages, de la poudre pour tirer huit coups, & les autres honneurs accoutumés. Il fut conduit avec ſa garniſon à l'armée de l'Electeur. Les ennemis y trouverent

1704. dix-ſept pieces de canon, avec quelques munitions de guerre & de bouche.

L'Electeur fit abandonner Kempten, le pont & une porte de Ratiſbonne dont ſes troupes s'étoient emparées, auſſi-bien que quelque châteaux de peu de conſéquence, pour groſſir ſon armée des garniſons qu'il y avoit miſes.

Les ennemis après la priſe de Rain s'aprocherent des retranchemens de l'Electeur pour tenter de l'attaquer. Mais n'aiant pas trouvé la choſe praticable, ils prirent le parti de ravager & de brûler le païs de l'Electeur, connoiſſant combien ce Prince étoit ſenſible aux malheurs de ſes ſujets, & dans le deſſein de lui faire écouter les propoſitions d'accommodement dont j'ai parlé. Ils y emploïerent pluſieurs perſonnes & l'Electrice même, qui eut la permiſſion d'aller le voir; afin de l'ébranler d'avantage. On prétend qu'il balança un peu à les accepter, parce qu'il n'avoit aucune nouvelle du Maréchal de Tallard. Mais ce Général aïant trouvé moïen de lui faire ſçavoir ſa marche par une femme qui paſſa ſouvent les montagnes à ce deſſein, il rejetta toute ſorte de propoſitions.

PASSAGE DE L'ARMÉE DE M. DE TALLARD EN BAVIERE.

M. de Tallard étoit reſté le 9 de juillet à Ementing près de Fribourg. Il en partit le 10 avec ſon armée qui étoit de quarante-deux bataillons, & de ſoixante eſcadrons, & entra dans la gorge de Waldkirch. M. de Courtebonne qui y étoit arrivé, comme on l'a marqué, deux jours auparavant, en partit avec tous les dragons, & une brigade de cavalerie, & prit un chemin qui étoit ſur la droite. L'aile droite à la tête de laquelle marcha le Maréchal de Tallard, prit par le grand chemin, & fut ſuivie par l'artillerie & les chariots qui portoient les munitions, & qu'on avoit ajoûtés aux premiers; ce qui faiſoit en tout ſix cens voitures qui portoient ſoixante-dix milliers de poudre, trente milliers de plomb, deux mille ſept cens de mêches, trois mille grenades chargées, quatorze mille ſacs à terre, cinq mille pierres à fuſil, ſix mille outils de toute ſorte, quantité de cordages, quatre mille boulets de vingt-quatre, & trois mille ſix cens d'autres calibres. Toute cette augmentation de munitions étoit ſur deux cens cinquante chariots, la plûpart attelés des chevaux de l'artillerie, & le reſte de chevaux de païſans. Le tout arriva aux environs d'une petite ville nommée Elſac à trois lieuës de Valdkirkh. Le Marquis d'Hautefort qui ſuivoit avec l'aîle

l'aîle gauche, campa à une lieuë d'Elſac avec un convoy de deux mille cinq cens chariots de païſans chargés de farine & de biſcuit, & les quaiſſons ordinaires de l'armée. Le Comte de Roucy faiſoit l'arriere-garde avec quelques eſcadrons. Il avoit ordre d'aller ce même jour à Va'dkirch : mais comme il y eut beaucoup de chariots rompus, les chemins étant très rudes, il n'en put aprocher que d'une lieuë. 1704.

La tête de l'armée partit le 11 d'Elſac dans le deſſein d'aller à Horneberg ; mais la montagne de Trohtſberg qui a une demie lieuë de haut, une pente très roide, & trois quarts de lieuës de vallée très difficile, fut cauſe que M. de Surlauben que le Maréchal de Tallard avoit détaché pour aller forcer les troupes que les ennemis pouvoient avoir dans les retranchemens d'Horneberg, n'y put arriver, & fut obligé de reſter à Valden à une demie lieuë. L'artillerie qui avoit les gros & menus équipages devant elle, & dont les voitures ne purent monter la montagne de Trohtſberg qu'en doublant, fut obligée de reſter auprès d'un village qui eſt au bas de cette montagne ; ce qui fit que les troupes qui la ſuivoient, furent obligées de s'arrêter, & de camper dans l'endroit où elles ſe trouverent. Cette montagne étoit très bien retranchée, d'un difficile accès & preſque impraticable, pour peu qu'il y eut eü de troupes pour la garder.

Le 12 M. de Surlauben s'empara d'Horneberg qu'il trouva abandonné, auſſi-bien que les retranchemens ; & y aïant mis un détachement aux ordres de M. de S. Pierre Lieutenant Colonel de Robec, il paſſa outre.

L'Artillerie monta la montagne avec l'aide de douze cens pionniers, & le fit ſans accident. Elle eut beaucoup de peine à deſcendre, ont fut même obligé d'y faire travailler des mineurs, & de faire ſoûtenir par des prolonges chaque piéce de canon, ce qui n'empêcha pas que deux piéces ne verſaſſent & fut cauſe qu'elle ne put monter ce jour-là la montagne de Bruiere, qui eſt à une demie-lieuë par delà Horneberg. Elle campa au bas auſſi-bien que M. de Courtebonne, qui ne put aller plus loin. La ville d'Horneberg eſt ſituée dans un fond entre deux montagnes. Elle occupe toute la largeur de la gorge. Elle étoit environnée d'un foſſé, & de quelques fortifications de terre, fraiſées & paliſſadées. Deux retranchemens joignoient la ville, montant à droite & à gauche le long des

1704. deux montagnes & pouvant néanmoins être tournés. Il y a un assez mauvais château sur la droite au sommet d'une montagne, lequel n'étoit pas en état de faire grande résistance.

Le 13 l'artillerie & les gros équipages monterent la montagne de Bruiere au haut de laquelle il y avoit quelques bruyeres assés étenduës, où M. de Surlauben étoit campé avec ses troupes, celles de M. de Courtebonne, & de M. de Clerambault. On y séjourna le 14 pour y attendre le reste des troupes, les vivres, & les convois.

Cette marche jusque-là avoit été très-penible & presque impraticable; mais quoiqu'on eut beaucoup de difficultés à surmonter, on en vint à bout par les précautions qu'on y apporta.

Dès le moment que le Maréchal de Tallard fut entré dans la vallée de Valdkirck, le Maréchal de Villeroy qui étoit parti de Lauterbourg, & qui avoit passé le Rhin à Kell, entra dans la vallée de la Kinche avec son armée, pour y occuper les postes de Bibrac, d'Alsac & de Hausen, dans le dessein de couvrir la marche de M. de Tallard. Il fit aussi occuper Horneberg sitôt que les troupes du Maréchal de Tallard furent passées, afin d'avoir une communication pour en faire passer des nouvelles. Le reste des chariots de païsans acheverent le 14 de monter la montagne de Bruiere, aussi-bien que l'arriere-garde.

ENTREPRISE SUR VILLINGEN ABANDONNE'E PAR LE MARE'CHAL DE TALLARD.

Le 15 toute l'armée étant ensemble alla camper à Lauterbach d'où le Maréchal de Tallard détacha le lendemain matin 16 le Marquis de Hautefort avec trois brigades d'infanterie une de cavalerie, & quatre pieces de canon de vingt-quatre, & huit de huit, pour aller attaquer Willingen. Cette ville est fort jolie, assés bien située pour une place de guerre excepté la hauteur par où on l'attaqua, qui est cependant l'endroit le plus fort, à cause des marais qui sont entre cette hauteur & le fossé. Elle a deux enceintes; la premiere est une fausse-braye, & la seconde domine par-dessus, & est jointe à des maisons. Il y a du côté du midy une tour fort élevée sur laquelle les ennemis avoient mis trois ou quatre petites piéces de canon, qui pouvoient plonger dans les tranchées. Dans le milieu de l'attaque, il y avoit une tour plus basse, & sur la gauche une pareille tour, devant laquelle il y avoit une lunette qui flanquoit l'endroit où l'on fit la breche. Le premier fossé est revêtu, &

large de dix toiſes, dans le milieu duquel il y a une lunette où paſſe une eau courante. Il y avoit une écluſe ſur la gauche de l'attaque, à la faveur de laquelle on pouvoit mettre cinq pieds d'eau dans le foſſé. Le ſecond foſſé eſt auſſi revetu mais moins large. 1704.

Le Marquis d'Hautefort arriva avec ce détachement à ſept heures du ſoir. Si-tôt qu'il eût campé les troupes, il commanda des faſcines, & alla reconnoître la place avec M. de Verpel Ingenieur en chef, & M. de Quincy Lieutenant General d'artillerie, Auteur de ces Memoires.

Ils déterminerent l'attaque du côté du couchant, où étoit la hauteur dont j'ai parlé. Ils prirent des meſures pour faire l'ouverture de la tranchée à dix heures du ſoir. On commanda les travailleurs, & deux bataillons. M. de S. Second Brigadier la monta. On commenca par une parallele qu'on fit le plus près que l'on put de la ville, & comme on vouloit ſe dépêcher, on y placa dans le centre quatre pieces de canon de vingt-quatre qui devoient battre la muraille en breche, & huit autres de huit partagées en deux, ſur la droite & ſur la gauche, pour éteindre le feu des tours. On ne put commencer cette batterie qu'à minuit, & elle ne tira que le lendemain. On fit pendant cette nuit ſept cens toiſes de travail, & on ne perdit que trois ou quatre ſoldats.

Le 17 la tranchée fut relevée ſur le ſoir par deux autres bataillons commandés par M. de Belliſle Brigadier. On pouſſa la tranchée à quarante toiſes du premier foſſé, & on mit pendant la nuit la batterie en état de tirer. On y fit conduire ſur le ſoir les douze piéces de canon, & les munitions néceſſaires pour les ſervir. Elles commencerent à tirer à la pointe du jour. On perdit ſept à huit ſoldats.

Le Maréchal de Tallard quitta ſon camp ce jour-là, & alla camper à S. George; la droite de l'armée étoit à la veuë de la ville. Le 18 la tranchée fut montée par M. de Montfort Brigadier, avec deux bataillons. On perdit beaucoup de monde dans les batteries; les Merlons qui étoient foibles aïant été ruinées par le ſouffle des piéces de canon, qui étoient carabinées & par conſéquent fort courtes, & par une batterie de deux piéces de canon que les ennemis avoient établie, qui les battoit à roüage. M. de Faverolles Commiſſaire Provincial d'ar-

1704. tillerie, un Lieutenant, un Sous-Aide-Major du Royal artillerie, & ſix canoniers y furent tués.

On travailla pendant la nuit à mettre la batterie des piéces de vingt-quatre plus parallele à la muraille de la ville, & on fit un bon épaulement ſur la gauche, lequel mit les batteries à couvert de celle que les ennemis avoient fait le jour précédent, & on avança ſur le même côté une batterie de quatre piéces de huit, pour battre une lunette qui incommodoit beaucoup la tranchée.

Le 19 la tranchée fut relevée par M. de S. Second, & la brêche fut renduë très grande. La batterie baſſe raſa la défenſe de la lunette. L'on travailla à deux ſappes, l'une à droite & l'autre à gauche. Cette derniere avança juſqu'à dix toiſes du foſſé. On fit faire pendant la nuit un grand feu des tranchées, dans le deſſein de couvrir le travail: les aſſiégés y répondirent par un feu pareil. On y perdit un Capitaine de Surlauben, deux Sergens & vingt-un ſoldats, qui y furent tués: & l'on y en eut quarante-quatre bleſſés. Le Marquis de Hautefort viſitant la tranchée, ſon Ecuyer ſur lequel il s'appuyoit, eut le bras caſſé d'un boulet de canon, & il en mourut.

La tranchée fut relevée le 20 par M. de Belliſle, la bréche ſe trouva ce jour-là large de trente toiſes. On employa les pieces de vingt-quatre à battre la rampe, pour la rendre plus praticable.

La tranchée fut relevée le lendemain par M. de Montfort, & dès que la nuit fut venuë, on tira dans la ville à boulets rouges qui y mirent le feu en pluſieurs endroits, mais les ennemis l'éteignirent. Le même jour M. de Fomboiſſard Colonel de dragons, qui étoit parti de l'armée de l'Electeur de Baviere, arriva au camp du Maréchal de Tallard avec un détachement de dragons, & lui apporta des lettres de l'Electeur, qui le prioit de hâter ſa marche. La néceſſité d'aller à l'Electeur, jointe à ce qu'il ſe trouva une flaque d'eau devant la breche, que le boyau de la gauche étoit inondé par une grande pluïe qui étoit tombée, & qu'il falloit cinq ou ſix jours pour remedier à ces inconveniens, ces raiſons dis-je firent prendre le parti au Maréchal de Tallard d'abandonner ſon entrepriſe ſur Villingen. Après qu'il eut donné ſes ordres pour ſe retirer ſi-tôt que la nuit ſeroit venuë, on commanda cent travailleurs pour ra-

Digitized by Google

maſſer tous les outils & les munitions qui étoient dans les tranchées. On retira les pieces de canon de huit qui étoient les plus avancées, & enſuite les autres, enſorte qu'il ne reſta rien. Les aſſiégés s'en apercurent par le bruit des chevaux, & firent un grand feu de canon & de mouſqueterie, qui ne tua perſonne. Tout fut retiré à une heure après minuit. On avoit laiſſé deux compagnies de grenadiers qui faiſoient l'arriere-garde, & un détachement d'infanterie à la tête de la tranchée qui ſe retirerent enſemble. Nous eûmes près de deux cens hommes tant tués que bleſſés à ce ſiége. 1704.

Le 22 toute l'armée marcha & alla camper à Eſlingen à trois lieuës de Villingen & alla le 23 à Dutlingen ſur le Danube qu'elle paſſa à Gué, & qui n'a que vingt toiſes de largeur en cet endroit, & eſt gayable par tout. Cette petite ville apartient au Duc de Virtemberg.

Le 24 on marcha à Meskirc. La marche fut fort pénible à cauſe des défilés & qu'il fallut monter une montagne où l'on alla par trois chemins. On fut même obligé de faire travailler les mineurs en quelques endroits. On paſſa près des retranchemens que le Prince de Bade avoit fait faire contre l'Electeur de Baviere, pour ôter à ce Prince toute communication avec la France, & pour mettre ſes quartiers d'hyver en ſûreté. Ce retranchement s'étendoit depuis le lac de Conſtance juſqu'à Dutlingen ſur le Danube, & embraſſoit quatre ou cinq lieuës. Il étoit fraiſé & paliſſadé, le rempart aïant ſix à ſept pieds de largeur. Il y avoit des chevaux de Friſe ſur le foſſé pour en défendre le paſſage & des abbatis de bois devant, juſqu'à la portée du mouſquet.

Meskirch eſt une petite ville aſſés jolie apartenant à la Maiſon de Furſtemberg. Elle a une ſimple muraille ſans foſſé. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere d'Albach. Le château eſt dans la ville, fort vaſte, ayant quatre faces & quatre pavillons, les apartemens y ſont grands & aſſés commodes, accompagnés d'une gallerie ornée de beaucoup d'architecture de mauvais goût. Ce château eſt ſans jardins comme ſont ceux de ce païs : on y ſéjourna le 25.

Le lendemain 26 l'armée marcha à Nieufrac-Bourg & château à ſix lieuës, apartenant encore à la même maiſon, auprès de la ville de Riedlingen, qui eſt ſur le Danube de l'autre côté.

Digitized by Google

1704. Le 27 l'armée continua ſa marche, & alla camper à Berch, à cinq lieuës.

Le 28 elle marcha à Dulmunling, bourg où il y a un château aſſés beau apartenant à un habitant d'Ulm, & qui eſt à trois lieuës de cette ville. Il eſt ſur la riviere de Roth qui va ſe jetter dans le Danube. On y ſéjourna deux jours pour avoir le tems d'envoïer à Ulm, les vivres & les munitions inutiles. On renvoya de cet endroit tous les chevaux de païſans qu'on avoit été obligé de prendre dans l'Alſace & dans le Briſgau. Le Maréchal de Tallard alla à Ulm, où il eut des conférences avec quelques perſonnes de la part de l'Electeur, & avec M. de Cheiladet Commandant de cette place.

La ville d'Ulm eſt grande & belle, les fortifications du côté de la Suabe ne ſont pas conſidérables ; le Danube paſſe au pied. Celles qui environnent l'autre partie, ſont aſſés bonnes. Mais la place eſt commandée du côté du couchant. Il y a un très-bel arſenal qui eſt bien muni d'artillerie & d'armes curieuſes. Le Danube commence à porter batteau un peu au-deſſus de cette ville, l'Iler s'y jettant.

Il eſt à propos avant que de ſuivre la marche que fit le Maréchal de Tallard pour joindre l'Electeur, de faire voir le parti que prit le Prince Eugene ſi-tôt qu'il apprit la marche de l'armée de France dans les Montagnes Noires. Il ne laiſſa que trente bataillons & vingt-ſept eſcadrons dans les lignes de Stolopffen, ſous les ordres du Comte de Naſſau-Veilbourg pour les défendre, & pour obſerver le Maréchal de Villeroy dont l'armée étoit encore après le détachement qu'il avoit envoyé en Flandre, de vingt-huit bataillons & de ſoixante eſcadrons, ſans compter le corps que commandoit le Comte de Coignies, qui étoit de quinze bataillons & de vingt eſcadrons. Ce Prince ſe mit en marche avec le reſte qui conſiſtoit en dix-huit bataillons & ſoixante-dix eſcadrons. Il traverſa le Virtemberg, & cotoya le Maréchal de Tallard de l'autre côté du Danube. Ce General étoit toûjours averti des mouvemens qu'il faiſoit. On crut d'abord que ſon deſſein étoit de s'opoſer à notre jonction avec l'Electeur de Baviere, ce qu'il pouvoit faire aiſément, y aïant pluſieurs poſtes entre l'Iler & le Lech qu'il pouvoit occuper, en paſſant le Danube à Gundelphingen ou à Lavingen. Le Maréchal de Tallard qui s'y attendoit, avoit pris ſes meſu-

res pour le combattre s'il avoit pris ce parti. Mais il ſe contenta de marcher à ſa hauteur, le Danube entre deux. 1704.

Le 31 l'armée de France paſſa auprès d'Ulm & alla camper à Veiſſenhorn, ville aſſez jolie, avec un château apartenant au Comte de Foucher, ſur la riviere de Rott. L'armée marcha ſur trois colonnes & paſſa l'Iler ſur trois ponts qu'on y avoit fait conſtruire, l'infanterie ſur la droite, l'artillerie, les menus & les gros bagages dans le centre, & la cavalerie ſur la gauche. Cette marche fut fort longue & fort pénible, y ayant ſix lieuës de l'endroit d'où l'on partit on trouva de très-mauvais chemins.

Le 1 d'aouſt l'armée marcha pareillement ſur trois colonnes, & dans le même ordre que le jour précédent, pour aller à Krombach, petite ville à quatre lieuës ſur la riviere de Cambecherthalt, où il y a un aſſés beau château ſans aucune enceinte. La marche fut très-penible à cauſe des défilés & des mauvais chemins, & parce qu'on trouva pluſieurs rivieres à paſſer; ce qui fit que la plus grande partie de l'artillerie & des gros bagages ne purent joindre l'armée que le lendemain. Elle campa ſur une ſeule ligne, à cauſe du peu de profondeur du terrain.

Le 2 l'armée marcha ſur trois colonnes, l'infanterie ſur la droite, l'artillerie & les équipages dans le centre, & la cavalerie ſur la gauche. On paſſa dans des bois, & on traverſa deux montagnes. Cependant elle arriva de bonne heure à Thanauſen petite ville à deux lieuës ſur la riviere de Mindel, & qui n'eſt point fermée. On fut ſûr en cet endroit de la jonction des deux armées; car ſi le Prince Eugene avoit occupé ce poſte, comme on le craignoit, on auroit été obligé de le combattre dans un lieu fort avantageux pour lui.

Le Maréchal de Tallard alla à une lieuë en avant avec un détachement de cent cinquante maîtres, où il trouva le Maréchal de Marcin avec lequel il conféra.

L'armée marcha le 3 ſur trois colonnes, le païs étant plus ouvert; l'infanterie ſur la droite, la cavalerie ſur la gauche, & deux colonnes dans le centre dont l'une étoit compoſée des menus bagages, & l'autre des gros, & de l'artillerie. Elle campa la droite à Dietkirch, & la gauche à Gelferchauſen qui étoit le quartier général, à deux lieuës d'Auſbourg, & à une lieuë & demie de l'armée de l'Electeur, qui étoit campée entre le Wertahc & le Lech.

1704. Le 4 l'armée ſéjourna, & le Maréchal de Tallard alla accompagné de tous les Officiers Généraux excepté ceux qui étoient de jour, & beaucoup d'autres Officiers particuliers, pour ſaluer l'Electeur qui étoit logé dans une Abbaye à Auſbourg. S. A. E. le reçût à la porte de ſon anti-chambre fort gratieuſement, & lui dit en l'embraſſant, qu'il le remercioit de la grande diligence qu'il avoit fait, & que les ennemis s'étoient retirés à ſon approche, ce qui étoit effectivement vray; puiſqu'après avoir pris Rain, & tiré beaucoup de contributions de la Baviere, ils vinrent mettre le centre de leur armée à Fridberg près d'Auſbourg. Ils y étoient reſtés juſqu'au 4 qu'ils en décamperent, après avoir brûlé beaucoup de villages. Le Maréchal de Tallard eut l'honneur de dîner avec l'Electeur, auſſi-bien que le Marquis de Hautefort, le Comte de Roucy, & ſix autres Officiers Généraux de ſon armée; il retourna coucher à ſon Camp.

L'armée ſéjourna encore le 5 pour voir le parti que prendroient les ennemis. Le Maréchal de Tallard retourna ce jour là à Auſbourg pour conferer avec l'Electeur.

Auſbourg eſt une belle & grande ville, & des plus riches de l'Empire, les ruës y ſont fort larges, les maiſons bien bâties, l'Hôtel de ville eſt magnifique; auſſi-bien que quantité de maiſons de particuliers. Elle n'a pour toutes fortifications qu'une enceinte de murailles terraſſées & flanquées de tours qu'on avoit démolies après que l'Electeur s'en fut rendu maître, & qu'on fit relever de terre depuis le combat de Donavert, avec un large foſſé revêtu. Il y a un reduit contre la ville qui n'eſt pas conſidérable.

Le 6 les deux armées ſe mirent en marche, celle de l'Electeur & du Maréchal de Marcin allerent camper à Biberbach, & celle du Maréchal de Tallard à Gublingen.

Le 7 elles ſéjournerent, & l'Electeur vint voir les deux lignes de l'armée de M. de Tallard ſans que les troupes priſſent les armes, ni que la cavalerie montât à cheval. Elle ſe trouva ſeulement à la tête du camp, ſelon que l'avoit ſouhaité S. A. E. qui trouva les troupes très-belles, & lorſqu'elle fut près du parc de l'artillerie, on fit trois décharges de quarante-quatre piéces de canon. Elle fit l'honneur au Maréchal de Tallard d'aller dîner enſuite chés lui. Après le repas on tint un grand Conſeil,

Digitized by Google

ſeil, où aſſiſterent les principaux Officiers Generaux des deux armées, & dont la déciſion fut cauſe des grands malheurs qui ſuivirent & qu'on avoit cependant pour pu d'éviter. 1704.

On y agita ſi on paſſeroit le Danube, & où l'on iroit ſe poſter, ſi on prenoit le parti de le paſſer. On convint que pour tirer les ennemis de la Baviere, il étoit néceſſaire de paſſer ce fleuve à Lavingen, mais qu'il falloit choiſir un camp où l'on trouvât des fourrages, qui fût un poſte aſſés bon pour que les ennemis ne puſſent attaquer les armées, dans lequel celle du Maréchal de Tallard pût ſe remettre des grandes fatigues qu'elle avoit eſſuyées, & rétablir ſa cavalerie qui avoit perdu une grande quantité de chevaux par une maladie qui s'y étoit miſe, & y attendre en ſûreté les troupes que l'Electeur avoit dans pluſieurs places, & qu'on avoit deſſein de faire rejoindre les armées. On convint qu'il ne falloit pas s'expoſer à une bataille avant cette jonction, & que chaque jour qu'on paſſeroit ſans en venir à une action, ſeroit autant de batailles gagnées, parce que les ennemis étoient fort embaraſſés pour ſubſiſter; & que cette raiſon ſeule leur feroit chercher les occaſions d'en venir à un combat. Ce fut le ſentiment général de tous ceux qui compoſoient ce conſeil; & l'on réſolut de s'en tenir à ce projet. Il ne fut plus queſtion que de choiſir un poſte. Celui d'entre Dillingen & Lavingen étoit le plus ſûr, & le plus connu, puiſque M. de Villars l'avoit occupé ſi long-tems la campagne précédente, & que c'étoit le camp que l'Electeur occupoit lorſque l'affaire de Donawert ſe paſſa. Mais comme on craignoit de n'y point trouver de fourrages, & qu'on auroit été obligé de conſumer ceux qui étoient du côté de la Suabe, qu'on vouloit conſerver pour la ſubſiſtance de l'armée, & pour les quartiers d'hyver, les Officiers Généraux de l'armée de M. de Marcin propoſerent le camp de Plintheim comme un bon poſte, où l'on ſeroit en ſureté, & où l'on trouveroit des fourrages en abondance. Le Maréchal de Tallard qui ne faiſoit que d'arriver, & qui par conſéquent ne le connoiſſoit pas, non plus que le Maréchal de Marcin, ſe laiſſa aller à ce conſeil ſur les aſſurances que lui donnerent ceux qui devoient connoître le païs. Ce fut là le parti que l'on ſuivit, après avoir pris les meſures néceſſaires pour le paſſage du Danube.

L'Electeur s'en retourna enſuite à ſon armée, où le Maréchal de Tallard l'accompagna. En y arrivant S. A. E. fit faire trois

1704. décharges de ſon artillerie pour la naiſſance du Duc de Bretagne.

Le 8 l'armée du Maréchal de Tallard marcha à Villebach à cinq lieuës ſur trois colonnes, l'infanterie à la droite, la cavalerie ſur la gauche, l'artillerie, les gros & les menus bagages dans le centre. Cette marche fut très rude à cauſe de deux montagnes qu'on eut à paſſer, & où l'on fut obligé de faire travailler, & d'une groſſe pluie qui dura toute la journée; ce qui fut cauſe qu'une partie de l'artillerie ne put arriver au camp, non plus que les gros bagages.

L'Electeur marcha en même-tems de ſon côté pour s'approcher du Danube.

Le Maréchal de Tallard marcha le lendemain 9 à Eſlingen éloigné de trois lieuës du camp qu'il quittoit, & dans le même ordre que le jour précédent. Sitôt qu'il fut arrivé à ſon quartier, il en partit avec un détachement de cinq cens grenadiers, avec leſquels il paſſa le Danube ſur le pont de Lavingen & les poſta dans les anciens retranchemens que les ennemis avoient détruits après le combat de Donawert. Il y fit travailler, afin que ces grenadiers fuſſent en état de s'y ſoutenir juſqu'à ce que l'armée y fut arrivée.

Le 10 le Maréchal de Tallard marcha avec ſon armée à Lavingen pour y paſſer le Danube ſur le pont de cette ville, & ſur deux autres qu'on y avoit fait faire. L'infanterie paſſa ſur celui de la droite; la cavalerie ſur celui de la gauche, & l'artillerie avec les bagages ſur le pont de la ville.

Le Marquis de la Freſelliere eut ordre de faire marcher à la tête les quatre piéces de canon de vingt-quatre, & huit autres de huit, avec les munitions pour les ſervir, & quelques chariots pour les troupes. Lorſque l'avant-garde eut paſſé le Danube, M. de Tallard apprit que le château de Dillingen étoit occupé par deux cens hommes des ennemis. Il envoïa le Comte d'Hautefeüille dans la ville avec un détachement de dragons, & donna ordre au Marquis de la Freſelliere de s'avancer avec ſon détachement d'artillerie pour attaquer ce château. Il entra dans la ville qu'il trouva occupée par le Comte de Hautefeüille, & alla reconnoître à la faveur des maiſons, un endroit pour pouvoir placer ſon artillerie, afin de battre le château. Aïant vû qu'il pouvoit le faire à couvert, il fit ſommer le Commandant

Digitized by Google

de ſe rendre, lequel répondit que lorſqu'il verroit du canon, il penſeroit à ce qu'il auroit à faire. Le Marquis de la Freſelliere fit percer une muraille qui ſéparoit la court du château, & poſta des dragons dans des maiſons qui étoient autour, pour tirer dans les fenêtres, d'où il ſortoit beaucoup de feu, afin de favoriſer ſon travail. Le Maréchal de Tallard y vint lui-même dans ce tems-là, & trouva qu'on avoit placé deux piéces de canon de vingt-quatre à couvert de la muraille, dont on commença à tirer. Mais dès les premiers coups le ſoufle des piéces ébranla ſi fort la muraille, qu'elle ſeroit tombée ſi on en avoit encore tiré un coup, & on auroit été obligé de prendre d'autres meſures. Les principaux bourgeois craignant qu'on n'en dommageât beaucoup le château qui étoit beau, demanderent permiſſion à M. de Tallard d'aller parler au Commandant pour l'obliger à ſe rendre; ce qui leur fut accordé. Aprés cela le Commandant demanda une heure de tems; mais on ne lui accorda qu'un inſtant pour ſe rendre priſonnier de guerre, ce qu'il fut obligé d'accepter, pourvû qu'on ne dépoüillât pas les ſoldats, & qu'on lui laiſſat un cheval. On lui accorda ce qu'il demandoit. 1704.

Le Comte de Roucy Lieutenant General qui étoit de jout y fit entrer deux compagnies de grenadiers. On trouva dans la court cent ſoixante-dix hommes en bataille, avec ſix Officiers. On leur fit poſer leurs armes à terre, & on les enferma dans une grande gallerie.

Ce château eſt fort beau, ſitué ſur une éminence qui commande à la ville; il eſt bâti de grais taillé en pointe de Diamant, avec une foſſé qui n'eſt point revetu, aïant une palliſſade dans le fond, & le long des murailles. Elles ſont ſi épaiſſes, qu'il auroit fallu trois ou quatre jours pour y faire brêche. Les appartemens ſont fort beaux & bien ornés. Il appartenoit à l'Evêque d'Ausbourg. La ville eſt fort jolie, les ruës fort larges & droites. Elle n'eſt fermée que d'une muraille ſeche & entourée d'un petit foſſé. On y perdit M. de Menou Commiſſaire Provincial d'artillerie: deux cannoniers y furent tués, & cinq bleſſés.

Le Maréchal de Tallard y établit ſon quartier, & celui de l'Electeur fut à Lavingen qui eſt une aſſés belle ville ſur le Danube, laquelle n'a qu'une muraille ſeche, & un foſſé palliſſadé,

Digitized by Google

1704. avec des ouvrages de terre devant les portes. Ses troupes & celles du Maréchal de Marcin paſſerent le Danube en même-tems.

Les armées ſéjournerent le 11. Elles ſe mirent en marche le 12 & paſſerent le marais d'Hochſtett pour aller camper à Plintheim. M. de la Freſelliere eut ordre de partir à la pointe du jour avec quatre pieces de canon de vingt-quatre, & deux compagnies de Robec pour attaquer le château d'Hochſtett, où les ennemis avoient mis garniſon. Il trouva dans la ville deux cens cinquante hommes du régiment de Navarre, qui y avoient pris poſte le jour précédent. On fit un épaulement à la faveur des maiſons pour y placer les pieces de vingt-quatre, & pendant qu'on y travailloit on fit feu de quelques piéces de huit, dans les fenêtres des tours, d'où il ſortoit beaucoup de feu. On plaça dans des maiſons les deux compagnies de grenadiers pour tirer dans les fenêtres. Pendant ce tems-la le Maréchal de Tallard qui étoit à l'avant-garde de l'armée, étant arrivé où elle devoit camper, aperçût de l'autre côté du ruiſſeau de Pleintheim un gros corps des ennemis. On crut d'abord que c'étoit leur avant-garde, parce qu'on vit des étendars; ce qui fit que le Maréchal de Tallard envoïa ordre au Marquis de la Freſelliere d'abandonner ſon entrepriſe, & de venir le joindre. Mais aïant reconnu que ce n'étoit qu'un gros détachement qui eſcortoit le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug, qui venoient pour nous reconnoître, il lui envoya ordre de retourner, & s'étant mis en devoir de battre le château, le Commandant battit la chamade. Il demanda à ſortir avec armes & bagages, lui & ſa garniſon, mais on les voulut priſonniers de guerre, & on l'obligea de rendre un Officier & ſept ſoldats qu'il tenoit priſonniers, d'ouvrir dans le moment une porte, & de faire trouver la garniſon en bataille dans la cour, ce qu'il accepta. Il n'y avoit qu'un Capitaine, un enſeigne, & quatre-vingt-quatorze ſoldats. M. de la Freſelliere laiſſa dedans les deux cens cinquante hommes de Navarre, avec un Capitaine, & alla rejoindre l'armée avec les deux compagnies de Robec. On y perdit M. de la Carnoye Commiſſaire d'artillerie, & ſix canonniers pendant qu'on travailloit à faire l'épaulement pour les batteries.

Les armées étoient campés la droite appuïée au village de

Digitized by Google

Plintheim, où le Maréchal de Tallard prit ſon quartier, l'Electeur prit le ſien à Sonderheim, à une portée de canon derriere. Le village d'Oberkelau étoit vis-à-vis le centre, la gauche appuyée au village de Suſingen, où le Maréchal de Marcin logea. Les deux armées n'étoient point mêlées, celle du Maréchal de Tallard avoit la droite, & les troupes de l'Electeur & de M. de Marcin étoient à la gauche. Elles étoient campés ſur une éminence, & avoient devant elles un ruiſſeau qui couloit dans le fond. Il y avoit des marais en quelques endroits; mais ils étoient praticables à cauſe de la ſechereſſe. 1704.

Avant que d'entrer dans le détail de la grande bataille qui ſe donna le lendemain, il eſt à propos pour ne rien laiſſer à deſirer ſur ce ſujet, de parler des mouvemens que firent les ennemis avant cette action, je les reprendrai même de plus haut.

Après la priſe de Rain, les ennemis ne trouverent aucune opoſition à s'emparer des poſtes qu'ils voulurent. Ils occuperent celui d'Agehu qui eſt une aſſés belle ville, & de celui de Schrobbenhauſen, où ils établirent leurs magazins. Ils allerent enſuite à Fridberg, où ils camperent à la vûë de l'armée de l'Electeur de Baviere, qui étoit poſtée de maniere qu'ils ne purent l'attaquer, comme on l'a vû. Ils détacherent quatre mille chevaux qui établirent des contributions, & brûlerent juſqu'au portes de Munich, ce qu'ils ne firent qu'après avoir fait propoſer inutilement à l'Electeur de changer de parti. Ils prirent celui de faire le ſiége d'Ingolſtat, place forte apartenante à l'Electeur, & ſituée ſur le Danube.

Le Prince Eugene qui cotoyoit l'armée du Maréchal de Tallard dans ſa marche, s'étant avancé juſqu'à Dillingen, le Duc de Marleboroug paſſa le Par, & alla camper le 4 d'aouſt à Kiebach. Il mit l'aile gauche de ſon armée à Aichach ſur le Danube, & ſa droite au delà du château de Winden, ayant brûlé tous les villages qu'il avoit épargnés entre ces deux campemens.

Le 5 leur armée paſſa encore la riviére de Par près de la ville de Schrobbenhauſen, & alla camper l'aile gauche à Klooſterberg, & la droite à cette premiere ville.

Le 6 le Duc de Marleboroug ayant appris que l'Electeur étoit ſorti de ſes retranchemens, & qu'il étoit allé camper à Biberbach

1704. ſur le Smalter, réſolut de l'obſerver, & pour cet effet de marcher à Donawert, pendant que le Prince de Bade feroit le ſiége d'Ingolſtat. Toutes les munitions néceſſaires étoient arrivées à Neubourg, en ſorte que le 7 le Comte de Mercy fut détaché de l'armée du Prince de Bade avec ſept cens chevaux pour inveſtir cette place d'un côté, pendant que M. Baldevin Brigadier qui avoit été détaché quelques jours auparavant, reçût ordre de l'aller inveſtir de l'autre avec cinq cens chevaux.

Le 8 l'armée du Duc de Marleboroug marcha du côté de Vandiſelle, & celle du Prince de Bade, du côté de la ville de Potmes.

Le même jour ſur l'avis que le Duc de Marleboroug reçût que l'Electeur continuoit ſa marche vers Lawingen auſſi-bien que le Maréchal de Tallard, il s'avança le 9 vers Enheim, où il mit la gauche de ſon armée, & la droite à Tillingen. Le Prince de Bade marcha avec ſon corps vers Neubourg après avoir laiſſé vingt-huit eſcadrons de la cavalerie Imperiale, & de ſes dragons ſous les ordres du Prince Régent de Wirtemberg, General de cavalerie, lequel alla camper ſur l'aile droite de l'armée du Duc de Marlebouroug, qui continua le 10 ſa marche vers Rain, ayant ſa droite à Middelad, ſa gauche à Peuchingen, la ville de Rain devant lui, & le quartier General Nederſchonenelt.

Le Duc de Marleboroug marcha ce même jour avec ces vingt-huit eſcadrons, avec leſquels il paſſa le Danube ſur le pont qui étoit à Marxhaim, & s'avança auprès de Donawert pour renforcer le Prince Eugene. Le General Churchil fut encore détaché avec vingt bataillons, & paſſa ſur le même pont. Il ſe rendit auſſi à Marxhaim, & y campa avec toute l'artillerie.

Le 11 le Prince Eugene ayant appris que nos armées avoient paſſé le Danube, ſe retira pendant la nuit de Munſter où il étoit campé, & ſe poſta de l'autre côté de la riviere de Wernits près de Donavert, ayant derriere lui le bois de Shellemberg. Il fit ſçavoir ce mouvement au Duc de Marleboroug, & marcha à trois heures après minuit avec le reſte de ſon armée, dont une partie prit les devans par ſon ordre, pour faire plus de diligence, & ſuivit le même chemin que le General Churchil. Il fit paſſer à la cavalerie avec la premiere ligne de l'infanterie le Lech à Rain, & le Danube à Donawert à huit

Digitized by Google

heures du matin. Dela il marcha avec l'armée du Prince Eugene qui alla camper à Munſter, où il mit ſon aile gauche proche du Danube, ſon aile droite s'étendant au village d'Apperſhoven, juſqu'au près du bois. Le Duc de Marleboroug joignit ſur le ſoir cette armée avec le reſte de ſes troupes. Ils avoient deſſein d'avancer le 12 juſqu'à Greinhegn, mais les troupes étant trop fatiguées, ils prirent le parti de les faire repoſer ce jour-là. Comme le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug avoient deſſein d'aller camper à Hochſtet, ils partirent le lendemain 12 à cinq heures du matin avec quarante eſcadrons, pour s'avancer du côté de Schweining. Etant arrivés ſur la hauteur, ils découvrirent les armées de France & de Baviere qui arrivoient dans la plaine de Plintheim; ce qui fit croire au Maréchal de Tallard, que c'étoit toute l'armée ennemie qui marchoit à lui. Les Généraux ennemis aïant reconnu que nous y établiſſions le camp, prirent la réſolution de nous y venir attaquer le jour ſuivant Ils ſe retirerent pour cet effet, donnerent des ordres pour la diſpoſition de la marche & prirent toutes les précautions qu'ils crurent néceſſaires. Ils envoïerent des travailleurs ſur un petit ruiſſeau qui étoit fort haut de bord, pour y faire paſſer leurs troupes. Les ennemis ne furent pas plûtôt retirés que nos gardes avancées allerent juſqu'à Seweguingen & Liffingen d'où les Huſſards chaſſerent les travailleurs ennemis juſqu'à leurs gardes; ce qui donna l'allarme au camp des ennemis, & obligea le Prince Eugene, & le Duc de Marleboroug à monter à cheval & à retourner de ce côté-là à la tête du piquet, & de ſept eſcadrons qui étoient campés devant leur quartier général. Ils prirent outre cela cinq bataillons Anglois, la brigade de Row, & le bataillon des gardes. Ils ſe firent ſuivre par la brigade de Heſſe, & par une bonne partie de leur armée; mais ils trouverent que nos troupes s'étoient retirées. Ils renforcerent celles qu'ils avoient en avant, afin de ſoutenir leurs travailleurs. 1704.

Le lendemain 13 toute l'armée des ennemis ſe mit en marche à deux heures du matin ſur huit colonnes, & arriva ſur les ſix heures aſſez près du ruiſſeau de Plintheim, ſans avoir été découverte par nos troupes, parce qu'il faiſoit un grand broüillard. Le Prince Eugene qui conduiſoit la droite eut un grand détour à faire pour arriver à l'endroit où il ſe devoit mettre en

Digitized by Google

1704. bataille. Le Duc de Marleboroug qui étoit à la tête de l'aîle gauche, & qui marchoit ſans détour, la mit en arrivant dans ſon poſte, & fit des diſpoſitions pour attaquer le village de Plintheim. Il fit reconnoître le ruiſſeau qui étoit entre les deux armées, le trouva praticable en bien des endroits, & y fit faire pluſieurs ponts & paſſages. Cette armée fut juſqu'à midi à ſe mettre en état de combattre; & pendant ce tems-là ſa gauche ſouffrit extrémement par notre artillerie qui commença à tirer à neuf heures.

Le Maréchal de Tallard ne fut averti qu'à ſix heures du matin par les gardes avancées, de la marche des ennemis. Il fit d'abord tirer trois coups de canon pour rappeller les fourageurs. Il fit battre la générale & l'aſſemblée en même-tems.

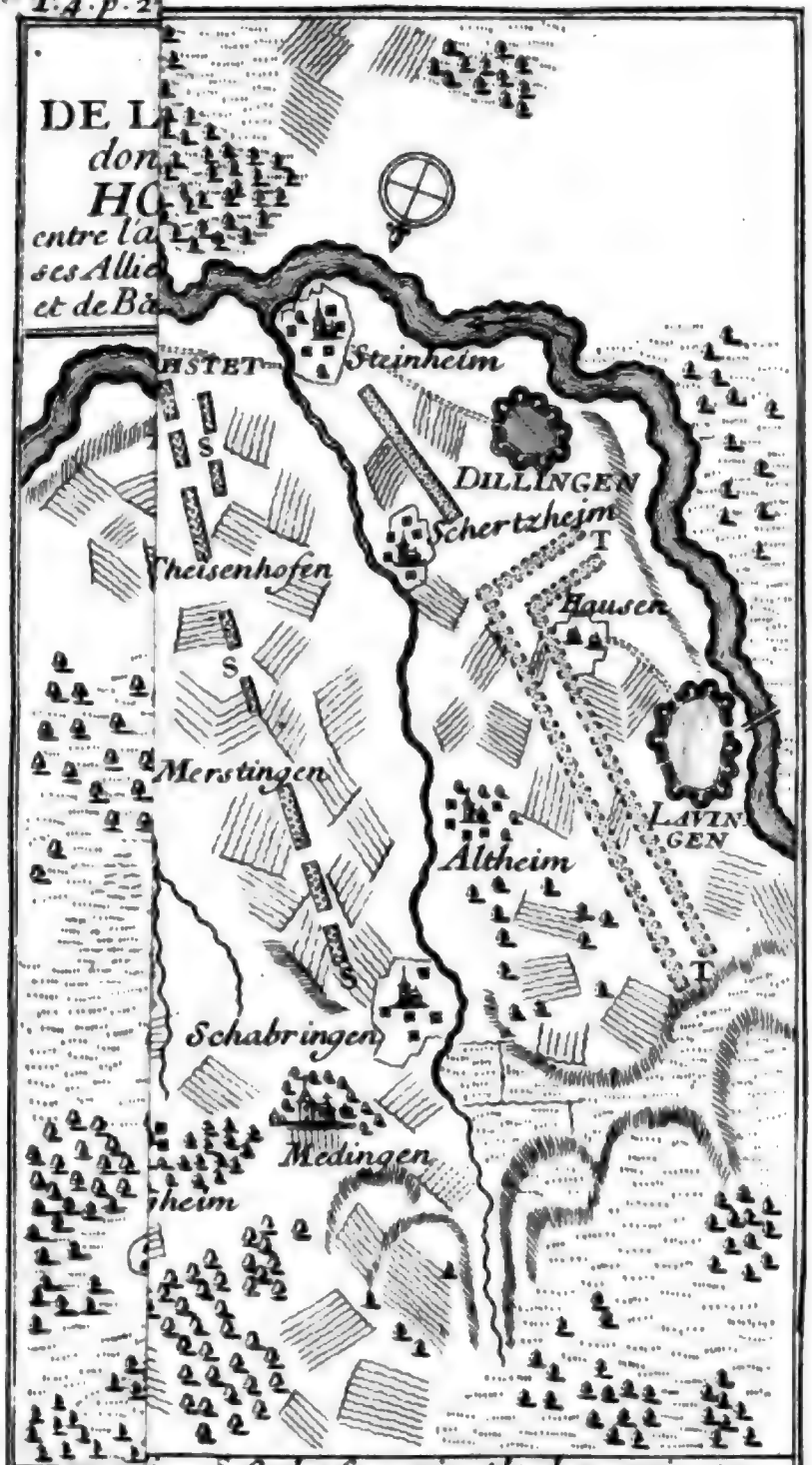
Les armées furent auſſi-tôt miſes en bataille dans le même ordre qu'elles étoient campées. Le village de Plintheim que nous avions ſur notre droite eſt ſur le bord du Danube, & n'en eſt ſéparé que par un petit intervalle. Un ruiſſeau qui prend ſa ſource dans la plaine, coule au milieu, & le ſépare en deux. Outre ce ruiſſeau il y en a un autre qui ſéparoit les deux armées, lequel eſt plus conſidérable. Il vient du village de Suſingen, & traverſe la plaine, qui eſt belle & ouverte, & ſe jette dans le Danube à une portée de fuſil au deſſous de Plintheim. Les environs en ſont marécageux en pluſieurs endroits. Le terrain de part & d'autre s'éleve inſenſiblement par une pente douce, avec cette différence que celui qu'occupoient les troupes de France & de Baviere étoit moins élevé.

Le village de Plintheim qui avoit un très-grand front, étoit environné de tous côtés de maiſons & de vergers fermés par des haïes & des paliſſades plattes ſelon l'uſage du païs. Il y avoit un bon cimetiere, & de l'autre côté un petit château, ce qui faiſoit un bon poſte d'infanterie.

M. le Maréchal de Tallard qui vit par la diſpoſition des ennemis que leur deſſein étoit de faire leurs principaux efforts contre ce village, prit toutes les meſures neceſſaires pour le bien deffendre. Il plaça quatre régimens de dragons, qu'il fit mettre pied à terre dans l'intervalle qui étoit entre le Danube & Plintheim. Les régimens de dragons étoient la Meſtre de camp Générale, la Reine, Rohan & Vaſſé; le tout commandé par le Comte de Hautefeüille Brigadier, & Meſtre de camp Général

T. 4. p. 2

DE L
don
HO
entre l'a
ses Allie
et de Ba



A A. Cam ul.
BB. Camp
et les orff.
CC. Or d ix
all an
DD. End

S. Ou les françois et les bavarois se rassemblerent derriere le ruisseau.
T. Campem.t des Franç. et des Bavarois a Lavingen.
U. Campem.t de l'armée imperiale et des alliés la nuit aprés la bataille.

Digitized by Google

Digitized by Google

neral des dragons. Il prit toute l'infanterie de ſa premiere ligne, & une partie de la ſeconde qu'il fit marcher dans le village. Il plaça la brigade de Navarre, à la tête de laquelle étoit M. de Pionſac Brigadier, après les dragons, enſuite celle d'Artois, & celle de Greder, auſquelles on donna ordre de renforcer les retranchemens naturels qui y étoient, & d'en faire aux lieux où il en manquoit. La brigade de Languedoc commandée par M. de Marillac étoit au centre, & celle du Royal commandée par M. Denonville Brigadier, tout à fait à la gauche. La brigade de Monroux étoit derriere le village ſur la droite, aux ordres de M. de Monroux Brigadier. On envoïa cent hommes de celle de Languedoc dans le château, & autant de celle du Roïal dans le cimetiere. On ordonna aux troupes de faire quantité de ponts ſur le ruiſſeau qui paſſoit dans le village, afin de pouvoir communiquer avec les troupes qui étoient derriere. Toutes ces troupes étoient commandées par le Marquis de Clerambault Lieutenant General, qui avoit ſous ſes ordres le Marquis de Blanſac Maréchal de camp. On fit brûler quelques maiſons qui étoient au devant du village, & qui auroient pû favoriſer l'aproche de l'ennemi, afin de voir leurs mouvemens depuis le ruiſſeau de Laſingen juſqu'au village. Le Maréchal de Tallard fit pareillement mettre le feu à quelques Moulins qui étoient ſur ce ruiſſeau. Les huit eſcadrons de la gendarmerie furent appuïés à ce village, & commencoient la droite de la premiere ligne. Les autres eſcadrons de cette aile joignoient l'aile gauche; l'infanterie en avoit été tirée, pour être miſe dans Plintheim. L'aile droite de l'armée de M. de Marcin ſe trouva jointe à cette aile gauche par cette diſpoſition: ſuivoit l'infanterie de M. de Marcin, & cinq régimens de l'Electeur. Cette infanterie avoit devant elle le village d'Oberklawen, duquel on fit abbatre toutes les hayes pour voir ce qui viendroit par cet endroit, & dans lequel on fit avancer quelques piquets. Elle étoit commandée par le Marquis de Blainville. La cavalerie de l'Electeur & le reſte de celle de M. de Marcin fermoient l'aile gauche de tout, excepté neuf bataillons qu'on avoit poſtés dans le bois, & qui faiſoient un crochet pour empêcher que le Prince Eugene ne prît l'armée en flanc. Le village de Lalingen étoit derriere. 1704.

Il ne reſta plus d'infanterie de l'armée du Maréchal de Tal-

1704. lard, que les trois brigades de Robec, de Belliſle & de Beüil; qui faiſoient enſemble neuf bataillons de nouveaux régimens; & qui ſuivant cette premiere diſpoſition reſterent dans la ſecon de ligne, qui fut miſe en bataille dans l'ordre qu'elle ſe trouva campée, auſſi-bien que le reſte des troupes.

Le Marquis de la Freſelliere qui commandoit l'artillerie de l'armée de M. de Tallard, la diſtribua avec beaucoup de diligence à la tête de cette armée pendant que M. d'Houville qui commandoit celle de l'Electeur, & de M. de Marcin, faiſoit la même choſe ſur la gauche. Le premier poſta quatre piéces de vingt-quatre ſur une petite éminence qui étoit cent pas en avant du village de Plintheim, pour battre tout ce qui viendroit l'attaquer, & mit quatre piéces de huit auprès, pour battre les troupes qui étoient devant elles. Il en mit autant devant le centre de la gendarmerie, & ſuivant toûjours la ligne, quatre-vingt-dix piéces qui compoſoient les deux équipages des armées furent placées. Les piéces de la droite commencerent à tirer un peu avant neuf heures ſur l'infanterie de la gauche des ennemis, qui ſe diſpoſoient à attaquer le village de Plintheim. Elles furent ſuivies par toutes les autres batteries, qui ne ceſſerent point de tirer juſqu'à midi & demi. Elles étoient poſtées ſi avantageuſement, qu'elles firent un carnage extraordinaire; chaque coup perçoit les bataillons des ennemis, & il n'y en avoit pas un de perdu. On peut aſſurer ſans exagération que les ennemis perdirent plus de deux mille hommes avant que d'en venir aux mains.

Le Maréchal de Tallard après avoir mis la droite de ſon armée dans la diſpoſition que je viens de marquer, ordonna à M. de Surlauben qui commandoit la droite de la cavalerie, d'avoir attention aux mouvemens des ennemis, & que ſitôt qu'ils auroient fait paſſer au ruiſſeau un certain nombre de troupes, il les chargeât. M. de Clerambault eut ordre de reſter dans le village de Plintheim, & d'y attendre les ennemis de pied ferme. M. de Tallard ſe tranſporta au centre, où il trouva l'Electeur & le Maréchal de Marcin qui venoient de placer les troupes de la gauche, & qui mettoient l'infanterie en état de bien recevoir les ennemis. Il rendit compte à S. A. E. de la diſpoſition qu'il venoit de faire. L'Electeur en parut fort content, l'embraſſa, & lui dit qu'il eſperoit le faire de meilleur cœur le ſoir.

Digitized by Google

Le Maréchal de Tallard reſta au centre de ſon armée pour examiner les mouvemens des ennemis. Il prit ce tems pour manger avec trois ou quatre Officiers Généraux qui étoient avec lui. On lui perſuada, j'oſe dire mal-à-propos, de ſe tranſporter à la gauche de l'armée du Maréchal de Marcin pour en mieux connoître la diſpoſition. Il s'y rendit après avoir réſiſté fort long-tems, ſur ce que M. de Marcin l'avoit placée lui-même. Je marque cette circonſtance, parce qu'on connoîtra par la ſuite que ſon abſence fut d'une grande conſéquence. 1704.

Pendant ce tems-là les ennemis continuoient à faire leurs diſpoſitions pour nous attaquer, le Prince Eugene par notre gauche & le Duc de Marleboroug par notre droite. Ils ne furent en état de le faire que ſur le midi & demi, qui fut l'heure où Milord Marleboroug fit paſſer le ruiſſeau à dix bataillons Anglois ſoutenus par un pareil nombre, aïant à leur tête le Général Churchil. Ils marcherent avec beaucoup de fierté au village de Plintheim; mais il y trouverent une ſi forte réſiſtance, qu'après pluſieurs grands efforts qu'ils firent, ils furent obligés de ſe retirer aïant laiſſé un grand nombre des leurs ſur la place. M. de Surlauben s'en étant apperçu détacha trois eſcadrons de la gendarmerie qui tomberent ſur leur flanc, acheverent de les mettre en fuite, & les contraignirent de repaſſer le ruiſſeau en déſordre Ces trois eſcadrons aïant pouſſé leurs troupes avec trop de vivacité, tomberent ſous un feu d'infanterie qui bordoit le ruiſſeau, & qui les obligea de ſe retirer ſi vîte, qu'ils paſſerent le petit ruiſſeau qui étoit dans la plaine. Les ennemis prirent ce tems pour faire paſſer en diligence le ruiſſeau de Lutingen, à un aſſez grand nombre d'eſcadrons qui formerent une ligne, derriere laquelle ils poſterent pluſieurs bataillons à couvert d'un côteau pour la ſoutenir. M. de Surlauben pour lors fit ébranler la premiere ligne de l'aîle droite pour marcher aux ennemis & chargea à la tête avec une telle vigueur qu'il renverſa toute cette cavalerie ennemie, qui avoit paſſé le ruiſſeau; mais les pourſuivant avec trop d'ardeur, il tomba ſur l'infanterie qui étoit derriere, & qui par le grand feu qu'elle fit, obligea cette premiere ligne à ſe retirer en déſordre, & à aller ſe rallier derriere le ruiſſeau qui traverſe la plaine. La cavalerie ennemie qui à la faveur de ſon infanterie s'étoit ralliée & groſſie, marcha juſque ſur le bord du ruiſſeau en nous ſuivant, & tint la

Digitized by Google

1704. nôtre en échec, de ſorte qu'elle ne put le paſſer devant elle.

On eut ſoin à l'aproche des ennemis de faire retirer les pieces de canon qui étoient devant le village de Plintheim, ce qu'on ne fit qu'à la derniere extrêmité, pour les conduire dans un lieu à portée de les en retirer.

Après la premiere attaque que les ennemis firent au village de Plintheim, on y envoïa quatre pieces de canon, qui furent miſes dans un flanc, & qui aïant toûjours tiré à cartouches, cauſerent une grande perte aux ennemis.

La ſituation où ſe trouvoit la cavalerie des ennemis empêchoit abſolument la nôtre d'en venir aux mains avec elle. On fut obligé pour les dépoſter, de faire avancer les deux bataillons du Roïal, qui étoient ſur la gauche du village de Pleintheim, leſquels longerent le ruiſſeau, & par le feu qu'ils firent ſur la cavalerie ennemie, l'obligerent de ſe retirer, & donnerent le moyen à l'aile droite de notre premiere ligne de cavalerie de paſſer le ruiſſeau & de reprendre ſon premier poſte. Ce ruiſſeau prenoit ſa ſource un peu au-deſſus; ainſi il n'y eut que la gendarmerie qui ſe trouva ſéparée des ennemis.

Pendant ce mouvement le Duc de Marleboroug aïant le ruiſſeau de Laſingen libre de ſon côté, y fit paſſer toutes ſes troupes, qui ſe mirent en bataille à meſure qu'elles paſſoient, & formerent deux lignes de cavalerie, dont la premiere nous prêtoit le flanc pour la droite; ce que le Maréchal de Tallard qui arriva dans cet endroit, aïant aperçû, il ordonna à toute la ligne de charger devant elle, pendant qu'il feroit tomber ſur les flancs quelques eſcadrons; cela fut exécuté, & réuſſit ſi bien que toute la ligne des ennemis fut repouſſée avec beaucoup de vigueur juſqu'à leur infanterie qui étoit derriere un rideau, & par l'intervalle de laquelle elle paſſa pour aller ſe rallier. Notre cavalerie continuant à les preſſer avec trop de chaleur, fut ramenée fort loin par le feu de cette infanterie, & ſe trouva avoir perdu beaucoup de terrain quand elle fut ralliée.

M. de Surlauben fut bleſſé de trois coups de ſabre à la tête; & de deux coups de feu dans cette charge. Ce fut dans ce tems-là que les ennemis furent en état de nous attaquer de tous les côtés, comme ils le firent effectivement.

J'ai remarqué qu'il ne reſtoit plus à l'armée de M. de Tal-

lard, que trois brigades d'infanterie qui étoient reſtées à la ſeconde ligne. On les fit avancer devant la premiere pour contenir de la cavalerie ennemie qui avoit paſſé le ruiſſeau par le front. Elles allerent ſi avant qu'elles ſe trouverent à la hauteur d'une ligne de cavalerie des ennemis. M. le Maréchal de Tallard en détacha le régiment de Robec qu'il fit avancer ſur la droite de la cavalerie ennemie. M. de S. Pierre Lieutenant Colonel étant à la tête s'en aprocha, & faiſant faire feu par manche, fit plier le premier eſcadron. Il marcha au ſecond qu'il fit auſſi retirer, & il fit une pareille manœuvre ſur le troiſiéme qui ſe retira de même. La gauche de notre cavalerie prit ce tems pour charger les autres eſcadrons des ennemis; mais toute la ligne n'aïant pas ſuivi, elle fut obligée de revenir fort vîte & en deſordre, & laiſſa les trois brigades d'infanterie dont j'ai parlé, qui furent auſſi-tôt environnées par la cavalerie des ennemis, leſquels y entrerent de toutes parts, & les taillerent en piéces. Le Marquis de Bandeville y fut tué & preſque tout ſon régiment y perit, après avoir témoigné autant de fermeté, & fait une auſſi grande réſiſtance, qu'auroit pû faire le plus ancien régiment. Le Comte d'Albarede, & le Marquis de Chabrillant Colonels eurent auſſi le même ſort. 1704.

Le Maréchal de Tallard rallia encore la cavalerie, & la mena lui-même aux ennemis : mais cette charge n'ayant pas mieux réuſſi que les autres, nos troupes étant toûjours tombées ſur leur infanterie, elle fut fort affoiblie. M. de Tallard y fut bleſſé d'un coup de ſabre & d'un coup de feu.

Pendant toutes ces charges le Duc de Marleboroug ayant reconnu que le poſte de Plintheim étoit impraticable, fit paroître ſeulement un front de bataillons hors la portée du mouſquet, pour faire croire qu'il avoit deſſein de le faire encore attaquer. Il en fit ſeulement détacher des pelotons, qu'il faiſoit avancer, & qui après avoir fait leurs décharges, ſe retiroient, & étoient relevés par d'autres, qui faiſoient la même choſe. Les ennemis firent cette manœuvre pendant les charges de cavalerie dont j'ai parlé, dans le deſſein de retenir dans ce village toutes les troupes qui y étoient, pendant que le Duc de Marleboroug portoit le fort de ſes troupes vis-à-vis le centre de l'armée de M. de Tallard, ayant remarqué qu'il n'y avoit que de la cavalerie. Si on s'en étoit aperçû, il auroit été aiſé

1704 d'y remedier, en y faiſant venir toutes les troupes qui étoient en ſeconde ligne dans le village, & qui y étoient fort inutiles; mais malheureuſement on ne le connut pas, & les ennemis en ſçurent bien profiter.

Le Maréchal de Tallard tâcha encore de remettre les choſes & rallia ſa cavalerie qui avoit été ſi fort affoiblie par tant de differentes charges, que des deux lignes il n'en put former qu'une; ce qui paroiſſoit une foible reſſource contre deux lignes entieres que les ennemis avoient encore & qui étoient ſoutenuës par une ligne d'infanterie. Il envoïa demander des troupes au Maréchal de Marcin, qui lui manda qu'il n'en avoit pas trop pour ſe ſoûtenir contre le Prince Eugene qui l'attaquoit de tous côtés.

Les ennemis reſterent dans l'inaction pendant près d'une demie-heure, & attendoient en bon ordre qu'on les vint attaquer, ce qu'ils avoient toûjours obſervé juſque-là, & comme la ligne qu'on avoit ralliée en étoit éloignée d'une bonne portée de mouſquet, on fit faire mal-à-propos à cette ligne un mouvement en arriere pour ſe poſter plus avantageuſement, mouvement dangereux dont l'ennemi ne manqua pas de profiter, en s'ébranlant pour nous ſuivre, ce que quelques-uns de nos eſcadrons aperçûrent, & ſe débanderent. Le Maréchal de Tallard voyant qu'il n'y avoit plus rien à eſperer, donna ordre à M. de Maiſoncelle Major General d'aller au village de Plintheim, pour en retirer les troupes qui y étoient; il n'en étoit plus tems: car le reſte de la ligne aïant ſuivi un ſi mauvais exemple, le Maréchal de Tallard prit le chemin du village pour s'y jetter dans le deſſein de faire lui-même cette retraite; mais en y allant, il fut envelopé par un gros des ennemis, & fut fait priſonnier par M. de Brynebourg aide de camp du Prince de Heſſe-Caſſel, qui le reconnut. M. de Maiſoncelle ne put parvenir juſqu'au village, qu'il trouva inveſti, & ne put porter l'ordre qu'il avoit. Les ennemis envoyerent ſeulement quelques eſcadrons pour ſuivre notre cavalerie qui ſe retiroit en déſordre. La retraite étoit très difficile, parce que nous avions derriere nous le marais d'Hochſtet que l'on ne pouvoit paſſer que par quelques défilés, & un ruiſſeau ſur lequel il y avoit quelques ponts faits à la hâte. La plûpart des eſcadrons de la droite furent pouſſés vers le Danube, & aïant paſſé avec peine le ruiſſeau où

Digitized by Google

plusieurs furent renversés les uns sur les autres, ils se trouverent dans un cul-de-sac formé par un coude du Danube, dans lequel il y avoit un petit bois. Ce fut dans cet endroit qu'une partie de la gendarmerie & quelques Officiers Généraux furent enveloppés par les escadrons ennemis, qu'ils avoient envoyés pour nous suivre ; cela fit qu'il y en eut qui prirent le parti de passer le Danube à la nage, dont quelques-uns se noyerent, n'y ayant point de rampe de l'autre côté ; & c'est ce qui donna occasion aux Généraux ennemis de faire courir le bruit que toute l'aîle droite de la cavalerie de M. de Tallard s'étoit jettée, & avoit peri dans le Danube, en voulant le traverser ; il est certain qu'il n'y eut pas cinquante hommes de noyés. Plusieurs de ceux qui se trouverent enfermés dans ce coude, voulurent se sauver à travers les ennemis ; & cela réüssit à quelques-uns ; mais il y en eut beaucoup de pris en voulant tenter cette voye ; entre ceux-là furent le Marquis de Monperoux Commandant la cavalerie, & le Marquis de la Valliere Brigadier. Le Marquis de Hautefort rallia autant de cavalerie qu'il put de l'autre côté du ruisseau ; & en ayant formé un corps, il marcha aux escadrons des ennemis qui avoient enveloppé les troupes dont j'ay parlé. Les ennemis le voyant venir à eux se retirerent. Il délivra par ce moyen tout ce qui étoit resté dans ce réduit. 1704.

BATAILLE D'HOCHETET.

Si-tôt que la cavalerie de M. de Tallard eut abandonné le champ de bataille, le Duc de Marlboroug fit investir le village de Plintheim, M. Denonville qui commandoit la brigade du Royal, & qui étoit d'abord en seconde ligne dans ce village, reçut ordre après la seconde charge, d'appuïer sa droite à la brigade de Surlauben, en faisant un angle pour couvrir le flanc du village du côté de la plaine. On envoya une compagnie de grenadiers de cette brigade avec cinquante fuseliers, pour fortifier la gauche de la brigade de Surlauben qui couvroit le flanc du village de l'autre côté du ruisseau. On posta le second bataillon du Royal derriere une haye vive, & un bataillon de Boulonnois derriere le premier du Royal pour le soutenir : le derriere du village étoit gardé par les brigades de Languedoc & de Monroux, qui étoient postées dans des hayes. J'ai fait connoître dans le commencement de quelle maniere le front en étoit gardé, & qu'on occupoit le cimetiere & le château. On verra assés par ce que j'en ai dit, & ce que je viens de mar-

1704. quer, la ſituation de nos troupes dans le village lorſque les ennemis l'environnerent. Il eſt à préſumer que s'il y avoit eû un chef à la tête de ces troupes, elles auroient pû ſe retirer, & forcer celles des ennemis qui leur bouchoient le paſſage, n'y ayant qu'une portée de canon de Plintheim au village de Sondernheim, où ils auroient eû un bon ruiſſeau devant eux, qui les y auroit mis en ſûreté, & auroit aſſuré leur retraite: mais malheureuſement le Marquis de Clerambault qui y commandoit, ne ſe trouva plus. On dit qu'il fut jetté dans le Danube par ſon cheval qui eut peur d'un boulet de canon qui paſſa auprès de lui. Le Marquis de Blanſac qui commandoit ſous lui, & qui n'en ſçavoit rien, reſta toûjours au front du village pour veiller au mouvement des ennemis, qui étoient de ce côté-là, & il y attendoit les ordres de M. de Clerambault.

Après que les ennemis eurent inveſti le village, ils firent venir quatre piéces de canon, qui battirent en écharpe & à cartouche la brigade du Royal. Ils firent avancer trois bataillons Anglois qui étoient ſoutenus par quatre autres, pour attaquer le flanc du village gardé par le régiment Royal. Ils firent marcher quatre autres bataillons qui avancerent à la hauteur de ces trois premiers pour charger la brigade de Surlauben. Tous ces bataillons s'étant approchés à quarante pas, firent un très-grand feu ſur la brigade de Surlauben, & la firent reculer un peu dans le village, ce que les trois bataillons ennemis qui lui étoient oppoſés ayant apperçû, ils entrerent dans le poſte qu'elle venoit de quitter, & avancerent ſur le flanc du régiment Royal, lequel ſe voyant entre deux feux, fut obligé de ſe retirer en déſordre dans le village. M. Denonville alla dans le cimetiere avec cinquante hommes de ſa brigade, qui joints aux cent qui y étoient, empêcherent les ennemis d'approcher, & donnerent le tems à M. de S. Maurice Lieutenant Colonel, de rallier ce régiment, de charger enſuite les ennemis ſi vivement, qu'il les repouſſa dans la plaine, & de rentrer après dans le poſte qu'avoit abandonné la brigade de Surlauben; mais M. Denonville y étant arrivé, Milord Cuts, qui s'étoit avancé avec un grand nombre de bataillons, l'envoya ſommer de ſe rendre, ce qu'il accepta. Il a prétendu qu'il n'avoit pris ce parti qu'après avoir conſulté les Officiers qui étoient auprès de lui, & qui lui firent entendre qu'il ne pouvoit ſe ſoûtenir davantage; cependant comme

Digitized by Google

comme par cette action tout le flanc du village fut entierement découvert, & que le Comte de Blanſac qui commandoit au défaut de M. de Clerambault, ne pouvoit plus ſe ſoutenir, toute la faute retomba ſur lui. 1704.

Milord Cutz, envoïa enſuite un Aide de Camp avec un Tambour à M. de Blanſac pour lui propoſer de capituler en lui faiſant entendre que le régiment Royal s'étant rendu, ſon flanc étoit tout-à-fait découvert. Et comme il ne le voulut pas croire, il lui envoya M. d'Enouville pour l'en aſſurer. M. de Blanſac monta à cheval avec le Comte de Hautefeüille pour l'aller viſiter, & ayant trouvé ce poſte occupé par les ennemis, ils prirent le parti de capituler, & de ſe rendre priſonniers de guerre. M. de Signey Brigadier qui commandoit la brigade de Navarre, quoi qu'il fut eſtropié d'une main, refuſa de ſigner cette capitulation; & ce régiment brula ſes drapeaux & caſſa ſes armes pour marquer ſon dépit.

Voilà un détail de ce qui ce paſſa dans cette malheureuſe journée dans l'armée de M. de Tallard. Je m'y ſuis un peu étendu, parce que ce fut par cet endroit qu'on perdit la bataille. Le Prince Eugene trouva bien moins de facilité de ſon côté. Il avoit en tête l'Electeur & le Maréchal de Marcin dont les armées étoient dans une ſituation plus heureuſe, la gauche bien appuïée par les bois, & défenduë par neuf bataillons. Le reſte des troupes étoit aſſés près du ruiſſeau pour être à portée de ſe bien défendre; & elles avoient devant elles le village d'Oberklawen, pour la défenſe duquel le Marquis de Blainville avoit pris les meſures que j'ai marquées. Le Prince Eugene étant arrivé avec toutes ſes troupes dans l'endroit qu'il devoit attaquer, détacha dix-huit bataillons de ſa droite, qu'il fit marcher vers le bois où l'Electeur avoit apuyé ſa gauche. Il étendit ſa cavalerie dans la plaine entre le village d'Oberklawen & ſon infanterie. Il deſtina à l'attaque de ce village dix bataillons qui devoient être ſoutenus par la droite des troupes du Duc de Marleboroug, pendant que de ſon côté il feroit ſes efforts ſur le village de Plintheim, comme on l'a vû. Ces dix-huit bataillons qui marcherent ſur notre gauche, avoient un grand chemin à faire, & beaucoup de défilés à paſſer, avant que de gagner la hauteur & les bois, ce qui fut cauſe que le Prince Eugene ne put attaquer M. de Baviere en même-tems que

1704. le Duc de Marleboroug entra en action avec M. de Tallard. Il avoit ſous ſes ordres les quatre colonnes de la droite, qui marcherent vers Schweinbagh. Il fit viſiter le ruiſſeau qu'il trouva difficile pour la cavalerie, parce que les bords en étoient aſſés hauts & marécageux à la droite d'Oberklawen, auſſi-bien qu'entre ce village & des moulins à eau. Il prit le parti d'en faciliter le paſſage par le moyen des planches de quelques pontons, & des faſcines. Il fit conduire quelques piéces de canon à la gauche d'Oberklawen ſur le grand chemin d'Hochſtet dont il forma deux batteries, l'une Angloiſe & l'autre Hollandoiſe.

Pendant que le Prince Eugene faiſoit cette diſpoſition, l'artillerie de l'Electeur & du Maréchal de Marcin, fit ſur ces troupes un feu effroyable. Sur les onze heures les troupes du Prince Eugene furent en bataille ſur deux lignes, ayant quelques eſcadrons qui ſervoient de corps de réſerve. Les ponts étant achevés, & ce Prince ayant fait avancer ſes troupes autant qu'il crut néceſſaire, il ordonna l'attaque generale. Ce fut le General Major Vilkes qui la commença, & qui s'avança pour cela vers les deux moulins à eau, favoriſé par leur artillerie. Les troupes du corps de bataille prirent poſte dans le village d'Underawen tout à fait à leur droite, près du ruiſſeau, ayant devant ſoy le village d'Oberklawen, où M. de Blainville avoit fait avancer des piquets ſoutenus par des bataillons. Le Prince de Holſtein-Beck, ou d'Holſtein-Ploën, Général-Major voulut attaquer ce village; mais il n'eut par plûtôt paſſé le ruiſſeau avec quatre bataillons, que M. de Blainville les fit charger ſi ſubitement, avant qu'ils fuſſent formés, qu'ils furent entierement défaits. Le Prince de Holſtein-Beck y fut bleſſé, & fait priſonnier. A l'égard de notre gauche, ſi-tôt que le Prince Eugene eut fait marcher ſes troupes pour paſſer le ruiſſeau, & qu'il y en eut un certain nombre de paſſées, l'Electeur les fit attaquer, & les obligea de le repaſſer. Nos troupes les ſuivirent de ſi près, qu'elles le paſſerent après elles, & les chaſſerent plus de cent cinquante pas du lieu où elles s'étoient miſes en bataille. Le Prince Eugene rallia ſes troupes & les remena à la charge; mais elles furent repouſſées juſqu'à trois fois, après avoir fait une très groſſe perte. Les ennemis avoient un avantage qui les ſauva, & les empêcha d'être tout à fait rompus; c'étoit qu'à

Digitized by Google

chaque fois qu'ils étoient battus, ils ſe retiroient dans des bois qui étoient derriere eux, où ils ſe rallioient, & revenoient après à la charge; mais toûjours inutilement: ce qui obligea le Prince Eugene d'envoïer demander du ſecours au Duc de Marleboroug, lequel dans ce moment avoit beaucoup d'avantage ſur notre droite. Ce qui fit qu'il pria ce Prince de ſe ſoutenir encore quelque-tems, parce qu'il ſe voïoit en état de nous battre de ſon côté. 1704.

Si-tôt que notre cavalerie de la droite eut entierement abandonné la plaine, Milord Marleboroug voïant que le Prince de Holſtein-Beck avoit été repouſſé, envoïa quelques eſcadrons & quelques bataillons pour prendre l'armée du Maréchal de Marcin en flanc, & le village d'Oberklawen; ce que M. de Marcin aïant apperçu, & que l'armée du Maréchal de Tallard avoit été battuë, il en envoïa donner avis à l'Electeur, & fit avancer quelques eſcadrons & quelques bataillons qui leur firent face, & arrêterent leurs deſſeins. L'Electeur & M. de Marcin envoierent ordre à toutes les troupes de ſe retirer, ce qu'elles firent en très bon ordre; l'infanterie vers le village du Sutlingen, & la cavalerie du côté de Morſelingen. L'Electeur & le Maréchal de Marcin reſterent toûjours à l'arriere-garde pendant que l'infanterie ſe retiroit. La tête étant arrivée à ce village, quelques eſcadrons des ennemis couperent la colonne, & firent mettre bas les armes à trois bataillons Bavarois. Mais le Maréchal de Marcin chargea ces eſcadrons, & donna la liberté aux Bavarois.

Ce fut la derniere action qui ſe paſſa, laquelle impoſa de maniere au Prince Eugene, qu'il n'oſa plus s'oppoſer à leur retraite. L'Electeur aïant paſſé le village & le ruiſſeau, ſe poſta pour quelque-tems derriere, & ſe retira enſuite à Lawingen, où tous ſes équipages étoient, & dans un ordre très embaraſſé. On y poſta de l'infanterie pour les couvrir. On fit partir dans le moment toute la cavalerie pour ſe retirer le long du Danube à Ulm, pendant qu'on fit filler l'artillerie & les bagages au travers de Lawingen, pour paſſer ce fleuve ſur le pont de cette ville. On travailla pendant la nuit à faire deux ponts, l'un au deſſus de Lawingen, & l'autre au deſſous, pour y faire paſſer l'infanterie, ſi-tôt qu'ils ſeroient en état. Les ennemis qui avoient beaucoup ſouffert, ne trouverent pas à propos de nous ſuivre;

Digitized by Google

1704. en quoi ils firent une grande faute. Ils auroient ſurement donné un grand échec à notre infanterie, & auroient pris une partie de nos bagages. Ils camperent le long du marais d'Hochſtet, leur gauche au Danube près de Sonderheim, & leur droite du côté de Nédervermingen.

L'Electeur emploïa une partie de la nuit à écrire, & à envoïer des ordres aux troupes qui étoient dans Auſbourg & dans d'autres places, de le venir joindre. L'artillerie & les équipages paſſerent pendant la nuit; mais l'infanterie ne le put faire que le lendemain ſur les ponts qu'on avoit conſtruits. L'arriere-garde n'acheva de paſſer que ſur les cinq heures du ſoir. On défit auſſi-tôt les deux ponts de batteaux, on évacua la ville de Lawingen, dont on rompit enſuite le pont. L'infanterie, l'artillerie, & les bagages allerent camper à Burleſingen, qui étoit à moitié chemin d'Ulm, où la cavalerie paſſa le Danube, & campa dans une plaine, ſans que ni l'un ni l'autre de ces deux corps eut été inquiété par les ennemis.

Le lendemain 15 toute l'armée ſe joignit & alla camper à l'Abbaye de Wiblingen, où l'Electeur prit ſon quartier à une lieuë d'Ulm aïant l'Iler devant lui. L'armée étoit le jour de la bataille de quatre-vingt-deux bataillons & de cent quarante-ſept eſcadrons, mais ils étoient très-foibles. Celle du Maréchal de Marcin n'ayant preſque pas profité des recruës qu'on avoit fait paſſer au commencement de cette campagne, & dont il ne reſta pas plus de quinze cens hommes. Celle du Maréchal de Tallard avoit été fort affoiblie par les grandes marches qu'elle avoit faites, ſa cavalerie étoit réduite preſqu'à la moitié par la maladie qui s'étoit miſe dans les chevaux. Les eſcadrons n'étoient que ſur deux lignes, pendant que ceux des ennemis étoient ſur trois & débordoient encore les nôtres. Leur armée étoit de ſoixante-quatre bataillons & de cent quatre-vingt-un eſcadrons. Nous avions par conſéquent dix-huit bataillons plus qu'eux, & ils avoient trente-quatre eſcadrons plus que nous. On ne peut pas diſconvenir que notre perte ne fut fort grande, mais il eſt certain que les ennemis laiſſerent plus de morts ſur le champ de bataille que nous, & que ſans les troupes qu'ils prirent dans le village de Plintheim, leur perte auroit excedé la nôtre, & nous aurions été en état de nous ſoutenir en Baviere. Nous n'eumes que cinq à ſix mille hommes

Digitized by Google

tués, ſept ou huit mille bleſſés. Les ennemis en eurent bien d'avantage, ayant perdu plus de deux mille hommes par notre canon avant que les troupes en vinſſent aux mains. Nous prîmes même beaucoup de drapeaux & d'étendars. 1704.

Entre les Officiers de marque qui furent tués, étoient le Marquis de Clerambault, le Marquis de Blainville, mort de ſes bleſſures auſſi-bien que M. de Surlauben, tous trois Lieutenans Généraux, M. de Salfied, Lieutenant Général des troupes de Baviere, M. de Vertilly Maréchal de Camp, le Comte de Verüe Commandant la cavalerie de l'armée de M. de Marcin, le Comte de la Baume Brigadier, fils du Maréchal de Tallard, mort de ſes bleſſures, le Marquis de Gaſſion Capitaine de Gendarmerie mort auſſi de ſes bleſſures, M. Dormoy, Major de la Gendarmerie, Mrs du Perrier, Portail, Buſca, de Clers, de S. Vallery, le Chevalier de Chavanes, d'Eſtampes, tous Officiers du même corps. Le Marquis de Marillac Brigadier, M. de Maiſoncelle, Brigadier & Major General, le Marquis de Bandeville, le Comte de Chabillant, le Comte d'Albaret & le Comte de Broc tous Colonels.

Parmi les bleſſés étoient le Marquis de Septville, le Marquis de la Meſelliere, le Comte Carmain, le Chevalier de Plancy, M. de Montiers, le Marquis d'Auvet Capitaine de Gendarmerie, le Marquis de Renti, le Chevalier de Janſon, le Marquis de Flamain, Mrs. de Malherbe, de Charnacé & Cabaniac, de Juſſac, d'Anvilliers, Officiers du même corps; le Marquis de Quinci Lieutenant Général de l'artillerie, qui nous adonné ce détail, & le Marquis de Felfond.

Les Officiers de conſidération qui furent faits priſonniers, étoient en grand nombre; le Maréchal de Tallard, M. de Mariveau Lieutenant-Général, le Marquis de Blanſac, le Marquis de Valſemé Maréchaux de Camp; le Marquis de Monpéroux Brigadier, commandant la cavalerie de Tallard; le Marquis de la Valliere, le Chevalier de Croiſſy, M. d'Aminy, le Marquis de la Mezellieu, le Marquis de Septville; Mrs. Joly, de Saint Second, de Silly, de Signey, tous Brigadiers; Mrs. de Tavannes, de Lyonne, de Monfort, de S. Poüange, Ligondez, Vaſſé, Joüy, Saufbeul, & d'Orival, tous Colonels: & de la Gendarmerie, le Marquis de Juſſac, de Carmain, d'Anvilliers & Dauvet; le Comte de Schacq qui eut un bras coupé.

1704. A l'égard de l'état des autres Officiers & ſoldats, le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug les partagerent, & prirent ſoin d'en publier eux-mêmes la liſte. Ceux de ce premier Général montoient à cent cinquante-huit Capitaines d'infanterie, autant de Lieutenans, cent un Sous-Lieutenans; trois mille ſept cens cinquante-trois ſoldats; cent ſoixante-quinze Cavaliers, ſoixante-ſeize Officiers de Dragons, & cinq cens quatre-vingt-neuf Dragons.

Le Duc de Marleboroug avoit pour ſon partage cent quinze Capitaines, cent dix-neuf Lieutenans, quatre-vingt-trois Sous-Lieutenans, trois mille ſept cens vingt-neuf ſoldats, cent ſoixante-quinze Cavaliers, ſoixante Officiers de Dragons, cinq cens ſoixante-onze Dragons, ſoixante Officiers bleſſés qui étoient reſtés à Dillingen, & trente-cinq Officiers de cavalerie auſſi bleſſés à Hochſtet; dont le total montoit à neuf cens ſoixante ſept Officiers, & à huit mille huit cens quatre-vingt-douze tant ſoldats que Cavaliers & Dragons. Ce nombre prouvoit la foibleſſe de nos armées, puiſque parmi ces priſonniers il y avoit vingt-ſept bataillons, & quatre régimens de Dragons qui furent pris dans Plintheim, & qui auroient monté à quinze ou ſeize mille hommes s'ils avoient été complets. Il n'en fut tué que cinq cens pendant l'action; & tous ceux qui avoient été pris ailleurs pendant la bataille & dans la retraite, faiſoient partie de ce nombre.

Nous laiſſâmes quarante piéces de canon toutes de quatre; ſçavoir, vingt-une piéces de l'armée du Maréchal de Marcin, & dix-neuf de celle du Maréchal de Tallard. Les ennemis avoüerent avoir eu huit mille hommes tués; mais on a ſçû depuis que le nombre montoit à plus de douze mille, parmi leſquels il y avoit un grand nombre d'Officiers. Entre les plus conſidérables, étoient M. de Naſmar Général-Major des troupes de Pruſſe, le Comte d'Erpach, le Général Danois Bieleven, & M. de Winſenrode. Ils eurent des bleſſés à proportion, parmi leſquels étoit le Prince de Holſtein-Beck qui le fut dangereuſement.

L'Electeur fut obligé de ſéjourner à Wiblingen pour attendre du pain qu'on faiſoit cuire à Ulm, & dont les troupes avoient grand beſoin. On leur en diſtribua le 17, & l'on fit partir à cinq heures du ſoir toute l'infanterie, l'artillerie & les

Digitized by Google

gros bagages. Il reſta ſeulement à Wiblingen la cavalerie, tous les grenadiers, & deux brigades d'artillerie pour faire l'arriere-garde, & pour attendre les troupes qui étoient à Auſbourg, à Mimingen, & à Munick, leſquelles devoient accompagner Madame l'Electrice que l'Electeur avoit mandée. 1704.

Le 18 L'Electeur & le Maréchal de Marcin ſe mirent en marche avec l'arriere-garde après avoir laiſſé dans Ulm une garniſon compoſée de troupes Françoiſes & Bavaroiſes, & M. de Bellerdorf Officier Bavarois pour y commander.

Toute l'armée ſe trouva enſemble à Emerkingen à ſix lieuës de Wiblingen. On donna ordre de faire brûler tous les gros équipages afin de pouvoir marcher plus legérement, excepté un certain nombre de chariots, qu'on permit aux Officiers Généraux de garder, & à quelques autres. Malgré les défenſes que l'on fit, on ne put empêcher les ſoldats de brûler quelques villages qu'ils trouvoient ſur leur chemin.

Le 19 l'armée marcha en bon ordre à Kranchevis qui étoit à ſept lieuës du camp qu'on avoit quitté, & le 20 à Duntlingen éloigné de ce dernier lieu de pareille diſtance. On y ſéjourna le 21 & l'on y apprit que Me. l'Electrice qui étoit venuë juſqu'à Memmingen avec M. de Chamarande qui ramenoit les troupes d'Auſbourg, s'en étoit retournée du conſentement de l'Electeur, en Baviere, accompagnée d'un régiment de dragons Bavarois. M. de Chamarande joignit l'armée avec onze bataillons François. On ſéjourna encore le 22 pour attendre trois régimens de l'Electeur, cinq de cuiraſſiers, & trois autres. Le reſte des troupes de ce Prince conſiſtant en vingt-ſept bataillons & quelques eſcadrons, ne put joindre & reſta en Bavere.

Le 23 on fit avancer à Goutermegingen à deux lieuës de Dutlingen, l'infanterie, l'artillerie, & les gros bagages. On rencontra un parti que le Maréchal de Villeroy avoit envoyé, lequel apprit qu'il s'étoit avancé avec la Maiſon du Roy, & quelques troupes, vers Willingen, pour favoriſer notre retraite. Ce Général dont l'armée étoit de trente-huit bataillons & de ſoixante eſcadrons, & qui avoit laiſſé du côté du Fort-Loüis le Comte de Coignies avec un corps de quinze bataillons & de vingt eſcadrons, étoit reſté après le paſſage de l'armée du Maréchal de Tallard vers Offembourg, ſans avoir pû trouver le

Digitized by Google

1704. moyen d'attaquer les lignes de Stolopffen. Il avoit formé le projet de paſſer les montagnes pour prendre Wilingen & Rotweil, dont la priſe auroit aſſuré une communication avec la Baviere, & pour y faire des dépôt pour la ſubſiſtance de ſon armée, avec laquelle il ſeroit entré dans le Wirtemberg, & auroit obligé par ce moyen le Prince Eugene à y revenir avec ſes troupes, pour s'y oppoſer, ce qui auroit rendu l'Electeur ſi ſuperieur aux ennemis, qu'il auroit été en état de les combattre avec avantage, ou les auroit affamés. On auroit pû entreprendre ce projet ſans rien riſquer pour l'Alſace, le corps que commandoit M. de Coignies étant ſuffiſant pour s'opoſer au Comte de Naſſau, qui commandoit dans les lignes de Stolopffen. Mais ce deſſein ne s'éxécuta pas, n'ayant pas été du goût de la Cour, qui ne voulut point riſquer que l'élite des troupes du Royaume s'en éloignât ſi fort.

Le Maréchal de Villeroy avoit été averti de la perte de bataille d'Hochſtet par le Maréchal de Marcin, qui lui avoit dépêché un Officier, ſi-tôt qu'il ſeroit à portée de lui donner des nouvelles de ce qui s'étoit paſſé. Cet Officier le trouva campé à Haſlach. Il envoya auſſi-tôt ſes gros équipages à Kell, & partit le 21 au matin après avoir envoyé un courier à la Cour. Il alla camper à Offembourg pour rentrer dans la vallée de la Kintche. Il fit partir les brigades d'infanterie des Gardes du Roy, & de Picardie pour aller à Bibrack avec les dragons de la Colonel Generale, & la Maiſon du Roy. Le reſte de ſon armée reſta à Offembourg ſous les ordres du Duc de Roquelaure pour garder l'entrée de la gorge.

Le même jour le Marquis d'Antin qui s'étoit avancé à Haſlach avec un corps de troupes, marcha juſqu'à deux lieuës d'Hornberg, où le Maréchal de Villeroy le joignit le 22 au ſoir avec la cavalerie; l'infanterie n'ayant pû y arriver que le lendemain 23 au matin, à cauſe de la difficulté de la gorge qui étoit fort ſerrée. M. de Villeroy ne faiſoit cette marche que pour donner la main à la retraite de l'Electeur, en cas qu'il fut ſuivi & inquieté.

Il partit le 23 avec un gros détachement de la Maiſon du Roy, qui fut ſuivi de toute la cavalerie, laquelle marcha ſans équipages, & laiſſa l'infanterie ſous les ordres du Comte de Gaſſion, avec ordre de ſe tenir toûjours prête à marcher.

Le

Digitized by Google

Le 24 l'Electeur de ſon côté partit de Duttingen, & alla à Uffingen à deux lieuës, où toute l'armée ſe joignit, & d'où le Maréchal de Marcin alla trouver le Maréchal de Villeroy. Le lendemain ce Général alla à Uffingen pour y ſaluer l'Electeur, & conférer avec lui. Ce Prince le reçût au haut de ſon eſcalier, & l'ayant fait entrer dans ſa chambre accompagné d'un grand nombre d'Officiers Généraux qu'il lui préſenta, il lui dit qu'il étoit au deſeſpoir du malheur qui venoit d'arriver contre les intérêts du Roy & les ſiens, qu'il lui avoit ſacrifié ſes états, qu'il étoit prêt d'en faire de même de ſa perſonne, & de tout ce qui lui reſtoit, & qu'il ſeroit dans ces ſentimens toute ſa vie. 1704.

Le 26 on fit partit l'armée de M. de Tallard pour aller camper aux Bruieres, & commencer à entrer dans les montagnes. Elle trouva la maiſon du Roy à Munichwiller, où elle s'étoit avancée pour la recevoir. Le Maréchal de Villeroy avoit fait occuper tous les poſtes de la vallée de la Kintche, dans laquelle il avoit répandu une partie de ſon armée depuis Offembourg juſqu'à Willingen.

Le 27 l'armée de Tallard paſſa Hornberg, & campa à une lieuë par delà, pendant que les troupes de l'Electeur la ſuivoient. Les Maréchaux de Villeroy & de Marcin faiſoient l'arriere-garde avec les troupes de l'armée de ce dernier. M. de Villeroy avoit eû la précaution de faire trouver le long de la vallée des vivres & des fourages, qui furent d'un grand ſecours.

Les troupes marcherent dans l'ordre que je viens de marquer, les poſtes de M. de Villeroy ſe reployant à meſure qu'elles étoient paſſées. Celles de Tallard arriverent le 28 auprès d'Alſache, le 29 à Offembourg, & le 30 à Kell, où les troupes du Maréchal de Villeroy, arriverent le jour ſuivant, & celles de M. de Marcin à Offembourg, & le 31 à Kell.

L'Electeur arriva ce même jour à Straſbourg & logea au gouvernement qu'on avoit fait préparer pour le recevoir. On fit trois ſalves du canon des remparts, lorſqu'il y entra, & on lui rendit les mêmes honneurs qu'au Roy, par ordre de Sa Majeſté.

L'armée du Maréchal de Villeroy paſſa le Rhin ce jour-là, & alla camper à Wantznaw à deux lieuës de Straſbourg.

1704. Le 2 de ſeptembre l'armée du Maréchal de Marcin qui avoit campé à Kell, paſſa auſſi le Rhin & alla camper à Vierchen, & celle de Tallard à Auxſel. L'Artillerie ne partit de Straſbourg que le 3, & le 4 toutes les armées marcherent vers la Kinche près Landau, où elles arriverent le 6, jour auquel que le Comte de Coignies occupa Germesheim.

Voicy l'endroit où il convient de reprendre les ennemis où je les ai laiſſés. Ils camperent, comme je l'ai marqué, le ſoir de la bataille le long du marais d'Hochſtet. Ils ne jugerent pas à propos de nous ſuivre, ſoit parce qu'ils manquoient de vivres comme ils le publierent, ou parce qu'ils étoient fort affoiblis. Sans ces raiſons il leur auroit été aiſé de nous couper dans notre retraite en ſuivant le Danube qu'ils auroient paſſé au deſſus d'Ulm; & en ſe ſaiſiſſant de pluſieurs poſtes, principalement des retranchemens qu'ils avoient faits auprès de Stocard; ce qui auroit coupé notre retraite, & nous auroit obligé de paſſer de force par Schafouſe, & ſur les terres des Suiſſes. Ils ſe contenterent après s'être repoſés ſur le champ de bataille, de ſommer un Capitaine de Navarre qui étoit reſté dans le château d'Hochſtet, & qui fut obligé de ſe rendre priſonnier avec pluſieurs bleſſés qui s'y étoient refugiés. Ils firent le lendemain un pont en cet endroit, & rétablirent celui de Lawingen.

Si-tôt que le Prince de Bade qui étoit devant Ingolſtat, reçût la nouvelle du gain de la bataille, il abandonna le ſiége de cette place qu'il avoit commencé, & rejoignit avec les troupes qu'il commandoit le Prince Eugene & le Duc de Marleborough. Ces trois Généraux aïant appris que l'Electeur s'étoit mis en marche pour s'approcher du Rhin, & aïant reçû des Députés de la ville d'Auſbourg, qui leur donnerent avis que M. de Chamarande l'avoit abandonné avec les troupes qui y étoient en garniſon, & que l'Electeur avoit laiſſé dans Ulm dix bataillons François, & cinq Bavarois fort foibles; ils formerent le deſſein d'y marcher, pour obliger M. de Bellerdorfs qui y commandoit à leur remettre cette place; & pour cet effet ils en prirent le chemin après avoir fait le partage de nos priſonniers. Ceux du Duc de Marleborough du nombre deſquels étoit le Maréchal de Tallard, furent envoïés en Hollande, pour être tranſportés enſuite en Angleterre; & ceux qui échurent au Prince Eugene furent diſtribués dans pluſieurs places de l'Empire.

Digitized by Google

où ils furent fort maltraités, & gardés fort exactement, ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'en sauvât un grand nombre, qui revinrent en France. 1704.

Après cette distribution les ennemis s'avancerent vers Ulm, & firent sommer en arrivant le Commandant de se rendre; ce qu'il refusa, quoi qu'on le menaçât de ne lui faire aucun quartier, ni à sa garnison: mais voïant qu'il tenoit ferme contre ces menaces, ils prirent le parti d'en faire le siége dans les formes, & laisserent pour cet effet un corps de douze mille hommes au Général Thungen qu'ils chargerent de cette entreprise. Ils envoïerent seulement quelques Hussards après les traineurs de notre armée. Ils en prirent quelques-uns qui s'étoient écartés pour aller en maraude. Le reste de leurs troupes marcha par le Virtemberg pour se poster sur le Rhin, dans le dessein de le passer à Philisbourg, & de faire le siége de Landau pour lequel l'Electeur Palatin & les autres Princes que cette place incommodoit, s'offrirent de fournir une partie de l'artillerie & des munitions nécessaires.

L'Empereur aïant approuvé cette entreprise, le Roy des Romains se prépara pour y marcher. Pendant que toutes les troupes des ennemis s'avançoient vers le Rhin, le Prince de Bade, le Duc de Marleboroug, & le Prince Eugene se rendirent à Stutgard, capitale du Virtemberg, où ils resterent quelque-tems pour joüir des fêtes, que le Duc de ce nom leur donna en réjoüissance de la victoire qu'ils venoient de remporter. Il s'y fit une grande débauche dans cette fameuse salle qui est au milieu des jardins de ce Prince, & qui n'a été batie que pour de pareilles occasions.

PRISE D'ULM PAR LES ALLIE'S.

Après que l'armée des Alliés fut partie des environs d'Ulm, le Général Thungen fit investir la place, & travailla à assembler tout ce qui lui étoit nécessaire. Lorsqu'il eut reçû l'artillerie qu'on lui envoïa de plusieurs places de l'Empire, il y fit ouvrir la tranchée le 2 de septembre, & dresser aussi-tôt plusieurs batteries qui firent beaucoup d'effet, la place étant commandée du côté du Virtemberg, & obligerent le Commandant à demander à capituler le 10. Il sortit avec armes & bagages le 12, tambours battant, mêches allumées, avec deux piéces de canon, & un mortier, & fut conduit au fort de Kell.

Les habitans retinrent le Chevalier de Plancy Capitaine de

1704. gendarmerie, & M. d'Argelos Colonel du régiment de Languedoc, qui y étoient reſtés à cauſe de leurs bleſſures, pour ôtages de ce qu'ils prétendoient leur être dû par le Marquis de Blainville, qui y avoit commandé l'hyver précédent. Les ennemis y trouverent une groſſe artillerie & beaucoup de munitions.

Nous avons laiſſé les armées de France ſur la Quiech où elles avoient marché en diligence ſur l'avis que celles des ennemis s'avançoient vers Philiſbourg. Une partie des troupes y arriva le 6 de ſeptembre, comme je l'ai dit, c'eſt-à-dire les armées du Maréchal de Villeroy & du Maréchal de Marcin. Les troupes de l'armée de M. de Tallard & celles de l'Electeur étant reſtées auprès d'Auxſel. Cette marche fut ordonnée ſur l'avis qu'on avoit eû que quelques troupes des ennemis avoient paſſé la veille le Rhin ſur le pont de Philiſbourg; mais on apprit ſur les dix heures du matin qu'elles avoient repaſſé. Le lendemain 7 les troupes acheverent d'arriver ſur le ſoir & ſe camperent le long de la Quiech.

Le Maréchal de Villeroy étant allé ce jour-là à Landau pour viſiter cette place, eut nouvelle qu'une partie de l'armée ennemie avoit paſſé le Rhin, & qu'ils avoient fait avancer quelques bataillons pour attaquer Germesheim à trois lieuës de Landau. Il s'y rendit en diligence & donna ordres aux troupes qui étoient arrivées de ſe tenir prêtes pour prendre les armes. Il y avoit envoïé dès le matin dix piéces de canon, & le Comte de Coignies qui y commandoit, y avoit poſté quelques bataillons, & quelques Dragons. Les ennemis s'en approcherent effectivement, & firent une tentative pour s'en rendre maîtres; mais on fit ſur eux un ſi grand feu qu'ils furent contrains de ſe retirer, après y avoir perdu environ deux cens hommes.

On s'attendoit à être attaqué le lendemain 8. On diſpoſa les troupes pour ſoutenir un combat; on commença à faire partir les équipages, & l'on travailla à ſe retrancher en quelques endroits. On apprit le 8 que les Généraux ennemis achevoient de faire paſſer le Rhin au reſte de leurs troupes, & l'on fit quelques changemens dans la diſpoſition des nôtres.

Le Maréchal de Villeroy fit dès le matin aſſembler la plûpart des Officiers Généraux, & y fit trouver M. de Laubanie Gouverneur de Landau pour ſçavoir quel parti on prendroit.

Digitized by Google

Tous opinerent & repreſenterent qu'il étoit impoſſible de ſe ſoutenir dans ce poſte qui avoit quatre lieuës d'étenduë, la Queich étant gaïable preſque par tout, & qu'on n'avoit pas aſſez de troupes pour l'aborder; qu'il falloit plus de tems pour retrancher les endroits néceſſaires, afin de mettre ce poſte en état d'être ſoutenu. On ajouta que l'infanterie étoit ſi fort diminuée par les longues marches qu'on avoit faites, & la cavalerie fort affoiblie par la maladie qui s'étoit miſe dans les chevaux, & qui en avoit fait périr la meilleure partie, & qu'enfin on avoit affaire à une armée victorieuſe, dont les bataillons étoient en plus grand nombre que les nôtres, & bien plus forts, avec cent eſcadrons plus que nous. Toutes ces raiſons firent que le Maréchal de Villeroy ne balança pas à prendre le parti de ſe retirer, & ne ſongea plus qu'à prendre des meſures pour le faire en bon ordre, & faire entrer dans Landau les troupes & les munitions néceſſaires, pour mettre cette place en état de faire une belle défenſe. Afin de mieux cacher ſon deſſein aux ennemis, il fit travailler à pluſieurs retranchemens, & donna ordre de diſtribuer l'artillerie à la tête des corps, comme s'il vouloit attendre les ennemis. On commanda le ſoir à l'ordre de nouveaux travailleurs pour relever ceux qui étoient emploïés aux travaux; ce qui fit que toutes les troupes s'attendoient à combattre le lendemain, & s'y préparerent. 1704.

M. de la Freſelliere, & M. de S. Hilaire qui commandoient l'un l'artillerie de l'armée de M. de Villeroy, & l'autre celle du Maréchal de Marcin, reçurent ordre à minuit de retirer l'artillerie d'où on l'avoit poſtée, & de ſe mettre dans le moment en marche pour aller à Lanckandel; ce qui fut exécuté.

Les troupes ſe mirent en marche le 9 à la pointe du jour après avoir jetté dans Landau ſix bataillons de ſurcroit, quelques Ingenieurs, des Officiers d'artillerie, cinquante canonniers, & avoir mis dans cette place les autres choſes dont elle pouvoit avoir beſoin. On n'avoit pû y faire entrer avec les autres ſecours, l'argent qu'on avoit réſolu d'y mettre, & qu'on attendoit de Straſbourg. Si-tôt qu'il fut arrivé, le Maréchal de Villeroy détacha cent chevaux de la maiſon du Roy, & cent carabiniers pour eſcorter une voiture qui portoit quinze mille Loüis d'Or. Cet argent entra dans Landau ſans opoſition, & le détachement qui l'avoit conduit revenoit rejoindre l'armée,

Digitized by Google

1704. lorſqu'il aperçût auprès du village de Merlum la tête d'une colonne de cavalerie des ennemis, dont ils détacherent quelques eſcadrons pour venir ſur eux. Le Duc de Monfort Maréchal de camp qui avoit voulu ſe mettre à la tête de cette troupe malgré le Maréchal de Villeroy, ſur ce que ce commandement ne convenoit pas à un Officier General, qui d'ailleurs pouvoit ſe retirer ſans en venir aux mains avec les ennemis, d'autant plus qu'il avoit exécuté l'ordre dont il s'étoit chargé, voyant que les eſcadrons des ennemis venoient à lui, marcha droit à eux. Mais après une forte eſcarmouche la partie n'étant pas égale, il prit le parti de ſe retirer. Il y reçût une grande bleſſure dont il mourut à Lanckandel, où étoit le quartier general, deux heures après qu'il y fut arrivé. Il en couta quelques gardes du Roy, & vingt-cinq carabiniers.

Pendant que le Maréchal de Villeroy prenoit des meſures pour ſe retirer, les ennemis ayant achevé de faire paſſer le Rhin au reſte de leurs troupes, ſe mirent en marche le même jour neuf à deux heures du matin ſur ſix Colonnes, dans le deſſein de venir attaquer le Maréchal de Villeroy. Leur avant-garde arriva dans le camp qu'il venoit de quitter, dans le moment que ſon arriere-garde venoit d'en ſortir. Le Maréchal de Villeroy arriva de bonne-heure dans la plaine de Lanckandel, où toute l'armée campa. On fit partir le ſoir l'artillerie & les gros bagages qui paſſerent par le village de Minfeld. Toute l'armée les ſuivit le lendemain 10 à la pointe du jour, & paſſa la Lauter, une partie à Alſtat, une autre par Lauterbourg, & le reſte vis-à-vis Lanchetal, où elle campa. On pouſſa l'artillerie & les gros bagages juſqu'à Sults, afin de rendre la marche du lendemain plus libre. Le dernier eſcadron d'un régiment de cavalerie qui faiſoit l'arriere-garde, fut attaqué par un eſcadron des ennemis ; mais il plia ſur un endroit où quelques eſcadrons de la Maiſon du Roy l'enveloperent, & le taillerent en piéces.

Le 11 l'armée pourſuivit ſa marche juſqu'à Haguenau, où elle campa le long de la Moter ayant ſa droite à Biſcheviller, ſa gauche à Cheiwecauſe, & Haguenau devant.

Le Prince Eugene & Milord Marleboroug s'avancerent avec leur armée à Veiſſembourg, & camperent le long de la Lauter, pendant que le Prince de Bade reſta auprès de Landau, de-

Digitized by Google

vant être chargé du siége de cette place.

Si-tôt que le Maréchal de Villeroy fut arrivé à Haguenau, il envoya six bataillons au Fort-Loüis, pour en renforcer la garnison, avec les autres secours dont M. de la Vaisse Gouverneur pouvoit avoir besoin, parce que les ennemis étoient à portée d'assiéger cette place. 1704.

Cette place fut investie le 9 de septembre sur les deux heures après midy par deux armées de l'Empereur & de l'Empire, l'une commandée par le Prince Loüis de Bade & l'autre par le Prince Eugene, Milord Marleboroug avec une autre armée composée d'Anglois & de Hollandois couvroit le siége. Le Prince de Bade prit son quartier à Herdesh. PRISE DE LANDAU PAR LES IMPERIAUX.

M. de Laubanie qui commandoit dans la place, & qui depuis le bruit de l'aproche des ennemis, prenoit les précautions nécessaires pour se bien deffendre, ayant lieu de craindre d'être assiégé, avoit fait venir un grand nombre d'armuriers de divers endroits pour tenir les armes de sa garnison en état, & pour les racommoder lorsqu'elles en auroient besoin. Il pourvût avec diligence aux réparations de la place dont les fortifications étoient fort mauvaises, la maçonnerie de peu de résistance, & toute nouvelle, & les parapets des courtines imparfaits. Il y fit travailler à la veuë des ennemis, ainsi qu'à perfectionner de nouveaux ouvrages pour couvrir l'entrée & la sortie des eaux.

En même-tems qu'il pourvoyoit à la défense de la place, il ne songeoit pas moins à faire subsister abondament sa garnison.

Pour cet effet il envoya plusieurs petits détachemens enlever tous les bestiaux des villages circonvoisins, ensorte que pendant le cours de ce siege qui fut fort long, les troupes ne souffrirent aucune disette des choses nécessaires à la vie, par la sage œconomie qu'il fit observer dans leur distribution.

La garnison étoit composée de quelques compagnies détachées, d'un régiment de cavalerie, & de douze bataillons,

SÇAVOIR:

	Bat		
Toulouze. . . .	2	Boisferme'. . . .	2
Vermandois. . .	2	Hessy.	2
		Angoumois. . . .	1

1704.

PONTIEU.	1	DE CASTELET. . .	1
SAVIGNY.	1		12

De ces bataillons les uns étoient nouveaux, & les autres qui revenoient de Baviere étoient ſi affoiblies par les pertes qu'ils y avoient faites & par leurs longues marches, que la garniſon en tout n'étoit que de cinq mille hommes y compris les Officiers, les Tambours & même les Officiers de l'artillerie, ce qui faiſoit craindre à M. de Laubanie que les ennemis ne diviſaſſent ſes forces par une double attaque. Il demeura dans l'attente de leurs deſſeins juſqu'à la nuit du 13 au 14 qu'il apprit par le moyen des patrouilles qu'il envoyoit régulierement à la découverte, que les aſſiegeans ouvroient la tranchée auprès de la Juſtice, à la faveur d'un chemin creux, environ à quatre cens toiſes de la porte de France. Ayant donc reconnu que les ennemis faiſoient la même attaque que le Maréchal de Tallard avoit fait lorſqu'il aſſiegea cette place, il fit mettre la plus grande partie de l'artillerie en batterie ſur les cavaliers, ſur les remparts, ſur la demie-lune, ſur les contre-gardes, & ſur les demi-lunes collaterales de la porte de France. Il fit en même-tems planter un double rang de palliſſades dans tout le chemin couvert, & fit conſtruire des retranchemens de gros bois à creneaux, dont il avoit eû la précaution de faire proviſion, fraiſés par devant, dans toutes les places d'armes pour ſervir de retraite ſure aux troupes, & pour diſputer juſqu'à la derniere extrêmité le chemin couvert aux ennemis: précaution qui fut d'un merveilleux uſage.

Le 15 les Impériaux perfectionnerent le travail qu'ils avoient fait pendant la nuit, & travaillerent le ſoir à une batterie pour battre une nouvelle redoute que M. de Laubanie avoit fait faire.

Le 17 ils ouvrirent une nouvelle tranchée ſur le chemin de Wolſnesheim, à la droite de la place, où ils commencerent auſſi deux batteries, auſquelles ils travaillerent le 18, & à perfectionner les travaux qu'ils avoient commencés la nuit précédente.

Le 19 la batterie de l'attaque de la porte de France fut en état de tirer, & commença à le faire ce jour-là.

Le

Le 20 pour incommoder d'avantage leurs tranchées, & les prendre à revers, M. de Laubanie eſcorté d'une compagnie de grenadiers alla lui-même placer quatre piéces de canon ſur la digue du canal, & fit avancer dans ſon jardin cette compagnie, ſoutenuë de ſa grande garde de cavalerie, ſur laquelle les ennemis tirerent pour la premiere fois le canon des deux batteries de l'attaque de leur droite. Les aſſigeans joignirent ce jour là par une parallele les deux attaques, & y perdirent bien du monde par le grand feu de la place que les aſſiegés firent pendant la nuit. 1704.

Le 21 les ennemis firent ſortir de la parallele deux boyaux juſqu'à deux cens pas du chemin couvert, de ſorte qu'ils étoient à quatre-vingt pas de la petite lunette, qui eſt devant la porte de France.

Ce même jour M. de Laubanie que la foibleſſe de la garniſon empêchoit de faire des ſorties auſſi fréquentes qu'il auroit ſouhaité, dans la crainte de perdre au commencement du ſiége ſes meilleurs ſoldats, réſolut d'en hazarder une de cent hommes détachés des grenadiers, commandée par M. de Saint-Ville qui marcha droit aux deux ſappes que les ennemis avoient pouſſées ſur la capitale de la lunette. Ces grenadiers furent d'abord reçûs avec un feu épouventable, mais M. de S. Ville qui étoit à la tête, étant entré avec beaucoup de fierté dans leurs ſappes, les nettoïa en peu de tems, pendant que les travailleurs qu'il avoit amenés avec lui, malgré le feu terrible des boïaux voiſins, combloient ces ſappes. Une troupe d'infanterie & quelques eſcadrons ennemis s'avancerent pour couper ces grenadiers; mais leurs boïaux leur bouchant le paſſage, & le canon de la place qui emportoit beaucoup de monde, les tenant en reſpect, les grenadiers eurent le tems de faire une belle retraite; après avoir fait au-dela de ce qu'on devoit attendre d'une ſi petite troupe. La perte des aſſiéges fut médiocre & celles des ennemis alla à plus de deux cens hommes. M. de Marcé Brigadier, qui étoit ſorti pour les ſoutenir ſur la droite fut bleſſé à la jambe.

M. de Laubanie ne diſcontinua pas de viſiter jour & nuit les poſtes. Il alla lui-même ranger les batteries du chemin couvert, pour tirer ſur les endroits où il prévoïoit que les ennemis travailleroient pendant la nuit, & faiſoit faire un feu de canon

1704. & de bombes, tel que l'œconomie qu'il falloit avoir dans l'uſage de la poudre qui étoit dans la place, & qui montoit à cinq cens cinquante mille livres, le pouvoit permettre; voulant l'étendre à une longue défenſe : ce qui l'obligea même de faire ceſſer le feu du gros canon pendant un mois.

Les ennemis commencerent ce même jour une batterie de trente piéces de canon à leur droite devant la parallele.

Le Roy des Romains qui étoit parti de Vienne le 2 de ce mois arriva ce jour au camp au bruit d'une décharge de vingt piéces de canon, & prit ſon quartier à Libeldingen. Ce Prince fit la revuë de l'armée Impériale le 25, & viſita les tranchées & les batteries. Le Général Thungen arriva auſſi avec les troupes qui avoient fait le ſiége d'Ulm.

Le 26 M. de Laubanie envoïa un trompette au camp pour demander le quartier du Roy des Romains, afin de défendre à ſes canoniers de tirer de côté-là. Le Prince Loüis de Bade qui commandoit au ſiége ſous ce Prince lui fit une réponſe civile, & lui marqua que le Roy lui étoit obligé, & qu'il n'avoit point de poſte fixe.

Le 27 M. de Laubanie ſatisfait du ſuccez de la ſortie précedente, commanda M. de Boisfermé Colonel à la tête des deux compagnies de ſon régiment, des deux de Toulouze, & de quatre piquets, chacun de cinquante hommes, accompagné de trois cens travailleurs, pour ſortir ſur l'extremité de la tranchée, & en prendre les revers. Ces troupes marcherent avec beaucoup d'audace, & après avoir eſſuïé un feu terrible des ennemis, elles entrerent dans leurs tranchées, qu'elles comblerent bien-tôt de corps morts, & pouſſerent juſqu'à une grande batterie que les aſſiégeans avoient en arriere, & dont ils n'avoient pas encore tiré. Pendant ce tems-là les travailleurs combloient leurs travaux, & la cavalerie de la place qui étoit ſortie à la gauche, repouſſa celle des ennemis qui venoient à leur ſecours, juſqu'au ruiſſeau derriere la chapelle, en culbuta & tua pluſieurs, malgré tout le feu de la mouſqueterie des boïaux voiſins. Les aſſiégés n'eurent que trente hommes tués ou bleſſés en cette occaſion, qui en couta plus de trois cens aux ennemis; mais les premiers perdirent M. de Boisfermé, dont ils regretterent beaucoup le merite & la valeur. Il eut les deux jambes caſſées, & en mourut quelque-tems après. Mrs. de

Digitized by Google

Roche Colombe & de Verdal, qui commandoient les compagnies de Grenadiers de Toulouze, furent bleſſés en ſe retirant, & ſe ſignalerent auſſi-bien que Mrs. de la Tour & des Champs, Capitaines des Grenadiers de Boisfermé & pluſieurs autres Officiers. 1704.

Le 28 M. de Laubanie fit faire un retranchement de poutres à Crenaux dans la demie-lune. Les réduits des places d'armes du chemin couvert de l'attaque furent achevés. Ce même jour ſur les ſix heures du ſoir l'armée des ennemis étant ſur deux lignes à la hauteur de Bellikum, fit une triple décharge de ſoixante piéces de canon, & de toute la mouſqueterie en réjoüiſſance de la reddition d'Ulm.

Le 1 d'octobre ſur les neuf heures du matin les ennemis commencerent à canonner la lunette de la porte de France, & les batteries des aſſiégés, pour les démonter avec trois piéces de canon qu'ils avoient en batterie ſur le front gauche de l'attaque. Ils acheverent la ligne de communication à laquelle ils avoient travaillé les jours précédens. Leurs travaux furent fort retardés par les pluïes qui tomberent ce jour-là & le ſuivant, & qui innonderent les tranchées.

Le 3 M. de Caſtelet Colonel à la tête des compagnies de Grenadiers d'Angoumois, de Heſſy, de Ponticu, de Savigny, de Caſtelet, & d'un piquet de cinquante hommes, eut ordre de M. de Laubanie, de faire une ſortie ſur le zigzag de la contregarde droite; ce qui s'exécuta ſur le midi; mais après un quart d'heure de combat, la bleſſure mortelle du Lieutenant-Colonel de Savigny aïant ébranlé quelques nouveaux ſoldats qui entrainerent le reſte, M. de Caſtelet qui étoit entré dans le boïau des ennemis l'épée à la main, ne ſe trouva ſuivi que de quelques Officiers qui n'avoient pû raſſurer leurs troupes. M. de Laubanie voïant ce déſordre du chemin couvert où il étoit, comme il avoit fait à toutes les ſorties précedentes, fit donner ſur le champ le ſignal de la retraite. Cette action quoique moins belle que les autres, ne laiſſa pas que de déranger le travail des ennemis, & de leur couter plus de cent hommes. Le Roy des Romains étoit à la tranchée lorſque la ſortie ſe fit.

Les trois jours ſuivans les aſſiégeans furent occupés à faire écouler les eaux des tranchées, à perfectionner leurs travaux,

1704. & à faire une nouvelle batterie de vingt piéces de canon. Ils eurent plus de cent hommes tant tués que bleſſés par le feu extraordinaire qu'on fit de la place, & par les fréquentes petites ſorties que M. de Laubanie fit faire ſur leurs travailleurs, leſquelles réüſſirent à merveille.

Le 7 ils tirerent une ligne de quatre cens cinquante pas à la gauche de l'attaque juſqu'au canal, & une autre à la droite de cent cinquante pas vers la lunette. Ils tirerent d'une nouvelle batterie de trente piéces de canon, qu'ils appelloient Impériale, avec laquelle ils tâcherent de démonter les batteries de la droite de la place, & endommagerent beaucoup la ville, auſſi-bien que de leurs bombes. M. de Laubanie continua de harceler les ennemis pendant la nuit par de fréquentes ſorties, dans leſquelles on rapporta pluſieurs fois des gabions & des outils, ce qui ne retardoit pas peu leurs travaux.

Le 9 ils firent une ligne de communication de quarante pas proche le foſſé de la lunette. M. de Laubanie fit faire ſur ce travail deux ſorties qui repouſſerent les travailleurs & les troupes qui voulurent les ſoutenir, & comblerent preſque tous les travaux de cette ligne. Les troupes ſorties rentrerent enſuite dans la place, voïant le grand nombre de troupes qui venoient contre elles, & qui ſortoient par trois boïaux de la gauche. Elles s'avancerent juſqu'au pied du glacis, & eſſuïerent un très grand feu de la place qui leur tua vingt-huit hommes, & en bleſſa ſoixante-un. Les ennemis continuerent à canonner les ouvrages de leurs batteries de trente & de vingt piéces de canon, & ruinerent ſi fort ces ouvrages qu'il fallut quelque-tems pour y rétablir du canon qu'on pût leur oppoſer.

Enfin les ennemis voyant que tout le feu de leur canon ne pouvoit obliger les aſſiegés à abandonner la lunette de la porte de France, prirent le parti de l'attaquer de vive force la nuit du 9 au 10 ſur le minuit. Leur bruſque attaque chaſſa d'abord cent hommes qui étoient de garde tant dans le foſſé que dans le corps de l'ouvrage. M. de Laubanie qui étoit dans le chemin couvert, & qui tenoit huit compagnies de grenadiers toutes prêtes pour les en chaſſer ſi-tôt que les mines qui y étoient, auroient fait leur effet, voyant que le ſauſiſſon avoit manqué, fit marcher ces huit compagnies qui y entrerent par divers endroits, & tomberent ſur les ennemis qui commen-

Digitized by Google

çoient à s'y retrancher, & à chercher les mines. Après une heure de combat qui leur couta plus de quatre ou cinq cens hommes, ils en furent chaſſés. Les ennemis y perdirent outre ce grand nombre de grenadiers, un Capitaine & deux Lieutenans M. Buffle Capitaine Suiſſe, Mrs de Soctour, Deſchamps, Bouchou & de S. Clare s'y diſtinguerent beaucoup. 1704.

Le lendemain 11 les ennemis connoiſſant de quelle importance il étoit pour eux de ſe rendre maîtres de cette Lunette, réſolurent de la faire attaquer ſérieuſement le ſoir. Ils y employerent ſoixante-quatre hommes qui avoient été condamnés à mort, & auſquels ils promirent de leur donner leur grace, s'ils faiſoient leur devoir. Ils étoient commandés par M. Streiberg ſoutenu par pluſieurs compagnies de grenadiers, qui après un combat fort opiniâtré, chaſſa les troupes qui y étoient. Mais le feu ayant pris à un magazin de grenades, par un accident qu'on n'a pû ſçavoir, ils crurent aparament qu'on faiſoit joüer des mines, & cette terreur panique les fit retirer avec précipitation du corps de cet ouvrage, où la compagnie des grenadiers de la Tour du régiment de Bois-Fermé, & quelques détachemens rentrerent auſſi-tôt. Les ennemis revinrent à la charge avec de nouveaux grenadiers, les chaſſerent, & avancerent juſques ſur la contreſcarpe, où ils prirent poſte. M. de Laubanie donna de nouveaux ordres pour reprendre cet ouvrage : mais une bombe qui tomba prés de lui, le couvrit de tant de terre & de pierres qu'il en fut défiguré, en devint aveugle, & fut bleſſé au-deſſous de l'eſtomach. Cet accident l'obligea à ſe faire tranſporter, & il y eut tant de confuſion dans le commandement, qu'on ne put exécuter ſes ordres. En abandonnant cette lunette, on mit le feu à trois fourneaux, qui malgré la défiance des ennemis, firent aſſés d'effet ; & dans la ſuite les ennemis s'y retrancherent. Le feu fut grand de la part des aſſiegés, pendant cette action, qui ſe paſſa à la vûë du Roy des Romains, & qui dura une heure & demie. Elle couta aux ennemis cent dix hommes qui furent tués, parmi leſquels étoit un Major, deux Capitaines & un Lieutenant. Ils eurent deux cens trente-deux bleſſés, & cinq Officiers. Les aſſiegés n'y eurent que cinquante-deux hommes tant tués que bleſſés.

Le 12 & les deux jours ſuivans les aſſiégeans travaillerent à perfectionner leurs travaux, & à faire une batterie de huit

1704 mortiers dans la ſeconde parallele où ils eurent onze hommes tués, & quatre-vingt-deux bleſſés.

Ce même jour le Roy des Romains envoya un trompette à M. de Laubanie pour le ſommer de lui rendre la place, lui faiſant entendre que quoiqu'il y eut déja un mois qu'elle étoit aſſiegée, M. de Villeroy ne s'étoit pas mis en devoir de la ſecourir, parce qu'il n'étoit pas en état de le faire ; qu'il lui accorderoit une capitulation honorable, mais qu'une plus longue opiniâtreté ne pouvoit qu'être funeſte à lui & à ſa garniſon. La réponſe de M. de Laubanie fut qu'il s'eſtimoit fort glorieux d'être attaqué par un Prince du mérite & de la valeur du Roy des Romains ; qu'il étoit auſſi très perſuadé de la capacité du Prince de Bade, mais qu'il ſuplioit Sa Majeſté de conſidérer que ſa place ne manquoit encore de rien, que ſa garniſon étoit compoſée de ſoldats pleins de bonne volonté, & qu'à ſon égard il tâcheroit par une vigoureuſe réſiſtance de mériter la même eſtime dont Sa Majeſté avoit honoré M. de Melac au premier ſiege de cette place. Cette réponſe obligea le Prince de dire à M. de Bade : il y a véritablement de la gloire à vaincre de pareils ennemis.

M. de Laubanie qui nonobſtant la vive douleur qu'il reſſentoit de ſes bleſſures, n'en avoit pas moins d'attention pour la défenſe de la place, craignant que les ennemis ne vinſſent le lendemain attaquer le chemin couvert, y fit mettre toutes les troupes de garde dans les places d'armes, & dans leurs retranchemens, les intervalles étant ſuffiſament défendus par le feu des ouvrages ſupérieurs. Mais les ennemis prévenus que le chemin couvert étoit bordé de mines, & que les retranchemens des places d'armes n'étoient pas inſultables, n'oſerent jamais y venir qu'à la ſappe.

Ce même jour les ennemis connoiſſant le peu d'effet de leurs grandes batteries à la droite & à la gauche du front de l'attaque, & qu'elles leur conſumoient d'ailleurs une grande quantité de poudre, en firent ceſſer preſque tout le feu, & ne ſe ſervirent plus que de quelques batteries qui tiroient à ricochet, & ſur tout d'une à l'extrêmité de leur droite, qui incommodoit beaucoup les aſſiégés Ils ne s'attacherent plus qu'à pouſſer leurs ſappes aux places d'armes du chemin couvert qu'ils ne pouvoient eſperer de gagner par une autre voye, à moins de ſa-

Digitized by Google

ctifier un grand nombre de troupes. Pendant ce tems-là les bombes des aſſiégés, leurs grenades, & leurs pierriers joints au feu continuel de leurs petits canons, & de la mouſquetérie leur cauſoient tous les jours de grandes pertes. 1704.

Le 15 les Impériaux firent une redoute à trente pas de la contreſcarpe, & pouſſerent les travaux juſqu'au milieu du glacis. Ils commencerent à jetter des grenades à la maniere de M. Coehorn avec cinquante petits mortiers. Les aſſiégés y répondirent avec les leurs.

Le 16 les aſſiégeans commencerent à tirer la troiſiéme parallele au milieu du glacis. En ſappant, ils trouverent le ſauſiſſon d'une fougade, & après avoir fait retirer leurs travailleurs, de peur qu'elle ne fit ſon effet, ils la firent ſauter, ce qui renverſa pluſieurs de leurs gabions.

Le 17 ils acheverent la batterie de dix-huit mortiers; & firent une redoute à la gauche de l'Angle de la contreſcarpe.

Ce même jour à ſept heures du ſoir les ennemis ſe préſenterent au nombre de quatre cens grenadiers avec trois cens travailleurs conduits par trois Ingenieurs, à l'angle ſaillant de la place d'armes qui eſt derriere la lunette qu'ils avoient priſe, & poſerent pluſieurs gabions ſur les deux faces. Mais les deux compagnies de Vermandois avec cent hommes de garde ſoûtenuës des places d'armes voiſines, les repouſſerent avec tant de valeur, malgré le feu terrible qu'ils faiſoient, qu'ils y perdirent prés de trois cens hommes, qu'on leur enleva leurs gabions, & qu'on les empêcha de faire ce logement.

La nuit du 18 au 19 M. de Laubanie fit faire encore une ſortie de trois compagnies de grenadiers, qui renverſerent quelques gabions des ſapes. L'on peut dire avec juſtice que quoy qu'il fut accablé de douleur, il n'oublioit rien de ce qui pouvoit rendre ſa défenſe auſſi induſtrieuſe que vigoureuſe. Dans le tems que les ennemis étoient plus éloignés de la place, il les avoit éclairés pendant la nuit par des charettes pleines de gros bois gaudronné, qu'on pouſſoit à la droite & à la gauche de l'attaque, & dans le centre il faiſoit porter des barils ardents auprès de leurs travaux, enſorte qu'ils étoient auſſi éclairés que le jour, & lorſqu'ils étoient au pied du glacis, il faiſoit jetter des faſcines gaudronnées au-delà des places d'armes.

Les ennemis partagerent les travaux dans les aproches: La

Digitized by Google

1704. droite fut donnée aux Impériaux, le centre aux Hollandois, & la gauche aux troupes de Pruſſe.

Le 20 ils firent les banquettes de la troiſiéme parallele, & un épaulement au pied du glacis, tant à la droite qu'à la gauche, pour couvrir quatre cens hommes d'infanterie, & empêcher les aſſiégés de faire ſi ſouvent des ſorties. Ils continuerent de travailler aux ſappes.

La nuit du 20 au 21 ils firent une redoute à la gauche du glacis, & trois parapets à la troiſiéme parallele. Ils perdirent onze hommes.

Le 22 ils continuerent de perfectionner les boyaux & ſe poſterent ſi près des paliſſades à la droite, qu'ils enfilerent une bonne partie de la place d'armes des aſſiégés.

Le 23 ils tirerent à la droite de l'attaque une nouvelle ligne de cent ſoixante pas, au bout de laquelle ils dreſſerent une batterie de huit pieces de canon, & de quelques mortiers pour enfiler la courtine & les ouvrages détachés. Ils découvrirent dans une ſappe une mine quarrée, où il y avoit quatre fourneaux & quatorze quintaux de pourdre. Ils continuerent les autres ſappes pour découvrir les mines qui étoient à la droite. Ils tenterent encore pendant la nuit, mais inutilement, de ſe loger ſur l'angle de la place d'armes du chemin couvert de la contre-garde gauche. Ils jetterent dedans quatre ou cinq mille grenades. Les aſſiégés leur en jetterent auſſi, mais en plus petit nombre, parce qu'il n'y en avoit que vingt-huit mille dans les magaſins, qui auroient été épuiſés en peu de jours. Les aſſiegeans ne diſcontinuoient ni nuit ni jour de jetter dans la place des bombes, des pierres, des perdreaux ou doubles grenades, & des barils foudroïans, ce qui faiſoit tous les jours diminuer la garniſon.

La nuit du 24 au 25 les mineurs ennemis aïant découvert une mine des aſſiégés ſous l'angle ſaillant de la place d'armes du chemin couvert de la demie-lune de l'attaque, la firent ſauter ſans autre ſuccès que d'enlever quelques palliſſades, & de bleſſer quatre ſoldats. Car cent hommes de Boisfermé qui étoient dans cette place d'armes, ſoutenus d'une compagnie de Vermandois que commandoit M. de S. Ville, & les troupes des places d'armes voiſines, firent un ſi grand feu pendant toute la nuit ſur les travailleurs des ennemis qu'ils ne purent jamais parvenir à ſe loger ſur cet angle.

Ils

Digitized by Google

Ils avoient une batterie qui tiroit à ricochet ſur leur gauche, & qui incommodoit beaucoup les aſſiégés, parce qu'elle tiroit de tems en tems aux écluſes de l'entrée des eaux; mais avec peu de ſuccès. 1704.

Le 26 à huit heures du matin M. de Valliere Capitaine de mineurs, Officier de valeur & d'une grande capacité, eut ordre de faire joüer une mine qui étoit à l'angle ſaillant de la place d'armes du chemin couvert de la contre-garde gauche, ſur laquelle l'ennemi avoit alors un logement qui paroiſſoit fort plein de monde. Cette mine fit un effet merveilleux, malgré les précautions que les aſſiégeans prenoient pour la découvrir. Elle en enleva un grand nombre & en jetta quatorze par delà les palliſſades, avec deux Capitaines dont l'un mourut ſur le champ, & l'autre fut porté dans la ville, où il mourut de ſes bleſſures après avoir avoué qu'il y avoit ſept cens travailleurs ſur ce logement, & qu'il croïoit qu'ils étoient tous péris. On apprit depuis que cette mine leur tua trois cens hommes.

Auſſi-tôt qu'elle eut joüé, le canon de la place, les bombes, & la mouſqueterie firent un grand feu ſur ce logement, où les ennemis revinrent cependant ſe rétablir à la faveur d'un grand feu qu'ils faiſoient auſſi de leur côté. M. de Laubanie voulant emploïer utilement toute ſa garniſon, ordonna à la cavalerie de faire la garde de la place, & fit donner des états nouveaux des troupes de la garniſon qui pouvoient ſervir. Elle ſe trouva ſi diminuée, qu'elle ne montoit plus qu'à trois mille hommes.

La nuit du 26 au 27 les ennemis ſe logerent, malgré le grand feu de la place, ſur les deux faces ſaillantes de la place d'armes, à l'angle de la contre-garde droite. M. de Laubanie ne laiſſa plus dans ce retranchement que vingt-cinq hommes de cinquante qui y étoient accablés: les vingt-cinq autres demeuroient à l'abri dans le foſſé. Les ennemis firent la même manœuvre à la place d'armes de l'angle flanqué de la contregarde droite, où ils chercherent depuis la mine; ce que ſouhaitoit M. de Laubanie, pour leur faire perdre du tems.

La nuit du 28 au 29 les ennemis commencerent à travailler à une batterie de ſix piéces de canon ſur la face gauche de la place d'armes de l'angle de la contre-garde gauche, dont les aſſiégés gardoient toûjours le retranchement, quoique ſi près les uns des autres qu'ils parloient aux ennemis;

1704. & leur jettoient du pain. Les assiégeans élargirent par tout leurs logemens: & parce que tout le chemin couvert étoit miné, ils approfondirent de neuf pieds tous les ouvrages avancés.

Le 29 le Prince Loüis de Bade étant allé visiter les tranchées, courut risque d'être tué d'un coup de canon qui le blessa à la jambe; son cheval fut aussi blessé.

Le 30 sur les neuf heures du soir les ennemis firent sauter les retranchemens de la place d'armes à l'Angle saillant de la contre-garde gauche, par le moïen d'un fourneau qui fit périr un Lieutenant de Vermandois, & onze Grenadiers: le reste se sauva. Ainsi les assiegés jusqu'au quarante-sixiéme jour de tranchée ouverte n'abandonnerent pas un seul poste du chemin couvert aux ennemis, qui se logerent cette nuit là dans la place d'armes.

Le 31 les assiegés voulurent faire joüer une mine sous une batterie que faisoient les ennemis à la gauche de la place d'armes saillante de la contre-garde gauche; mais elle se trouva éventée. M. de Laubanie craignant que pareil accident n'arrivât à celle qui étoit sous l'angle rentrant de la place d'armes entre, la contre-garde gauche & la demie-lune de l'attaque, s'il laissoit aux ennemis le tems de la trouver, ordonna d'y mettre le feu à huit heures du matin; ce qui réüssit parfaitement bien, & causa une grande perte aux ennemis. Les assiégés en firent joüer encore une autre à la place d'armes de la face gauche saillante de la contre-garde droite, avec autant de succès que la précédente. M. de Laubanie commença alors à ne plus laisser que sept hommes & un Sergent dans les retranchemens des places d'armes saillantes, & trente dans les rentrantes de la demie-lune, craignant que le mineur ennemi ne les fit sauter. Il fit observer cependant son travail avec grand soin par des puits que les mineurs avoient faits dans ces retranchemens pour l'écouter.

Le 1 de novembre M. de Laubanie fit joüer une mine sous l'angle de la place d'armes rentrante à la gauche de la demie-l'une, qui renversa encore le logement des ennemis avec beaucoup de perte pour eux, & jetta même de leurs soldats dans les contre-gardes de la place, dont toute l'artilierie & la mousqueterie des assiégés firent en même-tems un feu terrible sur ce logement.

Digitized by Google

La nuit du 2 au 3 les ennemis firent joüer un fougaſſe à l'angle de la place d'armes ſaillante de la demie-lune de l'attaque. Le mineur ennemi n'aïant pas oſé pouſſer ſon fourneau plus avant de crainte de rencontrer celui des aſſiegés qui alloit au-devant de lui, & qui l'avoit apparament attendu: mais il n'y avoit perſonne alors dans ce retranchement & les ennemis s'éloignerent ſur les deux faces de cet ouvrage. Ils s'établirent de cette ſorte ſur le chemin couvert. Mais bien qu'ils fuſſent maîtres de tout le front de l'attaque depuis la place d'armes ſaillante de la contre-garde droite, les aſſiegés occupoient encore la rentrante de la droite, de la demie-lune de France, quoy qu'au milieu du feu des ennemis. 1704.

Le 4 les ennemis commencerent à battre en brêche avec huit piéces de canon, de la contr'eſcarpe de l'angle ſaillant de la contre-garde gauche, & ce même jour M. de Valliere fit encore joüer trois mines ſur le glacis de la contre-garde droite avec un grand ſuccès, & ſur tout la derniere qui fit périr beaucoup de monde aux ennemis, leſquels continuerent de faire des batteries le long du chemin couvert d'une contre-garde à l'autre.

La nuit du 3 au 4 ils mirent ſeize piéces de canon de vingt-quatre en batterie à la gauche, dont ils commencerent à tirer à la pointe du jour contre les contre-gardes. Ils travaillerent auſſi le 4 à perfectionner les autres batteries. Les aſſiegés firent ſauter deux mines ſous le chemin couvert devant la contre-garde de la gauche, qui ne firent pas l'effet qu'ils en avoient attendu.

La nuit du 4 au 5 ils firent ſauter par une mine la place d'armes qui étoit devant la contre-garde de la gauche, & ils s'y logerent. Ils firent entrer deux Grenadiers dans le foſſé qui juſque-là avoit été ſans eau, pour tâcher de découvrir les ſauſſiſſons des mines, dont ils en trouverent deux.

Le 6 la batterie de la gauche qui battoit en brêche, continua de tirer toute la journée avec ſuccès; quelques grenadiers qui entrerent dans le foſſé, prirent encore le ſauſſiſſon d'une mine qui étoit ſous une place d'armes.

Le 7 ils firent un épaulement à la gauche pour couvrir la batterie qui y étoit, & commencerent à travailler pour faire quatre deſcentes dans le foſſé; l'une vers la demie-lune, & les

Digitized by Google

1704. deux autres vis-à-vis les contre-gardes à droite & à gauche. Les bombes des aſſiegés endommagerent les batteries, auſquelles les ennemis travaillerent pour les réparer. Ils préparerent tout ce qui étoit néceſſaire pour combler le foſſé, pour faire les galleries, pour aller à la demie-lune, & aux contre-gardes.

La nuit du 7 au 8 ils continuerent de paraçhever les autres batteries deſtinées à battre en brêche, & travaillerent à droite & à gauche à deux batteries de mortiers. Ils placerent dans les premieres ſoixante piéces de canon, dont ils commencerent à tirer le 8 à la pointe du jour en préſence du Roy des Romains qui étoit dans les approches.

Le 8 les ennemis battirent en brêche la demie-lune, les deux contre-garde, la tenaille, & la courtine de la porte de France, avec ſoixante-cinq piéces de canon & quinze pierriers ou mortiers. La place d'armes rentrante de la gauche de la demie-lune ne fut enfin abandonnée que la nuit du 8 au 9, & la communication de la tenaille & de la demie-lune fut pluſieurs fois rompuë par le canon & les bombes des ennemis, & toûjours racommodée en diligence par les aſſiegés, auſſi-bien que les autres ouvrages.

Le 10 les ennemis mirent le feu dans les faſcinages des travaux de la demie-lune, dont les aſſiégés avoient reparé les brêches du dernier ſiége. La batterie des Impériaux, qui étoit à la droite fit beaucoup d'effet; mais comme ils remarquerent que celle des Pruſſiens qui étoit ſur leur gauche, étoit trop éloignée, ils travaillerent à l'avancer.

Un eſpion rapporta à M. de Laubanie que les ennemis avoient un grand nombre de doubles échelles, & des ponts dans leurs tranchées, dont cependant ils ne firent aucun uſage; & qu'ils étoient fort inquiets de ce que les aſſiegés ne mettoient point d'eau dans les foſſés; ce qui leur faiſoit toûjours appréhender les mines.

Le 11 M. de Laubanie aïant été averti qu'on avoit vû vingt bataillons ennemis entrer dans les tranchées, & craignant un aſſaut aux contre-gardes & à la demie-lune qui étoient déja très ouvertes, les mines des aſſiegeans aïant d'ailleurs ouvert & applani la contr'eſcarpe de la contre-garde gauche, & facilité parlà la deſcente du foſſé; M. de Laubanie, dis-je, fit mettre les eaux dans le grand foſſé ſeulement, & tint toûjours le

Digitized by Google

petit du côté du corps de l'attaque à ſec, par une écluſe qu'il fit faire à travers le bâtard'eau de la ſortie des eaux, dont les aſſiegés tirerent une grande utilité. Les ennemis voïant les eaux dans le foſſé renvoïerent leurs vingt bataillons. 1704.

Le 12 les ennemis dreſſerent vers la place d'armes devant la demie-lune deux batteries de deux piéces de canon chacune avec deux mortiers entre chaque batterie, pour tirer contre le flanc de la contre-garde.

J'ai marqué que le 12 du mois précedent le Roy des Romains avoit fait ſommer M. de Laubanie de ſe rendre, & la réponſe qu'il fit. Il envoïa un nouveau trompette ce jour-cy, un mois après la premiere ſommation, pour l'exhorter de nouveau à ſe rendre, afin qu'il ne ſe trouvat pas enſeveli dans les ruines de ſa place. M. de Laubanie lui répondit qu'un pareil mauſolée étoit trop glorieux pour ne pas l'ambitionner, qu'il ne laiſſeroit pas cependant de reculer le plus qu'il pouroit l'honneur de cette ſépulture.

Les ennemis placerent pendant la nuit de gros & de petits mortiers ſur la droite de l'attaque.

Le 13 ils avancerent pendant la nuit les quatre deſcentes du foſſé juſqu'aux murailles de la contr'eſcarpe, & commencerent à jetter la terre du chemin couvert dans le foſſé. Ils firent des banquettes de planches entre les embraſures pour pouvoir tirer ſur les ouvrages de la place, afin que leur batterie n'en fut pas ſi incommodée.

Le 14 ils percerent les murailles du foſſé dans les quatre deſcentes, & commencerent à le combler. Ils avancerent ſi fort devant la demie-lune qu'ils attacherent la gallerie à la face droite. Les brêches de la droite étoient en bon état; mais celles de la gauche n'étoient pas ſi avancées.

Le 14 les ennemis avoient achevé leur pont de faſcines dans le foſſé de la face gauche de la demie-lune, que M. de Laubanie tenta inutilement d'emporter par le mouvement des eaux.

Le 15 ils continuerent à perfectionner les galleries, & en joignirent deux ſur les brêches de la demie-lune, ce qui ne ſe fit pas ſans eſſuïer un grand feu de la place. Ils continuerent à battre en brêche pendant la nuit & le jour.

La nuit du 15 au 16 leurs grenadiers ſe logerent ſur la brê-

1704. che de la demie-lune & obligerent les aſſiégés de ſe retirer dans des retranchemens qu'ils avoient faits avec des poutres à la gauche de cette demie-lune. Les grenadiers ennemis firent d'abord un logement de vingt pas d'étenduë, qu'ils joignirent par une communication à leur gallerie.

M. de Laubanie fit joüer le 16 à huit heures du matin deux mines, après quoy il fit attaquer les grenadiers ennemis pour les déloger; mais il ne put en venir à bout. Car après une attaque fort vigoureuſe, les troupes qu'il avoit détachées furent obligées de ſe retirer.

Le 17 ils prolongerent leurs logemens ſur la demie-lune à la droite de la gauche, auſquels ils firent des banquettes. Ils retirerent le canon qui battoit la demie-lune, & laiſſerent celui qui battoit la courtine. Ils continuerent à pouſſer leurs batteries vers la contre garde.

Les aſſiegés apperçurent une batterie que les ennemis avoient fait ſur le parapet de la demie-lune, pour les obliger à abandonner le retranchement, dans lequel ils jettoient une grande quantité de bombes. M. de Laubanie ſe contenta d'en diminuer la garde, & fit tirer ſans ceſſe d'une nouvelle batterie de quatre piéces de gros canon, qui ruina celle des ennemis. Ils faiſoient faire depuis quelques jours un feu continuel de toute leur artillerie; mais les aſſiegés n'abandonnerent point le retranchement de la demie-lune qu'à la redition de la place.

Le même jour au matin le pont des ennemis à la face droite de la contre-garde gauche fut achevé, & le mineur de garde des aſſiegés dans la contre-mine entendit travailler celui des ennemis. Sur les neuf heures du ſoir ils ſe logerent ſur l'angle ſaillant de cet ouvrage à la faveur de quantité de grenades qu'ils jettoient dans les retranchemens palliſſadés, dont cette partie étoit toute coupée. Une de leurs grenades tomba malheureuſement à la porte d'un magazin qu'elle fit ſauter, & enterra plus de cent hommes du nombre deſquels étoient les deux compagnies de grenadiers de Boisfermé, avec Mrs. de la Tour & des Champs, leurs Capitaines, & M. des Arennes Lieutenant-Colonel de Vermandois qui commandoit dans cette place. Ils furent tous jettés dans le petit foſſé; mais malgré toutes les contuſions qu'ils reçurent, ils remonterent dans la contregarde pour raſſurer les troupes. Ce fâcheux accident mit pen-

Digitized by Google

dant cette nuit deux cens hommes hors de combat. La fougaſſe que leur mineur fit joüer quelque-tems après pour étouffer le feu des ennemis l'aïant mis à des poudres dont apparament ils vouloient ſe ſervir pour charger leur mine, ne leur cauſa pas une moindre perte. Pendant ce tems-là le canon des aſſiegés ne diſcontinua pas de tirer ſur les paſſages & ſur le logement des ennemis. 1704.

M. de Laubanie tenta d'ébranler leurs ponts en ouvrant tout d'un coup les écluſes de la ſortie des eaux ; mais leur peu de largeur luy fit connoître pour la ſeconde fois qu'on n'y devoit faire aucun fond.

Le 22 au matin comme les aſſiegés avoient entendu les jours précedents le mineur ennemi travailler à la contre-garde droite, ils firent joüer une fougaſſe pour écraſer la gallerie. M. de Laubanie ne pouvant ſouffrir les ennemis tranquiles, ordonna ſur les ſix heures du ſoir à un détachement de cinquante grenadiers commandés par M. de Bruinieres Capitaine dans Toulouze, homme de valeur & de merite, d'aller chaſſer les ennemis de leur logement ſur la contre-garde. Mais ces grenadiers furent reçus par une ſi grande quantité de grenades, qu'ils furent obligés de ſe retirer dans leur retranchement. M. de Bruinieres fut bleſſé mortellement dans cette action. Une heure après les ennemis ne pouvant plus rien attendre de leur mine à la contre-garde de la droite, dont la gallerie avoit été défaite par la fougaſſe des aſſiegés, prirent le parti de ſe loger ſur la bréche de vive force. Sur les neuf heures du ſoir les troupes de Brandebourg s'y préſenterent en bon nombre, venant droit aux retranchemens : mais elles furent reçûës avec un ſi grand feu tant de cette piece que du rempart & de la tour baſtionnée, que ce qu'elles purent faire, fut de ſe retirer dans le logement que leurs travailleurs leur avoient fait le long du parapet exterieur de la breche. Pendant deux jours que dura cette action M. de Savigny qui y commandoit, y fut bleſſé, & ne voulut point cependant ſe retirer, encourageant toûjours les troupes à une vigoureuſe réſiſtance. Les aſſiégés y eurent environ cent ſoldats hors de combat, & les ennemis y eurent de leur aveu plus de deux cens hommes tués ou bleſſés.

Voilà l'état où étoit la place après ſoixante-neuf jours de tranchée ouverte, lorſque les principaux Officiers qui comman-

Digitized by Google

1704. doient ſous M. de Laubanie lui repreſenterent que quoi qu'elle fut encore en état de tenir quelque jours, cependant la garniſon étoit fort affoiblie, que les ennemis étoient logés ſur les deux contre-gardes & ſur la demie-lune, & que la place étoit ſi ouverte qu'elle pouvoit être emportée d'aſſaut. Ce qui fit que M. de Laubanie qui ne pouvoit agir par lui-même à cauſe de l'accident qui lui avoit fait perdre la vûë, envoïa des gens de confiance pour reconnoître l'état des attaques, & ayant reçû pouvoir du Roy de capituler lorſqu'il le jugeroit à propos: faiſant réflexion qu'il n'avoit point de ſecours à eſperer; il fit aſſembler les principaux Officiers de la garniſon pour leur demander leur avis ſur la conjoncture preſente, & la force de chaque régiment. Cet examen ayant été fait, toute la garniſon ne ſe trouva plus monter qu'à deux mille hommes en état de ſervir, y compris les canonniers, les bombardiers, les mineurs & le bataillon d'Angoumois, avec les deux compagnies franches, qui étoient uniquement employées au ſervice de l'artillerie, en ſorte qu'il ne reſtoit plus que quinze cens hommes, & ſur ce nombre il en falloit prendre deux cens pour la garde du fort, & quatre cens pour l'entrée & la ſortie des eaux, pour les places d'armes du chemin couvert de la droite & de la gauche du front de l'attaque, la plûpart ſoldats de recruës, les meilleurs ayant été tués, & les compagnies de grenadiers ayant été renouvellées pluſieurs fois. Toutes ces raiſons murement conſiderées, le ſentiment unanime fut qu'on devoit capituler pour ſauver au Roy un reſte de ſi braves gens, qui avoient donné pendant le cours d'un ſi long ſiége des marques fréquentes d'une valeur & d'une fermeté extraordinaire. M. de Laubanie ordonna à M. du Gaſquet de faire battre la chamade, ce qu'il exécuta le même jour 23 à dix heures du matin. Le Prince d'Anhalt Général des troupes de Brandebourg qui commandoit la tranchée, s'avança à la breche, & répondit à M. du Gaſquet qu'il alloit informer le Roy des Romains de ſes intentions. Après midy les ôtages furent envoyés de part & d'autre, & dès le lendemain on envoya les articles de la capitulation qui furent ſignés le 25. Les principaux étoient qu'on livreroit une porte aux Impériaux ce même jour à huit heures du matin; que la garniſon ſortiroit le 26 avant midy avec armes & bagages, tambour battant, mêches

Digitized by Google

ches allumées, & des munitions pour tirer trente coups par chaque ſoldats, avec quatre piéces de canon, deux mortiers, de la poudre, des boulets & des bombes pour tirer de chaque piéce vingt-quatre coups, le tout tiré par des chevaux fournis par les ennemis pour être conduit à Straſbourg, & quatre cens chariots pour les malades & les bleſſés, dont ſix ſeroient couverts & ſix pour les cuiraſſes & les caſques. Le reſte des conditions étoit ſemblable à celles que le Maréchal de Tallard avoit accordées l'année précédente au Comte de Friſe. Les troupes Impériales prirent poſte comme il étoit porté par la capitulation, à la porte d'Allemagne, aux deux contre-gardes & à la demie-lune, & la garniſon ſortit le 26 au nombre de deux mille ſix cens hommes en état de combattre, avec quatre cens malades ou bleſſés. Il en reſta environ ſix cens dans la place hors d'état de pouvoir ſuivre. Elle étoit d'environ cinq mille hommes au commencement du ſiége. 1704.

On a pû voir par le détail que je viens de donner, que la perte des ennemis fut très-grande. Le Prince de Bade la fit monter par l'état qu'il en donna à neuf mille trois cens vingt-deux hommes tant tués que bleſſés, ſans ce qu'ils perdirent par la maladie & par la maraude, qui monta à un grand nombre. Le Comte de Furſtemberg y fut tué, & pluſieurs Officiers de marque. Le Comte de Friſe fut mis pour Gouverneur de la place de la part de l'Empereur.

On peut dire avec vérité que les troupes qui compoſoient la garniſon de cette place, firent au-delà de tout ce qu'on pouvoit eſperer & principalement les régimens de Vermandois, de Toulouze, de Boisfermé, de Heſſy, & les compagnies des Galiottes, qui s'y ſignalerent beaucoup. Pluſieurs Officiers de diſtinction y furent tués ou bleſſés, & y donnerent des marques d'une grande valeur, & d'une fermeté dignes des plus grands éloges. M. du Breüil Lieutenant d'artillerie quoique dans un âge fort avancé, fut pendant tout le ſiége d'une activité incroïable, eut une grande part à cette belle défenſe; & cauſa une grande perte aux ennemis, par la maniere dont il plaça les batterie, & par le grand ſoin qu'il eut de les faire rétablir, lorſqu'elles étoient démontées. M. de Genonville Ingénieur en chef y ſervit ſi utilement que M. de Laubanie l'envoya à la Cour pour rendre compte, & y porter le détail de ce ſiége.

1704. Mais il eſt incroyable combien d'hommes M. de Valliere qui commandoit les mineurs, fit perdre aux ennemis par les mines, fougaſſes & camouflets qu'il fit joüer à propos, par le moyen deſquels ils prolongea beaucoup cette belle défenſe. Le Roy fut ſi content des ſervices que lui rendit M. du Gaſquet & M. de Marcé qui commandoient ſous M. de Laubanie, & de tous les Officiers de l'état Major, qu'il leur donna des récompenſes à chacun ſelon leur emploi.

Le Roy des Romains reçût M. de Laubanie avec de grands marques d'eſtime & de conſidération, & lui fit bien des complimens ſur une deffenſe qui lui faiſoit tant d'honneur, mais qu'il acheta bien cher par la perte de la vûë. Les ennemis avoüerent qu'ils auroient été contraints de lever ce ſiége, s'ils n'avoient eû un tems ſi favorable. Car il ne plut que trois jours pendant cette entrepriſe, choſe bien extraordinaire dans cette ſaiſon.

Pendant que les Impériaux étoient occupés à ce ſiége dont on n'a pas voulu interrompre la ſuite, le Maréchal de Villeleroy qui n'étoit pas en état de s'y oppoſer, reſta campé ſur la Moter, & ayant appris que le Duc de Marleboroug étoit parti avec un détachement pour aller ſur la Mozelle, il détacha le 19 de ſeptembre le Comte de Coignies avec un corps pour l'obſerver, & renvoya le 20 M. de S. Hilaire en Flandre, avec l'artillerie qu'il avoit amenée de ce pays là. Il viſita le cours de la Moter, le long de laquelle il jugea à propos d'élever une ligne; & après avoir donné les ordres néceſſaires, il laiſſa le commandement de l'armée au Maréchal de Marcin, & retourna à la Cour.

On commanda le 18 quarante hommes par bataillon, qui commencerent à travailler aux lignes, auſquelles on employa depuis douze mille pionniers. Elles s'étendoient depuis Druſenheim qui eſt ſur le bord du Rhin, & qu'on fortifia, juſque vers Biſchwiller qu'on occupa, & devant lequel on fit quelques ouvrages de terre. Elles continuoient juſqu'à Haguenau que l'on fortifia, auſſi-bien que l'Abbaye de Neubourg, dont on paliſſada les foſſés, enſuite à Papffoven, & elles alloient ſe terminer le long de la riviere vers le château de Lictemberg.

Le Maréchal de Marcin envoya les troupes qui compoſoient ſon armée en quartier d'hyver, après que les ennemis ſe furent retirés de devant Landau.

Digitized by Google

1704.

PRISE DE TRAERBACH PAR LES IMPERIAUX.

Le Duc de Marleborough ayant marché sur la Moselle, s'empara d'abord de la ville de Treves, que nous avions abandonnée. On a marqué dans la campagne de Flandre, que les ennemis avoient fait un détachement pour aller sur cette riviere, lequel étant arrivé en même-tems, le Baron de Trogné fit investir Traerbach le 3 de novembre. La grosse artillerie y étant arrivée le 8, il fit battre la place avec beaucoup de vigueur, croyant s'en rendre maître en dix ou douze jours.

Pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, les ennemis firent un détachement de Treves pour aller attaquer le château de Saarbourg, où il avoit trois cens hommes en garnison. En y arrivant ils tirerent vingt coups de canon sur la ville, ce qu'ils continuerent jusqu'au lendemain 8, que les troupes qui étoient dedans, se retirerent au château, lequel capitula sur le soir. Le Baron de Trogné voulut se rendre maître du château de Traerbach par escalade : il commanda pour cet effet cinq cens hommes. M. de Reignac qui y commandoit s'en étant aperçû, fit toute la manœuvre nécessaire pour faire croire qu'il ne s'en doutoit point, lui laissa prendre toutes les mesures qu'il voulut, & aprocher les troupes qui planterent des échelles. Dans le moment que les ennemis voulurent mettre leur dessein à exécution, il les fit charger avec tant de vigueur, & si à propos que presque tous les cinq cens hommes furent tués ou blessés. Les ennemis voyant cette forte résistance, y envoyerent le Prince de Hesse, qui après l'avoir fait battre avec son artillerie pendant un mois, y fit donner deux assauts consécutifs par escalades, où ses troupes furent repoussées avec une perte très-considérable, ce qui obligea le Prince de Hesse à changer son attaque qui étoit du côté de la ville, le seul endroit par où ce château est accessible. Il fit donner encore un assaut le 8, mais ses troupes furent repoussées. Les ennemis perdirent douze cens hommes dans ces trois attaques, mais enfin s'étant logés sur le fossé, & ayant attaché le mineur, M. de Reignac battit la chamade le 19, & demanda à capituler, surquoi l'on échangea deux Officiers de part & d'autre, & la capitulation fut concluë. Les points principaux étoient que la garnison sortiroit le 20 par la bréche avec armes & bagages & toutes les marques d'honneur, avec deux pieces de canon, deux chariots couverts, pour être conduite à Thionville.

Digitized by Google

1704. TENTATIVE SUR BRISACH MANQUÉE

Dans le tems que les Impériaux étoient occupés au ſiége de Landau, le Prince Eugene qui ne s'étoit point encore laſſé de faire des projets pour ſurprendre des places, quoique ces ſortes d'entrepriſes lui euſſent ſi mal réüſſi juſqu'alors, forma encore le deſſein de s'emparer par ſurpriſe des deux Briſach. On n'avoit pas ſçû véritablement s'il avoit eû quelques intelligences dans ces places. Quoi qu'il en ſoit, il prit pluſieurs meſures avec M. de Weincklauffen Gouverneur de Fribourg pour faire cette tentative, n'y ayant que M. Brilieth Lieutenant Colonel du régiment d'Oſnabruch, celui de Bareith, & le Major de ce régiment, qui fuſſent du ſecret. Le Gouverneur de Fribourg ayant aſſemblé tout ce qui lui étoit néceſſaire, partit de cette place la nuit du 9 au 10 de novembre à neuf heures, avec quatre mille hommes d'élite, tirés de deux bataillons d'Oſnabruck, deux d'Heirclens, deux de Bareith, & deux de Suiſſes, avec cent chevaux, dans le deſſein d'arriver avant huit heures devant Briſach. Il menoit avec lui cinquante chariots chargés d'armes & de munitions, couverts de foin, par le moyen des perches, dans la plûpart deſquels il y avoit des hommes cachés. Deux cens Officiers choiſis faiſoient l'avant-garde de tout, traveſtis en payſans ou en chartiers, & marchoient par petits pelotons. Ils avoient ordre de ſe ſaiſir de la porte après avoir égorgé la premiere garde de la demie-lune, & devoient aller occuper le corps de garde de la place, après qu'ils auroient été relevés à la porte par deux cens grenadiers, qui devoient être ſuivis par ſix cens hommes, leſquels avoient ordre de nettoyer le rempart, & d'occuper le baſtion de Richelieu. Pareil nombre devoit occuper celui de Sainte-Croix. M. de Wincklauffen ſuivoit avec cent chevaux à la tête de ſon infanterie. Il s'étoit ſervi d'un valet de chambre, lequel ſur la foi d'un paſſe-port qu'il avoit obtenu de M. de Raouſſet qui commandoit dans le vieux Briſach, y entroit & ſortoit ſous le prétexte d'acheter des vins de champagne, & de bourgogne, du ratafia, & des citrons, & lui rendoit compte de l'état de la garniſon. Il ſortit ce même jour 10 de Briſach à porte ouvrante, & rencontra ſon maître à un quart de lieuë, où M. de Wincklauffen fit alte pour prendre du ratafia, & donna l'ordre à chaque troupe de ce qu'elle avoit à faire. M. de Raouſſet avoit eû la précaution le jour précedent de faire condamner la porte du Coffre, parce que

Digitized by Google

ſa garniſon étoit fort foible ; ce qui l'avoit obligé de mettre à la même porte trente grenadiers de garde avec un Capitaine, & quinze hommes à l'avance, commandés par un Lieutenant. Heureuſement on n'ouvroit cette porte qu'à ſept heures & trois quarts du matin, afin qu'on eut le tems de placer dans les foſſés douze cens payſans du Briſgaw pour travailler aux ouvrages de cette place. M. de Raouſſet avoit eû ſoin de tout tems d'ordonner que la barriere fut toujours baiſſée, & que tous les chariots de foin qui entreroient pour le magaſin, fuſſent viſités à coups d'épée. 1704.

Les ennemis dans l'ordre qu'on a marqué, s'aprocherent de la porte neuve de Briſach, à la faveur d'un broüillard ſi épais qu'on ne voyoit point à vingt pas. Ils commencerent à faire entrer trois chariots de foin qui avancerent ſur le pont, dans leſquels il y avoit des armes, des grenades, des feux d'artifices & des hommes cachés deſſous, de maniere qu'ils pouvoient reſpirer. Quoique ces chariots euſſent été ſondés avec l'épée, ils entrerent ſans difficulté, parce qu'ils paroiſſoient chargée de foin de contribution, comme il en venoit tous les jours. Mais comme ils voulurent entrer en foule, la ſentinelle qui ferma la barriere, fut tuée d'un coup de hache, & la chaîne du pont de la demie-lune fut coupée auſſi par un Officier traveſti en payſan. Dans le même moment le ſieur de Bierne piqueur commis ſur les travaux, qui avoit ordre de compter & viſiter les payſans travailleurs avant que de les laiſſer entrer, apperçût proche de l'avance de la porte même, environ trente hommes déguiſés en payſans. Alors étant entré en quelque ſoupçon à cauſe de leur bonne mine, il en interrogea un, mais comme il ne lui répondit pas & qu'il parut interdit, il le chargea de coups de canne. Cet Officier qui étoit le Lieutenant Colonel de Bareith, n'eût pas aſſés de patience pour les ſouffrir, & ſautant à un chariot qui étoit auprès de lui, il en tira une botte de foin qui enfermoit le derriere, & y ayant pris un fuſil dont il tira, ceux qui étoient avec lui, en firent de même. Le piqueur étonné ſauta dans le chemin couvert & dans le foſſé, où il ſe cacha dans des roſeaux après avoir eſſuyé quarante coups de fuſil ſans être bleſſé, ce qui donna la premiere allarme. L'Officier qui commandoit l'avance n'eut pas le tems de le er ſon pont, & fut attaqué ſur le champ par un grand nombre d'Offi-

1704. ciers traveſtis. Il fit des merveilles de ſa perſonne quoiqu'abandonné de ſa troupe, qui fut preſque toute égorgée, & reſta bleſſé de cinq coups de bayonnette. Ces Officiers au nombre de cent paſſerent enſuite ſur le pont, & allerent à la porte. Il en étoit même déja entré quelques-uns dans la ville avec deux chariots chargés d'armes, lorſque M. de Raouſſet arriva. Il trouva treize hommes déja reculés de leur poſte, qui faiſoient feu, le reſte de la garde étoit avec M. de Bonneval Capitaine des grenadiers de Guitaut, au deſſus de la porte qui tiroit ſur le pont & ſur la demie-lune, où les ennemis arrivoient en foule, & ſe mettoient en bataille. M. de Raouſſet raprocha ces treize hommes de la porte, où il fit continuer de faire un feu qui augmentoit à meſure qu'il lui arrivoit quelques ſoldats de la garniſon. Les ennemis voulurent le forcer; mais comme en arrivant il avoit fait tuer les chevaux du chariot qui ſe trouva ſous la voute, l'intervalle qui reſtoit pour entrer étoit fort rétreci, & comme il étoit défendu de la main à la main, les ſix Officiers qui ſe préſenterent furent tués; le reſte néanmoins fit ferme. M. de Raouſſet profitant de ce moment parla à ſa garniſon comme ſi elle avoit été préſente, marquant à chaque régiment le terrain qu'il devoit occuper, & donnant des ordres que les ennemis entendoient, n'en étant ſéparés que de la longueur du chariot, enſuite s'adreſſant aux ennemis, il leur dit qu'ils étoient les biens venus, que c'étoit lui qui commandoit, qu'ils pouvoient entrer, qu'il leur feroit jour, ce qu'il exécuta; mais prétant toûjours l'œil, il connut de l'incertitude parmi eux; ce qui le détermina à dire à M. de Bonneval qu'il avoit rappellé du rempart, & à M. de Pierrefit Aide-Major de Franquieres qui arrivoit avec quelque monde, de le ſuivre. Il chargea en même-tems les ennemis l'épée à la main avec cinquante hommes, & culbutta tout ce qui étoit ſous la voute & ſur le pont. Il en tua un grand nombre, & obligea le reſte à ſe ſauver au gros de leurs troupes, qui étoit dans la demie-lune. Il s'arrêta à l'extremité du premier pont levis; & après l'avoir fait débaraſſer des corps morts, il le fit lever & enſuite fermer les deux. Avant que d'attaquer cette porte, il avoit donné ſes ordres pour que les flancs des baſtions de Richelieu & de Ste Croix fuſſent bordés de ſoldats du régiment de Franquieres qu'il avoit envoïé chercher en diligence, ainſi que le reſte du régiment de

Digitized by Google

Guitaut, à la tête deſquels étoient Mrs de Pertuis & Durban, de maniere que le grand feu qu'ils firent de deux baſtions, obligea les ennemis d'abandonner la demie-lune & le chemin couvert, dans leſquels on trouva enſuite trois Officiers bleſſés, trente ſoldats des ennemis tués, cinq cens fuſils, & pluſieurs haches que les bleſſés avoient été obligés de quitter. A l'attaque de la porte de la ville trois Officiers de diſtinction furent tués, avec un grand nombre d'Officiers & de ſoldats; enſorte que les ennemis eurent plus de trois cens hommes tués ou bleſſés, parmi leſquels il y avoit ſoixante Officiers, entre autres le Lieutenant-Colonel de Bareith, & le Lieutenant-Colonel d'Oſnabruch, qui furent tués. M. de Raouſſet n'eut que vingt ſoldats tués ou bleſſés, du nombre deſquels étoient M. d'Origny Lieutenant qui commandoit l'avance, lequel reçût cinq coups de bayonnette; & M. de Bonneval. Plus de trois cens bourgeois prirent les armes, & vinrent au ſecours. Le Gouverneur de Fribourg avoit deſſein d'aller ſurprendre enſuite le Neuf Briſach, & avoit fait tranſporter pour cela ſept batteaux chargés de ſoldats, de grenades & d'échelles, avec ordre lorſqu'on ſeroit maître du Vieux Briſach, de déparquer de l'autre côté pour aller au Neuf Briſach. Les ennemis ayant manqué leur coup, coulerent les batteaux à fond, après en avoir retiré ce qu'ils avoient deſſus. 1704.

Le Lieutenant-Colonel d'Oſnabruck qui étoit chargé de cette expédition, & à qui on avoit promis le gouvernement de cette place, dit avant que de mourir que ce qui l'avoit déconcerté, c'étoit que ſa cavalerie s'étoit égarée en chemin, & n'étoit point arrivée aſſez-tôt pour paſſer à toute bride dans la ville, lorſque les ponts auroient été embaraſſés par les chariots.

C'eſt ainſi que le Prince Eugene projetta & manqua cette entrepriſe, ſur le ſuccès de laquelle il avoit compté, à cauſe de la foibleſſe de la garniſon; la rencontre des Pionniers & des foins de contribution lui aïant paru favorable.

Il ſe fit un traité pendant le ſiége de Laudau entre l'Empereur & l'Electrice de Baviere qui étoit retournée dans ſes Etats, comme je l'ai marqué & qui avoit reçû de l'Electeur un pouvoir de traiter avec S. M. I. Cette Princeſſe n'aïant pû obtenir aucun paſſeport de la Cour de Vienne pour y envoïer des Députés, afin de faire des offres, & des propoſitions d'accommodement, ſe vit obligée de les dépêcher au camp devant

Digitized by Google

1704. Landau près du Roy des Romains. Les eſprits ne ſe trouverent plus dans la même diſpoſition où ils étoient au commencement. Il ne fut plus queſtion de négociation, il fallut ſubir la loy que le Roy des Romains trouva bon d'impoſer quelque rude qu'elle parut. Les Députés de la Princeſſe eurent beau repréſenter que la Baviere étoit un ancien Etat, libre, Souvrain & indépendant; que les peuples n'avoient pris les armes qu'enſuite des ordres de leur Prince, qu'ils s'étoient vûs forcés de ſe défendre contre ceux qui les attaquoient, que ce n'étoit pas eux qui avoient commencé la guerre en Allemagne, qu'ils ne demandoient préſentement que de demeurer tranquiles ſous la protection de l'Empereur, offrant de fournir leur contingent tant en hommes qu'en argent. Toutes ces remontrances ne ſervirent de rien. Le Roy des Romains exigea que les Bavarois remettroient à l'Empereur Ingolſtat, Brunau, Kufstain, & les autres places fortes de cet Electorat, avec toute l'artillerie, les armes & les munitions de guerre & de bouche qui s'y trouveroient, réduiſant l'Electrice à reſter dans Munich avec quatre cens gardes ſeulement, ce qu'on verra par le traité que je donne cy-après.

Il fut ſigné ſous ces conditions, & l'Electrice envoïa ordre aux Commandans des places cédées de les évacuer. La garniſon d'Ingolſtat fit quelques difficultés d'obéïr juſqu'à ce qu'on lui eut païé les apointemens qui lui étoient dûs: mais le Prince Eugene étant arrivé devant cette place, emploïa les promeſſes & les menaces pour perſuader la garniſon qui étoit compoſée de cinq mille hommes; & il en vint à bout. Elle en ſortit par une eſpéce de capitulation le 7 de décembre avec armes & bagages. Deux cens cinquante François qui faiſoient partie de cette garniſon, obtinrent qu'ils ſeroient conduits en ſureté à Straſbourg avec toutes les marques d'honneur.

Voicy les principaux articles du Traité. Premierement il fut convenu que toutes les forteresſes des Etats de Baviere, leurs arſenaux, leur artillerie, & leurs munitions de guerre & de bouche ſeroient remiſes à l'Empereur; que les milices Bavaroiſes ſeroient congédiées, leur laiſſant la liberté de retourner chacun chés ſoi, ou de prendre parti, pourvû que ce ne fut pas pour ſervir contre l'Empereur ou l'Empire.

Que le 18 de novembre 1704 Ingolſtat, Kufstain, & le château

Digitized by Google

château de Neubourg ſur l'Inn ſeroient remis à l'Empereur avec leurs artillerie & leur munitions. 1704.

Que les priſonniers Impériaux & Bavarois ſeroient mis en liberté, à condition que les derniers promettroient de ne point ſervir contre l'Empereur.

Que la ville de Munich & ſes dépendances reſteroient à Madame l'Electrice de Baviere, à la réſerve de l'artillerie & des munitions de guerre.

Que les nouveaux ouvrages faits à Munich depuis 1700 ſeroient démolis.

Qu'on choiſiroit parmi les troupes congédiées quatre cens hommes pour la garde de Madame l'Electrice. Que l'appanage pour S. A. E. & les autres frais ou charges du Païs ſeroient reglés ſelon le bon plaiſir de S. M. I.

Que ſi Madame de Baviere après l'exécution entiere du Traité, vouloit ſe retirer hors de ſes Etats, on lui donneroit les paſſeports néceſſaires. Que les Etats de Baviere ſeroient conſervés dans tous leurs priviléges.

Que l'échange des ratifications du Traité ſeroit fait huit jours après le retour du courier qui le porteroit à Vienne.

Que tous actes d'hoſtilité ceſſeroient: & qu'enfin tout commerce ſeroit libre entre les ſujets de part & d'autre, comme il étoit avant la guerre.

On verra par la ſuite que ce Traité ne fut exécuté de la part de l'Empereur preſque en aucun point.

Après la priſe de Landau, le Duc de Marleboroug avant que de ſe rendre en Hollande, alla dans quelques Cours d'Allemagne pour y faire quelques négociations. Il ſéjourna à Berlin; & comme il avoit des Lettres de créance de la Reine d'Angleterre, il tâcha d'engager l'Electeur de Brandebourg à mettre de nouvelles troupes ſur pied, pour les envoïer au printems prochain au ſecours du Duc de Savoye. Il voulut auſſi l'engager dans un Traité qui ſe négotioit entre l'Angleterre, la Hollande, & le Roy de Danemark pour pacifier les troubles de Pologne. Il paſſa auſſi à la Cour d'Hanover, pour demander au nom de la Reine d'Angleterre la levée de quelques régimens.

On a commencé à parler à la fin de la campagne d'Allemagne de l'année précédente de la guerre que l'Empereur fut obligé de ſoutenir en Hongrie contre les mécontens de ce Royau-

1704. me. Elle a trop de liaiſon avec celle que preſque toute l'Europe fit à la France, & cauſa une diverſion aſſez grande des forces de S. M. I. pour nous obliger à en faire quelque mention dans cette hiſtoire. Je ne le ferai cependant qu'en abregé & je me contenterai de marquer en ſubſtance ce qui donna lieu à cette révolte, & les principales actions qui ſe paſſerent dans les campagnes tant que cette guerre dura.

GUERRE DE HONGRIE. L'Empereur Léopold ne ſe vit pas plûtôt Roy de Hongrie, qu'il forma le deſſein d'y établir une domination abſoluë, & d'en rendre la Couronne héréditaire à ſa Maiſon; mais pour y parvenir, il falloit qu'il renverſât toutes les Loix fondamentales de ce Royaume.

Le premier pas qu'il fit, fut à la mort du Comte de Veſel qui poſſedoit dans la Hongrie la charge de Ban, ou Gouverneur perpétuel de ce Royaume. Cette charge qui étoit au choix & à la nomination des peuples, établie pour les protéger, & pour maintenir toutes les Loix & les Priviléges de l'Etat, étoit comme le contre poids de l'autorité Royale: de ſorte que l'Empereur commença par l'abolir, & y établit des Gouverneurs qu'il choiſit Allemands de nation, afin qu'ils lui fuſſent plus ſoumis.

Le Comte de Serin un des principaux Seigneurs Hongrois, & de plus attachés aux Priviléges de ſa nation, ne put s'empêcher d'en laiſſer échaper quelques plaintes parmi ſes amis. C'en fut aſſez pour le perdre à la Cour de Vienne; il y paſſa pour un homme ſuſpect. Son frere avoit déja été tué dans une chaſſe au milieu des bois; & l'on avoit fait courir le bruit qu'il étoit mort de la bleſſure qu'il avoit reçûë d'un Sanglier. On joignit d'autres plaintes aux défiances qu'on avoit de lui, & ſous ce prétexte il fut arrêté avec les Comtes de Tattembach, de Nadaſti & de Franchipani, qu'on accuſa de différens crimes. Ils furent avec un regret mortel des Hongrois tous quatre immolés aux défiances du Conſeil de Vienne. Ce fut la mort cruelle de ces quatre Seigneurs dont les têtes tomberent ſur des échafauts qui fit prendre aux Seigneurs Hongrois, & à tous les peuples une réſolution fixe de ne jamais manquer une occaſion de rétablir leurs Loix & leurs Priviléges dans toute leur étenduë.

L'Empereur confiſca les biens de ces quatre Comtes. Le fils du Comte de Serin eut beau ſe plaindre de cette injuſtice, il

Digitized by Google

fut même empriſonné ſous des prétextes inventés, & fut enfermé juſqu'à ſa mort. 1704.

Sa fille avoit été mariée avec le Prince Frédéric Ragotzi, lequel après George Ragotzi ſon pere avoit été nommé comme lui Souverain de la Tranſilvanie ſous la protection de la Porte, dont cette Province qui faiſoit autrefois partie de la Hongrie, avoit été tributaire; & dont le Sultan Soliman, dès qu'il s'en fut rendu maître, avoit fait une Vaivodie particuliere.

Le Prince François Ragotzi qui ſe mit à la tête des mécontens, eſt fils du Prince Frédéric Ragotzi, & de la Comteſſe de Serin. Ce Prince eſt très bien fait, d'un taille haute & avantageuſe, plein d'eſprit, de prudence & de généroſité. Il entend parfaitement bien la guerre, & encore mieux le cabinet, il eſt d'une foy également inviolable à l'égard de ſes amis & de ſes ennemis. Frédéric Ragotzi ſon pere mourut à la fleur de ſon âge, & laiſſa veuve la Princeſſe ſon épouſe jeune auſſi. Elle épouſa le Comte Emeric Texeli, qui fit tant de bruit dès l'age de quinze ans parmi les mécontens de Hongrie ſous la protection des Turcs, qui le nommerent Souverain & Roy de Hongrie.

L'Empereur après la levée du ſiége de Vienne, ayant chaſſé l'année ſuivante les Turcs de la Hongrie, crut que la force à la main, il lui ſeroit facile d'abolir les loix fondamentales du Royaume, & principalement celles qui donnoient la liberté aux Comtes de Hongrie d'élire leurs Roys, de les rejetter, de les détroner, lorſqu'ils agiſſoient contre les loix, & de choiſir un Comte du Royaume préférablement à tous Princes étrangers; qu'il pouroit par droit de conquête rendre la couronne héréditaire dans ſa famille. Pour cet effet s'étant muni des ſuffrages du Comte de Palfi & d'autres qu'il avoit gagnés, il fit faire deux grandes aſſemblées, l'une d'abord à Preſbourg, & l'autre enſuite à Bedembourg, où les Electeurs du Royaume ſe trouverent pour la plûpart, les uns forcés, & les autres corrompus. Cette aſſemblée fut contrainte de déclarer héritier & ſucceſſeur de leur Couronne le Prince Joſeph d'Autriche fils de l'Empereur. Il fut dit que venant à mourir ſans enfans l'heredité de la Couronne paſſeroit aux mâles & femelles de cette maiſon. Mais la plûpart de ces Seigneurs prirent la précaution

1704. de faire une proteſtation contre cette violence à Albe-Jule. L'Empereur mit alors dans toutes les fortereſſes principales des Gouverneurs & des garniſons Allemandes, & ota aux Hongrois toute ſorte de commandement; de maniere qu'ayant pouſſé les peuples à bout, ils ſe trouverent contraints de ſe retirer. Le conſeil de Vienne dépoüilla le Comte Tekeli de tous ſes biens, l'Empereur ſe rendit maître de la Tranſilvanie par la valeur & l'adreſſe du Prince Charles de Lorraine, & en fit Gouverneur le Général Rabutin François de nation.

Le Prince François Ragotzi avoit pour lors de grandes intelligences dans la Tranſilvanie, ſon ayeul & ſon biſayeul en ayant rempli le Trône pendant long-tems ſous le tribut de la Porte, comme on l'a déja marqué. Il comptoit le ſceptre parmi ſes prétentions légitimes. Dans cette penſée il laiſſoit échaper quelque fois des plaintes ſur le droit qu'il avoit, & ſur les grands biens que le conſeil de Vienne avoit confiſqués ſur Tekeli qui avoit épouſé ſa mere.

Il épouſa lui-même le 25 de ſeptembre 1694, Charlotte-Amelie de Heſſe fille du Prince de Heſſe Rhinfels dont il eut deux fils. Le premier fut tenu ſur les fonds de baptême par le Comte Tekeli, qui pour cette raiſon lui fit une donation de tous ſes biens de Hongrie que la Cour de Vienne avoit confiſqués, & qui étoient très-conſidérables. Il les demanda avec des inſtances très ſoumiſes, & n'ayant pû rien obtenir d'un conſeil auſſi dur que celui de la Cour de Vienne, & qui ne ſongeoit qu'à perdre le reſte de la maiſon de Serin, il laiſſa échaper quelques paroles que ſes ennemis empoiſonnerent, & raporterent à l'Empereur avec un mauvais tour, & le perdirent dans ſon eſprit. Il permit qu'on l'accuſât d'entretenir de ſecretes intelligences tant en Hongrie avec les Mécontens qui commencoient à s'aſſembler, qu'en Tranſilvanie pour ſe faire élire Vaivode, Duc ou Prince ſouverain; & ſur cette accuſation fauſſe ou apparente, l'Empereur le fit arrêter à Neuſtat au mois d'avril 1701, & empriſonner dans cette même ville, où le Comte de Serin avoit eu la tête tranchée. L'Empereur quelque tems auparavant avoit fait arrêter le fils du Comte de Serin afin de n'être pas obligé de lui rendre ſes biens qu'il avoit confiſqués, & ce Prince mourut à Neuſtat peu de tems après.

Le Prince Ragotzi fut plus heureux, & ne perdit point cou-

Digitized by Google

rage dans cette infortune. Il ne ſe vit pas plûtôt arrêté qu'il forma le deſſein de ſe ſauver, s'il en trouvoit l'occaſion. Il feignit de croire qu'il étoit priſonnier pour toute ſa vie, & que cela étant, il n'avoit plus beſoin de ſa vaiſſelle d'argent, ni de ſes équipages, & vendit tout, afin d'avoir de l'argent. Il gagna un Capitaine de dragons nommé Leheman, à qui il confia ſon ſecret. Celui-ci lui donna un habit de ſes dragons pour ſe ſauver, & ayant tout diſpoſé pour venir à bout de ſon projet, il donna un régal à ſes gardes & à leurs Officiers qu'il enyvra tous, puis ayant pris l'habit du dragon, il ſe ſauva le 7 de novembre 1701 à deux heures après midi. Comme on ne s'en aperçût que deux heures après, il eut tout le tems de s'éloigner. Il laiſſa trois lettres ſur ſa table, l'une pour l'Empereur, la ſeconde pour l'Imperatrice, & la troiſiéme pour le Roy des Romains. Il marquoit en ſubſtance à l'Empereur qu'il étoit prêt de ſe venir juſtifier à ſes pieds des calomnies dont ſes ennemis l'avoient noirci auprès de S. M. I. ſitôt qu'on lui voudroit accorder un ſauf-conduit, & qu'on lui donneroit des Juges qui ne lui ſeroient pas ſuſpects, & qui le jugeroient ſelon les Loix de Hongrie, qu'il attendroit ſur cela ſes ordres pour s'y conformer comme un ſujet fidele, mais ſans ſe départir de ſes droits ni abandonner ſes biens que ſes ennemis lui retenoient injuſtement. Les deux autres lettres étoient pour implorer l'aſſiſtance de l'Impératrice & du Roy des Romains auprès de S. M I. Ces lettres bien loin de produire quelque effet, ne ſervirent qu'à aigrir davantage l'eſprit de l'Empereur. 1704.

Le Prince Ragotzi gagna les fauxbourgs de Neuſtat, où ſes amis lui tenoient trois chevaux prêts, l'un pour un homme qui paroiſſoit le maître, l'autre pour un valet de chambre, & l'autre pour lui ſous l'habit de dragon. Il prit promptement la route de Raab, ou Javarin, ſur la riviere de Rab, à ſon embouchure dans le Danube. Il y paſſa ce fleuve, & ſes chevaux ſe trouvant fatigués, il y prit des chevaux de poſte gagna la Pologne par la haute Hongrie, & revint joindre avec la même diligence le Comte Berzini, qui s'étoit mis à la tête des Mécontens. Il en fut reçût avec tous les témoignages poſſibles d'eſtime & de ſoumiſſion.

L'Empereur fit auſſi-tôt afficher dans Vienne une proſcription de ce Prince, & promettoit cent mille florains à celui qui lui

1704. apporteroit ſa tête. Il lui fit faire ſon procès au mois de may 1703, & il fut condamné à perdre la tête ſur un échafaut, & ſes biens furent confiſqués. La Princeſſe ſa femme qui avoit Vienne pour priſon, fut miſe dans un couvent, & ſes deux enfans furent mis à la garde du maître d'Hôtel de l'Evêque de Javarin. Le Capitaine de Dragons qui avoit aidé le Prince Ragotzi à ſe ſauver, eut la tête tranchée, après avoir eû le point coupé, & ſon corps fut mis en quatre quartiers.

Le Prince Ragotzi voïant par ces cruautés qu'il n'avoit plus rien à eſperer auprès de l'Empereur, entreprit de délivrer ſa patrie des fers de la Maiſon d'Autriche, & d'y rétablir l'ancienne liberté, & l'authorité des Loix fondamentales, qui régloient le Gouvernement, & l'élection libre d'un Roy choiſi par les ſuffrages de la nation: & voïant les Hongrois très bien diſpoſés à rendre juſtice à ſes vertus, à ſon malheur, & à ſa qualité, il accepta le choix qu'ils firent de lui pour être leur chef, & jura d'être inviolablement attaché à leurs interêts, & de mourir plûtôt que de mettre bas les armes avant que leurs Priviléges fuſſent rétablis. Il quitta la religion Luthérienne qu'il profeſſoit pour embraſſer la Catholique après s'être fait inſtruire des vérités qu'elle enſeigne. On le proclama auſſi-tôt Prince ou Vaivode de Tranſilvanie dans une aſſemblée générale qui ſe tint pour ce ſujet. Il prit le nom de Souverain de cet Etat en 1703, & fit entendre à la Cour de Vienne que jamais il n'y auroit d'accommodement avec lui que l'on ne lui cedât la poſſeſſion abſoluë & indépendante de cette Province, ſur laquelle il prétendoit que la Maiſon d'Autriche n'avoit aucun droit que la force des armes contre toutes les Loix. Mais quelque déſir qu'il eut de monter ſur le Trône où les ſuffrages unanimes des Tranſilvains l'appelloient, il y avoit beaucoup de difficultés à chaſſer le Général Rabutin qui y commandoit pour l'Empereur, & à s'y maintenir contre la puiſſance de la Maiſon d'Autriche. Cependant il n'avoit pas eû beaucoup de peine à former dans cet Etat le parti conſidérable qui au mois d'août 1704 l'élut Souverain dans une aſſemblée nombreuſe qui ſe tint du commun conſentement de la nation, & dans laquelle les principaux Seigneurs reconnurent tous que leur principauté étoit élective, comme faiſant autrefois partie du Royaume de Hongrie, & ſe gouvernant par les mêmes Loix, & que l'Em-

Digitized by Google

pereur n'y avoit autre droit que celui de la conquête & de la force qui les avoit ſoumis. 1704.

Le Général Rabutin fit auſſi-tôt trancher la tête au Chancelier, comme à un criminel d'Etat ſous prétexte qu'il devoit être reſponſable de cette élection. Cette ſévérité ne fit qu'animer d'avantage les peuples de Hongrie & de Tranſilvanie. L'Empereur voulut eſſaïer par voïe de négociation d'appaiſer tous ces déſordres, & envoïa pour cet effet le Prince Eugene à Preſbourg; mais il n'y fit rien. Il prit d'abord le parti de faire venir des troupes en Hongrie pour réduire par la force le Prince Ragotzi, lequel de ſon côté ne ſe contenta pas des milices qui s'offroient à le ſervir ſans regle & ſans diſcipline. Il raſſembla plus de cent mille hommes ſous ſes étandarts; mais alors fort mal aguéris; il en fit venir des Païs étrangers, & leur choiſit des Officiers qui les mirent peu à peu ſous une bonne diſcipline. Il les partagea en quatre corps qu'il mit enſuite en ſix. Les principaux étoient ſous la conduite des Comtes Berzini & Caroli. Ils s'emparerent de l'iſle de Schut qui eſt de tous les paſſages du Danube le plus commode & le plus aiſé pour aller de la haute Hongrie dans la baſſe. Il leur commanda de porter la guerre & le feu juſqu'aux portes de Vienne, & à celles de Bude & de Peſth qui ſont au deſſous de cette iſle. Comme le Prince Eugene étoit à Preſbourg où il s'efforçoit inutilement de ramaſſer une armée capable de contenir les peuples de Hongrie, le Prince Ragotzi y envoïa un troiſiéme corps ſous la conduite du Comte Otskai, & garda pour lui la plus forte armée du côté de la Teiſſe & de la Tranſilvanie, pour être à portée d'y pénétrer lorſqu'il le voudroit, & ſe ſaiſir de toutes les places qui étoient dans le voiſinage, & du paſſage. Il s'étoit rendu maître ſur la fin de 1703 d'un important paſſage ſur le Danube près de Gran, ou Strigonie, place conſidérable par ſa richeſſe, ſa ſituation, & ſon Archevêché. Et comme ce paſſage le rendoit maître des deux bords de cette riviere, ce fut aux environs de ce lieu qu'il fit ſes magazins.

Tandis que ſes autres armées agiſſoient ſuivant ſes ordres, & faiſoient trembler Vienne, de même que Peſt & Bude, par les courſes ſubites qu'elles faiſoient juſqu'aux portes de ces places, il mit le blocus devant trois autres du côté de la Teiſſe, ſçavoir Tokai qui ſe rendit bien-tôt, Zatmar, & Caſſovie, dont la derniere fut réduite par famine.

1704. Cependant à la faveur des glaces les autres corps paſſoient les rivieres de la Teiſſe, & de la Morava, pour faire des courſes dans l'Autriche, dans la Moravie, & dans la Sileſie: de ſorte que toutes ces troupes jettoient une ſi grande terreur juſque dans Vienne, que l'on y réſolut d'enfermer les fauxbourgs dans un retranchement & d'y emploïer jour & nuit trente mille hommes. Ce fut dans ce même-tems que le Prince Ragotzi enleva la forteresſe d'Agria, & prit le fameux château de Montkats, que la nature & l'art ont rendu impraticable.

L'Empereur que cette guerre embaraſſoit, étant ſollicité par les Anglois & les Hollandois, voulut entrer en accommodement. Il offrit des paſſeports aux Comtes Berzini & Caroli pour venir à Vienne travailler à cette négociation, ce qu'ils refuſerent par ordre du Prince Ragotzi, n'aïant pas crû qu'il y eut aucune ſureté.

Ce Prince ſe rendit maître de quantité de villes qui aſſuroient ſa route en Tranſilvanie, dont la conquête étoit le principal objet de ſes deſſeins, & où l'appelloient ſes amis perſécutés par le Comte de Rabutin; mais avant que d'y entrer il publia un manifeſte qui contenoit les raiſons qui l'avoient obligé à prendre les armes contre l'Empereur.

S. M. I. aſſembla une armée pour agir en Hongrie ſous les ordres du Général Heiſter, lequel y eſtant entré, apprit par ſes eſpions que le Comte Caroli venoit audevant de lui avec une armée nombreuſe, pour le combattre. Il repaſſa au plus vîte la Teiſſe, & revint à deux lieuës de Vienne pour couvrir cette ville. Il fut ſuivi par les mécontens qui paſſerent après lui la Leitha, & brulerent pluſieurs endroits près de Vienne, d'où l'on voïoit les flammes. Ils firent des courſes juſqu'aux portes de cette capitale.

Un corps de mécontens ſe fortifia au bout de la Stirie, vers les conflans de la Maresh, & de la Drave, où ils établirent des magazins de même qu'à Papa & à Caniſe, d'où leurs courſes ſe pouſſoient juſqu'à Gratz qui eſt capitale de cette Province.

Le Prince Ragotzi réduiſit auſſi en peu de tems la forteresſe de Trenchin ſur le Vag, & parce moïen bloqua Leopolſtat, & emporta Ciſentat & Oedembourg, tandis que le Gouverneur d'Arth entreprit pour l'Empereur d'aller faire le blocus du grand Varadin; mais quoi qu'il eut gagné un paſſage important, le

Digitized by Google

le Prince Ragotzi alla au ſecours, le combattit, le défit entierement, prit ſon canon & ſon bagage, & lui tua ou prit une partie de ſes troupes. 1704.

Ce Prince pénétra delà juſqu'en Tranſilvanie, où il s'empara de quelques places qui lui ouvrirent leurs portes ſans réſiſtance, & preſſa tellement le Général Rabutin qu'il l'obligea à abandonner Clauſembourg, Albe-Julie, & pluſieurs autres places. Tous ces grands progrès, & le peu d'eſpérance que l'Empereur avoit de réduire les Mécontens à un accommodement, obligerent S. M. I. de tirer des troupes de pluſieurs endroits pour les faire paſſer en Hongrie, & le Prince Eugene quitta Preſbourg pour retourner à Vienne.

Cependant le Général Creutz aïant encore voulu tenter de dégager Varadin, ſa marche fut découverte par le Prince Ragotzi qui fut au-devant de lui, le combattit & le défit entiérement, de ſorte que ce Général perdit ſes troupes, ſes bagages; & que Varadin demeura bloqué par le Prince Ragotzi.

Les Anglois & les Hollandois qui voïoient avec peine la grande diverſion que cauſoit cette guerre à la cauſe commune, envoïerent près de l'Empereur Mrs. Hamel Bruyninx & Stipney en qualité de Médiateurs pour la paix entre l'Empereur & les Hongrois. Ils arriverent à Preſbourg, d'où ils envoïerent demander des paſſeports au Prince Ragotzi, pour l'aller trouver juſques dans ſon camp, lui faire les propoſitions d'accommodement dont ils étoient chargés, & lui offrir la médiation de ces deux Puiſſances. L'Empereur les aïant acceptées pour Médiateurs, ce Prince leur accorda les paſſeports qu'ils demandoient; mais en qualité de Prince Souverain de Tranſilvanie, & leur fit ſçavoir que lorſqu'ils arriveroient auprès de lui, ils le ſalueroient, & le traiteroient en cette qualité; ce qu'ils accepterent. Cela ne ſervit qu'à les rendre témoins de la réduction de la fortereſſe de Legrad, ſituée aux confins de la Stirie. Les Hongrois paſſerent enſuite la Morava, pillerent la Moravie, la mirent à contribution, & allerent camper aux portes de Vienne; enſorte que le Général Heiſter qui ſe ſentoit trop foible pour s'oppoſer à leur torrent, ſe contenta de retourner à Ebenfurt près de Neuſtat, pour s'y retrancher ſur la Leitha.

Le Prince Ragotzi marcha avec cinquante mille hommes du côté du Danube, ſuivi des Comtes de Forgats & Caroli, en-

1704. tra dans l'iſle de Ste. Marguerite, & fit enſuite avancer un grand nombre de batteaux pour paſſer l'autre bras du fleuve auprès de Foldvar dans le deſſein de remonter la riviere, & d'aller aſſiéger Bude; mais aïant trouvé qu'il n'étoit pas en état de faire cette entrepriſe, il retourna ſur ſes pas, & prit la ville de Segedin, dont il fit paſſer la garniſon au fil de l'épée après l'avoir priſe d'aſſaut.

Ce Prince voïant qu'il ne pouvoit tirer de ſecours de Conſtantinople à cauſe des troubles qui y étoient pour lors, cauſés par le changement du Sultan, prit des meſures pour mettre les Croates dans ſes interêts. Pour cet effet ſçachant qu'ils manquoient de ſel, il leur en envoïa en grande quantité, tiré des mines dont il s'étoit emparé. Le Comte Heiſter donna un petit échec au Comte de Forgats qui venoit pour l'attaquer, & qui n'aïant été ſoutenu que par des milices mal aguêries, parce qu'il avoit laiſſé ſes meilleures troupes en Tranſilvanie, fut ſurpris dans un lieu déſavantageux. Il fut obligé de ſe retirer à Papa, où le Prince Ragotzy mit une armée en bon ordre; enſorte que le Comte de Forgatz ſe vit en état de reprendre ſa revanche peu de tems après. Il s'approcha du Général Heiſter, à deſſe n de lui livrer un ſecond combat; mais il ne trouva pas à propos de l'accepter, & ſe contenta de ſe retrancher ſur les bords du Danube en attendant les renforts qu'on lui avoit promis de Vienne.

Ce fut dans ce tems-là que l'Electeur de Baviere perdit la bataille d'Hochſtet, & l'Empereur ſe voïant délivré par le gain de cette bataille de puiſſans ennemis, & maitre de la Baviere, eſpera que le Prince Ragotzi écouteroit des propoſitions d'accommodement; mais il le trouva dans la même fermeté, & dans les mêmes réſolutions, malgré les grandes menaces qu'on lui fit faire de retomber ſur lui avec toutes les forces de l'Empire.

L'Archevêque de Colocza & le Comte de Lamberg s'aboucherent cependant à Papa avec les Comtes Forgats & Caroli, pour les porter à une ſuſpenſion d'armes, l'Empereur ſe perſuadant qu'il les réduiroit à quelque accommodement, en leur offrant de les rétablir dans leurs droits & Priviléges, par le réſultat d'une diette qui devoit ſe tenir pour cette ſuſpenſion d'armes: mais ils eurent pour toute réponſe que ne pouvant ſe

Digitized by Google

fier à la Cour de Vienne, ils vouloient qu'on leur accordât pour préliminaires tout ce qu'on leur auroit accordé dans un traité de paix générale, & que préalablement le Prince Ragotzi fut tranquile sur le Trône de Transilvanie que ses peres avoient possedé. 1704.

Le lendemain les hostilités recommencerent, & le Comte de Rabutin qui commandoit deux mille hommes de troupes Impériales, se laissa surprendre dans S. Gothard sur le Raab, les Mécontens lui enleverent plus de moitié de sa troupe, pendant que le Prince Ragotzi tenoit Bude bloquée. Il y éleva deux Forts pour la tenir plus en bride, & y établit des magazins pour les troupes qu'il y vouloit faire subsister. Il se rendit maître de Pax situé sur le Danube vis-à-vis de Colocza, & aïant appris que tous les peuples de Transilvanie avoient pris les armes en sa faveur, & tenoient les troupes du Général Rabutin bloquées dans Hermanstat, Clausembourg, Cromstat, & Albe-Jule, il résolut de s'y rendre avec une armée considérable; mais auparavant il fit brûler toute la Stirie; pendant que les Comtes Caroli & Otskai faisoient la même chose en Moravie.

Si-tôt que le Prince Ragotzi fut arrivé en Transilvanie, il y battit les troupes du Comte de Rabutin par tout où elles oserent paroître Il s'empara des mines d'or & d'argent qui apartenoient à l'Empereur, dont il fit faire de la monnoye pour païer ses troupes. Cependant l'Empereur le fit solliciter encore pour une suspension d'armes, afin de parvenir à un accommodement. Il y consentit & nomma le Comte Berzni & deux autres Commissaires pour assister à l'assemblée qu'on devoit tenir à Schemnits où l'Empereur avoit fait avancer ses Envoïés. Les conférences se devoient tenir en présence de M de Bruynink comme Médiateur. Les Plénipotentiaires de l'Empereur trouverent mauvais que le Prince Ragotzi eut pris dans ses passeports la qualité de Vaivode ou Souverain de Transilvanie, & qu'avant toutes choses les Mécontens vouluſſent qu'on leur accordât leurs préliminaires, ce qui les obligea de rester à Presbourg, pour y attendre les ordres de l'Empereur.

Pendant ce tems-là les Mécontens se rendirent maîtres de Cassovie capitale de la haute Hongrie, & projettoient de s'emparer de Neuhausel, place très forte sur le Dánube, & nonob-

1704. ſtant la ſuſpenſion d'armes publiée par l'Empereur, les Mécontens ne laiſſerent pas de continuer leurs courſes dans la Stirie, dans la Moravie, & dans l'Autriche. Ils doublerent leurs troupes dans l'iſle de Schut, & reſerrerent la ville de Bude.

Les deputés de l'Empereur étant à Presbourg, M. de Bruinink fut trouver le Prince Ragotzi pour ſçavoir en quoy conſiſtoient les préliminaires qu'il demandoit.

Le premier article étoit que l'Empereur céderoit au Prince Ragotzi la Principauté de Tranſilvanie ſans dépendance.

2°. Que la Loy fondamentale qu'on appelle la Loy du Roy André ſeroit entierement rétablie, enſorte qu'il ſeroit libre aux Hongrois de ſe choiſir un Roy.

3°. Que tout ce qui avoit été fait aux Etats de Preſbourg pour établir en faveur de la Maiſon d'Autriche l'hérédité de la Couronne de Hongrie, ſeroit caſſé & annullé, comme contraire aux Loix du Royaume.

4°. qu'on chaſſeroit pour toûjours de la haute Hongrie tous les Religieux qui s'étoient rendus ſuſpects.

5°. Que l'on rétabliroit la charge de Ban, ou Gouverneur perpetuel de la Hongrie, & qu'on la donneroit au Comte de Berzini.

6°. Que l'on retireroit des places de Hongrie tous les Gouverneurs Allemands que l'Empereur y avoit établis, & que l'on mettroit des Hongrois à leurs places, auſſi-bien que des troupes de la nation.

7°. Qu'on leur rendroit quatre cens temples qui leur avoient été ôtés, & qui avoient été occupés par les Catholiques; & que la religion Luthérienne & la Calviniſte y ſeroient libres.

8°. De faire reſtituer à tous les héritiers Hongrois tous les biens confiſqués ſur leurs parens.

Ce dernier article qui paroiſſoit le plus juſte, étoit le plus difficile, parce que les Miniſtres & les Favoris de l'Empereur auroient été obligés de ſe dépoüiller de la plus part des biens qu'ils poſſedoient.

L'Empereur n'étant pas dans la réſolution d'accorder de tels préliminaires les conférences ſe rompirent. Le Prince Ragotzi ordonna auſſi-tôt à toutes ſes troupes de ſe tenir prêtes pour agir vigoureuſement contre Bude & Peſt. Il envoïa le Général Oſtkai en Tranſilvanie, lequel y étant arrivé, attaqua les Im-

Digitized by Google

périaux juſques ſous Hermanſtat. Il n'eut pas tout l'avantage dont il s'étoit flatté, & fut obligé de ſe retirer avec quelque perte; mais il fit entrer un convoi dans Dena, qui étoit bloqué depuis neuf mois. 1704.

Le Prince Ragotzi pour ne point perdre le tems fit mettre le ſiége devant Neuhauſel, qu'il prit. Cette place étoit d'autant plus importante qu'elle eſt ſur le bord de la Neitra qui ſe jette avec le Vag dans le Danube, & ſert au paſſage de l'iſle de Schut.

Il alla enſuite inveſtir Leopolſtat ſur le Vag, & l'aſſiégea quelque-tems après. Le Général Heiſter voulut ſecourir cette place; mais il fut obligé de ſe retirer avec perte, après avoir tenté l'attaque de trois Forts, & y avoir échoué. Le Prince Ragotzi s'étoit mis à portée d'être ſecouru par les corps que commandoient les Généraux Berzini, Caroli & Forgaſtch, qui n'auroient pas manqué d'envelopper le Général Heiſter s'il s'étoit obſtiné d'avantage à vouloir ſauver ces places; mais il ſe retira dans ſon camp au-delà de la Morava. Ce ne fut pas cependant ſans combat. Car il y en eut un aſſez vigoureux à S. Georges, où les Mécontens qui avoient deux fois enfoncé les troupes Allemandes, eurent à la fin quelque déſavantage par la trahiſon d'un Allemand qui avec ſon régiment de cavalerie, les quitta dans le fort de la bataille, & fut cauſe du petit avantage que le Général Heiſter remporta; il n'oſa néanmoins pouſſer au-delà de Tirnau, tandis que les Mécontens ſe poſterent avantageuſement ſur le Vag, & prirent après Zolnok ville forte ſur la Teiſſe.

La ville de Bude pendant ce tems-là, continua à être ſerrée de fort près, & le Prince Ragotzi faiſoit faire des courſes continuelles, afin d'affamer le General Heiſter, ce qu'il auroit fait ſi l'Empereur n'avoit fait marcher en Hongrie toutes les troupes qu'il put tirer de la Baviere. Cependant avec ces renforts le General Heiſter ne ſe trouva pas encore en état de hazarder une bataille contre les Comtes Berzini & Caroli, qui étoient à portée de ſe ſoutenir l'un l'autre. Il ſe contenta de s'aprocher de la Morava pour couvrir la Moravie contre les courſes.

Il ne ſe paſſa plus rien de remarque le reſte de la campagne. Je ferai voir dans l'année ſuivante quel ſuccès eut cette guerre qui donna tant d'inquiétude à l'Empereur qui ſe l'étoit attirée

1704. par la ſevérité de ſon Conſeil, & pour avoir voulu abſolument abolir les Loix du Royaume de Hongrie, afin de s'en rendre maître abſolu, & de le faire paſſer à ſa Maiſon.

CAMPAGNE D'ITALIE. On a veu par l'hiſtoire de la derniere campagne en Italie, la ſituation où étoient les troupes de part & d'autre dans le Piémont. Je l'ai conduite juſqu'au mois de février de cette année, de même que les poſtes occupés par les troupes que commandoit le grand Prieur le long de la Secchia & du Mincio, pour faire tête aux Impériaux. J'ai dit auſſi que le Duc de la Feüillade Gouverneur du Dauphiné avoit le commandement en Savoye. Je vais faire voir de quelle maniere nos Généraux agirent de concert pendant cette campagne contre le Duc de Savoye.

Toutes les troupes du Roy reçurent de bonne-heure les recruës qui leur étoient néceſſaires pour les rendre complettes. Pendant que M. de Vendôme faiſoit travailler aux apprêts, & à tout ce qui étoit néceſſaire pour faire quelque entrepriſe, M. de la Feüillade en faiſoit autant de ſon côté. Le Grand-Prieur devoit obſerver les Impériaux ſur la Secchia, & dans le Mantoüan, tandis que ces Généraux agiroient. Le Duc de Savoye mit en uſage pour ſe ſoutenir dans le parti qu'il avoit pris. Il ſollicita avec empreſſement les Anglois & les Hollandois de lui fournir les ſubſides & les ſecours qu'ils lui avoient promis. Comme il prévoioit bien qu'il ne pouroit ſe tenir que ſur la défenſive pendant cette campagne, il donna des ordres durant l'hyver pour mettre toutes ſes places en état, & les pourvoir de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une bonne défenſe, principalement Verceil, Yvrée, Veruë, & Suze, comme étant plus à portée d'être attaquées, & pour ôter aux troupes de France les moyens de ſubſiſter dans ſon pays, lorſqu'elles voudroient y entrer. Il fit publier le 2 de mars que dans le terme de trente jours chacun eut à tranſporter ſes avoines & autres grains dans Turin, Coni, Verceil & Yvrée, à la réſerve de quinze meſures par tête, que chacun pouroit retenir chés ſoi. Dans cette Ordonnance il menaça de pluſieurs peines ceux qui y contreviendroient. M. de Vendôme fit publier de ſon côté dans le même mois une proclamation portant défenſe à toutes les villes & terres du Duché de Milan, de payer des contributions aux Impériaux ſous peine de la vie. Quelques jours après les

Digitized by Google

troupes Impériales au nombre de quinze cens chevaux avec mille payſans de Piémont s'accagerent les terres de S. Bernardin, Molingo & Sorengo, ſur le refus qu'elles firent de payer, & emmenerent quantité de bœufs, de meubles & de proviſions. M. de Vendôme en repréſailles fit ſauter le château de Corteforte dans l'Arteſan, après en avoir retiré la garniſon, & fit piller pluſieurs villages. 1704.

Le Grand-Prieur avoit pris les meſures néceſſaires pour attaquer Revere, & avoit diſpoſé toutes choſes pour y marcher le 4 de mars: mais les pluyes continuelles, lui firent diférer ſon entrepriſe. Le tems s'étant eſſuyé le 10 il partit de Mantoüe pour venir à San-Benedetto, d'où il devoit paſſer le lendemain la Secchia: mais les pluyes ayant recommencé avec beaucoup de violence, il lui auroit été impoſſible d'y faire marcher l'artillerie, ce qui l'obligea de remettre cette expédition aux mois ſuivant. Il tomba tout d'un coup vers Concordia, où les Impériaux avoient quatre cens hommes. Le Grand-Prieur y fit marcher le Comte de Vaudray: mais les ennemis abandonnerent la place croyant ſe rendre ſurement à la Mirandole, ſelon les ordres qu'ils en avoient, en ſuivant le canal. Mais le Comte d'Eſtrades les ayant coupés, en tua ſoixante, & fit trois cens priſonniers. Il prit auſſi les bâteaux qui portoient leurs bagages.

PRISE DE REVERE PAR M. LE GRAND-PRIEUR DE FRANCE.

Dans cet intervalle les ennemis qui étoient inſtruits des deſſeins qu'on avoit ſur Revere, mirent tout en uſage pour le défendre; & quoique le Grand-Prieur eut ordre de ne point attaquer cette place, s'il n'étoit ſûr du ſuccès, il prit le parti de le faire, malgré la forte réſiſtance qu'il s'attendoit d'y trouver, les ennemis ayant eû tout le tems de ſe mettre en état de défenſe.

Le 9 d'Avril le Grand-Prieur partit de San-Benedetto, & paſſa la Secchia avec dix-huit bataillons, quarante-neuf compagnies de grenadiers & trois mille chevaux. Il arriva le 9 près de Revere. Il fit d'abord remplir un terrain marécageux de faſcines & de ſacs à terre, dans le deſſein d'en faire le ſiége. Il ne parut que quelques corps de cavalerie pour l'obſerver, leſquels ſe retirerent auſſi-tôt. Le Grand-Prieur s'avança juſqu'à demie lieuë de la place.

Le 10 à la pointe du jour quelques Ingénieurs allerent re-

Digitized by Google

1704. connoître la place avec ſix compagnies de grenadiers. Ils s'en aprocherent à la portée du fuſil, ſans que pendant cette marche les ennemis tiraſſent un ſeul coup. Ce même jour on fit mettre à terre l'artillerie qui débarqua à l'embouchure de la Secchia, parce que les barques qui la portoient, ne pouvoient décendre plus bas, avant qu'on fut maître d'un poſte au-delà du Pô, nommé le Claviquet, que le Grand-Prieur fit attaquer par M. de Tavagny Brigadier avec dix compagnies de grenadiers, dont deux ſeulement chaſſerent les ennemis de ce poſte. Le Prince Charles de Vaudemont parut auſſi-tôt avec huit cens chevaux & quinze cens fantaſins. Les deux compagnies qui n'avoient pas eû le tems, rejoignirent M. de Tavagny, & ce corps ſe rendit maître d'une maiſon où il fut attaqué vigoureuſement. Les ennemis ſe retirent après un rude combat. Ils emporterent leurs bleſſés, & laiſſerent ſeulement cent vingt hommes devant cette maiſon. Nous perdîmes dans cette occaſion trois Officiers, & dix grenadiers. Le Grand-Prieur qui n'étoit pas ſans inquiétude, craignant que ces dix compagnies de grenadiers ne fuſſent encore attaquées, leur envoya ordre de repaſſer le pont auſſi-tôt que les ennemis ſeroient retirés.

Le 10 au matin quelques païſans vinrent avertir M. le Grand Prieur que les ennemis avoient défait leur pont, & qu'ils faiſoient conduire leur canon & leurs munitions à Oſtiglia. Il donna ordre à ſix compagnies de s'approcher de Revere, & elles ſe poſterent dans deux caſſines à la demie portée du fuſil. On leur fit un feu aſſez médiocre, ce qui leur fit juger qu'il y avoit peu de monde dans la place. Le Grand-Prieur fit auſſi-tôt partir le reſte des grenadiers de ſon armée, commandés par le Chevalier de Luxembourg Maréchal de camp, qui eſſuïa la décharge de deux cens hommes qui étoient reſtés dans la place, & qui l'abandonnerent. Ils ſe jetterent auſſi-tôt dans des batteaux qui les attendoient pour ſe retirer à Oſtiglia. Ils firent de cette place un grand feu de canon & de mouſqueterie ſur nos troupes, dont cinq grenadiers furent tués. Ils ceſſerent de tirer le 12.

Le 13 les ennemis aïant abandonné Revere le Grand-Prieur y fit entrer des troupes. On y trouva deux cens hommes du païs qu'on fit priſonniers de guerre.

Après cette perte les Impériaux étendirent leurs quartiers depuis

puis Oſtiglia juſqu'à Palantone Siggurolo, & la Selata: ils couperent les paſſages, & y conduiſirent du canon. Comme il n'y avoit que la riviere entre les troupes du Grand-Prieur & celles des ennemis, ils ſe canonnerent pendant que le Marquis de Praſlin détaché avec un corps de troupes, ſe rendit maître des écluſes de Serravalle, & de quelques hauteurs, pour canonner Oſtiglia & le pont. Les ennemis voulurent d'abord s'y oppoſer; mais deux cens grenadiers qu'il fit avancer, s'emparerent des écluſes. 1704.

M. de S. Frémont fut chargé de ſurprendre la Mirandole par le moïen d'une intelligence que M. le Grand-Prieur avoit dans cette ville, & d'un traité qu'il avoit fait avec le Prince de ce nom; mais ce projet aïant été découvert par les ennemis, ils déſarmerent, & firent priſonniers pluſieurs habitans de cette ville, qui à l'approche de M. de S. Frémont, devoient exciter un ſoulevement. Ils ſaiſirent & confiſquerent d'abord les revenus du Prince.

Prise de Robbio et de Rosasque par M. le comte d'Estain.

Du côté du Piémont le Comte d'Eſtain reçût ordre de M. de Vendôme de marcher avec un détachement pour attaquer les poſtes de Robbio & de Roſaſque. Il partit de Novarre pour ſe rendre à Seretto, où aïant aſſemblé deux cens hommes du régiment de Piémont, trois cens de Normandie, y compris les grenadiers & deux cens chevaux détachés de pluſieurs régimens, il ſe mit en marche le 11 de mars avec ces troupes, accompagné de M. de Goas Maréchal de camp & du Comte d'Eſterre Brigadier. Il paſſa par S. Angelo de Robbio. Il avoit reçû pluſieurs avis que les ennemis avoient fait ſortir le 7 une partie des garniſons de ces deux poſtes; ce qui lui fit croire qu'ils vouloient abſolument les abandonner. Sur un parti qu'il envoïa à Robbio pour en ſçavoir la vérité, les ennemis prirent quelque inquiétude. M. de Vendôme y conduiſit le 9 un renfort & ordonna à tous les païſans de prendre les armes ſous peine de la vie; en quoy il ne fut pas obéï. Il laiſſa un Capitaine de ſon régiment pour commander dans ce poſte avec quarante-cinq dragons à cheval, & cinquante ſoldats du régiment de Lorraine infanterie, avec promeſſe de lui envoïer le lendemain un renfort, & de le ſecourir en cas qu'il fut attaqué. En approchant de Robbio on apperçût deux petites troupes de cavalerie; le Comte d'Eſtain les fit pouſſer par une compagnie

1704. de Huſſards ſoutenus de quarante Maîtres Eſpagnols. Ces troupes ſe retirerent dans la barriere, & en même-tems on apperçut auprès de la Madonna trente ſoldats du régiment de Lorraine commandés par un Lieutenant, qui marchoient en diligence pour ſe retirer dans Robbio. Ils furent coupés à la barriere par les Huſſards & par les Eſpagnols. Il y en eut cinq de tués, le reſte fut fait priſonnier; & pluſieurs de ceux là étoient bleſſés. Le Capitaine de Huſſards eut ſon cheval tué, vingt cavaliers que les ennemis avoient détachés de Roſaſco abandonnerent les trente ſoldats, & ſe retirerent ſi diligemment qu'il ne fut pas poſſible de les joindre. Le Comte d'Eſtain fit occuper la Madonna par trente grenadiers, & les chargea de la garde du pont qui eſt ſur la foſſe Biraque.

Quoyque l'infanterie ne fut point encore arrivée, M. d'Eſtain pour ne point perdre de tems, fit entrer M. de Cailus, & le Comte d'Eſterre avec quelques dragons à pied dans le fauxbourg. Ils arriverent à la faveur des maiſons juſqu'au pont levis.

Le poſte de Robbio étoit fort grand; c'étoit un quarré irrégulier avec de petits flancs, entourré d'un foſſé plein d'eau, difficile à ſaigner, & d'un marais qui le rendoit preſque inacceſſible. La muraille étoit de brique trois pieds d'épaiſſeur, avec des crenaux; les brêches réparées par de bonnes faſcinades, & les deux portes avec des ponts levis, & de bonnes batteries. Le château étoit terraſſé & la muraille flanquée en pluſieurs endroits, avoit un réduit fort élevé, qui commandoit par tout. Les ennemis furent ſi troublés à l'aproche des troupes, qu'ils ſe retirerent au château ſans laiſſer aucune garde aux portes. Dix grenadiers rompirent le guichet à coups de haches. Un païſan gagné par argent abbatit le pont levis; ce qui épargna beaucoup de monde. Les compagnies de grenadiers entrerent & ſe mirent en bataille ſur la place. On fit les approches à la faveur des maiſons qu'on fit percer, & on ſe logea ſur le bord du foſſé du château. La garniſon fut ſommée par un Tambour de Normandie qui fut tué en faiſant ſon apel. Le Commandant en fit ſes excuſes ſur ce qu'il croïoit qu'il battoit la charge, & qu'il n'avoit pû empêcher les ſoldats de tirer. On occupa les maiſons voiſines du château pour l'inveſtir, & tirer aux crenaux du réduit, qui incommodoient beaucoup les troupes. On prépara enſuite les chemins pour conduire le canon à une batterie qu'on avoit faite vis-à-vis la porte.

Digitized by Google

Le Comte d'Eſtain fit occuper les portes de la ville par ſon Infanterie, & la cavalerie demeura la nuit en bataille à l'entrée du fauxbourg. Le canon arriva à minuit, & commença à tirer à la pointe du jour. Le Commandant battit la chamade à ſept heures du matin. La capitulation fut ſignée une heure après, & la porte du château livrée en même tems. La garniſon conſiſtoit en quatre Officiers, quarante-cinq dragons de Vaubonne à cheval, & cinquante ſoldats du régiment de Lorraine avec les vingt-trois priſonniers de la ville, leſquels furent tous priſonniers de guerre. Robbio fut pris le 11 de mars, & le château le lendemain. 1704.

Le Comte d'Eſtain aïant deſtiné un bataillon de Piémont pour la garniſon de Robbio, avoit pris ſes meſures pour marcher à Roſaſque. Il apprit par un eſpion qu'un parti de nos troupes avoit chaſſé M. de Vaubonne de ce lieu, & occupoit actuellement le château. On ajoutoit pluſieurs circonſtances qui ne rendoient pas la choſe plus croïable, d'autant plus que les cent chevaux que M. d'Eſtain y avoit envoïés le 11 à quatre heures du ſoir, n'en étoient point revenus.

La nuit du 11 au 12 M. de Vaubonne approcha fort près des gardes de M. d'Eſtain, & lui tua un de ſes dragons. Un païſan aïant donné le même avis au Comte d'Eſtain, que M. de Vaubonne avoit été chaſſé de Roſaſco, il reçût par un autre païſan une lettre de M. de Champagnelle Capitaine de grenadiers dans le régiment de Piémont, Commandant du château de Cozzo, par laquelle il lui mandoit qu'il s'étoit rendu maître de Roſaſque, ſur l'avis qu'il avoit eû par les païſans que les ennemis ſçachant Robbio attaqué, retiroient leur infanterie & pilloient le village; que ſur cette nouvelle il avoit laiſſé vingt hommes dans Cozzo; qu'il en étoit ſorti avec M. de Neuville Lieutenant au régiment de Piémont & cinquante-quatre ſoldats des deux régimens de Piémont & de Teſſé; qu'il avoit marché en diligence à Roſaſque; qu'à la porte une troupe de Huſſards aïant paru, il avoit marché à eux, & les avoit preſſés ſi vigoureuſement à coups de fuſil, que la barriere s'étant trouvée fermée, les Huſſards n'avoient pû entrer dans le village & avoient été obligés de s'enfuir; que ſon infanterie n'aïant auſſi pû paſſer par la barriere, étoit entrée par-deſſus les retranche-

1704. mens, & avoit marché droit au château; que M. de Vaubonne qui entroit dans le même-tems par l'autre côté du village avec cinquante Maîtres ou dragons, & cinquante grenadiers, s'étoit mis en état de charger cette infanterie; mais qu'il avoit été bien étonné de voir la fermeté avec laquelle un auſſi petit corps de troupes marchoit à lui l'épée à la main; que M. de Vaubonne avoit été répouſſé, & qu'on lui avoit tué pluſieurs grenadiers & dragons, du nombre deſquels ſe trouva un Capitaine de dragons fort eſtimé parmi les ennemis; qu'il avoit marché enſuite au château avec M. de Neuville, & l'avoit occupé; que M. de Vaubonne picqué d'une telle avanture, avoit voulu faire attaquer le château qui eſt très bon, & ne ſe peut prendre que par les formes ordinaires; qu'il avoit fait mettre pied à terre à ſes cavaliers, & à ſes dragons, & fait apporter des planches & des poutres; mais que les Officiers que ce Général avoit avec lui, lui avoient repréſenté qu'il feroit périr inutilement tout ſon monde dans cette attaque, à laquelle il ne réüſſiroit pas, ce qui lui avoit fait prendre le parti de la retraite. Cette action fut très ſagement conduite, & fut très utile. M. d'Eſtain marchoit pour attaquer ce poſte qui étoit fort bon, & qui auroit couté beaucoup de monde s'il avoit été bien défendu. Il y mit deux bataillons de Piémont, & deux cens chevaux.

M. de Goas qui commandoit dans les lignes demeura dans ce quartier; & comme elles étoient entierement couvertes par les poſtes de Cozzo, Roſaſco, Robbio & Monticello, on fit garder cette partie des lignes par des milices que le Prince de Vaudemont avoit fait lever dans le Milanois.

On ne perdit pour ſe rendre maître de ces deux poſtes, que deux grenadiers, un tambour, un mineur, & il y eut un Commiſſaire d'artillerie bleſſé.

Le Duc de Vendôme alla le 30 mars reconnoître les chemins à la gauche du Pô du côté de Villa-Nova & de Moran, quartiers des ennemis, qui étoient ſitués à une lieuë de Caſal. Il paſſa le Pô ſur le pont de cette place, avec un détachement du quartier général conſiſtant en cent cinquante carabiniers, cinquante cavaliers, deux compagnies de grenadiers, & cinquante Huſſards, commandés par M. Touvenot. Quelques troupes de cavalerie des ennemis au nombre d'environ deux cens s'étant avancées, M. de Vendôme les fit charger par une partie

Digitized by Google

de ſon détachement, qui les mit en fuite & les pourſuivit juſqu'a Villa-Nova. M. Touvenot attaqua avec ſa compagnie de Huſſards ceux des ennemis à la maniere ordinaire. Il les renverſa, & en tua beaucoup ; & après avoir tué le cheval du fameux Paul Diack General des Huſſards de l'Empereur, il le prit & l'amena priſonnier à Caſal. 1704.

Le Duc de Savoye de ſon côté mettoit tout en œuvre pour défendre ſon pays. Il ravitailla Montmélian, & envoya un détachement qui fit quelques courſes ſur les frontieres du Dauphiné. Ses partis s'avancerent juſqu'à trois lieuës de la grande Chartreuſe, où ils exigerent quelques contributions ; mais ſon principal deſſein ne lui réüſſit pas, puiſqu'il prétendoit, ou exciter quelque ſoulevement en Dauphiné ou donner occaſion aux révoltés des Sevennes de venir le joindre : de maniere que par la réſiſtance qu'il trouva, il fut obligé de faire revenir le détachement qu'il avoit envoyé.

Ce Prince voulut changer un corps de Suiſſes qui étoit dans Montmélian, parce qu'ils refuſoient quelques fois de faire des ſorties ſur les troupes Françoiſes. Il envoya pour cet effet M. de S. Remy Pallavicini avec un corps de quatre mille hommes, dont deux mille s'étoient rendus auprès de Chambéri. Ils furent joints par les deux mille autres qui étoient reſtés ſous Montmelian. Toutes ces troupes allerent aux portes de Chambéri dont la garniſon étoit très-foible, & d'où M. Valliere qui y commandoit étoit ſorti la veille avec deux bataillons. M. de Prat qui commandoit dans la ville, fit faire un ſi grand feu ſur les ennemis, qu'il les obligea de ſe retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Comme ils n'avoient point alors de canon, ils crurent qu'ils ne devoient pas s'obſtiner à demeurer devant la place. Ils y revinrent une ſeconde fois avec pluſieurs pieces de canon : mais leur entrepriſe ne fut pas plus heureuſe, parce qu'ils apprirent que le Duc de la Feüillade avoit aſſemblé un corps de troupes avec beaucoup de diligence & qu'il marchoit pour les couper. Ils s'éloignerent encore de la place dans la réſolution d'y revenir, parce que le Duc de Savoye leur envoya un renfort de deux mille hommes. M. de Valliere croyant qu'après la jonction de ces troupes ils pouroient effectivement faire encore quelque tentative, ſe jetta dans Chambery avec dix-ſept cens hommes, dans le deſſein de le défendre. Il fit faire pour cet effet des coupures preſque dans toutes les ruës ;

1704. mais le Duc de Savoye en étant instruit, & que toutes les recruës que M. de Vendôme attendoit, étoient arrivées, il envoya ordre à M. de S. Remy de lui ramener ses troupes.

Les Allemans avoient laissé une partie de leurs troupes sur la Secchia au commandement du Prince Charles de Vaudemont, qui mourut en quatre jours de maladie, pour faire diversion, & occuper des troupes de ce côté-là, pendant que le Duc de Savoye agiroit avec le reste de leurs troupes, & les siennes. On résolut de les pousser vivement du côté de la Secchia, pendant tout l'hyver, afin de n'être point obligé de tenir une grosse armée dans ces quartiers là pendant la campagne, & que pour cet effet M. de Vendôme envoyeroit vingt compagnies de grenadiers à M. le Grand-Prieur, qui les lui rendroit après avoir fait quelques expéditions. Ce fut avec ces grenadiers qu'il prit Concordia & Revere, ainsi que plusieurs autres postes, comme je l'ai fait voir. Il ne jugea pas à propos d'attaquer la Mirandole, ni Ostiglia, espérant de faire tomber la premiere de ces places comme Berfello, & comptant que dans la derniere l'air étoit si mauvais, & si empesté qu'il ne seroit pas possible que les ennemis y pussent rester long-tems. C'est ce qui avoit obligé M. Davia d'en sortir avec trois cens chevaux, afin de joindre M. de Staremberg. Dans ce dessein il fit beaucoup de chemin, n'ayant pas pris la route ordinaire, & ayant été obligé de marcher dans des lieux impraticables. M. de Toralba en défit une partie, fit beaucoup de prisonniers, & reprit tout le butin que ces cavaliers avoient fait dans les lieux par où ils avoient passé, eux & leurs bagages. Le Prince d'Elbeuf & M. de Quélus qui commandoient les dragons jaunes d'Espagne, eurent beaucoup de part à cette défaite. Ce qui se sauva de cette cavalerie, fut encore coupé par le Marquis de Vaudray ; & la même chose étant aussi arrivée au reste de ce corps du côté du Tirol, il fut entierement dissipé. Le Grand-Prieur prit pendant ce tems-là toutes les mesures nécessaires pour boucher le passage aux troupes qui étoient dans Ostiglia, & les empêcher de joindre M. de Staremberg & de se retirer par le Trentin.

Les ennemis attaquerent Concordia le 1 de mai, & surprirent la garnison qui fut obligée de se retirer dans une cassine environnée d'un petit fossé sec, où elle se défendit plus de vingt-quatre heures. Les ennemis avoient mis deux piéces de canon

Digitized by Google

dans une Caſſine voiſine de celle-là. Le Comte d'Eſtrades partit de Revere le ſoir avec ſon régiment, cinq compagnies de grenadiers, & cent chevaux. Il marcha preſque toute la nuit & arriva à la pointe du jour. M. de Vaudray y marcha auſſi avec mille hommes d'infanterie, & trois cens chevaux, & ne put arriver ſi-tôt. M. d'Eſtrades voyant que M. de Vaudray étoit encore éloigné, & ſçachant que nos gens étoient fort preſſés, quoi que ſon premier deſſein fut d'envelopper les ennemis, jugea qu'il valoit mieux les laiſſer retirer que de riſquer de perdre deux compagnies de grenadiers. C'eſt pourquoi il marcha toûjours & fit avancer un détachement avec tous les Tambours de ſon régiment, qu'il fit battre dès qu'il crut qu'ils pouvoient être entendus, pour faire connoître que le ſecours arrivoit. Les ennemis ſe retirerent d'abord qu'ils les entendirent, & emporterent leurs bleſſés. Ces troupes étoient de la garniſon de la Mirandole, & n'avoient que quatre milles de chemin à faire pour s'y retirer. Le Comte d'Eſtrades revint au camp le même jour, après avoir laiſſé cent hommes d'augmentation aux deux compagnies de grenadiers que M. de Crevecœur Capitaine de grenadiers de Solre commandoit dans Concordia, lequel eut deux ſoldats tués & dix-huit bleſſés. Les ennemis eurent un Lieutenant Colonel bleſſé, quelques autres Officiers, & enleverent leurs morts pour cacher la perte qu'ils firent. 1704.

Le Grand-Prieur ſe ſaiſit dans le même tems de Monte-Alfonſo & d'un autre château dans le pays de la Garfagnana appartenant au Duc de Modene, & ſitué dans l'Appennin entre le Modenois & l'Etat de la République de Luques. Il y mit deux cens hommes de garniſon, & M. Gaffart Brigadier & Colonel de dragons pour y commander. La priſe de ces places empêchoit les ennemis de ſe joindre par les montagnes à M. de Staremberg, & leur ôtoit auſſi le moyen de recevoir des troupes par mer.

ATTAQUE DE L'ARRIERE-GARDE DU DUC DE SAVOYE.

Pendant que le Grand-Prieur prenoit toutes ces meſures du côté de la Secchia pour reſſerrer les ennemis, le Duc de Vendôme travailloit de ſon côté à couvrir le Milanez, & faiſoit travailler à Caſal. Il reſſerroit chaque jour le Duc de Savoye par les différents poſtes qu'il faiſoit occuper. Il s'attachoit ſur tout à s'emparer de tous les lieux par où de petits corps pouvoient ſe gliſſer, pour groſſir ſon armée. Lorſque tous ſes ma-

Digitized by Google

1704. gaſins furent remplis, & que la plus grande partie de ſes recruës fut arrivée, il réſolut d'ouvrir la campagne. Il aſſembla pour cet effet ſes troupes vers Caſſal dès le commencent de mai. Il apprit que le Duc de Savoye en avoit fait autant des ſiennes, & qu'il étoit campé entre Villa-Nova & Balzola près de Verceil. Il monta au clocher de Caſſal d'où il obſerva l'armée ennemie. Il réſolut dès-lors de marcher pour l'attaquer, & fit faire pour cet effet trois ponts ſur le Pô, auſquels on travailla le 4 & le 5. Et comme le Duc de Savoye faiſoit courir le bruit qu'il l'attendoit dans ſon poſte, il commença par faire paſſer ſes grenadiers la nuit du 5 au 6. Il fit ſuivre le reſte de ſes troupes, qui ſe mirent auſſi-tôt en bataille de l'autre côté. M. de Vendôme ſe contenta le 6 d'achever de faire paſſer le reſte de ſon armée. Le Duc de Savoye en ayant été averti, & étant fort inférieur, décampa la nuit du 6 au 7, & poſta des grenadiers derriere Balzola pour couvrir la marche de ſon armée qui ſe retiroit vers Trin, d'où elle décampa le 7 à la pointe du jour. M. de Vendôme le ſuivit dans le deſſein d'attaquer ſon arriere-garde. Elle étoit commandée par le General Vaubonne, & étoit compoſée de deux cens chevaux, de deux régimens de dragons de Vaubonne, de celui du Prince Eugene, & de huit compagnies de grenadiers. Une partie de cette arriere-garde avoit déja paſſé le défilé, lorſque M. de Vaubonne apperçût quelques dragons de l'avant-garde de M. de Vendôme. Elle étoit compoſée de quatre cens chevaux commandés par M. de la Bretonniere, & ſoutenus des régimens de dragons de Lautrec & de Verac. Il fit d'abord charger les dernieres troupes de M. de Vaubonne, qui plierent, & les pouſſa juſqu'au village de Treno, où M. de Vaubonne avoit poſté de l'infanterie, ſous le feu de laquelle il rallia ſes troupes, & mit ſes eſcadrons en bataille. Il alla enſuite attaquer les quatre cens chevaux de M. de la Bretonniere qui ſe vit d'abord obligé de ſe replier ſur M. de Lautrec, lequel les ſoutint avec ſon régiment, & celui de Verac, & lui donna le tems de ſe rallier, & de recharger enſuite M. de Vaubonne. Il le fit avec tant de vigueur que les ennemis plierent, & M. de Vaubonne fut pris. Les eſcadrons des ennemis ſe retirerent en aſſés bon ordre ſous le feu de l'infanterie poſtée au village de Treno.

M. de Vendôme arriva dans ce tems-là avec les carabiniers

&

Digitized by Google

& pluſieurs brigades de cavalerie & de dragons, & ayant reconnu le village, il réſolut de l'attaquer. Il ordonna à M. de Lautrec de faire cette attaque avec ſa brigade, & celle du Dauphin, qui ayant mis pied à terre, & rempli le terrain occupé par les eſcadrons de cavalerie des ennemis, marcherent la bayonnette au bout du fuſil droit au village, & y entrerent ſans réſiſtance, les ennemis l'ayant abandonné après avoir fait leur premiere décharge, de laquelle pluſieurs dragons furent tués ou bleſſés, parmi leſquels M. de Lautrec Lieutenant Colonel de dragons de Languedoc ſe trouva mort. Après cette premiere action les ennemis ne ſongerent qu'à ſe retirer laiſſant M. de Vendôme maître du village, & d'environ ſoixante ſoldats priſonniers, & trois Officiers. Les ennemis eurent prés de deux cens hommes tués, ſans les bleſſés, & on leur prit deux étendars. On les pouſſa juſqu'au village de Ramaſſana, où le Duc de Savoye avoit poſté une partie de ſes grenadiers; ce qui fit que M. de Vendôme ne jugea pas à propos de les ſuivre plus loin. Nous perdimes de notre côté un Officier de dragons, & nous eûmes quarante hommes tant tués que bleſſés. Le Duc de Savoye s'y expoſa beaucoup & courut riſque d'être pris, lorſque le régiment de Vaubonne eut plié; mais il fut ſecouru par les grenadiers, par le régiment du Prince Eugene, & par celui de Kirckbaum, qui y arriverent fort à propos. Le Duc de Vendôme ramena enſuite ſes troupes dans le camp qu'on avoit marqué à Trin, d'où il partit le 8 de may au matin, avec l'armée pour s'avancer vers Creſcentin, dans l'eſpérance que les ennemis l'abandonneroient pour paſſer la Doria-Baltea. Mais aïant appris par ſes partis qu'ils s'y retranchoient, & avoient leur gauche à la riviere de Doria & leur droite à Creſcentin, il fit faire alte à ſon armée à deux mille de Creſcentin, où elle campa. Son armée étoit alors de quarante-deux bataillons & de ſoixante-quinze eſcadrons, ſans compter un corps de huit bataillons & de ſept eſcadrons, aux ordres de M. Albergotti, qui étoit poſté à Gabiano pour obſerver ce qui déboucheroit de Veruë, & pour couvrir le Montferrat; & un autre corps que commandoit M. de Las-Torres dans l'Etat de Milan, pour couvrir le Milanez. 1704.

L'Armée du Duc de Savoye n'étoit que de vingt-ſix bataillons, & trois eſcadrons à Verceil. Il avoit encore un corps de troupes retranché ſous Veruë.

1704. Dans ce tems-là les neiges fonduës aïant fait enfler le Pô; elles entrainerent le moulin de Veruë, & le pont que le Duc de Savoye y avoit fait jetter. Elles emmenerent auſſi le pont de batteaux que le Duc de Vendôme avoit fait conſtruire ſur le même fleuve près de Trin; mais le tout s'étant arrêté à Caſal, M. de Vendôme ſauva le ſien & profita de celui des ennemis. Ce Prince s'avança le 9 près de leur armée avec cinq cens grenadiers, & deux mille chevaux pour reconnoître la ſituation de leur camp. Il décampa le 11 & alla à Fontanetto; il fit faire le 13 quelques mouvemens, & fit conſtruire un pont ſur le Pô à Gabian. Il envoïa à Trin trois brigades d'infanterie, & deux de cavalerie. Il commanda quelques pionniers pour travailler à des ouvrages pour fortifier ce poſte.

PRISE DE SUZE PAR LE DUC DE LA FEUILLADE.

Pendant que M. de Vendôme faiſoit ces mouvemens qui tendoient à faire le ſiége de Verceil, M. de Gevaudan entra dans la Savoye, le Duc aïant été obligé d'en retirer une partie des troupes qui y étoient pour groſſir l'armée qu'il oppoſoit à M. de Vendôme. Dans le même-tems le Duc de la Feüillade qui avoit été joint par quelques bataillons qu'on avoit tirés des Sevennes, marcha à Suze pour en faire le ſiége avec vingt-quatre bataillons, quatre régimens de dragons, vingt piéces de canon, & douze mortiers.

Cette place eſt ſituée à dix lieuës de Turin, & eſt un des principaux paſſages de France en Italie. Le Duc de la Feüillade s'empara en arrivant de pluſieurs hauteurs & autres poſtes avantageux. La ville ſe voïant reſerrée, ſe rendit au premier coup de canon. Les ennemis avoient un corps de quinze cens hommes retranchés ſur la montagne de la Brunette. M. de la Feüillade fit les diſpoſitions pour attaquer ces retranchemens: ce que ſes troupes firent le 5 de juin avec tant de valeur, qu'elles les emporterent. Les ennemis y perdirent quatre cens hommes, & y laiſſerent quelques priſonniers du nombre deſquels furent M. Schalembourg Colonel Allemand, le Comte de Santena Lieutenant-Colonel dans les troupes de Piémont, & trois autres Officiers. Le reſte de leurs troupes ſe retira ſous la redoute appellée de Catinat. M. de la Feüillade fit de ſon côté une perte aſſez conſidérable; mais ce poſte le mit en état de réduire la place en peu de tems. Il fit battre auſſi-tôt la redoute de Catinat qui ſe rendit le 7 & quatre-vingt hommes

Digitized by Google

qui la défendoient, furent faits priſonniers de guerre. Il fit faire des batteries qui battirent la Citadelle avec tant de vigueur qu'elles réduiſirent les aſſiégés qui craignirent d'être emportés d'aſſaut, à battre la chamade le 11. M. de la Feüillade accorda à la garniſon une capitulation honorable. Elle en ſortit le lendemain 12, avec deux piéces de canon, aïant à ſa tête M. de Corbilly Gouverneur de la place, & fut conduite à Turin. 1704.

M. de la Feüillade après avoir mis garniſon dans cette place, alla tomber ſans perdre de tems ſur la Pérouſe. Les Vaudois furent obligés d'abandonner les retranchemens. Il fit battre enſuite le château de Lucerne, & fit donner parole aux habitans des vallées de S. Germain & de S. Martin de demeurer neutres.

Cependant un Envoïé des Etats de Hollande étant arrivé dans ces vallés avec M. Arnaud les fit manquer de parole: ce qui irrita ſi fort le Duc de la Feüillade qu'il fit ſaccager S. Germain, diſperſa des troupes dans toutes les montagnes de Pramala, du Col d'Elpis, & de la Pérouſe, & mit des détachemens dans Pignerol, à Ste. Brigide, & au château d'Oſaſco dont il s'empara.

Prise de Verceil.

M. de Vendôme s'étant préparé comme je l'ai dit, pour faire le ſiége de Verceil, ſelon les ordres qu'il en avoit reçû de la Cour, décampa le 30 de may de Fontanetto d'où il arriva le même jour à Dezana. Il y ſéjourna pour donner le tems de perfectionner les retranchemens qu'il avoit fait faire à la tête du pont qu'il avoit à Trin, & pour faire travailler à Tricero, qui eſt entre Trin & Dézana, dont le poſte lui étoit abſolument néceſſaire pour conſerver une communication avec le Montferrat. Il laiſſa aux ordres de M. Albergotti dix bataillons & ſept eſcadrons pour ſoutenir les poſtes de Gabian & de Monteſſin, & défendre contre le Duc de Savoye le Montferrat. Il fit pour cet effet retrancher les paſſages par où il pouvoit y pénétrer, & ſe garantir par-là des courſes des ennemis dans un païs qui paroiſſoit y être fort expoſé par l'éloignement de ſon armée.

Il laiſſa cinq régimens de dragons aux ordres du Marquis de Sennecterre, dont trois étoient deſtinés à garder Trin, l'ouvrage qui étoit au bout du pont, & les deux autres étoient à Tricero, pour conſerver la communication, en cas que M. Al-

1704. bergotti eut beſoin de troupes, & que les ennemis vouluſſent tenter quelque choſe de ſon côté. Ce corps étoit à portée de le ſecourir, & pouvoit le joindre en moins de deux heures. Il laiſſa à Dézana ſix bataillons & neuf eſcadrons, & marcha avec le reſte de ſon armée le 5 de juin. Il appuïa ſa droite au canal qui vient d'Yvrée, & ſa gauche au château de Lavizate, du côté de la Seſia. Cependant M. de Las-Torres inveſtit Verceil de l'autre côté avec les troupes qui étoient ſous ſes ordres, & un détachement que M. de Vendôme lui envoïa de ſon armée. Avant que d'entrer dans le détail du ſiége, je vais marquer les poſtes que les troupes occupoient depuis le Pô juſqu'à Verceil. Les retranchemens tenoient depuis Villa de Atis juſqu'à Montacax, & de ce lieu-là à Odelengue à la hauteur de Varengue, à la tête de Gabian. Ces retranchemens étoient gardés par dix bataillons, & ſept eſcadrons aux ordres de M. Albergotti, & défendus par ſix piéces de canon.

BATAILLONS.		Bourk	1.
Auvergne	2.	ESCADRONS.	
Grancey	2.		
Morangies	1.	Grammont	2.
Cottentin	1.	Souſcarriere	2.
Labourd	1.	Sennecterre, Dragons.	3.
Dillon	1.		
Galmoy	1.		

Aux retranchemens de Trin aux ordres du Marquis de Sennecterre.

DRAGONS.

Dauphin	3.	Languedoc	3.
Verac	3.	Et ſoixante piéces de canon.	

Tricero étoit retranché de maniere qu'il falloit un ſiége, & du canon pour le prendre. Il étoit gardé par les régimens de dragons.

Du Heron	3.	Et de Lautrec.	3.

M. de Langallerie étoit à Dézana, avec cinq bataillons qui étoient.

Digitized by Google

1704.

La Fere	1.	Beauce	1.
Baſſigny	1.	Croy	1.
Beaujolois	1.		

Et neuf Eſcadrons ; ſçavoir.

Du Tronc	3.	Villœrez	2.
Bouſole	2.	Melun	2.

On occupa auſſi les châteaux de Légnano, de Montenaro & le village de Caſal-Roſſo, poſte excellent par les eaux qui l'environnent. Il y avoit à demy mille de Trin des rivieres qui couvroient le front des poſtes juſqu'à Dézana ; ce qui faiſoit qu'il étoit impoſſible aux ennemis de venir par cet endroit. Ils ne pouvoient le faire qu'entre Trin & Tricere, & entre Dézana & Laviſate, ſans ſe mettre entre le Comte Albergotti, & M de Senecterre : & entre Dézana & la gauche de l'armée. Les avenuës étoient gardées par les châteaux de Legnano, de Corta-Roſſa & de Montenaro. On avoit fait faire pluſieurs chemins & ponts dans les derrieres, par où les troupes pouvoient ſe communiquer en moins d'un quart d'heure.

Troupes employées au Siége.

INFANTERIE.

	Bat.		
Piémont	3.	Medoc	1.
Berwik	1.	Vendôme	1.
La Marine	3.	Iſle de France	1.
Teſſé	2.	Limouſin	1.
Sourches	1.	Royal Artillerie	1.
Maulévrier	2.		
Lionnois	2.		34.
Tournaiſis	1.		
Lewille	2.	Troupes Eſpagnolles	6.
Normandie	3.	Total des Bataillons	
Anjou	2.		
Cambreſis	1.		40.
Bourgogne	2.		
Vaiſſeaux	3.		
La Saarre	1.		

Digitized by Google

1704. CAVALERIE.

Colonel Général	3.	Deſclos	2.
Dourches.	2.	Elbeuf	2.
Ruffey	2.	Sully	2.
Royal Rouſſillon	3.	Anjou	3.
Carabiniers	4.	Chartres	3.
Villeroy	3.	Bonelle	2.
Bertillac	2.	Coulange	2.
Cuiraſſiers	3.	Troupes Eſpagnoles	10.
Forbin	2.		
Broglio	2.	*Total*	55
Bourbon	3.		

La ville de Verceil eſt des Etats du Duc de Savoye, elle eſt ſituée ſur la riviere de Cervo proche la Seſia. Elle a quatorze baſtions & dix demie lunes. Il y a une citadelle qui a un bon & grand foſſé revêtu de brique, où il y avoit un bon chemin couvert bien paliſſadé. Par la diſpoſition que je viens de marquer, toutes les troupes pouvoient ſe joindre en très-peu de tems. Le Duc de Vendôme fit rompre tous les chemins qui alloient du camp à Creſcentin où étoit campé le Duc de Savoye.

Si-tôt que M. de Vendôme fut arrivé devant Verceil, il fit tirer des lignes de circonvallation depuis le canal d'Yvrée, juſqu'au château de Laviſate proche la Seſia. Le Marquis de Laſ-Torres qui avoit fait l'inveſtiſſement de l'autre côté, avoit ſa droite au canal d'Yvrée, & ſa gauche vers la haute Seſia.

Le Duc de Savoye qui s'étoit attendu à ce ſiége, ou à celui de Veruë depuis quelques mois, avoit fait pourvoir ces deux places de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une longue & vigoureuſe réſiſtance. Il y avoit dans la premiere treize bataillons, & cinq cens chevaux; des munitions de guerre & de bouche à proportion. Il en avoit confié la défenſe à M. des Hayes François de nation, & l'un des Officiers Généraux de ſon armée, à qui il ſe confioit le plus. Et afin que la défenſe en fut plus opiniâtre, il lui envoya un ordre par écrit, avec celui de le lire à toute ſa garniſon, qui portoit de ne point capituler tant qu'il y auroit quelque terrain à défendre, & de faire pen-

Digitized by Google

dre tous ceux qui en parleroient avant ce tems-là. Il marquoit que de la conſervation de cette importante place qu'il avoit pris tant de ſoin de bien munir de bonnes troupes nombreuſes, & de munitions, dépendoit en partie celle de ſes Etats. 1704.

L'ouverture de la tranchée fut retardée par la difficulté d'amener devant la place la groſſe artillerie à cauſe des mauvais chemins. On employa cet intervalle de tems à aſſembler les faſcines, & tout ce qui étoit néceſſaire.

La nuit dn 14 au 15 de juin elle fut ouverte par le Comte de Vaubecour Lieutenant Général à la droite du côté des Capucins, ou de la porte de Milan à trois cens toiſes de la place avec ſept bataillons & quatre eſcadrons. Elle fut pouſſée dès cette premiere nuit juſqu'à ſix vingt toiſes de la paliſſade.

M. de Toralba Maréchal de camp Eſpagnol la monta à la gauche. Elle fut ouverte de fort près à cauſe de la facilité qu'on trouva à s'aprocher par le moyen de quelques fonds par leſquels on pouvoit aller à couvert. La droite de la tranchée étoit appuyée ſur la Seſia, & la gauche aboutiſſoit au chemin de Caſal à Verceil. On attaqua les baſtions qui formoient une eſpece de citadelle par des ouvrages que les aſſiegés avoient au dedans de la ville. On deſtina quarante-huit pieces de canon pour mettre en batterie du côté de cette attaque outre vingt autres piéces qui étoient deſtinées pour l'attaque de M. de Las-Torres.

Les ennemis s'étant apperçûs le matin des ouvrages qu'on avoit faits, firent un très-grand feu, qui dura tout le jour, & tua ou bleſſa ſoixante hommes.

La nuit du 15 au 16 la tranchée fut relevée par le Marquis de Barbeſieres Lieutenant Général à la droite, & à la gauche par M. de Val Fuentes Maréchal de camp, & M. d'Orgemont Brigadier, avec les trois bataillons de Normandie, un de Medoc, un de l'Iſle de France, un de Beaujolois, & un d'un régiment Eſpagnol. On s'attacha à perfectionner les travaux qu'on n'avoit qu'ébauchés la nuit précédente, parce qu'il étoit important de s'enterrer pendant la nuit, ſans quoi on auroit perdu une grande quantité de monde. On pouſſa cependant à la droite une tranchée en zigzag le long de la riviere du côté de la porte de Milan de la longueur de ſoixante-dix toiſes, & de cent cinquante à l'attaque de la gauche. On continua deux

Digitized by Google

1704. ſappes en approchant de la place ſur la longueur de quarante-cinq toiſes & l'on fit au bout une redoute pour ſoutenir la gauche de l'attaque. On commença à travailler à deux batteries de canon, & à une de bombes pour être en état de tirer le lendemain. On travailla auſſi en même-tems de l'autre côté de la Seſia à une batterie de douze petites pieces pour battre à ricochet les ouvrages de la place & leurs chemins couverts. Les aſſiéges firent un très-grand feu de canon & de mouſqueterie. On eut pendant la nuit ſeize hommes tués & quinze bleſſés, parmi les derniers étoit M. du Mont Commiſſaire d'artillerie, on perdit quatre chevaux.

La nuit du 16 au 17 le Comte de Médavi Lieutenant Général monta la tranchée. On travailla à approcher les batteries mais une pluye extraordinaire ayant fait fondre les neiges des montagnes, cauſa le débordement de la Seſia, qui ayant innondé la queuë de la tranchée de la droite, rompit la communication avec la gauche : ce qui donna occaſion aux aſſiegés de faire ſortir deux compagnies de grenadiers par la porte de Milan. Ils croioient profiter du déſordre, où cette crüe d'eau devoit mettre les aſſiegeans : mais ayant reconnu qu'on étoit en état de les bien recevoir, ils prirent le parti de rentrer ſans avoir rien tenté.

La nuit du 17 au 18 le Comte de Chemerault Lieutenant Général, le Comte d'Aubeterre Maréchal de camp, & le Marquis de Guerchy Brigadier releverent la tranchée avec un pareil nombre de bataillons, & ſeulement deux eſcadrons. On rétablit la communication de la gauche avec la droite par des ponts, & l'on fit des banquettes dans toutes les tranchées, à cauſe que les aſſiegés avec leur canon abattoient les terres nouvellement remuées. Le Comte de Chemerault fit travailler avec tant de diligence aux batteries malgré le grand feu des ennemis, qu'il en fit mettre quatre en état de recevoir le canon. On eut vingt-cinq hommes tant tués que bleſſés, preſque tous du canon, ou des bombes. On pouſſa pendant la nuit la ſappe à ſoixante toiſes du glacis, & on apprit par des déſerteurs que la batterie de dix piéces de canon au-delà de la Seſia, qui battoit à revers les ouvrages des ennemis, leur tuoit beaucoup de monde.

M. de Langallerie monta la tranché la nuit du 18 au 19.

On

On avança fort les ouvrages nonobſtant le feu continuel de la place, de maniere que le 19 on fit une parallele à vingt toiſes du glacis. Vingt piéces de canon, & douze mortiers qui avoient commencé à tirer la veille, démonterent quelques batteries des aſſiegés, qui ce jour-là firent une ſortie dans laquelle ils renverſerent quelques gabions à la tête de la tranchée. Mais un Capitaine des Gardes du Duc de Savoye qui commandoit la ſortie, ayant été d'abord tué, le reſte fut répouſſé par les troupes de la tranchée, qui les obligerent de rentrer fort précipitament La batterie à ricochet couverte par la riviere, qui voyoit à revers le chemin couvert, & qui tiroit continuellement, tuoit beaucoup de ſoldats, quelques boulets de canon en emportant ſouvent cinq ou ſix à la fois. 1704.

Depuis le 20 juſqu'au 25 on continua les aproches à la ſappe; on battit vivement les défenſes du front attaqué, & on tira à ricochet.

La nuit du 25 au 26 Mrs de Médavi, de Val-Fuentes & d'Orgemont releverent la tranchée, avec les deux bataillons de Lionnois, ceux d'Anjou, & les trois des vaiſſeaux. On continua à l'attaque de la droite la communication qui devoit joindre celle de la gauche de trente-cinq toiſes. On traça ſur l'Angle flanqué du baſtion de la droite une batterie de ſix piéces de canon de vingt-quatre, & l'on continua un boyau qui partoit de la ligne de communication tirant vers la riviere, de vingt-cinq toiſes, au bout duquel on travailla à une batterie de mortiers. On tira encore un boyau qui partoit de deſſous cette batterie, tirant vers la gauche, de la longueur de vingt-cinq toiſes.

On acheva à l'attaque de la hauche la redoute, & une batterie de quatre piéces de canon, qui commença à tirer à la pointe du jour; & l'on continua le boyau de communication pour joindre celui de la droite, de trente-cinq toiſes.

Les aſſiegés continuerent à faire un grand feu de mouſqueterie pendant la nuit, & jetterent des bombes & quelques carcaſſes, & pendant le jour ils firent un grand feu de canon. On eut cependant que cinq hommes tués, & vingt-deux bleſſés. Le Duc de Vendôme alla à la tranchée à une heure après midy, & y reſta juſqu'à dix heures du ſoir, avec M. de Richeran principal Ingénieur, & M. de Sallieres Lieutenant Général d'artillerie, qui la commandoit.

1704. La nuit du 26 au 27 Mrs de Mongon, de Chartogne, & de Monſoreau releverent la tranchée avec le bataillon de Lombardie, les trois de Piémont, ceux de Vendôme, de Croy, & de Berwik. On pouſſa à l'attaque de la droite le boyau de communication, tirant à la gauche de cinquante-cinq toiſes: on alongea la parallele de trente. La batterie de mortiers près de la Seſia vis-à-vis de la porte de Milan fut achevée. L'on y mit quatre gros pierriers pour jetter des pierres dans le chemin couvert, avec ſix mortiers, pour jetter des bombes, & on travailla à la batterie de ſix piéces de canon à la gauche de celle des mortiers.

On continua à l'attaque de la gauche la ligne de communication juſqu'à la jonction de celle de la droite. On travailla dans le centre à deux batteries de ſix piéces de canon chacune, pour ruiner les défenſes de la demie-lune, & du baſtion de la gauche. On traça à la gauche de ces deux batteries celle des gros mortiers, & l'on continua la parallele de vingt toiſes.

Les aſſiégés pendant la nuit firent un grand feu de mouſqueterie. Ils jetterent des bombes & des pierres, qui incommoderent plus que le reſte. Il y eut ſept hommes tués, & dix-ſept bleſſés. M. Buel premier Capitaine de Berwik reçût un coup de mouſquet à la jouë, auſſi-bien que M. Moreau Commiſſaire d'artillerie. M. Troge garçon Major du régiment de Croy fut bleſſé à mort d'un coup de mouſquet.

La nuit du 27 au 28 Mrs de Chemerault, d'Aubeterre & de Guerchy releverent la tranchée avec les bataillons de Caraccioli, trois de Normandie, ceux de l'Iſle de France, & de Beaujolois. On pouſſa à l'attaque une ſappe du côté de la Seſia, retournant vers la capitale de l'angle flanqué du chemin couvert de la demie-lune; au bout de cette ſappe on attacha le mineur pour foüiller, afin de trouver les mines. A la gauche on pouſſa une autre ſappe allant auſſi à la même capitale, pour ſe rencontrer. On travailla dans le centre à la batterie qui étoit à la gauche de celle des mortiers. On fit devant cette batterie un boyau pour communiquer avec la ſappe de la gauche. On ouvrit à l'attaque de la gauche devant la batterie de quatre piéces de canon tirant à gauche d'environ vingt-cinq toiſes. On fit un retour au bout de ce boyau tirant vers la capitale de la demie-lune, d'environ vingt-neuf toiſes. La batterie des petits

Digitized by Google

mortiers & les quatre pierriers commencerent à tirer le matin dans le baſtion de la droite, & dans le chemin couvert. Il fit un orage qui donna un pied d'eau dans beaucoup d'endroits de la tranchée; mais cela n'empêcha pas de travailler à l'ordinaire. 1704.

Le ſoir du 28 au 29. Mrs de Langallerie, d'Arennes, & d'Imecour releverent la tranchée avec les bataillons de Bolleſane, les trois de la Marine, ceux de Medoc, de Cambreſis, & de Baſſigny. On pouſſa à l'attaque de la droite une ſappe diſtante de douze toiſes du chemin couvert, parallele à la face gauche du baſtion droit de l'attaque. On fit auſſi une grande ligne parallele à la face droite du même baſtion. On continua la communication de la droite à la gauche en ligne droite derriere la grande batterie de ſeize, d'où l'on commença un crochet pour deſcendre ſur l'angle flanqué du chemin couvert de la demie-lune. On continua à l'attaque de la gauche le boyau de communication pour embraſſer l'angle flanqué du chemin couvert du baſtion, avec un crochet tirant à la capitale de la demie-lune. La batterie de ſix gros mortiers à la droite de la batterie de quatre piéces fut achevée. On avança fort les deux batteries du centre, qui devoient être l'une de neuf & l'autre de ſept piéces de vingt-quatre. Le mineur qui avoit été attaché le jour précédent à l'angle flanqué du baſtion de la droite, ne trouva point les mines des aſſiégés. Les ennemis tirerent de leur côté quantité de bombes & jetterent des pierres pendant la nuit & le jour. On eut neuf hommes tués & vingt-deux bleſſés. M. de Sancey Commiſſaire d'artillerie eut la cuiſſe caſſée. M. de Montigny Lieutenant au régiment de Médoc, & M. de Poncatron Lieutenant de Baſſigny furent auſſi bleſſés.

La nuit du 29 au 30 Mrs de Bouligneux, de Goeſbriant, & de Luxembourg releverent la tranchée, avec les bataillons de Mendoſe, les deux de Leuville, celui de Sourches, deux de Maulévrier, & celui de Beauce. On ouvrit à la droite une ſappe en zigzag, approchant toûjours de l'angle flanqué du chemin couvert du baſtion de la droite, don on n'étoit plus qu'à huit toiſes. On ouvrit pareillement à la gauche une ſappe a longeant ſur la droite, avec un retour pour aprocher de l'angle flanqué du chemin couvert du baſtion de la gauche. On

Digitized by Google

1704. continua une autre ſappe en zigzag, tirant à la capitale de la demie-lune. On ne put conduire pendant cette nuit-là que ſix piéces de canon dans les deux batteries du centre, quoi qu'il y eut des embraſures pour ſeize. Ces piéces commencerent à tirer à dix heures du matin ſur l'angle flanqué droit du baſtion de la gauche. La batterie de ſix gros mortiers à la droite des deux batteries, fut achevée cette nuit, & les mortiers y furent conduits. On travailla pendant le jour à les monter, & ils tirerent le ſoir. Quoi que les aſſiegés jettaſſent quantité de grenades ſur les ſappeurs, ils ne laiſſerent pas de travailler le jour comme la nuit. On eut ſix hommes tués, & quatorze bleſſés. La gallerie du mineur s'étendoit en avant de la longueur de cinquante-deux pieds. Il avoit deſſein, s'il trouvoit quelques mines des aſſiegés, d'en augmenter la charge & d'y mettre le feu; ou bien de faire deux rameaux à droite & à gauche en figure de treſle, pour faire ſauter l'angle flanqué du chemin couvert du baſtion, & le faire abandonner aux ennemis afin de s'y loger plus facilement.

Il déſerta la nuit du 30 un ſergent & dix ſoldats qui rapporterent que M. des Hayes Commandant de la place, s'attendoit à être attaqué pendant cette nuit dans le chemin couvert, qu'il s'étoit retranché derriere le baſtion de Sainte-Claire, & qu'il avoit fait tranſporter à la porte de Milan des pots en tête, des cuiraſſes, & un grand nombre de grenades pour ſoutenir l'aſſaut.

Le premier de juillet on embraſſa l'angle de la contreſcarpe, & comme il y avoit alors quarante pieces de canon & vingt mortiers en batterie ſur le glacis, ils impoſerent ſilence à celles des ennemis. On découvrit trois fourneaux, & le mineur travailla pour en découvrir un quatriéme.

Le 2 le Duc de Vendôme fit marcher des détachemens aux trois angles pour les attaquer, mais comme il apprit que les aſſiegés avoient chargé des mines, ce Prince ne voulut pas qu'on s'y logeât avant qu'elles fuſſent éventées. On en découvrit une & l'on en chargea une autre deſſous, qui fit ſauter les deux des ennemis. On ſe logea dans le trou que la mine avoit fait, & l'on s'établit ſur la paliſſade de l'angle du baſtion de la droite. L'on en chaſſa d'abord les ennemis par un grand feu de grenades; mais y étant revenus par dans le chemin couvert, ils s'in-

Digitized by Google

commoderent fort nos travailleurs. Cela obligea à faire ſortir à droit & à gauche deux compagnies de grenadiers des régimens de Vendôme & de Beaujolois, qui ayant pris le deſſus de la paliſſade chaſſerent les ennemis à coups de fuſil. 1704.

Mrs de Chemerault & de Chartogne ſe logerent ſur angles flanqués du chemin couvert du baſtion de la droite. On continua le 2 la ſappe le long de la contreſcarpe tout le jour & toute la nuit; & la batterie à ricochet continuant à tirer de revers, les ennemis furent obligés de l'abandonner entierement, excepté quelques travers, dont on ſe rendit abſolument maîtres le 4 & le 5.

On travailla les jours ſuivans à perfectionner les logemens, & à établir des batteries ſur le chemin couvert pour battre en bréche la demie-lune qui couvroit la courtine, & les faces des deux baſtions, auſquelles on travailla juſqu'au 10. On travailla auſſi à ſeigner le foſſé, & pendant ce tems-là on prépara tout ce qui étoit néceſſaire pour la deſcente du foſſé, qu'on avoit deſſein de faire en pluſieurs endroits. On y travailla les jours ſuivans, ouvrant trois galleries pour entrer dans le foſſé, afin d'emporter plus aiſément la demie-lune qu'on battoit en brêche pendant ce travail.

La nuit du 10 à l'onze il n'y eut plus d'eau dans le foſſé par les ſeignées qu'on avoit faites.

Les mineurs paſſerent la nuit de l'onze au 12 ſous le foſſé de la demie-lune, où ils ſe logerent, & travaillerent à faire leurs mines. M. de Meneſtrel Colonel de Beaujolois fut tué ce jour-là d'un coup de mouſquet. Les batteries furent occupées le 12 & le 13 à battre en brêche pendant que les mineurs travailloient ſous la demie-lune,

Le 14 les aſſiegés jetterent un ſi grand nombre de feux d'artifice pour troubler les mineurs dans leurs travaux, qu'ils furent obligés d'abandonner cinq fois la demie-lune.

La nuit du 15 au 16 la tranchée fut relevée par Mrs. de Chemerault, de Chartogne & Deſtorces, avec le bataillon de Lombardie, les trois de Piémont, ceux de la Saare & de Berwik; & quoique les mineurs n'euſſent pû venir à bout d'établir des mines ſous la demie-lune, & qu'il n'y eut qu'une brêche à paſſer dix hommes de front; M. de Chemerault ſe détermina à l'attaquer. Il ordonna pour cet effet à onze heures du ſoir

Digitized by Google

1704. à M. de Maranval Capitaine de grenadiers, de monter à la brêche avec trente grenadiers ; ce qu'il exécuta, en faiſant marcher devant lui un Sergent & cinq grenadiers. Il entra dedans ſans oppoſition, en criant, *tuë tuë*, & faiſant tirer quelques coups de fuſil ſur quinze ou ſeize ſoldats qui la gardoient leſquels prirent la fuite. M. de Maranval les pourſuivit juſqu'au pont de la gorge de la demie-lune, qu'il fit lever en même-tems ; ce qui aſſura le logement auquel on travailla pendant ce tems-là avec diligence. On pratiqua enſuite deux autres logemens, l'un ſur l'angle ſaillant en forme de nid de pie, & l'autre ſur la gauche, où l'on s'établit fort bien ; & l'on fit une communication dans le foſſé de la demie-lune à la contr'eſcarpe. On travailla à élever une batterie ſur la place d'armes du chemin couvert pour battre en brêche la courtine. Les aſſiegés battirent à la pointe du jour à coups de canon le pont de la demie-lune, & firent un très grand feu toute la nuit, qui tua ou bleſſa environ ſoixante hommes.

La nuit du 16 au 17 la tranchée fut relevée par Mrs. de Langallerie, d'Aubeterre, & Caraccioli, avec le bataillon de Caraccioli, les trois de Normandie & ceux de Sourches & de Croy. On acheva la batterie pour battre en brêche la courtine. Elle commença à tirer à huit heures du matin. On poſa quatre-vingt gabions dans le foſſé pour faire un boyau, & pour communiquer à la face de la droite du baſtion gauche. Mais les aſſiegés firent un ſi grand feu ſur les travailleurs qu'ils furent obligés de ſe retirer.

On éleva & on perfectionna les logemens dans la demie-lune. Les aſſiegeans eurent vingt-cinq hommes tués, & quatre-vingt-dix-neuf bleſſés. M. Carré Capitaine de Croy, un Lieutenant, & deux Sous-Lieutenans de Normandie furent des prémiers : M. de Marignac Capitaine de grenadiers du même régiment, & M. de Sauſſicourt Aide-Major, furent des derniers. M. Menu Brigadier des Ingénieurs eut la jambe caſſée. M. Digats Ingénieur fut bleſſé légérement.

La nuit du 17 au 18 Mrs de Bouligneux, d'Arenes & d'Orgemont releverent la tranchée avec le bataillon de Daveſane, les trois de la Marine, ceux de la Saare, & de l'Iſle de France. On embraſſa tout le dedans de la demie-lune, & l'on fit de bons épaulemens. Les aſſiégeans eurent ſix hommes tués

Digitized by Google

& quinze bleſſés. On ne ſe ſervit point pendant cette nuit de l'artillerie. 1704.

M. de Colmenero Lieutenant Général releva la tranchée, la nuit du 18 au 19. On attacha les deux mineurs aux deux baſtions du front attaqué; ce qui obligea les aſſiegés à battre la chamade le 20, & à demander à capituler. M. de Colmenero s'aprocha de la bréche; ſur laquelle étoit M. de Praſla qui commandoit dans la ville à la place de M. des Hayes qui étoit malade. Il le pria d'envoyer des ôtages, & lui dit qu'il en alloit faire autant de ſon côté. M. de Colmenero en ayant averti M. de Vendôme, ce Prince y envoya M. le Marquis de Guerchy Brigadier, & M. de Louvigny Colonel Eſpagnol. Les aſſiégés firent ſortir le Comte d'Harrach, Colonel Allemand, & le Major de la place. M. de Vendôme ſe rendit dans le même tems à la tranchée, où les ôtages ennemis lui preſenterent un mémoire du Gouverneur, par lequel il demandoit à ſortir lui & ſa garniſon avec tous les honneurs que l'on accorde à des troupes qui ſe ſont bien défenduës. Ce Prince leur dit qu'il ne vouloit écouter aucune propoſition qu'ils ne fuſſent convenus auparavant de ſe rendre priſonniers de guerre. Cela ſurprit fort ces Meſſieurs, & même tous ceux qui ſe trouverent auprès du Prince. Les ôtages inſiſterent ſur pluſieurs raiſons qu'ils apporterent : mais il ne voulut pas abſolument ſe relâcher. L'un des deux ôtages s'en retourna, & M. de Vendôme alla attendre leur réponſe à une Abbaye qui étoit à la queuë de la tranchée. Sitôt que M. des Hayes eut appris cette nouvelle il fut fort ſurpris de la propoſition qu'on lui faiſoit, il repliqua qu'il aimoit mieux périr l'épée à la main, que d'accepter une pareille condition, que ſa garniſon étoit encore aſſés nombreuſe, qu'il ne manquoit de rien, & qu'avant que nos troupes euſſent forcé tous les retranchemens qu'il avoit fait faire dans la ville, M. de Vendôme ſe repentiroit de ne lui avoir pas accordé les conditions raiſonnables qu'il demandoit.

Pendant que les aſſiégés déliberoient pour faire cette réponſe, les Officiers Généraux de France qui étoient auprès de M. de Vendôme étonnés de la rigueur dont il uſoit, lui témoignerent leur ſurpriſe, ſur ce que la garniſon étant nombreuſe, & les ennemis ne manquant de rien, il n'y avoit pas d'apparence que M. des Hayes acceptât cette condition : mais le Prince les

1704. assura qu'il étoit instruit du contraire ; & voyant que les assiegés avoient déja laissé passer plus de cinq heures, il leur envoya dire qu'il commençoit à s'impatienter. Le Major revint aussitôt confirma la réponse du Commandant, & ajoûta que cette capitulation ne convenoit point à des gens qui s'étoient défendus avec courage, qui avoient fait tout leur possible pour mériter l'honneur de son estime ; & qu'en un mot M. des Hayes ne la signeroit point. M. de Vendôme lui repliqua qu'il n'avoit qu'à la signer, & que M. des Hayes signeroit après. Il envoya en même-tems M. Desgrigny Intendant de l'armée, & M. Duchy Sécretaire de ses commandemens avec le Major, persuader M. des Hayes d'accepter les conditions qu'il vouloit bien accorder. Ils furent conduits au château, où il étoit malade. Ils trouverent tout le monde au desespoir ; & M. des Hayes qui ne parloit d'autre chose que de se faire porter sur la bréche, & d'y périr avec toute sa garnison. Les contestations durerent jusqu'a dix heures du soir, que ces Messieurs sortirent sans avoir rien conclu. M. de Prasla se détermina à aller avec eux trouver M. de Vendôme, pour tâcher de l'adoucir ; mais il ne put ébranler sa fermeté. Le Prince Pio Colonel de Lombardie y retourna avec M. de Magnagny un des Secretaires de M de Vendôme, qui ne leur donna que deux heures. Et comme après ce tems il n'avoit aucune nouvelle, il envoya prier le Prince Pio de revenir, & fit dire à M. des Hayes qu'il n'étoit pas accoûtumé à attendre si long-tems. L'Officier qu'il avoit envoyé s'étant acquité de sa commission, voulut se retirer avec ceux qui étoient chargés de faire signer M. des Hayes, ce qui le détermina à les prier d'assurer M. de Vendôme, qu'il en passeroit par où il voudroit. Une demie-heure après, il envoya la capitulation signée. Elle contenoit que la garnison sortiroit par la bréche tambour battant, mêches allumées, bales en bouche, enseignes déployées, & quelques piéces de canon, mais qu'elle mettroit bas les armes dès qu'elle seroit arrivée au bas de la contrescarpe, & seroit prisonniere de guerre. On permettoit aux Officiers d'emmener leurs bagages dans les villes du Milanez qu'ils auroient pour prison, après avoir donné leur parole. Cette capitulation s'exécuta le lendemain 21 de juillet. Il sortit de la place trois mille six cens hommes en état de combattre, & deux cens cinquante Officiers. Il resta dans les hôpitaux

pitaux deux mille cinquante malades ou bleſſés. On y trouva ſoixante-douze piéces de canon de bronze, ſix mortiers, neuf pierriers, quatre mille huit cens bombes, ſix mille grenades deux cens cinquante milliers de poudre, deux mille trois cens mouſquets dans l'arſenal, outre ceux des troupes, quantité d'outils, des vivres pour deux mois, & vingt-ſix drapeaux, dont dix étoient aux armes de l'Empereur. L'on démonta la cavalerie qui conſiſtoit en quatre cens chevaux, qu'on diſtribua aux troupes du Roy. On envoya ſix bataillons à Alexandrie, quatre à Milan avec la cavalerie démontée, les mineurs, les canonniers, & les bombardiers à Valence, à Serravalle, & à Tortonne. 1704.

L'armée du Roy n'eut dans ce ſiége que neuf cens hommes tant tués que bleſſés. Parmi les premiers étoit le Comte Deſmarêts Colonel du régiment de la Ferre, qui mourut de ſes bleſſures. Le Marquis de Dreux fut bleſſé légérement. Les bataillons priſonniers étoient.

Le premier & le ſecond des gardes du Duc de Savoye.

	Bat.		
Savoye.	2.	De Fritte.	1.
D'Eſt.	1	De la Reine.	1.
De S. Damien.	1.	De Berne.	1.
De Trivier.	1.	D'Arrach.	2.
De Nice.	1.		

Le Marquis de Vaubecour fut nommé pour commander dans cette place, M. du Vivier Lieutenant Colonel de Teſſé, fut fait Lieutenant de Roy, & M. Arnauld Capitaine de canonniers, Major. Ce fut avec raiſon que le Duc de Savoye fut ſurpris & fort choqué de cette capitulation. Il perdoit une bonne place bien pourvûë d'artillerie & de munitions, treize bataillons, cinq cens chevaux, & pluſieurs bons Officiers. On fut même étonné dans l'armée du Roy de la fermeté avec laquelle M. de Vendôme perſiſta dans la réſolution d'avoir la garniſon priſonniere, puiſque les aſſiegés étoient encore en état de ſe bien défendre, & de faire perdre bien du monde; que les brêches même étoient ſi peu praticables, qu'il falut y travailler pour y faire paſſer les ennemis. Ce Prince répondit à ceux qui lui en

1704. parlerent, qu'il étoit sûr que les assiégés accepteroient cette condition, aïant apparament reconnu dans leur maniere d'agir & de négocier, peu de fermeté. Ce qu'il y a de certain est que M. de Vendôme affoiblissoit par-là les forces de M. de Savoye, & qu'il se mettoit en état d'exécuter pendant cette campagne les autres entrepriſes qu'il avoit projettées.

M. des Hayes tâcha de se disculper auprès du Duc de Savoye sur sa maladie, qui l'avoit mis hors d'état d'agir, & toute la faute tomba sur M. de Prasla qui commandoit sous lui.

Le Comte de Vaubecour qui resta à Verceil commença à faire râser tous les dehors de la place, & à miner les fortifications, en attendant les derniers ordres de la Cour.

Le Duc de Savoye au commencement du siége fit attaquer un de nos convois par mille chevaux aux ordres du Prince Charles de Lorraine. Ils pousserent d'abord trois troupes de notre cavalerie, qui marchoient à la tête du convoi; mais M. de Chartogne qui en commandoit l'escorte, posta si avantageusement son infanterie derriere un fossé, qu'elle fit une décharge sur les troupes Impériales, qui en tua plus de cent. Il fit plusieurs prisonniers, & mit le reste en fuite.

Avant que de faire voir le parti que prit M. de Vendôme après cette conquête, je parlerai de ce qui se passa pendant ce tems-là du côté de la Secchia, où M. le Grand-Prieur commandoit l'armée du Roy opposée à celle de l'Empereur, aux ordres du Comte de Linange.

Ce Prince résolut d'attaquer les tours de Serravalle qui couvroient Ostiglia, & qui en faisoient la principale défense, pour en débusquer les ennemis. Il fit ce projet sur ce que le Baron d'Ettrick Suisse de nation Lieutenant-Colonel, & Ingénieur l'étoit venu trouver, & lui avoit rendu un si bon compte des postes qu'ils occupoient, & des fortifications des tours de Serravalle, qu'il prit le parti de l'exécuter. Il envoïa pour cet effet le Marquis de Praslin à Mantouë pour faire amener à son camp de gros canons, quelques mortiers & quarante arquebuses à croc. Il donna ordre en même-tems de faire descendre à Lebiola le pont de San-Benedetto, afin d'avoir communication avec M. de S. Frémont, qu'il avoit laissé avec des troupes de l'autre côté du Pô, ainsi que les galiottes armées, & plusieurs batteaux.

Le 9 de juin l'artillerie & les munitions étant arrivées, il fit

Digitized by Google

faire un pont pour entrer dans l'iſle du Mezzan, formée par des marais & des canaux. Il fit travailler le lendemain à trois batteries pour battre de front les tours, & à revers les ouvrages qui les environnoient; ce que l'on fit dès que les batteries furent prêtes: & l'on continua juſqu'au 18 que le Grand-Prieur marcha, & alla ſe poſter avec ſes grenadiers aux Quadrellé près de la Stellata, où il reſta juſqu'au 24, qu'il s'empara de Figarolo où le Général Viſconti étoit avec trois cens Impériaux. Les grenadiers s'étant avancés, repondirent au *qui vive* qu'on leur demanda, *vive le Pape*; & avancerent ſi près qu'ils tirerent ſur la garde, & entrerent dans le quartier. L'allarme qu'ils donnerent, fit ſauver le Comte Annibal Viſconti en chemiſe, & pluſieurs de ſes Officiers. On tua quinze ou ſeize hommes, & on fit vingt priſonniers: les autres ſe jetterent derriere le Naviglio. Les grenadiers pillerent ce petit camp, & s'établirent dedans, on y fit paſſer un renfort. 1704.

Les Impériaux qui étoient à Oſtiglia, & qui défendoient les tours de Serravalle, qu'on battoit comme je l'ai marqué, voïant qu'ils alloient être coupés, firent ſauter les tours, aïant abandonné non-ſeulement les terres de l'Egliſe; mais auſſi tout le Mantoüan, & prirent la route du Trentin. Ils s'aſſemblerent d'abord vers Caſtagnaro & paſſerent le canal Blanc, enſuite l'Adige à Caſtel-Baldo, aïant rompu leur pont après l'avoir paſſé. Ils continuerent leur route du côté de Verone; leur avant garde marchant devant leur artillerie, & leurs bagages, & le reſte de leur armée faiſant l'arriere-garde. Quand cette armée fut arrivée à S. Michel près de Verone, ils firent prendre à leur artillerie la route de Vicence, pour retourner dans le Trentin par le chemin de Baſſano, & de Prémolano, que cette armée ſuivit par la Chiuſa & par Rivole. Elle marcha enſuite à Roveredo & à Alla, leur cavalerie s'étendant juſqu'au Lac de Garde. Il ne reſtoit plus alors d'ennemis en deça l'Adige que le Comte de Conigſeck qui étoit avec une garniſon de douze cens hommes dans la Mirandole.

Le Comte d'Eſtrade qui avoit été détaché par le Grand-Prieur avec un régiment de cavalerie, & trois de dragons, pour aller obſerver les Impériaux du côté de Carpi & de Ponté-Molino, trouva qu'on lui avoit fermé le paſſage par des barrieres à Sanguinetto appartenant aux Vénitiens. Et comme on ſe mettoit

Digitized by Google

1704. en état de l'ouvrir, la garniſon Vénitienne qui étoit dans le château, fit une décharge ſur les troupes Françoiſes, dont M. Vilts Colonel fut tué, un Capitaine eut la jambe emportée, & quelques autres Officiers & ſoldats furent bleſſés. Cela obligea nos troupes de forcer les barrieres & de s'emparer du château. Le Grand-Prieur envoïa demander ſatisfaction au Général Molino Vénitien: & nonobſtant ſes fortes repréſentations cet Officier ne laiſſa pas de permettre aux Allemands qui s'étoient retirés ſur les frontieres du Trentin, de paſſer ſur les terres de la République, pour rentrer dans le Mantoüan, où ils pillerent & brûlerent deux villages. Le Grand-Prieur uſa de repréſailles ſur quelques Paroiſſes des dépendances de la République. Sur les plaintes qu'en firent les Vénitiens, on leur répondit que puiſqu'ils donnoient paſſage aux ennemis des deux Couronnes pour inſulter les Etats de leurs Alliés, ils pouvoient s'aſſurer de voir piller & brûler dix de leurs villages pour un que les Impériaux brûleroient dans le Mantoüan.

Cette affaire fut accommodée dans la ſuite à l'amiable. Les Vénitiens promirent de ne pas permettre le paſſage aux Allemands ſur leurs terres pour entrer en Lombardie; & ſur ces aſſurances le Grand-Prieur évacua Sanguinetto, Serio & pluſieurs autres poſtes dépendans des Vénitiens.

Quelques tems après le Grand-Prieur fit un détachement de cinq bataillons, & de ſept eſcadrons, qui prit ſa marche vers Come ſur l'avis que les Impériaux avoient détaché quatre mille hommes de leur armée du Trentin, pour paſſer en Piémont, ou pour faire quelques diverſions dans le Milanez. Ce Prince reſta dans le Veronnois pour obſerver le reſte de leur armée. Il avoit détaché auparavant ſix régimens d'infanterie, & deux de cavalerie qui paſſerent le Pô, pour aller joindre M. de S. Fremont qui bloquoit la Mirandole depuis quelque-tems.

Pendant que le Duc de Vendôme étoit occupé au ſiége de Verceil, & que le Grand-Prieur avoit fait repaſſer l'Adige au Comte de Linange, le Duc de Savoye étoit à Creſcentin ſous le canon de Veruë dans de très-bons retranchemens. Il dépêcha un exprès à l'Empereur, pour ſe plaindre de ce que ſes troupes avoient abandonné le poſte d'Oſtiglia, & de ce que par cette retraite ils le laiſſoient en proye aux forces des deux couronnes, & pour lui repreſenter qu'il ne pouvoit lui ſeul réſiſter à

Digitized by Google

tant de troupes. L'Empereur le fit assurer qu'il envoyeroit incessamment un secours au Comte de Linange pour le mettre en état de rentrer en Lombardie. 1704.

M. de Vendôme ayant pourvû à la sûreté de Verceil, & fait préparer ce qui étoit nécessaire pour faire un second siége, partit des environs de cette place le 10 d'aouſt avec trente-neuf bataillons, & quatre-vingt escadrons. Il fut joint par huit bataillons & douze escadrons détachés du corps que commandoit le Duc de la Feüillade, & prit la route d'Yvrée. Les choses étoient disposées de maniere que si le Duc de Savoye faisoit quelques mouvemens pour disputer le passage de la Doria Baltea à l'armée de France, le Comte Albergotti qui étoit avec vingt bataillons & autant d'escadrons vis-à-vis de Trin de l'autre côté du Pô, devoit investir Veruë. PRISE D'YVRE'E.

Le Duc de Vendôme qui vouloit tâcher d'engager le Duc de Savoye, dans un combat, demeura quelques jours à San Germano sous prétexte d'y attendre sa grosse artillerie; afin de donner le tems à ce Prince de sortir de son poste pour couvrir Yvrée : mais il resta toûjours dans son camp, & se contenta de jetter dans cette place les secours qu'il crut nécessaires, aimant mieux l'abandonner que Veruë. Le Duc de Vendôme poursuivit sa route, & alla camper à Santia, d'où il partit le 28 d'aouſt, pour marcher à Piévron dans les montagnes à quatre milles d'Yvrée. Il en partit le 30 pour investir cette place. L'avant-garde s'étoit avancée en ordre de bataille suivie du reste de l'armée, & arriva entre les montagnes & le Canal d'Yvrée, que les ennemis occupoient. Leurs Hussards vinrent dans la plaine pour découvrit la marche de l'armée, & furent repoussés par les dragons de l'avant-garde. Dans cette poursuite M. de Blénac Colonel du régiment de Piémont Royal du Duc de Savoye fut pressé par un dragon, & en reçût un coup dont il mourut à la porte de la ville. Le même jour les ennemis abandonnerent les hauteurs des environs de la place, & firent un grand feu de canon & de mousqueterie de la ville sur les grenadiers qui s'emparerent de ces hauteurs sans perdre un seul homme. Le Baron de Gripa qui commandoit dans cette place n'eut pas plûtôt vû l'approche de l'armée de France qu'il fit abattre les plus hauts édifices de la ville entr'autres l'Evêché, le Séminaire, & quelques Egliſes, afin de rendre la vûë plus libre du château à notre camp.

Digitized by Google

1704. Cette ville étoit commandée par les hauteurs dont j'ai parlé, d'où l'on voyoit de quelques-unes les fortifications à revers. Il y a deux Forts dont l'un qui ſert de citadelle, eſt ſéparé de la ville par la Doria Baltea & l'autre qu'on nomme Malvicino, eſt du même côté que la ville. La garniſon étoit de onze bataillons & de deux cens Heiduques. Il y avoit un camp de douze cens chevaux de l'autre côté de la riviere. L'armée qui faiſoit le ſiége, étoit de trente-quatre bataillons, & de ſoixante-dix-neuf eſcadrons. La groſſe artillerie conſiſtoit en ſoixante-quatre piéces de canon, & douze mortiers.

Le Duc de Vendôme fit travailler pendant qu'on faiſoit les lignes de circonvallation, aux préparatifs pour l'ouverture de la tranchée, qui ſe fit la nuit du 2 au 3 de ſeptembre à une portée de mouſquet de la ville, à cauſe des fonds qui facilitoient les aproches. On travailla auſſi-tôt à dreſſer cinq batteries de canon, qui commencerent à tirer le 4, & le firent avec tant de ſuccès, que le lendemain 5 il y eut deux bréches aſſés conſidérables, l'une au baſtion de la gauche qui étoit fort élevé, & l'autre à pluſieurs petits ouvrages qui ſe trouverent plus dificiles à ruiner qu'on ne l'avoit crû. Ce même jour on continua à battre la place avec autant de vigueur, & on pouſſa la tranchée fort près du glacis.

Le 6 & le 7 on s'avança ſi près du chemin couvert qu'on ſe logea le 8 ſur une eſpéce de contre-garde. Le même jour M. de Vendôme fit faire un pont ſur la Doria à la faveur de huit piéces de canon, & d'un feu de grenadiers. Il le paſſa lui-même le lendemain 9, avec la brigade de la Marine. On croioit que ce paſſage engageroit une affaire : mais les ennemis ſe retirerent après avoir tiré quelques coups de carabine. Ce Prince s'empara des hauteurs qui ſont au-delà de la riviere, d'où les ennemis auroient pû incommoder les troupes dans un aſſaut, s'ils les avoient occupées. Le 9 on ſe rendit maître de quelques angles du chemin couvert, dont on fit abandonner le reſte à la ſappe. On y établit des batteries pour battre en bréche les baſtions par le pied.

Le 10 le Duc de Savoye fit partir un convoi conſidérable de munitions de guerre, qui entra ſans oppoſition dans la place par la porte de Turin qui pour lors étoit encore libre. M. de Vendôme voulant empêcher que la même choſe n'arrivât

Digitized by Google

dans la ſuite, fit paſſer la Doria à 30 eſcadrons, qui inveſtirent entierement la place. 1704.

Le 11 on travailla aux batteries du chemin couvert, & aux deſcentes du foſſé.

Le 13 les batteries commencerent à battre en bréche, & on attacha le mineur à une des faces du baſtion. Les batteries firent auſſi bréche au fort appellé la caſſine, qui étoit de l'autre côté de la Doria. Il s'étoit rendu juſqu'à ce jour plus de quatre cens deſerteurs. Depuis le 13 juſqu'au 18 les batteries continuerent à battre en bréche, & la mine ſe trouvant en état de faire ſon effet, l'on ſe diſpoſoit à y donner l'aſſaut, lorſque le Gouverneur envoya le Comte de la Trinité pour demander à capituler pour la ville, ce que M. de Vendôme refuſa à moins qu'il ne rendit en même tems le château, & le Fort. Le Gouverneur ne voulant pas accepter cette condition, il fit retirer dans ces deux poſtes l'artillerie, les munitions & la garniſon, & abandonna la ville, après avoir prié M. de Vendôme d'avoir ſoin des malades & des bleſſés qu'il y laiſſoit. Il mit une partie de ſes troupes au château, & l'autre au fauxbourg, & à la citadelle; c'eſt-à-dire les corps en ce dernier lieu, & des détachemens dans l'autre. Il fit rompre le pont qui communiquoit au fauxbourg. Comme il y étoit retranché, & qu'il y avoit des murailles terraſſées, il falut y faire brêche avant que de l'attaquer; ce qui fit qu'après que M. de Vendôme fut entré dans la ville & qu'il eut fait occuper par ſes troupes les poſtes, il fit faire une batterie ſur le bord de la riviere de trois piéces de canon de vingt-quatre, qui, lorſqu'elle fut en état, battit cette muraille terraſſée de maniere que le 26 il y avoit une brêche à monter quatre-vingt hommes de front.

Le 19 M. de Vendôme fit marcher huit compagnies de grenadiers & douze piquets faiſant environ mille hommes, ſous les ordres du Comte de Médavi Lieutenant Général, de M. de Chartogne Maréchal de camp, & du Chevalier de Luxembourg Brigadier, qui ſe trouverent à la pointe du jour à portée de monter à l'aſſaut. Ils ſe ſaiſirent d'abord d'une redoute dans laquelle il y avoit cinquante hommes; & d'une caſſine où il y en avoit vingt, dont cinq furent tués, & le reſte fut fait priſonnier; ſans qu'il en coutât qu'un Grenadier, qui fut tué, & trois ſoldats bleſſés. On marcha delà au pied de la brêche, où

1704. les ennemis ſe préſenterent d'abord pour la défendre; mais il ſortit un feu ſi terrible de pluſieurs maiſons de la ville, dans leſquelles M. de Vendôme avoit fait poſter des carabiniers & des dragons, que le Commandant fut contraint de battre la chamade, & de ſe rendre à diſcrétion, auſſi-bien que la citadelle. Quoique M. de Vendôme put faire paſſer au fil de l'épée la garniſon ſelon les regles de la guerre, parce qu'elle n'avoit point de communication avec la Citadelle, il voulut bien la recevoir à diſcrétion. On trouva dans la Citadelle huit piéces de canon, un mortier & de la poudre. Il ſortit treize cens quatre-vingt-dix-huit ſoldats: deux cens qu'on avoit arrêtés & qui voulurent ſe ſauver, deux cens cinquante bleſſés ou malades, cent quarante-huit Officiers, & l'Etat Major; ce qui faiſoit deux mille hommes effectifs, de onze bataillons & de deux cens Heiducques dont la garniſon étoit d'abord compoſée. On leur prit vingt-huit drapeaux. Il reſtoit environ huit ou neuf cens hommes dans le château ſous les ordres du Colonel Kiekbaum Allemand. M. de Vendôme le fit ſommer ſur les ſix heures du même jour de ſe rendre, qu'autrement il n'y auroit plus de quartier pour lui ni pour ſa garniſon. Il lui demanda du tems juſqu'à onze heures, ce qui lui fut accordé. A onze heures & demie il envoïa un Major qui demanda d'être conduit avec ſa garniſon au camp du Duc de Savoye. M. de Vendôme trouva cette propoſition ſi extraordinaire, qu'il le renvoya dans le moment avec aſſurance de les faire paſſer tous au fil de l'épée, & donna ordre à ſes troupes de rompre la treve & de tirer.

Le 20 la tranchée fut ouverte devant le château, & pouſſée bien avant.

Le 21 les aſſiegés firent une ſortie le matin ſur les travailleurs. Ils avoient mis du papier blanc à leurs chapeaux; mais le Marquis de Dreux Brigadier de tranchée s'étant mis à la tête des grenadiers du régiment de Bourgogne les repouſſa juſques dans le chemin couvert, & en tua un grand nombre. Il ne perdit qu'un Capitaine & quelques ſoldats. Les aſſiegés avoient tenté de ſe retirer dans les montagnes au-delà de la Doria; mais la cavalerie les obligea de rentrer dans leur Fort.

Le 23 la tranchée fut montée par M. de Batteville Brigadier avec le régiment de Sennectere dragons. M. de Vendôme alla

à

la tranchée dans le tems qu'elle ſe montoit. Il ordonna à M. de Batteville d'envoïer un Tambour à la tête du travail qui étoit au pied du glacis, & de faire battre, après avoir averti dans les tranchées, & aux batteries de ne point tirer. Les ennemis parurent dans le moment tout à découvert. M. de Batteville demanda à parler à un Officier. Ils en envoïerent un qui parla à M. de Vendôme. Ce Prince lui dit d'aſſurer le Gouverneur que s'il le laiſſoit loger ſur ſon chemin couvert, il n'y auroit plus de capitulation pour lui. Cet Officier s'en retourna, & revint une demie heure après demander du tems juſqu'au lendemain; M. de Vendôme lui accorda ſeulement juſqu'à onze heures du ſoir. On donna des ôtages de part & d'autre. A minuit, le même Officier, qui étoit un Lieutenant-Colonel, revint, & apporta des propoſitions par écrit. On l'envoïa à M. de Vendôme qui les lut tout bas; mais en aïant été mécontent, ce Prince fut obligé de dire à l'Officier des choſes très vives. Il envoïa auſſi-tôt des ordres à la tranchée de pouſſer les travaux, & de recommencer à tirer ſur le château. On renvoïa les ôtages, & on retira M. de Longon qu'on avoit envoïé dans le château. 1704.

Le Commandeur de Teiſte qui étoit Gouverneur ſous les ordres de M. de Kirkbaum dit à M. de Batteville, qu'il étoit dans l'ordre de convenir du tems qu'on recommenceroit à tirer. On convint d'un quart d'heure, & qu'on battroit du tambour auparavant. M. de Batteville n'eut que le tems d'aller avertir par tout qu'on fit éteindre les feux, parce que la treve alloit finir, & qu'on rentrât dans les boïaux. Il revint à la tête du travail, pour faire donner quelques coups de baguettes; mais les aſſiegés le prévinrent, & firent battre les premiers. En même-tems ils firent un très gros feu de mouſqueterie, de bombes, & de canon, & jetterent des grenades & des pierres dans les tranchées; ce qui dura juſqu'à une demie-heure de jour, qu'on fit ceſſer leur feu par l'artillerie, qui fut bien ſupérieure à la leur. Sur les onze heures du matin les aſſiegés battirent enfin la chamade. On fit ceſſer de tirer de part & d'autre, & le même Lieutenant-Colonel ſortit. On le mena à M. de Vendôme, qui reçût la garniſon à diſcrétion. M. de Batteville alla avec quatre compagnies de grenadiers, avec leſquels il ſe rendit maître des poſtes du château. La garniſon étoit encore de

1704. cinq ou ſix cens hommes. Elle ſortit le lendemain, & fut envoïée dans le Milanez. Cette nouvelle conquête que fit M. de Vendôme ôta au Duc de Savoye onze bataillons, rendit le Roy maître abſolu de la vallée d'Aouſt, & fermoit en même tems le paſſage par la Suiſſe aux ſecours que le Duc de Savoye attendoit depuis long-tems de ſes Alliés. Le Roy en donna le gouvernement, & de la vallée d'Aouſt à M. d'Arennes Maréchal de Camp.

Pendant que M. de Vendôme étoit occupé à cette entrepriſe, le Duc de Savoye fit un projet pour ſe rendre maître de Verceil par ſurpriſe. Il ſçavoit qu'il n'y avoit que ſix cens hommes d'infanterie, & que cinquante chevaux de garniſon. Il y avoit pratiqué une intelligence par le moyen de quelques déſerteurs qui s'y étoient jettés par petites bandes, & avoient pris parti dans nos troupes Ils devoient faire main baſſe la nuit du 21 au 22 de ſeptembre ſur la garde de la porte de Milan, & l'ouvrir enſuite aux troupes du Duc de Savoye, leſquelles étant entrées, auroient égorgé la garniſon Le Prince Charles de Lorraine qui étoit chargé de cette expédition, partit la nuit de Creſcentin avec huit cens chevaux; ayant chacun un fantaſſin en croupe, ſuivis de douze cens grenadiers à pied. Mais comme les guides qui les menoient, s'égarerent, & qu'ils ne purent arriver auprès de la place qu'à demie-heure de jour, cela fut cauſe qu'il fut découvert. Il fit d'abord avancer une compagnie de grenadiers auprès de la porte de Milan, qui ſe mirent ventre à terre, & qui devoit ſe ſaiſir de la porte, lorſqu'on l'ouvriroit. Mais la ſentinelle les ayant apperçûs, en avertit l'Officier de garde qui en fit donner avis auſſi-tôt à M. de Toralba Gouverneur de la place, de maniere que la choſe étant découverte, les ennemis ne purent exécuter leur deſſein. On leur tira quelques coups de canon, & ils furent obligés de s'en retourner à Creſcentin. Le Duc de Savoye, & le Comte de Staremberg, qui comptoient ſur le ſuccès de ce projet, s'étoient avancés avec un gros corps de troupes, & pluſieurs chariots chargés de poudre, de balles & d'échelles, juſqu'à une demie journée de ce détachement, & furent contraints de s'en retourner.

Si le Duc de Savoye avoit réüſſi, il auroit coupé les vivres à l'armée de M. de Vendôme, & l'auroit peut-être obligé à

lever le ſiége d'Yvrée. M. de Toralba fit ſuivre les ennemis dans leur retraite ; & on leur fit deux priſonniers. 1704.

Les remontrances réïtérées que le Duc de Savoye avoit fait faire à l'Empereur qui avoit grand intérêt de ſoutenir cet Allié, lui firent prendre le parti d'envoyer au Comte Linange un gros renfort de troupes, pour le mettre en état de rentrer en Lombardie ; ce qui obligea le Duc de Vendôme de détacher vingt eſcadrons de ſon armée pour aller joindre le Grand-Prieur, qui de ſon côté retira une grande partie des troupes, occupées au blocus de la Mirandole.

Du côté de la Savoye le Duc de la Feüillade ſe rendit au petit S. Bernard avec quatre cens grenadiers & trois cens dragons, pour attaquer le Fort de la Tuille, qui eſt dans la vallée d'Aouſt. Il étoit défendu par un régiment de troupes réglées, & par deux mille hommes de milice, parmi leſquels étoit Cavalier, avec ſa troupe de Camiſards, qui s'y étoient jettés, & occupoient un retranchement qui alloit d'une montagne à un autre.

A une heure après minuit M. de Miane Lieutenant Colonel de dragons, alla gagner les hauteurs des retranchemens ſur la droite avec les dragons, & M. de Sanzé une partie des grenadiers, & ſon régiment les attaqua en même-tems, & ils les forcerent chacun de leur côté, pendant que le Duc de la Feüillade en perſonne ſe rendit maître des retranchemens, de ſorte que les ennemis qui étoient au nombre de deux mille cinq cens commandés par M. de S. Maurice, furent obligés de ſe retirer. On y fit quarante priſonniers, & il y eut quelques hommes tués de part & d'autre.

Le Duc de la Feüillade s'avança enſuite juſqu'à la cité d'Aouſt qui lui ouvrit ſes portes ; ce qui le rendit maître de toute cette vallée, & lui facilita une libre communication avec l'armée de M. de Vendôme, & coupoit au Piémont celle de Suiſſe.

Après cette expédition il fit attaquer le château de Bard. M. de Reding Colonel Suiſſe qui y commandoit, après quelque réſiſtance, ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa garniſon, avant que le canon eût été mis en batterie, parce que M. de Mauroy, qui étoit chargé de cette attaque lui fit dire que s'il attendoit plus long tems, il le feroit pendre à cauſe que les grenadiers qui étoient deſcendus des montagnes par deſſus les maiſons, s'étoient déja

saisis des principaux postes. On trouva un butin fort considérable
1704. dans ce château, parce que les habitans des environs, & de la ville y avoient porté tout ce qu'ils avoient de plus prétieux, ne croyant pas qu'il pût être pris.

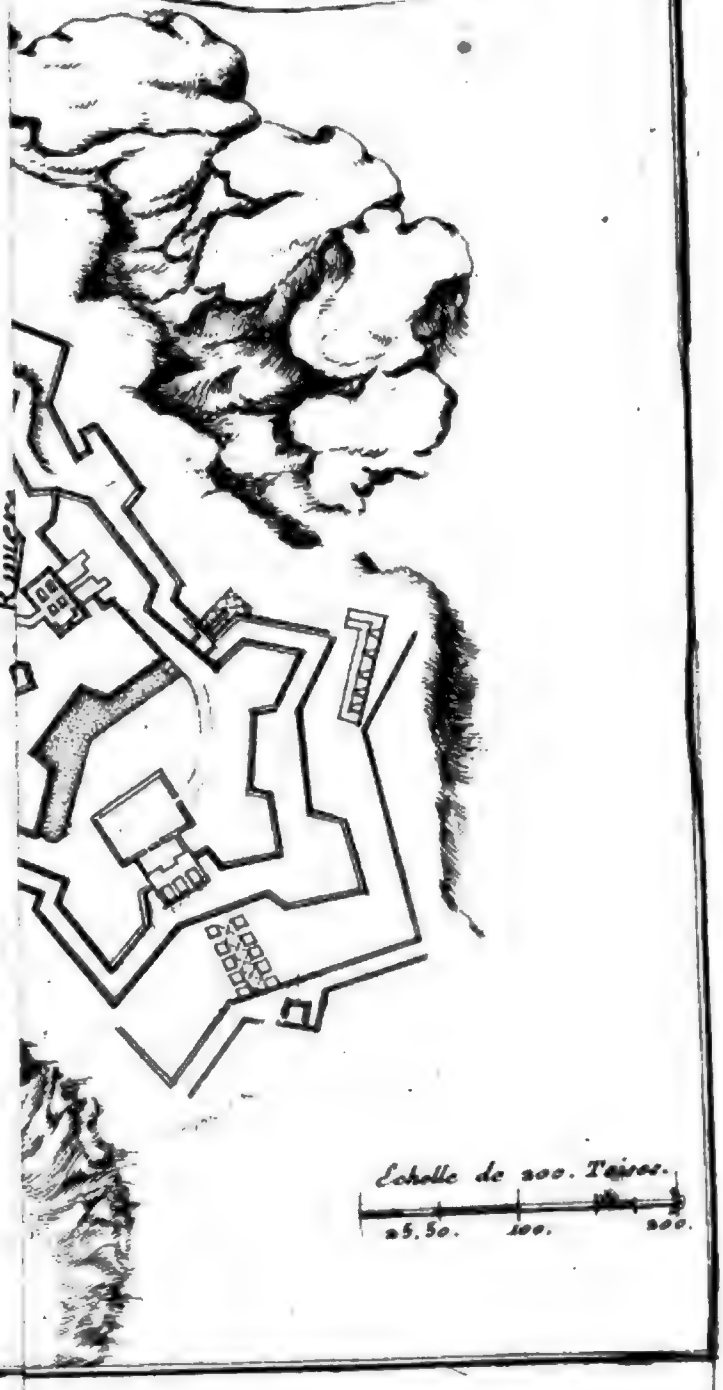
Le Comte de Linange ayant reçû les renforts dont j'ai parlé, marcha avec toute son armée dans le Bressan, pour faire diversion de ce côté-là ou faire marcher des troupes au Duc de Savoye. Pour cet effet il fit passer de son camp *incognito* le Général Davia à celui de ce Prince, mais le renfort que le Duc de Vendôme avoit envoyé au Grand-Prieur le mit en état de s'opposer à ce projet, conjointement avec le Prince de Vaudemont.

PRISE DE VERUE

Le retour des Allemands en Italie, ni tous leurs mouvemens ne rompirent point le dessein que M. de Vendôme avoit fait d'assieger Veruë. Ce Prince non content d'avoir fait une aussi glorieuse campagne, dans laquelle il avoit pris deux fortes places, où il avoit fait vingt-quatre bataillons prisonniers de guerre, voulut referrer encore de plus près le Duc de Savoye, par la conquête de Veruë, afin d'être en état la campagne suivante de reduire Turin, capitale de ce Prince. L'entrepriſe étoit hardie, à considérer son armée qui avoit beaucoup souffert pendant une si rude campagne, qui avoit été affoiblie par les détachemens qu'il avoit été obligé d'envoïer au Grand-Prieur, & par les garnisons qu'il avoit mises dans les places conquises; enfin si l'on fait réflexion à la force de la place, à la veuë & sous le mousquet de l'armée du Duc de Savoye; laquelle étoit d'autant plus à craindre, qu'elle n'avoit souffert aucune fatigue depuis qu'elle étoit en campagne. Ce qui rendoit cette entrepriſe encore plus difficile c'étoit qu'il falloit faire ce siége sans pouvoir investir la place, & que par conséquent on ne pouvoit empêcher que la garnison ne fut renouvellée par toute l'armée du Duc de Savoye.

Veruë est une ville de Piémont située très avantageusement & bien fortifiée. Elle est sur une éminence au bord du Pô & à seize mille de Turin. Le Duc de Savoye étoit campé dans son camp de Crescentin de l'autre côté du Pô, où il étoit resté toute la campagne, faisant son affaire capitale de conserver cette place pour couvrir Turin. Il avoit un pont de communication de son camp à la ville, couvert &défendu par le Fort de

PLAN DE VERUE
Assiegée par Mr. le Duc de Vendosme, et rendue au Roi le 7. avril 1705.



Digitized by Google

Digitized by Google

Guerbignan, conſtruit ſur un rocher & très bien fortifié. C'étoit proprement attaquer une armée par un point, puiſqu'il étoit très difficile d'ôter la communication de cette place à l'armée du Duc de Savoye. 1704.

On ne doit point être étonné de la longueur du ſiége de cette ville dont la deffenſe fut pouſſée juſques bien avant dans l'année ſuivante. J'en donnerai néanmoins tout le détail juſqu'à la fin, pour n'en point interrompre le récit, toutes ces difficultés qui auroient paru inſurmontables à tout autre, n'arrêterent point M. de Vendôme. Ce Général avoit emploïé l'intervalle de tems qui s'étoit paſſé depuis la priſe d'Yvrée, à travailler à aſſembler tout ce qui lui étoit néceſſaire pour un ſi grand ſiége. Il ſe mit en marche ſitôt qu'il fut en état, & arriva devant Veruë le 14 d'octobre. Il commença auſſi-tôt par faire attaquer trois hauteurs qui étoient gardées par onze bataillons des troupes du Duc de Savoye, dont il falloit être maîtres avant que de pouvoir attaquer les retranchemens de Guerbignan. Les troupes du Duc de Savoye en furent chaſſées à la veuë de ce Prince, & de toute ſa Cour, qui étoit hors des retranchemens. Dès que nos grenadiers qui firent cette attaque furent maîtres des hauteurs, ils firent un grand feu ſur les fuïards & ſur le Duc de Savoye, qui fut obligé de ſe retirer avec ſa ſuite dans les retranchemens.

M. de Vendôme travailla auſſi-tôt à bien camper ſon armée & donna des ordres pour retrancher les hauteurs.

Les ennemis firent le 15 au matin un mouvement pour ſe rapprocher de leur pont. Ils mirent toute leur cavalerie le long du Pô, & leur infanterie en potence, la droite à Creſcentin & la gauche à leur pont.

M. de Vendôme après avoir aſſuré les poſtes qu'il occupoit, fit faire les faſcines & des gabions néceſſaires pour ſe mettre en état d'attaquer les retranchemens de Guerbignan, en attendant l'arrivée de la groſſe artillerie, que le Comte de Chemerault fut chargé d'emmener au camp, & qui ne put arriver que le 22. Elle conſiſtoit en quarante-huit piéces de gros canon, & treize mortiers. M. de Vendôme donna auſſi-tôt ſes ordres pour ouvrir la tranchée devant les retranchemens de Guerbignan, ce qui ſe fit la nuit du 22 au 23 dans un terrain plein de roches & de tuf. On fit pendant cette nuit une parallele de

Digitized by Google

1704. trois cens toiſes d'étenduë qui n'étoit qu'à ſoixante toiſes des retranchemens, où le Duc de Savoye avoit mis toute l'infanterie de ſon camp. On eut ſept Officiers tués, douze ſoldats & quarante bleſſés. M. de Richeran principal Ingénieur fut bleſſé à la tête; & l'on fut obligé de le trépanner.

La nuit du 23 au 24 on tira une ſeconde parallele qui du côté de la droite fut pouſſée à vingt toiſes du Fort; mais elle ne fut pas ſi avancée à la gauche. On perdit un Capitaine de grenadiers & ſix ſoldats. On travailla à pluſieurs batteries qui commencerent à battre le Fort de Guerbignan le 24, ce qu'on continua juſqu'au 28. Le Marquis de Wartigny Maréchal de camp fut tué ce jour-là dans la tranchée.

Le 29 M. de Vendôme après avoir viſité les travaux, & reconnu qu'ils étoient en état, donna ſes ordres pour attaquer la contr'eſcarpe de Guerbignan. Le jour ſuivant il aſſembla un Conſeil dans la tranchée, où il fut arrêté qu'on marcheroit aux trois angles ſaillans pour tâcher de s'y loger, & pour cet effet qu'on feroit ſortir des boïaux les plus près de ces angles un Lieutenant de chacun avec vingt grenadiers, & des travailleurs pour marcher droit aux paliſſades, & qu'ils ſeroient ſoutenus des compagnies de grenadiers de la tranchée, des piquets & enſuite des corps: ce qui fut exécuté le 30 à une heure après midy, que les troupes ſortirent en même-tems des tranchées dans l'ordre qu'on avoit marqué. Le Marquis de Chartogne qui commandoit la droite de l'attaque n'aïant pas trouvé grande réſiſtance, pouſſa juſqu'à une eſpece d'ouvrage qu'il emporta & s'y logea nonobſtant trois fourneaux que les ennemis firent joüer pour le reprendre; mais ils ne purent en venir à bout.

M. de Bouligneux qui commandoit la gauche eut beaucoup plus de peine aïant été repouſſé deux fois; parce que les ennemis avoient de l'infanterie dans un fond entre Guerbignan & Veruë, & qu'ils envoïoient à tout moment des troupes fraiches. Nonobſtant cette opiniâtre réſiſtance, il emporta une angle à la troiſiéme attaque, & y fit un logement. Le Marquis de Grancey qui attaquoit l'angle du centre fut repouſſé, & ne put ſe loger; mais il fit enſuite ſon logement par la ſappe.

Dans cette action qui dura plus de trois heures on n'eut que quatre-vingt hommes tués & cent vingt-cinq bleſſés. Parmi les premiers il y avoit un Capitaine & deux Lieutenans de grena-

d by Google

diers, M. le Camus-d'Ynours Commiſſaire d'artillerie, & M. de Préchal Capitaine de Piémont: & deux Capitaines avec cinq Officiers parmi les derniers. Le Duc de Savoye qui ſe trouva à cette action y fit une plus groſſe perte, & y eut plus de quatre cens hommes tués ou bleſſés. Le Comte Guy de Staremberg le fut à la jambe. 1704.

La nuit du 31 on perfectionna les ouvrages & les logemens de la droite, & de la gauche.

Le premier de novembre M. de Vendôme fit attacher le mineur au fort de Guerbignan. Il fit travailler aux mines juſqu'au 4 & voïant qu'elles étoient en état de faire leur effet, il prit le parti d'attaquer ce fort. Pour y mieux réüſſir il projetta de faire paſſer le Pô à un gros corps de troupes pour attaquer les ennemis dans leur camp de Creſcentin, & afin d'être plus fort il fit avancer trois brigades de cavalerie qui étoient à Trin aux ordres du Comte de Ruffey, & mille chevaux qui étoient dans le Montferrat aux ordres de M. de Goas. Les Majors de brigades étant aſſemblés, il fut ordonné après avoir bien reconnu les paſſages, que quatre régimens de dragons commandés par le Comte de Sennecterre avec un grenadier derriere chaque dragon, & des mulets chargés de munitions & d'outils, ſe mettroient en marche le 6 à deux heures du matin, & ſeroient ſuivis de vingt-huit eſcadrons, chaque cavalier aïant en croupe un fantaſſin, & de quatre cens cinquante mulets chargés de vivres; qu'ils s'avanceroient ſur le Pô pour le paſſer dans un endroit gaïable, & poſter le reſte des vingt bataillons qu'on avoit deſtinés pour l'exécution de ce projet.

M. de Vendôme qui n'avoit en veuë que la priſe de Guerbignan, fit commander ſix bataillons, outre les ſix qui étoient de tranchée, qu'on fit placer ſur les bords du Pô, & fit tenir encore pluſieurs autres bataillons à portée des tranchées. Mais une heure avant l'exécution de ce projet, le Pô groſſit ſi fort par les pluïes continuelles qu'il faiſoit depuis deux jours, qu'il fut impoſſible de le faire paſſer aux troupes.

Pendant ce tems-là le Duc de Savoye fut averti de nos mouvemens par trois déſerteurs, & craignant qu'on n'allât l'attaquer dans ſon camp, il fit mettre ſon armée en bataille, & retira les troupes qu'il avoit dans les retranchemens de Guerbignan.

Cet inconvénient n'empêcha pas M. de Vendôme d'attaquer

Digitized by Google

1704. Guerbignan; & ce projet manqué ne laiſſa pas de le faire réüſſir dans ſon deſſein, & même le facilita. Il fit donner le ſignal pour faire joüer les mines qui étoient chargées de trois mille ſix cens livres de poudre. Elles eurent un ſi grand effet, qu'elles firent tout trembler à trois mille à la ronde, nous tuerent huit grenadiers, & en bleſſerent vingt-cinq. Les troupes commandées pour l'attaque marcherent auſſi-tôt à la brêche, y entrerent l'épée à la main, chaſſerent le peu de troupes qui les gardoient & s'y logerent. On y trouva quatre cens tentes & beaucoup de bagages que les ennemis y avoient laiſſé; de ſorte que M. de Vendôme ſe vit maître de ce fameux poſte, qui lui ſeul étoit capable de réſiſter long-tems à une forte armée, & ſans lequel il n'auroit pû ouvrir la tranchée devant Veruë. L'inondation lui fut même favorable: car ſi elle étoit venuë après que les troupes euſſent paſſé le Pô, elles n'auroient pû le repaſſer.

M. de Vendôme ſe trouvant maître abſolu des retranchemens, de Guerbignan, prit les meſures néceſſaires pour ouvrir la tranchée devant Veruë, dont M. de la Roche de Méry étoit Gouverneur. Tout étant en état, elle fut ouverte la nuit du 7 au 8, & nonobſtant le mauvais tems qu'il faiſoit, elle fut pouſſée le 11 juſqu'à une portée de piſtolet de la paliſſade. M. de Richeran Ingénieur dont j'ai parlé, mourut ce jour-là du trépan qu'on avoit été obligé de lui faire.

Pendant qu'on pouſſoit les aproches, on travailla à faire trois batteries dont une de douze pieces de canon de vingt-quatre, étoit à deux cens toiſes de la ville, une autre de douze mortiers, & la troiſiéme de huit pieces de canon qui étoit à cent cinquante toiſes.

Les pluyes continuelles gâterent ſi fort les chemins, & innonderent tellement les tranchées, que cela obligea M. de Vendôme, les chevaux ne pouvant tirer l'artillerie, de la faire conduire aux batteries à force de bras. Il chargea pour cet effet chaque brigade de la conduite d'une piéce de canon, moyennant une ſomme qu'il fit donner par piéce, & pour chaque gros mortier avec ſon affut. La choſe réüſſit ſi bien que les troupes emmenerent vingt-quatre piéces aux batteries, ce que l'on croioit d'abord impoſſible. Mais avec de l'argent & de l'eau-de-vie, il n'y a rien qu'on ne faſſe faire au ſoldat. Outre que toute cette armée

l'armée étoit d'une bonne volonté extraordinaire, & ne ſe rebutoit pas des fatigues, ni de l'incommodité de ſe voir toûjours dans l'eau : l'amitié qu'elle avoit pour M. de Vendôme faiſoit dire aux ſoldats qu'ils périroient tous plus-tôt que de ne pas prendre Veruë. 1704.

L'Aide Major du régiment de Leuville eut la jambe emportée d'un coup de canon, & M. de Percy, que le Roy avoit fait Major Général de cette armée depuis quinze jours, eut la cuiſſe caſſée en deux endroits. M. de Vendôme voulant conſerver ſa cavalerie, qui lui étoit inutile, l'envoya cantonner, & ne garda que ſix cens chevaux, & trois compagnies de Huſſards qui étoient relevés toutes les vingt-quatre heures.

Le 16 les trois batteries commencerent à tirer, & M. de Vendôme en ordonna une quatriéme à quatre-vingt toiſes des paliſſades. On la commença la nuit du 17 au 18, & elle fut continuée pendant le jour à la faveur d'un broüillard.

Toutes ces batteries étoient deſtinées à battre les ouvrages du côté d'Aſti, où les aſſiegés avoient trois redoutes, & une batterie de vingt piéces de canon, d'où ils faiſoient un feu continuel. Le mauvais tems empêcha les travaux d'avancer, & fit que les tranchées, & quelques batteries furent ſous l'eau pendant quelques jours. M. de Vendôme fit travailler pour remedier à tous ces déſordres, & n'épargna rien pour encourager les ſoldats, en leur faiſant diſtribuer de l'argent, des vivres & particulierement de l'eau-de-vie, afin qu'ils puſſent réſiſter à de ſi grandes fatigues.

Le 22 on pouſſa la tranchée à ſix toiſes du chemin couvert. Les aſſiégés firent le 21 une ſortie au nombre de cent cinquante hommes, qui furent bien-tôt repouſſés.

M. de Savoye voyant qu'il ne pouvoit plus faire ſubſiſter ſon armée qu'avec peine, parce qu'on lui avoit ôté la communication du Pô, décampa de Creſcentin quelques jours après avoir perdu les retranchemens de Guerbignan, pour s'aprocher de Turin, où il faiſoit travailler à de grands retranchemens autour de la ville & de la citadelle, & laiſſa ſon infanterie retranchée à Creſentin, par le moyen de laquelle il faiſoit rafraichir la garniſon de Veruë de tems en tems. Ce Prince diſperſa le reſte de ſes troupes à Chiers, Chivas, Moncallier, Carmagnole, Albe, & Coni.

1704. Le 8 les travaux étant réparés, M. le Duc de Vendôme fit attaquer le chemin couvert l'épée à la main. L'Action fut fort opiniâtrée, & dura près de trois heures. Il étoit défendu par cent cinquante hommes du régiment de Saluces, ayant à leur tête M. de Blagna leur Colonel : ils furent enfin envelopés, & tous tués, ou faits priſonniers. Ce Colonel fut pris, ayant été dangereuſement bleſſé, il étoit François de nation, & ſervoit le Duc de Savoye depuis vingt ans. Nous n'eûmes que vingt-deux ſoldats tués & quatre-vingt-quatre bleſſés, avec cinq Officiers. M. de Vendôme y fit dreſſer auſſi-tôt des batteries pour battre en bréche la premiere enceinte du château, & fit tous ſes efforts pour détruire le pont qui ſervoit de communication de la ville au camp de Creſentin. Mais on n'en put venir à bout ; ce qui fit que ce ſiége dura ſi long-tems.

Après que le Duc de Savoye eut reſté quelque tems à Turin, il crut ſa préſence néceſſaire à Creſentin. Il s'y rendit le 10 de décembre & alla très-ſouvent dans Veruë pour donner ſes ordres. Il fit ſon capital de conſerver la communication d'où dépendoit abſolument le ſort de cette place. Il y fit entrer deux gros pierriers, qui jetterent continuellement des pierres dans les tranchées.

Malgré toutes les difficultés que le Duc de Vendôme trouva à cette entrepriſe, cauſées par cette communication dont il ne pouvoit trouver moyen de ſe rendre maître, & par le mauvais tems, qui continuoit : il n'en voulut point abſolument démordre.

Il fit entrer dans des villages à portée, autant qu'il put ſon infanterie, & le reſte ſe barraqua de maniere qu'elle ne ſouffroit pas plus que ſi elle avoit été dans des quartiers. Ce fut dans cette ſituation que ce Prince fit état de pouſſer le ſiége pied à pied, en attendant qu'il trouvât l'occaſion de ſe rendre maître de la communication.

Les huit piéces de la nouvelle batterie commencèrent à tirer la nuit du 16 au 17, pour battre en bréche la premiere enceinte, pendant que les anciennes continuoient de faire feu ſur les défenſes de la place.

M. Filtz Colonel de Huſſards fut détaché cette nuit avec trois compagnies de Huſſards, deux de grenadiers, & deux cens cinquante chevaux, pour aller enlever un régiment Huſſard des

Digitized by Google

ennemis, qui étoit établi à Santa-Maria de l'autre côté du Pô. Mais un déſerteur du régiment de M. Filtz les ayant avertis, ils ſe retirerent, de ſorte qu'il ne fit que deux priſonniers. 1704.

Le 18 les aſſiégés firent ſauter un fourneau à l'angle du centre de la place d'armes, qui renverſa deux embraſſures d'une batterie, & enterra deux piéces de canon de cette batterie; ce qui n'empêcha pas les ſix autres de tirer pendant le reſte de la nuit, que l'on paſſa à réparer ce déſordre.

Le 19. M. de Vendôme paſſa une partie du jour dans la tranchée, & ordonna de percer le chemin couvert, pour ſe loger dans un trou que les mines des ennemis avoient fait. Il fit établir une nouvelle batterie pour tâcher de démonter celles des ennemis. On remit en batterie les deux piéces qui avoient été enterrées, & on commença deux heures avant le jour à tirer contre les batteries qui étoient déja fort endommagées.

Le 20 le mineur continuant à travailler à l'ouverture du chemin couvert, donna avis qu'il entendoit à trois pieds de lui un mineur des aſſiégés. Sur cet avis M. de Vendôme fit charger promptement la mine que l'on fit ſauter à une heure après minuit. Elle réüſſit de maniere que la maçonnerie de la face gauche de la fauſſe braye juſqu'à l'angle fut renverſée dans le foſſé.

Le 21 pendant que M. de Vendôme étoit à l'angle droit du chemin couvert, les aſſiegés firent ſauter une fougade, qui enterra huit hommes, en bleſſa cinq, renverſa environ trois toiſes des paliſſades du chemin couvert, & en combla le puits par où notre mineur s'avançoit à la gauche.

Depuis ce jour juſqu'au 26 il ne ſe paſſa rien de conſidérable. On continua d'avancer les travaux, & de battre en bréche les défenſes de la place.

Le Duc de Savoye qui étoit arrivé à Creſentin comme je l'ai marqué, voulut faire un effort pour obliger M. de Vendôme d'abandonner ſon entrepriſe. Pour mieux couvrir ſon deſſein, il fit ſortir de Veruë quelques piéces de canon & des affuts, pour faire croire qu'il vouloit évacuer la place, & l'abandonner. Il fit même miner le Donjon & les autres ouvrages de la ville, afin qu'on crut qu'il vouloit les faire ſauter en ſe retirant. Quelques déſerteurs ne manquerent pas d'en avertir M. de Vendôme & même du jour de l'exécution, qui étoit le 26. Mais il fit connoître qu'il avoit bien un autre deſſein, comme on va le faire voir.

Digitized by Google

1704. Je n'ai point nommé à mon ordinaire jour par jour les Officiers Généraux qui montérent la tranchée pendant le cours de ce ſiége, non plus que les troupes, parce qu'il dura ſi long tems que cela auroit trop groſſi cette hiſtoire, & auroit pu ennuyer. Je me ſuis contenté de les nommer le jour de quelque action conſidérable, comme je vais le faire dans celle qui ſe paſſa le 26, laquelle fut une des plus vives de ce ſiége.

M. de Chartogne Lieutenant Général, M. d'Imecour Maréchal de camp, & M. de Maulévrier Langeron Brigadier étant de jour, M. de Vendôme alla de bonne heure à la tranchée. Après en avoir viſité les ouvrages, il donna ſes ordres pour ceux de la nuit, & s'en retourna à ſon quartier. A peine étoit-il éloigné d'une portée de fuſil de la tranchée, que le Duc de Savoye fit ſortir trois mille hommes de ſa meilleure infanterie qui tomberent ſur la tranchée à la faveur d'un broüillard par le front, par les côtés, & par les derrieres. Nous n'avions là que ſept cens hommes pour les ſoutenir. En même-tems mille chevaux s'avancerent, dont une partie marcha en remontant le Pô, le long de la prairie au-deſſus de Veruë, & l'autre ſe coula au-deſſous dans le Vallon pour donner de l'inquiétude à nos quartiers, & pour favoriſer leur retraite.

M. de Vendôme qui venoit de ſortir de la tranchée, apprit par un bruit confus qu'un gros corps d'infanterie des ennemis, & de la cavalerie ſortoit de Veruë par le côté du Pô, & marchoit à la gauche de la tranchée. Il donna ordre en même tems d'y faire aller les troupes les plus à portée. On attaquoit cette place par un plateau eſcarpé par la droite & par la gauche. On arrivoit ſur ce plateau en deſcendant des hauteurs de Guerbignan, qui le dominent. C'étoit ſur le penchant de cette hauteur qu'on avoit ouvert la tranchée, & établi les premieres & les ſecondes batteries. Le plus gros de l'infanterie des ennemis coula le long de la gauche de l'attaque, marcha droit à la hauteur de Guerbignan, & ſe rendit maître des batteries. Un autre corps montant par le glacis, & ſe joignant à ceux qui ſortoient par le chemin couvert, attaqua la tranchée par le front & par le flanc. M. de Chartogne détacha M. de Maulévrier avec cent hommes pour fortifier la garde des batteries, & prit le parti d'arrêter les ennemis dans le centre de la tranchée avec ſix compagnies de grenadiers qui lui reſtoient. Ce petit nombre

Digitized by Google

contre un ſi gros corps ne put faire qu'une foible réſiſtance, il ſe vit même envelopé de tous côtés. M. de Vendôme qui arriva ptès de Guerbignan en même-tems que les ennemis, en eſſuya une décharge de trente pas. Il y trouva vingt-cinq hommes épars, qu'il raſſembla & poſta dans un Fortin appellé le Cornichon. 1704.

M. de Beſons qui le ſuivoit ayant crié à la garde de la tranchée que M. de Vendôme étoit préſent, tous les ſoldats s'arrêterent dans le moment auprès de lui, & ſe rallierent. Ils furent joints auſſi-tôt par les brigades de Lionnois, de la Marine, de Normandie, & de Maulévrier, ce qui fit que les troupes de la tranchée retournerent ſur les ennemis.

La brigade de Lionnois entra dans les batteries d'où elle chaſſa les ennemis. Le Marquis de Guerchy à la tête de deux compagnies de grenadiers des Vaiſſeaux les pouſſa l'épée à la main. Les autres brigades les coupant par la gauche, obligerent la plus grande partie de ſe retirer par les boyaux de la tranchée, dans leſquelles elles les renverſerent à coups d'épée juſqu'au de-là de la batterie du chemin couvert, où les grenadiers ayant monté ſur les épaulemens, & dans les embrâſures, tuerent plus de deux cens hommes dans la contreſcarpe, & dans le foſſé. Quelques pelotons des ennemis ſe voulurent rallier ſur le chemin couvert, favoriſés par deux petits logemens que M. de Vendôme avoit fait faire ſur la droite & ſur la gauche, dont ils s'étoient rendus maîtres, mais ils en furent encore chaſſés l'épée à la main. Le combat dura cinq quarts d'heure, & durant ce tems il ſe fit pluſieurs actions de valeur. Les ennemis au commencement ſe virent, pour ainſi dire, maîtres de la tranchée. Ils avoient commandé des gens pour encloüer les canons, & les mortiers, & brûler les affuts, ce qu'ils ne purent faire qu'imparfaitement. Car de vingt-deux piéces qui étoient en batterie, quatorze furent en état de tirer le lendemain. Les embrâſures des autres étant un peu rompuës furent rétablies le jour ſuivant. Il ne reſta que trois piéces encloüées, qu'on chargea & qu'on tira comme s'il n'y avoit point eû de cloux, parce que les lumieres étoient fort grandes. Les onze mortiers qui étoient en batterie jettérent des bombes & des pierres dès le lendemain. Pendant le tems de cette attaque, la cavalerie ennemie qui avoit remonté le long du Pô, s'avança fort près du quartier gé-

Digitized by Google

1704. néral. La nôtre monta bruſquement à cheval, & quoiqu'elle ne conſiſtât qu'en un détachement de quatre cens chevaux, elle paſſa deux ravins avant celle des ennemis, & protegée par deux compagnies de grenadiers, elle l'obligea de ſe retirer avec perte de vingt cavaliers & d'autant de chevaux.

Les ennemis laiſſerent ſur la place quatre cens hommes, & eurent un plus grand nombre de bleſſés. On leur fit cent vingt priſonniers, parmi leſquels il y avoit un Lieutenant Colonel, deux Capitaines, & deux Lieutenans.

De notre coté M. d'Imecour Maréchal de camp fut tué. M. de Chartogne Lieutenant Général, & Directeur Général de l'infanterie fut bleſſé à mort, & fait priſonnier. Il mourut quelque tems après de ſes bleſſures. Nous n'eûmes que ſoixante-dix ſoldats tués, & cent trente bleſſés, tant ſoldats, qu'Officiers, parmi leſquels étoient M. Dairon Lieutenant-Colonel de l'Iſle de France, M. de Raſilly Major de Medoc, M. de Gadayne Capitaine de Piémont, M. de Champigny Capitaine de Lionnois, M. de Pointis Capitaine des fuſeliers, M. de Monferrier Aide de Camp de M. de Vendôme, & Mrs. Pogne, Soulas, & Vaſſac Lieutenans.

Sitôt que les aſſiegés eurent été repouſſés, on travailla à réparer les tranchées, & les batteries, dont on défencloüa le canon fort facilement. Elles furent en état de tirer le lendemain 27 & continuerent à battre les baſtions de S. Charles & de Ste. Marie afin d'élargir les brêches.

M. de Vendôme pour ſe mettre à couvert de pareilles ſurpriſes renforça les gardes de la tranchée, & principalement les corps de gardes des batteries. On fit joüer une mine quelques jours après pour renverſer le chemin couvert dans le foſſé: elle ne fit pas tout l'effet qu'on avoit eſperé.

J'interromps le cours de ce ſiége en finiſſant cette année pour reprendre les mouvemens que les troupes Impériales & Françoiſes firent dans la Lombardie depuis que j'ay ceſſé d'en parler. Le Comte de Linange reſta juſqu'au 15 d'octobre au débouchement des montagnes du Breſſan, où il reçût les renforts qu'on lui envoïa d'Allemagne, conſiſtans en douze mille hommes; après quoy il alla camper entre les rivieres de la Chieſe & de Naviglio. Il avoit fait cuire une grande quantité de biſcuit, comme s'il avoit eû deſſein de faire une grande marche.

Digitized by Google

Il y a apparence qu'il vouloit tenter de faire paſſer un gros détachement au Duc de Savoye; mais que les meſures que prit le Grand-Prieur, lui firent manquer ce projet. 1704.

Ce Prince étoit campé dans ce même-tems à Médoli, où il fut renforcé par treize eſcadrons & ſix bataillons, que lui avoit envoïés M. de Vendôme. Son armée étoit alors de vingt-deux bataillons & de quarante eſcadrons, ſans compter quelques autres troupes qui formoient le blocus de la Mirandole. C'étoit avec cette armée qu'il devoit obſerver le Comte de Linange.

Il envoïa M. de Chaumont avec ſon régiment à Caſtiglione Delle-Stivere, où il faiſoit travailler aux fortifications, pour être en état d'y faire une longue réſiſtance, en cas qu'il y fut attaqué. Ce Prince fit un détachement de cinq cens chevaux, & de quatre cens grenadiers, qui partirent au commencement de novembre & s'avancerent du côté de Calcinato dans le Breſſan.

Le Comte de Linange fit marcher de ſon côté cent chevaux, ſuivis d'un gros détachement d'infanterie en deux corps, pour l'obſerver, & tint ſon armée ſous les armes tout ce jour-là; mais le détachement du Grand-Prieur aïant exécuté ſes ordres qui étoient de reconnoître un camp, revint le même jour à l'armée. Ce Prince y fit marcher le lendemain un corps de huit mille hommes, qui campa à Roth, à demi mille de Montechiaro. Sur l'avis que le Comte de Linange en eut, il fit avancer une partie de ſon armée à Caſtagnedolo à cinq milles du camp du Grand-Prieur, comme s'il avoit eû envie d'en venir aux mains avec lui; mais il ne jugea pas à propos de le faire, attendant encore quelques renforts qui étoient en marche pour le joindre. Lorſqu'il les eut reçûs, ils s'avança entre Gavardo, & fit ſaccager un bourg apartenant aux Vénitiens, parce qu'ils avoient tué un Capitaine Allemand. Le Grand-Prieur fit enlever en même-tems au voiſinage de Chiari tous les vivres & les fourrages qui ſe trouverent à la campagne, & les fit tranſporter à Mantouë, avec promeſſe d'indemniſer les propriétaires. Il commença à faire travailler aux paliſſades & aux faſcines néceſſaires pour fortifier ſon camp, ſon deſſein étant de prendre des quartiers d'hyver dans le Breſſan.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable le reſte de la campagne, ſi ce n'eſt que le Comte de Linange fit un détachement pour

1705. aller tenter le ſecours de la Mirandole; mais les meſures que le Grand-Prieur prit pour s'oppoſer à ſon paſſage, rendirent ce projet infructueux, les Allemands n'aïant pû paſſer le Pô qui étoit bien gardé de tous côtés. Le Grand-Prieur avoit même pris la précaution de faire mettre toutes les barraques de ſon côté. Ce détachement ſe vit obligé de s'en retourner au camp du Comte de Linange.

Les deux armées ſe ſaiſirent encore de quelques poſtes pour étendre leurs quartiers d'hyver, & toûjours ſur les terres de la République de Veniſe, après quoy elles y entrerent de part & d'autre. Elles furent preſque toûjours en mouvement pendant l'hyver; je n'en parlerai néanmoins que la campagne ſuivante; & je reprends la ſuite du ſiége de Veruë.

Le 4 de janvier on fit ſauter une mine dans la fauſſe Braye du baſtion de Ste. Marie, qui en renverſa une partie, que les aſſiegés racommoderent le mieux qu'ils purent. Ce même jour le Duc de Savoye fit venir deux bataillons de Turin que les ennemis poſterent dans le retranchement près du pont de communication. La nuit nos mineurs continuerent leur travail à l'attaque de la droite, & le pouſſerent dans le retranchement de la fauſſe Braye.

La nuit du 5 on travailla à un logement afin de faire une mine dans le foſſé à la pointe de l'attaque gauche. Le mineur qui étoit à la droite avoit deſſein de pouſſer ſon travail ſous le baſtion; mais aïant rapporté qu'il entendoit travailler les mineurs ennemis, il eut ordre de ſe retirer vers la fauſſe Braye, & d'y faire des branches pour faire joüer les fourneaux.

Comme la premiere & la ſeconde enveloppe de la ville étoient déja fort endommagées, on ordonna de tirer ſur la troiſiéme. Le feu qui ſortoit du donjon, nous obligea de ſuſpendre les travaux qu'on faiſoit ſur la gauche, pour y faire agir les mineurs.

On eut le 6 une batterie de ſix piéces de canon ſur le chemin couvert avec laquelle on fit une brêche aſſés conſidérable à la premiere & à la ſeconde enceinte. On travailla à deux autres batteries pour les battre à revers.

Comme la plus part du canon étoit fort endommagé par le grand ſervice qu'il avoit fait à ce ſiége, & aux deux autres précédents, M. de Vendôme avoit pris des meſures pour en faire venir

venir vingt piéces d'Alexandrie. Ce même jour le mineur de la gauche continua ſon travail ſans avoir été entendu des aſſiegés. On perfectionna une nouvelle batterie de deux piéces de canon ſur le chemin couvert, & on conduiſit quatre piéces de campagne du côté des lignes de communication des ennemis. M. de Vendôme donna des ordres pour faire un retranchement autour de ſon quartier, à cauſe que les eaux du Pô étoient ſi baſſes, qu'on pouvoit le paſſer en pluſieurs endroits. 1705.

Le 7 on aperçût que les aſſiegés avoient travaillé avec beaucoup de diligence à réparer le dommage de leurs batteries. Nos mineurs avancerent leurs travaux ſans aucun empêchement.

La nuit quelques déſerteurs rapporterent que les aſſiegés faiſoient travailler à un profond foſſé pour découvrir nos mines, & qu'ils travailloient pendant les nuits à racommoder les bréches qu'on avoit faites à la ſeconde enveloppe. On commença à tirer avec les quatres piéces de campagne ſur les troupes ennemies, qui étoient dans les lignes de communication avec la place.

Le 8 le mineur de la droite rapporta qu'il s'étoit avancé à quatre toiſes de la fauſſe Braye; mais que les ennemis l'aïant entendu, avoient fait joüer un petit fourneau qui avoit étouffé un de nos mineurs avec quelques ſoldats, & comblé un boïau: qu'après cela il avoit continué ſon travail par deux autres rameaux en tâchant d'éviter les aſſiegés. On fit grand feu ſur la ſeconde & la troiſiéme enceinte de la ville.

Le 10 on reçut ſept nouvelles piéces de canon, & les jours ſuivans il en arriva neuf autres. Il fit un tems ſi rude par la quantité de neige qu'il tomba, que les travaux en furent fort retardés, auſſi-bien que le reſte du canon qu'on attendoit. On fut occupé les jours ſuivant à nétoyer les tranchées juſqu'au 16 que le dégel arriva, & continua juſqu'au 20 avec des pluyes & des neiges fonduës, ſans interruption. Tout le travail ſe borna pendant un ſi mauvais tems à réparer les tranchées & à les ſoutenir. On fit très-peu de feu de part & d'autre pendant ce tems-là, & il ne reſtoit plus le 20 au matin qu'une piéce de canon en état de tirer. Le ſoleil commença ce jour-là à paroître. On travailla par le moyen d'une grande quantité de faſcines, à mettre les troupes avec moins d'incommodité dans les tranchées.

1705. Le Comte d'Eſtain ayant été informé que les ennemis avoient envoyé quelque infanterie pour occuper le village de Santo-Moro ſitué à une lieuë & demie de Turin, dans l'endroit où le Pô ſe raproche plus près de la montagne, détacha le 19 au ſoir les quatre compagnies de grenadiers de Grancey, du Royal, de la Marine, & de Breſſe, avec cent cinquante hommes, le tout aux ordres de M. de Mailly Capitaine des grenadiers de Grancey, lequel étant informé que les ennemis avoient barré les avenuës par la plaine, prit le chemin de la colline par une route preſque impraticable à cauſe des bouës, & deſcendit dans le village deux heures avant le jour, après avoir laiſſé la colline gardée. Il trouva les ennemis ſous les armes, les enfonça, tua tout ce qui fit réſiſtance, mit le reſte en fuite, & prit un Lieutenant, un ſergent, & quinze ſoldats qu'il fit priſonniers. Le Comte de Rovere Major du régiment de Tana avoit été pris deux jours auparavant, en allant reconnoître Santo-Moro.

On fut occupé à nétoyer les tranchées les jours ſuivans juſqu'au 22, ſans pouvoir faire autre choſe. Il arriva au camp le 23 ſix piéces de canon de Verceil.

Le mauvais tems continua encore juſqu'au 25, qu'on commença une redoute environ à deux cens toiſes de la gauche de l'attaque, ſur un plateau eſcarpé par le front, & par le flanc gauche de la droite; duquel on tira une ligne de communication juſqu'à la gauche de l'attaque, parallele à tous les ouvrages de Veruë, qui ſe préſentoient du côté de la tranchée. Le plateau étoit vis-à-vis, à la demie portée du fuſil du Donjon, dont il étoit ſeparé par une eſpéce de précipice. L'intention de M. de Vendôme étoit d'établir dans cette redoute quatre piéces de canon de vingt-quatre, & ſur la gauche cinq autres piéces de même calibre pour la protéger, & battre un petit ouvrage de maçonnerie qui étoit au pied, & à la gauche de l'eſcarpement du Donjon, comme une eſpéce de Baſfort, lequel joignoit la petite plaine qui eſt entre Veruë & la porte du Pô, & qui défendoit les ouvrages qui en faiſoient la communication. On avoit deſſein d'en chaſſer les ennemis lorſqu'on ſe ſeroit rendu maître de cet ouvrage. Ils ne s'en apperçurent que trois heures après qu'il fut commencé, ce qui fit qu'on n'y eut qu'un homme tué pendant toute la nuit, & ſix dans les ancien-

Digitized by Google

nes tranchées, par les pierres que les aſſiégés y jetterent. M. de Conock Colonel Irlandois, le fut d'un éclat de bombe. 1705.

Le 26 on travailla à perfectionner les ouvrages commencés. On acheva la communication depuis la droite de la nouvelle redoute juſqu'à la gauche de l'ancienne attaque. On commença une ſeconde communication par les derrieres, pour y pouvoir arriver par les deux redoutes que M. de Vendôme avoit fait faire pour aſſurer les flancs gauches.

Depuis la ſortie que les ennemis avoient faite le 26 de l'autre mois, tous ces nouveaux ouvrages avoient leur gauche aſſurée par l'eſcarpement du terrain ſur lequel ils étoient placés, & quoiqu'ils embraſſaſſent au double de celui qu'on occupoit auparavant, il n'étoit plus néceſſaire de fortifier la garde de la tranchée, à laquelle même il ſervoit de défenſe.

On rétablit cette même nuit une partie des déſordres qu'avoit cauſé les mauvais tems dans les anciens travaux. On continua le logement qu'on avoit fait dans le foſſé parallele aux bréches, ayant le revêtement derriere, pour prévenir les mines que les aſſiegés auroient pû faire ſous le foſſé.

Pendant la diſcontinuation des travaux, on fit un puis d'environ dix-huit pieds de profondeur pour être en état de découvrir les mines, & de les ſouffler.

Les ennemis mirent cinquante piéces de canon tant ſur le Donjon que ſur quelques autres ouvrages qui le joignoient, dont ils plongeoient quelques coups ſur le nouvel établiſſement. On travailla à élever des épaulemens, & l'on approfondit les boyaux pour s'en garantir. On jetta pendant cette nuit une grande quantité de pierres de part & d'autre, qui tuerent deux hommes aux aſſiégeans, & en bleſſerent quatre. Le canon du Donjon en tua deux.

Les ſept piéces de canon qui étoient nouvellement arrivées, battirent avec ſuccès la ſeconde & la troiſiéme enceinte, & l'on retira de la batterie du chemin couvert les piéces défectueuſes. Il n'en reſtoit plus que quatre qui continuerent à battre le pied de la fauſſe braye de la gauche, & l'on établit dans le terrain que les autres piéces de canon occupoient, quatre mortiers pour jetter des pierres ſur les bréches. Les ennemis roulerent ſur les décombres de la bréche cinq gros Chevaux de Friſe. Il arrivoit continuellement des déſerteurs de la place, &

1705. la nuit du 24 il ſe rendit huit ſentinelles en même-tems. Ce même jour le Duc de Savoye détacha quinze hommes de ſes régimens de cavalerie, & de dragons pour s'opoſer au Comte d'Eſtain qui avoit reſerré ſes quartiers entre Gaſſo, Caſtagneto, & Laurane. M. de Vendôme en avoit retiré douze eſcadrons, à cauſe de la conſommation des fourages. Ils arriverent le 27 à Trin, où il y en avoit déja neuf, ce qui faiſoit quatre cens chevaux pour le ſervice de la tranchée, leſquels aportoient leurs fourages, & devoient être relevés tous les quatre jours.

La nuit du 27 au 28 les aſſiéges firent une ſortie pour tâcher de chaſſer nos troupes de quelques poſtes, mais ils furent repouſſés ſans avoir pû réüſſir. M. de Vendôme réſolut de ſe rendre maître du Fort qui couvroit le pont de communication du camp de Creſentin avec la place, avant que de faire donner laſſaut aux trois enceintes. Dans cette réſolution il fit dreſſer deux batteries l'une de ſix piéces de canon & l'autre de quatorze. On y employa cinq jours, après leſquels elles ſe trouverent en état de recevoir les vingt-quatre piéces de canon qui étoient arrivées de France, & qu'on y conduiſit. On perfectionna les ouvrages pour les batteries de la gauche, qui devoient battre la communication.

On commença ce même jour à ouvrir un boyau qui ſervoit de nouvelle tranchée contre la place, & qui conduiſoit à l'ouvrage ſitué à la tête du pont. Quoiqu'on fut expoſé au feu du donjon, cet ouvrage fut achevé. On dreſſa une batterie de ſept piéces de canon ſur la pente d'un plateau du côté du donjon qui étoit couverte par une petite redoute que M. de Vendôme avoit fait élever, pour empêcher les ſorties des aſſiegés, & l'on travailla à dreſſer une autre batterie pour ruiner l'ouvrage qui joignoit le donjon & le baſtion. On fut occupé à ces travaux, juſqu'au 10 de février, que M. de Lapara Ingénieur arriva au camp. Il eut d'abord une longue conférence avec M. de Vendôme. On convint qu'il étoit abſolument néceſſaire de ſe rendre maître de la communication, ſi l'on vouloit mettre à ſes fins cette grande entrepriſe.

Cet Ingénieur approuva les diſpoſitions que M. de Vendôme avoit faites pour l'attaquer, & les batteries qu'on avoit dreſſées pour y parvenir. Il examina tous les ouvrages, & prit

Digitized by Google

le parti de continuer ce qu'on avoit commencé. Il y avoit trois piéces de canon de douze dans la batterie la plus avancée de la nouvelle attaque, qui tirerent avec tant d'effet, qu'elles coulerent à fond deux batteaux du pont des ennemis, briſerent pluſieurs paliſſades dans le Fort de l'iſle, & incommoderent beaucoup deux régimens qui y étoient. 1705.

On travailla le 14 à placer ſix piéces de vingt-quatre dans le même endroit, pour achever de rompre les paliſſades & ruiner le bas Fort de la maçonnerie. Le mauvais tems continua le 16. On travailla à faire des machines pour faire deſcendre par le Pô le pont de communication des ennemis, afin de le rompre.

Le Comte d'Eſtain quitta les poſtes qu'il occupoit au deſſous de Trin, pour aller du côté d'Aſti, afin d'y trouver des fourrages. Le beau-tems recommença le 23. On détacha le 26 deux habilles bombardiers des ennemis qui demanderent à M. de Vendôme à diriger deux mortiers ce qu'il leur accorda. Ils mirent le 27 le feu à un ſauſſiſſon qui communiquoit à trois fourneaux, qui firent ſauter l'angle de l'épaule du baſtion de la droite, du côté de l'attaque; ce qui rendit la bréche de la premiere & de la ſeconde enceinte fort conſidérable.

Le Duc de Savoye de ſon côté mettoit tout en uſage pour ſe conſerver cette communication, qui étoit le ſalut de la place; il y envoïoit chaque jour quatre cens hommes choiſis & deux cens chevaux. Il fit élever deux batteries de canon de l'autre côté du Pô, qui nous cauſoient beaucoup de dommage. Il fit tendre des chaines, & faire des eſtacades pour arrêter les batteaux chargés d'artifices qu'on faiſoit préparer à Caſal, pour brûler ce pont.

Le Duc de Vendôme réſolut de former un camp vis-à-vis de Creſentin. Il envoïa pour cet effet des ordres aux troupes qui devoient le compoſer, dont quelques-unes furent tirées des quartiers du Duc de la Feüillade. Celles-ci marcherent par le Val d'Aouſt, & les autres furent tirées des garniſons d'Yvrée, de Caſal, & de quelques autres places. Ce qui obligea le Duc de Savoye de renforcer ce camp de beaucoup de troupes qu'il fit venir de Turin, de Coni, & de quelques autres places.

On emploïa tout le reſte de ce mois à battre la communication & le pont, & à faire tous les préparatifs néceſſaires pour

1705. l'attaquer. On traça pendant cet intervalle de tems une nouvelle batterie de treize piéces de canon dans le centre de la communication de l'ancienne attaque à la nouvelle, pour battre la courtine qui joignoit le donjon aux baſtions, par où l'on avoit commencé l'attaque. Les ennemis avoient alors cinq mortiers, dont ils tiroient continuellement des pierres, qui tuoient ou bleſſoient dix ou douze hommes par nuit. Ils firent le 29 un grand feu de canon du côté de la nouvelle attaque, & jetterent beaucoup de grenades dans le logement du foſſé de l'ancienne attaque, qui ne firent aucun mal, parce qu'on avoit retiré la garde ſous la gallerie par où on y deſcendoit. M. de Salieres Lieutenant Général de l'artillerie qui la commandoit à ce ſiége y fut bleſſé légérement ce jour-là d'un éclat de grenade; M. de Villeneuve Capitaine dans Médoc fut bleſſé à mort d'une pierre qui lui fracaſſa la tête.

M. de Vendôme ordonna de placer pendant la nuit dans les boyaux les plus reculés une partie de la garde de la tranchée pour la mettre à couvert des pierres; & l'on fit des blindages de faſcines pour couvrir les compagnies de grenadiers qui en tenoient la tête.

Pendant ce tems-là le Comte d'Eſtain tira beaucoup de contributions de tout le pays, & de tous les habitans qui reſterent dans leurs maiſons. Il fit bruler aux environs de Turin quatre cens cinquante caſſines de ceux qui n'avoient pas voulu quitter les armes, pour retourner dans leurs maiſons. M. Filtz avec ſes Huſſards pilla de l'autre côté du Pô le fauxbourg de Turin & fit un butin très-conſidérable.

PRISE DE LA COMMUNICATION. Toutes choſes étant dans l'état que M. de Vendôme ſouhaitoit pour l'attaque qu'il avoit projetté de faire du Fort de l'Iſle & de l'ouvrage qui étoit à la tête du pont des ennemis, il réſolut de faire faire ces attaques la nuit du premier au ſecond de mars. Mais pour mieux couvrir ſon deſſein, il fit faire pluſieurs préparatifs comme s'il avoit pris le parti de donner un aſſaut général à la ville. L'ordre fut donné le premier de ce mois à pluſieurs bataillons, & à vingt-quatre compagnies de grenadiers de ſe tenir prêts à marcher. Il fit monter la tranchée à l'ordinaire par le Comte de Vaubecour qui étoit de jour. Quelques heures après il l'envoya chercher, & lui fit part de ſon projet, & de la diſpoſition qu'il avoit faite, dont il lui donna une copie,

Digitized by Google

telle qu'on la trouvera ici, avec ordre de ne le déclarer à personne. 1705.

Attaque du Pont.

Le Comte DE VAUBECOUR Lieutenant Général.
M. DE MAUROY Maréchal de Camp.
Le Marquis DE LEUVILLE Colonel.

Compagnies de Grenadiers.

Leuville.	2.	La Sarre.	1.

Bataillons qui les ſoutenoient.

La Sarre.	1.	Labourd.	1.
Croy.	2.		

Face du côté du Pô.

M. DES TOUCHES Brigadier.

Compagnies de Grenadiers.

Auvergne.	2.	Grancey.	1.

Bataillons pour ſoutenir.

	BAT.	Breſſe.	1.
Cambreſis.	1.	Baſſigny.	1.

Attaque de la face & du flanc intérieur du baſtion gauche.

Le Comte D'ESTAIN Brigadier.
M. COLANDRE Colonel.

Compagnies de Grenadiers ſoutenus par les trois bataillons de Normandie.

Normandie.	3.	Flandre.	1.

Attaque de la Courtine.

M. DE SIOUGEAC Brigadier.
M. D'AUTREY Colonel.

Compagnie de Grenadiers.

Bourgogne.	3.	Iſle de France.	1.

Digitized by Google

Soutenuës par deux bataillons.

1705. D'Auvergne. 2.

Attaque de la face intérieure du baſtion de la droite.

Le Comte DE COIGNY Brigadier.
Le Marquis DE LAMBERT Colonel.

Compagnies de grenadiers.

Piémont. 3. Périgord. 1.

Soutenuës par trois bataillons de

Piémont. 3.

Six grenadiers des compagnies qui devoient attaquer le Fort, portoient chacun ſix grenades, cinq portoient des échelles, dix portoient des haches, & chaque ſoldat avoit trente coups à tirer.

M. de Mauroy avoit avec lui ſoixante travailleurs de l'Iſle de France avec vingt haches & quarante gabions, avec les troupes deſtinées à l'attaque du Fort, cent travailleurs de Flandre & dix gabions, cinquante de Grancey, & cinquante gabions.

Cinquante de Bourgogne, & cinq cens ſacs à terre, avec l'artillerie.

Cent travailleurs de Bourgogne, & cent gabions, avec M. de Lorme.

Cent travailleurs de la Fare.

Cent de Grancey.

Diſpoſitions de l'attaque du Pb.

M. DE LAS-TORRES Lieutenant Général.
M. D'ORGEMONT Brigadier.
M. LE GUERCHOIS, le Prince PIO, & le Marquis DE TESSE', Colonels.

Compagnies de grenadiers.

De Lombardie. 1. Louvigny. 1.
De Boreſau. 1.

ſoutenuës par trois bataillons.

De Teſſé. 2. De Vendôme. 1.

Face

Face & flanc intérieur du baſtion de la droite.

M. DE MORANGIES
M. DE CHOISEL } Colonels.

Compagnies de grenadiers.

La Marine.	3.	De Tournaiſis.	1.
De Morangies.	1.		

Bataillons pour les ſoutenir.

Anjou.	2.	Boreſau.	1.
Lombardie.	1.	Louvigny.	1.
Medoc.	1.	La Marine.	3.

Attaque de la courtine.

Le Marquis DE BONELLE Colonel.

BATAILLONS.

Lionnois	2.	Maulévrier	2.

Toutes les troupes s'aſſemblerent à l'entrée de la nuit à un pont qu'il falloit paſſer pour aller devant l'iſle. Les Officiers prirent un grand ſoin qu'aucun ſoldat ne s'échapât, pour en avertir les ennemis. Les troupes commencerent à ſe mettre en marche à neuf heures, avec un grand ſilence, & paſſerent le pont. On les mit en bataille à meſure qu'elles déboucherent, & l'on marcha droit au Fort qu'on devoit attaquer à deux heures du matin, après qu'on auroit donné le ſignal, qui étoit douze bombes qu'on devoit tirer toutes enſemble. Toutes les troupes étant arrivées vis-à-vis l'endroit qu'elles devoient attaquer, & le ſignal aïant été donné, le Marquis de Vaubecour & M. de Mauroy firent monter à l'aſſaut. Les ordres qu'on avoit donnés, furent exécutés ſi ponctuellement, que les troupes ne furent découvertes qu'à la portée du piſtolet, par une ſentinelle ennemie, qui cria: *Qui vive?* à ces mots les grenadiers ſe jetterent dans le foſſé, couperent les paliſſades à coups de haches &monterent ſur les parapets par le moïen des échelles qu'ils avoient portées. Les ennemis furent ſi ſurpris, & le déſordre

1705. fut ſi grand parmi eux qu'après avoir fait trois décharges, ils ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver; mais comme les troupes étoient déja entrées dans l'ouvrage de la tête du pont, ils ſe trouverent hors d'état de faire retraite, & de recevoir des ſecours par le pont, parce que la premiere choſe que firent les Grenadiers, fut de le rompre pour ôter toute communication avec les troupes de Creſentin leſquelles parurent toutes de l'autre côté du Pô, & firent feu ſur celles qui attaquoient, ſans aucun effet.

Le Comte de Las-Torrés qui avoit l'attaque de la droite, n'arriva que ſur la fin, à cauſe de quelques obſtacles qui avoient retardé ſa marche.

Pendant cette attaque M. de Vendôme pour faire diverſion fit attaquer par deux compagnies de grenadiers ſoutenus par deux bataillons, les enceintes de la ville. Ils entrerent par les brêches juſqu'à la ſeconde, tuerent cinquante ſoldats, qui s'y trouverent, & ſe retirerent enſuite ſelon les ordres qu'ils en avoient. On avoit encore deſſein d'empêcher que les aſſiegés ne miſſent le feu aux fourneaux, dont on ſçavoit que tout le terrain étoit rempli, ce qu'ils ne firent point. Cette diverſion ſervit ſeulement à donner plus de facilité à l'attaque de la communication. Les ennemis ſortirent de leur camp de Creſentin avec des flambeaux, & vinrent ſur le pont pour tâcher de reprendre ce Fort; mais M. de Vendôme qui s'étoit trouvé préſent à tout, avoit eû la précaution de faire tranſporter à l'entrée huit piéces de canon qu'on chargea à mitraille, qui incommoderent fort les ennemis, & M. de Mauroy fit pointer le canon contre le pont, & en fit détacher huit batteaux, de ſorte qu'ils ſe trouverent obligés de ſe retirer.

Ce fut de cette maniere que cet important poſte d'où dépendoit le ſort de Veruë, fut emporté en très peu de tems. Les régimens d'Aouſte & de Tarentaiſe qui le deffendoient, furent taillés en piéces, à la réſerve de cent quatre-vingt-treize hommes, qui furent faits priſonniers, parmi leſquels étoit M. de la Tour de Villeneuve Colonel, qui y commandoit & vingt quatre Officiers. On y prit deux drapeaux.

Nous n'eûmes dans ces deux actions où l'on s'étoit attendu de perdre beaucoup de monde, que quinze hommes tués, & vingt-cinq de bleſſés, parmi leſquels il y avoit un Capitaine du régiment d'Auvergne.

Digitized by Google

Les troupes du Duc de Savoye furent obligées de ſe retirer dans leur camp, & tout ce que ce Prince put faire fut d'ordonner de jetter avec des pierriers une grande quantité de pierres dans le Fort; ce qui n'empêcha pas qu'on ne s'y établit parfaitement. On apprit par les priſonniers qu'il n'y avoit plus que onze cens hommes dans Veruë, qui étoient alors ſans eſpérance d'être ſecourus. 1705.

M. de Vendôme mit pour commander dans le Fort M. de Mauroy. Ce Prince ſe voïant maître de la communication réſolut de donner un aſſaut général à la place. Il avoit même pris toutes les meſures néceſſaires pour cette action, & avoit marqué le jour & l'heure. Mais aïant appris que la garniſon avoit très peu de vivres, il changea de ſentiment & prit le parti d'affamer la ville.

Quelques jours après, & le 5 du mois M. de Vendôme fit ſommer M. de Fiecſet qui commandoit dans Veruë de ſe rendre; mais il répondit qu'il falloit s'adreſſer au Duc de Savoye, & qu'il comptoit n'être aſſiegé que du jour de la priſe du pont.

La proximité de Creſentin à Veruë donna lieu au Duc de Savoye d'entretenir commerce de lettres avec la garniſon par le moïen d'une eſpéce de bombes qui n'étoient chargées que de terre, & qui ne crevoient point. Le Marquis d'Aix fut fait priſonnier ce jour-là, en voulant ſe jetter dans la place.

Comme M. de Vendôme étoit inſtruit du peu de vivres qu'il y avoit, il y renvoïa tous les déſerteurs, afin qu'ils fuſſent plûtôt conſumés. Après la réponſe que ce Prince reçût, il fit redoubler le feu de l'artillerie pour battre la troiſiéme enceinte. Il fit aſſembler ſa cavalerie à Morano entre le Pô & la Doire, pour tâcher de faire décamper M. de Savoye de Creſentin. Ce Prince en aïant eû avis, prit des meſures pour l'abandonner. Il commença le 13 à faire défiler un grand nombre de chariots chargés de munitions, qui prirent la route de Chivas. Il fit mettre pendant la nuit le feu aux faſcines, & aux paliſſades de communication depuis Creſcentin juſqu'au Pô. Le matin il fit marcher l'hôpital, l'après dînée une partie des bagages, & le 14 deux heures avant le jour, il mit ſes troupes en marche. Ce Prince qui faiſoit l'arriere-garde, acheva de ſortir de ſon camp à ſept heures du matin, après avoir fait rompre les

1705. digues qui retenoient les eaux, afin de faire une inondation pour n'être pas ſuivi dans ſa retraite.

Le Pont que faiſoit faire M. de Vendôme, fut achevé ce jour-là. Il le paſſa à la tête de deux cens cinquante chevaux, & de huit compagnies de grenadiers; & après avoir fait reconnoître le païs, & chaſſé quelques troupes de Huſſards, qui étoient reſtés pour obſerver ſes mouvemens, il s'avança juſqu'à la portée de fuſil de Creſcentin. Les habitans vinrent au devant de lui, pour l'avertir que le Duc de Savoye venoit de l'abandonner, & pour implorer ſa clémence. M. de Vendôme y laiſſa huit compagnies de grenadiers, qui furent relevées le lendemain par quelques bataillons.

Le Duc de Savoye repaſſa la Doire, & dirigea ſa marche du côté de Chivas. On profita de dix-huit batteaux des ennemis qui étoient demeurés échoüés, & d'une groſſe chaine de fer ſoutenuë par des pieux de bois plantés dans le Pô, en forme d'eſtacade, que les ennemis avoient fait faire pour aſſurer leur pont.

M. de Vendôme donna des ordres le 15 pour remonter le pont le plus près qu'on pourroit de ſon armée, & de Creſcentin.

Pendant ce tems-là on tiroit très-peu de canon de part & d'autre au ſiége du côté des bréches, dont les aſſiégés avoient détourné les décombres : mais on jettoit pendant la nuit une grande quantité de pierres. On fit une batterie de trois piéces de canon de vingt-quatre dans le baſtion gauche du Fort de l'Iſle, qui commença à tirer le 13. Elle voyoit à revers le Donjon du côté du Po, & incommodoit fort les aſſiégés dans les apentis qu'ils avoient faits, pour mettre leurs malades. Le Gouverneur fit ſortir le 14 les payſans qui étoient dans la place : mais ils furent obligés d'y rentrer parce qu'on leur déclara qu'on feroit tirer ſur eux.

Le camp de Creſcentin étoit très-fort par ſa ſituation. Il avoit la Doria Baltea pour retranchement d'un coté, & un canal très-fortifié qui en faiſant un angle, ſe jettoit dans le Pô, de ſorte qu'il formoit une eſpéce d'Iſle.

Le Duc de Savoye mit ſon infanterie & ſa cavalerie dans les villages aux environs de la Doria.

Le 15 le pont de Gabian fut remonté auprès de Creſcentin,

Digitized by Google

M. de Vendôme mit dans ce poſte mille grenadiers avec quatre cens chevaux, & envoya le reſte de ſes troupes dans des quartiers de rafraichiſſemens à la réſerve d'un corps qu'il laiſſa devant Veruë, pour tenir cette place entiérement bloquée, & pour empêcher que rien n'y entrât. Il prit le parti de ne point riſquer un aſſaut à cauſe de la grande quantité de mines que les aſſiégés avoient faites, mais de laiſſer conſumer les vivres, & les munitions de la garniſon, & obliger le Gouverneur à capituler ſans riſquer ſes troupes. 1705.

Lorſqu'on fut maître de la communication, on apprit la raiſon pourquoi on y avoit trouvé ſi peu de réſiſtance. Ce fut parce que M. de la Tour de Ville-neuve qui y commandoit ayant eû avis que nos troupes s'avançoient pendant la nuit pour l'attaquer, envoya quelques batteurs d'eſtrade pour en être inſtruit plus particulierement. Nos troupes qui les apperçurent aſſés près de la paliſſade, mirent ventre à terre pour n'être pas découvertes. Les batteurs d'eſtrades n'entendant perſonne, avancerent plus loin, furent enveloppés & faits priſonniers. Le Commandant qui les attendoit, fut ſurpris d'aprendre par les ſentinelles avancées, que nos troupes approchoient : ce qui fit que les paliſſades furent emportées avant qu'il eut eû le tems de ſe mettre en défenſe.

Le Duc de Vendôme qui n'avoit plus deſſein de prendre Veruë de force, ordonna qu'on ne tireroit plus que ſoixante coups de canon tous les jours, par piéce & qu'on continueroit à jetter des bombes dans le Donjon, où la garniſon s'étoit retirée. Il y en avoit pour lors trente-deux piéces en batterie & dix mortiers.

Ce Prince ſur pluſieurs ſignaux que les ennemis faiſoient à Chivas, où l'armée du Duc de Savoye étoit, fit obſerver ſi éxactement les mouvemens qu'elle pouvoit faire, qu'on ſe ſaiſit d'un eſpion qui étoit ſorti de la place en maniere de déſerteur. M. de Vendome le fit interroger, & menacer de le faire mourir s'il ne diſoit la vérité ; ce qui l'obligea d'avoüer qu'il étoit Caporal du régiment de Lorraine, & qu'il étoit entré dans Veruë pour porter des ordres du Duc de Savoye au Gouverneur de ſortir avec ſa garniſon un certain jour, & à une heure marquée pour attaquer les tranchées, pendant que de ſon coté il attaqueroit le camp de M. de Vendôme, où il y avoit alors peu

1705. de troupes. Sur cet avis M. de Vendôme fit renforcer ſon camp, & fit tirer une ligne de la Doria vers les montagnes, pour une plus grande ſûreté, & ordonna une garde plus exacte. Le Duc de Savoye ayant appris les meſures que M. de Vendôme avoit priſes pour le recevoir, ne jugea pas à propos de ſuivre ſon projet. L'attaque & la défenſe de cette place fut continuée de la même maniere juſqu'au 6 d'avril, que le Gouverneur ſe voyant ſans vivres, battit la chamade. Les otages furent donnés de part & d'autre. Les propoſitions qu'il fit, furent rejettées parce qu'il demandoit à ſortir par la bréche, avec armes & bagages, deux piéces de canon, & les autres marques d'honneur. M. de Vendôme lui fit dire qu'il devoit s'attendre qu'il ne le recevroit que priſonnier de guerre, lui & ſa garniſon, & qu'il ne lui donnoit que deux fois vingt-quatre heures pour s'y réſoudre, & qu'après ce tems, il ne lui promettoit pas de le garantir de la fureur des troupes. Ce qui fit que le Gouverneur s'en vengea ſur les feux d'artifice, dont il ne voulut pas que nous profitaſſions. Il fit un feu ſi prodigieux pendant quinze heures, qu'on voioit en l'air quantité de bombes, de grenades, de carcaſſes, de pots à feu, & d'autres artifices. M. de Vendôme jugeant que la place étoit dans la derniere extrêmité, fit mettre à couvert les troupes expoſées ſous des mantiers.

Le 7 les aſſiégés battirent encore la chamade, croyant avoir une meilleure capitulation : mais M. de Vendôme fit réponſe qu'il les vouloit pour lors à diſcrétion, ſur quoi le Gouverneur fit joüer ſes mines le 8. Elles renverſerent les trois enceintes de la place, pendant qu'il ſe retira avec ſa garniſon dans le Donjon, qui fut ſa derniere reſſource. Car le lendemain 9 dès la pointe du jour il ſe rendit à diſcrétion. M. de Vendôme lui parla avec hauteur, & lui dit que la conduite qu'il avoit tenuë depuis trois jours en faiſant ſauter les fortifications d'une place dans le tems qu'elle étoit réduite à l'extrêmité, & brûlant inutilement les feux d'artifices, terniſſoit fort la gloire qu'il s'étoit acquiſe pendant un ſi long ſiége, que même ſuivant les loix de la guerre, lui & ſa garniſon méritoient la mort, mais qu'il vouloit bien intercéder auprès du Roy pour obtenir ſa grace, qu'au reſte il lui avoit fait plaiſir de prévenir la réſolution qu'il avoit formée de détruire cette place, & qu'il ſouhaitoit qu'il

Digitized by Google

en eut fait de même du Donjon, puiſqu'il lui auroit épargné la peine de le faire ſauter. 1705.

Cette garniſon ſortit le 10 compoſée de quarante-un Officiers, ſeize ſergens, ſept cens ſept ſoldats Allemands, & des troupes de Savoye, dix-ſept Officiers, ſeize ſergens, & quatre cens quarante-ſix ſoldats, faiſant en tout quinze cens quarante-trois hommes, y compris trois cens malades ou bleſſés qui manquant de remédes n'étoient plus panſés. On trouva dans la place dix-ſept piéces de canon, cinq mortiers, quinze milliers de poudre, ſix cens grenades, & très-peu de vivres. Le Baron de Freiſſing commandoit les Allemands, & le Comte d'Entren les Piémontois. Cette garniſon fut conduite à Alexandrie, à Novare & à Pavie.

Le Duc de Vendôme envoya au Roy le Marquis de Broglio pour lui porter la nouvelle de la reddition de cette place, avec neuf drapeaux, & mit ſes troupes en quartier de rafraichiſſement, à la réſerve de ſeize bataillons qu'il laiſſa aux ordres de M. Albergotti au camp de Veruë, en attendant les ordres de la Cour, pour retirer l'artillerie & les munitions, & pour raſer ſes tranchées.

M. de Vendôme fut fort applaudi du parti qu'il avoit pris de réduire cette place par la famine. Car s'il eût tenté de la prendre par aſſaut, il y auroit infailliblement perdu bien du monde, ſans être ſûr d'y réüſſir, puiſqu'on trouva devant & derriere les enceintes, des foſſés très-profonds, fraiſés & paliſſadés avec des mines par tout.

La longue durée de ce ſiege fit que quelques perſonnes blaſmerent M. de Vendôme de l'avoir entrepris, vû qu'on ne pouvoit inveſtir cette place à cauſe du poſte qu'occupoit le Duc de Savoye, & qu'elle étoit défenduë par toute l'armée de ce Prince. Mais l'on doit conſidérer que les vûës de ce Général étoient de faire repentir le Duc de Savoye du parti qu'il avoit pris contre ſa parole & ſes traités, & qu'il avoit deſſein de porter la guerre juſque dans ſa capitale, ce qu'il ne pouvoit faire ſans être maître auparavant de cette importante place. On doit convenir auſſi qu'il auroit trouvé les mêmes difficultés la campagne ſuivante, & qu'on ne vouloit point perdre de tems pour mettre à la raiſon un ennemi ſi dangereux, dans l'occurence préſente par la ſituation de ſes Etats. On ſera obligé au moins

1705. d'avoüer que cette entrepriſe étoit néceſſaire, & que plus ce Prince trouva d'obſtacles à vaincre, pour en venir à bout, plus il s'acquit de gloire par ſa conſtance & ſa fermeté : puiſqu'on peut aſſûrer que jamais place ne fut jamais mieux attaquée, ni mieux défenduë. On y employa la force, le courage, les chicanes, & l'on y mit en uſage tout ce que l'art militaire a de plus parfait. On peut auſſi dire à la loüange des troupes qui l'attaquerent, qu'elles ne témoignerent jamais aucune impatience, & qu'à l'exemple de leur Général, elles firent voir pendant près de ſix mois que ce ſiége dura, parmi toutes les fatigues & les incommodités d'un hyver fâcheux, qu'elles étoient prêtes à tout ſacrifier, plûtôt que de manquer cette conquête.

CAMPAGNE D'ESPAGNE. J'ai laiſſé l'Archiduc ſurla fin de l'année précedente en Angleterre, où ce Prince attendoit un vent favorable. Il s'embarqua ſur la flotte d'Angleterre & de Hollande commandée par les Amiraux Rook & Callemberg, pour aller en Portugal. Elle arriva le 7 de Mars dans la riviere de Liſbonne, ayant fait le trajet depuis Sainte-Helene juſqu'à Caſcaes en douze jours. Cette flotte portoit les troupes que la Reine d'Angleterre & les Hollandois envoyoient en Portugal ſous le commandement du Duc de Schomberg.

L'Archiduc envoïa auſſi-tôt le Prince de Lichtenſtein Grand-Maître de ſa maiſon pour notifier ſon arrivée au Roy de Portugal. L'Amirante de Caſtille, & le Prince de Heſſe de Darmſtat allerent ſalüer ce Prince à ſon bord, & le Roy de Portugal envoïa le Marquis de Marialva Grand-Maître du Palais pour le complimenter de ſa part.

Le 9 le Roy de Portugal accompagné de tous les Grands, ſe rendit à bord du vaiſſeau de l'Archiduc, aïant fait ce trajet dans un ſuperbe brigantin conduit par quarante rameurs habillés de velours cramoiſi, au bruit des ſalves de tous les vaiſſeaux. L'Archiduc s'avança pour le recevoir, & le conduiſit dans ſon appartement, où après avoir été une demie heure enſemble, ils en ſortirent pour entrer dans le brigantin qui les conduiſit devant le Palais, le Roy de Portugal aïant toûjours donné la main à l'Archiduc, comme Roy d'Eſpagne. Je paſſe toutes les réjoüiſſances qui ſe firent à Liſbonne à l'occaſion de cette arrivée, pour ne parler que de ce qui a rapport à la guerre où le Roy d'Eſpagne ſe trouvoit contraint d'entrer contre le Roy de Portugal.

Ce

Ce Prince qui avoit tenu juſque-là une conduite à l'égard des deux Couronnes qui ſembloit leur donner autant lieu d'eſperer de n'en point venir à une rupture, que de la crainde, ordonna le même jour à M. de Chateauneuf Ambaſſadeur de France de ſe retirer de ſon Royaume. Ce Miniſtre fit d'abord quelque difficulté d'obéïr à ces premiers ordres; mais le Roy de Portugal les lui aïant envoïé réïterer le 8 au ſoir, il partit à minuit, & prit le chemin de Badajoz. Ce fut pour lors qu'on ſe prépara à entrer dans une guerre ouverte. 1705.

On diſtribua d'abord en Portugal & ſur les frontieres d'Eſpagne pluſieurs copies d'une Déclaration de l'Archiduc dattée de Liſbonne, qui contenoit en ſubſtance, qu'étant arrivé en Portugal pour délivrer ſes bons ſujets Eſpagnols du dur eſclavage ſous lequel ils vivoient depuis l'injuſte uſurpation du Duc d'Anjou, & pour recouvrer la Couronne d'Eſpagne qui lui appartenoit légitimement, il promettoit une amniſtie générale à tous ceux qui dans trente jours viendroient ſe joindre à lui; mais que tous ceux qui après ce tems-là ſe trouveroient les armes à la main contre lui, ſeroient regardés & traités comme ennemis & traitres à leur légitime Souverain. Ce Prince prorogea depuis ce terme juſqu'au 25 de juillet.

Le Roy d'Eſpagne de ſon côté fit auſſi publier une Déclaration à peu près du même ſtile que celle de l'Archiduc, en qualité de Roy de Portugal; par laquelle il défendoit à ſes ſujets Portugais de prendre les armes, que pour ſon ſervice, ſous les mêmes peines que l'Archiduc impoſoit aux Eſpagnols. Il avoit notifié quelque-tems auparavant qu'il vouloit aller ſe mettre à la tête de ſon armée, qui devoit agir en Portugal. On travailla de bonne heure à la levée des troupes qu'on faiſoit dans ſon Royaume, & on donna des ordres pour faire avancer celles que le Roy lui avoit envoïées de France ſur la fin de l'année derniere.

Sitôt que la ville de Tolede eut appris la réſolution du Roy d'Eſpagne, elle fit frapper deux Médailles d'or, qu'elle lui préſenta avec quatre mille reaux de huit.

La Caſtille mit ſur pied cent régimens de milice d'un bataillon chacun.

Le Roy de France envoïa en Eſpagne les ſix Officiers qui avoient accompagné ce Prince l'année derniere pour faire les

1705. mêmes fonctions, qu'ils avoient eus auprès de S. M. C. C'étoit

M. DE HAYDES Brigadier de dragons.
M. DE MONCHAN Colonel d'infanterie.
Le Chevalier PAUL Colonel de cavalerie.
M. DE LESSAR Brigadier de cavalerie.
M. DES TOURS Colonel de dragons.
M. DE CAUSBOURG Colonel de cavalerie.

Le Duc de Berwick que le Roy nomma pour commander les troupes de France arriva à Madrid le 15 de février. Le Roy d'Eſpagne envoïa des caroſſes au devant de lui, qui furent ſuivis de plus de trois cens autres de gens de diſtinction, qui allerent le complimenter.

Le Roy d'Eſpagne partit de Madrid le 4 de mars pour aller ſe mettre à la tête de ſon armée. Il monta à cheval dans la cour de ſon Palais à trois heures après midy. Ce Prince trouva dans les ruës une foule incroïable de peuple pour le voir paſſer, auſſi-bien que le long des chemins. S. M. C. avoit nommé avant que de partir pour ſes Aydes de camp, le Duc de Bejar, Don Pedro-Antonio de Zuñiga ſon frere; le Comte de Caſtañeda, autrement Don d'Aguilar Delcampo; le Marquis de Jamaïca fils du Duc de Veraguas, le Comte de Colmenar, fils du Comte de Fuenſalida, le Comte de Sant-Eſtevan de Gormaz, fils du Duc d'Eſcalona, le Marquis de Ariſa; le Marquis de Lançarote; Don Alonzo-Manrique, & le Commandeur de Ruffo.

S. M. C. étoit ſuivie de tous les Officiers de ſa Maiſon, d'un très grand nombre de Grands & de Seigneurs, de ſa garde ordinaire, des compagnies des Mouſquetaires, des archers & des Irlandois qui fermoient cette marche. Elle arriva ſur les ſix heures à Moſtolés dans une des terres du Comte d'Oropeſa, où S. M. coucha. Elle pourſuivit ſa marche juſqu'à Plaſentia où elle fut obligée de reſter pour attendre que les troupes de France, dont les pluïes avoient retardé la marche, ſe fuſſent renduës ſur la frontiere de Portugal.

La principale armée qui devoit ſervir ſous les ordres du Roy d'Eſpagne & du Maréchal de Berwick, & entrer en Portugal par l'Eſtramadure, étoit de vingt-huit mille hommes. S. M. C.

Digitized by Google

avoit encore trois corps de troupes; l'un en Andalouſie de ſept mille cinq cens hommes, tant en infanterie qu'en cavalerie, commandé par le Marquis de Villadarias; un autre en Galice ſous les ordres du Marquis d'Hijar, & le troiſiéme de huit mille, ſous ceux du Marquis de Ronquillo. Outre cela les côtes du Royaume étoient bien gardées. 1705.

Les ennemis n'avoient que vingt-ſix mille hommes, en y comprenant les troupes que l'Archiduc avoit amenées, d'où ils devoient tirer les garniſons de leurs places.

Les Allemands qui étoient ſur les frontieres de Galice, voulurent y entrer ſur la fin de mars : mais les Habitans les repouſſerent avec vigueur. Le Roy d'Eſpagne convoca la nobleſſe de ce Royaume d'Eſtramadure & d'Andalouſie, qui s'aſſembla auſſi-tôt en aſſés grand nombre, & en très-peu de tems. Mais S. M. C. n'en ayant pas beſoin, ſuſpendit cet ordre, & lui ordonna ſeulement de ſe pourvoir d'armes, & de chevaux en cas de beſoin.

Le Roy d'Eſpagne ayant appris que l'Archiduc s'étoit rendu de Liſbonne à Ebora, où les Anglois & les Hollandois étoient campés, partit le 1 may de Plaſentia, & fit publier ce même jour un Manifeſte, par lequel il déclaroit la guerre au Roy de Portugal, & à ſes Alliés; il alla coucher à Montehermoſo, & le 2 il ſe rendit à Coria, où l'Evêque après l'avoir complimenté, lui fit préſent de deux mille piſtoles, & de beaucoup de proviſions. Le 3 S. M. coucha à la Moraleja, le 4 à la Zarza, & le 5 il arriva au camp d'Alcantara, où il trouva le Duc de Berwick qui commandoit les troupes Françoiſes.

S. M. C. fit publier le 6 à la tête de ſon armée qu'elle avoit ordonné à ſes troupes d'entrer le lendemain en Portugal pour y commencer la guerre : mais qu'elle défendoit ſous peine de la vie de faire aucuns priſonniers, ni d'offenſer perſonne, à moins qu'on ne les trouvât les armes à la main, de faire aucun pillage, de commettre aucune inſulte aux Egliſes ni aux autres lieux ſacrés, non plus qu'aux Eccleſiaſtiques & aux Religieux, aux femmes & aux Enfans, ſous les mêmes peines.

Après cette proclamation le Roy diviſa ſes troupes en cinq corps, & ſe mit à la tête du principal, ayant avec lui le Duc de Berwick, le Comte d'Aguilar, & le Marquis de Thoy, avec lequel il marcha le 7 de may par Salvaterra dans la Province de Beira à cinq lieuës d'Alcantara.

1705. Le même jour les quatre autres corps entrerent auſſi dans le Portugal. Celui que commandoit le Prince Tſerclas marcha du côté d'Albuquerque. Un autre ſous le Marquis de Villadarias s'avança juſqu'à Serpa & Moura ſur la Guadiana. Il avoit quinze cens chevaux & quatre mille hommes des milices d'Andalouſie. Le Marquis de Geoffreville en conduiſoit un du côté d'Almeida ſur la riviere de Sabugal; & ſans s'amuſer à aucune conquête, il mit tout le païs à contribution, & alla joindre enſuite le Roy d'Eſpagne le 18 du même mois.

Le Duc d'Hijar qui commandoit le cinquiéme corps entra auſſi dans le Portugal du côté de la frontiere de Galice, avec mille fantaſſins, cinq cens chevaux, & quatre mille hommes de milice.

PRISE DE SALVATERRA. La premiere conquête que fit le Roy d'Eſpagne, fut la ville de Salvaterra, qui aïant été inveſtie le 7 de may, ſe rendit le lendemain. Don Diego de Fonſeca qui en étoit Gouverneur fut priſonnier de guerre avec ſa garniſon, compoſée de ſix cens hommes.

Le Marquis de Riſbourg fut détaché pour aller prendre Segnra qui ſe rendit; & la garniſon qui étoit de cinq cens hommes fut priſonniere de guerre, & envoïée en Caſtille.

Le Comte d'Aguilar marcha à Penha-Garzia, qui ſe rendit pareillement : la plûpart des ſoldats de la garniſon ſe ſauva dans les montagnes; mais le Gouverneur fut fait priſonnier. Le même jour les ennemis abandonnerent Ucepedo, & l'on y mit garniſon.

Le 10 un détachement de l'armée Royale prit Cebreros que les Portugais abandonnerent.

Le 11 Penha-Garzia ſoutenuë d'un très bon château où il y avoit trois cens hommes, ſe rendit à diſcrétion.

Le 12 le Roy d'Eſpagne décampa d'auprès de Salvaterra, & alla camper entre Cebrero & Ydanha, à la Atalaya. On reconnut ce lieu dont la ſituation parut avantageuſe & de difficile accès.

Le 13 le Marquis de Salazar Lieutenant Général fut détaché avec deux mille hommes d'infanterie & trois cens chevaux pour aller attaquer Idanha-Nova. Les milices qui y étoient en garniſon, reçurent ces troupes hors de la ville à grands coups de mouſquet. Cette réception coûta cher à la place, puiſque

Digitized by Google

l'infanterie Eſpagnole ſuivie des autres troupes, pouſſa les ennemis ſi vivement, qu'elles entrérent toutes dedans avec eux. 1705.
Pendant qu'on faiſoit main-baſſe ſur ceux qu'on trouva armés, une partie de la garniſon ſe retira dans le château, qui étoit aſſez fort pour réſiſter quelque-tems, & ſe ſauva par une porte de derriere. Le château ſe rendit enſuite. Cette ville étoit très jolie; mais elle fut entierement pillée, excepté les effets qui étoient dans les Egliſes qui furent rendus aux proprietaires.

Le Prince Tſerclaës pendant ce tems s'étoit avancé entre Arouchel & Portalegré, ſans qu'il eut encore nouvelle de l'aſſemblée de l'armée ennemie. Le Marquis de Thoy Lieutenant Général, & le Marquis de Leide Maréchal de camp furent détachés le 15 avec douze cens hommes d'infanterie, & cent cinquante chevaux pour aller attaquer la ville de Roſmariños, où il y avoit une garniſon compoſée d'Anglois, de Hollandois & de Portugais, qui ſe rendit à diſcrétion, après une réſiſtance de vingt-quatre heures. On s'empara le même jour de Santa-Margarita, d'Angel, & de la ville de Provença, dont les garniſons furent faites priſonnieres de guerre.

Le 16 on attaqua Monſanto, qui étoit une place ſituée ſi avantageuſement que les Ingénieurs l'eſtimoient auſſi forte que Montmélian en Savoye; cependant la ville fut priſe d'aſſaut le même jour, & la garniſon paſſée au fil de l'épée. Celle du château, dont il falloit forcer trois retranchemens, avant que de pouvoir s'en rendre maître, ſe rendit priſonniere de guerre, & la ville fut donnée au pillage. Les Eſpagnols perdirent ſoixante hommes dans cette journée, & les Portugais plus de trois cens. Cette conquête entraîna le même jour la réddition de Monforte & d'Adueïro, qui demanderent la protection du Roy d'Eſpagne.

Le 22 ce Prince fit attaquer Caſtel-Branco par le Marquis de Thoy. La place ſe rendit à diſcrétion le lendemain, après qu'on eut mis du canon en batterie. Il y avoit cent Hollandois dedans & quelques milices. On laiſſa les équipages aux Officiers. On y trouva beaucoup de proviſions & de munitions, des bombes, des grenades, quantité d'armes venuës d'Angleterre, les tentes du Roy de Portugal & de l'Archiduc, qu'on y avoit portées, parce que le Roy la deſtinoit pour en faire ſa place d'armes. On y perdit quatorze ou quinze ſoldats, & M.

Digitized by Google

1705. Robert chef des Ingénieurs, & Brigadier qui fut fort regretté.

Sur l'approche de M. de Thoy à Caſtel-Branco, M. Fagel qui étoit avec quatre bataillons Hollandois, & quelque cavalerie à Alcareda à trois lieuës delà, ſe retira à l'entrée de la grande montagne à Sierra-Steilla, à deux lieuës d'Alcareda.

Le Roy d'Eſpagne entra le même jour dans la ville, où il manqua d'être tué par ſes propres troupes. Car quelques ſoldats Eſpagnols aïant voulu ôter quelque butin à deux ſoldats François, ceux-cy réſiſterent, & ſe défendirent. Alors trois compagnies de cavalerie du Régiment de la Reine d'Eſpagne, avant que de ſçavoir le ſujet de la querelle fondirent ſur les François. Il ſe fit pluſieurs décharges de part & d'autre, dont quelques balles tuerent un Aide-Major du régiment de Barrois, & un autre Officier qui n'étoit pas éloigné de S. M. C. On mit au Conſeil de guerre les ſoldats Eſpagnols auteurs de ce déſordre, & ils furent pendus.

Le 24 M. de Puiſegur fut détaché avec deux régimens de dragons & un de cavalerie pour aller à Villa Velha recevoir les batteaux qu'on avoit fait deſcendre d'Alcantara pour faire un pont ſur le Tage.

Le 26 le Duc de Berwick marcha avec la brigade de cavalerie de Berry & celle de Barrois infanterie, pour aller reconnoître la ſituation du camp de M. Fagel, qui lui parut mauvais, ſes flancs étant entierement découverts, & le pays aſſés facile pour en aprocher. Mais comme pour marcher à lui l'on étoit à découvert pendant deux lieuës, il crut qu'il falloit le faire attaquer à la pointe du jour, n'y ayant pas d'aparence que les ennemis vouluſſent reſter où ils étoient, parce qu'ils avoient la montagne cinq cens pas derriere eux. Il chargea le Marquis de Thoy de reconnoître les chemins, de marcher pendant la nuit pour prendre leurs derrieres, & de les attaquer à la pointe du jour. Le Duc de Berwick alla camper à Villa Velha, où M. de Puiſegur faiſoit commencer le pont. Le lendemain le Marquis de Thoy marcha aux ennemis avec une brigade Eſpagnole d'infanterie, les bataillons de Médoc, de Duc Gaſt Belle Affaire, Miromenil, & un détachement de cavalerie. Il marcha droit aux ennemis qui, quoique mal poſtés, l'attendirent de pied ferme à la tête de leur camp. Il les prit par la droite & par la gauche, & après une décharge de la part des ennemis qui lui

Digitized by Google

couta très-peu, la plûpart de leur infanterie mit les armes bas & on en fit priſonniers ſix cens, avec tous leurs Officiers. M. de Thoy pourſuivit avec ſa cavalerie, & quelques grenadiers, la cavalerie des ennemis juſqu'à un lieu nommé Seburo de Formoſa, où étoient deux autres bataillons Hollandois qui ſe diſperſerent dans l'inſtant, & s'enfuirent au travers des montagnes. On en prit quelques-uns Le Général Fagel manqua d'être pris. On n'eut dans cette occaſion que vingt hommes tant tuez que bleſſés. Les deux régimens battus étoient Holſtein & Nortemberg. Les priſonniers de marque étoient Mrs de Nogent, Velderen Maréchal de camp, Almada, & le Fils du Général Athlone. Le butin fut fort conſidérable. Les équipages de ces quatre bataillons avoient été mis ſur le Tage dans ſix bateaux, dont on prit cinq. M. Fagel ſe fit apporter les drapeaux, lorſqu'il donna ordre aux troupes de ſe ſauver, & les emporta, après les avoir détachés de leurs lances. 1705.

La ville de Niſſa proche le Tage dans la Province d'Alentejo envoya préſenter les clefs au Roy, & demander ſa protection.

Le 1 juin Puebla & Apalao ſe rendirent à diſcretion.

Dans le tems que le Roy d'Eſpagne faiſoit toutes ces conquêtes en perſonne, le Duc d'Hijar s'empara de S. Aleixo à cinq lieuës de la Guadiana proche de Serpa. Il en fit démolir les fortifications pour éviter d'y mettre garniſon, & en enleva l'artillerie, avec les munitions de bouche & de guerre. Il ſe rendit auſſi maître de l'Iſle de Candelas, dans la riviere de Minho, malgré la réſiſtance des Portugais.

La ville de Cratochel Grand-Prieuré de Malthe, ſe ſoumit auſſi avec vingt villages qui en dépendoient & qui payerent contribution.

Le Roy d'Eſpagne après avoir laiſſé cinq bataillons Eſpagnols ſous Caſtel-Branco aux ordres de Dom Ronquillo, afin que ce détachement qui n'étoit qu'à trois journées de lui, pût le joindre en cas de beſoin, ſe mit en marche le 29 de may & après avoir paſſé le Tage, marché quatre jours, & en avoir ſéjourné un, arriva le 2 de juin devant Portalegre qu'il fit inveſtir.

Cette place eſt forte, elle a un Evêché, & eſt ſituée entre le Tage & la Guadiana. Elle eſt enceinte d'une bonne muraille avec deux baſtions & un ouvrage à corne. Il y a une citadelle qui commande la ville, & qui eſt forte par ſa ſituation

1705. & par ſes fortifications régulieres. La garniſon conſiſtoit en deux régimens Portugais, deux Anglois, & trois compagnies de cavalerie, outre quelques compagnies bourgeoiſes, à la tête deſquelles l'Evêque ſe mit, afin que ſon exemple les obligeât à ſe bien défendre.

Le lendemain le Roy d'Eſpagne reconnut la place. Une partie de l'artillerie y arriva le même jour. On lui avoit fait paſſer à force de bras une montagne qui eſt à trois cens pas du débouché du Tage, & on laiſſa deux bataillons François pour la garder. M. Goutet Ingénieur alla ce même jour reconnoître les fortifications avec quatre compagnies de grenadiers, & y retourna encore le lendemain. Il trouva que quoique cette place parût commandée par les montagnes qui l'environnoient, ſa ſituation ne laiſſoit pas d'être fort avantageuſe, les montagnes en étant trop éloignées pour que le mouſquet pût incommoder les aſſiégés, qu'elles étoient même ſi fourrées & ſi pleines de rocaille, qu'il n'étoit pas poſſible d'y monter du canon.

Les ennemis firent le 3 un grand feu d'artillerie, dont deux grenadiers furent bleſſés. Ils perdirent ce jour-là beaucoup de bétail qui leur fut enlevé par divers poſtes.

Le 4 douze Anglois déſerteurs ſe rendirent au camp, un Officier à leur tête. Le même jour pluſieurs partis ennemis furent battus par des troupes que commandoit le Lieutenant Colonel de Berry, & Dom Antonio de Leyva. Ils n'eurent qu'un ſoldat tué, & peu de bleſſés.

Le 5 il arriva cinq cens chevaux du camp du Prince Tſerclas, & quelque piéces de canon, & on commença à dreſſer des batteries contre la place. Il ne ſe paſſa rien de conſiderable. Le 6 on commença ſeulement à préparer toutes les choſes néceſſaires pour attaquer cette place.

Le Prince de Tſerclas ſuivant les ordres qu'il avoit reçûs du Roy d'Eſpagne, ſe rendit au camp le 7 ſur le midy. La chaleur fut exceſſive ce jour-là, & depuis que le Roy étoit entré en Portugal, on n'en avoit point encore ſenti de plus grande. S. M. C. fit cependant la revûë des troupes qui venoient d'arriver, quoiqu'on eût fait tout ce que l'on put pour l'en détourner.

L'Artillerie étant en état de tirer le 8 au matin, elle n'eut pas plûtôt commencé, qu'elle fit ceſſer celle des aſſiégés, & ruina

Digitized by Google

ruina un ouvrage avancé qui couvroit une demie-lune, qu'elle battit enſuite vigoureuſement. Un boulet ayant mis le feu au magazin à poudres de la place, il le fit ſauter avec quelques ſoldats, ce qui obligea le Gouverneur de battre la chamade, & de demander à capituler. Le Roy d'Eſpagne ne voulut le recevoir qu'à diſcretion. L'Evêque obtint la permiſſion de ſe retirer à Liſbonne avec ſa maiſon. Dom Pedro Figueiro qui en étoit Gouverneur, & qui avoit été Envoyé cy-devant de Portugal à Madrid, ſon Major, & le Commandant obtinrent auſſi la liberté d'y aller ſur leur parole à condition de revenir dans deux jours. 1705.

Les bourgeois convinrent de donner cinquante mille écus pour ſe racheter du pillage. Pendant qu'on parlementoit, le fauxbourg fut pillé par un grand nombre de maraudeurs qui y firent un très-grand butin. Ils avoient commencé à faire des ouvertures au corps de la place pour y entrer, afin de la piller, de maniere que ſi elle n'avoit capitulé auſſi promptement qu'elle fit, rien n'auroit été capable de la garentir; mais le Roy eut grand ſoin d'empêcher le pillage. On y trouva dix-huit piéces de canon. Cette ville eſt une des plus grandes de Portugal; il y avoit plus de trois mille habitans. Le Roy y entra avec quelques Grands d'Eſpagne. M. de Jeoffreville rejoignit ſon armée avec un grand nombre de priſonniers qu'il avoit faits dans ſa courſe, après avoir mis beaucoup de païs à contribution.

Le 9 tous les lieux des environs vinrent ſe ſoumettre à l'obéïſſance de S. M. C. qui retourna dans ſon camp après avoir laiſſé deux bataillons en garniſon dans Portalegré.

Le Duc de Berwick repaſſa enſuite le Tage pour aller joindre le Roy d'Eſpagne au camp de Niſſa après avoir laiſſé près de Caſtel-Brancho les troupes qu'il y avoit menées aux ordres de Dom Franciſco Ronquillo, outre celles que S. M. C. avoit déja, & qui montoient à quatorze bataillons, & à trente-trois eſcadrons, pour faire tête à l'armée des ennemis qui étoit commandée par le Marquis Das-Minas, lequel étoit venu camper ſous Pana Mayor, ayant une petite riviere à la tête de ſon camp & la ville derriere. Après que le Duc de Berwick eut rejoint le Roy d'Eſpagne, ſon armée ſe trouva compoſée de dix-huit bataillons & de trente-trois eſcadrons ſans compter les détache- PRISE DE CASTEL-DAVID.

1705. mens qu'il avoit faits. S. M. C. prit la réſolution de faire le ſiége de Caſtel David. Il y fit marcher le 20 quatre bataillons, & un régiment de cavalerie Eſpagnole, ſous les ordres du Marquis d'Aytona Lieutenans Général, avec Mrs Renault & d'Amezaga Maréchaux de camp. Le Chevalier d'Asfeld y marcha le 21 avec l'artillerie & les trois bataillons de Barrois de du Gaſt Belleaffaire. Le Marquis de Thoy partit auſſi le même jour pour aller joindre les troupes qui étoient à Caſtel Brancq d'où l'on fit revenir à l'armée du Roy le Comte d'Aguilar, le Marquis de Bay Lieutenans Généraux, & Mrs de Jeoffreville, & de Riſbourg Maréchaux de camp.

Le Duc de Berwick & le Prince de Tſerclas allerent le 22 au camp de Caſtel-David pour le viſiter, & donnerent les ordres pour la diſtribution des attaques, en attendant le Marquis de Villadarias qui étoit deſtiné à faire ce ſiége. Il arriva ce même jour au ſoir avec onze bataillons & mille chevaux qu'il amena d'Andalouſie, dont il étoit Capitaine Général ; auprès de Portalegré, où il campa, & ſe rendit le lendemain 23 devant Caſtel-David.

On commença ce même jour au matin à tirer ſur la place quelques coups de canons que l'on avoit mis à Barbette ſous des arbres : mais comme ils étoient vûës de pluſieurs endroits où les aſſiégés en avoient auſſi, il y eut quatorze ou quinze hommes tués ou bleſſés, ce qui obligea de faire un épaulement pour les couvrir, afin de pouvoir faire une bréche dans les formes. Il y avoit vingt-cinq piéces de canon dans la place, & on n'en avoit que huit pour l'attaquer. La garniſon étoit compoſée d'un bataillon Anglois, & de deux Portugais. La place étoit mauvaiſe & n'avoit qu'une ſimple muraille, avec quelques flancs, ſans aucuns dehors. Le château n'étoit gueres meilleur.

La nuit du 23 au 24 on travailla à faire une batterie de quatre piéces de canon de vingt-quatre & de dix-huit, & à tracer une ligne parallele à la demie portée du fuſil de la place, & une eſpece de tranchée pour communiquer de la batterie à cette ligne, que l'on étendit beaucoup, & où l'on plaça des grenadiers pour oppoſer un feu à celui des aſſiégés qui tiroient continuellement le jour & la nuit, tant du canon que de la mouſqueterie, & cependant ne tuerent que cinq hommes pendant la nuit.

La journée du 24 fut emploïée à perfectionner ces ouvrages, & à conduire à bras quatre piéces de canon de douze & de ſeize ſur une hauteur qui commandoit entierement la ville & d'où l'on incommodoit beaucoup les aſſiegés. 1705.

Le 25 elles commencerent à tirer à la pointe du jour, & le firent avec tant de ſuccès, qu'elles firent une brêche en ſix ou ſept heures, & mirent la muraille qui étoit percée en pluſieurs endroits en état de tomber, ce qui détermina le Gouverneur à demander à capituler ſur le midy. Il envoïa pour ôtages le Colonel du régiment Anglois de Stuard, & un Colonel Portugais. Le Chevalier d'Asfeld qui étoit de tranchée, fit convenir le Gouverneur de ſe rendre à diſcrétion. Le Colonel Anglois voulant avoir une meilleure capitulation, & s'étant apperçû qu'on traitoit ſans ſa participation, cria tout haut de la tête de la tranchée aux ſoldats Anglois qui étoient ſur la muraille de la ville de prendre les armes, & de ne point ſe rendre. En effet ils refuſerent l'entrée de la ville aux grenadiers qu'on fit avancer pour prendre poſſeſſion de la porte, & les menacerent de tirer deſſus s'ils ne ſe retiroient.

Dans ce tems-là les Portugais qui ne vouloient pas expoſer leur ville au pillage, & qui étoient maîtres du château, où l'on leur avoit défendu de laiſſer entrer les Anglois, firent entendre qu'ils ſe joindroient aux aſſiegans pour les forcer, & prirent des meſures pour y faire entrer les grenadiers François. Il y avoit deux portes, l'une qui entroit dans la ville & l'autre du côté de la campagne. Les Anglois voïant qu'on vouloit les forcer à ſe rendre à diſcrétion, comme le reſte de la garniſon, marcherent au château, & y entrerent malgré les Portugais, qui en furent chaſſés, & s'y enfermerent avec le Gouverneur de la place, qu'ils emmenerent par force avec eux, & quelques-uns des principaux de la ville. Les Portugais ſe voïant forcés, & obligés de ſortir du château, jetterent toutes les poudres dans un puits; de maniere que les Anglois ſe trouverent ſans munitions.

Le Chevalier d'Asfeld offrit au Colonel Anglois qui continuoit à ne vouloir pas ſe rendre à diſcrétion, de le renvoïer avec ſon bataillon en Angleterre, en paſſant par Liſbonne ou par la France au choix du Roy d'Eſpagne, à condition de ne point ſervir le reſte de la guerre contre les deux Couronnes;

Digitized by Google

1705. mais il rejetta cette offre. Le reſte de la journée, & une partie de la nuit ſe paſſa en diſcours de part & d'autre, ſans rien conclure. Enfin le 6 au matin le Marquis de Villadarias parla lui-même à ce Colonel, & l'obligea de ſe rendre priſonnier de guerre.

Don Antonio de Amezaga Maréchal de camp marcha auſſitôt avec des troupes dans la place & en prit poſſeſſion. On y trouva vingt-une piéces de canon, dont onze étoient de fonte, & dix marquées aux armes de Philippe IV; très peu de munitions de guerre, & environ neuf cens quintaux de farine ou de grains. On eut à ce ſiége quarante hommes tant tués que bleſſés. La place étoit d'autant plus de conſéquence qu'elle ôtoit la communication de Protalegré à Alcantara.

Le Roy d'Eſpagne commanda auſſi-tôt le Marquis de Leide avec deux bataillons Eſpagnols de la brigade de Pinto, & le régiment de dragons de Campredon, pour aller attaque Montalva. Comme il arrivoit près de la ville, le Commandant envoïa un Officier pour lui dire qu'il ne vouloit point ſe défendre. M. de Leide l'envoïa chercher, & étant arrivé il lui remit la ville, dans laquelle il y avoit deux compagnies d'infanterie.

Le 27 le Marquis de Villadarias fit un détachement pour aller attaquer la ville de Marvan dont le château eſt très fort par ſa ſituation ſur la pointe d'un rocher, & qui auroit fort incommodé, parce qu'on étoit obligé de paſſer à la demie portée du fuſil de ce lieu, pour aller à Valencia, d'où l'on tiroit la plus grande partie des ſubſiſtances de l'armée. Ce détachement n'eut que la peine d'arriver devant cette place, car à ſon approche le Commandant du château, dans lequel il y avoit une compagnie d'infanterie Portugaiſe ſe rendit à diſcrétion, & l'on délivra par ce moïen pluſieurs ſoldats que cette garniſon avoit faits priſonniers. L'on fut obligé de brûler quelques villages des environs, parce que les païſans s'étoient armés, & avoient tué quelques ſoldats.

Les grandes chaleurs après ces expéditions ne permettant pas de reſter plus long-tems en campagne ſans riſquer de perdre la cavalerie, dont pluſieurs chevaux étoient déja péris par le feu, & les ennemis de leur côté prenant des meſures pour ſe retirer dans des quartiers de rafraichiſſement, le Roy d'Eſpagne réſolut de s'en retourner à Madrid. S. M. laiſſa le Marquis de Vil-

Digitized by Google

ladarias & le Prince de Tſerclas aux environs de Caſtel-de-Vidé avec la plus grande partie des troupes Eſpagnoles, pour faire tranſporter à Valencia l'artillerie & les munitions qui étoient dans les places qu'on avoit priſes. Il fit raſer les petites villes de Niſſa & d'Ulpachou. On fit rompre le pont le 29 pour le faire remonter à Alcantara. Le Duc de Berwick prit la route de Valencia pour aller dans des quartiers de rafraichiſſement. 1705.

Le Roy d'Eſpagne partit le premier de juillet de Niſſa & arriva le même jour à Caſtel-de-Vidé avec les troupes Françoiſes. Le Prince de Tſerclas de Tilly fit faire des fourneaux à Niſſa par M. de la Voye Ingénieur. Il en partit le 2 avec toute l'armée Eſpagnole. Il y laiſſa M. de la Voye avec deux cens hommes juſqu'au 5, qu'il fit joüer les mines & évacua tout ce qui y reſtoit. M. de Tſerclas fit auſſi râſer Caſtel-de-Vidé & Portalegré. Par les conquêtes que le Roy d'Eſpagne fit pendant cette demie-campagne, il prit aux ennemis huit bataillons Anglois, deux Allemands, deux Hollandois, quatre Portugais, & dix-huit compagnies ſéparées ſans qu'il lui en eut coûté plus de trois cèns hommes.

Voicy un état des places qu'il prit aux Portugais.

Salvaterra pillé & la garniſon priſonniere de guerre.
Ségura de même.
Garcia de même.
Salébura ſe ſoumit.
Supedo abandonné.
Idanha la Velha fut priſe & pillée.
Cabreras ſe ſoumit.
San-Miguel ſe rendit.
Penha-Garzia priſe à diſcrétion.
Roſmaniños pris & pillé.
Dogra ſe ſoumit.
Santa-Lucia de même.
Probença de même.
Idanha-la-Vierga priſe & pillée.
Sancta-Margarita de même.
Peria-Quelva de même.
Monté-Santo de même.

1705. Corſayate ſoumis.
Niſſa de même.
Monforte de même.
La Puebla de même.
Malplica de même.
Alplao de même.
L'Iſle de Candelas dans la riviere de Minho, priſe.
Caſtelbranco pris l'épée à la main, & pillé. Il s'y trouva ſix mille ſacs de farine, dix mille boulets de canon, vingt mille quintaux de poudre.
Les tentes qui devoient ſervir au Roy de Portugal.
Beaucoup de Selles, quelques mortiers, trois cens mille piaſtres, beaucoup de vaiſelle d'argent & d'autres richeſſes.
Portalegré aſſiegé & pris à diſcrétion.
Caſtel-de.Vidé aſſiegé & pris à diſcrétion.
Saint Aleixo ſoumis.
Montalva ſoumis.
Crato de même.
Marvan ſoumis.

CONSPIRATION DE'COUVERTE EN FAVEUR DES ALLIE'S.

Les troupes étoient en quartiers de rafraichiſſement, & je prens ce tems-là pour parler des mouvemens que les ennemis du Roy d'Eſpagne firent. L'Amiral Roock ayant amené l'Archiduc en Portugal, étoit ſuivi de l'Amiral Lake avec une flotte ſur laquelle étoit chargé le reſte des troupes que l'Angleterre & la Hollande envoyoient, cét Amiral arriva le 13 de mars dans la riviere de Liſbone, & les troupes qui étoient deſſus furent cinq jours à débarquer. Le 25 elles commençerent à marcher vers les frontieres de Portugal. Le Duc de Schomberg partit le 10 de may pour ſe rendre à Elvas, où l'armée Portugaiſe & les troupes auxiliaires étoient aſſemblées. Le 20 cette armée reſta dans l'inaction, pendant que le Roy d'Eſpagne pénétroit, comme on l'a vû dans le Portugal. Il y a apparence qu'ils attendoient pour agir des nouvelles de l'entrepriſe que le Prince de Darmſtat devoit faire ſur Barcelone. Ce Général s'étoit embarqué avec l'Amiral Roock qui fit voile de la rade de Liſbonne le 20 d'avril avec la plus grande partie de la flotte qu'il commandoit. Il avoit ſur ſes vaiſſeaux deux régimens, & deux compagnies d'infanterie Eſpagnole, qu'ils avoient for-

Digitized by Google

mées de déſerteurs. Un armateur Hollandois venant du Sud le joignit, & lui dit qu'il avoit vû trois vaiſſeaux Eſpagnols depuis trente juſqu'à ſoixante piéces de canon. Sur cette nouvelle l'Amiral mit toutes ſes voiles au vent pour tâcher de les rejoindre. Il détacha en même-tems le Contre-Amiral Dilkes avec pluſieurs vaiſſeaux pour les aller auſſi chercher. Il les joignit le 23, & les prit après quelque réſiſtance. Il ſe trouva que c'étoient deux gallions de ſoixante piéces de canon chacun, avec un navire marchand de vingt-quatre, qui venoit de St Sebaſtien, chargé de canon, de bombes & de barres de fer, avec d'autres choſes pour Cadiz, où ces navires devoient être équipés pour les Indes Occidentales. Les ennemis firent cinq cens priſonniers, & l'Amiral Rook renvoya à Liſbonne le Contre-Amiral Dilkes avec ſon eſcadre, & une de ces priſes. Un des gallions ayant fait naufrage, quinze matelots furent noyés avec des priſonniers Eſpagnols. L'Amiral Rook pourſuivit ſa route vers Barcelone, à la vûë de laquelle il arriva le 17 de may. 1705.

Il commença à faire ſonder pour voir à quelle diſtance on pouroit approcher. S'en étant aſſuré, il fit avancer trois gros bâtimens, avec quelques navires pour les ſoutenir & les aider à battre avec leur canon tout ce qui s'aſſembleroit pour s'oppoſer à ſon débarquement. Dans cette diſpoſition le Prince de Darmſtat envoya une felouque au mole à Dom-Franciſco de Velaſco Viceroy de Catalogne, qui la fit reſter, & envoya deux Officiers pour ſçavoir ce qu'on demandoit. On leur répondit que c'étoit un Secretaire de l'Empereur qui étoit chargé de le prier de lui donner audiance, le Conſeil aſſemblé, ſous prétexte qu'il avoit à traiter avec lui des matieres fort importantes pour le bien public; ce qui lui fut refuſé. La felouque changea auſſi-tôt ſa banniere blanche en banniere de guerre, & s'en retourna. Quelques-uns des vaiſſeaux Anglois s'approcherent de plus près du côté de Vigo. Ils remplirent leurs barques de troupes au nombre d'environ trois mille hommes, & les mirent à terre malgré la cavalerie Eſpagnole que le Vice-Roy y envoya pour s'y oppoſer, laquelle étoit compoſée de trois compagnies de cavalerie. Le Comte de la Rolta Gouverneur de la Ville pourvût de ſon mieux à tous les Forts. Et comme on vit que le dernier étoit en danger d'être pris, le Viceroy ordonna qu'on en retirat quatre piéces de canon de bronze qui y étoient, ce que

Digitized by Google

1705. fit Dom Emmanuel de Toledo Général de l'artillerie. Mais avant que cela s'exécutât, il ordonna d'en faire pluſieurs décharges ſur les ennemis. Le Prince de Darmſtat envoya dans ce tems-là un Tambour qui apportoit des Lettres que le Viceroy trouva à propos de recevoir. Il y en avoit une pour lui, l'autre pour la Régence, la troiſiéme pour les Magiſtrats, & la derniere pour les différens corps de la ville. Elles ne tendoient toutes qu'à leur perſuader d'ouvrir leurs portes aux troupes de l'Empereur. M. de Velaſco ordonna au porteur de dire au Prince de Darmſtat qu'il ne lui faiſoit point de réponſe, & qu'il étoit ſurpris qu'il l'eût cru capable d'écouter de pareilles propoſitions.

Cependant pour témoigner la confiance qu'il avoit en ceux à qui ces lettres s'adreſſoient, il les leur fit rendre. Ils proteſterent qu'ils étoient prêts d'exécuter ſes ordres & de ſacrifier leurs biens & leurs vies pour le ſervice de Philippe V. dont ils étoient les plus fidéles ſujets.

Le 31 le Prince de Darmſtat fit jetter des bombes dans la ville, ce qu'on fit depuis dix heures du matin juſqu'à midy. La flotte des ennemis demeura tranquille tout le reſte du jour : mais leurs troupes qui étoient à terre, firent des mouvemens Continuels. Dès que la nuit fut venuë, ils firent avancer quatre galiotes à bombes, qui commencerent à bombarder la ville ſur les neuf heures du ſoir. Lazaro Garcez Viguier, ou Corregidor vint parler au Viceroy, ſous prétexte qu'on lui avoit voulu donner quelques lettres de la part du Prince de Darmſtat. Il remarqua qu'il ſe coupoit dans ſon diſcours, & qu'il paroiſſoit un peu troublé; ce qui fit qu'il entra dans quelque ſoupçon contre lui. Il ne laiſſa pas de ſortir, & dans le moment il reçût un avis de la part d'une femme de la ville qui l'aſſuroit qu'il y avoit une conſpiration. Sur cet avis il menaça le Viguier de le faire pendre ſur l'heure s'il ne confeſſoit la vérité. Celui-ci avoüa qu'il étoit lui-même le chef de cette conſpiration, & qu'on trouveroit les conjurés aſſemblés dans le College de l'Evêque, & dans une maiſon qui en étoit. Dès que le Viceroy eut entendu cette déclaration, il alla à l'Univerſité, & fit aſſembler le corps de ville, ceux de la députation, & du bras militaire. Il leur fit part de la conjuration & des circonſtances, qui étoient qu'au ſignal d'une cloche qu'on ſonneroit à minuit & demi, les conjurés devoient ſe jetter les uns à la porte de l'Angel, & les autres

tres à une autre porte, où devoit ſe trouver le Prince de Darmſtat avec les troupes qu'il avoit débarquées, & qu'après en avoir égorgé les gardes, ils devoient lui ouvrir les portes, & lui donner entrée avec ſes troupes dans la ville. Le Viceroy monta auſſi-tôt à cheval, & envoya Dom Emmanuel de Toledo à la porte où étoit le Comte de la Roſſa, afin de lui donner des troupes pour aller en diligence ſe ſaiſir des conjurés, qui devoient être aſſemblés. Mais ils avoient eû quelques avis ou quelque ſoupçon que leur deſſein étoit éventé, & s'étoient déja retirés. Le Viceroy accompagné de la nobleſſe & des Conſeillers de ville, alla aux portes qui étoient menacées pour en renforcer la garde. Il viſita tous les poſtes, & diſpoſa ſi bien toutes choſes qu'il n'y avoit plus rien à craindre. Le bombardement ne ceſſa pas pendant toute la nuit, & ne finit qu'à la pointe du jour. Alors le Prince de Darmſtat étant averti que la conſpiration étoit découverte, fit rembarquer les troupes qu'il avoit miſes à terre, & qui rejoignirent la flotte, laquelle en trois heures mit à la voile, & tira vers le Levant, de ſorte qu'on les perdit de vûë. 1705.

Les bombes ne cauſerent pas grand dommage; mais ce bombardement auroit eû de grandes ſuites ſi la conſpiration n'avoit été découverte. Il n'y avoit pour lors dans Barcelone que treize cens hommes d'infanterie, cent trente chevaux, avec le régiment Royal Napolitain, qui devoit aller joindre l'armée du Roy d'Eſpagne en Portugal.

Les conſpirateurs qui furent arrêtés étoient Dom-Emmanuel de Tolede frere d'un Grand d'Eſpagne, Dom Baltaſar Gelſen Avocat, le Viguier de la ville, & pluſieurs autres, auſquels on pardonna ſelon qu'on le leur avoit promis.

Pendant cette tentative ſur laquelle les ennemis avoient compté, le Roy de Portugal quitta Liſbonne pour ſe mettre en campagne, ayant laiſſé le Gouvernement de ſon Royaume à la Reine Doüairiere d'Angleterre ſa ſœur, en qualité de Régente, aſſiſtée d'un Conſeil.

L'Archiduc ſe mit auſſi en campagne, mais il demeura dans l'inaction, parce qu'il n'avoit pas aſſés de forces pour faire tête à l'armée du Roy d'Eſpagne, les ſecours que l'Amiral Rook avoit amenés n'étant pas auſſi forts, ſoit en hommes, ou en argent, que le Roy de Portugal avoit eſperé. Le Duc de Schom-

1705. berg d'un autre côté ne trouva pas tous les chevaux pour monter ſa cavalerie, comme le Roy de Portugal l'avoit promis, ce qui fit qu'il démonta la cavalerie Portugaiſe pour monter celle qu'il avoit amenée. L'Amirante de Caſtille avoit fait eſperer une déſertion totale de l'armée du Roy d'Eſpagne pour groſſir celle des Alliés ; mais il ſe trompa. Outre ces raiſons les Généraux Portugais ne prétendoient pas que le Duc de Schomberg qui commandoit les troupes Angloiſes & le Général Fagel l'emportaſſent ſur eux, & attendoient à quoi aboutiroit l'expédition du Prince de Darmſtat ſur la Catalogne. Tout cela fut cauſe que deux mois entiers ſe paſſerent en diviſions, dont le Roy d'Eſpagne profita, comme je l'ai fait voir.

Après que le Roy de Portugal eut démonté ſa cavalerie, pour monter celle des Anglois & des Hollandois, & qu'il eut donné des commiſſions pour de nouvelles levées qui devoient être à la ſolde d'Angleterre, il ſe retira à Liſbonne. Dès qu'il fut parti, le Marquis Das-Minas marcha ſur les frontieres d'Eſpagne, & ſe rendit maître de Quivaldo à quatre lieuës de Ciudad Rodrigo. Le Duc de Schomberg eut de grands démêlés avec l'Amirante de Caſtille, ce qui fit que le Roy de Portugal pria la Reine d'Angleterre de retirer ce Général : & ſur cette remontrance il reçût un ordre de revenir. Cette Princeſſe envoïa dans la ſuite Milord Galloway.

Les Portugais attaquerent Monſanto qu'ils reprirent, favoriſés par les habitans. Il y avoit un château où étoient cinquante François qui s'y défendirent long-tems ; mais voïant que les ſecours qu'on avoit tenté de leur donner à differentes repriſes, leur avoient manqué, ils ſe rendirent priſonniers de guerre. La perte de cette place donna occaſion à une action qui ne fut pas avantageuſe pour le Roy d'Eſpagne. Dom Franciſco Ronquillo aïant appris que les Portugais étoient entrés dans cette ville par la traiſon de quelques habitans, & que le Commandant qui défendoit encore le château, étoit fort preſſé, décampa le 8 de juin d'auprès de Caſtel-Branco avec cinq bataillons & quinze eſcadrons, & alla camper ſur la droite d'Idanha-Nova, où il attendit tout le jour le Marquis de Riſbourg qui devoit le joindre, avec deux mille hommes, & qui fut retardé dans ſa marche d'un jour, aïant été obligé de prendre du pain à Caſtel-Branco. M. de Jeoffreville étant venu joindre Dom

Franciſco-Ronquillo, apprit que le Marquis Das-Minas avoit raſſemblé la plus grande partie de ſes troupes, & qu'il étoit en bataille à une demie-lieuë. Sur cette nouvelle, il laiſſa ſon infanterie du côté d'Indanha-Velha, & s'avança avec ſa cavalerie pour les reconnoître, & tâcher de jetter du ſecours dans Monſanto. Sur le ſoir il vit vingt eſcadrons Portugais, qui après avoir été quelque-tems en bataille, s'ouvrirent pour recevoir dans leur centre leur infanterie, laquelle parut au nombre de ſeize bataillons. Ils s'avancerent croïant par leur ſupériorité envelopper les troupes Eſpagnoles, & les tailler en piéces. Ils avoient même déja pris en flanc & par derriere les dragons & les régimens de cavalerie de la Reine & de Milan, aux ordres de M. Mahoni Brigadier Irlandois; mais il ſe ſoutint avec tant de fermeté, qu'il donna le tems aux autres troupes de gagner un défilé qui étoit ſur la gauche, & de ſe retirer derriere une ravine. M. Mahoni faiſant l'arriere garde tourna ſouvent ſur les ennemis, & faiſant un feu preſque continuel, les arrêta. Ainſi cette retraite ſe fit ſans autre perte que d'environ cinquante hommes, devant un corps trois fois plus nombreux. La cavalerie ſe retira de cette maniere à Idanha-Velha, où l'on croïoit trouver l'infanterie, qui s'étoit retirée ſur le bruit que la cavalerie avoit été défaite. 1705.

Après cette action le Marquis Das-Minas s'avança vers Caſtel Branco, où ſes partis enleverent deux convois de vivres. Ce fut dans ce tems-là, que les Epagnols entrerent en quartier de rafraichiſſemens, & que le Roy d'Eſpagne s'en retourna à Madrid. Jamais peuples ne donnerent des marques plus éclatantes d'une joie univerſelle de voir leur Souverain, que ceux des lieux par où il paſſa. La Reine alla à la rencontre de S. M. C. à Talavera de la Reyna, place ſur le Tage à vingt lieuës de Madrid, où la Cour ſe repoſa deux jours pour délaſſer les équipages. Elle ſe mit enſuite en marche pour ſe rendre à Madrid, où le Roy fit ſon entrée le 16 de juillet.

Avant ſon départ des frontieres de Portugal, il avoit ordonné de raſer les fortifications de Caſtel-de-Vide, de Niſſa, de Montalvan, de Portalegré, & des autres conquêtes faites ſur les Portugais, à la reſerve de Marvan dans la Province d'Alentero, & de Salvaterra, dans celle de Beira, afin d'éviter d'y tenir garniſon.

1705. Après que le Roy d'Eſpagne eut fait diſtribuer ſes troupes dans les quartiers de rafraichiſſemens qui leur avoient été aſſignés, partie ſur les terres conquiſes, partie ſur la frontiere d'Eſpagne, le Roy de Portugal donna le même ordre à ſon armée, & aux troupes auxiliaires. Mais elles ne demeurerent pas longtems en repos; puiſque le Marquis das-Minas aïant été joint par le Général Fagel, marcha le 20 de juillet de Peñamacor avec environ vingt-cinq bataillons & trente-cinq eſcadrons pour aller camper à Sabugal, d'où il continua ſa marche vers la frontiere d'Eſpagne. Sur l'avis que le Duc de Berwik qui étoit reſté ſur la frontiere en eut, il raſſembla ſes troupes avec toute la diligence poſſible, & ſe mit en marche vers Elbidou, où il fut renforcé par d'autres troupes juſqu'au nombre de vingt-deux bataillons & d'autant d'eſcadrons. Le mouvement que faiſoient les Portugais, étoit pour tenir les troupes Eſpagnoles en échec, afin de favoriſer le deſſein des ennemis ſur Gilbraltar. Il regnoit pendant ce tems-là des diſſenteries en Portugal dont les principaux de la Cour furent attaqués. L'Archi-Duc même n'en fut pas exempt; il en fut malade pendant quinze jours avec la fiévre qui s'y joignit. Ces maladies obligerent le Roy de Portugal de changer de ſéjour. Il alla le 5 d'août à Conimbre place ſituée dans la Province de Beira, par ce que l'air y étoit meilleur qu'à Santeren, où S. M. avoit été depuis qu'elle avoit quitté Liſbonne.

PRISE DE GILBRALTAR POUR LES ALLIE'S

L'Amiral Rook voyant qu'il avoit manqué ſon projet ſur Barcelone, tint Conſeil de guerre le 28 de juillet à ſept lieuës de Tetvan pour exécuter l'entrepriſe qu'on avoit prémeditée de ſe rendre maître de Gilbraltar. Suivant les meſures priſes dans ce Conſeil, l'armée navale Angloiſe & Hollandoiſe arriva le premier août dans la baye de ce port à trois heures après midy : les ſoldats de la Marine au nombre de deux mille cinq cens, le Prince de Darmſtat à leur tête, débarquerent ſur l'Iſtme qui eſt au Nort, de la ville pour couper toute communication avec la campagne voiſine. Ce Prince envoya enſuite ſommer le Gouverneur au nom de l'Archiduc de rendre la place. Sur le refus qu'il en fit, l'Amiral Rook donna ordre le 2 au matin aux vaiſſeaux commandés par les Contre-Amiraux Bing & Vanderhuſſen de ſe tenir prêts à canonner la ville. Le même ordre fut donné aux vaiſſeaux commandés par le Capitaine Hickes pour

battre le Mole qui eſt au midy, mais le vent étant contraire ils ne purent ranger en ordre avant la nuit. Cependant pour amuſer la garniſon les ennemis envoyerent dans le port le Capitaine Wittaker avec quelques chaloupes, qui brulerent près le vieux Mole un Armateur François de douze canons. 1705.

Le 3 à la pointe du jour l'Amiral Rook ayant donné ſignal, ils commençerent à canonner la ville avec tant de vigueur qu'en cinq ou ſix heures ils tirerent plus de quinze mille coups de canon, & firent abandonner la plus grande partie des batteries à la garniſon, & principalement celles qui étoient du côté du midy.

L'Amiral Rook ayant conſideré qu'en gagnant cette fortification on réduiroit bien-tôt la ville, commanda au Capitaine Wittaker de s'en emparer avec toutes les chaloupes armées; mais les Capitaines Hickes & Jamper qui étoient les plus proches du Mole ayant débarqué avec leurs Pinaſſes, & quelques chaloupes, avant que les autres puſſent arriver, les Eſpagnols firent joüer une mine qui fit ſauter les fortifications du Mole, & tua deux Officiers aux ennemis, avec environ ſoixante ſoldats, & en bleſſa quatre-vingt-dix. Cependant les ennemis demeurerent en poſſeſſion de la grande platte-forme dont ils s'étoient rendus maîtres. Le Capitaine Wittaker ayant alors débarqué avec les matelots commandés pour cette expédition s'avança, & prit un petit baſtion qui étoit entre le Mole & la ville. Il s'empara auſſi de quelques piéces de canon.

L'Amiral Rook écrivit pour lors au Gouverneur qui étoit Don-Diego Salinas, auſſi-bien que le Prince de Darmſtat pour le ſommer de ſe rendre ſans délay, avec menaces de paſſer ſa garniſon au fil de l'épée, s'il tardoit plus long-tems à le faire. Don Diego voyant le peu de troupes qu'il avoit pour ſe défendre, envoya à quatre heures du matin des ôtages. La capitulation concluë, le Prince de Darmſtat entra le ſoir dans la ville, & prit poſſeſſion des portes, de même que des dehors. Les conditions étoient, que la garniſon ſortiroit avec tous les honneurs accoûtumés, qu'on leur laiſſeroit leurs bagages & leurs effets, trois piéces de canon & des munitions pour tirer douze coups.

Qu'elle pourroit emporter des vivres pour ſix jours; qu'on lui fourniſſoit les chariots néceſſaires, & que ſes équipages ne ſeroient pas viſités.

Digitized by Google

1705. Que le Gouverneur auroit trois jours pour évacuer la place. Que les habitans qui voudroient en ſortir pouroient le faire en toute liberté, & que ceux qui y reſteroient, joüiroient des mêmes priviléges que ſous Charles II. Que la Religion & les tribunaux ne ſouffriroient aucun changement.

Ce furent là les articles que le Gouverneur demanda & qui lui furent accordés, ſi ce n'eſt que le Prince de Darmſtat ajoûta que les habitans qui reſteroient dans la ville, préteroient ſerment de fidélité à l'Archiduc comme Roy d'Eſpagne.

Tous les habitans aimerent mieux abandonner la ville que de s'y ſoumettre. Les ennemis y mirent une garniſon de deux mille hommes ſous le commandement du Marquis de Valſetto. Les Anglois & les Hollandois pillerent l'Egliſe de N. D. d'Europe & de S. Jean de Dieu, avec quelques autres, ſous prétexte de punir les habitans de ce qu'ils n'avoient pas voulu y reſter.

Le détroit de Gilbraltar eſt fameux par la jonction de la mer Mediterranée avec l'Ocean. La ville eſt ſituée ſur le côté d'Andalouſie à l'entrée du détroit le long d'un rocher eſcarpé qui s'avance demie-lieuë dans la mer. Le port n'en eſt pas bon & ce n'eſt véritablement qu'une baye. Il y a un ſouterrain dans le rocher qui va depuis la baye juſqu'à la Méditerranée.

Si-tôt que le Roy d'Eſpagne eut nouvelle de la priſe de cette place dont on attribua la faute à un de ſes miniſtres, qui n'y avoit laiſſé que cent hommes, il fit aſſembler ſon Conſeil d'Etat, où il fut réſolu de faire marcher le Marquis de Villadarias pour s'en aprocher en attendant qu'on fut en état d'en faire le ſiége, ce qu'il fit quelques jours après avec huit mille hommes. Le Roy d'Eſpagne envoya auſſi-tôt un courier au Comte de Toulouſe qui étoit alors à Barcelone, afin qu'il entrât avec l'armée navale qui commandoit dans la manche pour ſeconder cette entrepriſe.

Milord Galloway que la Reine d'Angleterre avoit fait partir avec de nouveaux renforts pour ſe rendre en Portugal, arriva à Liſbone le 10 d'août. Il en partit le 15 avec les Officiers Anglois qu'il avoit amenés, & alla trouver le Roy de Portugal & l'Archiduc qui étoient partis de Conimbre dans la Province de Beira, où l'armée Portugaiſe marchoit. Les partis de cette armée firent quelques irruptions; ils brûlerent Herrera après en

avoir fait enlever les grains, qu'ils firent tranſporter à Caſtel de Vidé, dont ils avoient rétabli les fortifications. 1705.

L'Armée du Duc de Berwick étoit bien diminuée par le gros détachement qu'avoit emmenés le Marquis de Villadarias; ce qui fit que le Roy de Portugal avec l'Archiduc accompagnés de l'Amirante de Caſtille & de Milord Galloway, s'avança avec environ vingt-cinq mille hommes à Almeida, où il faiſoit préparer un équipage d'artillerie avec une grande quantité de munitions de guerre pour quelque entrepriſe.

Le Duc de Berwik n'avoit alors qu'environ quinze mille hommes, avec leſquels il s'avança pour obſerver les ennemis.

Je ferai voir les mouvemens que ces armées firent de part & d'autre, le reſte de la campagne, après que j'aurai parlé de ce qui ſe paſſa dans le détroit entre les armées navales de France & celle des Anglois & des Hollandois joints enſemble, à l'occaſion de la priſe de Gibraltar que l'Eſpagne ſe préparoit d'aſſiéger.

Le Prince de Darmſtat connoiſſant l'avantage de ce poſte, dont il venoit de ſe rendre maître, y reſta pour le faire fortifier. Il fit tirer un profond foſſé dans la langue de terre qui conduit à la place; il fit élever pluſieurs redoutes ſur leſquelles il fit mettre vingt pieces de canon, & prit des meſures pour avoir quinze cens hommes d'augmentation, qu'on devoit lui envoyer de Portugal, afin d'être en état de réſiſter à l'attaque que le Marquis de Villadarias ſe préparoit à faire.

Voilà en quel état étoient les choſes en Eſpagne & en Portugal, lorſqu'il ſe donna un combat naval à la hauteur de Malaga. Mais avant que d'entrer dans le détail de cette grande action, il eſt à propos d'expoſer ce qui la précéda, & les meſures que les deux partis avoient priſes pour y parvenir.

Le Roy de France étoit inſtruit des grands apprêts que l'Angleterre & la Hollande faiſoient pour mettre en mer une groſſe flotte, deſtinée à appuyer les prétentions de l'Archiduc ſur le Royaume d'Eſpagne. Il fit travailler de bonne heure dans tous les ports de mer de l'Ocean & de la Méditerranée, pour avoir une flotte en état de s'oppoſer aux entrepriſes que ſes ennemis méditoient de faire contre le Roy d'Eſpagne. Sa Majeſté nomma le Comte de Toulouſe Grand-Amiral de France pour

Digitized by Google

1705. la commander en perſonne. Ce Prince ſe rendit à Breſt au commencement de may, & mit à la voile le 16 du même mois avec vingt-trois vaiſſeaux de guerre, ayant ſous ſes ordres le Maréchal de Cœuvres. Son deſſein étoit d'aller joindre les autres vaiſſeaux qu'on avoit armés dans la Méditerranée, & pour cet effet il prit la route de Liſbonne. Comme ce Prince n'avoit aucune nouvelle de l'armée navale des ennemis, il s'arrêta un demi jour à l'embouchure de la riviere de cette ville, d'où il envoya deux fregattes juſques ſous le château de Caſcaye pour prendre quelqu'un qui lui en pût donner.

Il en fit autant à Lagos. On lui rapporta de ces deux endroits que les ennemis au nombre de cinquante voiles étoient partis de Liſbonne quelques jours auparavant pour paſſer le détroit, qu'ils devoient être joints dans leur route par pluſieurs autres vaiſſeaux de guerre, & qu'il y avoit des ordres ſur toutes les côtes de Portugal de donner avis à tous les vaiſſeaux qui y paroîtroient, de paſſer le détroit en diligence, & d'aller joindre leur armée. La même choſe lui fut confirmée à Cadiz, où il arriva le 25 du même mois, & où il fut obligé de s'arrêter deux jours pour débarquer des munitions dont ſa flotte étoit chargée pour l'armée de terre. Il y reçût pluſieurs avis que l'on avoit compté ſoixante-dix-huit vaiſſeaux ennemis dans le détroit. Il aſſembla le Conſeil pour voir s'il étoit à propos de tenter le paſſage, ne pouvant preſque plus douter que les ennemis n'euſſent le deſſein de le lui diſputer, ce qui leur étoit très facile avec des forces ſi ſupérieures. On arrêta que dans la circonſtance préſente il étoit néceſſaire de le riſquer, tant par l'interêt que l'on avoit de ſe joindre aux vaiſſeaux de Toulon, & d'aſſurer parlà la Méditerranée, que pour faire échoüer les deſſeins que les ennemis avoient ſur la Catalogne, dont ils regardoient la conquête comme une choſe aſſurée.

Cette réſolution priſe, M. le Comte de Toulouſe après avoir fait proviſion de rafraichiſſemens, mit à la voile pour entrer dans le détroit qu'il paſſa. Il reçût des avis par le Gouverneur de Ceuta, qui augmentoient encore la force des ennemis. Ce Prince étant arrivé à la hauteur d'Alicante fut joint par ſix vaiſſeaux du Roy qui étoient partis de Toulon pour le venir chercher, & qui avoient été chaſſés quelques jours auparavant par la flotte des ennemis, dont ils avoient eû le loiſir de compter

Digitized by Google

pter tous les vaiſſeaux, & dont le nombre ſe rapportoit aux avis que l'on avoit reçûs; mais comme pluſieurs leur avoient parû petits, M. le Comte de Toulouſe crut qu'il pourroit les attaquer avec avantage, nonobſtant la ſupériorité du nombre, ou qu'il pourroit au moins les empêcher de rien faire à Barcelone ou par la route qu'ils tenoient, on ne pouvoit plus douter qu'ils n'allaſſent. Ainſi il retourna ſur Alicante pour ſuivre leur route. Mais aïant envoïé à terre pour ſçavoir des nouvelles plus certaines, on lui amena des gens de la flotte ennemie, qui avoient été pris à Altea, & qui aſſurerent tous que leur flotte étoit de plus de ſoixante-dix voiles, parmi leſquelles il y avoit plus de quarante-cinq gros vaiſſeaux de ligne, y compris ſept pavillons; ſçavoir, un Amiral, un Vice-Amiral, & deux Sous-Amiraux Hollandois. Cela le fit changer de réſolution, & on ne ſongea plus qu'à gagner Toulon en diligence pour en pouvoir reſortir ſur le champ avec les dix-neuf vaiſſeaux que l'on y avoit armés, & les galeres. 1705.

Le 6 de juin au ſoir pendant que l'armée étoit environ à deux lieuës de Minorque, & à quarante-cinq de Toulon, Nord & Sud, on apperçût quatre vaiſſeaux trop éloignés pour pouvoir juger ſi c'étoit des vaiſſeaux de guerre détachés de l'armée ennemie, qui parut toute entiere le lendemain à la pointe du jour à trois lieuës de la flotte de France, & ſous le vent, faiſant toutes les manœuvres néceſſaires pour s'approcher. L'on diſtinguoit aiſément ſept pavillons, & on comptoit juſqu'à ſoixante-huit bâtimens ſans ceux qui étoient trop éloignés de l'arriere-garde pour être apperçûs. On ſe diſpoſa auſſi-tôt au combat que l'on jugea ne pouvoir éviter, parce que l'armée de France n'avoit preſque point de vent, & que les ennemis paroiſſoient ſouvent en avoir plus qu'elle. M. le Comte de Toulouſe ordonna cependant qu'on ſe ſervit toûjours du peu de vent qui venoit de tems en tems pour faire route vers Toulon, afin de profiter, en cas de combat, de l'avantage qu'il y auroit à le donner ſur nos côtes. Les ennemis le ſuivirent en cet état, & toûjours à même diſtance, juſqu'au 10 au matin, que l'on commença à les perdre de véuë. On ſuivit la route de Toulon où l'on arriva. M. de Toulouſe apprit que ſur la nouvelle de ſon entrée dans la Méditerranée les ennemis avoient bruſquement levé l'ancre de devant Barcelone, pour le venir chercher.

1705. Ainſi ce Prince rompit en partie le deſſein qu'ils avoient fait ſur la Catalogne, & exécuta l'entrepriſe la plus hardie que l'on eut formée depuis long-tems ſur mer, qui étoit de paſſer dans la Méditerranée, ſçachant qu'il y avoit une armée auſſi forte que la ſienne, dont le principal objet étoit de s'oppoſer à ſon paſſage.

BATAILLE DE MALAGA. Les vaiſſeaux de Toulon & les galeres aïant joint l'armée, M. le Comte de Toulouſe fit voile le 22 de juillet des iſles d'Hieres. Sa flotte étoit pour lors compoſée de trente-deux vaiſſeaux de guerre, de dix-neuf galeres, de huit galiotes à bombes, de ſix brulots, & d'un grand nombre de bâtimens de charge. Il arriva le premier d'août à Barcelone, & aïant été averti que la flotte Angloiſe & Hollandoiſe jointe par le Vice-Amiral Showel étoit rentrée dans la Méditerranée, & avoit paru à la hauteur de Malaga; ce Prince ſe mit en mer pour s'en approcher & la combattre. Il fit voile vers les iſles de Majorque & de Minorque, & moüilla le 21 d'août devant Velez-Malaga à trois lieuës à l'Orient de cette ville, pour faire aiguade. Ce Prince aïant envoïé quelques fregattes à la découverte, elles firent ſignal qu'elles voïoient l'armée ennemie. Il étoit pour lors trois heures après midy. L'ordre fut auſſi-tôt donné d'apareiller: mais un calme étant venu, retarda la manœuvre de quelques heures. Avant que d'entrer dans le détail de l'action, il eſt à propos de donner l'ordre de bataille des deux armées navales.

ARME'E NAVALLE DE FRANCE.

Avant-garde. Eſcadre blanche & bleüe.

	VAISSEAUX.	CAPITAINES.	CANONS.
	L'Eclatant.	Bellefontaine.	66.
	L'Eole.	Demons.	62.
	L'Oriflame	Le M. de Chateaurenault.	62.
Vice-Amiral.	Le Saint-Philippe.	D'Amfreville.	92.
	L'Heureux.	Colbert Saint-Mars.	70.
	Le Rubis.	De Benneville.	56.
	L'Arrogant.	Desherbieres.	56.

VAISSEAUX.	CAPITAINES.	CANONS.	1705.
Le Marquis.	Paſtoulet.	58.	
Le Conſtant.	De Sainte-Maure.	70.	
Le Fier.	Le Marquis de Villette.	88.	Amiral de
L'Intrepide.	Du Caſſe.	84.	l'Eſcadre.
L'Excélent.	La Roche-Allart.	62.	
Le Sage.	Montbault.	62.	
L'Ecüeil.	Darigny.	66.	
Le Magnifique.	De Belle-Iſle.	86.	Contre-
Le Monarque.	Chabert.	86.	Amiral.

CORPS DE BATAILLE.

Le Furieux.	Le Comte de Blenac.	60.	
Le Vermandois.	Le Comte de Bethune.	60.	
Le Parfait.	Le Mis. de Châteaumorant.	74.	
Le Tonant.	Coetlogon.	92.	Vice
L'Orgueilleux.	Du Palais.	86.	Amiral.
Le Mercure.	Lanion.	50.	
Le Sérieux.	Chammêlin.	58.	
Le Fleuron.	De Grancey.	56.	
Le Vainqueur.	Le Bailly de Lorraine.	88.	
Le Foudroyant.	M. L'Amiral.	104.	L'Amiral.
L'entreprenant.	Le Comte d'Hautefort.	60.	
Le Fortuné.	De Bagneux.	58.	
Le Henry.	De Cerquigny.	66.	
Le Magnanime.	De Pointis.	74.	
Le Lis.	Le Comte de Villars.	88.	
Le Fendant.	La Luzerne.	58.	

ARRIERE GARDE.

La Zélande.	De Serville.	60.	
Le Saint Loüis.	Le Chevalier de Beaujeu.	60.	
L'Amiral.	De Sepville.	92.	Contre-
La Couronne.	De Champigny.	78.	Amiral.
Le Cheval Marin.	De Pontac.	44.	
Le Diamant.	La Roque.	58.	
Le Gaillard.	D'Oſmont.	54.	
L'Invaincible.	De Rouvroy.	70.	

Digitized by Google

1705.	Vaisseaux.	Capitaines.	Canons.
Amiral de l'Escadre.	Le Soleil Royal.	De Langeron.	102.
	Le Sceptre.	Le Commandeur d'Ailly.	88.
	Le Trident.	De Modene.	56.
	Le Content.	Phelipeaux.	60.
	Le Maure.	Saint Clair.	52.
	Le Toulouse.	Du Quesne Monnier.	62.
Vice-Amiral.	Le Triomphant.	De la Harteloire.	92.
	Le Saint Esprit.	Du Quesne Gitton.	74.
	L'Ardent.	D'Aligre.	66.

Total des Vaisseaux. 49.

Total des Canons 1168.

Galeres tant de France que d'Espagne 24.

Il y avoit si peu de vent, comme je l'ai fait voir, que les ennemis ne pouvoient arriver ce jour là sur l'armée de France. M. le Comte de Toulouse ne fit point apareiller pour lors, parce que les courants étoient si vifs en cet endroit qu'ils auroient mis ses vaisseaux en confusion. Il se contenta de faire revenir promptement tous les gens qu'il avoit à terre, & d'envoyer un peu avant le jour les vingt-quatre galeres pour se mettre auprès des vaisseaux qu'elles devoient remorquer, afin de les conduire à une lieuë au large, & revenir ensuite reprendre le reste, & les mener joindre les autres, afin que les ennemis trouvassent l'armée en bataille. Il vint un peu de vent la nuit du côte de la terre, ce qui engagea M. le Comte de Toulouse à apareiller à la pointe du jour.

Le 23. Les courans qui portoient fort en cet endroit à l'Est, avoient dépassé la nuit les ennemis de maniere qu'on ne les voïoit plus. Le matin l'armée du Roy courut au large, afin d'avoir de leurs nouvelles. A dix heures du matin les vaisseaux de l'avant-garde lui firent signal qu'ils voïoient l'armée des ennemis : & en effet on les vit peu de tems après, quoique de loin. Ils avoient le vent sur l'armée du Roy, qui emploïa le reste du jour à se préparer au combat, & à se mettre en bataille, le mieux que le peu de vent qu'il faisoit, le put permettre,

Digitized by Google

Le 24 à la pointe du jour on les vit environ à trois lieuës du vent de l'armée, & on connut qu'ils ſe mettoient en bataille en arrivant ſur elle. Elle étoit pour lors Nord & Sud, environ à dix ou douze lieuës de Malaga. Leur armée étoit compoſée de trois eſcadres. Celle qui portoit le pavillon blanc à croix rouge, étoit commandée par l'Amiral Showel, & faiſoit l'avant-garde: la ſeconde portoit l'Yach au grand mât à l'ordinaire. Elle étoit aux ordres de l'Amiral Rook, & avoit le corps de bataille. La troiſiéme compoſée des Hollandois faiſoit l'arriere garde, qui étoit commandée par l'Amiral Calembourg. On leur compta ſoixante-quatorze voiles parmi leſquelles il y avoit cinquante-ſix vaiſſeaux qui arriverent en ligne; & l'on en voïoit encore quelques-uns éloignés, qui paroiſſoient gros, & qui ſe joignirent pendant le combat: enſorte que la ligne des ennemis étoit de ſoixante vaiſſeaux, parmi leſquels il y en avoit fort peu de petits, comme on le verra par la liſte qui ſuit. 1705.

Etat des vaiſſeaux Anglois & Hollandois dont étoit compoſée l'armée navale des ennemis au combat de Malaga.

VAISSEAUX ANGLOIS.

Vaisseaux.	Ponts.	Canons.	Equipages.
Le Royal Catherine.	3.	96.	800.
Le Prince Georges.	3.	80.	700.
Le Kent.	2.	80.	500.
Le Sommerſet.	2.	80.	500.
Le Montagu.	2.	62.	380.
Le Cambrige.	2.	80.	500.
Le Newark	2.	80.	500.
Le Betfort.	2.	80.	500.
Le Tarſans.	2.	80.	500.
La Reſtauratiſer.	2.	70.	460.
L'Ipwich.	2.	70.	460.
L'Yarmouth.	2.	70.	460.
Le Suffolck.	2.	70.	460.
Le Hamptoncourt.	2.	70.	460.
L'Eagle.	2.	70.	460.

1705. Vaisseaux.	Ponts.	Canons.	Equipages.
Le Lennox.	2.	70.	460.
Le Burfoord.	2.	70.	460.
Le ferme, vaiſſeau François.	2.	70.	400.
Le Grafton.	2.	70.	400.
L'Eſſex.	2.	70.	460.
Le Montmouth.	2.	60.	360.
Le Cantorbery.	2.	60.	360.
Le Leopard.	2.	50.	250.
La Couronne.	2.	50.	250.
L'Anclope.		50.	250.
Le Swallon.		48.	250.
L'Advicé.		48.	250.
La Lark.		40.	180.
Le Garland.		36.	150.
Le Lensher.		36.	150.
Le Newport.		36.	150.
Le Charles Galley.		36.	150.
Le Tarſerpink.		32.	130.
33		2132.	13160.

Fregattes.	5.
Brulots	4.
Hôpital.	1.
Vaiſſeaux Marchands pour tranſporter les troupes.	8.
Caiches.	9.

VAISSEAUX HOLLANDOIS.

Vaisseaux.	Canons.	Equipages.
Amiral.	70.	400.
Vice-Amiral.	80.	450.
Contre-Amiral.	70.	400.

Digitized by Google

1705.

Huit Vaiſſeaux de	70.	560.	
Cinq Vaiſſeaux de	60.	300.	
Deux Vaiſſeaux de	50.	200.	
Total 18.	400.	2310.	

Deux Fregattes, l'une de trente canons & l'autre de vingt.
Quatre Galiottes.
Une Flute.

Total de la flotte,	47.	gros vaiſſeaux
Fregattes	7.	
Galiottes à bombes	7.	
Flutes	1.	

A l'égard des galéres, le Marquis de Roye étoit au corps de bataille avec quatre. Le Duc de Turſis étoit à l'avant-garde avec les ſept qu'il commandoit, & les cinq d'Eſpagne ; le Marquis de Forville à l'arriere-garde avec huit galéres de France.

Dans la diſpoſition que j'ai marquée, M. le Comte de Toulouſe faiſoit gouverner ſur la perpendiculaire du vent, les deux hunniers ſur le toit, afin de ſe maintenir plus facilement en ligne & d'être en état de faire les mouvemens convenables, par raport à ceux des ennemis, il aperçût que leur avant-garde commandée par le Chevalier Showel arrivoit ſur la ſienne, & qu'elle étoit fort écartée de ſon corps de bataille, voulant profiter du vent arriere. M. le Marquis de Villette qui crut la faire enveloper des vaiſſeaux de la tête, fit le ſignal aux premiers vaiſſeaux de ligne de faire voile, ce qui n'empêcha pas l'Amiral Showel d'arriver, comme il faiſoit d'abord. Il étoit ſi avancé, qu'il ſe trouva inſenſiblement dans les eaux de l'armée de l'avant, avec quelque intervalle entre le corps de bataille & lui. Cette ſituation qui parut favorable à M. le Comte de Toulouſe, lui fit prendre le parti de retenir le vent, en forçant de voiles avec le corps de bataille, pour couper cette avant-garde, eſpérant que ſi le calme venoit, il ſe feroit rémorquer par les galeres, pour doubler cette avant-garde, & la mettre entre deux feux ; ce qui ſeroit arrivé infailliblement, ſi ce mouvement avoit pû s'exécuter. L'Amiral Showel qui s'en apperçût

1705. retint auſſi-tôt le vent, & l'Amiral Rook qui en prévit la conſéquence fit le ſignal de commencer le combat. L'Avant-garde de ſon corps de bataille arriva ſur l'avant-garde de l'armée de France. Il étoit alors dix heures, & le feu commença généralement par toute la ligne. Les armées étoient à onze lieuës au Nord & Sud de Malaga. Les ennemis ayant toûjours le vent ſur les François. L'Amiral Rook alla attaquer M. le Comte de Toulouſe ; mais il ne ſoûtint pas long-tems ſon feu. Il fit arriver deux vaiſſeaux frais, pour le relever ; & quand il les vit bien battus, il reprit leur place. On n'avoit jamais vû un feu pareil à celui de l'Amiral de France. M. le Comte de Toulouſe combattit avec tant de force & de valeur l'Amiral d'Angleterre, qu'il l'obligea de plier, & de quitter priſe avec ſa diviſion. Le Maréchal de Cœuvres eut beaucoup de part à cette glorieuſe action, & conduiſit toutes choſes avec autant de prudence que de capacité. Le Bailly de Lorraine avoit placé ſon navire le plus prés des ennemis qu'il avoit pû. Il y fut bleſſé ſi dangereuſement qu'il mourut à minuit avec la même conſtance & la même fermeté qu'il avoit témoignée dans le combat. M. de Grand-Pré qui ſe trouva commander ſon vaiſſeau après lui, ſe comporta ſi bien, qu'on ne s'aperçût point de ſa perte ; & ce vaiſſeau fit tout ce qu'on pouvoit deſirer. Il ſoutint le feu de trois fregattes de ſoixante-dix canons juſqu'à quatre heures ; après quoi l'Amiral Rook laſſé du feu de M. le Comte de Toulouſe, paſſa à lui ; & il le reçût de ſon mieux. Il fut bien-tôt ſuivi de ſon Matelot, & il ſoutint leur feu juſqu'à ſix heures du ſoir, après quoi l'Amiral Rook paſſa à l'avant, lui tirant toûjours quelques piéces de ſon arriere. M. de Grand-Pré ne pouvoit alors lui tirer, & ne l'auroit pû faire ſans donner une arrivée, ce qui l'auroit fort éloigné des ennemis. Il prit donc le parti de jetter tout ſon feu ſur ſon Matelot, de l'arriere duquel il étoit aſſés prés. Il ſe trouva pour lors fort déſemparé, mais avec le ſecours de M. Breulon qui ſe tint toûjours auprès de lui, il fit repaſſer les manœuvres qui pouvoient être les plus néceſſaires, de maniere que les ennemis ne pouvoient s'apercevoir du mauvais état où il étoit. Il acheva de le déſemparer, & mit toute la voile de ce Matelot en pantenne. Il ſe laſſa de ſon voiſinage, & mit ſon canot & ſa chaloupe pour le rémorquer au vent, & s'éloigner de lui, ce qu'il ne pouvoit faire qu'avec peine.

peine. Car M. de Grand-Pré tenoit toûjours le vent, pour ne le pas laiſſer éloigner. A ſix heures & demie l'Amiral Rook étoit trop de l'avant, & ne pouvoit plus lui tirer. Une partie, & preſque tous les vaiſſeaux de l'avant-garde & du corps de bataille, ne tiroient plus. Il n'y eut que ce Matelot qui parut opiniâtre. M. de Grand-Pré ne le fut pas moins que lui, & la nuit ſeule les ſépara. Le Matelot ennemi finit le premier, & après que M. de Grand-Pré lui eut encore tiré quelques coups de canon, voyant qu'il ne tiroit plus, & que tout le corps de bataille de l'armée de France en faiſoit de même, il ceſſa de combattre. Il étoit pour lors ſept heures & un quart. Il eut cent hommes tués ou bleſſés, ſon vaiſſeau avoit quarante coups de canon à l'eau. Heureuſement il étoit ſouflé. Il en eut cent cinquante dans le bois, & tous ſes mats eurent deux ou trois coups chacun. 1705.

M. de Relingue ſecond Matelot de M. l'Amiral, y eut une jambe coupée dès le commencement de l'action. M. de la Roche-Allart ſon Capitaine de Pavillon ſoutint le feu des ennemis avec tant de fermeté qu'on ne s'aperçût pas de la bleſſure du premier.

M. de Chammêlin qui montoit le premier vaiſſeau de cette diviſion aborda trois fois un vaiſſeau plus grand que le ſien, & l'auroit enlevé s'il ne s'étoit aperçû que le feu étoit en trois endroits. Il en prit une flamme qu'il envoya à M. l'Amiral. Il perdit tant de monde, & fut tellement déſemparé, qu'il fut contraint lui-même de ſortir de la ligne pour ſe réparer, auſſi-bien que le Chevalier de Grancey, qui étoit auprès de lui, lequel ſe trouva déſamparé, & tout criblé de coups.

Sur les trois heures deux fregates des ennemis s'aprocherent de M. l'Amiral, & voulurent venir ſur lui. C'étoit des bâtimens à bombes, qui en tirerent beaucoup, & qui ne firent point de mal ni d'effet.

Le Marquis de Villette y joüa un fort beau rôle à l'avant-garde. Il comptoit d'avoir affaire à l'Amiral Showel qui commandoit celle des ennemis ; mais cet Amiral s'attacha à M. du Caſſe ſon Matelot, qui le reçût à merveille. Celui de l'Amiral Showel qui étoit plus fort que lui, eut affaire au Marquis de Villette. Il ne demeura pas plus d'une heure & demie dans ſon travers, & s'alla mettre derriere ſon Amiral. Un autre plus

1705. petit que lui le vint relever : mais il le renvoya démâté une heure & demie après. Un troiſiéme de ſoixante-dix canons prit la place, & fit un feu prodigieux. Il lui tua plus de monde, & lui coupa plus de manœuvre que les deux autres enſemble, mais il le renvoya encore bien vîte après lui avoir coupé ſes mats, & mis ſes voiles en pantenne. Il eut enſuite affaire au Matelot du Vice-Amiral de leur avant-garde, qui fut contraint auſſi de ſe retirer, & mit en ſa place ſon Vice-Amiral. Il eſperoit le traiter de même lorſqu'une bombe tomba ſur ſa dunette, & penetra juſqu'à la troiſiéme batterie, fit ſauter l'arriere du vaiſſeau, & mit le feu dans toute la poupe, qui le mit dans un grand déſordre. Il avoit dans ſa gallerie cinq mille cartouches pour des fuſils, toutes les armes de recharge, dans les chambres. Le feu s'y mit, & les coups porterent ſur les gaillards derriere où étoient Mrs de Villette, de Beaumont, de Sommery, de Tierſeville, Chartier & de Sens. M. de Villette fut renverſé, & eut une infinité d'éclats autour de lui. Il en fut quitte pour deux contuſions. Mrs de Sommery & de Tierceville furent bleſſés à mort de coups de mouſquet. La poupe du vaiſſeau bruloit de tous côtés, l'équipage n'oſant approcher du feu, M. de Caumont s'y jetta avec beaucoup de vivacité & d'intrepidité. Il fut ſuivi de M. Chartier, & de deux autres Officiers. A leur éxemple quelques Officiers mariniers & Matelots y allerent, & travaillerent à éteindre le feu, & à ôter deux barils de grenades que le feu n'avoit point encore atteint. Si elles euſſent tiré, tout ce qui auroit été ſur le gaillard, auroit été mis en piéces, ce malheur obligea le Marquis de Villette d'arriver de deux airs de vent pour éteindre ce feu. Les vaiſſeaux de ſon avant-garde arriverent comme lui, au lieu de continuer ce qu'ils avoient ſi bien commencé. Les ennemis ſe trouverent ſi battus, qu'au lieu de les ſuivre, ils piquerent le le vent & ſe joignirent à leur corps de bataille ; & en chemin faiſant ils tomberent ſur les petits vaiſſeaux de l'arriere-garde.

Le vaiſſeau de M. de Belle-Iſle eut un pareil accident, ce qui l'obligea d'arriver. Il avoit été tué avant ce malheur.

Ces bombes que les ennemis tiroient ſur la flotte de France comme ſur une ville aſſiegée, leur furent d'un grand ſecours, auſſi-bien que l'avantage du vent : car quoique la plûpart tombaſſent dans la mer, il y eut cependant quelques-uns de nos

vaiſſeaux qui en furent atteints. Outre ceux que je viens de nommer, ceux de Mrs de Grancey, d'Oſmont, de Rouvroy, de Pontac, & de la Roche-Allart furent obligés d'abandonner leur ligne pour quelques heures, & revinrent au combat comme auparavant après avoir éteint leur feu. 1705.

Le combat fut auſſi très-vif à l'arriere-garde. Le Marquis de Langeron qui la commandoit coula à fond un des vaiſſeaux ennemis. M. de Rouvroy qui étoit un de ſes Matelots, après deux heures de combat reçût pluſieurs coups qui lui mirent de l'eau dans ſon vaiſſeau, & l'obligerent de ſortir de la ligne, pour ſe réparer. M. de la Roche-Allart l'aîné, qui eut affaire avec ſon vaiſſeau de ſoixante canons à l'Amiral Calembourg, qui en montoit un de quatre-vingt piéces, fut auſſi contraint de ſortir de la ligne, ſon vaiſſeau étant tout criblé de coups, & déſamparé. Le Chevalier d'Oſmont, & M. de Pontac qui commandoient de petits navires, & qui eurent affaire à de bien plus gros ſe trouverent obligés d'en faire autant.

Du côté des ennemis on en vit pluſieurs qui ſe retirerent du combat étant fort maltraités. Comme ils ſe tenoient toûjours éloignés, il fut impoſſible, quelques efforts que fiſſent les vaiſſeaux du Roy, d'en venir à l'abordage. L'armée demeura toûjours dans ſon même lieu, & les ennemis finirent le combat en tenant le vent autant qu'il leur étoit poſſible. Il finit à l'avant-garde à cinq heures du ſoir, au corps de bataille à ſept: à l'arriere-garde les ennemis tirerent encore la nuit; mais de ſi loin qu'à peine leurs boulets arrivoient-ils juſqu'aux vaiſſeaux du Roy.

Les armées demeurerent la nuit qui ſuivit ce combat à peu près à portée du canon les unes des autres. M. l'Amiral ſuivit les ennemis, aïant tous les fanaux de ſes vaiſſeaux allumés, au lieu que les ennemis n'en avoient que ſur les navires qui portoient pavillon, afin de guider ceux qui pouvoient s'écarter de leur route.

Le lendemain 25 au matin les vents aïant changé, & étant revenus à l'Oüeſt, les deux armées réformerent leurs lignes, qui par les courens, le calme, & la nuit, avoient été fort dérangées. Elles étoient pour lors à une lieuë l'une de l'autre. On courut dans cette ſituation à la côte d'Eſpagne; chacun de ſon côté aïant beſoin de ſe remettre: ce fut là l'occupation de

1705. cette journée. Les ennemis s'éloignerent inſenſiblement, & à la nuit ils étoient à trois lieuës. Ils mirent pour lors le cap à la côte de Barbarie. M. l'Amiral continua la bordée à la côte d'Eſpagne juſqu'à minuit, qu'il jugea à propos de revirer à celle de Barbarie, pour rejoindre les vaiſſeaux déſamparés qui n'avoient pû le ſuivre, & ſe maintenir au vent de l'armée ennemie. Cette bordée fit que les armées ſe trouverent le lendemain aſſez près l'une de l'autre. Le vent étant revenu à l'Eſt, les ennemis qui étoient environ à quatre lieuës au vent de l'armée du Roy, avoient une belle occaſion de recommencer le combat s'ils euſſent voulu; mais il ne parut pas qu'ils en euſſent envie. Ils la cotoïerent tout le jour ſans l'approcher, & au contraire ils profiterent du vent pour s'en éloigner d'avantage; ce qui faiſoit connoître qu'ils avoient beaucoup ſouffert.

La nuit les vents étant toûjours à l'Eſt, M. l'Amiral continua ſa bordée, tirant à la côte d'Eſpagne, où il vouloit mener les galeres qui étoient dans un parage très dangereux pour elles & s'éleva de la côte de barbarie, dont il s'étoit trouvé trop près, entrainé par les courants qui portoient à terre. Les ennemis en profiterent pour gagner le détroit. M. l'Amiral n'en eut aucune nouvelle ni connoiſſance depuis ce tems-là, malgré les fregattes qu'il avoit miſes à l'air du vent pour les obſerver & le laiſſerent maître du champ de bataille. Il ordonna de faire prouë pour revenir à Malaga, où ſa flotte arriva le 27 au matin. On y fit de l'eau en attendant des nouvelles des ennemis.

Ils avoient tous les avantages qu'ils pouvoient ſouhaiter, la ſupériorité du nombre des vaiſſeaux, & le vent ſur l'armée du Roy, qui fut frais pendant le combat, avec aſſez de mer pour que M. l'Amiral ne put pas tirer des galéres tout le ſervice qu'on devoit attendre de leur bonne volonté. Elles ne laiſſerent pas malgré tout cela de remorquer à l'arriere-garde deux vaiſſeaux qui étoient ſous le vent, & de les mettre en ligne.

L'armée du Roy eut dans cette occaſion quinze cens hommes tant tués que bleſſés, y compris cent cinquante Officiers. Outre le Bailly de Lorraine qui fut tué d'un coup de canon. M. de Relingue Lieutenant Général y eut une jambe emportée ſur le bord de M. le Comte de Toulouſe; & il en mourut. Ils

Digitized by Google

voulurent l'un & l'autre ſervir volontairement en qualité de Matelots. On y perdit encore M. de Belle-Iſle, le Chevalier Phelippeaux, le Comte de Chateaurenault, fils du Maréchal, qui furent tués, ou qui moururent de leurs bleſſures. M. l'Amiral fut légerement bleſſé d'un éclat de vaiſſeau qui lui écorcha la temple; & un autre lui coupa ſa cravatte. Quoique ce fut la premiere action de mer où ce Prince ſe fût trouvé, il fit voir une auſſi grande interpidité & autant de préſence d'eſprit, qu'auroit pû faire le Général le plus conſommé dans ce ſervice. Quatre de ſes pages furent eſtropiés ou tués à ſes côtés. M. de Baret fut tué dans ſon vaiſſeau, M. de Valincour Sécretaire de ſes commandemens y fut bleſſé. Le Chevalier de Comminges le fut aux deux jambes, & un grand nombre de gardes de la marine qui étoient ſur ſon bord, le fut auſſi. 1705.

Les Officiers de marque, qui furent bleſſés le plus dangereuſement étoient Mrs. de Ste. Maure, de Gabaret, du Caſſe, de la Roche-Allard, de Sommery & M. d'Herbault Intendant. Tous les Officiers de la flotte & ceux des galeres, à l'exemple de M. le Comte de Toulouſe, remplirent parfaitement leur devoir.

A l'égard de la perte que firent les ennemis dans cette grande action, il eſt certain qu'elle fut plus grande, & qu'ils chercherent ſelon leur coûtume à en ôter la connoiſſance au public. Dans la relation que la Reine d'Angleterre fit imprimer à Londre, les Anglois avoüoient avoir perdu un de leurs vaiſſeaux, & marquoient avoir eû ſix cens quatre-vingt-douze hommes tués; parmi leſquels il y avoit deux Capitaines; & ſeize cens ſoixante-trois bleſſés, avec trois Capitaines. Cette relation marquoit que les Hollandois n'avoient eû que quatre-vingt-douze hommes tués & deux cens ſoixante-huit bleſſés. Les Hollandois convinrent néanmoins qu'ils avoient perdu dans le combat le vaiſſeau d'Albermarle de ſoixante-quatre piéces de canon, & qu'il ne s'en étoit ſauvé que neuf hommes, avec le Vice-Amiral Calembourg qui le montoit. C'étoit avoüer tacitement avoir perdu ſept à huit cens hommes qui étoient deſſus, ſans en faire préciſément mention. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que leur armée relâcha à Gibraltar le 31 & prit enſuite la route de Liſbonne, pour achever de ſe radouber; parce qu'outre le peu de ſureté qu'il y avoit pour elle dans cette

1705. baye, elle n'y avoit pas pû trouver tout ce qui étoit néceſſaire pour rétablir le dommage qu'elle avoit ſouffert dans le combat. Ils avoient formé un deſſein ſur Cadix que la mauvaiſe iſſuë de cette bataille pour eux fit échoüer. Le Gouverneur y fit arrêter pluſieurs perſonnes ſuſpectes, qui étoient entrées dans une conſpiration.

On voit par le détail de cette action, que ſi l'armée du Roy avoit eû le vent ſur les ennemis, elle les auroit fait plier de maniere à leur cauſer une plus groſſe perte.

Sitôt que le Roy d'Eſpagne eut appris le gain de cette bataille, il voulut en témoigner à M. le Comte de Toulouſe ſa ſatisfaction & lui envoïa l'ordre de la Toiſon, auſſi-bien qu'au Maréchal de Cœuvres, à qui il envoïa ſon portrait enrichi de diamans. S. M. C. ordonna en même-tems d'envoïer cent pipes de vin d'Alicante, quantité de chocolat, & d'autres rafraichiſſemens pour régaler les Officiers, les Soldats, & les Matelots de la flotte.

M. le Comte de Toulouſe fut arrêté devant Alicante par un grand calme juſqu'au 7 d'octobre, après lequel il fit un vent qui fit échoüer le vaiſſeau du Marquis de Cœtlogon, dont on ſauva tous les équipages & les canons. Ce vaiſſeau fut relevé, & racommodé, & fut remené avec la flotte.

L'Amiral Rook tint un conſeil le 4 de ce mois, où il fut réſolu que, comme la ſaiſon étoit fort avancée, leurs vivres preſque conſumés, que leurs vaiſſeaux qui avoient été endommagés, étoient remis en état, & Gilbraltar pourvû d'une garniſon de deux mille mariniers Anglois, & muni de tout ce qui étoit néceſſaire pour la défenſe de cette place; il repaſſeroient le détroit au premier bon vent, & remeneroient leurs armées navalles dans leurs ports; mais que les vents étant à l'Oueſt, ils feroient encore aiguade ſur la côte de Barbarie, & y prendroient des rafraichiſſemens pour leurs malades. Quelque tems après avoir pris cette réſolution, ils leverent l'ancre pour s'en retourner avec un vent frais d'Eſt.

Comme le Roy d'Eſpagne perſiſtoit toûjours dans la réſolution qu'il avoit priſe de faire ſes efforts pour tâcher de reprendre Gilbraltar, M. le Comte de Toulouſe détacha de ſa flotte M. de Pointis avec dix-neuf vaiſſeaux, dont dix étoient de ligne, & les autres des fregattes, ſur leſquels il y avoit trois mille

Digitized by Google

hommes de troupes, pour joindre à celles du Marquis de Villadarias. Ces troupes étoient de la Marine, & compoſoient ſix bataillons commandés chacun par un Capitaine de vaiſſeaux ſervant de Colonel. Le Marquis de Villadarias étoit alors à portée de cette place avec tout ce qui lui étoit néceſſaire pour en faire le ſiége. 1705.

M. l'Amiral détacha en même-tems des Capitaines & des Officiers d'artillerie à proportion. M. de Pointis y commandoit la marine comme Lieutenant Général, & le Comte de Villars comme Maréchal de camp. Toute l'armée qui devoit faire ce ſiége montoit à huit ou neuf mille hommes, & conſiſtoit en quatorze bataillons fort foibles; deux régimens de cavalerie, & les trois mille hommes des troupes de la marine. L'Equipage d'artillerie étoit compoſé de quarante piéces de canon de trente-ſix, de vingt-quatre, de huit, & de ſix, & de douze mortiers. M. Renau y ſervoit d'Ingenieur en chef, avec M. de Villars Ingénieur de terre qu'on y avoit envoyé. Le Duc d'Oſſone, le Comte d'Aguilar, & le Duc d'Avré Grands d'Eſpagne y étoient auſſi. Le Prince de Darmſtat défendoit cette place avec deux mille Anglois & cent ſoixante-dix Eſpagnols.

Après que M. l'Amiral eut fait tous les détachemens dont on vient de parler, il mit à la voile avec le reſte de ſa flotte pour retourner à Toulon. Ce Prince arriva le 19 devant Barcelone, où il demeura à cauſe des vents contraires. Il parut le 2 de novembre à la vûë de Toulon, un vent forcé de Nord Oüeſt l'empêcha d'entrer dans la rade. Le lendemain matin le vent s'étant un peu calmé tous les vaiſſeaux y entrerent.

Dès que le vaiſſeau Amiral eut moüillé, le corps de la ville alla à bord, pour complimenter M. le Comte de Toulouſe ſur la victoire qu'il venoit de remporter. Ce Prince mit pied à terre à l'entrée de la nuit, & ſe rendit à l'Egliſe Cathedrale. Les habitans de cette ville témoignerent leur joye par des illuminations, & des feux d'artifice. M. l'Amiral partit de Toulon le 4 pour ſe rendre à la Cour, où il arriva le 10.

Comme le ſiége de Gibraltar fut pouſſé bien avant dans l'année ſuivante, avant que d'en donner le détail, je reprend les mouvemens que firent les armées d'Eſpagne & de Portugal juſqu'à la fin de la campagne.

1705. Je n'en ai interrompu le recit, que pour parler du combat de Malaga qui arriva dans le tems de ces mouvemens. J'ai cru devoir le placer en cet endroit à cauſe des liaiſons qu'il eut avec le reſte des affaires d'Eſpagne & de Portugal.

Le Roy de Portugal & l'Archiduc voulant profiter de la grande diviſion que la priſe de Gilbraltar avoit cauſée à l'armée d'Eſpagne & Eſtramadoure, réſolurent de ſe mettre à la tête de leur armée, & envoyerent ordre à toutes leurs troupes de marcher vers la frontiere. Leur rendez-vous général ayant été marqué à Almeida, petite place du Portugal ſur la riviere de Sabugal; dès qu'elles y furent arrivées, ces Princes en firent la revûë. Ils trouverent leur armée forte de vingt-un mille quatre cens vingt-ſept hommes. Ils tinrent enſuite un grand Conſeil de guerre, où il fut agité s'ils entreprendroient quelques ſiéges, où s'ils marcheroient à l'armée d'Eſpagne, qui étoit pour lors vers Ciudad-Rodrigo, ſous les ordres du Duc de Berwick. Les ſentimens furent fort partagés. Celui de l'Amirante de Caſtille prévalut, parce qu'il aſſura que l'Archiduc n'auroit pas plûtôt mis le pied dans l'Eſpagne que l'armée du Roy Philippe l'abandonneroit, & ſe joindroit à eux. Il appuya ſon ſentiment de pluſieurs lettres qu'il fit voir, écrites par les principaux Officiers de la cavalerie Eſpagnole. Ils marcherent enſuite avec trente-deux bataillons, & trente-ſept eſcadrons en ordre de bataille le 1 d'octobre. Cette armée campa entre Gallegao & Carpio à trois lieuës de Ciudad-Rodrigo, & marcha enſuite vers l'armée d'Eſpagne, qu'elle trouva campée auprès de ce lieu le long de la riviere d'Agueda bordée de troupes & d'artillerie pour en défendre le paſſage. L'Amirante envoya par des trompettes pluſieurs copies d'une nouvelle déclaration de l'Archiduc, qui avoit été imprimée à Liſbonne : mais les trompettes furent renvoyés ſans que qui que ce ſoit voulut ouvrir ces pacquets. Il ne laiſſa pas d'en faire ſemer pluſieurs copies dans le pays ſans effet.

Les armées reſterent dans cette ſituation juſqu'au 7 & au 8 d'octobre qu'elles ſe canonnerent. Le Duc de Berwick fit paſſer la riviere à quelques troupes de cavalerie par differens gués à la faveur du feu de ſon canon. Elles allerent attaquer les gardes avancées des ennemis, de ſorte que le Roy de Portugal & l'Archiduc voyant que l'Amirante de Caſtille les avoit flattés vainement

vainement que la cavalerie Eſpagnole ſe débanderoit, & qu'il n'étoit pas poſſible de tenter le paſſage de la riviere pour attaquer l'armée d'Eſpagne, ils prirent la réſolution après un Conſeil de guerre, de faire décamper leur armée le 9 à ſept heures du matin, & reprirent la route de Portugal, en marchant ſur huit colonnes. M. le Duc de Berwick la ſuivit pendant près de deux lieuës : mais il ne trouva pas moyen de charger ſon arriere-garde, parce qu'elle ſe retiroit avec beaucoup de précaution. Elle arriva à Affairos, où elle attendit les nouveaux renforts qui devoient lui venir d'Angleterre. 1704.

Pendant ce tems-là le Marquis de Bay obſervoit un corps de troupes que commandoit le Comte de S. Vincent, & le Marquis de Thoy ayant eû avis que les Portugais s'aprochoient de Ciudad-Rodrigo, détacha d'abord quelques régimens vers Coria, & partit lui-même avec autant de troupes qu'il en put raſſembler, pour aller joindre le Marquis de Bay. Il fit jetter un régiment dans Valence. Il reçût avis dans ſa marche que les Portugais ſe retiroient à Caſtel de Vidé, & à Portalegré, & que le Roy de Portugal avoit quitté ſon armée pour retourner à Liſbonne. Ce qui fit qu'il ſe retira à Ciudad-Rodrigo, & que le Duc de Berwick envoya les troupes qu'il commandoit en quartier d'hyver. La plus grande partie fut miſe le long du Tage, & le reſte depuis la riviere de Duero juſqu'aux montagnes. Les Portugais de leur côté en firent de même. Leur armée ſe ſépara vers le commencement de novembre, & prit des quartiers à Almeida, & autres places voiſines, les Anglois & les Hollandois furent mis à Porto, à Viana, & aux environs.

Le Duc de Berwick ayant demandé permiſſion de retourner en France, le Roy nomma le Maréchal de Teſſé pour aller en Eſpagne en ſa place, commander les troupes Françoiſes Si-tôt qu'il fut arrivé à Madrid, le Duc de Berwick s'y rendit pour conférer avec lui. Il en partit peu de jours après pour aller en France. Le Roy d'Eſpagne honora le Maréchal de Teſſé du titre de Grand d'Eſpagne, pour lever les ſcrupules de quelques Officiers Eſpagnols qui ſe ſeroient fait violence pour lui obéïr, s'il n'avoit pas eû ce titre. De plus S. M. C. le déclara Vicaire Général Commandant de toutes les troupes d'Eſpagne, & la Patente lui en fut expédiée dans la même étenduë que l'exerça autrefois le Prince Don Juan d'Autriche.

1704. Le Maréchal de Teſſé partit de Madrid, ſans perdre de tems pour ſe rendre ſur la frontiere de Portugal. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il jugea à propos d'augmenter les fortifications de Ciudad-Rodrigo, & commanda pour cet effet cinquante-hommes par bataillon, de toutes les troupes qui étoient ſur la frontiere, leſquels devoient être relevés par un pareil nombre à la fin de chaque mois.

SIE'GE DE GIBRALTAR. Je reviens preſentement à l'entrepriſe ſur Gibraltar dont le ſuccès, comme on le verra, ne fut pas heureux ; ce qui a dû faire connoître aux Eſpagnols l'importance de ce poſte, & combien ils étoient blâmables d'avoir négligé d'y mettre les troupes, & les munitions néceſſaires pour le conſerver, ce qui étoit facile à faire, & avec très-peu de troupes ; & auroit mis l'Eſpagne en état de continuer à faire les mêmes progrés en Portugal ſur la fin de la campagne qu'elle avoit faits dans le commencement. Mais les troupes qu'on fut obligé d'y envoyer aïant beaucoup affoibli leur armée, les Eſpagnols furent obligés de ſe tenir ſur la deffenſive pendant toute la campagne d'autômne, comme on l'a vû.

J'ai marqué les préparatifs qu'on avoit faits pour aſſiéger Gibraltar dans les formes, & que le Marquis de Villadarias fut chargé de cette expédition. M. de Pointis arriva avec l'eſcadre dont j'ai parlé le 4 octobre dans la baye de Gibraltar, & bloqua cette place du côté de la mer, pendant que le Marquis de Villadarias l'inveſtiſſoit avec les troupes de terre. Il fit ouvrir la tranchée le 21 ; & quoique les pluyes n'euſſent pas diſcontinuées, on fit cependant quatre cens toiſes d'ouvrage. Les Officiers Généraux étoient le Comte d'Aguilar Lieutenant Général, le Comte de Villars en qualité de Maréchal de camp, & M. Renau. Le Marquis de Villadarias s'y trouva, & y reſta juſqu'à neuf heures du matin. Pendant ce tems-là M. de Pointis battoit la place du côté de la mer avec quelques fregates.

Sitôt que le Prince de Darmſtat ſe vit aſſiegé, il en donna avis à la Cour de Liſbonne. Sur cette nouvelle le Vice-Amiral Lacke, dont l'Eſcadre avoit été renforcée juſqu'à vingt-deux vaiſſeaux, tint un conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolut que tous les vaiſſeaux ſe prépareroient avec beaucoup de diligence pour ſecourir cette place.

Le 23 le Duc d'Avré Lieutenant Général monta la tranchée

avec le Duc d'Oſſone, qui y étoit volontaire. Les travaux ſe continuerent de même, & lorſqu'ils furent arrivés fort près de la place, les aſſiégés firent un très grand feu de leur artillerie, & de leur mouſqueterie. Il n'y eut cependant qu'un ſoldat, un cavalier, & un cheval de tués. 1704.

On travailla la nuit ſuivante à une batterie de quatre piéces de canon, & à une de quatre mortiers, pour oppoſer au feu que les aſſiégés faiſoient ſur nous du haut de la montage.

Les jours ſuivans on commença une autre batterie de trente canons pour battre le front de l'attaque qui étoit fort petit, & ſur lequel les ennemis avoient cependant trente-quatre piéces de canon, & trente le long du Môle, qui voïoient à revers cette batterie qui n'en étoit éloignée que de trois cens cinquante toiſes. La premiere batterie de quatre piéces commença à tirer le 26 avec ſuccès.

L'Amiral Lacke aïant mis ſon eſcadre en état, mit à la voile le 6 de novembre; dans le deſſein de ſecourir Gibraltar, & d'y faire entrer des munitions.

Le Marquis de Villadarias trouva plus de difficultés qu'il ne penſoit pour avancer les travaux du ſiége, qui furent fort retardés à cauſe du mauvais terrain, qui en pluſieurs endroits ſe trouva de ſable mouvant, & en d'autres, coupé par des roches qui traverſoient les tranchées. La batterie de quatre mortiers étant en état de tirer, en démonta une que les aſſiégés avoient pratiquée dans la montagne; & comme ils avoient une galiotte à bombes, avec laquelle ils incommodoient extremement les travailleurs dans les tranchées, le Baron de Pointis réſolut de l'aller brûler, & fit une diſpoſition pour exécutet cette entrepriſe. M. de Gabaret avec M. d'Albert s'avancerent les premiers ſur une tartane, & aïant abordé la galiote l'épée à la main, après un aſſez rude combat ils y mirent le feu. Ils y furent bleſſés l'un & l'autre, & ne perdirent que douze hommes.

Comme M. de Villadarias manquoit de faſcines & de madriers, il ne put achever que le 6 de novembre une batterie de huit piéces de canon. Il fit travailler le même jour à une autre de pareil nombre pour battre la muraille en brêche, afin d'attaquer enſuite la place du côté de N. D. d'Europe. On avoit fait venir pour cette raiſon pluſieurs Batteliers des plus expé-

1704. rimentés pour faire paſſer des troupes de ce côté-là avec plus de ſureté.

Pendant ce tems-là les aſſiégés faiſoient un feu épouventable avec cinquante piéces de canon qu'ils avoient en batterie, dont ils tiroient continuellement, & retardoient fort les travaux du ſiége.

Le 8 ſept piéces de canon de la grande batterie commencerent à tirer avec beaucoup de ſuccès contre le baſtion, le renverſerent, & démonterent le canon qui étoit deſſus, pour battre la courtine où l'on prétendoit faire la principale bréche. On comptoit alors d'emporter la place dans huit jours au plus tard: mais le lendemain 9 le Vice-Amiral Lacke parut après midy dans la baye avec ſeize vaiſſeaux Anglois & Hollandois. M. de Pointis quelque-tems auparavant avoit mené ſon eſcadre à Cadiz, pour s'y rafraichir & y prendre des vivres. Il n'avoit laiſſé dans la baye de Gibraltar que cinq fregattes qui étoient l'Oiſeau, l'Hercule, le Croiſſant, la Sibylle, & l'Etoile, un brûlot, & un bâtiment chargé de bombes au commandement de M. de Gabaret. Sitôt qu'on apperçût l'eſcadre des ennemis, les fregates voulurent appareiller pour ſe ſauver dans la Méditerranée; mais les vents étant forcés au Sud-Oueſt, elles ne purent doubler le cap de N. D. d'Europe. Il n'y eut que l'Etoile qui malheureuſement doubla. Un vaiſſeau ennemi la joignit bien-tôt, & la prit aprés un combat auſſi rude qu'inégal. Les autres voïant qu'il étoit impoſſible de ſe ſauver, vinrent s'échoüer à terre, où elles ſe brûlerent enſuite, après en avoir débarqué les équipages. L'Amiral Lacke n'aïant plus d'obſtacle à ſurmonter, fit entrer dans la place des munitions de guerre, & des vivres avec quelques Ingénieurs. Toutes les chaloupes étoient dans la riviere hors d'inſulte. Quoique ce ſecours donnât beaucoup d'eſpérance & de joïe aux aſſiégés; cependant la ville eut été peut être priſe le lendemain, ſi un projet qui avoit été bien imaginée, avoit réüſſi, M. de Villadarias & M. de Pointis ſçavoient ſeuls une petite route par la montagne, par laquelle on pouvoit aſſaillir les aſſiégés dans leurs retranchemens, & entrer dans la ville. La choſe étoit concertée pour être exécutée le 10: les chaloupes qui étoient déja toutes prêtes pour cet aſſaut devoient faire cinq attaques du côté de N. D. d'Europe. Il étoit vraiſemblable que

Digitized by Google

la ville auroit été emportée d'aſſaut ce jour-là, ſans l'arrivée des vaiſſeaux ennemis, qui fit changer tout ce projet. Cependant ce même jour 10 du mois le Marquis de Villadarias commanda M. de Bucaro Colonel Eſpagnol pour aller avec cinq cens hommes ſoutenus par trois mille, par le petit ſentier de la montagne qu'il lui montra, avec ordre d'y monter pendant la nuit, afin de ſurprendre les ennemis le lendemain. 1704.

Le 11 à la pointe du jour ces cinq cens hommes parurent ſur la croupe de la montagne, & chargerent ſi bruſquement les ennemis qu'ils les chaſſerent d'abord du pâté, & s'avançant ſur eux, les firent plier par tout où ils arrivoient; mais toute la garniſon étant ſurvenuë à l'allarme, les aſſiégés preſſerent à leur tour vivement les Eſpagnols, qui furent obligés de faire retraite, n'aïant plus de quoi tirer, parce qu'ils n'avoient reçû des armes & des munitions qu'à la faveur des cordes qu'ils tendoient au bas de la montagne. Le Colonel qui les commandoit après avoir fait paroître dans cette occaſion toute la fermeté & toute la valeur poſſible, eut le malheur d'être tué, & ſon frere fut pris l'eſponton à la main.

Si le Marquis de Villadarias avoit alors donné l'aſſaut à la place du côté de l'attaque, dont les brêches étoient ſuffiſantes il s'en ſeroit infailliblement rendu maître, parce que la garniſon qui n'avoit pas encore reçû de ſecours d'hommes, & dont mille n'étoient pas en état de ſervir & de combattre, avoit été affoiblie par le détachement de ſix ou ſept cens hommes que le Prince de Darmſtat avoit mené ſur la montagne. On a prétendu qu'aumoins il devoit faire faire une fauſſe attaque, afin d'amuſer les aſſiégés, pendant que ſon projet ſur la montagne s'exécuteroit.

Les ennemis firent un grand feu de l'artillerie de leurs vaiſſeaux ſur l'armée Eſpagnole ſans lui cauſer aucun dommage, parce que le Marquis de Villadarias lui fit faire un mouvement du côté de la place pour ne la pas laiſſer expoſée au feu des vaiſſeaux.

Sur les dix heures du matin du 12 tous les vaiſſeaux ennemis ſe rangerent ſur une même ligne, & firent un feu continuel. Mais par bonheur les Eſpagnols avoient déja mis en état une batterie de dix piéces de canon placée avantageuſement du côté de la baye. Cette batterie fit un feu continuel ſur la flotte

1704. ennemie, & on y jetta une ſi grande quantité de bombes, qu'on l'obligea à ſe ſéparer & à s'éloigner. Il revint cependant ſur le ſoir une fregatte Angloiſe de trente-deux piéces de canon, qui canonna notre camp pendant deux heures; mais le canon des Eſpagnols l'obligea de ſe retirer.

Nonobſtant tous les inconvénients dont je viens de parler le Marquis de Villadarias réſolut de continuer le ſiége. Il fit travailler aux batteries commencées, & fit faire un grand feu de celles qui étoient en état de tirer; avec leſquelles il avoit entiérement ruiné le baſtion ancien de S. Paul. La brêche y étoit aſſez grande, & telle qu'on la pouvoit ſouhaiter; ce qui fit que le 13 on ceſſa de tirer deſſus, & l'on commença ce jour à battre en brêche la courtine; mais les pluies ne ceſſant point, les travaux n'avançoient pas ſi vîte; deſorte qu'on ne put achever le reſte des batteries.

Le 14 quatre Biſcaiens ſujets du Roy d'Eſpagne qui avoient été faits priſonniers & qui étoient ſur un des vaiſſeaux ennemis, ſe jetterent dans une barque, & vinrent à bord, ſans que les ennemis s'en apperçuſſent. Ils confirmerent qu'il n'y avoit aucunes troupes ſur cette eſcadre, & qu'elle ne pourroit pas demeurer long-tems devant la place, faute de munitions. On apprit auſſi que la batterie des Eſpagnols, qui étoit ſur la baye avoit tué aux ennemis trente-ſix hommes, parmi leſquels il y avoit quelques Officiers.

Le 15 un moulin qui étoit près de l'attaque ſauta en l'air, avec trois charettes chargées de poudre, ce qui fit périr près de cent hommes, & en bleſſa autant.

Le 16 la grande batterie à laquelle on travailloit depuis long-tems, commença à battre en brêche la courtine.

Le Roy d'Eſpagne qui voioit que ce ſiége trainoit en longueur, & que le Marquis de Villadarias avoit beſoin de ſecours, envoya ordre à tous les Officiers réformés qui étoient à Madrid, de ſe rendre inceſſamment à ſon camp; & à quelques régimens qui étoient à Ciudad-Rodrigo d'y marcher auſſi.

Le Vice-Amiral Lacke fit entrer le 26 quelques troupes dans Gibraltar, mais en petit nombre. Les aſſiegés ne faiſoient preſque plus de feu. Leur canon ayant été pour la plus grande partie démonté par le feu des batteries Eſpagnoles. Les fortifications du côté de la terre étoient fort ruinées, auſſi-bien que le

Digitized by Google

pont levis, & une partie du château. Le Marquis de Villadarias étoit en état d'y donner un aſſaut les jours ſuivans : mais il trouva à propos d'attendre l'arrivée de la flotte de M. de Pointis. 1704.

Les aſſiégés firent le 28 une ſortie qui ne leur réüſſit pas. On leur tua quelques ſoldats, & ils furent vivement repouſſés.

Ce même jour les aſſiégeans étoient fort près, & leurs travaux avoient avancé avec ſuccès, malgré tous les efforts des aſſiegés. On fut occupé ce jour-là, & le 30 à raprocher quelques batteries pour battre des fortifications intérieures, qui défendoient la bréche. Les aſſiégeans étoient ce dernier jour à vingt pas de la place. On vit le même jour trois des aſſiegés avec des habits de couleur, qui deſcendoient le long de la montagne, portant chacun un fardeau ſur leurs épaules. Un canonnier Eſpagnol les viſa ſi bien, qu'il les renverſa d'un coup de canon. Les trois hommes roulerent & leurs balots auſſi, le long de la montagne avec beaucoup de viteſſe. Les aſſiéges recommencerent à faire grand feu, ſur tout du haut de la montagne d'où ils incommoderent un peu les Eſpagnols.

Pendant que ce que je viens de raconter ſe paſſoit au ſiége, M. de Pointis envoya du camp M. de Chavagnac Major Général, lequel arriva le 16 à Cadiz, avec des ordres pour aſſembler les Capitaines des vaiſſeaux du Roy qui y étoient, & voir ce que l'on trouveroit à propos de faire pour chaſſer l'eſcadre ennemie de Gibraltar. Tous les Capitaines furent de l'avis de M. de Pointis, qui étoit de mettre les vaiſſeaux en état de ſortir pour aller combattre les ennemis. On y travailla avec tant de diligence, que toute l'eſcadre fut chargée, & eut des vivres pour juſqu'au dernier de janvier. On tint un ſecond Conſeil pour voir ſi l'on ſortiroit pour ſe mettre en rade, ce qui ne fut pas trouvé à propos, à cauſe que les Soldats & les Matelots qui montoient les fregates échoüées, & qu'on avoit renvoyées de Gibraltar à Cadiz, n'étoient pas encore arrivés. Mais comme ces fregattes revinrent le 26 avec M. de Pointis, & le Comte de Villars, on ſe mit en rade dans le deſſein de partir le lendemain. La flotte étoit de treize vaiſſeaux depuis cinquante canons juſqu'à quatre-vingt-quatorze que portoit le Lis. Il y avoit outre cela quatre gallions, dont deux étoient de ſoixante ca-

1704. nons ; & les deux autres de cinquante-deux ; ce qui faiſoit dix-ſept vaiſſeaux de guerre, deux fregattes, & quatre brulots. On prit pour cet effet dans la rade trois vaiſſeaux marchands, ſur leſquels on avoit mis des Officiers de marine. On fit l'ordre de bataille, qui fut que les quatre vaiſſeaux Eſpagnols auroient la tête ; en quoi fut changé l'ancien ordre. L'Eclatant étoit cependant Matelot d'avant de M. de Pointis, & l'Ardent commandé par M. de Pontac Matelot d'arriere. M de Pointis fit diſtribuer ſur ſes vaiſſeaux les ſoldats & les matelots qui étoient arrivés du camp de Gibraltar. Dans cet ordre M. de Pointis attendit que le vent fut favorable, pour mettre à la voile. Il partit de cette rade quelques jours après, & alla moüiller le 9 de décembre à la grande rade de Rhota à trois lieuës de Cadiz. Il tint ce jour-là un Conſeil dans lequel il fut arrêté d'aller attaquer les ennemis devant Gibraltar. Dans ce deſſein il appareilla le lendemain 10, & alla le 11 par le travers du Détroit à cinq lieuës de diſtance malgré les vents d'Eſt, qui lui en défendirent l'entrée Il louvoia continuellement en attendant un vent de Sud-Oüeſt afin de pouvoir y entrer. Il ne fit point d'autres manœuvres juſqu'au 16, les vents ayant toûjours été contraires. Il apprit ce jour-là qu'une garde des Anglois qui étoit dans le Détroit n'eût pas plûtôt fait le ſignal de reconnoiſſance aux vaiſſeaux ennemis qui étoient devant Gibraltar, qu'ils avoient apareillé ſur le champ, pour aller à lui, apprehendant qu'on ne les ſurprit dans la baye. Comme le vent étoit foible, ils furent obligés de ſe faire rémorquer par leurs chalouppes & par leurs canots, & lorſqu'ils furent dans le Détroit, les courants les entrainerent dans la Méditerranée.

Le 17 à la pointe du jour M. de Pointis apperçût vingt-quatre voiles qui venoient à l'Oüeſt, & qui tâchoient de s'aprocher de lui. C'étoit un convoi que les Portugais envoïoient à Gibraltar. Il y avoit des vivres & des munitions de guerre, avec un bataillon des gardes Angloiſes, deux de Hollandois, & cinq cens Portugais, qui furent joints par deux bataillons Irlandois, que le Vice-Amiral Wertone avoit amenés, & qui ne furent pas même débarqués en Portugal.

M. de Pointis profita autant qu'il lui fut poſſible du foible vent d'Eſt qu'il eut d'abord, pour aprocher de ces vingt-cinq voiles : mais malheureuſement le vent calma tout plat vers le midy.

Digitized by Google

midy. Les vaiſſeaux l'attendirent tranquillement, trompés par les pavillons Anglois & Hollandois que M. de Pointis avoit fait mettre à ſon eſcadre. S'il y eut eû du vent, ces vingt-cinq bâtimens ne lui auroient pas échapé : mais le calme qu'il fit, leur donna lieu d'envoyer leurs chalouppes le reconnoître de fort prés. 1704.

La nuit du 17 au 18 les équipages furent toûjours ſous les armes. Un petit vent variable d'Eſt au Sud s'élevoit de tems en tems. M. de Pointis remarqua malgré l'obſcurité de la nuit quatre ou cinq vaiſſeaux qui tâchoient de gagner le détroit entre la terre & lui ; ce qu'il n'eut pas plûtôt aperçû, qu'il envoya ordre à quelques vaiſſeaux de ſon eſcadre de revirer deſſus : & cet ordre ayant été exécuté, ils prirent trois vaiſſeaux ennemis pendant cette nuit. La plûpart des autres bâtimens ne voulurent pas riſquer de paſſer, & arriverent vent arriere. A la pointe du jour un des vaiſſeaux de M. de Pointis lui fit ſignal que les ennemis faiſoient route vers Lagos. Dix-huit de leurs vaiſſeaux revenoient de Gibraltar, où ils avoient débarqué les troupes qu'ils portoient, & leurs munitions. Six s'étoient ſéparés d'eux, dont quatre furent pris, comme je l'ai dit. Il y avoit dedans quatre cens ſoldats, & beaucoup d'Officiers de débarquement, quelques proviſions & des munitions ; les deux autres rentrerent à Liſbonne.

Les vents étant devenus très frais & Sud-Sud-Oüeſt, M. de Pointis ne pouvant gagner le cap de Trafalgar pour aller au détroit, fut obligé de relâcher à Cadiz, où il moüilla à l'entrée de la nuit.

Le 19 on conduiſit chés le Conſul François les priſonniers faits ſur les trois vaiſſeaux. Ils dirent qu'ils étoient des ſecours d'Irlande eſcortés par quatre vaiſſeaux de guerre, & qu'ils avoient été trois jours ſeulement à Liſbonne ; où ils avoient pris mille Portugais, & trois mille Anglois qui y étoient.

Le 20 M. de Pointis remit à la voile & alla au détroit pour empêcher ce ſecours de paſſer. Mais il apprit qu'il étoit entré le 19 à Gibraltar, au nombre de dix-huit vaiſſeaux. Avec ce ſecours, les ennemis eurent alors devant cette place trente-deux vaiſſeaux, ce qui obligea M. de Pointis à ſe retirer. Il alla moüiller à la grande rade de Cadiz le 25, & entra dans le Pontal en attendant le retour d'un courier qu'il avoit envoié à la

1704. Cour d'Eſpagne pour l'informer de ce qui s'étoit paſſé.

Un Armateur François qui croiſoit dans la Manche, prit auſſi un des bâtimens de ce convoy, ſur lequel il y avoit quatre cens hommes, & pluſieurs munitions deſtinées pour Gibraltar. M. du Caſſe alla à Alicante avec le vaiſſeau l'Entreprenant, & y débarqua cent mille livres de poudre pour le ſiége de Gibraltar.

Depuis que le ſecond convoy fut arrivé dans cette ville, les aſſiégés redoublerent leur feu, & firent même pluſieurs ſorties qui incommoderent fort les Eſpagnols. Malgré cette défenſe opiniâtre, le Marquis de Villadarias continuoit ſes attaques le plus vivement qu'il pouvoit, & quoiqu'on vit bien dès lors qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on ſe rendit maître de la place, tant qu'elle auroit la facilité de recevoir les ſecours qui y entroient de tems-en-tems. On propoſa dans le Conſeil de Madrid de changer le ſiége en blocus, parce qu'on prétendoit qu'en tirant une ligne dans cette langue de terre qui communiquoit à la place, avec quelques redoutes, qui ſeroient gardées par un petit corps de troupes, on empêcheroit les ennemis de faire aucunes courſes dans le Royaume. Le Roy d'Eſpagne ne rejetta pas cette propoſition; mais avant que de l'approuver, il ordonna au Maréchal de Teſſé d'aller reconnoître l'état du ſiége, & de l'armée, afin que ſur le rapport qu'il en feroit, S. M. C. prit ſon parti.

1705. Quoique ce que je vais continuer de raporter du ſiége de Gibraltar, ſoit arrivé dans l'année 1705, je ne laiſſerai pas de donner tout de ſuite, & juſqu'à la fin, le détail de ce qui s'y paſſa, afin qu'il ne ſoit point interrompu, & qu'on ne ſoit pas obligé d'en chercher la ſuite à la fin de l'année ſuivante.

Le Roy d'Eſpagne aïant deſſein de faire de nouveaux efforts pour réduire Gibraltar à ſon obéïſſance, prit la réſolution d'y envoïer le Maréchal de Teſſé. Il lui fit donner quatre mille piſtoles pour les frais de ſon voïage, & lui aſſigna trente mille ducats d'apointement en qualité de Généraliſſime de ſes armées. Ce Maréchal ſe rendit devant la place le 10 de février 1705. Il viſita auſſi-tôt toutes les attaques qu'il trouva en aſſez bon état. Il en informa la Cour de Madrid, qui ſur ſon avis réſolut de continuer le ſiége. Le Marquis de Villadarias demanda à ſe retirer, mais le Roy d'Eſpagne lui écrivit une lettre fort honnê-

te, par laquelle il lui faiſoit entendre qu'il lui rendroit un ſignalé ſervice, en agiſſant de conçert avec le Maréchal de Teſſé pour remettre cette importante place ſous ſon obéïſſance. 1705.

Trois jours avant l'arrivée de M. de Teſſé, & le 7 de février le Marquis de Villadarias avoit fait attaquer par huit compagnies de grenadiers, dont la plus part étoient François, les retranchemens que les aſſiégés avoient ſur la hauteur nommée le Pâté, d'où j'ai dit que les Eſpagnols avoient été repouſſés. Ils s'en rendirent maîtres avec beaucoup de valeur, & firent priſonniers tous ceux qui défendoient ce poſte; mais dans le tems qu'ils étoient occupés à faire le logement, le Prince de Darmſtat fit un détachement de ſa garniſon, qui ſecondé par le feu de leur artillerie, les en chaſſa. Les aſſiégés y firent une ſi groſſe perte que le Prince de Darmſtat demanda une ſuſpenſion d'armes, pour retirer ſes morts & ſes bleſſés. Comme ce poſte étoit très avantageux pour la conſervation de la place, & qu'on n'y pouvoit aller que par eſcalade, le Prince de Darmſtat y fit faire de nouveaux ouvrages pour s'en aſſurer la poſſeſſion.

La Cour de Madrid qui avoit à cœur la priſe de Gibraltar, envoïa ordre à M. de Pointis qui étoit reſté à Cadiz, de ſe mettre en mer avec ſon eſcadre pour aller devant cette place afin de l'attaquer par mer, pendant que le Maréchal de Teſſé & le Marquis de Villadarias pouſſeroient leurs attaques par terre. M. de Pointis donna les ordres néceſſaires pour l'embarquement, & prit la poſte pendant qu'on y travailloit pour ſe rendre à Madrid, afin d'y repréſenter le danger qu'il y avoit, puiſqu'il ſçavoit que les ennemis avoient dans la riviere de Liſbonne plus de trente vaiſſeaux, qui ne manqueroient pas de le venir brûler dans la baye de Gibraltar, où il n'y avoit aucun endroit pour ſe mettre à couvert. Son ſentiment fut qu'il ſeroit plus avantageux à l'Eſpagne qu'il reſtât à Cadiz, en attendant un renfort de Toulon; que pendant ce tems-là il croiſeroit à l'embouchure du détroit, pour inquiéter les vaiſſeaux ennemis qui iroient de Liſbone à Gibraltar. Mais le Conſeil d'Eſpagne n'aïant point approuvé ces raiſons, on lui ordonna de ſe mettre en mer inceſſament; à quoi il obéït: & étant retourné à Cadiz, il mit à la voile le 12 de mars avec ſon eſcadre compoſée de treize vaiſſeaux, & de pluſieurs bâtimens de charge, & arriva le 16 devant Gibraltar. A peine y fut-il arrivé que le Ma- COMBAT DE MER.

1705. réchal de Teſſé partit de ſon camp pour aller conférer avec lui & fit mettre enſuite à terre les choſes deſtinées pour ſon armée.

Dès qu'on fut averti à Liſbone de cette manœuvre le Chevalier Lacke mit à la voile avec une flotte de vingt-trois vaiſſeaux de guerre Anglois, quatre Hollandois, & huit Portugais montés depuis cinquante-ſix piéces de canon juſqu'à quatre-vingt-quatre. Ces trente-cinq vaiſſeaux furent ſuivis par quelques brûlots & galiottes à bombes, avec pluſieurs bâtimens chargés des choſes néceſſaires pour le ſecours de Gibraltar. Cette flotte eut le vent ſi favorable qu'étant partie le 17 de mars de Liſbonne, elle arriva le 21 à la pointe du jour: & comme le gros tems qu'il avoit fait les jours précédens avoit diſperſé le 18 une partie de l'eſcadre de M. de Pointis, le Chevalier Lacke ne trouva que cinq vaiſſeaux, ſur l'un deſquels nommé le Magnanime étoit M. de Pointis, qui étoit à l'ancre ſous le cap de Carnero à l'entrée de la baye, avec les autres qui étoient le Lis monté par M. Lauthier, l'Ardent par M. Patoulet, l'Arrogant par M. Desherbiers; & le Marquis par M. de Mons. Ils virent venir à la pointe du jour les trente-cinq vaiſſeaux ennemis avec leurs autres bâtimens, qui les auroient enveloppés dans la baye, ſi M. de Pointis n'avoit fait couper promptement les cables pour tâcher de prendre le large; mais il ſe vit pourſuivi & inveſti par cette multitude. Il combattit avec une ſi grande inégalité de forces depuis dix heures du matin juſqu'à deux heures après midy. L'Ardent, l'Arrogant, & le Marquis repouſſerent trois fois l'abordage des ennemis; mais après s'être défendus comme des gens à qui tout eſpoir étoit ôté, ils furent pris & enlevés l'épée à la main. Il n'y avoit plus que le vaiſſeau de M. de Pointis, & celui de M. Lauthier, qui ſe firent aſſez reſpecter des ennemis pour qu'ils n'oſaſſent ſe préſenter à l'abordage. Ils ſe firent jour à travers leur eſcadre contre toute eſpérance, & allerent s'échoüer ſur la côte, où ils brûlerent leurs vaiſſeaux après en avoir ſauvé les équipages; ce qui ſe fit entre Eſpona & Marbella. Le Lis ſe diſtingua en cette occaſion au-de-là de tout ce qu'on peut s'imaginer. Dix ou douze vaiſſeaux ennemis l'environnerent de toutes parts, & prétendoient l'empêcher de s'aller échoüer; mais M. de Lauthier au milieu de tant d'ennemis faiſoit un ſi

Digitized by Google

grand feu de tous côtés qu'il les écarta, & ſe fit faire place par tout, pour venir à bout de ſon deſſein, afin de ne pas laiſſer un ſi beau vaiſſeau entre les mains des ennemis. Ce combat quoique bien inégal ne laiſſa pas de couter beaucoup aux ennemis. Pluſieurs de leurs vaiſſeaux aïant été démâtés, & deux coulés bas. Voïant donc qu'ils ne pouvoient plus ſuivre le Lis ni le Magnanime, ſans s'échoüer, ils revirerent de bord, gagnerent le large, & ſe contenterent au lieu de les canonner ce qui auroit fait périr la plus grande partie des équipages, de leur envoïer deux brulots que leur feu empêcha d'approcher. Tout l'équipage fut mis à terre avant la nuit, M. de Pointis étant deſcendu le dernier. Il s'embarqua dans ſon canot que M. de Champigny lui avoit amené. M. de S. Marc Lieutenant, & le Comte de Gœlo Garde de la marine furent brûlés au viſage. M. de Beaumanoir fut bleſſé. Le Lis eut de tués, bleſſés ou noïés cent cinquante hommes: M. de Beaudinard Garde de la marine eut la cuiſſe emportée: M. de Lauthier fut bleſſé à la joüe & à l'oreille. 1705.

Ce fut un grand bonheur que le mauvais tems eut ſéparé les autres vaiſſeaux puiſqu'ils auroient tous péri ou été pris. Des huit qui ſe retirerent, il en arriva ſix à Toulon, & les deux autres aïant fait route vers les côtes d'Affrique, allerent moüiller à Cadiz. Tous ces malheurs arrivés à l'occaſion du ſiége de Gibraltar, faiſoient juger avec raiſon qu'on ſeroit obligé d'abandonner cette entrepriſe.

Après que le Chevalier Lack eut fait cette expédition, il fut battu d'une groſſe tempête, qui l'empêcha de tranſporter à Nice & à Villefranche, les ſecours qu'il avoit ordre de porter au Duc de Savoïe. Après avoir réſiſté au mauvais tems pendant douze ou quinze jours, il rallia enfin une partie de ſes vaiſſeaux dans la baye de Gibraltar, & laiſſa au Prince de Darmſtat quinze cens Anglois ou Hollandois avec quantité de vivres, & des munitions de guerre. Il tira de la place tous les malades & les bleſſés qu'il envoïa à Liſbonne, & prit la même route le 18 d'Avril, pour aller attendre la grande flotte d'Angleterre.

Le Maréchal de Teſſé qui malgré la défaite de la flotte de M. de Pointis, avoit toûjours continué le ſiége, voïant l'impoſſibilité qu'il y avoit de faire cette conquête, après les nou-

1705. veaux renforts que les assiégés avoient reçûs, envoïa des couriers aux Cours de France & de Madrid, pour y representer l'état des choses, & pour demander des ordres précis. Il fit connoître que tant que la place recevroit de fréquens secours, il seroit impossible de la réduire; que l'armée souffroit beaucoup par le feu des assiégés, & par les maladies; qu'il y avoit lieu de craindre que les ennemis profitant de l'occasion, ne fissent quelques tentatives sur Cadiz. Ces raisons furent goutées, & il reçût ordre de changer le siége en blocus; ce qu'il exécuta en assez bon ordre la nuit du 29 au 30 d'avril.

La tranchée aïant été ouverte la nuit du 23 au 24 d'octobre 1704, ce siége meurtrier & inutile occupa pendant six mois entiers une armée, couta cinq vaisseaux à la France, & quantité de braves Officiers & soldats, tant de mer que de terre. Le Maréchal de Tessé retira toute son artillerie des attaques, & même les affuts des piéces crevées, ou hors d'état de servir. Les assiégés ne l'inquiéterent point dans sa retraite; mais à peine fut-il éloigné que le Prince de Darmstat fit combler les travaux des assiégeans.

Toutes les troupes Françoises qui avoient été occupées à ce siége, marcherent vers la frontiere. On laissa seulement quatre mille hommes d'infanterie, & deux mille chevaux des troupes d'Espagne pour bloquer la place, la plûpart grenadiers d'Andalousie, qui avoient un intérêt particulier à garder leur frontiere.

SUITE DES ACTIONS DE MER. 1704.

Il nous reste peu de chose à dire des mouvemens que les flottes de part & d'autre firent pendant cette campagne, puisque j'ai fait voir que celles des ennemis furent presque toutes employées contre l'Espagne, & que les mouvemens que firent celles du Roy, tendoient à garantir ce Royaume des desseins que l'Angleterre & la Hollande avoient formés pour favoriser l'Archiduc.

Le Maréchal de Chateaurenault arriva à Toulon le 22 de mars, pour s'embarquer avec une escadre de huit vaisseaux, qu'on avoit équipées dans ce port, & en partit sur la fin du même mois.

On arma aussi en Espagne dans le port de Cadiz quatre vaisseaux pour accompagner M. du Casse au Perou. Ils furent joints à six gros vaisseaux qu'on avoit armés à Brest & à Rochefort;

Digitized by Google

dont le moindre étoit de ſoixante piéces de canon. Cette flotte partit de Cadiz au commencement du mois d'avril pour paſſer à la Havane, où les vaiſſeaux d'Eſpagne devoient charger l'or & l'argent qu'on y tenoit prêt, & pour revenir enſuite en Eſpagne avec deux vaiſſeaux François, les quatre autres ayant ordre d'aller à la Vera Cruz. 1704.

Le Chevalier de S. Paul ſe mit en mer avec une petite eſcadre & prit le 12 d'août un navire de guerre Anglois de trente-deux canons nommé le Foye, qui avoit cent cinquante hommes d'équipage. Il ſervoit de convoi à la flotte de la Virginie, & étoit commandé par le Capitaine Richard Bruune.

Le 15 du même mois les vaiſſeaux le Saliſbury, & l'Amphitrite combattirent deux vaiſſeaux Anglois. Le Comte de Ferriere qui commandoit le dernier, prit le vaiſſeau le Falmouth de cinquante-deux canons, que montoit le Capitaine Thomas Kenney. Il avoit cent quatre-vingt hommes d'équipage. On prit auſſi un navire marchand chargé de ſucre. Le combat dura depuis onze heures du matin juſqu'à deux heures après midy. M. de Ferriere reçût un coup de fuſil dans les reins, dont il mourut. Un de ſes freres reçût un coup de piſtolet fort dangereux, deux autres Officiers furent auſſi bleſſés.

Le Chevalier de Maupeou qui commandoit la fregate la Reine, de trente-ſix piéces de canon pour aller en Canada, étant accompagne de la fregate la Loire, commandée par M. de Chillars qui portoit ſur ſon bord. M. l'Eveque de Quebec, & quatre-vingt autres paſſagers, rencontra le 26 de juillet par le travers des Iſles Açores une eſcadre Angloiſe qui l'attaqua, & après un combat de dix-huit heures, étant près d'être coulé à fond, il fut obligé de ſe rendre à l'Amiral Anglois. Le vaiſſeau la Loire ſe ſauva, & le Chevalier de Maupeou fut fait priſonnier, ainſi que l'Evêque de Quebec, & les paſſagers qui étoient ſur ſon bord.

SUITE DE LA REVOLTE DES SEVENES.

J'ai parlé à la fin des deux dernieres campagnes, de la révolte des Sevenes, je vais continuer en finiſſant celle-ci, à faire voir les moyens dont on ſe ſervit pour mettre fin à une guerre qui par la ſuite auroit été d'une grande conſéquence pour la France, ſi l'on n'avoit coupé court aux progrés que ces Rebelles avoient commencé de faire. Je me contenterai de marquer les principales actions qui ſe paſſerent, & j'obmettrai toutes les

Digitized by Google

1704. autres, pour n'être pas trop long. La Cour n'ayant point aprouvé la ſeverité avec laquelle le Maréchal de Montrevel avoit agi contre les Révoltés des Sevennes, trouva à propos de l'envoyer commander en Guienne, & nomma le Maréchal de Villars pour occuper ſa place, avec ordre de tâcher de les ramener par la douceur, puiſqu'on n'avoit pû réüſſir autrement.

Une partie de ces rebelles avoit paſſé dans le Vivarez, à la tête deſquels étoit Roland un de leurs chefs; Cavalier, Salomon & les autres reſterent dans les Sevennes, dans la plaine de Nîmes, & à Montpellier. Roland avoit deſſein de paſſer en Dauphiné pour joindre le Duc de Savoye : le Maréchal de Montrevel mit des troupes en mouvement pour s'y oppoſer.

Ce Général qui étoit reſté en Languedoc en attendant l'arrivée du Maréchal de Villars, & qui avoit projetté d'exterminer entierement les Camiſards, envoya M. Planque dans les hautes Sevennes, avec ordre de faire abattre tous les fours & les moulins des villages de ces quartiers là, afin d'obliger enſuite tous les payſans de ſe retirer dans les gros bourgs, & dans les villes voiſines. Quelques-uns obéïrent, mais d'autres n'ayant pû ſe réſoudre à quitter leurs demeures, M. Planque les fit paſſer au fil de l'épée, au nombre de prés de ſix cens. Cette expédition ſe fit le 20 février.

Les Camiſards Blancs, j'ai dit dans les années précédentes ce que c'étoit, ayant apris que les Mécontens étoient dans le village de Garrigues, allerent pour les y attaquer. Ceux-cy ſortirent du village, & ſe défendirent quelque-tems en y rentrant : mais le feu aïant été mis aux quatre coins, ils furent obligés de ſe ſauver avec perte de cinquante hommes. Les Camiſards Blancs rentrerent enſuite dans le village, & maſſacrerent tout ce qui s'y trouva. Ils en firent autant dans celui de Mons, & firent main-baſſe ſur tous les nouveaux Convertis.

M. de Montrevel étant averti qu'il y avoit environ cinq cens Camiſards dans le bois de Veſenobre auprès d'Alais, détacha auſſi-tôt cinq cens hommes de la Marine, & cinquante dragons de S. Cernin, à la tête deſquels étoit M. de Jonquiere, qui ayant cherché tout le 12 de mars les Camiſards ſans les trouver, alla coucher à Mouſſac, où il apprit que Cavalier & ſa troupe y avoit couché la nuit précédente. Sur cet avis il y marcha

en

en le ſuivant à la tête de ſa troupe. Il détacha M. de Pied-Marée avec ſix dragons qui ayant aperçû ſix hommes ſur une hauteur, demanda à un vigneron qui ils étoient. Il lui répondit que que c'etoient auſſi des vignerons : mais voulant en être plus particulierement inſtruit, il marcha à eux avec ſes ſix dragons, & voyant que ces hommes ſe cachoient, il doubla le pas. Etant arrivé ſur la hauteur, il apperçût dans un valon Cavalier à la tête de ſa troupe rangée en bataille, formant un bataillon quarré, ſes ſoldats fort ſerrés, ayant derriere lui un ravin qui l'empêchoit de pouvoir être attaqué de ce côté-là, & qui pouvoit favoriſer ſa retraite, & ſur les aîles de ſa troupe environ cent ſoixante-dix chevaux. Après que M. de Pied-Marée eut fait toutes ces obſervations, il fit garder ce poſte par ces ſix dragons, alla en rendre compte à M. de la Jonquiere, & lui dit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque corps de réſerve caché en quelque endroit, & qu'il ſeroit bon d'en garder un pour s'en ſervir, s'il étoit néceſſaire. M. de la Jonquiere lui répondit que ſon détachement étoit bon, & qu'il falloit les bruſquer. Il marcha en effet, & étant arrivé ſur la hauteur, il vit lui-même les Révoltés dans ce valon, qui étoit bordé par des hauteurs, ſur un côté deſquelles Sainte Céſaire eſt ſitué, d'un autre Ners, & de l'autre Caſcours & Cruviers. Il marcha à la tête de ſa troupe droit aux rebelles juſqu'à la portée du piſtolet, ſans que perſonne tirât, ce qu'ils firent auſſi de leur côté. Mais comme il voulut avancer de plus prés, Cavalier fit faire une décharge de tout ſon bataillon à la fois. Les troupes du Roy firent en même tems la leur que les Révoltés eſſuïerent ſans branler. M. de la Jonquiere cria auſſi-tôt de les enfoncer la bayonnette au bout du fuſil : & dans le tems que les troupes ſe mirent en diſpoſition de le faire tête beſſée & qu'elles étoient à la longueur de la bayonnette, Cavalier fit ouvrir ſon bataillon à droite & à gauche, & les troupes de la Marine trouverent un ſecond bataillon de ſept ou huit cens hommes qui étoit reſté couché dans le ravin dont j'ai parlé, & qui fit une décharge ſi à propos que les troupes du Roy en furent ébranlées. Dans le même-tems la cavalerie des Rebelles donna ſur les dragons qui furent encore chargés par de l'infanterie qui étoit cachée. Ils furent enfoncés & renverſés ſur notre infanterie qui prit la fuite. Les Officiers firent ferme, & étant expoſés à la fureur des Rebelles

1704.

1704. qui avoient la bayonnette au bout du fuſil ; il y en eut un grand nombre de tués, entre autres Mrs Dangeville, de Raouſſel, de la Borde, de Gaſte, Didier, Didons, de Leſſat, de Ligondez, de Crus, de S. Thorou, du Bar, de Moiſon, de Laval, le Chevalier de Sabran & M. de Fontange. L'Aide Major & M. de Cailus furent bleſſés, M. de Pied-Marée eut ſon cheval tué ſous lui, & ſe voyant pourſuivi, il cria aux ſoldats de la Marine, *à moi je vous ſauverai*. Il en raſſembla en courant de côté & d'autre environ cent quarante, & fit ſa retraite avec ce corps du côté de S. Céſaire. Etant entré dans ce village, le fermier du château lui refuſa la porte, & comme il étoit pourſuivi, il ſe jetta dans la maiſon clauſtrale, où il ſe défendit pendant une heure. Il menaça le fermier de le faire pendre, pour avoir refuſé la porte aux troupes du Roy, & celle du château lui fut ouverte. M. de Pied-Marée profitant du tems, avant que le gros des Rebelles vint l'aſſiéger s'y jetta, & on lui tua ſur la porte un ſoldat & un ſergent. La troupe de Cavalier étant ſurvenuë, voulut enfoncer les portes, mais elle fut repouſſée à coups de fuſil, le château étant bon.

Le Marquis de la Lande qui étoit à Alais étant averti de ce combat, ſortit avec huit cens hommes, & étant arrivé ſur les lieux, ſans ſçavoir de quel côté aller, M. de Pied-Marée qui le découvrit, fit mettre un drapeau au bout d'une perche, & tirer deux coups de fuſil. M. de la Lande marcha de ce côté-là. Cavalier l'aïant apperçû prit le parti de ſe retirer. Pluſieurs villages voiſins ſonnerent le tocſin pendant le combat, enſorte que la troupe de Cavalier groſſit beaucoup par ceux qui le vinrent joindre. Les troupes du Roy perdirent dans ces actions cinq ou ſix cens hommes, & les Révoltés ſeulement deux cens.

Le Maréchal de Montrevel coucha le 15 de mars, qui étoit le lendemain de cette action, à S. Chatte d'où il partit pour ſe rendre à Alais, où il ſéjourna. Il alla le 18 à S. Geniés. Les troupes qui l'eſcortoient apperçurent onze Camiſards : elles y coururent & en tuerent ſept. Un bataillon de Charolois qui étoit à ſa ſuite brûla trois maiſons des nouveaux convertis à Sauſez. Le 19 M. de Montrevel arriva à Niſmes où il apprit que la troupe de Cavalier étoit le long du Gardon du côté de Mouyſſai, & avoit mis ce village à contribution en bled & en

vin; qu'il avoit fait défenſe à ſa troupe de lui attribuer le gain du combat qu'il venoit de donner; mais bien à l'Eternel, voulant par-là abuſer les peuples. 1704.

Comme la plûpart des habitans du Languedoc étoient ſoupçonnés de donner des ſecours aux Révoltés, le Maréchal de Montrevel prit des meſures pour ſe mettre à couvert des ces ennemis cachés. Il en fit faire des perquiſitions très exactes principalement dans Niſmes. Il y fit enlever plus de deux cens cinquante perſonnes pendant deux ou trois jours, qu'on conduiſit au Fort. Il fit conſtruire une nouvelle enceinte de murailles, pour renfermer tous les fauxbourgs, parce que les Mécontens tiroient de ces endroits une partie de leur ſubſiſtance. En effet on trouva chez un boulanger deux mille pains cuits qui apparament étoient pour eux.

Le 22 Cavalier avec ſa troupe alla à Ayguines, où il reſta juſqu'au 24. Il en fit abbattre les murailles de clôture, & brûler la porte. Il diſtribua les armes qu'il avoit pris dans le combat dont j'ai parlé, & donna la cêne à une infinité de perſonnes.

Dans ce même-tems Roland étoit aux environs d'Alais, & tenoit Bouloiran bloqué, ne ſouffrant pas qu'il communiquât avec aucun endroit, & allant de tems-en-tems ſous les murailles faire le coup de fuſil. Il y eut le 23 à Ste. Hélene, petit village auprès de ce lieu, une aſſemblée de quatre mille Religionaires.

Cavalier écrivit à M. de Montrevel qu'il étoit à Ayguines, qu'il l'y attendoit avec impatience, & qu'il y demeureroit encore trois jours pour y donner la cêne à ſes freres de ce canton. Il alla le 25 à Bergeze, d'où il partit le 27 avec ſept cens hommes de pied, & deux cens chevaux pour aller à Langlade. Il détacha ſur le chemin de Montpellier à Niſmes vingt hommes qui prirent trois marchands, & les déſarmerent, ſans leur faire d'autre mal.

Le 28 cette troupe alla à Videleu, où elle enleva douze travailleurs qu'elle égorgea cruellement, & dont l'un fut trouvé cloüé à un arbre.

Le 29 Cavalier diviſa ſa troupe. Il alla avec la plus groſſe du côté de Sauret, & laiſſa deux cens hommes à une métairie à un quart de lieuë de Niſmes.

Le 30 le Major de Niſmes faiſant la patroüille arrêta un ar-

1704. tiſan qui avoit un ſac plein de livres hérétiques. Il fut conduit au Fort, & on lui donna la queſtion. Il découvrit beaucoup de pourvoïeurs de Camiſards, & le Major enleva toute la nuit & les jours ſuivans des hommes, & des femmes au nombre de cent.

Le 31 quelques Rebelles enleverent à Bulde-Baune des travailleurs de Niſmes, qu'ils égorgerent, & le premier d'avril un bataillon de la Marine arriva en cette ville.

Les Rebelles enleverent dans différens endroits dix-huit cloches pour faire des coulevrines. Ils avoient avec eux un habile Partiſan nommé Amalet, Capitaine des Barbets, que le Duc de Savoye leur avoit envoïé.

Ils allerent au nombre de deux mille de la troupe de Cavalier à S. Geniés, qui eſt un grand bourg à deux lieuës de Niſmes, dont ils mirent une partie à l'avant-garde, & l'autre à l'arriere-garde, l'infanterie au milieu: & comme ce lieu étoit environné de murailles, ils commencerent par y faire des bréches, par où ils entrerent. Les anciens Catholiques ſe réfugierent dans les Egliſes qu'on avoit fortifiées. Les Camiſards firent tous leurs efforts pour y mettre le feu, mais on les en empêcha à coups de fuſil. Ils pillerent les maiſons, & mirent le feu à dix, qui appartenoient aux anciens Catholiques. Ils reſterent dans le bourg juſqu'à ſept heures du ſoir & ils en partirent après. Ils avoient huit Tambours, & quelques fifres. Cavalier étoit magnifique, & avoit douze gardes habillés de rouge, qui ne le quittoient point, & quatre laquais. Ils emporterent des effets pour plus de vingt mille livres. Les Rebelles continuerent à faire des ravages aux environs de Niſmes, & de la ville d'Uſez. Leurs courſes étoient ſi fréquentes qu'on étoit obligé de donner des eſcortes aux laboureurs, & les païſans n'oſoient ſortir de chez eux, pour aller vendre leurs denrées. Ils continuerent les mêmes déſordres juſqu'à l'avantage que le Marechal de Montrevel remporta ſur eux, comme on le verra par le détail qui ſuit.

Ce Général qui avoit envie avant que de partir pour la Guienne, d'attirer les Rebelles au combat, donna ordre à tous les dragons qui étoient à Sommieres, de ſe tenir prêts à marcher, auſſi-bien qu'aux troupes qu'il avoit auprès de lui. Les dragons demeurent bottés pendant trois jours, & quoique les Camiſards

en fuſſent avertis, ils ne laiſſerent pas de demeurer tranquilles juſqu'à ce qu'ils euſſent tout réglé pour la marche qu'ils avoient deſſein de faire. Cependant le Maréchal de Montrevel envoya des troupes du côté où ils avoient commis les derniers déſordres, afin de les attirer dans la plaine. Mais les troupes qu'il avoit envoyées n'ayant rien rencontré & étant de retour, le Maréchal ordonna aux dragons de ſe déboter, & affecta de dire qu'il avoit manqué ſon coup. Il dit même qu'il partoit pour la Guienne. 1704.

Deux jours après il donna ordre aux troupes de ſe tenir prêtes pour l'eſcorter à Montpellier ; & pour le faire croire aux Camiſards dont les eſpions étoient fidéles, il fit partir ſes équipages. Cette feinte les trompa, & les obligea de deſcendre des montagnes au nombre de douze ou treize cens, pour ravager les lieux du Lavaunange, où ils ſe faiſoient loger par billet comme à Caverac, & aux lieux circonvoiſins. Le Maréchal de Montrevel ayant été averti de leur manœuvre par un cordonnier catholique de Caverac, envoya un homme la nuit du 15 d'avril en toute diligence à M. de Grandval Colonel réformé dans Fimarcon, avec ordre de marcher du côté de Nages avec les dragons & le bataillon de Charolois.

Le lendemain 16 ſur le midy cet Officier fit partir ſelon ces ordres deux compagnies de dragons de Fimarcon, & deux de S. Cernin. Il ſe mit à leur tête pour aller reconnoître les Camiſards. Etant à la portée de la carabine il détacha douze dragons avec un Maréchal des logis pour éxaminer leur contenance. Il fut vivement repouſſé par les Fanatiques, & s'étant retiré auprès de M. de Grandval, il lui dit que les Révoltés étoient au nombre de douze ou quinze cens hommes. Dans ce tems-là le régiment de Charolois l'ayant joint, il mit à ſa droite les deux compagnies de Fimarcon, & à ſa gauche, les deux de S. Cernin. Il marcha dans cet ordre contre les Camiſards qui l'attendirent de pied ferme le genou à terre. M. de Grandval ayant eſſuyé leur décharge, fit faire la ſienne aux troupes du Roy, & fit mettre la bayonnette au bout du fuſil à l'infanterie, & le ſabre à la main aux dragons. Ils fondirent tous dans le même-tems ſur les Fanatiques qu'ils enfoncerent, & en tuerent trois cens ſur la place, & mirent le reſte entierement en déroute; ils chercherent à ſe ſauver du côté de Sommieres.

Digitized by Google

1704. Pendant ce tems-là le Maréchal de Montrevel qui s'étoit mis en marche avec deux cens cinquante hommes du régiment de Hainault, les trois compagnies de grenadiers de Soiſſonnois, de Charolois, & de Menou, une compagnie, deux cens dragons, & quelques Officiers Irlandois pour joindre les Camiſards, en paſſant toûjours à couvert des montagnes par le chemin de Coprou, laiſſant Montpeſat ſur la gauche. Il détacha ſur la hauteur de Caverac M. Miraud Capitaine de dragons, pour avoir des nouvelles des Camiſards ; & deſcendit lui même pendant ce tems-là dans le Lavaunage par le village de Penſat, d'où il écrivit à M. de Sendricour Gouverneur de Niſmes, pour en faire ſortir un gros détachement d'infanterie, & de dragons pour aller du côté de Duchant. M. de Montrevel étant informé par les payſans de Clairenſac, que les Camiſards étoient partis de Campras à onze heures du matin, & qu'ils avoient paſſé par le moulin de Langlade, envoya ordre à M. Miraud de partir de Caverac pour ſe rendre à Langlade, afin de tâcher de les joindre. M. Miraud paſſa ſur la hauteur de Langlade, d'où il entendit une groſſe décharge entre Boiſin & Derſille. Il en envoya avertir M. de Montrevel, qui marcha auſſi-tôt ſur la hauteur où étoit M. Miraud. De-là il entendit auſſi tirer pluſieurs coups, & s'étant rendu en diligence à l'endroit où il avoit oüi le bruit, il trouva les Camiſards qui avoient été batus par M. de Grandval. Il les chargea ſi vigoureuſement, qu'ils gagnerent auſſi-tôt la hauteur de la montagne de Raſe. M. de Montrevel gagna de ſon côté la plaine pour les couper, mais les Rebelles s'en étant apperçûs, allerent auſſi à la droite de la montagne de Raſe, où ils furent ſurpris de voir venir à eux un gros détachement d'infanterie, commandé par M. de Menou. Ainſi ſe voyant pris de tous côtés, ils furent enfin obligés de deſcendre la montagne qui en eſt proche, pour échaper à nos troupes. Ils marcherent avec une viteſſe incroyable, demaniere qu'on avoit peine à les ſuivre. Cela fut cauſe que le Maréchal de Montrevel prit le parti d'aller après eux avec les Officiers Irlandois, ſes gardes, & les dragons qui les joignirent un moment après ſur la hauteur de Clairenſac. On ne diſcontinua pas de les pourſuivre juſqu'auprès de Nages, où ils ſe refugierent. M. de Montrevel ordonna à M. de Foy Lieutenant Colonel de Fimarcon, d'aller

Digitized by Google

à Nages pour les reconnoître, ce qu'il fit; & le détachement de Niſmes étant arrivé dans ce tems-là, on environna le village; mais on ne le fit qu'après qu'une grande partie des Camiſards eut pris la fuite avec Cavalier leur chef. La nuit étant venuë, M. de Montrevel ſe retira avec les troupes, & ſe contenta de charger M. de Grandval de les pourſuivre. Il en tua plus de trois cens qui s'étoient réfugiés dans les montagnes, & défit entierement leur cavalerie. Il fit environ deux cens priſonniers qu'il fit paſſer au fil de l'épée, excepté cinq qui lui promirent de découvrir bien des choſes. Il ne ſe ſauva des Camiſards qui étoient au nombre de douze cens, que très-peu, le reſte ayant été tué. Ils perdirent preſque toutes leurs armes. Ceux qui échaperent, furent joints pendant la nuit par la compagnie franche du Frere Gabriël, l'un de leurs chefs, qui étoit à S. Geniés, & qui marcha au bruit des décharges qu'il entendit. 1704.

Cavalier qui commandoit cette troupe, ſe battit en homme de cœur, & qui entendoit la guerre. Un dragon le ſuivit toûjours. Il lui tira un coup de carabine qui tua ſon cheval. Le dragon lui tira un coup de fuſil & le manqua. Enfin Cavalier ayant eû deux chevaux tués ſous lui, démonta un de ſes gens & ſe ſauva. On fut à les combattre & à les pourſuivre depuis trois heures après midy, juſqu'à neuf du ſoir. Cette action ſe paſſa dans le Lavaunage entre S. Dioniſe & Clairenſac.

Le Maréchal de Montrevel ne perdit dans cette action que ſept ſoldats de Charolois, ſept dragons de Fimarcon, cinq de S. Cernin, & deux Officiers Irlandois qui furent tués. Le Lieutenant Colonel de S. Cernin fut bleſſé à la tête & à la cuiſſe. Il y eut environ trente hommes bleſſés. Si le détachement de Niſmes fut arrivé avant le choc, il ne ſe ſeroit rien ſauvé de cette troupe de Rebelles. On trouva parmi les morts quantité de femmes habillées en hommes. On prit quatre-vingt chevaux, & dix mulets chargés d'armes & de hardes. Cette troupe étoit la principale des Revoltés & la mieux armée. Ils faiſoient tenir des vivres aux autres troupes qui étoient dans les Sevennes, ſçavoir celle de Caſtenet, de Roland, & Jouannen. M. de Grandval eut un cheval tué ſous lui, & y fit des merveilles, auſſi-bien que les autres Officiers.

On reçût nouvelle le même jour 16 d'avril, que du côté de Brenoux dans les hautes Sevennes les anciens Catholiques de.

1704. Beauvois, de Bouriri du Travers, de Roubiax, & juſqu'aux portes de S. Ambroiſe avoient tué tous les nouveaux Catholiques.

Après cette action le Maréchal de Montrevel ayant apris que Roland commettoit des déſordres infinis dans les Sevennes, manda au Marquis de la Lande Lieutenant Général de venir concerter avec lui les moyens de le ſurprendre. Il le chargea d'aſſigner un jour à touts les troupes des principaux quartiers, afin de les y faire arriver toutes par de différens chemins, pour envelopper les villages de Brenoux, de S. Paul, de la Corte, & de Souſtelle, dans leſquels les Camiſards ſe retiroient plus ſouvent qu'ailleurs, & où ils avoient de grands amas de vivres. Comme la plûpart étoient habitans des Paroiſſes que M. de Montrevel avoit ordonné de brûler dans les hautes Sevennes, & qu'ils faiſoient plus de mal que la troupe de Cavalier il donna ordre à M. de la Lande, puiſqu'ils s'opiniâtroient à y vouloir demeurer contre les ordres du Roy, quand même il ne trouveroit pas leur chef, de paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontreroient. Ce fut parlà que le Marquis de la Lande commença le 18 d'avril, le jour même qu'il arriva dans ces cantons. Il trouva une fille qui offrit, ſi on lui donnoit la vie, de lui découvrir où étoit Roland. Il le lui promit, & ayant appris d'elle qu'il étoit avec trois cens cinquante hommes de ſes gens dans une caverne qu'elle lui indiqua, il en fit garder la ſortie, & mit à l'entrée un ſac de poudre qui fit ſauter la caverne, dont les débris écraſerent la plûpart des Camiſards qui y étoient, & ceux qui voulurent ſe ſauver paſſerent par les armes, enſorte qu'il n'en reſta pas un ſeul : mais Roland ni étoit pas. Le Marquis de la Lande n'eut plus que la peine d'achever de détruire les autres payſans de ces trois villages, qu'il ruina entierement. M. de la Lande ayant appris qu'il y avoit un corps conſidérable de ces Rebelles dans les montagnes, qui groſſiſſoit la troupe de Cavalier, quand il le jugeoit à propos, il marcha à eux. Il envoya ordre aux troupes qui étoient à Genoüillac, & au pont de Monvers, de marcher en même tems, & tous enſemble, les ayant envelopés, ils en tuerent cinq cens ſur la place. Les Miquelets en s'en retournant au pont de Montvers, qui étoit leur quartier, en tuerent encore plus de cent. Le Marquis de la Lande après cette expédition étant retourné

à

à Alais, apprit que Cavalier étoit à Gouvel, avec les débris de ſa troupe. Il les y alla attaquer, il en tua deux cens trente, & leur prit quatre-vingt-dix chevaux ou mulets, leurs armes & leurs bagages, avec leurs magaſins. 1704.

Quelques jours après la défaite de Cavalier par le Maréchal de Montrevel, & celle des autres par le Marquis de la Lande, on prit du côté de S. Hypolite un chef des Camiſards nommé le Marquis, qui commandoit quarante hommes, il fut fuſelié à S. Hypolite. Quelque-tems après quinze Camiſards vinrent rendre les armes à M. de la Haye Gouverneur à S. Hypolite. D'autres allerent ſe rendre à Montpellier, & aſſurerent qu'il en viendroit pluſieurs autres, ſi on leur donnoit une amniſtie.

Ce fut après ces actions qui donnerent un grand branle pour faire finir cette révolte, que le Maréchal de Montrevel quitta le Languedoc pour aller en Guienne, & laiſſa le commandement de cette Province au Maréchal de Villars, lequel étant parti le 13 d'avril, arriva le 21 à Niſmes. Il en partit le 23 pour aller à Alais. Comme il avoit des ordres du Roy de tâcher de ramener les révoltés par la douceur, il commença par faire publier une amniſtie generale que S. M. leur donnoit. Il offrit en même tems de donner des paſſeports à tous ceux qui voudroient ſortir du Royaume, avec permiſſion de vendre leurs biens, ou de laiſſer des procurations à leurs amis ou à leurs parens, pour faire cette vente en leur abſence, & pour en toucher les deniers.

Quelque tems après cette déclaration le Maréchal de Villars fit partir de Niſmes un Gentil-Homme de la connoiſſance de Cavalier pour l'aller trouver à Veſenobre & tâcher de négocier un accommodement avec lui. Mais comme il n'avoit apporté aucun pouvoir, Cavalier le renvoïa. Il trouva ſur ſon chemin le Marquis de la Lande eſcorté de vingt chevaux, que le Maréchal de Villars renvoïoit pour le même ſujet. Il lui fit connoître les diſpoſitions où il avoit laiſſé Cavalier, & retourna rendre compte à M. de Villars de ce qu'il avoit fait. Le Marquis de la Lande aïant pourſuivi ſa route, trouva Cavalier bien retranché, qui le fit recevoir par cinq cens hommes qu'il avoit auprès de lui. Après une conférence que M de la Lande eut avec lui, il l'obligea d'écrire une lettre d'honnêteté à M. de Villars, & en le quittant il jetta une bourſe de cent piſtoles aux

1704. gens de Cavalier pour boire à la ſanté du Roy ; ils ne voulurent la prendre qu'après la permiſſion de leur chef ; qui en le leur permettant, fit connoître au Marquis de la Lande qu'ils ne manquoient de rien. Après cette conférence, M. de Villars fit mettre en liberté le pere & le frere de Cavalier qui étoient en priſon. Ce même jour Rolland avec ſa bande, qui n'étoit point avertie de ce qui ſe négocioit, trouva près de Florac le bataillon de Tournon qu'il attaqua, & qu'il deffit, & dont il tua le Lieutenant-Colonel, quelques Officiers, & environ cent hommes, & fit quelques priſonniers. Mais aïant appris qu'il y avoit eû une ſuſpenſion d'armes, il renvoïa les priſonniers, les bleſſés & les habits de ceux qui avoient été tués.

Le 16 de may Cavalier demanda une entrevuë avec le Maréchal de Villars, qui la lui accorda. Le Marquis de la Lande alla à ſa rencontre avec des dragons, & des otages qu'on lui remit. Il arriva à Niſmes accompagné de dix-ſept de ſes gens, parmi leſquels étoit un de ſes freres âgé de douze ou treize ans. L'entrevuë ſe fit dans le jardin des Récolets, où M. de Baſville Intendant de la Province ſe trouva. La conférence dura deux heures & demie. On y convint d'une ſuſpenſion d'armes de douze jours, qui étoit le tems qu'on avoit crû néceſſaire pour avoir la réponſe de la Cour, où le Maréchal de Villars envoïa un courier dans le moment. Cavalier ſe retira ſur les cinq heures & ſe promena à cheval au tour de la ville. Il alla avec ſon eſcorte dans un jardin auprès des Capucins, où il ſe fit apporter à manger, après quoi il ſe retira. Il joignit à S. Cevars ſa troupe compoſée de ſix cens hommes. Il étoit d'une moïenne taille, âgé d'environ vingt-quatre ans. Il avoit les cheveux blonds, l'air aſſez affable ; mais hardi & entreprenant. On a déja marqué qu'il étoit fils d'un Cabaretier d'un bourg à trois lieuës de Niſmes.

Pendant la ſuſpenſion d'armes qui fut obſervée exactement de part & d'autre, les troupes du Roy & les Camiſards buvoient enſemble. Les habitans des villes voiſines, & de la campagne alloient dans le camp de Cavalier avec ſureté. On étoit ſurpris d'y voir un ſi grand nombre d'hommes bien faits & bien armés.

Rolland voulut auſſi avoir part à la négociation, & écrivit au Maréchal de Villars pour lui demander un ſauf conduit, & des otages. On les lui accorda, & aïant conféré avec le Maré-

Digitized by Google

chal, il lui repréſenta que pour aſſoupir entierement les troubles de cette Province, il falloit qu'il ſe donnât la peine d'écrire au Roy que ceux qui avoient eû le malheur de prendre les armes, imploroient ſa clémence & le pardon de S. M. & le ſupplioient avec un reſpect très profond de vouloir affranchir des galeres ceux de leurs parens & amis qui y avoient été envoïés par les Intendants pour la ſeule cauſe de la réligion. 1704.

Cavalier s'étoit engagé dans la conférence qu'il avoit eûe avec M. de Villars, à faire venir ſa troupe avec celles des autres Chefs à Calviſſon. Le reſte du mois de may lui fut donné pour ſatisfaire à ſa promeſſe, & il l'exécuta deux jours après pour ſa troupe, qui arriva en ce lieu au nombre de ſept à huit cens hommes, leſquels furent logés & païés comme troupes étrangeres, & furent ſuivis quelques jours après de pluſieurs autres qui arrivoient de tous côtés. M. de Vincel Commiſſaire des troupes du Roy fut envoïé par le Maréchal de Villars à Calviſſon, pour avoir ſoin de ce qui leur étoit néceſſaire, accompagné ſeulement de deux autres Commiſſaires de huit dragons, & de ſes domeſtiques. Pendant les dix ou douze jours qu'il y reſta, Cavalier, ſon frere, Catinat ſon Lïeutenant, & Ravenel ſon Sous-Lieutenant mangerent toûjours à ſa table, en attendant les troupes de Rolland, de Caſtenet, & des autres qui étoient dans les Sevennes, & qui devoient ſe rendrè à Calviſſon. Cependant comme la fin du mois approchoit, & qu'on ne voïoit point venir Rolland, ni les autres, Cavalier alla lui-même dans les hautes Sevennes pour les chercher. Il les trouva tous diſpoſés à y aller; & à ſon retour il paſſa à Niſmes pour y conférer avec le Maréchal de Villars dans le jardin des Récolets, où ſon accommodement fut entierement réglé, M. de Villars aïant reçû pouvoir du Roy de terminer entiérement cette affaire comme il le jugeroit à propos On devoit former quatre régimens des Revoltés, dont Cavalier & les autres Chefs devoient être les Colonels, avec permiſſion d'exercer leur réligion entre eux, & on accordoit la liberté à tous ceux qui étoient priſonniers ou exilés pour le fait de la réligion. Mais il arriva un inconvénient qui empêcha que cet accommodement n'eut ſon exécution.

Trois perſonnes arriverent de Hollande par la Suiſſe, & par la Savoye, l'une deſquelle étoit déguiſée en Cordelier. Celuicy ſous de faux certificats qu'on avoit fabriqués à Turin, alla

1704. loger de Convents en Convents ſur ſa route. Sous cet habit il prenoit langue dans les endroits où il paſſoit. Les deux autres ſe diſoient Marchands de Neuchâtel, qui alloient à Toulouſe ſe faire païer de quelques lettres de change tirées par un homme qui avoit fait banqueroute, & avoient ſurpris un paſſeport à Lion. Le Gouverneur du Pont S. Eſprit leur donna une eſcorte de huit ſoldats avec un Sergent qui les accompagna juſqu'auprès de Niſmes. Aïant ainſi pris leurs meſures, ils ſe rendirent parmi les Camiſards qu'ils trouverent dans la réſolution d'accepter le pardon qu'on leur avoit offert, en tâchant de rendre leurs conditions meilleurs. Ces gens-cy n'oublierent rien de tout ce qu'ils crurent capable de les faire changer de deſſein, & s'adreſſerent pour cet effet à Ravenel ſoldat de fortune qui s'étoit jetté parmi les Revoltés pour profiter du pillage. Ils lui firent comprendre qu'il avoit la plus belle occaſion du monde de s'enrichir & de s'élever; que ſi Cavalier & Rolland faiſoient leur accommodement, il ne devoit pas pour cela abandonner un grand nombre de braves gens; que l'Angleterre & la Hollande lui envoieroient un ſecours conſidérable d'hommes, d'armes, de munitions & d'argent; que le Duc de Savoye deſtinoit huit à neuf mille hommes pour entrer en Dauphiné par le pont de Beauvoiſin, afin de pénétrer dans le Vivarés; que toutes les promeſſes qu'on leur faiſoit, n'étoient que des illuſions. Ils appuïerent ces raiſonnemens de quantité d'autres pour les amener à leurs fins. Ils repréſenterent enſuite à tous les Camiſards qui étoient préſens que les rouës, & les gibets les attendoient tant en France qu'en Eſpagne, & que ceux à qui on n'ôteroit pas la vie, ſeroient envoïés par grace dans les mines du nouveau monde, pour y travailler avec les Maures & les Eſclaves; & enfin ils conclurent qu'ils ne devoient entendre à aucun accommodement, dans la ſituation où ils étoient, qu'on ne les eut rétablis dans les droits, liberté, prérogatives, & priviléges qui leur avoient été accordés par l'Edit de Nantes; que d'ailleurs ils ſe devoient procurer à eux & aux Catholiques qui s'étoient joints à eux la diminution des impots. Ces diſcours eurent l'effet qu'ils s'étoient promis. Car non ſeulement ils retinrent dans la rébellion ceux qui s'y étoient engagés; mais auſſi ils perſuaderent à Rolland de renvoïer les ôtages que le Maréchal de Villars leur avoit donnés, & de retirer les leurs.

Les déſordres recommencerent tout de nouveau, & le Maréchal de Villars ſe prépara à les reduire par la force, n'aïant pû le faire par la douceur. Il écrivit en même-tems au Roy, & lui fit connoître en loüant la conduite du Maréchal de Montrevel, que la longueur de la guerre des Sevennes n'étoit pas un effet du manque de prudence des Commandans ; mais de la facheuſe ſituation du païs qui ſervoit de retraite aux Camiſards, dans lequel ils trouvoient naturellement dequoi ſe ſoutenir, & ſe défendre ; qu'ils ne pouvoient être attaqués que par des troupes peu nombreuſes, à cauſe de la difficulté des paſſages, les montagnes ſervant de retraites tant à ceux qui étoient battus, qu'à ceux qui vouloient éviter le combat. 1704.

Cavalier étant arrivé à Calviſſon le 13 de mai, trouva ſes gens gagnés. Ils avoient changé de réſolution, & étoient en état de l'abandonner, s'étant mis ſous la conduite de Ravenel, qui pendant ſon abſence perſuadé par les trois perſonnes dont j'ai parlé, avoit gagné les eſprits des Fanatiques. Cela donna lieu à de groſſes diſputes entre eux, & peu s'en fallut qu'ils n'en vinſſent aux mains. Ravenel ſortit de Calviſſon, & tous les Camiſards le ſuivirent, criant qu'ils ne vouloient point d'accommodement, qu'on n'eut acordé la liberté pour tout le monde en général. M. de Vincel qui étoit à Calviſſon, eut de la peine, auſſi-bien que les gens qu'il avoit avec lui à ſe garantir de leurs inſultes ; & arriva à Niſmes le 24.

Les Révoltés étoient au nombre de quinze cens à Calviſſon, & dès le moment que Ravenel eut fait battre la générale, ils prirent les armes & ſe mirent en campagne. Ils ſe retirerent en differens lieux, & commencerent les mêmes deſordres qu'auparavant, excepté Cavalier & une partie de ſes gens qui voulurent profiter de l'amniſtie. Il avoit toûjours agi de bonne foi, & avoit fait tous ſes efforts pour diſſiper les ombrages qu'on avoit donnés aux Camiſards : mais n'ayant pû y réüſſir, il fit ſon accommodement en particulier, celui de ſon frere & de cent vingt-ſept de ſes amis. On lui permit de reſter au ſervice du Roy à la tête d'une compagnie franche compoſée de ſes camarades, avec un brévet de Colonel réformé. On donna à ſon frere une commiſſion de Capitaine. Il fut conduit avec une eſcorte au vieux Briſac. On défendit ſous peine de la vie dans les endroits où il paſſoit, de l'inſulter. On mettoit une garde

1704. par tout où il logeoit, afin de mettre ſa perſonne en ſûreté. Il fut conduit juſqu'à Lion par des dragons, & on donna ordre aux Maréchauſſées de l'eſcorter de Bailliage en Bailliage. Lorſqu'il fut prés de Beſançon, il ſe déroba la nuit avec ſa troupe, & paſſa en Suiſſe dans la principauté de Neuchatel. Il demeura quelque-tems à Lauſane, & paſſa de-là dans la Vallée d'Aoſt pour aller en Piémont au ſervice du Duc de Savoye. On a cru que quelques Lettres qu'on lui avoit écrites dans ſa marche, avoient jetté de la crainte dans ſon eſprit, ſur tout depuis qu'il s'étoit veu eſcorté par la Maréchauſſée.

Le Duc de Savoye qui avoit intérêt de faire durer la révolte des Sevennes, avoit fait embarquer cinq cens Religionnaires François, la plûpart Officiers qui lui avoient été envoyés de Hollande, dans le deſſein de faire une deſcente ſur les côtes de France, pour donner courage aux Révoltés. Il fit auſſi embarquer des habits pour deux mille hommes, & beaucoup de munitions de guerre. Ces Officiers avoient un grand nombre de Commiſſions de la Reine d'Angleterre & des Etats Généraux, pour lever pluſieurs régimens, ou pour en régimenter les ſoulevés. Ils prétendoient par-là ſe mettre à couvert du ſuplice que méritent des ſujets rebelles. Sur cette nouvelle M. le Comte de Toulouſe qui étoit pour lors à Toulon fit ſortir du port quelques vaiſſeaux de guerre ſous le commandement de M. de Chateaumorant, afin de croiſer ſur les côtes qui étoient menacées, & envoya trois galéres au port de Cette, où les ennemis vouloient débarquer. Le Maréchal de Villars de ſon côté envoya quelques troupes réglées, & des milices le long des côtes, pour empêcher leur jonction avec les Fanatiques. Ces cinq cens hommes étoient portés ſur trois tartanes eſcortées par trois fregattes qui furent fort maltraitées. L'une fut priſe par M. de Chateaumorant, la ſeconde qui fut jettée à terre à ſec ſur la mer de Gennes, fut brûlée, & la troiſiéme ſe ſauva à Ville-Franche avec les fregattes qui les eſcortoient, & par là les Camiſards furent privés des grands ſecours que les ennemis de la France leur avoient promis.

Pendant ce tems-là le Maréchal de Villars qui cherchoit tous les moyens pour réduire ces Rebelles, fit piller pluſieurs villages qui leur ſervoient de retraite, & fit enlever dans la plaine plus de mille moiſſonneurs, dont la plûpart étoient Cami-

Digitized by Google

ſards. Ceux qui furent reconnus pour tels, furent mis en priſon, & on renvoya les autres. Comme il s'étoit flatté de mettre fin à cette affaire, il fut très faché de voir l'accommodement échoüer, & d'aprendre qu'il ſe faiſoit toûjours des aſſemblées de Religion, où les nouveaux convertis couroient en foule. Il donna ordre à ſes troupes de faire main-baſſe ſur toutes les aſſemblées de cette nature. Il partit le 8 de juin de Niſmes pour aller faire bruler le village de Courtillet, où il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'y étoient aſſemblés. Il fit faire la même choſe quelques jours après à Manoblet & à Colignac. Parmi toutes les voyes dont il ſe ſervit, pour reduire les Révoltés, il promit des récompenſes à ceux qui livreroient les chefs. Une perſonne l'aſſura qu'elle feroit prendre Catinat. 1704.

Le 29 de juillet M. Planque fit inveſtir la ville de Canaules : il y ſurprit cinq Camiſards & ſept Prophéteſſes qu'il fit expédier dans le moment. Sa troupe n'ayant d'abord trouvé perſonne dans ce lieu, il la fit marcher deux lieuës en arriere, faiſant mine de ſe retirer. Mais y étant revenu enſuite, il trouva les Camiſards de retour dans leurs maiſons, deſorte qu'il en fit arrêter pluſieurs. On y trouva deux magaſins, dont il fit enlever les grains, & donna le reſte des proviſions aux ſoldats. Suivant la promeſſe qu'on avoit fait au Maréchal de Villars, on l'avertit que Roland avec cinq ou ſix de ſes principaux Officiers, étoit dans le château de Caſtelnau. Il envoya le 15 d'août des ordres à M. Parat, qui commandoit dans Uſez. Il fit partir ſur le champ tout ce qu'il y avoit d'Officiers bien montés dans cette ville avec trente dragons. Ils allerent à toute bride à ce château qui en étoit éloigné de deux lieuës & demie. On l'inveſtit en arrivant. Roland & ſes gens n'eurent que le tems de ſortir du lit, & de ſe jetter ſur leurs chevaux à poil. Ils furent joints à cinq cens pas du château. Quoique le Maréchal de Villars eut bien recommandé de prendre Roland en vie, un dragon n'ayant pû s'empêcher de tirer ſur lui, le tua ſur la place. On prit les autres dont les principaux étoient les nommés Maillé, Raſpard, & Coutarel. On apporta le corps de Rolland à Niſmes, où fut expoſé à la vûë du peuple, & brûlé ſur l'eſplanade. Maillé & les autres furent rompus vifs.

Ravenel par la mort de Roland devint le premier chef des Revoltés, & battit quelque-tems après un de nos partis, du-

1704. quel il fit quelques priſonniers, & ayant fait demander à M. de Villars de les échanger, il les fit tuer n'ayant point reçû de réponſe.

Le 5 de ſeptembre le Maréchal de Villars fit publier une nouvelle amniſtie, qui fit que pluſieurs vinrent ſe rendre pour en joüir. Le nommé Mauplet chef de leur Conſeil; Amas frere de Roland, trois Brigadiers & vingt-ſix autres vinrent ſe rendre, tous bien armés. Ils continuerent à venir tous les jours, ce qui fit qu'il ne leur reſtoit plus que trois troupes qui ne montoient qu'à cinq ou ſix cens hommes. Ces trois troupes étoient toûjours diviſées en huit ou dix qui étoient dans les montagnes. Le Maréchal de Villars les fit chercher par pluſieurs troupes. Le nommé la Roſe étoit à la tête d'une.

Caſtenet qui étoit leur Mufti ſe vint rendre le 11 de ſeptembre avec deux Lieutenans de Ravenel, que M. de Villars faiſoit chercher avec beaucoup de ſoin. Ce chef des Rebelles s'ennuya de mourir de faim dans les montagnes, & ſortit le 24 du même mois avec trois cens hommes pour chercher du pain, & piller les Catholiques. Le Maréchal de Villars en ayant été averti, ſe rendit à Anduſe, & aprenant qu'il étoit entré dans le bois de S. Beneſel au commencement de la nuit, il commanda deux détachemens ſous les ordres de M. Courten Lieutenant Colonel Suiſſe, & Brigadier. La moitié de la troupe de Ravenel n'étoit armée que de fourches & de bayonnettes au bout d'une demie pique. M Courten eut ordre de s'aller poſter ſur la riviere du Gardon au-deſſus de Neis. Le lendemain matin Ravenel qui s'étoit retiré près de Maſſane, fut attaqué vigoureuſement par M. Courten, & ayant perdu près de deux cens hommes, il voulut ſe ſauver avec ce qui lui reſtoit. Mais trois compagnies de dragons de Fimarcon, & une de S. Cernin leur couperent chemin, tandis qu'un détachement de Haynault conduit par M. de la Roche, & un de Charolois mené par M. Sellier les ſuivoient de fort près. Le reſte fut diſſipé, & preſque tous furent pris ou tués. Le nommé Moyſe leur Prophête, qui devoit les prêcher, fut du nombre des derniers On ne perdit dans cette affaire qu'un grenadier de Haynault, & quelques dragons de Fimarcon. Ravenel ſe ſauva, & fut ſuivi de très peu de monde.

Cette défaite ébranla tous les autres petits chefs des Révoltés.

tés. Catinat & cinq autres ſe rendirent le 20 de ſeptembre, on les renvoya tous à Geneve. Il y en eut plus de quatre cens qui raportérent leurs armes, & donnerent caution. Soixante Camiſards de la Paroiſſe de Freſenel dans les hautes Sevennes raporterent leurs armes, dans cette Paroiſſe, & prierent les Catholiques de faire revenir le Curé. 1704.

Le Maréchal de Villars ayant envoyé pluſieurs détachemens à la pourſuite de Joanni. Il ſe vint rendre le 4 d'octobre avec tout ce qu'il avoit de gens avec lui au nombre de quarante-ſix. Il ne reſtoit plus que la troupe du nommé la Roſe & celle de la Foreſt qui puſſent s'apeller troupes. La Roſe ſe ſoumit le 11 d'octobre avec cinquante hommes.

Enfin le Maréchal de Villars qui mettoit tout en uſage pour achever de détruire abſolument le reſte des Camiſards, envoya dans le mois de décembre des détachemens à pluſieurs fois pour battre les bois & les montagnes qui leur ſervoient de retraites, & ces troupes détruiſirent la plûpart de leurs magaſins.

Ravenel & quelques-uns de leurs Prédicans vinrent implorer la clémence du Roy. Le Maréchal de Villars leur fit auſſi donner des paſſeports pour aller à Geneve. Les Révoltés rapporterent pour la plûpart leurs armes, & accepterent l'amniſtie. Il n'y avoit plus que quelques petites troupes dans les hautes Sevennes, dont le chef ſe faiſoit apeller Turene. Ces miſérables reſtes ne meritoient pas grande attention. Ainſi le Maréchal de Villars eut l'honneur de mettre fin à une révolte qui étoit devenuë une affaire très-ſérieuſe, & dont les conſéquences auroient été à craindre par raport à la ſituation du pays où elle avoit pris naiſſance, & dont les progrés avoient fait d'abord apréhender de dangereuſes ſuites. Les Rebelles, comme je l'ai fait voir, étoient appuyés & ſoutenus par les ennemis de la France, qui leurs avoient envoyé de grands ſecours d'hommes, d'argent & d'armes, & cette révolte inteſtine occupoit un nombre conſidérable de troupes, dont le Roy avoit beſoin ailleurs, ayant pour lors preſque toute l'Europe ſur les bras. Le Maréchal de Villars vint à bout d'une affaire ſi difficile, par ſa ſage conduite, ayant fait agir à propos la douceur & la ſeverité, & pris ſon parti avec vigueur, lorſqu'il s'agit d'affoiblir les Révoltés par les armes. Il mit cette Province déſolée en état de mettre le peu de Mé-

1704. contens qui reſtoient à la raiſon, ou de les contenir avec peu de troupes, & donna lieu à la Cour d'en retirer huit bataillons de ſes troupes, qu'il eut ordre de faire embarquer pour être tranſportées en Italie.

Il ne reſte plus pour terminer l'hiſtoire de cette campagne que de marquer la diſtribution que le Roy fit des Officiers Généraux pour mettre les frontieres en ſureté contre les entrepriſes que les ennemis auroient pû faire pendant l'hyver.

Le Maréchal de Villeroy qui commandoit en Flandre, y reſta une partie de l'hyver, pendant lequel il fit pluſieurs voyages à la Cour. Le Comte de Gaſſé commandoit ſous ſes ordres à Anvers : M. d'Artagnan à Namur : le Comte de la Mothe à Oſtende : le Duc de Villeroy à Bruxelles : & le Chevalier de Courcelles à Luxembourg, ayant tous ſous leurs ordres des Maréchaux de camp & des Brigadiers.

Le Marquis d'Alégre commandoit ſur la Moſelle, ayant avec lui Mrs de Baliviere & de Stref Maréchaux de camp, un Brigadier de cavalerie, & un d'infanterie.

Le Comte de Druy étoit en Loraine avec le Comte de Beauveau Brigadier.

Le Maréchal de Marcin reſta à Straſbourg ayant ſous ſes ordres Mrs de Laubanie & de Vaillac Lieutenans Généraux, Mrs de Silly & le Comte de Broglio Maréchaux de camp, un Brigadier de cavalerie & un d'infanterie. Le Maréchal de Duras mourut à Paris le 12 d'octobre âgé de ſoixante-dix-neuf ans.

RE'CAPITULATION ET REFLEXIONS.

Voilà un détail exact de la campagne de 1704, qu'on trouvera plus étenduë que celles qui l'ont précedées, parce que j'ai été obligé d'anticiper ſur l'année où nous allons entrer ; pluſieurs entrepriſes ayant été pouſſées prés de trois mois au-delà de celle-ci, entre autres le ſiége de Veruë, & celui de Gibraltar. Cette campagne ne fut pas auſſi avantageuſe à la France que la derniere. Le ſeul évenement arrivé à Hochſtet contre-balança beaucoup les conquêtes que le Duc de Vendôme fit en Piémont. Elle ne fournit rien de remarquable en Flandre, où les ennemis bombarderent Namur ſans effet, & où le peu de troupes qui y reſterent, ſe tinrent ſur la défenſive de part & d'autre. Le fort de la guerre ſe porta en Allemagne. Les Anglois & les Hollandois qui virent le danger où étoit l'Empereur & l'Empire après les renforts que le Roy de France avoit fait paſſer

en Baviere, la défaite du Comte de Stirum, & la priſe d'Auſbourg par l'Electeur de Baviere, projetterent de faire paſſer le Rhin à une partie de leurs troupes ſous les ordres du Duc de Marleboroug. Pendant qu'ils s'y préparoient, le Roy ſongeoit à envoïer des ſecours à l'Electeur. Il paroiſſoit comme impoſſible de les faire paſſer, quoique ce fut une néceſſité, les Impériaux occupant tous les paſſages qu'ils avoient bien retranchés. J'ai fait voir que le Maréchal de Tallard fut chargé de cette entrepriſe, & les moïens dont il ſe ſervit pour en venir à bout, malgré l'oppoſition que le Prince de Bade voulut y apporter. 1704.

Le Duc de Marleboroug étant parti de Flandre avec une groſſe armée, le Maréchal de Villeroy en fit autant pour le cotoïer, après avoir laiſſé au Marquis de Bedmard le commandement des troupes qu'il y laiſſoit. Le premier paſſa le Rhin & alla joindre le Prince de Bade, qui commandoit les troupes de l'Empire; & le Maréchal de Villeroy reſta près de Landau, où il fut joint par le Maréchal de Tallard. Ils firent le projet d'attaquer le Lignes de Stolopffen qui étoient gardées par le Prince Eugene. Ils avoient même pris des meſures pour cette attaque. Le Maréchal de Tallard devoit en faire par le front une du côté de Bihel & de Stolopffen. Le Comte de Coigny devoit en faire une autre au Fort-Loüis par l'iſle du Marquiſat, pour prendre les lignes par les flancs, pendant que le Maréchal de Villeroy feroit conſtruire un pont ſur le Rhin plus bas vers Nuivenbourg, le paſſer avec ſon armée, & prendre les ennemis par les derrieres. Ce projet étoit beau, auroit pû réüſſir, & ouvrir un paſſage aiſé par le Wirtemberg pour aller joindre l'Electeur de Baviere. On n'attendoit plus que les ordres de la Cour, pour le mettre en exécution; mais le Roy commanda au Maréchal de Tallard de paſſer par les montagnes avec ſon armée, d'entrer en Suabe, & de joindre l'Electeur qui s'étoit poſté ſur le Danube entre Lavingen & Dilingen, pendant que le Maréchal d'Arco étoit campé à Donawert, pour s'oppoſer au paſſage de ce fleuve que le Prince de Bade & le Duc de Marleboroug ſe préparoient à faire. Ce fut pendant la marche de M. de Tallard que les ennemis forcerent le Maréchal d'Arco dans ſes retranchemens de Schellemberg, qui n'étoient point achevés, & où il n'y avoit pas aſſez de troupes pour les garder; ce qui obligea l'Electeur de ſe retirer ſous Auſbourg, où il ſe retrancha, en

Digitized by Google

1704. attendant le Maréchal de Tallard qui venoit à ſon ſecours. Les ennemis qui avoient perdu cinq ou ſix mille hommes dans cette attaque, paſſerent le Danube, entrerent dans la Baviere, dans le deſſein d'attaquer l'Electeur ſous Auſbourg; mais ils n'oſerent le faire. Ils tenterent toutes ſortes de moïens pour l'obliger de quitter le parti de France, & ſe ſervirent même de Madame l'Electrice, qui alla le trouver à Auſbourg pour l'y obliger. Ils brûlerent un grand nombre de villages de ſon païs; mais inutilement, puiſqu'il demeura ferme dans le parti qu'il avoit pris. Ce Prince envoïa au Maréchal de Tallard pour le prier de preſſer ſa marche. Ce Maréchal étoit alors occupé à faire le ſiége de Willingen, qu'il avoit entrepris, afin que cette ville lui ſervit d'entrepos; mais qu'il abandonna par cette raiſon. Il joignit l'Electeur à Auſbourg, ils paſſerent enſemble le Danube à Lavingen, prirent les châteaux de Dillingen & d'Ochſtet, & s'allerent poſter à Plintheim, où ils furent attaqués dès le lendemain, quoiqu'ils ne ſe fuſſent avancés dans ce poſte qu'à deſſein d'y faire repoſer leurs troupes, & d'y attendre un corps conſidérable de l'Electeur, qui devoit les joindre; & qu'ils cruſſent que les ennemis n'oſeroient les y attaquer. J'ai fait voir de quelle maniere on perdit une bataille qui fit changer de face aux affaires, & contraignit les armées de France & les troupes de l'Electeur d'abandonner la Baviere & la Suabe, & de repaſſer les montagnes, après avoir laiſſé une garniſon dans Ulm, pour amuſer les ennemis, qui firent cependant une ſi grande perte, qu'ils ne furent pas en état de les ſuivre. Le Maréchal de Villeroy vint au devant des troupes battuës juſqu'à Wilingen; où elles ſe retiroient en bon ordre.

Les Impériaux voulant profiter de leur victoire, firent aſſiéger Ulm, qu'ils prirent en huit jours par capitulation, pendant que le reſte de leurs troupes marcha à Philiſbourg, où elles paſſerent le Rhin, & marcherent ſur la Queiche, où le Maréchal de Villeroy s'étoit poſté. Mais comme il n'eut pas aſſez de tems pour s'y retrancher, & que les troupes des ennemis étoient de beaucoup ſupérieures à celles qu'il commandoit, il fut obligé de ſe retirer ſur la Moter ou Moutre, & d'abandonner Landau à ſes propres forces, après avoir jetté dans cette place ce qui étoit néceſſaire pour faire une vigoureuſe réſiſtance. Le Roy des Romains vint en perſonne pour avoir l'honneur de cette con-

Digitized by Google

quête, & en fit le ſiége, aiant le Prince de Bade ſous ſes ordres pendant que le Duc de Marleboroug commandoit une armée d'obſervation qui s'avança ſur la Loutre. Cette place fut bien attaquée, & vigoureuſement défenduë. Les ennemis ne s'en rendirent maîtres qu'après bien du tems, & après y avoir perdu un grand nombre de ſoldats & d'Officiers, même conſidérables. Elle leur auroit couté plus cher & plus de tems ſans l'accident qui arriva à M. de Laubanie qui y commandoit, & qui y perdit la veuë. Sur la fin de l'année les ennemis voulant profiter d'une ſupériorité à laquelle ils n'étoient point accoutumés ſe rendirent maîtres de Traerbac ſur la Moſelle, & ce fut par la priſe de cette place qu'ils terminerent cette campagne en Allemagne. 1704.

Pendant le ſiége de Landau Madame l'Electrice de Baviere fit un Traité avec le Roy des Romains ſelon le pouvoir qu'elle en avoit reçû de l'Electeur. Elle remit aux troupes de l'Empereur toutes les places de la Baviere moïennant des conditions que ce Prince ne tint point, lorſqu'il ſe vit entiérement le maître de ce païs; ce qui ternit la réputation qu'il avoit de Prince religieux.

J'ai parlé à la ſuite de la campagne d'Allemagne des troubles arrivés depuis quelques années en Hongrie. J'ai pris les choſes dès leur naiſſance & les ai conduites juſqu'à la fin de cette année. Le parti des Revoltés s'étoit fort augmenté pendant cette campagne; de maniere que les Hongrois eurent de grands avantages ſur les troupes que l'Empereur y avoit envoïées & le firent trembler pluſieurs fois, comme je l'ai fait voir, juſque dans ſa Capitale. Le malheur arrivé aux armées de France à Hochſtet ne fut pas capable d'ébranler la fermeté du Prince de Ragotzy qui étoit à leur tête, & ne l'empêcha pas de refuſer toutes les propoſitions avantageuſes que l'Empereur lui fit faire pour mettre fin à une guerre qui occupoit en ce païs un corps conſidérable. J'aurai occaſion d'en parler pluſieurs fois dans la ſuite de cet Ouvrage.

Tous les préparatifs que l'on fit en Italie pour cette campagne, regarderent uniquement le Duc de Savoye qu'on avoit deſſein de pouſſer vivement, pour le faire repentir d'avoir abandonné le parti des deux Couronnes contre ſa parole & ſes traités. Le Duc de Vendôme eut le commandement de l'armée

Digitized by Google

1704. qui devoit agir en Piémont; le Grand-Prieur commandoit sur la Secchia une autre armée, pour tenir en échec les Impériaux, dont l'armées étoit sous les ordres du Comte de Linange; le Duc de la Feüillade qui commandoit en Dauphiné, devoit marcher en Savoye, avec un corps, & ces trois Généraux devoient agir de concert.

Le Grand-Prieur commença par s'emparer de Rovere, de Robio, & de Rosasque, postes qui reserroient fort les Impériaux, qui lui donnoient le moyen de les tenir en échec & les empêchoient d'envoyer des secours au Duc de Savoye. Il les obligea d'abandonner les retranchemens d'Ostiglia, de repasser l'Adige, & les poussa dans le Trentin.

Le Duc de la Feüillade fit de bonne heure le siége de Suze, dont il se rendit maître en peu de tems pour avoir un poste, par où il pût entrer en Piémont de ce côté-là. Il s'empara ensuite du Val-d'Aoust, pour s'ouvrir une communication avec le Duc de Vendôme, & lui envoyer les troupes qui ne lui seroient plus nécessaires.

Après ces conquêtes qui n'étoient, pour ainsi dire, qu'un prélude aux entreprises qu'on avoit projetté de faire en Piémont, le Duc de Vendôme entra en campagne, passa le Pô devant l'armée du Duc de Savoye qui sembloit lui en vouloir disputer le passage; mais qui se retira à son aproche. Il la suivit, battit son arriere-garde, & fit prisonnier le Général Vaubonne qui la commandoit. Il fit ensuite le siége de Verceil défenduë par treize bataillons, il s'en rendit maître en trente-deux jours de tranchée ouverte, & fit la nombreuse garnison prisonniere de guerre. Ivrée eut le même sort après vingt jours d'attaque, & le Duc de Savoye se vit privé de ces deux fortes places & de vingt-quatre bataillons qui en composoient les garnisons.

L'entreprise de Veruë que le Duc de Vendôme fit après ces conquêtes, parut d'autant plus extraordinaire, que cette place étoit très-forte par ces fortifications, que le Duc de Savoye n'avoit rien oublié de tout ce que l'industrie peut faire mettre en usage, pour rendre un siége long & difficile; & que par sa situation sur le Pô elle ne pouvoit être investie. Le Duc de Savoye demeura campé pendant tout le siége avec son armée de l'autre côté de la riviere, dans un camp qu'il avoit rendu im-

Digitized by Google

praticable, & conſerva preſque juſqu'à la fin une communication de ſon armée avec la place, par le moyen d'un pont & des forts qu'il fit faire pour le couvrir, de maniere que, comme je l'ai fait connoître, c'étoit proprement attaquer une armée par un point. On ne doit point être étonné ſi ce ſiége dura ſi long-tems, & s'il fut pouſſé ſi avant dans l'année où nous allons entrer. On croyoit même qu'on ſeroit obligé d'abandonner l'entrepriſe : mais la perſévérance & la fermeté du General qui avoit prévû toutes les difficultés, & qui connoiſſoit de quelle néceſſité il étoit de ſe rendre maître de cette place, pour aller juſqu'à Turin, & la valeur jointe à la patience des Officiers & du ſoldat, firent qu'on en vint à bout. Il s'y paſſa un grand nombre d'actions remarquables, entr'autres l'attaque de Guerbignan, la grande ſortie que firent les ennemis en plein midy, & ſur tout l'attaque de la communication qui décida du ſort de cette place. 1704.

La campagne d'été en Eſpagne fut bien avantageuſe pour S. M. C. Ce Prince qui voulut ſe mettre lui-même à la tête de ſes armées, entra en Portugal avec le Duc de Berwick, & s'empara de vingt-deux villes ou châteaux fortifiés, dans leſquels il prit aux ennemis un grand nombre de bataillons & pluſieurs compagnies, ſans que le Roy de Portugal & l'Archiduc qui étoient à la tête de l'armée Portugaiſe & des troupes que l'Angleterre y avoit envoyées oſaſſent s'y oppoſer. On a prétendu que cette inaction de leur part étoit cauſée par les grands deſſeins que les Anglois & les Hollandois avoient formés contre les principaux ports d'Eſpagne, par le moyen de quelques intelligences que l'Amirante de Caſtille prétendoit y avoir en faveur de l'Archiduc. Ces deux nations firent effectivement de grands armemens pour ſe rendre maîtres de Barcelone, devant laquelle l'Amiral Rôock ſe preſenta avec une groſſe armée navale. Le Prince de Darmſtat y mit pied à terre avec des troupes de débarquement : mais cette entrepriſe manqua de la maniere que je l'ai fait voir. Cette flotte alla enſuite devant Gibraltar, dont le Prince de Darmſtat s'empara ſans beaucoup de peine à cauſe de la foible garniſon qu'il y avoit, & de la négligence que la Cour d'Eſpagne eut de munir un poſte ſi important, & dont elle ſe trouvera privée ſelon les aparences fort long-tems.

1704. J'ai fait voir que ſi l'Angleterre & la Hollande avoient fait de gros armemens qu'ils deſtinoient contre l'Eſpagne, la France de ſon côté en fit de même dans ſes ports pour leur oppoſer. M. le Comte de Toulouſe partit de Breſt avec une eſcadre pour paſſer la Manche, & aller joindre à Toulon les vaiſſeaux qu'on y avoit amenés dans le deſſein de compoſer une armée navale qui put tenir tête à celle des Anglois & des Hollandois. Quoiqu'on fut certain que toute l'armée navale des ennemis fut dans la Manche, ce Prince entreprit ce dangereux paſſage & ſe rendit à Toulon. Il y fut joint par les vaiſſeaux qu'on avoit armés dans la Méditerrannée. Il fit voile enſuite pour aller chercher l'armée des ennemis, qu'il trouva à la hauteur de Malaga. Il les attaqua, & après un combat fort long & fort opiniâtré, il les contraignit de lui abandonner le champ de bataille, après avoir fait périr deux de leurs plus gros vaiſſeaux, & en avoir mis quantité d'autres hors de combat. Ce Prince quoique de beaucoup inférieur en nombre de vaiſſeaux aux ennemis, gagna cette bataille, qui fit beaucoup d'honneur à la Marine de France. La victoire ne produiſit pas les avantages qu'on s'en étoit promis, de reprendre Gibraltar ſur les ennemis. M. le Comte de Toulouſe avant que de rentrer dans les ports avec ſon armée, laiſſa une eſcadre à M. de Pointis pour aider à faire ce ſiége avec les troupes, l'artillerie, & les munitions néceſſaires. L'armée navale que les Anglois & les Hollandois avoient laiſſée à Liſbonne, porta au Prince de Darmſtat pendant le cours de ce ſiége tous les ſecours dont il avoit beſoin; ce que M. de Pointis avec ſon eſcadre ne put jamais empêcher étant trop foible par rapport au nombre de vaiſſeaux que les ennemis avoient. Il voulut même, ſelon les ordres qu'il en avoit reçûs de la Cour de Madrid, aller y combattre les vaiſſeaux ennemis : mais il lui en couta cinq des ſiens qu'il fut obligé de faire échoüer & de brûler enſuite, après en avoir retiré tous les équipages : ce qui obligea l'armée d'Eſpagne à lever le ſiége après avoir été un tems très-conſidérable devant cette place.

Le Maréchal de Villars eut la gloire de mettre fin aux révoltes des Sevennes, qui, avec raiſon, avoient donné beaucoup d'inquiétude à la Cour de France, étant ſoutenus par les Anglois & le Duc de Savoye, qui y faiſoit paſſer des ſecours. Le nombre

nombre des Rebelles étoit augmenté à un point qu'ils commirent des déſordres infinis, & mirent en peu de tems une partie de la province de Languedoc dans un état pitoyable. J'ai fait voir les moyens dont ſe ſervit ce Général pour terminer une ſi dangereuſe révolte, qu'il appaiſa de maniere que nous n'aurons plus gueres d'occaſion d'en parler dans la ſuite. 1704.

On peut connoître par l'abregé que je viens de donner des actions qui ſe paſſerent pendant le cours de cette campagne, que celle d'Hochſtet fut la plus préjudiciable à la France. La perte de cette bataille fit eſpérer à ſes ennemis d'en triompher aiſément avec le tems. L'Empereur & l'Empire ſe trouverent tout d'un coup délivrés des juſtes apréhenſions où ils avoient été de voir bien-tôt les François & les Bavarois aux portes de Vienne; ce Prince ſe vit maître de toute la Baviere de Landau, de Traerbach, de vingt-ſept bataillons, & de quatre régimens de dragons François. Ce ne fut pas ſur ces conquêtes ſeules que les Alliés fonderent leurs eſpérances, mais encore ſur la perte de preſque tous les chevaux de la cavalerie, qui avoient péri en Baviere, ſur le Rhin & en Italie, par une fâcheuſe maladie qui s'y mit. Qui n'eût crû, auſſi-bien que les ennemis qui s'en étoient flatés, que la France ne trouveroit jamais aſſés de reſſources pour remédier à tant de malheurs, après les grands efforts qu'elle avoit faits pour pouſſer la guerre auſſi vivement qu'on avoit fait en Italie, pour envoyer des ſecours auſſi conſidérables d'hommes & d'argent en Eſpagne & en Baviere? Cependant au grand étonnement de toute l'Europe on vit au commencement de la campagne où nous allons entrer, la cavalerie entierement remontée; les troupes recrutées; les régimens entiers qui avoient été faits priſonniers rétablis, & des armées auſſi nombreuſes & même plus floriſantes que dans cette campagne. Les fonds ne manquerent pas pour cette grande dépenſe. Tous les chevaux dont on eut beſoin furent tirés de la Suiſſe, & fournis en très-peu de tems, ce qui fit que les Officiers particuliers qui croïoient n'en trouver qu'au poids de l'or pour leur propre uſage, en acheterent en France à très bas prix, les Marchands en ayant fait de groſſes proviſions, parce qu'ils eſpéroient que le grand beſoin que l'on en avoit les feroit vendre très-cher.

L'Infanterie fut rétablie par douze mille hommes de milice

1704. que le Roy fit fournir par les Paroiſſes. Toutes ces meſures bien priſes furent cauſe qu'on ſe vit de bonne heure en état de s'oppoſer aux grands deſſeins que les malheurs que la France avoit eſſuyés, avoit fait projetter aux ennemis.

Le Roy qui voulut augmenter le nombre des Officiers Généraux, fit dans le mois d'octobre la plus grande promotion qu'on eut encore vûë, puiſqu'il fit ſoixante Lieutenans Généraux, ſoixante-dix-huit Maréchaux de camp, vingt-huit Brigadiers d'infanterie, & quinze de cavalerie.

Il eſt juſte que j'en donne ici la liſte, comme je l'ai pratiqué en de pareilles occaſions, & que je faſſe connoître dans cet ouvrage ceux qui par leur valeur & leurs ſervices, ont mérité les honneurs militaires.

LISTE DES LIEUTENANS GENERAUX.

Le Marquis DE CONGIS.
Le Marquis DE CHOISY.
M. DE NAVES.
M. DE PRESCHAC.
M. DE LA VAISSE.
M. DE NANCLAS.
Le Marquis DE SAILLY.
M. GREDER, Allemand.
M. DE SURBECK.
M. DE CHEVILLY.
Le Marquis DE RASSAN.
Le Marq. DE FLAMENVILLE.
Le Comte DE BLANZAC.
Le Marquis DE LA CHASTRE.
M. DE L'ESTRADE.
M. D'IMECOUR.
M. SHELDON.
Le Marquis DE THIANGES.
M. DE CHARTOGNE.
M. DU PUY-VAUBAN.
Le Marquis DE S. HILAIRE.
Le Comte DE MONTESSON.
Le Comte DE SAILLANS.
Le Marquis DE NARBONNE.
M. DE CHELADET.
M. DE SOUTERNON.
M. DE LABADIE.
Le Duc DE GUICHE.
Le Marquis DE BIRON.
Le Comte DE MORNAY.
Le Duc D'HUMIERES.
Le Prince DE ROHAN.
Le Chevalier DU ROSEL.
Le Chevalier DE COURCELLES.
Le Comte D'AUBETERRE.
M. DE PUISEGUR.
M. D'ARENES.
Le Marquis DE CHAMILLY.
M. HESSY.
Le Chevalier D'ASFELD.
M. FORÇAT.
M. DE VAUDRAY.
Le Marq. DE GOESBRIANT.
Le Marquis DE VIBRAY.
M. DE BERULLE.

Digitized by Google

1704.

M. Le'e, Irlandois.
M. d'Orington.
M. Julien, Partiſan.
Le Marquis de Moncault.
Le Marquis de Sainte-Hermine.
Le Comte de Horn.
Le Comte de Nogent.
Le Comte de Marderscheidt.
Le Comte de Vaillac.
M. de Valseme'.
Le Comte de Gevaudan.
M. de Vivans.
M. du Chatelet.
M. de Geofreville.
Le Prince de Birckenfeld.

Liste des Marechaux de Camp.

Le Marquis de Coetenfao.
Le Marquis de Trenel.
M. de Villaine.
M. de Chazeron.
Le Marquis de Vertilly.
M. de Mezieres.
M. d'Achy.
Le Marquis de Fiennes.
Le Chevalier de Plancy.
M. de Fonboisard.
Le Marquis de Conflans.
Le Marquis de Silly, des dragons.
Le Comte de Coigny.
Le Marquis de Montperoux.
M. d'Avignon.
Le Marquis de Sepville.
Le Marquis de Canillac.
Le Chevalier de Baliviere.
M. de Villemur.
Le Marquis de la Valliere.
M. de Longuerue.
M. de la Messeliere.
Le Marquis de Montplaiſir.
Le Marquis de la Luzerne.
Le Princ. de Bournonville.
M. de Desseville.
Le Marquis de Janson.
Le Marquis de Gouffier.
Le Marquis de Villiers le Morhier.
Le Prince de Talmond.
Le ſieur de Cilly.
M. d'Ourches.
M. Streiff.
Le Duc de Noailles.
Le Marquis de Ruffey.
Le Marquis de Fimarcon.
Le Marquis de Senecterre.
Le Comte d'Estrades.
Le Chevalier de Broglio.
Le Marquis de Broglio.
Le ſieur de Prince'
Le ſieur Courter.
Le ſieur Juel.
M. d'Orgemont.
Le Chevalier Bauyn.
Le Marquis de Villars-Chandieu.
Le ſieur de Gasquet.
Le ſieur de Marce'.
Le ſieur de Vraigne.
Le ſieur du Tot.
M. Parat.
M. de la Barre.
Le Marquis de Vieux-Pont.

1704.

Le Marquis DE MONTSOREAU.
Le Prince DE ROBECQ.
Le Comte DE CANILLAC.
Le ſieur DE VERGETOT.
Le Marquis DE HAUTEFEUILLE.
Le Comte D'EVREUX.
Le Comte DE GUERCHY.
Le Comte DE LILLE.
M. DE MURET.
Le Chevalier DE CROISSY.
M. D'IMECOURT.
Le Chevalier DE LUXEMBOURG.
M. SPARR.
Le Chevalier DE MAULEVRIER.
Le Comte DE SEZANE.
Le Marquis DE DREUX.
Le Marquis DE LA FRESELIERE.
Le Comte DE BRANCAS.
M. VALIELLE.
M. DILLON.
M. DE TOURNEMINE.
M. DE MONTGEORGE.
M. DE LA COUNELAYE.
Le Comte CHAMILLART.
Le Marquis DE CHOISEUIL BEAUPRE'.

LISTE DES BRIGADIERS D'INFANTERIE.

Le Marquis DE NANGIS.
M. D'ALTERMATT.
M. DE S. SIMON.
M. DES PONTIS.
Le Chevalier GRIMALDI.
M. DU GAST-BELLE-AFFAIRE.
Le Marquis DE MARCILLY.
M. BANSIN D'HUTEFORT.
Le ſieur DU BIEZ.
Le ſieur CAMUS DES TOUCHES.
Le ſieur DE LOSTANGE.
Le ſieur DE VALOUSE.
M. DE CHOISINET.
M. DE MARIGNANE.
Le Chevalier DE SOURCHES.
Le ſieur DE SIOUGEAT.
Le ſieur DE CHAUMONT.
Le Marquis DE MAULEVRIER.
Le Comte DE MONTMORENCY DE CONDE'.
Le Marquis DE COETQUEN.
Le Marquis DE MAULEVRIER LANGERON.
Le Marquis DE BROGLIE.
Le Marquis DU PLESSIS-CHATILLON.
M. DE GENOUVILLE.
M. DE LA MOTTE BARACE'.
M. DE SALIERES.
M. DE LA COMBE.
Le ſieur TARDIF.

LISTE DES BRIGADIERS DE CAVALERIE.

M. DE ROQUELAURE.
M. DE MARGON.
M. DE GRANDVAL.
M. DE VERAC.
M. DE VATTEVILLE.
Le Marquis DE S. POUANGE.
Le Marquis DE LISTENOIS.
Le Marquis DE CARCADO.
Le Chevalier DE LIVRY.
Le Marquis DE BERINGHEN.

Digitized by Google

Le Prince MAXIMILIEN DE ROHAN.
Le Chevalier DE LA VRILLIERE.
Le Prince D'ELBEUF.
Le ſieur DE CLOYS.
Le ſieur DE L'ESTANG.

Les ennemis ayant un grand nombre de troupes en quartier d'hyver ſur la Moſelle, firent de très-gros magaſins à Coblents & aux environs, dans le deſſein d'entrer en France par ce côté-là. Etant maîtres de Traerbach, ils ne voyoient que Thionville qui pût s'y oppoſer. Ils firent état de l'aſſiéger, pour s'emparer enſuite de Metz, paſſer en Loraine, & pénétrer dans le Royaume. Je ferai voir les meſures que le Roy prit pour rompre ces projets.

Je viens de dire que les Alliés avoient deſſein d'attaquer la France du côté de la Moſelle, eſpérant d'y trouver moins de difficulté. La priſe de Traerbach dont ils s'étoient emparés ſur la fin de la campagne, faiſoit qu'ils n'avoient que Thionville ou Sarlouis à prendre pour aller à Metz, qui n'étoit pas en état de réſiſter, pour entrer enſuite en Loraine où ils croyoient que les peuples les recevroient à bras ouvers. Ce projet étoit beau, & paroiſſoit plus facile à exécuter, que de pouſſer la guerre en Flandre, ou ſur le Rhin, où ils trouvoient quantité de places fortes à aſſiéger, avant que d'aprocher de nos frontieres.

L'Angleterre & la Hollande à qui le Duc de Marleboroug avoit fait enviſager & agréer ce projet, s'étoient épuiſées pour fournir tout ce qui étoit néceſſaire, & preſque tous les cercles & les Princes de l'Empire firent, outre leur contingent, des efforts extraordinaires, dans la vûë de réduire la France en l'attaquant par l'endroit qu'ils eſtimoient le plus foible.

C'étoit dans cette vûë que l'Empereur même négligeoit ſes propres interêts, puiſque pour y envoyer un plus gros corps de troupes, il laiſſa les Rebelles de Hongrie maîtres de la campagne, & ne donna pas au Duc de Savoye les ſecours qu'il lui avoit fait eſpérer, ce qui fut cauſe que le Duc de Vendôme prit pluſieurs places des états de ce Prince.

Les Alliés employerent tout l'hyver à remplir Tréves & Coblents de tous les fourrages & les munitions néceſſaires pour faire ſubſiſter dans ce païs une armée qu'ils publioient devoir être de plus de cent mille hommes. Le Prince de Bade, le Duc de

1705. Marleboroug, le Duc de Wirtemberg, le Prince héréditaire de Heſſe & un grand nombre de Princes de l'Empire, devoient ſervir dans cette formidable armée. Ils ne parlerent que des grandes forces qu'ils avoient ailleurs pour agir contre la France & l'Eſpagne, & qu'ils diviſoient en ſept corps, ſans compter les armées maritimes que les Anglois & les Hollandois devoient mettre ſur mer. Ils prétendoient avoir trente mille hommes en Hongrie pour y pouſſer la guerre contre les Mécontens, trente mille en Italie au commandement du Prince Eugene, quinze mille en Portugal commandés par Milord Galloway, trente mille ſur le Rhin aux ordres du Prince de Bade, ſoixante mille ſur la Moſelle ſous ceux du Duc de Marleboroug, trente mille ſur la Meuſe ſous ceux de M. Dowerkerque, & autant ſur l'Eſcault près d'Anvers.

CAMPAGNE DE LA MOSELLE.

Le Roy inſtruit de tous les projets des ennemis prit de juſtes meſures pour leur oppoſer des armées dans tous les endroits où ils en avoient. S. M. nomma le Maréchal de Villars pour commander l'armée qu'elle deſtinoit ſur la Moſelle, le Maréchal de Villeroy pour celle de Flandre, & le Maréchal de Marcin pour celle du Rhin. Ces trois Generaux devoient ſe concerter enſemble, de maniere qu'ils puſſent ſe ſecourir les uns les autres mutuellement. Après que le Roy eut nommé les Généraux auſquels il donna le commandement de ſes armées, il tint un Conſeil de guerre dans le mois de janvier, où ſe trouverent Monſeigneur, M. le Duc de Bourgogne, M. Chamillart Miniſtre & Sécretaire d'Etat de la guerre, & les Maréchaux de Villeroy, de Villars & de Marcin, dans lequel les projets de la campagne furent arrêtés pour la Flandre, la Moſelle & le Rhin.

Je commenceerai contre la régle que j'ai ſuivie juſqu'à preſent dans tout le cours de cette ouvrage, par faire voir ce qui ſe paſſa ſur la Moſelle, puiſque ce fut en cet endroit que la campagne s'ouvrit, & je parlerai enſuite des armées de Flandre, & d'Allemagne, qui n'agirent que ſuivant les mouvemens de la premiere.

L'Armée qu'on envoya ſur la Moſelle étoit compoſée de ſoixante & quinze bataillons, & de cent dix eſcadrons. Elle devoit être renforcée par des détachemens de Flandre & d'Allemagne, à meſure que l'armée des Alliés groſſiroit. Le Maré-

Digitized by Google

chal de Villars qui étoit deſtiné pour la commander fut honoré de la qualité de Duc pour récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus au Roy & à l'Etat, & pour l'encourager à lui en rendre de nouveaux dans le grand poſte que S. M. lui confioit. Je ne donnerai pas ici un ordre de bataille de cette armée, parce qu'elle changea en nombre, à meſure qu'il en étoit beſoin. Je me contenterai de marquer les Officiers Généraux qui y ſervoient. 1705.

Lieutenans Generaux.	Mare'chaux de Camp.
Le Comte du Bourg.	Le Marquis de Levi.
Le Marquis de Hautefort.	M. de Fontboisard.
Le Comte de Druys.	Le Marquis de Conflans.
Le Comte de Roucy.	M. de Silly.
Le Marquis de Surville.	Le Marquis de Coigny.
M. de Legal.	Le Comte de L'Isle.
M. de Chamarande.	Le Comte d'Evreux.
Le Marquis de la Chastre.	M. Streiff.
Le Chevalier du Rosel.	Le Baron de Spar.
M. Le'e.	Le Comte de Broglie.
Le Comte de Manderscheidt.	Le Comte Chamillart.
Le Marquis de Vivans.	Milord Clare.
Le Marquis du Chastelet.	

Le Maréchal de Villars ayant reçû ſes ordres de la Cour, en partit le premier de février pour ſe rendre à Metz. Il viſita pluſieurs places ſur la Meuſe & ſur la Moſelle, & même dans le pays de Luxembourg, & fit la revûë des troupes qui y étoient en quartier. Les ennemis en conçurent quelque ombrage, & apprehendant qu'il n'eut formé quelque deſſein ſur Treves, ils firent faire pluſieurs abbatis dans les bois, pour couper toutes les avenuës de cette ville.

Pendant ce tems-là l'Electeur de Baviere qui avoit reçû des ordres pour faire partir les troupes de Flandre deſtinées à aller ſur la Moſelle, les mit en marche dans le courant de ce mois. La plus grande partie y étoit arrivée le 20. Le Maréchal de Villars fit auſſi-tôt charger un grand nombre de bâteaux à Metz & à Thionville, d'une grande quantité d'artillerie & de muni-

1705. tions de guerre, & partit ce même jour 20 de Luxembourg pour ſe rendre à Sirck & à Sarlouis, où il fit auſſi la revûë des troupes qui y étoient. Il y avoit pour lors trente-ſix mille hommes à portée de s'aſſembler en vingt-quatre heures. Il paroiſſoit qu'il avoit en vie de s'emparer de Tréves; ce qui obligea les Généraux ennemis d'ordonner à toutes leurs troupes qui étoient en ces quartiers, de marcher au premier ordre. Ils firent travailler avec toute la diligence poſſible aux lignes & aux ouvrages qu'ils faiſoient aux environs de cette ville.

Le Maréchal de Villars voïant par toutes les précautions que les ennemis avoient priſes, qu'il ne pouvoit réüſſir dans ce deſſein, retourna à Metz, où il donna des ordres pour décharger l'artillerie & les munitions qu'on avoit preparées pour cette tentative. Cela n'empêcha pas que le Comte de Noyelles qui commandoit pour les ennemis dans ces quartiers, ne viſitât toutes les avenuës de Tréves à cinq lieuës à la ronde, & qu'il ne donnât les ordres néceſſaires pour prévenir les deſſeins que pourroit avoir le Maréchal de Villars. Il y fit marcher toutes les troupes qu'il avoit fait avancer à Coblents, & celles de Heſſe & de Lunebourg, qui étoient du côté de Weilbourg.

Pendant l'abſence de M. de Villars qui étoit allé à la Cour, M. de Baliviere qui commandoit à Thionville, aïant appris qu'un parti de trois cens Huſſards & de deux cens hommes d'infanterie Allemande devoit faire une courſe dans le païs Meſſin, & paſſer entre deux poſtes, dans leſquels il y avoit quelques troupes, en fit avertir ceux qui y commandoient, avec ordre de laiſſer paſſer les ennemis ſans ſe découvrir. M. de Baliviere ſortit le 10. de mars à cinq heures du ſoir de Thionville avec une partie de la garniſon, & s'alla embuſquer au-delà des deux poſtes. Il y attendit les ennemis qui parurent le 11 au matin. Il les attaqua bruſquement, & les repouſſa avec une grande perte de leur part. Ils paſſerent en ſe retirant vers les deux poſtes dont j'ai parlé, & furent pris en flanc par les troupes qui y étoient, de maniere qu'ils furent preſque tous défaits, & que ceux qui reſterent, eurent beaucoup de peine à ſe ſauver. Le Commandant du parti & le reſte des priſonniers furent conduits à Metz avec un grand nombre de chevaux.

Un Officier des Huſſards ennemis habile Partiſan fit demander avec hauteur quelques-uns de ces priſonniers, & menaça de

de couper la tête à tous les François qui tomberoient entre ſes mains. Cé Partiſan étant ſorti quelques jours après avec quarante de ſes meilleurs Huſſards, pour aller à la guerre, il fut enveloppé, attaqué, & battu par un de nos partis; il fut bleſſé, fait priſonnier, & conduit à Sar-Louis avec douze hommes de ſa troupe. 1705.

Le Maréchal de Villars aïant rendu compte au Roy du ſuccès de ſon voïage, & aïant eû pluſieurs conférences avec S. M. & M. Chamillart, partit de la Cour pour retourner à Metz. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il donna ſes ordres pour former un corps de troupes de mille grenadiers, & de trente eſcadrons qu'il tira des garniſons de Luxembourg, de Thionville, & d'autres places voiſines. A ce corps il joignit quelques piéces de canon. Il ſe mit en marche, & paſſa le 20 d'avril la Sare à quatre lieuës au-deſſous de Sar-Louis près le château de S. Jean, dans le deſſein de faire une tentative ſur Hombourg. En arrivant auprès de cette place, il fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, ce qu'il refuſa. Il tomba ſur les quartiers des ennemis, ſans qu'ils en euſſent été avertis; mais il trouva les rivieres ſi débordées, qu'on ne put paſſer la Bliſe que ſur un ſeul pont qui étoit rompu & défendu par une redoute, & quelques retranchemens. M. de Villars fit paſſer des grenadiers dans quelques nacelles. Ils prirent par la gorge de la redoute ceux qui la défendoient, & dans le même-tems il les faiſoit eſcarmoucher par devant. Le Commandant fut pris avec trente ſoldats des troupes de l'Electeur Palatin. On raccommoda le pont en diligence, & M. de Streiff le paſſa, & courut à un quartier de cavalerie des ennemis. Mais comme le feu les avoit avertis, il en prit peu. Le Général Butler ſe ſauva avec la garniſon des deux ponts. Celle d'Hornbach échappa, parce que le Comte de Druïs qui y avoit marché en même-tems, ne put paſſer la riviere de Horn. Le Maréchal de Villars envoïa le Chevalier du Roſel aux deux ponts. Il prit beaucoup de bagages que les ennemis n'avoient pû emmener en ſe retirant. Il y fit cent cinquante priſonniers. On apprit par eux & par des déſerteurs de pluſieurs quartiers des ennemis, que les garniſons de Keiſerſlauter, de Lanſtron & de pluſieurs autres quartiers s'étoient enfuis du côté de Mayence & de Landau. Sans les grandes pluïes on les auroit pouſſés plus loin. Elles rendirent les chemins ſi impraticables, & la diſette

1705. de fourrage faiſoit tellement ſouffrir la cavalerie, que M. de Villars jugea à propos de ſe retirer, & de repaſſer la Sare. Il avoit deſſein de ſurprendre les troupes Danoiſes, & celles de Heſſe, qui étoient à S. Vandel, & aux environs; mais aïant été obligé de s'arrêter quelque-tems devant Hombourg, le Comte de Noyelles eut le tems de retirer toutes celles qui étoient expoſées: outre que le débordement des rivieres qui ſurvint, l'empêcha de pouſſer plus loin. Cette marche lui couta quelques monde par la déſertion, & parce que pluſieurs ſoldats s'écarterent pour marauder; ils brûlerent même la petite ville de Hornbach. Il fit quatre-vingt priſonniers dans cette courſe, après laquelle il renvoïa les troupes dans leurs quartiers juſqu'à l'ouverture de la campagne. Les ennemis de leur côté travailloient avec diligence pour ſe mettre en état d'exécuter les grands projets qu'ils avoient formés. Le Prince de Bade étant indiſpoſé à Raſtat, le Duc de Marleboroug s'y rendit pour y conférer avec lui. Il viſita enſuite les lignes de Bihel, & partit le 23 de may pour ſe rendre ſur la Moſelle. Il arriva à Tréves le 26. Tous les Officiers Généraux étant allés au devant de lui, il logea chez le Comte de Noyelles. Le 27 il fut viſiter le païs de l'autre côté de la Moſelle, & la Sare au-deſſus de Waſſer-Billiek. Il ordonna le 28 à toutes les troupes de ſe tenir prêtes à marcher. Celles d'Angleterre arriverent ce jour à une lieuë de Tréves. Le 30 il envoïa viſiter exactement les gués qui étoient ſur la Sare entre Coutz & Sarbourg.

Le 31 toutes les troupes ennemies ſe mirent en marche, & allerent camper en ligne à Coutz ſur la Sare. M. des Roques premier Directeur des approches & des fortifications des Etats Généraux arriva à Tréves, de même que le Général Cochorn, & quantité d'autres Ingénieurs.

Le Maréchal de Villars ſe mettoit pendant ce tems-là en état de s'oppoſer aux ennemis. Il fit ruïner tout le païs qui étoit devant lui, quelques villes & villages aux environs de Luxembourg, & toute la campagne au tour de Sar-Louis, afin d'ôter aux ennemis le moïen de ſubſiſter. Il fit établir un camp à Freiſtroff, & à Bouſonville près de Sar-Louis aux ordres de M. de Streiff Maréchal de Camp. Il commença à aſſembler les troupes qui devoient compoſer ſon armée, dont la maiſon du Roy faiſoit partie, du côté de Thionville, de Konigſmarck à quatre

Digitized by Google

lieuës de Tréves, d'où il partit pour aller reconnoître tous les endroits le long de la Nide juſqu'à la Sare, & retourna enſuite à la tête de ſon armée. 1705.

Le Roy en avoit deſtiné une de quarante bataillons & de ſoixante eſcadrons ſur le Rhin, aux ordres du Maréchal de Marcin, & une autre de cinquante bataillons & de ſoixante-douze eſcadrons en Flandre, que commandoit l'Electeur de Baviere, & le Maréchal de Villeroy ſous lui, dans le deſſein d'être en état de tenir tête aux ennemis dans ces deux endroits, en cas que les préparatifs qu'ils faiſoient ſur la Moſelle ne fuſſent qu'une feinte. S. M. avoit donné ordre à l'Electeur & au Maréchal de Marcin de détacher des troupes de leurs armées pour groſſir celle de la Moſelle, ſitôt qu'on ſeroit certain que le Duc de Marleboroug voudroit agir ſérieuſement de ce côté; ce qu'ils exécuterent l'un & l'autre, à meſure que les ennemis faiſoient partir des troupes de Flandre & d'Allemagne pour s'y rendre. Le Maréchal de Marcin détacha dès le mois de may environ ſept mille hommes qui arriverent au camp du Maréchal de Villars au commencement de juin. Ce Général fut encore renforcé dans le même-tems de deux régimens d'infanterie, d'un de cavalerie & d'un de dragons qu'il tira de Luxembourg. Il lui arriva encore quelque détachement de Flandre, parce que les ennemis envoïoient des troupes de ce païs ſur la Moſelle.

Malgré tous les renforts que le Maréchal de Villars reçût, l'armée ennemie étoit fort ſupérieure à la ſienne. Leur deſſein étoit d'aſſiéger Sar-Louis ou Thionville. La priſe de l'une de ces deux Places leur auroit donné la facilité de pénétrer en France.

L'attention du Maréchal de Villars qui avoit pris une connoiſſance exacte d'une frontiere où il falloit ſoutenir également trois places qui étoient de conſéquence par leur ſituation, Luxemboug, Thionville & Sar-Louis, ſéparées par des païs très fâcheux & très difficiles, fut de ſe poſter de maniere qu'il put mettre ces places en ſureté, principalement Thionville & Sar-Louis, & que le Duc de Marleboroug ne le pût attaquer qu'à ſon avantage; c'eſt à quoi il réüſſit en s'allant poſter auprès de Sick, où il marcha ſur la fin de may. Il mit la gauche de ſon armée à une hauteur apellée Konigſberg, & la droite s'étendit ſur les hauteurs voiſines vers le petit village de Kerlin,

1705. & ſe raprochant du ruiſſeau de Koniſgſmackeren; de maniere qu'il tenoit un païs aſſez difficile à garder. Ce poſte étoit ſi avantageux, qu'il ne pouvoit être attaqué que par le front. Il fit faire quelques retranchemens dans les lieux, où il les crut néceſſaires. Il fit faire un pont ſur la Moſelle par le moïen duquel il pouvoit toûjours donner des ſecours à Luxembourg : il couvroit Thionville, & pouvoit tirer ſes ſubſiſtances de cette ville, de Metz & du païs de Luxembourg. Il étoit à portée de ſecourir Sar-Louis, & d'y marcher promptement, ſi les ennemis y alloient. Il avoit fait ouvrir un bois qui va du haut Sirck à Luxembourg, & fait faire dans le même bois des abbatis du côté des ennemis, pour aſſurer ſa marche. Il fit pratiquer enſuite des routes très faciles pour arriver plûtôt qu'eux ſur la Nide. Il avoit fait occuper le poſte de Bouſſonville ſur cette petite riviere, & même le château de Bourgueiche, qui étant ſitué ſur le flanc des ennemis, pouvoit toûjours lui donner de promptes nouvelles de leur marche, & le mettre en état de les prévenir, ou du moins d'arriver auſſi-tôt qu'eux ſur la Nide, & ſur Sar-Louis; cependant pour n'avoir aucune inquiétude pour cette place, il y avoit mis onze bataillons, trois cens hommes détachés de l'armée, un eſcadron de dragons & quatre compagnies franches. Cette groſſe garniſon affoibliſſoit à la vérité l'armée; mais l'importance de cette place demandoit ces précautions.

Pendant que l'armée du Roy étoit dans la diſpoſition où on vient de voir, le Duc de Marleboroug ſe mettoit en état d'exécuter ſes projets. Il fit marcher le 2 de juin les Anglois qui étoient campés depuis leur arrivée au-deſſus de la montagne d'Apollon, pour aller joindre le reſte de ſon armée, qui étoit campée à Conſarbrich, auſſi-bien que la garniſon de Tréves, où il ne laiſſa qu'un régiment Walon. avec quinze hommes par bataillon de l'infanterie de ſon armée.

Le lendemain 3 il ſe mit en marche à une heure du matin ſans battre, avec ſon armée qui paſſa la Sare à Conſarbrich, & alla camper aux villages de Bourg, & de Faux, à deux petites lieuës de Sirck.

Le même jour le Duc de Marleboroug s'avança à ſix heures du ſoir à la tête de ſa cavalerie juſque ſur la hauteur d'Anbach, s'étendant le long du ravin du même-lieu auprès du château du Mauſberg. Le Maréchal de Villars monta à cheval, ſuivi de

cinq cens cavaliers, & alla au village d'Anſpach, où il fit mettre pied à terre aux dragons, qui ſe poſterent dans les hayes, & monta avec ſa cavalerie ſur la hauteur derriere le village de Sirck, le ravin d'Anſpach entre les deux armées. Il y demeura juſqu'à neuf heures & demie du ſoir qu'il ſe retira. Il eut le plaiſir de faire reſter la cavalerie ennemie en bataille devant lui, le ſabre à la main juſqu'à la nuit fermée. 1705.

Le 5 l'armée de M. de Villars fit un mouvement très beau, marchant ſur deux colonnes, & changea de ſituation. La premiere ligne occupa le terrain de la ſeconde, de maniere qu'elle fit face où elle tournoit le dos. Cette armée étoit campée en maniere de fer à cheval. Dans cette ſituation, qui étoit fort avantageuſe; il arriva ce même-jour à Sar-Louis plus de deux cens déſerteurs des ennemis, que M. de Choiſi envoïa à Metz avec une eſcorte. Sur le ſoir le Maréchal de Villars donna ordre d'envoïer tous les gros bagages de l'armée ſous le canon de Thionville, où ils arriverent le lendemain. Il ordonna auſſi qu'au premier coup de canon chacun eût à ſe rendre aux poſtes qu'on lui avoit marqués.

Les gros bagages de l'armée ennemis partirent le jour d'après pour la joindre avec tous les Ingénieurs & la groſſe artillerie. Le détachement qu'ils attendoient d'Allemagne étant arrivé, de même que ceux de Flandre, rendoient leur armée forte de près de cent mille hommes. Elle vint camper à la veuë de M. de Villars aïant mis ſa droite à Perle ſur la Moſelle, & ſa gauche au château de Manſberg; le quartier de Milord Churchil frere du Duc de Marleboroug, au village de Marchevainer, & ce Général à Bragh. La ſuppériorité des ennemis fit croire à l'armée du Roy, qu'elle alloit être attaquée, d'autant plus qu'elle demeura tout le jour ſuivant ſous les armes.

Le Maréchal de Villars qui connoiſſoit la bonté de ſon camp attendit fierement les ennemis. Cependant comme il lui étoit d'une grande importance de veiller ſur la Nide, il fit occuper par un corps de dragons le terrain que tenoit la droite de ſon infanterie, & mit la brigade de Picardie à portée de ſoutenir ce corps. Il fit travailler à quelques retranchemens devant la brigade de Coetquin, & les fit diſcontinuer, ne voulant y faire travailler qu'à meſure que l'ennemi y arriveroit avec toutes ſes forces, afin de ne pas rallentir l'ardeur de ſes troupes.

Digitized by Google

1705. Pendant tout le tems que les armées demeurerent en préſence, le Maréchal de Villars fit toûjours travailler à ouvrir, & à préparer les chemins pour marcher. Les ennemis de leur côté prenant des meſures, & faiſant travailler afin de pouvoir s'y porter promptement.

Enfin les ennemis aïant reçû tous les renforts qu'ils attendoient, leurs Généraux reconnurent avec application la ſituation de l'armée du Roy. Le deſſein de Milord Marleboroug étoit de la trouver avec une partie de ſes troupes pour paſſer la Moſelle, & tâcher de lui ôter la communication avec Thionville, & d'obliger M. de Villars à reculer; mais les Généraux Allemands furent contraires à ce deſſein. Enfin ne pouvant convenir par la diverſité des opinions, & trouvant également difficile d'attaquer & de prévenir le Maréchal de Villars ſur la Nide; ils réſolurent de ſe retirer. Avant que de le faire, Milord Marleboroug fit la revuë de ſon armée, qu'il trouva diminuée de quatre ou cinq mille hommes, par la déſertion & la maladie. La crainte qu'elle ne diminuât encore, la grande diſette de fourrage, les ordres réïterés des Hollandois, pour faire revenir leurs troupes en Flandre, la méſintelligence qui étoit entre les Généraux, par leurs ſentimens oppoſés, furent cauſe qu'ils tinrent Conſeil pendant trois jours. Les Impériaux vouloient qu'on aſſiégeât Sar-Louis, & Milord Marleboroug qu'on attaquât l'armée du Roy. Cela lui fit prendre le parti d'abandonner ſes grands projets qui étoient de battre M. de Villars, de marcher droit à Metz, d'y faire ſubſiſter ſon armée pendant une partie de la campagne, & de tomber enſuite ſur Luxembourg. Ce projet étoit grand; mais difficile à exécuter, ainſi que le jugerent les Généraux Allemands, & auroit eû infailliblement de dangereuſes ſuites pour eux. La veille de ſon départ il écrivit au Maréchal de Villars, qu'il ſe retireroit le lendemain avec toutes les troupes qui étoient à la ſolde de Hollande, pour aller en Flandre, & lui marquoit que le Prince de Bade lui avoit donné rendez-vous pour exécuter le deſſein qu'ils avoient de l'attaquer, & de ſe ſaiſir s'ils pouvoient, des trois Evêchés; mais que n'étant point arrivé, il partoit ſans ruſe de guerre, plein d'eſtime pour lui, & fort fâché contre le Prince de Bade.

Le Duc de Marleboroug commença le 16 à faire défiler ſon artillerie & ſes bagages, & fit marcher le reſte de ſon armée à

Digitized by Google

minuit avec tant de ſilence que le Maréchal de Villars n'en put être informé qu'à une heure de jour, les broüillards ayant empêché juſque-là qu'on ne découvrit le terrain de leur camp. Si-tôt qu'il en fut averti, il la ſuivit avec quatorze eſcadrons, & une partie des grenadiers ſans pouvoir la joindre. 1705.

Comme les jours précédents le Duc de Marleboroug avoit fait jetter des ponts ſur la Moſelle à Jehuit, environ à une lieuë & demie au-deſſus de Tréves, pendant qu'il faiſoit ſonder les gués de la Sare, on crut avec beaucoup d'aparence qu'il vouloit faire le ſiége de Sar-Loüis, ou celui de Luxembourg, prétendant que cette démarche obligeroit le Maréchal de Villars à faire un mouvement vers l'un ou l'autre côté: mais comme il perſiſta à demeurer dans ſon poſte, le Duc de Marleboroug par cette raiſon, & par les autres que je viens de rapporter, fut obligé de prendre le parti de la retraite, & d'abandonner une entrepriſe, dont les apprêts avoient tant couté aux Alliés, par les grands magaſins qu'ils avoient été obligés de faire, pour fournir à la ſubſiſtance de cette prodigieuſe armée, à laquelle ils furent obligé de faire prendre des fourrages dans un pays qui en produit très-peu; ce qui met cette frontiere plus en ſûreté que toutes les autres du Royaume de France.

Le Duc de Marleboroug en rejetta la faute ſur le Prince de Bade qui ne lui avoit pas amené aſſés-tôt les troupes dont ils étoient convenus, Il s'en plaignit hautement, auſſi-bien que des Princes & Etats qui s'étoient excuſés de fournir l'artillerie & les munitions de guerre qu'ils avoient promis. Il ſe ſervit encore pour s'excuſer du prétexte que les députés de Hollande l'avoient preſſé de ramener ſes troupes en Flandre pour faire ceſſer les progrès que l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroy faiſoient en ce pays. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la France ſe vit délivrée des appréhentions que les Alliés avoient voulu lui donner, & que l'on doit attribuer aux meſures juſtes que le Conſeil du Roy prit pour s'en mettre à couvert, & au parti que le Maréchal de Villars ſçut ſi bien prendre.

Lorſqu'il vit qu'il ne pouvoit joindre les ennemis dans leur retraite, il fit un détachement de grenadiers & de dragons pour aller du côté de Luxembourg, afin de s'y jetter en cas de beſoin. La droite de l'armée ennemie dans ſa marche paſſa la Mo-

1705. ſelle à Jchuit & ſa gauche ſe repliqua pour aller à Conſarbrik où elle repaſſa la Sare, & s'en alla à Tréves. L'infanterie ennemie partit des environs de cette ville le 19 avec une partie de la cavalerie commandée par le General Churchil, & le Duc de Marleboroug ſuivit le 20 avec le reſte de la cavalerie, après avoir laiſſé ſur la Moſelle ſept mille Palatins, & les troupes du Cercle de Weſtphalie. Il donna ordre à quatre mille Hollandois & à douze mille Pruſſiens d'aller joindre l'armée Impériale ſur le Rhin. Si-tôt que le Duc de Marleboroug ſe fut retiré, le Maréchal de Villars marcha droit à Tréves, d'où les troupes Palatines ſe retiroient, auſſi-bien que de Sarbourg, après avoir brûlé leurs magazins de fourrages, & jetté les faſcines dans la riviere. Il s'empara de ces deux places, & fit en même-tems un détachement de ſon armée pour aller en Flandre, conſiſtant en trente-cinq bataillons, & cinquante eſcadrons de cavalerie, du nombre deſquels étoit la maiſon du Roy, & treize de dragons. Il le ſépara en trois corps, qui marcherent à quelques jours de diſtance les uns des autres. Ils prirent la route de Luxembourg & de Namur pour aller joindre l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroy, qui étoient rentrés dans les lignes.

Le 23 le Maréchal de Villars décampa de Rhetel pour aller à Bouſſonville après y avoir laiſſé dix mille hommes tant cavalerie qu'infanterie aux ordres du Comte de Druys pour garder les deux ponts ſur la Moſelle.

Le 24 il marcha vers Sar-Loüis avec le reſte des troupes, qui camperent dans la prairie, & il fit faire deux ponts ſur la Sare pour marcher le lendemain.

Le 25 il fit partir la Gendarmerie avec le régiment du Roy, & deux autres régimens d'infanterie, celui de la Reine dragons, ſous les ordres des Marquis de Surville & de la Chaſtre, & du Comte de Roucy Lieutenans Generaux, avec Mrs de Levi, de Mezieres, le Baron de Spar, Milord Clare, & le Marquis de Conflans Maréchaux de camp. Il fit ſortir de Sar-Loüis huit bataillons, deux régimens de cavalerie, & deux de dragons pour aller à Sarbruck ſous les ordres du Comte du Bourg, & du Chevalier du Roſel Lieutenans Generaux, & du Marquis de Coignies Maréchal de camp. Il laiſſa deux mille hommes dans cette place. Je continuerai à faire voir ce que fit le Maréchal

réchal de Villars le reſte de la campagne qu'il finit ſur le Rhin, lorſque j'aurai parlé des armées de Flandre depuis qu'elles y furent aſſemblées. 1705.

CAMPAGNE DE FLANDRE.

Il eſt à propos de rappeller en cet endroit ce que j'ai dit cidevant. L'armée des deux couronnes étoit ſous les ordres de l'Electeur de Baviere, lequel avoit avec lui le Maréchal de Villeroy, & le Maréchal d'Arco. Elle étoit compoſée de cinquante bataillons, & de ſoixante-douze eſcadrons, après que les détachemens de la Moſelle furent partis. Il y avoit dans cette armée pour Officiers Généraux, ceux qui ſuivent.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

Le Marquis DE GACE'.
Le Comte DE GUISCARD.
Le Comte D'ARTAGNAN.
Le Duc DE ROQUELAURE.
Le Comte DE GASSION.
Le Comte DE LA MOTHE.
Le Marquis D'ALEGRE.
Le Duc DE VILLEROY.
M. DE CARAMAN.
Le Marquis D'ANTIN.
Le Marquis DE LIANCOUR.
M. DE SOUTERNON.
Le Comte DE SAILLANT.
Le Duc DE GUICHE.
Le Marquis DE BIRON.
Le Prince DE ROHAN.
Le Chevalier DE COURCELLES.
Le Marquis DE VIBRAYE.
Le Comte DE HORN.
Le Prince DE BIRKINFELD.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. DE BOHAN.
M. DE MONTROUX.
M. DE PUYGION.
Le Baron PALAVICINI.
M. COURTEN.
M. DE VILLARS CHANDIEU.
M. D'ACHY.
Le Marquis DE BOUSOLLES.
M. DU TOT.
Le Prince DE TALMOND.
Le Comte DE SEZANE.
M. DE LA CONNELAYE.
M. DE MONTGEORGE.

PRISE DE HUY.

Si-tôt que le Maréchal de Villeroy fut arrivé en Flandre, il alla conférer à Bruxelles avec l'Electeur de Baviere. Il en partit pour aller diſpoſer tout ce qui étoit néceſſaire pour aſſembler l'armée à Heiliſſem, ſur la petite Ghette, d'où il décampa le 19 de may, & cotoya la petite riviere qui eſt entre la Doigne

1705. & Canden, & traverſa les Mairies d'Orpet, de Jaudrin tirant vers la Méhaigne.

Le 20 il campa entre Medorp & Avennes, le 21, il deſcendit le long de la Méhaine hors des lignes. Le 22 il arriva dans une plaine à une lieuë de Huy, où il reſta juſqu'au 26, jour qu'il alla camper à Vignamont, ſur la hauteur de Huy.

Le 27 le Marquis de Gacé fit paſſer la Meuſe à cinq cens chevaux au gué de la Maladrerie, qui inveſtirent cette place du côté du Condros. Le même jour le Comte de Gacé s'empara du Fauxbourg de Star, où M. de S. Maurice Lieutenant Colonel du Royal prit poſte avec un détachement, le lendemain 28 la place fut inveſtie des deux côtés de la Meuſe. Ce même jour l'Electeur de Baviere partit de Bruxelles, & ſe rendit à l'armée qui étoit campée ſur deux lignes à Vignamont, & qui couvroit le ſiége.

Le 30 on ouvrit la tranchée, & le même jour la ville ſe rendit par capitulation, la garniſon l'ayant abandonnée. Elle ſe retira au nombre de quatre bataillons dans le château, & dans les cinq Forts voiſins, qu'on nomme le Picard, le Rouge, le Joſeph, Trogné, & Tard-aviſé. Les Magiſtrats porterent les clefs à M. de Gacé avant qu'il y eut aucune batterie dreſſée.

La nuit du 30 au 31 la tranchée fut ouverte devant le Fort Picard, & le Fort-Rouge. La nuit ſuivante on la pouſſa ſur la droite devant le Fort Joſeph. On fit deux batteries de canon & une de mortiers, qui commencerent à tirer ſur les deux premiers Forts le premier de juin au matin, auſſi-bien qu'une autre batterie de mortiers, qu'on avoit faite dans le fauxbourg de Star, pour les battre à revers.

La nuit du premier au 2 de juin on travailla à perfectionner une nouvelle batterie de douze piéces de canon pour battre en bréche le Fort Picard, & on pouſſa un autre boyau pour s'approcher plus près de ce Fort. On travailla auſſi à une nouvelle batterie de canon au fauxbourg de Star, pour battre le château du côté de la Meuſe.

La nuit du 2 au 3 on éleva deux batteries pour battre le Fort Joſeph. Ce même jour trente piéces de canon qu'on avoit miſes en batterie contre le château, tirerent.

On fit un détachement de deux cens hommes pour aller prendre langue du côté de Liége. Il en rencontra un des enne-

Digitized by Google

mis, beaucoup plus nombreux qui l'attaqua, & lui tua ou bleſſa quarante hommes, parmi leſquels étoient deux Capitaines & deux Cornettes. 1705.

La nuit du 3 au 4 le Marquis de Gacé fit attaquer ſur les onze heures du matin par deux détachemens de cinq cens grenadiers ſoutenus d'un détachement du régiment des Gardes Françoiſes, les Forts Picard & Rouge en même-tems. Ces troupes y entrerent après trois heures & demie de réſiſtance, & l'on ne fit que douze priſonniers, le reſte aïant été paſſé au fil de l'épée, ou s'étant ſauvé dans le château. On y perdit un Lieutenant aux Gardes, & M. d'Avéjan Capitaine du même corps y fut bleſſé. Il y eut vingt-cinq ſoldats tant tués que bleſſés.

Le 5 on éleva une ſeconde batterie de ſept piéces de canon qui commencerent à tirer le 7. Toutes ces batteries qui continuerent le 8 & le 9 à battre la place, étoient à la portée du fuſil, & les aſſiégés ne faiſoient plus feu que d'une piéce de canon, toutes les autres aïant été démontées. On ne jugea pas à propos d'attaquer le Fort Joſeph, ni celui de Tard-aviſé, parce que M. de Gacé avoit été bien informé que les troupes qui y étoient, manquoient de vivres, & qu'elles ſeroient obligées de capituler, lorſque la garniſon du château ſe rendroit.

Le 10 la bréche ſe trouvant fort avancée, & toutes les deffenſes ruïnées, le Marquis de Gacé réſolut d'y donner l'aſſaut: & comme il y avoit au pied de la muraille abbatuë un relais de rochers fort eſcarpé, & difficile à monter, il avoit ordonné de faire des échelles.

Les grenadiers commandés pour cette attaque eurent ordre de s'avancer ſur la fin de la nuit au pied du rocher pour y dreſſer les échelles afin d'y monter à la pointe du jour, lorſque le ſignal ſeroit donné; mais M. de Cronſton Gouverneur du château s'étant apperçû de quelques mouvemens, & voïant la bréche praticable, prit le parti de battre la chamade ſur les dix heures du ſoir, & demanda une capitulation honorable. Le Marquis de Gacé ne voulut le recevoir qu'à diſcrétion On fit avancer pendant la nuit les échelles au pied du rocher, & on en appliqua un grand nombre malgré les oppoſitions qui apporterent les ennemis, qui roulerent des pierres & des boulets du haut de la bréche, leſquels bleſſerent quelques Officiers, & quelques ſoldats. M. de Cronſtron fit faire pendant quelque-

1705. tems d'autres propoſitions, que M. de Gacé rejetta, lui aïant fait dire qu'il étoit trop tard, & qu'il vouloit l'avoir, lui & ſa garniſon à diſcrétion. Le Gouverneur offrit enfin de ſe rendre priſonnier de guerre avec proteſtation, que ſi on ne les vouloit recevoir à cette condition, il étoit réſolu de ſoutenir l'aſſaut; ce que M. de Gacé accepta, pourvû que la garniſon des Forts qui n'avoient pas été attaqués, eut le même ſort. Les commandans firent quelques difficultés; mais enfin ils s'y ſoumirent le 11 après midi. On prit d'abord poſte au château, où l'on trouva plus de cinq cens hommes. On entra enſuite dans les Forts Joſeph, de Trogné, & de Tard-aviſé, de maniere que treize cens dix-ſept ſoldats & quatre-vingt-ſeize Officiers qui compoſoient quatre bataillons, furent faits priſonniers de guerre, & conduits à Namur le 13, pour être diſtribués dans les places de Flandre. On trouva dans la place trente-deux piéces de canon, dont dix-huit étoient de bronze, dix mortiers, & beaucoup de munitions de guerre. M. de Gacé n'y eut que deux cens hommes tués ou bleſſés. Il eut ordre de faire râſer les Forts de Star & Joſeph.

Cette ville eſt ſituée ſur la Meuſe au païs de Liége, & avoit beaucoup ſouffert dans les dernieres guerres, aïant été priſe & repriſe pendant l'eſpace de dix ou douze ans quatre fois. Le château eſt aſſez fort, quoiqu'irrégulier. Ce fut le Cardinal de la Marck Evêque de Liége qui le fit bâtir ſur un rocher eſcarpé du côté de la Meuſe, qui commande également les deux parties de cette ville que la riviere ſépare.

Pendant que M. de Gacé étoit occupé à cette expédition, & que l'Electeur de Baviere le couvroit avec l'armée de France, celle des ennemis s'aſſembloit ſur la montagne de S. Pierre, où elle fut jointe le 12 de mai par douze régimens Anglois, & où elle demeura juſqu'à l'arrivée du Duc de Marleboroug, qui s'y rendit le 13. Il tint auſſi-tôt un Conſeil de guerre avec tous les Généraux qu'il avoit ſous ſes ordres, après lequel on monta l'artillerie ſur des affuts, & les munitions ſur des chariots. Le reſte des troupes Angloiſes y arriva le lendemain avec quelques autres troupes Hollandoiſes.

Le 14 cette armée alla camper à Loen, où le Duc de Marleboroug en fit la revuë ce même-jour, & ſe rendit le ſoir à Maſtricht, d'où il partit le 15 pour ſe rendre ſur la Moſſelle.

Digitized by Google

En même-tems les troupes Angloiſes paſſerent la Meuſe ſur un pont de batteaux qu'on avoit fait à Navayne, & prirent la même route. 1705.

Cette armée demeura ſous les ordres de M. Dowerkerque qui fit tirer une ligne ſur la montagne de S. Pierre aux endroits les plus acceſſibles, & ſe retira dans ſes retranchemens après le départ du Duc de Marleboroug, & des troupes Angloiſes avec celles qui lui reſtoient, leſquelles montoient environ à vingt-ſix mille hommes.

Après que l'armée de France eût pris Huy, elle demeura quatre jours dans l'inaction. L'Electeur fit feinte de faire partir un détachement pour aller vers la Moſelle, & de renvoïer ſa groſſe artillerie à Namur. Il contremanda l'un & l'autre tout d'un coup, & marcha le 15 de juin à deux lieuës de Liége. Il prit ſon quartier à Fontaine, & à Lechey. Le Chapitre de la Cathédrale & la ville envoïerent le même jour ſix Députés pour capituler; mais comme on ne convint pas des conditions, l'Electeur fit attaquer le 18 à onze heures du matin la ville, dans laquelle ſes troupes entrerent deux heures après, en aïant enfoncé les portes. La garniſon après quelque réſiſtance ſe retira dans la Citadelle, qu'on devoit attaquer le 21, quoique l'Electeur eut envoïé ſur la Moſelle un détachement de dix-huit bataillons, & de trois mille chevaux, qu'il fit contremander, parce que ce Prince fut inſtruit de la retraite du Duc de Marleboroug de devant l'armée du Maréchal de Villars, & qu'il marchoit à grandes journées avec la plûpart de ſes troupes pour revenir en Flandre. Cela obligea S. A. E. d'abandonner l'entrepriſe qu'elle vouloit faire ſur la Citadelle de Liége, & de ſe retirer dans ſes lignes, après avoir fait ſauter une partie des fortifications de Huy, où il n'avoit laiſſé qu'un bataillon, ne comptant pas de pouvoir garder cette place dans la ſituation où alloient être les choſes. L'Electeur attendit dans cet état les détachemens de la Moſelle: & quoiqu'après cette jonction l'armée de France dût être forte de cent dix-neuf bataillons & de cent ſoixante eſcadrons, il prit cependant le parti d'y demeurer, & de prendre des précautions pour les bien garder; celle de Milord Marleboroug, & de M. d'Owerkerque étant encore de beaucoup ſupérieure.

Pour revenir à la marche du Duc de Marleboroug dont je ne prétens pas donner un journal exact, parce qu'il ne trouva au-

Digitized by Google

1705. cune oppoſition, je me contenterai de dire qu'il partit du camp d'Elſt la nuit du 17, ſe retirant vers Treves, pour ſe rendre en Flandre.

Le 22 cette armée arriva à Waldesheim, où M. de Marleboroug ſéjourna. Il fit un détachement de cent hommes par bataillon & de cinq cens grenadiers, pour prendre les devans, & aller au ſecours de Liége. Il alla joindre ſa cavalerie qui étoit à une journée en avant. Toute ſon infanterie ſuivit & arriva à Heugom près de Maſtricht le 30, où elle ſéjourna le premier de juillet. Toute ſa cavalerie joignit en même-tems l'armée de M. d'Owerkerque, qui étoit ſur la montagne de S. Pierre. Le 2 toute cette infanterie paſſa la Meuſe ſur deux ponts de bateaux au-deſſus de Maſtricht, & alla à Hannef, pendant que l'armée de M. d'Owerkerque marchoit en même tems à côté.

Le 3 ces armées ſéjournerent, & le lendemain 4 celle de Milord Marleboroug alla à Val les Beguines, où étoit le quartier général, pendant que M. d'Owerkerque marchoit à Tourine.

PRISE DE HUY PAR LES ALLIE'S. Le 5 les ennemis firent un détachement de douze bataillons & de douze eſcadrons pour aller attaquer Huy, auſquels ils joignirent encore quelques autres troupes. Ce corps étoit commandé par le Lieutenant Général Schut, lequel fit occuper le 6 la moitié de la ville qui eſt du côté de la Meuſe.

Le lendemain les deux armées ennemies firent un mouvement, le quartier général demeura à Val les Beguines, & l'armée de M. d'Owerkerque avança juſqu'à Vignamont pour couvrir le ſiége.

Le 8 ils commencerent à battre les deux Forts dont ils s'emparerent le lendemain. Ils étoient gardés par cent cinquante hommes dont ils firent quelques uns priſonniers, & le reſte ſe retira dans le château. Ils le battirent enſuite avec leur artillerie, & y aïant fait bréche, le Commandant battit la chamade le 12 & ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa garniſon, qui étoit de cinq cens hommes.

Le détachement qui fut employé à ce ſiége, alla rejoindre l'armée de M. d'Owerkerque le 16 à Vignamont, à la réſerve de deux régimens qui demeurerent dans la place.

Les ennemis tinrent ce même jour un conſeil de guerre, où étoient les Généraux, & les députés des Etats de Hollande.

Il y fut réſolu d'attaquer l'armée de France dans ces lignes, qu'ils envoyerent pour cet effet reconnoître. Quoiqu'elles fuſſent très-bonnes & défenduës par un très grand nombre de troupes, elles avoient néanmoins une ſi grande étenduë, qu'on ne doit point être ſurpris ſi les ennemis y entrerent. Elles commençoient à Marche aux Dames ſur la Meuſe & alloient gagner la riviere de Ghette au-deſſus de Hannut, en traverſant la Méhaigne, & ſuivant cette riviere elles alloient finir à Loeuve. La Ghette depuis cet endroit ſervoit de ligne juſqu'à Dieſt, où elle ſe jette dans la riviere de Dyle. Cette derniere riviere qui paſſe à Arſcot & à Malines ſervoit auſſi de ligne juſqu'à celle du Rupel, dans laquelle elle ſe perd, & celle-là dans l'Eſcaut, ce qui faiſoit plus de vingt lieuës d'étenduë. Quoique l'Electeur & le Maréchal de Villeroy euſſent pris toutes les précautions néceſſaires pour s'oppoſer aux ennemis dès qu'ils apprirent les mouvemens qu'ils faiſoient pour les attaquer, cependant ils y réüſſirent, mais par ſurpriſe comme on le connoîtra par le détail qui ſuit. 1705

Il fut réſolu dans le Conſeil dont j'ai parlé qu'ils marcheroient le 17 pour attaquer les lignes auprès de Heilisheim, & pour y parvenir M. d'Owerkerque partit de Vignamont avec l'armée des Etats Généraux, & alla ſe poſter devant les lignes qui étoient de l'autre côté de la Méhaigne, aux environs de Meffelen, afin que l'Electeur de Baviere poſtât une partie de ſes troupes de ce côté-là.

Le ſoir le Duc de Marleboroug fit un détachement de ſon armée, comme on en étoit convenu, de vingt bataillons commandés par le Comte de Noyelles, pour ſurprendre les poſtes de Neerheſpen & de Hiltesheim. Ce détachement fut ſuivi de prés par le reſte de l'armée, & ſe mit en marche auſſi-tôt que que la retraite fut battuë, ſelon les ordres qu'ils en avoient reçûs. M. d'Owerkerque devoit paſſer la Méhaigne dans le même tems.

Si-tôt que l'Electeur eut eû avis de la marche de M. d'Owerkerque & qu'il venoit dans le deſſein d'attaquer ſes lignes, n'y ayant eû que ces troupes qui fuſſent en mouvement pendant ce jour là, il ordonna ſur le ſoir que toute l'infanterie prendroit les armes dès que la retraite ſeroit battuë, & que la cavalerie ſeroit prête à monter à cheval. Il ordonna auſſi à tous les Officiers Gé-

1705. néraux & particuliers qui étoient chargés de la garde des poſtes ſur la ligne, de prendre toutes les meſures néceſſaires pour n'être point ſurpris. S. A. E. eut avis pendant la nuit que M. d'Owerkerque avoit repaſſé la Méhaigne, & que ſon armée marchoit du côté de S. Tron. L'obſcurité de la nuit étoit ſi grande qu'à peine ſe voyoit-t'on.

Le Maréchal de Villeroy de ſon côté étoit fort alerte, & depuis le 17 juſqu'au 26 il ne ſe coucha point, & repoſa tout habillé. Comme toutes les troupes étoient par quartiers ſéparés, le Duc de Roquelaure eut ordre de ſe mettre en marche avec la gauche pour ſe poſter ſur la grande Ghette. Les lignes étant plus foibles de ſon côté, le Maréchal de Villeroy lui envoya trois régiment de dragons de ſurcroît. Toutes les autres troupes eurent ordre de ſuivre les diſpoſitions qu'on avoit faites, & de prendre les poſtes qu'on avoit réglés quelque tems auparavant en cas d'attaque.

Après la diſpoſition générale que firent les ennemis de la maniere que je l'ai marqué ci-deſſus, ils en firent une particuliere dont je vais donner le détail, & faire voir l'exécution. Ayant appris les précautions que l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroy avoient priſes chacun de ſon côté, ils réſolurent d'attaquer les lignes par la gauche, ſçachant qu'elles étoient moins étenduës de ce côté-là. Ils avoient envoyé la veille tous leurs gros bagages à Tourine, & ils firent retirer toutes les gardes des poſtes avancés. Le Baron de Honſpeſch fut commandé avec douze eſcadrons, chaque cavalier ayant eû ordre de ſe fournir d'une botte de fourage, qui au lieu de faſcines devoient ſervir à combler les lignes.

Le Baron de Velderen fut auſſi commandé en même-tems avec onze bataillons qui eurent ordre, auſſi-bien que les douze eſcadrons, de ſe tenir prêts à marcher à huit heures du ſoir. La petite artillerie, les charettes & les chariots chargés de poudre & de plomb, de planches, & de toutes ſortes d'outils, eurent ordre de ſe rendre dans le même-tems ſur l'aile droite de leur premiere ligne, à la queuë d'un régiment marqué, où devoit ſe trouver M. Schutz Lieutenant Général, avec les dix bataillons, & les douze eſcadrons qui avoient été employés au ſiége de Huy. On commanda à ſix heures du ſoir ſix cens travailleurs, qui furent tirés de onze bataillons, & qui eurent ordre

dre de ſe joindre à la petite artillerie. Tout le détachement commença à marcher ſur trois colonnes dans l'ordre ſuivant. 1705.

Les douze eſcadrons commandés par le Général Hompeſch qui formoient la premiere colonne, prirent ſur la gauche, & marcherent par la plaine juſqu'à Sainte Gertrude, environ à mille pas de Heſpen.

Les onze bataillons qui formoient la ſeconde colonne marcherent ſur la droite de ces eſcadrons juſqu'à environ mille pas du château de Wauge.

Les ſix cens travailleurs, l'artillerie, & les chariots avec le détachement du Général Schutz, faiſoient la troiſiéme colonne & marchoient à la droite des onze bataillons, aïant deux eſcadrons à leur tête.

Tous les grenadiers des onze bataillons étoient à la tête, conduits par le Quartier Meſtre Général Cadogan.

Les guides s'étant un peu égarés à cauſe de l'obſcurité de la nuit, l'attaque fut retardée d'environ une heure & demie, de ſorte que ces troupes ne purent arriver devant les lignes que le 18 à quatre heures du matin.

Ces détachemens firent alte environ à mille pas des lignes, d'où les ennemis détacherent deux Lieutenans à la tête de trente grenadiers chacun, qui marcherent par un chemin bas au-de-là du pont qui étoit proche du château de Wauge. On n'eut pas la précaution de rompre ce pont. On s'étoit contenté de le fermer d'une forte barriere qui ne ſe trouva point gardée, ce qui fit que les ennemis l'abattirent ſans oppoſition. Enfin les grenadiers ayant paſſé à travers un marais, donnerent la premiere attaque aux lignes qui n'étoient défenduës en cet endroit que par environ quarante hommes, leſquels après avoir fait leurs décharges, abandonnerent leur poſte, donnant ainſi occaſion aux grenadiers ennemis & à leurs Huſſards de franchir les lignes, & de pourſuivre les troupes Françoiſes qui ſe retiroient. Le Baron de Welderem & ſes onze bataillons qui défiloient par le même chemin aïant paſſé le pont, & le marais, gagnerent pareillement les lignes au-delà deſquelles ils prirent poſte, s'étant mis le retranchement à dos. L'Electeur apprit en montant à cheval la marche des ennemis, qu'ils avoient forcé le poſte du château de Wauge, & qu'ils avoient des troupes formées dans les lignes. Il envoïa auſſi-tôt ordre à M. de Caraman,

1705. au Marquis d'Antin & au Prince de Birkenfeld de le ſuivre avec les vingt-un bataillons qui étoient à leurs ordres du côté de Nondoüe. S. A. E. marcha au trot & au galop avec ſa cavalerie conſiſtant en trois eſcadrons des gardes Walonnes, un de ſes carabiniers, un des grenadiers à cheval, vingt-deux de cuiraſſiers, & de carabiniers de Baviere, ſix Eſpagnols, & deux François. Il trouva en arrivant une ligne de cavalerie ennemie formée, & une ſeconde derriere qui ne tarda pas à l'être; les ennemis paſſant alors à toute bride ſur le pont du moulin de Wauge, dans le fond duquel le Comte de Noyelles avoit poſté onze bataillons, ſçavoir cinq dans un chemin creux, & ſix dans un village ſitué dans le fond.

L'Electeur forma en arrivant une ligne de trois petits eſcadrons, aïant les brigades de los-Rios & de Gondrin derriere. Les ennemis firent faire d'abord des décharges fréquentes de l'infanterie dont on vient de parler ſur cette cavalerie, qui en ſouffrit beaucoup. M. de Caraman arriva dans le moment avec ſes vingt-un bataillons pour ſe mettre en ſeconde ligne; mais il n'en eut pas le tems : car le Général Hompeſch aïant paſſé le chemin creux à la faveur de l'infanterie qui y étoit, chargea avec un nombre ſi ſupérieur la cavalerie de l'Electeur, qu'il la rompit. Elle ſe rallia devant l'infanterie de M. de Caraman, & fut encore attaquée ſi bruſquement, qu'elle fut rompuë une ſeconde fois, & abandonna l'infanterie dans la plaine. M. de Caraman ſe voiant à la merci de quatre-vingt eſcadrons ennemis, prit le parti de former un bataillon quarré de deux brigades, à la tête deſquelles il étoit, & ſe retira avec beaucoup d'audace juſqu'au défilé de Nodouë. Les quatre bataillons d'Alſace & de Furſtemberg furent chargés pluſieurs fois par toute la cavalerie Angloiſe, qui fut reçuë par un ſi grand feu, qu'elle n'en approcha plus; & ces bataillons ſe retirerent avec une fermeté extraordinaire. Les brigades des gardes Françoiſes & Suiſſes alloient paſſer le défilé de Nodouë, lorſque l'Electeur de Baviere prit le parti de leur faire faire alte, jugeant que ſi les troupes arrivoient à la file & hors d'haleine, elles ſeroient chargées & battuës en arrivant: qu'ainſi ce ſeroit une bataille perduë en détail, ſans avoir pû faire charger les troupes en même-tems; qu'il valoit bien mieux ſouffrir ce petit échec, & ſonger au gros de l'affaire; que pour cela il falloit ſans perdre de tems prendre les

Digitized by Google

devans ſur l'ennemi pour ſauver Louvain, Liere, Malines & Anvers; que pour cet effet il falloit marcher promptement, en laiſſant l'ennemi dans ſon poſte. Cet avis aïant été ſuivi, l'Electeur & le Maréchal de Villeroy ne ſongerent plus qu'à retirer les troupes qui étoient derriere le défilé de Nodouë. Ils formerent quelques eſcadrons de cavalerie avec trois régimens de dragons qui n'avoient point été de l'affaire de la cavalerie, & firent la retraite en très bon ordre, ſans avoir été ſuivis. Toutes les troupes aïant paſſé le défilé, ſe joignirent & marcherent vers Judoigne, par où paſſa une des colonnes, & delà à l'Abbaye d'Eckeren ſous le canon de Louvain, où elle avoit ſes magazins, & beaucoup de bagages. L'avant-garde arriva à huit heures du ſoir, & l'arriere-garde à deux heures après minuit. S. A. E. & le Maréchal de Villeroy ordonnerent le ſoir deux ponts, l'un au-deſſus de Louvain, & l'autre au-deſſous. Les premieres troupes y paſſerent à trois heures du matin. Le 18 l'artillerie & les bagages prirent le chemin de la ville. A onze heures tout fut paſſé & les ponts rompus. La droite de l'armée fut poſtée à l'Abbaye de Trorbanck & Neeriche; le centre où étoit l'Electeur, à Bethlem & Corbeck, & la gauche à Louvain, la ligne faiſant un coude, & aïant la riviere de Dyle devant elle. M. de Caraman fut poſté avec un corps de dragons & d'infanterie vis-à-vis le centre vers le Demer. 1705.

Le Comte de Gacé occupoit les lignes d'Arſcot, qui étoient les dernieres faites, depuis l'endroit où la Dyle tombe dans le Demer, juſqu'au village d'Arſcot.

Le Marquis d'Alégre & le Comte d'Horn Lieutenans Généraux furent faits priſonniers. Dom Beniſte Brigadier & M de Peraſte Commandant les gardes Eſpagnoles, y furent tués. Dom Valere bleſſé, & quelques Colonels & Officiers Eſpagnols y furent auſſi tués ou pris, avec quatre cens chevaux, & dix piéces de canon. La perte qu'on y fit fut de ſept à huit cens hommes. Le Duc de Roquelaure & le Marquis de Biron y eurent chacun un cheval tué ſous eux.

Entre les Officiers de remarque faits priſonniers étoient, outre ceux dont je viens de parler, M. de Lougrony Brigadier de cavalerie, & Inſpecteur Général de la cavalerie d'Eſpagne, M. Geraldo Brigadier, & Capitaine des gardes de l'Electeur, M. Santou Brigadier de troupes d'Eſpagne, M. d'Epinoy Colonel

1705. des gardes de l'Electeur de Cologne, M. de Riviere Colonel de cavalerie d'Eſpagne, M. Saucanoy Colonel des Cuiraſſiers de Baviere, le Baron de Montigny Colonel des Cuiraſſiers de Baviere, M. Spina Colonel des troupes de Cologne, le Comte de Hofseirken Colonel des troupes de Baviere, le Comte de Remond Chambellan, & Lieutenant Colonel des gardes carabinieres de Baviere, M. Deyſſen-Dorpt Lieutenant-Colonel des carabiniers de Baviere, M. de Montaulieu Commandant d'un bataillon du Royal-Artillerie de France, quatorze Capitaines ou Majors, & environ quarante ſubalternes.

La perte des ennemis ne fut pas moins grande aïant pendant un aſſez long-tems eſſuié le feu de pluſieurs piéces de canon à trois coups, qui firent un grand ravage dans leurs bataillons & leurs eſcadrons.

Pendant que l'Electeur & le Maréchal de Villeroy marchoient pour occuper le poſte dont je viens de parler, les ennemis entrerent de tous côtés dans les lignes, & s'étant formés, ils avancerent au-delà du chemin creux pour les ſuivre. Ils firent alte en cet endroit pour attendre le gros de leur armée qui s'étoit miſe en marche à onze heures, & qui étant arrivée dans le même endroit, ſe mit en bataille, & s'avança vers Tillemont, où le Duc de Marleboroug poſta ſon aîle gauche, & ſa droite à Ruſtruck. Il s'empara de cette ville, où il prit le régiment de Montluc, conſiſtant en un bataillon.

Les ennemis décamperent à ſix heures du matin & s'avancerent vers Louvain. En arrivant ils poſterent quelques eſcadrons qui eſcarmoucherent avec quelques-uns des nôtres. L'Electeur avoit fait mettre deux piéces de canon ſur une demie-lune qui donnoit ſur le grand chemin, leſquelles empêcherent les ennemis d'avancer. Leur armée ſe mit en bataille pour attendre l'artillerie, & campa enſuite à Vlierbeck, où étoit le quartier général du Duc de Marleboroug. L'aîle gauche de l'armée de M. d'Owerkerque étoit à Loo, ſa droite au cloître du S. Eſprit, où l'aîle gauche de l'armée du Duc de Marleboroug commençoit ſa droite, s'étendant par-delà Vlierbeck. L'Electeur de Baviere retira deux bataillons qu'il avoit à Dieſt.

Le 19 les ennemis envoïerent un Trompette au Bourgemeſtre de Louvain pour lui dire de faire ouvrir les portes, ou de leur donner cinq tonnes d'or, & qu'on ne leur donnoit que

deux heures pour s'y réſoudre, après lequel tems ils les brûleroient, s'ils n'acceptoient ces propoſitions. Les Magiſtrats répondirent qu'ils étoient les maîtres de faire ce qu'ils voudroient. 1705.

Le 23 le Maréchal de Villeroy alla reconnoître un camp avec cinq cens chevaux de la maiſon du Roy, & de la gendarmerie à deux lieuës de celui qu'on occupoit, afin de ſuivre les ennemis s'ils alloient à Namur: & comme il y avoit un pont ſur la riviere qui eſt à Herale, à un quart de lieuë de Louvain, les bourgeois le rompirent, & lâcherent les écluſes; de ſorte que de ce côté-là la plaine étoit toute innondée.

Le 28 les ennemis eurent une allarme à la droite de leur armée, cauſée par deux eſcadrons de nos Huſſards, qui en attaquerent la garde avancée, qu'ils repouſſerent, en prirent une partie & contraignirent le piquet de l'armée des Alliés de monter à cheval; ce qui obligea nos Huſſards de ſe retirer.

Les Huſſards ennemis reconnurent ce jour-là la Dyle, tant au-deſſus qu'au deſſous de Louvain. Le Duc de Marleboroug forma enſuite le deſſein d'en tenter le paſſage vers Corbeck, Neeryche & Florival. L'Electeur en aïant été averti, prit ſes meſures pour les recevoir, & fit mettre l'armée en bataille, & elle y paſſa la nuit. Il fit joindre ſon armée par le Comte de la Mothe & par le Comte de Gacé, avec leurs camps volans, auſſi-bien que par huit bataillons qui étoient dans Anvers, & quelques autres des garniſons des places qui étoient à couvert; les ennemis en aïant fait autant de leur côté.

LES ENNEMIS SONT REPOUSSÉS SUR LA DYLE.

Le 29 Milord Marleboroug détacha ſur les cinq heures du ſoir le Lieutenant Général Heukelom, avec ſix bataillons, & neuf bataillons de l'armée de M. d'Owerkerque. Ce détachement fut joint par douze bataillons & onze eſcadrons de celle du Duc de Marleboroug. Ils rapellerent toutes les gardes avancées, & les troupes qui étoient dans des poſtes à neuf heures, & n'y laiſſerent que cinquante dragons. Ce Général fit marcher cinquante hommes à la tête de chaque colonne d'infanterie & de cavalerie, & un même nombre aux colonnes de l'artillerie & des bagages, aïant chacun des outils pour travailler aux chemins en cas de beſoin. Chaque ſoldat eut ordre de ſe pourvoir d'une botte de paille pour s'en ſervir dans l'occaſion, & il fut défendu ſous de peines très-rigoureuſes de faire aucun feu. A neuf heures & demie ils mi-

rent toutes leurs tentes à bas ſans bruit. Pour lors le Duc de
1705. Wirtemberg, & le Comte d'Oxenſtern marcherent avec les deux détachemens, tous les pontons & pluſieurs piéces de canon vers Corbeck & Neeriſche, où ils arriverent ſur les dix heures. A minuit les deux armées ſe mirent en marche pour ſuivre & ſoutenir les détachemens, qui commencerent avant le jour à jetter des ponts ſur la Dyle. M. de Heukelom à Neeriſche, le Duc de Virtemberg à S. Joriſwert, & le Comte d'Oxenſtern à Hauthever & à Corbeck, ſoutenus par quarante piéces de canon qu'ils poſterent ſur une hauteur, & dont ils commencerent à tirer à trois heures du matin; le feu dura juſqu'à ſept, auſſi vif que ſi ſçût été un feu de mouſqueterie. M. de Heukelom fit d'abord paſſer onze bataillons, trois mille grenadiers, & trois régimens de dragons qui ſe ſaiſirent des deux villages, & en occuperent les hayes & les jardins. Ils furent ſuivis de l'infanterie du Duc de Marleboroug, qui défila en même-tems ſur les ponts à meſure que les troupes qui avoient paſſé, lui donnoient du terrain.

L'Electeur inſtruit du mouvement des ennemis, prit le parti de marcher pour aller à leur rencontre. Les dragons de Bretagne & de Paſteur, qui faiſoient l'avant-garde, étant arrivés à leur portée, commencerent à les charger, mais ils furent repouſſés par le grand nombre, & M. de la Hautetouche y reçût un coup de fuſil dans la cuiſſe. La premiere colonne de l'infanterie de l'armée du Roy arriva ſur ces entrefaites, & arrêta la vigueur des ennemis. Elle attaqua les villages qu'ils occupoient, & les en chaſſa. On fit auſſi-tôt avancer douze piéces de canon à trois coups ſur le bord de la riviere, leſquelles tirerent au milieu des bataillons ennemis qui étoient de l'autre côté, & en firent un grand carnage.

L'Electeur trouvant que la choſe n'alloit pas aſſés vite, chargea pied à terre à la tête des dragons à pied avec la plus grande intrépidité, repouſſa au-delà de la riviere les troupes ennemies qui étoient encore en deça, & les obligea de la repaſſer avec beaucoup de précipitation & de déſordre, étant toûjours battus pendant leur paſſage par l'artillerie & la mouſqueterie.

Dans l'autre attaque le Duc de Wirtemberg trouva plus de difficulté à paſſer la riviere, y aïant en cet endroit pluſieurs

bataillons qui lui en disputerent le passage. Il fut repoussé dans toutes les tentatives qu'il voulut faire, & même avec tant de vigueur, que ses troupes furent suivies par celles du Roy jusqu'au delà de la riviere. M. Marleboroug en fit avertir M. d'Owerkerque qui soutenoit cette attaque avec son armée, & qui lui fit connoître l'impossibilité de pouvoir surmonter tous les obstacles qu'ils trouvoient de ce côté, d'autant plus que toute l'armée de l'Electeur s'étoit avancée pendant cette attaque sur le bord de la riviere, ce qui fit prendre le parti au Duc de Marleboroug de se retirer après un combat de deux heures assés vif. Il alla camper avec son armée à Tourine du côté de Tillemont, & M. d'Owerkerque avec la sienne à Bossut. Cela se passa le 30 de juillet: les ennemis firent une perte considérable dans cette occasion, celle de l'armée de France ne fut que de huit Officiers, & de soixante soldats qui furent tués ou blessés au commencement de l'action, & la plûpart dragons de Bretagne. Pendant le reste de l'action on ne perdit pas un seul homme, parce que les quarante piéces de canon dont j'ai parlé qui étoient postées de l'autre côté de la riviere, ne firent aucun dommage aux troupes, étant placées de telle maniere qu'elles ne pouvoient tirer que de haut en bas, & que tous leurs coups étoient perdus, outre que dans bien des endroits leurs troupes servoient de plastron à celles de France. 1705.

Le Duc de Marleboroug en se retirant voulut d'abord faire marcher la droite de son armée à l'Abbaye du Parc, que ses troupes avoient abandonnée, mais il fut obligé de s'arrêter parce que le Maréchal de Villeroy qui s'étoit bien imaginé qu'il voudroit reprendre ce poste, avoit marché avec dix mille hommes de la droite de l'armée, & après avoir passé quelque gués de la Dyle, il s'étoit campé dans ce poste, de sorte que le Duc de Marleboroug fut obligé d'aller vers Tillemont, comme je l'ai marqué.

Les ennemis s'étant retirés parurent embarassés sur leurs projets, & étoient bien fâchés de ne pouvoir profiter de leur supériorité & de l'avantage qu'ils avoient eû d'entrer dans les lignes. Le Duc de Marleboroug s'occupa à faire des revûës, il alla visiter le premier d'août les lignes entre Tillemont & Namur, & les payfans reçûrent ordre de s'y rendre pour les combler.

1705. Le 2 il mit deux cens hommes dans le poſte de Florial qui étoit de leur côté.

Le 3 Milord Marleboroug fit la revûë de ſon armée, & le lendemain il fit celle de l'armée de M. d'Owerkerque. Ce même jour l'Electeur paſſa au-delà de la Dyle avec une groſſe eſcorte. Ses Huſſards paſſerent la riviere, & allerent attaquer les gardes qui couvroient la maiſon du Duc de Marleboroug; ce qui obligea ce Général de ſortir de Souliet, mais ils furent vivement repouſſé.

Les ennemis aïant abandonné Arſcot, l'Electeur de Baviere y envoya M. de Verbôom Brigadier, avec cent pionniers pour travailler aux fortifications, afin de mettre ce poſte en ſureté, & de diſputer le paſſage du Demer.

Le 6 Milord Marleboroug fit un détachement ſous les ordres du Comte de Vandernath pour couvrir les travailleurs qui raſoient nos lignes depuis Waſſeiges juſque vers Arſcot. Il commanda dans le même-tems un très-grand nombre de chariots de la Mairie de Boſleduc, de la Baronie de Breda, & d'autres endroits pour voiturer des faſcines & des vivres à Tillemont & à Dieſt, où il fit état d'établir des magaſins pour la ſubſiſtance des armées

L'Electeur de Baviere fit faire deux grands fourrages le 7 & le 9. Tous les Officiers reçûrent ordre de coucher chacun à leur poſte & à leur corps, ſans qu'il leur fut permis de loger, & on fit faire des chemins en avant, afin de pouvoir ſuivre les ennemis en cas qu'ils marchaſſent vers la ſource de la Dyle.

Le 12 les ennemis reçurent un grand convoi de pain de Maſtricht.

Le 13 on fit des réjoüiſſances, l'armée étant en bataille, pour la priſe de Chivas.

Le 14 on fit un fourrage général entre Bruxelles & Malines. On apprit que les ennemis avoient envoyé ce jour-là leurs gros équipages à S. Tron, ce qui fit que l'Electeur donna ordre à ceux de ſon armée de ſe tenir prêts.

Le 15 les ennemis décamperent de Meldert, & de Boſſut, & allerent camper leur droite à Griſtour & leur gauche à Corbais, proche du Mont Wilbert, & diſtribuerent du pain à leurs troupes pour ſix jours. Le Duc de Marleboroug avoit deſſein de faire encore quelques tentatives pour dépoſter notre armée.

Il

Il envoya à Tillemont tous ſes malades & ſes bleſſés, & retira toutes les gardes & les poſtes avancés à dix heures du ſoir. A minuit les quartiers maîtres & les fourriers s'aſſemblerent derriere l'artillerie, afin de marcher avec l'avant-garde compoſée de quelques eſcadrons, pour marquer le campement, ce qu'ils firent le 15 à trois heures du matin. Ils battirent la générale à trois heures & demie, & l'aſſemblée à quatre. L'armée de M. d'Owerkerque commença à ſe mettre en marche, & fut ſuivie par celle du Duc de Marleboroug. Ces armées marcherent ſur cinq colonnes; ſçavoir, deux de cavalerie, deux d'infanterie, une d'artillerie, & des bagages. Elles arriverent dans cet ordre à Corbais, où elles camperent, & où le Duc de Marleboroug prit ſon quartier. 1705.

L'Electeur de Baviere ayant appris la marche des ennemis, envoya auſſi-tôt à Bruxelles les régimens de Picardie & de Bearn, & un détachement au Fort de Montery, qui eſt à un quart de lieuë de cette ville, en cas que les ennemis vouluſſent l'attaquer. M. le Maréchal de Marcin qui étoit parti d'Allemagne arriva le même jour à Louvain. L'Electeur demeura fort tranquille dans ſon camp; ſçavoir, une partie de ſon armée près de Louvain, & l'autre près de Neeryſche.

Le 16 les ennemis envoyerent les quartiers maîtres avec deux cens pionniers pour racommoder les chemins ſur l'aile gauche de leur premiere ligne. Ils battirent la générale & l'aſſemblée à la même heure que le jour précedent, & ces armées marcherent ſur leur gauche par-delà le Mont S. Hubert. Elles paſſerent un pont qui étoit à main droite du château de S. Etienne ſur un bras de la Dyle & allerent juſqu'à Genap, qui fut le quartier général des deux armées, où ils mirent la droite, & la gauche à Promelles. Le ſoir Milord Marleboroug commanda M. Scholts, deux Brigadiers avec quatorze bataillons de ſon armée & ſix de celle de M. d'Owerkerque avec vingt eſcadrons, le tout ſous les ordres du Général Churchil, de M. Bulau Lieutenant Général, du Comte du Blou & de M. Murray, qui eurent ordre de ſe tenir prêts à marcher.

L'Electeur de Baviere qui étoit demeuré tranquille juſqu'à ce qu'il eut pénétré le deſſein des ennemis, connut qu'ils vouloient l'attaquer par les bois de Soignies, & paſſer la riviere d'Yche qui couvroit ſon armée de ce côté-là à ſa ſource; ce

1705. qui l'obligea de décamper de Louvain, & de s'aller poſter la droite au bois de Soignies, auprès du village Neeryſche, mettant devant lui la riviere d'Yche. On fit en arrivant dans ce camp un détachement de ſix cens chevaux de la Maiſon du Roy pour accompagner S. A. E. & les Maréchaux de Villeroy & de Marcin, afin de s'approcher des ennemis pour reconnoitre leur marche; mais on les fit rentrer parce qu'on trouva trois mille chevaux ennemis à la hauteur d'Hulpen, qui la couvroient.

L'Electeur eut quelques nouvelles ce jour-là que les ennemis avoient deſſein de s'emparer de N. D. de Hall, pour delà paſſer dans Sas-de-Gand. Il y envoïa un détachement qui partit à quatre heures du ſoir pour ſe ſaiſir de ce poſte.

Le 17 le Colonel Paſteur fameux Partiſan envoïa dire à l'Electeur que de ſon poſte de Waterloo ſur la chauſſée de Nivelle à Bruxelles, où il étoit avec deux régimens de dragons, il voïoit la tête de l'armée des ennemis.

Milord Marleboroug étoit effectivement décampé à cinq heures du matin, avoit marché vers Placenoot, delà à Gomont & à Obaix, & campé ſur une ligne de telle maniere que l'aîle droite de ſon armée s'étendoit juſqu'à Hulpen au bord de la forêt de Soignies ſur la riviere de Lane, & la gauche juſqu'à Braine l'Alleud, le quartier général étant à Franchimont. Le Colonel Paſteur envoïa avertir l'Electeur de cette ſituation. Ce Prince avec les Maréchaux de Villeroy & de Marcin ſe tranſporta dans la plaine de Lane, & vit que la droite des ennemis étoit prête d'y camper. Leur armée embraſſoit toute la forêt de ce côté-là & ne pouvoit attaquer le front de l'armée du Roy Il ne leur étoit pas aiſé de marcher à Bruxelles ſur la chauſſée de Waterloo; & M. de Grimaldi Lieutenant Général dans les troupes d'Eſpagne occupoit le paſſage du Vivier d'Oye avec dix bataillons & douze eſcadrons. Ce paſſage étoit à la tête de deux chauſſées, dont l'une va à Nivelle, & l'autre tomboit dans le village de Hulpen. Leur deſſein étoit de donner à l'Electeur de la jalouſie pour Bruxelles, afin de le dépoſter; mais leur feinte ne fit rien changer à ſa diſpoſition.

Le même-jour 16 après midy le Duc de Marleboroug fit un détachement conſidérable pour attaquer le poſte de Waterloo à la tête de la forêt de Soignies. Il étoit défendu par le Colonel Paſteur, avec ſon régiment de dragons, celui de Bretagne, &

Digitized by Google

le ſecond bataillon de Bearn. Ils attaquerent ce poſte vers les ſix heures du ſoir; il fut deffendu avec beaucoup de valeur pendant une heure & demie; mais le Colonel Paſteur voïant que les ennemis venoient en colonne par des taillis qui ſe trouverent dans le bois à la droite de la chauſſée, & qu'il alloit être enveloppé, prit le parti de ſe retirer à une demie lieuë delà, ce qu'il fit en très bon ordre, faiſant continuellement des décharges ſur les ennemis, qui non-ſeulement ne le ſuivirent point; mais ne trouverent pas à propos de tenir long-tems ce poſte; ce que le Colonel Paſteur aïant appris, il le reprit la même nuit, & s'y maintint. Il fit cent priſonniers aux ennemis dans cette occaſion, & leur tua ou bleſſa un grand nombre de ſoldats. 1705.

Le 17 les ennemis ſe mirent en marche à trois heures du matin. La premiere ligne de leur armée paſſa par un très mauvais défilé au-delà de Hulpen ſur un pont qui étoit ſur la riviere de ce nom, & traverſa enſuite un bois juſqu'à la plaine devant Overyſche. La ſeconde paſſa juſqu'à la même plaine; leur artillerie & leurs bagages ſuivirent ces colonnes. Ils ſe mirent en bataille entre les ruiſſeaux de Lane & de l'Yſche vis-à-vis l'armée du Roy, comme s'ils avoient eu deſſein de l'attaquer. Milord Marleboroug & M. d'Owerkerque viſiterent quatre poſtes qu'ils projettoient d'attaquer, & tinrent enſuite un Conſeil de guerre.

L'Electeur de ſon côté décampa & alla occuper le poſte d'Overyſche qu'il avoit reconnu quelque-tems auparavant. Il appuïa la droite de ſon armée à la forêt de Soignies & la gauche à la Dyle, aïant le ruiſſeau d'Yſche devant lui, depuis la forêt juſqu'à Neeryſche; & voïant la gauche des ennemis vis-à-vis Hulpen, où ils avoient jetté quelques troupes, il jugea bien qu'ils pouroient faire paſſer dans ce tems-là un corps de troupes par le chemin du Prieuré de Groënandael à Boisfort, pour gagner les derrieres de la forêt; ce qui leur auroit donné le paſſage libre vers la plaine de Watermaer pour s'avancer ſur la hauteur de Bruxelles. S. A. E. pour prévenir leurs deſſeins envoïa auſſi-tôt des ordres à M. Grimaldi d'occuper & de deffendre le poſte de Boisfort, avec le corps de troupes qu'il commandoit & qui étoit poſté au vivier d'Oye, conſiſtant en deux brigades d'infanterie & douze eſcadrons.

Les ennemis envoïerent un gros détachement commandé

1705. par le Général Churchil, qui entra dans le bois de Soignies, & s'avança juſqu'à Groënandael, où il eut ordre de ſe poſter. M. Grimaldi en aïant été averti s'avança vers la prairie de Groënandael, & donna un détachement à M de Werboon pour marcher au-delà de Boisfort, afin de faire tête aux ennemis au débouché de Groënandael, où ſes premieres troupes les rencontrerent, comme ils commençoient à déboucher. Elles eſcarmoucherent avec l'avant-garde des ennemis, qui avoit déja rempli la chauſſée, & une partie des bois au-delà de Groënandael. Il impoſa d'abord aux ennemis par ſa bonne contenance, & les tint dans le défilé, pendant que M. de Grimaldi & le Baron de Capres Maréchaux de camp s'avancerent en toute diligence avec la brigade du Chevalier de Leide pour la ſoutenir, après avoir donné ordre à M. d'Aſchy Maréchal de camp de marcher avec ſes dragons, à Mrs. de Merey & de Selve Brigadier d'infanterie de ſuivre avec la brigade de Picardie, & à M. d'Avelda Brigadier d'infanterie d'Eſpagne, de reſter avec la brigade de Grimaldi, dans les retranchemens qu'on avoit faits au vivier d'Oye.

Cette bonne diſpoſition fit paſſer l'envie aux ennemis d'exécuter le projet qu'ils avoient de ce côte-là; & l'Electeur qui avoit plus particulierement connu leurs deſſeins, fit occuper tous les défilés qui étoient au nombre de huit. Il poſta des troupes dans un vallon proche de la riviere, & fit mettre dans le village de Hoelberg quelques piéces de canon qui canonnerent les ennemis. Il fit mettre le feu à pluſieurs maiſons qui étoient pardelà la riviere, pendant que l'aîle gauche des ennemis ſe mettoit en bataille vis-à-vis d'Overyſche, & leur droite vers Néeryſche. Ils commanderent trois cens hommes pour chaſſer quelques travailleurs que l'Electeur avoit employés au village de Hoelberg; mais comme ils étoient ſoutenus par des troupes, ces trois cens hommes furent vigoureuſement repouſſés. Les Huſſards ennemis vinrent attaquer une de nos gardes avancées, qui les repouſſa fort vivement: & comme on croïoit que les ennemis venoient attaquer l'armée du Roy, les Maréchaux de Villeroy & de Marcin firent les diſpoſitions néceſſaires pour les bien recevoir. Vers le ſoir les ennemis firent encore une tentative du côté de Huldenberg, où ils furent repouſſés avec la même vigueur.

Digitized by Google

Milord Marleboroug voïant que toutes ſes manœuvres ne lui réüſſiſſoient pas, paſſa la Dyle à Waure & marcha entre cette riviere & le ruiſſeau de Lane. 1705.

Le 29 à onze heures du matin il ſe trouva à la hauteur d'Overyſche où étoit le quartier de l'Electeur de Baviere, & d'où l'on avoit eû la précaution de faire ſortir les équipages. Les Huſſards ennemis y entrerent; mais les dragons qui le gardoient les repouſſerent vigoureuſement, & les pourſuivirent juſqu'à leur armée.

Vers les quatre heures après midy le Duc de Marleboroug réſolut d'attaquer l'armée du Roy par ſon centre, où étoit la brigade des gardes Françoiſes. M. le Duc de Guiche étant à la tête fit border le ruiſſeau d'Yſche, qui étoit devant lui, par les deux compagnies de grenadiers des gardes, commandées par M. de Mongon, & par des piquets. Il ordonna aux autres compagnies d'être ſous les armes prêtes à les ſoutenir.

Cette brigade étoit dans cette diſpoſition lorſque le Duc de Marleboroug parut ſur le coin de la hauteur d'un bois, d'où il devoit être témoin de l'attaque. Ce Général fit un détachement de ſix cens grenadiers Ecoſſois qui ſe gliſſerent à la faveur d'un bois fort près du ruiſſeau. Ils étoient ſoutenus de quatorze bataillons de ſes meilleures troupes. Le Duc de Guiche avoit cinq piéces de canon à ſon poſte. Si-tôt qu'il vit le détachement à la demie portée du canon, il les fit tirer, avec tant de ſuccès, qu'à la ſeconde décharge les ennemis prirent la fuite & ſe retirerent dans le bois. L'Officier qui les commandoit, les rallia & les mena à portée de pouvoir eſcarmoucher, avec les grenadiers des gardes Suiſſes. Pendant ce tems-là l'Officier Général qui étoit chargé de cette attaque, éxamina la ſituation du poſte, & la contenance de nos troupes. Il alla en rendre compte au Duc de Marleboroug, & lui dit qu'il n'y avoit pas d'apparence de le pouvoir emporter, ſans riſquer la perte de la plus grande partie de leur infanterie, ce qui fit que les Députés des Etats Généraux furent d'avis de faire la retraite.

Le 18 à la pointe du jour l'armée ennemie commença à marcher & fit paroître une tête ſur les hauteurs d'Overyſche, qui groſſiſſoit peu à peu, & fut ſuivie d'une colonne de cavalerie qui s'étendoit ſur la droite le long du ruiſſeau. Une autre colonne entra en même-tems dans la Forêt de Soi-

Digitized by Google

1705. gnies ſur la chauſſée de Hulpen, prenant ſa marche vers Groënandaël, & fit ſemblant de vouloir aller à Bruxelles, pour obliger l'Electeur de quitter ſon poſte, ce qui étoit le premier but de cette manœuvre. Mais S. A. E. connoiſſant celui de M. de Grimaldi ne branla pas. Il détacha ſeulement la brigade Irlandoiſe commandée par Milord Clare pour le ſoutenir en cas de beſoin.

Les ennemis voyant que la marche de leur infanterie ſur la chauſſée de Groënandael vers Bruxelles, ne produiſoit aucun changement, à la ſituation de l'armée du Roy, la firent revenir pour rejoindre leur armée. L'Electeur ne fut pas long-tems ſans s'en apercevoir, parce qu'il vit bien-tôt paroître une colonne d'infanterie qui ſuivoit leur cavalerie ſur les hauteurs au-delà du ruiſſeau d'Yſche, & qui continuoit toûjours ſa marche vers leur droite. Tous les partis & les deſerteurs confirmerent que les deux armées ennemies étoient en marche, & aſſuroient que c'étoit dans le deſſein de combattre l'armée du Roy. On vit effectivement qu'ils faiſoient leurs diſpoſitions pour cela.

L'Electeur de ſon côté en fit autant pour ſe mettre en bataille & pour profiter de l'avantage de ſon poſte. Comme les ennemis avoient fait une grande marche, ils ne purent être en bataille que vers les cinq heures du ſoir, occupant tout le terrain depuis la Dyle juſqu'à la Forêt de Soignies. Ils firent avancer cinq ou ſix cens hommes qui deſcendirent juſqu'aux bords de l'Yſche près du château de Huldenberg ; mais ils en furent bien-tôt chaſſés.

Toute la journée du 18 ſe paſſa de part & d'autre à ſe poſter, & donna le tems à l'Electeur de faire revenir une partie du détachement de Grimaldi, & de faire faire quelques ouvrages pour mieux accommoder ſon poſte.

Le 19 on vit à la pointe du jour tout le camp des ennemis tendu ſans apercevoir aucune diſpoſition d'une attaque. Sur le midy on vit lever les tentes, & un mouvement de quelques troupes qui marchoient vers leur gauche ; & à trois heures après midy toute leur armée ſe mit en marche, & alla camper entre la Lanc & la Dyle, la droite à Caurenſart, & la gauche au-deſſus de Limale.

Le 20 les ennemis ſe repoſerent & firent travailler à jetter

des ponts ſur la Dyle pour repaſſer cette riviere. 1705.

Le 21 ils acheverent leurs ponts au nombre de ſix ; ſur leſquels ils paſſerent la Dyle le lendemain, & allerent camper aux environs de Corbais ſur le chemin de Louvain à Namur. Le Duc de Marleboroug prit ſon quartier à Corbais, M. d'Owerkerque prit le ſien à Niel S. Martin, & le Général Dopſt à Niel Pierreux. Ils ſéjournerent le 23 qu'ils fourragerent pour deux jours. Ils firent diſtribuer du pain pour quatre jours, & donnerent de nouveaux ordres pour raſer nos lignes, dont le travail avoit été ſuſpendu à cauſe de leur marche. Par le parti qu'on vient de voir que prit l'Electeur & par la belle manœuvre, il rompit tous les projets que les ennemis avoient formés d'attaquer l'armée du Roy, ou de la dépoſter, il ſoutint Bruxelles & Louvain, & mit les ennemis au point de ne pouvoir profiter de l'avantage qu'ils avoient eû en paſſant les lignes. Le Duc de Marleboroug fit retomber le mauvais ſuccés de cette entrepriſe ſur les députés des Etats Généraux qui s'oppoſerent au deſſein qu'ils croyoient qu'il avoit d'attaquer l'armée du Roy. Il s'en plaignit hautement par une lettre qu'il écrivit aux Etats de Hollande. Ce prétexte pour le juſtifier paroiſſoit plauſible, mais il eſt certain que l'Electeur & les Maréchaux de Villeroy & de Marſin avoient pris de ſi juſtes meſures que les ennemis furent obligés d'abandonner un projet dont l'exécution leur auroit couté la perte d'une partie de leur armée, ſans eſpérance de réüſſir.

Lorſque les ennemis décamperent S. A. E. s'avança ſur le bord de la riviére, pour les mieux obſerver. Ce Prince ſe trouva ſi près d'eux, qu'il n'en étoit qu'à la portée du piſtolet. Quelques dragons ennemis voulurent tirer ſur lui, mais leurs Généraux les en empêcherent ; ce qui obligea l'Electeur de leur envoyer un de ſes Aides de camp pour les en remercier. S. A. E. les ſalua d'un coup de chapeau en leur ſouhaitant un bon voyage.

Les ennemis reſterent juſqu'au 26 à Corbais, & décamperent ce jour-là à la pointe du jour. Ils allerent camper à Maiſbais & Peruvez, Milord Marleboroug ayant ſon quartier à la Ramée.

PRISE DE LOEWE PAR LES ALLIÉS.

Le 12 de ſeptembre il fit un détachement de 15 bataillons & de pareil nombre d'eſcadrons ſous les ordres de M. Dedem

1705. Lieutenant Général, pour aller faire le siége de Lœwe petite place sur la Ghette, qui n'étoit considérable que par les marais qui l'environnent, & par un château qui auroit pû se défendre quelque-tems. Ce détachement y arriva le même jour, & l'investit aussi-tôt. Le Général Dedem y fit ouvrir la tranchée le lendemain au soir. Il fit dresser plusieurs batteries le 3 ausquelles on continua de travailler le 4. La nuit suivante le Baron Dumont Gouverneur de la place, voïant que les ennemis avoient vingt piéces de canon de vingt-quatre en batterie, dix de six, douze gros mortiers & cinquante petits, écrivit à M. Dedem que l'Electeur de Baviere lui avoit ordonné qu'en cas qu'il fût assiégé dans cette place, il n'attendit pas qu'elle pût être consumée par le feu, les maisons n'étant couvertes que de paille, & que voïant que ses batteries pouvoient produire cet effet, il lui demandoit un passeport, afin qu'il pût lui envoïer un Officier, & lui expliquer les conditions sous lesquelles il vouloit lui remettre la place. M. Dedem l'aïant accordé, l'Officier fut envoïé & demanda que la garnison pût sortir avec tous les honneurs accoûtumés: mais M. Dedem le renvoya avec la réponse, qu'il n'avoit d'autres conditions à espérer que celle de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison. Le Gouverneur fit d'abord quelques difficultés; mais enfin il se rendit le lendemain 5. Sa garnison consistoit en un bataillon, dont la moitié étoit malade. Les Officiers sortirent avec leurs épées : les malades furent envoyés à Louvain, & le reste à Mastricht. Les ennemis trouverent dans cette place dix-huit cens sacs de farine, plusieurs piéces de canon, & d'autres munitions de guerre & de bouche. Ils y mirent M. Els Brigadier pour y commander avec huit cens hommes. Ils y perdirent environ cent vingt hommes.

Les ennemis aïant achevé de raser les lignes pendant ce tems-là, depuis la Méhaigne jusqu'à cette place, ils en firent enlever les palissades pour s'en servir à fortifier les lieux où ils avoient dessein de laisser des troupes pendant l'hyver. Les armées de part & d'autre resterent dans l'inaction jusqu'au dix-huit; & pendant ce tems-là il se fit des fourrages pour la subsistance de leur cavalerie sans action de quelque importance. Ce même jour les deux armées des ennemis se joignirent, & allerent camper à Montegre & à Webberlom. Ils firent en y arrivant

arrivant un détachement pour aller s'emparer d'Arſcot & des paſſages aux environs : ce détachement demeura toute la nuit devant cette ville à cauſe que l'Electeur y avoit laiſſé deux cens hommes d'infanterie & trois eſcadrons, & qu'ils avoient rompu le pont. Mais ces troupes aïant reçû ordre d'abandonner cette ville, elles le firent le lendemain, de ſorte que les ennemis en prirent poſſeſſion. 1705.

Leurs deux armées paſſerent enſuite le Demer, & allerent camper près d'Arſcot, où ils mirent leur quartier général ; d'où le Duc de Marleboroug alla le 21 à Bréda pour conférer avec M. Buys Penſionnaire d'Amſterdam.

Avant que de ſuivre le reſte des mouvemens que les armées firent le reſte de la campagne ; je vais parler d'un avantage que les ennemis eurent du côté d'Anvers, afin de ne rien obmettre de ce qui regarde l'un & l'autre parti.

PRISE DES LIGNES DE VAES PAR LES ALLIÉS.

J'ai fait voir ci-devant que les Alliés, outre les armées commandées par le Duc de Marleboroug & M. d'Owerkerque, avoient laiſſé proche Anvers un corps de troupes de dix ou douze mille hommes, aux ordres du Baron Spar. Le Comte de la Mothe étoit de ce côté-là avec un camp volant, pour la garde des lignes de Vaes, & de celles qui étoient auprès d'Anvers. A ce camp il avoit joint quelques payſans ou milices, n'aïant pas aſſés de troupes réglées pour les défendre.

Le Général Spar qui en étoit inſtruit fit le projet d'y entrer, & ſe mit en marche pour cet effet le 3 d'août de ſon camp de Remen a ſix heures du ſoir, avec un gros détachement de grenadiers, joint à d'autres troupes, qu'il fit ſuivre par le reſte de ſon camp, lequel ſe mit en marche à huit heures. Ce détachement arriva à minuit à Rabot, où le Baron Spar après avoir reconnu les lignes en cet endroit, fit ſa diſpoſition pour les attaquer le lendemain. Il fit jetter deux ponts ſur le Canal entre Bruges & Gand pour le paſſer. On commença à faire feu de part & d'autre. Les grenadiers ennemis attaquerent une redoute, dont ils ſe rendirent maitres, & contraignirent enſuite les troupes qui gardoient les lignes de les abandonner, n'étant pas aſſés nombreuſes pour les garder par tout.

Dès que le Baron Spar vit que le premier détachement avoit paſſé, & qu'il s'étoit emparé de pluſieurs poſtes, il dépêcha un exprès à M. Sader qu'il avoit laiſſé pour conduire le gros de ſon

corps, pour lui dire de hâter ſa marche. Il le fit & arriva ſur
1705. les ſix heures du matin. Il ſe rendit enſuite maître de quatre redoutes qui étoient entre Gand & Bruges.

Les ennemis ne perdirent dans cette action que ſept ou huit ſoldats, & n'eurent de bleſſés que M. de Laris Colonel & un Officier ſubalterne, ils firent cent cinq ſoldats, & neuf Officiers priſonniers. Le Général Spar campa ſur le bord du canal l'aïant mis derriere lui.

Sur cette nouvelle l'Electeur détacha des troupes pour aller joindre le Comte de la Mothe : ce qui obligea le Baron Spar de repaſſer le canal quelques jours après, s'étant contenté de ruiner une partie des lignes, d'encloüer trois piéces de canon qu'il y avoit trouvées, & de prendre quelques ôtages pour les contributions. Il décampa avec beaucoup de précipitation, parce que le Comte de la Mothe s'étoit mis en marche pour lui couper la retraite. Il marcha entre Bruges & le Sas-de-Gand, & alla à Maldeghem & le 11 à Middelbourg.

Quelques jours avant cette entrepriſe de la part des ennemis, M. de la Croix fameux partiſan de France fit une marche de ſix jours & de ſix nuits avec un détachement pour exécuter avec plus de ſecret un projet qu'il avoit formé, ſemblable à pluſieurs autres dont nous avons vû le ſuccès en divers endroits de cet ouvrage. Il arriva le 30 de juillet aux environs de Cologne à deux heures du matin, & ſurprit par eſcalade les ouvrages avancés de cette place dont il paſſa au fil de l'epée les ſoldats des corps de gardes : il brûla enſuite les magaſins & les fourrages qui y étoient en aſſés grand nombre, & encloüa dix-huit piéces de canon de fonte, ſans autre perte que d'un ſoldat tué. Les habitans eurent tant de frayeur d'une telle hardieſſe, que ſi-tôt qu'ils l'apprirent, la plûpart ſortirent de la ville pour ſe ſauver de l'autre côté du Rhin. Les troupes qui y étoient n'oſerent même paroître ſur les remparts. Un détachement que M. de la Croix avoit envoyé pendant ce tems-là d'un autre côté, fit prendre la fuite à deux bataillons ennemis. M. de la Croix ſe retira après cette expédition ſans nulle oppoſition.

Pour revenir aux affaires de Flandre après la conférence que Milord Marleboroug eut avec M. Buys à Breda, qui roula principalement ſur l'augmentation des forces de terre & de mer que l'Angleterre propoſoit aux Hollandois ſous de certaines con-

Digitized by Google

ditions : les armées de part & d'autre ne firent aucuns mouvemens que pour la commodité des fourrages. 1705.

Celles des ennemis allerent camper le 28 de ſeptembre à Herentals, où elles demeurent le reſte de ce mois, & une partie de celui d'octobre. L'Electeur alla avec celle de France vers Liere, où elle s'étendit depuis cet endroit le long des lignes. Il mit M. d'Artagnan à Louvain avec neuf bataillons & le régiment de cavalerie Condé. Il laiſſa l'aîle gauche de ſa cavalerie en deça de la Dyle pour la garder avec la maiſon du Roy, la Gendarmerie & trois régimens de dragons, & pour ſoutenir la nouvelle ligne du Demer depuis Werkeren juſqu'à Boiſchot ſur la Neethe. Il y mit cinquante eſcadrons de cavalerie & ſix de dragons.

Il poſta le Comte de Gaſſé à Navarataune avec huit eſcadrons, tant de cavalerie que de dragons, & le Comte de Guiſcard à Hayen, avec onze bataillons & cinq eſcadrons de dragons.

Le 30 de ſeptembre la maiſon du Roy fut ſéparée de la grande armée qui étoit à Ballaſt, & fut envoïée avec la Gendarmerie au de-là de Liere, de maniere qu'elle formoit toute la gauche de l'armée, étant auſſi ſous les ordres du Comte de Gaſſé, dont le quartier étoit à Oteghen. Les nouvelles lignes étoient gardées fort éxactement par de petits poſtes, & des ſentinelles de cinquante pas en cinquante pas. Le piquet de l'infanterie & les Officiers Généraux couchoient au Bivoüac. Il y avoit une patroüille de la maiſon du Roy qui marchoit pendant la nuit dedans & dehors les lignes. On fit des trous pour paſſer vingt cavaliers de front depuis une batterie nommée des bourgeois, proche Merkem ſur le chemin d'Anvers juſqu'à Oteghen. On fit élever auſſi un nouveau Fort entre Damme & Bruges.

L'Electeur envoïa encore cinq à ſix cens hommes à Santvlier, outre un bataillon qui y étoit déja ſous les ordres de M. d'Entragues Colonel d'infanterie. Les eaux qui environnoient ce Fort, faiſoient la plus grande partie de ſes forces.

Le 6 d'octobre les Maréchaux de Villeroy & de Marcin quitterent leur quartier de Hoel pour aller loger au château de Ramay.

Le même jour le Comte de Gaſſion paſſa la Neethe avec

1705. cinq cens chevaux pour aller charger les fourrageurs ennemis ; mais comme ils ſe retirerent fort vite à ſon approche, il n'en put prendre qu'une vingtaine.

Les ennemis envoyerent renforçer la garniſon de Dieſt par un régiment de dragons & un bataillon. M. de Caudeker Brigadier y commandoit. Le Duc de Marleboroug partit le 11 de ſon armée pour aller à la Haye, où il arriva le lendemain; il retourna le 18 à ſon camp, & donna des ordres pour faire marcher les gros équipages le 19.

L'Electeur ayant appris que les ennemis devoient marcher le 20, alla le 17 avec les Maréchaux de Villeroy, de Marcin & le Comte Darco acompagné d'un corps de cavalerie ſur la hauteur au-de-là d'Herenthout pour reconnoitre leur camp. Les troupes de l'avant-garde trouverent une garde de cavalerie qu'elles pouſſerent juſques dans leur camp, ſurquoi les ennemis firent monter leur piquet à cheval. Cela donna le tems à S. A. E. de reconnoître la ſituation de leurs armées, & la marche qu'elles pouvoient faire pour ſortir de ce camp : & comme il avoit remarqué que l'on pouvoit tenter quelque choſe ſur leur arriere-garde, il ordonna de faire conſtruire des ponts ſur la Neethe à côté de celui de Seghem & de celui d'Hellebrugge afin de déboucher avec facilité dans la plaine d'Hherenthout.

ECHEC DE L'ARRIERE GARDE DE L'ARMÉE DES ALLIÉS

Le 19 au matin l'Electeur ayant appris que le Duc de Marleboroug étoit revenu de la Haye, & qu'il avoit fait marcher le 19 ſon artillerie & ſes gros équipages au-delà de la Neethe, & que leur armée devoit marcher le lendemain & paſſer cette riviere ſur pluſieurs colonnes, il fit un détachement de quarante-huit eſcadrons & de deux mille grenadiers pour tâcher de donner ſur leur arriere-garde, & les fit partir la nuit. Ces troupes arriverent dans la bruyere d'Herenthout avant le jour. Il fit poſter de l'infanterie dans les villages de Gerenthaut, Bouvet & Noorderwiche devant le camp des ennemis. S. A. E. marcha accompagnée des Maréchaux de Villeroy & de Marcin à la tête d'un détachement de cavalerie. Elle apprit que les ennemis étoient en marche avant quatre heures du matin, & envoya un parti au-delà d'Herenthout pour en être plus ſurement inſtruit. Il rapporta que l'armée du Duc de Marleboroug paſſoit la riviere de Neethe proche de Grobendoneck, & celle de M. d'Owerkerque, un peu au-deſſous de la ville ſur ſix ponts avec aſſez de précipitation.

Digitized by Google

L'Electeur ſur cette nouvelle s'avança vers le camp des ennemis, & à ſon arrivée il fit pouſſer une tête de troupes ſur les hauteurs par-delà Herenthout, où elle ſe poſta avec les Maréchaux de Villeroy & de Marcin. Il en fit avancer une autre juſque dans le camp de M. d'Owerkerque, qui étoit à la gauche d'Herenthout, où l'on ne trouva plus perſonne; mais l'on vit encore toute la cavalerie de la droite de l'armée du Duc de Marleboroug en bataille devant ſon camp; toute la gauche & le corps de bataille aïant déja paſſé la riviere: & comme il y avoit un marais entre nos troupes & cette droite, on ne put aller à eux. L'on apperçût dans ce tems-là encore une colonne de l'armée de M. d'Owerkerque qui s'étoit jettée en arriere près d'une demie lieuë derriere ſon camp. L'Electeur ordonna dans le moment d'y faire marcher ces troupes, & s'avança en attendant juſqu'au moulin d'Herentals, qui étoit dans le camp des ennemis. Il remarqua que leurs Généraux faiſoient tellement hâter la marche de leurs troupes, que les ſiennes n'eurent le tems de les joindre, que lorſque l'arriere-garde des ennemis qui étoit compoſée de pluſieurs battaillons, fut poſtée avantageuſement près de la riviere pour couvrir leur cavalerie, qui paſſoit avec précipitation, partie ſur les ponts, & partie par des gués. L'Electeur les aïant trouvés dans cette ſituation, ne put faire autre choſe que charger trois troupes de cavalerie qui faiſoient l'arriere-garde, tout le reſte étant paſſé. On leur tua cinquante hommes & on leur prit quelques Officiers, entre autres un Colonel. L'Electeur & les Maréchaux de Villeroy & de Marcin s'avancerent juſqu'à la portée du fuſil de leurs ponts, & trouverent la plûpart de l'armée ennemie en bataille de l'autre côté de la riviere aſſez près des remparts d'Herentals. 1705.

L'Electeur de Baviere ordonna à M. de Verboom d'aller avec un détachement de dragons reconnoître ſi les ennemis avoient abandonné cette ville, & en cas que cela fut, d'y entrer & de faire mettre pied à terre aux dragons pour faire feu ſur le flanc des ennemis. Il y alla, & trouva que les ennemis avoient quitté la premiere porte à l'aproche de nos Huſſards; enſuite il entra dans la ville qu'il trouva remplie de bagages, & que la garde des ennemis qu'il avoit trouvée à cette porte avec l'eſcorte des bagages, étoit au pont qu'il falloit paſſer pour gagner la porte du côté des ennemis, & le rempart d'où l'on pouvoit les tirer

Digitized by Google

1705. en flanc. Aïant trouvé cet obſtacle, il fit attaquer les ennemis qui furent bien-tôt forcés, & conduits à coups de fuſil hors de la porte, qu'ils gagnerent aiſément à la faveur des bagages qui étoient dans la ruë. Il fit occuper ce poſte, & mit des Carabiniers que l'Electeur lui avoit envoïés avec des dragons à pied ſur les remparts, pour faire feu ſur les ennemis, qui pendant ce tems-là défiloient pour pourſuivre leur marche. Les choſes étant en cet état, & l'Electeur voïant qu'il n'y avoit pas moïen de rien riſquer ſur les ennemis, qui avoient déja tous paſſé la riviere, entra dans la ville avec les Maréchaux de Villeroy & de Marcin, & ordonna de faire piller les bagages; ce qui fut bien-tôt exécuté. Après cela S. A. E ſortit de la ville, & fit retourner au camp toute la cavalerie qui étoit arrivée à la hauteur d'Herentals, auſſi-bien que les grenadiers qui n'avoient pû ſuivre.

On fit dans ce lieu-là un grand butin de chevaux au nombre de onze cens de trait & de ſelle, de munitions & de hardes qui étoient chargées ſur la place, & des charettes qui étoient dans les ruës & dans pluſieurs maiſons de la ville, dont la plûpart étoient aux Officiers de l'infanterie de l'armée de M. d'Owerkerque. On tua & bleſſa pluſieurs cavaliers des ennemis, & on prit pluſieurs de leurs Officiers. De notre côté il n'y eut qu'un Lieutenant de Cuiraſſiers de l'Electeur tué; tout fut abandonné au pillage des troupes.

Cette action ſe paſſa à la vûë de l'armée ennemie: le 21 l'armée de M. de Marleboroug alla camper à Brecht, & celle de M. d'Owerkerque à Rykoutzel. Le 23 à Voeſtaviſel, & à Calinhout, où cette derniere armée devoit reſter pour couvrir le Fort de Santvliet dont ils avoient réſolu le ſiége, & où leur groſſe artillerie arriva le 24.

PRISE DE SANT-VLIET. Le Duc de Marleboroug & M. d'Owerkerque allerent reconnoître ce Fort, & y firent ouvrir la tranchée le 26. Ils avancerent fort près de la contre-eſcarpe, ce qui fit que la nuit du 26 au 27 les aſſiégés l'abandonnerent.

Le 27 les ennemis tirerent une ligne parallele ſur le glacis; & acheverent les batteries de canon & de mortiers qu'ils avoient commencées la nuit précédente; ils y perdirent huit hommes & en eurent une vingtaine bleſſés. Les batteries tirerent ce même jour, & le 28 au ſoir ils ſe logerent ſur la contre-eſcarpe,

& commencerent à travailler à la deſcente du foſſé. Comme le canon avoit fait deux bréches ſuffiſantes pour monter à l'aſſaut, & que les ennemis faiſoient leurs diſpoſitions pour cela, le Commandant battit la chamade le 29 à cinq heures du ſoir, & la garniſon fut faite priſonniere de guerre. On laiſſa aux Officiers leurs épées & leurs équipages. Les ennemis après avoir retiré ce qui étoit dans la place, la démolirent; ne croïant pas la pouvoir garder dans la ſuite. Le détachement qui avoit fait ce ſiége ſous le Comte de Noyelles rejoignit l'armée des ennemis le 3 de novembre. Elle ſe mit en marche le 4, & alla camper à Hoogoſtraten, d'où elle continua le lendemain à marcher vers Turnhout, Moll, & Balen, pour aller camper à Bréey & Péer. 1705.

Le Duc de Marleboroug aïant quitté ſon armée pour aller à Breda, l'Electeur de Baviere détacha auſſi-tôt Mrs. d'Artagnan & Grimaldi avec dix-huit bataillons, & quarante-deux eſcadrons pour aller aſſiéger Dieſt. Cette place étoit d'une grande utilité aux ennemis, qui avoient eſpéré aïant ce poſte bien fortifié, avec Loeuve & Halen de faire une premiere ligne pour couvrir toutes les petites villes, & les autres quartiers qu'ils vouloient établir à la tête du Demer. C'étoit pour cette raiſon qu'ils y avoient mis une forte garniſon, & qu'ils avoient travaillé avec diligence à la fortifier: ce qui détermina l'Electeur à en faire le ſiége, pour rompre ces projets. PRISE DE DIEST, PAR M. D'ARTAGNAN.

M. d'Artagnan la fit inveſtir le 25 à la pointe du jour. Il y fit ouvrir la tranchée dès le ſoir même, & elle fut pouſſée bien avant. On travailla ſans perdre de tems à dreſſer des batteries de canon & de mortiers, qui le jour ſuivant battirent la place.

M. d'Artagnan trouvant à propos de faire attaquer un ouvrage qui couvroit la porte de Montaigu, d'où paroiſſoit dépendre le ſuccès de ce ſiége, le Chevalier de Simiane fut chargé de l'attaque, avec onze compagnies de grenadiers. Il les partagea en trois corps, dont l'un devoit attaquer par la gauche de l'ouvrage qui aboutiſſoit directement à la gorge; le ſecond par le centre, & le troiſiéme à la droite qui étoit la plus difficile, étant fort expoſée au feu du rempart de la ville. Comme il n'y avoit point de bréche, on fit apporter des échelles, afin d'eſcalader l'ouvrage. Le tout étant ainſi diſpoſé, on donna le ſignal. Les grenadiers partirent avec tant de précipitation & de rapidité, &

Digitized by Google

1705. monterent à l'aſſaut avec tant de valeur, le Chevalier de Simiane à leur tête, qu'ils entrerent dans l'ouvrage l'épée à la main & tuerent tout ce qui voulut réſiſter. L'affaire dura cinq quarts d'heure, les ennemis s'étant défendus juſqu'à la derniere extrémité. Ils furent pourſuivis juſqu'à la porte, dont ils leverent le pont-levis, & laiſſerent à la merci les grenadiers qui reſterent de hors. On ſe logea dans cet ouvrage juſque ſur le bord du foſſé. Les aſſiégés voïant qu'on ſe préparoit à donner l'aſſaut au corps de la place, battirent la chamade & ſe rendirent priſonniers de guerre au nombre de quatre bataillons, & autant d'eſcadrons de dragons; à condition que les Officiers & les ſoldats ne ſeroient point dépoüillés. Cette garniſon fut conduite à Bruxelles au nombre de quinze cens cinquante-deux ſoldats ou dragons, & cent ſoixante-quinze Officiers. Ainſi l'entrepriſe que les ennemis firent du Fort de Santvliet, leur coûta la perte de cette place, & des troupes qui y étoient. Le projet que l'Electeur en avoit formé, fit qu'il ne s'oppoſa pas à leur entrepriſe, ſçachant bien qu'il s'en dédommageroit.

Après cette expédition l'Electeur fit marcher un corps de cavalerie & de dragons à Halen, où les ennemis avoient deux cens hommes qui furent faits priſonniers de guerre, ce qui fut marqué par la capitulation de Dieſt. Les troupes Angloiſes commencerent le 14 de novembre à marcher pour entrer en quartiers d'hyver, & le Duc de Marleborough prit la poſte pour aller en Allemagne conférer avec le Prince de Bade & d'autres Princes de l'Empire.

L'armée de M. d'Owerkerque ſe ſépara le 16 après qu'on eut nommé les Officiers Généraux qui devoient paſſer l'hyver ſur la frontiere.

Le Général Saliſch commandoit ſur la Meuſe avec les Lieutenans Généraux Dorpff, & Hompeſch.

Le Comte d'Oxeinſtein en Braban avec les Lieutenans Généraux Dompré, & le Baron Spar.

L'Electeur ſépara auſſi l'armée de France dans le même-tems, & les troupes marcherent dans les quartiers qui leur avoient été deſtinés.

Les Maréchaux de Villeroy & de Marcin reſterent ſur la frontiere.

Le Comte de Gacé Lieutenant Général alla à Anvers avec M. de Montgeorge Maréchal de Camp. Le

1705.

Le Duc de Villeroy à Bruxelles, avec M. Palavicin Maréchal de Camp.

M. de Saillant à Namur, avec M. du Tot Maréchal de Camp.

Le Comte de la Mothe à Bruges & à Oſtende, avec M. de la Connelaye.

M. de Souternon à Malines, avec M. de Puyguion Maréchal de Camp.

Le Chevalier de Courcelles Lieutenant Général à Luxembourg.

Mrs. de Tournefort, de Neſle, de Vienne, de Buzenval, de Tournain, de Villefort, de Greder, de la Mothe & de Ponts, Brigadiers furent diſperſés dans toutes les places ſous les ordres des Officiers Généraux que je viens de nommer.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DE 1705.

Avant que de parler des mouvemens que fit le Maréchal de Villars après la retraite des ennemis de deſſus la Moſelle, il eſt à propos de commencer par faire voir ce qui ſe paſſa ſur le Rhin, depuis que l'armée qui étoit deſtinée à y ſervir, y fut aſſemblée, juſqu'à ce que le Maréchal de Villars l'eut jointe. Cette armée étoit compoſée de quarante bataillons & de ſoixante eſcadrons, & commandée par le Maréchal de Marcin qui avoit pour Officiers Généraux.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

M. DE LANION.
M. DE MAGNAC.
Le Chevalier DU ROSEL.
Le Duc DE CHAROST.
Le Marquis DE SAILLY.
M. D'IMECOUR.
M. DE CHELADET.
M. DE MORNAY.
M. D'ORINCTON.
M. DE Ste. HERMINE.
M. DE VAILLAC.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. DE BLIGNY.
M. YOUL.
M. DE GASQUET.
M. DE PE'RY.
Le Marquis DE VIEUXPONT.
Le Comte DE MONTSOREAU.
M. DE CANILLAC.
Le Comte DE FIMARCON.
Le Comte DE CHOISEUL-BEAUPRE'.

Le Maréchal de Marcin avoit ordre de faire des déta-

1705. chemens de cette armée pour aller joindre le Maréchal de Villars ſur la Moſelle, à meſure que le Prince de Bade qui commandoit l'armée Impériale, en feroit de la ſienne.

Lorſque le Maréchal de Marcin arriva à Straſbourg, les ennemis n'étant pas encore aſſemblés, il diſtribua ſa cavalerie dans les villages de l'Alſace, aux environs de cette ville, & poſta ſon infanterie le long des lignes de la Motern depuis Druſenheim juſqu'au près de la montagne de Lietemberg.

Ce Général avoit fait conſtruire ces lignes ſur la fin de la derniere campagne, & on les avoit perfectionnées pendant l'hyver. Il avoit commencé la conſtruction d'un pont ſur le Rhin auprès de Druſenheim, afin d'y faire paſſer ſa cavalerie, & de la faire ſubſiſter de l'autre côté de ce fleuve; mais ayant appris que le Prince de Bade avoit envoyé un gros détachement de ſon armée vers Hombourg, il en fit un de la ſienne de quinze bataillons; & de vingt eſcadrons, commandés par le Comte de Lanion Lieutenant Général, pour obſerver celui des ennemis, ſoit qu'il voulut paſſer en Loraine, ou qu'il voulut joindre le Duc de Marleboroug ſur la Moſelle; en ce cas il avoit ordre de joindre le Maréchal de Villars.

Le Prince de Bade de ſon côté ayant été délivré d'une grande indiſpoſition qui l'avoit retenu long-tems à Raſtat, ſe rendit le 27 de mai au camp que le Comte de Thungen avoit aſſemblé près de Landau, & le lendemain il envoya ordre à tous les régimens Impériaux & aux autres de l'Empire de quitter les poſtes où ils étoient, pour joindre ce camp. Quelques jours après il ſe mit en marche pour aller joindre le Duc de Marleboroug ſur la Moſelle, avec deux régimens Impériaux de cavalerie, & un de dragons, qui fut ſuivi de quelque infanterie, & fut joint près de Mayence par les troupes de Wirtemberg & par quelques autres, qui toutes enſemble montoient à vingt-trois bataillons & cinquante-un eſcadrons. Le Général Thungen & le Duc de Wirtemberg demeurerent ſur le Rhin avec trente-ſix bataillons, & trente-trois eſcadrons, outre les troupes Saxonnes qui devoient le joindre.

Le Maréchal de Marcin fut obligé de faire partir encore un ſecond détachement de douze eſcadrons le 14 de juin aux ordres de M. Youl Maréchal de camp pour joindre le Maréchal de Villars.

Digitized by Google

Le 15 il partit de Haguenau où il étoit arrivé deux jours auparavant, après avoir laiſſé quatre bataillons dans les lignes au commandement de M. de Pery Maréchal de camp, & cent cinquante hommes par bataillon pour les travaux de Haguenau & de Druſenheim. Il paſſa la Motern, ou Moutre à l'Abbaye de Neubourg avec quinze bataillons & vingt-ſept eſcadrons, outre le régiment de dragons de Vaſſé qui devoit venir le joindre. Il alla camper à Merſtviller & le lendemain 16 à Dirembach. 1705.

Les ennemis de leur côté avoient marché ſur la Loutre, ou Lauter, & occupoient alors Lauterbourg, Weiſſembourg, & tous les poſtes qui étoient ſur cette riviere, auſſi-bien que quelques autres qui étoient en avant comme Seltz le château de Rodern, celui d'Hatten, & la petite ville de Wert, où il y avoit un château ſur la riviere de Sur à une lieuë du camp que le Maréchal de Marcin occupoit. Ce château étoit aſſés-bon, & avoit un double foſſé rempli d'eau retenuë par une digue; il y avoit cinq cens hommes en garniſon.

Le Maréchal de Marcin voulut s'en rendre maître, & n'ayant avec lui qu'une artillerie de campagne, il donna ordre au Marquis de la Fréſelliere qui la commandoit, d'envoyer chercher à Straſbourg quatre piéces de canon de vingt-quatre, & quatre mortiers. Mais ayant appris le 18 par un courier que lui envoya le Maréchal de Villars, la retraite du Duc de Marleborough de deſſus la Moſelle, & qu'il s'en retournoit en Flandre avec les troupes Angloiſes, & celles qui étoient à la ſolde de Hollande, il ſuſpendit cette expédition, ne doutant pas que le Prince de Bade ne revint ſur le Rhin avec toutes les troupes de l'Empire qui en étoient parties. Le Commandant de Wert qui avoit appris qu'on devoit l'attaquer, abandonna la place le lendemain avec ſa garniſon. Le Maréchal de Marcin en ayant été averti y envoya auſſi-tôt M. de Nocé Lieutenant Colonel de Vermandois, avec trois cens hommes, & donna des ordres pour démolir le château, afin que quand il ſeroit obligé de ſe retirer, ce poſte ne ſervit plus à inquiéter les lignes de la Motern.

Le 25 le Maréchal de Marcin apprit par un courrier du Maréchal de Villars dépêché de Sar-Louis, qu'il avoit envoyé en Flandre la maiſon du Roy, & un gros corps d'infanterie, & à

1705. Luxembourg quatre bataillons, & deux régimens de dragons; qu'il avoit laiſſé ſur la Moſelle quinze bataillons & vingt eſcadrons, à qui il avoit ordonné d'aller en Flandre, ſi les ennemis abandonnoient tout à fait Tréves & la Moſelle, & qu'il s'étoit mis en marche avec le reſte de ſes troupes pour le venir joindre. Il apprit par un ſecond courier que les ennemis avoient abandonné Sarbourg, & que la cavalerie qui étoit dans Tréves, en étoit déja partie pour aller ſur le Rhin, & qu'on croyoit que leur infanterie la ſuivroit bien-tôt.

Le 27 il reçût un troiſiéme courier, par lequel il le prioit d'envoyer chercher à Straſbourg huit piéces de canon de vingt-quatre & quatre mortiers, ce qui fut exécuté par le Marquis de la Fréſelliere.

Le Maréchal de Villars s'étant mis en marche de Sar-Louis, arriva le 3 de juillet à Wert, où il campa ſon armée pendant que le Maréchal de Marcin marcha avec la ſienne à Gunſtat, où il prit ſon quartier. Ce Général ſe rendit à Wert, où il conféra avec le Maréchal de Villars, & lui rendit compte de la ſituation des ennemis qui étoient ſur la Loutre, dont ils gardoient les paſſages.

Le 4 les deux armées ſe mirent en marche à la pointe du jour, & ne firent plus qu'une armée, pour laquelle on fit un nouvel ordre de bataille. Elle étoit compoſée de ſoixante bataillons & de cent eſcadrons. Il y avoit dix-huit Lieutenans Généraux & quinze Maréchaux de camp. Elle marcha ſur quatre colonnes droit à Weiſſembourg, dans le deſſein d'attaquer les ennemis s'ils vouloient défendre leurs lignes de ce côté-là. Le Maréchal de Villars marcha a l'avant-garde avec tous les Huſſards, au nombre de ſix cens, dix eſcadrons tant cavalerie que dragons, & les gardes ordinaires. Si-tot qu'il fut arrivé ſur la hauteur de Veiſſembourg, il apperçût de l'autre coté de la Loutre cinq régimens des ennemis que le Général Thungen avoit laiſſés pour nous obſerver, & retirer la garniſon de Weiſſembourg. Ils étoient auprès d'un moulin qui eſt entre Alſtat & cette ville, & devoient être joints par la tête des troupes qui venoient de la Moſelle, conduites par le Prince de Hohenſollern.

Le Maréchal de Villars détacha auſſi-tôt trois régimens de dragons qui mirent pied à terre, & qui ayant paſſé la riviere à

Digitized by Google

un gué auprès du moulin, chargerent les ennemis, les battirent, & les mirent en fuite. Ils leur tuerent ſix vingt hommes, & firent cinquante priſonniers, parmi leſquels il y avoit un Major & ſept ou huit autres Officiers. Le Général Thungen avoit apris la jonction de ces deux armées, & s'étoit retiré avec celle de l'Empire à Lauterbourg, les troupes de la Moſelle ne l'ayant pas encore joint. Ce poſte étoit excellent ayant la ville de Lauterbourg qui couvroit ſa gauche, dont la tête étoit bien fortifiée, & le reſte de ſon camp étant environné d'un bois dans lequel il avoit fait faire de grands abatis, & ayant le Rhin derriere lui avec un pont pour communiquer avec les troupes qui étoient dans les lignes de Stoloffen. 1705.

Le Maréchal de Villars campa ſon armée ſur les hauteurs d'Alſtat & prit ſon quartier à Weiſſembourg. Sçachant que le Prince de Bade n'étoit pas encore arrivé au camp des ennemis avec les troupes qu'il amenoit de la Moſelle, il prit le parti de marcher dès le lendemain 5 auprès de Lauterbourg pour tâcher de dépoſter le Général Thungen. Il plaça pour cet effet douze eſcadrons à ſon avant-garde, mille grenadiers, & deux brigades d'artillerie qui marcherent à la pointe du jour, à la tête de laquelle ſe mit le Maréchal de Marcin. Ils furent ſuivis de toute l'armée qui marchoit ſur pluſieurs colonnes. Cette avant-garde arriva ſur les huit heures du matin à une portée de canon de Lauterbourg. Le Maréchal de Villars y étant arrivé, & ayant éxaminé avec le Maréchal de Marcin la ſituation du camp des ennemis, ordonna à Mrs de la Fréſelliere & de Quincy, Auteur de cette hiſtoire, de prendre deux cens grenadiers, & de s'approcher le plus près, qu'ils pouroient de Lauterbourg, afin de reconnoître les endroits propres à placer des batteries pour battre cette ville & le camp des ennemis. Ils s'approcherent ſi près, qu'ils firent retirer le Général Thungen avec une troupe qui l'accompagnoit. Il s'étoit avancé pour éxaminer la marche de l'armée du Roy. Ces Mrs aïant poſté leurs grenadiers, en firent marcher ſeulement quatre devant eux & reconnurent un terrain favorable & propre à mettre cinquante piéces de canon en batterie. Les ennemis leur tirerent pluſieurs coups de canon, dont fut bleſſé à mort M. de Tibergeau Officier du Roïal artillerie, qui les avoit voulu ſuivre, & il en mourut quelque-tems après.

1705. Le Marquis de la Fréſelliere demanda mille travailleurs pour les batteries, & ſix cens pour faire des boïaux de communication, qui furent auſſi-tôt commandés avec un grand nombre de faſcines, & qui eurent leur rendés-vous ſur les huit heures du ſoir à la tête de l'artillerie, auſſi-bien qu'un détachement de grenadiers qu'on devoit poſter en avant en un lieu qu'on avoit reconnu, pour couvrir les travailleurs, & les trois bataillons de Champagne, & les ſoutenir M. de la Fréſelliere diviſa ſon artillerie en ſept brigades, & partagea les deux bataillons du Roïal artillerie, & les canonniers en ſept, qu'il attacha à ſept brigades, & quatre canonniers, & quatre ſoldats à chaque piéce de vingt quatre, & à chaque mortier, & deux canonniers & deux ſoldats à chaque piéce de huit & de quatre. Cette diſpoſition étant faite le Comte de Lanion Lieutenant Général, le Comte de Chamillart Maréchal de camp, & M. de Damas Brigadier étant de jour, ſe trouverent au rendez-vous. Ils ſe mirent en marche ſi-tôt que le jour fut baiſſé, avec M. de la Fréſelliere & M. de Quincy, aïant trente grenadiers devant eux, & étant ſuivis des travailleurs, avec chacun deux outils, & une faſcine, ils paſſerent l'endroit que M. de la Fréſelliere avoit remarqué pour faire les batteries ; ce qu'ils firent contre ſon ſentiment, & approcherent juſqu'à la portée du piſtolet du chemin couvert des ouvrages qui couvroient la porte de Lauterbourg. Les ennemis les aïant entendus, & même vûs à la faveur du clair de lune, firent une décharge qui renverſa les grenadiers, dont il reſta quelques uns ſur la place, & de laquelle le Comte de Chamillart eut un cheval tué ſous lui : deux autres chevaux, & un valet de chambre qui le ſuivoit, furent auſſi tués. Cependant malgré le grand feu qui continuoit, le Comte de Chamillart raſſembla les grenadiers & les poſta dans le lieu qu'on avoit reconnu, pour couvrir les travailleurs.

Cet inconvénient fit perdre un tems aſſez conſidérable, & les Maréchaux de Villars & de Marcin s'y étant rendus, ils convinrent, que comme les nuits étoient fort courtes, on n'auroit pas le tems de faire toutes les batteries qu'on avoit projettées, & ordonnerent de n'en faire qu'une de huit piéces de canon, qui fut en état de tirer le lendemain à la pointe du jour, & qui battit la droite de l'armée des ennemis. Pendant ce tems-là le Maréchal de Villars prit quinze bataillons qui étoient campés

de l'autre côté de la Loutre. Il en tira les grenadiers qu'il fit marcher devant lui, & s'approcha des retranchemens des ennemis en coulant le long de la riviere. Il en approcha de ſi près qu'il perdit trente grenadiers qui furent tués. Le Maréchal de Villars reconnut qu'ils étoient ſi bien poſtés, & ſi bien retranchés qu'on ne pouvoit ſonger à les attaquer. 1705.

On continua à canonner les ennemis tout le long du jour juſqu'au ſoir qu'on retira le canon de la batterie, & les troupes après l'avoir ruinée. Le Maréchal de Villars détacha ce même jour M. de Silly Maréchal de camp avec cinq cens hommes d'infanterie, une brigade de cavalerie & deux piéces de canon de vingt-quatre pour s'emparer de la tour de Seltz, des châteaux de Rodern & de Hatten, dont il ſe rendit maître en trois jours. On y perdit le Major de Vermandois, un Capitaine de grenadiers de la Fond, & on eut environ cinquante hommes tant tués que bleſſés. On prit dans ces trois endroits environ quatre cens hommes à diſcrétion.

Le 7 les ennemis dreſſerent quelques batteries contre la droite de notre armée qui étoit à portée de Lauterbourg, & qu'ils canonnerent. Sur le ſoir leurs Huſſards vinrent ſe préſenter aux gardes du camp, les nôtres y étant arrivés, ils eſcarmoucherent les uns contre les autres. Ceux des ennemis étant en plus grand nombre gagnoient toûjours du terrain, lorſque Mrs. de la Fréſelliere & de Quincy qui paſſoient par hazard, aſſemblerent deux troupes de dragons qu'ils joignirent à une garde de cavalerie, & prirent une compagnie de canonniers qu'ils trouverent à portée, & qu'ils poſterent dans des hayes. Ils ſe mirent enſuite chacun à la tête d'une troupes de dragons, avec leſquelles ils avancerent pour ſoutenir nos Huſſards, & pouſſerent ceux des ennemis fort loin; mais aïant appperçû que les ennemis avoient poſté de leur côté de l'infanterie dans des hayes à droite & à gauche, ils n'avancerent pas plus loin. Cette manœuvre donna le tems à M. de Magnac Lieutenant Général de jour, & au piquet de l'armée d'arriver; ce qui obligea les ennemis de rentrer dans Lauterbourg. Nous perdîmes un Lieutenant de canonniers, qui fut tué d'un coup de canon, & quelques dragons & Huſſards. Cette eſcarmouche ſe paſſa ſous le canon de Lauterbourg.

M. de Silly aïant pris les trois poſtes dont on a parlé, le Maréchal de Villars décampa le 10, pour aller à Veiſſemboug.

Digitized by Google

1705. Il fit d'abord partir les gros & les menus équipages, & l'armée ſuivit ſur trois colonnes, pendant que l'arriere-garde compoſée de quatre eſcadrons de carabiniers, de ſix de cavalerie, deux de dragons, de mille grenadiers, & de deux brigades d'artillerie, ſe mettoit en bataille dans la plaine, faiſant face à l'armée ennemie. Cette arriere-garde ne ſe mit en marche que lorſque toutes les colonnes furent défilées; commençant par les grenadiers, les deux brigades d'artillerie, & enſuite les douze eſcadrons de front, ſuivis de quatre eſcadrons de Huſſards. Ces eſcadrons firent face de tems en tems juſqu'à ce qu'ils eurent gagné un défilé, après lequel ils ſe mirent en colonnes.

La droite de l'armée fut poſtée ſur les hauteurs de Veiſſembourg vis-à-vis cette ville, & la gauche tirant vers Langenchlertal, la riviere derriere.

Le Général de Thungen pendant ce tems-là demeura dans ſon camp de Lauterbourg où il reçût les troupes qui venoient de la Moſelle. Le Prince de Bade étoit allé aux eaux de Dems, pour une bleſſure qui s'étoit ouverte.

Le 13 on fit un fourrage commandé par M. d'Imecour Lieutenant Général avec mille chevaux, & ſix cens hommes de pied.

Le 19 on en fit un ſecond près de Barberot. Comme on eut avis que les ennemis avoient fait marcher un corps de troupes vers Landau, on commanda deux mille chevaux, & quatre mille hommes d'infanterie aux ordres de M de Ste Hermine Lieutenant Général, & M. de Bligny Maréchal de camp. Les Maréchaux de Villars & de Marcin s'y trouverent avec la plûpart des Officiers Généraux. Ce fourrages ſe fit fort tranquillement, les ennemis n'aïant pas trouvé à propos de rien tenter.

Le Maréchal de Villars aïant eû avis que les ennemis ſe diſpoſoient à faire un pont ſur le Rhin à l'Iſle de Dalunde dont ils étoient maîtres, détacha le 23 le Marquis de Coigny Maréchal de camp & Colonel Général des dragons avec deux bataillons, & deux régimens de dragons pour aller camper à Statmatt, & s'y oppoſer.

PRISE DE HOMBOURG PAR LE MARQUIS DE REFUGE

Pendant que le Maréchal de Villars étoit campé à Veiſſembourg pour conſumer tous les fourrages qui étoient aux environs, & même juſqu'auprès de Landau, il fit le projet de faire

le

le ſiége de Hombourg. Il avoit laiſſé ſur la Moſelle le Marquis de Conflans Maréchal de camp avec quinze bataillons & quinze eſcadrons, pour s'oppoſer aux tentatives que les ennemis auroient pû faire ſur cette frontiere pendant qu'il étoit en Alſace. Le Marquis de Refuge Lieutenant Général qui commandoit à Metz, eut ordre de faire cette entrepriſe, & de prendre pour cet effet le corps du Marquis de Conflans. Il tira de l'artillerie de Metz & de Sar-Louis, qu'on fit conduire par des chevaux du païs, avec des chariots chargés des munitions de guerre & des vivres néceſſaires. Cette artillerie étoit commandée par M. de Reſſons Lieutenant Général d'artillerie, qui avoit ordre de ſe jetter dans Sar-Louis en cas de ſiége. 1705.

Le Marquis de Refuge arriva le 23 devant Hombourg, qu'il fit inveſtir le 24. On travailla le jour ſuivant à faire des batteries ; mais le Commandant ne jugea pas à propos d'attendre qu'il y eut une bréche pour capituler. Il battit la chamade le 26, & la garniſon forte de huit ou neuf cens hommes en ſortit le 27, avec armes & bagages ſans aucun canon, & fut conduite à Manheim. Le Marquis de Refuge avoit ordre de faire la garniſon priſonniere de guerre : mais aïant appris que les ennemis avoient détaché un gros corps pour lui en faire lever le ſiége, il l'a reçût à capitulation, n'aïant point eû avis que le Maréchal de Villars avoit détaché de ſon armée le Comte du Bourg Lieutenant Général le 27 avec dix bataillons, & onze eſcadrons pour aller aux Deux Ponts, afin d'être à portée de le ſecourir.

Après la priſe de Hombourg le Marquis de Conflans alla camper à Bliſcaſtel ſur la Bliſe à deux lieuës, & le Marquis de Refuge ſe rendit avec une partie de ſes troupes à Tréves, pour faire râſer les lignes que les ennemis y avoient faites, & fit fortifier l'Abbaye de S. Martin. Le Comte du Bourg alla rejoindre l'armée avec les troupes qui étoient ſous ſes ordres.

Le Maréchal de Villars reçût des nouvelles de l'entrée des ennemis dans les lignes de Flandre, & eut ordre de la Cour en même-tems d'y envoïer ſix cens chevaux, avec quarante piéces de canon de ſon équipage d'artillerie pour les laiſſer à Metz en paſſant, parce qu'elles lui étoient inutiles. Ils partirent le 28 aux ordres de M. de S. Perrier Lieutenant d'artillerie, avec quelques autres Officiers de ce corps, & furent eſcor-

1705. tés par le régiment d'infanterie de la Reine juſqu'à Haguenau. Il avoit ordre de joindre enſuite le Marquis de Coigny à Statmat. Il reſta encore à l'armée du Maréchal de Villars quarante piéces de canon, dont il y en avoit huit de vingt-quatre, & quatre mortiers.

Le 25 le Maréchal de Marcin reçût ordre de la Cour de ſe rendre en Flandre. Il quitta l'armée le jour ſuivant. Ce même jour on envoïa à Herliſen par delà la Moutre tous les chevaux de la cavalerie qui étoient attaqués de maladie, & qui étoient en grand nombre.

Le Prince de Bade arriva des eaux à Raſtat le 30, & le Général Thungen, & les autres Généraux ennemis s'y rendirent auſſi-tôt du camp de Lauterbourg, pour conférer ſur les mouvemens qu'ils pouroient faire le reſte de la campagne. Dès que ces Généraux furent de retour à leur camp, ils donnerent ordre à l'armée Impériale de ſe tenir prête à marcher. Elle étoit renforcée de maniere qu'elle étoit pour lors de ſoixante-huit bataillons & de cent treize eſcadrons, ſans compter les troupes qui étoient dans les lignes de Stoloffen.

Le premier d'août le Maréchal de Villars décampa de Veiſſembourg, après avoir conſumé tous les fourrages des environs, & fait démolir une partie des murailles de cette ville. Il alla camper à Surbourg où étoit le quartier général, la gauche appuïée en cet endroit, & la droite à Bartſdorff, le long du Rideau de la Sur, aïant cette riviere devant elle. Les vivres précédés de deux cens dragons marcherent après le campement à Haguenau, où l'armée devoit ſe rendre. Elle marcha ſur trois colonnes, l'artillerie, les gros & les menus bagages dans le centre, aïant une colonne ſur la droite & une ſur la gauche. Il y eut mille grenadiers pour l'arriere-garde, douze eſcadrons, les Huſſards, & deux brigades d'artillerie. Le Comte de Mercy, à la tête d'un gros corps d'artillerie voulut tenter d'attaquer cette arriere-garde, mais il l'a trouva en ſi bon ordre qu'il ne jugea pas à propos de le faire.

L'armée ſéjourna le 2. Le Maréchal de Villars reçût un courier du cabinet, par lequel il eut ordre d'envoïer quelques troupes en Italie. Le 3 il fit partir ſur les cinq heures du ſoir les huit piéces de canon de vingt-quatre, les quatre mortiers, & le parc de l'artillerie.

Digitized by Google

Le 4 l'armée marcha ſur trois colonnes, celle de la droite paſſa la Moutre à l'Abbaïe de Neubourg, celle de la gauche à Bicheviller, & celle du milieu à Haguenau. On laiſſa à chaque colonne pour arriere-garde cinq cens grenadiers & ſix eſcadrons, & à la queuë de la colonne du milieu deux brigades d'artillerie. L'armée alla camper à Vierchen, & le Maréchal de Villars alla avec le Marquis de la Freſelliere, & M. de la Houſſaye Intendant de l'armée au Fort-Louis. 1705.

Le 5 toute la cavalerie avec la brigade de Champagne alla paſſer le Rhin à Kell, & y campa. On laiſſa à Straſbourg quatre piéces de canon de vingt-quatre, & deux mortiers, le reſte de l'infanterie & l'artillerie demeura à Vierchen.

Le 8 la brigade de Bourbonnois alla joindre les troupes qui étoient à Kell. On travailla à faire un pont ſur le Rhin à Ganſheim, pour y faire paſſer l'infanterie & deux brigades d'artillerie, qui étoient avec elle.

Le 9 on fit paſſer ſur le pont de Kell trente piéces de canon avec deux brigades d'infanterie, qui allerent au camp de Kell où étoit le Maréchal de Villars, qui avoit laiſſé avec le reſte de l'infanterie, le Marquis d'Hautefort chargé de la conſtruction du pont. Il fit paſſer pluſieurs bataillons dans l'Iſle de Ganſheim où ils ſe retrancherent pour ſoutenir ceux qui y travailloient.

Le 10 le Maréchal de Villars décampa de Kell avec les troupes qui y étoient, pour aller à Biſchen. Il les fit marcher ſur trois colonnes, & ſe mit à la tête de celle du milieu, aïant devant lui les Huſſards, trois vieilles gardes, deux eſcadrons de carabiniers, & deux brigades d'artillerie. Les autres colonnes marcherent ſur la droite & ſur la gauche avec les mêmes précautions, parce qu'on s'aprochoit des ennemis qui étoient dans les lignes de Stoloffen.

Lorſque le Maréchal de Villars fut auprès de Biſchen il fit mettre la cavalerie qui étoit à l'avant-garde, en bataille ſur le bord du ruiſſeau qui paſſe à Biſchen, & s'avança avec les Huſſards, & les trois gardes de cavalerie à Freyſtett, où aboutiſſoit le pont que le Marquis d'Hautefort avoit fait faire à Ganſheim. Cet Officier acheva de jetter les derniers bateaux ſur le bras qui eſt depuis l'iſle juſqu'au bord, & ſur lequel tout le reſte de l'infanterie paſſa, excepté quelques bataillons qui reſte-

1705. rent au commandement du Comte du Bourg, avec leſquels il alla auprès de Druſenheim.

Nos Huſſards en arrivant auprès de Freyſtet rencontrerent une troupe de Huſſards ennemis, qui s'étoient avancés pour nous obſerver. Ils les pouſſerent, & les firent rentrer dans un bois qui eſt entre Biſchen & la riviere de Renchen. Pendant que l'infanterie paſſoit le Rhin & que les colonnes arrivoient dans le camp, le Maréchal de Villars apprit que les ennemis gardoient un gué ſur la Renchen. Il prit ſur le champ le parti de les en chaſſer, afin d'avoir cette riviere & ce paſſage libre. Il ordonna pour cet effet à M. de Silly Maréchal de Camp de jour de marcher avec trois troupes de cavalerie précédées par les Huſſards, & ſuivies de deux eſcadrons de Carabiniers, avec leſquelles il traverſa le bois qui peut avoir un quart de lieuë. Le Maréchal de Villars y marcha lui-même avec pluſieurs Officiers Généraux & arriva au gué qu'il trouva gardé par trois cens hommes d'infanterie, qui étoient retranchés de l'autre côté de la riviere. M. de Villars fit avancer deux cens hommes d'infanterie, qui forcerent le gué preſque ſans réſiſtance; les ennemis s'étant retirés dans des hayes.

M. de Silly paſſa dans la plaine avec les Huſſards, & les trois troupes de cavalerie, pour les couper, & tomba ſur ſoixante chevaux, dont il en prit vingt-ſix & en tua quelques autres. L'infanterie ennemie ſe retiroit toûjours de haye en haye, tirant quelques coups de fuſil ſur nos Huſſards & les trois troupes qui la cotoïoient; elle ſe jetta enfin dans un bois près de Lichtenau.

M. de Silly mit ſes trois troupes en bataille entre cette ville & le bois, & envoïa prier le Maréchal de Villars de lui envoïer quelque infanterie pour forcer les ennemis, lui mandant qu'il leur avoit coupé le paſſage. Comme on l'avoit averti qu'on avoit vû cinq cens chevaux ennemis, il avoit envoïé ordre de faire marcher quelques régimens de dragons de la gauche, & quelques eſcadrons de cavalerie, à la tête deſquels étoit le Prince Charles. Le régiment de dragons de Liſtenois, & celui de Richebourg étant arrivés, le Maréchal de Villars les envoïa à M. de Silly. M. de Zaide Brigadier Commandant les dragons s'étant mis à la tête avec le Marquis de Liſtenois, l'Officier qui conduiſoit les trois cens hommes ennemis, qui s'en apperçût,

Prit le parti de paſſer en bon ordre auprès des trois tronpes de M. de Silly, & de ſe retirer dans Lichtenau, où il entra effectivement; mais il fut ſuivi de ſi près par le régiment de dragons de Liſtenois qui avoit mis pied à terre, de même que celui de Richebourg, qu'ils entrerent preſque auſſi-tôt qu'eux, après avoir forcé ceux qui en gardoient la porte: pendant que le reſte des ennemis ſe jetta dans les maiſons à droite & à gauche, où ils ſe défendirent quelque-tems en faiſant feu par les fenêtres; mais ils y furent enfin forcés; les dragons en tuerent une partie, & firent le reſte priſonniers au nombre de cent trente. Le Marquis de Liſtenois pouſſa à l'autre porte de la ville, dont il fit garder les avenuës. 1705.

Le Maréchal de Villars alla à Lichtenau, après avoir laiſſé le Prince Charles à la tête de la cavalerie dans la plaine. Il traverſa la ville, & s'avança ſur une hauteur d'où il découvrit les lignes des ennemis, & voïant qu'ils ne paroiſſoient point, il ſe retira.

On perdit dans cette action M. de Zaide Brigadier, Commandant les dragons, qui fut tué d'un coup de fuſil tiré par une fenêtre, en ordonnant aux dragons qui étoient près de lui d'y tirer; M. Heurtot Capitaine de dragons, & cinq dragons y furent auſſi tués: un Officier & douze dragons y furent bleſſés.

Le lendemain 12 le Maréchal de Villars alla avec un détachement de deux mille grenadiers & de quinze cens chevaux au-delà de Lichtenau, & s'approcha de l'Abbaye de Schwartſach pour y reconnoître un camp & pour examiner les revers de l'iſle de Dalunde, ſur laquelle il avoit quelques deſſeins; mais n'y aïant trouvé ni fourrages ni eau, il ſe contenta de reconnoître les lignes des ennemis du côté de Stolopffen; après quoy il revint dans ſon camp de Biſchen, où la droite de ſon armée étoit appuïée, & ſa gauche tirant vers le bois de Renchen aïant derriere lui le Rhin, où le pont qu'on y avoit fait ſubſiſtoit. Il reſta dans ce camp juſqu'au 17, quoiqu'il n'y eut point de fourrages. Il eſt fort bon, & M. de Turenne l'avoit occupé la campagne qu'il fut tué; on y voit encore quelques retranchemens qu'il y avoit fait faire.

D'abord que le Comte de Thungen qui étoit demeuré à Lauterbourg tout le tems que M. de Villars avoit campé à Veiſſembourg, fut inſtruit de la marche de l'armée du Roy, il paſſa

1705. le Rhin ſur le pont qu'il avoit derriere lui, & alla camper près des lignes de Stolopffen, où le Prince de Bade ſe rendit avec les autres Généraux. Le 12 toute l'armée ennemie fut aſſemblée derriere les lignes, excepté treize bataillons & vingt-ſept eſcadrons Palatins qui demeurerent dans le camp de Lauterbourg, ſous les ordres du Comte de Naſſau-Weilbourg. Le Prince de Bade ſi-tôt qu'il fut arrivé tint un conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu qu'ils ſortiroient de leurs lignes, & qu'ils s'approcheroient de l'armée du Roy, le plus qu'ils pouroient.

Le 16 au matin les ennemis ſortirent de leurs lignes ſur pluſieurs colonnes, & marcherent à Achern, où ils camperent après avoir envoïé ſix bataillons de renfort au Comte de Naſſau-Weilbourg.

Lorſque le Maréchal de Villars arriva au camp de Biſchen, il détacha, ſelon les ordres qu'il en avoit reçû de la Cour, les régimens de la Reine & Dauphin, de trois bataillons chacun pour les envoïer en Italie. C'eſt à quoy fut réduit le détachement qu'on lui avoit demandé pour l'armée que nous y avions, ſur ce qu'il avoit repréſenté que les ennemis s'étant beaucoup fortifiés, & étant ſupérieurs à lui, ils pourroient être en état ſur la fin de la campagne de faire quelque entrepriſe. Cependant ce détachement, quoique médiocre, fut cauſe que le Prince de Bade ſortit de ſes lignes, aïant crû qu'il y avoit un plus grand nombre de troupes parties, & que par conſéquent notre armée étoit fort affoiblie.

Le Maréchal de Villars qui ne fut point inſtruit de la marche des ennemis, aïant conſumé le peu de fourrages qui étoient aux environs de ſon camp, en décampa le 27. Il n'y étoit venu que pour y faire ſubſiſter ſon armée aux dépens des ennemis, & pour mieux reconnoître les lignes de Stolopffen. Une partie de ſon armée prit le chemin de Kell, & l'autre qui étoit le gros de ſon infanterie paſſa le Rhin à Ganſheim, ſur le pont qu'on y avoit conſervé. Les troupes qui allerent à Kell, marcherent ſur trois colonnes, l'aîle droite par la gauche le long du bois, l'aîle gauche par la droite, l'infanterie, l'artillerie & les bagages par le grand chemin qui étoit au milieu de ces deux colonnes. Le Comte de Chamillart Maréchal de camp de jour commandoit l'arriere-garde compoſée de ſix eſcadrons de

cavalerie, de ſix de dragons, de deux brigades d'artillerie, & de mille grenadiers qui étoient commandés par M. de Treſſeſſon Brigadier. 1705.

L'armée marchant dans cet ordre, le Maréchal de Villars apprit par un rendu que le Prince de Bade étoit ſorti de ſes lignes le jour précédent à la pointe du jour, qu'il avoit campé à Echeren ſur ſon flanc, & que ſon armée marchoit actuellement pour aller gagner Wilſtet. Cette nouvelle aïant été confirmée par d'autres rendus, il envoïa auſſi-tôt un Aide de Camp pour ordonner qu'on ne rompit point le pont de Gansheim, & qu'on fit repaſſer au contraire l'infanterie qui y avoit paſſé le Rhin : mais le pont s'étant trouvé rompu, & l'infanterie paſſée, il prit des précautions pour continuer ſa marche avec les troupes qui lui reſtoient, & ſelon le rapport qu'on lui avoit fait, aïant lieu de craindre pour ſon avant-garde, il s'y tranſporta, & envoïa pluſieurs détachemens pour être plus particulierement inſtruit de la marche des ennemis. Il fit marcher ſes troupes autant que terrain le pouvoit permettre par eſcadrons & par bataillons, & établit autant qu'il le put, des communications entre les trois colonnes, en faiſant couper les haïes qui s'y oppoſoient. Sa marche ſe faiſant de cette maniere, l'avant-garde arriva à la redoute de Kell qui eſt ſur le bord de la Kinche. Les troupes eurent ordre de ſe mettre en bataille dans une plaine qui eſt auprès, à meſures qu'elles y arriveroient, pendant que les équipages paſſoient la Kinche ſur le pont qui eſt en cet endroit.

Après que le Maréchal de Villars eut pourvû de cette maniere à ſon avant-garde, il retourna à ſon arriere-garde qui paſſa en bon ordre le ruiſſeau qui coule à Biſchen. Les grenadiers ſe mirent en bataille le long de ce ruiſſeau : les deux brigades d'artillerie paſſerent après, ſuivies de douze eſcadrons, & des Huſſards, ſans qu'il parut aucune troupe des ennemis.

Les partis que le Maréchal de Villars avoit détachés, & qui avoient eû ordre de pouſſer juſqu'à la montagne pour être inſtruits au juſte ſi les ennemis avoient fait quelques mouvemens, rapporterent que le Prince de Bade étoit reſté campé à Achern, & qu'ils n'avoient rien trouvé en campagne, excepté le Chevalier de Neſle, qui aïant trois cens chevaux avec lui, trouva un corps de mille chevaux des ennemis. Il attaqua d'abord les

1705. premieres troupes qui parurent, mais aïant reconnu le grand nombre dont elles étoient ſuivies, il ſe retira en bon ordre aiant été bleſſé de deux coups de piſtolet, & après avoir perdu douze cavaliers de ſon détachement. Il fit quelques priſonniers, par leſquels il apprit que le Prince de Bade n'étoit ſorti de ſes lignes, que parce qu'il crut que M. de Villars avoit envoïé un gros détachement de ſon armée en Italie, & qu'il avoit eû nouvelle qu'il devoit faire un grand fourrage ce jour-là. Si cependant il avoit marché à Wilſtet, comme les rendus l'avoient aſſuré, le Maréchal de Villars auroit été dans la néceſſité de le combattre avec le peu de troupes qu'il avoit avec lui, parce qu'il eût été obligé pour paſſer la Kinche, de prêter le flanc à l'ennemi pendant une demie lieuë dans une plaine, où l'armée du Roy auroit été ſûrement battuë. Ce qui fait connoître qu'un Général manque ſouvent bien des occaſions à la guerre faute d'être bien inſtruit de ce qui ſe paſſe chés ſon ennemi, & qu'il ne doit jamais épargner les ſoins, les peines, ni l'argent pour en avoir une parfaite connoiſſance.

L'armée de M. de Villars campa à Kell, où elle demeura juſqu'au 21.

Le Prince de Bade de ſon côté repaſſa dans ſes lignes le 19, & dès le lendemain il paſſa le Rhin ſur le pont qu'il avoit à Lauterbourg avec toute ſon armée, excepté les troupes qu'il laiſſa dans les lignes pour les garder.

Le Maréchal de Villars en aïant eû avis le même jour ſur les ſix heures du ſoir donna ordre à M. de Quincy de faire partir dans le moment l'artillerie qui étoit campée entre le Rhin & Straſbourg, hormis les deux brigades qui étoient au camp de Kell, le même ordre fut donné à tous les équipages pour aller à Hert.

Le lendemain 21 l'armée repaſſa le Rhin & alla camper à Wierchem, le Comte du Bourg paſſa la Motern le même jour avec pluſieurs bataillons, & dix-huit piéces de canon, & joignit le Marquis de Coigny à Statmatt dans la plaine du Fort-Louis. Il avoit pour lors avec lui vingt bataillons, & trente-cinq eſcadrons.

Le Maréchal de Villars ſéjourna à Wierchen pour attendre des nouvelles du parti que prendroit le Prince de Bade, afin de marcher du côté du Fort-Louis, ſi ce Prince tournoit de ce côté

côté-là, ou du côté d'Ingweiller qui étoit le foible des lignes de la Motern. 1705.

Le 23 le Maréchal de Villars apprit que le Prince de Bade étoit ſorti de ſon poſte de Lauterbourg, & qu'il avoit marché à Lanchletal, où il campoit, la droite de ſon armée à ce village, & la gauche à Salembach, ce qui lui fit prendre le parti d'aller à Bichewiller, où il mit ſa droite & ſa gauche à Rotteweiller, afin d'être à portée d'aller dans la plaine du Fort-Louis, ſi le Prince de Bade y marchoit pour y attaquer le Comte du Bourg, à qui il envoïa encore quatre régimens de dragons.

Le 25 on apprit que les ennemis avoient marché à ſept heures du matin pour aller à Sultz, où ils avoient mis leur droite & leur gauche à Atten, ce qui obligea M. de Villars d'ordonner à l'infanterie de mettre ſes armes en état, & à l'armée de ſe tenir prête à marcher.

Le 26 on apprit que les ennemis avoient marché à Wérte, & qu'ils devoient décamper le lendemain, & laiſſer leurs gros équipages en ce lieu. M. de Villars envoïa ordre au Comte du Bourg de le venir joindre avec toutes les troupes qui étoient, ſous ſes ordres, & de laiſſer ſeulement dans la plaine du Fort-Louis un détachement de mille hommes d'infanterie, & douze eſcadrons au commandement du Comte d'Andeſy Brigadier, d'autant plus que l'inondation à laquelle on avoit travaillé pour mettre le Fort-Louis en ſureté avec peu de troupes, étoit parfaite. Il détacha en même-tems M. de Silly Maréchal de camp avec quatre régimens de dragons, pour aller ſur les hauteurs de Pfaffenhoffen, & envoïa à Scheweighauſen la brigade d'infanterie de Condé.

Le 28 le Maréchal de Villars apprit à quatre heures du matin par M. de Silly que les ennemis marchoient ſur trois colonnes pour s'approcher des lignes du côté de Pfaffenhoffen, & apprit dans le même-tems par un Exprés dépêché par M. d'Andeſy qu'ils faiſoient marcher une tête du côté de la plaine du Fort-Loüis. Sur ces nouvelles M. de Villars fit battre la générale avec ordre de ne point détendre. Sur les ſix heures il reçût un courier de M. de Péry qui commandoit dans Haguenau, lequel lui confirmoit ce que Mrs. de Silly & d'Andeſy lui avoient mandé. Il ne voulut point cependant s'ébranler qu'il ne ſçut poſitivement

1705. ſi les ennemis faiſoient marcher des troupes du côté du Fort-Loüis.

Il apprit ſur les huit heures qu'ils paroiſſoient ſur les hauteurs vis-à-vis Pfaffenhoffen. Cet avis lui fit prendre la réſolution de changer ſon camp, qui faiſoit face à la Motern, & d'appuïer ſa droite à Hagneau, & ſa gauche à Bicheweiller; ce qu'il fit ſur les deux heures après midy.

On apprit par un Officier déſerteur que le Prince de Bade n'avoit qu'une partie de ſon armée avec lui; qu'il avoit laiſſé huit mille hommes à Surbourg, & cinq mille ſur la hauteur de Benheim dans le deſſein, ſi le Maréchal de Villars ſe poſtoit avec toutes ſes forces vers Pfaffenhoffen, de pouvoir avec les troupes qu'il avoit laiſſé à Surbourg & à la hauteur de Benheim, entrer dans la plaine du Fort-Loüis, dont il auroit fait enſuite aiſément le ſiége: & qu'en cas qu'il laiſſât peu de troupes du côté de Pfaffenhoffen, il put entrer dans les lignes de ce côté-là. Dans cette ſituation il paroiſſoit bien difficile à M. de Villars de prendre un parti qui put le mettre à couvert de l'un ou de l'autre de ces deſſeins. Les lignes avoient ſept lieuës d'étenduë; il avoit outre cela la plaine du Fort-Loüis à ſoutenir. S'il avoit poſté ſon armée à Pfaffenhoffen, qui étoit le ſeul moïen pour empêcher que le Prince de Bade ne penétrât dans les lignes de ce côté-là, il n'auroit plus été à portée de ſoutenir le Comte de d'Andeſi dans la plaine du Fort-Loüis, & auroit perdu cette place qu'il vouloit conſerver. Toutes ces raiſons lui firent prendre le parti de demeurer entre Bicheweiller & à Haguenau, comme je l'ai marqué, étant en état dans ce camp, de ſecourir le Fort-Loüis, & de faire paroître ſeulement quelques troupes vers Pfaffenhoffen, pour faire connoître aux ennemis qu'on vouloit ſoutenir les lignes de ce côté-là. Il envoïa ordre au Marquis de Coigny qui s'y étoit tranſporté, parce que M. de Silly étoit tombé malade, de faire retirer les troupes, ſi-tôt que les ennemis ſe préſenteroient ſérieuſement pour attaquer les lignes. Il ordonna en même-tems de faire deſcendre de Straſbourg des bateaux vers Druſenheim pour faire un pont ſur le Rhin, afin d'aller attaquer l'iſle de Dalunde, dans le deſſein de donner de la jalouſie aux ennemis pour les lignes de Stoloffen, & empêcher M. de Bade de s'en éloigner. Mais cela n'empêcha pas ce Prince de ſuivre ſon projet, puiſqu'il marcha aux lignes vers

Pfaffenhoffen ſur trois colonnes, dans le deſſein de faire trois attaques. Pendant qu'elles marchoient il s'avança pour reconnoître les lignes, & aïant apperçu qu'il y avoit fort peu de troupes & qu'elles s'ébranloient même pour ſe retirer à ſon approche, il donna ordre au Comte de Mercy de marcher avec un corps de cavalerie à la gauche de Pfaffenhoffen pendant que les Huſſards entreroient au-deſſus, & un gros détachement de grenadiers vers la baſſe Motern. 1705.

Si-tôt que le Marquis de Coigny les vit marcher il retira les troupes qui étoient dans Ingweiller & dans Pfaffenhoffen, qu'il joignit à celles qu'il avoit avec lui, & ſe retira en bon ordre faiſant prendre les devants à l'infanterie, & reſtant à l'arriere-garde; mais le Maréchal de Villars y étant arrivé avec un détachement de cavalerie voulut faire retirer les munitions qui étoient dans Pfaffenhoffen; & pour cet effet il y envoïa la compagnie de grenadiers de la Chau, qui y arriva dans le moment que le Comte de Mercy paſſoit les lignes. Il la fit envelopper & la prit priſonniere de guerre, nos troupes ſe retiroient pendant ce tems-là. Le Comte de Mercy les ſuivit avec la cavalerie qu'il avoit, à laquelle ſe joignit ſon régiment de cavalerie, & celui de la Tour. Le Maréchal de Villars fit tourner pluſieurs eſcadrons contre lui; ce qui fit qu'il y eut pluſieurs eſcarmouches; mais aïant apperçû qu'il étoit ſuivi par toute l'armée des ennemis, il ne ſongea plus qu'à ſe retirer. On perdit dans cette retraite la compagnie de grenadiers de la Chau, qui fut priſe, douze cavaliers qui furent tués, & une vingtaine de bleſſés. Le Comte de Grammont Capitaine de cavalerie dans S. Poüange, fut fait priſonnier, avec ſix cavaliers. Les ennemis y eurent un Capitaine, un Lieutenant & trente-ſix cavaliers tués ou bleſſés.

Le Prince de Bade fit paſſer les lignes & la Motern à toute ſon armée, & envoïa ordre aux troupes qu'il avoit laiſſées à Surbourg de le venir joindre. Il campa ſa gauche à Pfaffenhoffen, & ſa droite à Graffendorf; & quoiqu'il fut dans un poſte fort avantageux, ſon armée reſta toute la nuit en bataille.

Le lendemain 29 le Maréchal de Villars changea ſon camp; & appuïa ſa droite à l'ouvrage couronné de Haguenau, & ſa gauche à l'Abbaye de Mariendal, qu'il fit occuper par de l'infanterie. Cette Abbaye joint le bois de Haguenau, dont une partie étoit devant ſon camp. Ce bois eſt fort clair, & aiſé à

1705. traverſer; & comme il n'y avoit pas aſſez de terrain pour contenir toutes ſes troupes, il fit faire un crochet à une partie de la cavalerie de l'aîle gauche qui s'étendoit juſqu'à Biſcheweiller. Il fit conduire ſur l'ouvrage à corne de Haguenau huit piéces de canon, dont trois regardoient la plaine qui eſt entre cette ville & le bois de Scheweighauſen; & les cinq autres flanquoient le long de la premiere ligne de l'armée. Il fit occuper par de l'infanterie deux cenſes qui étoient à une portée de canon en avant du camp.

Sur les cinq heures du ſoir on eut avis que quelques troupes de cavalerie paroiſſoient dans la plaine du bois de Scheweighauſen. Le piquet monta à cheval, & les fit repaſſer le bois. Il parut que c'étoit le Prince de Bade qui s'étoit avancé pour reconnoître la ſituation de notre armée.

Le 30 ſur les cinq heures du matin des rendus dirent au Maréchal de Villars que le Prince de Bade marchoit pour l'attaquer, ce qui lui fut confirmé par les Officiers qui commandoient les gardes avancées, & qui avoient vû pluſieurs eſcadrons avec leurs étendarts, qui débouchoient du bois de Scheweighauſen. Il fit mettre d'abord l'armée en bataille dans la ſituation où elle étoit campée, & on diſtribua l'artillerie le long de la premiere ligne. Il s'avança vers le bois avec ſept ou huit troupes qu'il fit ſoutenir par douze eſcadrons qu'il prit de la droite. Le Comte de Chamillart Maréchal de camp de jour ſe mit à la tête des premieres troupes, avec leſquelles il pouſſa dans le bois huit eſcadrons des ennemis qu'il ſuivit juſqu'à Scheweighauſen, & revint enſuite rejoindre l'armée.

D'autres rendus aſſurerent M. de Villars que le Prince de Bade marchoit à Hochfeld, ce qui lui fit prendre le deſſein de ſuivre les ennemis ſi le Prince de Bade prenoit cette route, parce qu'il auroit pû par la ſuite lui couper la communication avec Straſbourg, d'où il tiroit ſes convois, & lui pouvoit auſſi ôter les fourrages qu'il auroit tirés des villages des environs; mais comme tous les avis qu'il recevoit étoient différens, & le laiſſoient trop incertain pour prendre un bon parti, il prit celui de marcher avec toute ſon armée, & de s'approcher le plus qu'il pourroit des ennemis afin d'être plus ſûr de leurs mouvemens. Il fit pour cet effet marcher l'armée par ſa droite à deux heures ſur deux colonnes, l'une de cavalerie, & l'autre

d'infanterie, l'artillerie dans le milieu. Il fit faire alte aux colonnes lorſqu'elles furent arrivées auprès du bois de Scheweighauſen, & le traverſa avec vingt eſcadrons. Il trouva les Huſſards ennemis qu'il fit pouſſer par M. de Verſeil Maréchal des logis de l'armée & Colonel des Huſſards, qui y fut bleſſé. Il s'avança par la gauche au-delà du bois, pour chercher un endroit où il pût camper près des ennemis; mais n'aïant point trouvé d'eau, il retourna dans ſon même camp. 1705.

Le 31 on apprit que l'armée ennemie n'avoit fait aucun mouvement, que les troupes que le Prince de Bade avoit envoïées la veille vers notre camp, étoient pour favoriſer un fourrage qu'il avoit fait faire vers Hochfeld, & pour reconnoître la ſituation de notre armée, que les ennemis avoient paſſé toute la nuit au Bivouac, qu'ils tenoient leurs chevaux toûjours ſcellés, qu'ils avoient fait repaſſer la Motern à leurs gros équipages, & que la marche de M. de Villars avoit obligé le Prince de Bade à prendre ces précautions.

Le premier de ſeptembre on prit un courrier qui alloit de Lauterbourg à leur armée, par lequel on apprit qu'il devoit partir un grand convoi de cette endroit pour leurs troupes. Sur cet avis le Maréchal de Villars détacha le Chevalier du Roſel Lieutenant Général avec deux mille grenadiers, & deux mille chevaux pour tâcher de l'enlever, ce qui auroit obligé le Prince de Bade de repaſſer la Motern, ſon armée manquant abſolument de pain; mais ce Prince aïant été averti du deſſein de M. de Villars, il envoïa ordre à celui qui étoit chargé du convoi, de ne point partir de Lauterbourg.

Pendant que le Chevalier du Roſel étoit en marche, le Maréchal de Villars prit vingt eſcadrons pour aller reconnoître plus particulierement le camp des ennemis, parce qu'il attendoit le retour d'un courrier qu'il avoit envoïé à la Cour, pour y donner avis de l'entrée des ennemis dans les lignes, & pour avoir des ordres ſur le parti qu'il prenoit dans cette conjoncture. Il s'aprocha fort près de leur camp, & reconnut la marche qui ſe pouvoit faire ſur pluſieurs colonnes pour y arriver.

Le 2 le Maréchal de Villars envoïa ordre au Chevalier du Roſel qui s'étoit approché de Lauterbourg, de tâcher de ſurprendre ce poſte, parce qu'on l'avoit aſſuré, qu'il étoit très-mal gardé, ce qui ne s'étant pas trouvé vrai, & M. du Roſel aïant

1705. été inſtruit du contraire, il ne tenta rien.

Le courrier que le Maréchal de Villars avoit envoïé à la Cour arriva le 4. Le Roy lui permettoit de combattre les ennemis s'il en trouvoit l'occaſion favorable. Ce Général conſidérant qu'il lui étoit comme impoſſible de faire ſubſiſter longtems dans ſon camp ſa cavalerie qui depuis quelques-tems n'avoit que de la paille, qu'elle étoit obligée d'aller chercher fort loin, & avec de groſſes eſcortes, & qui d'ailleurs dépériſſoit, tous les jours; d'un autre côté faiſant réflexion que s'il abandonnoit ce camp, les ennemis ſe verroient maîtres de s'emparer du Fort-Louis, de Haguenau, & de Druſenheim, aïant eû d'ailleurs avis que les troupes Palatines & de Brandebourg qui étoient à la ſolde de la Hollande au nombre de dix bataillons, & de vingt eſcadrons, leſquelles étoient parties quelques jours avant la marche du Prince de Bade pour aller en Flandre, & qui s'étoient avancées pour cet effet à Mayence; que ces troupes, dis-je, avoient eû ordre de venir rejoindre l'armée de l'Empire: toutes ces raiſons lui firent prendre le parti de marcher au Prince de Bade pour le combattre. Il envoïa ordre au Chevalier du Roſel de revenir, auſſi-bien qu'aux troupes que commandoit le Comte d'Andeſy dans la plaine du Fort-Louis, excepté cinq cens hommes d'infanterie pour garder les innondations. Il envoïa un pareil ordre au Comte de Ravignan Brigadier, qui étoit avec quelques bataillons à Offendorf, endroit où l'on avoit conſtruit un pont ſur le Rhin, après l'avoir fait rompre, & de ramener une brigade d'artillerie qu'il avoit avec lui. Il fit revenir pareillement M. de Vivans de S. Criſto qu'il avoit envoïé à Straſbourg avec quelque cavalerie, pour s'oppoſer aux partis que le Prince de Bade envoïeroit de ce côté-là.

Pour mieux couvrir ſon deſſein & pour obliger le Prince de Bade de faire ſortir quelques gros détachemens de ſon armée, il fit partir le 5 ſur les quatre heures du ſoir le Comte de Monſoreau Maréchal de camp avec mille chevaux pour aller à Surbourg. Il lui donna un ordre ſecret de rentrer le ſoir même dans le camp, & ordonna aux chefs des corps de ſe tenir prêts à marcher vers le minuit pour aller aux ennemis. L'armée ſe mit en marche à ſept heures du ſoir ſur cinq colonnes. La cavalerie & l'infanterie de la droite faiſoient les deux colonnes de la droite commandées, la premiere par M. de Lanion, & l'autre par le

Marquis d'Hautefort. La cavalerie & l'infanterie de la gauche, faiſoient pareillement les deux colonnes de la gauche, l'une commandée par M. le Comte du Bourg, & l'autre par M. de Chamarande. L'artillerie faiſoit la colonne du milieu aux ordres du Marquis de la Fréſelliere. Les gros équipages eurent ordre d'aller à Straſbourg & les menus ſous Haguenau. 1705.

Cette marche fut fort belle: les cinq colonnes traverſerent le bois de Sheweighauſen marchant à même hauteur, déboucherent le bois en même-tems, & ſe déplierent à droite & à gauche dans une plaine qui étoit devant le camp des ennemis, & l'artillerie prit ſans embaras ſon poſte à droite & à gauche.

Les Impériaux étoient poſtés leur droite appuïée au village de Ringeldorff, & leur gauche à celui de Dawendorff, faiſant face à l'Alſace. Cette armée faiſoit un crochet tirant vers la Motern: tout leur camp occupoit une hauteur égale par tout, qui avoit le ruiſſeau de Scheweighauſen lequel couloit dans une ravine qui étoit devant eux; ce qui rendoit l'attaque par leur front impraticable. On ne pouvoit les tourner par leur droite, parce qu'il y avoit un bois fort épais qui la couvroit. Il y avoit une pareille difficulté à leur gauche; ce qui fit juger au Maréchal de Villars & aux autres Officiers Généraux ce poſte trop bon pour ſonger à l'attaquer. Pendant que l'on mettoit notre armée en bataille le Prince de Bade fit tirer trois coups de canon pour rappeller les fourageurs de ſon armée, & connoiſſant la bonté de ſon poſte, il ſe contenta de tenir ſes troupes à la tête de leur camp ſans faire monter ſa cavalerie à cheval. Sur les deux heures le Maréchal de Villars fit tirer trois coups de canon pour défier le Prince de Bade: mais il étoit trop habile pour ſortir de ſon camp.

M. de Villars voïant qu'il n'y avoit rien à faire, donna ordre à l'armée de ſe retirer. Elle le fit dans le même ordre qu'elle étoit venuë. On fit quelques priſonniers, & l'on prit quelque chevaux avec quantité de bœufs.

Si-tôt que le Maréchal de Villars fut arrivé à Biſcheweiller, il eut nouvelle que le convoi des ennemis devoit partir le lendemain de Lauterbourg. Il détacha dans le moment le Comte de Lanion avec deux mille chevaux pour tâcher de le joindre. Ce Comte partit à neuf heures du ſoir, & le trouva à Werte bien retranché, & eſcorté par autant de troupes qu'il en avoit.

1705. Il attendit le jour pour examiner s'il pourroit l'attaquer; mais n'aïant pas aſſez de troupes pour cela, & ſon détachement manquant de pain, il fut obligé de revenir au camp. Le Maréchal de Villars qui comprit de quelle conſéquence il étoit de détruire ce convoi, détacha ſi-tôt qu'il fut de retour, cinq mille hommes aux ordres du Comte de Lanion, qui s'offrit d'y retourner avec le Comte d'Evreux & le Marquis de la Fréſelliere Maréchaux de camp. Ils ſe mirent en marche le 7 à neuf heures du ſoir, & déboucherent le lendemain 8 de la forêt d'Haguenau à la pointe du jour vers Eſchbach. Le Comte de Lanion détacha deux partis, l'un pour aller à Werte, & l'autre à Grierſbach pour ſçavoir des nouvelles du convoi. Le premier raporta qu'il étoit parti de Werte. Sur cette nouvelle le Comte d'Evreux ſe mit à la tête de deux cens chevaux, & de cent dragons avec leſquels il s'avança à Guntershoſt, où il trouva environ trois cens hommes d'infanterie qu'il voulut faire attaquer: mais le Comte de Lanion aïant eû nouvelle que le convoi étoit abſolument paſſé, il ne le trouva pas à propos. Il fut obligé de ſe retirer ſans avoir pû joindre ce convoi qui étoit d'autant plus néceſſaire au Prince de Bade, que ſes troupes manquoient de pain depuis long-tems, & avoient vécu pendant quelques jours de celui que les païſans du païs étoient obligés de lui fournir.

Le 9 le Maréchal de Villars fit un fourrage à Brumpt, qui pouvoit être dangereux. M. Lée Lieutenant Général & M. de Fimarcon Maréchal de camp le firent ſans aucune oppoſition de la part des ennemis. M. de Villars y alla lui-même avec pluſieurs Officiers Généraux.

Le 10 on apprit que les troupes de Brandebourg & les troupes Palatines qui venoient pour rejoindre le Prince de Bade, étoient à deux journées de ſon armée, ce qui fit qu'on ordonna aux gros équipages qui étoient revenus de Straſbourg de ſe tenir prêts à partir le lendemain 11.

Le 12 le Maréchal de Villars fit aſſembler les Officiers Généraux pour tenir conſeil ſur le parti qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture préſente. Il fut arrêté que le renfort que les ennemis attendoient les aïant joints, il falloit néceſſairement abandonner le camp de Bicheweiller, parce que le Prince de Bade pouvoit s'avancer ſans riſquer vers Wierchen, & couper les convois qu'on tiroit de Straſbourg, outre que l'armée manquoit abſolument

abſolument de fourrage, & que le Prince de Bade ſe trouvoit en état de la faire périr. Il ne fut plus queſtion que de décider ſi on évacueroit Haguenau & Druſenheim, ou ſi on envoïeroit dans ces places les troupes & les munitions néceſſaires pour ſoutenir un ſiége. La plûpart des Officiers Généraux, furent d'avis qu'il falloit prendre le premier parti, parce que les troupes qu'on y mettroit, ſeroient priſonnieres de guerre; mais M. de Péry Maréchal de camp qui commandoit dans Haguenau fut d'un avis contraire, & s'obligea de défendre cette place & d'avoir après une capitulation, pourvû qu'on voulut lui donner deux mille hommes & quelques piéces de canon, qu'il demanda, avec des munitions. Le Maréchal de Villars décida pour ce ſentiment, & commanda vingt hommes par bataillon, ce qui faiſoit deux mille hommes qui furent joints à trois bataillons qui y étoient. On y envoïa huit piéces de canon de huit, & il y en avoit déja huit autres. Il y avoit quarante milliers de poudre, qu'on augmenta juſqu'à cinquante milliers; on y mit auſſi des boulets & d'autres munitions à proportion. On envoïa au Fort-Loüis un détachement de mille hommes d'infanterie, & l'on y fit entrer les cinq cens hommes qui gardoient les innondations, outre trois bataillons qui y étoient. On mit dans Druſenheim quatre cens hommes aux ordres de M. de Conche Commandant d'un bataillon du régiment Dauphin. 1705.

Le 13 on apprit que les troupes de Brandebourg & les troupes Palatines ſéjournoient à Kintſels, & qu'elles y attendoient un convoi pour l'armée de M. de Bade. Un de nos Partiſans prit auprès de Vaſelou cent dix chevaux aux ennemis qui étoient aux fourrages. On donna ordre aux gros équipages, & aux vivandiers qui n'étoient pas encore partis de le faire à onze heures du ſoir.

Le Maréchal de Villars aïant appris que les Brandebourgeois étoient arrivés à Wert, ordonna à l'artillerie de ſe mettre en marche à minuit, & la fit ſuivre par les menus équipages qui paſſerent par Offendorf après qu'ils eurent défilé. Il fit marcher l'armée ſur deux colonnes après avoir pourvû à la ſureté du Fort-Louis, & y avoir encore envoïé le ſecond bataillon de Provence, & un convoi de vivres. L'armée alla paſſer la riviere d'Ill à une lieuë de Straſbourg, & campa dans l'Iſle de Ruperchau, le quartier général étant à ce village. On fut d'a-

1705. bord ſurpris de voir l'armée dans ce camp ; mais on ceſſa de l'être, lorſqu'on vit un pont ſur le Rhin à la pointe de cette Iſle, & qu'on fut inſtruit que M. de Villars n'y étoit venu que pour y faire paſſer le lendemain l'infanterie & l'artillerie, pendant que la cavalerie iroit paſſer ſur le pont de Kell, pour marcher droit aux lignes de Stoloffen, & s'en emparer, & qu'il avoit pris toutes les meſures néceſſaires pour cette entrepriſe. Ce projet auroit été beau s'il avoit pû réüſſir, & auroit rompu toutes les meſures du Prince de Bade : mais comme l'armée avoit paſſé la riviere d'Ill ſur un ſeul pont pour arriver au Ruperchau, où il n'y avoit qu'un chemin pour y parvenir, lequel étoit coupé par pluſieurs petits bras du Rhin, ſur leſquels il y avoit de très-mauvais ponts, & que la marche étoit fort longue ; toutes ces difficultés firent que la moitié des troupes & de l'artillerie ne put y arriver, ce qui retardoit beaucoup la marche du lendemain. D'ailleurs M. de Villars aïant conſidéré qu'il étoit obligé de porter des vivres & des fourrages pour ſix ou ſept jours, & que le Prince de Bade par ce retardement ſe trouvoit à portée de ſe rendre dans ſes lignes preſque auſſitôt que lui par l'Iſle de Dalunde, où il pouvoit en ſix heures faire un pont ſur le bras du Rhin qui la ſépare, & pouroit par conſéquent non ſeulement empêcher qu'on ne vint à bout de cette entrepriſe, mais encore attaquer l'armée du Roy avec toutes ſes forces. Ces conſidérations firent que M. de Villars de l'avis de ſes Officiers Généraux abandonna ce projet. Il fit retirer dès le ſoir même le régiment d'Aunis, qu'il avoit envoïé pour couvrir le pont qu'il avoit fait faire, & il le fit rompre.

Le lendemain 15 il alla reconnoître un camp ſur le ruiſſeau de Suwel, & y fit marcher l'armée ce même jour. Elle fut poſtée la droite au village d'Elen, & la gauche à Mundelsheim, d'où elle faiſoit un crochet qui s'étendoit juſqu'au village de Nider. Ce camp étoit fort bon par le front, étant ſur une éminence, & aïant le ruiſſeau de Suwel devant. Sa droite étoit couverte par des innondations qu'on fit faire dans la prairie : mais il y avoit ſur la gauche des hauteurs qui le commandoient, & qui contiennent une eſpace d'environ une demie lieuë, qu'on ne pouvoit occuper, l'armée n'étant pas aſſés nombreuſe. On comptoit d'y envoïer des troupes, ſi les ennemis s'étoient pré-

Digitized by Google

ſentés de ce côté-là : mais il étoit difficile d'occuper une plaine qui commençoit au bas de ces hauteurs, qui avoit une demie lieuë d'étenduë juſqu'à Volfen qui eſt ſur le canal de Molsheim, ce qui rendoit ce poſte difficile à ſoutenir contre une armée ſupérieure. 1705.

Le 16 le Prince de Bade marcha ſur la Sor, où il campa ſon armée la droite à Brumpt, & la gauche à Wierchen, où il prit ſon quartier. Il détacha le même jour le Comte de Friſe avec neuf bataillons, autant d'eſcadrons, & quelques grenadiers pour attaquer Druſenheim, & pour s'emparer de quelques redoutes vers l'Iſle de Dalunde, afin d'y jetter un pont ſur le Rhin pour communiquer avec les lignes de Stoloffen, & tirer les vivres néceſſaires pour ſon armée.

Le Prince de Bade fit occuper Hochfeld pour couvrir les fourrageurs & tous les poſtes ſur la Sor depuis Wierchen juſqu'à Herlisheim. Le Comte de Friſe à ſon arrivée trouva les redoutes ſur le Rhin abandonnées, & fit un pont ſur ce fleuve entre Druſenheim & Herlisheim. PRISE DE DRUSENHEIM PAR LES ALLIE'S.

Le 17 le Maréchal de Villars prit un eſcadron de chaque régiment, & alla reconnoître la ſituation des ennemis juſqu'au delà du bois de Hert, & un de ſes partis enleva aux ennemis un grand nombre de chevaux, qui étoient aux fourrages.

Le 19 le Comte de Friſe ouvrit la tranchée devant Druſenheim, & conduiſit ſes approches juſqu'à une portée de mouſquet des ouvrages. Il voulut attaquer une redoute qui couvroit une digue laquelle donnoit de l'eau au foſſé de la place : mais il la manqua après avoir eû plus de cent hommes tant tués que bleſſés, ce qui obligea le Prince de Bade d'y aller lui-même & d'y faire conduire quelques piéces de gros canon.

Le 20 le Lieutenant Colonel Rubia pouſſa le travail juſqu'à la redoute qui couvroit leur pont & fit faire des épaulemens pour ſe mettre à couvert du grand feu des aſſiégés. Il perdit dans ce travail ſix hommes, & en eut neuf de bleſſés.

Ce même jour le Maréchal de Villars eut un de ces partis compoſé de vingt carabiniers, de vingt dragons & de vingt Huſſards, qui fut battu par un des ennemis de trois cens hommes : mais une partie de ces Huſſards prirent vingt chevaux aux ennemis près de Lavancenau.

M. de Villars apprit le 21 qu'un parti de M. de Péri qui

1795. commandoit dans Haguenau, avoit brûlé les moulins de Pfaffenhoffen, & neuf cens ſacs de farine qui apartenoient aux ennemis.

Le 23 il fit faire un fourrage aux ordres du Comte de Mornay Lieutenant Général, & du Marquis de la Fréſelliere Maréchal de camp. Ce même jour M. de Vivans de S. Criſto que M. de Villars avoit envoïé à Saverne avec un détachement, attaqua un camp de Huſſards des ennemis à Hochfeld, dont il tua un grand nombre, & en prit vingt-deux. Il ſe retira après avoir brûlé leur camp. Pendant que le Comte de Mornay faiſoit ſon fourrage entre notre camp & celui des ennemis; le Maréchal de Villars prit dix eſcadrons & une troupe de Huſſards avec leſquels il alla reconnoître les ennemis par leur flanc droit.

Le 24. Le Comte de Friſe aïant battu avec pluſieurs piéces de canon Druſenheim dont les fortifications n'étoient que de terre, les éboula de maniere qu'il pouvoit y donner l'aſſaut. M. de Conche battit la chamade, & fut priſonnier de guerre avec ſa garniſon qui étoit de deux cens quatre-vingt-ſix hommes, le Comte de Friſe y trouva quatre petites piéces de canon de fer, trois cens mouſquets, douze quintaux de poudre & quelques ſacs de farine. Il ſe ſervit de ce Fort pour couvrir la tête du pont qu'on avoit fait ſur le Rhin.

PRISE DE HAGUENAU PAR LES IMPERIAUX.

Le 25 le Prince de Bade alla reconnoître Haguenau & détacha de ſon armée le Comte de Thungen avec dix bataillons de Pruſſe, cinq de Saxe, autant de Wirtemberg, & vingt eſcadrons. Il avoit ſous ſes ordres les Lieutenans Généraux Effra, Arnheim, Wacherbath & Horn, & les Généraux Majors Herlach & Ethvagen, & ce Prince ſe poſta à Wierchen pour couvrir le ſiége.

Le Général Thungen inveſtit cette place le 28 de ſeptembre, & fit les préparatifs pour l'ouverture de la tranchée qu'il fit faire par deux endroits la nuit du 29 au 30. Le jour ſuivant il fit travailler à des batteries, & les travailleurs eſſuïerent un très-grand feu de la place qui leur fit perdre conſidérablément de monde, auſſi-bien que le jour précédent. M. de Péry aïant pris la précaution de mettre des détachemens dehors, ce qui fit qu'il fut averti dès le moment qu'on ouvrit la tranchée.

Le 2 d'octobre les ennemis eurent quelques piéces de canon

en état de tirer, & le 3 leurs attaques furent pouſſées juſqu'à ſoixante toiſes de la paliſſade. Ils battirent en bréche ce jour-là & le ſuivant avec quatorze piéces de canon. 1705.

Le 5 les aſſiégéans allerent à la ſappe pour épargner leur monde, en aïant déja bien perdu juſqu'à ce jour, parce que M. de Péry avoit toûjours fait faire un très-grand feu avec beaucoup de ſuccès. Ce même jour M. de Péry aïant conſidéré que les bréches de ſa place étoient fort grandes, que ſon chemin couvert avoit tant d'étenduë qu'il n'avoit pas aſſés de troupes pour le défendre, & que ſi-tôt que les ennemis en ſeroient maîtres, il ne pouroit ſe garantir d'être emporté d'aſſaut; y aïant deux grandes bréches aux murailles qui avoient été battuës par trente-trois piéces de canon, envoïa ſur les ſix heures du ſoir M. de la Chau pour propoſer au Comte de Thungen de ſe rendre au bout de trois jours s'il n'étoit pas ſecouru avant ce tems, à condition qu'il ſortiroit lui & ſa garniſon avec tous les honneurs accoûtumés. M. le Comte de Thungen à qui M. de la Chau Colonel d'infanterie, & le Lieutenant Colonel de Charmaſel préſenterent les articles, leur répondit qu'il étoit inutile de les lire, & qu'il n'y auroit point d'autre traitement à attendre que celui d'être priſonniers de guerre. M. de la Chau après avoir inſiſté inutilement lui dit que M. de Péri étoit encore en état de ſe défendre long-tems & que toute ſa garniſon périroit plûtôt que de ſe rendre de cette maniere; & en aïant rendu compte à M. de Péry: ce Commandant fit aſſembler les principaux Officiers de ſa garniſon, & leur déclara en ſecret qu'il avoit pris le parti de ſortir la nuit ſuivante de la place avec toutes ſes troupes. Ils lui répréſenterent envain l'impoſſibilité qu'il y avoit de le faire, & le danger d'une telle réſolution; il leur répondit qu'il le vouloit & qu'il prenoit la choſe ſur lui. Et afin que les bourgeois ne ſe doutaſſent pas de ſon deſſein, de crainte qu'ils n'en donnaſſent avis aux ennemis, il fit des diſpoſitions comme s'il vouloit faire une grande ſortie ſur eux; & ſous ce prétexte il leur ordonna ſous peine de la vie de ne point ſortir de leurs maiſons juſqu'au lendemain matin, & leur fit faire défenſe ſous les mêmes peines de ſouffrir aucun ſoldat chez eux. Il aſſembla enſuite toute ſa garniſon à qui il fit prendre les armes, & la fit deſcendre dans le chemin couvert. Il dit à M. d'Harlin Colonel d'infanterie qu'il le laiſſoit avec quatre cens

1705. hommes, & lui ordonna de faire faire un feu continuel ſur les attaques pour couvrir ſa marche, & de ſe retirer après par la porte & le chemin qu'il lui marqua. Il ſortit enſuite avec le reſte de ſa garniſon à neuf heures & demie du ſoir par la porte de Saverne, aïant remarqué que ſa place n'étoit point inveſtie de ce côté-là, & qu'il n'y avoit que deux gardes de cavalerie. Cependant comme il falloit qu'il paſſât au milieu d'elles, il prit le parti d'attaquer la plus foible qu'il combattit, & prit enſuite le chemin de Saverne; quoiqu'il dût craindre que le Prince de Bade qui étoit campé à Wierchen & à Brumpt, comme je l'ai marqué, ne le coupât s'il en étoit averti. Mais enfin il fut aſſez heureux pour que la garde de cavalerie qu'il avoit battuë auſſi-bien que celle qui étoit auprès, s'enfuit du côté de Schweighauſen, croïant que c'étoit une ſortie que les aſſiégés faiſoient; ce qui fut cauſe que ni M. de Bade, ni M. Thungen n'eurent aucun avis de cette manœuvre; d'autant plus que ce dernier Général n'étant occupé que du grand feu qu'on faiſoit du côté des attaques, & croïant que toutes les meſures que M. de Péry avoit priſes, & dont il avoit été averti, n'étoient que pour faire une ſortie, il ſe mettoit en état de la ſoutenir. M. de Péry fit une ſi grande diligence qu'il arriva le 6 à la pointe du jour ſur la Sor qu'il paſſa à Ditweiller à une lieuë de Saverne. Il apperçût en cet endroit M. de Mercy qui le pourſuivoit avec mille chevaux; mais il ne paſſa pas la riviere. Il ſe rendit enſuite à Saverne où il arriva en huit heures.

M. d'Harlin qui ne ſortit de Haguenau qu'une heure après ſuivant ſes ordres, laiſſa cent hommes ſeulement malades ou bleſſés qui n'avoient pû ſuivre, parmi leſquels il y en avoit trente pour eſcarmoucher & amuſer les ennemis; & aïant auſſi trouvé le chemin libre, il arriva à Saverne quelques heures après. Il laiſſa les clefs aux principaux bourgeois avec ordre de n'avertir les ennemis de ſa retraite que ſur les cinq heures du matin ce qu'ils exécuterent, & cauſerent une grande ſurpriſe au Comte de Thungen.

Pendant que les ennemis étoient occupés à ce ſiége, le Maréchal de Villars détacha M. de Streif Maréchal de camp avec quinze cens chevaux, lequel paſſa le Rhin ſur le pont de Kell le 2 d'octobre. Il avoit ordre de pénétrer avec ce détachement dans la Suabe & dans le Wirtemberg, pour y établir des con-

tributions, & de paſſer pour cela dans la vallée de Valkric qu'il trouva gardée par huit cens hommes ; ce qui fit qu'il ne put paſſer outre. Il eut même bien de la peine à ſe retirer aïant été preſque enveloppé avec ſon détachement. Il fut donc obligé de revenir par Briſach, ſans avoir pû exécuter ce projet. 1705.

Le Maréchal de Villars fit partir ce même jour le régiment de Richebourg pour aller à Saverne dans le deſſein d'être à portée d'inquiéter les ennemis dans leurs fourrages, & pour défendre ce poſte en cas que le Prince de Bade voulut s'en emparer après la priſe d'Haguenau.

Le 7 M. de Péry vint rejoindre l'armée avec les mille hommes qu'on avoit détachés des bataillons, aïant laiſſé à Saverne les trois régimens de la Chau, de Roſe, & de Charmaſel ſelon les ordres que lui avoit envoïés le Maréchal de Villars. Le Roy le récompenſa de l'action qu'il venoit de faire, par un brévet de Lieutenant Général, & M. d'Harlin fut fait Brigadier.

Sur la nouvelle que le Maréchal de Villars reçût le 11 que le Prince de Bade avoit deſſein d'aller à Saverne, il prit la réſolution d'y marcher avec toute ſon armée pour conſerver ce paſſage qui auroit donné de la facilité aux ennemis pour pénétrer en Lorraine ; mais comme ſa cavalerie étoit conſidérablement diminuée par la grande quantité de chevaux qui étoient morts de maladie, il ordonna aux Majors de préparer les bottes & les ſelles des cavaliers démontés, voulant en cas de beſoin prendre une partie des chevaux, des vivres, des Officiers d'infanterie & des équipages des Officiers Généraux, ſe propoſant de donner l'exemple le premier pour les monter, & être en état de tenir tête à l'ennemi, en cas qu'il voulut faire de nouvelles conquêtes.

Le Prince de Bade demeura juſqu'au 19 dans l'inaction. Les troupes qui avoient été emploïées au ſiége de Haguenau, rejoignirent ce même jour ſon armée. On leur prit dans un fourrage cent vingt-trois chevaux.

Le 20 le Maréchal de Villars eut avis que les ennemis faiſoient faire pluſieurs ponts ſur la Sor dans le deſſein de marcher à lui ; ce qui lui fit prendre des précautions pour être en état de les attendre dans ſon poſte.

Le 21 ſur les neuf heures les gardes avancées le firent avertir que l'on voïoit pluſieurs eſcadrons qui débouchoient le bois de

1705. Hert. On crut effectivement ſur cet avis & ſur celui qu'on avoit eû la veille, qu'on pourroit bien être attaqué. M. de Villars monta à cheval, & fit tirer trois coups de canon pour rapeller les fourrageurs. Il marcha avec les Huſſards, ſe faiſant ſuivre par le piquet de la cavalerie, & s'avança près d'une lieuë vers les ennemis. Il ne trouva que ſix troupes de cavalerie des ennemis, & une de Huſſards, qu'il fit pouſſer juſqu'au bois, où les ennemis entrerent, & où ils avoient poſté cent cinquante hommes d'infanterie, dans le deſſein d'attirer les troupes de M de Villars ſous leur feu; mais il ne jugea pas à propos d'avancer plus loin. Les ennemis faiſoient pendant ce tems-là un fourrage ſur leur droite, & c'étoit pour le couvrir qu'ils avoient fait paroître ces troupes, & qu'ils avoient fait faire des ponts ſur la Sor. On leur prit dix ou douze chevaux, & on leur tua quelques Huſſards. On envoïa ce même-jour les chevaux des vivres à Straſbourg, pour remonter la cavalerie, & pour rapporter les ſelles qui y étoient.

Le 29 le Prince de Bade décampa de Wierchen aïant fait partir la veille ſes gros équipages qui avoient repaſſé la Motern ſur des ponts vers Pfaffenhoffen, & alla camper à Kinwiller. Le Maréchal de Villars qui en fut inſtruit, marcha à Brumpt avec le piquet pour reconnoître ſa marche, & tâcher de charger ſon arriere-garde. Il trouva celle des ennemis compoſée de deux mille chevaux, qui étoient en bataille, & il ne jugea pas à propos de les attaquer, parce qu'on ne pouvoit aller à eux que par un défilé, & qu'ils avoient devant eux la Sor, dont ils avoient fait rompre tous les ponts.

On fourragea le 30 les villages qui étoient entre notre armée & la Sor, les ennemis n'aïant pas oſé le faire.

Le 2 de novembre le Maréchal de Villars fit partir de l'armée les régimens Eſpagnols qui y étoient pour aller à Saverne, afin de pourſuivre leur marche vers Metz, où ils devoient recevoir leur ordre. Ces troupes conſiſtoient en quatre bataillons, ſix eſcadrons de cavalerie, & trois de dragons.

Le 9 le Prince de Bade partit de Kinwiller, & alla camper ſa droite à Haguenau & ſa gauche à Bicheweiller. Il fit retrancher ce camp par des redoutes qu'il fit faire à la tête des deux chemins qui alloient, l'un auprès de Bicheweiller, & l'autre à l'Abbaye de Mariendal. Il fit tirer une ligne depuis cette Abbaye

baye juſqu'à l'ouvrage couronné de Haguenau, & aïant été fortement ſollicité par l'Electeur Palatin de faire le ſiége de Hombourg, parce que les courſes fréquentes que faiſoit la garniſon, incommodoient fort ſon païs, il réſolut de le tenter, quoique ce fut contre ſon ſentiment, à cauſe des mauvais tems. Il fit marcher pour cet effet ce même jour le Comte de Naſſau Weilbourg avec un détachement des troupes Palatines, de celles de Brandebourg & de Saxe, qui compoſoient environ dix mille hommes, avec de l'artillerie pour s'avancer vers cette place. Ce détachement partit de Neuviller en même-tems qu'il alloit avec le reſte de ſon armée à Haguenau. 1705.

Le 10 la neige & la gelée firent prendre le parti au Maréchal de Villars de mettre toute ſa cavalerie dans les villages d'Enen, de Souflevierchen, de Reilet, de Mondelsheim, d'Obernider, & dans d'autres aux environs, & il fit quelques préparatifs pour envoïer ſecourir Hombourg.

Le 12 il fit partir le Chevalier du Roſel Lieutenant Général & M. de Silly Maréchal de camp avec neuf bataillons, trois régimens de cavalerie & deux de dragons, avec ordre de s'avancer ſur la Sare, pour obſerver le Comte de Naſſau. Il apprit le jour ſuivant que les ennemis n'avoient pû continuer leur marche à cauſe des mauvais chemins qui avoient rendu le tranſport de leur artillerie impoſſible, & que le détachement du Comte de Naſſau retournoit à l'armée de M. de Bade, excepté les troupes de Brandebourg, qui avoient pris le chemin de leur païs.

Le 14 le mauvais tems continuant, M. de Villars fit cantonner toute l'armée dans les villages le long du canal de Molſheim juſqu'à Saverne, & mit dans Straſbourg neuf bataillons d'augmentation qui y devoient hyverner, & faiſoient avec les huit autres, le nombre de dix-ſept.

Le même jour un de ſes partiſans prit un des Aides Majors Généraux du détachement du Comte de Naſſau avec une compagnie de grenadiers, qui marquoit un camp vers Biche, & l'on prit le courier qui portoit les quartiers d'hyver des troupes de Brandebourg.

Le 16 le Maréchal de Villars apprit que le détachement du Comte de Naſſau avoit rejoint l'armée de Bade, que ce Prince la faiſoit cantonner dans les villages le long de la Mo-

1705. tern, & que ſa cavalerie étoit fort diminuée par la maladie dont elle étoit auſſi attaquée.

Le 22 le Maréchal de Villars reçut ordre de congédier l'armée. Il commença par les Officiers Généraux, & donna ordre aux troupes qui devoient hyverner en Franche Comté d'y marcher, ce qu'elles firent le 25. Le reſte demeura cantonné juſqu'à ce qu'on fut certain que les ennemis euſſent marché dans leurs quartiers d'hyver, à cauſe qu'il étoit de conſéquence de veiller ſur Saverne.

Le Prince de Bade pendant ce tems-là travailloit à bloquer le Fort-Louis, & à le mettre hors d'état de recevoir aucun ſecours prétendant faire tomber cette place ſans être obligé d'en faire le ſiége. Il fit pour cet effet prendre poſte à ſix cens hommes commandés par M. de Stein Lieutenant Colonel dans une Iſle près du Fort-Louis, ce qui faiſoit qu'il ne pouvoit rien entrer ni ſortir par le Rhin. Il fit ruiner les moulins qui étoient ſur ce fleuve, afin d'ôter le ſecours qu'en pouroit retirer la garniſon de cette place. Il ſépara ſon armée quelque-tems après le retour du Comte de Naſſau, & laiſſa du côté de Haguenau quinze mille hommes d'infanterie, & cinq mille chevaux, dont ſix mille entrerent dans Haguenau : le reſte fut diſtribué à Biweiller, que le Prince de Bade fit fortifier, à Druſenheim, à l'Abbaye de Neubourg, à Pfaffenhoffen, à Ingweiller, dans les poſtes le long de la Motern, & dans les villages aux environs de la plaine du Fort-Louis, qu'il fit fortifier par des abatis qu'il fit faire dans les bois qui l'environnent. Il renforça les troupes des lignes de Stoloffen de trois bataillons. Ce Prince demeura pendant l'hyver à Raſtat, pour veiller lui-même à la conſervation de ces poſtes, & le Général Thungen demeura à Haguenau.

Le Maréchal de Villars aïant été inſtruit de la marche des troupes ennemies dans leurs quartiers d'hyver, y envoia le reſte des ſiennes, qui furent diſtribuées dans l'Alſace. Le Chevalier du Roſel alla à Treves pour y commander, M. de Silly à Thionville, le Chevalier de Courcelles à Luxembourg, le Comte de Druy en Lorraine, & ſur la Sare avec M. de Baliviere, & M. de Signcy Maréchaux de camp, & pour Brigadiers, Mrs de Permangle, de Maſbach, & de Quoad. M de Cheladet Lieutenant Général; le Comte de Broglio Maréchal de camp,

& le Chevalier de la Vrilliere Brigadier, à Straſbourg. Le Comte de Lanion Lieutenant Général, M. de Streif Maréchal de camp, & le Comte d'Andeſy Brigadier, à Huningue. 1705.

CAMPAGNE DE HONGRIE.

L'Empereur voïant les difficultés inſurmontables qu'il y avoit pour lui, de continuer la guerre contre les Hongrois, & connoiſſant l'impoſſibilité de les réduire par la force, voulut encore tenter la voïe des traités. C'eſt pourquoi il donna ordre au Baron de Sirmay & à l'Archevêque de Colocza d'agir pour tâcher de renoüer les négociations avant le commencement de cette campagne, quoiqu'on put dire que la guerre ne ſe faiſoit pas moins l'hyver que l'été, les Mécontens aïant paſſé pluſieurs fois le Danube à la faveur des glaces, & fait pluſieurs courſes dans les païs héréditaires de l'Empereur.

Le Comte de Rabutin qui étoit toûjours en Tranſilvanie, trouva moïen avec deux mille hommes de ſurprendre un corps conſidérable des Mécontens qu'il défit, & dont il fit un grand nombre de priſonniers. Cet avantage le mit plus au large, car il avoit toûjours été juſque-là dans les retranchemens d'Erménſtat, d'où il ne ſortoit point à cauſe de la foibleſſe de ſes troupes, & parce que les Mécontens, comme je l'ai fait voir dans la campagne précedente, avoient cinq armées qui les rendoient maîtres de la campagne, enſorte que les Comtes de Berzini & Eſtéraſi aſſiegérent Papa dans les formes, & s'en rendirent maîtres en peu de tems. Ils s'emparérent enſuite des villes de Modern, de Poſing & de S. Georges qui étoient les clefs de Preſbourg, & qui leur en ouvrirent le chemin, de ſorte que l'Empereur fut obligé d'en renforcer la garniſon. Les Mécontens firent encore des courſes ſi fréquentes dans la Moravie que la ville de Hradiſch ſur la Morava fut obligé de ſe rendre.

MORT DE L'EMPEREUR LEOPOLD I.

Ce fut dans ce tems-là que l'Empereur tomba dans une maladie qu'on crut d'abord fort légére, mais qui devint bien-tôt dangereuſe, puiſqu'il mourut le 5 de mai âgé de ſoixante-cinq ans moins un mois & cinq jours; étant né le 9 de juin 1640. Il avoit été élû Roy de Bohême en 1654, de Hongrie en 1655, & Empereur le 18 de juillet 1658. L'Archiduc Joſeph ſon fils aîné, Roy des Romains monta ſur le trône Impérial ſans aucune oppoſition, & même ſans une élection particuliere. Ce Prince fit d'abord aſſurer les Hongrois qu'il ne prenoit aucune part aux injures dont l'Empereur ſon pere ſe croïoit offenſé.

Digitized by Google

1705. qu'il étoit dans la diſpoſition de les traiter avec douceur, en leur accordant les conditions avantageuſes que le feu Empereur avoit propoſée, & qu'il feroit avec eux un accommodement ſincere, qui leur produiroit une paix ſolide; mais les Hongrois n'écouterent pas plus ces propoſitions, que les menaces qu'il leur fit faire en même-tems de les attaquer avec cinquante mille hommes.

Le Prince Ragotzy fit au contraire de grands préparatifs pour entrer en campagne. Il rendit toutes ſes troupes completes, les diviſa en différens corps, & fit des courſes juſqu'aux environs de Bude, en ſorte que l'une de ſes armées en pilla le fauxbourg qu'on appelle des Raſciens, & fit enlever un nombre prodigieux de beſtiaux; ce qui y augmenta la famine, auſſibien que dans la ville de Peſt, dans laquelle il n'entroit point de vivres depuis qu'elle étoit bloquée.

Le Prince Ragotzy diſpoſa ſes troupes de cette maniere. Le Comte Otskai étoit avec plus de dix mille hommes ſur la Morava. Le Comte Berzini étoit avec un pareil nombre près de Neuhauſel. Le Prince Ragotzy bloquoit Peſt avec quinze mille hommes; le Comte de Budiani étoit un peu plus bas avec un autre corps, & le Comte Caroli étoit aux environs du Grand Varadin & de Giula pour faire des courſes juſqu'aux portes d'Arad, tandis que le Comte de Forgatz étoit en Tranſilvanie, où il avoit emporté pluſieurs villes d'aſſaut.

L'Empereur envoïa les Généraux d'Herbeville, & Clokerberg pour ſerrer les Mécontens d'un côté, pendant que le Général Rabutin en feroit de même du ſien.

Le Prince Ragotzy alla reconnoître la ville de Peſt, après avoir pris des meſures pour faire venir du gros canon de Caſſovie, afin de faire le ſiége de cette place dans les formes, au lieu du blocus qu'il avoit formé: ce qui obligea l'Empereur d'envoïer ordre au Comte de Cloxerberg d'en approcher avec le corps qu'il commandoit, pour veiller à la défenſe d'une place de cette conſéquence. Il y jetta un nouveau régiment; mais il ne put exécuter les autres ordres qu'il avoit eût de pénétrer enſuite en Tranſilvanie pour ſecourir le Comte de Rabutin qui venoit de perdre encore deux petites villes voiſines de Clauſembourg.

Le Prince Ragotzy aïant reçû ſon artillerie & groſſi ſon ar-

mée juſqu'à vingt mille hommes, paſſa la riviere de Gran qui ſe jette dans le Danube à Gran, ou Strigonie, de ſorte qu'il ſe trouvoit dans le voiſinage de Neuhauſel ſoutenu du Comte de Berzini, lequel avec ſon corps de dix mille hommes s'étoit approché de Leopolſtat, pendant que le Général Otskai étoit entre Trenſchin & la Morava pour le ſeconder. 1705.

Ce fut dans ce tems-là que le Général d'Herbeville attaqua près de Leopolſtat le Comte Otskai dans ſes retranchemens, & que ce Comte fut forcé par les régimens de la Tour & de Hanover. La perte des Mécontens ne fut pas grande; mais ils abandonnerent ce poſte avec beaucoup de précipitation; & le Général Otskai s'étant égaré, on le crut tué. Cet avantage fit préſumer au Général d'Herbeville qu'il pouvoit faire quelques autres entrepriſes ſur les Mécontens; cependant il trouva de grandes difficultés à ravitailler Leopolſtat aïant été fort inquiété par les Hongrois qui n'avoient point combattu, leſquels étoient du côté de Comore: outre que le Comte de Berzini paſſa en même-tems le Vaag, & alla au ſecours de Leopolſtat; mais le Général d'Herbeville prit la précaution de ne pas s'engager dans des lieux où il put être enveloppé, & au lieu de ravitailler cette place, comme il en avoit d'abord formé le deſſein, il ſe retira dans l'iſle de Schut.

La Tranſilvanie étoit pour lors preſſée, ce qui fit que l'Empereur lui envoïa des ordres d'y marcher pour ſecourir le Comte de Rabutin & faire lever, s'il pouvoit en paſſant, le blocus du Grand-Varadin, d'où dépendoit le ſalut de tout ce qui lui reſtoit près de la Teiſſe. Ce n'étoit pas une petite affaire pour ce Général de pouvoir gagner les paſſages, & de ſurmonter tous les obſtacles qu'il devoit rencontrer. Il abandonnoit outre cela aux courſes des Mécontens tout le reſte de la Moravie, de la Stirie & de Autriche. L'éloignement du païs qu'il avoit à ſecourir, & la facilité que les Hongrois avoient de profiter de ſon abſence, le firent balancer quelque-tems à exécuter les ordres de l'Empereur: mais le danger où étoit la Tranſilvanie, & les ordres réïterés qu'il recevoit de Vienne, le déterminerent enfin à ſortir de l'iſle de Schut, après y avoir laiſſé trois régimens au Comte de Palfi, qui devoient être joints par d'autres qu'on lui deſtinoit.

Le Prince Ragotzy aïant eû avis de ſa marche, ſuſpendit pour

1705. quelque-tems le siége de Peſt, & ſe rendit en diligence ſur la Teiſſe pour lui en diſputer le paſſage ; mais comme Bude & Peſt étoient toûjours bloqués, le Général d'Herbeville s'y rendit pour les viſiter. Il fit auprès de Bude la reveuë de ſon armée, & l'aïant trouvée trop foible pour exécuter l'entrepriſe dont on le chargeoit, il ſe fortifia de toutes les troupes que commandoient les Comtes Palfi & de Clokerberg. Il laiſſa la Hongrie dégarnie de troupes excepté les garniſons qui étoient dans les places, & prit ſa route droit à la Teiſſe, ſur les bords de laquelle il apprit que le Prince Ragotzy l'attendoit à la tête d'une armée, & qu'une autre étoit aſſemblée ſur la riviere de Jugina au-deſſus de Catana.

Les Comtes Otskai & Caroli ne manquerent pas de profiter de ſon abſence; ils firent de grandes courſes dans la Stirie, la Moravie & l'Autriche. Le Général d'Herbeville voulant éviter la rencontre du Prince Ragotzy qui l'attendoit au paſſage, ſe détourna un peu ſur la gauche, & prit la route de Tetoüan, où il paſſa la Teiſſe ſur un pont qu'il y fit jetter promptement.

Le Prince Ragotzy après avoir tenu conſeil, jugea que ce paſſage n'étant pas fortifié, il valoit mieux le laiſſer paſſer, & pénétrer en Tranſilvanie, s'il ne trouvoit pas une occaſion favorable de le combattre; que les Impériaux perderoient leurs troupes dans cette province éloignée d'Allemagne, où elles ſeroient denüées de tout ſecours, & qu'il falloit ſeulement pour l'affamer faire le dégât, & ruïner devant lui le païs, afin qu'il ne trouvat pas dequoi les faire ſubſiſter ; & comme il y avoit pour lors une ſuſpenſion d'armes, il ne trouva pas à propos d'agir, ni d'y donner atteinte.

L'Empereur qui penſoit toûjours à terminer cette guerre par un accommodement, avoit fait conſentir le Prince Ragotzy à prendre Tirnaw pour être le lieu de l'aſſemblée afin d'y travailler. Ce Prince avoit pris à peu près le tems qui lui étoit néceſſaire pour en avertir tous les Comtes, apportant pour raiſon que n'aïant pris les armes que pour la Nation & ſes libertés, il ne vouloit rien faire que du conſentement général de tous les Hongrois.

Le Général d'Herbeville prit auſſi-tôt la route du Grand Varadin. Son armée avoit été renforcée d'un grand nombre de Raſciens, enſorte qu'elle étoit de près de trente-cinq mille

Digitized by Google

hommes. Celle des Mécontens qui la cotoïoit pour la reſerrer n'étoit que de quinze mille hommes. 1705.

Quoique l'Empereur fit tout ſon poſſible pour en venir à un accommodement, les hoſtilités ne ceſſoient point, & tout ce qu'il put obtenir du Prince Ragotzy, fut un paſſeport pour les Envoïés d'Angleterre & de Hollande, afin qu'ils puſſent ſe rendre à Preſbourg & delà à Tirnaw.

Les Comtes de Vrattiſlau & de Sinſendorf furent nommés pour Plénipotentiaires de la part de l'Empereur. Le Prince Ragotzy inſiſta toûjours ſur les préliminaires qu'il avoit demandez, & que l'Empereur n'avoit nul deſſein de lui accorder, parce qu'il auroit perdu pour ſa maiſon non-ſeulement la Hongrie, qu'il étoit venu à bout de faire déclarer Royaume héréditaire; mais encore la Tranſilvanie qu'il regardoit comme une dépendance de ce Royaume: & comme il étoit bien perſuadé qu'il ne ſortiroit point de cette grande affaire ſans donner au Prince Ragotzy quelque ſatisfaction, il lui fit propoſer de lui donner le Comté de Burgau en Principauté de l'Empire pour lui & ſes enfans; mais ce Prince perſiſta toûjours dans la réſolution inébranlable d'avoir la Tranſilvanie par préliminaire, en ſouveraineté indépendante.

L'Empereur ne ſe rebuta pas encore & fit tenter une nouvelle conférence, & pour donner plus de poids à l'aſſemblée, il nomma l'Evêque d'Oſnabruk, frere du Duc de Loraine pour un de ſes Plénipotentiaires avec le Comte de Vrattiſlau. Ils accompagnerent les Envoïés d'Angleterre & de Hollande Médiateurs juſqu'à Preſbourg, pour conférer avec le Comte Berziny & les autres chefs, que le Prince Ragotzy avoit nommés pour ſe trouver à l'aſſemblée, leſquels ne manquerent pas de s'y rendre. L'Empereur voulut ſe ſervir d'un autre moïen. Il fit ſortir la Princeſſe Ragotzy d'un Couvent où elle étoit, & après lui avoir fait lui & toute ſa Cour tous les honneurs poſſibles, il mit tout en uſage pour lui perſuader de faire ſes efforts, afin d'obliger le Prince ſon mari à accepter le Comté de Burgau à la place de la ſouveraineté de Tranſilvanie. Elle répondit à S. M. I. qu'elle s'emploïeroit avec plaiſir à repréſenter à ſon mari tout ce qui pourroit le porter à un accommodement, & que S. M. n'avoit qu'à lui expliquer ſes intentions, auſquelles elle ſe conformeroit autant qu'il lui ſeroit poſſible.

1705. Toute les conférences dont j'ai parlé, ne ſervirent qu'à prolonger la ceſſation d'armes, & à donner occaſion d'en convoquer d'autres, dont le Général d'Herbeville profita, puiſqu'il ne trouva pas d'oppoſition à ſa marche de la part des Mécontens, juſqu'à ce qu'il fut arrivé ſur les frontieres de Tranſilvanie. Les Hongrois renouvellerent dans ce tems-là leur confédération & continuerent le Prince Ragotzy pour chef de leur parti. Ce Prince jura de ſon côté qu'il ne feroit jamais la paix que leurs libertés & leurs priviléges ne fuſſent rétablis au même état qu'ils étoient avant les aſſemblées de Preſbourg & d'Oedembourg.

Ce fut ainſi qu'en plaine paix les deux partis travailloient plus que jamais à la guerre, de ſorte qu'on regardoit de tous côtés la ſuſpenſion d'armes comme un amuſement. Les courſes ſe continuoient dans la Stirie & dans la Moravie comme auparavant, & le Général d'Herbeville continuoit toûjours ſa marche. Il avoit fait lever le blocus du Grand Varadin, & les troupes que le Prince Ragotzy avoit chargées de le harceler, ne firent que l'incommoder pour les vivres. Elles marchoient devant ſon armée, & faiſoient retirer tous les païſans, en ſorte que lorſqu'il arrivoit, il ne trouvoit ni hommes ni vivres, excepté des bleds qu'il faiſoit tirer des foſſés où on les avoit enterrés.

Le Général d'Herbeville arriva enfin dans un endroit que le Prince Ragotzy avoit fait embaraſſer par des abbatis de bois, mais il trouva moïen par de bons guides de paſſer par des endroits qui paroiſſoient impraticables.

Les Hongrois furent fort ſurpris, lorſqu'ils apprirent que les Impériaux avoient paſſé par des lieux où ils ne les attendoient pas. Les Mécontens furent obligés de ſe retirer, l'armée Allemande étant de trente-cinq mille hommes, comme je l'ai marqué, depuis qu'elle avoit été jointe par les Raſciens. Le Général d'Herbeville attaqua quelques régimens Hongrois qui faiſoient l'arriere-garde, & les battit auprès de Sio.

Ce fut là la prétenduë bataille que ce Général voulut faire entendre qu'il avoit gagnée ſur les Mécontens. Ce vain triomphe n'étoit fondé que ſur une retraite prudente que fit le Prince Ragotzy qui ſe trouvoit trop foible pour l'attendre, & ſur la défaite de ſes régimens. Néanmoins les partiſans de l'Empereur & de ſes Alliés firent ſonner bien haut ce gain imaginaire

naire d'une bataille. Cependant le bruit qu'ils en répandirent, n'eut pas l'effet qu'ils avoient publié, qui étoit de réduire le Prince Ragotzy à accepter la paix, puiſque l'Empereur fit tous ſes efforts pour tâcher de renoüer les négociations à Tirnaw. Les plénipotentiaires & les Médiateurs y retournerent avec de nouvelles propoſitions. On promit qu'on donneroit au Prince Ragotzy des équivalens pour ſes prétentions, & une entiere ſatisfaction aux Hongrois dans une diette qui ſeroit tenuë exprès pour écouter leurs griefs. 1705.

Le Comte Berzini ne put écouter ſans indignation les offres de l'Empereur, qu'il qualifioit de captieuſes, & répondit qu'il n'y avoit aucun équivalent qui put balancer ni valoir les eſpérances du Prince Rogotzy, & que les intérêts des Hongrois étoient tellement liés avec ceux de ce Prince, qu'ils ne mettroient point bas les armes, qu'il ne fut content, qu'on vouloit des effets & non des promeſſes, & qu'en un mot ſi l'Empereur n'étoit pas réſolu à leur accorder leurs préliminaires, & le rétabliſſement de leurs loix & de leur liberté, il n'y avoit qu'à rompre les conférences.

La campagne finit par cette conférence, & par l'arrivée du Général d'Herbeville en Tranſilvanie, ce qui mit le Comte de Rabutin en état de tenir la campagne, comme je le ferai voir l'année ſuivante; car il s'étoit juſque-là tenu couvert ſous les murs d'Hermenſtat. Pluſieurs villes de la Tranſilvanie qui n'étoient plus ſous la puiſſance de l'Empereur, y rentrerent; mais les peuples conſervoient toûjours la même haine contre les Almands, & la même inclination pour le Prince Ragotzy.

SOULEVEMENT DES PEUPLES DE BAVIERE.

Avant que de quitter l'Allemagne je ne puis m'empêcher de parler des mouvemens que les peuples de Baviere firent pour s'oppoſer aux mauvais traitemens qu'ils ſouffroient de la part les Généraux que l'Empereur avoit envoïés en ce païs, leſquels violoient en tous points les traités que Madame l'Electrice de Baviere avoit été contrainte de faire avec S. M. I. Je crois qu'il eſt d'autant plus néceſſaire d'en faire mention, que ce qui s'y paſſa pendant cette année, a beaucoup de raport avec les affaires de France, & ne laiſſa pas de faire faire quelque diverſion à l'Empereur.

Je ſuis obligé de reprendre les choſes d'un peu loin pour donner plus d'intelligence de ce qui ſe paſſa en ce païs.

Digitized by Google

1705. Les garniſons Bavaroiſes de Brunau, de Berghauſen & de Schardin, furent païées & congédiées au commencement de cette année, ſelon l'accord qui avoit été fait. L'Empereur nomma pour commander dans la premiere de ces places le Comte de Trithem, & le Comte de Kufſtein dans l'autre. Par ce moïen toutes les places fortes de Baviere furent ſous la domination de l'Empereur qui éxigea de cet état ſoixante & dix mille portions valant cinq écus chacune, ſurquoi il falloit déduire les quartiers ou logemens des troupes qui y devoient hyverner. Ce fut le Prince Eugenequi fut chargé de mettre en exécution le traité dont j'ai parlé dans l'année précédente, & qui après l'avoir conduit à ſa fin, laiſſa le Général d'Herbeville pour commander dans la Baviere, & s'en retourna à Vienne.

La premiere infraction que les Impériaux firent au Traité, fut à l'occaſion d'un voïage que fit l'Electrice de Baviere le 16 de février à Berdolſgaden, dans l'Archevêché de Saltzbourg pour aller à la rencontre de la Reine Doüairiere de Pologne ſa mere. A peine fut-elle partie que le Général Comte de Gronsfeld envoïa dire à Régence de Munich que l'Empereur prétendoit qu'on raſat les fortifications de cette capitale, qu'on remit toute l'artillerie qui y étoit à ſes Commiſſaires; & qu'en cas de refus il avoit ordre d'y faire marcher des troupes pour les y contraindre, ce qui ſurprit d'autant plus les Bavarois, qu'ils croïoient qu'après avoir remis à S. M. I. toutes les places fortes de l'Etat, païé de gros ſubſides, & fourni des quartiers d'hyver à un ſi grand nombre de troupes Impériales & auxiliaires, ſans y être obligés, on les laiſſeroit du moins en repos dans Munich. Il eſt vrai que par le traité il étoit ſtipulé que l'artillerie & les munitions de guerre de cette ville ſeroient remiſes aux Commiſſaires Impériaux, & que les nouvelles fortifications qu'on y avoit faites depuis 1700, ſeroient raſées : mais il eſt certain que le Roy des Romains qui fit ce traité, donna ſa parole qu'il n'auroit point d'effet, pourvû que les peuples n'entrepriſſent rien ſur l'Empereur.

Ce Prince y envoïa trois Commiſſaires qui étoient le Comte de Wratiſlau, pour avoir l'adminiſtration générale des affaires de cet Electorat, le Comte de Lamberg, pour avoir l'inſpection des milices, & le Comte de Molas, pour faire la fonction d'Intendant des Finances.

Digitized by Google

Ils commencerent par faire râſer les fortifications de Munich, & firent enlever toute l'artillerie & les munitions. Le Traité portoit, qu'on ne démoliroit point les places fortes de cet Electorat : cependant les Impériaux commencerent à le faire ; il étoit marqué que les Etats de Baviere ſeroient conſervés dans leurs priviléges, ils y donnerent atteinte, en forçant les peuples à païer de groſſes contributions, outre le contingent de l'Electorat. 1705.

Ces duretés obligerent un grand nombre de peuples de tout âge & de tout ſexe d'abandonner leur patrie pour ſe retirer en Suiſſe, d'où pluſieurs paſſerent enſuite auprès de leur Prince à Bruxelles.

L'Empereur Leopold mourut le 5 de mai, comme je l'ai marqué, & ſon fils aîné Joſeph, Jacob, Jean, Antoine, Ignace, Euſtache ; car il portoit tous ces noms, ſuivant la coûtume des Princes & des Princeſſes de la Maiſon d'Autriche, qui en ont preſque toûjours un grand nombre ; ſon fils aîné, dis-je, monta ſur le Trône Impérial en vertu de ſon Election de Roy des Romains, qui avoit été faite le 24 de février 1690. Les peuples perdirent beaucoup à ce changement, puiſqu'ils furent traités depuis avec beaucoup plus de dureté, & même ſans aucun ménagement.

Les Commiſſaires Impériaux commencerent par ſe ſaiſir de toutes les matieres qui ſe trouverent dans l'Hôtel des Monnoyes de Munich, deſtinées à faire des eſpéces d'or & d'argent, qu'on eſtimoit monter à la valeur de quinze cent mille florains, & comme ils les envoïerent à Vienne, les Bavarois murmurerent beaucoup de cette injuſtice. Ils firent empriſonner pluſieurs perſonnes ſous de faux prétextes, & chaſſerent indignement de leurs maiſons les Comteſſes de Torigny, Secfelh, de Rethberg, de Walht, de Taufkirken, & la Baronne Prielmeyer, foüillerent les papiers les plus ſecrets de leurs familles, enleverent les effets qu'ils voulurent, & firent mettre le ſcellé à tous leurs appartemens. Toutes ces injuſtices leur furent faites, parce que leurs maris avoient ſuivi l'Electeur leur Prince, auprès duquel ils occupoient les principales places de ſa maiſon.

Ces Commiſſaires injuſtes faiſoient mille avanies aux plus riches de l'Etat, afin que ſur les moindres murmures ou déſobéiſſances à la ſéverité de leurs ordres, ils puſſent avoir des

1705. prétextes de confiſquer leurs biens qu'ils tournoient à leur profit, & dont ils envoïerent à la banque de Veniſe des ſommes immenſes par le moïen des Juifs.

Toutes ces infractions au traité, & toutes ces cruautés furent prétextées ſur une prétenduë conſpiration, qui n'étoit qu'une chimere ſi viſible que les Impériaux mêmes par la ſuite furent obligés d'avoüer qu'ils n'en avoient jamais rien reconnu, que parce que les nouveliſtes de Hollande leurs en avoient appris.

Pendans ce tems-là l'Electrice de Baviere qui avoit été à Veniſe, ſollicitoit un paſſeport de l'Empereur pour retourner dans ſes Etats; mais il fut toûjours retardé ſous de différents prétextes.

Les Commiſſaires Impériaux aïant ſçû que cette Princeſſe avoit laiſſé une partie de ſes pierreries & d'autres bijoux en dépoſt à Madame de Schobingen qui avoit été ſa Dame d'honneur, pour les garder juſqu'à ſon retour, ils les lui enleverent, & firent porter à Ingolſtat les meubles du Palais de Munich.

Le Comte de Leveſtin que l'Empereur avoit envoïé en Baviere à la place du Comte d'Herbeville qui alla en *Hongrie*, fit dans le même-tems publier un ordre dans cet Etat portant que tous les hommes depuis l'âge de dix-huit ans juſqu'à trente-cinq, euſſent à ſe trouver le 25 de ſeptembre dans les endroits marqués pour en choiſir ſix mille qu'on devoit envoïer en Italie, & autant en Hongrie. Les Bavarois en furent ſi irrités qu'ils refuſerent abſolument d'obéïr, donnant pour raiſon qu'il n'y avoit que leur Souverain qui eut droit de les faire marcher, à moins que ce ne fut pour la défenſe de leur païs, & non pour aller ailleurs. La plûpart ſe ſauverent en Suiſſe, & d'autres ſe cacherent où ils purent trouver des retraites. Les Impériaux en arrêterent un grand nombre qu'ils mirent en priſon les fers aux pieds.

Les Etats de Baviere firent ſur cela des remontrances aux Commiſſaires Impériaux, leur repréſentant qu'on n'avoit jamais agi de la ſorte, même envers les ennemis, & en païs de conquête. Ils eurent pour toute réponſe que c'étoit la volonté de l'Empereur, qu'ils feroient exécuter malgré tous les mutins. Ils députerent à l'Empereur l'Evêque de Farnbach, le Comte de

Terring, & le premier Bourguemeſtre de Straubingen pour aller lui expoſer le déplorable état de cet Electorat, les vexations qu'on y commettoit en ſon nom & ſous ſon autorité, & pour ſuplier S. M. I. de remédier par ſa bonté aux déſordres, & aux abus qui ſe commettoient afin d'éviter les effets du déſeſpoir, auquel des peuples fideles & accablés pouroient ſe porter. Mais ces juſtes remontrances n'aïant pas été écoutées ni reçûës favorablement, on ne doit pas être ſurpris ſi ces peuples laſſés de pareils traitemens, ſe ſouleverent. Ils demeurerent aſſez tranquiles tant qu'on ne fit autre choſe que d'enlever l'artillerie, les armes & les munitions de guerre des places fortes qu'on râſa. Ils ne parurent point s'intéreſſer au pillage qu'on fit des meubles & des autres effets qui étoient dans le Palais de Munich, dans les autres maiſons de l'Electeur, ni chez la principale Nobleſſe. Ils ſupporterent l'accablement des nouvelles taxes & le logement à diſcrétion des troupes dont on remplit leurs maiſons; mais l'ordre que la Cour Impériale donna d'enrôler malgré eux douze mille hommes pour ſervir de recruës aux troupes de Hongrie & d'Italie, la violence avec laquelle on voulut faire cette levée obligea quelques païſans du haut Palatinat de ſe ſauver dans les bois: & comme on avoit deſſein de les y faire mourir de faim, ils s'attrouperent au nombre d'environ huit mille, auſquels ſe joignirent quelques Mécontens de Bohême, qui ne firent autre choſe que de faire des courſes pour avoir du pain. 1705.

Bien loin que l'Empereur remédiât à ce ſoulevement par quelque adouciſement, il envoïa ordre au Prince de Bade de faire marcher quelques régimens de troupes réglées en Baviere, pour mettre à feu & à ſang les Paroiſſes de ceux qui s'étoient abſentés, & qui refuſoient de s'enrôler.

Si-tôt que les troupes que le Prince de Bade y avoit envoïées, y furent arrivées, les païſans revoltés ſe diſſiperent; mais ils ſe raſſemblerent quelque-tems après, & firent beaucoup de déſordre. On prétendit qu'ils y étoient excités par une partie de la Nobleſſe.

Les Impériaux découvrirent dans le mois d'octobre à Benſperg entre Straubingen & Neuſtad, neuf mille quintaux de farines, deux piéces de canon, & une grande quantité d'armes à feu dont ils s'emparerent. Ils arrêterent trois Eccléſiaſtiques ſoup-

1705. çonnés de ſupporter ces peuples, qui ſur la fin de novembre s'étant augmentés juſqu'à vingt mille s'emparerent de Burgaw, de Vilshoftu, de Waſerbourg & de Brunau, & firent priſonniere de guerre la garniſon & le Commandant de cette derniere place. Ils ſe rendirent maîtres quelque-tems après par capitulation de Scharding, où il n'y avoit que quatre cens ſoldats. Dans le commencement ils ſe contentoient de déſarmer les garniſons des lieux dont ils s'emparoient, obligeant ſeulement les Officiers & les ſoldats de ſortir de leur païs, avec promeſſe de n'y plus rentrer: mais depuis qu'ils apprirent que les Impériaux faiſoient pendre ceux de leurs compatriotes qu'ils faiſoient priſonniers, ils firent le même traitement en repreſailles à quelques Officiers & ſoldats de l'Empereur; faiſant ſçavoir à ſes Commiſſaires que pour un Bavarois qu'ils feroient mourir injuſtement, & contre les loix de la guerre, ils feroient pendre ou arquebuſer trois ſujets de l'Empereur.

Après la priſe de Scharding, les Bavarois marcherent à Straubingen, pour en faire le ſiége; le Baron de Seefeld & le Comte de Lutzbourg ſe mirent à la tête de deux mille hommes de troupes réglées qu'ils avoient formés des ſoldats caſſés lorſque les Impériaux entrerent en Baviere. Ils firent publier un Manifeſte, par lequel après avoir expoſé les mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts, & les raiſons qui les avoient obligés de prendre les armes, ils offroient aux Princes d'Allemagne de les mettre bas, dès qu'on auroit fait ſortir de leur païs les troupes étrangeres qui le ravageoient, & qu'on auroit laiſſé au Prince Electoral le gouvernement de l'Etat qui lui apartenoit, en l'abſence de leurs A. E. ſes pere & mere, & que les Commiſſaires Impériaux lui avoient uſurpé, contre toute ſorte de droit & de juſtice.

L'Empereur qui craignit que ce ſoulevement ne devint plus général, chargea l'Archevêque de Saltzbourg d'offrir ſa médiation aux Bavarois ſoulevés, & ceux-ci nommerent des Députés pour agir en leur nom: le Comte de Leveſtein en nomma auſſi de ſa part & l'entrevuë ſe fit à Anſing, où les Commiſſaires de l'Archevêque de Saltzbourg s'étoient rendus. Ils propoſerent aux Bavarois de mettre bas les armes, & d'implorer la clémence de l'Empereur, qui dès qu'il les verroit en état de ſoumiſſion, ne manqueroit pas de leur donner des marques de

Digitized by Google

1705.

ſa bonté, qu'autrement ils alloient être accablés par le grand nombre de troupes qn'on faiſoit venir de toutes parts dans la Baviere, & qui acheveroient de déſoler leur patrie. Ils répondirent que quand ils ſeroient aſſurés que toutes les forces de l'Empire viendroient innonder la Baviere, ils ne voïoient pas que leur condition en devint plus malheureuſe qu'elle étoit, qu'il leur étoit indifférent de finir leurs miſeres par une mort prompte & violente, ou de périr à petit feu, que ſi l'on n'avoit pas d'autres propoſitions à leur faire, il étoit inutile de les aſſembler; que néanmoins pour s'acquiter de leur commiſſion, ils ſe voïoient obligés de déclarer au nom de tous les peuples de Baviere, que quoiqu'il n'y eut aucune ſureté de traiter avec des gens qui ne faiſoient point de ſcrupule de violer les traités les plus ſolemnels, cependant pour donner des preuves du deſir ſincere que les Bavarois avoient de vivre en paix chés eux & en bonne union avec leurs voiſins, ils s'offroient à demeurer tranquilles dans leurs maiſons, pourvû qu'on leur fit juſtice ſur les griefs qui les avoient forcés à prendre les armes; que pour cet effet ils demandoient que les Impériaux évacuaſſent toutes les places de l'Electorat de Baviere, puiſqu'elles ne leur appartenoient pas; qu'on leur reſtituât l'artillerie & tous les effets qu'on leur avoit injuſtement enlevés, & emportés à Vienne & ailleurs; qu'en attendant que cette reſtitution fut faite, on leur remit comme ôtages, les places frontieres du Tirol dont ſon A. E. s'étoit emparée au commencement de la guerre, ſous les offres qu'ils faiſoient de les rendre en leur état, dès que la Cour de Vienne auroit ſatisfait à cette obligation, ne demandant cette ſureté que par le peu de ſoin qu'on avoit à Vienne d'exécuter ce qu'on promettoit par des traités conclus à la face de toute l'Europe; & enfin que l'adminiſtration générale des affaires appartiendroit au Prince Electoral & aux Etats du païs juſqu'au retour de l'Electeur ou de l'Electrice, à qui il ſeroit loiſible de revenir dans leurs Etats, lorſqu'ils le jugeroient à propos.

Le Comte de Leveſtin rejetta toutes ces propoſitions avec beaucoup de mépris, en menaçant les Bavarois de les exterminer. Les députés Bavarois n'étoient que deux, & ne paroiſſoient rien moins que païſans. C'étoient des perſonnes déguiſées qu'on croïoit envoïées par quelques Puiſſances; ils avoient chacun

1705. un caroſſe à ſix chevaux & une eſcorte de trois cens hommes.

Cette entrevuë aïant été infructueuſe, les hoſtilités recommencerent de part & d'autre. Les Bavarois prirent pluſieurs petites villes comme Kilhaim, Sandau, Cham, Vilshofen & d'autres. Les Impériaux reprirent enſuite ſur eux la premiere & la derniere de ces places, & eurent pluſieurs petits avantages ſur leurs partis : mais tout cela étoit peu de choſe en comparaiſon de ce qui ſe paſſa à Munich le jour de Noël.

Les Bavarois avoient formé le deſſein de ſurprendre cette ville, afin de dégager la Capitale de l'eſclavage où elle étoit & d'en tirer les Princes de Baviere, & la principale nobleſſe de l'Etat, que les Impériaux y détenoient. Ils choiſirent pour cette exécution le jour de Noël. Ils firent un détachement d'environ quatre mille hommes qui deux heures avant le jour ſe préſenta devant la porte du côté de l'Iſer: il devoit être ſuivi de deux autres corps, qui faiſoient en tout quinze mille hommes: mais ceux-ci n'arriverent pas au jour marqué à cauſe que les pluïes avoient fait enfler les rivieres, & rendu les chemins impraticables.

Dès qu'il fut jour la garde des ennemis moins endormie que les Bavarois ne ſe l'étoient promis, les découvrit, & en donna avis au Comte de Leveſtein qui avoit déja eû le vent de leur marche par le Colonel Vend, qui le jour précédent s'étoit jetté dans la ville avec douze cens Impériaux qui étoient ſous ſon commandement. M. de Leveſtein aïant pour lors une garniſon de ſix mille hommes, fit pluſieurs détachemens par les autres portes de la villes pour prendre les Bavarois en flanc, & en queuë, pendant qu'il feroit faire une ſortie par la porte de l'Iſer. Les Bavarois aperçevant ces troupes, n'attendirent pas qu'ils en fuſſent envelopés, & ſe retirerent avec aſſés de déſordre : mais s'étant arrêtés à Sadling, ils ſe rallierent, & attendirent de pied ferme les Impériaux. Ceux-ci les mirent entre deux feux, en tuerent la plus grande partie, & firent ſix cens priſonniers, la plûpart bleſſés, dont pluſieurs moururent à Munich où ils furent emmenés.

Pendant que cette action ſe paſſoit près de Munich, le Comte de Leveſtein qui craignoit un ſoulevement dans la ville d'où il avoit fait ſortir une partie de ſa garniſon, fit doubler la garde du

du Palais des Princes d'où on ne laiſſeroit ſortir aucun domeſtique. Il diſtribua le reſte de ſes troupes dans les avenuës des ruës, avec ordre de tirer ſur tous les bourgeois qui ſortiroient de leurs maiſons au préjudice des défenſes qu'il en fit faire dans le moment. 1705.

Quoique cet échec fut conſidérable, & qu'il fut arrivé pluſieurs régimens en Baviere pour exterminer les ſoulevés avant le commencement de la campagne ſuivante, les peuples demeurerent encore dans la réſolution de ne pas ſe ſoumettre, ce qui obligea le Comte de Leveſtein de continuer ſes cruautés, en faiſant empriſonner des perſonnes de conſidération, & même des Officiers des jeunes Princes, ſous prétexte qu'ils avoient prononcé quelques paroles qui n'étoient pas du goût des Commiſſaires Impériaux. Il fit arrêter auſſi quelques Gentilshommes, & quelques Baillifs accuſés d'avoir applaudi ou d'avoir contribué à la diſtribution du manifeſte des Bavarois.

Malgré la fermeté de ces peuples, il étoit bien difficile que ce ſoulevement put ſubſiſter long-tems ſans ſecours, ſans Chefs expérimentés, ſans places fortes, ſans magaſins, ſans arſenaux; preſque ſans armes, & que ces peuples ſe ſoutinſſent envelopés des Etats de l'Empire, ou des Puiſſances qui lui étoient affectionnées. L'Empereur avoit trop d'interêt à mettre fin à une diverſion auſſi déſavantageuſe, pour ne pas profiter de l'hyver qui lui permettoit de diſpoſer d'une partie de ſes troupes & de celle de l'Empire. En effet il en fit marcher un ſi grand nombre en Baviere au mois de janvier de l'année 1706, que jointes à celles qui y étoient déja, elles ſe trouverent en état d'accabler les peuples ſoulevés. C'eſt ce qui les obligea, pour éviter leur ruine entiere, & celle de leur patrie, de mettre bas les armes & de rendre aux Impériaux les places de l'Electorat, d'où ils les avoient chaſſés quelques mois auparavant, & de ſe retirer chacun chez eux, ſur la parole que les Commiſſaires de l'Empereur leur donnerent de les y laiſſer vivre en repos, & en liberté; ce qui ne fut néanmoins pas exécuté dans la ſuite, puiſque le Comte de Leveſtein continua à faire empriſonner pluſieurs Gentilshommes, & qu'il fit décapiter à Munich au commencement de février, les Sieurs Rautel & Senler, deux des plus riches Conſeillers de cette ville, dont les biens furent confiſqués au profit de l'Empereur, & qu'il fit faire de pareilles

1705. exécutions dans les autres principales villes de l'Electorat. Ce ſoulévement n'eut d'autres ſuites que de rendre l'Empereur encore plus abſolu en Baviere, de lui donner occaſion d'opprimer encore davantage cet Etat; & lui fit hazarder de mettre au Ban de l'Empire les Electeurs de Baviere, & de Cologne.

CAMPAGNE D'ITALIE. 1705

Le ſiége de Veruë, qui, comme je l'ai fait voir à la fin de la campagne précédente, dura juſqu'au mois d'avril, m'a obligé de le pouſſer juſque dans ce mois, & de faire voir tout ce que M. de Vendôme avoit fait en Piémont juſqu'à ce tems; mais n'aïant pas eû la même raiſon pour pouſſer auſſi avant le récit de ce qui regarde l'armée du Breſſan, que commandoit le Grand-Prieur, quoiqu'elle fut pendant l'hyver preſque toûjours en mouvement, auſſi-bien que celle des Impériaux commandée par le Comte de Linengen, ou Linange, je reprendrai, avant que d'entrer dans le détail de cette campagne les choſes où je les ai laiſſées de ce coté-là.

AVANTAGES REMPORTE'S PAR NOS TROUPES SUR LES IMPERIAUX.

Ces armées ne furent occupées qu'à s'enlever réciproquement pendant l'hyver des quartiers & des fourrages, & à s'obſerver exactement l'une l'autre. Dans le mois de janvier le Grand-Prieur eut avis que les ennemis formoient un camp à l'extrêmité du Lac de Garde entre Torbolé & Riva, où *ils* avoient déja aſſemblé deux mille hommes, pour mieux aſſurer la communication de l'Adige avec le Comte de Linengen. Ce Prince ſe propoſa de les inquiéter par l'iſle de Sermione, & ſçachant qu'ils avoient un magazin de grain conſidérable à Santa Euphemia, à deux mille de Breſcia, & à trois lieuës du quartier général du Comte de Linengen; il réſolut de le faire enlever. Il commanda pour cet effet huit compagnies de grenadiers avec cinq cens chevaux, ſous les ordres du Comte d'Uſez qui exécuta cette entrepriſe & revint enſuite marchant en bataille ſans avoir trouvé aucun obſtacle.

Le lendemain le Comte de Médavi enleva quatre cens ſacs de farine que les Impériaux avoient à Velo ſur le Lac Diſeo, dans lequel il fit jetter tout ce qu'il ne put emporter. Ces avantages furent ſuivis quelques jours après d'un autre qui fut plus conſidérable.

Le Grand-Prieur apprit qu'un gros détachement des ennemis compoſé de quatorze cens chevaux & de deux mille hommes de pied, commandé par le fameux Partiſan Pâté, avoit marché

pour ſe ſaiſir d'un poſte avantageux qui auroit procuré au Comte de Linengen la navigation de toute l'Adige, & la facilité de ravitailler la Mirandole. Il partit le dernier jour de janvier avec un gros détachement, & quatre piéces de canon, & s'étant avancé juſqu'à Rivoly, il rencontra près de Bordelera les ennemis qu'il attaqua avec beaucoup de vigueur avec ſes troupes, qu'il partagea en deux corps. Les dragons qui en faiſoient partie aïant mis pied à terre, ſe ſéparerent en deux, de même que la cavalerie. Ils culbuterent les ennemis dont il reſta cinq cens ſur la place, & quatre cens furent faits priſonniers; parmi leſquels il y avoit quinze Officiers. On leur prit deux étendarts & ſix drapeaux, que le Grand-Prieur envoïa au Roy par M. de Mauriac, avec un détail de cette action; M. de Vaudray y fut bleſſé. 1705.

Pendant ce combat le Comte de Médavi qui avoit eû ordre d'inquiéter les quartiers des ennemis, détacha le Comte de Lautrec Colonel de dragons, avec ſix mille chevaux, lequel s'étant trop avancé tomba dans une embuſcade de deux mille hommes qui l'envelopperent de tous côtés. Il prit le parti de ſe faire jour à travers les ennemis; ce qu'il exécuta avec beaucoup de vigueur, & ſe retira dans ſon poſte bleſſé d'un coup de mouſquet dans l'épaule, dont il mourut dans la ſuite.

Après que le grand-Prieur eut battu les ennemis, comme on vient de le voir, il retourna dans ſon quartier de Caſtiglione, & ſe fortifia du côté d'Uccinato, de Montechiari & de Carpenedola, où il envoïa dans le mois de février un corps de trois mille chevaux & de quinze cens grenadiers.

Dans le même-tems le Comte de Linange envoïa un détachement de deux cens hommes à Gavardo & à Torbolé par le Lac de Garde avec quelque cavalerie, pour renforçer le camp que commandoit le Colonel Pâté dans le Véronois. Ils furent obligés de prendre cette route parce que le Grand-Prieur leur avoit fermé le paſſage d'Alize. Le Comte de Médavi étoit pendant ce tems-là à Palazzuolo, où il faiſoit tranſporter quantité de munitions de Soncino.

Les Impériaux firent pendant trois jours pluſieurs mouvemens ſur leſquels veilloit le Grand-Prieur. Il envoïa pour cet effet pluſieurs barques armées pour les obſerver, & quelques renforts à Oſtiglia & à Rovere, afin de les empêcher d'entrer dans le Ferrarois & de paſſer le Pô. Le Comte de Linange avoit

1705. ſes troupes répanduës depuis le Lac de Garde juſqu'à Limon ; & le Grand-Prieur avoit les ſiennes de l'autre côté du Lac juſqu'au Mincio & au Pô pour empêcher que les ennemis ne paſſaſſent ces deux rivieres. Il fit avancer un détachement juſqu'à l'iſle Della-Scala pour les obſerver du ce côté-là.

PRISE DE LA MIRANDOLE. M. de Lapara qui après la réduction de Veruë étoit toûjours demeuré auprès du Duc de Vendôme, en partit le 11 d'avril pour ſe rendre au camp devant la Mirandole dont il devoit conduire le ſiége en qualité d'Ingénieur en chef & de Commandant des troupes. Le Grand-Prieur fut averti que le Colonel Pâté avoit paſſé le Pô à la Polezza avec un corps de troupes pour tâcher de ſecourir cette place. Sur cette nouvelle il détacha quelques eſcadrons & quelques bataillons ſous les ordres de Mrs. de Vaudray & d'Eſclainvilliers pour aller à ſa rencontre : mais le Colonel Pâté en aïant été averti repaſſa cette riviere après avoir emmené quelques bœufs & d'autre butin.

Le Grand-Prieur afin de prevenir de ſemblables tentatives, ordonna de brûler & de couler à fond tous les batteaux & les moulins qui étoient ſur le Pô depuis Poluſella juſqu'à l'embouchure du Pô, & fit poſter trois régimens de cavalerie, & un de dragons ſur les confins du Ferrarois.

M. de Lapara étant arrivé devant la Mirandole avec quelques troupes d'augmentation de l'armée de M. de Vendôme, qu'il joignit à celles qui en faiſoient le blocus, diſpoſa toutes choſes pour l'ouverture de la tranchée.

Le Comte de Conigſeck commandoit dans cette place avec une garniſon de neuf cens hommes. Elle à ſept baſtions Roïaux, elle eſt défenduë par une bonne citadelle, & par le Fort de la Rocca, & eſt enceinte d'un large & profond foſſé, où il y avoit quatorze pieds d'eau : & l'on ne pouvoit le mettre à ſec.

M. d'Eſclainvilliers Maréchal de camp y ouvrit la tranchée la nuit du 19 au 20 d'avril à la tête du premier bataillon du régiment de Limouſin, & de celui de Guerchy, avec ſix cens païſans & huit cens quatre-vingt travailleurs. On pouſſa les travaux à vingt-cinq toiſes des angles du chemin couvert, ſans que les ennemis tiraſſent un ſeul coup. La premiere parallele ſe fit même aſſez près pour y placer des batteries qu'on avoit deſſein d'y faire la nuit du 20 au 21.

M. de Lapara aïant fait attention que le Fort de la Motte

étoit fort éloigné de la ville, projetta de lui en ôter toute communication. Il fit mener pour cet effet pendant la nuit deux piéces de canon de douze fort près de ce Fort, auſquelles il fit faire un ſimple épaulement avec de gros gabions. Elles tirerent le 20 à la pointe du jour. Il ſortit de la ville dans le moment un Officier à cheval, pour porter ordre au Commandant du Fort de s'y retirer avec ſa garniſon. Il ſe mit en marche quelque-tems après pour s'y rendre: mais M. de Lapara qui s'en étoit douté, avoit fait embuſquer ſur le chemin par où il falloit qu'il paſſât, entre le Fort & la ville, les deux compagnies de grenadiers du régiment de Gaſtinois, au milieu deſquelles donna la garniſon du Fort compoſée de quatre Officiers & de ſoixante-dix-huit ſoldats, huit furent tués ſur la place, quatre bleſſés à mort, & l'on fit cinquante-ſix priſonniers. 1705.

M. de Lapara aïant appris que le Gouverneur avoit ordonné aux bourgeois de prendre les armes, leur fit dire que s'ils tiroient un ſeul coup, il les traiteroit ſuivant les rigueurs de la guerre.

La nuit du 20 au 21 M. Dillon releva la tranchée avec le régiment des gardes de M. le Duc de Mantouë, & le ſecond bataillon de Limouſin. On perfectionna les boïaux & la parallele, & l'on avança quatre batteries de canon, & une de mortiers. Les aſſiégés firent un grand feu de canon & de mouſqueterie. Il y eut un Ingénieur & un Capitaine bleſſés, trois ſoldats tués, & cinq bleſſés.

La nuit du 21 au 22 le régiment du Perche & le premier de Gatinois releverent la tranchée. Il y eut un Capitaine bleſſé, & un garçon Major eut la main emportée. Il n'y eut qu'un grenadier tué; deux païſans, & ſix ſoldats bleſſés. Les ennemis firent un grand féu, & jetterent un grand nombre de grenades & de pierres, qui n'empêcherent pas qu'on ne pouſſât un boiau à la ſappe juſqu'au pied de la paliſſade, & qu'on ne ſe mit en état de faire la nuit ſuivante ſur un angle du chemin couvert un logement qui pouvoit contenir une compagnie de grenadiers.

On établit le 23 une batterie de ſept mortiers à vingt toiſes du chemin couvert, & les trois batteries de canon dont l'une étoit de douze piéces, l'autre de huit, & la troiſiéme de quatre furent achevées.

Le 26 les travaux furent retardés par les pluïes continuelles qui tomberent en abondance, & qui incommoderent beau-

1705. coup les travailleurs, qui pouſſoient les tranchées & les batteries, dans leſquelles on conduiſoit avec beaucoup de peine ce qui y étoit néceſſaire. M. de Barville Colonel réformé à la ſuite du régiment de Limouſin reçût une contuſion.

Le 27 le tems s'étant mis au beau, dix-huit piéces de canon commencerent à tirer à midy. On releva deux piéces qui étoient renverſées dans la bouë.

Le 28 on fit travailler à la ſappe pour approcher du foſſé. Les dix-huit piéces de canon continuerent à faire un feu continuel ſur la place. On emploïa toute la journée à faire des galleries, & les diſpoſitions néceſſaires pour la deſcente du foſſé.

Le 29 & le 30 on travailla à percer la contr'eſcarpe ſous le chemin couvert, & à faire de gros amas de faſcines pour faciliter la deſcente du foſſé. Pendant ces deux jours deux canonniers furent tués, deux Lieutenans, un Officier d'artillerie, & quinze ſoldats bleſſés.

Le Prince Eugene que l'Empereur avoit nommé pour commander l'armée des Impériaux, y arriva dans ce tems-là avec la plûpart des ſecours deſtinés à renforcer cette armée. Il trouva le moïen de faire ſçavoir ſon arrivée au Comte de Conigſeck, lui promettant qu'il marcheroit à ſon ſecours, dès que le reſte de ſon armée ſeroit arrivé : mais M. le Grand-Prieur prit toutes les meſures néceſſaires pour s'y oppoſer.

Le 2 de mai M. de Lapara ſe logea ſur deux angles du chemin couvert : mais les pluïes aïant recommencé & détrempé le terrain bas, il fut impoſſible de conduire du canon pour battre en bréches de ſorte qu'on ne put ſe ſervir que de quatre piéces, & de quelques mortiers; auſquels les aſſiégés répondirent par un très-grand feu.

Les jours ſuivants on ſe rendit maître du reſte du chemin couvert, & l'on travailla à y faire des batteries. Le 5 on y conduiſit huit piéces de gros canon, qui tirerent le lendemain avec un grand ſuccès ſur la fauſſe braïe du baſtion gauche, & ſix petites piéces à la droite & à la gauche de la tranchée, qui commencerent le même jour à battre à ricochet.

Le 7 les aſſiégés firent un grand feu de canon, de mouſqueterie & de leurs pierriers, qui incommoda beaucoup la tranchée. Et comme le plus grand obſtacle qu'on trouvoit à ce ſié-

Digitized by Google

ge, conſiſtoit dans le foſſé qui étoit profond & plein d'eau, on commença ce jour-là à le combler; & pendant ce tems-là les huit piéces de canon qui étoient ſur le chemin couvert, continuoient de battre en bréche avec beaucoup de vigueur. M. de Savigny Brigadier des Ingénieurs, & deux autres Ingénieurs furent bleſſés. 1705.

Le 8 on continua à combler le foſſé, & tous les Officiers de la garniſon aïant fait une ſortie à cheval, ils furent repouſſés vivement par les grenadiers qui en firent deux priſonniers, & les aſſiégeans n'y perdirent perſonne.

Enfin les ennemis n'eſpérant aucun ſecours, & conſidérant que le foſſé qui faiſoit leur principale défenſe à cauſe de ſa profondeur, de ſa largeur, & de la grande quantité d'eau dont il étoit rempli, étoit preſque comblé, demanderent à capituler le 10. M. de Lapara ne voulut les recevoir que priſonniers de guerre, ce que le Commandant fut obligé d'accepter. La garniſon étoit compoſée de cinq cens ſoldats en état de combattre, de ſoixante-dix Officiers, & pluſieurs malades. Il y avoit parmi les Officiers deux Lieutenans Colonels & vingt-quatre Capitaines. C'étoit le reſte de huit bataillons qui y avoient d'abord été mis en garniſon, & de cinq cens hommes détachés de l'armée Impériale, ſans parler d'une compagnie compoſée de bandits & de deſerteurs Napolitains, le ſurplus aïant péri dans le blocus ou pendant le ſiége. On y trouva cinquante piéces de canon, deux mortiers, quantité de munitions de guerre, & fort peu de vivres.

Les troupes qui furent emploïées à ce ſiége, conſiſtoient en neuf bataillons, deux régimens de cavalerie, & environ mille païſans qui ſervirent aux travaux. Il n'y eut que ſoixante-dix hommes tués, & deux cens ſoixante-dix-neuf bleſſés. On y prit onze drapeaux, que M. de Lapara envoïa au Roy par le Baron d'Ettrick Lieutenant Colonel Allemand, qui avoit fortifié cette place, & qui avoit paſſé au ſervice du Roy. Il avoit ſervi à ce ſiége en qualité d'Ingénieur.

Le jour que la place capitula, le Prince Eugene qui avoit deſſein de la ſecourir, détacha le Général Bibra avec ſix mille hommes, lequel alla camper à la vûë de Calcinato que M. le Grand-Prieur occupoit. C'étoit dans le deſſein de faire une diverſion, & de favoriſer le paſſage du Mincio, que le Prince Eu-

Digitized by Google

1705. gene avoit projetté. Il parut entre midy & une heure avec dix ou douze mille hommes à Sanleoncé pour paſſer cette riviére de ce côté-là, afin de ſecourir enſuite la Mirandole, ou pour pénétrer en Piémont. Mrs de Murſay & de S. Pater que le Grand-Prieur avoit laiſſé à Monſambano, marcherent d'abord à lui avec les régimens de cavalerie du Commiſſaire Général de Renépont & de Capy, & celui d'infanterie de Bretagne. Ils envoïerent ordre en même-tems à toutes les troupes qui étoient ſur le Mincio de s'avancer en diligence. Ils trouverent la riviere bordée de l'infanterie ennemie, avec deux piéces de canon & pluſieurs bâteaux & pontons, dont ils avoient déja mis quelques-uns à l'eau pour commencer à faire un pont. M. de Durſay fit avancer ſes troupes à la portée du piſtolet, & pouſſa les ennemis avec tant de vigueur, qu'après une eſcarmouche qui dura plus de deux heures & qui donna le tems à d'autres troupes & à M. de Vendôme qui étoit à Milan, d'y arriver, il les obligea de regagner le haut de la montagne après qu'ils eurent fait une perte conſidérable, & quoique les troupes Françoiſes fuſſent à découvert, au lieu que les ennemis avoient deux petits retranchemens qui pouvoient contenir cent hommes. Elles n'eurent que quinze hommes tués & ſoixante-quinze bleſſés, la plûpart du régiment de Bretagne. Les grenadiers de Miromenil furent mis dans un retranchement que nos troupes firent à la hâte, & M. Vautier Cornette du Commiſſaire Général avec vingt carabiniers à pied n'abandonna pas les grenadiers de Bretagne, & y fut bleſſé avec treize hommes de ſon détachement. Le Prince Eugene eut cinq cens hommes tués ou bleſſés dans cette action.

Ce Prince aïant trouvé trop de difficulté à paſſer le Mincio, & aïant appris la reddition de la Mirandole, réſolut de paſſer dans le Breſſan. Il s'avança pour cet effet à Caſtel-Novo, & dans d'autres lieux voiſins, & commença à faire embarquer ſon infanterie pour traverſer le lac de garde juſqu'à Salo. M. le Grand-Prieur en aïant eû avis tâcha de s'oppoſer au ſecond trajet avec quelques barques qui étoient du côté de Sermione: mais il s'y oppoſa inutilement, parce que le Prince Eugene avoit fait dreſſer une batterie de quelques piéces de canon ſur une éminence à S. Vicio, qui obligea les barques à ſe retirer, de ſorte que toute l'infanterie ennemie arriva à Salo avec le Prince d'Anhalt Commandant des troupes Pruſſiennes, & enſuite le

le Prince Eugene y paſſa lui-même, pendant que toute ſa cavalerie continuoit ſa marche par Riva au-deſſus du Lac de Garde pour joindre l'infanterie au camp du Général Bibra, afin d'agir de concert dans le Breſſan. 1705.

Pendant ce tems-là le Prince Eugene fit faire un pont ſur un dige pour la commodité du paſſage des autres troupes qui deſcendoient du Tirol. Dans ce même-tems M. de S. Amour qui étoit allé du côté du Pô, avec un détachement de cavalerie, arriva à S. Michel pour joindre l'armée, & le Prince Eugene donna ordre le 21 à d'autres troupes qui étoient arrivées du Trentin au nombre de deux mille trois cens hommes, la plûpart de recruës pour pluſieurs régimens Impériaux, de ſe rendre auſſi à l'armée.

Le lendemain le Général Viſconti avec la tête de l'avant-garde de la cavalerie Impériale arriva à Salo, & toute l'armée ennemie étoit alors campée entre cette place, Villa-Nova, & Gavardo.

M. de Vendôme de ſon côté après avoir mis les bords du Mincio en ſureté par de bons retranchemens depuis Perchiera juſqu'à Goïto, partit le 19 de may de Monzambano, & ſe rendit le même jour au camp du Grand-Prieur.

Le 23 ils marchérent à la pointe du jour aux ennemis, & arriverent en leur préſence à trois heures du matin. Ils les trouverent très-bien retranchés depuis la hauteur qui domine ſur Salo, juſqu'à Gavardo.

Leur armée étoit diſtribuée tout le long d'une hauteur de très-difficile accès, aïant dans le camp qu'ils occupoient cinq ou ſix villages retranchés dont toutes les maiſons étoient crenellées & ces villages ſe communiquoient par des ouvrages faits exprès, ce qui fit qu'ils ne jugerent pas à propos de les attaquer : mais ils mirent leur camp ſi près de celui des ennemis que le Prince Eugene ne pouvoit plus ſe retirer de devant eux, que par derriere les montagnes qui alloient de ſon camp à Breſcia, ou faire le tour du Lac pour retourner entre le Mincio & l'Adige. Ils mirent leur gauche à Bidizzoli ſur la Chieſe, & leur droite au Lac de Garde. Par cette ſituation M. de Vendôme ôta au Prince Eugene la ſubſiſtance qu'il auroit tirée de la plaine, & il en profita. Il ſe retrancha dans ſon camp afin de faire ſes fourrages plus tranquillement, & envoïer des troupes

1705. ailleurs, s'il étoit néceſſaire. Il fit rompre tous les chemins qui étoient entre la droite de ſon camp & le lac de Garde, afin qu'il fut difficile au Prince Eugene de lui dérober une marche. Après qu'il eut fait cette diſpoſition avec le Grand-Prieur, il lui laiſſa le commandement & retourna en Piémont.

AFFAIRE DE LA CASSINE DE MOSCOLINO.

Après ſon départ le Grand-Prieur fit faire un petit pont de batteaux ſur la Chieſe, & un retranchement de faſcines à la tête; il fit faire un autre retranchement entre le Naviglio ou canal qui paſſoit près du pont de la Chieſe. Il trouva néceſſaire de faire occuper la Caſſine de Moſcolino qui étoit de l'autre côté du Naviglio, & qui ſervoit de flanc à ce retranchement; ce qui fut fait par quatre compagnies de grenadiers, commandées par M. de Narbonne Lieutenant Colonel de Mirabeau, ſçavoir la ſeconde de la Marine, commandée par M. de la Tour, la premiere de Leuville par M. des Roches, celle de Bretagne par M. Martinot, & la ſeconde d'Eſgrigny, par M. de la Roque. Ces quatre compagnies étoient ſoutenuës de la troiſiéme compagnies de grenadiers de la Marine, des deux de Limouſin, de celle du Perche, & de trois cens fuſeliers, commandés par M. du May Colonel du régiment de Vexin. Les compagnies de grenadiers de Vendôme & de Berwick, & la ſeconde de Tiérarche gardoient le retranchement de la tête du pont. Il y avoit ſix cens travailleurs armés commandés pour travailler au retranchement d'entre le Naviglio, la Chieſe, & la Caſſine. Cette diſpoſition faite, le Comte de Murcé Lieutenant Général, & M. Dillon Maréchal de camp qui étoient de jour, & que le Grand-Prieur avoit chargées de cet ouvrage, firent travailler au retranchement avec diligence.

Le 31 les ennemis firent un fourrage ſous l'eſcorte de M. Socatelli Lieutenant Colonel. M. le Grand-Prieur fit paſſer le canal à trois cens chevaux & Huſſards, qui tomberent ſur les fourrageurs ennemis. Un de leurs partis qui revenoit dans ce tems-là d'une courſe, ſe joignit à M. de Socatelli, qui ſe trouvant fort ſupérieur aux troupes du Grand-Prieur, les obligea de repaſſer le canal avec quelque perte de notre part. Les ennemis continuerent leur fourrage : mais aïant apperçû qu'il y avoit des troupes dans la Caſſine dont j'ai parlé, ils firent retirer leurs fourrageurs au-delà des montagnes, & marcherent par le grand chemin de Breſcia, pour s'approcher de la Caſſine. M. de Nar-

bonne fit faire une décharge ſur ces troupes, qui bleſſa quelques cavaliers, & tua quelques chevaux. 1705.

Le Prince Eugene connoiſſant la conſéquence de ce poſte qui lui reſſeroit ſes fourrages, & lui coupoit la communication de Gavardo avec Gayone, d'où il auroit pû tirer des vivres de la plaine du Breſſan; réſolut de l'attaquer. Il commanda pour cet effet tous les grenadiers, & mille fuſeliers des troupes Impériales, cinquante grenadiers, & trois cens fuſeliers Pruſſiens, avec quatre piéces de canon, des charpentiers & des mineurs, ſoutenus par quatre bataillons partagés en deux, le tout aux ordres du Prince de Wirtemberg.

Le premier de juin ce détachement ſe mit en marche & arriva à dix heures du ſoir près de la Caſſine qui fut attaquee dans le moment très vivement, & défenduë de même. Cependant les ennemis après avoir été repouſſés deux fois, entrérent au troiſiéme aſſaut dans la baſſe-cour, & ſe rendirent maîtres du colombier & de la grange, ce qui obligea M. de Narbonne à faire retirer ſes gens dans le corps de la Caſſine, où il continua de ſe défendre juſqu'à ce que Mrs. de Murcé & de Muret arrivérent à ſon ſecours avec le régiment de la Vieille-Marine qui avoit ordre de marcher ſi-tôt qu'il entendroit tirer. Les deux premiers bataillons avec M. le Guerchois paſſérent le Naviglio & occupérent les flancs de la Caſſine, & avec les grenadiers qui étoient dedans ils répondirent au grand feu des ennemis.

M. de Narbonne aidé de ce renfort redoubla ſa défenſe juſqu'à une heure & demie avant le jour, ce qui donna le tems à quatre cens dragons conduits par M. de Saint Fremont & à quelques compagnies de grenadiers de s'avancer, & de faire feu ſur le flanc de la colonne des ennemis, qui attaquoit ce poſte par la droite; de ſorte que les ennemis furent enfin obligés de ſe retirer, outre que la nuit qui avoit favoriſé leur attaque, finiſſoit.

La mouſqueterie de part & d'autre, & le canon des ennemis tirérent depuis dix heures & demie, juſqu'à une heure avant le jour. Le Grand-Prieur y arriva, & malgré le grand feu des ennemis, il anima les troupes par ſa préſence. Il fit avancer les trois compagnies de grenadiers qui étoient au pont, & des dragons à pied qu'il fit poſter ſur la digue du Naviglio, leſquels prirent les ennemis en flanc, & leur firent précipiter leur retraite. Il envoya chercher les brigades de Perche & de la Féré

1705. qui arriverent à la pointe du jour dans le tems que les ennemis ſe retiroient. Ils firent une très groſſe perte, principalement dans la baſſe-cour où ils demeurerent très long-tems expoſés à découvert au feu qui ſortoit de la Caſſine, & où ils laiſſerent plus de deux cens hommes, & trois cens aux environs. Ils y eurent plus de ſept cens bleſſés.

Les troupes du Roy n'y eurent que quatre-vingt-ſeize hommes tués, & cent trente-huit bleſſés. Le Capitaine de grenadiers d'Eſgrigny, qu'ils firent priſonniers dans la cour, étoit deſcendu du colombier, croïant que les ennemis qui y étoient entrés, étoient de nos gens.

Si le Prince de Wirtemberg qui commandoit ce détachement, avoit eû la précaution de faire garder un pont de pierre par où il falloit que les troupes qui venoient au ſecours de la Caſſine, paſſaſſent, il auroit ſûrement réüſſi dans cette entrepriſe, puiſque cette Caſſine étoit fort éloignée de l'armée, & qu'elle n'auroit pû être ſecouruë. M. le Grand-Prieur n'avoit hazardé de garder ce poſte que pour favoriſer les fourrages qu'il pouvoit tirer du Breſſan, & les ôter aux ennemis.

Voici l'Etat des Officiers & des troupes du Roy tués ou bleſſés dans cette action.

Vieille Marine. Bleſſés.

MONSIEUR DE VILLARS
Capitaine de Grenadiers.

M. LIQUE, Capitaine.
M. DE BEAUCIROY, Capitaine.
M. DE S. FROY, Capitaine.
M. DE ROUHAUT, Capitaine.

LIEUTENANS.

Mrs. DE BAUMONT,
GALLAND,
BASIOSTRE,
DE LA MOTTE,
LA SOZE,
DE SOULIERE,
DE BABAER, priſonnier.

Soldats tués, 54.
bleſſés, 90.

Compagnie de Grenadiers.

Sergent tué, 1.
Grenadiers tués, 7.
Grenadiers bleſſés, 7.

Compagnie de Grenadiers du Perche.

M. DE VARENNE, bleſſé.
M. DE PLUSAL, bleſſé.
Grenadiers tués, 5.
Et de bleſſés, 22.

Digitized by Google

Compagnie de Grenadiers de Bretagne.

Sergent tué, 1.
Grenadiers tués, 10.
Et de bleſſés, 12.

Compagnies de Grenadiers d'Eſgrigny.

LA ROQUE Capitaine, bleſſé.

Sergents tués, 2.
Grenadiers tués ou pris, 20.
Et de bleſſés, 7.

Régiment de Grancey.

M. DE MONGON Capitaine, bleſſé.

Le 10 le Grand-Prieur fit un fourrage ſur les bords du lac près de Mulherbe, & les ennemis en firent un en même tems, aïant un grand ravin entre-eux & nos troupes. Ils firent marcher leurs gros équipages par Oſſetto, le Grand-Prieur envoïa les ſiens à Caſtiglione.

La tête des troupes Palatines que le Prince Eugene attendoit, arriva à Bolſu le 8 de juin au nombre de quatre mille hommes.

Je ſuſpendrai ici les mouvemens que firent les armées du Breſſan, le reſte de cette campagne, que je ne reprendai qu'après avoir fait voir ce qui ſe paſſa dans le Piémont.

PRISE DE LA VILLE DE NICE ET DE VILLE-FRANCHE PAR LE DUC DE LA FEUILLADE.

Pendant que M. de Vendôme étoit encore occupé à réduire Verüe, le Duc de la Feüillade fut détaché avec vingt bataillons & quelques eſcadrons pour aller du côté de Ville-Franche. Il avoit avec lui pour Lieutenans Généraux Mrs. de Gevaudan, de Narbonne, de Berulle, & pour Maréchaux de camp le Prince de Robec, le Vicomte de Polignac, & le Marquis de Vergetot. Il donna ordre à M. de Narbonne de paſſer le Vaar le 3 de mars avec un détachement, ce qu'il fit à la pointe du jour ſans aucune oppoſition, & alla camper à Simiere où le Duc de la Feüillade arriva le 5 au ſoir. Dans le même tems M. de Gevaudan ſe poſta du côté de Pignerol avec un détachement d'infanterie & de cavalerie avec lequel il occupa le 4 le poſte de la Trinité qui étoit le ſeul endroit par où les ennemis venant par le col de Tende, auroient pû paſſer pour ſe jetter dans Nice ou dans Ville-Franche.

Le 6 au matin le Duc de la Feüillade ſe mit en marche ſur les avis qu'il reçût par le Prince de Monaco, que quatre ou cinq cens hommes levés en Suiſſe & en d'autres lieux pour la

Digitized by Google

1705. Reine Anne d'Angleterre, leſquels portoient le nom de Gardes de cette Princeſſe, étoient en chemin pour ſe jetter dans ces deux places. Il marcha à la pointe du jour avec ſept bataillons, & arriva le 10 près de Ville-Franche, place maritime du Duc de Savoye, & aïant diſpoſé toutes choſes pour en faire l'attaque, il fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre. Il demanda juſqu'au ſoir pour répondre, ce qui lui fut accordé: mais le Duc de la Feüillade aïant appris qu'au lieu de déliberer ſur la demande qu'il venoit de faire, il tiroit des ſecours de deux fregattes Angloiſes qui étoient dans le port, commanda les deux bataillons de Dauphiné qui abbatirent la clôture des Capucins, s'emparérent de ce couvent malgré le feu du canon du Fort & des deux fregattes Angloiſes qui étoient dans le port. Ils attaquérent enſuite la ville de ce côté-là, pendant qu'un bataillon de Flandre l'attaquoit d'un autre. Ils l'emportérent l'épée à la main. Il y avoit dedans ſoixante-dix ſoldats de la Croix Blanche & de Saint Lazare, qui furent faits priſonniers de guerre. On prit auſſi trente matelots & deux fregattes Angloiſes. Les habitans furent garantis du pillage moïennant deux cens piſtoles qu'on diſtribua aux ſoldats, & fournirent à chaque Officier un habit d'écarlate dont il y avoit un magaſin dans la ville. La priſe de cette ville ne couta pas un ſeul homme aux troupes du Roy.

Le Duc de la Feüillade fit auſſi-tôt attaquer la citadelle, & Montalban qui eſt ſitué ſur une montagne entre Ville-Franche & Nice, & en même tems le Fort de Saint Auſpice qui eſt ſur le bord de la mer. Il fut averti que les ſix cens hommes dont j'ai parlé, que le Duc de Savoye avoit envoïés pour entrer dans Ville-Franche & dans Nice, étoient venus juſqu'à Torbia, & qu'ils en étoient partis le 8 entre midi & une heure, pour s'en retourner à Soſpetto, il apprit en même-tems que M. de Sevantes fils de M. Carail, qui commandoit ces troupes, avoit écrit à ſon pere qu'il alloit raſſembler le reſte des milices des montagnes juſqu'au nombre de quinze cens hommes, afin de tenter de ſe jetter dans Nice ou dans VilleF-ranche. Sur ces nouvelles le Duc de la Feüillade prit le parti dans l'inſtant de ſurprendre M. de Sevantes dans Soſpetto, qu'il ſçavoit être tout ouvert, excepté un aſſez bon réduit qui pouvoit contenir tout au plus deux cens hommes.

Il détacha pour cet effet le 9 à midi le Chevalier de Miane

Digitized by Google

Lieutenant Colonel de dragons, avec trois cens grenadiers, autant de fuſeliers, & deux cens ſoixante dragons choiſis, à qui il donna ordre d'attaquer M. de Sevantes dès qu'il l'auroit joint. Le Chevalier de Miane fit une ſi grande diligence qu'il arriva le même jour à Soſpetto à neuf heures du ſoir avec la tête de ſes troupes, les autres aïant eû peine à le ſuivre. Les ennemis qui n'en furent avertis qu'un quart d'heure auparavant, ſe mirent dans un ſi grand déſordre, que M. de Miane s'en étant apperçû, & craignant qu'ils ne ſe retiraſſent, les attaqua vigoureuſement avec le peu de troupes qu'il avoit avec lui, les mit en déroute, en tua ou fit priſonniers cent ſoixante, le reſte ſe retira en déſordre dans le Piémont. 1705.

Le Duc de la Feüillade en attendant l'artillerie que les galéres devoient lui apporter, fit travailler à des plattes formes pour élever des batteries devant ces Forts, & fit ouvrir la tranchée devant la ville de Nice la nuit du 15 au 16 à ſept cens toiſes de la ville par le Marquis de Vergetot, avec les deux bataillons de Sourches, & trois compagnies de grenadiers. M. le Gouthait Brigadier des Ingénieurs avoit la conduite des travaux de la droite, & M. Filey Maréchal de Camp faiſoit la fonction d'Ingénieur en chef.

On continua la nuit ſuivante à pouſſer les approches, de même que pendant la nuit du 17 au 18, durant laquelle on éleva une batterie de deux piéces de canon. M. de Miane y reçût un coup d'éclat de pierre qui lui bleſſa la joüe. Dès l'ouverture de la tranchée, le Duc de la Feüillade fit ſommer M. de Carail Gouverneur de ſe rendre, en le menaçant de brûler la ville s'il ne le faiſoit pas; ce qu'il refuſa néanmoins.

Le 22 la tranchée fut pouſſée à deux cens toiſes de la ville, les travaux aïant été retardés par les pluïes qui étoient tombées en abondance, & qui avoient innondé les tranchées. On jetta ce jour-là environ cent cinquante bombes dans la ville, avec deux mortiers, qui mirent le feu à deux magaſins de fourrages, qui furent entiérement brûlés. Les aſſiégés avoient trente piéces de canon en batterie, avec leſquelles ils faiſoient un feu continuel, tant de la ville que du château.

Ce jour-là le Chevalier de Roanez arriva avec ſes galéres, & on travailla auſſi-tôt à débarquer le canon, les petits mortiers, & beaucoup de munitions qui étoient deſſus.

Digitized by Google

1705. Le 24 les deux mortiers qui avoient ſervi juſqu'à ce jour, crevérent, & l'on en mit quatre petits à leur place, avec ſix piéces de canon qui furent achevées de mettre en batterie, & qui commencérent à tirer ce jour-là. On s'empara d'un poſte nommé Puillon où les troupes étoient à couvert du feu du château.

Les jours ſuivans on établit d'autres batteries dont on continua à battre la ville avec tant de vigueur, que le Duc de la Feüillade s'en rendit maître le premier d'avril, & de la citadelle de Ville Franche qu'il faiſoit attaquer en même-tems. La garniſon conſiſtoit en deux cens trente hommes, fut conduite à Saorgia dans le col de Tende. Les forts de S. Auſpice, & de Montalban ſe rendirent dans le même-tems.

Le Duc de la Feüillade fit entrer quatre bataillons dans la ville de Nice, & en laiſſa ſix autres pour bloquer la citadelle. Il partit enſuite pour ſe rendre à Grenoble, aïant laiſſé M. Duſſon Lieutenant Général pour commander dans ce païs, dont la conquête ne coûta au Roy que deux cens hommes, & dont on ſe ſeroit rendu maître en bien moins de tems, ſi on avoit pû avoir plûtôt de l'artillerie.

M. Duſſon fit une eſpéce de Treve avec le Marquis de Carail qui commandoit dans la citadelle de Nice, pendant laquelle il fut convenu que pendant ſix mois on ne tireroit point de la ville ſur la citadelle, ni de la citadelle ſur la ville; de maniere que les troupes y vivoient comme en pleine paix.

MOUVEMENS DE L'ARMÉE DE M. DE VENDÔME. Voicy l'endroit où il convient de parler des mouvemens que le Duc de Vendome fit avec l'armée dont il avoit le commandement. Ce Prince devoit agir en Piémont, pendant que le Grand-Prieur faiſoit tête au Prince Eugene. Les troupes que le Roy avoit en Italie, avoient reçû toutes les recrûës de France, qui furent fournies pour l'infanterie par les Paroiſſes.

M. de Vendôme aïant reçû pareillement tout ce qui lui étoit néceſſaire pour exécuter les projets qu'il avoit faits, aſſembla ſon armée le 20 de mai. Toutes les forces que le Roy avoit en Italie conſiſtoient en cent dix-neuf bataillons, & en cent trois eſcadrons, ſans compter onze bataillons & quinze eſcadrons des troupes Eſpagnoles.

M. de Vendôme prétendoit avec ce nombre de troupes non ſeulement être en état de conſerver les conquêtes qu'il avoit faites

faites l'année précédente ſur le Duc de Savoye : mais encore faire tête au Prince Eugene pendant qu'il feroit le ſiége de Chivas, & enſuite reduire Turin. 1705.

Cependant malgré ces diſpoſitions qui tendoient à dépoüiller le Duc de Savoye du reſte de ſes Etats, ce Prince demeura inébranlable dans le parti qu'il avoit pris, & n'écouta aucune des remontrances que Madame Royale & les principaux de ſa Cour lui firent pour l'obliger à prendre un parti plus convenable aux intérêts de ſes peuples, ſe confiant ſur les grands ſecours qui étoient arrivés d'Allemagne au Prince Eugene, & enflé d'un avantage que ces troupes venoient d'avoir auprès de Lodi.

Il avoit détaché de ſon camp de Chivas le 17 de mai le Lieutenant Colonel Pfleskhorn avec quatre cens chevaux, & deux cens Huſſards, qui paſſa la Doria-Baltea au-deſſus d'Yvrée, & traverſa la Seſia à un gué entre Carpignano & Landroni, & s'avança vers le Teſſin, qu'il paſſa à Ottegio, cottoïant enſuite cette riviere & le canal de Pavie, il paſſa celui de Milan à Binaſco, & s'avança juſqu'aux environs de Lodi, où quelques équipages de M. de Vendôme & d'autres Officiers Généraux avoient été mis en quartiers de rafraichiſſement, de même que quelques chevaux d'artillerie ; ce parti en prit une partie. Il s'empara encore ſur le Naviglio de Milan de trois barques chargées d'habits, & de quelques équipages. Comme ce Partiſan avoit été fort avant dans le païs, & qu'il ſe doutoit bien qu'on aſſembleroit des troupes pour le couper à ſon retour, il revint avec précipitation, & fut contraint de laiſſer une partie de ſon butin dans tous les endroits où il ſe trouva obligé de paſſer promptement des rivieres.

Le Comte de Vaubecour qui commandoit dans Verceil étant averti de cette courſe, prit trois cens chevaux de ſa garniſon pour couper ce parti dans ſa retraite. Il le joignit en effet entre la Secra & le Teſſin, & trouva les ennemis poſtés derriere un boccage, où leurs dragons avoient mis pied à terre, le reſte de la cavalerie faiſant face, & les Officiers formant le premier rang. M. de Vaubecour qui avoit été joint par d'autres troupes, marcha droit aux ennemis qui firent mine de ſe retirer ; il les pourſuivit, mais il tomba dans une embuſcade de deux mille chevaux que le Duc de Savoye avoit envoïés après le premier

1705. détachement pour en favoriſer le retour. Ces troupes ſur leſquelles M. de Vaubecour n'avoit point compté, s'ouvrirent, & le mirent entre deux feux, ce qui donna lieu à M. Pfleskhorn de tomber ſur les troupes de M. de Vaubecour qu'il mit en déroute, & elles ſe retirerent à Verceil. M. de Vaubecour y fut tué, & il y reſta tant ſur la place que priſonniers, près de deux cens hommes. M. Deſclos Brigadier & le Lieutenant Colonel de Sully y furent bleſſés, de même que le Marquis de Bonelle. Les ennemis y eurent un Major bleſſé & fait priſonnier, & environ cinquante cavaliers tués ou bleſſés. Ils ſe retirerent avec leur butin conſiſtant en deux cens chevaux, quelque argent, quelques Officiers, & deux étendars. Le Marquis de Mongon fut envoïé à Verceil pour y commander à la place de M. de Vaubecour. Il eut ordre de faire démolir les fortifications de cette place. On fit la même choſe à Yvrée, à la réſerve de la citadelle que l'on conſerva, & on raſa les trois enceintes de Veruë, dont on ne conſerva que le Donjon.

J'ai marqué que le Duc de Vendome avoit donné des ordres pour aſſembler l'armée qu'il devoit commander Il en avoit chargé M. Albergotti, & ſçachant qu'elle étoit en état, il la joignit. Elle étoit compoſée de ſeize mille hommes d'infanterie & de ſix mille chevaux. Elle avoit un équipage d'artillerie de cent trente-cinq piéces de canon, & de cinquante mortiers. Il lui fit paſſer la Doria-Baltea au commencement de juin, & s'avança à Budizzone, & à Taraſta. A l'aproche de cette armée la cavalerie du Duc de Savoye au nombre de ſix mille chevaux ſe retira vers Chivas, & ſon infanterie conſiſtant en dix mille hommes entra dans la ligne de communication que ce Prince avoit fait faire depuis cette place juſqu'au Pô, dans la réſolution de s'y défendre le plus long-tems qu'il pouroit. Il avoit fait fortifier dans cette vûë Caſtegnato, qui eſt ſur la montagne au-delà de la riviere, & avoit fait tirer une ligne depuis la riviere juſqu'au château de Vernia, où quelques bataillons des milices de Savoye étoient arrivés le 14 de mai, pour garder ces poſtes avec des troupes réglées. Le Duc de Savoye avoit outre cela fait travailler aux fortifications de Turin, & élever des redoutes ſur la montagne vis-à-vis de la ville, où il avoit fait tranſporter tous les fourrages des environs.

Prise de Chivas. M. de Vendôme ſe voïant dans la néceſſité d'aſſiéger Chi-

vas, parce qu'il ne pouvoit aller à Turin ſans être maître de cette place, ſe mit en marche le 11 de juin, & alla camper à deux lieuës d'Yvrée. Son armée paſſa la Doria le 12 de juillet ſur deux ponts, & alla camper à Strambino qui en eſt à deux lieuës. Le 13 elle déboucha dans la plaine, & alla occuper le même camp où étoient le jour d'auparavant les ennemis, qui ne s'attendoient pas à une ſi grande diligence. 1705.

Elle décampa le 16 de Las-Torres, & alla ſe poſter à la vûë de Chivas. M. de Vendôme avoit ordonné à M. d'Arennes de paſſer le Pô à Creſcentin avec neuf bataillons, un régiment de dragons, & un de cavalerie, & de marcher pour ſe ſaiſir des hauteurs vis-à-vis de l'endroit où ce Prince avoit deſſein de camper. M. d'Arennes ne put cependant arriver aſſés-tôt pour s'emparer du village de Caſtegnato où le Duc de Savoye avoit déja des troupes. Ce Prince y marcha lui-même avec deux régimens de dragons, & quatre bataillons. Il fit canonner toute la journée nos troupes avec trois piéces de canon qu'il avoit fait conduire à mi-côté de la montagne. A l'arrivée de l'armée du Roy les gardes ennemies furent pouſſées juſqu'à la portée du canon de cette ville. Cette journée ſe paſſa à faire divers mouvemens pour camper l'armée qui fut miſe la gauche au Pô, & la droite appuïée à des caſſines à une demie lieuë de la place.

La nuit du 16 au 17 M. de Vendôme fit faire un pont ſur ce fleuve vis-à-vis S. Sebaſtien pour poſter des troupes où il en ſeroit beſoin. Il fit paſſer tous ſes grenadiers avec une brigade d'infanterie & deux régimens de dragons pour les ſoûtenir.

Le village de Caſtegnato eſt ſur une hauteur qui couvroit la tête du pont du Duc de Savoye, & la communication de Chivas au Pô. Il y avoit une autre petite hauteur au-deſſous de celle-là qui voïoit à revers cette communication & ce pont, & ſur cette hauteur étoient deux maiſons que les ennemis gardoient. M. de Vendôme les fit attaquer le 18 au ſoir par les régimens de Flandre & de Sanzé, qui les emporterent, & s'y fortifierent malgré le grand feu des ennemis.

M. de Vendôme fit faire dans le moment une batterie pour ôter aux ennemis la communication de la montagne, & les empêcher de ſe tenir dans celle qu'ils avoient de Chivas au Pô, qui étoit très-bonne & bien fortifiée, tant par les travaux

1705. qu'ils avoient faits, que par l'eau qu'ils avoient mis devant de tous côtés.

Le 19 M. de Vendôme fit faire un autre pont & ordonna au régiment de Piémont de fournir une faſcine par ſoldat, & au reſte de l'armée quatre cens par bataillon.

Dans ce même-tems le Prince d'Elbeuf étant poſté avec cinq cens chevaux pour défendre le paſſage du Naviglio, & aïant apperçû trois eſcadrons ennemis de l'autre coté, paſſa ce canal contre les ordres qu'il en avoit, & les alla attaquer. Pendant qu'il étoit aux mains avec les premiers eſcadrons, il en ſurvint d'autres qui les joignirent, & après s'être défendu fort longtems, il fut obligé de faire repaſſer le Naviglio à une partie de ſes troupes, l'autre n'aïant pû le faire, à cauſe qu'elle fut chargée trop bruſquement. Ce Prince fut tué par un Huſſard d'un coup de piſtolet, & M. de Marſillac colonel de cavalerie, qui étoit avec lui, y fut bleſſé de dix coups de ſabre, & d'un coup de piſtolet dans le ventre. Le piquet de l'armée monta à cheval, & repouſſa les ennemis. On leur prit cent dix chevaux, & l'on fit ſoixante priſonniers. Nous eûmes quinze cavaliers tués, & trente bleſſés.

M. de Vendôme ne put être en état d'ouvrir la tranchée que la nuit du 23 au 24, aïant été obligé de faire écouler les eaux de l'innondation par le moïen de pluſieurs ſaignées & coupures, auſquelles il occupa les troupes depuis le 20 juſqu'au 23. On pouſſa les travaux bien avant, M. de Lapara aïant la direction des attaques, & le Chevalier de S. Perrier y commandant l'artillerie.

Ce Prince trouva plus de difficulté qu'il n'avoit cru à cette entrepriſe, n'aïant pû inveſtir la place, parce que M. le Duc de Savoye occupoit un côté avec ſon armée. Il projetta dans le même-tems d'ôter au Duc de Savoye la communication qu'il avoit avec cette place. Dans cette vûë il fit paſſer le Pô à pluſieurs bataillons, & fit faire des batteries pour battre le Fort de Caſtegnato & les retranchemens; mais voïant que l'artillerie n'étoit pas ſuffiſante pour en venir à bout, il entreprit de le faire par la force. Il détacha le Comte de Sanzé avec dix-ſept compagnies de grenadiers ſoutenuës par quatre régimens d'infanterie aux ordres de M. Deſtouches Brigadier pour attaquer une caſſine qui étoit bien retranchée auprès du pont

Digitized by Google

de Chivas, & ſous le feu d'une autre caſſine ſous Caſtegnato; le terrain étant très-difficile pour y aller, les troupes ne purent ſe former, & furent obligées de déboucher un à un à la petite portée du fuſil des retranchemens des ennemis. Cependant M. de Sanzé avec les grenadiers marcha vivement à la caſſine, où le Duc de Savoye & M. Staremberg s'étoient rendus. Les ennemis étant bien poſtés firent un feu terrible de canon & de mouſqueterie qui contraignit nos troupes de ſe retirer après trois attaques fort vigoureuſes & ſans ſuccès, dans leſquelles elles eurent près de deux cens hommes tués ou bleſſés, parmi leſquels étoient ſept ou huit Officiers, ce qui obligea M. de Vendôme de faire attaquer cette caſſine par tranchée, dont il fit faire l'ouverture la nuit du deux au trois de juillet, & la fit battre par pluſieurs piéces de canon. 1705.

Pendant ce tems-là on continuoit les approches devant Chivas. On ne put continuer les attaques, comme on a coutume de faire, en embraſſant le front des deux baſtions, à cauſe des innondations, & des prairies marécageuſes. On fut contraint d'aller par un chemin très ſerré, & ſur le prolongement du baſtion qu'on attaquoit.

Le 3 au ſoir on fut en état de faire ſauter une mine qu'on avoit faite ſous une autre que les aſſiégés avoient à un angle ſaillant du chemin couvert. L'effet en fut ſi favorable que cela mit M. de Vendôme en état d'emporter le chemin couvert. Les ennemis qui l'appréhenderent, ſortirent le 4 vers le midy pour faire une traverſe vers ce chemin, où les grenadiers d'Auvergne & de la Sarre ſe jetterent d'abord, ~~en~~ chaſſerent les ennemis, & les pouſſerent juſqu'à la porte de la place. Le feu fut ſi grand de part & d'autre, qu'il y eut dans cette occaſion plus de deux cens hommes tués ou bleſſés dont la plus grande partie étoit des aſſiégés.

Le 5 on commença à faire une batterie de canon de huit piéces ſur le chemin couvert, où l'on s'étoit logé pour battre en bréche.

M. de Vendôme qui attendoit M. de la Feüillade pour lui laiſſer le commandement du ſiége étant obligé d'aller en Lombardie, parce qu'il avoit appris que le Prince Eugene avoit reçû tous les renforts qu'il attendoit d'Allemagne, & que ce Prince faiſoit tous ſes efforts pour faire paſſer des ſecours au Duc de

1705. Savoye, ou pour pénétrer dans le Milanez, fit partir le Comte d'Eſtain le 7 avec trois mille chevaux, & douze cens grenadiers pour aller au-devant de lui à Circio, à cinq milles de Turin. Il rencontra en chemin un parti des ennemis de mille chevaux commandé par M. de Martigny qu'il attaqua, & défit entierement. Il fit ſoixante-dix priſonniers, & prit deux cens cinquante chevaux, il joignit enſuite le Duc de la Feüillade, avec lequel il arriva au camp du Duc de Vendôme avec neuf eſcadrons de dragons, & dix bataillons aïant laiſſé dans Suze quelques troupes avec les milices des vallées.

M. le Duc de Vendôme lui laiſſa la conduite du reſte du ſiége, & Mrs. d'Eſtain, de Goeſbrian, d'Aubeterre, d'Arennes, de Gevaudan, & de Lapara pour Officiers Généraux. Il partit enſuite pour aller joindre l'armée du Grand-Prieur dont je ne ferai voir les mouvemens qui furent vifs & conſidérables, qu'après la priſe de Chivas, pour n'en point interrompre le récit.

Le logement ſur le chemin couvert éloigna les aſſiégés de la droite & de la gauche du baſtion attaqué, que l'on embraſſa par des traverſes tournantes. On établit ſur la paliſſade une batterie de trois piéces de canon pour battre la face gauche qui avoit déja été battuë, lorſque les batteries étoient plus éloignées. On fit une batterie de quatre piéces pour battre la face droite, & deux autres de trois piéces chacune pour ruiner un des flancs du baſtion, & celui qui lui étoit oppoſé. On dreſſa encore une autre batterie de quatre piéces, qui battit la demie lune de la gauche. Toutes ces batteries furent en état de tirer le 17, & le firent avec beaucoup de ſuccès.

On travailla ce même jour à une autre batterie de quatre piéces pour battre la demie-lune de la droite qui incommodoit fort les aſſiégeans, & à des batteries de mortiers & de pierriers. On travailla à faire une grande parallele depuis le logement de l'angle ſaillant du chemin couvert juſqu'à celui de la demie-lune; mais la grande tranſpiration des eaux, fit qu'on n'en put faire que la moitié. On fut obligé d'en faire une autre au-deſſus, ſur le milieu du glacis, où l'on trouva aſſez de terre. Celle-cy fut achevée le 19, & delà on marcha à la ſappe, à droite & à gauche, pour ſe mettre en état de faire des galleries & de traverſer le foſſé, afin de faciliter l'attache du mineur.

Digitized by Google

On continua l'attaque de la caſſine pendant ce tems-là, & l'on y attacha le mineur qui travailla ſous les retranchemens de ce poſte, entre les redoutes & les lignes de contrevallation. 1705.

Le 20 on découvrit une mine ſous l'angle de la place d'armes de la gauche de l'attaque, & les ennemis augmenterent d'un pied l'eau du foſſé.

Le 22 on fit une deſcente dans le chemin couvert du baſtion attaqué, & l'on s'occupa à en élargir la bréche. On fit pareillement une deſcente dans le chemin couvert de la demie-lune devant la porte de Creſcentin. On y dreſſa une batterie pour y faire bréche, & l'on continua à jetter une grande quantité de bombes.

Le 24 le Duc de la Feüillade ſe rendit maître de la demie-lune où l'on s'établit, & on perfectionna le logement le lendemain.

Le 26 il laiſſa trente bataillons pour continuer le ſiége, & ſe mit en marche avec vingt-ſix eſcadrons, onze bataillons & quelques compagnies de grenadiers qu'il avoit tirées en partie de Verceil & de Creſcentin, & paſſa la riviere d'Orco pour aller attaquer la cavalerie du Duc de Savoye, qui étoit campée près de Malhome; mais il trouva qu'elle avoit paſſé la riviere & qu'elle ſe retiroit vers la Sture. Il ne laiſſa pas de la ſuivre, aïant pris la précaution de jetter un pont ſur cette riviere pour conſerver une communication avec les troupes qu'il avoit laiſſées au ſiége. Il fit charger l'arriere-garde des ennemis par le Chevalier de Miane qui étoit à la tête de trois cens dragons, & qui fit quelques priſonniers.

Cette manœuvre obligea le Duc de Savoye à abandonner les environs de Chivas; ce qu'il fit la nuit du 29 au 30, après en avoir retiré la garniſon, & une partie de l'artillerie, de même que celle de Caſtegnato, & ſe retira avec ſon infanterie après avoir fait mettre des méches aux mines.

Ce Prince alla ce même jour à Turin pour y donner les ordres néceſſaires pour mettre cette place en état de défenſe.

On ne trouva dans Chivas que deux milliers de poudre & quelques piéces de canon. M. de la Feüillade aïant appris à la pointe du jour la retraite du Duc de Savoye, marcha après lui avec un gros détachement, & fit attaquer ſon arriere-garde dont on tua cinq ou ſix cens hommes. On fit deux cens pri-

1705. ſonniers, & on lui prit beaucoup de chevaux & d'équipages.

Quelques-jours après le Duc de la Feüillade marcha avec ſon armée alors compoſée de quarante-quatre bataillons, & de cinquante-trois eſcadrons juſqu'auprès de Turin, & prit ſon quartier à la Venerie étendant ſa droite juſqu'à la Doria, où il attendit ſix bataillons qui devoient lui arriver de Naples, quatre de Franche-Comté, un de Suze, un de Féneſtrelle, un du blocus de Montmélian, & deux des garniſons de Veruë & d'Yvrée. Avec ce renfort il devoit entreprendre le ſiége de Turin ſelon les ordres qu'il en avoit de la Cour. Il donna ceux qu'il crut néceſſaires pour en faire les apprêts, & fit paſſer la Sture à la plus grande partie de ſa cavalerie qu'il poſta dans les villages de Borgo, Ligni, & Alpiano, tant pour la commodité des fourrages, que pour couvrir les convois qu'il devoit tirer de Chivas.

Le Duc de Savoye poſta ſon armée ſur le glacis de Turin. Elle étoit de ſept à huit mille hommes d'infanterie, & de trois mille cinq cens chevaux. Ce Prince envoïa faire compliment au Duc de la Feüillade, & lui envoïa ce qui eſt néceſſaire pour jouër au mail & à la paume, avec des rafraichiſſemens & un paſſe-port pour recevoir des vins de France. Le Duc de la Feüillade lui envoïa en revange vingt mulets chargés de vin de Champagne & de Bourgogne.

Avant que de parler de l'arrivée du Duc de Vendôme à l'armée du Breſſan, il convient de reprendre l'endroit où j'ai ceſſé d'en parler. Après que les ennemis furent chaſſés de la caſſine de Moſcolino, le Grand-Prieur fit travailler à la fortifier, & la mit en état de ne pouvoir être attaquée que dans les formes. Il rendit encore le paſſage du côté du Lac fort difficile, en faiſant occuper pluſieurs châteaux qu'il fit fortifier, & en faiſant faire pluſieurs coupures dans les chemins.

Le Prince Eugene voïant l'impoſſibilité qu'il y avoit de pénétrer par ces endroits, ne ſongea plus qu'à faire travailler aux chemins de la montagne dans ſes derrieres, pour tomber ſur Breſcia, qui étoit le ſeul côté d'où il tirât ſes fourrages. Il fit élargir un chemin de ſoixante pieds pour paſſer plus commodement à Oſſeto, où il envoïa les Généraux Serini & Socavione. Il fit marcher un gros corps par cet endroit près de Navi, dans le deſſein de s'avancer vers Montechiaro & par le pont

de

de S. Marc. Pendant que ce Prince ſe diſpoſoit à un autre mouvement, le Grand-Prieur qui fut inſtruit de ſes deſſeins, ſe mit en état de s'y oppoſer. Il fit pour cet effet accommoder tous les chemins, & mit quatre bataillons & cinq eſcadrons dans le premier de ces poſtes. 1705.

Ce fut dans ce tems-là que le Prince Eugene reçût les troupes Palatines, & les autres renforts qu'il attendoit d'Allemagne. Il marcha la nuit du 22 de juin dans la valée d'Oſſetto, & raſſembla à Navi ſon armée, ſans que le Grand-Prieur pût s'oppoſer à ce mouvement. Il avoit poſté ſes grenadiers, & une partie de ſon infanterie de maniere qu'ils pouvoient couvrir ſa marche, & empêcher que ſon arriere-garde ne fut attaquée. Cette armée arriva le ſoir à Breſcia, où ſon aîle gauche fut poſtée, ſa droite à Torbolé, & le centre à Roncadello.

Le Grand-Prieur aïant appris ce mouvement, alla camper à Montechiaro, & continua ſa marche à Minerbio ſur la Mela, eſpérant que le Marquis de Toralba qui avoit ſous ſes ordres ſept bataillons & ſept eſcadrons, diſputeroit aſſés long-tems le paſſage de l'Oglio que le Prince Eugene avoit deſſein de tenter, pour lui donner le tems d'y arriver.

Le Prince Eugene pour mieux couvrir ſon deſſein, & pour empêcher que le Grand-Prieur n'envoïât du ſecours au Marquis de Toralba, fit mine de marcher à lui comme s'il avoit deſſein de l'attaquer; & pour cet effet il fit marcher le Général Serini avec quatre mille chevaux & autant d'infanterie, qui s'avança vers Minerbio, ce qui obligea le Grand-Prieur de ſe tenir ſur ſes gardes, & de prendre des précautions pour l'attendre dans ſon poſte, aïant le canal de la grande Serrola devant lui, Minerbio à la droite, & Buſarca à la gauche.

Le Prince Eugene aïant reconnu cette diſpoſition s'étendit ſur la gauche avec ſon armée vers Villa-Nuova. Il fit avancer le Général Viſconti à Monticelli, marcha enſuite à Logato, & continua de s'avancer le 27 à la pointe du jour ſur deux colonnes du côté d'Urago.

Le Grand-Prieur en aïant été averti marcha vers Onano, pour s'aprocher de l'armée Impériale : mais le Prince Eugene avoit déja fait paſſer l'Oglio à ſa cavalerie au gué de Calzo, & fait jetter trois ponts, ſur leſquels ſon infanterie paſſa le 28 ſans aucune oppoſition. Nonobſtant la tranquilité avec laquelle il fit

1705. ce paſſage, il eut quelques cavaliers noïés, & même le Général Serini, ce qui fit préſumer que pour peu que ce paſſage eut été défendu, les ennemis y euſſent échoüé, par la diſpoſition que le Grand-Prieur avoit faite de ſes troupes, par la bonne manœuvre & la diligence avec laquelle il avoit fait ſes marches, nonobſtant les chaleurs exceſſives. Il y avoit lieu d'eſperer que le Marquis de Toralba qui devoit garder le paſſage, les auroit arrêtés au moins quelques heures, pour lui donner le tems de le joindre. Cependant ſoit qu'il crut n'avoir pas aſſez de troupes, ou qu'il appréhendât de les trop expoſer, il ſe retira à Palazzuolo avec celles qu'il avoit ſous ſes ordres.

Le Grand-Prieur aïant appris ce paſſage marcha vers Ponté-Vigo où il paſſa l'Oglio, & après avoir fait rompre les ponts, il marcha ſur deux colonnes à Caſtel-Viſconti, où il campa. Comme on ne croïoit pas le poſte de Palazzuolo inſultable, le Comte de Médavi l'aïant bien fait retrancher pour y paſſer l'hyver, le Marquis de Toralba s'y crut fort en ſureté. Cependant le Prince Eugène s'étant avancé de ſon camp de Calzo, fit marcher vers ce lieu une partie de ſon armée, & fit menacer les troupes qui y étoient de ne leur faire aucun quartier, ſi elles détruiſoient les magazins: mais malgré cette menace le Marquis de Toralba fit jetter dans l'eau ſix mille ſacs de farine, beaucoup de bled, & de ris la nuit du 30, après quoi il ſe retira avec environ dix-ſept cens hommes, n'en aïant laiſſé que deux cens dans cette place. Sur l'avis que le Prince Eugene en eut, il détacha le Genéral Viſconti & le Prince de Lorraine avec un gros corps de cavalerie, avec un détachement de grenadiers pour le ſuivre. M. de Viſconti en trouva une partie vers Bergame qui s'étant poſtée ſur une hauteur, s'y défendit avec beaucoup de vigueur juſqu'à l'arrivée des grenadiers Impériaux: mais ſe voïant entourées de toutes parts, ces troupes battirent la chamade & ſe rendirent priſonnieres de guere, excepté M. de Mendoze Colonel Eſpagnol, qui trouva le moïen de ſe retirer dans les montagnes avec ſon régiment, & quelques autres ſoldats qui ſe diſperſerent dans les bois. Le Général Viſconti après cette expédition retourna au camp du Prince Eugene, & y amena le Marquis de Toralba, un Colonel, un Lieutenant-Colonel, dix-neuf autres Officiers, & environ cinq cens ſoldats, & ſix drapeaux. Le Prince de Lorraine fut bleſſé dans cette action.

M. de S. Amour Colonel des ennemis envoïa dans le même-tems vingt-un priſonniers avec avis qu'il avoit tué vingt Eſpagnols de ceux qu'on avoit laiſſés dans Palazzuolo. Il prit auſſi la garniſon qui étoit à Ponté-Vigo, conſiſtant en cent cinquante hommes, & huit Officiers. 1705.

Après cette expédition le Prince Eugêne fit prendre les devants à quelques troupes vers l'Adda pour s'aſſurer des paſſages, en veuë de pénétrer dans le Milanez. Il fit attaquer le 11 de juillet Soncino, dont le Commandant qui étoit dedans avec cinq cens hommes, ſe rendit priſonnier. Il trouva dans ce poſte quelques petites piéces de canon, trente quintaux de poudre, avec d'autres munitions de guerre, trois cens ſacs de bled & mille d'avoine.

M. le Grand-Prieur alla de ſon côté camper à Ombriano où le Duc de Vendôme le joignit le 14. Il avoit fait partir de Chivas quelques jours auparavant M. Albergotti avec neuf bataillons, ſept eſcadrons, & les Huſſards, avec les Lieutenans Généraux plus anciens que M. de la Feüillade, pour joindre l'armée du Grand-Prieur.

M. de Vendôme fit le lendemain 15 une marche en avant ſur les ennemis à Fieſco, où il mit la droite de ſon armée, & la gauche à Iſano. Le Prince Eugene marcha à Romenengo, où il mit la droite de ſon armée, & la gauche à Ticengo.

Le 18 M. Albergotti joignit l'armée avec les Officiers Généraux, & le détachement dont j'ai parlé.

Le 19 M. de Vendôme marcha avec toute l'armée à Caſal-Morano, où il mit la droite & la gauche à Coricina.

Le 20 ce Prince marcha avec ſix compagnies de grenadiers & le piquet de la cavalerie de la droite pour aller reconnoître les retranchemens que les Impériaux avoient pris ſur nous entre ſon camp & Sevevolta. Il y arriva à ſix heures du ſoir, & aïant reconnu que les ennemis au nombre de quatre ou cinq cens n'étoient pas ſur leurs gardes, il les fit attaquer, & s'en rendit maître avec très peu de perte. Les ennemis eurent cent cinquante hommes tués, bleſſés, ou priſonniers, parmi leſquels il y avoit un Lieutenant-Colonel & cinq Officiers. M. de Vendôme mit dans ce poſte deux brigades d'infanterie, & quatre piéces de canon.

Le 21 il fit un mouvement, & appuïa ſa droite au retran-

1705. chement qu'il avoit pris ſur les ennemis; ce qui lui facilita une communication avec l'Oglio, & ôta au Prince Eugene le moïen de s'étendre dans le Crémonois.

Ce Prince qui n'avoit d'autre intention que de faire paſſer du ſecours au Duc de Savoye, fit occuper Uſtiano, Canetto, & pluſieurs autres poſtes, pour faciliter la marche des troupes qu'il vouloit faire filer vers le bas Oglio, afin de paſſer enſuite le Pô, & de pénétrer en Piémont par le Mantoüan. Cela obligea M. de Vendôme de détacher le même jour le Grand-Prieur avec huit bataillons, onze eſcadrons, & trois cens dragons de ſon armée, auſquels furent joints deux bataillons que M. de Vendôme avoit envoïé à Gazolo ſous les ordres de M. Deſtouches Brigadier; ce qui fit que le Prince Eugene abandonna Uſtiano, Canetto, & les autres poſtes voiſins, & rompit les eſpérances qu'il avoit données au Duc de Savoye de lui envoïer du ſecours avant la fin de juillet. Le Duc de Vendôme avoit ordonné quelques jours avant ces mouvemens à cinq cens hommes qui étoient dans Deſenzano de l'abandonner, & de ſe retirer à Caſtiglione, & laiſſa le Marquis de Broglio avec quatre bataillons François, deux Eſpagnols & neuf eſcadrons. Il fit venir les garniſons de différens lieux de peu de défenſe pour augmenter ſon infanterie, & fit jetter un pont ſur l'Oglio à Bardolano. Le Grand-Prieur l'aïant joint dans ce tems-là avec un détachement de quatre mille hommes, il y fit conſtruire un pont qui fut achevé le 21. Dans le tems qu'il marquoit un camp au-delà de la riviere, le Comte de Chémerault lui manda que l'on voïoit quelques Huſſards ennemis. Ce Prince monta à cheval, & alla avec un détachement à eux: c'étoit le Colonel de S. Amour qui avec quatre cens chevaux revenoit du côté de Mantoüe, & qui apparament ignoroit l'arrivée des troupes du Roy, ou que les ponts ſur l'Oglio fuſſent faits ou racommodés; ce qui donna le tems au Grand-Prieur de faire venir trois cens dragons, & quelques piquets de cavalerie qu'il fit ſoutenir par des grenadiers. Il marcha ſi vivement aux ennemis qu'ils ne tirerent preſque pas. On les pourſuivit plus de trois milles; après quoi ils ſe diſperſerent par tant de chemins qu'on fut obligé de les pouſſer. On fit vingt-cinq priſonniers, & on leur tua cinquante hommes. L'épouvente qu'eurent ces troupes paſſa juſqu'au Commandant de Marcaria, qui aban-

Digitized by Google

donna le château, dans lequel le Grand-Prieur mit auſſi-tôt ſoixante hommes. 1705.

L'état préſent où ſe trouvoit le Duc de Savoye par la perte de Chivas, ſe voïant à la veille d'être aſſiégé ou bombardé dans ſa capitale, fit que ce Duc preſſa le Prince Eugene de lui envoïer promptement les ſecours que l'Empereur lui faiſoit eſpérer depuis long-tems. Le Prince Eugene aïant reçû ordre de la Cour de Vienne de les lui envoïer à quelque prix que ce fut, & n'aïant pû pénétrer en Piémont par le bas Oglio, ni par le Mantoüan, comme il en avoit formé le deſſein dès le mois de juillet, prit la réſolution de faire tous ſes efforts pour y entrer par le Milanez. Il envoïa le 9 d'aouſt tous ſes malades & ſes bleſſés à Pallazzuolo, & décampa de Romenengo le 10 à deux heures de nuit, ſans battre, prenant la route de l'Adda. Le Duc de Vendôme en fut averti peu de tems après ; mais il ne voulut point prendre de parti qu'il ne fut aſſuré de la route qu'il ſuivroit. BATAILLE DE CASSANO.

L'armée ennemie marchoit ſur trois colonnes, l'une par Offanengo, paſſa le Serio ſur le pont de Crême, l'autre montoit le torrent de Brembo qu'elle laiſſoit à ſa gauche, & qu'elle paſſa deux lieuës plus haut, la troiſiéme tenoit le chemin de Fontanella, qu'elle quitta pour ſe rabattre à Cara-Vaggio.

Cette diſpoſition de marche laiſſa M. de Vendôme dans l'incertitude du chemin que vouloit prendre le Prince Eugene, ou de l'Adda ou de l'Oglio. Quand il apprit que toute l'armée ennemie avoit paſſé le Serio & rabattoit ſur Treviglio, il décampa de Sorecina le 11 entre cinq ou ſix heures du ſoir, & marcha ſur deux colonnes. Toute ſon infanterie faiſoit celle de la droite ſuivie de l'artillerie, & paſſa par Trigolo, Fieſco, Iſano, Offanengo, & le Serio ſur le pont de Crême. Toute la cavalerie ſuivie des menus bagages, marchoit ſur la gauche à la hauteur de l'infanterie au pont du Serio vis-à-vis de Crême.

Le 12 à une heure de ſoleil il apprit que le Prince Eugene avoit paſſé la veille, remontant le long du Naviglio, au canal de la Communa tirant vers l'Adda, & aïant fait rompre pluſieurs ponts après ſon paſſage, pour retarder notre armée. Il prit cinq régimens de dragons avec leſquels il alla à Lodi, pour s'aſſurer de ce poſte ſur l'Adda, & donna ordre au Grand-

Digitized by Google

1705. Prieur d'aller camper à Bagnuolo à deux mille au-deſſus de Crême, avec le reſte de ſon armée, & le lendemain à Agnadella. M. de Vendôme reſta à Lodi le tems qui étoit néceſſaire pour faire rafraichir ſes troupes qui avoient fait une longue marche. Il en partit pour aller à Caſſano, où il arriva de fort bonne-heure, après avoir fait garnir tous les poſtes au-delà de l'Adda depuis Trezzo, juſqu'à Lodi. Il y trouva le Marquis de Broglio qui lui rendit compte de la diſpoſition de ſes troupes le long de la haute Adda, & du pont qu'il avoit fait faire à Caſſano, avec un ouvrage. Ce Prince alla enſuite viſiter les poſtes juſqu'à Trezzo, où il reconnut le camp de l'armée ennemie, qui avoit ſa droite à la hauteur de Trezzo, ſon centre à Brembato, & ſa gauche au-delà du torrent de Brembo qui ſéparoit leur armée.

Le 13 le Prince Eugene fit ſonder des gués le long de haute Adda depuis Trezzo juſqu'à Lecco, ſans rien entreprendre. Il ſe préſenta pour paſſer la riviere : mais ſoit que ce fut une feinte, ou qu'il trouvat ce paſſage trop bien gardé, il changea pendant la nuit de réſolution.

Le Grand-Prieur alla camper ce jour-là avec ſon armée à Agnadella, & M. de Vendôme à Caſſano.

Le 14 au matin ce Prince fut informé que le Prince Eugene avoit formé trois attaques ſur l'Adda avec du canon, l'une vis-à-vis de Trezzo, l'autre devant le Paradiſo qui eſt une maiſon apartenante aux Jéſuites de Bergame, & la troiſiéme au-deſſus de ce lieu. Sur cette nouvelle il remonta juſqu'à Trezzo avec toutes les troupes qui étoient plus bas ſur l'Adda, n'aïant laiſſé qu'une garniſon Suiſſe dans Caſſano, & quelques détachemens de cavalerie pour communiquer avec l'armée du Grand-Prieur. Le Prince Eugêne abandonna deux de ces attaques pour s'attacher à celle qui étoit vis-à-vis le Paradis.

M. de Vendôme trouva que les ennemis avoient déchargé pluſieurs madriers, bateaux, planches & autres matériaux pour la conſtruction d'un pont, ils avoient même déja quelques bateaux à l'eau. La ſituation du terrain qui étoit très-élevé du côté des ennemis leur donnoit une grande facilité pour faire un pont, dont la ſortie devoit aboutir à un bois très-fourré & plat, & ils pouvoient prendre à revers les retranchemens que M. de Vendôme avoit fait faire ſur les hauteurs qui étoient vis-à-

vis. Nos troupes pouvoient avoir le même avantage au débouché du bois pour empêcher les ennemis de pénétrer ſur les hauteurs que nous occupions : mais comme il n'y avoit de ce côté-là que quatre bataillons & quelques eſcadrons de dragons pour défendre une aſſés grande étenduë de terrain, il s'agiſſoit de gagner du tems pour attendre quinze bataillons que M. de S. Frémont avoit eu ordre d'aller chercher à l'armée du Grand-Prieur : il étoit auſſi chargé de porter à ce Prince des ordres de ſe poſter à Rivolta avec le reſte de l'armée pour s'approcher de Caſſano, & de ſe fortifier dans ce poſte. 1705.

En attendant ce renfort M. de Vendôme retira ſes détachemens, & s'étendit avec le peu de troupes qu'il avoit ſur les hauteurs du Paradiſo qui formoient un demi cercle dont les deux extrêmités battoient l'Adda. Les quinze bataillons que M. de Vendôme attendoit, ne purent arriver aſſés-tôt pour empêcher les ennemis de ſe ſaiſir des hauteurs voiſines de l'autre côté de l'Adda, où ils mirent pluſieurs piéces de canon à la faveur deſquelles ils acheverent leur pont avant la nuit, ſans nulle oppoſition, que celle du canon de M. de Vendôme qui leur tua bien du monde. Cependant les ennemis ne purent déboucher à cauſe du feu continuel que firent pendant la nuit trois cens hommes que M. de Vendome fit couler dans le bois vis-à-vis de la tête du pont ; ce qui obligea les ennemis de ſe retirer le 17 à la pointe du jour. Peu d'heures après M. de S. Frémont joignit M. de Vendôme avec vingt-une compagnies de grenadiers, & ſur le midy le reſte de quinze bataillons le joignirent auſſi ; c'étoit les trois brigades d'Anjou, d'Auvergne & de la Fere, compoſées de cinq bataillons chacune, commandés par le Chevalier de Luxembourg. On en garnit toutes les hauteurs, & l'on plaça quelques piéces de canon qui étoient arrivées en même-tems. L'on ne craignit plus alors que le Prince Eugene pût ſe ſervir de ſon pont dont il ne laiſſa pas de faire aſſurer la tête par mille grenadiers, qu'il fit paſſer dans le bois, avant que cette diſpoſition fut faite.

Le Prince Eugêne emploïa tout le 15 à établir ſon pont, & à faire des batteries pour le ſoutenir. Il fit paſſer quatre ou cinq cens hommes en deça de l'Adda, & fit travailler à un ouvrage à la tête de ſon pont. On tira tout le jour de part & d'autre du canon ſans rien tenter. La caſſine du Paradiſo où

Digitized by Google

1705. logeoit M. de Vendôme fut entierement criblée de coups de canon, de ſorte qu'il fut obligé d'aller camper à un village à un mille de-là.

Le 16 à la pointe du jour M. de Colmenero & le Chevalier de Luxembourg Officiers Généraux de jour, qui coucherent à la tête des gardes, avertirent M. de Vendôme que les ennemis avoient rompu leur pont, & qu'ils marchoient du côté de Trivillo, & ſe retiroient. Ils firent attaquer la tête du pont où ils ne trouverent que peu de monde, qu'ils prirent avec ſix bateaux que les ennemis n'eurent pas le tems de retirer.

En effet le Prince Eugene voïant l'impoſſibilité qu'il y avoit de paſſer l'Adda avant que d'avoir battu l'armée de M. de Vendôme, jugea qu'il pouvoit profiter de la diverſion que la conſtruction de ſon pont avoit fait faire à l'armée du Roy, & prit le parti de marcher au Grand-Prieur pour attaquer le corps qui étoit ſous ſes ordres, dont la gauche étoit pour lors appuïée au pont de Caſſano derriere le Rétorté qui tombe dans l'Adda, & dont la tête s'étendoit vers Rivalta, aïant le centre vis-à-vis d'Agnadella, & occupant par ce moïen le long de l'Adda plus de deux lieuës de terrain, qui cependant ſe trouve fort coupé par différens canaux. Il eſpéroit y arriver avant M. de Vendôme, & que ſi cette entrepriſe lui réüſſiſſoit, le reſte de notre armée ſe diſſiperoit d'elle-même, & lui laiſſeroit le libre paſſage vers le Piémont.

Toute l'infanterie du Grand-Prieur étoit poſtée dans une Iſle qui étoit comme une eſpece de baſſin, & bordoit un gros Naviglio, lequel ſortant de l'Adda où étoit appuïée ſa gauche, ſe jette un peu au-deſſous, faiſant une Iſle d'environ un quart de lieuë de tour.

M. de Vendôme aïant pénétré le deſſein du Prince Eugene, prit la route de Caſſano le 16 au matin avec M. de S. Frémont, le Comte de Chémerault, le Chevalier de Broglie, & quelques autres Officiers Généraux. Il ordonna au Marquis de Seneſterre de le ſuivre en diligence avec quatre régimens de dragons, & donna de pareils ordres au Comte de Colmenero, & au Chevalier de Luxembourg de lui amener au plûtôt les quinze bataillons qui avoient été détachés le 14 de l'armée du Grand-Prieur. Dès que le Duc de Vendôme fut arrivé

Digitized by Google

arrivé à Caſſano, ne trouvant pas l'armée dans la diſpoſition qu'il ſouhaitoit, parce qu'elle étoit trop reſſerrée entre l'Adda & le Naviglio ou le canal de la Communa, il lui fit faire les mouvemens néceſſaires pour s'étendre vers Rivalta. L'embaras étoit de déboucher de ce baſſin; ainſi on marcha ſur deux colonnes; l'infanterie faiſoit celle de la gauche, & marchoit en laiſſant la Torna à ſa gauche, la cavalerie faiſant celle de la droite ſuivoit l'Adda qu'elle avoit à ſa droite. 1705.

Dans le tems qu'on faiſoit ce mouvement, on apprit que l'armée ennemie marchoit pour nous combattre; que ſon infanterie ſe mettoit en bataille, aïant ſa droite à l'Adda & ſe ploïant tout le long du Naviglio que nous laiſſions ſur la gauche en marchant: toute leur cavalerie étoit auſſi en bataille à leur gauche. Sur les onze heures du matin le Prince Eugene paſſa le Naviglio avec l'armée Impériale, l'aïant rangée en bataille à deux portées de fuſil de la gauche de la nôtre.

A une heure après midi une de leurs colonnes qui avoit débouché par le grand chemin de Trévillo à Caſſano, pouſſa huit compagnies de grenadiers que nous avions au-delà du Naviglio, leſquelles par un pont de pierre qui étoit deſſus & qu'on ne put rompre, ſe repliérent ſur la brigade de la Marine, qui commencoit à déboucher du baſſin dont on vient de parler. Une autre colonne paſſa le Naviglio partie à gué, & partie ſur un aqueduc au-deſſus du pont, & vint attaquer les brigades de la Fere & d'Anjou, & les régimens de dragons d'Eſpagne & de Lautrec. M. de Vendôme étoit à cette arriere-garde avec Mrs de Colmenero, de S. Frémont, de Chémerault, de Luxembourg & de Broglie, qui l'avoient ſuivi lorſqu'il avoit paſſé l'Adda. M. de S. Pater étoit avec les grenadiers détachés à l'arriere-garde de la colonne. Ce fut à cette heure-là que commença le combat avec un feu de ſalve de part & d'autre, le Naviglio toûjours entre deux. Si-tôt que les huit compagnies de grenadiers eurent rejoint la brigade de la Marine, les ennemis ſe ſaiſirent du pont, & s'avancerent juſqu'à une caſſine près de l'Adda, dont ils s'emparerent; cela jetta beaucoup de déſordre parmi nos troupes. M. de Vendôme ramena pluſieurs fois les bataillons à la charge pour s'oppoſer au débouché des ennemis; mais il fut enfin obligé de ſe rapprocher de la colonne. Le Prince Eugene crut dans ce moment avoir la victoire:

Digitized by Google

1705. mais M. de Vendôme qui avoit été joint par les quinze bataillons qui venoient du Paradiſo, rallia ſes troupes, & les aïant ramenées lui-même à la charge l'épée à la main, rétablit l'affaire qui commençoit à aller mal. Il chaſſa les ennemis du pont & de la caſſine, & les obligea de repaſſer le Naviglio avec aſſez de déſordre.

Le Prince Eugene perdant eſpérance de réüſſir de ce côté-là, donna toute ſon attention au centre & à ſa gauche, & un quart d'heure après l'attaque de l'arriere-garde, il fit attaquer le centre par trois endroits; ſçavoir, ceux où étoient les brigades de la Marine, de Grancei, & de Perche. Ils percerent un bataillon de la brigade de la Marine, & marcherent à l'artillerie qui étoit derriere. Les régimens de du Héron & de Vérac marcherent à eux, & les renverſerent, aidés du régiment de Dillon qui étoit de la brigade de la Marine. Ils firent un grand carnage de ceux qui les avoient percés. Les ennnemis percerent encore entre la brigade de Grancei & celle de Perche. Mrs. de Grancei & de Bourk ſe joignirent par leur droite & leur gauche, & taillerent en piéces ceux qui avoient paſſé. M. Caroll Lieutenant-Colonel de Galmoy ſe diſtingua fort dans cette action. Ce fut au commencement de cette attaque que M. de Vendôme qui s'y étoit poſté, ſe mit lui-même à la tête des troupes attaquées. Il y eut un cheval tué ſous lui, & reçût un coup dans ſa botte. Il combattit à pied en attendant qu'on lui eut amené un autre cheval, à la tête des grenadiers & des brigades de Grancei & de Bourk, qui aïant la bayonnette au bout du fuſil, repouſſerent les ennemis. Un de leurs ſoldats aïant reconnu M. de Vendôme au milieu du feu ſe détacha de ſa troupe & le coucha en jouë pour le tuer. M. Coteron Capitaine de ſes gardes l'aïant apperçu, ſe mit au-devant de lui, reçut le coup dans le corps & ſauva la vie de ſon maître. Action remarquable & digne d'une éternelle mémoire, qui marquoit bien le fort attachement qu'il avoit pour un Prince ſi utile à ſa patrie, ſi aimé des troupes, & ſi digne de l'être. Ce Capitaine ne fut pas le ſeul de la maiſon du Prince qui le ſuivit dans ce peril, puiſqu'il eut pluſieurs de ſes Officiers tués auprès de lui.

Pendant ce tems-là M. Albergotti amena la brigade de Vendôme de la droite, avec laquelle il alla au Fort, qui étoit à la

tête du pont de Caſſano. Le régiment de Vendôme attaqua une caſſine voiſine de l'ouvrage de la tête du pont, & en chaſſa les ennemis, dont on n'entendit plus parler de ce côté-là. 1705.

L'attaque continuoit encore aux brigades de la Marine, de Grancei, & de Perche, & les ennemis paſſerent le Naviglio quoiqu'il fut bordé par ces brigades; mais M. de S. Frémont qui avoit envoïé chercher trois bataillons de la droite, dont le régiment de Ponthieu commandé par M. de Cebret faiſoit partie, toutes ces troupes enſemble chaſſerent les ennemis, les culbuterent dans le Naviglio, & en tuerent un grand nombre. La brigade de Grancei paſſa le Naviglio après eux, & planta ſes drapeaux de l'autre côté d'où elle les retira quelque-tems après pour ſe conformer aux autres. Les dragons ſoutenoient l'infanterie, & firent des merveilles.

L'action fut très vive de part & d'autre pendant deux heures & la victoire aſſez chancelante: mais enfin les ennemis rebutés ne ſongerent plus qu'à la retraite, qui ne ſe fit pas avec un grand ordre, le Prince Eugene aïant été bleſſé à la gorge & à la jambe, le Comte de Linange tué, & pluſieurs autres Officiers Généraux mis hors de combat; ce qui cauſa beaucoup de confuſion dans leur armée.

Nos troupes au contraire animées par l'exemple de leur Général, par l'eſpérance de la victoire, & par la retraite des ennemis, firent pendant plus d'une heure & demie une cruelle boucherie de fuïards qu'ils pourſuivirent la bayonnette au bout du fuſil juſqu'au bord du Naviglio, où il s'en noïa beaucoup, parce qu'ils ne purent tous paſſer ſur les ponts que le Prince Eugene y avoit fait jetter avant & pendant le combat.

La défaite des ennemis auroit été bien plus grande, ſi le Comte de Médavi qui étoit avec une partie des troupes du Grand-Prieur, n'avoit eû le canal de la Communa devant lui, ce qui fit qu'elles ne ſervirent de rien, auſſi-bien que d'autres bataillons qui trouverent d'autres obſtacles, le terrain étant fort entre-coupé de canaux & de rivieres. Les brigades de Leuville, de Bretagne, & de Bourgogne qui étoient demeurées derriere l'Adda aux ordres du Marquis de Broglio, ne joignirent qu'après l'action. La cavalerie de part & d'autre ne trouva pas occaſion de combattre, ſi l'on en excepte quelques eſcadrons qui étoient poſtés ſur les aîles: de maniere qu'on peut dire que

Digitized by Google

1705. ce ne fut qu'un combat d'infanterie, qui fut d'autant plus rude, que ni l'un ni l'autre parti ne ſe ſervit preſque point du canon, & que les troupes combattirent à la longueur de la pique juſqu'à ce qu'elles ſe mêlerent.

L'action commença à une heure après midi, & ne finit qu'à cinq heures au ſoir. Les ennemis n'aïant point été pourſuivis par de-là le Naviglio, ſe retirerent à Treviglio. La nuit du combat le Prince Eugene fit porter à Palazzuolo tous les bleſſés qu'il avoit pû ſauver, leſquels montoient, ſuivant l'état du Commiſſaire Impérial, à quatre mille trois cens quarante-ſept. Il laiſſa ſur le champ de bataille ſix mille cinq cens quatre-vingt-quatre hommes, dont M. de Vendôme fit jetter la plus grande partie dans les rivieres, & fit enterrer le reſte pour empêcher l'infection de l'air, donnant pour cet effet dix ſols par chaque mort. On leur fit dix-neuf cens quarante-deux priſonniers le jour du combat, ou le lendemain matin, parce qu'on en trouva pluſieurs que leurs bleſſures avoient empêchés de ſuivre leur armée, & pour leſquels M. de Vendôme donna ſes ordres afin qu'on en eut ſoin. On prit aux ennemis ſept piéces de canon, ſept drapeaux, & deux étendars. Parmi le grand nombre de leurs bleſſés, étoient le Prince Joſeph de Loraine, & le Prince de Wirtemberg, le Comte de Reventlau Général Major, le Comte de Thaun, le Prince d'Anhalt Général des Brandebourgois, le Général Bibra: & parmi les morts, le Comte de Linange Général de la cavalerie, que M. de Vendôme fit enterrer avec honneur à Caſſano. Le Prince Eugene fut auſſi bleſſé, comme je l'ai dit. Le Prince de Loraine, le Duc de Wirtemberg & le Général Bibra moururent de leurs bleſſures.

Dans le commencement du combat les ennemis nous firent deux cens trente-quatre priſonniers, du nombre deſquels étoient Mrs de Mirabeau & le Guerchois, qui furent bleſſés. Ils prirent quatre piéces de canon vers la caſſine de l'Adda : mais on les reprit quelque-tems après. Ils ne perdirent rien de leurs bagage, l'aïant laiſſé au-delà du Naviglio, avec leur principale artillerie, dont ils n'eurent pas beſoin, à cauſe de la proximité des armées.

Notre perte ne monta pas ſi haut qu'un combat auſſi opiniâtre auroit dû la cauſer, les ennemis s'étant amuſés à ſe ſervir de

Digitized by Google

leurs armes, dont la plûpart faiſoient faux feu, parce qu'elles avoient été moüillées, auſſi-bien que leur poudre, en paſſant le Naviglio, & les autres canaux qu'ils trouverent ſur leur route avant le combat, au lieu que les nôtres ſe ſervirent utilement des leurs, & que la plûpart du tems elles combattirent avec l'épée & la baïonnette, dès qu'elles furent à portée de s'en ſervir. 1705.

Par les revûës que fit faire M. de Vendôme, on trouva qu'on n'avoit eû dans cette occaſion que deux mille ſept cens vingt-huit hommes tués ou bleſſés. Entre les premiers étoient.

M. DE MAURIAC, Maréchal de camp.
M. DE FORBIN, Maréchal des logis de la cavalerie.
M. DE CHAUMONT, Brigadier.
M. DE LA GE'NETTIERE, Brigadier.

Parmi les bleſſés étoient,

Le Marquis DE PRASLIN, Lieutenant Général.
M. LE GUERCHOIS, Brigadier.
M. DE CADRIEUX, Brigadier.
Le Chevalier DE POURIE'RE, Major Général de dragons.
M. D'ALBA, Colonel d'Auvergne.
M. DE CRASSAC, Colonel d'Albigeois.
Le Marquis DU PLESSIS Belliére, Colonel d'Angoumois.
M. de MIRABEAU bleſſé & priſonnier.

Parmi nos régimens qui ſouffrirent le plus, on comptoit ceux de Perche, de Mirabeau, & d'Albigeois.

Les régimens de Dillon, de Galmoy & de Figueral ne pouvant agir, de même que pluſieurs autres brigades, ainſi que comme je l'ai fait voir, ſe mirent dans les foſſés, aïant de l'eau juſqu'à la ceinture, & tenoient des branches d'arbres & des brouſſailles avec leurs dents, pour s'élever & voir les ennemis plus à découvert, & faiſoient feu par ce moïen ſur leur flanc. Ils les incommoderent beaucoup.

Il arriva dans le commencement du combat un inconvénient qu'il eſt à propos de faire obſerver, lequel cauſa un grand déſordre dans notre armée, & fut même cauſe des premiers avantages que les ennemis remporterent. Lorſque le Prince Euge-

1705. ne eut passé le canal de la Communa, & qu'il attaqua nos troupes qui bordoient le ruisseau de Ritorté, les bagages de notre armée qui étoient entre ce ruisseau & l'Adda voulurent passer cette riviere sur le pont de Cassano, ce qui jetta beaucoup de confusion parmi nos troupes, & les ennemis en profiterent. Le Duc de Vendôme s'en étant apperçû, lorsqu'il y arriva, & voïant que les bagages incommodoient les passages des troupes qui venoient de l'autre côté de l'Adda, & occupoient le terrain destiné à mettre les troupes en bataille, ordonna de piller & de jetter dans la riviere ceux qui incommodoient, de maniere que par cette précaution le terrain fut libre dans un moment; & ce fut dans ce tems-là que ce Général arrêta les progrès que commençoit à faire le Prince Eugene, lequel se retira, comme je l'ai marqué à Treviglio dans un poste excellent. Le Duc de Vendôme voïant qu'il n'étoit pas possible de l'y forcer, abandonna le camp de Cassano à cause de l'infection des morts, & après avoir pris les précautions nécessaires pour mettre tous les postes de l'Adda en sureté; il alla camper le 20 à Rivolta, où les armées de part & d'autre demeurerent dans l'inaction jusqu'au 17 de septembre, que le Prince Eugene aïant reçû un renfort de quatre mille hommes d'infanterie, de deux mille chevaux, & de quelque artillerie, détacha le Comte de Conigseck avec trois mille hommes, & quelques piéces de canon pour aller attaquer le poste important de Rivivolta qui couvroit Frediciponti dans le Crémonois. Le Duc de Vendôme qui l'avoit prévû, y avoit envoïé quelques troupes qui s'y défendirent avec tant d'opiniâtreté, que le Comte de Conigseck après y avoir été blessé & y avoir perdu quelque monde, fut obligé d'abandonner cette entrepriſe, & de se retirer dans le camp du Prince Eugene, qui depuis cette tentative manquée, chercha tous les moïens pour surprendre encore quelques passages sur l'Adda. Il fit même travailler à deux chemins dans le bois à soixante-dix pas l'un de l'autre, afin d'y pouvoir marcher avec moins d'embaras, & fit travailler à un canal pour détourner une partie de l'eau de l'Adda, afin de rendre le passage de cette riviere plus facile : mais le Duc de Vendôme avoit donné si bon ordre à la garde de tous les passages gaïables, qu'il rendit les projets du Prince Eugene inutiles. Il prit en même-tems des mesures pour se conserver Castiglione delle-Stivere, poste

Digitized by Google

qui auroit été très-avantageux aux ennemis pour des quartiers d'hyver. 1705.

Enfin le Prince Eugene après avoir demeuré deux mois dans ſon camp de Treviglio, & n'y pouvant plus ſubſiſter, prit le parti de décamper la nuit du 9 au 10 d'octobre, marcha entre la Communa & le Serio, qui ſont deux grands canaux qui ſe jettent dans l'Adda au-deſſus de Picigitone. Il campa à Carravaggio vers le Cremaſque, & marcha le lendemain vers le Crémonois, de ſorte que le 12 il arriva avec ſon armée à Moſſana.

Le Duc de Vendôme qui étoit allé le 9 à Melſo, où il s'étoit rendu pour conférer avec le Prince de Vaudemont, n'aprit le mouvement des ennemis que le 10 à midi. Il envoïa ordre auſſi-tôt de faire marcher ſon armée qui ne put le faire que le 11 au matin, pour ſuivre le Prince Eugene qui avoit pris deux journées ſur M. de Vendôme. Il avoit donné ordre à tous les équipages de l'armée de paſſer l'Adda ſur le pont qui y étoit, pour ſe rendre à Lodi. Il avoit été averti que le Prince Eugene avoit réſolu de tenter encore un paſſage ſur l'Adda entre Lodi & Picigitone, ce qui l'obligea d'y faire deſcendre une partie des troupes qui étoient ſur le haut de cette riviere, & d'y envoïer encore deux brigades d'infanterie. Il alla enſuite camper ce même jour à Pallazzo entre les canaux de Torna & la Communa, celui-ci ſéparant les deux armées. Il continua ſa marche le 12 & fut camper à Tornio à la hauteur du camp des Impériaux, il y ſéjourna le 13.

Comme le Prince Eugene avoit occupé le terrain qui eſt entre la Vinſaſca & le pont de Montodino ſur le Serio, il reconnut qu'il lui étoit impoſſible de ſecourir le Crémonois par ce chemin, qu'il voïoit expoſé à être ſaccagé & envahi, & jugeant de quelle importance il étoit d'empêcher que le Prince Eugene n'occupât le défilé qui étoit au-delà de Picigitone, qui l'auroit rendu maître d'une partie du Crémonois, ſans qu'il eût pû s'y oppoſer, il fit appeller M. de Courtade Colonel de cavalerie, & lui ordonna de reſter dans le camp entre Caſatetto, Cremano & Dovera, à trois lieuës de Lodi, & à cinq de l'armée des ennemis, avec quatre cens chevaux & la garde ordinaire, & lui laiſſa un tambour par bataillon pour battre la Diane & la retraite. Il lui ordonna de faire allumer des feux à

Digitized by Google

1705. la tête du camp pour faire croire aux ennemis que toute l'armée y étoit.

Cet ordre fut si bien exécuté que les partis ennemis qui venoient de tems en tems sur les bords de la Communa, raporterent au Prince Eugêne que notre armée étoit tranquille dans son camp. Cependant dès l'entrée de la nuit du 13 au 14 M. de Vendôme fit marcher son armée sur deux colonnes pour aller passer l'Adda sur le pont de Lodi, où il fit embarquer deux mille hommes d'infanterie pour faire plus de diligence. Il passa le canal de Mussa entre Turano & Bortorica, & en défilant devant Castiglione, on distribua des rafraichissemens aux troupes ausquelles il fit repasser l'Adda à Picighitonne, de maniere qu'il arriva dans le Crémonois le lendemain, quoiqu'il eut passé la Torna, la Mussa & deux fois l'Adda, & fait plus de dix lieuës pendant la nuit. Il étoit fort à propos que M. de Vendôme fit une pareille diligence; car lorsqu'il fut arrivé à Fornigara, il apprit que le Prince Eugene passoit le Serio sur le pont de Montodino. En effet s'en étant approché, il trouva que les ennemis occupoient déja deux cassines à la tête du pont pour couvrir le passage de leur armée, mais l'arrivée de celle de M. de Vendôme les arrêta

Toutes ses troupes ne purent être rassemblées que le 15. Il campa son armée à Gambeto & résolut de faire attaquer le lendemain 16 les retranchemens. Il en donna l'ordre au Comte de Chémerault avec un détachement des brigades de la Marine, de Leuville, de Grancey, d'Anjou & de la Sare, lequel avec six piéces de canon attaqua la droite, pendant que M. Albergotti avec un détachement des brigades d'Auvergne, de Bretagne, de Vendôme, de la Fere & de Bourgogne, & quatre piéces de canon attaquoit la gauche. Le feu fut assés vif de part & d'autre : mais après deux heures de résistance on s'en rendit maître sans y avoir eû qu'environ cinquante hommes tués ou blessés. Il resta sur la place trois cens des ennemis, & on leur fit cent douze prisonniers; ils eurent outre cela un nombre considérable de blessés. Ce poste étoit si avantageux, qu'il mettoit en sureté tout le Crémonois.

Le Prince Eugene aïant perdu toute espérance de passer le Serio en cet endroit, & encore plus de pénétrer dans le Crémonois, fit rompre la nuit du 16 au 17 le pont de Montodino, & rebroussant chemin, prit la route de Crême. M. de Vendôme

Digitized by Google

Vendôme fit marcher ſon armée le long du Serio, & trouvant qu'un corps d'infanterie des ennemis avoit paſſé cette riviere ſur un pont près de Crême: il le fit attaquer ſi vivement qu'il le contraignit de repaſſer, nonobſtant le grand feu de canon & de mouſqueterie que les ennemis faiſoient de l'autre côté de la riviere: mais par la ſituation du terrain il ne fit d'autres mal à ſes troupes que de tuer ou bleſſer dix-ſept hommes. Le Chevalier de Luxembourg reçût dans cette action une bleſſure au côté, & M. de Colmenero en reçût une à l'épaule. 1705.

Le Duc de Vendôme trouva les ennemis à la tête du pont de Crême, dans le tems qu'ils commençoient à paſſer. Ils avoient déja marqué leurs logemens au village de S. Bernardin qu'ils avoient choiſi pour leur quartier général. Leur armée étoit répanduë ſous les remparts de Crême, & rien ne la ſéparoit de celle de M. de Vendôme que le Serio. Ce Prince fit mettre ſur le bord de cette riviere ſix piéces de canon & des grenadiers qui firent juſqu'à la nuit un feu continuel. La plus grande partie de leurs chariots fut renverſée, & il y eut parmi eux un très grand déſordre.

Le 19 le Prince Eugene décampa, & remonta ſix milles au-deſſus de Crême. Le 20 il paſſa le Serio à Didaleſco vis-à-vis Gabiano. Son infanterie paſſa dans l'eau juſqu'à la ceinture, n'aïant pas eû le tems de faire un pont, de crainte que M. de Vendôme ne s'y oppoſât. Il alla camper à Fontanella.

Si-tôt que le Duc de Vendôme eut appris que le Prince Eugene avoit paſſé le Serio, il renvoïa ſes bagages à Caſtel-Leone & alla camper ſa droite à l'Oglio au-deſſus de Soncino, qu'il vouloit aſſiéger; s'étendant juſqu'à cette riviere, le long du principal canal qui forme les quatorze navilles, & la gauche vers Ticengo. Il reçût là la groſſe artillerie, le 23 il fit attaquer cette place, où il y avoit quatre cens cinquante hommes en garniſon. Après ſix heures d'attaque, le Commandant fit battre la chamade, & ſe rendit priſonnier de guerre. M. de Vendôme y trouva quatre mille rations de pain, & beaucoup de fourrages. Il reçût quelques renforts de Piémont, & continua à obſerver de près les démarches du Prince Eugene; qui quoiqu'il eut reçû de nouvelles troupes du Trentin, avoit une armée encore inférieure à celle de M. le Duc de Vendôme.

Le Prince Eugene fit conduire ſur la fin du mois d'octobre

1705. ſa groſſe artillerie, qui étoit à Palazzuolo, à ſon camp de Fontanella, & ſe mit en marche ſur trois colonnes, l'une marchant vers Calozzolo, la ſeconde à Urago, & la troiſiéme à Pont-Oglio. Cette armée paſſa l'Oglio, & campa depuis Urago juſqu'à Chiari. Ce Prince prevint par ce mouvement la marche que M. de Vendôme vouloit le contraindre de faire : mais le déſordre que les cruës d'eau cauſées par les pluïes qu'il avoit fait pendant cinq ou ſix jours, avoient fait à ſes ponts qui étoient vis-à-vis Soncino, l'empêcha de ſuivre les ennemis auſſi-tôt qu'il l'auroit voulu, & l'obligea de faire venir en diligence des batteaux ſur des chariots d'Uſtiano & de Picighitone pour les rétablir.

Il ſe mit en marche le 8 de novembre de Ticengo avec quarante bataillons, dix-huit eſcadrons, & huit piéces de canon; il laiſſa le reſte de ſa cavalerie auprès de Soncino, & onze bataillons dans la ville & aux environs.

Il répandit ſes troupes depuis Fumenengo juſqu'à Palazzuolo, & prit ſon quartier à Civitato qui étoit ſitué au milieu des autres quartiers.

Sur ce mouvement le Prince Eugene fit retirer les troupes qu'il avoit dans la partie de Palazzuolo, qui eſt en deçà de l'Oglio.

Le Duc de Vendôme prit des meſures pour garder les paſſages de cette riviere, en cas que le Prince Eugene voulut le tenter. Il fit pour cet effet tirer une ligne depuis Calvo juſqu'à Fumenengo, pour défendre l'endroit où les gués étoient les plus faciles, & donna ordre aux troupes qui étoient ſur l'Adda de s'en approcher.

Enfin le Prince Eugene aïant perdu toute eſpérance de conquerir le Milanez, & de paſſer en Piémont, comme il avoit ordre de le faire, & comme il s'en étoit flatté au commencement de la campagne, après avoir abandonné le 12 de novembre entierement Palazzuolo, Pont-Oglio, & les autres poſtes qu'il occupoit entre l'Oglio & la Chieze, prit la route du Breſſan, ſe rendit en pluſieurs marches vers Caſtiglione, & fit fortifier divers poſtes pour ſe couvrir.

Le Duc de Vendôme le ſuivit de près, & campa ſur les hauteurs entre Lunato & Eſſenta. Le Prince Eugene ſe trouva poſté le long de la Foſſa-Seriola. Les deux armées n'étant ſéparées

Digitized by Google

que par ce canal ; elles ſe canonnerent pendant quelque tems, ſans pouvoir ſe joindre. Enfin ne pouvant plus camper à cauſe de la rigueur de la ſaiſon, elles ſe cantonnerent pour laiſſer repoſer les troupes. Celle des ennemis s'étendit depuis Lunato où étoit leur gauche juſqu'à Monté-Chiaro, où étoit leur droite. Elles occupoient Lunato, Calcinato, Nave-Gavardo & Salo, Santa Eufemia, Roſato, Bediſolé & d'autres lieux voiſins auprès des montagnes, où il diſtribua ſon infanterie. Il fit avancer ſa cavalerie à Montechiaro, Biſlinato & à Caſtagnole, & envoïa le Général Roccavione avec un détachement de cavalerie dans le Véronois, & ſes gros bagages dans le Trentin. 1705.

Le Duc de Vendôme envoïa des troupes dans Deſenzano, où il appuïa la gauche de ſon armée, le centre à Caſtiglione, & la droite à Carpenedolé, & fit la diſpoſition de ſes quartiers au nombre de trente-ſept, dans leſquels il plaça ſoixante-ſept bataillons & ſoixante-douze eſcadrons, aïant laiſſé les troupes Eſpagnoles pour garder les poſtes de l'Oglio depuis Cucino juſqu'à Calpeio, & marqua ſon quartier général à Mantouë. Ce Prince voïant que les pluïes continuoient & que les troupes en ſouffroient beaucoup, les fit entrer le 26 & le 27 de décembre dans les quartiers qui leur avoient été deſtinés.

Ce Général demeura juſqu'au 3 de janvier à Caſtiglione, pour attendre que les ennemis en fiſſent de même. Ils ſe mirent en mouvement les premiers, & après avoir abandonné tous les poſtes près de Lunato, ils mirent toute leur infanterie depuis Gavardo juſqu'à Guarignan. Ils occuperent encore Montéchiaro & Calcinato avec de l'infanterie, leur cavalerie étoit entre Gavardo & Breno, & le Général Paté reſta dans le Véronois avec quinze cens chevaux. Cette ſituation des ennnemis leur couta cher par la ſuite, comme je le ferai voir, puiſqu'elle donna occaſion à M. de Vendôme de les battre à l'entrée de la campagne ſuivante.

M. le Comte de Médavi avoit été envoïé à Torbolé avec quatre mille hommes d'infanterie, & deux mille chevaux. M. de Vendôme lui envoïa le 11 la brigade du Colonel Général, compoſée de ſept eſcadrons, & lui manda de conſumer le plus de fourrages qu'il pourroit, dans le Breſſan, afin d'ôter la ſubſiſtance à la cavalerie ennemie, & les obliger, s'il ſe pouvoit, de repaſſer les montagnes pour aller chercher des vivres dans le Véronnois.

1705. *Voicy l'état des quartiers de l'armée de Lombardie, avec les lieux que les troupes occupoient pendant l'hyver.*

A DESENZANO.

	BAT.
Auvergne.	2.
La Fere.	1.
Vexin.	2.
Berwick.	1.
	6.

A CASTIGLIONE.

Quercy.	1.
Vivarez.	1.
Miromenil.	1.
Bigorre.	1.
	4.
	ESC.
Rennépont.	2.

A CARPENEDOLE'.

	BAT.
Dauphiné.	2.
Labourd.	1.
Vauges.	1.
Limouſin.	2.
	6.
	ESC.
Souſcariere.	2.

A GASTEL-GIUFFRE'.

	BAT.
Ponthieu.	1.
	ESC.
Capy.	2.

A MEDOLI.

	BAT.
Maulévrier.	2.
Foreſt.	1.
	3.
	ESC.
Melun.	2.

A CAVIONA.

	BAT.
Sorle.	1.
	ESC.
Coulange.	2.

A SOLFERINO.

	BAT.
Second de Sorle.	1.
	ESC.
Huſſards.	1.

A POTSOHNGO.

	BAT.
Croy.	1.
	ESC.
Boſelli.	2.

A MONSANBANO.

	BAT.
Bretagne.	1.
	ESC.
Moria.	2.

1705.

A Ponti.

BAT.
Baſſigny. 1.
ESC.
Magnieres. 2.

A La Volta.

BAT.
Filtz Gerald. 1.
ESC.
Grammont. 2.

A Castelaro.

BAT.
Soiſſonnois. 2.
ESC.
Forbin. 2.

A Rivole Disori.

BAT.
Perche. 1.

A Gasoldo.

Galmoy. 1.

A Rivolta-Madone.

ESC.
La Reine. 3.

A Gazolo.

BAT.
La Sare. 1.
Cotentin. 1.

A Goïto.

BAT.
L'Iſle de France. 1.
ESC.
Le Commiſſaire Général. 1.

A Valaose.

BAT.
I. D'Anjou. 1.
ESC.
Du Héron. 3.

A Borgetto.

BAT.
II. D'Anjou. 1.
ESC.
De l'Iſle dragons. 3.

A Lazize et Bordelin.

BAT.
Tiérache. 1.
ESC.
Chartres. 3.

A Revere' et Ostiglia.

BAT.
Roïal Montferrat. 1.

A la Mirandole.

BAT.
Durfort. 1.
ESC.
Verac. 3.

A Modene.

BAT.
Gâtinois. 2.
ESC.
Verac. 2.

A Marmirolo.

BAT.
Dillon. 1.

Digitized by Google

1705.

Esc.

Du Tron. 2.

A Mantoue.

Bat.

La Marine. 3.
Leuville. 2.
Vendome. 2.
Médoc. 1.

8

Escadrons.

Esc.

Colonel Général. 3.
Biſſy. 2.
Eſclainvilliers 2.

A Volanges.

Bat.

Berwick. 1.
Grancey. 1.

Esc.

Dauphin. 3.

A Ustiano.

Bat.

II. De Grancey. 1.

Esc.

Audichamp. 2.

A Aqua Negra.

Bat.

I. de Mirabeau. 1.

Esc.

Deſclos. 2.

A Caneto.

Bat.

II. de Mirabeau. 1.

Esc.

Belabre. 3.
Bartillat. 2.

A Rebeco.

I. Albigeois. 1.

A Bordolano.

Bat.

II. d'Albigeois. 1.

A Soncino.

Bat.

Beaujolois. 2.

A Barzolo.

Bat.

Piémont. 3.

A S. Martin de Bisole'.

Bat.

Louvigny. 2.

A Cre'mone.

Bat.

De Guguy. 2.

Esc.

Lautrec. 3.

A Agio.

Esc.

S. Germain. 2.

Le Prince Eugene voulut encore faire une tentative ſur Crémone; mais la conſpiration fut découverte par un Officier Eſpagnol qui fut averti par ſa maîtreſſe, que le valet du Curé

qui y avoit favoriſé l'entrée la premiere fois, étoit dans la ville; on le fit arrêter & il avoüa tout. Il mena même un détachement que fit le Commandant, à une caſſine à un mille de Crémone, dans laquelle il y avoit un ſouterrain qui conduiſoit dans la ville. Le travail étoit déja ſi avancé qu'on y pouvoit marcher quatre hommes de front, & l'on trouva cinq ou ſix maiſons de la ville qui étoient percées, & qui repondoient au ſouterrain, par lequel on apprit qu'on y devoit faire entrer, outre les troupes du Prince Eugene, quatorze mille païſans armés. 1705.

Sur la fin du mois de novembre il y eut des innondations ſi ſurprenantes, & ſi générales en Italie qu'il y périt dans l'Etat de Veniſe, dans le Ferrarois & dans le Mantoüan plus de ſoixante mille hommes, & une infinité de beſtiaux. Les eaux du Pô ſe répandirent à plus de trois lieuës à droite & à gauche de ſes rivages: l'Adda, l'Oglio, la Chieze, & les autres rivieres ſortirent auſſi de leurs lits, & ſubmergerent pluſieurs villages, hameaux, & maiſons de campagne: les grains, les fourrages, & même les magazins de pluſieurs places furent emportés & fort endommagés.

Nous avons laiſſé le Duc de la Feüillade campé aux environs de Turin. J'ai fait voir par quelle mépriſe on abandonna Aſti, dont le Duc de Savoye s'empara auſſi-tôt.

M. de la Feüillade quitta ſon camp de la Vénerie le 6 de ſeptembre, après avoir rappellé divers détachemens qu'il avoit faits pour s'approcher de Turin. Il poſta ſon armée hors la portée du canon de la place: il appuïa ſa droite à Suſento, près duquel il jetta un pont ſur la Doire, & étendit ſa gauche vers le grand chemin de Selte, aïant la Sture à dos.

Le 8 il fit occuper le vieux château du Parc, & une caſſine avec trois bataillons. Comme ce château n'étoit pas loin de l'endroit où la Doire tombe dans le Pô, & que la cavalerie du Duc de Savoye campoit près delà, ce Prince y fit poſter quelques piéces de canon pour incommoder les troupes qui occupoient ces poſtes. Il fit élever en même-tems quelques redoutes pour défendre l'approche de la citadelle, dont il avoit augmenté les fortifications par un double chemin couvert. Il fit auſſi travailler à un double rang de mines qui s'étendoient quinze toiſes au-delà du glacis juſqu'auprès de la riviere, &

Digitized by Google

1705. afin d'avoir ſes bataillons complets, il fit enrôller un bon nombre de païſans des plus aguéris, pour les recruter. Il fit auſſi enlever tous les fourrages aux environs de ſa capitale le long du Pô, & fit des diſpoſitions pour faire une batterie de quarante piéces de canon de trente-trois livres, & avoit outre cela deux cens autres piéces de canon d'un autre calibre.

Le Duc de la Feüillade de ſon côté fit venir le 9 & les jours ſuivans vingt-trois mortiers, & une grande quantité de bombes, quinze piéces de gros canon qui joints à douze qu'il avoit alors faiſoient vingt-ſept piéces de batterie, outre celles qu'il attendoit juſqu'au nombre de quatre-vingt.

Il fit faire une batterie de quatre piéces de canon au-delà de la Doire, avec leſquelles il fit tirer le 14 ſur les redoutes du Duc de Savoye entre cette riviere & Turin, & fit occuper toutes les caſſines qui étoient à portée de ſon camp, pour ſe fortifier, & ſoutenir les lignes de circonvallation qu'il faiſoit faire depuis la Doire juſqu'au Pô, & pour aſſurer ſes convois qu'il tiroit de Milan. Il y avoit pour lors une ſi grande quantité de malades dans l'armée qui n'étoit que de trente-neuf bataillons fort foibles, & de quatre mille chevaux, que le Duc de la Feüillade envoïa le 15 cinq cens malades à Caſal, outre plus de deux mille cinq cens qui étoient dans les hôpitaux de l'armée; ce qui l'obligea de repréſenter au Roy par pluſieures lettres l'impoſſibilité d'une ſi grande entrepriſe dans une ſaiſon déja fort avancée, & avec des troupes ſi foibles: mais la Cour malgré ces raiſons perſiſtoit toûjours à vouloir l'exécution de ce projet. Il fit partir le 18 le Marquis de Dreux Maréchal de camp, pour remontrer au Roy plus particuliérement ces difficultés, ou pour demander à S. M. un renfort conſidérable de troupes ſi Elle perſiſtoit à vouloir faire ce ſiége. En attendant la réponſe il continua de faire raſſembler tout ce qui étoit néceſſaire, & s'étoit mis en état par rapport aux munitions & à l'artillerie, d'ouvrir la tranchée le 15 d'octobre: mais le Marquis de Dreux étant arrivé avec des ordres pour différer ce ſiége juſqu'au commencement de la campagne prochaine, il contremanda d'abord les troupes qui devoient venir de Provence & de Languedoc, & fit marcher vers Nice les régimens Dauphin & de Bourbon qu'on lui avoit envoïés d'Allemagne.

Il envoïa à Suze l'artillerie qu'il avoit fait venir à Buſſolin, &

& toutes les munitions qui étoient venuës à ſon camp, & congédia les pionniers qu'il avoit commandés, & après s'être débaraſſé de la plûpart des choſes qu'il avoit fait venir pour ce ſiége, & renvoïé ſes malades, il décampa le 10 d'octobre avec les troupes qu'il avoit entre la Doria & le Pô, & marcha vers Rivoli, d'où il décampa le 13 après avoir exigé autant de contributions qu'il lui fut poſſible. Il repaſſa la Doria à Categno, & alla camper à la Venerie. Il fit entrer les troupes qu'il avoit au-delà de cette riviere dans les lignes entre Lucinto & le vieux Parc, pour attendre que le reſte des munitions qui étoient dans ce lieu fuſſent arrivées à Chivas. 1705.

Trois jours après que le Duc de la Feüillade ſe fut retiré, le Duc de Savoye fit applanir tous les travaux qu'on avoit fait faire. M. de la Feüillade fit repaſſer les Alpes à cinq bataillons, & en envoïa deux à Suze. Il ſe rendit enſuite à Caſal, où il fit des préparatifs pour reprendre Aſti, où le Comte de Staremberg s'étoit rendu le 21 d'octobre, afin d'y diſpoſer toutes choſes pour la défenſe de ce poſte. TENTATIVE SUR ASTI.

Le Duc de la Feüillade étant en état de faire cette entrepriſe, ſe rendit devant la place le 6 de novembre avec ce qui lui reſtoit de troupes, & après avoir envoïé celles qui étoient néceſſaires pour garder pendant ſon abſence les places & les poſtes qui étoient expoſés, il campa la droite de ſon armée à une hauteur où il y a une Egliſe apellée la Madona Viatoſla, qu'il fit occuper par un bataillon de Dauphiné, un de Damas & trois régimens de dragons, & la gauche à une hauteur au-deſſus de la Chartreuſe où il prit ſon quartier, qu'il couvrit par quelques grenadiers. Il envoïa ordre en même-tems à l'artillerie qui étoit à Annoné, château dont il s'étoit emparé, & dont il avoit fait la garniſon priſonniere de guerre, de le venir joindre ſous l'eſcorte d'un bataillon du Royal artillerie, & du régiment d'Eſgrigny. Il reſta dans cette ſituation juſqu'au 8, à cauſe des pluïes continuelles. Il fit la diſpoſition pour ſe rendre maître du fauxbourg par la porte de S. Pierre, par le moïen d'une bréche qu'on comptoit de faire. Le Marquis de Dreux ſe mit en marche à midi avec trente compagnies de grenadiers, ſoutenus par les carabiniers, & par deux régimens de dragons Lorſqu'il fut arrivé à l'entrée de la plaine, M. de la Feüillade qui y avoit marché lui-même, y laiſſa les troupes

1705. pour s'y former hors de la vûë des ennemis, & s'avança avec quelques Officiers Généraux ſur le chemin d'Annone à Aſti pour faire hâter l'arrivée du canon qu'il vouloit mettre en batterie. Après avoir donné ſes ordres, il rejoignit l'armée; mais il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'on vit ſortir environ cent chevaux des ennemis par la porte du fauxbourg, qui couroient à toute bride droit au canon par le grand chemin. Ils étoient ſoutenus par toute la cavalerie Allemande qui venoit du camp des ennemis, & qui avoit défilé entre les murailles du fauxbourg, & le Tanaro, ſur quoi il fit avancer dans la plaine tous les grenadiers & la cavalerie qui les ſoutenoient. Les premieres troupes ennemies qui s'avancerent pour attaquer le canon, le trouverent gardé par un bataillon du Royal artillerie, & par le régiment d'Eſgrigny. Le Bataillon du Royal artillerie étant à la tête attendit pour faire ſa décharge, que les ennemis fuſſent preſque à bout touchant, ce qui les arrêta, & les obligea de retourner en arriere pour ſe mettre en bataille avec les autres troupes qui les ſuivoient vis-à-vis les notres. Le combat fut ſanglant. Le bataillon du Royal artillerie & le régiment d'Eſgrigny ſoutinrent les attaques avec fermeté, & ſouffrirent beaucoup; mais la cavalerie ennemie au nombre de quinze cens tous cuiraſſiers, aïant fait plier la nôtre, nos grenadiers plierent auſſi, & leur infanterie profita de ce déſordre pour venir ſur nos troupes; ce qui fit prendre le parti au Duc de la Feüillade de ſe mettre à la tête des grenadiers, pour les rallier, & de faire avancer les régimens de Dauphiné & de Damas, qui obligerent les autres troupes de faire ferme juſqu'à ce que le reſte de la cavalerie fut arrivé. M. de la Feüillade la fit étendre ſur la gauche de l'infanterie, pour déborder les ennemis, & les pouſſa enſuite fort vivement juſqu'à un défilé derriere la muraille du fauxbourg, par où ils étoient venus. Le Marquis de Dreux repouſſa auſſi de ſon côté l'infanterie ennemie, qui montoit environ à mille hommes juſques dans la paliſſade de la demie-lune qui étoit à la tête du fauxbourg. On ne leur prit que deux hommes & deux étandarts. Nous eumes dans cette action deux cens cinquante hommes tués ou bleſſés, & quarante Officiers. Parmi les derniers étoient M. de Goas, & le Comte de Ruffec Maréchaux de camp, & Mrs. de Teſſé, de Bonelle, & de Peyſac. Le Chevalier d'Imecourt mourut de ſes

Digitized by Google

bleſſures le 9 de novembre. On perdit un étendart du régiment de dragons de Hautefort. Les ennemis y perdirent le Colonel Montecuculi qui commandoit le régiment de Viſconti ; pluſieurs autres Officiers, & trois cens hommes. 1705.

Après cette action on ſe poſta du côté du fauxbourg avec quatre piéces de canon, & le Général Staremberg reſta dans la place avec ſon détachement ; mais le mauvais tems continuant, le Pô déborda, & ôta la communication que le Duc de la Feüillade avoit avec Alexandrie, d'où il tiroit toutes ſes ſubſiſtances. Aïant appris d'ailleurs que le Duc de Savoye avoit raſſemblé toutes ſes forces, avec leſquelles il s'étoit mis en marche pour joindre le Général Staremberg, il prit le parti d'abandonner cette entrepriſe, & ſe retira le 12 avec beaucoup de précipitation à Caſal. Il fut même ſollicité dans ce tems-là par M. de Vendôme de lui envoïer des renforts pour empêcher les deſſeins du Prince Eugene, & d'envoïer quelques troupes vers Nice, dont la Cour avoit réſolu de faire faire le ſiége par Milord Duc de Berwik, ſi-tôt qu'elle eut connu les obſtacles qui s'étoient trouvés à entreprendre celui de Turin.

PRISE DU CHATEAU DE NICE PAR LE DUC DE BERWIK.

J'ai fait voir ci-devant que M. d'Uſſon qui commandoit dans la Comté de Nice, étoit convenu avec le Marquis de Carail Gouverneur de la citadelle de Nice, d'une neutralité entre la ville & le château ; mais cette convention aïant été rompuë par le Gouverneur, M. d'Uſſon fit ſauter les fortifications de la ville qu'il avoit fait miner la nuit du 17 au 18 d'août. Il ſe retira enſuite à Ville-Franche avec une partie de ſes troupes, & envoïa en Provence ſelon les ordres qu'il en avoit reçûs, cinq bataillons, & quelques eſcadrons, pour renforcer les troupes qui étoient ſous les ordres du Comte de Toulouſe.

Le Roy avoit pendant la tréve ſept galéres du côté de Monaco, pour empêcher que le Duc de Savoye ne fit entrer des ſecours dans la citadelle de Nice : cependant deux bâtimens trouverent le moïen d'y introduire quelques rafraichiſemens. M. d'Uſſon qui étoit malade depuis quelque-tems, fut obligé de ſe faire tranſporter de Ville-Franche à Marſeille, où il mourut le 25 de ſeptembre.

Le Roy nomma M. de Berwik pour commander dans ce païs à ſa place, & pour faire le ſiége de la citadelle de Nice. Il partit de Toulon le 27 d'octobre, & s'y rendit le 31 du

1705. même mois. Il avoit quinze bataillons pour faire cette entrepriſe, dont pluſieurs avoient été tirés de l'armée du Duc de la Feüillade.

Ces bataillons étoient,

Dauphin.	3.	Vaudreüil.	1.
Orleans.	2.	Soiſſons.	1.
Bourbon	2.	Gaſſion.	1.
Hainault.	2.	Froulai.	1.
Charollois.	2.		

Outre ces troupes on avoit fait partir trente-deux compagnies de grenadiers de l'armée du Rhin aux ordres de M. de Valernau Capitaine de grenadiers de Navarre: mais elles ne pouvoient arriver que ſur la fin du ſiége, & dans le tems qu'on en auroit beſoin pour donner des aſſauts. Ces troupes pouvoient encore être renforcées dans un beſoin par les garniſons de Ville-Franche, de S. Auſpice & de Montalban. L'artillerie deſtinée à ce ſiége, étoit fort nombreuſe. M. de Vauvrai Intendant de Toulon eut ordre de la faire embarquer dans ce port avec les munitions néceſſaires pour la ſervir. Les bâtimens qui la portoient furent obligés, à cauſe des vens contraires, de relâcher aux iſles d'Hieres, & ne purent arriver que le 10 de novembre à Ville-Franche. Il fut reglé, que comme l'artillerie avoit été tirée de la Marine, elle ſeroit ſervie par les Officiers d'artillerie de ce corps.

La conquête de cette place étoit bien plus difficile, que lorſque le Maréchal de Catinat s'en rendit maître, le Duc de Savoye y aïant fait faire des ſouterrains, dont les voûtes avoient vingt pieds d'épaiſſeur pour mettre les poudres & les boulets à couvert, afin qu'elles ne couruſſent pas le même riſque que lorſque ce Maréchal s'en empara. Ce Prince y avoit dépenſé près de deux millions, tant pour couvrir preſque toute la montagne de nouvelles fortifications, que pour remplir la place de toutes les choſes qu'il crut néceſſaires pour ſoutenir un long ſiége.

Si-tôt que M. de Berwik fut arrivé il fit travailler en diligence à tous les préparatifs néceſſaires pour aſſiéger cette place dans les formes. Il fut obligé d'attaquer la ville avant le châ-

teau, parce que le Marquis de Carail en avoit fait relever les fortifications, que M. d'Uſſon avoit fait ſauter. Il fit pour cet effet dreſſer une batterie de ſix piéces de canon devant la ville & une autre devant le château, dont la premiere commença à tirer le 12. Il fit auſſi-tôt ſommer le Gouverneur de la rendre à diſcrétion; ce qu'il fut obligé de faire le 14, n'aïant pû obtenir d'autre capitulation, parce que les habitans avoient pris les armes. Cependant M. de Berwik leur promit de ne leur rien faire juſqu'au retour d'un courier qu'il avoit envoïé à la Cour; il mit ſeulement des troupes dedans. Il fit travailler à quelques batteries de canon & de mortiers, pour battre le château, où il commença à faire jetter quelques bombes; ce qu'on ceſſa de faire à cauſe d'une tréve de deux jours dont on convint avec le Gouverneur. 1705.

Cette fortereſſe eſt une des plus fortes de l'Europe. Elle eſt ſituée ſur un rocher ſi bien eſcarpé par la nature, & par l'art dans les trois quarts de ſon étenduë, qu'il eſt abſolument impoſſible d'y monter, excepté du côté de la ville, que ce rocher va en s'applaniſſant en forme de rampe; mais fort roide, & comme c'étoit le ſeul endroit par où l'on peut l'attaquer, le Duc de Savoye avoit fait fortifier cette tête par trois ouvrages revêtus en forme d'amphiteâtre l'un ſur l'autre, avec de bons foſſés, & un double chemin couvert tout miné, & les retranchemens contre-minés.

Cette place eſt compoſée d'une citadelle, d'un château encore plus élevé, & d'un donjon qui domine ſur le château & ſur la citadelle. Elle étoit défenduë par le Marquis de Carail, qui avoit quatorze cens hommes, & une artillerie de cent ſeize piéces de canon.

M. de Berwick aïant mis toutes choſes en état pour l'ouverture de la tranchée, elle ſe fit la nuit du 17 au 18 avec un bataillon & cinq compagnies de grenadiers, ce qui fut continué de même durant tout le ſiége. Elle fut pouſſée auſſi loin que le terrain difficile le put permettre, & l'on continua le 19 à y travailler.

La nuit du 20 au 21 on travailla à un retranchement pour couper la communication du château à la ville, par le coté des baſtions de la Proviſſiere, ce qui engagea les ennemis à faire une ſortie le 22 ſur les deux heures après midy, au nom-

1705. bre de cent hommes avec des travailleurs pour tâcher de combler ce retranchement qui étoit trop exposé pour y laisser du monde pendant le jour jusqu'à ce qu'il fut achevé : mais une compagnie de grenadiers du Haynault les repoussa fort vivement, & leur tua dix hommes, ce qui obligea le reste à se retirer, & à abandonner leurs outils dont on profita. Les ennemis demanderent une suspension d'armes pour retirer leurs morts & leurs blessés, M. de Berwick la leur accorda.

On fut occupé tout le reste du mois à pousser les travaux & adresser plusieurs batteries. Celles de la hauteur de S. Charles furent achevées le 2 de décembre. Un bataillon de la Marine qui arriva le même jour au camp, fut destiné à faire les fonctions du Roïal artillerie. M. le Comte de Laval Colonel du régiment de Bourbon, reçût un coup du boulet de canon tiré de la place, qui lui passa entre le corps & le bras, & lui emporta toutes les chairs de l'un & de l'autre, mais il n'en mourut pas.

On continua à travailler aux batteries jusqu'au 8, qu'elles fussent achevées, & elles commencerent à tirer à dix heures du matin. Pour les mettre en état, il fallut faire des travaux immenses. Il y avoit soixante-quatorze piéces de canon, & treize mortiers en batterie qui ne discontinuerent pas de tirer pendant tout le jour. L'artillerie étoit commandée par deux Commissaires Généraux de la Marine, qui étoient Mrs de Combes & de Grand-Pré. Ce dernier avoit les batteries du côté de l'attaque, où il y avoit cinquante piéces de canon, sçavoir quinze de trente-six, & trente-cinq de vingt-quatre, & sept mortiers. M de Combes étoit du côté du Paillou avec vingt-quatre piéces de canon de dix-huit & de vingt-quatre, & dix mortiers. On apprit ce jour-là par un déserteur que la premiere bombe de cinq cens qui furent jettées dans le château, tua plus de cent cinquante hommes.

Le 9 à la pointe du jour on commença à faire sur le château un grand feu de canon qui démonta quatre piéces de canon des assiégés, & qui leur tua ou blessa vingt canonniers. On commença à battre par le pied le redan, une face du bastion neuf, & la courtine du côté de Montalban. Plusieurs piéces de canon tiroient sur les batteries de la place, & quatre autres étoient emploïées à ruiner la redoute qui étoit au bord de

Digitized by Google

la mer près de la porte du ſecours, afin qu'il ne put plus entrer perſonne dans le château. On y pouſſa un boyau pour mettre un poſte derriere le rocher ſur lequel étoit cette redoute. Les batteries de canon firent un ſi grand effet, qu'il y avoit déja ce même jour une bréche commencée à la face du baſtion neuf, & que les redans étoient fort endommagés auſſi-bien que la groſſe tour du dedans du baſtion neuf. Les batteries de mortiers étoient ſi bien placées que toutes les bombes tomboient dans le château. Les batteries qui étoient deſtinées à faire breche à la courtine, furent emploïées à éteindre le feu des ennemis, qui devint très-médiocre. M. Filley chef des Ingénieurs, & M. de Charmond Brigadier furent tués d'un coup de canon; le crane & la cervelle du premier furent portés ſur le viſage du Duc de Berwick. Il reçût un renfort de quatre bataillons, & fit outre cela déſarmer les vaiſſeaux & les galeres qui étoient à Ville-Franche, afin de ſe ſervir des canons qui étoient deſſus pour augmenter les batteries. Il emploïa les Matelots qui étoient deſſus à garder les derrieres du château, & ſe ſervit de la Chiourme des galéres pour monter le canon aux batteries, de même que des canonniers de la Marine. 1705.

Le 10 on continua à battre en bréche, & la redoute fut ſi criblée de coups de canon que les aſſiégés l'abandonnerent; & par le moïen du poſte de grenadiers dont j'ai parlé, les ennemis ne pouvoient deſcendre du château par la porte du ſecours, qu'en eſluïant nôtre feu à la demie portée du fuſil.

Lorſque la tranchée fut arrivée juſqu'au pied de la rampe du château, (c'étoit le 12 de décembre,) on y fit une grande parallele depuis un village qui étoit auprès juſqu'à la mer. Elle ne fut achevée que le 16. On fit enſuite pluſieurs boyaux de communication, avec une ſeconde parallele que l'on tira le long de la Limpia.

On travailla pendant ce tems-là à pluſieurs batteries vers Montalban, dans leſquelles on conduiſit du canon avec beaucoup de peine, & à force de bras, auſſi-bien qu'à une rampe qui conduiſoit au château, & qui prenoit depuis la ville juſqu'à la mer. M. de Berwick fit venir encore & placer dix piéces de canon de trente-ſix depuis le pont de la Limpia, ou du jardin de Laſcares juſqu'à la mer, qui râſerent toutes les nouvelles fortifications.

Digitized by Google

1705. Le 18 la citadelle étoit ouverte en plusieurs endroits, & l'on commença à battre le corps du château. La tranchée dès ce jour-là l'environnoit, & n'en étoit qu'à la demie-portée du mousquet.

Les batteries destinées pour battre en bréche l'ouvrage à corne, commencerent à tirer le 20, elles battoient aussi le bastion neuf qui couvroit la tour de ce côté-là, & elles le firent avec tant de succès, que l'artillerie des assiégés, fut presque toute démontée; en sorte que le lendemain elle ne tira qu'environ trente coups, & de même les jours suivans. La bréche qui étoit au corps du château se trouva fort agrandie.

Les batteries qui étoient du coté de l'attaque furent augmentées des dix piéces dont j'ai parlé, de maniere qu'il y en avoit ce jour-là soixante qui avec les vingt-quatre que commandoit M. de Combes, faisoient quatre-vingt-quatre. Toute cette prodigieuse artillerie tiroit pendant le jour & une partie de la nuit, de sorte qu'on avoit tiré jusqu'à ce jour trente-cinq mille coups de canon, & que les bombes avoient labouré tout le château, & fort affoibli la garnison, ce qui obligeoit les assiégés à se retirer dans les souterrains qui étoient à l'épreuve des bombes. Les lumieres de plusieurs de nos piéces s'élargirent si fort qu'on fut obligé d'y mettre des grains.

Le 23 on logea deux mineurs dans le glacis pour chercher les galleries que les ennemis avoient faites sous leur chemin couvert, & sous le bastion neuf.

Le 24 on travailla à faire passer toute l'artillerie de M. de Combes du côté de l'attaque, dans le dessein de réünir toute l'artillerie ensemble, & l'on cessa de tirer du côté du Paillon.

Le 25 & le 26 on fut emploïé à ce travail, & pendant ce tems-là on continuoit à battre fortement des autres batteries les ouvrages, de maniere qu'il y avoit deux bréches fort grandes aux courtines du corps de la place. On s'attacha aussi à battre celle de la porte du secours, & les flancs, afin de pouvoir monter à l'assaut, lorsqu'ils seroient ruinés.

Malgré ce grand feu les assiégés raccommodoient toûjours quelques batteries dont le feu endommageoit de tems en tems celles des assiégeans : mais elles étoient bien-tôt réparées par le bon ordre qu'on y apportoit.

Les

Les aſſiégés trouverent moïen de recevoir un ſecours de deux Ingénieurs, de pluſieurs canonniers, de quinze barils de poudre, & de quelque argent que le Duc de Savoye fit entrer par un petit bâtiment ſans que nos galéres s'en fuſſent apperçûës. 1705.

Les nouvelles batteries qu'on faiſoit du côté de l'attaque, furent achevées le 28. Elles conſiſtoient en une de huit piéces de canon, & une autre de ſix, ce qui les augmenta juſqu'au nombre de quatre-vingt-dix piéces de ce côté-là. Elles n'avoient pas ceſſé de tirer depuis le commencement du ſiége, non ſeulement les lumieres étoient fort élargies; mais il y avoit pluſieurs canons éventés. On avoit tiré juſqu'à ce jour ſoixante mille coups de canon, & huit mille bombes; ce qui faiſoit que tout le château & la citadelle n'étoient plus qu'un monceau de pierres du côté de l'attaque.

Le Duc de Savoye qui mettoit tout en uſage pour ſe conſerver cette place, alla déguiſé juſqu'au Seregio pour viſiter tous les défilés du col de Tende, dans le deſſein de tenter quelque entrepriſe pour la ſecourir. Il donna ordre à quelques milices de s'aſſembler, & à quelques troupes réglées : mais le Duc de Berwick en aïant été averti, eut ſoin de faire garder tous les défilés éxactement; il y envoïa même quelques petites piéces de canon, & comme il avoit pris la précaution de faire faire des redoutes dans les endroits qu'il crut expoſés, le Duc de Savoye ne trouva pas jour à rien entreprendre. Il arriva ce jour-là trois compagnies de grenadiers, & douze cens hommes des milices de Provence.

Le Marquis de Carail ſe trouvant expoſé par les grandes bréches qui étoient à ſa citadelle, & craignant d'y être emporté d'aſſaut, l'abandonna le premier de janvier, & ſe retira dans le château, y laiſſant ſeulement quelques troupes, avec ordre de ſe retirer en cas qu'elles y fuſſent attaquées. Le Duc de Berwick l'aïant apperçû, il y fit marcher des troupes. Les ennemis tinrent ferme pendant quelque-tems, & ſe retirerent enſuite. On s'y logea auſſi-tôt, & on n'y eut que trente hommes tués ou bleſſés. 1706.

Le 2 on fit les préparatifs pour monter à l'aſſaut au château. Dans la diſpoſition qu'on fit pour cela, on réſolut de faire auparavant un grand feu d'artillerie pendant ſix heures, afin

1706. de ruïner les nouveaux retranchemens que les aſſiégés avoient faits, pour défendre leurs béches.

M. de Carail avoit réſolu de ſe retirer dans le Donjon pour s'y défendre juſqu'à la derniere extremité, ſi-tôt que M. de Berwik ſe ſeroit rendu maître du château. Il auroit pû encore y tenir quelque-tems, ne manquant pas de munitions de guerre ni de bouche; mais ſa garniſon s'étant mutinée, & l'aïant menacé de déſerter, il fut obligé de demander à capituler le 4 de janvier, après s'être défendu cinquante-cinq jours de tranchée ouverte. Sur les quatre heures du ſoir le Duc de Berwik étant aux batteries, les aſſiégés battirent la chamade. M. de Grandpré eut ordre de ne plus tirer. On envoïa des ôtages de part & d'autre, & l'on travailla auſſi-tôt aux articles de la capitulation, qui furent fort honorables pour le Marquis de Carail & pour ſa garniſon. Le Duc de Berwik dépêcha auſſi-tôt M. d'Hérouville Brigadier & Colonel de Haynault, pour en porter la nouvelle au Roy, & fit partir quelque-tems après Milord Bucley ſon beau-frere, pour porter à S. M. les articles de la capitulation.

Le 6 au matin le Marquis de Carall Commandant de la place ſortit à la tête de ſa garniſon par la bréche avec armes & bagages, ſix piéces de canon, & deux mortiers. Elle n'étoit plus que de cinq cens cinquante hommes, & de quatre-vingt Officiers, de quatorze cens qu'il y avoit au commencement du ſiége: elle fut conduite à Saorgio. On trouva dans la place cent dix piéces de canon, dont ſoixante-ſeize étoient en très bon état; quantité de feux d'artifice, & beaucoup de munitions de toutes ſortes. Les aſſiégés y laiſſerent deux cens bleſſés qui devoient être traités aux dépens du Roy.

Ce ſiége coûta au Roy ſept ou huit cens hommes tués, parmi leſquels il n'y eut de gens de marque, que M. Filey & M. de Charmont. Le Duc de Berwik fit publier une amniſtie lorſque la garniſon ſortit pour tous les déſerteurs qui rentreroient dans leurs régimens: elle fut acceptée par plus de cent ſoldats. Il fut emploié dans ce ſiége ſept cens milliers de poudre.

Le Duc de Berwik acquit dans cette entrepriſe beaucoup d'honneur & de réputation. Tous les Officiers loüerent fort ſa ſage conduite, ſa valeur, ſa vigilance & ſon appli-

Digitized by Google

cation continuelle, qui lui fit ſurmonter de grands obſtacles. 1706.

Le Roy donna le Gouvernement du païs à M. de Parat, & deſtina une partie des troupes qui avoient fait ce ſiége à aller en Catalogne. Les trente compagnies de grenadiers qu'on avoit fait venir d'Allemagne, y furent renvoïées, & M. de Grimaldi Maréchal de camp ſe mit en marche, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû, avec ſix bataillons & quelques grenadiers pour s'emparer d'Oneglia & de quelques autres poſtes voiſins. Le Commandeur de Bellefontaine qui commandoit les vaiſſeaux qui étoient devant Nice, eut ordre de le ſeconder dans cette expédition.

1705. PRISE DE LA CITADELLE DE MONTMELIAN.

Pendant que M. de Berwick étoit occupé à cette entrepriſe, la citadelle de Montmelian bloquée depuis un an, ſe vit obligée de ſe rendre. Le Comte de Santena qui y commandoit, capitula le 11 de décembre, & la garniſon en ſortit le 17, au nombre de cinq cens cinquante hommes, avec armes & bagages, & deux piéces de canon. On y trouva une très-belle artillerie, & deux cens milliers de poudre, dont on deſtina cinquante milliers pour faire ſauter toutes les fortifications de cette place, & les habitations voiſines. Pour cet effet on envoïa pluſieurs Ingénieurs qui n'y laiſſerent pas pierre ſur pierre. Le même ordre fut donné à M. de Parat pour le château de Nice. Il ſe retira à Villefranche, juſqu'à ce que cette fortereſſe fut entierement démolie. Tout le reſte des troupes qui étoient en Italie, entrerent en quartier d'hyver; & pendant ce tems-là on travailla aux préparatifs néceſſaires pour l'ouverture de la campagne prochaine, comme on le verra dans l'année ſuivante.

CAMPAGNE D'ESPAGNE. 1705.

La ſurpriſe du poſte important de Gibraltar, & les efforts inutiles que S. M. C. fit pour le reprendre, arrêterent non ſeulement les progrès que ce Prince avoit faits en perſonne ſur les Portugais, mais fut encore cauſe que l'armée des Alliés fut plûtôt en état d'entrer en campagne au commencement de cette année.

Ils ne manquerent pas de profiter des avantages que la priſe de Gibraltar donnoit à l'Archiduc en Eſpagne; ils pratiquerent des correſpondances dans la Catalogne, qu'ils avoient ſous main excitée à ſe révolter. Ils s'aſſurerent, comme je le ferai voir en ſon lieu, des principaux habitans de Barcelone, qui mirent

1705. dans leur parti la plus grande partie du peuple de cette grande ville.

Les choſes étant ſi bien diſpoſées en leur faveur, ils firent état d'envoïer en Portugal des ſecours extraordinaires. Les Anglois & les Hollandois qui ſeuls ſoutenoient le poids & la dépence de cette grande entrepriſe, armerent des flottes conſidérables dans leurs ports, qu'ils deſtinerent à aller dans la Méditerranée, leſquelles jointes enſemble devoient être fortes de ſoixante-douze vaiſſeaux de ligne, ſans y comprendre quelques vaiſſeaux Portugais, & un grand nombre de fregattes, de brulots & de galiottes à bombes. Les mouvemens des flottes & des armées navales, eurent trop de liaiſon avec les affaires d'Eſpagne pour les ſéparer, puiſqu'elles furent preſque toutes deſtinées, les unes à mettre en exécution les projets que les Alliés avoient faits contre cette monarchie, & les autres à s'y oppoſer; ainſi je ne ferai point un article particulier des actions de mer.

Le Roy d'Eſpagne qui voïoit que tous les grands aprêts que faiſoient les Anglois & les Hollandois, le regardoient, fit travailler avec beaucoup d'activité pour ſe mettre en état de s'y oppoſer. Il fit faire une levée de quinze mille hommes de nouvelles troupes, outre les recruës de celles qui étoient ſur pied. S. M. fit ſolliciter la Cour de France pour lui donner des ſecours proportionnés aux beſoins preſſans qu'il en avoit; & voïant que Cadiz étoit menacé à l'arrivée de la grande flotte Angloiſe & Hollandoiſe, il envoïa des ordres, afin de prendre toutes les précautions néceſſaires pour bien défendre cette place, ou obliger les ennemis à n'y point penſer. On y fit entrer les gardes Walonnes, les Eſpagnoles, & quelque cavalerie de cette nation, avec le régiment de Barrois François, celui de Mahony Irlandois, & celui de Bouville dragons. Toutes les Religieuſes & les gens inutiles eurent ordre d'en ſortir, & chaque habitant de faire des proviſions pour quatre mois, ſans compter les magaſins pour les troupes, qui étoient très-conſidérables. On mit une grande quantité de piéces de canon en batterie le long des remparts, & Dom Melchior d'Avellaneda Gouverneur prit toutes les meſures convenables pour faire une vigoureuſe réſiſtance s'il étoit attaqué. Il y avoit quatre galéres d'Eſpagne qui ſervoient à garder le Ponral, & M. d'Heers Capi-

taine de vaiſſeaux du Roy de France, avoit ordre de moüiller à la baye, avec trois vaiſſeaux qu'il commandoit, armés en courſe. M. du Caſſe y commandoit la Marine. Outre toutes ces précautions, le Marquis de Villadarias avoit du côté de Sainte Marie mille ou douze cens hommes, & à Rotta trois ou quatre cens. Il y avoit dans la ville quatre ou cinq cens Officiers réformés, mille hommes de troupes réglées Eſpagnoles, trois cens ſoixante-dix cavaliers, outre un régiment Eſpagnol qui y arriva depuis. On mit au port de Suaço les deux bataillons du régiment de Barrois, & dans l'Iſle de Leon le régiment de dragons de Bouville, & celui de Mahony infanterie; en ſorte qu'il y avoit tant infanterie que cavalerie Françoiſe & Eſpagnole environ ſix mille hommes dans Cadiz ou dans l'Iſle. Il auroit été à ſouhaiter pour l'Eſpagne qu'on eut pris d'auſſi bonnes meſures & les mêmes précautions à Barcelone, les ennemis n'auroient pas réüſſi auſſi facilement dans le projet qu'ils firent de s'en rendre maîtres, & par conſéquent on auroit épargné aux Couronnes de France & d'Eſpagne bien du monde qu'il en couta dans la ſuite pour reprendre cette importante place, & de grandes ſommes. 1705.

PRISE DE SALVATERRA PAR LES ALLIE'S.

La longueur & l'opiniâtreté du ſiége de Gibraltar, donna le tems aux Portugais & à leurs Alliés de rétablir leurs affaires en Portugal. Ils ſe mirent en campagne pendant que les troupes du Roy d'Eſpagne étoient encore occupées à ce ſiége. Les Portugais au nombre de huit mille hommes ſous le commandement du Marquis Das-Minas ſe préſenterent le 2 de mai devant Salvaterra, non pas à deſſein d'en faire le ſiége, puiſqu'ils n'étoient pas en état de le faire, n'aïant ni groſſe artillerie ni les autres choſes néceſſaires pour une pareille expédition; mais ſeulement pour s'en rendre maîtres par la trahiſon de Dom Lopez-de-Gallardo qui en étoit Gouverneur, & qui avoit fait un traité avec l'Amirante de Caſtille pour une ſomme d'argent, & pour le premier Gouvernement vacquant. Dom Lopez voulant exécuter cette convention, entreprit de perſuader à la garniſon qui étoit de quatre cens hommes du régiment de Madrid, & de trois cens cavaliers d'entrer au ſervice des ennemis; mais il eut la confuſion de voir que pas un ne voulut ſuivre un ſi mauvais exemple; & avant que de ſe rendre priſonniers de guerre, quoiqu'ils fuſſent enveloppés de pluſieurs

Digitized by Google

1705. régimens Portugais, ils briſerent toutes leurs armes & déchirerent leurs drapeaux. Les Portugais les dépoüillerent, & les menerent en cet état priſonniers à Liſbonne.

Quelques jours après l'armée auxiliaire d'Angleterre & de Hollande ſous les ordres de Milord Gallowai, & du Général Fagel, qu'ils avoient aſſemblée auprès du Tage, au nombre d'environ huit mille hommes, aſſiégea la ville de Valencia d'Alcantara, ſituée dans une gorge de montagne ſur la petite riviere de San-Salvador, à cinq lieuës d'Alcantara, & à ſix de Portalegré. Quoique la ſituation de cette place qui eſt ſur la frontiere de Portugal dût porter les Eſpagnols à veiller à ſa conſervation, ils négligerent cependant de la fortifier, & de la pourvoir des choſes néceſſaires à ſa défenſe. Ils l'avoient néanmoins confiée à Dom Alonzo de Madariaga qui étoit un très brave Officier, avec une ſimple garniſon de trois cens cinquante Caſtillans. Elle fut aſſiégée dans les formes par Milord Galloway avec douze mille hommes le 3 de mai. Dom Alonzo la défendit juſqu'au 9, & après avoir ſoutenu cinq aſſauts contre l'élite des troupes ennemies, il fut forcé l'épée à la main. Ce brave homme qui dans les divers attaques avoit perdu les deux tiers de ſa garniſon, ſe défendit encore pluſieurs heures, ſe retranchant de ruë en ruë, mais ſe trouvant bleſſé de trois coups de fuſil, il fut obligé de ſe rendre priſonnier de guerre avec cent douze hommes qui lui reſtoient. Les ennemis les dépoüillerent leur ôtant leurs armes, & les mirent en cet état à la garde de trente cavaliers pour les conduire à Portalegré. Lorſqu'ils eurent paſſé les montagnes, les cavaliers faiſant alte dans une prairie près de Marban, les Caſtillans profiterent du tems que les chevaux étoient à l'herbe, & ſe jetterent ſur les cavaliers qui mangeoient leur alte, les déſarmerent, & prenant des routes où les cavaliers qui les pourſuivirent peu après, ne pouvoient pas aller; ils ſe ſauverent tous; ce qui doit faire connoître qu'on ne ſçauroit prendre trop de précaution, ni être trop ſur ſes gardes pour éviter de pareilles ſurpriſes.

PRISE DE VALENCIA.

Les Anglois & les Hollandois après s'être vûs maîtres de Valencia, paſſerent au fil de l'épée, non ſeulement ce qu'ils trouverent ſous les armes avant la redduction du Gouverneur, mais auſſi la plûpart des habitans qui leur demandoit la vie à genoux. Ils violerent les femmes & les filles, & égorgerent toutes celles

Digitized by Google

qui ne voulurent pas ſatisfaire leur brutalité. Les Commandans permirent le pillages de la ville & des Egliſes. L'Archidiacre croïant arrêter la fureur du ſoldat, ſe rendit dans l'Egliſe de S. Roch, & prit en main le S. Sacrement ; mais les ennemis le bleſſerent mortellement, lui arracherent le Soleil qu'il tenoit embraſſé, & foulerent aux pieds la Ste. Hoſtie. Ils enleverent toute l'argenterie & les Vaſes ſacrés : action qui fait horreur à décrire & qui fait voir de combien de crimes les Princes ſont reſponſables, lorſqu'ils entreprennent des guerres injuſtes; auſſi-bien que les Officiers qui permettent de pareilles cruautés, & de ſi énormes ſacriléges. 1705.

Ces violences aïant avec raiſon irrité les Eſpagnols contre les Portugais, pluſieurs prirent les armes, ſaccagerent, pillerent, & brûlerent pluſieurs villages & dépendances du Portugal. Ils garderent néanmoins un reſpect inviolable à l'égard des lieux Saints, des Prêtres, des femmes, & des enfans, auſquels ils ne firent aucun mal.

Prise d'Albuquerque.

Après la priſe de Valencia les ennemis travaillerent à la fortifier avec beaucoup de diligence, & s'avançerent enſuite vers Albuquerque, pour en faire le ſiége. C'eſt une petite ville dans l'Eſtramadure à demie lieuë de la riviere de Gabora. Les batteries aïant fait en trois jours une bréche ſuffiſante, Milord Galloway fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, ce qu'il offrit de faire pour la ville, & non pour le château ; mais ce Général lui aïant fait dire que s'il ne rendoit l'un & l'autre, il feroit tout paſſer au fil de l'épée, il ſe détermina à capituler. On accorda à la garniſon qu'elle ſortiroit par la bréche avec une piéce de canon ; & on permit aux Officiers d'emmener leurs équipages. Elle ſortit le 22 de mai, & fut conduite à Mérida.

Le Maréchal de Teſſé qui commandoit l'armée du Roy d'Eſpagne, l'aſſembla pendant ce tems-là avec beaucoup de diligence à Moraleja. Le 9 & le 10 de mai il alla camper au bourg de Saſarba, & paſſa le Tage le 17 avec vingt-deux eſcadrons, parmi leſquels étoit toute la cavalerie Françoiſe, pour aller joindre le Marquis de Bay qui avoit dix-huit eſcadrons pour couvrir Badajox; ſon deſſein étant de s'oppoſer à Milord Galloway, qui en vouloit faire le ſiége. Il laiſſa de l'autre côté du Tage le reſte des troupes, qui conſiſtoit en preſque toute l'infanterie Françoiſe & quelque cavalerie Eſpagnole ſous les or-

Digitized by Google

1705. dres du Marquis de Thoy, pour obſerver les mouvemens du Marquis Das-Minas, qui avoit de ce côté-là un corps de troupes qui campoit près de Salvaterra, & qui paſſa la riviere de Caia le 21 ; de ſorte que le Marquis de Thoy ſe vit contraint de décamper de la Sarca le même jour avec une partie de ſes troupes, afin de ſe rendre par les montagnes de Sierra à Ciudad-Rodrigo, pour couvrir cette place. Il campa à Epines, & marcha le 22 à Paracles d'où il décampa le 24, faute de fourrages, pour aller à Silleros, où il s'arrêta, parce que le Marquis Das-Minas reſta aux environs de Peñamacor. Son deſſein étoit d'attaquer Alcantara pour ouvrir le paſſage du Tage & le couper au Marquis de Thoy ; ce qui l'auroit mis en état de joindre, quand il l'auroit trouvé à propos, Milord Galloway, & d'incommoder le Maréchal de Teſſé, que le Marquis de Thoy n'auroit pû ſecourir. Cela obligea M. de Teſſé à y jetter encore & aux environs quelques bataillons. Il fit faire un pont à Alconeta à quatre lieuës au-deſſus pour s'en ſervir en cas de beſoin.

La petite ville d'Albuquerque aïant été renduë, les Généraux ennemis tinrent un conſeil de guerre, dans lequel ils prirent la réſolution d'attaquer Badajox pour délivrer le territoire d'Elvas & d'Olivença des courſes de la garniſon de cette place. Milord Galloway marcha le 4 de juin pour s'en approcher.

Le Maréchal de Teſſé qui étoit ſous cette place avec toute ſa cavalerie, alla reconnoître les ennemis avec le Marquis de Bay. Il fit paſſer la Guadiana à ſes équipages, ce qui embaraſſa les Portugais, qui n'oſerent déboucher dans la plaine qu'en ordre de bataille au nombre de trente-quatre bataillons, & de quarante eſcadrons. M. de Teſſé ſe retira ſur deux colonnes & repaſſa cette riviere, en ſe préſentant en bataille. Les ennemis ne trouverent pas à propos de le ſuivre.

Les deux armées paſſerent la nuit en bataille, & le Maréchal de Teſſé dirigea ſa marche le 5 de juin ſur Elvas derriere Badajox, laiſſant la Guadiana à ſa gauche, & campa à une lieuë au-deſſus de cette ville. Il détacha le régiment de dragons de Monmain pour empêcher aux ennemis le paſſage d'un gué ; ce que ce régiment fit avec beaucoup de valeur, & ſoutint ce poſte juſqu'à deux heures avant la nuit. Il eut ordre enſuite

Digitized by Google

ſuite de ſe retirer après avoir perdu fort peu de monde. Les ennemis ſe camperent fort avantageuſement, leur droite à Gaſa, & leur gauche à Campo-Mayor. Ils n'avoient réſolu le ſiége de Badajox que ſur quelques intelligences que l'Amirante de Caſtille prétendoit y avoir : mais la conſpiration aïant été découverte, auſſi-bien que toutes celles qu'il avoit tramées dans pluſieurs endroits de l'Eſpagne, ils décamperent le 14 des environs de cette place, repaſſerent la Guadiana, & ſe ſéparerent le 17 pour entrer en quartiers de raffraichiſſement. Les troupes Portugaiſes furent diſtribuées dans les places d'Alentejo, les Anglois, le long de la Guadiana, & les Hollandois le long du Tage. Le Maréchal de Teſſé fit faire la même choſe à ſes troupes, & mit la plûpart de ſon infanterie à Badajox. 1705

Je prens le tems que les troupes demeurerent dans l'inaction pour parler de pluſieurs conſpirations découvertes en Eſpagnes, & toutes tramées par l'Amirante de Caſtille, je ferai voir enſuite les mouvemens des flottes de l'un & de l'autre parti par leſquels on connoîtra que les Alliés avoient bien d'autres deſſeins que ceux qu'ils paroiſſoient avoir en Eſtramadure.

CONSPIRATIONS DE'COUVERTES EN ESPAGNE.

La premiere de ces conſpirations, qui fit le plus d'éclat, & dont la découverte déconcerta les Alliés, fut celle qui devoit s'éxécuter dans le Palais du Buen-Retiro, ou par le Miniſtere du Marquis de Léganez Gouverneur de ce Palais, & Grand-Maître de l'artillerie du Roïaume; on avoit réſolu, à ce qu'on ſoupçonnoit, d'enlever le Roy & la Reine, pour les conduire à Liſbonne, ſuppoſé qu'on n'eut trouvé aucun obſtacle : mais en cas que quelqu'un ſi fut oppoſé dans la route, les ordres étoient donnés à des ſcélerats pour aſſaſſiner leurs MM. CC. Ceux qui devoient exécuter un ſi noir attentat, étoient pluſieurs Allemands, Anglois, & Hollandois qu'on avoit introduits dans Madrid ſous le nom de déſerteurs, qui alloient ſouvent chés le Marquis de Léganez, ſous prétexte d'y recevoir quelques charités.

Les meſures avoient été priſes pour le 11 de juin Fête du S. Sacrement; & le même jour on devoit faire main baſſe ſur tous les François qui ſe trouvoient à Madrid, & dans les autres places où les Alliés avoient des intelligences. C'étoit pour

1705. favoriſer ces projets que les ennemis s'étoient avancés dans l'Eſtramadure. Leur flotte pendant ce tems-là devoit ſe diviſer en pluſieurs eſcadres ſur les côtes.

Dès qu'on eut ſoupçonné que le Marquis de Léganez étoit un des principaux chefs de la conſpiration, le Roy donna ordre au Prince de Tſerclas de Tilly Capitaine des gardes du corps de l'aller arrêter; ce qu'il fit avec pluſieurs gardes, & le fit conduire au château de Pampelune. On ſe ſaiſit enſuite de tous ſes papiers, dans leſquels on prétend qu'on trouva beaucoup d'éclairciſſemens ſur ce complot. Il fut depuis conduit en France, où il mourut l'année 1711. Cette conſpiration fut découverte par un Suiſſe qui s'étant trouvé dans un cabaret, entendit des gens du Marquis de Léganez qui en diſoient quelques particularités.

On en découvrit une à Grenade, qui fut tramée par un Moine & un Médecin. Le premier, qui étoit le principal chef, trouva moien de ſe ſauver: mais quelques autres complices furent arrêtés. Ils devoient égorger le même jour Fête du Saint Sacrement toute la garniſon. La troiſiéme fut découverte à Cadiz. Deux chaloupes ſur leſquelle étoient douze Eſpagnols, ſortirent du port, comme ſi elles alloient à la pêche. On les obſerva par hazard, & on apperçût qu'elles tenoient une route toute différente de celle des pêcheurs. Sur quoi on mit en mer deux chaloupes Françoiſes pour les éxaminer. On vit venir au large une autre chaloupe qui joignit les deux Eſpagnolles; ce qui obligea les Françoiſes de les ſuivre: ils les ſurprirent faiſant une manœuvre de trahiſon. Les François attaquerent les Eſpagnols, & les enleverent. Ils donnerent la chaſſe à la troiſiéme qu'ils prirent auſſi. Les François s'étant apperçûs que ceux qui étoient ſur cette troiſiéme, avoient jetté quelque choſe dans la mer, & aïant remarqué l'endroit, on fit deſcendre des plongeurs qui trouverent un fuſil dans lequel il y avoit des lettres de l'Archiduc, de l'Amirante de Caſtille, & du Prince de Heſſe Darmſtat, qui faiſoient connoître ce qui ſe tramoit contre le Roy d'Eſpagne. On trouva dans la poche du Patron d'une des chaloupes une autre lettre écrite par le Major du régiment de Valence, par laquelle il mandoit au Prince de Darmſtat d'attaquer le Fort de S. Sebaſtien, lorſqu'on feroit un certain ſignal. Toutes ces conſpirations étoient tramées par l'A-

mirante de Caſtille; mais elles ne lui réüſſirent pas, comme on vient de le voir. Cela obligea le Roy d'Eſpagne à prendre des précautions pour ſe mettre à couvert de pareils projets. 1705.

Dans le tems que tout ceci ſe paſſoit, le régiment des Gardes Napolitaines arriva à Madrid, & le Roy donna des ordres pour y faire venir les Gardes Walonnes & quelques bataillons François. Il fit mettre dans Pampelune, Fontarabie, & S. Sebaſtien des garniſons Françoiſes qui furent tirées de Bayonne.

J'ai parlé au commencent de cette année du grand armement que les Anglois & les Hollandois avoient fait dans leurs ports, & de la quantité de vaiſſeaux dont ces armées navales jointes enſemble, devoient être compoſées.

Les Anglois de concert avec les Hollandois firent état d'avoir en mer ſoixante-douze vaiſſeaux de guerre, y compris ceux qui étoient deſtinés pour la ſureté de leurs côtes, & pour eſcorter leurs vaiſſeaux marchands dans les différentes mers où leur commerce s'étendoit.

La flotte Hollandoiſe qui devoit aller dans la Méditerranée étoit commandée par l'Amiral Almonde; elle mit à la voile le 22 de may à la hauteur de Falmouth, & continua ſa route vers le Portugal.

Celle d'Angleterre commandée par l'Amiral Schowel, mit à la voile le 3 de juin. Le Capitaine Fairfax avoit fait voile de Spitead quelques jours auparavant avec ſept vaiſſeaux de guerre, & pluſieurs vaiſſeaux de tranſport ſur leſquels étoient pluſieurs chevaux deſtinés pour le Portugal. Ils portoient des ordres au Chevalier Leake de ſe joindre à l'Amiral Schowel, lorſqu'il ſeroit arrivé à Liſbonne. De ſorte que ces deux flottes Angloiſes devoient être compoſées de ſoixante-douze vaiſſeaux ſans compter pluſieurs navires Portugais, diverſes fregattes, des brûlots & des galiottes à bombes.

Il y avoit ſur cette flotte beaucoup d'Ingénieurs, de Bombardiers, & d'Officiers d'artillerie. Il y avoit des munitions de guerre & de bouche en abondance, des échelles, des chaînes, des crochets, des caſques, & d'autres machines de fer, & des troupes de débarquement.

Le Comte de Peterborough qui devoit la commander, avoit ordre de n'ouvrir ſes inſtructions qu'à une certaine diſtance en

1705. en mer. Chaque vaiſſeau de guerre étoit pourvû de trois grands batteaux plats pour débarquer plus commodément les troupes.

Dans le même-tems que cette flotte mit en mer, le Chevalier Jumper fit auſſi voile de Spitead montant le Lenox pour l'Irlande, avec pluſieurs bâtimens de tranſport, afin d'y embarquer deux mille cinq cens hommes pour le Portugal.

La flotte Hollandoiſe arriva le 13 de juin dans la riviere de Liſbonne avec pluſieurs vaiſſeaux marchands, chargés de quelques troupes & de quelques chevaux. Il y étoit arrivé quelques jours auparavant trente navires d'Irlande ſous l'eſcorte de quatre vaiſſeaux de guerre, avec quinze cens chevaux, & douze cens hommes de recruës.

Le 21 du même mois la flotte Angloiſe arriva dans le Tage, où elle jetta l'ancre. Le Comte de Peterboroug & l'Amiral Schowel ſe rendirent d'abord à Liſbonne où ils conférerent avec l'Envoïé d'Angleterre & l'Amiral Leake au ſujet de l'expédition à laquelle tous les grands apprêts dont j'ai parlé, étoient deſtinés. Ils y attendirent pendant quelque tems le Prince de Heſſé de Darmſtat qui étoit parti de Gibraltar, avec Milord Galloway & le Général Fagel, pour tenir conſeil tous enſemble avec le Roy de Portugal & l'Archiduc.

La France de ſon côté fit de fort grands efforts pour avoir une armée navale pour ſecourir le Roy d'Eſpagne. On arma à Toulon quarante-quatre vaiſſeaux depuis cinquante canons juſqu'à cent quatre, ſur leſquels il y avoit trois mille deux cens ſoixante-neuf piéces de canon, ſans compter ſix vaiſſeaux que M. de Pointis amena dans ce port, & quelques vaiſſeaux & galéres qui étoient ſur les côtes d'Eſpagne.

Cette armée devoit être commandée par M. le Comte de Toulouſe Grand-Amiral de France.

On arma encore dix-ſept vaiſſeaux à Breſt; autant au Havre, & un à Bayonne, outre cinq autres deſtinés pour les Iſles au commandement de M. Ducaſſe.

Le Marquis de Coetlogon devoit encore partir de Breſt avec dix-huit vaiſſeaux de guerre pour aller auſſi dans la Méditerranée; mais il y fut enfermé pendant une partie de la campagne par les eſcadres du Chevalier Bings & de Jennings, qui montoient à quarante vaiſſeaux.

Dans le tems que le Roy faiſoit toutes ces diſpoſitions, il fit une promotion des Officiers de la Marine pour remplacer ceux qui manquoient, dans laquelle il y avoit vingt-quatre Capitaines de vaiſſeaux, un Commiſſaire Général d'artillerie, vingt Capitaines de fregatte, quarante-neuf Lieutenans de Vaiſſeaux, trois Aides Majors, ſix Capitaines de brûlots, deux Lieutenans d'artillerie, quatre-vingt-onze Enſeignes de vaiſſeaux, deux ſous Lieutenans d'artillerie, onze Lieutenans de fregattes, trois Capitaines de flutes, & ſix Aides d'artillerie. 1705.

M. le Comte de Toulouſe partit le 29 de juillet pour ſe rendre à Toulon, où il fut ſuivi par le Maréchal de Coeuvres. Il reçût des Patentes des Roys de France & d'Eſpagne, qui le déclaroient Généraliſſime de leurs armées tant de terre que de mer, lui donnant le pouvoir de faire ſervir les Officiers & les troupes des vaiſſeaux de la maniere qu'il le jugeroit à propos. Il y arriva le 4 d'aouſt; & y trouva quarante-quatre vaiſſeaux & quinze galéres. Après s'être informé de ce qui pouvoit manquer à ces bâtimens pour être en état de mettre à la voile, il donna tous ſes ſoins à mettre en ſureté toutes les côtes de Provence, à former des bataillons des troupes de la Marine, à pourvoir aux batteries; & enfin à tout ce qu'on pouvoit oppoſer aux efforts des flottes Angloiſes & Hollandoiſes, en cas qu'elles en vouluſſent à cette ville, ou aux côtes de ce païs.

Ce Prince partit le 8, pour Marſeille afin d'y donner les mêmes ordres. Il forma d'abord un petit corps qu'il fit marcher ſur les côtes, & alla à Antibes avec le Maréchal de Coeuvres, afin d'y prendre auſſi les précautions néceſſaires pour mettre cette place & les environs en ſureté. Dès que les cinq bataillons & les dragons dont j'ai parlé, & que M. d'Uſſon lui envoïa de Nice, furent arrivés, il forma un corps à Hieres pour le faire marcher où le beſoin le requéreroit, & partit enſuite pour retourner à Toulon. Il y avoit dans cette ville ou dans les villages voiſins vingt-un bataillons, & les côtes étoient garnies de batteries de canon & de mortiers de diſtance en diſtance. On avoit auſſi fait ces mêmes diſpoſitions à Marſeille; & dans la rade de ce port il y avoit cent piéces de canon, avec vingt-deux mortiers, des troupes reglées, & neuf cens matelots & canonniers. On y diſtribua des armes pour trente-une compagnies de païſans du païs, & environ autant aux habitans.

1705. Toutes ces meſures furent jugées néceſſaires pour prévenir les tentatives que pouroient faire les armées navales des Alliés.

Ce n'étoit pas ſans raiſon que l'Archiduc ne s'étoit point mis à la tête de l'armée des Alliés en Eſtramadure, puiſqu'il attendoit les flottes Angloiſes & Hollandoiſes pour s'embarquer deſſus, afin de recevoir en perſonne les fruits des pratiques que l'Amirante de Caſtille avoit fomenté en Catalogne en ſa faveur, & même dans les Royaumes de Valence & de Murcie.

Après l'arrivée du Prince de Darmſtat à Liſbonne, le Roy de Portugal & l'Archiduc tinrent le conſeil de guerre dont j'ai parlé dans lequel il fut réſolu que ſuivant les avis qu'ils avoient de Catalogne, qu'il y avoit un gros parti formé qui pourroit entrainer d'autres Provinces à ſuivre ſon exemple, il étoit à propos que l'Archiduc s'embarquât lui-même pour donner plus de poids à l'expédition qu'ils avoient préméditée, & pour ſeconder par ſa préſence les bonnes intentions des peuples qui l'attendoient pour ſe déclarer en ſa faveur.

Il arriva dans ce tems-là à Liſbonne vingt-quatre bâtimens de tranſport ſous le convoi de trois vaiſſeaux de guerre que l'Amiral Bings avoit détachés de ſon eſcadre, leſquels étoient chargés de quantité de proviſions & de munitions de guerre pour l'armée navale des Alliés. Ils embarquerent quelque-tems après les troupes qu'ils avoient deſtinées à cette entrepriſe, au nombre de dix-ſept bataillons, de deux régimens de dragons, & des armes pour dix mille hommes. Lorſque tout fut en état, l'Archiduc s'embarqua le 17 de juillet avec le Prince de Darmſtat, & le Comte de Peterborough. Il fit voile avec cette nombreuſe flote vers Gibraltar, où il mit pied à terre, & demeura pluſieurs heures dans la ville pour y recevoir les hommages de la garniſon. Il en tira deux bataillons, & quelques canonniers, & remit à la voile le 5 d'août. Le 9 il détacha quinze vaiſſeaux qui s'approcherent d'Alicante. Ils envoïerent une chaloupe à terre avec un Officier chargé de pluſieurs paquets d'une Déclaration de l'Archiduc adreſſée aux peuples d'Eſpagne pour les exhorter à le reconnoître pour leur Roy ; mais perſonne n'aïant voulu recevoir ces paquets, l'Officier retourna à la flotte qui continua ſa route vers le Levant, paſſant le long des côtes du Royaume de Valence, où l'on fit la même tentative avec auſſi peu de ſuccès. Cependant comme l'Archi-

duc envoia faire aiguade à Altea, quelques uns ſous prétexte d'être déſerteurs s'avancerent dans le païs, & y répendirent pluſieures copies de cette Déclaration, par laquelle l'Archiduc promettoit d'exempter les peuples de toutes ſortes d'impôts, d'empêcher que ſes troupes ne fiſſent aucunes hoſtilités, & qu'il feroit païer tout ce qu'elles prendroient, ou ce qu'on leur fourniroit. 1705.

Prise de Barcelone par les Alliez.

Cette flotte s'arrêta ſur la côte de Catalogne, & les troupes qui étoient deſſus deſcendirent entre Barcelone & Palamos le 19 du même mois, au nombre de ſept à huit mille hommes, à la tête deſquels étoit le Prince de Darmſtat. Ils furent joints auſſi-tôt par mille ou douze cens païſans des environs de Vich, entre leſquels il y avoit quelques vagabons qui s'étoient jettés parmi eux.

L'Archiduc pour lors ſe prépara à aſſiéger Barcelone dans les formes par terre, pendant que la flotte le feroit par mer, ce qui marquoit viſiblement qu'il comptoit ſur quelques intelligences, puiſqu'autrement il n'auroit pas fait une pareille entrepriſe avec ſi peu de troupes.

Cependant Dom Franciſco de Velaſco Vice-Roy de Catalogne, qui étoit dans la place, prit toutes les meſures convenables pour faire une vigoureuſe réſiſtance. Il aſſembla la principale Nobleſſe, les bourgeois & les artiſans de la ville, à qui il fit un diſcours qui roulla principalement ſur la fidélité que les Catalans avoient toûjours fait paroître pour leurs Souverains légitimes, & leur dit enſuite que comme il étoit fort difficile que dans une ſi grande ville il ne s'y trouvât quelques Mécontens, ſoit par un eſprit d'interêt, ſoit par des engagemens pris avec les Partiſans de la Maiſon d'Autriche, il les exhortoit & les prioit en même-tems de ſe déclarer dans ce jour, qu'il leur engageoit ſa foy & ſon honneur de leur donner des ſaufs-conduits pour aller joindre en ſureté le Prince de Darmſtat; mais qu'il les avertiſſoit que ceux qui ne profiteroient pas de cette offre, & qui par la ſuite donneroient des marques d'infidelité & de trahiſon, il les feroit pendre ſans forme de procès, & ſans avoir égard à la qualité de Prêtre, de Religieux, ou de Nobles. Tous généralement firent des proteſtations qu'ils ne manqueroient jamais de fidélité pour leur Ste. religion & pour leur Souverain légitime Philippe V. ce qui agravoit encore le crime de

1705. leur trahiſon, puiſqu'il eſt certain que la plûpart des Nobles, des Prêtres & des Religieux étoient alors dans le parti de l'Archiduc.

Mais avant que d'entrer dans les particularités de ce ſiége, il ne ſera pas hors de parler de la ſituation de cette grande ville, quoiqu'on en ait déja donné une deſcription dans le troiſiéme tome de cet ouvrage, lorſque le Duc de Vendôme s'en rendit maître en 1697, après un très-long ſiége. Page 330.

Cette place eſt dans une plaine le long de la mer Méditerranée. Elle eſt compoſée de deux villes, l'ancienne & la nouvelle. Ces deux villes ſont fermées par une ſeconde muraille, fortifiées de foſſés à fond de cuve, de hauts remparts & de pluſieurs baſtions. Ces fortifications avoient été augmentées les deux années précédentes.

La commodité & la ſureté de ſon port rend cette ville fort marchande. Il eſt à l'abri du vent d'un côté par un môle long d'environ trois cens pas, revêtu d'un quai au bout duquel il y a un fanal, & un petit Fort. De l'autre côté il eſt à couvert par le Mont-Joüy qui s'avance dans la mer en forme de promontoire, ſur lequel il y a un château qui peut contenir trois à quatre cens hommes. Cette ville eſt très-vaſte, & très-riche. Les édifices publiques ſont magnifiques, & les ruës propres; ce qui eſt aſſés rare en Eſpagne.

La deſcente des troupes de l'Archiduc en Catalogne fut manifeſtée par une triple décharge de mouſqueterie des troupes qui avoient mis pied à terre, à laquelle répondit l'artillerie des vaiſſeaux des deux Amiraux Anglois & Hollandois.

Le lendemain & les jours ſuivans d'autres rebelles de la plaine de Vich, vinrent joindre ceux de Barcelone, & l'on en forma quelques régimens. Ils prêterent enſuite ſerment de fidélité à l'Archiduc, qui fit diſtribuer dans la Province des copies de la Déclaration dont j'ai parlé, qu'il fit datter du camp près de Barcelone. Le Comte de Peterboroug en fit auſſi débiter une de la part de la Reyne Anne, par laquelle il marquoit qu'il venoit pour prendre ſous ſa protection les Eſpagnols, & les délivrer du joug & du gouvernement étranger, & faiſoit beaucoup de menaces s'ils ne ſe ſoumettoient pas à l'Archiduc.

Peu de jours après le débarquement les Généraux Alliés prirent

rent des meſures pour l'attaque de Barcelone : mais comme il étoit important de ſe ſaiſir auparavant du Mont-Joüy, au bas duquel y avoit quelques retranchemens, le Prince de Darmſtat ſe chargea de cette expédition, parce que le Major qui y commandoit, lui avoit promis de lui livrer ce château. Le Comte de Velaſco en aïant été averti, le fit pendre avec quelques-uns de ſes complices, & changea la garniſon. 1705.

Le Comte de Peterboroug qui ignoroit ce changement, étant accompagné du Prince de Darmſtat, du Milord Charlemont, & de quelques autres principaux Officiers, ſe préſenta le 14 de ſeptembre devant le retranchement avec un détachement de mille grenadiers. On répondit au ſignal qu'il donna avec l'artillerie du château & la mouſqueterie de ceux qui gardoient le retranchement, ce qui l'obligea de l'attaquer avec beaucoup de vigueur. Les ennemis furent repouſſés deux fois, & furent obligés de faire venir de nouveaux détachemens; mais une bombe tirée d'un petit mortier étant tombée par hazard dans le magaſin à poudre, le fit ſauter en l'air avec le Commandant, pluſieurs Officiers, & cinquante ſoldats, ce qui obligea le reſte de la garniſon de ſe rendre priſonniere de guerre au nombre de deux cens quatre-vingt-dix ſoldats, & quinze Officiers. Les ennemis perdirent dans cette occaſion plus de huit cens hommes, parmi leſquels étoit le Prince de Darmſtat qui y fut tué.

Les Alliés ſe voïant maîtres du Mont-Joüy, travaillerent aux préparatifs néceſſaires pour ouvrir la tranchée devant Barcelone. Ils furent en état de le faire le 19 à une portée de mouſquet du foſſé par le côté des moulins qui ſont au-delà du Couvent de S. François. L'Archiduc prit ſon quartier à la tour Delfanges & le Comte de Peterboroug à la tour Cellares. Les rebelles de Vich étoient dans le Vallon depuis l'Hoſpitalet juſqu'à Porto. Les troupes débarquées étoient au nombre de onze mille hommes d'infanterie Anglois & Hollandois, & de huit eſcadrons de dragons, dont les Alliés ſe ſervirent pour ôter la communication de cette place avec Perpignan.

D'abord que la tranchée fut ouverte les aſſiégeans s'occuperent à dreſſer des batteries pour contenir cinquante piéces de canon, & vingt mortiers. Ils firent avancer huit vaiſſeaux de guerre, & des galiotes à bombes près de la ville au comman-

1705. dement du Chevalier Fairbone pour battre la place par mer; & firent débarquer le 16 des vaiſſeaux Hollandois quatre cens vingt ſoldats, deux cens quarante mariniers, & cinquante charpentiers pour travailler aux batteries. Cette même nuit l'Amiral Fairbone commença à faire jetter quelques bombes dans la ville pour fatiguer la garniſon.

Le 17 il continua à y jetter des bombes, & quelques carcaſſes qui y mirent le feu, & conſumerent la moitié du Palais du Viceroy, la maiſon de Ville & beaucoup d'autres maiſons.

Le 19 une fregatte Angloiſe avec le ſecours de deux demies galeres, s'emparerent d'un ouvrage quarré au pied du Mont-Joui vis-à-vis le Mole, où il y avoit trente-trois Eſpagnols qui ſe rendirent priſonniers de guerre. Les habitans du païs aiderent les Alliés pendant ces attaques à conduire l'artillerie & les munitions avec leurs chariots, leurs chevaux & leurs mulets.

Le 21 les ennemis commencerent à tirer d'une batterie de huit piéces de canon, pour démonter ceux de la place, ce qu'ils continuerent pendant qu'ils travailloient à leur grande batterie qui étoit de vingt-huit piéces de canon de vingt-quatre, & de dix-huit, laquelle fut prête le 27, & dont ils commencerent à tirer le 28. Ils continuerent ce feu avec tant de violence que Milord Peterboroug aïant trouvé le 3 octobre la bréche ſuffiſante pour donner l'aſſaut, envoïa ſommer par un Trompette le Viceroy de ſe rendre, ce qu'aïant refuſé, il fit tirer toute la journée du 4 avec la même vigueur juſqu'au ſoir que M. de Velaſco ne ſe trouvant pas en état de ſoutenir l'aſſaut, parce que ſa garniſon étoit foible, & qu'il ſe défioit avec raiſon des habitans, fut obligé de demander à capituler. Il envoïa le Comte de Ribera pour ôtage, & les Alliés le Brigadier Stanhope; il y eut enſuite une ſuſpenſion d'armes pour convenir des articles.

La négociation dura juſqu'au 9, que la capitulation fut concluë & ſignée, en vertu de laquelle on devoit remettre un baſtion immédiatement après la ſignature, & la garniſon devoit ſortir quatre jours après avec toutes les marques d'honneur, l'infanterie en bataille par la bréche enſeignes déploïées, & la cavalerie par la porte de S. Antoine avec ſeize piéces de

canon de fonte de divers calibres, & trois mortiers, pour être conduite à Tarragonne, ou à Tortoſe. Mais comme les ennemis aſſiégeoient en même-tems Tarragonne par mer & par terre, & que Tortoſe s'étoit déclarée pour l'Archiduc, on convint qu'elle ſeroit conduite à Gironne, que l'artillerie & les bagages avec le Viceroy ſeroient tranſportés par mer à San Feliu ſur un vaiſſeau Anglois de ſoixante-dix piéces de canon, & ſur un Yacht, avec treize bâtimens de tranſport; le reſte de la garniſon devoit aller par terre. 1705.

La révolution fut ſi grande dans toute la Catalogne, que les villes de Lérida, d'Urgel, & le Fort de la baye de Roſes, tous les Eccléſiaſtiques & les Séculiers de la principauté ſe déclarerent pour l'Archiduc.

Le 13 les ennemis commencerent à embarquer l'artillerie, les bagages, & une partie de la garniſon pour être conduits à S. Feliu : mais ils apprirent dans le même-tems que cette place s'étoit ſoumiſe auſſi à l'Archiduc, de ſorte qu'on les conduiſit au nombre de quinze cens hommes avec le Viceroy à Malaga. Les habitans de Barcelone voulurent égorger la garniſon, ce qui marquoit viſiblement leurs intelligences avec le parti de l'Archiduc ; mais le Comte de Peterborough les en empêcha.

Pendant ce tems-là quelques vaiſſeaux furent envoïés vers Tarragone, comme je l'ai marqué, & obligerent auſſi cette ville à ſe rendre, aidés par les milices du païs.

PRISE DE GIRONNE ET SOULEVEMENT DE LA CATALOGNE.

La ville de Girone fut réduite auſſi dans le même-tems ſous l'obéiſſance de l'Archiduc par ſtratagême, & par les milices du païs.

Enfin ce Prince ſe trouva maître en peu de tems de toute la Catalogne, & cela, pour ainſi-dire, avec une poignée de monde par la trahiſon des peuples, qui de tout temps ont été portés à ſe ſouſtraire à la domination de leurs Roys naturels.

Le ſoulevement du Royaume de Valence n'eut pas de ſi fâcheuſes ſuites par la vigilence du Vice-Roy, par le zéle de la Nobleſſe & du Clergé, & par les ſoins du Duc de Gandia, qui étant allé dans ce Royaume avec quelques troupes ré[illegible]lées diſſipa les rebelles, à la reſerve de quelques-uns qui ſe réfugierent dans le château de Denia, où il les bloqua. Ceux qui tenoient la campagne au nombre de quatre cens à qui les An-

1705. glois avoient donné des armes, les apporterent au Duc de Gandia, qui les renvoïa chez eux avec un pardon, que le Roy d'Eſpagne voulut bien leur accorder.

Si-tôt qu'on fut averti à Madrid du véritable deſſein des Alliés, le Roy d'Eſpagne donna des ordres pour faire marcher vers la Catalogne ſix eſcadrons Eſpagnols qui étoient à Ciudad-Rodrigo, ceux qui étoient dans le Royaume de Valence, & trois bataillons qu'on venoit de lever dans la Navarre.

Le Prince de Tſerclas de Tilly qui avoit ſous lui M. Mahony, ce Colonel Irlandois qui avoit ſi bien fait à la ſurpriſe de Crémone en 1702, ſe mit à la tête de ces troupes & de quelques milices qu'il aſſembla aux environs de Fraga. Il diſſipa quelques Mécontens; mais comme il ne pouvoit pas être par tout, quelques corps des ennemis firent des courſes dans l'Arragon. Ils s'emparerent de quelques poſtes, & faillirent même à ſe rendre maîtres de Maella; mais les habitans s'oppoſerent à leurs efforts, & refuſerent de leur ouvrir les portes.

Le Comte de Cifuentes ſe mit à la tête de ces révoltés. Le Prince de Tilly aïant appris qu'il étoit malade à Alcañiz, envoïa un détachement d'infanterie & de cavalerie de ce côté-là, & prit enſuite la même route avec deux cens chevaux & mille hommes d'infanterie pour tâcher de les ſurprendre; mais il manqua ſon coup, parce que le Comte de Cifuentes en aïant été averti, ſe ſauva dans une chaiſe accompagné de quelques-uns de ſon parti. Alcañiz & Caſpé qui s'étoient révoltés, ſe rendirent enſuite: il promit une récompenſe de mille piſtoles à ceux qui lui livreroient le Comte de Cifuentes, & ſe diſpoſa à marcher à Lerida pour tâcher de reprendre cette ville. On donna des ordres à d'autres troupes pour joindre ſon corps, & pour avoir de l'artillerie & des munitions afin d'en faire le ſiége, & de ſecourir enſuite Barcelone qui étoit pour lors aſſiégée: mais comme il ne put aſſembler aſſez-tôt tout ce qui étoit néceſſaire pour cette entrepriſe, & qu'il apprit d'ailleurs que les révoltés s'étoient rendus maîtres de Fraga, où il y avoit cinquante ſoldats des gardes, & deux nouveaux régimens de Navarre, qui mirent d'abord les armes bas à l'approche des ennemis, malgré les Officiers, qui firent inutilement tout leur poſſible pour les obliger de ſe défendre; il ne ſongea plus qu'à

conſerver l'Arragon, où les ſoulevés s'étoient emparés de Benaventé, dont les habitans avoient été ſommés de ſe rendre en deux heures; & qui aïant envoyé demander du ſecours au Comte de Guara qui ne put arriver aſſez-tôt, s'étoient rendus le 20. 1705.

Après que l'Archiduc eut ſoumis Barcelone, il laiſſa dans cette place environ ſix mille hommes de garniſon, & ſix vaiſſeaux de guerre dans le port, & marcha avec un corps vers l'Arragon, où il avoit envoïé pluſieurs Catalans qui s'étoient diſperſés pour tâcher d'engager le Arragonois dans ſon parti. Il envoïa auſſi quelques troupes vers le Royaume de Valence, pour les joindre aux Mécontens qui s'y fortifierent.

Cependant le Prince de Tſerclas fit brûler & faire le dégât dans toutes les frontieres qui confinoient ces deux Royaumes, tant pour punir les ſoulevés que pour ôter aux ennemis les moïens d'entrer en Eſpagne. Il fit fortifier pluſieurs poſtes avantageux pour arrêter la rapidité de leurs conquêtes, & attendit dans cette ſituation les troupes qu'on devoit y envoïer de Caſtille, auſſi-bien que de l'armée du Maréchal de Teſſé. Il fit paſſer en Navarre douze cens hommes, pour occuper des poſtes & des paſſages abſolument néceſſaires pour la ſuite.

Le Roy de France de ſon côté donna des ordres pour envoïer en Rouſſillon quinze mille mouſquets, & quinze piéces de canon, & y fit marcher trois ou quatre mille hommes du Languedoc, & du Bearn, avec deux régimens qui étoient ſur les côtes du païs d'Aulnis & de Guyenne, pour mettre ce païs en ſureté contre les courſes des ennemis.

L'Archiduc commença par demander au Diocèſe de Gironne huit mille charges de bled, & autant d'avoine & d'orge, & envoïa des lettres Circulaires à tous les Eccléſiaſtiques de ce Diocèſe avec ordre de s'aſſembler pour convenir d'un don gratuit. Il régla que la Catalogne entretiendroit ſix mille hommes, outre les régimens qui étoient ſur pied, & fit païer aux Paroiſſes & aux Communautés les arrérages du don gratuit qu'elles devoient au Roy d'Eſpagne.

L'Archiduc campa avec une partie de ſes troupes aux environs de Lerida, & le Comte de Peterboroug aux environs de Gironne, & fit faire des magazins de vivres à Figueres.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable en Catalogne le reſte de cette campagne. L'Archiduc ne fut occupé qu'à prendre des

1705. meſures pour ſe maintenir dans cette Principauté, où il avoit fait de ſi grands progrès en ſi peu de tems, pendant que le Roy de France conjointement avec la Cour de Madrid prenoit des meſures, non-ſeulement pour empêcher qu'il n'en fit de nouveaux; mais encore pour reprendre toutes les places dont l'Archiduc s'étoit emparé, & même Barcelone.

Comme tous ces mouvemens ſe firent au commencement de l'année où nous allons entrer, je remets à en donner le détail dans ce tems-là pour reprendre les mouvemens des armées d'Eſtramadure.

Les troupes ennemies étant entrées dans leurs quartiers d'été vers la fin de juin, le Maréchal de Teſſé y fit auſſi entrer les ſiennes. Les unes & les autres y demeurerent pendant les mois de juillet, aouſt & ſeptembre, excepté huit ou neuf mille hommes des ennemis au commandement du Comte de San-Juan qui bloquoit depuis long-tems le château de Marvan. Le Marquis de Bay & M. de Puiſegur eurent ordre d'y marcher avec un corps de troupes : mais ils apprirent dans leur marche que la garniſon forte de quatre cens hommes avoit été obligée de ſe rendre par capitulation, faute de vivres.

Les ennemis emploïerent ce tems de repos à faire voiturer beaucoup d'artillerie, & les munitions néceſſaires pour faire un ſiége à Elvas & à Olivença, villes qui ne ſont qu'à trois ou quatre lieuës de Badajox.

L'Amirante de Caſtille, qui avoit tout mis en uſage pour attirer dans le parti de l'Archiduc les ſujets de ſon Roy, n'eut pas le tems de joüir de toutes les ſuites de ſa trahiſon : car je ne puis m'empêcher de donner ce nom odieux à la conduite qu'il avoit tenuë, puiſqu'il n'eſt jamais permis à un ſujet quelque mécontentement qu'il prétende avoir reçû de ſon maître, de ſe lier d'intérêt avec ſes ennemis, ni d'emploïer le crédit qu'il peut avoir dans un Roïaume, pour révolter ſes peuples contre lui. Le crime de ce perfide ne demeura pas long-tems impuni, il mourut d'apopléxie dans le mois de juillet, auſſi regretté des Alliés pour les ſecours qu'ils en avoient tirés, & ceux qu'ils en eſperoient encore, que déteſté par les véritables Eſpagnols, & tous les honnêtes gens de l'Europe.

Si-tôt que le Maréchal de Teſſé eut mis ſes troupes en quartiers de rafraichiſſemens, & qu'il eut pris toutes les précau-

tions néceſſaires pour la ſureté de ſes quartiers, il ſe rendit à Madrid, pour rendre compte au Roy de l'état des troupes & des places frontieres qu'il avoit viſités. On commença ſans perdre de tems les préparatifs pour faire de bonne heure la campagne d'autonne. S. M. C. nomma pour Gouverneur de Badajox Dom Antonio Pacheto Villegas Meſtre de camp. 1705.

Ce fut en ce tems-là que le Roy fixa le nombre des troupes de ſa maiſon; ſçavoir à quatre compagnies des gardes du corps à cheval, de deux cens hommes chacune, qui devoient être païés & habillés comme celles du Roy de France, trois régimens des gardes, infanterie de quatre bataillons chacun, qui faiſoient ſept mille huit cens hommes, dont l'un étoit Eſpagnol, l'autre Flamand, & le troiſiéme Italien, douze régimens de cavalerie, & quatre de dragons de trois eſcadrons chacun, avec vingt-quatre autres compagnies d'infanterie.

L'on fit venir de France des habits pour toutes ces troupes, & des armes pour vingt-deux mille hommes.

Le Maréchal de Teſſé aïant reçû les ordres du Roy d'Eſpagne, retourna en Eſtramadure ſur la fin d'août, parce qu'il ſembloit que les Portugais vouluſſent ſe mettre en campagne, & faire le ſiége de Badajox. Ce Général avoit été obligé d'éloigner ſes troupes des environs de cette ville faute de vivres, excepté celles qu'il avoit laiſſée dans cette place, & dans les autres poſtes qui étoient menacés. Dès qu'il fut arrivé à la Vere, il commença à raſſembler ſon infanterie, & une partie de ſa cavalerie le premier de ſeptembre, & à la faire marcher dans des cantons à dix ou douze lieuës de cette place, le ſurplus ne pouvant être retiré des lieux où il l'avoit mis pour garder la frontiere de Caſtille, & les bords du Tage, où les places étoient ſans défenſe, juſqu'à ce que les ennemis ſe fuſſent déterminés à une entrepriſe; le reſte de l'infanterie conſiſtoit en douze bataillons & en treize eſcadrons François. Les Eſpagnols n'avoient que trente eſcadrons de cavalerie, encore étoit-elle en très-mauvais ordre. Dom Ronquillo devoit commander les troupes d'Eſpagne, aïant ſous ſes ordres M. de Légal, que le Roy avoit envoïé à la place du Marquis de Thoy qui avoit demandé à revenir, & M. de Jeoffreville en qualité de Lieutenans Généraux.

Le Maréchal de Teſſé commandoit les troupes Françoiſes

1705. qui ne devoient point être ſéparées, aïant ſous ſes ordres Mrs de Puiſegur & d'Asfeld Lieutenans Généraux. Ces diſpoſitions devoient changer ſelon les mouvemens des Alliés, dont l'armée étoit compoſée de trente bataillons Portugais, de cinq Anglois, & de quatre Hollandois. La cavalerie Portugaiſe, Angloiſe & Hollandoiſe montoit à cinq mille chevaux. Les Portugais étoient commandés par le Marquis Das-Minas, les Anglois par Milord Galloway, & les Hollandois par le Général Fagel. Avec cette armée ſi ſupérieure à celle des deux Couronnes, ils avoient réſolu de pouſſer la guerre en Eſtramadure, pour empêcher que le Roy d'Eſpagne n'en tirât des troupes pour envoïer en Catalogne, pour s'opoſer aux deſſeins qu'ils avoient ſur ce païs.

LEVE'E DU SIE'GE DE BADAJOX PAR LES ENNEMIS.

Les grandes chaleurs qui continuerent au commencement de l'automne, les empêcherent de ſe mettre en mouvement avant la fin de ſeptembre. Ils s'aſſemblerent le premier d'octobre & camperent ſur la Caya entre Elvas & Campo Mayor; le lendemain ils paſſerent la riviere de Gevora, laiſſant Badajox à leur droite, au pont qui y étoit à une demie lieuë au-deſſus de cette place & à pluſieurs gués qui y étoient, d'où ils allérent paſſer la Guadiana à une demie lieuë au-deſſus de Badajox à pluſieurs gués. Ils y appuïerent leur gauche & camperent ſur deux lignes, leur droite finiſſant à un Couvent appellé S. Gabriel, ce qui ne faiſoit que la moitié de la circonvallation, depuis la haute Guadiana juſqu'à la baſſe, qui par conſéquent ne tenoit qu'un quart de lieuë de terrain. Ils avoient pris ce parti, parce que l'attaque qu'ils avoient projettée, étoit à la queuë de leur camp, & qu'ils ſçavoient que la tête des troupes Eſpagnoles étoit à Cibu & à Talavera du même côté de la Guadiana, & qu'ils n'avoient pas aſſés de troupes pour former la circonvallation de ce côté-là, où elle étoit fort-grande.

Cette place eſt ſituée ſur une petite éminence ſur les bords de la Guadiana. Il y a vis-à-vis ſur l'autre bord de la riviere un Fort, nommé le Fort de S. Chriſtofle, avec un pont de communication. Il y a auſſi un château dans la ville en forme de citadelle, qui la commande en partie. Les fortifications étoient aſſez bonnes pour une ville d'Eſpagne; mais ſans aucuns dehors un très mauvais chemin couvert, & preſque point de foſſé. Elle eſt regardée comme une des clefs de l'Eſpagne du côté du Portugal.

La

Digitized by Google

La nuit du 5 au 6 les ennemis ouvrirent la tranchée, & le lendemain ils travaillerent à dreſſer des batteries, & commencerent à battre la face d'un baſtion avec quelques-unes dès le 8. Ils s'occuperent les jours ſuivans à les augmenter, & à faire une batterie de ſix mortiers; enſorte que le 11 ils battirent la place avec vingt-huit piéces de canon de vingt-quatre, & commencerent à y jetter des bombes. 1705.

Le 12 ils tirerent d'une autre batterie de huit piéces de canon ſur le baſtion oppoſé, ſans néanmoins le battre en bréche. Le Maréchal de Teſſé fit entrer dans la place M. de Villars avec deux autres Ingénieurs, & le Comte de Puella Lieutenant Général Eſpagnol. Ils mirent à leur arrivée une meilleure diſpoſition dans la ville, & les batteries furent bien mieux ſervies. Il y avoit alors vingt-huit piéces de canon en batterie, qui firent un grand déſordre dans celles des ennemis, & dans leurs tranchées. Cependant ils avoient fait des bréches ſi conſidérables à la place qu'ils ſe diſpoſerent à attaquer le chemin couvert, & à monter enſuite à l'aſſaut, la garniſon de la place n'étant pas bonne, & ne comptant pas que le Maréchal de Teſſé riſquât de la ſecourir avec le peu de troupes qu'il avoit, & de s'expoſer à l'événement d'une bataille; cependant malgré l'inégalité de forces, M. de Teſſé réſolut de marcher au ſecours de la place, quoique ſon armée ne ſe trouvât compoſée que de quatorze bataillons François, de dix-neuf eſcadrons de la même nation, & de vingt-neuf eſcadrons Eſpagnols, auſquels ſe joignit le régiment de dragons de Bouville venant de Cadiz, & cinq ou ſix cens Gentils-Hommes du païs, outre quelques milices. Les deux bataillons de Barrois, & celui de Bigorre n'aïant pû le joindre que le jour ſuivant; il avoit quatorze piéces de canon. Il étoit alors campé à Talavera aïant ſa droite à la Guadiana, Talavera dans le centre du même côté qu'étoit le camp des ennemis, à trois lieuës d'eux: il prit ce parti, parce qu'il apprit que la place pourroit être emportée d'aſſaut.

J'ai déja fait voir que l'armée ennemie étoit compoſée de trente bataillons Portugais, dont vingt-trois étoient de troupes réglées & le reſte de milices, de cinq bataillons Anglois, & de quatre Hollandois, de quarante eſcadrons Portugais, & de dix Anglois, ou Hollandois, ce qui rendoit leur armée ſupé-

1705. rieure à celle des deux Couronnes du double en infanterie ; mais elle n'avoit que cinq eſcadrons de plus ; néanmoins M. de Teſſé ſe mit en marche la nuit du 13 au 14. Toute la cavalerie prit la tête, marchant ſur deux colonnes, chaque ligne en formant une ſur ſa droite, comme elle étoit dans le camp. L'infanterie ſuivoit la colonne de la gauche, & l'artillerie celle de la droite, à la queuë deſquelles étoient quelques eſcadrons. Il avoit envoïé la veille les bagages à Mérida, & faiſoit ſeulement porter des vivres pour quatre ou cinq jours. L'armée paſſa dans cette diſpoſition la Guadiana aux deux gués qui étoient à la droite du camp, laiſſant cette riviere à la gauche en marchant. Il paſſa la riviere de Gevora qui tombe dans la Guadiana un peu au-deſſous de Badajox. La nuit fut forte obſcure, & il tomba beaucoup de pluïe, ce qui rendit la marche plus difficile. L'armée arriva cependant à la pointe du jour à un petit quart de lieuë du pont de Jabuera, & à même diſtance de la gauche du camp des ennemis, qui s'en apperçurent dès qu'il fut jour. Ils prirent auſſi-tôt les armes, & ſe mirent en bataille en bordant la Guadiana qu'ils avoient devant eux. Ils avoient un petit camp en deça de la Guadiana, qui avoit un retranchement devant lui, d'où ils tirerent deux coups de canon ſur les troupes de M. de Teſſé. Comme ils craignirent qu'on n'attaquât ce petit camp avant que leur armée fut en bataille, ils ſe retirerent.

Il y avoit pluſieurs gués & deux ponts ſur cette riviere par où les ennemis la paſſerent, & où ils avoient fait des redoutes pour les garder, & ils ſe mirent en bataille en deçà à meſure qu'ils avoient paſſé.

Le Maréchal de Teſſé jugeant que le tems qu'il leur falloit pour paſſer la riviere & ſe mettre en bataille, & pour marcher à lui, lui donneroit celui de paſſer la Jebura, Gevora, prit le parti de faire paſſer ſon infanterie ſur le pont, & ſon artillerie à gué, & de border la riviere de ſon infanterie, à meſure qu'elle ſeroit paſſée ; l'artillerie fut placée vis-à-vis des gués. La cavalerie paſſa enſuite à quatre gués, & ſe mit en bataille derriere l'infanterie. Les carabiniers & les dragons qui avoient leur droite au pont de la Jebura, firent l'arriere-garde.

Les ennemis voïant l'armée qui paſſoit cette riviere ſe pref-

ſerent de marcher pour attaquer les dernieres troupes : mais en s'approchant des carabiniers & des dragons, l'artillerie fit un grand feu ſur eux, & les grenadiers qui étoient à la tête du pont aïant fait avancer des pelotons dans la plaine, leur feu obligea les ennemis d'éloigner leur gauche de la riviere, & donna le tems aux carabiniers & aux dragons de la paſſer en ordre. 1705.

Les ennemis mirent leur gauche vis-à-vis le pont de la Jebura, & firent marcher leur droite en bataille vis-à-vis l'armée du Maréchal de Teſſé, la riviere entre deux, & comme la leur étoit plus forte, ils étendirent leur droite plus loin que la gauche de M. de Teſſé; mais à meſure qu'ils s'étendoient, il s'ouvroit par ſa gauche afin d'occuper le même front. Dans cette ſituation les armées ſe canonnerent de part & d'autre : & comme l'artillerie de M. de Teſſé étoit mieux ſervie que la leur, & qu'elle étoit plus nombreuſe, elle leur tua plus de cent hommes, & il ne perdit qu'un Lieutenant, & cinq ſoldats.

La nuit ſuivante, qui étoit celle du 14 au 15, les ennemis qui avoient perdu l'eſpérance de prendre Badajox, prirent la réſolution d'enlever le ſiége, & commencerent à retirer quelques piéces de canon de leurs batteries. Ils continuerent à faire la même choſe la nuit du 15 au 16, & les envoïerent à Olivença. Ils acheverent de retirer le reſte la nuit du 16 au 17. Dès le même matin ils marcherent par leur droite de la même maniere qu'ils étoient campés, les deux lignes faiſant deux colonnes, & leur artillerie avec les bagages en faiſant une troiſiéme; ils allerent camper à une lieuë en deçà de S. Gabriel où étoit la droite du camp qu'ils quittoient.

Ils laiſſerent trente affuts de canon & de mortiers, dix mille boulets de vingt-quatre, ſix cens bombes, quantité de grenades, d'outils à remuer la terre & pluſieurs chariots à porter le canon, tous les madriers, les poutrelles & les chevaux de Friſe. Ils jetterent quelques piéces de canon dans la Guadiana, afin que M. de Teſſé n'en profitât point, ce qui marquoit la précipitation avec laquelle ils s'étoient retirés; ils avoient perdu douze cens hommes à cette entrepriſe. Milord Galloway y eut un bras emporté d'un coup de canon.

Le Maréchal de Teſſé fit paſſer la riviére près de la ville à

1705. quatre cens chevaux commandés par le Chevalier de Monemain, pour tenter de donner ſur leur arriere-garde, & ordonna à ſon infanterie de la paſſer au premier commandement. Mais comme cette armée marchoit en bataille & que le païs étoit ouvert, on ne jugea pas à propos de rien tenter; il fit entrer un renfort de mille hommes dans Badajox, & alla camper enſuite à une portée de mouſquet de ſes remparts.

Le 18 les ennemis continuerent leur marche, & allerent mettre leur gauche à la Guadiana à une lieuë & demie au-deſſous de Badajox, en un endroit qu'on appelle Tanela. Le 19 ils paſſerent cette riviere à pluſieurs gués, & allerent camper à une demie lieuë au-delà ſur le chemin d'Elvas.

Le Maréchal de Teſſé repaſſa le même jour la Jebura, & campa, faiſant tête à cette riviere. Il envoïa un autre détachement par les derrieres, pour tâcher de tomber ſur leurs bagages avant qu'ils arrivaſſent à Olivença, par où ils ſe retiroient. Leur armée arriva le 20 à Elvas, & les Généraux Alliés ne ſongerent plus qu'à ſe ſéparer, ce qu'ils firent quelque-tems après. Le même jour M. de Jeoffreville partit avec huit eſcadrons pour gagner la frontiere de la Caſtille, afin d'y arriver avant que les ennemis puſſent y envoïer des troupes.

Si-tôt que le Roy d'Eſpagne eut appris la révolution de Catalogne, il aſſembla ſon Conſeil, après avoir donné des ordres à tous les Conſeillers d'Etat nés, & particulierement au Cardinal Porto-Carrero. S. M. leur expoſa la ſituation des affaires de Catalogne, & leur donna juſqu'au lendemain pour dire leurs avis, ce qu'ils firent. Ce Prince leur déclara qu'il avoit réſolu de marcher en perſonne en Catalogne, & que ſon deſſein étoit de vaincre ou de mourir plûtôt que de ſouffrir que l'Archiduc y conſervât un pouce de terre.

Il donna auſſi-tôt des ordres pour faire marcher le plus de troupes qu'il ſeroit poſſible. Tous les Grands d'Eſpagne promirent de le ſuivre, & de faire armer leurs vaſſaux pour augmenter le nombre de ſes troupes. Les Eſpagnols s'offrirent de garder la frontiere du côté du Portugal, & le Marquis de Bay fut nommé pour les commander.

Le Maréchal de Teſſé quitta l'armée d'Eſtramadure le 12 de novembre pour aller à Madrid, & le même jour toutes les

Digitized by Google

troupes de France qui étoient dans cette armée au nombre de treize bataillons & de dix-neuf eſcadrons, marcherent par trois routes différentes pour ſe rendre en Arragon; ſçavoir, par Tolede, par Segovie, & par Talavera de la Reyna, & l'artillerie partit le 16. 1705.

Le Prince Tſerclas de Tilly prit dans le mois de décembre une place ſur la frontiere de Valence, où il paſſa au fil de l'épée ſept cens rebelles. Ses troupes s'étoient fort groſſies, & il avoit avec lui quelque artillerie. Les habitans de Fraga après s'être vigoureuſement défendus contre les rebelles, offrirent deux cens arquebuſiers au Prince de Tſerclas, qui ſe rendit maître de toutes les barques, qui étoient ſur l'Ebro, la Segre, & la Cinca, afin d'oter aux Miquelets le moïen de paſſer les rivieres. Il fit un dégât de vingt lieuës de païs, pour arrêter la rapidité des rebelles Catalans, & pour leur ôter le moïen de ſubſiſter ſur les frontieres de Valence & d'Arragon.

L'Archiduc qui s'étoit retiré à Barcelone manqua d'y être aſſaſſiné dans une conſpiration qui le contraignit de ſe retirer dans le Montjoüy, où il reſta trois jours. Le complot aïant été découvert, on fit mourir plus de cent des complices.

SUITE DES ACTIONS DE MER.

J'ai parlé de l'arrivée de M. le Comte de Touloufe à Toulon, & des meſures que ce Prince avoit priſes pour mettre les côtes de la Méditerranée en ſureté contre le grand armement que les Anglois & les Hollandois avoient fait, & qui ne tendoit qu'à mettre l'Archiduc en poſſeſſion de la Catalogne. Celui qu'on avoit fait en France demeura, pour ainſi dire inutile, puiſque cette armée navale étoit ſi fort inférieure à celle des ennemis, qu'on ne jugea pas à propos de la faire ſortir.

Si-tôt que le Comte de Toulouſe vit que les Alliés s'étoient attachés à la Catalogne, & qu'il n'y avoit rien à craindre pour les côtes, il partit de Toulon, & ſe rendit à Fontainebleau le 30 de ſeptembre, après avoir donné ordre au Marquis de Langeron de déſarmer tous les vaiſſeaux de guerre, à la réſerve de quelques-uns qu'il devoit conduire au Ponant. Les galéres furent auſſi déſarmées à Marſeille, & l'eſcadre du Marquis de Coetlogon qui étoit à Breſt eut le même ſort, excepté trois des moindres vaiſſeaux, qui furent deſtinés pour croiſer dans la manche.

Digitized by Google

1705.

BELLES ACTIONS DU CHEVALIER DE S. POL.

Le 18 de mai le Chevalier de S. Pol qui étoit parti le 16 de la rade de Dunkerque avec les vaiſſeaux, le Saliſbury, le Prothée, & le Ludlow découvrit à ſept heures du ſoir une flotte de ſeize voiles qui venoit vent arriere ſur luy, & faiſoit route vers la Hollande. Les vents étoient alors à l'Oüeſt-Nord Oüeſt. Quoique M. de S. Pol n'eut rien oublié pour bien obſerver cette flotte pendant la nuit, elle ne parut plus le lendemain à la pointe du jour: mais comme il jugea de la route qu'elle pouvoit avoir faite, il fit force de voiles, & la découvrit le 19 à cinq heures du matin, eſcortée par deux vaiſſeaux de guerre Hollandois, dont le plus grand étoit percé pour cinquante-huit piéces de canon, & avoit deux cens cinquante hommes d'équipage, ſans compter les paſſagers. Le Chevalier de S. Pol aïant joint cette flotte avant huit heures, détacha le Ludlow pour faire des priſes, & alla avec le Saliſbury & le Prothée combattre les deux vaiſſeaux qui ſervoient d'eſcorte. Le Commandant du plus grand aïant reviré ſur ceux du Roy, pendant que la flotte faiſoit ſa route, le combat commença auſſi-tôt. M. de S. Pol ſe préſenta à l'abordage, que le Commandant Hollandois ne refuſa pas; mais les mats de Miſaine & de Beaupré du vaiſſeau Hollandois étant tombés quelques-tems après le commencement du combat, il ſe trouva abſolument hors d'état de ſe battre, & de ſe ſauver; ce qui fit que M. de S. Pol le quitta pour aller prendre ce qu'il pourroit de la flotte. Le Prothée qni avoit attaqué l'autre vaiſſeau Hollandois lui préſenta auſſi l'abordage que le Commandant Hollandois prit ſoin d'éviter; de ſorte que le vent étant frais, les deux vaiſſeaux ne purent s'accrocher, & qu'après un combat de trois heures, toûjours à la portée du piſtolet, bord à bord, le Prothée aïant trois fois préſenté l'abordage ſans pouvoir s'accrocher; ſe trouva tellement endommagé, qu'il lui fut impoſſible de ſuivre le vaiſſeau Hollandois; qui s'enfuit à toutes voiles, & ſe ſauva par ce moïen; quarante-cinq hommes du Prothée y furent tués ou bleſſés. Le Chevalier de S. Pol prit ſix navires Marchands; mais le vaiſſeau Hollandois s'étant trouvé hors d'état de tenir la mer, il le fit brûler le ſoir du jour du combat; ces priſes étoient richement chargées. Le Chevalier de S. Pol étant rentré à Dunkerque, en ſortit le 30 avec une

eſcadre de quatre vaiſſeaux. Il découvrit à la pointe du jour huit navires Anglois chargés de moruë, & le 31 il vit la flotte Angloiſe de la mer Baltique, qui étoit de douze vaiſſeaux Marchands, eſcortés par trois vaiſſeaux de guerre; ſçavoir, deux de ſoixante canons chacun, & le troiſiéme de quarante. Il trouva à propos d'envoïer M. Bart qui commandoit la frégate l'Heroïne, & cinq armateurs qui étoient avec lui pour ſe rendre maîtres des vaiſſeaux Marchands, ce qui fut ſi bien exécuté qu'il ne s'en échapa qu'un petit bâtiment. Il réſerva les quatre vaiſſeaux du Roy pour combattre les trois vaiſſeaux ennemis: mais aïant attendu long-tems le Triton commandé par le Chevalier de Cayeux, qui ne pouvoit le joindre, parce qu'il étoit mauvais voilier, il ſe détermina à les aborder ſans lui. Le ſignal aïant été fait, M. de S. Pol qui montoit le Saliſbury fut ſur le Commandant nommé le Pendet, M. de Roquefeüille avec le Prothée s'attacha au vaiſſeau le Peſcoal, & M. Hennequin commandant le Jerſey, attaqua le troiſiéme nommé les Sorlingues. Le combat fut rude & opiniâtre. M. de Roquefeüille joignit & aborda le ſien le premier, après en avoir eſſuïé un grand feu. Le Chevalier de S. Pol aïant été tué d'un coup de mouſquet, le Comte d'Illiers prit le commandement, & acheva le combat avec beaucoup de valeur. Il fit tout ſon poſſible pour aborder le Commandant: mais ce vaiſſeau prenant ſoin de l'éviter, & le Saliſbury étant un peu tombé ſous le vent, le Commandant ennemi prit le parti de venir aborder M. de Roquefeüille, le mettant entre ſon camarade & lui. Il s'étoit rendu maître du vaiſſeau, & le ſecond fut fort ſurpris de le trouver en état de le recevoir à ſon arrivée, n'aïant point encore tiré ſon canon de ce côté-là. Le feu qu'il fit avec le peu de monde qui lui reſtoit, lui donna le tems d'appeller à ſon ſecours une partie de l'équipage qui avoit ſauté dans le premier vaiſſeau, & qui animé par l'exemple des Officiers alla à l'abordage de ce ſecond, dont il ſe rendit auſſi maître. 1705.

Quelque bonne volonté que témoignât M. de Cayeux commandant le Triton pour joindre les autres, il ne put y réüſſir qu'à la fin de l'action qui dura trois heures. Il n'avoit eſſuïé qu'un coup de canon, dont il eut le malheur d'avoir le bras emporté, ainſi le vaiſſeau le Prothée qui n'étoit monté que de

1705. quarante-ſix piéces de canon, dont le plus gros étoit de douze livres de balle, eut l'avantage d'en prendre deux, dont l'un étoit percé pour ſoixante canons, & l'autre pour cinquante-huit, quoiqu'ils n'en euſſent chacun que cinquante. M. Hennequin aborda & enleva le troiſiéme.

Toutes ces priſes, & les trois vaiſſeaux de guerre furent conduits à Dunkerque. Il y avoit neuf cens priſonniers deſſus; elles furent eſtimées un million, & cauſerent beaucoup de dommage aux négocians d'Angleterre dont, quelques-uns firent banqueroute.

Monſeigneur le Duc de Bretagne premier fils de M. le Duc de Bourgogne, mourut à Verſailles le 13 d'avril âgé de neuf mois & dix-neuf jours, étant né le 25 de juin de l'année précédente.

SUITE DE LA RE'-VOLTE DES SEVENNES.

Le Maréchal de Villars aïant été choiſi par le Roy pour commander l'armée qu'on avoit aſſemblée ſur la Moſelle, S. M. nomma le Duc de Berwick pour aller commander à ſa place en Languedoc.

Avant qu'il s'y rendit les Fanatiques ſe réveillerent. Pluſieurs de leurs chefs, entre leſquels étoit Ravenel & un nommé la Foreſt, rentrerent dans les Sevenes, où ils recommencerent leurs courſes; ce qui obligea de retarder la marche de la plus grande partie des ſeize bataillons qui étoient dans ce païs, leſquels devoient aller joindre le Duc de la Feüillade en Savoye. Quelques défenſes qu'on eut faites dans la Province de Languedoc à ces ſortes de gens de s'aſſembler ſous prétexte de prier Dieu, cela n'empêcha pas qu'ils ne le fiſſent quelques fois. Ils firent au mois de mars dans le bas Languedoc une de ces aſſemblées de ſix cens hommes, femmes ou enfans. M. de Baſville Intendant de la Province en aïant été averti, y envoïa d'abord deux cens fuſeliers. Il y eut des coups tirés de part & d'autre, & quelques gens tués; l'aſſemblée fut diſperſée, & l'on prit une vingtaine des principaux.

La Province s'attendoit à joüir d'une grande tranquillité depuis que les Fanatiques avoient mis bas les armes, & avoient accepté l'amniſtie, & que les principaux chefs étoient ſortis du Roïaume ſur les paſſeports qu'ils avoient demandés : mais ces troubles recommencerent par les intrigues de l'Abbé de la Bourlie

Bourlie qui avoit paſſé en Hollande, & pris des meſures avec les Anglois & les Hollandois pour recommencer la guerre en ce païs-là. Il engagea Ravenel & Catinat à revenir en France *incognito* avec quelques autres de leur parti, dont l'un portoit le nom de Jonquet & un autre celui de Villars. Le véritable nom de ce dernier étoit Dévila; il étoit de S. Hyppolite, & avoit été Lieutenant dans le régiment de Languedoc. Ils s'étoient aſſociés avec quelques déſerteurs & avoient fait un complot d'égorger les Gouverneurs de Montpellier & de Niſmes, M. de Baſville & tous les Officiers du Roy, & même tous les anciens & nouveaux Catholiques qui n'étoient pas dans leur parti. Ils avoient pris pour deviſe, *liberté de conſcience, & de tous les Impôts.* Ils devoient former un corps d'armée de tous ceux qui s'étoient joints à eux pour marcher vers les côtes de la mer, & pour faciliter le débarquement d'un ſecours que les Anglois & les Hollandois leur avoient promis; mais leur deſſein fut découvert dans le tems qu'ils croïoient être ſûrs de l'exécution. 1705.

Le Duc de Berwick partit de Paris le 22 de mars pour ſe rendre en Languedoc. Si-tôt qu'il y fut arrivé il prit les meſures néceſſaires avec M. de Baſville pour achever de détruire les Révoltés, & rendre la tranquilité à cette Province.

Il fut averti le 19 d'avril qu'il y avoit quelques Camiſards cachés dans la ville de Montpellier; il ordonna auſſi-tôt d'en fermer les portes, & d'en doubler la garde pour n'en laiſſer ſortir perſonne, permettant néanmoins l'entrée à ceux qui ſe preſenteroient, en obſervant d'arrêter au corps de garde tous ceux de la fidélité, deſquels on pourroit prendre quelque ſoupçon; aïant été averti qu'il y avoit trois hommes couchés chés la veuve d'un emballeur nommé la Roſe, il y envoïa le Prevôt avec deux archers, accompagnés d'un Officier & de ſix ſoldats Irlandois. Le Prevôt étant entré dans la chambre, un des Camiſards feignant de s'habiller, prit deux piſtolets qu'il avoit ſous ſon habit, & les tira ſur le Prevôt. L'un des deux lui brûla la perruque, & lui perça ſon chapeau; l'autre bleſſa un de ſes archers à la main; mais le Prevoſt lui aïant appuïé un piſtolet ſur la poitrine le tua ſur la place. On lui trouva beaucoup de papiers qui ſervirent à découvrir un grand nom-

1705. bre de complices. Les deux autres furent pris & menés au Duc de Berwick. L'un étoit un Chirurgien des Sevennes, dragon déſerteur de Fimarcon, & l'autre Genevois de nation déſerteur du régiment de Courten Suiſſe. Ce dernier s'étant jetté aux pieds de M. de Berwick lui demanda la vie, avec promeſſe de lui découvrir des choſes de la derniere importance. Le Maréchal la lui accorda ſous le bon plaiſir du Roy. Il déclara qu'il ſçavoit à Niſmes la maiſon où Ravenel, Catinat, Villars & Jonquet étoient cachés. On fit partir auſſi-tôt ce Suiſſe ſous la garde du Prevôt, & de huit archers, qui furent ſuivis le lendemain à la pointe du jour par Mrs. de Berwick & de Baſville. On trouva ſeulement dans la maiſon indiquée Villars & Jonquet; mais comme on fit une perquiſition fort exacte, on trouva Ravenel dans la maiſon d'un nommé Aliſon fameux Marchand de ſoye. Ce Marchand & un autre nommé Alégre qui avoient ſoupé le 19 avec Ravenel & Catinat, furent auſſi arrêtés avec leurs familles & leurs domeſtiques. A l'égard de Catinat il ne fut pas ſi-tôt découvert. M. de Baſville aïant fait publier une Ordonnance, portant défenſe de donner azile à ce rebelle ſous peine d'être rompu vif, il fut obligé de ſortir de ſa retraite, & s'étant revêtu de l'habit d'un gueux, il ſe mêla dans la foule du peuple, en attendant l'occaſion de pouvoir ſortir de la ville; mais aïant été reconnu près d'une des portes, l'Officier de garde l'arrêta le 21 au matin, & le mena à M. de Berwick qui lui aïant demandé pourquoi il étoit revenu en ce païs après être ſorti du Royaume avec paſſeport ſous promeſſe de n'y jamais revenir, & de ne point porter les armes contre le Roy, il eut l'inſolence de lui répondre qu'il y étoit venu avec le caractere d'Envoïé extraordinaire de la Reine d'Angleterre près des Proteſtans de France; & que ſi on vouloit lui promettre d'écrire à Londres, il oſoit aſſurer que S. M. B. conſentiroit à l'échange de ſa perſonne contre celle de M. le Maréchal de Tallard. M. de Berwick lui dit que ces diſcours impertinens ne démentoient pas ſa profeſſion de Fanatique; mais que s'il n'avoit rien de meilleur à dire, il pouvoit s'attendre que dans peu d'heures il recevroit la juſte récompenſe de ſa fauſſe Ambaſſade. En effet ces Chefs furent condamnés; ſçavoir, Catinat & Ravenel à être brûlés vifs, Villars & Jon-

Digitized by Google

quet à être rompus vifs, & tous quatre préalablement mis à la queſtion ordinaire & extraordinaire, dans laquelle Catinat avoüa plus de choſes que les autres ; mais l'exécution ne ſe fit que le lendemain à cauſe de la quantité de complices qu'il falut leur confronter. Villars & Jonquet après avoir été rompus furent jettés en vie dans le bucher où brûloient les deux autres. Ils moururent tous dans leur fauſſe religion & avec aſſez de fermeté. 1705.

On trouva dans un moulin beaucoup de poudre, de fuſils, de baïonnettes, & une grande quantité d'armes chez les armuriers de Niſmes & de Montpellier, qui furent auſſi arrêtés de même que quantité d'autres juſqu'au nombre de trois cens cinquante, parmi leſquels il y avoit quelques Banquiers qui recevoient par Gênes les remiſes d'Angleterre & de Hollande. Aliſon & Alégre furent rompus vifs, & quantité d'autres pendus. On râſa les maiſons des deux premiers, ainſi que celle du Cabaretier qui fut auſſi rompu.

L'on prit quelque-tems après trois mulets conduits par trois invalides qui contrefaiſoient les Marchands de pelleteries des montagnes, & qui étoient chargés de trente mille Loüis d'or en eſpéce. On reconnut par les teſtamens de mort de tous ces malheureux, qu'ils devoient faire éclater leur révolte le 25 de mai, commençant par égorger les Gouverneurs & les Officiers, & mettre le feu aux quatre coins des villes de Montpellier & de Niſmes. Ils devoient ce jour-là mettre des rubans verts à leurs chapeaux, & en effet ils en avoient amaſſé une grande quantité. Aliſon & Alégre en avoient fait teindre en cette couleur plus de trois cens piéces.

Les Anglois & les Hollandois avoient promis de débarquer trois ou quatre mille hommes au port de Cette, avec beaucoup d'armes & de munitions. Les Camiſards de Montpellier devant les aller rencontrer dans la plaine de Frontignan, avoient fait le dénombrement de ceux qu'ils pouvoient armer à Montpellier, à Niſmes, à Uſez, à Alais, à S. Hyppolite, & dans les autres villes & bourgs voiſins.

Le Duc de Berwick fit la viſite des côtes dans le mois de may depuis le Rône juſqu'à Montpellier. Il fit enſuite un détachement pour chercher d'autres chefs de Mécontens ſur des

1705. avis qu'il avoit reçûs, que quantité étoient rentrés dans le Roïaume, & qu'ils avoient répandu des écrits tendants à y exciter un ſoulevement; il en fit enlever pluſieurs qui eurent le même ſort que les autres.

Toutes ces rigoureuſes exécutions arrêterent pour quelque-tems les courſes des Fanatiques. Il s'en aſſembla quelques-uns dans le Vivarez, où étoit M. Julien qui les diſſipa, & en fit arrêter pluſieurs. Depuis ce tems-là la tranquilité ſe rétablit dans le Languedoc, & les foires & marchés reprirent leurs train ordinaire. On prit ſeulement la précaution d'y envoïer qnelques troupes pour les aſſurer d'avantage.

Les troubles étant preſque finis en ce païs, le Duc de Berwick en partit dans le mois d'octobre, afin de ſe rendre à Nice pour en faire le ſiége, comme on l'a vû cy-devant. Le Roy envoïa en Languedoc le Marquis de la Lande Lieutenant Général pour y commander en ſa place. Il y arriva ſur la fin de ce mois, & ne fut occupé, pour ainſi dire, qu'à y maintenir la tranquillité que les punitions exemplaires y avoient apportées.

Le Roy fit ſur la fin de cette campagne dix régimens nouveaux de cavalerie qui furent donnés.

Au Comte DE S. AGNAN.

Au Prince DE MARSILLAC.

Au Comte DE ROYE.

Au Marquis DE LA MOTTE.

Au Comte DE BIRON.

Au Marquis DE GAMACHE.

Au Marquis D'HARCOUR.

Au Marquis DU LUC.

Au Comte DE CLERMONT.

Au Marquis DE MONCON.

Digitized by Google

Au Marquis d'Espinay. 1705.

A M. Descorail Colonel réformé.

On ne peut diſconvenir que cette campagne ne fût avantageuſe aux Alliés, mais il eſt certain qu'elle ne le fût pas autant qu'ils l'avoient eſpéré, puiſqu'ils avoient compté de pénétrer en France. Récapitulation

Les grands apprêts qu'ils firent ſur la Moſelle, & le grand nombre de troupes qu'ils firent marcher de ce côté-là, ſi ſupérieures à celles que le Roy pouvoit y envoïer, n'y étoient deſtinés que dans la vûë de ce projet, dont l'éxécution, ſelon qu'ils le croïoient, devoit obliger S. M. à accepter la paix aux conditions qu'ils auroient voulu.

Le Duc de Marleboroug qui en étoit l'auteur, enflé du gain de la bataille d'Hochtet, fut bien mortifié de le voir échouer, & de ce que les grandes dépenſes dans leſquelles il avoit engagé les Alliés pour y faire ſubſiſter une armée formidable & pour y faire des ſiéges, étoient devenuës inutilles. Il chercha à s'en diſculper aux yeux de l'Europe aux dépens du Prince Loüis de Bade, qu'il accuſa de ne l'avoir pas joint aſſez-tôt. Mais on a dû connoître par le détail que j'ai donné, que toutes les meſures de Milord de Marleboroug furent entierement rompuës par le poſte important que le Maréchal de Villars ſçût prendre, qui le réduiſit à n'oſer lui donner bataille, & le mit dans l'impuiſſance de faire le ſiége de Thionville qu'il couvroit, ou celui de Sar-Louis qu'il étoit à portée de ſecourir par ſa ſituation, & l'obligea enfin de retourner en Flandre avec la plus grande partie de ſes troupes, pour s'oppoſer aux conquêtes que l'Electeur de Baviere projettoit d'y faire; il avoit déja pris Huy & la ville de Liége, & ſe préparoit alors à aſſiéger la citadelle qu'il auroit priſe ſans cela. Si-tôt qu'il y fut arrivé l'armée des Alliés ſe trouva ſi fort ſupérieure à celle des deux Couronnes, que l'Electeur fut obligé d'abandonner le deſſein qu'il avoit ſur cette citadelle, & de rentrer dans ſes lignes.

Le Duc de Marleboroug fit le projet d'y pénétrer. Comme elles avoient une très-grande étenduë, il n'auroit pas réüſſi

1705. ſans la négligence de ceux qui commandoient dans l'endroit par où il pénétra. Il n'en profita pas comme il l'avoit eſpéré, par l'excellent poſte que l'Electeur prit auprès de Louvain, où les ennemis furent repouſſés, aïant tenté de le dépoſter, ce qui obligea le Duc de Marleboroug à faire pluſieurs autres tentatives pour en venir à bout, mais inutilement. Il y emploïa le reſte de la campagne, & bien loin de faire quelque entrepriſe, il perdit Tillemont que l'Electeur fit attaquer, & les troupes qui y étoient, & qui furent priſonnieres de guerre.

Le Maréchal de Villars qui après la belle manœuvre qu'il avoit faite ſur la Moſelle, marcha en Allemagne avec une partie de ſes troupes, y prit le commandement de l'armée qui étoit ſous les ordres du Maréchal de Marcin. Il força en arrivant les lignes de Weiſſembourg, & marcha enſuite pour dépoſter le Comte de Thungen qui étoit à Lauterbourg, ne pouvant ſans cela faire le ſiége de Landau, comme il en avoit deſſein, avant que les renforts que les ennemis attendoient d'Allemagne fuſſent arrivés. Mais ce poſte s'étant trouvé impraticable, il ne put faire autre choſe que de prendre Hombourg, & il mit par cette priſe une grande étenduë de païs ennemi à contribution, & fit ſubſiſter ſon armée en deçà & au-delà du Rhin à leurs dépens. Mais le Prince de Bade aïant joint l'armée du Comte de Thungen avec un grand nombre de troupes, M. de Villars fut obligé de ſe retirer dans les lignes de la Motern, qu'il fut contraint enſuite d'abandonner, lorſque tous les renforts du Prince de Bade furent arrivés, de même que Haguenau & Druſenheim que les ennemis aſſiégerent & prirent; ce qui donna lieu à M. de Péry de faire cette retraite honorable dont j'ai parlé, laquelle lui mérita le brevet de Lieutenant Général.

Les armées du Roy eurent de grands avantages en Italie. La priſe de Chivas par le Duc de la Feüillade qui contraignit le Duc de Savoye de ſe réfugier dans ſa capitale, & la réduction de la forte place & du château de Montmelian en Savoye, en font foi, & plus encore le gain de la bataille de Caſſano qui rompit toutes les meſures que le Prince Eugene avoit dir-

priſes pour pénétrer en Piémont, & pour ſecourir le Duc de Savoye qui étoit fort preſſé, & le contraignit par pluſieurs marches hardies que M. de Vendôme fit devant lui, & par pluſieurs belles manœuvres d'aller prendre des quartiers d'hyver dans le même païs, où les Impériaux avoient commencé la guerre : cela donna lieu au Duc de Berwick de terminer cette campagne par la priſe du château de Nice, qui ôta toute eſpérance au Duc de Savoye de recevoir aucun ſecours. 1705.

Il s'en falut bien que cettte campagne fût ſi heureuſe en Eſpagne pour S. M. C. Elle avoit pouſſé la guerre ſi vivement en Portugal, qu'elle avoit pris un grand nombre de places ; mais la ſurpriſe de Gibraltar par les Alliés, qui donna un pied en Eſpagne à l'Archiduc, ſuſpendit ſes premiers avantages, & obligea S. M. C. d'y envoïer des troupes qui firent des efforts inutiles pour reprendre cette importante place ; ce qui donna lieu aux Généraux ennemis d'entrer en campagne plûtôt que les troupes d'Eſpagne, & de reprendre toutes les places dont le Roy d'Eſpagne s'étoit rendu maître.

La perte de Barcelone & de preſque de toute la Catalogne fût d'une bien plus grande importance pour S. M. C. cette grande perte fut cauſée par la trahiſon & la perfidie des peuples de cette principauté, toûjours diſpoſés à ſecoüer le joug de leur légitime Souverain, & par les grands armemens de mer que les Anglois & les Hollandois avoient faits pour cette entrepriſe. Cette conſpiration avoit été tramée par l'Amirante de Caſtille, qui ne tarda guéres à en porter la peine, par une mort précipitée.

On peut encore attribuer la perte de cette Principauté aux Miniſtres d'Eſpagne, puiſqu'il eſt certain qu'il n'y avoit pas dans Barcelone la moitié des troupes & des munitions qui auroient été néceſſaires pour la défenſe de cette place, ou plûtôt à l'impuiſſance où étoit le Royaume d'Eſpagne de fournir à tant de beſoins de tous côtés, puiſque les ſoulevemens & les conſpirations furent très fréquentes dans cette année, & la plûpart tramées par l'Amirante de Caſtille.

La France eut le bonheur de voir pendant cette année la

Digitized by Google

1705. fin des troubles des Sevennes & du Languedoc par le ſupplice des Chefs qui furent pris dans le tems qu'ils alloient mettre en exécution une conſpiration qu'ils avoient faite pour exterminer toutes les troupes du Roy, & tous les Catholiques, & qui fut heureuſement découverte.

Fin du quatrième Tome.

TABLE.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS CE QUATRIE'ME VOLUME.

A

ACtions de mer pendant l'année 1703. 206

Actions qui ſe paſſent pendant la même année dans les Sevennes 197. Pluſieurs Actions qui ſe paſſent en Italie avant l'ouverture de la campagne 1703. 337

Aix (le Marquis de) Officier Général Piémontois fait priſonnier à Veruë. 395

Alba (d') Colonel d'infanterie tué à la bataille de Caſſano 615

Albaret (le Comte d') eſt tué à la bataille d'Hochſtet. 277

Albergotti Lieutenant Général eſt attaqué près de la Mirandole par un corps de cinq mille hommes. Il eſt contraint de ſe retirer, & eſt ſuivi par les ennemis qui ſont arrêtés par le Comte de Murcé. 453

Alegre (le Marquis d') Lieutenant Général défend Bonn pendant douze jours de tranchée 10. Il eſt fait priſonnier à la priſe des lignes du Brabant. 507

Alliez (les) font projet de porter la guerre ſur la Moſelle, pour pénétrer en France par ce côté. Ils y font pour cet effet de gros magazins. Etat des troupes qu'ils deſtinent pour agir pendant la campagne 1705. 485

Alonzo (Dom) de Madarraga ſoutient cinq aſſauts à Valencia. Il eſt forcé l'épée à la main & bleſſé. Sa garniſon étant priſonniere de guerre déſarme ceux qui la conduiſent, prend leurs chevaux, & ſe ſauve. 638

Amfreville (d') Lieutenant Colonel de cavalerie, tué à la bataille d'Hochſtet. 137

Aminy (d') Brigadier d'infanterie priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Amiraux (les) Schowel & Allemonde, font proclamer l'Archiduc Roy d'Eſpagne. 214

Amirante (l') de Caſtille par ſes intrigues fait déclarer le Roy de Portugal contre les Roys de France & d'Eſpagne, & détermine l'Empereur à faire reconnoître l'Archiduc par les Alliez Roy d'Eſpagne, 116, 217. ſa mort. 654

Anhalt (le Prince d') Général des troupes de Brandebourg, bleſſé

à la bataille de Caſſano. 612
Anne Reine d'Angleterre fait faire de grands apprêts pour recevoir l'Archiduc, & pour le faire paſſer en Portugal. 222
Anvilliers (d') Officier de la Gendarmerie bleſſé, & priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Archiduc (l') part de Vienne pour la Hollande, 221. Il s'embarque, reception qu'on lui fait, 222. Il s'embarque pour le Portugal, & eſt obligé par une tempête de relâcher en Angleterre, 223, & ſe rembarque & arrive en Portugal, 400. Il fait diſtribuer une Déclaration qui ordonne aux Eſpagnols de ſe joindre à lui, 401. Il fait voile avec une flotte Angloiſe & Hollandoiſe, 646. Il paroît ſur les côtes de Catalogne, il débarque onze mille hommes entre Barcelonne & Palamos, 647. Il fait diſtribuer des manifeſtes 648, aſſiége Barcelonne & prend cette place le quatorziéme jour de tranchée, 650. Toute la Catalogne ſe ſouleve en ſa faveur. Lerida, Urgel & le Fort de la Baye de Roze ſe ſoumettent ſans être attaqués, Tarragone & Girone ſont priſes par les milices du païs. Une partie du Royaume de Valence ſe ſouleve pareillement, 651. Il prend des meſures pour ſe maintenir dans la Catalogne, 654. On découvre une conſpiration dans Barcelonne pour aſſaſſiner ce Prince. Il ſe retire pendant trois jours dans le Montjouy. 661
Arco (Leopold Comte d') tué au combat de Scharding. 71
Arco (le Comte d') Gouverneur de Briſach, l'Empereur lui fait couper la tête après la priſe de cette place. 115
Arco (d') Maréchal de Baviere, ſoutient avec peu de troupes un combat près Donavert contre une armée très nombreuſe. Il y reçoit pluſieurs coups dans ſes habits, & a trois chevaux tuez ſous lui. 250
Arco (le Comte d') ſon fils, tué au combat de Donavert. 253
Armement conſidérable que font les Anglois & Hollandois, pour une grande entrepriſe. 644
Artagnan (le Comte d') Lieutenant Général, aſſiége & prend Dieſt & fait quatre bataillons priſonniers de guerre. 528
Aubuſſon (le Comte d') Colonel de cavalerie, bleſſé au combat de Munderxingen. 93
Auſbourg, infidélité de cette Ville à l'égard de l'Electeur de Baviere, qui l'en punit par la ſuite. 132

B

BAde (le Prince de) meſures qu'il prend, après que ſes troupes eurent abandonné la Kinche, pour fermer tous les paſſages & les gorges, 60. Il repouſſe le Maréchal de Villars aux lignes de Bihel, 76. Ce Général joint l'Electeur, le Prince de Bade laiſſe le commandement au Prince Eugene. Il joint le Comte de Stirum dans le Wirtemberg avec ſeize mille hommes. Il ſe poſte à Langenau, à une demie lieuë de l'armée du Maréchal de Villars. Il négocie avec les Magiſtrats d'Auſbourg pour lui livrer cette Ville. Belle manœuvre qu'il fait devant l'Electeur de Baviere. Il

paſſe le Danube & l'Iſer, & ſe rend maître d'Auſbourg, 132. Mouvemens qu'il fait pendant le paſſage du Maréchal de Tallard dans les montagnes Noires, 246. Il eſt bleſſé au combat de Donavert, 254. Il marche à Ingolſtat pour en faire le ſiége, 270. Il eſt bleſſé dans les tranchées de Landau, 306. Il paſſe les lignes de la Moutre, ſa ſituation au camp de Pashoven, 551. Il va camper à Brump, & ſur le ſoir il fait attaquer Druſenheim & s'en rend maître, 555. Il fait aſſiéger Haguenau par le Comte de Tungen, qui s'en rend maître le ſixiéme jour d'attaque, 556. Il marche à Landau, inveſtit cette place dont il ſe rend maître ſous les ordres du Roy des Romains

Badajox (Ville d'Eſtramadure) les Portugais en font le ſiége, deſcription de cette place, 656. Le Maréchal de Teſſé leur en fait lever le ſiége. 659

Balliviere (Maréchal de Camp) bat un parti des ennemis de cinq cens hommes dans le païs Meſſin. 488

Bandeville (le Marquis de) Colonel d'infanterie tué à la bataille d'Hochſtet. 277

Barbeſieres (le Marquis de) Lieutenant Général, eſt fait priſonnier par les Imperiaux près de Bergenz, étant déguiſé pour joindre l'Electeur de Baviere dans le Tirol. 144

Barcelonne conſpiration dans cette Ville pour la livrer à l'Archiduc, 414. Elle eſt découverte & les conjurez punis, 417. Cette place eſt aſſiégée par les Alliez, & par les intrigues de l'Amirante de Caſtille, 647. Sa deſcription, elle ſe rend le quatorziéme jour de tranchée. 650

Barail (du) Lieutenant Colonel du régiment du Roy infanterie, bleſſé à la bataille de Spire. 129

Batailles de Spire. 125
Premiere d'Hochſtet. 133
Deuxiéme d'Hochſtet. 270
De mer de Malaga. 426
De Caſſano. 605

Bavarois, ils ſe ſoulevent contre les Imperiaux, par les mauvais traitemens qu'ils leurs font contre la foy du Traité que l'Empereur avoit fait avec l'Electrice, 569. Détail des mauvais traitemens qu'on leur fait. 569

Baviere (l'Electeur de) Allié de la France, prend Neubourg ſur le Danube à diſcrétion après trois jours d'attaque, 61. Le Comte de Stirum aïant forcé les lignes de Dietfurth, & étant entré d'un côté dans la Baviere pendant que le Comte de Schlik marche du côté de Saltzbourg avec un corps conſidérable, & marche à Scharding. L'Electeur fait aſſembler des troupes ſur l'Inn, part de Munich, ſe met à la tête, combat le Général Schlik & le défait, 66. Il va au ſecours d'Ambat qu'il ſauve par ſa diligence, le Comte de Stirum reçoit des renforts. L'Electeur feint de ſe retirer, & marche à Ratiſbonne dont il ſe rend maître, 75. Le Maréchal de Villars le joint avec une armée, il le laiſſe pour obſerver le Prince de Bade. Il marche dans le Tirol, raiſons de cette entrepriſe, 87. Il attaque &

prend Kufſtein & Rotemberg. Il force le Général Gelchwind dans un poſte, on lui apporte les clefs d'Inſpruk, 88. Les détachemens s'emparent d'Erhnberg & de Rheuth, y trouvent quarante pieces de canon & bien des munitions de guerre, 89. Grand embaras où il ſe trouve après la ſurpriſe d'Auſbourg par le Prince de Bade. Il en ſort en paſſant le Danube, & attaquant le Comte de Stirum à Hochſtet, il le bat, 133. Il repaſſe le Danube. Il marche au Prince de Bade dans le deſſein de le combattre auprès d'Auſbourg, il ne trouve pas à propos de le faire dans le poſte où il étoit. Il prend Kempten ſur l'Iſer, 137. Il prend à la fin de la campagne Auſbourg, il punit cette Ville de ſon infidélité, 140. Ses troupes ſont batues à Donavert. Il ſe poſte ſous Auſbourg, les Alliez lui font faire des propoſitions avantageuſes pour le détacher de l'alliance de la France. Il demeure ferme dans ſes premiers engagemens, 256. Il eſt joint par le Maréchal de Tallard près d'Auſbourg, ils paſſent enſemble & avec le Maréchal de Marcin le Danube à Lawingen, attaquent & prennent les Châteaux de Dillingen & d'Hochſtet, coupent à Plintheim, ils y ſont attaquez par le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, ils y ſont battus, 270. Belle retraite qu'il fait à Hochſtet, 283. Il ſe retire en France, diſcours remarquable qu'il fait au Maréchal de Villeroy, qui étoit venu au devant de lui, 289. Il commande l'armée des deux Couronnes en Flandre la campagne ſuivante, aïant ſous ſes ordres le Maréchal de Villeroy. Il aſſiége & prend Huy, 497. Il marche à Liége, s'empare de la Ville & veut aſſiéger la Citadelle. La marche du Duc de Marlboroug en Flandre avec toutes les troupes qu'il avoit ſur la Moſelle lui fait abandonner cette entrepriſe, il ſe retire dans les lignes du Brabant, il fait ſauter une partie des fortifications de Huy, 501. Le Duc de Marlboroug pénetre dans les lignes du Brabant par ſurpriſe, il ſe retire près de Louvain. Le Duc de Marlboroug tente de paſſer la Dyle devant lui, il met pied à terre à la tête des dragons & le repouſſe, 510. Le Duc de Marlboroug marche pour l'attaquer vers les bois de Soignies, il s'y poſte, 514. Diſpoſition qu'il fait de l'armée de France, 516. Il bat quelques troupes de l'arriere-garde des ennemis ſur la Ghette, & par les belles manœuvres qu'il fait pendant la campagne, empêche le Duc de Marlboroug de profiter des premiers avantages qu'il avoit eû, & de la ſupériorité de ſes troupes, 525. Il fait aſſiéger Dieſt par M. d'Artagnan, qui le prend avec quatre bataillons priſonniers de guerre. 527

Baville Colonel d'infanterie, bleſſé au ſiége de la Mirandole. 582

Baume (le Comte de la) Brigadier de cavalerie, fils du Ma-

réchal de Tallard, meurt des bleſſures qu'il a reçûës à Hochſtet. 285
Beaufremont (le Marquis de) bleſſé au combat de Donawert. 253
Beauveau (le Marquis de) commandant les carabiniers de Baviere, bleſſé au combat de Scharding. 71
Belfond (le Marquis de) bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285
Belle-Iſle Capitaine de Vaiſſeau tué au combat de Malaga. 434
Benheim (le Baron de) Sergent de bataille tué au combat de Donawert. 254
Beniſte (Dom) Brigadier dans les troupes d'Eſpagne, tué à l'action des lignes du Braban. 507
Berſello, place du Duc de Modêne eſt obligée de ſe rendre après un long blocus. 174
Berwick (le Duc de) eſt nommé pour commander les troupes de France en Eſpagne, 402. Il marche au Général Fagel qui l'attaque avec quatre bataillons & quelques eſcadrons qu'il défait, il fait ſix cens priſonniers, & prend quelques Officiers Généraux, 405. Il fait le ſiége du Château de Nice & réduit cette place après cinquante-cinq jours de tranchée, 627. Il commande en Languedoc à la place du Maréchal de Villars & met fin à la révolte des Sevennes. 664
Beveren Sergent Major des troupes Impériales, tué au combat de Donawert. 254
Bibra Officier Général des troupes Imperiales, tué au combat de Donawert. 254
Bibra autre Officier Général, bleſſé à la bataille de Caſſano, meurt de ſes bleſſures. 612
Bieleven Officier Général Danois, tué à la bataille d'Hochſtet. 286
Blainville (le Marquis de) entre avec vingt-huit bataillons dans la vallée de la Kintche, force Gengembach, Haſlach & Huſen, & y fait huit cens priſonniers, 79. Il eſt bleſſé à la bataille d'Hochſtet & meurt de ſes bleſſures. 285
Blanſac (le Marquis de) Maréchal de Camp priſonnier, à la bataille d'Hochſtet. 285
Blénac Colonel des troupes de Savoye, tué près d'Yvrée, 365
Boisfermé Colonel d'infanterie, tué dans une ſortie à la défenſe de Landau. 298
Bonelle (le Marquis de) Colonel de cavalerie, bleſſé dans un parti entre la Secra & le Teſſin, 592. Et dans une action près d'Aſti. 626
Bonn, place de l'Electeur de Cologne, eſt aſſiégée & priſe par le Duc de Marlboroug le douziéme jour de tranchée. 10
Bouflers (le Maréchal de) marche au Baron d'Obdam, l'attaque à Eckeren, le bat, & romp par cette action les projets que les Alliez avoient deſſein de faire en Flandre. 21
Bourgogne (le Duc de) part pour ſe rendre à l'armée du Rhin, dont il prend le commandement aïant ſous ſes ordres le Maréchal de Tallard, 94. Il établit des contributions dans le Palatinat, & fait démolir les lignes de la Loutre, 95. Il paſſe le Rhin, fait feinte de faire in-

veſtir Fribourg, le Gouverneur de Briſac y envoie des troupes, ce Prince fait inveſtir cette place qu'il aſſiége, & prend le quatorziéme jour de tranchée, il ſe fait admirer & eſtimer des troupes par ſa valeur, allant tous les jours à la tranchée, par ſon activité & ſes libéralitez. Il laiſſe le commandement de l'armée au Maréchal de Tallard & retourne à la Cour. 116

Bourlie (l'Abbé de la) prend des meſures avec les Anglois & les Hollandois pour reveiller la révolte des Sevennes. Il s'y rend *incognito*. 665

Bretagne (le Duc de) premier Fils du Duc de Bourgogne, ſa mort. 664

Bretonniere (la) Colonel de cavalerie, attaque l'arriere garde du Duc de Savoye, la bat & fait priſonnier le Général Vaubonne. 344

Breüil (du) Lieutenant d'attillerie la commande dans Landau & contribue à la longue défenſe de cette place. 313

Briçonnet, Colonel d'infanterie, tué au ſiége d'Auſbourg. 141

Briſach, place ſur le Rhin, ſa deſcription, 9. Elle eſt aſſiégée & priſe par M. le Duc de Bourgogne en quatorze jours de tranchée. 98

Broc (le Comte de) tué à la bataille d'Hochſtet. 285

Bruſlard (le Marquis de) Capitaine de Gendarmerie, tué à la bataille de Spire. 129

Buſca, Officier de la Gendarmerie, tué à la bataille d'Hochſtet. 285

C

CAbaniac Officier de la Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 287

Cadrieux Brigadier d'infanterie, bleſſé à la bataille de Caſſano. 613

Cailus (le Chevalier de) tué à la bataille de Spire. 129

Calvo (le Marquis de) Brigadier d'infanterie, tué à la bataille de Spire. 129

Carail (le Marquis de) défend la citadelle de Nice pendant cinquante-cinq jours de tranchée. 627

Caraman Lieutenant Général, belle retraite qu'il fait avec un corps d'infanterie aux lignes du Brabant. 506

Carmin (le Comte de) Officier de la Gendarmerie, bleſſé & priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Cayeux (le Chevalier de) Capitaine de Vaiſſeau, a le bras emporté dans un combat de mer. 663

Chabrillant (le Marquis de) Colonel d'infanterie, tué à la bataille d'Hochſtet, avec deux de ſes freres. 277

Chalembourg, Colonel Allemand fait priſonnier près de Suze. 546

Chamarande (le Marquis de) Maréchal de camp, bleſſé à l'attaque des lignes d'Hornberg. 80

Chamillard (le Comte de) bat un gros détachement des ennemis qui avoient marché pour s'emparer de Moncuto & de Caſtelnuovo en Italie. 181

Chamilly (le Marquis de) eſt fait

Digitized by Google

Maréchal de France. 5
Champagnelle Capitaine de Grenadiers du régiment de Piémont s'empare de Roſaſque, ſa fermeté pour conſerver ce poſte. 339
Charlogne, Lieutenant Général, & directeur général de l'infanterie de France, eſt fait priſonnier dans une ſortie à Veruë, ſa mort. 382
Charmond Brigadier des Ingénieurs, tué au ſiége de Nice. 627
Charnacé (le Marquis de) Officier de la Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285
Chateaumorant, enleve un ſecours que les Alliez veulent faire paſſer aux Révoltez des Sevennes. 470
Chateaurenault (le Comte de) eſt fait Maréchal de France. 5
Chateaurenault, fils du Maréchal, tué à la bataille de Malaga. 437
Chavanes (le Chevalier de) Officier de la Gendarmerie, tué à la bataille d'Hochſtet. 285
Chaumont, Brigadier d'infanterie, tué à la bataille de Caſſano. 613
Chemerault (le Comte de) bleſſé au combat de Saint Sebaſtien. 179
Clerambault (le Marquis de) Lieutenant Général, noié à la bataille d'Hochſtet. 280
Clers (le Comte de) Officier de la Gendarmerie, tué à la bataille d'Hochſtet. 283
Coehorn (le Général) abandonne les lignes de Vaës avec précipitation. 25
Coëtau, Brigadier d'infanterie des troupes d'Eſpagne, tué à la bataille de Spire. 129
Coetlogon (le Marquis de) combat une flote Angloiſe & Hollandoiſe, & enleve quatre Vaiſſeaux de guerre, ſur l'un deſquels étoit le Comte de Valenſtein, Ambaſſadeur de l'Empereur auprès du Roy de Portugal. 211
Cœuvres (le Maréchal de) le Roy d'Eſpagne lui envoie la Toiſon d'or, & ſon portrait enrichi de diamans, après la bataille de Malaga. 438
Colmenero, Officier Général Eſpagnol, bleſſé ſur le Serio. 617
Coigny (le Marquis de) bat un gros parti des ennemis près la Tombe. 18
Combats d'Ecxeren. 21
De Scharding. 66
De Munderxingen. 91
De S. Sebaſtien. 775
De Donawert. 250
De Bordelero. 570
Combes (de) Commiſſaire Général de l'artillerie de la marine la commande au ſiége de Nice. 630
Comminges (le Chevalier de) bleſſé à la bataille de Malaga. 437
Conigſeck (le Comte de) eſt repouſſé & bleſſé à Rivolta. 614
Conocx Colonel Irlandois, bleſſé au ſiége de Veruë. 387
Conſeil de guerre tenu avant la bataille d'Hochſtet. 265
Conſpirations faites en Eſpagne contre le Roy, découvertes. 641
Cotteron, Capitaine des Gardes de M. de Vendôme, ſe met au-devant de lui pour le ſauver d'un

coup qu'un ſoldat des ennemis tiroit à ce Prince, à la bataille de Caſſano, & reçoit le coup. 610

Courtebonne (le Marquis de) Lieutenant Général, bat ſix cens Huſſards & huit cens chevaux des ennemis retranchez ſur le Spirbach. 118

Courville Colonel d'infanterie, bleſſé au combat d'Eckeren. 25

Craſſac (de) Colonel d'infanterie, bleſſé à la bataille de Caſſano. 613

Croiſſy (le Chevalier de) Brigadier d'infanterie priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Croix (la) bon partiſan, avec cent cinquante hommes fait lever le ſiége du Château de Shaffembourg, que le Général Sommerfeld aſſiégeoit avec quatre mille hommes 7. Il attaque la Ville de Weriny à quatre lieuës de Cologne, force la garniſon & la pille 230. Quelques autres expéditions qu'il fait dans le païs de Cologne 237. Il ſurprend par eſcalade les ouvrages avancez de la Ville de Cologne, bruſle les fourrages & les magazins, encloüe dix pieces de canon & ſe retire ſans perte. 522

Croy (le Prince de) Colonel d'infanterie, tué à la bataille de Spire. 129

D

Dandigné Maréchal de camp, Lieutenant d'Artillerie, élû Commandant dans l'armée d'Italie, tué auprès de Trente. 165

Darmſtat (le Prince de) commande dans Gibraltar, & fait fortifier cette place, 423. Il fait une deſcente avec trois mille hommes auprès de Barcelonne, 415. Il y fait jetter des bombes, 416. Il eſt obligé de ſe rembarquer, la conſpiration qu'il avoit faite pour ſe rendre maître de cette Ville, aïant été découverte, 417. Il débarque l'année ſuivante avec onze mille hommes, 647. Il eſt reçû par les Rebelles de la plaine de Vich, 648. Il eſt tué à l'attaque du Mont-Jouy. 649

Das-Minas, Général des troupes de Portugal, commande l'armée de Portugal, il reprend Monte-Santo & Salvaterra, par la trahiſon du Gouverneur. 637

Davejan Capitaine aux Gardes, bleſſé au ſiége d'Huy. 499

Dauvet (le Marquis de) Capitaine de Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285

Dauriac Brigadier de Cavalerie, tué à la bataille de Spire. 129

Dowerkerque (le Général) bombarde Namur. 234

Dedem Lieutenant Général des Alliez, aſſiége Lœwe, & s'en rend maître le quatriéme jour d'attaque. 520

Dengheim, Officier général des Alliez, tué au combat de Donawert. 254

Deſclos Brigadier de cavalerie, bleſſé dans une action 189. Et dans un parti entre la Secra & le Teſſin. 594

Deyſſendorps, Lieutenant Colonel des Carabiniers de Baviere, tué à la bataille de Schartding.

Dieſt deſcription des lignes. 505

Diſpoſitions des troupes de France en

en Italie après la campagne de 1703, de l'armée de France près Louvain 507. Des Officiers Généraux de l'armée du Rhin après la campagne de 1705, 562. Des Officiers Généraux de l'armée des Alliez & de celle de France en Italie après la campagne de 1705. 620

Doidders Sergent Major Général des Alliez, bleſſé au combat de Donawert. 254

Dormoy Major de la Gendarmerie, tué à la bataille d'Hochſtet. 285

Dreux (le Marquis de) Colonel du régiment de Bourgogne infanterie, bleſſé au ſiége de Verceil. 361

Dubourg (le Comte) attaque l'ouvrage à corne de Vel & l'emporte. 59

Ducaſſe Capitaine de Vaiſſeau, bleſſé à la bataille de Malaga. 324

Duras (le Maréchal de) ſa mort. 474

E

ELbeuf (le Prince d') eſt tué dans une action auprès de Chivas. 596

Empereur (l') prend la réſolution avec les Alliez de faire reconnoître l'Archiduc, Roy d'Eſpagne 2. Meſures qu'il prend avec les Alliez pour faire entrer dans la ligue le Roy de Portugal, & le Duc de Savoye 3. Il le fait reconnoître à Vienne ſous le nom de Charles III. & fait faire les préparatifs pour ſon départ. 220

Epinoy (d') Colonel des Gardes de l'Electeur de Cologne, fait priſonnier à l'attaque des lignes du Brabant 507

Erpach (le Comte d') tué à la bataille d'Hochſtet. 286

Eſpinchal (d') Colonel de cavalerie tué près la Sechia. 155

Eſtain (le Comte d') Lieutenant Général attaque Robbio, s'en rend maître & enſuite de Roſaque. 337

Eſtampes (le Marquis de) Officier de la Gendarmerie tué à Hochſtet. 285

Eſtrées (le Comte d') eſt nommé Maréchal de France. 5

Eſteren (le Général) bleſſé à la bataille de Spire. 129

Etat d'un corps de troupes ſeparé que commandoit le Prince Tſerclas de Tilly, & de celui que le Marquis de Bedmar avoit ſous ſes ordres en l'année 1703, 8, Des troupes Imperiales en Italie, pendant la même année 556. Des Officiers Généraux & des troupes qui furent emploïez à l'expédition de Kel 49. Des troupes & des Officiers Généraux qui joignirent l'Electeur de Baviere 82. Des troupes de ce Prince lors de la jonction des troupes de France 84. Des troupes que le Maréchal de Tallard détache de ſon armée pour aller en Italie, après la bataille de Spire 131. Des morts & des bleſſez des troupes de France, après la bataille d'Hochſtet 235. Des troupes des deux Couronnes en Italie, pendant la campagne de 1703, & de celles qui étoient dans les places & Villes du Milanois & du Mantouan 150. Des troupes qui marcherent dans le Trentin aux ordres de M. de Vendôme 158. Des troupes que le Roy envoïe en Eſpagne 218,

Des priſonniers à la bataille d'Hochſtet 286. Des Officiers & des troupes qui attaquerent la communication de Veruë, avec l'armée du Duc de Savoye 391. De l'armée de la Moſelle pendant la campagne de 1705, 487. De la garniſon de Landau pendant le ſiége que les Alliez en firent en l'année 1704, 295. des places & Villes que le Roy d'Eſpagne prend en Portugal pendant la campagne de 1705, 413. De l'armée navalle de France commandée par M. le Comte de Toulouze avant la bataille de Malaga 426. De l'armée Angloiſe & Hollandoiſe avant la même bataille 429. De l'armée de France & des Officiers Généraux en Flandre pendant la campagne de 1705, 482. De la perte que l'armée Imperiale fait à la bataille de Caſſano 612. Des quartiers & des lieux que les troupes de France occupent & celles de l'Empire, après la campagne de 1705, 620. Des troupes emploïez au ſiége de la citadelle de Nice. 628

Eugene (le Prince) de Savoye, il laiſſe le Comte de Naſſau-Weilbourg pour commander dans les lignes de Bihel, & cotoie le Maréchal de Tallard, le Danube entre deux 262. Il eſt joint par le Duc de Malboroug à Munſter, il veut aller camper à Plintheim. Il s'avance pour reconnoître ce camp, il y voit arriver l'armée de France, il fait les diſpoſitions pour l'attaquer. Il y marche avec l'armée Imperiale, & après un combat opiniâtre, il remporte une victoire complette à Hochſtet, 271. Il fait le projet de ſurprendre le vieux Briſach, & ne réüſſit pas, 316. Il va commander l'armée Imperiale dans le Breſſan, il détache un corps de ſix mille hommes aux ordres du Général Bibra pour paſſer la riviere de Sanleoncé, & faire une diverſion de ce côté, pendant qu'il marcheroit à la Mirandole pour ſecourir cette place, il y eſt repouſſé avec une groſſe perte par le Comte de Murcé 583. Il aſſemble ſon armée, il ſe poſte ſur une hauteur entre Salo & Gavardo, où il ſe retranche 585. Il fait attaquer la caſſine de Moſcolino par tous les grenadiers de ſon armée, & envoie un gros détachement. Ils y ſont repouſſez après un combat fort vif 587. Il reçoit les renforts qu'il attendoit. Il marche à Palazzuolo qu'il prend 602. Il veut marcher ſur l'Adda dans le deſſein de pénétrer dans le Milanez, il prend Soncino 603. Il décampe de Romenengo & marche ſur l'Adda 605. qu'il trouve défendu par M. de Vendôme, il forme trois attaques pour paſſer cette riviere 606. Il eſt obligé de les abandonner, il marche dans le deſſein d'attaquer le Grand-Prieur à Rivalta 608. Il attaque M. de Vendôme à Caſſano, & après un combat vif, il en eſt repouſſé & y eſt bleſſé 611. Par les mouvemens que fait M. de Vendôme, il perd l'eſpérance de pénétrer dans le Milanez, & de faire paſſer des renforts au Duc de Savoye, il eſt contraint de ſe retirer dans

le Breſſan vers Caſtiglione & s'y retranche. 618

F

FAgel (le Général) bleſſé au combat d'Eckeren. 25
Ferriere (le Comte de la) combat avec deux Vaiſſeaux, deux navires Anglois, il en prend un, & eſt tué dans le combat avec un de ſes freres. 455
Feüillade (le Duc de la) Maréchal de camp commande en Savoye 182. Il marche pour attaquer M. de Salle qui étoit près de Montiers avec quatre mille hommes, & le pouſſe juſqu'au Val d'Aoſt & s'empare de tout le païs entre Montmelian & de cette Vallée 195. Il attaque le fort de la Tuille, s'en rend maître & des retranchemens défendûs par M. de S. Maurice, & enſuite de la Cité d'Aoſt & du château de Bard 171. Il prend Suze en ſix jours d'attaque 346. Il marche à la Perouze, & ſe rend maître des retranchemens 347 Il marche avec un corps à Nice, il prend Ville-Franche d'aſſaut, attaque la Ville de Nice dont il ſe rend maître, & bloque le château 588. Il arrive au camp devant Chivas, il continuë le ſiége de cette place, que M. de Vendôme avoit commencé 598. Il marche avec un gros corps pour attaquer le Duc de Savoye, & l'oblige de ſe retirer & d'abandonner la communication qu'il avoit avec cette place, il attaque ſon arriere-garde & lui tuë ſept ou huit cens hommes. Il oblige Chivas de ſe rendre 599. Il marche à Turin dans le deſſein de faire le ſiége de cette place, il prend ſon quartier à la Vennerie, & fait travailler aux aprêts de ce ſiége 600. Il fait une tentative pour reprendre Aſti qu'on avoit abandonné par une mépriſe. Combat à cette occaſion qui lui eſt déſavantageux & l'oblige d'abandonner cette entrepriſe. 625
Fiecſet Commandant dans Verüe, bat la chamade après ſix mois de ſiége, & voïant que M. de Vendôme ne lui veut pas accorder de capitulation, il brûle tous les artifices de la place, fait mettre le feu aux mines, qui boulverſent toutes les fortifications, ſe retire dans le donjon & ſe rend à diſcrétion. 398
Fiennes (le Marquis de) Brigadier de cavalerie, bleſſé à la bataille de Spire. 129
Filley, Maréchal de camp & chef des Ingénieurs au ſiége de Nice y eſt tué. 631
Forbin (le Chevalier de) Maréchal des logis de la cavalerie, tué à la bataille de Caſſano. 613
Freſelliere (le Marquis de la) Brigadier, Lieutenant Général de l'artillerie, la commande au ſiége de Briſach 101. & au ſiége de Landau. 117
Friſe (le Comte de) le fils, fait priſonnier à la bataille de Spire. 130
Friſe (le Comte de) Maréchal de camp, bleſſé au combat de Donawert 254. Il aſſiége Bain & ſoumet cette place après quelques jours d'attaque. 255
Furſtemberg (le Comte de) tué au ſiége de Landau. 313

Furſtemberg (le Comte de) tué au combat de Donawert. 254

G

GAbaret (le Marquis de) Capitaine de Vaiſſeau, bleſſé à la bataille de Malaga. 437
Gallowai (Milord) commande l'armée des Alliez en Portugal, il prend Valencia 638. Il attaque Albukerque dont il ſe rend maître 639. Il a le bras emporté d'un boulet de canon à Badajox, dont il leve le ſiége. 659
Gaſſé (le Comte de) fait le ſiége de Huy que l'Electeur de Baviere couvre, & prend cette place le dixiéme jour de tranchée. 499
Gaſſion (le Marquis de) Capitaine de la Gendarmerie, bleſſé à Hochſtet, meurt de ſes bleſſures. 285
Gennetiere (de la) Brigadier d'infanterie, tué à la bataille de Caſſano. 613
Geoffreville, Lieutenant Général, attaque & ſe rend maître de Segura. 404
Geraldo, Brigadier & Capitaine des Gardes de l'Electeur de Baviere, fait priſonnier à la priſe des lignes du Brabant. 506
Gibraltar, place & port de mer dans le détroit, aſſiégé par une flotte Angloiſe & Hollandoiſe, & priſe en peu de jours par la foibleſſe de ſa garniſon 422. Elle eſt attaquée par les Eſpagnols, qui après ſix mois de ſiége ſont obligés de le convertir en blocus. 455
Goas, Maréchal de camp, bleſſé ſur la Bormia 188. & dans une action auprès d'Aſti. 626
Goeſbrian (le Marquis de) Maréchal de camp, bleſſé ſur la Bormia. 188
Goor, Lieutenant Général Hollandois, tué au combat de Donawert. 254
Grammont (le Marquis de) eſt bloqué pendant tout l'hyver dans Rimberg, il eſt obligé de rendre cette place par capitulation 7. Il eſt fait Lieutenant Général. 8
Grammont (le Comte de) fils, eſt bleſſé & fait priſonnier auprès de Pfaffenhoffen. 547
Grandval, Colonel reformé de dragons attaque quinze cens révoltez des Sevennes & les bat près de Nages. 461
Grand-Pré, Commiſſaire Général de l'artillerie de la Marine, la commande au ſiége de Nice. 630
Guardeloupe (la) Iſle de l'Amerique, les Anglois y arrivent avec une eſcadre, ils y deſcendent, attaquent le Fort, & ſont repouſſez avec une grande perte. 207
Guerchois (le) Brigadier & Colonel du régiment de la Marine, bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Caſſano. 612

H

HArcour (le Marquis de) eſt nommé Maréchal de France. 5
Herbault (d') Intendant de l'armée navalle de France, bleſſé à la bataille de Malaga. 437
Herbeville (le Général de) force

Digitized by Google

le Comte Otskai dans ſes retranchemens en Tranſilvanie. 565
Herlach (d') Capitaine aux Gardes Suiſſes, bleſſé au combat d'Ecxeren. 25
Heron (du) Brigadier de dragons, tué au combat de Munderkingen. 93
Heſſe-Hombourg (le Prince de) tué à la bataille de Spire. 129
Heſſe-Caſſel (le Prince de) Lieutenant Général des troupes de Hollande, bleſſé au combat de Donawert 254. Il aſſiége Traerbach, ne s'en rend maître qu'à près cinq ſemaines de ſiége. 315
Hochxirchen (le Général) tué à la bataille de Spire. 129
Hochſtet, deſcription de la ſeconde bataille qui s'y donna. 270
Hofseirxen Colonel des troupes de Baviere, fait priſonnier à la défenſe des lignes du Brabant. 508
Hollandois, grande perte que fait un de leurs navires par une tempête. 216
Holſtein-Becx, Officier Général Allemand, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 286
Hongrie, abregé de la guerre de Hongrie, ce qui y donne lieu. 322
Horn (le Comte de) Lieutenant Général, bleſſé au combat de Donawert 254. fait priſonnier à la défenſe des lignes du Brabant. 507
Houville (d') Lieutenant d'artillerie, la commande au ſiége de Kell. 53
Huy, place de Flandre, eſt aſſiégée & priſe par les Alliez. 32

I

Janſac (le Marquis de) Colonel d'infanterie, tué au ſiége de Landau. 124
Janſac (le Marquis de) bleſſé à la bataille de Spire. 129
Janſon (le Chevalier de) Officier de la Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285
Illiers (le Comte d') Capitaine de Vaiſſeau, après la mort du Chevalier de S. Pol acheve avec beaucoup de valeur, le combat qu'il avoit commencé. 663
Iſle (le Comte de l') Colonel d'infanterie, contribue à la belle défenſe de Huy. 37
Imecour (d') Maréchal de camp, tué dans une ſortie à Veruë. 382
Imecour (le Chevalier d') bleſſé dans un combat près d'Aſti, meurt de ſes bleſſures. 626
Joly Brigadier de dragons, fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Joſeph (Empereur) Roy des Romains monte ſur le trône Imperial, par la mort de l'Empereur Leopold. Il fait inutilement des tentatives pour reduire les Mécontens d'Hongrie par la négotiation, 564. Il fait propoſer au Prince Ragotſki le Comté de Burgau ou Principauté, en échange de la Tranſilvanie que ce Prince refuſe. Il fait ſortir la Princeſſe Ragotſki ſa femme d'un Convent, lui perſuade d'aller trouver ſon mari pour le porter à un accommodement, 567. Il reduit les Bavarois qui s'étoient ſoulevez, & fait mettre les Electeurs de

Baviere & de Cologne au Ban de l'Empire. 578
Joüy Colonel de cavalerie, pris priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Juſſac (le Marquis de) Officier de la Gendarmerie, bleſſé & fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

L

Lalande (le Marquis de) Lieutenant Général, détruit un grand nombre de Camiſards dans les Sevennes. 464
Lappara Lieutenant Général, habile Ingénieur, fait le ſiége de la Mirandole, & réduit cette place après vingt jours de tranchée 582. Il a la direction des attaques de Chivas 596. Il arrive à Veruë & fait le projet de s'emparer de la communication. 388
Laval (le Comte de) Colonel du régiment de Bourbon, bleſſé d'un coup de canon au ſiége de Nice. 630
Lavardin (le Marquis de) Capitaine de dragons, tué à la bataille de Spire. 129
Laubanie Lieutenant Général Gouverneur de Landau, eſt aſſiégé par le Roy des Romains, précautions qu'il prend pour la défenſe de cette place 295. Il eſt bleſſé & perd la vûë 301. Belle reponſe qu'il fait au Roy des Romains qui l'avoit fait ſommer de ſe rendre 309. Il rend cette place par capitulation après ſoixante-neuf jours de tranchée. 311
Lauthier Capitaine de Vaiſſeau, bleſſé au combat de mer devant Gibraltar. 452
Lautrec Lieutenant Colonel de dragons, tué à l'attaque du Village de Terno en Italie. 343
Lautrec (le Comte de) Colonel de dragons, tombe dans une embuſcade, il ſe trouve enveloppé dans le Breſſan, il ſe fait jour à travers les ennemis, y eſt bleſſé & meurt de ſes bleſſures. 579
Lée Maréchal de camp, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 135
Legal Maréchal de camp, bat à Munderkingen cinq mille chevaux des troupes Imperiales commandées par le Général la Tour. 92
Leopold (l'Empereur) fait de nouvelles tentatives pour reduire les Mécontens d'Hongrie par la voie des Traitez ne le pouvant par la force, ſa mort. 563
Ligondez Colonel de cavalerie, priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Limbourg eſt aſſiégé & pris par les Alliez. 42
Lippe (le Comte de) bleſſé au ſiége de Limbourg. 42
Linange (le Comte de) Général de l'Empereur tué à Caſſano. 612
Lionne (le Comte de) Colonel d'infanterie priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Liſtenois (le Marquis de) Colonel de dragons, bleſſé au combat de Donawert. 253
Lond Brigadier des troupes Alliez, tué au combat de Donawert. 234
Lougrony Brigadier de cavalerie

Digitized by Google

Eſpagnole, eſt fait priſonnier de guerre à l'action des lignes du Braban. 507
Lorraine (le Bailly de) tué à la bataille de Malaga. 432
Lorraine (le Prince de) bleſſé auprès de Palazzuolo. 602
Lorraine (Joſeph le Prince de) eſt bleſſé à la bataille de Caſſano, il meurt de ſes bleſſures. 612
Loüis XIV. Il a deux nouveaux ennemis qui ſe déclarent contre lui. Il fait une promotion d'Officiers Généraux ſur terre & ſur mer, & déclare dix Maréchaux de France 5. Il fait le projet de faire faire le ſiége de Kell, pour avoir un paſſage ſur le Rhin, & faire paſſer des ſecours à l'Electeur de Baviere, pour le ſoutenir, il en charge le Maréchal de Villars 44. Lettre qu'il écrit au Duc de Savoye 175. Il fait confiſquer les revenus du Duc de Modene, qui étoit entré dans l'alliance de l'Empereur 192. Il fait armer pluſieurs Vaiſſeaux dans les ports de l'Ocean & de la Méditerranée, pour affermir le Roy d'Eſpagne, & prend des meſures pour mettre en ſureté les ports de France; contre les entrepriſes des Anglois & des Hollandois 166. Il envoye pluſieurs habiles Officiers au Roy d'Eſpagne pour lui former une maiſon, & pluſieurs régimens d'infanterie, de cavalerie, & de dragons 218. Nouvelles meſures qu'il prend pour la campagne de 1704. Il fait une promotion d'Officiers Généraux, il fait armer une flote pour aller au ſecours de l'Eſpagne 423. Il nomme le Maréchal de Villars pour commander l'armée de la Moſelle, il tient un Conſeil de guerre, il y regle les projets de la campagne, pour la Flandre, la Moſelle, & ſur le Rhin 486. Il donne des ordres aux Maréchaux de Villeroy, & de Marcin, de détacher des troupes de leurs armées pour groſſir celle de la Moſelle dans le beſoin 491. Voiant la fermeté du Duc de Savoye à reſter dans le parti des Alliez, il ordonne la démolition des fortifications de Verceil, d'Yvrée, & de Veruë 594. Il prend des meſures pour faire le ſiége de Turin; mais la maladie s'étant miſe dans ſes troupes, il ordonne celui de Nice 627. Il fait démolir les fortifications de cette place & celles du Château de Montmelian 635. Il fait armer à Toulon quarante-quatre Vaiſſeaux de guerre & d'autres eſcadres dans d'autres ports 644. Il fait une promotion dans la marine 645. Il fait douze nouveaux régimens de cavalerie, noms des Colonels. 668
Lunebourg (le Duc Chriſtiande) frere de l'Electeur de Brandebourg, bleſſé & noyé au combat de Munderkingen. 93
Luxembourg (le Chevalier de) bleſſé ſur le Serio. 617
Luzerne (le Comte de la) attaque la flote pour la pêche du hareng de deux cens voiles, eſcortée de quatre Vaiſſeaux de guerre, il les enleve & trente-huit Vaiſſeaux de charge. 21

M

MAffei Officier Général Bavarrois, bleſſé au combat de Donawert. 253
Marlboroug (le Duc de) il commande l'armée des Alliez en Flandre, il aſſiége Bonn & prend cette place le douziéme jour de tranchée 10. Il aſſiége & ſoumet Huy 32. enſuite Limbourg 42. & s'empare de Gueldres 43. Il attaque le Comte d'Arco prés Donawert, & le force après un combat fort opiniâtre, & y avoir fait une groſſe perte 150. mouvemens qu'il fait avant la bataille d'Hochſtet 270. Il joint le Prince Eugene avec ſon armée, dans le deſſein d'aller camper à Plintheim. Il va reconnoître ce camp, il y voit arriver l'armée de l'Electeur de Baviere, il forme le projet de l'attaquer le lendemain 271. Il y marche, & avec le Prince Eugene il attaque l'Armée Françoiſe qu'il bat à Hochſtet, 275. Il ſe rend ſur la Moſelle, il va à Raſtat conferer avec le Prince de Bade 490. Il aſſemble ſon armée, ſa force, il campe à la vûë du Maréchal de Villars 493. Il examine la ſituation de l'armée de France, & prend le parti de ſe retirer, & d'abandonner ſes projets 494. Il fait faire le ſiége de Huy, qu'il couvre, & ſe rend maître de cette place 502. Il fait le projet d'attaquer l'armée de France dans les lignes du Braban 503. Diſpoſition qu'il fait pour cette attaque 504. Il y entre preſque ſans reſiſtance & repouſſe les troupes qui viennent à leur ſecours 506. Il s'empare de Tillemont & prend un bataillon 508. Il tente de paſſer la Dille devant l'armée de France, & y eſt repouſſé 509. Il marche pour attaquer l'armée de France ſur la riviere d'Yche 514. Il fait attaquer le poſte de Waterlau à la tête de la forêt de Soignies, & y eſt repouſſé par le Colonel Paſteur 515. Il fait une tentative ſur la riviere d'Yche, il y eſt repouſſé, il abandonne ce projet & ſe retire 519. Il s'empare du Fort de Santuliet. 526
Maiſoncelle Brigadier & Major Général de l'armée de Tallard, tué à la bataille d'Hochſtet. 285
Malherbe, Officier de Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285
Marcé Brigadier d'infanterie, bleſſé à la défenſe de Laudau. 297
Marcillac Colonel de cavalerie, bleſſé dans une action près de Chivas. 596
Marcilli, & M. de Valliere prennent Anecy. 196
Marcin (le Comte de) Lieutenant Général, va prendre le commandement des troupes de France en Baviere, il joint l'Electeur, aporte de gros fonds pour les troupes, l'Electeur lui apprend que le Roy l'a fait Maréchal de France, il aſſiége Auſbourg ſous les ordres de l'Electeur & prend cette place 140. Il prend Weiſenbourg près Nortlingen, envoie le Marquis

Marquis de Blainville dans la Franconnie qui prend d'Emps, & y fait neuf cens priſonniers, & met ce pays à contribution 142. Belle retraite qu'il fait à Hochſtet 283. Il commande l'armée du Rhin & y eſt joint par le Maréchal de Villars. 529
Marets (le Comte des) Colonel du régiment de la Ferre, tué au ſiége de Verceil. 361
Marillac (le Marquis de) Brigadier d'infanterie, tué à la bataille d'Hochſtet. 285
Marivaux (le Marquis de) Lieutenant Général, bleſſé au ſiége de Kell 55. Il eſt fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Mauriac Maréchal de camp, tué à la bataille de Caſſano. 613
Meneſtrel Colonel de Beaujolois, tué au ſiége de Verceil. 257
Meſſelliere (le Marquis de la) Capitaine de Gendarmerie, bleſſé & priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Meuſe (le Marquis de) Colonel de cavalerie, tué à la bataille de Spire. 129
Miane Lieutenant Colonel de dragons, bat M. de Sevantes près de Soſpetto. 590
Milon Commandant de Huy défend cette place ſept jours de tranchée, & la rend aux Alliez après y avoir ſoutenu deux aſſauts. 32
Mirbeau Colonel d'infanterie, fait priſonnier & bleſſé à la bataille de Caſſano. 612
Monfort Colonel d'infanterie, fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Monfort (le Duc de) Maréchal de camp, tué auprès de Landau. 294
Monperoux (le Marquis de) commandant la cavalerie de l'armée de Tallard, fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 279
Montaulieu commandant un bataillon du Royal Artillerie, eſt fait priſonnier à la défenſe des lignes du Brabant. 508
Montecuculi Colonel de cavalerie, tué dans un combat près d'Aſti. 627
Montieres Capitaine de Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285
Montigni (le Baron de) Colonel des Cuiraſſiers de Baviere, fait priſonnier à la défenſe des lignes du Brabant. 508
Montmelian, la citadelle eſt obligée de ſe rendre après un blocus de près d'une année, on en fait ſauter les fortifications. 635
Montrevel (le Comte de) eſt fait Maréchal de France 5. Il commande en Languedoc 199. Il fait le projet de battre les Revoltez, meſures qu'il prend pour cet effet 460. Il en défait treize cens entre S. Dioniſe & Clairenſac. 463
Morangies Colonel d'infanterie, bleſſé ſur la Bormia. 185
Mortemart (le Duc de) Colonel d'infanterie, bleſſé au combat d'Ecxeren. 25
Moſcolino, Caſſine dans le Breſſan, affaire qui s'y paſſe. 586
Motte Baraſſé (la) Lieutenant d'artillerie la commande en Eſpagne. 219
Murcé (le Comte de) Lieutenant Général, par ſa fermeté ſauve le corps que commandoit M. Albergotti, près la Mirandole, il y eſt bleſſé. 155

N

NArbonne Lieutenant Colonel d'infanterie, défend la Caſſine de Moſcolino. 586
Naſmar Général Major des troupes de Pruſſe, tué à la bataille d'Hochſtet. 286
Naſſau-Weilbourg (le Comte de) le fils, tué à la bataille de Spire. 129
Navare (le régiment de) brûle ſes drapeaux & caſſe ſes armes, pour marquer ſon dépit d'être obligé de ſe rendre priſonnier à Hochſtet. 281
Neſle (le Chevalier de) bleſſé dans un parti près de Wilſtet. 544
Nettencourt (le Marquis de) Brigadier d'infanterie, tué au combat de Donawert. 253
Nice place du Duc de Savoye aſſiégée & priſe par le Duc de Berwick 627. deſcription de cette place, il en fait ſauter les fortifications. 635
Noms des Officiers tuez & bleſſez au combat d'Ekeren 25. au combat de Scharding 71. au combat de Munderkingen 93. à la bataille de Spire, tant des troupes de France que des Alliez 129. au combat de Saint Sebaſtien 179. au ſiége de Landau 120, 121, 122, 123, 125. au combat de Donawert 254. à la défence de Landau 299, 309, 311. au ſiége de Verceil 250, 254, 255, 258. au ſiége de Verue 375, 382, 390, 394. au combat de mer devant Gibraltar 452. dans une action auprès de S. Ceſaire 458. dans une autre auprès de S. Dioniſe 463. à la défenſe des lignes du Brabant 507. à l'affaire de M. d'Albergotti, près de la Sechia 155. à la défenſe de la Caſſine de Monſcolino. 588
Noms des Officiers de confiance que le Roy envoye au Roy d'Eſpagne, pour ne point quitter ſa perſonne. 402
Noms des Officiers Généraux de l'armée du Rhin pendant la campagne de 1705. & des troupes qui la compoſent 524 & aprés la jonction du Maréchal de Villars 533. à la bataille de Caſſano. 613

O

OBdam (le Baron d') attaque les lignes de Vaës, & s'en rend maître après y avoir fait une perte conſidérable. 21
Ordre de bataille de l'armée du Roy en Flandre pendant la campagne de 1703. 8. De l'armée du Rhin, commandée par M. le Duc de Bourgogne pendant la campagne de 1703. 97
Ordre que donne M. le Duc de Bourgogne, pour les attaques de Briſach, qui fut ſuivi pendant ce ſiége, & qui peut ſervir de modele dans une pareille occaſion. 104
Orival (d') Colonel de dragons, priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

P

PElletier commande l'artillerie, à la bataille de Spire. 117
Peraſt commandant les Gardes Eſ-

pagnoles, tué à la défenſe des lignes du Brabant. 507
Percy Major Général de l'armée de Vendôme, bleſſé au ſiége de Veruë. 377
Pery Maréchal de camp, défend Haguenau pendant ſix jours de tranchée, en ſort avec ſa garniſon & ſe retire à Saverne 556. Il eſt fait Lieutenant Général. 558
Perrier (du) Officier de la Gendarmerie, tué à la bataille d'Hochſtet. 285
Peyſac Colonel de Dragons, bleſſé dans une action près d'Aſti. 626
Phelipeaux (le Chevalier de) tué à la bataille de Malaga. 437
Philippe V. Roy d'Eſpagne, il fait une grande augmentation de troupes, & ſe met en état de ſe ſoutenir contre le Roy de Portugal, & contre les Alliez 218. Il fait publier une Déclaration pour défendre à ſes ſujets Portugais de prendre les armes que pour ſon ſervice 401. Il part de Madrid pour ſe mettre à la tête de ſon armée d'Eſtramadure 402. Il déclare la guerre au Roy de Portugal 403. Il entre dans ſes Etats, il attaque & prend Salvatiera, & fait la garniſon priſonniere de guerre 409. enſuite Montſanto place forte 405. Il paſſe le Tage, fait le ſiége de Portalegre, il prend cette place à diſcrétion 409. Il aſſiége Caſtel-David, dont il ſe rend maître après trois jours d'attaque, & fait la garniſon priſonniere de guerre 410. Il laiſſe le commandement de ſon armée au Duc de Berwik & s'en retourne à Madrid, après avoir pris aux Portugais trente-une Villes ou Châteaux, huit bataillons Anglois, deux Allemands & dix compagnies ſeparées 413. Il ſe met en état de ſoutenir les grands éforts que les Anglois & les Hollandois font contre lui pour la campagne de 1705. 636. Il fixe le nombre des troupes de ſa maiſon, 655. Il aſſemble un Conſeil, il y déclare la réſolution qu'il a priſe de marcher à la tête de ſes troupes en Catalogne 660. Il fait revenir les troupes Françoiſes qui étoient dans l'Eſtramadure & dans l'Arragon. 661
Plancy (le Chevalier de) Capitaine de la Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285
Planti (du) Exempt des Gardes du corps, bleſſé dans un parti. 20
Pleſſis Belliére (le Marquis du) Colonel d'infanterie, bleſſé à la bataille de Caſſano. 613
Pleſſis (du) Maréchal des logis de l'armée de France, bleſſé à la bataille de Spire. 129
Pointis, Chef d'eſcadre, eſt détaché par le Comte de Toulouſe après la bataille de Malaga, avec dix Vaiſſeaux de guerre & neuf frégattes, ſur leſquelles étoient trois mille hommes, pour joindre aux troupes que le Marquis de Villadarias avoit devant Gibraltar 438. Il renvoye ſon eſcadre à Cadiz, & garde cinq fregattes, l'Amiral Leack vient pour l'attaquer avec ſeize Vaiſſeaux de guerre. Il veut ſe retirer dans la Méditerranée, il y trouve des oppoſitions, il prend le parti d'échoüer

quatre de ſes fregattes, & de les brûler, l'autre ayant été priſe 444. Il met à la voille de Cadiz, pour aller combattre l'Amiral Leack devant Gibraltar 447. Il prend quatre Vaiſſeaux Anglois chargez de troupes & de munitions 449. Il eſt obligé d'abandonner le deſſein d'attaquer l'Amiral Leack qui s'étoit fortifié d'une augmentation de Vaiſſeaux, & retourne à Cadiz, *ibid.* Il reçoit des ordres de la Cour de Madrid, de ſe remettre en mer malgré ſes repreſentations, il met à la voille avec treize Vaiſſeaux & des bâtimens de charges 451. ſon eſcadre eſt diſperſée par un gros tems, l'Amiral Leack l'attaque au Cap de Carnero, & après un combat de quatre heures très opiniâtre, il en prend quatre à l'abordage 152. Il ſe fait jour à travers les ennemis avec M. Lauthier, ils s'échoüent & brûlent leurs Vaiſſeaux, après en avoir ſauvé les équipages. 452

Polaſtron (le Marquis de) Colonel du régiment de la Couronne, bleſſé à la défenſe de Bonn. 14

Porcia (le Comte de) tué dans le Tirol. 90

Portail, Officier de la Gendarmerie, tué à la bataille d'Hochſtet. 285

Portugal (le Roy de) envoye ordre à M. de Châteauneuf Ambaſſadeur de France, de ſe retirer 401. Il ſe met avec l'Archiduc à la tête de ſon armée, forte de vingt mille hommes. Il marchent pour attaquer l'armée d'Eſpagne, commandée par le Duc de Berwick, qui étoit poſté ſur l'Agueda 440. les armées ſe canonnent, & le Roy de Portugal eſt obligé de ſe retirer & de retourner à Liſbonne. 441

Pouriere (le Chevalier de) Major General des Dragons, bleſſé à la bataille de Caſſano. 613

Pracontal (le Marquis de) Lieutenant General, marche de Flandre ſur le Rhin avec un corps. Il joint le Maréchal de Tallard avec ſa cavalerie le jour de la bataille de Spire, & y eſt tué. 129

Praſlin (le Marquis de) Lieutenant General, bleſſé à la bataille de Caſſano. 613

Préambule du quatriéme Tome de cet ouvrage. 1

Projets des Alliez en Allemagne, diſpoſitions qu'ils font de leurs troupes, propoſitions d'accommodement qu'ils ont deſſein de faire à l'Electeur de Baviere. 247

Puyguyon (le Marquis de) Brigadier d'infanterie, bleſſé à la bataille de Spire, ſon fils & ſon neveu y ſont tués. 129

Q

Queſnes (M. du) attaque Aquillée, Ville dans le Frioul, s'en empare, & des Magazins que l'Empereur y avoit fait faire pour les troupes d'Italie. 209

Quincy (le Chevalier de) action qu'il fait à Horneberg. 80

Digitized by Google

Quincy (le Marquis de) Lieutenant General de l'artillerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285

R

Ragotſki (le Prince) raiſons pour leſquelles l'Empereur le retient en priſon 322. grandes qualitez de ce Prince 323. Il ſe ſauve de priſon, l'Empereur met ſa tête à prix, ce Prince ſe met à la tête des Mécontens d'Hongrie, il les diſcipline, il fait un grand nombre de conquêtes en Hongrie, les Anglois & les Hollandois envoyent des Ambaſſadeurs en qualité de médiateurs, pour le porter à un accommodement, les conditions qu'il demande pour y entrer, les conférences ſont rompuës 332. Il prend Papa, il remporte pluſieurs avantages ſur les Imperiaux 563. Il refuſe tout accommodement, après la mort de l'Empereur Leopold, il fait de nouveaux préparatifs pour pouſſer la guerre vivement. 564
Rantſau, Sergent Major General, bleſſé au combat de Donawert. 254
Récapitulation & réflexions ſur la campagne de 1703. 225. ſur celle de 1704. 474 & ſur celle de 1705. 669
Refuges (le Marquis de) Lieutenant General, marche à Hombourg, fait le ſiége de cette place qu'il oblige de ſe rendre le lendemain. 537
Reignac défend Traerbach pendant cinq ſemaines. 315
Relingue (le Comte de) Lieutenant General de la Marine, bleſſé à la bataille de Malaga, meurt de ſes bleſſures. 433
Remond (le Comte de) Lieutenant Colonel des Carabiniers de Baviere, fait priſonnier à la défenſe des lignes du Brabant. 508
Renti (le Marquis de) Officier de la Gendarmerie, bleſſé à la bataille d'Hochſtet. 285
Reventlau, General Major, bleſſé à la bataille de Caſſano. 612
Richeran, principal Ingénieur, bleſſé à l'attaque de Gerbignan meurt de ſes bleſſures. 374
Riviere (de) Colonel de cavalerie des troupes d'Eſpagne, eſt tué. 505
Robert, Chef des Ingénieurs, tué à Monté-Santo en Portugal. 406
Roche-Allard (de la) Capitaine de Vaiſſeau, bleſſé à la bataille de Malaga. 437
Roock (l'Amiral) met à la voile de Liſbonne à Barcelonne avec des troupes de débarquement 414. Il prend deux Galions d'Eſpagne chargez d'artillerie, il mouille à la vûë de cette Ville, & y fait deſcendre les troupes de débarquement 415. Il fait voiles pour Gibraltar 410. Il en facilite le ſiége, & ſeconde le Prince de Darmſtat, qui prend cette place 420. Il fait des tentatives ſur Beliſle & ſur l'Iſle de Grouais, qui ne lui réuſſirent pas, & ſur les côtes de Poitou pour ſoutenir les Rebelles des Sevennes; mais inutilement. 211
Roſen Lieutenant General, eſt nommé Maréchal de France. 5
Rufey (le Comte de) Maréchal de Camp, bleſſé dans une action

auprès d'Asti. 626

S

SAint Fremont Lieutenant General, attaque l'arriere-garde de M. de Staremberg à Stadella, & s'empare de ce poste, il y est blessé 186. Il s'empare de Modene & y commande, il attaque la Bastia & Buon-Porto, & s'en rend maître après une action très vive. 192, 193

Saint Hilaire Maréchal de camp, Lieutenant d'artillerie, la commande dans l'armée de Flandre. 232

Saint Pater Maréchal de Camp, blessé sur la Bormia. 188

Saint Perrier Lieutenant d'artillerie, la commande au siége de Chivas. 596

Saint Pol Capitaine de Vaisseau, beau combat de Mer qu'il rend, il y est tué. 662

Saint Poüange (le Marquis de) Colonel de cavalerie prisonnier à la bataille d'Hochstet. 285

Saint Second Brigadier d'infanterie, prisonnier à la bataille d'Hochstet. 285

Saint Vallery Officier de la Gendarmerie, tué à la bataille d'Hochstet. 285

Saint Victou Lieutenant Colonel de cavalerie, tué à la bataille d'Hochstet. 136

Salfied Lieutenant General des troupes de Baviere, tué à la bataille d'Hochstet. 285

Sallieres Brigadier & Lieutenant General de l'artillerie, la commande dans l'armée de M. de Vendôme 253. & au siége de Veruë, il y est blessé, 390

Santena Lieutenant Colonel, dans les troupes du Duc de Savoye, fait prisonnier à l'attaque des retranchemens de Suze. 346

Santon Brigadier des troupes d'Espagne, fait prisonnier à la défense des lignes du Brabant. 507

Saucanoy Colonel des Cuirassiers de Baviere, fait prisonnier à la défense des lignes du Brabant. 508

Savigny Colonel d'infanterie, blessé à la défense de Landau. 311

Saumery (le Chevalier de) Capitaine de Vaisseau, blessé à la bataille de Malaga. 349

Savoye (le Duc de) abregé des intelligences que ce Prince avoit avec l'Empereur 166. & de sa conduite pendant qu'il étoit Allié avec les deux Couronnes 167. la Cour de France en est instruite, & ordonne à M. de Vendôme de revenir en Lombardie & de faire arrêter ses troupes 171. le Duc de Savoye de son côté fait arrêter l'Ambassadeur de France, & tous les François qui étoient dans ses Etats 172. Il assemble des troupes pour s'emparer de Villadatris & pour couper les communications de Casal, avec les quartiers de M. de Vendôme, qui lui fait manquer ce projet par la diligence qu'il fait, 191. Il fait le projet de surprendre Verceil au moien d'une intelligence qui fut découverte & manquée 372. Il campe de maniere pendant le siége de Veruë, qu'il conserve une communication avec cette place, grande sortie qu'il y fait faire, dans laquelle une grande partie des

Digitized by Google

tranchées ſont détruites, 380. Il décampe de Creſentin après avoir perdu la communication, & ſe retire à Chivas 395. Pendant le ſiége de cette derniere place, il occupe Caſtegnato pour conſerver une communication avec Chivas. 595

Saufbeuf Colonel d'infanterie, eſt fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Saxe Meiningen (le Prince de) bleſſé à la bataille de Spire 130. bleſſé au combat de Donawert. 254

Schacq (le Comte de) Colonel d'infanterie, bleſſé & priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Schut Lieutenant General des Alliez, fait le ſiége de Huy & prend cette place le ſeptiéme jour de tranchée. 50

Seguiran Colonel d'infanterie, tué au combat d'Eckeren. 25

Sennectere (le Marquis de) Maréchal de Camp commande le blocus de Betſello 146. Il s'empare de Deſenzano. 150

Sepville (le Comte de) bleſſé à la bataille de Spire 129. bleſſé & priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Sevennes, actions qui s'y paſſent avec les Revoltez 455. Suite de ces actions & de cette revolte. 664

Signey Brigadier, commandant la brigade de Navarre, eſt bleſſé à la bataille d'Hochſtet, & refuſe de ſigner la capitulation dans Plintheim. 281

Silly Brigadier de cavalerie & Maréchal des logis de l'armée de Tallard, priſonnier à la bataille d'Hochſtet 285. bleſſé aux lignes de Vaës. 21

Spar (le Baron de) attaque les lignes de Vaës & s'en empare, ſur le Comte de la Motte, qui ayant reçû des renforts l'oblige de les abandonner. 522

Spina Colonel des troupes de Cologne, fait priſonnier à l'action des lignes du Brabant. 508

Solari (le General) commande l'arriere-garde de M. de Staremberg, tué au paſſage de la Bormia. 189

Stangenbourg (le Général de) force une digue que les François gardoient à Eckeren, & ſe retire par cette action avec une partie de l'infanterie ennemie. 23

Staremberg (le Comte de) ſe met en mouvement des bords de la Secchia pour paſſer en Piémont, manœuvres qu'il fait pour cacher ſon deſſein 181. Il force Stradella 185. enſuite la Bormia, grand échec qu'il y reçoit, il joint enfin le Duc de Savoye, après une marche très pénible, qui lui fait beaucoup d'honneur. 188

Staremberg (le Comte de) bleſſé à Gerbignan. 373

Stirum (le Général) force en Baviere les lignes de Dietfurt 66. & prend la Ville de Neumarckt, il marche à d'Amberg dans le deſſein de l'attaquer. Cette place eſt ſauvée par la diligence que fait l'Electeur de Baviere 75. Il eſt bleſſé au combat de Donawert. 253

T

TAllard (le Comte de) eſt nommé Maréchal de Fran-

ce 5. Il marche au Prince de Heſſe, qui fait le ſiége de Traerbach, & l'oblige de le lever 44. Il commande l'armée du Rhin ſous les ordres de M. le Duc de Bourgogne en 1703. Il aſſiége Briſach, & le prend le treiziéme jour de tranchée 98. beau projet qu'il fait pour le ſiége de Landau, & les meſures qu'il prend pour cette entrepriſe 116. Il quitte la plaine de Weil, repaſſe le Rhin, marche à Landau, il le fait inveſtir par le Comte de Marcin, il fait attaquer les contre-gardes, il les manque, il y fait attacher le mineur pour élargir les bréches, il reçoit des avis que le Prince de Heſſe qui étoit parti de Flandre avec un gros corps, eſt arrivé ſur le Spirbach, qui joint avec les troupes que commandoit le Comte de Naſſau-Weilbourg, marchoit pour l'attaquer dans ſes lignes, que M. de Pracontal qui l'avoit cotoyé pendant la marche avec un gros détachement, ne pouvoit le joindre qu'avec ſa cavalerie. Diſcours qu'il fait dans cette conjoncture aux Officiers Généraux de ſon armée, diſpoſitions qu'il fait pour continuer le ſiége, & pour marcher aux ennemis. Il ſort de ſes lignes, il va au-devant d'eux, les combat, & remporte une victoire complette 125. Landau ſe rend par capitulation 130. Il commande l'armée du Rhin pendant la campagne de 1704. Il eſt chargé de faire paſſer les recruës & les ſecours que la Cour de France avoit deſtinés pour le Duc de Baviere. Les Allemands occupent tous les paſſages, & les gorges des montagnes Noires: ſtratagême dont il ſe ſert pour les paſſer, 238. Il fait démolir les fortifications de Neubourg ſur le Rhin, 240. après avoir donné des allarmes aux ennemis dans différents endroits, il fait paſſer les ſecours par la vallée de S. Pierre, il paſſe lui même, joint l'Electeur de Baviere 244. Il repaſſe le Rhin & va camper à Lauterbourg, il y confére avec le Maréchal de Villeroy qui s'y étoit rendu de Flandre avec une armée, pour ſuivre le Duc de Marlboroug. Il reçoit des ordres de la Cour de paſſer avec ſon armée en Baviere, il ſe met en marche, paſſe le Rhin, il va à l'entrée de la vallée de Valkirk 149. Il la paſſe, traverſe les montagnes Noires 256. Il aſſiége Willingen, il eſt obligé de quitter ce ſiége étant preſſé par l'Electeur de hâter ſa marche 258. Il laiſſe à Ulm les munitions inutiles, il paſſe le Danube à Lavinghen, il attaque le Château de Dillingen qu'il prend 266. Il y campe, & y eſt joint par l'Electeur & par le Maréchal de Marcin, avec leurs troupes, ils marchent enſemble à Hochſtet. Il attaque le Château qu'il prend. Les deux armées campent à Plintheim. Diſpoſition du camp 268. Il y eſt attaqué, perd la bataille & y eſt bleſſé 270. Il veut ſe jetter dans Plintheim pour retirer ſon infanterie, il eſt fait priſonnier.

Digitized by Google

Tattembach (le Comte de) Commandant dans Schardingen en Baviere, pluſieurs avantages conſidérables qu'il a ſur les Impériaux. 138
Tavannes (le Vicomte de) Colonel d'infanterie, priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285
Taufkirchen (le Comte de) fait priſonnier dans l'expédition du Tirol faite par l'Electeur de Baviere. 90
Taun (le Comte de) bleſſé à la bataille de Caſſano. 612
Teſſé (le Comte de) eſt nommé Maréchal de France 5. Il marche en Savoye, & s'empare de Chambery, il commande l'armée de la Secchia, à la place du Prince de Vaudemont, qui étoit malade 187. Il va en Eſpagne pour commander l'armée des deux Couronnes à la place du Duc de Berwick, qui avoit demandé de revenir en France, le Roy d'Eſpagne le fait Grand d'Eſpagne, & le nomme Vicaire Général, commandant toutes les troupes d'Eſpagne 441. Il ſe rend à la tête de l'armée 442. Il va au ſiége de Gibraltar, il connoît l'impoſſibilité de pouſſer cette entrepriſe à ſes fins, par les ſecours que les Alliez recevoient continuellement après le malheur arrivé à M. de Pointis, la Cour d'Eſpagne ſur ſes repreſentations lui envoye ordre de convertir ce ſiége en blocus 454. Il marche avec une armée inférieure de la moitié à celle des ennemis pour leur faire lever le ſiége de Badajox, il ſe met en bataille devant eux, les canonnent & les obligent de lever ce ſiége avec précipitation, & d'abandonner beaucoup de munitions de guerre. 659
Teſſé (le Marquis de) Brigadier d'infanterie, eſt bleſſé dans une action près d'Aſti. 626
Tettau (le Général) tué à la bataille de Spire. 129
Thoy (le Marquis de) Lieutenant Général, aſſiége d'Antonishoeck & fait la garniſon priſonniere de guerre, 37. Attaque & ſe rend maître de Roſmariſos & de ſa garniſon à diſcrétion, après deux jours d'attaque 405. puis de Caſtelbranco, que le Roy de Portugal avoit deſtiné pour place d'armes, où il trouve beaucoup de munitions de guerre. 405
Tirnau, Ville de Hongrie, les Plénipotentiaires s'y aſſemblent pour travailler à l'accommodement des Mécontens. 567
Toiras (le Chevalier de) Capitaine de Cavalerie, tué à la bataille de Spire. 129
Toralba (le Marquis de) Lieutenant Général Eſpagnol, eſt fait priſonnier auprès de Palazzuolo. 623
Touches (le Chevalier des) Brigadier Lieutenant Général d'artillerie, la commande dans l'armée de la Moſelle. 230
Toulouſe (le Comte de) Grand Amiral de France, ayant ſous ſes ordres le Maréchal de Cœuvres, paſſe le détroit avec vingt trois Vaiſſeaux de guerre, il eſt joint par ſix autres dans ſa route, va à Toulon, où il augmente ſa flotte de dix-neuf Vaiſſeaux & des Galleres de

France, il cherche l'armée Navalle des ennemis, il la trouve à la hauteur de Malaga, il la bat après un combat fort opiniâtre 436. Il y eſt bleſſé d'un éclat de Vaiſſeau, intrepidité qu'il fait paroître dans cette premiere action de mer, où il ſe trouve 437. le Roy d'Eſpagne lui envoye la Toiſon d'Or 438. Il ſe rend à Toulon pour commander la flotte de France, les meſures qu'il prend pour mettre les côtes de la Méditerrannée en ſureté. 646

Tour (de la) de Villeneuve, Colonel Piémontois, fait priſonnier à la communication de Veruë. 394

Traité fait entre l'Empereur & l'Electeur de Baviere. 321

Troupes employées au ſiége de Verceil. 399

Tſerclas de Tilly (le Comte de) va avec quelques troupes dans l'Arragon, & ſoutient ce Royaume contre les Revoltez. 652

Tungen (le Comte de) bleſſé au combat de Donawert 254. Il fait le ſiége d'Ulm, & ſe rend maître de cette place après dix jours de tranchée 291. Il abandonne les lignes de la Loutre & Wiſſembourg, & ſe retire avec l'armée Impériale à Lauterbourg, où il ſe poſte, il fait un pont ſur le Rhin 535. Il aſſiége Haguenau, & s'en rend maître après ſix jours d'attaque, la garniſon l'ayant abandonné. 556

V

VAlencia (en Portugal) eſt priſe d'aſſaut par les Anglois & les Hollandois, cruautez & ſacriléges qu'ils y exercent. 639

Valere (Dom) bleſſé à la défenſe des lignes du Brabant. 507

Valiere Capitaine de Mineurs, contribuë beaucoup à la longue défenſe de Landau. 314

Valliere (le Marquis de la) Brigadier de cavalerie, fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 279

Valincour Secrétaire des commandemens du Comte de Toulouſe, bleſſé à la bataille de Malaga. 437

Valſemé (le Marquis de) Maréchal de camp, eſt priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Varennes (le Marquis de) attaque & prend S. Vandel à diſcrétion. 60

Vaſſé (le Marquis de) Colonel de Dragons, fait priſonnier à la bataille d'Hochſtet. 285

Vauban Lieutenant Général, eſt nommé Maréchal de France. 5

Vaubecourt (le Marquis de) Lieutenant Général, défait deux mille hommes que le Comte de Staremberg veut jetter dans Berſſello, bloqué par le Comte de Toralba, 149. Il commande dans Verceil, il en ſort avec trois cens hommes, tombe dans une embuſcade des ennemis, il y eſt tué, & ſon détachement défait. 593

Vaudray (le Marquis de) Lieutenant Général, bleſſé au combat de Bordelera. 579

Vendôme (le Duc de) commande l'armée des deux Couronnes en Italie, meſures qu'il prend

pendant l'hyver pour entrer en campagne 145. Il s'empare de San Benedetto 146. Diſpoſition qu'il fait des troupes pendant la campagne de 1703. Il marche à Oſtiglia pour attaquer les retranchemens des ennemis, qui s'en ſauvent en lâchant leurs écluſes, ce qui l'oblige d'abandonner cette entrepriſe 153. Il marche dans le Trentin pour donner la main à l'Electeur de Baviere qui étoit dans le Tirol 159. après s'être emparé de pluſieurs Villes & Châteaux, il a ordre de revenir joindre ſon armée, le Duc de Savoye s'étant déclaré contre la France, il fait arrêter ſes troupes 171. Il marche en Piémont 175. Il ſuit trois mille chevaux que M. de Staremberg fait marcher pour joindre le Duc de Savoye aux ordres du Général Viſconti, il les attaque, les bat & diſſipe le reſte 176. Il ſuit M. le Comte de Staremberg, qui marche avec un corps d'armée pour joindre le Duc de Savoye, il attaque ſon arriere-garde à Stradella, lui tuë un monde conſidérable 186. Il continue de le ſuivre, l'attaque ſur la Bormia, lui cauſe une grande perte, & lui enleve beaucoup de munitions de guerre & ſix étendarts 188. Il aſſiége Verceil, ſoumet cette place le trente-cinquiéme jour de tranchée, & fait la garniſon, conſiſtante en onze bataillons, priſonniere de guerre 347. Il fait le ſiége d'Yvrée, les aſſiégez abandonnent la Ville le ſeiziéme jour de tranchée 364. Il oblige la citadelle de ſe rendre le jour ſuivant à diſcrétion, il ſoumet le Château aux mêmes conditions, & fait les onze bataillons qui y étoient priſonniers de guerre 371. Il entreprend de faire le ſiége de Verue, quoiqu'il ne pût inveſtir cette place, & qu'elle eut une communication avec le Duc de Savoye 372. Il chaſſe par une attaque les ennemis des hauteurs qu'ils occupent aux environs de cette place, il fait ouvrir la tranchée devant les hauteurs de Gerbignan 373. Il prend de vive force ce poſte 376. Diſpoſition qu'il fait pour l'attaque de la communication de cette place à l'armée du Duc de Savoye 390. Il l'attaque & s'en rend maître, & oblige ce Prince d'abandonner Creſentin, il s'empare de cette Ville 396. Il ſe rend enfin maître du Château de Veruë après ſix mois d'attaque & prend la garniſon à diſcrétion 400. Il joint l'armée du Grand-Prieur, ſur la Secchia, il marche pour attaquer celle de l'Empire commandée par le Prince Eugene, il le trouve bien retranché entre Salo & Gavardo, il ſe campe auprès de lui, près la Chieſe à Bidizzoli, il lui ôte la ſubſiſtance de la plaine 585. Il s'y retranche afin de pouvoir faire ſes fourrages à ſon aiſe, il laiſſe le commandement de cette armée au Grand-Prieur & retourne en Piémont 586. Il aſſemble la campagne ſuivante les troupes qui devoient compoſer ſon armée en Piémont 592. Il marche à Chivas pour

en faire le ſiége 594. Il en laiſſe la continuation au Duc de la Feüillade, & va joindre l'armée du Grand-Prieur 598. Il la joint à Ombriano 603. Il empêche par les poſtes qu'il prend d'envoyer des renforts au Duc de Savoye 604. Il ſe poſte ſur l'Adda, pour lui en défendre le paſſage 606. le Prince Eugene l'attaque au Paradiſo, y eſt repouſſé, il l'attaque à Caſſano, il y eu d'abord beaucoup de confuſion parmi les troupes de France, le Duc de Vendôme met pied à terre à la tête de l'infanterie, l'épée à la main, repouſſe les ennemis & les bat 610. Belle marche qu'il fait, ſtratagême dont il ſe ſert, il attaque les retranchemens des ennemis, s'en empare, & met le Cremonois en ſureté 616. Il attaque Soncino & fait la garniſon priſonniere de guerre. 617

Vendôme (Grand-Prieur de France) commande l'armée d'Italie pendant la marche que fait le Duc de Vendôme dans le Trentin 157. Il s'empare de Torbolé, de Nago, & de Caſtelbarco 162. Il attaque & prend la Concordia & Revere, après quelque réſiſtance 337. Il défait M. Davia qui veut ſe retirer d'Oſtiglia 342. Il attaque les tours de Serravalle, s'empare d'Oſtiglia, & oblige les Imperiaux de repaſſer l'Adige, 362. Avantage qu'il remporte ſur les Imperiaux pendant l'hyver, après la campagne de 1704. 578. Il attaque deux mille hommes d'infanterie & quatorze cens chevaux, aux ordres du Colonel Pâté, à Bordelera 579. Il fait occuper la Caſſine de Moſcolino, les ennemis l'attaquent, & y ſont repouſſez, après y avoir fait une perte conſidérable. 586

Venediger (le Général de) bleſſé à la bataille de Spire. 129

Verceil, deſcription de cette place. 350

Verceil Maréchal des Logis de l'armée du Rhin, Colonel d'un régiment d'Huſſards, bleſſé près de Scheweigauſet en pouſſant les ennemis. 594

Veruë (le Comte de) Commiſſaire Général de la cavalerie, tué à la bataille d'Hochſtet 285. deſcription de cette place 372. attaque & priſe de la communication de cette place, avec l'armée du Duc de Savoye. 390

Villadarias (le Marquis de) s'approche avec un corps de huit mille hommes de Gibraltar pour reprendre cette place 422. Il l'inveſtit par terre, pendant que M. de Pointis la bloque par mer. 442

Villars (le Maréchal de) prend des meſures pour faire le ſiége de Kell, afin d'avoir un paſſage ſur le Rhin en cet endroit, & faire paſſer des ſecours à l'Electeur de Baviere 44. Il marche vers Huninge pour cacher ſes deſſeins. Il fait courir le bruit qu'il avoit des ordres pour joindre l'Electeur de Baviere, afin d'obliger le Prince de Bade de dégarnir les bords de la Kinche, pour les envoyer dans les montagnes, ce qu'il fait 45. Il

paſſe le Rhin à Neubourg avec un corps de troupes, il en fait paſſer un autre par Huningen qui le joint, il met l'épouvante dans le pays, oblige les ennemis qui étoient dans le Briſgau de ſe jetter dans Fribourg, dans Briſach, & dans les montagnes, il marche à Altenheim, où on avoit fait un pont par ſes ordres pour y faire paſſer des troupes qui venoient de la Moſelle, il marche à la Kinche, il y paſſe précedé d'un Dragon, les troupes ſuivent ſon exemple, il oblige les ennemis d'abandonner leurs retranchemens, & les Villes d'Offembourg, de Gengenbach, & de Vilſtet, dans leſquelles on trouve quantité de munitions 48. Il inveſtit Kell, en forme le ſiége, & réduit cette place le douziéme jour de tranchée 57. Il reçoit des ordres de joindre l'Electeur de Baviere, il prend Kintzingen, & y trouve du canon & des munitions 58. Il trouve les paſſages de la Forêt Noire fermés, ce qui lui fait remettre ce projet à l'ouverture de la campagne 59. Il paſſe le Rhin à Rhinau; marche aux lignes de Bihel, il les attaque, il détache le Marquis de Blainville avec vingt-trois bataillons, pour tourner une montagne, & attaquer les ennemis par derriere, pendant qu'il les attaqueroit en front; mais les guides l'ayant égaré, il eſt contraint d'abandonner cette entrepriſe 76. Il marche à Offembourg, il détache M. de Blainville, qui entre avec un gros corps d'infanterie, dans la Vallée de la Kinche, & force tous les poſtes qui lui font reſiſtance 79. le Maréchal de Villars le joint à Hornberg, il force les lignes qu'il y trouve, joint l'Electeur de Baviere, ſon entrevûë avec ce Prince, qui s'étoit avancé à ſa rencontre 81. Ce Général s'empare de Ravenſbourg, de Cangueargen, du Château de Zel, de Lindau, & s'aſſure une communication avec la France par Schafouze 85. Il va camper entre Lavingen & Dilingen, où il arrête le Prince de Bade, pendant l'expédition que l'Electeur fait dans le Tirol 86. embarras où il ſe trouve après la ſurpriſe d'Auſbourg, par le Prince de Bade, belle reſolution qu'il prend, & qu'il fait gouter à l'Electeur, ils paſſent enſemble le Danube, marchent au Comte de Stirum, l'attaquent à Hochſtet, & le battent 133. Il demande à revenir en France, le Comte de Marcin va commander les troupes de France en Baviere, à ſa place 140. Il va commander en Languedoc, il fait publier une amniſtie pour ceux qui mettroient bas les armes 465. Cavalier Chef des Revoltez a une conférence avec lui, dans laquelle on convient d'une ſuſpenſion d'armes 466. Il en a une enſuite avec Roland autre Chef des Revoltez 467. Il oblige tous les autres Chefs de ſe venir rendre pour profiter de l'amniſtie, & met par ſa conduite preſque fin à cette révolte 474. Il eſt fait Duc & Pair, il commande l'armée de

France ſur la Moſelle pendant la campagne de 1705. Il va viſiter les places & les troupes de cette frontiere 487. Il fait une courſe vers Hombourg, enleve quelques quartiers des ennemis 489. Il fait ruiner tous les environs de Luxembourg & de Sar-Loüis, pour ôter la ſubſiſtance aux ennemis 490. Il prend le poſte de Sirk & couvre par la ſituation de ſon armée Thionville & Sar-Loüis 491. meſures qu'il prend pour ſe ſoutenir dans ſon poſte, il oblige le Duc de Marlboroug de ſe retirer, & d'abandonner une entrepriſe pour laquelle les Alliez avoient fait de prodigieuſes dépenſes 495. Il renvoye une partie de ſon armée en Flandre, & marche ſur le Rhin avec le reſte 496. Il joint le Maréchal de Marcin, ils marchent enſemble ſur la Loutre que les ennemis gardoient, il bat quelques-uns de leurs eſcadrons & les oblige de ſe retirer à Lauterbourg, il les ſuit dans le deſſein de les y attaquer 533. Il les canonne & ne trouve aucun jour à les combattre, il ſe rend maître de Selts, des Châteaux de Rederen & d'Hattex, & fait les garniſons priſonnieres de guerre 535. Il marche pour attaquer le Prince de Bade dans le poſte de Pfaphawen 550. Il ne trouve pas lieu de le faire, & ſe retire 551. Les troupes de Brandebourg joignent le Prince de Bade, il décampe de Bicheweiller & ſe retire à Bichen près de Straſbourg, 553

Villeroy (le Maréchal de) il commande l'armée de Flandre pendant la campagne de 1703. Il attaque Tongres, prend cette Ville & fait la garniſon priſonniere de guerre 9. Il marche pour attaquer l'armée des ennemis, près de Lonac, il eſt obligé de ſe retirer les trouvant trop bien poſtez, 15. Il rompt les projets que les ennemis avoient faits ſur les lignes d'Anvers, par le parti qu'il prend de détacher le Maréchal de Bouflers, qui attaque le Baron d'Obdam à Eckeren, & qui le bat 21. Dans la campagne de 1704. il marche ſur le Rhin avec une partie des troupes de l'armée de Flandre, après avoir laiſſé le reſte aux ordres du Marquis de Bedmar, conférences qu'il a avec le Maréchal de Tallard, projets qu'ils font, qui ne ſont pas du goût de la Cour, il reçoit des ordres de reſter ſur le Rhin, pour retenir le Prince Eugene dans les lignes de Bihel, pendant que le Maréchal de Tallard marche avec ſon armée en Baviere 248. Il entre dans la Vallée de la Kinche pour favoriſer la retraite de l'Electeur de Baviere, après la bataille d'Hochſtet, il y fait trouver des vivres & des fourrages, il repaſſe le Rhin, va ſe poſter ſur la Quiech, pour faire tête aux ennemis, qui paſſent le Rhin à Philiſbourg, & l'obligent d'abandonner ce poſte, par la foibleſſe de ſes troupes, il ſe retire ſur la Moſelle. 292

Vilxieu Général Major des enne-

Digitized by Google

mis, bleſſé au combat de Donawert. 254
Villette (le Marquis de) Lieutenant Général, bleſſé à la bataille de Malaga. 434
Vilts Colonel des Alliez, eſt tué à Sanguinetto en Italie. 364
Volfendorf, Officier Général Bavarois, bleſſé au combat de Donawert. 253
Volheim, Officier Général des troupes Impériales, tué au combat de Donawert. 254
Winſentode, Officier Général des Alliez, tué à la bataille d'Hochſtet. 280
Wirtemberg (le Prince de) bleſſé au combat de Donawert 254, Il attaque la Caſſine de Moſcolino, il y eſt repouſſé avec perte, 587. bleſſé à la bataille de Caſſano, & meurt de ſes bleſſures. 612
Uſſon (d') Lieutenant Général, il reſte dans les retranchemens de Dilingen pour obſerver le Général Stirum, avec dix-neuf bataillons & quinze eſcadrons 133. Il eſt trompé par trois coups de canon tirés dans l'armée ennemie, qui étoit le même ſignal que lui avoit donné l'Electeur de Baviere, pour attaquer le Général Stirum du côté de Dilingen, pendant qu'il le chargeroit du côté d'Hochſtet. Il eſt obligé de ſe retirer dans ſes lignes après un combat très vif. 134
Uxelles (le Marquis d') eſt nommé Maréchal de France. 5

Y

Yvrée, place de Piémont, ſa deſcription. 366

Z

Zaide (de) Brigadier de Dragons, tué à Lichtenau. 541
Zurlauben Lieutenant Général, tué à la bataille d'Hochſtet. 276

Fin de la Table du quatriéme Tome.

CORRECTIONS.

PAge 2. *ligne* 29. qui avoient, *liſez*, qui auroient.
P. 16. *l.* 3. ils appuïerent leur droite au Ravin, *ſuprimez*, qu'il fit peu de chemin. *Ibidem*, *l. derniere*, Amiens, *liſ.* Anvers.
P. 17 *l.* 37. à Breſt, *liſ.* Boneff.
P. 18. *l.* 9. de cette maniere en cas, *liſ.* de maniere qu'en cas.
P. 32. *l.* 20. Bouff, *liſ.* Boneff.
P. 51. *l.* 11. Vivours, *liſ.* d'Ivours. *Ibid. l.* 19. S. Chriſte, *liſ.* S. Chriſto.
P. 77. *l.* 8. il ſe diſpoſa, il faut un point après ce mot. *Ibid. l.* 35. détourner contre les ennemis, *liſ.* de tourner les ennemis.
P. 78. *l.* 17. le P. de Bade s'y étant poſté, *liſ.* porté.
P. 79. *l.* 29. au Maréchal de Villars, *liſ.* Tallard.
P. 110. *l.* 4. On vingt, *liſ.* vint.
P. 149. *l.* 9. Duxeron, *liſ.* Duheron.
P. 150. *l.* 11. Caſtel Goiffré, *liſ.* Giufré.
P. 192. *à la marge*, Baſtra, *liſ.* la Baſtia.
P. 195. *l.* 12. de bon Valliere, *liſ.* Valiere.
P. 197. *l.* 12. ils en retiroient, *liſ.* il en retiroit.
P. 242. *l.* 22. de ſon armée, *liſ.* de l'armée.
P. 246. *l.* 16. Selk, *liſ.* Selz.
P. 265. *l.* 3. qu'on auroit cependant pour peu d'éviter, *liſ.* & qu'on auroit cependant pû éviter.
P. 281. *l.* 9 d'Enouville, *liſ.* Denonville.
P. 285. *l.* 9. Vertilly, effacez ce nom : il ne fut que bleſſé.
P. 288. *l.* 23. des Gardes, *ſuprimez*, du Roy.
P. 290. *l.* 5. la Kinche, *liſ.* la Queich.
P. 307. *l.* 5. attendu, *liſ.* entendu.
P. 319. *l.* 20. d'épargner, *liſ.* de débarquer.
P. 334. *l.* 7. de même que les poſtes, *liſ.* j'ai marqué de même les poſtes. *Ibid. l.* 21. mit en uſage, *liſ.* tout en uſage.
P. 350. *l.* 25. l'inveſtiſſement, *liſ.* l'inveſtiture.
P. 357. *l.* 34. Deſtorces, *liſ.* des Touches.
P. 400. à la marge, 1705. *liſ.* 1704. de même qu'aux dix-neuf feüillets ſuivants.
P. 426. *l.* 9. trente-deux Vaiſſeaux. *liſ.* quarante-neuf.
P. 480. *l.* 6. amenées, *liſ.* armées.
P. 484. *l.* 23. Valielle, *liſ.* Valiere. *Idem*, *l.* 2. Fraufin, *liſ.* Hautefort Baufin. *Ibid. l.* 19. le Marquis de Broglie *liſ.* Broglio. *Ibid. l.* 22. Genouville, *liſ.* Genonville.
P. 584. *l.* 13. Durſay, *liſ.* Murſay.
P. 585. *l.* 6. dige, *liſ.* digue.
P. 626. *l.* 38. Ruffec, *liſ.* Rutey.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
0036700320

944.033
Q 4
v.4

08930465

944.033
C4 V4 C1

HIST.MIL.LOUIS L GR

BOUND

NOV 1 1956

Digitized by Google